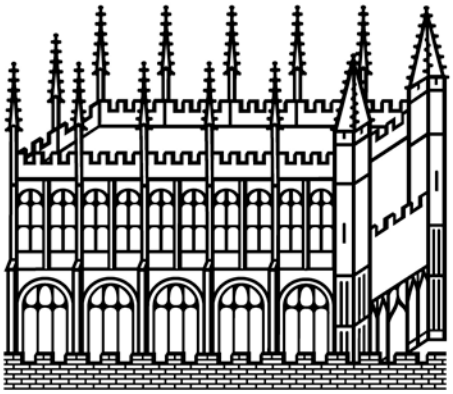


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

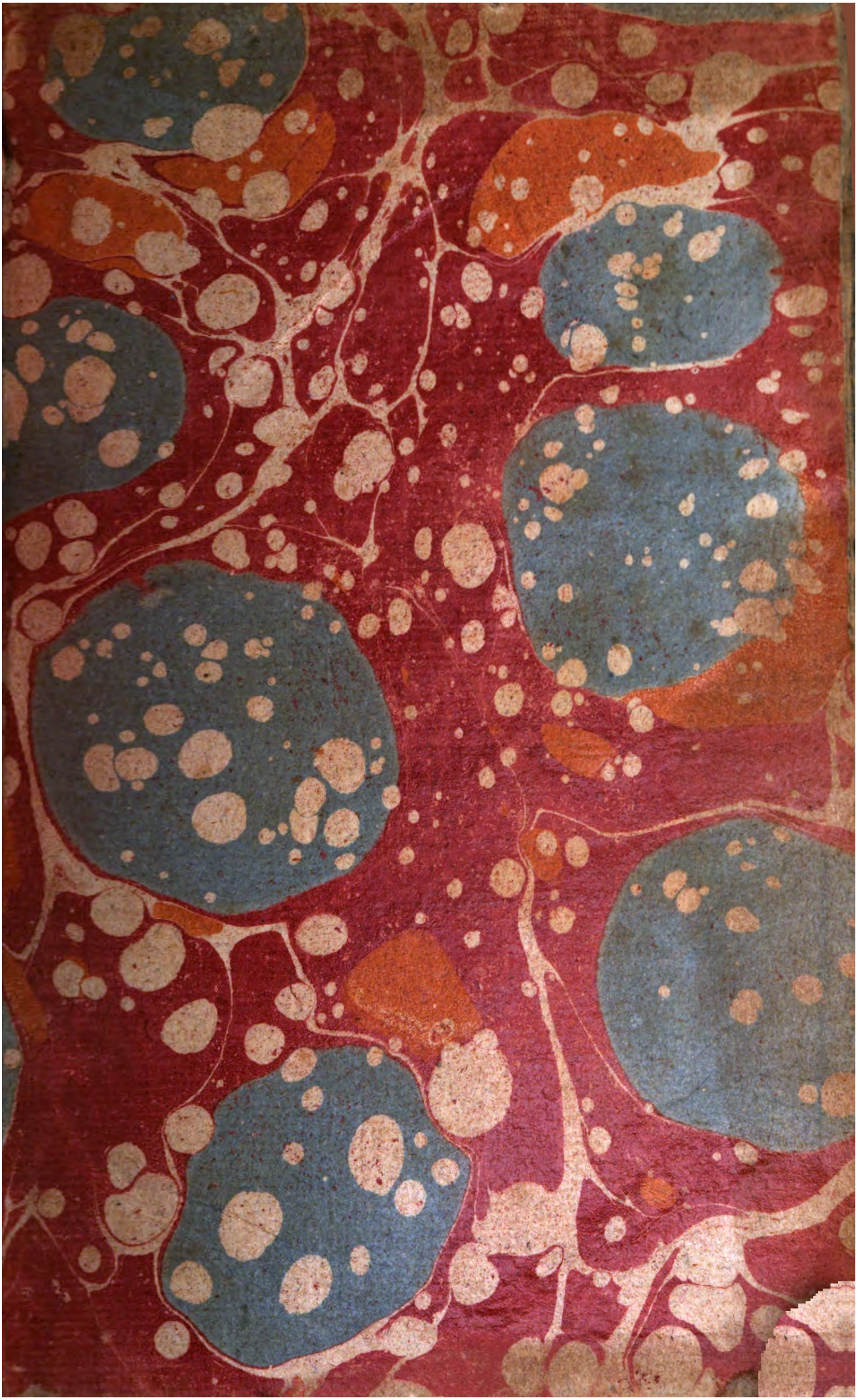
http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.







2101 e. 214

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

N——Q

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE,

OU

HISTOIRE ABREGÉE

De tous les HOMMES qui ſe ſont fait un nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, &c. depuis le commencement du Monde juſqu'à nos jours.

Avec des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Hiſtoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

QUATRIÉME ÉDITION, enrichie d'augmentations nombreuſes & intéreſſantes, & purgée de toutes les fautes qui défiguroient les précédentes.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hiſt. lib. I, §. 1.

TOME CINQUIEME.

A CAEN,

Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, grande rue Notre-Dame.

A PARIS, chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques.
A ROUEN, chez P. MACHUEL, Libraire, rue Ganterie.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

D

BODLEIAN
14 MAY 1934
LIBRARY

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

N

NAAMA, Ammonite, femme de *Salomon*, & mere de *Roboam*. Cette princeſſe étoit idolâtre comme les Ammonites; elle éleva ſon fils dans ſes impiétés.

NAAMAN, général de l'armée de *Benadad*, roi de Syrie, fut attaqué de la lèpre. Son mal ayant réſiſté à tous les remèdes, il vint à Samarie préſenter, de la part de ſon maître, des lettres de recommandation pour ſon mal au roi *Joram*, qui prenant cette ambaſſade pour une embûche, lui fit mauvais accueil, en demandant avec hauteur, *s'il étoit un Dieu pour pouvoir guérir les Lépreux ?... Naaman* ainſi renvoyé, ſe rappella l'avis que lui avoit donné une jeune fille Juive qui étoit au ſervice de ſa femme, & il alla trouver *Eliſée* vers l'an 884 avant J. C. Quand il fut à la porte, le prophète voulut éprouver ſa foi. Il lui envoya dire par *Giezi*, ſon ſerviteur, d'aller ſe laver ſept fois dans le Jourdain, & qu'il ſeroit guéri. *Naaman* regardant cette réponſe comme une marque de mépris, ſe retiroit en colére; toutefois, à la priére de ſes ſerviteurs, il obéit, & la lèpre diſparut. Alors il revint vers l'homme de Dieu pour lui témoigner ſa reconnoiſſance; & ſa guériſon paſſant juſqu'à l'ame, il rendit hommage au Dieu qui l'avoit opérée. *Voyez* ELISÉE.

NAAS, roi des Ammonites, alla, un mois après l'élection de *Saül*, mettre le ſiége devant Jabès, capitale de la province de Galaad. La ville étant réduite à l'extrémité, il offrit aux habitans de leur ſauver la vie a condition de ſe laiſ-

ſer crever l'œil droit. Cette réponſe conſterna les Jabéens à un tel point, qu'ayant obtenu un délai de 7 jours, ils envoyérent des couriers par toute la Judée pour demander du ſecours. *Saül* marcha avec tant de promptitude contre leurs ennemis, que toute l'armée de *Naas* fut taillée en piéces, & *Naas* lui-même envelopé parmi les morts, vers l'an 1095 avant J. C.

NABAL, Iſraëlite de la tribu de *Juda*, fort riche, mais avare & brutal, demeuroit à Maon, & ſes troupeaux nombreux paiſſoient ſur le Mont-Carmel. Un jour *David* ayant appris qu'il faiſoit une grande fête, envoya dix de ſes gens lui demander quelques vivres pour ſa troupe. Cet homme reçut avec une fierté brutale les députés de *David*, parla avec outrage de leur maître, & les renvoya avec mépris. Le héros, inſtruit de ſes dédains inſolens, entra en colére, & faiſant prendre les armes à 400 hommes de ſa ſuite, il marcha vers la maiſon de *Nabal*, dans le deſſein de l'exterminer, lui & toute ſa famille. *Abigaïl*, femme de *Nabal*, craignant le reſſentiment de *David*, fit ſecrettement charger ſur des ânes des proviſions de toute eſpèce, & courut au-devant de lui. Elle le rencontra dans une vallée, ne reſpirant que la vengeance; mais ſa beauté, ſa ſageſſe & ſes diſcours ſoumis déſarmérent la colére de ce prince. *Nabal*, qui étoit ivre, n'apprit que le lendemain ce qui venoit de ſe paſſer. Il fut tellement frapé du danger qu'il avoit couru, que cette frayeur violente l'entraîna au tombeau dix jours après, vers l'an 1057 avant J. C.

NABIS, tyran de Lacédémone, à qui *Philippe*, roi de Macédoine, remit la ville d'Argos comme en dépôt. Il y exerça les plus grandes cruautés, & inventa une machine en forme de ſtatue, qui reſſembloit à ſa femme. Il la fit revêtir d'habits magnifiques, qui cachoient des pointes de fer, dont elle avoit les bras, les mains & le ſein hériſſés. Quand quelqu'un lui refuſoit de l'argent, il lui diſoit : *Peut-être n'ai-je pas le talent de vous perſuader; mais j'eſpére qu'*Apega, *ma femme, vous perſuadera.* Auſſitôt la ſtatue paroiſſoit, & le tyran la prenant par la main, la conduiſoit à ſon homme, qu'elle embraſſoit, & à qui elle faiſoit jetter les hauts cris. *Nabis* ayant pris le parti de *Philippe* contre les Romains, *Flaminius* l'aſſiégea dans Sparte, l'obligea à demander la paix, & la lui accorda. A peine le général Romain fut-il parti de la Grèce, que *Nabis* alla aſſiéger Gythium, ville des Achéens, qui avoient pour général le célèbre *Philopœmen.* Ce héros, très-propre aux combats de terre, mais n'ayant aucun uſage de la marine, fut totalement défait dans une bataille navale. Cet échec ranima ſon courage, loin de l'éteindre: il pourſuit le perfide *Nabis*, le ſurprend & le bat près de Sparte. Le tyran fut tué en trahiſon dans le tems qu'il prenoit la fuite, vers l'an 194 avant J. C. laiſſant un nom odieux au genre humain.

NABONASSAR, roi des Chaldéens ou Babyloniens, eſt célèbre par la fameuſe *Ere* qui porte ſon nom, & qui commença l'an 747 avant J. C. On croit qu'il eſt le même que *Béléſis* ou *Baladan*, dont il eſt parlé dans l'Ecriture-ſainte, & qui fut pere de *Mérodac*, lequel envoya des ambaſſadeurs au roi *Ezéchias* : mais cette opinion, & toutes les autres qu'on forme ſur ce prince, ne ſont que conjecturales & ſans certitude.

NABONIDE, le même que le *Balthazar* de *Daniel*; Voyez BALTHAZAR, n° I.

NABOPOLASSAR, prince de Babylone, déclara la guerre à *Saracus*, roi d'Aſſyrie. Il ſe joignit à *Aſtyages* pour renverſer cet empire. Ils aſſiégérent *Saracus* dans ſa capitale; & ayant pris cette ville, ils établirent ſur les debris de l'empire d'Aſſyrie deux royaumes: celui des Mèdes, qui appartint à *Aſtyages*: & celui des Chaldéens, ſur lequel fut établi *Nabopolaſſar*, l'an 626 avant J. C. *Néchao* roi d'Egypte, jaloux de ſa proſpérité, marcha contre lui, le défit, & lui enleva Carchemis, place importante de ſon empire. *Nabopolaſſar*, caſſé par la vieilleſſe, ne put venger cet affront, & mourut après 21 ans de règne.

NABOTH, de la ville de Jezraël, avoit une vigne près le palais d'*Achab*. Ce prince, voulant faire un jardin potager, le preſſa pluſieurs fois de lui vendre ſa vigne, ou de la changer contre une meilleure; mais *Naboth*, très-fidèle obſervateur de la loi, refuſa de vendre l'héritage de ſes peres. *Jezabel*, femme d'*Achab*, irritée de ſa réſiſtance, écrivit aux magiſtrats de la ville où demeuroit *Naboth*, de ſuſciter de faux témoins, qui dépoſaſſent qu'il avoit blaſphémé contre Dieu & maudit le roi, & de le condamner à mort. Cet ordre fut exécuté. Deux témoins dépoſérent contre *Naboth*, qui fut lapidé le même jour. *Jezabel*, en ayant appris la nouvelle, courut la porter au roi, qui partit auſſi-tôt pour prendre poſſeſſion de ſa vigne; mais le prophète *Elie* vint troubler ſa joie, lui reprocha ſon crime, & lui prédit que « les chiens lécheroient ſon ſang au même lieu où il avoit répandu celui d'un innocent. » Ce fut l'an 899 avant Jeſus-Chriſt.

I. NABUCHODONOSOR I^er^, roi de Ninive & de Babylone, dont il eſt parlé dans le livre de *Judith*, défit & tua *Phraortes*, roi de Médie, appellé auſſi *Arphaxad*. Vainqueur des Mèdes, il envoya contre les Iſraëlites *Holoferne*, général de ſes armées, qui fut tué par *Judith*. On croit que ce *Nabuchodonoſor* eſt le même que *Nabopolaſſar*; mais il eſt difficile de rien dire de poſitif ſur ces tems reculés.

II. NABUCHODONOSOR II^e^, roi des Aſſyriens & des Babyloniens, ſurnommé *le Grand*, ſuccéda à ſon pere *Nabopolaſſar*, & ſe rendit maître de preſque toute l'Aſie. Il prit Jéruſalem ſur *Joachim* roi de Juda, qui s'étoit révolté contre lui, & l'amena captif à Babylone, l'an 600 avant J. C. Il lui rendit enſuite ſa liberté & ſes états, moyennant un tribut; mais ce roi s'étant révolté de nouveau 3 ans après, il fut pris & mis à mort. *Jéchonias* ſon fils lui ſuccéda; s'étant auſſi ſouſtrait au joug du roi de Babylone, ce prince vint l'aſſiéger, le mena captif à Babylone, avec ſa mere, ſa femme, & dix mille hommes de Jéruſalem. *Nabuchodonoſor* enleva tous les tréſors du Temple, & établit à la place de *Jéchonias*, l'oncle paternel de ce prince, auquel il donna le nom de *Sédécias*. Ce nouveau roi marcha ſur les traces de ſes prédéceſſeurs; il fit une ligue avec les princes voiſins, contre celui à qui il étoit redevable de la couronne. Le monarque Babylonien vint encore en Judée avec une armée formidable. Après avoir réduit les principales places du pays, il fit le ſiége de Jéruſalem. *Sédécias*, déſeſpérant de défendre cette ville, s'enfuit, fut pris en chemin & mené à *Nabuchodonoſor*, qui

milles de Hongrie, défendit avec valeur, en 1531, la ville de Bude contre *Soliman II*, empereur des Turcs ; mais la garniſon le trahit, & le livra pieds & mains liés au grand-Seigneur avec la ville & le château. Ce prince, indigné d'une ſi lâche trahiſon, punit ſévérement les traîtres en préſence de *Nadaſti*, & le renvoya après l'avoir comblé d'éloges, ſous bonne eſcorte, à *Ferdinand* roi de Hongrie. *Nadaſti* ſervit enſuite dans les armées de l'empereur *Charles-Quint*, avec un corps de Hongrois. Il enſeigna l'art militaire au fameux *Ferdinand* de *Tolède*, duc d'Albe, qui n'avoit alors que 23 ans. Il vit dans ce jeune-homme le germe de tous les talens militaires, & il prédit ce qu'il ſeroit un jour.

II. NADASTI, (François comte de) préſident du conſeil-ſouverain de Hongrie, étoit de la même famille que le précédent. N'ayant pu obtenir de l'empereur *Léopold* la dignité de palatin, il conſpira contre lui, en 1665, avec le comte de *Serin*, *Frangipani*, & *Ragotski*. Il fit d'abord mettre le feu au Palais impérial, afin de profiter de la fuite de l'empereur pour lui donner la mort ; mais l'expédient qu'il eſpéroit tirer de l'incendie, ne lui réuſſit pas. Croyant mieux exécuter ſon deſſein par le poiſon, que par le fer & le feu, il fit empoiſonner les puits, dont il préſumoit qu'on ſe ſervoit pour les cuiſines de l'empereur. Ces déteſtables manœuvres ayant été découvertes, il fut condamné d'avoir le poing droit coupé & la tête tranchée. Tous ſes biens furent confiſqués, & ſes enfans condamnés à quitter le nom & les armes de leur famille. La ſentence fut exécutée en 1671, dans l'Hôtel-de-ville de Vienne. On a de ce rebelle un livre in-fol. en latin, intitulé : *Mauſolée du Royaume Apoſtolique des Rois & des Ducs de Hongrie.* Ses enfans prirent le nom de *Cruzemberg*, pour effacer la honte dont leur pere avoit terni leur ancien nom.

NÆVIUS, (Cneïus) poëte Latin, porta les armes dans la 1re guerre Punique. Il s'attacha enſuite au théâtre, & ſa premiére Comédie fut repréſentée à Rome l'an 229 avant J. C. Son humeur ſatyrique déplut à *Metellus*, qui le fit chaſſer de Rome. Il ſe retira à Utique, où il mourut l'an 203 avant J. C. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes ouvrages, dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*. Le principal étoit une *Hiſtoire de la Guerre Punique.*

NAGEREL, (Jean) chanoine & archidiacre de Rouen, publia l'an 1578 une *Deſcription du Pays & Duché de Normandie*, où il traite auſſi de ſon origine. Cet ouvrage ſe trouve à la ſuite de la *Chronique* de cette province, Rouen, 1580 & 1610, in-8°.

NAHUM, l'un des XII petits Prophètes, vivoit depuis la ruine des dix Tribus par *Salmanazar*, & avant l'expédition de *Sennacherib* contre la tribu de *Juda*. On ne ſçait aucune particularité de la vie de ce prophète ; on ne ſçait même ſi ſon nom eſt celui de ſa famille, ou du lieu de ſa naiſſance, ou même une qualification, car *Nahum* en hébreu ſignifie *Conſolateur*. On diſpute encore ſur le tems où il vivoit : l'opinion la plus vraiſemblable eſt celle que nous avons ſuivie. Sa *Prophétie* eſt compoſée de 3 chapitres, qui ne forment qu'un ſeul diſcours. Il y prédit, d'une maniére vive & pathétique, la ſeconde ruine de Ninive par *Nabopolaſſar* & *Aſtyages*. Il renouvelle

contre cette ville criminelle les menaces que *Jonas* lui avoit faites 90 ans auparavant. Le ſtyle de ce prophète eſt par-tout le même; rien n'égale la vivacité de ſes figures, la force de ſes expreſſions, & l'énergie de ſon pinceau.

NAIADES, *Voyez* NYMPHES.

NAILLAC, (Philibert de) grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jéruſalem, qui réſidoit pour lors à Rhodes, mena du ſecours à *Sigiſmond* roi de Hongrie, contre le ſultan *Bajazet*, dit l'*Eclair*. Il combattit en 1396 à la funeſte journée de Nicopolis, à la tête de ſes chevaliers, dont la plûpart furent taillés en piéces. Il aſſiſta au concile de Piſe en 1409, & mourut à Rhodes en 1421, avec la réputation d'un guerrier auſſi courageux que prudent.

NAILOR, (Jacques) impoſteur du diocèſe d'Yorck, après avoir ſervi quelque tems en qualité de maréchal-des-logis dans le régiment du colonel *Lambert*, embraſſa la ſecte des *Quakers* ou *Trembleurs*. Il entra, en 1656, dans la ville de Briſtol, monta ſur un cheval dont un homme & une femme tenoient les rênes, & qui crioient, ſuivis d'une foule de ſectateurs: *Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu de Sabaoth.* Les magiſtrats ſe ſaiſirent de lui & l'envoyérent au parlement, où il fut condamné en 1657, comme un *Séducteur*, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué de la lettre B, pour ſignifier *Blaſphémateur*. Il fut enſuite reconduit à Briſtol, où on le fit entrer à cheval, le viſage tourné vers la queue. On le confina enſuite dans une étroite priſon pour y expier ſes rêveries; mais il n'en fut que plus fanatique. On l'élargit, comme un fou qu'on ne pouvoit corriger; & il ne ceſſa de prêcher parmi ceux de ſa ſecte, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1660.

LE NAIN DE TILLEMONT, (Louis-Sébaſtien le) né en 1637, à Paris, d'un maître-des-requêtes, reçut de la nature le caractére le plus doux & les diſpoſitions les plus heureuſes. A l'âge de 10 ans, admis aux petites écoles de Port-royal, il fit des progrès rapides dans la vertu & dans les lettres. Libre de tout engagement & ſur-tout des chaînes de l'ambition, il ſe conſacra à l'étude de l'antiquité eccléſiaſtique. La ſcholaſtique n'avoit aucun attrait pour lui, & l'hiſtoire y gagna. Tout entier à celle de l'Egliſe, il commença à recueillir des matériaux dès l'âge de 18 ans. Mais comme la matiére étoit trop vaſte pour un homme ſeul, & ſur-tout pour un homme d'une exactitude auſſi ſcrupuleuſe que lui, il ſe renferma dans les ſix premiers ſiécles de l'Egliſe. C'eſt la portion la plus épineuſe de ce vaſte champ; mais c'eſt auſſi la plus riche. *Sacy*, ſon ami & ſon conſeil, l'engagea en 1676 à recevoir le ſacerdoce, que ſon humilité lui avoit fait refuſer pendant long tems. *Buzanval*, évêque de Beauvais, eſpéroit de l'avoir pour ſucceſſeur; mais *Tillemont*, plus occupé à être utile à l'Egliſe qu'à en ambitionner les dignités, quitta ce prélat, pour n'être pas obligé d'entrer dans ſes vues. Il ſe retira à Port-royal des Champs, & enſuite à Tillemont près de Vincennes, où il ſe communiquoit libéralement à ceux qui avoient beſoin de ſes lumiéres. C'eſt dans cette ſource abondante que puiſérent les *du Foſſé*, les *Herman*, & les éditeurs de *S. Cyprien*, de *S. Hilaire*, de *S. Ambroiſe*, de *S. Auguſtin*, de *S. Paulin*, &c. C'eſt encore ſur ſes Mémoires que *la Chaiſe* compoſa la *Vie de S. Louis*.

Deux ans furent employés à ce travail, & *Tillemont* ne les regretta pas. Il voulut ſeulement qu'on ſupprimât les témoignages de la reconnoiſſance qu'on lui devoit. Son humilité étoit ſi grande, que l'illuſtre *Boſſuet*, ayant vu une de ſes Lettres contre le P. *Lami* de l'Oratoire, lui dit en badinant : *Ne ſoyez pas toujours aux genoux de votre adverſaire, & relevez-vous quelquefois.* Cet homme, ſi ſçavant & ſi modeſte, ne ſortit de ſa retraite que pour aller voir en Flandres le grand *Arnaud*, & en Hollande l'évêque de Caſtorie. De retour dans ſa ſolitude, il mêla juſqu'à la fin, la mortification d'une vie pénitente aux travaux d'une étude infatigable. Enfin affoibli par une ſuite de veilles & d'auſtérités, il mourut après une langueur de 3 mois en 1698, à 61 ans. On lui doit : I. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique des ſix premiers ſiécles*, 16 vol. in-4°. II. *L'Hiſtoire des Empereurs*, en 6 vol. in-4°. Ces deux ouvrages, tirés du ſein des auteurs originaux, ſouvent tiſſus de leurs propres termes, expriment leur ſens avec fidélité. Ils ſont écrits avec un ordre, une juſteſſe & une préciſion, dont le mérite ne ſe fait bien ſentir qu'à ceux qui ont éprouvé par eux-mêmes combien coûtent ces ſortes de travaux. Le dernier volume de ſon Hiſtoire des Empereurs, finit avec le règne d'*Anaſtaſe*. Ses Mémoires Eccléſiaſtiques ne contiennent qu'une partie du VI^e^ ſiécle ; & les 12 derniers volumes ne furent imprimés qu'après ſa mort. L'auteur, également attentif aux événemens de l'Hiſtoire profane & à ceux de l'Hiſtoire de l'Egliſe, n'approfondit les uns qu'après avoir debrouillé les autres. Son ſtyle a de la nobleſſe, & autant d'onction qu'un ſujet auſſi ſec peut en comporter. De tous les hiſtoriens Latins, *Tite-Live* étoit celui qui lui plaiſoit davantage. III. La *Lettre* dont nous avons parlé, contre l'opinion du Pere *Lami*, « que *Jeſus-Chriſt* n'avoit point fait la Pâque » la veille de ſa mort. » *Nicole* la regardoit comme un modèle de la maniére dont les Chrétiens devroient diſputer enſemble. Elle ſe trouve à la fin du 2^e^ vol. des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*. IV. Quelques ouvrages manuſcrits, dont le plus conſidérable eſt l'*Hiſtoire des Rois de Sicile* de la maiſon d'Anjou. L'abbé *Tronchai*, chanoine de Laval, a écrit ſa *Vie*, in-12, 1711. Elle eſt d'autant plus vraie, que l'auteur avoit eu le bonheur de paſſer avec lui les 5 derniéres années de ſa vie. On trouve à la ſuite de cet ouvrage, des *Réflexions* pieuſes & des *Lettres* édifiantes.

II. NAIN, (Dom Pierre le) frere du précédent, né à Paris en 1640, fut élevé dans la maiſon de ſon grand-pere. Il y reçut une ſainte éducation ſous les yeux de Madame de *Bragelogne*, ſa grand-mere, dame vertueuſe, dirigée anciennement par *S. François de Sales*. Le deſir de faire ſon ſalut loin du monde, le fit entrer à S. Victor à Paris & enſuite à la Trappe, où il fut un exemple de pénitence, d'humilité, & enfin de toutes les vertus chrétiennes & monaſtiques. Nommé ſous-prieur de cette abbaye, il gagna tous les cœurs par ſon affabilité. Il y mourut en 1713, à 73 ans. Quoique l'abbé de *Rancé* fût ennemi des études monaſtiques, il permit ſans doute à D. *le Nain* d'étudier & de faire part de ſes travaux au public. On a de lui : I. *Eſſai de l'Hiſtoire de l'Ordre de Cîteaux*, en 9

vol. in-12. Le ſtyle en eſt ſimple & négligé, mais touchant. Les faits y ſont mal choiſis, & le flambeau de la critique n'a pas éclairé cette Hiſtoire, qu'on doit plutôt regarder comme un livre édifiant, que comme un ouvrage profond. II. *Homélies ſur Jérémie*, 2 v. in-8°. III. Une *Traduction* françoiſe de *S. Dorothée*, Pere de l'Egliſe Grecque, in-8°. IV. La *Vie de M. de* RANCÉ, *Abbé & Réformateur de la Trappe*, 2 vol. in-12. Cette Vie, revue par le célèbre *Boſſuet*, n'a point été publiée telle que D. *le Nain* l'avoit faite. On y a inſéré des traits ſatyriques fort éloignés du caractére de l'auteur. V. *Relation de la vie & de la mort de pluſieurs Religieux de la Trappe*, 6 vol. in-12 : ouvrage plein d'onction. VI. Deux petits Traités, l'un *de l'état du Monde après le Jugement dernier*; & l'autre, *ſur le ſcandale qui peut arriver même dans les Monaſtéres les mieux réglés*, &c. VII. *Elévations à Dieu pour ſe préparer à la Mort* : elles inſpirent cette piété tendre & pathétique, que le bel-eſprit ne ſçauroit contrefaire.

NANCEL, (Nicolas de) ainſi nommé du village de Nancel, lieu de ſa naiſſance, entre Noyon & Soiſſons, profeſſa les humanités dans l'univerſité de Douai. Appellé à Paris par ſes amis, il fut profeſſeur au collége de Preſle, où il avoit déja enſeigné, & ſe fit recevoir docteur en médecine. Cette ſcience avoit des charmes infinis pour lui. Il alla la pratiquer à Soiſſons, puis à Tours, où il trouva un établiſſement avantageux. Enfin il devint médecin de l'abbaye de Fontevrault en 1587, & y mourut en 1610, à 71 ans, avec la réputation d'un homme ſçavant, mais bizarre. On a de lui : I. *Stichologia Græca Latinaque, informanda & reformanda*, in-8° : ouvrage où il veut aſſujettir la Poëſie françoiſe aux règles de la Poëſie grecque & de la Poëſie lat. Ce projet ſingulier dont il n'étoit pas l'aut. (*V.* MOUSSET,) couvrit de ridicule ſon apologiſte. II. *Petri* RAMI *Vita*, in-8°. Cette Hiſtoire d'un philoſophe célèbre eſt remplie de faits curieux & d'anecdotes recherchées. On auroit eu plus d'obligation à *Nancel*, ſi, en peignant ſon maître, il s'étoit plus attaché à nous faire connoître l'homme que l'auteur. III. *De Deo; de immortalitate Animæ, contra* Galenum; *de ſede Animæ in corpore*, in-8°. Il a auſſi donné ces trois Traités en françois. IV. *Diſcours de la Peſte*, in-8°. V. *Declamationes*, in-8°. Ce ſont des Harangues qu'il avoit prononcées durant ſa régence.

NANGIS, *Voyez* GUILLAUME de *Nangis*, n° XX.

NANI, (Jean-baptiſte) naquit en 1616. Son pere, procurateur de *S. Marc*, & ambaſſadeur de Veniſe à Rome, l'éleva avec ſoin, & le forma de bonne heure aux affaires. *Urbain VIII*, juſte appréciateur du mérite, annonça celui du jeune *Nani*. Il fut admis dans le collége des Sénateurs, en 1641; & fut nommé, peu de tems après, ambaſſadeur en France, où il ſe ſignala par la ſoupleſſe de ſon eſprit. Il obtint des ſecours conſidérables pour la guerre de Candie contre le Turc; devint, à ſon retour à Veniſe, ſurintendant des affaires de la guerre & des finances; fut ambaſſadeur à la cour de l'Empire en 1654; & rendit à ſa république tous les ſervices qu'elle pouvoit attendre d'un citoyen auſſi zèlé qu'intelligent. Il repaſſa en France en 1660, demanda de nouveaux ſecours pour Candie, & ob-

tint, à ſon retour dans ſa patrie, la charge de procurateur de *S. Marc*. Il mourut en 1678, à 63 ans. honoré des regrets de ſes compatriotes. Le ſénat l'avoit chargé d'écrire l'Hiſtoire de la république. Il s'en acquitta à la ſatisfaction des Vénitiens ; mais il fut moins applaudi par les étrangers. Ils n'y virent pas aſſez de fidélité dans les faits, de pureté dans la diction, & de ſimplicité dans le ſtyle : ſon récit eſt embarraſſé par de trop fréquentes parenthèſes. Cette *Hiſtoire*, qui s'étend depuis l'an 1613 juſqu'en 1671, fut imprimée à Veniſe en 1662 & 1679, 2 vol. in-4°. belle édition. Nous avons une aſſez foible traduction françoiſe du premier vol. par l'abbé *Tallemant*, Cologne 1682, 4 vol. in-12. La ſeconde partie fut traduite par *Maſchari*, Amſterdam, 1702, 2 vol. in-12.

I. NANNI, (Pierre) *Nannius*, né à Alcmaër en 1500, enſeigna les humanités à Louvain avec réputation pendant 10 ans, & obtint enſuite un canonicat d'Arras, qu'il garda juſqu'à ſa mort, arrivée en 1557, à 57 ans. Ses ouvrages ſont : I. Des *Harangues*. II. Des *Notes* ſur la plupart des Auteurs claſſiques, & ſur des Traités de quelques Peres. III. *Miſcellaneorum Decas, cum auctuario & retractationibus*, in-8°. IV. Sept *Dialogues des Héroïnes*, 1541, in-4° : ouvrage qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Il fut traduit en françois, 1550, in-8°. V. Des Traductions latines d'une partie de *Demoſthènes*, d'*Eſchyne*, de *Syneſius*, d'*Apollonius*, de *Plutarque*, de *S. Baſile*, de *S. Chryſoſtôme*, d'*Athenagore*, & de preſque tous les ouvrages de *S. Athanaſe*. Cette derniére verſion eſt infidelle. VI. Une *Traduction des Pſeaumes* en beaux vers latins. L'auteur a ſçu allier les graces de la poëſie, à la ſimplicité majeſtueuſe du texte ſacré. *Nanni*, critique habile, bon grammairien, poëte eſtimable, n'étoit qu'un orateur médiocre. Ses ouvrages décèlent un homme qui étoit verſé dans toutes les ſciences. Ils lui firent une réputation très-étendue. L'Italie voulut l'enlever aux Pays-Bas ; mais il ſacrifia toutes les eſpérances de fortune à l'amour de la patrie. Son caractére étoit modéré, ſes mœurs douces & ſon eſprit agréable.

II. NANNI, (Remi) *ou* REMI de *Florence*, Dominicain natif de cette ville, avoit de l'eſprit & de l'imagination. Il cultiva les arts qui dépendent de cette faculté. On a de lui : I. Des *Poëſies*, Veniſe 1547, in-8°. II. Une traduction des *Epîtres d'Ovide* en vers italiens, dont on a donné une belle édition à Paris en 1762, in-8°. III. Une édition de l'*Hiſtoire univerſelle* de *Villani*, 2 parties, in-4°. Verone 1581. Il mourut dans ſa patrie en 1581.

III. NANNI, *Voyez* ANNIUS de *Viterbe*.

NANQUIER, (Simon) dit *le Coq*, avoit du talent pour la poëſie latine, & un génie qui le diſtingue de la plupart des écrivains de ſon ſiécle. C'eſt le jugement qu'on en porte à la lecture des deux Poëmes que nous avons de cet auteur. Le 1^er^, qui eſt en vers élégiaques, a pour titre : *De lubrico temporis curriculo, deque hominis miſeria*. Le 2^e^ *Poëme* eſt en vers héroïques, & en forme d'Eglogue, Paris 1605, in-8°. Il roule ſur la mort de *Charles VIII*, roi de France. On a encore de *Nanquier* quelques Epigrammes, imprimées avec ſes autres *Poëſies*, in-4°. ſans date, au commencement du XVI^e^ ſiécle :

ce poëte floriſſoit à la fin du xv^e^.

NANTERRE, (Matthieu de) d'une ancienne famille qui tiroit ſon nom du village de Nanterre, fut premier préſident au parlement de Paris. En 1465, *Louis XI* fit un échange de places entre deux hommes dignes de les occuper toutes. Il donna celle de *Nanterre* à *Dauvet*, premier préſident de Toulouſe, & celle de *Dauvet* à *Nanterre*. Celui-ci fut depuis rapellé à Paris, & ne fit aucune difficulté de devenir ſecond préſident: perſuadé que la dignité des places ne dépend que de la vertu de ceux qui les occupent.

NANTEUIL, *Voyez* SCHOMBERG.

NANTEUIL, (Robert) graveur, naquit à Reims en 1630, d'un pauvre marchand, qui lui donna toute l'éducation poſſible. Le goût qu'il avoit pour le deſſin, ſe manifeſta de bonne heure. Il en faiſoit ſon amuſement, & ſe trouva en état de deſſiner & de graver lui-même la thèſe qu'il ſoutint en philoſophie. *Nanteuil* s'appliqua auſſi au paſtel, mais ſans abandonner la gravure, qui étoit ſon talent principal. Il eut l'avantage de faire le portrait de *Louis XIV*, & ce monarque lui témoigna ſa ſatisfaction, par la place de deſſinateur & de graveur de ſon cabinet, avec une penſion de mille livres. Ce maître n'a gravé que des *Portraits*, mais avec une préciſion & une pureté de burin, qu'on ne peut trop admirer. Son recueil, qui eſt très-conſidérable, prouve ſon extrême facilité. Il amaſſa plus de 50,000 écus, qu'il dépenſa comme il les avoit amaſſés. Il fit ſervir ſa fortune à ſes plaiſirs, & ne laiſſa que très-peu de biens. Sa converſation & ſon caractére le faiſoient rechercher; il joignoit à ſes autres talens, celui de compoſer des vers & de les réciter avec agrément. Il mourut à Paris en 1678, à 48 ans.

NANTIGNI, (Louis Chaſot de) né l'an 1690 à Saulx-le-duc en Bourgogne, vint de bonne heure à Paris, où il fut chargé ſucceſſivement de l'éducation de quelques jeunes ſeigneurs. Les ſoins qu'il étoit obligé de donner à une fonction ſi importante, ne l'empêchérent point de ſe livrer dans ſes momens libres à l'étude de l'hiſtoire, pour laquelle il avoit un goût particulier. Les progrès qu'il faiſoit dans cette ſcience, lui firent connoître que celle des généalogies étoit néceſſaire pour l'étudier avec plus de fruit, & mieux entendre les différens intérêts des principaux acteurs qui paroiſſent ſur ce vaſte théâtre. Il s'appliqua à ce genre de connoiſſance; & c'eſt par les lumiéres qu'il acquit dans cette partie, qu'il s'eſt fait connoître davantage. Il mit au jour, depuis 1736, 4 vol. in-4°. ſous le titre de *Généalogies Hiſtoriques des Rois, des Empereurs, & de toutes les Maiſons Souveraines*. Cet ouvrage, le meilleur de ceux qui ſont ſortis de ſa plume, devoit avoir une ſuite aſſez conſidérable, & il en a laiſſé une partie en manuſ. Nous avons encore de lui: I. Les *Tablettes Géographiques*, in-12, Paris, 1725. II. *Tablettes Hiſtoriques, Généalogiques & Chronologiques*, 9 vol. in-24. Paris, 1748, & années ſuiv. III. *Tablettes de Thémis*, in-24, 2 parties, Paris, 1755. Il a fourni beaucoup d'articles généalogiques, & par conſéquent quelques menſonges, pour le Supplément du *Moréri* de 1749. Pendant les 5 ou 6 derniéres années de ſa vie, il fut chargé de la partie généalogique

de ce Lexique. *Chaſot* de *Nantigni* étoit devenu totalement aveugle, ſur la fin de l'année 1752. Il mourut en 1755. Il étoit de l'académie du roi pour le manége. M. de *Jouan*, directeur de cette académie, dont il étoit ami, l'avoit engagé généreuſement à prendre dans ſa maiſon un logement, dont il a joui pendant pluſieurs années.

NANTILDE, reine de France, épouſa le roi *Dagobert I* en 632, & gouverna le royaume avec habileté pendant la minorité de *Clovis II*, ſon fils. Elle mourut en 641, avec la réputation d'une princeſſe également politique & vertueuſe.

NAOGEORGE, (Thomas) théologien de la Religion prétendue-réformée, né à Straubingue dans la Baviére en 1511, s'appelloit *Kirchmayer*; mais il habilla ſon nom à la Grecque, ſelon la coutume pédanteſque de ce tems-là. Il ſe rendit célèbre dans ſon parti, par des vers ſatyriques contre pluſieurs coutumes de l'Egliſe Catholique. Le plus fameux de ces *Poëmes* eſt celui qui a pour titre: *Regnum Papiſticum*, imprimé en 1553 & 1559, in-8°. ſans nom de ville ni d'imprimeur; il n'eſt pas commun. On a encore de lui: I. *Pamachius*, *Tragœdia*, 1538, in-8°. II. *Incendia, ſive Pyrgopolynices, Tragœdia*, 1538, in-8°. III. *Agricultura ſacra*, 1551, in-8°. IV. *Hieremias*, *Tragœdia*, 1551, in-8°. V. *Mercator*, *Tragœdia*, 1560, in-8°. Il y a 2 éditions de la traduction françoiſe du *Marchand converti*, 1558, in-8°. & 1561, in-12. Il y en a une 3^e^ de 1591, in-12, où ſe trouve la Comédie de *Pape malade*, de *Beze*. VI. Un *Commentaire* ſur les Epitres de *S. Jean*; & quelques autres ouvrages, dans leſquels il y a plus de fanatiſme que de goût & de raiſon. Cet homme emporté mourut en 1578.

NAPÉES, *Voy.* NYMPHES.

NARCÉE, fils de *Bacchus*, décerna le premier des honneurs divins à ſon pere. Il fit auſſi bâtir un temple à *Minerve*.

I. NARCISSE, fils de *Cephiſe* & de *Liriope*, étoit ſi beau, que toutes les Nymphes l'aimoient; mais il n'en écouta aucune. *Echo* ne pouvant le toucher, en ſécha de douleur. *Tirésias* prédit aux parens de ce jeune-homme, qu'il vivroit tant qu'il ne ſe verroit pas. Revenant un jour de la chaſſe, il ſe regarda dans une fontaine, & devint ſi épris de lui-même qu'il ſécha de langueur, & fut métamorphoſé en une fleur qu'on appelle *Narciſſe*. *Ovide* chez les Latins, & *Malfillaſtre* parmi nous, ont orné cette fable des charmes de la poëſie.

II. NARCISSE, (Saint) paſſoit depuis long-tems pour un des plus vertueux prêtres du clergé de Jéruſalem, lorſque le patriarche étant venu à mourir, il fut choiſi pour lui ſuccéder: il avoit alors 80 ans; mais ſon grand âge ne lui empêcha pas de faire toutes les fonctions d'un bon paſteur. Un jour l'huile de l'égliſe manquant, il fit emplir d'eau les lampes, & l'ayant bénie, elle ſe trouva auſſitôt changée en huile. Trois ſcélérats accuſérent le ſaint prélat d'un crime énorme, confirmant leur calomnie par une horrible imprécation. *Narciſſe* leur pardonna généreuſement, & alla ſe cacher dans un déſert. Peu de tems après, ces malheureux moururent de la mort qu'ils s'étoient eux-mêmes deſirée. Dieu fit connoître au ſaint vieillard, qu'il devoit reprendre le ſoin de ſon Egliſe: il obéit, & la gouverna juſqu'à l'âge de 116 ans. Ayant ſupplié le Seigneur de lui

marquer ſon ſucceſſeur, afin de ſe décharger ſur lui, dans ſa caducité, d'une partie du fardeau paſtoral, il eut révélation que ce ſeroit *S. Alexandre* évêque de Flaviade: dès le lendemain, celui-ci arriva comme par hazard à Jéruſalem, & fut fort ſurpris de s'entendre nommer coadjuteur de *S. Narciſſe*, lequel prolongea encore de 4 ans, une vie qui avoit été une leçon continuelle de toutes les vertus. Il fut enlevé à ſes ouailles vers l'an 216, après s'être trouvé 20 ans auparavant au concile de Céſarée en Paleſtine, aſſemblé pour décider quel jour on devoit célébrer la Pâque. Un autre événement remarquable de ſon épiſcopat, c'eſt d'avoir élevé un grand-homme au ſacerdoce dans la perſonne d'*Origène*.

III. NARCISSE, affranchi, puis ſecrétaire de *Claude*, parvint au plus haut dégré de puiſſance ſous cet empereur. Ce vil courtiſan, profitant de ſa faveur, & de la foibleſſe de ſon imbécille maître, ne s'en ſervit que pour perdre ceux qui pouvoient nuire à ſa fortune, & pour s'enrichir de leurs dépouilles. Ses cruelles vexations le rendirent riche (dit-on) de 50 millions de revenu. Il n'étoit pas moins prodigue qu'avide d'accumuler, & ſes dépenſes ne le cédoient pas à celles de l'empereur même. L'impératrice *Meſſaline*, jalouſe de cet excès d'autorité, voulut renverſer cet orgueilleux favori. Elle en fut la victime & immolée à ſa vengeance. *Agrippine* fut plus heureuſe. Cette nouvelle épouſe de l'empereur, réſolue de placer *Néron* ſon fils ſur le trône, regardoit *Narciſſe* comme un obſtacle à ſes deſſeins ambitieux. Elle le fit exiler, & le contraignit enſuite de ſe donner la mort, l'an 54 de J. C. Cet inſolent & faſtueux affranchi fut regretté par *Néron*, qui trouvoit en lui un confident très-bien aſſorti à ſes vices encore cachés: *Cujus abditis adhuc vitiis mirè congruebat*, dit *Tacite*. Mais couvert de crimes, il méritoit le ſort qu'il éprouva, quoique d'ailleurs il eût une capacité & une fermeté au-deſſus de ſa condition. *Racine* l'a bien peint dans ſon *Britannicus*.

I. NARSÈS, *ou* NARSI, roi de Perſe, après *Varannès* ſon pere, monta ſur le trône en 294. Il s'empara de la Méſopotamie & de l'Arménie. *Maximien Galére*, envoyé contre lui par *Dioclétien*, fut d'abord battu; mais enſuite il défit les Perſes, obligea leur roi à prendre la fuite, & lui enleva ſes femmes & ſes filles. *Narſès* prit enfin le parti de faire la paix avec les Romains. Il lui en coûta pour cela cinq provinces ſur le Tigre; & il mourut en 303, après un règne de 7 ans. Ce n'étoit point un de ces rois qui mettent leur gloire à défendre leurs peuples, & leur bonheur à les rendre heureux. L'ambition fut le ſeul motif de ſes actions, & cette ambition fut ſa perte.

II. NARSÈS, eunuque Perſan, & l'un des plus grands généraux de ſon ſiécle, commanda l'armée Romaine contre les Goths, les défit l'an 552 en deux batailles, & donna la mort à leur roi *Totila*. *Narsès* continua de remporter des victoires; mais on dit que l'impératrice *Sophie*, irritée contre lui, lui fit dire « de quitter les armes, » & de venir filer avec les fem» mes: » lui reprochant ainſi qu'il étoit eunuque. On ajoûte que ce grand-homme répondit qu'*il lui ourdiroit une toile qu'elle ne déferoit pas aiſément*. Le cardinal *Baronius* prétend que *Narsès* eſt le même que

celui qui s'étant révolté contre *Phocas*, périt par le dernier ſupplice, vers la fin du VI^e^ ſiécle, ou au commencement du VII^e^. Ce fait paroît contre toute vraiſemblance. L'eunuque Perſan auroit eu alors 100 ans, puiſqu'il ſervoit dans les troupes de l'empereur *Juſtinien*, en 528. D'ailleurs le *Narsès* que *Phocas* fit brûler l'an 604, avoit été un des gardes de *Commentiolus*, général de l'empereur *Maurice*. Se peut-il que *Narsès*, qui avoit acquis tant de gloire en Italie contre les Goths, fût le même homme, & qu'il eût été réduit à la ſimple qualité de garde d'un gouverneur de province? *Voyez* les *Mémoires des Inſcriptions*, in-4°. tom. XX, pag. 191 & 192.

NASSARO, *Voyez* MATTHIEU, n° VI.

I. NASSAU, (Maurice de) prince d'Orange, fils de *Guillaume*, fut gouverneur des Pays-Bas après la mort de ſon pere, tué en 1584 par le fanatique GERARD: (*Voyez* l'article de ce monſtre.) Le jeune prince n'avoit alors que 18 ans; mais ſon courage & ſes talens étoient au-deſſus de ſon âge. Nommé capitaine-général des Provinces-Unies, il affermit l'édifice de la liberté, fondé par ſon pere. Il ſe rendit maître de Breda en 1590, de Zutphen, de Deventer, de Hulſt, de Nimègue en 1591, fit diverſes conquêtes en 1592, & s'empara de Gertrudenberg l'année ſuivante. *Maurice*, couvert de gloire, paſſa dans les Pays-Bas par la route de la Zélande. Une furieuſe tempête briſa plus de 40 vaiſſeaux de ſa flotte, en les heurtant les uns contre les autres, & il ne ſe ſauva qu'avec une peine incroyable. Sa mort auroit été regardée par les Hollandois comme une perte beaucoup plus irréparable que celle de leurs vaiſſeaux. Ce prince doit en effet être enviſagé comme le créateur de la république de Hollande. L'archiduc *Erneſt*, ne pouvant le vaincre ſur un champ de bataille, réſolut de s'en défaire par un aſſaſſinat. Un des gardes du prince d'*Orange* fut convaincu, en 1594, d'avoir voulu attenter ſur ſa perſonne. *Erneſt* l'avoit exhorté lui-même à commettre ce crime; & pour l'encourager, on lui avoit fait accroire que, par la vertu & l'efficace d'une Meſſe à laquelle on le fit aſſiſter, il diſparoîtroit à la vue de tous ceux qui ſeroient préſens, auſſitôt qu'il auroit fait le coup. Ce malheureux fut la victime de ſon fanatiſme; il périt à Berghe par le dernier ſupplice. *Maurice*, toujours plus vaillant, battit les troupes de l'archiduc *Albert* en 1597, & chaſſa entiérement les Eſpagnols de la Hollande. En 1600 il fut obligé de lever le ſiége de Dunkerque; mais il s'en vengea ſur *Albert*, qu'il défit dans une bataille rangée près de Nieuport. Avant l'action, ce grand capitaine renvoie tous les bâtimens qui avoient tranſporté ſon armée en Flandres. *Mes amis*, dît-il à ſes Hollandois, *il faut paſſer ſur le ventre à l'ennemi, ou boire toute l'eau de la mer. Prenez votre parti; le mien eſt pris. Ou je vaincrai par votre valeur, ou je ne ſurvivrai pas à la honte d'être battu par des gens qui ne nous valent pas.* Ce diſcours embraſe le cœur des ſoldats, & la victoire eſt à lui. Rhinberg, Grave, l'Ecluſe en Flandres ſe rendirent les années ſuivantes. *Maurice* travailloit autant pour lui que pour ſes concitoyens: il ambitionnoit la ſouveraineté de la Hollande; mais le penſionnaire *Barneveldt* s'oppoſa à ſes deſſeins. Le zèle de ce ſage

républicain lui coûta la vie ; *Maurice*, défenſeur de *Gomar* contre *Arminius*, profita de la haine qu'il ſçut inſpirer contre les Arminiens, pour perdre ſon ennemi partiſan de cette ſecte. *Barneveldt* eut la tête tranchée en 1619, & cette mort, effet de l'ambition cruelle du prince d'*Orange*, laiſſa une profonde plaie dans le cœur des Hollandois. La trève conclue avec les Eſpagnols étant expirée, *Spinola* vint mettre le ſiége devant Breda en 1624, & réuſſit à la prendre au bout de 6 mois, à force de génie, de dépenſes & de ſang. Le prince *Maurice*, n'ayant pu le chaſſer de devant cette place, meurt de douleur en 1625, avec la réputation du plus grand-homme de guerre de ſon tems. Il avoit étudié l'art militaire dans les anciens, & il appliquoit à propos les leçons qu'il avoit puiſées chez eux. Il profita non ſeulement des inventions des autres ; il inventa lui-même. Ce fut dans ſon armée, qu'on ſe ſervit pour la premiére fois des lunettes à longue vue, des galeries dans les ſiéges, de l'art d'enfermer les places-fortes, de pouſſer un ſiége avec plus de vigueur, de défendre mieux & plus long-tems une place aſſiégée. Enfin il mit en uſage pluſieurs pratiques utiles, qui lui donnérent le premier rang dans l'art militaire. Une femme de grande qualité lui demandoit un jour aſſez indiſcrettement : *Quel étoit le premier Capitaine du ſiécle ?-- Spinola*, répondit-il, *eſt le ſecond* : c'étoit dire finement qu'il étoit le premier. De peur d'être ſurpris durant le ſommeil, il avoit toujours pendant la nuit deux hommes qui veilloient à côté de ſon lit, & qui avoient ſoin de le réveiller au moindre beſoin. La guerre entre la Hollande & l'Eſpagne ne fut jamais ſi vive que ſous ſon adminiſtration. Un empereur Turc, entendant parler des torrens de ſang que répandoient les deux peuples, crut qu'ils ſe diſputoient la poſſeſſion des plus grands empires. Quelle fut ſa ſurpriſe, lorſqu'on lui montra ſur la carte quel étoit l'objet de tant de batailles meurtriéres ! *Si c'étoit mon affaire*, dît-il froidement, *j'enverrois mes pionniers, & je ferois jetter ce petit coin de terre dans la mer...* *Maurice* étoit comme la plupart des grands : il n'aimoit pas à être contredit, & il ſe livra un peu trop à ſon goût pour les femmes. Il eut pour ſucceſſeur *Fréderic-Henri* ſon frere.

II. NASSAU, *Voyez* GUILLAUME, n° III.

I. NATALIS (Hervé) : c'eſt le même que HERVÉ le *Breton*, *Voy.* ce mot n° IV... Nous ajoûterons ici qu'il compoſa, un *Traité de l'Eternité du Monde*, & pluſieurs autres ouvrages en latin, ſçavans, mais mal écrits. C'étoit un homme d'une vertu rare & d'une prudence conſommée. Il fit pluſieurs Statuts, pour entretenir dans ſon ordre la paix que quelques faux myſtiques vouloient troubler.

II. NATALIS COMÈS, *Voyez* COMÈS.

III. NATALIS, (Jérôme) Jéſuite Flamand, mort en 1581, connu ſeulement par un ouvr. aſſez médiocre, mais qui eſt recherché à cauſe des figures dont il eſt orné. Il eſt intitulé : *Meditationes in Evangelia totius anni*, in-fol. Antuerpiæ, 1591.

I. NATHAN, Prophète, qui parut dans Iſraël du tems de *David*. Il déclara à ce prince qu'il ne bâtiroit point de Temple au Seigneur, & que cet honneur étoit réſervé à ſon fils *Salomon*. Ce mê-

me prophète reçut ordre de Dieu, vers l'an 1035 avant J. C., d'aller trouver *David* après le meurtre d'*Urie*, pour lui reprocher ce crime, & l'adultére qui y avoit donné lieu. *Nathan* lui rappella ſon péché ſous une image empruntée, en racontant à ce prince l'hiſtoire feinte « d'un homme ri» che, qui ayant pluſieurs brebis, » avoit enlevé de force celle d'un » homme pauvre qui n'en avoit » qu'une. » *David* ayant entendu le récit de *Nathan*, lui répondit : *L'homme qui a fait cette action eſt digne de mort ; il rendra la brebis au quadruple.-- C'eſt vous-même qui êtes cet homme*, répliqua Nathan ; *vous avez ravi la femme d'*Urie *Hethéen ; vous l'avez priſe pour vous, & vous l'avez fait périr lui-même par l'épée des enfans d'*Ammon.

II. NATHAN, rabbin du XV^e^ ſiécle, s'eſt rendu fameux par ſa *Concordance Hébraïque*, à laquelle il travailla pendant 10 ans. Cette Concordance a été traduite en latin, & depuis perfectionnée par *Buxtorf*, & imprimée à Bâle, 1632, in-fol. Ce rabbin eſt appellé tantôt *Iſaac*, & tantôt *Mardochée*, ſelon la coutume des Juifs de changer de nom dans les maladies extrêmes. S'ils viennent à guérir, ils retiennent le dernier, comme un ſigne de pénitence & du changement de leurs mœurs.

NATHANAEL, diſciple de J. C. de la petite ville de Cana en Galilée : *Philippe* l'ayant rencontré, lui apprit qu'il avoit trouvé le Meſſie, & l'amena à J. C. Le Sauveur en le voyant dit de lui, que c'étoit un vrai Iſraëlite, *ſans déguiſement & ſans fraude... Nathanaël* lui ayant demandé d'où il le connoiſſoit? le Sauveur lui répondit qu'il l'avoit vu ſous le figuier, avant que *Philippe* l'appellât. A ces paroles *Nathanaël* le reconnut pour maître, pour le Fils de Dieu & le vrai roi d'Iſraël. Quelques interprètes ont cru que *Nathanaël* n'étoit pas différent de *S. Barthélemi* ; mais ſans fondement, puiſque *Nathanaël* étoit docteur de la Loi, & qu'avant ſa vocation *Barthélemi* étoit un homme ſans ſcience. Quelques-uns prétendent auſſi que *Nathanaël* étoit l'époux des noces de Cana.

NATIVELLE, (Pierre) célèbre architecte François, dont nous avons une *Architecture* avec des figures, imprimée à Paris, en 2 vol. in-fol. 1729 : ouvrage fort eſtimé.

NATTA, (Marc-Antoine) célèbre juriſconſulte du XVI^e^ ſiécle, natif d'Aſti en Italie, étoit magiſtrat à Gênes, où il ſe diſtingua par ſes vertus & ſon amour pour l'étude. Le ſénat de Pavie lui offrit une chaire de droit-canon ; mais il ne voulut pas priver Gênes de ſes lumiéres. On a de lui divers ouvrages de théologie & de juriſprudence. Son Traité *De Deo*, en 15 livres, imprimé à Veniſe en 1559, eſt au nombre des raretés typographiques. Ses autres ouvrages ſont : I. *Conciliorum Tomi tres*, Veniſe, 1587, in-fol. II. *De immortalitate Animæ libri v.* III. *De Paſſione Domini*, 1570, in-fol. IV. *De doctrinâ Principum libri IX*, 1564, in-fol. V. *De Pulchro*, Veniſe 1553, in-fol.

NATTIER, (Jean-Marc) peintre ordinaire du roi, & profeſſeur de ſon académie, né à Paris en 1685, mourut en 1766. La célébrité de cet artiſte lui avoit été prédite par *Louis XIV*, qui voyant ſes deſſins de la galerie du Luxembourg, après lui avoir accordé la permiſſion de les faire graver par les plus habiles maîtres, lui dit : *Continuez, Nattier, & vous deviendrez*

rez un grand-homme. Le czar *Pierre* lui fit propoſer de le ſuivre en Ruſſie. Ce prince, piqué du refus de *Nattier*, fit enlever le portrait que cet artiſte avoit fait de l'impératrice *Catherine*, & que le czar avoit fait porter chez un peintre en émail, & partit ſans lui donner le tems d'achever le portrait. *Nattier* poſſédoit une touche légére, un coloris ſuave, & l'art d'embellir les objets que faiſoit éclore ſon pinceau. Il eut l'honneur de peindre la famille royale, & tous les grands de la cour ſollicitérent ſi aſſiduement le même avantage, que cet artiſte fut obligé de ſacrifier à ce genre de travail le goût qu'il avoit pour les ſujets d'hiſtoire. Ses *Deſſins* de la galerie du Luxembourg parurent gravés, en un vol. in-fol. 1710.

NATURE, fille de *Jupiter*. Quelques-uns la font ſa mere, d'autres ſa femme. Les anciens philoſophes croyoient que la *Nature* n'étoit autre choſe que Dieu même, & que Dieu n'étoit autre choſe que le Monde, c'eſt-à-dire, tout l'Univers : miſérable opinion, qui a encore des partiſans.

I. NAVÆUS, (Matthias) docteur de Douai, né à Liége au XVII^e^ ſiécle, ſe fit reſpecter par ſa régularité & connoître des Flamands par ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Sermons* ſur les fêtes de quelques Saints, ſous le titre de *Prælibatio Theologica in Feſta Sanctorum*, in-4°. II. *Annotationes in Summæ Theologiæ & ſacræ Scripturæ præcipuas difficultates*, in-4°.

II. NAVÆUS, (Joſeph) théologien du diocèſe de Liége, docteur de Louvain, étoit ami d'*Opſtraët*, du grand *Arnauld* & de *Queſnel*. Il eut beaucoup de part aux *Réglemens* de l'Hôpital des *Incurables* de Liége, & à l'établiſſement de la Maiſon des *Repenties*. Il mourut à Liége en 1705, à 54 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. Le plus connu a pour titre : *Le fondement de la Vie Chrétienne.*

I. NAVAGERO, (André) *Naugerius*, noble Vénitien, ſe fit eſtimer par ſon éloquence & par ſon érudition, & encore plus par les ſervices importans qu'il rendit à ſa patrie. Il fut envoyé en ambaſſade, par les Vénitiens, vers l'empereur *Charles-Quint*, & demeura auprès de ce prince depuis la brillante journée de Pavie, juſqu'en 1528. De retour dans ſa patrie, il fut nommé ambaſſadeur auprès de *François I* ; mais il mourut en chemin l'an 1529, dans ſa 47^e^ année. *Navagero* joignoit à un jugement ſolide & à une belle littérature, les vertus du citoyen & du chrétien. Il aimoit la retraite ; un de ſes plaiſirs étoit d'aller ſe cacher dans ſes campagnes loin des hommes & du tumulte, cultivant à la fois l'agriculture, l'antiquité & la philoſophie. Comme il paſſoit pour un homme d'une vertu inaltérable & d'un ſçavoir profond, il avoit été chargé d'écrire l'Hiſtoire de ſa patrie depuis 1486 ; mais il fit brûler cet ouvrage dans ſa derniére maladie. Ses autres écrits ont été recueillis à Padoue en 1718, in-8°. ſous ce titre : *Andreæ NAVAGERII, Patricii Veneti, Oratoris & Poetæ clariſſimi, Opera omnia.* On y trouve des *Poëſies*, des *Harangues*, des *Lettres*. La plupart de ſes vers latins reſpirent le goût de l'antiquité, & quoique les italiens leur ſoient inférieurs, ils ne ſont pas à dédaigner.

II. NAVAGERO, (Bernard) évêque de Vérone, qui aſſiſta au concile de Trente, & qui mourut

en 1565, à 58 ans, étoit de la même famille. C'étoit auſſi un homme de mérite. Il fut honoré de la pourpre, & chargé de pluſieurs ambaſſades, dans leſquelles il fit briller ſon eſprit & ſon éloquence. On a de lui des *Harangues*, & la *Vie du Pape* Paul *IV*.

NAVAILLES, *Voyez* MONTAULT.

NAVARRE, (Martin) AZPILCUETA.

NAVARRE, (Pierre) grand capitaine du XVI^e^ ſiécle, célèbre ſurtout dans l'art de creuſer & de diriger des mines. Il étoit Biſcayen, & de baſſe extraction. Suivant *Paul-Jove*, qui dit tenir de ſa bouche même ces particularités, il commença par être matelot. Dégoûté de ce métier, il vint chercher fortune en Italie, où la pauvreté le contraignit à ſe faire valet-de-pied du cardinal d'*Aragon*. Il s'enrôla enſuite dans les troupes des Florentins, & après y avoir ſervi quelque tems, il reprit le ſervice de mer, & ſe fit connoître par ſon courage. La réputation de ſa valeur étant parvenue à *Gonſalve* de *Cordoue*, ce général l'employa dans la guerre de Naples avec le titre de capitaine. Il contribua beaucoup à la priſe de Naples, par une mine qu'il fit jouer à propos. L'empereur le récompenſa de ce ſervice en lui donnant l'inveſtiture du comté d'Alveto, ſitué dans ce royaume, d'où il fut appellé le comte *Pedro de Navarre*. Ayant commandé une expédition navale contre les Maures en Afrique, il eut d'abord des ſuccès : Il enleva Oran, Tripoli & d'autres places ; mais il échoua à l'iſle de Gerbes, où les grandes chaleurs & la cavalerie Maure détruiſirent une partie de ſon armée. Ce héros ne fut guéres plus heureux en Italie. Il fut fait priſonnier à la célèbre bataille de Ravenne en 1512, & languit en France pendant 2 ans. Les courtiſans l'ayant perdu dans l'eſprit du roi d'Eſpagne qui ne vouloit contribuer en rien à ſa rançon, il paſſa au ſervice de *François I.* Il leva pour lui vingt enſeignes de gens de pied, Gaſcons, Biſcayens & Montagnards des Pyrenées, & en eut le commandement. Il ſe ſignala par pluſieurs expéditions heureuſes juſqu'en 1522, qu'ayant été envoyé au ſecours de Gènes, il fut pris par les Impériaux. On le conduiſit à Naples, où il reſta priſonnier pendant 3 ans dans le château de l'Œuf. Il en ſortit par le traité de Madrid, & ſervit enſuite au ſiége de Naples ſous *Lautrec*, en 1528. Mais repris encore à la malheureuſe retraite d'Averſa, il fut conduit une ſeconde fois dans le château de l'Œuf. Le prince d'*Orange* ayant, par ordre de l'empereur, fait décapiter dans cette citadelle pluſieurs perſonnes de la faction Angevine, il auroit ſubi le même ſort, ſi le gouverneur le voyant dangereuſement malade, par une eſpèce de compaſſion pour un grand-homme malheureux, ne lui eût épargné la honte du dernier ſupplice en le laiſſant mourir de ſa maladie. D'autres prétendent qu'il fut étranglé dans ſon lit, étant déja dans un âge avancé. *Paul Jove* & *Philippe Thomaſini* ont écrit ſa Vie. Ce dernier dit qu'il étoit de haute taille, & qu'il avoit le viſage brun, les yeux, la barbe & les cheveux noirs. Un duc de *Seſſa*, dans le ſiécle paſſé, voulant honorer ſa mémoire, & celle du maréchal de *Lautrec*, leur fit élever à chacun un tombeau dans l'égliſe de *Ste-Marie-la-Neuve* à Naples, où ils avoient été

enterrés ſans aucun monument qui décorât leur ſépulture.

I. NAVARRETTE, (Balthaſar) théologien & Dominicain Eſpagnol, ſur la fin du XVI^e ſiécle, laiſſa un ouvrage en 3 vol. in-fol. intitulé : *Controverſiæ in D. Thomæ ejuſque Scholæ defenſionem*, 1634.

II. NAVARRETTE, (Ferdinand) autre Dominicain Eſpagnol, ſe ſignala dans ſon ordre par ſes talens pour la chaire & par ſon zèle pour le ſalut des ames. Il alla porter la foi à la Chine, & fut choiſi par les miſſionnaires de ce pays pour ſe plaindre contre les Jéſuites, dont les converſions tenoient plus de la fineſſe attribuée aux enfans de *Loïola*, que de la force victorieuſe de la grace. Le pape le reçut avec beaucoup de bonté, & le roi d'Eſpagne, *Charles II*, l'éleva à l'archevêché de St-Domingue en Amérique. Il mourut en 1689, après avoir édifié & inſtruit ſon diocèſe. Son exemple étoit le plus beau ſermon & le plus efficace. On a de lui un *Traité hiſtorique, politique & moral de la Monarchie de la Chine*. Le 1^er volume de cet ouvrage peu commun, intéreſſant, & néceſſaire pour connoître ce pays, parut in-fol. à Madrid, en 1676, en eſpagnol. Il y avoit 2 autres vol., dont l'un fut ſupprimé par l'Inquiſition, & l'autre n'a jamais vu le jour.

NAUCLERUS, *Voy.* GABATO.

NAUCLERUS, (Jean) prévôt de l'égliſe de Tubinge, & profeſſeur en droit dans l'univerſité de cette ville, étoit d'une noble famille de Souabe, & ſe nommoit *Vergeau*. Il changea ce nom, qui en allemand ſignifie *Nautonnier*, en celui de *Nauclerc*, qui ſignifie la même choſe en grec. Il vivoit encore en 1501. On a de lui une *Chronique* latine depuis *Adam* juſqu'en 1500, continuée par *Baſelius* juſqu'en 1514, & par *Surius* juſqu'en 1564. Elle eſt plus exacte que toutes les compilations hiſtoriques qui avoient paru juſqu'alors ; mais ce n'eſt auſſi qu'une compilation. On l'eſtime, ſur-tout pour les faits qui ſe ſont paſſés dans le XV^e ſiécle. Elle fut imprimée à Cologne, in-folio, en 1564-1579.

NAUCRATE, poëte Grec, fut un de ceux qu'*Artemiſe* employa pour travailler à l'éloge de *Mauſole*, l'an 351 avant J. C.

I. NAUDÉ, (Gabriel) né à Paris en 1600, fit des progrès rapides dans les ſciences, dans la critique, dans la connoiſſance des auteurs, & dans l'intelligence des langues. Son inclination pour la médecine l'obligea de ſe rendre à Padoue, où il ſe conſacra à l'étude de cet art. Quelque tems après, le cardinal *Bagni* le prit pour ſon bibliothécaire & l'emmena avec lui à Rome. *Louis XIII* lui donna enſuite la qualité de ſon médecin, avec des appointemens. Après la mort du cardinal *Bagni*, le card. *Barberin* fut charmé de l'avoir auprès de lui. *Naudé* étoit à Rome, lorſque le général des Bénédictins de S. Maur voulut faire imprimer à Paris l'*Imitation de J. C.* ſous le nom de *Jean Gerſen*, religieux de l'ordre de S. Benoît. Dom *Tariſſe*, (c'étoit le nom de ce général,) le donnoit pour le véritable auteur de cet ouvrage. Il ſe fondoit ſur l'autorité de quatre anciens manuſcrits qui étoient à Rome. Le cardinal de *Richelieu* écrivit à Rome à *Naudé*, pour les examiner. Il parut à l'examinateur que le nom de *Gerſen*, placé à la tête de quelques-uns de ces manuſcrits, étoit d'une écriture plus récente

que les manuſcrits mêmes. Il envoya ſes obſervations aux ſçavans *du Pui*, qui les communiquérent au Pere *Fronteau*, chanoine-régulier de Ste Gèneviéve. Ce chanoine faiſoit honneur de l'*Imitation* à ſon confrére *Thomas-à-Kempis*. Il fit promptement imprimer ce livre ſous ce titre : *Les IV livres de l'*IMITATION DE JESUS-CHRIST, *par* Thomas-à-Kempis, *avec la conviction de la fraude qui a fait attribuer cet ouvrage à* Jean Gerſen, *Bénédictin*. L'éditeur Génovéfain, pour juſtifier cette nouveauté, ne manqua pas de rapporter la *Relation du ſieur* Naudé, *envoyée à Mrs* du Pui, *de IV Manuſcrits qui ſont en Italie, touchant le livre de l'*IMITATION DE JESUS-CHRIST, *ſous le nom de* Jean Gerſen, *abbé de Verceil*. Cet air de triomphe du Pere *Fronteau* irrita les Bénédictins, mais beaucoup moins encore que la Relation même. Toute la congrégation de S. Maur arma contre l'auteur de cette piéce. Le Pere *Jean-Robert* de *Quatre-Maire*, leur principal défenſeur, accuſa *Naudé* d'avoir falſifié les manuſcrits, & de les avoir vendus aux chanoines-réguliers pour un prieuré ſimple de leur ordre. Le Pere *François Valgrave*, autre Bénédictin, vint à l'appui de ſon confrére, & reprocha pareillement à *Naudé* de la mauvaiſe foi dans l'examen des manuſcrits & dans ſa Relation. Une ſimple querelle littéraire devint alors un procès criminel. *Naudé* fit préſenter une requête au Châtelet, pour faire ſaiſir & ſupprimer les exemplaires des livres de *Quatre-Maire* & de *Valgrave*. Les Bénédictins éludérent cette juriſdiction, & firent renvoyer la cauſe aux requêtes du Palais. Auſſitôt parurent de part & d'autre des *Factums*, qui rendirent les deux parties ridicules. Tous les gens-de-lettres s'intéreſſérent pour *Naudé*. Les chanoines-réguliers intervinrent au procès ; il traîna quelque tems en longueur. Enfin, après avoir été pour les avocats matiére à plaiſanterie, l'affaire fut terminée le 12 Février 1652. On ordonna que les paroles injurieuſes, reſpectivement employées, ſeroient ſupprimées ; qu'il y auroit main-levée des exemplaires du livre de *Valgrave* qui avoient été ſaiſis ; qu'on ne laiſſeroit plus imprimer le livre de l'*Imitation de Jeſus-Chriſt*, ſous le nom de *Jean Gerſen*, abbé de Verceil ; mais ſous celui de *Thomas-à-Kempis... Naudé*, appellé en France, fut bibliothécaire du cardinal *Mazarin*, qui lui donna deux petits bénéfices. La bibliothèque de cette émin. s'accrut ſous ſes mains de plus de 40 mille volumes. La reine *Chriſtine* de Suède, inſtruite de ſon mérite, l'appella à ſa cour. *Naudé* s'y rendit ; mais les témoignages d'eſtime & d'amitié dont cette princeſſe le combla, ne purent lui faire aimer un pays contraire à ſa ſanté : il mourut, en revenant, à Abbeville, en 1653, à 53 ans. *Naudé* joignoit à des mœurs pures & à une vie réglée, beaucoup d'eſprit, de ſçavoir & de jugement. Il étoit extrêmement vif, & ſa vivacité le jettoit quelquefois dans des ſingularités dangereuſes. Il parloit avec une liberté qui s'étendoit ſur les matiéres de la religion, à laquelle il fut cependant, à ce qu'on aſſûre, ſincérement attaché de cœur & d'eſprit. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Apologie pour les grands Perſonnages fauſſement ſoupçonnés de magie*, Paris 1625, in-12, réimprimée en Hollande en 1712. Cet ouvrage montre combien l'auteur étoit ennemi des préjugés. II. *Avis*

pour dreſſer une Bibliothèque, 1644, in-8°. bons pour leur tems. III. *Addition à la Vie de Louis XI*, in-8°. curieuſe. IV. *Bibliographia Politica*, traduite en françois par *Challine* : ouvrage ſçavant, mais peu exact. V. *Syntagma de ſtudio liberali*, 1632, in-4°. aſſez bon. VI. *Syntagma de ſtudio militari*, à Rome, 1637, in-4°; ouvrage peu commun, & qui ne mérite guéres de l'être. VII. *De antiquitate Scholæ Medicæ Pariſienſis*, 1628, Paris, in-8°. VIII. *Epiſtolæ*, *Carmina*, in-12, en 1667. IX. Les *Conſidérations Politiques ſur les Coups d'Etat*, (production médiocre, écrite d'un ſtyle dur & incorrect), furent imprimées à Paris ſous le nom de Rome, en 1639, in-4°. Cette édition eſt eſtimée. *Louis* du *May* en donna une en 1673, ſous le titre de *Science des Princes*, & y ajoûta ſes réflexions. X. Quelques curieux recherchent ſon *Inſtruction à la France ſur la vérité de l'Hiſtoire des Freres de la Roſe-Croix*, Paris 1623, in-8°. XI. *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin*, in-4°. 1650; connu auſſi ſous le titre de *Maſcurat* de *Naudé*. Comme ce livre fut ſupprimé dans ſa naiſſance, il eſt encore plus rare que le précédent. XII. *Avis à Noſſeigneurs du Parlement ſur la vente de la Bibliothèque du Cardinal Mazarin*, 1652, in-4°. peu commun. XIII. *Remiſe de la Bibliothèque entre les mains de M. Tubœuf*, in-4°. 1651, plus rare encore. XIV. *Le Marfore*, ou *Diſcours contre les Libelles*, Paris, 1620, in-8°. ouvrage extrêmement rare.

II. NAUDÉ, (Philippe) né à Metz en 1654, de parens pauvres, ſe retira à Berlin après la révocation de l'édit de Nantes. Il fut reçu de la ſociété des Sciences en 1701, & attaché en 1704 à l'académie des Princes, comme profeſſeur de mathématiques. On a de lui une *Géométrie*, in-4°, en allemand, & quelques autres petites Piéces dans les *Miſcellanea* de la ſociété de Berlin. Il laiſſa auſſi beaucoup d'ouvrages de théologie, qui ſont plutôt d'un homme emporté par ſon zèle, que d'un théologien éclairé. Ce ſçavant mourut à Berlin en 1729, avec une réputation de probité & de vertu. Son fils aîné remplit ſa place avec diſtinction, & mourut en 1745. Il étoit habile mathématicien, & membre des ſociétés de Berlin & de Londres. On a de lui divers *Mémoires* dans les *Miſcellanea Berolinenſia*.

NAUGERIUS, *Voy.* NAVAGERO.

NAVIERES, (Charles de) poëte François de Sedan, étoit Calviniſte & gentilhomme ſervant du duc de *Bouillon*. Il fut tué à Paris en 1572, au maſſacre de la *St-Barthélemi*. *Colletet* croit qu'il y ſurvécut 40 ans. On a de lui, entr'autres ouvrages, un Poëme de *la Renommée*, Paris, 1571, in-8°; & une Tragédie intitulée *Philandre*.

NAUPLIUS, roi de l'iſle d'Eubée ou Négrepont, & pere de *Palamède*. Son fils étant allé au ſiége de Troie, y fut lapidé par l'injuſtice d'*Ulyſſe*. *Nauplius* en fut indigné. Après la priſe de Troie, voyant la flotte des vainqueurs battue par une violente tempête, il fit allumer des feux pendant la nuit ſur les côtes de la mer, vis-à-vis des endroits où étoient les plus dangereux écueils, contre leſquels la plupart de leurs vaiſſeaux vinrent échouer. *Nauplius* ayant appris qu'*Ulyſſe* & *Diomède* en étoient échappés, conçut tant de dépit, qu'il ſe précipita dans la mer.

NAUPLIUS, *Voy.* I. GERMAIN.

NAUSEA, (Fréderic) évêque de Vienne en Autriche, fut élevé à cette place en 1541, par l'empereur *Charles Quint*, qui voulut récompenſer ſes ſuccès dans la chaire & dans la controverſe. Ce prélat mourut à Trente durant la tenue du concile, en 1552. Ses mœurs étoient une règle vivante pour les évêques & pour le commun des fidèles. Nous avons de lui : I. Pluſieurs ouvrages, en latin, contre les Hérétiques. II. Quelques *Livres de Morale*, parmi leſquels on diſtingue ſon Traité de la Réſurrection, ſous ce titre : *De J. C. & omnium mortuorum Reſurrectione*, Vienne, 1551, in-4° : ouvrage ſingulier, curieux & peu commun. III. Sept livres *Des choſes merveilleuſes*, Cologne, 1532, in-4°, fig. L'auteur y parle des monſtres, des prodiges, des comètes. Cet ouvrage eſt fort curieux, mais l'auteur paroît trop crédule. IV. *Abrégé de la Vie du Pape Pie II*, & de celle de l'empereur *Fréderic III*. V. Des *Poëſies* aſſez foibles. On a imprimé à Bâle en 1550, in-fol., un *Recueil des Lettres* écrites à ce ſçavant ſur diverſes matiéres. Ce recueil renferme auſſi un catalogue de ſes ouvrages.

NAUSICAE, fille d'*Alcinoüs*, roi des Phéaciens dans l'iſle de Corcyre, accueillit avec beaucoup de bonté *Ulyſſe*, qu'un naufrage avoit jetté ſur la côte de cette iſle. Elle lui fit donner des habits, & le ſervit auprès du roi ſon pere. Cette princeſſe tient un rang diſtingué dans l'*Odyſſée* d'*Homére*.

NAXERA, (Emmanuel de) Jéſuite de Tolède, mort vers 1680, âgé de 75 ans, ſe diſtingua en ſa ſociété par ſes connoiſſances dans la théologie. Il a laiſſé des *Commentaires* ſur *Joſué*, les *Juges* & les *Rois* ; des *Sermons pour le Carême*, in-4°, &c.

NEANDER, (Michel) théologien Proteſtant, recteur d'Ilfeldt en Allemagne, mort en 1595 à 70 ans, fut auteur de divers ouvrages. Le ſeul qu'on recherche eſt ſon *Aſtrologia Pindarica*, en grec & en latin, Bâle, 1556, in-8°. Ce ſçavant poſſédoit bien les langues... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* NEANDER, médecin de Brême, auteur d'un livre curieux & peu commun, intitulé : *Tabacologia*, à Leyde, 1622, in-4° ; c'eſt une Deſcription du Tabac, avec des réflexions ſur l'uſage qu'on peut en faire dans la médecine. On a encore de lui, I. *Saſſafrologia*, 1627. II. *Syntagma, in quo Medicinæ laudes, natalitiæ, Sectæ*, &c. *depinguntur*, 1623. Il faut auſſi diſtinguer des précéd. *Michel* NEANDER, médecin & phyſicien d'Iéne, mort en 1581, dont nous avons le *Synopſis menſurarum & ponderum*, à Bâle, 1555, in-4°. Cet ouvrage eſt ſçavant.

NEARQUE, (*Nearchus*) l'un des capitaines d'*Alexandre* le *Grand*, qui l'envoya naviguer ſur l'Océan des Indes, avec *Oneſicrite*. En côtoyant les bords de la mer, depuis l'embouchure de l'Inde, il parvint juſqu'à Harmuſia, aujourd'hui Ormus. *Alexandre* n'en étoit qu'à 5 journ. *Néarque* le joignit, & en fut récompenſé d'une maniére digne de ſes travaux. On a de lui la *Relation* de ſa navigation, de l'embouchure de l'Inde à Babylone. Elle eſt très-curieuſe.

NEBRISSENSIS, *V.* XI. ANTOINE.

NEBRUS, *Voy.* HIPPOCRATE.

NÉCESSITÉ, Divinité allégorique, fille de la *Fortune*, étoit adorée par toute la terre. Sa puiſſance étoit telle, que *Jupiter* lui-même étoit forcé de lui obéir. Perſonne n'avoit droit d'entrer dans ſon temple à Corinthe. On la repréſentoit

toujours avec la *Fortune* ſa mere, ayant des mains de bronze, dans leſquelles elle tenoit de longues chevilles & de grands coins d'airain. La Déeſſe *Néméſis* étoit ſa fille.

I. NECHAO I, roi d'Egypte, commença à régner l'an 691 avant J. C., & fut tué 8 ans après, par *Sabacon*, roi Ethiopien. *Pſammitique* ſon fils lui ſuccéda, & fut pere de *Néchao II*, qui ſuit.

II. NECHAO II, roi d'Egypte, appellé *Pharaon Néchao* dans l'Ecriture, étoit fils de *Pſammitique*, auquel il ſuccéda au trône d'Egypte l'an 616 avant J. C. Ce prince, dès le commencement de ſon règne, entreprit de creuſer un canal depuis le Nil juſqu'au golfe d'Arabie; mais il fut obligé d'abandonner cet ouvrage, à cauſe du prodigieux nombre d'hommes qui y étoient péris. Il équipa pluſieurs flottes, qu'il envoya découvrir la Mer-Rouge & la Mer-Méditerranée. Ses vaiſſeaux coururent la Mer-Auſtrale, & ayant pouſſé juſqu'au détroit appellé Gibraltar, ils entrérent dans la Méditerranée, & revinrent en Egypte 3 ans après leur départ. *Néchao*, jaloux de la gloire des Aſſyriens qui avoient envahi l'empire d'Aſſyrie, s'avança vers l'Euphrate pour les combattre. Comme il paſſoit ſur les terres de Juda, le pieux *Joſias*, qui étoit tributaire du roi de Babylone, vint avec ſon armée pour lui diſputer le paſſage. *Néchao*, qui n'avoit rien à démêler avec le roi de Juda, lui envoya dire que ſon deſſein étoit d'aller du côté de l'Euphrate, & qu'il le prioit de ne pas le forcer à le combattre. Mais *Joſias* n'eut aucun égard aux priéres de *Néchao*. Il lui livra bataille à Mageddo, ſur la frontière de la tribu de Manaſsès, & il la perdit avec la vie. Le roi d'Egypte continua ſa route, acheva heureuſement ſon entrepriſe contre les Aſſyriens; mais il fut vaincu à ſon tour par *Nabuchodonoſor*, qui le reſſerra dans ſes anciennes limites. Il mourut l'an 609 avant J. C.

NECKAM, *Necquam* ou *Nekam*, (Alexandre) théologien Anglois, étudia à Paris, & voulut entrer dans l'abbaye de S. Alban; mais ayant reçu quelques mécontentemens de l'abbé, il ſe fit chanoine-régulier, & fut nommé à l'abbaye d'Exceſter. Il y mourut en 1227. On a de lui en latin: I. Des *Commentaires* ſur les Pſeaumes, les Proverbes, l'Eccléſiaſte, le Cantique des Cantiques & les Evangiles. II. Un Traité *De nominibus Uſtenſilium*; un autre *des Vertus*; un 3^e *De naturis rerum.*

NECTAIRE, natif de Tarſe, d'une maiſon illuſtre, fut mis à la place de *S. Grégoire* de Nazianze ſur le ſiége de Conſtantinople, par les Peres aſſemblés dans cette ville en 381. Il n'étoit alors que catéchumène; ainſi il fut évêque avant que d'être Chrétien. L'empereur *Théodoſe* avoit demandé pour lui le trône épiſcopal, & on ne put le lui refuſer. Ce fut ſous ſon épiſcopat que la dignité de *Pénitencier* fut ſupprimée dans l'égliſe de C. P. Une femme de qualité s'étant accuſée d'avoir été corrompue par un diacre, ce fut un ſujet de ſcandale pour le peuple. *Nectaire* laiſſa alors la liberté à chacun de participer aux ſaints myſtéres, ſelon le mouvement de ſa conſcience, ſans avoir recours au prêtre pénitencier. La plupart des égliſes d'Orient ſuivirent l'exemple de l'égliſe de C.P., & chacun fut libre de ſe choiſir un confeſſeur. *Nectaire* mourut en 397. Il avoit de la naiſſance, & beaucoup

de talent pour les affaires ; mais ſon ſçavoir étoit fort borné, & ſa vertu n'avoit pas ce dégré de ſupériorité qu'on eſt en droit d'exiger d'un évêque.

NÉEL, (Louis-Balthazar) né à Rouen, mort en 1754, eſt auteur de : I. *Voyage de Paris à St-Cloud par mer & par terre*, 1751, in-12. II. *Hiſtoire du Maréchal de Saxe*, 1752, 3 vol. in-12. III. *Hiſtoire de* Louis, *Duc d'Orléans*, mort en 1752. IV. Et de pluſieurs *Piéces de vers* ſur différens ſujets. Son ſtyle eſt quelquefois gêné, & ſa poëſie foible ; on y trouve cependant quelques bons vers.

NEELS, (Nicolas) *Neelſius*, Dominicain du Brabant, docteur en théologie, enſeigna cette ſcience avec réputation dans l'univerſité de Douai, & fut provincial de ſon ordre. On a de lui, en latin, de ſçavans *Commentaires* ſur la Genèſe, le Cantique des Cant., les Epîtres de *S. Paul* & l'Apocal. Il mourut en 1604.

NEERCASSEL, (Jean de) né à Gorkum, entra dans la congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir profeſſé avec ſuccès la philoſophie & la théologie dans cette congrégation, il devint archidiacre d'Utrecht & provicaire apoſtolique. Le chapitre de cette ville ayant perdu ſon archevêque, donna cette place à *Néercaſſel*. Le pape *Alexandre VII* avoit voulu faire élire l'abbé *Catz*, doyen du chapitre de Harlem. Les deux compétiteurs, amis l'un & l'autre de la paix, convinrent que *Catz* gouverneroit le diocèſe de Harlem ſous le titre d'*Archevêque de Philippes*, & *Néercaſſel* celui d'Utrecht, ſous le titre d'*Evêque de Caſtorie*. Le nonce du pape approuva cet accord, & après la mort de *Catz*, *Néercaſſel* fut le ſeul évêque de tous les Catholiques de Hollande, dont le nombre étoit de plus de 400,000. L'archevêque d'Utrecht ne s'occupa, pendant toute ſa vie, que du bonheur & du ſalut de ſes ouailles. Il mourut en 1686, à 60 ans, des fatigues qu'il eſſuya en viſitant ſon diocèſe. On a de lui trois Traités latins : le 1er ſur la *Lecture de l'Ecriture-Sainte* ; le ſecond ſur le *Culte des Saints & de la Ste Vierge* ; & le 3e intitulé *l'Amour pénitent*. C'eſt un *Traité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence*. La meilleure édition de l'*Amor pœnitens*, eſt celle de 1684, 2 vol. in-12. Il parut en françois, en 1740, en 3 vol. in-12. Les deux autres Traités ont été traduits en françois par *le Roy*, abbé de Haute-Fontaine. Ils ſont excellens, à quelques endroits près, où *Néercaſſel* paroît favorable aux erreurs de *Janſenius*. L'*Amor pœnitens* fut cenſuré par *Alexandre VIII*, & défendu par un décret de la ſacrée congrégation. *Innocent XI*, à qui il avoit été déféré, ne voulut jamais le condamner ; mais ce qu'on a fait dire là-deſſus à ce pape : *Il libro è buono, e l'autore è un ſanto*, eſt une fable, ſuivant un auteur Jéſuite. Que ce pontife ait donné ou non cet éloge à l'auteur & à l'ouvrage, il n'en eſt pas moins vrai que l'un & l'autre le méritoient à certains égards.

NEESSEN, (Laurent) natif de Brabant, chanoine de la cathédrale de Malines, fut préſident du ſéminaire de cette ville. Il augmenta conſidérablement les revenus de ce ſéminaire, à condition qu'on n'y nommeroit pour profeſſeurs que des clercs ſéculiers. Il mourut en 1679. On a de lui une *Théologie ſcholaſtique* & une *Théologie morale*, en latin.

NEGRO *ou* NEGRI BASSANESE, (François) ainſi ſurnommé de Baſ-

ſano ſa patrie, petite ville des états de Veniſe dans le Vicentin. mourut à Chiavène, chez les Griſons, où il étoit maître d'école. On a de lui une Tragédie allégorique, en proſe, intitulée: *Il libero Arbitrio*, imprimée en 1546, in-4°; & en 1550, in-8°. L'auteur, qu'on prétend avoir été diſciple du vieux *Socin*, y combat pluſieurs dogmes de l'Egliſe Romaine, & ſe répand en invectives contre ſes miniſtres. *Jean de la Caſa*, qui, en qualité de nonce à Veniſe, avoit inſtruit le procès de *Paul Vergerio*, évêque de Capo-d'Iſtria; *Stella*, qui avoit remplacé cet évêque apoſtat, & *Jérôme Muzio* qui écrivoit contre lui, y ſont fort maltraités. C'eſt ce qui a fait croire à quelques-uns que *Vergerio* lui-même pourroit bien être l'auteur de cette piéce, fort recherchée des curieux, de l'édition de 1550, qui eſt rare; de même que la traduction françoiſe, imprimée à Genève, en 1558, in-8°, ſous le titre de *Tragédie du roi Franc-Arbitre.* On a encore de Negro: *De Fanni Faventini ac Domini Baſſanenſis morte*, in-8°, 1550.

NEHEMIE, pieux & ſçavant Juif, s'acquit la faveur d'*Artaxercès Longue-main*, roi de Perſe, dont il étoit échanſon, & obtint de ce prince la permiſſion de rebâtir Jéruſalem. Les ennemis des Juifs mirent tout en œuvre pour s'y oppoſer: (*Voyez* SEMEIAS.) Ils vinrent en armes à deſſein de les ſurprendre dans le travail; mais *Néhémie* ayant fait amener une partie de ſes gens, les rangea par troupes derriére la muraille. Ils bâtiſſoient d'une main, & ſe défendoient de l'autre. Tous les efforts des ennemis de *Néhémie* ne purent ralentir l'ardeur de ce généreux chef. Enfin, après un travail aſſidu de 52 jours, les murs de Jéruſalem furent achevés, l'an 454 avant J. C. On ſe prépara à en faire la dédicace avec ſolemnité. *Néhémie* ſépara les prêtres, les lévites & les princes du peuple en deux bandes. L'une marchoit du côté du midi, & l'autre du côté du ſeptentrion ſur les murs. Elles ſe rencontrérent dans le Temple, où l'on immola de grandes victimes avec des tranſports de joie. Il établit enſuite un ordre pour la garde & la ſûreté de la ville. Il voulut que les principaux de la nation, & la dixiéme partie du peuple de Juda, y fixaſſent leur demeure. Il s'appliqua à corriger les abus qui s'étoient gliſſés dans le gouvernement, & il réuſſit ſurtout à faire rompre les mariages contractés avec des femmes idolâtres. Après avoir rétabli le bon ordre, il voulut le perpétuer, en engageant les principaux de la nation à renouveller ſolemnellement l'alliance avec le Seigneur. La cérémonie s'en fit dans le Temple: on en dreſſa un acte, qui fut ſigné des premiers du peuple & des prêtres; & tout le reſte donna parole avec ſerment, qu'il ſeroit fidèle à l'obſerver. *Néhémie* retourna enfin à la cour d'*Artaxercès*, où ayant demeuré quelques années, il obtint, par ſes inſtantes priéres, la permiſſion de revenir à Jéruſalem. A ſon arrivée, il trouva que pendant ſon abſence il s'étoit gliſſé pluſieurs abus, qu'il travailla à corriger. Après avoir gouverné le peuple Juif pendant environ 30 ans, il mourut en paix vers l'an 430, avant J. C. *Néhémie* paſſe pour être auteur du ſecond livre d'*Eſdras* qui commence ainſi: *Ce ſont ici les paroles de Néhémie.* L'auteur y parle preſque toujours en premiére perſonne. Cependant, en le liſant avec réflexion, on y remarque diverſes

choſes qui n'ont pu avoir été écrites par *Néhémie*. C'eſt du tems de *Néhémie* que fut trouvé le feu ſacré que les prêtres, avant la captivité de Babylone, avoient caché dans le fond d'un puits qui étoit à ſec. Ceux que ce ſaint homme envoya pour en faire la recherche, ne rapportérent qu'une eau épaiſſe, qu'il fit répandre ſur l'autel. Le bois qui en avoit été arroſé, s'alluma auſſi-tôt que le Soleil vint à paroître; ce qui remplit d'admiration tous ceux qui étoient préſens. Ce miracle étant venu à la connoiſſance du roi de Perſe, ce prince fit fermer de murailles le lieu où le feu avoit été caché, & accorda aux prêtres de grands priviléges.

NEKAM, *Voyez* NECKAM.

NELDELIUS, (Jean) philoſophe Péripatéticien de Glogaw en Siléſie, profeſſa la logique & la morale à Leipſick, où il mourut en 1612, âgé de 58 ans. Il a laiſſé ſur *Ariſtote* un ouvrage intitulé: *Inſtitutio de uſu organi Ariſtotelici in diſciplinis omnibus*, in-8°: livre aujourd'hui inutile.

NELÉE, fils de *Neptune* & de la nymphe *Tyro*, ayant été chaſſé de la Theſſalie par ſon frere *Pelias*, alla ſe réfugier à Lacédémone, où il épouſa *Chloris*, dont il eut 12 enfans. *Hercule* le maſſacra avec eux, excepté *Neſtor*, pour lui avoir refuſé le paſſage en allant en Eſpagne.

NELSON, (Robert) gentilhomme de Londres, voyagea beaucoup, & ſe fit eſtimer par ſa probité & par ſon mérite. On a de lui, en anglois, pluſieurs ouvrages de piété. Il vivoit dans le dernier ſiécle.

NEMBROD, fils de *Chus*, petit-fils de *Cham*, commença le premier à uſurper la puiſſance ſouveraine ſur les autres hommes. L'Ecriture dit de lui que c'étoit un puiſſant chaſſeur; c'eſt-à-dire qu'il fut le plus hardi, le plus adroit & le plus infatigable de tous les hommes dans ce dangereux exercice. Il s'adonna d'abord à la chaſſe des bêtes farouches, avec une troupe de jeunes-gens fort hardis, qu'il endurcit au travail, & qu'il accoutuma à manier les armes avec adreſſe. La Tour de Babel, dont il avoit été ſans doute un des entrepreneurs, lui ſervit de citadelle. Il environna ce lieu de murailles, & en fit une ville appellée Babylone, qui fut le ſiége de ſon empire. A meſure qu'il étendoit ſes conquêtes, il bâtit d'autres villes, dont la plus conſidérable fut Ninive ſur le Tigre. Son règne fut de 65 ans. Il fut plus doux que ſon ambition ne ſembloit le promettre. Ses ſujets lui élevérent des autels après ſa mort.

NEMÉE, fille de *Jupiter* & de la *Lune*, donna ſon nom à une contrée de l'Elide, où il y avoit une vaſte forêt, fameuſe par le terrible lion qu'*Hercule* étouffa en faveur de *Molorchus*. On y célébroit des jeux en l'honneur de ce demi-Dieu.

I. NÉMESIEN, (St) & ſes collègues, évêques, confeſſeurs & martyrs en Afrique durant la perſécution de *Valérien*, l'an 257 de J. C. *S. Cyprien* fait un grand éloge des vertus & de la conſtance de ces illuſtres martyrs.

II. NEMESIEN, mauvais poëte Latin, dans le III^e^ ſiécle, dont il nous reſte deux fragmens d'un Poëme intitulé: *Ixeutique*, ou *De la Chaſſe à la glue*, dans *Poetæ rei Venaticæ*, Leyde 1728, in-4°; & dans *Poetæ latini minores*, Leyde 1731, 2 vol. in-4°.

III. NEMESIEN, (*Aurelius-Olympius-Nemeſianus*) poëte Latin natif de Carthage, vivoit vers l'an 281, ſous l'empire de *Numérien*, qui voulut bien entrer en concurrence avec lui pour le prix de la poëſie. On ne ſçait rien de particulier ſur ſa vie, ſinon qu'il avoit les qualités du cœur jointes à celles de l'eſprit. Il nous reſte de lui des fragmens d'un Poëme intitulé : *Cynegitica*, ſive *De venatione*, adreſſé à *Carin* & à *Numérien*, après la mort de leur pere *Carus*. Mais il eſt plus connu par *IV Eglogues*, qui ne ſont pas à mépriſer. Le deſſein en eſt aſſez régulier, les idées fines, & les vers ne manquent ni de tour, ni d'élégance. Du tems de *Charlemagne*, elles étoient au nombre des ouvrages claſſiques. Nous en avons une traduction en françois par *Mairault*, dont la fidélité, l'exactitude, la préciſion & l'élégance ont mérité les éloges des gens de goût. Elle parut en 1744, in-12, enrichie de notes qui offrent de la mythologie, des traits d'hiſtoire, une érudition variée, & beaucoup de critique. Les écrits de *Néméſien* ont été imprimés avec ceux de *Calpurnius* & de *Gratius*, dans les *Poetæ rei venaticæ*, Leyde 1728, in-4°.

NEMESIS, *ou* ADRASTÉE, Déeſſe de la vengeance, fille de *Jupiter* & de la *Néceſſité*, châtioit les méchans & ceux qui abuſoient des préſens de la *Fortune*. On la repréſentoit toujours avec des ailes, armée de flambeaux & de ſerpens, & ayant ſur ſa tête une couronne rehauſſée d'une corne de cerf. Elle avoit à Rome un temple ſur le Capitole; & un autre fort célèbre à Rhamnus, d'où lui vint le nom de *Rhamnuſie*.

NEMESIUS, philoſophe Chrétien, évêque d'Emèſe, lieu de ſa naiſſance dans la Phénicie, vivoit ſur la fin du IV^e^ ſiécle, ou au commencement du V^e^. Il nous reſte de lui un livre *De la nature de l'Homme*, qui ſe trouve en grec & en latin dans la Bibliothèque des Peres. *Nemeſius* y combat avec force la fatalité des Stoïciens & les erreurs des Manichéens; mais il y ſoutient l'opinion de la préexiſtence des ames. On lui attribue (dans l'édition de ſon livre faite à Oxford, 1671, in-8°) des découvertes conſidérables ſur la qualité & l'uſage de la bile. On y dit même qu'il connoiſſoit la circulation du ſang. Ses mœurs honoroient la philoſophie & la religion.

I. NEMOURS, (Jacques d'ARMAGNAC, duc de) petit-fils de *Bernard d'Armagnac* connétable de France, commença à ſervir dans un tems où le royaume étoit déchiré par les factions. Son caractére inquiet & remuant ne lui permit pas de reſter tranquille au milieu de ces orages. Malgré ſes ſermens réitérés d'être fidele au roi, il ſe laiſſa entraîner dans les conjurations que le duc de *Guienne* & le comte d'*Armagnac* formérent contre *Louis XI*; le premier ayant péri par le poiſon, & l'autre ayant été maſſacré, il n'en devint pas plus ſage. Les ducs de *Bretagne* & de *Bourgogne*, qui cherchoient à perpétuer les troubles de l'état en appellant les Anglois en France, l'engagérent dans leur parti. *Louis*, inſtruit de la trame de *Nemours*, donna ordre de le ſaiſir. Il fut arrêté à Carlat, amené à Paris & renfermé à la Baſtille. Ni ſa haute naiſſance, ni ſon alliance avec le roi, dont il étoit proche parent par ſa femme, ne purent le ſouſ-

traire au châtiment qu'il méritoit. Condamné comme criminel de lèſe-majeſté par le parlement, il eut la tête tranchée en 1477. Le roi, par un rafinement de cruauté, fit placer les malheureux enfans de cet infortuné ſous l'échafaud, afin que le ſang de leur pere ruiſſelât ſur leur tête : trait horrible, & plus digne d'un chef de Cannibales, que du roi d'un peuple policé, & ſur-tout d'un monarque François.

II. NEMOURS, (Jacques DE SAVOIE, duc de) fils de *Philippe de Savoie*, duc de Nemours, & de *Charlotte d'Orléans-Longueville*, né à l'abbaye de Vauluiſant en Champagne l'an 1531, ſignala ſon courage ſous *Henri II.* Après avoir ſervi avec éclat en Piémont & en Italie, il fut fait colonel-général de la cavalerie. Il réduiſit le Dauphiné, défit par deux fois le baron *des Adrets*, le ramena dans le parti du roi, contribua à ſauver *Charles IX* à Meaux où les rebelles étoient près de l'inveſtir, ſe trouva à la bataille de St-Denys, s'oppoſa au duc des Deux-Ponts en 1569, & mourut à Annecy en 1585. Ce prince étoit auſſi recommandable par les qualités du cœur & par ſa généroſité, que par ſon eſprit & ſon ſçavoir. Il parloit diverſes langues, écrivoit dans la ſienne avec beaucoup de facilité en vers & en proſe, & joignoit à tous ces avantages les agrémens de la figure. Il avoit épouſé, par paroles de préſent, *Françoiſe de Rohan de la Garnache*, dont il eut un fils; (*Voyez* GARNACHE.) Mais il fit caſſer ce mariage par le pape, & déclarer ce fils illégitime par arrêt du parlement en 1566. Il fut marié depuis à *Anne d'Eſt*. Sa poſtérité maſculine s'eſt éteinte dans *Henri* duc de *Nemours*, mort en 1659.

III. NEMOURS, *Voy.* GASTON (duc de) n° II.

IV. NEMOURS, (Henri DE SAVOIE duc de) prit ce titre après *Charles-Amédée* ſon frere aîné, tué en duel l'an 1652 par le duc de *Beaufort*, dont il avoit épouſé la ſœur *Elizabeth de Vendôme*. Celui-ci, renommé par ſon attachement au parti des Princes pendant la guerre de la *Fronde*, avoit laiſſé deux filles : l'une mariée au duc de Savoie, & l'autre au roi de Portugal. Le duc *Henri*, moins heureux, n'eut point d'enfans, & mourut l'an 1659. Sa veuve *Marie d'Orléans-Longueville* lui ſurvécut long-tems : elle eſt l'objet de l'article ſuivant.

V. NEMOURS, (Marie d'ORLÉANS) fille du duc de *Longueville*, ducheſſe de *Nemours* par ſon mariage avec *Henri de Savoie*, & ſouveraine de Neuf-châtel en Suiſſe, née en 1625, & morte en 1707, a laiſſé des *Mémoires* écrits avec fidélité & d'un ſtyle très-léger. Elle y fait des portraits pleins de fineſſe, de vérité & d'eſprit, des principaux auteurs des troubles de la *Fronde*, dont elle décrit l'hiſtoire. Il y a pluſieurs particularités intéreſſantes ſur ces tems orageux. Ces *Mémoires* ont été imprimés à Paris ſéparément, in-12. On les a joints enſuite à ceux de *Joly*, dans une édition d'Amſterdam.

NENIE, Déeſſe des funérailles. On donnoit auſſi ce nom aux chants funèbres, dont on attribue l'invention à *Linus*. Comme ces chants étoient ordinairement vuides de ſens, on en prit occaſion d'appeller *Neniæ* les mauvais vers & les chanſons vaines & puériles.

NEOPTOLÊME, *Voyez* PYRRHUS, n° I.

NEPER, (Jean) gentilhomme Ecoſſois, & baron de Merchiſton,

ſe rendit très-habile dans les mathématiques, & inventa les Logarithmes. On a de lui divers ouvrages eſtimés, parmi leſquels on diſtingue : I. *Arithmetica Logarithmica*, 1628, in-fol.; ouvrage rare & important. II. *Logarithmorum deſcriptio*, in-4°. Il vivoit dans le XVII^e^ ſiécle.

NEPHTHALI, 6^e^ fils de *Jacob*, qu'il eut de *Bala*, ſervante de *Rachel*. Nous ne ſçavons aucune particularité de la vie de *Nephthali* : il eut 4 fils, *Jaziel*, *Guni*, *Jezer* & *Sallem*, & mourut en Egypte âgé de 132 ans. La bénédiction que *Jacob* lui donna en mourant, eſt diverſement interprétée ; mais il ſemble que l'explication la plus naturelle, eſt celle qui rend les termes de l'original de cette maniére : *Nephthali eſt comme un tronc d'arbre qui pouſſe des branches nouvelles, & dont les rejettons ſont beaux.* Les verſions grecques, chaldéennes & arabes ſont conformes à cette interprétation, qui d'ailleurs eſt juſtifiée par l'Hiſtoire. Car aucune tribu ne multiplia auſſi prodigieuſement que celle de *Nephthali*, qui n'avoit que 4 fils lorſqu'il entra en Egypte, leſquels, en moins de 220 ans, produiſirent environ 53000 hommes portant les armes.

NEPOMUCENE, *ou* NEPOMUCK, (S. Jean de) chanoine de Prague, confeſſeur & martyr, naquit à Népomuck en Bohême vers 1320. Il entra dans l'état eccléſiaſtique, & il auroit pu en obtenir les plus hautes dignités, ſi la grande idée qu'il avoit de l'épiſcopat ne lui eût fait refuſer juſqu'à trois évêchés. Il accepta ſeulement la place de confeſſeur de la reine *Jeanne*, femme de *Wenceſlas*. Des courtiſans accuſérent cette princeſſe d'avoir un commerce illégitime avec un ſeigneur de la cour. *Wenceſlas*, trop crédule, fit venir *Nepomucène*, & voulut l'obliger de révéler la confeſſion de la reine. Le refus l'irrita ; il fit jetter le Saint dans une priſon, avec des entraves aux pieds. *Wenceſlas*, revenu à lui-même, rendit le ſaint à ſes fonctions ; mais ſa fureur s'étant ranimée, & n'ayant pu arracher les ſecrets inviolables de *Népomucène*, il le fit jetter dans la Moldave l'an 1383. Ainſi périt cet illuſtre martyr de la Confeſſion. Rome l'a mis au rang des Bienheureux en 1721. On a inſtitué une *Confrairie* ſous ſon nom, *pour demander le bon uſage de la langue.*

I. NEPOS, (*Cornelius*) hiſtorien Latin, natif d'Hoſtilie près de Vérone, floriſſoit du tems de l'empereur *Auguſte*. Il étoit ami de *Cicéron* & d'*Atticus*, qui chériſſoient en lui un eſprit délicat & un caractére enjoué. De tous les ouvrages dont il avoit enrichi la littérature, il ne nous reſte que les *Vies des plus illuſtres Capitaines Grecs & Romains*. On les a longtems attribuées à *Æmilius Probus*, qui les publia (dit-on) ſous ſon nom, pour s'inſinuer dans les bonnes-graces de *Théodoſe*. Cet ouvrage eſt écrit avec cette préciſion, cette élégance, cette délicateſſe, qui faiſoient le caractére des écrivains du ſiécle d'*Auguſte*. L'auteur ſeme de fleurs ſes récits, mais ſans profuſion. Il ſçait donner aux plus ſimples un coloris agréable. Tout y eſt rangé dans un ordre clair & net. Les réflexions n'y ſont pas prodiguées ; mais celles qu'on y trouve ſont vives, brillantes, neuves, & reſpirent la vertu. Nous avons une traduction prolixe & froide de *Cornelius Nepos*, par le Pere *le Gras* de l'Oratoire, qui l'a enrichie de notes utiles ; & une

autre par M. l'abbé *Vallart*, publiée en 1759, in-12. Les meilleures éditions de cet hiſtorien ſont : celle *ad uſum Delphini*, à Paris, *Léonard*, 1674, in-4°, donnée par *Courtin* ; & celle dite *Variorum*, in-8°, Leyde, 1734. *Couſtelier* en a publié une édition en 1745, in-12. Elle eſt décorée des têtes des capitaines, gravées d'après les médailles & les anciens monumens. M. *Philippe* la dirigea.

II. NEPOS, (*Flavius-Julius*) né dans la Dalmatie, du général *Népotien* & d'une ſœur du patrice *Marcellin*, étoit digne de régner. L'empereur *Léon I*, qui lui avoit fait épouſer une niéce de ſa femme, le nomma empereur d'Occident en 474, à la place de *Glycére* : (*Voyez* ce mot.) Il marcha à Rome avec une armée, & s'aſſûra le ſceptre par ſa valeur. *Euric*, roi des Viſigoths, lui ayant déclaré la guerre, il lui céda l'Auvergne en 475, pour conclure la paix, & pour laiſſer reſpirer ſes peuples accablés par une longue ſuite de guerres & de malheurs. La révolte du général *Oreſte* troubla cette paix. Ce tyran obligea *Nepos* de quitter Ravenne, où il avoit établi le ſiége de ſon empire. Il ſe retira dans une de ſes maiſons, près de Salone en Dalmatie ; & après y avoir langui près de 4 ans, il y fut aſſaſſiné en 480 par deux courtiſans, que *Glycére* avoit, dit-on, ſubornés. *Julius-Nepos* avoit de la vertu, de l'humanité, & il auroit pu rétablir l'empire d'Occident ; mais la providence avoit décidé ſa deſtruction, & elle étoit prochaine.

NEPOTIEN, (*Flavius-Popilius-Nepotianus*) fils d'*Eutropie* ſœur de l'empereur *Conſtantin*, prétendit à l'empire après la mort de l'empereur *Conſtant* ſon couſin. Il ſe fit couronner à Rome le 3 Juin 350, dans le tems que *Magnence* uſurpoit la puiſſance impériale dans les Gaules. *Népotien* ne porta le ſceptre qu'environ un mois. *Anicet*, préfet du prétoire de *Magnence*, lui ôta le trône & la vie. Sa mere, & tous ceux qui avoient favoriſé ſon parti, furent mis à mort. *Népotien* n'avoit pas reçu de la nature un génie propre à ſeconder ſon ambition. Il étoit d'ailleurs cruel & inhumain ; & au lieu de gagner le cœur des Romains par des bienfaits, il les irrita par des proſcriptions & des meurtres.

NEPTUNE, fils de *Saturne* & de *Rhée*. Lorſqu'il partagea avec ſes freres, *Jupiter* & *Pluton*, la ſucceſſion de *Saturne*, l'empire des eaux lui échut, & il fut nommé le Dieu de la Mer. *Rhée* l'avoit ſauvé de la fureur de ſon pere, comme elle en avoit garanti *Jupiter*, & l'avoit donné à des bergers pour l'élever. *Neptune* épouſa *Amphitrite*, eut pluſieurs concubines, & fut chaſſé du Ciel avec *Apollon*, pour avoir voulu conſpirer contre *Jupiter*. Ils allérent enſemble aider *Laomédon* à relever les murailles de Troie, & il punit ce roi pour lui avoir refuſé ſon ſalaire, en ſuſcitant un monſtre marin qui déſoloit tout le rivage. Il diſputa envain contre *Minerve*, à qui donneroit un nom à la ville d'Athènes. On le repréſente ordinairement ſur un char en forme de coquille, traîné par des chevaux marins, tenant en ſa main un trident.

NEPVEU, (François) né à St-Malo en 1639, embraſſa l'inſtitut des Jéſuites en 1654. Il profeſſa les humanités & la rhétorique durant 6 ans, & la philoſophie l'eſpace de 8. Il étoit à la

tête du collège de Rennes, lorſqu'il mourut; mais on ne dit point en quelle année. Tous les ouvrages du Pere *Nepveu* ont la piété & la morale pour objet; tels ſont: I. *De la connoiſſance & de l'amour de Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST, à Nantes, 1681, in-12, réimprimé pluſieurs fois. II. *Méthode d'Oraiſon*, in-12, à Paris, 1691 & 1698. Le Pere *Segneri* a traduit cet ouvrage en italien. III. *Exercices intérieurs pour honorer les Myſtéres de Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST, à Paris, 1691, in-12. IV. *Retraite ſelon l'eſprit & la méthode de S. Ignace*, à Paris, 1687, in-12, & encore en 1716. Cet ouvrage a été traduit en latin, & imprimé à Ingolſtadt en 1707, in-8°. V. *La maniére de ſe préparer à la Mort*, à Paris, 1693, in-12; en italien, à Veniſe, 1715, in-12. VI. *Penſées & Réflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année*, à Paris, 1699, in-12, 4 vol. Cet ouvrage a été traduit en latin, à Munich, 1709, in-12, 4 tomes; & en italien, à Veniſe, 1615, in-12, auſſi 4 tomes. VII. *L'Eſprit du Chriſtianiſme*, ou *la Conformité du Chrétien avec* JESUS-CHRIST, à Paris, 1700, in-12.

NERÉE, (*Nereus*) Dieu marin, fils de l'*Océan* & de *Thétis*, épouſa ſa ſœur *Doris*, dont il eut cinquante filles appellées *Néréides* ou Nymphes de la Mer.... Il ne faut pas confondre ce Dieu avec la Nymphe NERÉE, (*Neæra*) que le *Soleil* aima & dont il eut deux filles.

NERI, (*S. Philippe* de) fondateur de la congrégation des Prêtres de l'Oratoire en Italie, naquit en à Florence en 1515, d'une famille noble. Elevé dans la piété & dans les lettres, il ſe diſtingua bientôt par ſa ſcience & ſa vertu. A l'âge de 19 ans, il alla à Rome, où il orna ſon eſprit, ſervit les malades, & donna des exemples de mortification & d'humilité. *Philippe*, élevé au ſacerdoce à l'âge de 36 ans, fonda en 1550 une célèbre Confrairie dans l'Egliſe de *Saint-Sauveur* del Campo, pour le ſoulagement des pauvres étrangers, des pélerins, des convaleſcens qui n'avoient point de retraite. Cette confrairie fut comme le berceau de la congrégation de l'Oratoire. Le ſaint inſtituteur ayant gagné à Dieu *Salviati*, frere du cardinal du même nom, *Tarugio* depuis cardinal, le célèbre *Baronius* & pluſieurs autres excellens ſujets; ils commencérent à former un corps en 1564. Les exercices ſpirituels avoient été transférés en 1558, dans l'Egliſe de *S. Jérôme* de la Charité, que *Philippe* ne quitta qu'en 1574, pour aller demeurer à *S. Jean* des Florentins. Le pape *Grégoire XIII* approuva ſa congrégation l'année d'après. Le Pere de cette nouvelle milice détacha quelques-uns de ſes enfans, qui répandirent ſon ordre dans toute l'Italie. On ne doit pas être ſurpris qu'il eut beaucoup de ſuccès: on ne fait point de vœu dans cette congrégation, on n'y eſt uni que par le lien de la charité; le général n'y gouverne que 3 ans, & ſes ordres ne ſont ni d'un tyran, ni d'un deſpote. Le ſaint fondateur mourut à Rome en 1595, à 80 ans. Il s'étoit démis du généralat trois ans auparavant en faveur de *Baronius*, qui travailloit par ſon conſeil aux Annales eccléſiaſtiques. Les *Conſtitutions* qu'il avoit laiſſées à ſa congrégation, ne furent imprimées qu'en 1612. L'emploi principal qu'il donne à ſes prêtres, eſt de faire tous les jours dans leur Oratoire ou Egliſe, des inſtructions à la portée de leurs auditeurs: emploi vraiment apoſtolique, &

dont les diſciples de *Neri* s'acquittent avec ſuccès. Ils rabaiſſent leur eſprit, pour élever à Dieu l'ame des ſimples. *Philippe* fut canoniſé en 1622, par *Grégoire XV*... Il y a eu un ſçavant du nom de NERI, (Antoine) dont nous avons un livre curieux imprimé à Florence, 1612, in-4°. ſous ce titre : *Dell'Arte verraria, libri VII*; & un Dominicain nommé *Thomas* NERI, qui conſacra ſa plume à défendre le fameux *Savonarole*, ſon confrére.

NERICAULT DESTOUCHES, *Voyez* ce dernier mot.

I. NERON, (Domitien) empereur Romain, fils de *Caïus-Domitius-Ænobarbus*, & d'*Agrippine*, fille de *Germanicus*, fut adopté par l'empereur *Claude*, l'an 50 de J. C. & lui ſuccéda l'an 54. Les commencemens du règne du jeune empereur, furent comme la fin de celui d'*Auguſte*. *Burrhus* & *Sénèque* lui avoient donné une excellente éducation; le premier, en imprimant dans ſon ame ces qualités fortes & nobles qui produiſent les grandes actions; l'autre, en poliſſant & en ornant ſon eſprit. Les Romains le regardérent comme un préſent du Ciel. Il étoit juſte, libéral, affable, poli, complaiſant, & d'un cœur ſenſible à la pitié. Un jour qu'on lui préſentoit à ſigner la ſentence d'une perſonne condamnée à mort : *Je voudrois bien*, dît-il, *ne pas ſçavoir écrire*. Une modeſtie aimable relevoit ſes qualités. Le ſénat l'ayant loué ſur la ſageſſe de ſon gouvernement, il répondit : *Attendez à me louer que je l'aie mérité*... *Néron* ne continua pas comme il avoit commencé; il ſecoua d'abord le joug d'*Agrippine* ſa mere, & oublia enſuite qu'il lui devoit la naiſſance & l'empire. Le caractére perfide & violent de cette princeſſe, fit craindre à *Néron* qu'elle ne lui ôtât le trône pour le donner à *Britannicus*, fils de *Claude*, à qui il appartenoit. Pour diſſiper ſes craintes, il le fit périr par le poiſon. Un crime en amène un autre : *Néron*, livré à la corruption de ſon cœur, oublia bientôt juſqu'aux bienſéances, tribut que les hommes ſe doivent réciproquement. Il paſſoit les nuits dans les rues, dans les cabarets & dans les lieux de débauche, ſuivi d'une jeuneſſe effrénée, avec laq. il battoit, voloit & tuoit. Une nuit entr'autres, il rencontra, au ſortir de la taverne, le ſénateur *Montanus* avec ſa femme, à qui il voulut faire violence. Le mari, ne le connoiſſant point, le frappa avec beaucoup d'emportement & penſa le tuer. Quelques jours après, *Monnus* ayant appris que c'étoit l'empereur qu'il avoit battu, & s'étant aviſé de lui écrire pour lui en faire des excuſes, *Néron* dît : *Quoi, il m'a frapé, & il vit encore!* & ſur le champ il lui envoya un ordre de ſe donner la mort. Son cœur s'accoutumoit peu-à-peu au meurtre; enfin il fit maſſacrer ſa mere *Agrippine*. Pour la faire périr d'une maniére qui parût naturelle, il la fit embarquer dans une galére conſtruite de façon que le haut tomboit de lui-même & le fond s'ouvroit en même tems. Ce ſtratagême ne lui ayant pas réuſſi, il envoya ſon affranchi *Anicet* la poignarder à Bayes où elle s'étoit ſauvée. (*Voyez* II. AGRIPPINE.) A peine ſa mere eut-elle rendu le dernier ſoupir, que la nature fit entendre ſa voix. Le barbare croyoit toujours voir *Agrippine* teinte de ſang, & expirante ſous les coups des miniſtres de ſes vengeances. Cependant il tâcha de ſe juſtifier auprès du ſénat, en imputant toutes ſortes de crimes à ſa mere. *Il*

ne

ne lui avoit ôté la vie, écrivoit-il, *que pour ſauver la ſienne.* Le ſénat, auſſi lâche que lui, approuva cette atrocité : le peuple, non moins corrompu que les magiſtrats, alla avec eux au-devant de lui, lorſqu'il fit ſon entrée à Rome. On le reçut avec autant de ſolemnité que s'il eût été de retour d'une victoire. *Néron*, ſe voyant autant d'eſclaves que de ſujets, ne conſulta plus que le déréglement de ſon eſprit inſenſé. On vit un empereur comédien, qui jouoit publiquement ſur les théâtres comme un acteur ordinaire. Il croyoit même exceller en cet art. Le chant étoit ſurtout ſa grande paſſion ; il étoit ſi jaloux de la beauté de ſa voix, qui n'étoit pourtant ni belle, ni forte, que de peur de la diminuer, il ſe privoit de manger & ſe purgeoit fréquemment. Il paroiſſoit ſouvent ſur la ſcène la lyre à la main, ſuivi de *Burrhus* & de *Sénèque*, qui applaudiſſoient par complaiſance. Lorſqu'il devoit chanter en public, des gardes étoient diſperſés d'eſpaces en eſpaces, pour punir ceux qui n'avoient pas été aſſez ſenſibles aux charmes de ſa voix. Cet empereur hiſtrion diſputoit avec ardeur contre les muſiciens & les acteurs. Il fit le voyage de la Grèce, pour entrer en lice aux jeux Olympiques. Quelques efforts qu'il fît pour mériter le prix, il ne l'obtint que par faveur, ayant été renverſé au milieu de la courſe. Il ne laiſſa pas, au retour de ces exploits, de rentrer en triomphe à Rome, ſur le char d'*Auguſte*, entouré de muſiciens & de comédiens de tous les pays du monde. On ne s'attendoit pas qu'il pût rien imaginer au-delà de ce qu'on avoit vu de lui ; mais il étoit fait pour commettre des crimes ignorés juſqu'alors. Il s'aviſa de s'habiller en femme & de ſe marier en cérémonie avec l'infâme *Pythagore* ; & depuis, en ſecondes noces de la même eſpèce, avec *Doriphore*, un de ſes affranchis. Par un retour à ſon premier ſexe, il devint l'époux d'un jeune-homme nommé *Sporus*, qu'il fit mutiler pour lui donner un air de femme. L'extravagant *Néron* revêtit ſa ſinguliére épouſe des ornemens d'impératrice, & parut ainſi en public avec ſon eunuque. C'eſt alors que les plaiſans de Rome dirent, *que le monde auroit été heureux, ſi le pere de ce monſtre n'eût jamais eu que de pareilles femmes.* Sa férocité l'emportoit encore ſur ſes infâmes déſordres. *Octavie* ſa femme, *Burrhus*, *Sénèque*, *Lucain*, *Pétrone*, *Poppée* ſa maîtreſſe, furent ſacrifiés à ſa fureur. Ces meurtres furent ſuivis d'un ſi grand nombre d'autres, qu'on ne le regarda plus que comme une bête féroce altérée de ſang. Ce ſcélérat ſe glorifioit d'avoir enchéri ſur tous les vices. *Mes Prédéceſſeurs*, diſoit-il, *n'ont pas connu comme moi les droits de la puiſſance abſolue... J'aime mieux*, ajoûtoit-il, *être haï qu'aimé, parce qu'il ne dépend pas de moi ſeul d'être aimé, au lieu qu'il ne dépend que de moi ſeul d'être haï.* Entendant un jour quelqu'un ſe ſervir de cette façon de parler proverbiale : *Que le monde brûle quand je ſerai mort* ; il répliqua : *Et moi je dis : Qu'il brûle & que je le voie* ! Ce fut alors qu'après un feſtin auſſi extravagant qu'abominable, il fit mettre le feu aux quatre coins de Rome pour ſe faire une image de l'incendie de Troie. L'embraſement dura 9 jours. Les plus beaux monumens de l'antiquité furent conſumés par les flammes. Il y eut dix quartiers de la ville réduits en cendres. Ce ſpectacle lamentable fut une fête pour

lui : il monta ſur une tour fort élevée pour en jouir à ſon aiſe. Il ne manquoit plus à ce forfait, que de le rejetter ſur les innocens. Il accuſa les Chrétiens de ce crime, & ils furent dès-lors l'objet de ſa cruauté. Il faiſoit cenduire de cire & d'autres matiéres combuſtibles ceux qu'on découvroit, & les faiſoit brûler la nuit, diſant *que cela ſerviroit de flambeaux.* Ce ne fut pas ſeulement par cette perſécution que *Néron* chercha à ſe diſculper de l'incendie de Rome ; mais encore par le ſoin qu'il prit de l'embellir. Il fit rebâtir ce qui avoit été brûlé, rendit les rues plus larges & plus droites, aggrandit les places, & environna les quartiers de portiques ſuperbes. Un palais magnifique, tout brillant d'or & d'argent, de marbre, d'albâtre, de jaſpe & de pierres précieuſes, s'élevapour lui avec une magnificence vraiment royale. S'il fut prodigue pour le dedans & le dehors de cet édifice, il ne le fut pas moins dans tout le reſte. Alloit-il à la pêche ? les filets étoient d'or trait, & les cordes de ſoie. Entreprenoit-il un voyage ? il falloit mille fourgons pour ſa garde-robe ſeule. On ne lui vit jamais deux fois le même habillement. *Suétone* aſſûre qu'au ſeul enterrement de ſon ſinge, il employa toutes les richeſſes du plus riche uſurier de ſon tems. Ses libéralités envers le peuple Romain ſurpaſſérent toutes celles de ſes prédéceſſeurs, Il répandoit ſur lui l'or & l'argent, & juſqu'à des pierres précieuſes ; & lorſque ſes préſens n'étoient pas de nature à être délivrés à l'inſtant, il faiſoit jetter des billets qui en exprimoient la valeur. Cette prodigalité, ſi avantageuſe à la ville de Rome, fut funeſte aux provinces. *Galba*, gouverneur de la Gaule Tarragonoiſe, homme illuſtre par ſa naiſſance & par ſon mérite, déſapprouva hautement ces vexations. *Néron*, inſtruit de cette hardieſſe, envoie ordre de le faire mourir. *Galba* évite le ſupplice en ſe faiſant proclamer empereur. Il fut pouſſé à cette démarche par *Vindex*, qui lui écrivoit d'*avoir pitié du Genre humain, dont leur déteſtable Maître étoit le fléau.* Bientôt tout l'empire le reconnoît. Le ſénat déclare *Néron* ennemi public, & le condamne à être précipité de la roche du Capitole, après avoir été traîné tout nud publiquement, & fouetté juſqu'à la mort. Le tyran prévint ſon ſupplice & ſe poignarda, l'an 68 de J. C., dans ſa 32ᵉ année. Il étoit bien juſte qu'un parricide & le plus exécrable monſtre que l'enfer eût vomi, fût ſon propre bourreau. En vain implora-t-il, dans ſes derniers inſtans, quelqu'un qui daignât lui donner la mort : perſonne ne voulut lui rendre ce dangereux ſervice. *Quoi*, s'écria-t-il dans ſon déſeſpoir, *eſt-il poſſible que je n'aie ni amis pour défendre ma vie, ni ennemis pour me l'ôter ?* Il ſeroit difficile d'exprimer la joie des Romains lorſqu'ils apprirent ſa mort. On arbora publiquement le ſignal de la liberté, & le peuple ſe couvrit la tête d'un chapeau, ſemblable à celui que prenoient les eſclaves après leur affranchiſſement. Le ſénat n'y fut pas moins ſenſible ; *Néron* avoit deſſein de l'abolir, après avoir fait mourir tous les ſénateurs. Lorſqu'il apprit les premiéres nouvelles de la rebellion, il forma le projet de faire maſſacrer tous les gouverneurs des provinces & tous les généraux d'armée, comme ennemis de la République ; de faire périr tous les exilés, d'égorger tous les Gaulois qui étoient à Rome, d'abandonner le pillage des

Gaules à ſon armée, d'empoiſonner le ſénat entier dans un repas; de brûler Rome une ſeconde fois, & de lâcher en même tems dans les rues les bêtes réſervées pour les ſpectacles, afin d'empêcher le peuple d'éteindre le feu. Ce ne fut par aucun remord, ni par aucun effet de ſa raiſon, qu'il renonça à ces projets inſenſés & furieux, mais par la ſeule impoſſibilité de les exécuter.

II. NERON, (Pierre) juriſconſulte François, dont nous avons une collection d'Edits. La meilleure édition eſt celle de Paris, 1720, ſous ce titre: *Recueil d'Edits & Ordonnances de* Pierre Néron *& d'*Etienne Girard, *avec les notes d'*Euſèbe *de Laurière*, 2 vol. in-fol.

NERVA, (*Cocceïus*) empereur Romain, ſuccéda à *Domitien*, l'an 96 de J. C. C'eſt le premier empereur qui ne fut point Romain ou Italien d'origine; car, quoiqu'il fût né à Narni, ville d'Ombrie, ſes parens étoient originaires de Crète. Son aïeul, *Marcus Cocceïus* NERVA, avoit été conſul ſous *Tibére*, & avoit eu toujours beaucoup de crédit auprès de cet empereur, qui l'emmena avec lui dans l'iſle de Caprée, où il ſe laiſſa mourir de faim, ne voulant plus être témoin des crimes de ce méchant prince. Son pere étoit ce ſçavant juriſconſulte, que *Veſpaſien* combla d'honneurs & de bienfaits. Le fils fut digne de lui, par ſa ſageſſe, ſon affabilité, ſa générosité, ſon activité & ſa vigilance. Son premier ſoin fut de rappeller tous les Chrétiens exilés, & de leur permettre l'exercice de leur religion. Les Païens qui avoient eu le ſort des Chrétiens bannis, revinrent auſſi de leur exil. Auſſi libéral que juſte, il abolit tous les nouveaux impôts; & ayant épuiſé ſes revenus par ſes largeſſes, il y remédia par la vente de ſes meubles les plus riches. Il voulut qu'on élevât à ſes propres dépens, les enfans mâles des familles indigentes. Une de ſes plus belles loix, fut celle qui défendoit *d'abuſer du bas âge des Enfans pour en faire des Eunuques.* Sa modeſtie égaloit ſon équité, il ne ſouffrit pas qu'on élevât aucune ſtatue en ſon honneur; & il convertit en monnoie toutes les ſtatues d'or & d'argent que *Domitien* s'étoit fait ériger, & que le ſénat avoit conſervées après les avoir abattues. Sa clémence donnoit le plus beau relief à toutes ſes autres vertus. Il avoit juré ſolemnellement que, tant qu'il vivroit, nul ſénateur ne ſeroit mis à mort. Il fut ſi fidèle à ſa parole, qu'au lieu de punir deux d'entre-eux qui avoient conſpiré contre ſa vie, il ſe contenta de leur faire connoître qu'il n'ignoroit rien de leur projet. Il les mena enſuite au théâtre, les plaça à ſes côtés, & leur montrant les épées qu'on lui préſentoit ſuivant la coutume, il leur dit: *Eſſayez ſur moi ſi elles ſont bonnes.* Quelque doux que fût ſon gouvernement, ſon règne ne fut pas pourtant exemt de ces complots que la tyrannie fait naître. Les Prétoriens ſe révoltérent la 2^e^ année de ſon empire. Ils allérent au palais, & forcérent l'empereur, les armes à la main, à ſe prêter à tout ce qu'ils voulurent. *Nerva*, trop foible ou trop vieux pour oppoſer une digue aux rebelles & ſoutenir ſeul le poids du trône, adopta *Trajan*. Il mourut l'année d'après, l'an 98 de J. C. Ce prince étoit recommandable par toutes les qualités d'un prince philoſophe, & ſur-tout par ſa modération dans la plus haute fortune; mais ſa

douceur eut de malheureux effets. Les gouverneurs des provinces commirent mille injuſtices, & les petits furent tyranniſés, parce que celui qui étoit à la tête des grands ne ſçavoit pas les réprimer. Auſſi *Fronton*, un des principaux ſeigneurs de Rome, dit un jour publiquement : *C'eſt un grand malheur, que de vivre ſous un Prince où tout eſt défendu ; mais c'en eſt un plus grand, d'être ſous celui où tout eſt permis... Nerva* aimoit les lettres, & récompenſoit ceux qui s'y adonnoient. *Néron* l'avoit beaucoup aimé, à cauſe de ſon talent pour la poëſie, qu'il cultivoit en homme ſage, ſans trop s'y appliquer.

NERVET, (Michel) médecin, né à Evreux, mort en 1729 à 66 ans, exerça ſa profeſſion dans ſa patrie avec diſtinction. L'étude des langues Grecque & Hébraïque, remplit les momens vuides que lui laiſſa le ſoin des malades. Elle lui facilita les moyens de travailler avec ſuccès dans l'interprétation de l'Ecriture-ſainte. Il a laiſſé un grand nombre de *Notes*, en manuſcrit, ſur les livres ſacrés. On a de lui *IV Explications* ſur autant de paſſages du Nouveau-Teſtament, dans les Mémoires du P. *Deſmolets*, T. 3, part. 1re, pag. 162.

NESLE, (N. de) né à Meaux, cultiva d'abord la poëſie, & fit beaucoup de vers médiocres. Son Poëme du *Sanſonnet*, imitation de *Vert-Vert*, eſt ce qu'il a fait de plus paſſable en ce genre : on y trouve quelques détails agréables. Ayant quitté les vers pour la proſe, il donna : I. L'*Ariſtippe Moderne*, 1738, in-12 ; plein de choſes communes, & écrit ſans énergie. II. Les *Préjugés du Public*, 1747, 2 vol. in-12. III. Les *Préjugés des anciens & des nouveaux Philoſophes ſur l'Ame humaine*, Paris 1765, 2 vol. in-12. Cet ouvrage, meilleur que le précédent, eſt un recueil des plus forts argumens qu'on a oppoſés aux Matérialiſtes. IV. Les *Préjugés du Public ſur l'Honneur*, Paris 1766, 3 vol. in-12. Quoique ce livre, ainſi que ceux du même auteur, ſoit écrit d'un ſtyle foible, & rempli de trivialités, on l'eſtime, parce que l'honnêteté des mœurs de l'écrivain a paſſé dans ſes ouvrages. Il mourut pauvre à Paris, en 1767, dans un âge avancé, après avoir ſoutenu l'indigence avec fermeté. C'étoit un véritable philoſophe.

NESMOND, (Henri de) d'une famille illuſtre de l'Angoumois, ſe diſtingua de bonne heure par ſon éloquence. Il fut élevé à l'évêché de Montauban, enſuite à l'archevêché d'Albi, & enfin à celui de Toulouſe. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia en 1710. *Louis XIV* faiſoit un cas particulier de ce prélat. Un jour qu'il haranguoit ce prince, la mémoire lui manqua : *Je ſuis bien aiſe*, lui dit le roi avec bonté, *que vous me donniez le tems de goûter les belles choſes que vous me dites.* Il mourut en 1727. On a un recueil de ſes *Diſcours*, *Sermons*, &c. impr. à Paris, 1734, in-12. Son ſtyle eſt ſimple, ſoutenu, énergique ; mais il manque ſouvent de chaleur. Ce prélat étoit neveu du vertueux *François* de NESMOND, évêque de Bayeux, dont la mémoire eſt encore en grande vénération dans ce diocèſe par tous les bienfaits qu'il y a répandus, & qui mourut en 1715, doyen des évêques de France.

NESSUS, Centaure, fils d'*Ixion* & de la *Nue*, offrit ſes ſervices à *Hercule* pour porter *Déjanire* au-delà du fleuve Evène. Lorſqu'il l'eut paſſée, il voulut l'enlever ; mais *Hercule* le tua d'un coup de flèche : le Centaure donna en mourant ſa chemiſe teinte de ſon ſang à *Dé-*

janire, l'aſſûrant que cette chemiſe auroit la vertu de rappeller *Hercule*, lorſqu'il voudroit s'attacher à quelqu'autre maîtreſſe. C'étoit un poiſon qui fit perdre la vie à ce héros.

NESTOR, roi de Pyle, fils de *Nélée* & de *Chloris*, fut préſervé du ſort de ſon pere & de ſes freres : (*Voyez* NELÉE.) Il combattit contre les Centaures, qui vouloient enlever *Hippodamie*, & ſe fit une grande réputation au ſiége de Troie, par ſa ſageſſe & ſon éloquence. *Apollon* le fit vivre 300 ans.

NESTORIUS, né à Germanicie dans *la* Syrie, embraſſa la vie monaſtique près d'Antioche & ſe conſacra à la prédication. C'étoit le chemin des dignités, & il avoit tous les talens néceſſaires pour réuſſir. Son eſprit vif & pénétrant, ſon extérieur modeſte, ſon viſage exténué, tout concourut à lui concilier le reſpect & l'admiration des peuples. Après la mort de *Siſinnius*, en 428, *Théodoſe* le *Jeune* l'éleva ſur le ſiége de Conſtantinople. *Neſtorius*, enflammé par le zèle le plus ardent, tâcha de l'inſpirer à ce prince. Il lui dit dans ſon premier Sermon : *Donnez-moi la Terre purgée d'hérétiques, & je vous donnerai le Ciel. Secondez-moi pour exterminer les ennemis de Dieu, & je vous promets un ſecours efficace contre ceux de votre Empire.* Après avoir établi ſon crédit par des édits rigoureux qu'il obtint de l'empereur contre les Ariens, il crut que le tems étoit venu de donner une nouvelle forme au Chriſtianiſme. Un prêtre, nommé *Anaſtaſe*, prêcha par ſon ordre qu'on ne devoit point appeller la Ste Vierge la *Mere de Dieu*, & *Neſtorius* monta bientôt en chaire pour ſoutenir cette doctrine. Il falloit, ſelon lui, reconnoître en J. C. deux perſonnes auſſi bien que deux natures, le Dieu & l'Homme : de façon qu'on ne devoit pas appeller *Marie* mere de Dieu, mais mere du Chriſt. Cette erreur anéantiſſoit le myſtére de l'Incarnation, qui conſiſte dans l'union des deux natures divine & humaine en la perſonne du Verbe ; d'où réſulte un Homme-Dieu, appellé JESUS-CHRIST, dont les mérites infinis ont racheté le genre humain. Les nouveautés de *Neſtorius* excitérent une indignation générale. *Euſebe*, depuis évêque de Dorylée, alors ſimple avocat, l'interrompit au milieu de ſon diſcours. Le peuple ſe ſouleva : on s'adreſſa à *S. Cyrille*, patriarche d'Alexandrie, qui décida que le patriarche de Conſtantinople étoit dans l'erreur. Cette oppoſition de deux prélats alluma le feu de la diſcorde. Il ſe forma deux partis dans Conſtantinople, & ces deux factions n'oubliérent rien pour rendre réciproquement leur doctrine odieuſe. Les ennemis de *Neſtorius* l'accuſoient de nier indirectement la divinité de J. C. qu'il appelloit ſeulement *Porte-Dieu*, & qu'il réduiſoit à la condition d'un ſimple homme. Les partiſans de *Neſtorius* au contraire reprochoient à *S. Cyrille* qu'il aviliſſoit la Divinité, qu'il l'abaiſſoit à toutes les infirmités humaines. Ils lui appliquoient toutes les railleries des Païens, qui oſoient inſulter aux Chrétiens ſur leur Dieu crucifié. Bientôt les deux patriarches informérent toute l'Égliſe de leurs conteſtations. *Acace* de Berée & *Jean* d'Antioche approuvérent la doctrine de *S. Cyrille*, & condamnérent celle de *Neſtorius* ; mais ils conſeillérent au premier de ne pas relever avec tant de chaleur des expreſſions peu exactes, & d'après

paiſer par un ſage ſilence une querelle qui pourroit être funeſte. Le pape *Céleſtin*, auquel les deux adverſaires avoient écrit, aſſembla un concile à Rome en 430, qui approuva *Cyrille* & anathématiſa *Neſtorius*. Le patriarche d'Alexandrie, fort de l'approbation de Rome, aſſembla un concile à Alexandrie, dans lequel il lança 12 anathêmes contre toutes les propoſitions hérétiques de *Neſtorius*. Celui-ci n'y répondit que par 12 autres anathêmes. L'empereur *Théodoſe* ordonna qu'on convoqueroit un concile général à Ephèſe en 431. *Neſtorius* fut appellé à cette aſſemblée, & refuſa de s'y trouver, ſous prétexte que le concile ne devoit pas commencer avant l'arrivée des Orientaux. Les évêques n'eurent point d'égard à ces raiſons, & ils le dépoſérent après avoir foudroyé ſes erreurs. Quelques jours après, *Jean* d'Antioche arrivé à Ephèſe avec ſes évêques, prononça auſſi ſentence de dépoſition contre *Cyrille*, accuſé d'avoir dans ſes 12 anathêmes renouvellé l'erreur d'*Apollinaire* : (*Voyez* JEAN n° XLII.) Ce concile ne mit pas fin aux querelles. Les évêques d'Egypte & ceux d'Orient, après s'être lancé pluſieurs excommunications, envoyérent chacun de leur côté des députés à l'empereur. Les courtiſans prirent parti dans cette affaire ; ceux-ci pour *Cyrille*, ceux-là pour *Neſtorius*. Les uns étoient d'avis que l'empereur déclarât, que ce qui avoit été fait de part & d'autre, étoit légitime ; les autres diſoient qu'il falloit déclarer tout nul, & faire venir des évêques déſintéreſſés pour examiner tout ce qui s'étoit paſſé à Ephèſe. *Théodoſe* flotta quelque tems entre les deux partis, & ſe décida enfin à approuver la dépoſition de *Neſtorius* & celle de *S. Cyrille*, perſuadé qu'en ce qui regarde la foi, ils étoient tous d'accord, puiſqu'ils recevoient tous le concile de Nicée. Le jugement de *Théodoſe* ne rétablit pas la paix : les partiſans de *Neſtorius* & les défenſeurs du concile paſſérent de la diſcuſſion aux inſultes, & des inſultes aux armes, & l'on vit bientôt une guerre ſanglante prête à éclater entre les deux partis. *Théodoſe*, prince d'un caractére doux, foible & pacifique, fut également irrité contre *Neſtorius* & contre *Cyrille*. Il fit venir l'un & l'autre en ſa préſence, & écouta leurs raiſons. Il vit alors, que ce qu'il avoit pris dans *Neſtorius* pour du zèle & pour de la fermeté, n'étoit que l'effet d'une humeur violente & ſuperbe. Il paſſa de l'eſtime & de l'amitié, au mépris & à l'averſion. *Qu'on ne me parle plus de Neſtorius*, diſoit-il ; *c'eſt aſſez qu'il ait fait voir une fois ce qu'il eſt.* Cet héréſiarque devint donc odieux à toute la cour ; ſon nom ſeul excitoit l'indignation des courtiſans, & l'on traitoit de ſéditieux tous ceux qui oſoient agir pour lui. Il en fut informé, & demanda à ſe retirer dans le monaſtére où il étoit avant de paſſer ſur le ſiége de Conſtantinople. Il en obtint la permiſſion, & partit auſſi-tôt avec une fierté ſtoïque qui ne l'abandonna jamais. Du fond de ſon monaſtére, il excita des factions & des cabales. L'empereur, informé de ſes intrigues, le relégua l'an 432 dans la Thébaïde, où il mourut dans l'opprobre & dans la miſére. Sa fin ne fut pas celle de l'héréſie. Elle paſſa de l'empire Romain en Perſe, où elle fit des progrès rapides ; de-là elle ſe répandit aux extrémités de l'Aſie, & elle y eſt encore aujourd'hui profeſſée par les Chaldéens ou Neſtoriens de Syrie. *Neſtorius* avoit compoſé des *Sermons* & d'au-

tres ouvrages, dont il nous reſte des fragmens. *Voyez* l'*Hiſtoire du Neſtorianiſme* par le Jéſuite *Doucin*, 1698, in-4°.

NETHENUS, (Matthias) théologien de la Religion prétendue-réformée, né en 1618 dans le pays de Juliers, fut quelque tems miniſtre à Clèves, puis profeſſeur de théologie à Utrecht en 1646, enſuite paſteur & profeſſeur de théologie à Herborn, où il mourut en 1686. On a de lui divers livres de théologie & de controverſe, où il y a plus de vivacité que de raiſon. Les plus connus ſont: le Traité *De interpretatione Scripturæ*, Herborn, 1675, in-4°; & celui *de Tranſſubſtantiatione*.

NETSCHER, (Gaſpard) peintre, né à Prague en 1636, mort à la Haye en 1684, étoit fils d'un ingénieur, mort au ſervice du roi de Pologne. Sa mere, qui profeſſoit la religion Catholique, fut obligée de ſortir de Prague. Elle ſe retira avec ſes 3 enfans dans un château aſſiégé, où elle vit périr de faim 2 de ſes fils. Le même ſort la menaçoit; elle ſe ſauva une nuit, tenant *Gaſpard* entre ſes bras, & vint à Arnheim, où un médecin, nommé *Tulkens*, lui donna du ſecours & prit ſoin du jeune *Netſcher*. Il le deſtinoit à ſa profeſſion; mais la nature en avoit décidé autrement: il fallut lui donner un maître de deſſin. Un vitrier, le ſeul homme qui ſçût un peu peindre à Arnheim, lui montra les premiers principes de l'art. Bientôt l'élève ſurpaſſa le maître. Il alla à Deventer chez *Terburg*, peintre célèbre & bourguemeſtre de cette ville, pour ſe perfectionner. *Netſcher* faiſoit tout d'après nature; il avoit un talent ſingulier pour peindre les étoffes & le linge. Des marchands de tableaux occupérent long-tems ſon pinceau, achetant à très-bas prix ce qu'ils vendoient fort cher. *Gaſpard* s'en apperçut & réſolut d'aller à Rome: on l'arrêta en chemin; il ſe logea à Bordeaux chez un marchand qui avoit une niéce fort aimable; *Netſcher* ne put ſe défendre de l'aimer & de l'épouſer. Il ne ſongea plus à ſon voyage & retourna en Hollande. Ce peintre s'appliqua au Portrait; il acquit beaucoup de réputation dans ce genre, & ſe fit une fortune honnête. Il préféra même ſon état à une penſion conſidérable que *Charles II*, roi d'Angleterre, lui fit offrir pour l'attirer à ſon ſervice. *Netſcher* a travaillé en petit; il avoit un goût de deſſin aſſez correct, mais qui tenoit toujours du goût flamand. Sa touche eſt fine, délicate & moëlleuſe; ſes couleurs locales ſont bonnes; il avoit auſſi une grande intelligence du clair-obſcur. Sa coutume étoit de répandre ſur ſes tableaux un vernis, avant d'y mettre la derniére main; il ranimoit enſuite les couleurs, les lioit & les fondoit enſemble.

NETTER, (Thomas) théologien de l'ordre des Carmes, plus connu ſous le nom de *Thomas Waldenſis* ou *de Walden*, village d'Angleterre où il prit naiſſance, fut employé par ſes ſouverains dans pluſieurs affaires importantes. Il parut avec éclat au concile de Conſtance, où il terraſſa les Huſſites & les Wiclefites. Il mourut l'an 1430, après avoir été élevé aux premiéres charges de ſon ordre. On a de lui un Traité intitulé: *Doctrinale Antiquitatum Fidei Eccleſiæ Catholicæ*, 3 vol. in-fol., Veniſe, 1571. Cette édition, qui eſt rare, eſt la plus eſtimée. Il eſt auteur d'autres ouvrages pleins d'érudition.

NEU, (Jean-Chriſtian) profeſſeur d'hiſtoire, d'éloquence & de

poëſie à Tubinge, où il mourut en 1720; eſt auteur de quelques ouvrages hiſtoriques, dans leſquels on remarque un ſçavoir profond & une critique exacte.

NEUBAUER, (Erneſt-Fréderic) théologien Proteſtant, né à Magdebourg en 1705, fut profeſſeur en antiquités, en langues, puis en théologie à Gieſſen, où il mourut en 1748. On a de lui: I. Des *Diſſertations académiques*. II. Des *Explications* heureuſes de divers textes de l'Ecriture-ſainte. III. Des *Sermons*. IV. Des *Recueils* de petits *Traités* des Sçavans de Heſſe. V. Les *Vies* des Profeſſeurs en théologie de Gieſſen. Ces divers ouvrages lui ont acquis un grand nom parmi les ſçavans, par l'érudition qui y règne.

NEUBRIDGE, *Voy.* LITLE.

I. NEVERS, (Louis de *Gonzague*, duc de) obtint ce duché par ſa femme *Henriette* de *Clèves*. Il ſervit avec diſtinction en France où il s'étoit retiré, & obtint le gouvernement de Champagne. Quelques propos durs que *Henri IV* lui tint dans le conſeil, l'affligérent tellement, que ſes bleſſures ſe rouvrirent. Il mourut peu de jours après en Octobre 1595, à 56 ans. Ses *Mémoires* publiés par *Gomberville*, 1665, 2 vol. in-fol., renferment des choſes curieuſes. Ils s'étendent depuis 1574, juſqu'en 1595. On y a joint beaucoup de Piéces intéreſſantes, dont quelques-unes vont juſqu'en 1610, année de la mort de *Henri IV*. *Louis* de *Gonzague* étoit fils de *Fréderic II*, duc de Gonzague. *Voyez* GONZAGUE.

II. NEVERS, (Philippe-Julien MAZARIN-MANCINI, duc de) chevalier des ordres du roi, étoit neveu du cardinal *Mazarin*. Il naquit à Rome, & reçut de la nature beaucoup de goût & de talent pour les belles-lettres; mais ce goût ne parut point dans ſes cabales pour la *Phèdre* de *Pradon* contre celle de *Racine*. Mad^e *des Houliéres*, amie du rimailleur, fit, au ſortir de la 1^re repréſentation d'un des chef-d'œuvres de la ſcène françoiſe, le fameux Sonnet:

Dans un fauteuil doré, Phèdre *tremblante & blême*,
Dit des vers où d'abord perſonne n'entend rien, &c.

Mais il ne parut point ſous ſon nom. On chercha par-tout à deviner l'auteur. Les amis de *Racine* les attribuérent au duc de *Nevers*, & parodiérent le Sonnet:

Dans un Palais doré, Damon *jaloux & blême*,
Fait des vers où jamais perſonne n'entend rien:

C'étoit auſſi peu rendre juſtice à ce duc, dont on a des vers fort agréables, qu'il la rendoit peu lui-même à *Racine*, dont il n'eſtimoit point les ouvrages. Mais, dans une telle chaleur des eſprits, pouvoit-on bien apprécier les choſes? Un parti ne cherchoit qu'à décrier l'autre, qu'à l'écraſer. Les couleurs dont on peignoit le duc dans la Parodie, étoient affreuſes; mais on y traita ſa ſœur encore plus indignement.

Une ſœur vagabonde, aux crins plus noirs que blonds,
Va dans toutes les Cours, &c.

Il ne douta point que cette atrocité ne vînt de *Deſpréaux* & de *Racine*. Dans ſon premier tranſport, il parla de les faire aſſommer. Tous deux déſavouérent les vers dont le duc les croyoit les auteurs: ils en appréhendérent les ſuites terribles. Cette affaire eût pu réelle-

ment en avoir, ſans le prince de *Condé*, fils du grand *Condé*, qui prit *Racine* & *Deſpréaux* ſous ſa protection. Il fit dire au duc de *Nevers*, & même en termes aſſez durs, qu'il regarderoit comme faites à lui-même, les inſultes qu'on s'aviſeroit de leur faire. Il fit même offrir aux deux amis l'Hôtel de *Condé* pour retraite. *Si vous êtes innocens*, leur dit-il, *venez-y; & ſi vous êtes coupables, venez-y encore.* Cette querelle fut éteinte, lorſqu'on ſçut que le chevalier de *Nantouillet*, le comte de *Fieſque*, *Manicamp*, & quelques autres ſeigneurs de diſtinction, avoient fait dans un repas la parodie du Sonnet. Le duc de *Nevers* mourut en 1707, après avoir publié pluſieurs *Piéces de Poëſie* d'un goût ſingulier, & qui ne manquent ni d'eſprit, ni d'imagination. On connoît ſes vers contre *Rancé*, le Réformateur de la Trappe, qui avoit écrit contre l'archevêque *Fénelon*:

Cet Abbé qu'on croyoit paîtri de ſainteté,
Vieilli dans la retraite & dans l'humilité,
Orgueilleux de ſes Croix, bouffi de ſa ſouffrance,
Rompt ſes ſacrés ſtatuts en rompant le ſilence;
Et contre un ſaint Prélat s'animant aujourd'hui,
Du fond de ſes déſerts déclame contre lui;
Et moins humble de cœur, que fier de ſa doctrine,
Il oſe décider ce que Rome examine.

Son eſprit & ſes talens ſe ſont perfectionnés dans ſon petit-fils (M. le duc de *Nivernois*): c'eſt ce qu'a dit M. de *Voltaire*, & l'Europe l'a répété après lui.

NEUFGERMAIN, (Louis de) poëte François, ſous le règne de *Louis XIII*, s'aviſa de faire des vers, dont les rimes étoient formées des ſyllabes qui compoſoient le nom de ceux qu'il prétendoit louer. *Voiture* tourna en ridicule cette manie pédanteſque. *Neufgermain* voulut lui répondre; mais c'étoit la brebis qui ſe battoit contre le lion. Cet homme ſingulier ſe qualifioit de *Poëte Hétéroclite de* MONSIEUR, *frere unique de Sa Majeſté.* Ses Poëſies ont été imprimées en 1630 & 1637, 2 vol. in-4°; mais on ne les trouve plus, ſi ce n'eſt peut-être quelques lambeaux pourris chez les épiciers.

I. NEUFVILLE, (Nicolas de) ſeigneur de Villeroi, &c. conſeiller & ſecrétaire-d'état, grand-tréſorier des ordres du roi, épouſa la fille de l'*Aubeſpine*, ſecrétaire-d'état, & fut employé par la reine *Catherine* de *Médicis*, dans les affaires les plus importantes. Dès l'âge de 18 ans on le regardoit comme un homme d'un mérite conſommé, & il exerça la charge de ſecrétaire d'état en 1567, à 24 ans, ſous le roi *Charles IX.* Il continua d'exercer la même charge ſous les rois *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*, auxquels il rendit les ſervices les plus diſtingués. Ce miniſtre eut cependant beaucoup d'ennemis & de jaloux, qui le firent paſſer longtems pour Ligueur, & Ligueur qui depuis la paix avoit encore conſervé des liaiſons avec l'Eſpagne. L'*Hoſte*, commis, filleul & créature de *Villeroi*, fut convaincu de trahir l'Etat, & d'envoyer à Madrid un double de tout ce qui paſſoit par ſes mains. Il ſe noya en s'enfuyant. (*Voy.* III. HOSTE.) Les ennemis de ſon maître renouvellérent à cette occaſion leurs accu-

ſations contre lui ; mais les gens déſintéreſſés, qui creuſérent cette affaire, ne crurent point qu'il y eût trempé. Il mourut à Rouen, à 74 ans, en 1617, dans le tems qu'on tenoit une aſſemblée de notables. On a des *Mémoires* imprimés ſous ſon nom, en 4 vol. in-12, réimprimés à Trevoux en 7, en y comprenant la continuation. Ils contiennent moins de particularités curieuſes & intéreſſantes, qu'une apologie de ſa conduite, & des leçons pour les miniſtres & pour les peuples. Le ſtyle n'en eſt pas léger, mais le fonds en eſt judicieux & ſolide. On y trouve pluſieurs Piéces importantes ſur les affaires qui ſe ſont traitées depuis 1567 juſqu'en 1604. Ce qui les rend ſurtout recommandables, c'eſt l'idée avantageuſe qu'ils donnent de *Villeroi*. Habile politique, miniſtre appliqué, humain, ennemi de la flatterie & des flatteurs, protecteur des gens de bien & des gens de lettres, ami fidèle, bon pere, bon mari, maître généreux, il fut le modèle des bons citoyens.

II. NEUFVILLE, (Charles de) ſeigneur de Villeroy, fils du précédent, gouverneur du Lyonnois, & ambaſſadeur à Rome, mourut en 1642, à 70 ans... Son fils *Nicolas* fut gouverneur de *Louis XIV* en 1646. Ce prince le fit duc de *Villeroy*, pair & maréchal de France, chef du conſeil-royal des finances, &c. Ce duc mourut en 1685, à 88 ans, avec la réputation d'un courtiſan honnête-homme.

III. NEUFVILLE, (François de) fils de ce dernier, duc de *Villeroi*, pair & maréchal de France, &c., commanda en Lombardie, où il fut fait priſonnier à Crémone, le 1er Février 1702. Il eut encore le malheur de perdre la bataille de Ramillies en Flandres, le 23 Mai 1706. La perte étoit égale de part & d'autre, lorſque les troupes françoiſes ſe débandérent pour fuir plus vite. L'ennemi, averti de ce déſordre, détacha ſa cavalerie après les fuyards ; un grand nombre fut pris avec l'artillerie, les bagages & les caiſſons qui ſe trouvérent abandonnés. Malheureux à la guerre, il fut plus heureux dans le cabinet. Il devint miniſtre-d'état, chef du conſeil des finances, & gouverneur du roi *Louis XV*. Il mourut à Paris en 1730, à 87 ans, regardé comme un honnête-homme, fidèle à l'amitié, généreux & bienfaiſant. Ces qualités l'avoient rendu le favori de *Louis XIV*.

NEUHOFF, (Théodore de) gentilhomme Allemand, du comté de la Marck. Après avoir voyagé & cherché fortune dans toute l'Europe, il ſe trouva à Livourne en 1736. Il eut des correſpondances avec les mécontens de Corſe, & leur offrit ſes ſervices. Il s'embarqua pour Tunis, y négocia de leur part, en rapporta des armes, des munitions & de l'argent, entra dans la Corſe avec ce ſecours, & enfin s'y fit proclamer roi. Il fut couronné d'une couronne de laurier & reconnu dans l'Iſle, où il maintint la guerre. Le ſénat de Gênes mit ſa tête à prix ; mais n'ayant pu le faire aſſaſſiner, ni ſoumettre les rebelles, on eut recours à la France qui envoya ſucceſſivement des généraux & des troupes. *Théodore* fut chaſſé ; l'iſle fut ſoumiſe ; tout fut pacifié, au moins pour quelque tems ; & le roi des Corſes alla mourir à Londres dans la miſére & dans le mépris, regardé comme un aventurier malheureux & téméraire.

NEVISAN, (Jean) juriſconſulte Italien, natif d'Aſti, mort en 1540, étudia le droit à Pa-

doue, & l'enſeigna enſuite à Tutin. Son principal ouvr. eſt intit.: *Sylvæ nuptialis libri ſex, in quibus materia matrimonii, dotium, filiationis, adulterii diſcutitur*, à Lyon, 1521, in-8°; livre curieux, qui ſouleva contre lui les femmes.

I. NEUMANN, (Gaſpard) théologien Allemand, mourut en 1715 à Breſlaw, où il étoit paſteur, & inſpecteur des égliſes & des écoles. On a de lui: I. Une Grammaire hébraïque, ſous le titre de *Clavis domûs Heber*. II. *De punctis Hebræorum litterariis*. III. *Geneſis linguæ ſanctæ*. Il y a des choſes hazardées dans cet ouvrage. *Neumann* étoit un homme d'une imagination vive, mais bizarre. Il écrivoit mieux en allemand qu'en latin. On a encore de lui d'autres ouvrages.

II. NEUMANN, (Jean-George) né en 1661, fut profeſſeur de poëſie & de théologie, & bibliothécaire de l'univerſité de Wittemberg, où il mourut en 1709. On a de lui des *Diſſertations* ſur des matiéres de controverſe & de théologie. Elles ſont curieuſes, mais trop prolixes.

NEURÉ, (Mathurin de) habile mathématicien du XVII^e^ ſiécle, natif de Chinon, fut précepteur des enfans de *Champigni*, intendant de Juſtice à Aix, par le crédit du célèbre *Gaſſendi* dont il fut toute ſa vie un zèlé défenſeur. Il fut chargé enſuite de l'éducation des princes de *Longueville*, qui l'honorérent de leur eſtime & de leurs bienfaits. Ses ouvrages ſont: I. Deux *Lettres* en françois, en faveur de *Gaſſendi*, contre *Morin*, à Paris, chez *Courbé*, 1650, in-4°. II. Un autre *Lettre* fort longue en latin, au même philoſophe, qu'on trouve dans la derniére édition de ſes Œuvres. III. Et un *Ecrit* auſſi en latin de 61 pages in-4°, ſur quelques coutumes ridicules & ſuperſtitieuſes des Provençaux. *Neuré* cultivoit avec ſuccès les Muſes Latines, mais il manquoit de goût. L'enflure & le bourſouflage ſont les principaux défauts de ſon ſtyle.

NEUSTAIN, *Voyez* ALEXANDRINI.

NEWCASTLE, *Voyez* CAVENDISH.

NEUVILLE, (Charles Frey de) Jéſuite, né en 1693 à Coutances, d'une famille noble établie en Bretagne, fit retentir les chaires de la cour & de la capitale, de ſa voix éloquente pendant plus de trente années. Ce ne fut qu'en 1736 qu'il prêcha pour la premiére fois; mais il fit dès-lors une ſenſation ſinguliére. Après la deſtruction de ſa Société en France, il ſe retira à Compiégne, où il eut la permiſſion de demeurer, quoiqu'il n'eût pas rempli les conditions que le parlement de Paris exigeoit des Jéſuites qui vouloient reſter dans ſon reſſort. Mais la ſupériorité de ſes talens, embellis par de grandes vertus, lui avoit mérité à la cour d'illuſtres protectrices, qui obtinrent de *Louis XV* qu'il pût vivre tranquillement dans la ſolitude qu'il s'étoit choiſie. Il eſt mort en 1774 dans un âge très-avancé. Ses *Sermons* ont été publiés en 8 vol. in-12, à Paris, 1776. On les diſtinguera de la foule des écrits de ce genre, par la beauté des plans, la vivacité des idées, la ſinguliére abondance d'un ſtyle pittoreſque & original, la chaleur du ſentiment. Il n'a manqué au P. de *Neuville*, que d'avoir ſçu reſſerrer ſon éloquence dans de juſtes bornes; mais ce défaut, qui s'eſt fait ſentir à la lecture de ſes *Oraiſons funèbres du Cardinal de Fleury* & *du Maréchal de*

Belliſle, imprimées dans le tems, échappoit à l'auditeur par la volubilité avec laquelle il débitoit. Il eſt certain qu'il auroit pu ſupprimer bien des détails, & produire ſes penſées ſous moins de faces ; mais ces détails étoient preſque toujours piquans, & ſes images bien choiſies.

NEUVILLE, *Voyez* PONCY.

NEWTON, (Iſaac) né en 1642, d'une famille noble, à Volſtrop dans la province de Lincoln, s'adonna de bonne heure à la géométrie & aux mathématiques. *Deſcartes* & *Keppler* furent les auteurs où il en puiſa la premiére connoiſſance. On prétend qu'il avoit fait à 24 ans ſes grandes découvertes en géométrie, & poſé les fondemens de ſes deux célèbres ouvrages, les *Principes* & l'*Optique*. Il projettoit dès-lors de donner une nouvelle face à la philoſophie. Ce grand génie vit qu'il étoit tems de bannir de la phyſique les conjectures & les hypothèſes, & de ſoumettre cette ſcience aux expériences & à la géométrie. C'eſt peut-être dans cette vue qu'il commença par inventer le *Calcul de l'Infini* & la Méthode des *Suites*. Les uſages de ſes découvertes, ſi étendus dans la géométrie, le ſont encore davantage pour déterminer les effets compliqués que l'on obſerve dans la nature, où tout ſemble s'exécuter par des eſpèces de progreſſions infinies. Les expériences de la peſanteur & les obſervations de *Keppler* firent découvrir enſuite au philoſophe Anglois la force qui retient les planètes dans leurs orbites. Il enſeigna tout enſemble, & à diſtinguer les cauſes de leurs mouvemens, & à les calculer avec une exactitude qu'on n'auroit pu exiger que du travail de pluſieurs ſiécles. Ce fut en 1687 qu'il découvrit ce qu'il étoit. Ses *Principia Mathematica Philoſophiæ naturalis*, traduits en françois par Mad^e^ du *Châtelet*, ouvrage marqué au coin du génie inventif de l'auteur, où la plus profonde géométrie ſert de baſe à une phyſique toute nouvelle, parurent cette année en latin, in-4°, & ont été réimprimés en 1726. En même tems qu'il travailloit à ce livre, fruit de ſon eſprit créateur, il en avoit un autre entre les mains, auſſi original, auſſi neuf, moins général par ſon titre, mais auſſi étendu par la maniére dont il devoit traiter un ſujet particulier. C'eſt ſon *Optique* ou *Traité de la lumiére des Couleurs*, qui vit le jour pour la 1^re^ fois en 1704; & qui a été traduit en latin par *Clarke*, Londres 1719, in-4°, & en françois par *Coſte*, Paris 1722, in-4°. On n'avoit, avant lui, que des idées fauſſes & confuſes de la lumiére : il la fit connoître aux hommes en la décompoſant, & en anatomiſant ſes rayons avec autant de dextérité qu'un habile artiſte diſſèque le corps humain. Il perfectionna auſſi les téleſcopes, & il en inventa un qui montre les objets par réflexion, & non point par réfraction. Il brille dans tous ſes ouvrages une haute & fine géométrie, qui lui appartenoit entiérement, & qui n'appartenoit qu'à lui ſeul. L'Allemagne voulut donner la gloire à *Leibnitz* des découvertes de *Newton* en ce genre ; mais ſi le philoſophe Allemand fut le premier qui les publia, on eſt aſſez généralement perſuadé aujourd'hui que le philoſophe Anglois en fut le premier inventeur. On ſçait avec quelle chaleur l'Angleterre défen-

dit *Newton* contre les partiſans de *Leibnitz*. (*Voyez* l'article de celui-ci.) Ce zèle étoit bien juſte : *Newton* étoit la gloire de ſa nation ; auſſi l'honora-t-elle comme elle le devoit. En 1696, le roi *Guillaume* le créa garde des monnoies. Le philoſophe rendit des ſervices importans dans cette charge, à l'occaſion de la grande refonte qui ſe fit alors. Trois ans après il fut maître de la monnoie, emploi d'un revenu très-conſidérable, qu'il exerça juſqu'à ſa mort avec un déſintéreſſement & une intégrité peu commune. Tous les ſçavans d'Angleterre le mirent à leur tête, par une eſpèce d'acclamation unanime : ils le reconnurent pour chef & pour maître. On lui donna en 1703 la place de préſident de la Société royale, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort, pendant 23 ans : exemple unique, dont on ne crut pas devoir craindre les conſéquences. Son nom parvint juſqu'au trône, & y parvint avec tout ſon éclat. La reine *Anne* le fit chevalier en 1705. Il fut plus connu que jamais à la cour ſous le roi *George*. La princeſſe de Galles, depuis reine d'Angleterre, digne admiratrice de ce grand-homme, diſoit ſouvent : qu'*Elle ſe tenoit heureuſe de vivre de ſon tems*. Dès que l'académie des ſciences de Paris put choiſir des aſſociés étrangers, elle ne manqua pas d'orner ſa liſte du grand nom de *Newton*. Depuis que ce réformateur de la philophie fut employé à la monnoie, il ne s'engagea plus dans aucune entrepriſe conſidérable de mathématique, ni de phyſique. Il eut le plaiſir touchant pour un bon citoyen, d'être utile à ſa patrie dans les affaires d'état, après avoir ſervi ſi utilement toute l'Europe dans les connoiſſances ſpéculatives. Ce grand-homme poſſéda juſqu'à l'âge de 80 ans une ſanté égale, circonſtance eſſentielle du rare bonheur dont il a joui. Alors il commença d'être incommodé de la pierre, & le mal devenu incurable l'enleva aux ſciences en 1727, à 85 ans. Dès que la cour de Londres eut appris ſa mort, elle ordonna que ſon corps, après avoir été expoſé ſur un lit de parade, comme les perſonnes du plus haut rang, fût enſuite tranſporté dans l'abbaye de Weſtminſter. Le poële du cercueil fut ſoutenu par le grand-chancelier & par trois pairs d'Angleterre. On lui éleva un tombeau magnifique, ſur lequel eſt gravée l'Epitaphe la plus honorable. Elle finit ainſi : *Que les mortels ſe félicitent de ce qu'un d'entr'eux a fait tant d'honneur à l'humanité.*

Sibi gratulentur mortales
Tale tantumque extitiſſe
Humani generis decus.

Newton étoit philoſophe dans la pratique autant que dans la théorie. Il n'étoit point marié, & n'avoit jamais approché d'aucune femme. Son caractére doux, tranquille, modeſte, ſimple, affable, toujours de niveau avec tout le monde, ne ſe démentit point, pendant le cours de ſa longue & brillante carriére. Il auroit mieux aimé être inconnu, que de voir le calme de ſa vie troublé par ces orages littéraires, que l'eſprit & la ſcience attirent à ceux qui cherchent trop la gloire. *Je me reprocherois*, diſoit-il, *mon imprudence, de perdre une choſe auſſi réelle que le repos, pour courir après une ombre.* Quoiqu'il fût attaché ſincérement à l'Egliſe Anglicane, il n'eût pas perſécuté les non-Conformiſtes

pour les y ramener. Il jugeoit les hommes par les mœurs ; & les vrais non-Conformiſtes étoient pour lui les vicieux & les méchans. Ce n'eſt pas cependant qu'il s'en tint à la religion naturelle. Il étoit fermement perſuadé de la révélation. Une preuve de ſa bonne foi, c'eſt qu'il a commenté l'*Apocalypſe*. Il y trouve clairement que le pape eſt l'Ante-Chriſt, & les autres chimères que les Proteſtans y ont découvertes contre l'Egliſe Romaine. Apparemment qu'il a voulu par ſes rêveries, (dit un homme d'eſprit,) conſoler la race humaine de la ſupériorité qu'il avoit ſur elle. On a de lui, outre ſes *Principes* & ſon *Optique* : I. Un *Abrégé de Chronologie*, traduit en françois par *Granet*, 1728, in-4°, où il a des ſentimens & un ſyſtême très-différent des autres chronologiſtes. *Freret* attaqua ce ſyſtême, & *Newton* lui répondit avec vivacité, en 1726. Le P. *Souciet*, Jéſuite, s'éleva auſſi contre la *Chronologie* de *Newton* dans pluſieurs *Diſſertations*. On reproche en Angleterre aux deux ſçavans François de n'avoir pas trop bien entendu la partie aſtronomique de ce ſyſtême. Quoi qu'il en ſoit, *Newton* change beaucoup d'idées recues en chronologie, & place le voyage des Argonautes & la guerre de Troie 500 ans plus près de l'ère chrétienne que ne font les autres chronologiſtes. Il réduit la durée du règne de chaque roi à 20 ans, l'un portant l'autre. Si ſes idées ne ſont pas vraies, elles ſont du moins fort ingénieuſes, & prouvent beaucoup de ſagacité. II. Une *Arithmétique univerſelle*, en latin, Amſterd. 1761, 2 vol. in-4°, avec des *Commentaires* de *Caſtillon*. III *Analyſis per quantitatum ſeries, fluxiones & differentias*, 1716, in-4°, traduit en françois par M. de *Buffon*, Paris 1740, in-4°. IV. Pluſieurs *Lettres* dans le *Commercium epiſtolicum*. Les découvertes de *Newton* dépoſent en faveur de ſon génie tout à la fois étendu, juſte & profond. En enrichiſſant la philoſophie par une grande quantité de biens réels, il a mérité ſans doute toute ſa reconnoiſſance ; mais il a peut-être plus fait pour elle, (dit un philoſophe) en lui apprenant à être ſage & à contenir dans ſes juſtes bornes cette eſpèce d'audace que les circonſtances avoient forcé *Deſcartes* à lui donner. Sa Théorie du monde eſt aujourd'hui ſi généralement reçue, qu'on commence à diſputer à l'auteur l'honneur de l'invention. On veut que les Grecs en aient eu l'idée ; mais ce qui n'étoit chez les philoſophes de l'antiquité qu'un ſyſtême hazardé & romaneſque, eſt devenu une démonſtration dans les mains du philoſophe moderne. Cette démonſtration, qui n'appartient qu'à lui, fait le mérite réel de ſa découverte, & l'*Attraction*, ſans un tel appui, (dit un bon juge,) ſeroit une hypothèſe comme tant d'autres.

I. NICAISE, (Saint) évêque de Reims, au V^e^ ſiécle, martyriſé par les Vandales. Il ne faut pas le confondre avec S. NICAISE, martyr du Vexin, que l'on compte pour le I^er^ archevêque de Rouen, au milieu du III^e^ ſiécle.

II. NICAISE, (Claude) de Dijon, où ſon frere étoit procureur-général de la chambre des Comptes, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & ſe livra tout entier à l'étude & à la recherche des monumens antiques. Cette étude lui fit prendre la réſolution d'aller à Rome, & dans ce deſſein, il ſe défit d'un

canonicat qu'il avoit à la Ste-Chapelle de Dijon. Il demeura pluſieurs années dans cette patrie des arts, jouiſſant de l'eſtime & de l'amitié d'un grand nombre de ſçavans & de perſonnes diſtinguées. De retour en France, il cultiva les lettres juſqu'à ſa mort, arrivée au village de Velley en 1701, à 78 ans. On a de lui quelques écrits ſur des matiéres d'érudition, entr'autres l'*Explication d'un ancien Monument trouvé en Guienne*, Paris, in-4°; & un *Diſcours ſur les Syrènes*, Paris 1691, in-4°. Il y prétend qu'elles étoient des oiſeaux, & non pas des poiſſons, ou des monſtres marins. Mais il eſt principalement connu par les relations qu'il entretenoit avec une partie des ſçavans de l'Europe. Jamais on n'a tant écrit & tant reçu de lettres. Les cardinaux *Barbarigo* & *Noris*, le pape *Clément XI* avant ſon exaltation au pontificat, entretenoient avec lui une correſpondance réguliére. Ils aimoient en lui la pureté de ſes mœurs, la douceur de ſon caractére, généreux & obligeant, ſon zèle & ſa conſtance dans l'amitié. *La Monnoie* fit cette Epitaphe ſinguliére à l'abbé *Nicaiſe*:

Ci gît l'illuſtre Abbé NICAISE,
Qui la plume en main, dans ſa chaiſe,
Mettoit lui ſeul en mouvement
Toſcan, François, Belge, Allemand...
De tous côtés à ſon adreſſe
Avis, Journaux, venoient ſans ceſſe,
Gazettes, livres frais éclos,
Soit en paquets, ſoit en ballots...
Falloit-il écrire au Bureau
Sur un Phénomène nouveau;
Annoncer l'heureuſe trouvaille
D'un Manuſcrit, d'une Médaille;
S'ériger en ſolliciteur
De louanges pour un Auteur;
*D'*Arnauld *mort avertir la Trappe;*
Féliciter un nouveau Pape?
L'habile & fidèle Ecrivain
N'avoit pas la goutte à la main.
C'étoit le Facteur du Parnaſſe.
Or gît-il, & cette diſgrace
Fait perdre aux Huets, *aux* Noris,
Aux Toinards, Cupers *&* Leibnits;
A Baſnage *le journaliſte*,
A Bayle *le vocabuliſte*,
Aux Commentateurs Grævius,
Kuhnius, Perizonius,
Mainte curieuſe ripoſte...
Mais nul n'y perd tant que la Poſte.

NICANDRE, (*Nicander*) grammairien, poëte & médecin Grec, dans l'Ionie, demeura long-tems en Etholie, & s'acquit une grande réputation par ſes ouvrages. Il ne nous reſte de lui que deux excellens Poëmes, intitulés: *Theriaca*, & *Alexipharmaca*, grec & latin, dans le *Corpus Poetarum Græc.* Genève, 1606 & 1614, 2 vol. infol., & ſéparément, par *Gorris*, Paris 1557; in-4°. & Florence 1764, in-8°. traduits en françois par *Grevin*, Anvers 1567, in-4°. Les anciens les citent ſouvent avec éloge. Il vivoit l'an 140 avant J. C.

I. NICANOR, général des armées du roi de Syrie & grand ennemi des Juifs, vint d'abord en Judée par ordre de *Lyſias*, régent du royaume pendant l'abſence d'*Antiochus*, pour s'oppoſer aux entrepriſes de *Judas Machabée*. Ce dernier l'ayant vaincu dans un premier combat, quoiqu'il n'eût que 7000 hommes; *Nicanor*, plein d'admiration & de reſpect pour ce grand-homme, ſe lia d'amitié avec lui. Cette liaiſon dura juſqu'à ce que ſes envieux le calomniérent auprès du roi, l'accuſant de s'entendre avec *Judas Machabée* pour le trahir. Le roi, ajoûtant foi aux

calomnies, écrivit à *Nicanor* qu'il trouvoit fort mauvais qu'il eût fait alliance avec *Machabée*; & lui ordonna de le faire prendre vif, & de l'envoyer pieds & mains liés à Antioche. *Nicanor* fut ſurpris & affligé de cet ordre; mais ne pouvant réſiſter à la volonté du roi, il chercha l'occaſion de ſe ſaiſir de *Judas*. Celui-ci, ſe défiant de ſes mauvais deſſeins, ſe retira avec quelques troupes, avec leſquelles il battit *Nicanor* qui l'avoit pourſuivi. Ce général, déſeſpéré de voir échaper ſa proie, vint au temple, & levant la main contre le ſaint lieu, il jura avec ſerment qu'il détruiroit le temple juſqu'aux fondemens, & qu'il en éleveroit un en l'honneur de *Bacchus*, ſi on ne lui remettoit *Judas* entre les mains. Enſuite ayant appris qu'il étoit ſur les terres de Samarie, il réſolut de l'attaquer avec toutes ſes forces le jour du Sabbat. Il marcha donc comme à une victoire aſſûrée, au ſon des trompettes, contre *Judas*, qui ne mettant ſon ſalut qu'en Dieu, lui livra bataille, le défit, & lui tua 35000 hommes. *Nicanor* lui-même perdit la vie dans cette bataille, & ſon corps ayant été reconnu, *Judas* lui fit couper la tête & la main droite, qu'il fit porter à Jéruſalem. Lorſqu'il y fut arrivé, il raſſembla dans le parvis du temple les prêtres & le peuple, & leur montra la tête de *Nicanor*, & cette main déteſtable qu'il avoit levée inſolemment contre la maiſon du Dieu tout-puiſſant. Puis ayant fait couper en petits morceaux la langue de cet impie, il la donna à manger aux oiſeaux. Sa main fut attachée vis-à-vis le temple, & ſa tête expoſée aux yeux de tout le monde, comme un ſigne viſible du ſecours de Dieu, l'an 162 avant J. C.

II. NICANOR, natif de l'iſle de Chypre, fut un des *Sept Diacres* choiſis par les Apôtres. On dit qu'il prêcha dans ſon pays, & qu'il y fut martyriſé.

NICANOR, *Voy.* I. SELEUCUS, & DEMETRIUS, n° III.

NICEARQUE, l'un des plus habiles peintres de l'antiquité. On admiroit ſur-tout, I. Une *Vénus* au milieu des trois *Graces*. II. Un *Cupidon*. III. Un *Hercule* vaincu par l'*Amour*. Les auteurs anciens parlent de ces trois morceaux comme de trois chef-d'œuvres.

I. NICEPHORE, (St) martyr d'Antioche ſous l'empereur *Valerien*, vers l'an 260, étoit ſimple laïque. Une amitié auſſi tendre que chrétienne l'avoit lié avec le prêtre *Saprice*. Ils eurent le malheur de ſe brouiller, & la perſécution s'étant allumée au moment de leur déſunion, *Saprice* fut condamné à avoir la tête tranchée. Son ennemi fit tout ce qu'il put pour ſe réconcilier avec lui; mais *Saprice* ne voulut point lui pardonner, & renonça à la religion chrétienne. Alors *Nicéphore* ſe déclara Chrétien, & eut la tête tranchée à la place de *Saprice*.

II. NICEPHORE, (St) patriarche de Conſtantinople, ſuccéda à *Tharaiſe* en 806. Il défendit avec zèle le culte des ſaintes images, contre l'empereur *Léon l'Arménien*, qui l'exila en 815 dans un monaſtére, où il mourut ſaintement en 828, à 70 ans. On a de lui: I. *Chronologia Tripartita*, traduite en latin par *Anaſtaſe* le bibliothécaire. On la trouve à la fin du *Syncelle*, & dans la *Bibliothèque des Peres*. II. *Hiſtoriæ Breviarium*, publié par le Pere *Petau*, en 1616, in-8°. & traduit par le préſident *Couſin*. Cet Abrégé hiſtorique, écrit d'une maniére trop ſèche &

trop

trop ſuccinte, mais exacte, s'étend depuis la mort de l'empereur *Maurice*, juſqu'à *Léon IV*; il a été réimprimé au Louvre en 1648, in-fol. & fait partie de la Bizantine. Ces ouvrages ſont des monumens de la ſaine critique & de l'érudition de *Nicéphore*, qui étoit auſſi grand évêque, qu'écrivain judicieux... Il ne faut pas le confondre avec NICEPHORE CALIXTE, dont nous avons une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en grec, qui va juſqu'en 610; Paris, 1630, 2 vol. in-fol. Celui-ci floriſſoit au XIV^e^ ſiécle.

III. NICEPHORE, fils d'*Artabaſde* & d'*Anne* ſœur de *Conſtantin Copronyme*, reçut le titre d'empereur, lorſque le ſénat & le peuple de Conſtantinople l'eurent donné à ſon pere en 742. *Conſtantin Copronyme*, vint les attaquer, les vainquit & leur fit crever les yeux. *Nicephore* avoit beaucoup de mérite, & il s'étoit ſignalé par ſon courage... Il ne faut pas le confondre avec NICEPHORE, 2^e^ fils de *Conſtantin Copronyme*, honoré du titre de Céſar par ſon pere en 769. *Conſtantin VI*, ſon neveu, jaloux du crédit que ſes talens & ſes vertus lui donnoient à Conſtantinople, lui fit crever les yeux en 792; & comme s'il eût été encore à craindre dans cet état, l'impératrice *Irène* le fit mourir, 5 ans après à Athènes, où il avoit été exilé.

IV. NICEPHORE I, empereur d'Orient, ſurnommé *Logothète*, auparavant intendant des finances & chancelier de l'empire, s'empara du trône en 802 ſur l'impératrice *Irène*, qu'il relégua dans l'iſle de Mételin. Il envoya des ambaſſadeurs à *Charlemagne*, & fit un traité avec ce prince pour régler les bornes de leurs empires. Un de ſes premiers ſoins fut d'établir une chambre de juſtice contre ceux qui avoient pillé le peuple; mais au lieu de rendre aux pauvres le bien qu'on leur avoit enlevé, il ſe l'appropria. Pour s'affermir ſur le trône & perpétuer le ſceptre dans ſa famille, il déclara Auguſte, l'an 802, ſon fils *Staurace*. Une telle précaution, loin d'arrêter les révoltes, ne fit qu'exciter les mécontens. Pluſieurs périrent dans l'exil par le poiſon, ou par le dernier ſupplice. Ces cruautés allumérent la haine générale. Les troupes d'Aſie proclamérent empereur *Bardane*, ſurnommé *le Turc*, patrice & général d'Orient. Le nouvel empereur, déſeſpérant de faire entrer Conſtantinople dans ſa révolte, propoſe à *Nicéphore* de ſe dépouiller de la pourpre impériale, s'il veut lui accorder ſon pardon. L'empereur, prenant le maſque de la clémence, ſe contente de l'enfermer dans un monaſtére; mais quelque tems après il lui fait crever les yeux & pourſuit ſes complices. Des affaires importantes interrompirent ces exécutions. Les Saraſins ravagent la Cappadoce, prennent Tyane; *Nicéphore* marche contr'eux, eſt battu, & en obtient la paix en 804, ſous un tribut annuel de 33 mille piéces d'or. Libre du fléau de la guerre, il déſola ſes peuples pendant la paix. On établit un impôt ſur toutes les denrées & ſur tous les chefs de famille. Le droit de feu fut taxé, & peu s'en fallut que ſes ſujets ne payaſſent l'air qu'ils reſpiroient. Un ſcélérat déguiſé en moine ſe gliſſa dans le palais, pour délivrer la terre de ce fléau; mais il fut découvert, & condamné à une priſon perpétuelle. Cependant les Bulgares ravageoient la Thrace. *Nicéphore* prend les armes, & met tout à feu & à ſang dans la

Bulgarie. *Crumne*, roi de ces peuples, ferme les paſſages qui pouvoient lui ſervir de retraite, le pourſuit, taille ſon armée en piéces, & le tue, le 25 Juillet 811. Il pouſſa la vengeance juſqu'à faire enchâſſer ſon crâne pour lui ſervir de coupe. Il n'y a point de termes qui expriment l'horreur que le nom de *Nicephore* préſente à l'eſprit. « Fier, avare, vindicatif à l'excès, il ne craignit » plus rien, (dit l'abbé *Guyon*) » quand il crut avoir acquis le » droit de tout oſer. On ne ſçait » ce qu'il aimoit davantage, ou » l'or, ou le ſang des peuples. » Eſclave de ſes penchans, il ne connut ni l'humanité, ni la religion, & fut un monſtre ſous le dais.

V. NICEPHORE II, PHOCAS, d'une des plus anciennes familles de Conſtantinople, ſe ſignala, dès ſa plus tendre jeuneſſe, par ſes exploits. Craint des ennemis, aimé des ſoldats & reſpecté des peuples, il fut élevé à l'empire par ſes troupes; & l'impératrice *Théophanon*, veuve de *Romain* le *Jeune*, lui donna ſa main en 963. Il forma dès-lors le projet de ramaſſer tous les membres épars de l'empire Romain. Il attaqua les Sarraſins, qui étoient le premier obſtacle à ſes projets. Il prit ſur eux pluſieurs places, & les chaſſa de la Cilicie, d'Antioche & d'une partie de l'Aſie. Son zèle pour la diſcipline contribua beaucoup à ſes conquêtes; il retenoit le ſoldat dans le devoir, moins par le châtiment, que par ſon exemple: évitant les femmes, ſupportant les rigueurs des ſaiſons, & couchant ſur la dure. Si *Nicéphore* fut la terreur des ennemis, il fut le fléau des citoyens. Il augmenta tous les impôts, confiſqua les biens des particuliers, altéra les monnoies, & fit paſſer dans les camps toutes les richeſſes de l'état. Ses ſujets, las d'avoir un tyran à leur tête, & ſa femme, non moins laſſe d'avoir p^r époux l'homme le plus laid & le plus cruel de l'empire, conſpirent contre lui. *Jean Zimiſcès* eſt introduit dans une corbeille, avec cinq autres conjurés, dans la chambre de l'empereur qui dormoit. Ce prince eſt éveillé au bruit des poignards & mis à mort en 969, après avoir régné 6 ans & quelques mois.

VI. NICEPHORE III, BOTONIATE, paſſoit pour être un des deſcendans des *Fabius* de l'ancienne Rome. Il montra quelques talens avant que de monter ſur le trône; mais dès qu'il y fut élevé, en 1077, par l'armée qu'il commandoit en Orient, on ne vit plus en lui qu'un vieillard foible & imprudent. *Nicéphore Bryenne*, nommé empereur lui-même en Occident par ſes troupes, ayant refuſé de reconnoître *Nicéphore Botoniate*; celui-ci envoya contre ſon rival, *Alexis Comnène*, qui le prit priſonnier. *Botoniate* eut la cruauté de lui faire crever les yeux. Un autre rebelle, vaincu par *Alexis*, eſſuya le même traitement. Une 3^e conjuration ſe forma en Aſie; *Nicéphore* envoya de nouveau *Alexis* pour la diſſiper; mais les ſoldats l'ayant proclamé emper. en 1081, il ôta le ſceptre à *Botoniate* & le relégua dans un couvent, où il mourut peu de tems après. *Nicéphore* quitta la pourpre avec autant d'indifférence, qu'il l'avoit aimée paſſionnément.

VII. NICEPHORE CARTOPHYLAX, c'eſt-à-dire, *Garde des Archives*, auteur Grec, floriſſoit au commencement du IX^e ſiécle. Il nous reſte de lui quelques ouvra-

ges dans la *Bibliothèque des Peres*, & dans le *Recueil du Droit Grec-Romain*.

VIII. NICEPHORE BLEMMIDAS, ſçavant abbé Grec du Mont-Athos, refuſa le patriarchat de Conſtantinople en 1255, & fut favorable aux Latins. On a de lui deux *Traités de la Proceſſion du St-Eſprit*, imprimés avec d'autres *Théologiens Grecs*, à Rome, 1652 & 1659, 2 vol. in-4°.

IX. NICEPHORE GREGORAS, bibliothécaire de l'égliſe de Conſtantinople au XIV^e^ ſiécle, eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems. On a de lui une *Hiſtoire des Empereurs Grecs*, farcie d'inexactitudes & écrite d'un ſtyle barbare, depuis 1204 juſqu'en 1341. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle du Louvre, en grec & en latin, en 2 vol. in-folio, 1702.

I. NICERON, (Jean-François) religieux Minime, natif de Paris, & mort à Aix en 1646, à 33 ans, s'appliqua à l'optique & fut ami du célèbre *Deſcartes*. Ce jeune auteur donnoit les plus grandes eſpérances, lorſqu'il fut moiſſonné à la fleur de ſon âge. Au milieu des occupations & des voyages qui devoient le diſtraire, il ſçut ménager les moindres momens pour les conſacrer à l'étude. On a de lui : I. L'*Interprétation des Chiffres*, ou *Règle pour bien entendre & expliquer ſolidement toutes ſortes de Chiffres ſimples*, tirée de l'italien d'*Antonio-Maria Coſpi*, in-8°, 1641. II. *La Perſpective curieuſe*, ou *Magie artificielle des effets merveilleux de l'Optique*, avec la *Catoptrique* du Pere *Merſenne*, Paris, 1652, in-fol. III. *Thaumaturgus Opticus*, in-fol. 1646. L'ouvrage précédent n'eſt qu'un eſſai, qui eſt beaucoup dévelopé dans celui-ci.

II. NICERON, (Jean-Pierre) parent du précédent, né à Paris comme lui, en 1685, entra dans la congrégation des clercs réguliers de S. Paul, connus ſous le nom de *Barnabites*. Après avoir profeſſé les humanités, la philoſophie & la théologie dans ſon ordre, il ſe conſacra à la chaire, à la direction & au cabinet. Les langues vivantes & les langues mortes lui devinrent familiéres. Il s'adonna ſurtout avec ſuccès à la bibliographie & a l'hiſtoire littéraire. Il mourut à Paris en 1738, à 53 ans. Les gens de lettres le regrettérent autant pour ſes connoiſſances, que pour ſon caractére doux, franc & obligeant. Ses ouvrages ſont : I. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la République des Lettres*, avec un *Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages*; a Paris, chez *Briaſſon*, in-12. Le 1^er^ volume de cette compilation parut en 1727. Les autres ont été donnés ſucceſſivement juſqu'au 39^e^, qui a paru en 1738. Le 40^e^ parut en 1739. On a donné depuis 3 autres volumes, dans leſquels il y a pluſieurs articles qui ne ſont point du Pere *Niceron*. Quoique ſon ſtyle ſoit négligé, & qu'il ne démêle pas avec beaucoup de fineſſe les caractéres de ſes différens perſonnages, on ne peut que louer ſon travail. Ses recherches ſont en général utiles, & ſouvent curieuſes. L'auteur ne promet dans ſon titre que les vies des *Hommes Illuſtres*; mais il y a fait entrer une foule d'Auteurs, dont pluſieurs ne ſont que médiocres ou mépriſables. Il eſt aiſé de voir qu'il ne s'eſt jamais renfermé dans le plan annoncé par le titre de ſon livre, & qu'à meſure qu'il avoit raſſemblé des faits ſur un écrivain, il en publioit la vie, ſoit qu'il fût illuſtre ou obſcur. Pour

donner des Mémoires exacts & curieux, il auroit fallu lire avec ſoin les ouvrages de chaque auteur. Le P. *Nicéron* l'a fait quelquefois; mais preſſé de fournir ſa carriére, il a ſouvent copié les fautes des Journaliſtes & des Bibliographes. Heureuſement, dans des Supplémens donnés de loin en loin, il en a corrigé pluſieurs & a fait des additions importantes. On lui a encore reproché de n'avoir point gardé l'ordre des tems. Son Recueil forme 44 vol., parce que le x^e^ vol. a deux parties qui ſe relient ſéparément. II. *Le Grand Fébrifuge, où l'on fait voir que l'*Eau commune *eſt le meilleur remède pour les Fiévres & vraiſemblablement pour la Peſte*; traduit de l'anglois de *Jean Hanckock*, in-12. Ce livre eut beaucoup de cours. La meilleure édition eſt celle de Paris, chez *Cavelier*, en 1730, ſous le titre de *Traité de l'Eau Commune*, en 2 vol. in-12. III. La *Converſion de l'Angleterre au Chriſtianiſme, comparée avec ſa prétendue Réformation*; traduite de l'anglois, in-8°. IV. Traduction des *Réponſes de* Wodward *au docteur* Camerarius, *ſur la Géographie Phyſique*, ou *Hiſtoire naturelle de la Terre*, in-4°. V. *Voyages de Jean Owington*, 1725... *Voyez* ſon *Eloge* par l'abbé *Goujet* dans le tome XL^e^ de ſes *Mémoires pour l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres.*

NICET, (*Flavius Nicetius*) l'un des plus éloquens orateurs & juriſconſultes des Gaules, ſortoit d'une famille de ſénateurs. A la cérémonie du conſulat d'*Aſtére*, faite à Lyon en 449, il harangua le peuple, & l'enchanta par les agrémens de ſon éloquence. *Sidoine Apollinaire* étoit lié avec cet homme illuſtre, & trouvoit en lui un conſeil dans les affaires les plus épineuſes, & un encouragement dans le travail. Ses talens étoient relevés par toutes les qualités du cœur, & ſur-tout par une grande modeſtie.

I. NICETAS, (St.) de Céſarée en Bithynie, ſouffrit beaucoup ſous l'empire de *Léon l'Arménien*, qui perſécuta en lui ſes vertus, & ſon zèle pour la Foi & pour le culte des ſaintes Images. Il fut abbé des Acemètes, dans le monaſtére de Médicée ſur le Mont-Olympe, & mourut en 824.

II. NICETAS SERRON, diacre de l'Egliſe de Conſtantinople dans le XI^e^ ſiécle, puis évêque d'Héraclée, eſt connu par pluſieurs ouvrages. On lui attribue: I. Une *Chaîne* des Peres Grecs ſur le livre de *Job*, Londres 1637, in-fol. en grec & en latin. II. Une autre ſur les *Pſeaumes*. III. Une 3^e^ ſur le *Cantique des Cant.* IV. Des *Commentaires* ſur une partie des Œuvres de *S. Gregoire* de Nazianze. Il recueillit dans ces différentes compilations, les paſſages des plus ſçavans écrivains de l'Egliſe Grecque.

III. NICETAS ACHOMINATE, hiſtorien Grec, ſurnommé *Choniate*, parce qu'il étoit de Chone, ville de Phrygie, exerça des emplois conſidérables à la cour des emper. de Conſtantinople. Après la priſe de cette ville par les François en 1204, il ſe retira à Nicée, où il mourut en 1206. On a de lui: I. Une *Hiſtoire* depuis 1118 juſqu'à 1205. Cet ouvrage, traduit en latin par *Jérôme Wolf*, & en françois par le préſident *Couſin*, eſt plus agréable dans ces copies que dans l'original. Son ſtyle eſt emphatique, obſcur, embarraſſé; mais il y a aſſez d'exactitude dans les faits. On le trouve dans le corps de l'Hiſtoire Bizantine, publié au Louvre, où on l'imprima en 1657, in-fol. II. *Tréſor*, ou *Traité de la Foi Orthodoxe*; & d'autres ouvrages.

NICIAS, capitaine Athénien, s'éleva par ſon mérite aux premiéres places de ſa patrie. Il ſe ſignala dans la guerre du *Peloponnèſe*, qu'il eut la gloire de terminer. La République ayant réſolu d'armer contre la Sicile, il fut nommé général avec *Eurimedon* & *Demoſthènes*. Ces trois généraux formérent le ſiége de Syracuſe, qui ſe défendit pendant plus de 2 ans ſans ſe rendre. La conſternation ſe mit parmi les aſſiégeans. Réſolus de lever le ſiége & de ſe retirer, ils hazardent en vain un combat ſur mer, pour forcer les paſſages que l'ennemi tenoit fermés. Ils ſont obligés de ſe ſauver par terre. L'armée, épuiſée de fatigues, eſt accablée par les Syracuſains. *Demoſthènes* & *Nicias* ſe rendent avec le reſte de leurs troupes, à condition qu'on leur laiſſera la vie, & qu'on ne pourra les retenir dans une priſon perpétuelle. On le leur promet, & on les met à mort l'an 413 avant J. C. Athènes pleura ſur-tout *Nicias*, auſſi prudent que brave. Il étoit reſpecté par ſes compatriotes & craint par les ennemis.

NICOCLÈS, fils & ſucceſſeur d'*Evagoras*, roi de Chypre & de Salamine, l'an 374 avant J. C., étoit un prince magnifique & voluptueux. C'eſt à lui qu'*Iſocrate* adreſſe ſes deux Diſcours intitulés : *Nicoclès*.

NICOCRATE, *Voyez* les Tables Chronol. *Art.* ARGOS.

NICODÊME, diſciple de J. C. étoit un ſénateur Juif de la ſecte des Phariſiens. Le Sauveur ayant annoncé qu'il falloit renaître de nouveau pour entrer dans le Ciel, *Nicodême* fut étonné ; mais le divin Maître voulut bien lui dire qu'il étoit queſtion de la renaiſſance ſpirituelle, qui devoit ſe faire par le baptême. Dès-lors *Nicodême* s'attacha à lui, & devint un de ſes plus zélés diſciples, mais en ſecret. Il ſe déclara ouvertement, lorſqu'il vint avec *Joſeph* d'Arimathie pour rendre les dern. devoirs à *Jeſus-Chriſt* crucifié. Ils embaumérent ſon corps & l'enterrérent. L'Ecriture ne nous apprend plus rien de *Nicodême*. La tradition ajoûte, qu'ayant reçu le baptême, avant ou après la Paſſion, les Juifs le dépoſérent de ſa dignité de ſénateur, l'excommuniérent & le chaſſérent de Jéruſalem. Ils vouloient même, dit-on, le faire mourir ; mais en conſidération de *Gamaliel* ſon parent, ils ſe contentérent de le charger de coups, & de piller ſon bien : alors il demeura juſqu'à ſa mort chez *Gamaliel*, qui le fit enterrer auprès de *S. Etienne*. Leurs corps furent trouvés en 415, avec celui de *Gamaliel*. Il y a un Evangile ſous le nom de *Nicodême*, plein d'erreurs & de fauſſetés, qui a été compoſé par les Manichéens.

I. NICOLAÏ, (Nicolas de) gentilhomme Dauphinois, mort à Paris en 1583, mit au jour en 1568 l'Hiſtoire de ſes voyages, ſous le titre de : *Diſcours & Hiſtoire véritable des navigations, & voyages faits en Turquie*, Anvers, 1586, in-fol. avec des figures, qui rendent ce livre cher. Elles ſont en bois & gravées d'après *le Titien*. L'Hiſtoire eſt aſſez curieuſe, mais elle eſt quelquefois inexacte.

II. NICOLAÏ, (Philippe) Luthérien emporté, né dans le landgraviat de Heſſe, vers la fin du XVI^e^ ſiécle, connu par deux Satyres atroces contre le pontife Romain, intitulées, l'une : *De duobus Anti-Chriſtis, Mahumete & Pontifice Romano*, Marpurg 1590, in-8°, l'autre,

De Anti-Chriſto Romano, perditionis filio, Conflictus, Roſtoch 1609, in-8°. L'exactitude avec laquelle on a ſupprimé ces deux libelles, les a rendu rares, ſur-tout le premier, & ils ne méritent gueres d'être recherchés.

III. NICOLAÏ, (Jean) Dominicain, né à Monza dans le diocèſe de Verdun en 1594, prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1632. Pendant 20 ans qu'il profeſſa la théologie à Paris, il ſe diſtingua également par ſes lumiéres & par ſes vertus. Il mourut en 1673, à 78 ans, dans le couvent de S. Jacques dont il avoit été prieur. On a de lui: I. Une excellente édition de la *Somme de S. Thomas*, avec des notes, & de tous les ouvrages de ce ſaint docteur, Lyon 1660 & années ſuivantes, 19 vol. in-folio. Il avoit paſſé une partie de ſa vie à concilier les principes de ce Pere avec ceux des théologiens qui ne ſont pas de ſon école. II. Cinq *Diſſertations* ſur pluſieurs points de la diſcipline eccléſiaſtique, contre le ſçavant *Launoy*, in-12. On y trouve beaucoup d'érudition; mais il y a quelques ſentimens ſinguliers. III. *Judicium ſeu cenſorium ſuffragium de propoſitione Antonii Arnaldi*, in-4°. C'eſt le jugement de la faculté de théologie de Paris, contre la propoſition d'*Arnauld*, *DEFUIT GRATIA PETRO*, &c. Le Pere *Nicolaï* donna auſſi cet écrit en françois, ſous le titre d'*Avis délibératif*; & il combattoit la doctrine de *Janſenius*, quoiqu'il fît profeſſion de ſoutenir celle des Thomiſtes, & de rejetter les ſentimens de *Molina*. IV. *LUDOVICI Juſti XIII triumphalia Monumenta*. C'eſt un Poëme latin de *Charles Beys*, que *Nicolaï* traduiſit en françois. Cet ouvrage, ſemé d'emblêmes, de figures, & de vers latins & françois, les uns & les autres aſſez mauvais, valut à l'auteur une penſion de 600 livres. V. Des *Théſes* ſur la Grace, réfutées par *Nicole* dans la *Cauſa Arnaldina*. VI. Quelques autres écrits, où il s'éloigne des ſentimens reçus... On trouve encore *Philippe* & *Michel NICOLAÏ*, profeſſeurs de théologie renommés, deſquels on a des ouvrages. Le 1^er^ mourut en 1608, le ſecond en 1656, à Tubinge.

I. NICOLAS, proſélyte d'Antioche, qui de Païen s'étant fait Juif, embraſſa enſuite la religion Chrétienne, & fut choiſi pour être un des *Sept* premiers *Diacres* de l'Egliſe de Jéruſalem. La mémoire de ce diacre eſt flétrie par l'accuſation, vraie ou fauſſe, intentée contre lui, d'être l'auteur, ou du moins d'avoir donné occaſion à la ſecte des *Nicolaites*. Ceux qui le font coupable, prétendent que *Nicolas*, ayant été blâmé par les Apôtres de ce qu'il avoit repris ſa femme dont il s'étoit ſéparé pour garder la continence, ſe fit des principes oppoſés à la vérité & à la pureté, & ſe livra aux derniers excès. D'autres ſoutiennent avec plus de raiſon, qu'il ne donna jamais dans ces abominations; mais que quelques libertins abuſant de certaines expreſſions équivoques échapées à *Nicolas*, avoient donné lieu à une héréſie qu'ils appellérent de ſon nom pour l'accréditer. On dit que *Nicolas* fut établi évêque de Samarie. Les ſectaires qui ſe parérent de ſon nom, avoient des ſentimens extravagans ſur la Divinité & ſur la création. Ils admettoient la communauté des femmes, & pratiquoient ſans ſcrupule toutes les impiétés du Paganiſme.

II. NICOLAS, (St.) évêque de Myre en Lycie, étoit honoré par

un culte public dès le VI^e ſiécle ; mais il n'y a rien de bien certain ſur les circonſtances de ſa vie & de ſa mort. On croit qu'il vivoit dans le IV^e ſiécle. *Voyez* ſon *Hiſtoire* par D. *Deliſle*, 1745, in-12.

III. NICOLAS DE TOLENTIN, (St.) né à Tolentin en 1239, fut chanoine de cette ville. Il entra enſuite dans l'ordre des *Auguſtins*, & s'acquit une gr. réputation par ſes auſtérités. Il mourut à Tolentin en 1310, & fut inſcrit peu de tems après dans le catalogue des Saints.

IV. NICOLAS I, dit *le Grand*, étoit fils de *Théodore*, & diacre de l'Egliſe de Rome, ſa patrie. Il fut élu pape après *Benoît III*, le 24 Avril 858, & fut ſacré le même jour dans l'égliſe de S. Pierre, en préſence de l'empereur *Louis II*. Il envoya des légats à Conſtantinople en 860, pour examiner l'affaire de *S. Ignace*, & frappa d'anathème *Photius*. Cette démarche fut l'origine du ſchiſme déplorable qui ſubſiſte encore entre l'Egliſe Grecque & l'Egliſe Latine. *Nicolas*, animé par un zèle ardent, excommunia enſuite *Lothaire* roi de Lorraine, & *Valdrade*, concubine de ce prince. Les évêques de France n'eurent aucun égard à ſes cenſures, & ne voulurent pas le reconnoître pour juge. Les ſoins que ſe donna le pape pour la propagation de la Foi, produiſirent la converſion de *Bogoris*, roi des Bulgares. Ce prince embraſſa la religion Chrétienne avec une partie de ſa nation, en 865. Il envoya l'année d'après ſon fils à Rome, accompagné de pluſieurs ſeigneurs, chargés de demander des évêques & des prêtres, & de conſulter le pape ſur pluſieurs queſtions de religion. *Nicolas* fit une ample réponſe à leur conſultation, & leur accorda tout ce qu'ils demandoient. Il envoya en même tems trois légats à Conſtantinople ; mais ayant été arrêtés & maltraités ſur les frontiéres de l'empire, ils furent obligés de revenir ſur leurs pas. Les affaires venoient de changer de face à Conſtantinople. *Photius* triomphoit ; il aſſembla un concile, dans lequel il prononça une ſentence de dépoſition contre *Nicolas*, & d'excommunication contre ceux qui communiqueroient avec lui. Ce ſchiſmatique prétendoit, que *quand les Empereurs avoient paſſé de Rome à Conſtantinople, la primauté de l'Egliſe Romaine & ſes priviléges avoient paſſé auſſi à l'Egliſe de C. P.* Le pape écrivit aux évêques de France, en 867, pour détruire ces prétentions. Il mourut le 13 Novembre de la même année, regardé comme un des plus grands pontifes. Son zèle, ſa fermeté, ſa charité, lui ont mérité une place dans le Martyrologe Romain. On a de lui un grand nombre de *Lettres* ſur différens points de morale & de diſcipline, qu'on a recueillies à Rome, 1542, in-fol.

V. NICOLAS II, (*Gérard* de *Bourgogne*) étoit né dans cette province. Ses talens & ſes vertus le firent élever ſur le ſiége de Florence, & enſuite ſur celui de Rome, où il fut placé en 1058, & couronné le 18 Janvier 1059. C'eſt le 1^er pape dont l'Hiſtoire ait marqué le couronnement. Une faction lui oppoſa *Jean* évêque de Vélétri, connu ſous le nom de *Benoît X* ; mais il le fit dépoſer par les évêques de Toſcane & de Lombardie, aſſemblés à Sutri. Un ſecond concile, convoqué à Rome, régla qu'à la mort du pape, les évêques-cardinaux traiteroient enſemble les premiers de l'élection, qu'ils y appelleroient enſuite les

clercs-cardinaux, & enfin que le reſte du clergé & du peuple y donneroit ſon conſentement. « On » choiſira, (ajoûte le Décret) dans » le ſein de l'Egliſe même, s'il » s'y trouve un ſujet capable, ſi- » non dans une autre, ſauf l'hon- » neur dû à notre cher fils *Henri*, » qui eſt maintenant roi, & qui » ſera, s'il plaît à Dieu, empe- » reur, comme nous lui avons déja » accordé; & on rendra le même » honneur à ſes ſucceſſeurs, à qui » le ſaint-ſiége aura perſonnelle- » ment accordé le même droit. » *Nicolas* paſſa enſuite dans la Pouille, à la priére des Normands, qui lui reſtituérent les domaines de l'Egliſe Romaine, dont ils s'étoient emparés. Le pape y fit un traité avec eux, après avoir levé l'anathême qu'ils avoient encouru. *Richard*, l'un de leurs chefs, fut confirmé dans la principauté de Capoue qu'il avoit conquiſe ſur les Lombards. *Robert Guiſchard*, autre chef de ces conquérans, fut confirmé dans le duché de la Pouille & de Calabre, & dans ſes prétentions ſur la Sicile, qu'il enlevoit aux Saraſins. Il promit au pape une redevance annuelle & ſe rendit ſon vaſſal : c'eſt l'origine du royaume de Naples. Les Normands travaillérent auſſi-tôt à délivrer Rome des ſeigneurs qui la tyranniſoient depuis ſi long-tems, & à raſer les fortereſſes qu'ils avoient aux environs. *Nicolas* mourut peu de tems après, en 1061, avec la réputation d'un aſſez bon politique. Il garda le ſiége de Florence pendant ſon pontificat. On a de lui IX *Lettres* ſur les affaires de France.

VI. NICOLAS III, (*Jean Gaëtan*) de l'illuſtre famille des *Urſins*, obtint la tiare en 1277 après *Jean XXI.* Il travailla avec zèle à la converſion des ſchiſmatiques & des Païens. Il envoya des légats à *Michel Paléologue*, empereur d'Orient, & des miſſionnaires en Tartarie; mais ſes ſoins produiſirent peu de fruits. Ce pontife avoit de grandes qualités; mais ſon trop fort attachement à ſes parens, & les injuſtices qu'il commit pour les enrichir, ternirent l'éclat de ſes vertus. Il ne s'oublia pas moins dans la haine injuſte qu'il conçut contre *Charles* d'*Anjou*, roi de Sicile, qui avoit mépriſé ſon alliance. Il obligea ce roi à ſe démettre de ſes charges de vicaire de l'Empire & de gouverneur de Rome. Sa vengeance n'étant pas encore aſſouvie, il fit (dit-on) avec le roi d'Aragon une ligue, qui produiſit bientôt après l'horrible maſſacre connu ſous le nom de *Vêpres Siciliennes*. *Nicolas* ne fut pas témoin de cette horreur : car il mourut 2 ans auparavant, d'une attaque d'apoplexie, en 1280. Ce pontife aimoit la vertu & les lettres, & les récompenſoit dans ceux qui les cultivoient. On lui attribue un traité *De Electione dignitatum.*

VII. NICOLAS IV, général des Freres Mineurs, ſous le nom de *Frere Jérôme*, né à Aſcoli dans la Marche d'Ancone, fut élevé ſur le ſiége pontifical en 1288. Il renonça 2 fois à ſon élection, & n'y conſentit qu'avec beaucoup de peine. Le commencement de ſon pontificat fut marqué par une ambaſſade d'*Argon*, kan des Tartares. Ce prince demandoit le baptême, & promettoit de faire la conquête de Jéruſalem pour les Chrétiens; mais ces projets s'évanouirent. La Paleſtine étoit alors en proie à la fureur des Muſulmans. Acre fut priſe & pillée, les Chrétiens de Tyr abandonnérent leur ville ſans la défendre; enfin les Latins perdirent tout ce qui leur reſtoit dans

te pays. A ces nouvelles, *Nicolas* redoubla ſes efforts pour exciter le zèle des princes Chrétiens. Il donna des bulles pour une nouvelle Croiſade : il fit aſſembler des conciles ; mais ſa mort, arrivée en 1292, après 4 ans de règne, rendit tous ſes ſoins inutiles. Ce pontife joignoit à des intentions pures, les talens néceſſaires pour remplir ſa place. Il ſçavoit ce qu'on pouvoit ſçavoir de ſon tems. Il érigea en 1289 l'univerſité de Montpellier, & compoſa pluſieurs ouvrages : I. Des *Commentaires* ſur l'Ecriture. II. Sur le Maître des *Sentences*. III. Pluſieurs *Bulles* en faveur des Franciſcains ſes confréres.

VIII. NICOLAS V, (*Thomas* de *Sarzane*) cardinal, évêque de Bologne, né dans un bourg près de Luni, fut élu pape malgré lui après *Eugène IV*, en 1447. Son premier ſoin, dès qu'il fut aſſis ſur le trône pontifical, fut de travailler à la paix de l'Egliſe & de l'Italie : il y réuſſit heureuſement. Les Allemands le reconnurent, & renoncérent à toute communication avec l'antipape *Felix IV*. *Charles VIII*, roi de France, approuva auſſi cette élection, & envoya rendre obéiſſance au nouveau pape par une magnifique ambaſſade, que *Mezerai* croit avoir donné lieu à la pompe & à la dépenſe de ces grandes ambaſſades d'obédience, que les rois envoient à chaque mutation de pontife. L'antipape *Félix* ſe prêta à la paix, & fut traité généreuſement par *Nicolas*, qui le nomma doyen des cardinaux. Cette modération lui acquit l'amitié & l'eſtime des grands. Les princes d'Italie ſe reprochérent d'être en guerre, tandis que Dieu donnoit la paix à ſon Egliſe, après un ſchiſme auſſi long que déplorable. L'année 1450 fut célèbre par l'ouverture du Jubilé. Cette ſolemnité attira tant de monde à Rome, que pluſieurs perſonnes furent étouffées dans les égliſes & ailleurs. Juſqu'alors *Nicolas* avoit gouverné avec beaucoup de bonheur ; mais la conjuration formée contre lui & contre les cardinaux par un *Etienne Porcario*, & la priſe de Conſtantinople par les Turcs en 1453, empoiſonnérent ſa félicité. Il avoit exhorté pendant long-tems les princes & les peuples à ſecourir les Grecs ; mais ſon zèle ne produiſit aucun fruit. Les malheurs des Chrétiens Orientaux lui cauſérent une triſteſſe ſi vive, qu'il en mourut en 1455, après avoir tenu le ſaint-ſiége pendant 8 ans. Les belles-lettres, enſévelies pendant pluſieurs ſiécles ſous la barbarie Gothique, reſſuſcitérent avec éclat. *Nicolas* les cultiva, & répandit ſes bienfaits ſur ceux qui s'y conſacrérent. Sa bibliothèque fut enrichie des plus beaux manuſcrits grecs & latins, recueillis par ſon ordre dans tous les lieux du monde. Il fit traduire les ouvrages grecs, & récompenſa magnifiquement ceux à qui il confioit ces traductions & la recherche des livres. On prétend qu'il promit 5000 ducats à celui qui lui apporteroit l'évangile de *S. Matthieu* en hébreu. Des ouvrages publics élevés à Rome & ailleurs, des Palais, des Egliſes, des ponts, des fortifications, les Grecs réfugiés & les pauvres gentilshommes ſecourus avec libéralité, les filles mariées honorablement, les bénéfices & les charges conférés au ſeul mérite : tout dépoſe en faveur de l'inclination de ce pontife pour le bien du peuple, pour l'honneur des lettres & pour la gloire de la religion. Les bons citoyens qui voudront connoître plus particuliérement *Ni-*

colas V, doivent conſulter ſa *Vie*, publiée en 1742, à Rome, in-4°, en latin, par l'abbé *Georgi*, chapelain de *Benoît XIV*. Cet ouvrage intéreſſant, compoſé ſur les monumens les plus authentiques, fait honneur au héros & au panégyriſte.

IX. NICOLAS DE DAMAS, philoſophe, poëte & hiſtorien du tems d'*Auguſte*, & l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, jouit d'une grande réputation. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes ouvrages, publiés par *Henri* de *Valois*, à Paris, 1634, in-4°.

X. NICOLAS *le Grammairien*, patriarche de Conſtantinople en 1084, s'employa fortement avec l'empereur *Alexis Comnène*, pour diſſiper une ſecte, eſpèce de Manichéens, qui s'étoit formée depuis pluſieurs années. Il mourut en 1111. On a de lui des *Décrets* & une *Epitre ſynodale* dans les *Baſiliques* de *Fabrot*. Il faut le diſtinguer du patriarche NICOLAS, que *Léon VI*, empereur de Conſtantinople, fit dépoſer, parce qu'il avoit excommunié ce prince qui convoloit en 4es noces.

XI. NICOLAS DE CLAIRVAUX, fut diſciple & ſecrétaire de *S. Bernard*. Il ſe retira enſuite dans le monaſtére de Montiramey, où il mourut vers 1180. On a de lui un volume de *Lettres*, qui ſont utiles pour la connoiſſance des affaires de ſon tems. On les trouve dans la Bibliothèque des Peres.

XII. NICOLAS DE METHONE, ainſi appellé, parce qu'il étoit évêque de cette ville, qu'il régla ſelon les Canons & qu'il édifia par ſes vertus, dans le XIe ſiécle. Il l'éclaira auſſi par ſa ſcience. On trouve dans l'*Auctuarium* de la Bibliothèque des Peres, un *Traité* de cet évêque *ſur la vérité du Corps & du Sang de* Jeſ. Chr. *en l'Euchariſtie*: & dans *Allatius*, un *Traité de la Proceſſion du St-Eſprit*.

XIII. NICOLAS DE CUSA, *Cuſanus*, né en 1461 à Cuſa, village ſitué ſur la Moſelle, au diocèſe de Trèves, étoit fils d'un pêcheur. Le comte de *Mandercheidt*, l'ayant pris à ſon ſervice dès ſon enfance, lui trouva des diſpoſitions, & l'envoya à Deventer pour le faire étudier. *Nicolas* de *Cuſa* fit des progrès conſidérables. Il fréquenta enſuite les plus célèbres univerſités d'Allemagne & d'Italie; prit à Padoue le bonnet de docteur en droit-canon, à l'âge de 22 ans; & ſe rendit habile non ſeulement dans les langues, mais auſſi dans les ſciences. Il ſe paſſionna ſur-tout pour la ſcholaſtique & pour la métaphyſique ancienne, qui domine un peu trop dans ſes ouvrages. Ce défaut les rend obſcurs & abſtraits, quoiqu'ils ſoient écrits d'ailleurs d'un ſtyle net & facile, ſans affectation & ſans vains ornemens. Il paroît conſtant qu'il n'a fait profeſſion dans aucun ordre religieux. Il devint curé de S. Florentin à Coblentz, puis archidiacre de Liége. Il aſſiſta en cette qualité, l'an 1431, au concile de Bâle, dont il fut un des plus grands défenſeurs. *Eugène IV*, inſtruit de ſon mérite, ſe l'attacha, & l'envoya en qualité de légat à Conſtantinople, puis en Allemagne & en France. Après la mort de ce pape, *Cuſa* ſe retira dans ſon archidiaconé de Liége. Mais *Nicolas V*, zélé protecteur des gens-de-lettres, le tira de la retraite pour l'honorer de la pourpre en 1448, & lui donna l'évêché de Brixen dans le Tirol. Le nouveau cardinal aſſiſta à l'ouverture du Jubilé en 1450; & fut envoyé légat à *latere*, vers les princes d'Allemagne, pour les porter à faire la paix entr'eux, & à tourner leurs

armes contre *Mahomet II*, qui menaçoit la Chrétienté. Il fit publier en même tems dans ce pays les Indulgences du Jubilé, & ſe comporta dans ſa légation avec tant de prudence, de vertu & de déſintéreſſement, qu'il mérita l'eſtime & la vénération des peuples. Rien n'étoit plus ſimple que ſon équipage. Il étoit monté ſur une mule. Son domeſtique étoit très-peu nombreux. Sa cour n'étoit pas compoſée de flatteurs, mais de gens-de-lettres. Les princes & les prélats alloient au-devant de lui avec une foule de peuple, & *Cuſa* n'en étoit que plus modeſte. Il refuſa tous les préſens qui lui furent offerts, & voulut que ceux de ſa ſuite l'imitaſſent dans ce déſintéreſſement. L'Allemagne ne l'admira pas moins, lorſqu'il y fut envoyé de nouveau, en qualité de légat, par les papes *Calixte II* & *Pie II*. Ce dernier pontife fit ce qu'il put pour réconcilier *Cuſa* avec l'archiduc *Sigiſmond*, qui s'étoit brouillé avec lui à l'occaſion d'un monaſtére, où le cardinal avoit voulu introduire la réforme en retournant à Rome vers *Calixte III*. *Sigiſmond* fit les plus belles promeſſes; mais à peine le cardinal de *Cuſa* eut-il remis le pié dans ſon diocèſe, qu'il fut enlevé & mis en priſon par l'ordre de l'archiduc. Dès ce moment, on ceſſa l'office divin dans preſque tout ſon diocèſe. Le pape excommunia *Sigiſmond*, & celui-ci relâcha enfin le cardinal de *Cuſa*, à des conditions injuſtes & très-dures. Ce grand-homme, rendu à ſes ouailles, mourut quelque tems après à Todi, en 1454, à 63 ans. Toutes ſes Œuvres ſont imprimées à Bâle, en 1565, en 3 tomes in-fol. On trouve dans le 1^er^ vol.: I. Les *Traités Théologiques* ſur les Myſtéres. II. Trois livres *De la docte ignorance*, dont il fait l'apologie. III. Un écrit touchant la *Filiation de Dieu*. IV. Des *Dialogues* ſur la *Genèſe* & ſur la *Sageſſe*... Le II^e^ volume comprend: I. De ſçavantes *Exercitations*. II. La *Concordance Catholique*, en 3 livres. III. Pluſieurs Traités de controverſe, dont l'un, intitulé l'*Alcoran criblé*, offre ſous un titre bizarre des choſes judicieuſes; & l'autre intitulé, *Conjectures ſur les derniers Tems*, traduit en françois, 1700, in-8°, eſt une rêverie extravagante. L'auteur y met la défaite de l'*Antechriſt* & la glorieuſe réſurrection de l'Egliſe avant l'année 1734... Le III^e^ vol. renferme des ouvrages de *Mathématiques*, de *Géométrie* & d'*Aſtronomie*. Le cardinal de *Cuſa*, poſſédé de cette heureuſe avidité de ſçavoir qui fait tout embraſſer, étoit un homme rare pour ſon ſiécle. Sa *Vie* a été imprimée à Trèves, en 1730, par le Pere *Hartzein* Jéſuite: elle eſt en latin.

XIV. NICOLAS DE LYRE, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, petite ville de Normandie au diocèſe d'Evreux. Il étoit né Juif & avoit commencé d'étudier ſous les rabbins; mais la grace ayant touché ſon cœur, il prit l'habit des Freres Mineurs l'an 1291. Il vint à Paris, où il fut reçu docteur, & expliqua long-tems l'Ecriture-ſainte dans le grand couvent de ſon ordre. Ses talens lui conciliérent l'eſtime de la reine *Jeanne*, comteſſe de Bourgogne, femme du roi *Philippe V*, dit *le Long*. Cette princeſſe le nomma entre les exécuteurs de ſon teſtament, fait l'an 1325. Il mourut a Paris en 1340, après avoir été provincial de ſon ordre. On a de lui: I. Des *Poſtilles*, ou petits *Commentaires* ſur toute la Bible, qui ont été autrefois

très-conſultés. L'édition la plus rare eſt de Rome, 1472, en 7 tomes in-fol.; & la meill. d'Anvers, 1634, 6 vol. in-fol. Ces Commentaires ſont refondus dans la *Biblia maxima*, Paris, 1660, 19 vol. in-fol. Il y en a une traduction françoiſe, Paris, 1511 & 1512, 5 vol. in-fol. II. Une *Diſpute* contre les Juifs, in-8°. III. Un *Traité* contre un Rabbin, qui ſe ſervoit du Nouveau-Teſtament pour combattre la religion Chrétienne; & d'autres ouvrages pleins de ſubtilités. Cet auteur poſſédoit très-bien la langue Hébraïque.

XV. NICOLAS DE PISE, architecte & ſculpteur, floriſſoit au milieu du XIII^e ſiécle. C'eſt lui qui conſtruiſit à Bologne l'Egliſe & le Couvent des Freres Prêcheurs, après avoir fini un Tombeau de marbre pour enſévelir le corps de *S. Dominique*, inſtituteur de cet ordre; il fut auſſi fort employé à Piſe, & dans pluſieurs autres villes célèbres d'Italie.

XVI. NICOLAS EYMERICK, Dominicain de Gironne, mort dans ſa patrie en 1399, fut Inquiſiteur-général ſous le pape *Innocent VI*, puis chapelain de *Grégoire XI* & juge des cauſes d'héréſie. Son principal ouvrage eſt intitulé: *Le Directoire des Inquiſiteurs*. Cet ouvrage, imprimé à Rome, 1587, in-fol., & à Veniſe, 1607, offre des maximes extraordinaires, developpées dans des Commentaires qui ne le ſont pas moins. Des trois parties qui compoſent ce livre, la 1^re eſt conſacrée à établir le pouvoir de l'Inquiſition ſur les hérétiques & les fauteurs d'héréſie, & la derniére explique la forme de procéder contr'eux. Les particuliers ne ſont pas ſeulement ſoumis à ce tribunal; le *Directoire* y ſoumet les rois eux-mêmes. Il eſt vrai que ceux-ci ſont jugés ſecrettement. Les ennemis de l'Inquiſition ont ajoûté que le St-Office députoit des *Clément*, des *Barriéres* des *Ravaillac*, pour exécuter ſes ſentences. C'eſt une calomnie abſurde. Quelle puiſſance pourroit ſouffrir ce tribunal dans ſes états, s'il ſe permettoit des choſes ſi abominables? Il auroit été plus ſage de faire ſentir les conſéquences dangereuſes que peuvent avoir les principes du *Directoire*, ſans ajoûter des menſonges ridicules, qui ne prouvent rien, parce qu'ils prouvent trop. M. l'abbé *Morlaix* a donné un Abrégé, en 1762, in-12, du *Directoire* & du Commentaire, où il découvre tout l'odieux des principes repandus dans ces deux ouvrages.

XVII. NICOLAS DE MUNSTER, auteur d'une ſecte qui s'appelloit *Famille* ou *Maiſon d'Amour*, ſe prétendit d'abord inſpiré, & ſe donna enſuite pour un homme déifié. Il ſe vantoit d'être plus grand que JESUS-CHRIST, *qui* (diſoit-il) *n'avoit que ſon type ou ſon image*. Vers l'an 1540, il tâcha de pervertir *Théodore Volkars Kornheert*. Leurs diſputes furent auſſi fréquentes qu'inutiles; car, quand *Nicolas* ne ſcavoit plus que répondre à *Théodore*, il avoit recours à l'Eſprit, *qui lui ordonnoit* (diſoit-il) *de ſe taire*. Cet enthouſiaſte ne laiſſa pas de ſe faire bien des diſciples, qui, comme lui, ſe croyoient des hommes déifiés. *Nicolas* fit quelques livres: tels furent l'*Evangile du Royaume*; la *Terre de paix*, &c. La ſecte de la *Famille d'Amour* reparut en Angleterre au commencement du XVII^e ſiécle, en 1604. Elle préſenta au roi *Jacques I* une confeſſion de Foi, dans laquelle elle déclare qu'elle eſt ſéparée des *Brouniſtes*. Cette ſecte fait profeſſion d'obéir aux magiſtrats, de quel-

que religion qu'ils ſoient : c'eſt un point fondamental chez eux.

XVIII. NICOLAS, (Auguſtin) avocat de Beſançon, devint conſeiller-d'état du duc *Charles* de Lorraine, dont il avoit ſollicité l'élargiſſement auprès du roi d'Eſpagne, & fut pourvu d'une charge de maître-des-requêtes au parlement de Dole, à la ſollicitation de Don *Louis* de *Haro*. Il mourut à Beſançon en 1695. Il écrivoit facilement en vers & en proſe. On a de lui : I. Des *Poëſies*, réimprimées à Beſançon en 1693. Elles prouvent qu'il avoit la vanité des poëtes, mais non qu'il en eût les talens. II. Une *Relation de la dernière révolution de Naples*, Amſterdam 1660, in-8°. aſſez bonne & vraie ; & une autre *de la Campagne de 1664 en Hongrie*, avec diverſes *Piéces Hiſtoriques*. III. *Diſſertation morale & juridique*, ſçavoir *Si la Torture eſt un moyen ſûr de vérifier les crimes ſecrets ?* à Amſterdam 1682, in-12. Ce livre, difficile à trouver, eſt le meilleur des écrits de *Nicolas*.

NICOLAS, (Gabriel) *Voyez* REINIE.

NICOLAS LE CALABROIS, *Voyez* II. GONSALVE (Martin).

I. NICOLE, (Claude) conſeiller du roi, puis préſident de l'élection de Chartres, ſa patrie, cultiva les Muſes juſqu'à ſa mort, arrivée en 1685, à 74 ans. On a de lui un *Recueil de Vers*, en 2 vol. in-12, réimprimés à Paris en 1693. Le ſtyle en eſt foible & languiſſant. On y trouve des imitations de différens morceaux de *Virgile*, d'*Horace*, d'*Ovide*, de *Juvenal*, de *Perſe*. Ce ſont les chef-d'œuvres d'*Apelle*, copiés par un peintre d'enſeignes.

II. NICOLE, (Pierre) parent du précédent, naquit à Chartres en 1625. La nature lui accorda un eſprit pénétrant & une mémoire heureuſe. Avec de telles diſpoſitions, ſes progrès ne purent qu'être rapides. Dès l'âge de 14 ans il poſſédoit parfaitement le latin & le grec. Son pere, ſous les yeux duquel il avoit fait ſes humanités, l'envoya à Paris pour faire ſon cours de philoſophie & de théologie. Il s'adonna à ces deux ſciences avec d'autant plus de fruit, que ſon eſprit avoit la maturité, la profondeur & la juſteſſe qu'elles demandent. Ce fut pendant ſon cours qu'il connut les cénobites de Port-royal. Ils trouvérent en lui ce qu'ils cherchoient avec tant d'empreſſement, l'eſprit, les mœurs & la docilité. *Nicole* donna une partie de ſon tems à l'inſtruction de la jeuneſſe qu'on élevoit dans cette ſolitude. En formant d'illuſtres élèves, il ſe forma lui-même. Il acquit une facilité extrême d'écrire en latin. Après ſes 3 années ordinaires de théologie, il ſoutint ſa Tentative avec un ſuccès peu commun. Le jeune théologien ſe préparoit à entrer en Licence ; mais les querelles que les *Cinq Propoſitions* avoient allumées dans la faculté de théologie de Paris, le déterminérent à ſe contenter du Baccalauréat qu'il reçut en 1649. Plus libre alors, ſes engagemens avec Port-royal devinrent plus ſuivis & plus étroits ; il fréquenta cette pieuſe & ſçavante maiſon ; il y fit même d'aſſez longs ſéjours, & travailla avec le grand *Arnauld* à pluſieurs écrits pour la défenſe de *Janſenius* & de ſa doctrine. En 1664, il ſe rendit avec ce célèbre écrivain à Châtillon, près de Paris, & y conſacra ſon tems à défendre l'Egliſe contre 2 ennemis ligués contr'elle, les Calviniſtes & les Caſuiſtes relâchés. Il ſortit de tems en tems de cette re-

traite, pour aller tantôt à Port-royal, tantôt à Paris. Au commencement de 1676, ſollicité d'entrer dans les ordres ſacrés, il conſulta *Pavillon*, évêque d'Alet; & après un examen de 3 ſemaines, la concluſion fut qu'il reſteroit ſimple tonſuré. Une *Lettre* qu'il écrivit en 1677, pour les évêques de St-Pont & d'Arras, au pape *Innocent XI*, contre le relâchement des Caſuiſtes, attira ſur lui un orage qui l'obligea de quitter la capitale. La mort de la ducheſſe de *Longueville*, la plus ardente protectrice du Janſéniſme, arrivée en 1679, lui donna du dégoût pour la France. *J'ai perdu*, dit-il, *tout mon crédit; j'ai même perdu mon Abbaye, car cette Princeſſe étoit la ſeule qui m'appellât M^r. l'Abbé.* Il quitta ſon pays au printems de la même année. Cette retraite fut un peu forcée; mais après différentes courſes, il obtint la liberté de revenir à Chartres, ſa patrie, & quelque tems après à Paris. L'illuſtre fugitif profita du repos dont il jouiſſoit après la tempête, pour enrichir l'Egliſe de différentes productions. Il entra, à la fin de ſes jours, dans deux querelles célèbres: celle des Etudes Monaſtiques, & celle du Quiétiſme. Il défendit les ſentimens de *Mabillon* dans la 1^re, & ceux de *Boſſuet* dans la 2^e; mais ſans donner dans les emportemens ordinaires aux écrivains polémiques: *Je n'aime pas*, diſoit-il, *les guerres civiles.* Les deux dernières années de ſa vie furent fort languiſſantes, & enfin il mourut en 1695, à 70 ans. *Nicole* eſt le *Boëce* ou le *Rodrigues* de la France. Ses *Eſſais de Morale* ont produit des biens innombrables. La juſteſſe & la méthode brillent dans cet ouvrage, original en ſon genre. Si la marche de l'auteur eſt lente, elle eſt toujours ſûre. Ses raiſonnemens ſont pleins d'une force, qui vaut quelquefois autant que la chaleur. Il va de principe en principe, de conſéquence en conſéquence: *Auſſi*, diſoit un incrédule, *quand on le lit, il faut prendre garde à ſoi; ſi on lui paſſe quelque choſe, on eſt bientôt confondu: arrêtez-le dès le premier pas.* Cet homme, ſi fort la plume à la main, étoit un ſecond *la Fontaine* dans la converſation: il ſentoit lui-même qu'il n'y brilloit pas. Il diſoit au ſujet de *Treville*, homme d'eſprit & qui parloit bien: *Il me bat dans la chambre; mais je ne ſuis pas plutôt au bas de l'eſcalier, que je l'ai confondu.* Jamais philoſophe n'eut plus de candeur d'ame; ſimple, timide, ſans aucun uſage du monde, il amuſoit ſouvent, par ſes naïvetés, les ſolitaires de Port-royal. Une demoiſelle étoit venue le conſulter ſur un cas de conſcience. Au milieu de l'entretien, arrive le Pere *Foucquet* de l'Oratoire, fils du fameux ſurintendant; *Nicole*, du plus loin qu'il l'apperçoit, s'écrie: *Voici, Mademoiſelle, quelqu'un qui décidera la choſe*; & ſur le champ il conte au Pere *Foucquet* toute l'hiſtoire de la demoiſelle, qui rougit beaucoup. On fit des reproches à *Nicole* de cette imprudence; il s'excuſa ſur ce que cet Oratorien étoit ſon confeſſeur. *Puiſque*, dit-il, *je n'ai rien de caché pour ce Pere*, Mademoiſelle *ne doit pas être réſervée pour lui.* Ce célèbre écrivain étoit enfant à bien des égards. Il fut logé très-long-tems au Fauxbourg *St-Marcel.* Quand on lui en demandoit la raiſon: *C'eſt*, répondoit-il, *que les ennemis qui ravagent tout en Flandres, & menacent Paris, entreront par la Porte St-Martin avant que de venir chez moi.* La crainte continuelle qu'il ne lui tombât quel-

qué tuile ſur la tête, l'empêchoit de paroître dans les rues. Son extrême timidité lui réuſſit dans pluſieurs occaſions. On prétend qu'on ne lui trouvoit pas aſſez de capacité pour recevoir le ſous-diaconat. Les examinateurs, ayant appris qu'il n'étoit point ce qu'il avoit paru, s'épuiſérent en excuſes; mais il regarda toujours leur refus comme celui de Dieu même. Les nombreux ouvrages ſortis de ſa plume ſont: I. *Les Eſſais de Morale*, en 14 vol. in-12, à Paris 1704, parmi leſquels on trouve 3 volumes de *Lettres*. Il règne dans cet ouvrage un ordre qui plaît, & une ſolidité de réflexions qui convainc; mais l'auteur ne parle qu'à l'eſprit: il eſt ſec & froid. Son Traité des *Moyens de conſerver la paix dans la Société*, mérite d'être diſtingué; « *Mais* cette » paix (dit *Voltaire*) eſt peut-être » auſſi difficile à établir, que celle » de l'Abbé de *St-Pierre*. » Les *Réflexions Morales ſur les Epitres & Evangiles de l'année*, en 5 vol. in-12, ſont compriſes dans les 14 v. des *Eſſais de Morale*. Et ſi on y joint les *Inſtructions Théologiques* ſur les *Sacremens*, 2 vol.; ſur le *Symbole*, 2 vol.; ſur le *Pater* 1 vol.; ſur le *Décalogue*, 2 vol.; & ſur le *Traité de la Priére*, 2 vol. cela forme 23 vol. II. *Traité de la Foi humaine*, compoſé avec *Arnauld*, 1664, in-4°. Lyon 1693, in-12. C'eſt, ſuivant de bons juges, un chef-d'œuvre en ſon genre. III. *La Perpétuité de la Foi de l'Egliſe Catholique touchant l'Euchariſtie*, à Paris, 1670, 1672 & 1674, 3 vol. in-4°. avec *Arnauld* qui y a eu très-peu de part. IV. *Les Préjugés légitimes*, contre les Calviniſtes. V. *Traité de l'Unité de l'Egliſe*, contre le miniſtre *Jurieu*. VI. *Les Prétendus-Réformés convaincus de Schiſme*; & quelques ouvrages de controverſe, tous infiniment eſtimables par la profondeur & la ſolidité. VII. *Les Lettres imaginaires & viſionnaires*, 2 vol. in-12, 1667; il y en a dix-huit. Elles furent commencées en 1664, & finies en 1666. L'auteur y réfute les rêveries de *Deſmarêts* de *St-Sorlin*. VIII. Un très-grand nombre d'ouvrages pour la défenſe de *Janſenius* & d'*Arnauld*. IX. Pluſieurs *Ecrits* contre la morale des Caſuiſtes relâchés. X. Quelques-uns ſur la *Grace générale*, recueillis en 4 vol. in-12, avec les écrits d'*Arnauld*, de *Queſnel* & des autres théologiens qui ont combattu ce ſyſtême. Il y en a une édition de 1715, en 2 vol. in-12, avec une Préface de l'éditeur. XI. Un choix d'Epigrammes latines, intitulé: *Epigrammatum Delectus*, 1659, in-12. XII. *Traduction latine* des *Lettres Provinciales*, avec des notes &c. ſous le nom de *Wendrock*. Tout ce qu'a fait *Nicole* ſous ce nom, a été traduit en françois par Mlle de *Joncoux*. La 1re édition des *Provinciales latines* parut en 1658; la 4e, qui eſt beaucoup plus ample, eſt de l'année 1665. *Paſcal* revit cette verſion, dont on a loué la fidélité & l'élégance, mais non pas la pureté. Voyez l'*Hiſtoire de la Vie & des Ouvrages de Nicole*, 1733, in-12, par l'abbé *Goujet*; le Tome XXIX des *Mémoires* de *Nicéron*; & le nouveau *Moréri*, dans lequel il y a une liſte exacte des productions de cet écrivain célèbre. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on en donnât une édition complette, du moins de celles qui peuvent intéreſſer le public impartial, également ennemi du Janſéniſme & du Moliniſme.

III. NICOLE, (François) né à Paris en 1683, montra beaucoup de génie pour les mathématiques. Il donna, en 1706, à l'académie

des ſciences un *Eſſai ſur la théorie des Roulettes*, qui le fit recevoir l'année ſuivante dans cette compagnie. Il commença en 1717, un *Traité du Calcul des Différences finies*, ſur lequel il a donné enſuite beaucoup de Mémoires. En 1729, il donna à l'académie un *Traité des Lignes du III^e Ordre*, plus complet que celui de *Newton*. En 1727, il ſe fit adjuger & céda à l'Hôtel-Dieu de Lyon un prix de 3000 livres que M. *Mathulon* avoit dépoſées pour celui qui démontreroit la fauſſeté d'une quadrature du cercle qu'il croyoit avoir trouvée. Cet habile académicien mourut en 1757, d'une éréſipelle, à 75 ans. Quelque profond qu'il fût dans la géométrie, il n'avoit aucune ſéchereſſe : il vivoit dans la meilleure compagnie, & y étoit toujours gai & aimable.

NICOLLE DE LA CROIX, (Louis-Antoine) mort le 14 Septembre 1760, à Paris ſa patrie, à 56 ans. C'étoit un eccléſiaſtique de mœurs pures & d'un ſçavoir aſſez étendu. On a de lui : I. *Méthode d'étudier, tirée des Ouvrages de S. Auguſtin*, traduite de l'italien de *Ballerini* ; 1760, in-12. II. *Géographie Moderne*, 1756 ; réimprimée avec des augmentations conſidérables en 1763, 2 vol. in-12. Cet ouvrage eut beaucoup de ſuccès, & on le lit avec fruit ; il eſt inſtructif, clair & méthodique. III. *Abrégé de la Géographie à l'uſage des jeunes perſonnes*, petit vol. in-12. C'eſt un extrait de ſa Géographie Moderne.

NICOLO *del Abbate*, peintre, né à Moderne en 1512. On lui a donné le ſurnom *del Abbate*, parce qu'il étoit élève du *Primatice*, abbé de S. Martin. Le *Primatice* ayant connu le mérite de *Nicolo*, l'amena avec lui en France l'an 1552, & l'employa à y peindre à freſque ſur ſes deſſeins, dans le château de Fontainebleau. *Nicolo* excelloit ſur-tout dans le coloris ; ſes deſſins arrêtés d'un trait de plume & lavés au biſtre, ſont la plupart terminés. Son goût de deſſin approche de celui de *Jules Romain* & du *Parmeſan*. La chapelle de l'Hôtel Soubiſe eſt ornée des peintures de *Nicolo* : il a auſſi fait pluſ. deſſus-de-porte à l'Hôtel de Touloufe. On voit au Palais-royal un de ſes tableaux repréſentant l'*Enlèvement de Proſerpine*.

NICOLO-FRANCO, *Voy.* FRANCHI.

I. NICOMEDE I, roi de Bithynie, fils de *Zipoëte*, fondateur de cette monarchie, monta ſur le trône après ſon pere l'an 278 av. J. C. Il traita ſes freres avec la cruauté d'un tyran. On prétend que c'eſt lui qui bâtit Nicomédie, à laquelle il donna ſon nom.

II. NICOMEDE II, ſurnommé par dériſion *Philopator*, petit-fils du précédent, ôta le ſceptre à *Pruſias* ſon pere, qu'il fit aſſaſſiner dans un temple où il s'étoit réfugié, l'an 148 avant J. C. Il régna enſuite en paix. La fin de ſa vie fut agitée par la crainte de la puiſſance de *Mithridate*, dont il avoit épouſé la ſœur, veuve d'*Ariarathe*. Il apoſta un jeune-homme, qu'il diſoit être 3^e fils d'*Ariarathe*. Les Romains, pour mortifier les deux rois rivaux, ôtérent la Cappadoce à *Mithridate*, & la Paphlagonie à *Nicomède*, qui mourut l'an 90 avant J. C. Ce monarque ſe concilia l'amour de ſes ſujets par la douceur de ſon caractére & par les qualités qui font un bon roi ; mais ſa gloire fut ſouillée par le meurtre de ſon pere & par ſon ambition.

III. NICOMEDE III, fils du précédent & ſon ſucceſſeur, fut détrôné

trôné par ſon frere aîné, appellé *Socrate*, puis par *Mithridate*; mais les Romains le rétablirent. Il mourut ſans enfans l'an 75 avant J. C. laiſſant les Romains héritiers de ſon royaume de Bithynie, qui fut réduit en province.

IV. NICOMEDE, géomètre célèbre par l'invention de la courbe appellée *Conchoïde*, qui ſert également à la réſolution des deux problêmes de la duplication du cube, & de la triſection de l'angle. Il vivoit peu après *Eratoſthène*, puiſqu'il badinoit ce géomètre ſur le méchaniſme de ſon Méſolabe; & que *Geminus*, qui vivoit dans le ſecond ſiécle avant J. C., avoit écrit ſur cette *Conchoïde*, dont ce *Nicom.* étoit néanmoins réputé l'inventeur. Ceux qui l'ont placé 4 ou 5 ſiécles après J. C., ignorent ces faits qui déterminent à-peu-près le tems où il vivoit.

NICON, (S.) moine du x^e^ ſiécle, ſurnommé *Metanoïte*, travailla avec autant de zèle que de fruit à la converſion des Arméniens. Il laiſſa un *Traité* ſur la Religion de ces peuples, qu'on trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. Il mourut en 998, à Corinthe.

NICOT, (Jean) né à Nîmes d'un notaire de cette ville, quitta ſa patrie de bonne heure & s'introduiſit à la cour, où ſon mérite lui procura les bonnes-graces de *Henri II* & de *François II*. On le nomma ambaſſadeur en Portugal; à ſon retour il apporta en France la plante qu'on appelle *Nicotiane* de ſon nom. Cette plante, connue aujourd'hui ſous le nom de *Tabac*, fut préſentée à la reine *Catherine de Médicis*, & de-là lui vint ſon nom d'*Herbe à la Reine*: (*Voyez* GOHORRI.) *Nicot* mourut à Paris en 1600, laiſſant pluſieurs ouvrages manuſcrits. I. Un *Traité de la Marine*, où il avoit recueilli tous les termes des Mariniers. II. *Tréſor de la Langue Françoiſe, tant ancienne que moderne*. Ce Dictionnaire, qui eut beaucoup de cours dans ſon tems, ne parut qu'après la mort de l'auteur, en 1606, in-fol.

NIDHARD, *ou* NITHARD, (Jean-Everard) né au château de Falkenſten en Autriche l'an 1607, entra dans la Société des Jéſuites en 1631. Appellé à la cour de l'empereur *Ferdinand III*, il fut confeſſeur de l'archiducheſſe *Marie*, qu'il ſuivit en Eſpagne lorſqu'elle épouſa *Philippe IV*. Ce monarque conçut tant d'amitié & d'eſtime pour lui, qu'il voulut le faire décorer de la pourpre Romaine. Après la mort de *Philippe*, la reine-mere lui donna la charge d'Inquiſiteur-général & le fit entrer dans le miniſtére. Le Pere *Nidhard* n'avoit rien d'un miniſtre & d'un Jéſuite, que la hauteur & l'ambition. Il étoit plus capable de dominer ſur l'ame foible de ſa pénitente, que de gouverner un Etat. Il oſa dire un jour au duc de *Lerme*: *C'eſt vous qui me devez du reſpect, puiſque j'ai tous les jours votre Dieu dans mes mains & votre Reine à mes pieds*. Avec cette fierté ſi contraire à la vraie grandeur d'eſprit, le miniſtre Jéſuite laiſſoit le tréſor ſans argent, les places de la monarchie en ruine, les ports ſans vaiſſeaux, les armées ſans diſcipline & ſans chef, mal conduites. Il ſe forma un parti contre lui, ſuſcité par *Juan d'Autriche*, fils naturel de *Philippe IV*, & malgré la protection de la reine, il fallut que ſon confeſſeur cédât à l'orage. Le miniſtre diſgracié ſe retira à Rome, où il fut ambaſſadeur d'Eſpagne auprès du pape. *Clément X* l'éleva au cardinalat en 1672, & lui donna l'archevêché d'Edeſſe. Le cardinal *Nidhard*

mourut en 1681, à l'âge de 73 ans. On a de lui quelques ouvrages ſur *la Conception immaculée* de la *Ste Vierge*, imprimés à Paris, 1677, 2 vol. in-12.

NIEREMBERG, (Jean-Euſèbe de) Jéſuite, Allemand d'origine, naquit à Madrid en 1590, & y mourut en 1658, à 68 ans. C'étoit un homme pénitent, auſtére même, & très-laborieux. Il a beaucoup écrit; & la plupart de ſes ouvrages de piété, compoſés, ſoit en eſpagnol, ſoit en latin, ont été traduits en diverſes langues, & quelques-uns en françois. Le Traité du *Diſcernement du Tems & de l'Eternité*, ou *De la différence du Tems & de l'Eternité*, n'a pas ſeulement été mis en françois par le Pere *Brignon*; il l'a été auſſi en arabe par le Pere *Fromage* de la même ſociété. Celui de ſes ouvrages qui eſt le plus recherché des curieux, eſt ſa *Curioſa y Filoſofia de las Maravillas de Naturaleꝛꝛa*, à Madrid, en 1643, in-4°. On a encore de lui : I. *Eloges des Jéſuites*, en eſpagnol, Madrid 1643, 6 vol. in-fol. II. Traité de l'*Origine de l'Ecriture-Sainte*, Lyon 1641, in-fol. III. *Hiſtoria naturæ*, Anvers 1635, in-fol.

NIEUHOFF, (Jean de) auteur Hollandois, né vers le commencement du dernier ſiécle, à qui nous devons une Relation eſtimée, de ſon *Ambaſſade de la part de la Compagnie Orientale des Provinces-Unies vers l'Empereur de la Chine.* Cette Relation curieuſe eſt en hollandois. *Jean* le *Carpentier* en a donné une bonne traduction en françois, in-fol. Leyde 1665 : cette édition eſt rare, & le livre eſt recherché.

NIEUWENTYT, (Bernard) né à Weſtgraafdyk, en Nort-Hollande, l'an 1654, marqua, dès ſa premiére jeuneſſe, de l'inclination pour les ſciences; mais avec le deſir de tout ſçavoir, il eut la ſageſſe de ſe borner. Il s'attacha d'abord à l'art de raiſonner juſte, & il pénétra enſuite dans ce que les mathématiques ont de plus profond. Il paſſa à la médecine & au droit, & ſes progrès dans ces deux ſciences ne furent pas moins rapides. Il devint, par ſon application continuelle, & en ſecondant l'étendue de ſon génie, bon philoſophe, grand mathématicien, médecin célèbre, magiſtrat habile & équitable. Plus attentif à cultiver les ſciences, qu'avide des honneurs du gouvernement, il ſe contenta de les mériter. Il fut cependant conſeiller & bourguemeſtre de la ville de Purmerende, où il demeuroit, ſans briguer des emplois qui l'auroient tiré de ſon cabinet. Ce ſçavant mourut en 1718, à 63 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un Traité en hollandois traduit en françois par *Noguès* ſous ce titre : *L'Exiſtence de Dieu démontrée par les Merveilles de la Nature*, in-4°, Paris 1740. Cet ouvrage, excellent en ſon genre, s'il étoit moins diffus, & ſi l'auteur ne ſe trompoit quelquefois dans les vues qu'il prête au Créateur, eſt diviſé en 3 parties, dans leſquelles il traite de la ſtructure du corps humain, des Elémens, des Aſtres & de leurs divers effets. C'eſt une eſpèce de Phyſique, dans laquelle ce ſage écrivain tourne tout à la gloire de l'Être-ſuprême & de ſes ouvrages. II. Une *Réfutation de Spinoſa*, in-4°, en hollandois. III. *Analyſis Infinitorum*, à Amſterdam, 1695, in-4°. IV. *Conſiderationes ſecundæ circa Calculi differentialis principia*, à Amſterdam, 1696, in-4°.

I. NIGER-PERATE, fut un des plus vaillans hommes de ſon tems parmi les Juifs. Il commandoit dans la province d'Idumée au commen-

cement de la guerre de ce peuple contre les Romains, & ſe ſignala en pluſieurs rencontres, principalement contre *Ceſtius Gallus*, à Gabaon & à Aſcalon. *Simon* & *Jean* ayant uſurpé toute l'autorité dans Jéruſalem, *Niger*, dont les talens excitoient leur jalouſie, fut un des premiers qu'ils accuſérent d'intelligence avec les Romains. Ils lui firent mille outrages, & le trainérent enfin hors des murailles de Jéruſalem, où ils le firent aſſommer à coups de pierre, ſans lui vouloir permettre de ſe juſtifier des crimes dont il étoit accuſé.

II. NIGER, (*C. Peſcennius-Juſtus*) gouverneur de Syrie, ſe ſignala par ſa valeur & ſa prudence. Les légions Romaines le ſaluérent empereur à Antioche vers la fin d'Avril 193, ſur la nouvelle de la mort de *Pertinax*. Un orateur ayant voulu célébrer ſon avénement à l'empire par un panégyrique: *Compoſez plutôt*, lui dit Niger, *l'éloge de quelque fameux Capitaine qui ſoit mort, & retracez à nos yeux ſes belles actions pour nous ſervir de modèle. C'eſt ſe moquer que d'encenſer les vivans, ſur-tout les Princes dont il y a toujours quelque choſe à craindre ou à eſpérer. Pour moi, je veux faire du bien pendant ma vie, & n'être loué qu'après ma mort... Niger* ne jouit du commandement qu'environ un an; il perdit pluſieurs batailles contre *Sévére*, & enfin l'empire avec la vie dans les premiers mois de l'an 195 de J. C.

NIGIDIUS FIGULUS, (*Publius*) bon humaniſte, habile philoſophe & grand aſtrologue, paſſa pour le plus ſçavant des Romains après *Varron*. Ses talens lui procurérent les charges de préteur & de ſénateur. Il fut utile à *Cicéron* pour diſſiper la conjuration de *Catilina*; mais ayant pris le parti de *Pompée* contre *Céſar*, il fut exilé, & mourut dans ſon exil, l'an 45 avant J. C. *Cicéron*, qui fait de lui le plus grand éloge, lui écrivit une belle lettre de conſolation. *S. Auguſtin* dit qu'il fut ſurnommé *Figulus*, c'eſt-à-dire *Potier*, parce qu'il ſe ſervit d'un exemple tiré de la roue de Potier, pour répondre à cette queſtion qu'on lui faiſoit contre l'Aſtrologie: *Pourquoi la fortune de deux Enfans jumeaux n'eſt-elle pas la même?* Il ne nous reſte de ſes Ecrits que des fragmens. Il écrivoit d'une maniére ſi abſtraite, que ſes contemporains les négligérent.

I. NIGRISOLI, (Jérôme) ſçavant médecin, mort à Ferrare en 1689, à 69 ans, a fait imprimer à Guaſtalla, 1665, *Progymnaſmata Medica*. Il pratiqua ſon art avec ſuccès.

II. NIGRISOLI, (François-Marie) mort à Ferrare en 1727, à 79 ans, étoit fils du précédent, & ne ſe rendit pas moins habile que ſon pere dans la médecine. Il laiſſa pluſieurs ouvrages, dont la plupart furent bien accueillis: entr'autres un *Traité du Quinquina*, en latin, Ferrare 1700, in-4°; & *Pharmacopæa Ferrarienſis*.

NIHUSIUS, (Barthold) né l'an 1589 à Wolpe, dans les états de Brunſwick, d'une famille Luthérienne, embraſſa à Cologne la religion Catholique vers l'an 1622. Après avoir eu pour premier emploi la direction du collége des proſélites, il devint abbé d'Ilfed en 1629, puis ſuffragant de l'archevêque de Mayence, ſous le titre d'évêque de Myſie. Il mourut au commencement de Mars 1657. On a de lui: *Annotationes de Communione Orientalium ſub ſpecie unicâ*, in-4°, Cologne 1648; *Tractatus chorographicus de nonnullis Aſiæ provinciis ad Tigrim, Euphratem, &c.* 1658, in-8°; & d'autres ouvrages de litté-

rature, de théologie, de controverſe & d'hiſtoire.

I. NIL, (St.) *Nilus*, diſciple de *S. Chryſoſtôme*, avoit une grande réputation de piété dès le commencement du v^e^ ſiécle. On dit qu'il étoit de Conſtantinople & de la premiére nobleſſe. Après avoir eu deux enfans de ſon mariage, il ſe ſépara de ſa femme, & ſe retira dans la ſolitude avec ſon fils, nommé *Théodule*, laiſſant ſa fille avec ſa femme à Conſtantinople. Il alla au déſert du Mont-Sinaï & y vécut long-tems avec des Moines d'une ſainteté exemplaire. Ils demeuroient dans des cavernes, ou dans des cellules qu'ils bâtiſſoient eux-mêmes, éloignées les unes des autres. La plupart ne mangeoient point de pain; mais ſeulement des fruits ſauvages & des herbes crues; quelques-uns ne mangeoient qu'une fois la ſemaine. Ils avoient un prêtre, & s'aſſembloient le Dimanche dans l'égliſe pour recevoir la communion, & s'entretenir des vérités ſaintes de la religion. Des Saraſins attaquérent les ſolitaires de Sinaï, en tuérent pluſieurs, en emmenérent d'autres captifs, & donnérent à quelques-uns de ceux qui étoient les plus âgés la liberté de ſe retirer. *S. Nil* fut de ces derniers; mais ſon fils *Théodule* fut emmené captif. On l'expoſa en vente, & perſonne n'en voulant donner ce que les Saraſins en demandoient, ces barbares vouloient le mettre à mort. A force de larmes, il obtint qu'on l'achetât. Il fut revendu à l'évêque d'Eluze, qui ayant reconnu ſon mérite, l'éleva à la cléricature. *S. Nil* alla chercher ce cher fils chez l'évêque d'Eluze, qui n'uſa de ſon autorité de maître, que par la violence qu'il fit au pere & au fils de leur impoſer les mains pour l'ordre ſacré de la prêtriſe. L'Hiſtoire ne nous apprend plus rien de *S. Nil*; mais il y a apparence qu'il écrivoit encore vers l'an 450, tems auquel on place ordinairement ſa mort. Parmi ſes ouvrages, on eſtime principalement ſes *Epîtres* & ſes *Exhortations à la vie ſpirituelle*. L'édition de ſes Œuvres, donnée par *Allatius* & *Suarès*, en 2 vol. in-fol. à Rome, 1668 & 1678, commence à devenir rare en France. Elle eſt en grec & en latin.

II. NIL, archevêque de Theſſalonique dans le XIV^e^ ſiécle, écrivit contre la primauté du Pape. *Barlaam*, après avoir écrit en faveur du ſiége de Rome, adopta l'erreur de *Nil*, & la ſoutint dans un Traité ſemblable pour le fond à celui de ce ſchiſmatique. Ces deux Traités ont été réunis par *Saumaiſe* en un vol. in-4°, imprimé chez *Elzevir*, en 1645. Ce commentateur infatigable y a ajoûté des notes & quelques autres Traités. En 1608 il en avoit donné une édition in-8°, moins ample que celle que nous venons de citer.

III. NIL, ſurnommé DOXOPATRIUS, *Archimandrite*, (c'eſt-à-dire abbé d'un monaſtére Grec) compoſa, par ordre de *Roger* roi de Sicile, à la fin du XI^e^ ſiécle, un *Traité des cinq Patriarchats*, de Rome, d'Antioche, d'Alexandrie, de Jéruſalem & de Conſtantinople. *Etienne* le *Moine* en a donné une édition en grec & en latin, Leyde 1685, in-4°.

NINIAS, *ou* NINUS le *Jeune*, fils de *Ninus* & de *Sémiramis*, monta vers l'an 2108 ſur le trône d'Aſſyrie après ſa mere, qui avoit abdiqué l'empire, ou, ſelon quelques auteurs, qu'il avoit fait mourir, parce qu'elle l'avoit ſollicité au crime. Quoi qu'il en ſoit, il ne fut pas plutôt affermi dans ſes états,

qu'il en abandonna le ſoin à ſes miniſtres, & ſe renferma parmi ſes femmes dans ſon palais, où il mena la vie la plus voluptueuſe, ne ſe faiſant voir que très-rarement en public. On lui donne 38 ans de règne. Ses ſucceſſeurs ne ſuivirent que trop l'exemple de ce prince lâche & fainéant; auſſi connoît-on à peine leurs noms juſqu'à *Sardanapale.*

NINON, *Voyez* LENCLOS.

NINUS, premier roi des Aſſyriens, étoit, dit-on, fils de *Belus.* Il fit la conquête de pluſieurs pays, depuis l'Egypte juſqu'à l'Inde & la Bactriane; & à ſon retour, il bâtit *Ninive*, ville célèbre, ſituée ſur le bord oriental du Tigre. Après ce grand ouvrage, *Ninus* marcha à la tête d'une armée formidable contre les Bactriens, qu'il n'avoit encore oſé attaquer. Il ſe rendit maître d'un grand nombre de villes, & ſinguliérement de Bactres, capitale du pays. Il dut en partie la priſe de cette place-forte à *Sémiramis*, femme d'un de ſes premiers officiers. *Ninus* conçut une forte paſſion pour cette héroïne, & l'épouſa après la mort de ſon mari, qui s'étoit tué pour prévenir les terribles menaces de ſon puiſſant rival. Le roi laiſſa en mourant le gouvernement de ſon royaume à *Sémiramis*, vers l'an 2122 avant J. C., après un règne de 52 ans. *Voyez* NINIAS... SEMIRAMIS.

NIOBÉ, fille de *Tantale*, & femme d'*Amphion*, roi de Thèbes, oſa ſe préférer à *Latone.* Sa vanité irrita tellement cette Déeſſe, qu'elle fit tuer par *Apollon* & par *Diane* ſes 7 fils & 5 de ſes filles. Elle en reſſentit tant de douleur, qu'elle fut métamorphoſée en rocher.

NIPHUS, (Auguſtin) né à Jopoli dans la Calabre, vers 1473, fit la plus grande partie de ſes études à Tropea. Son pere & ſa mere lui ayant été enlevés, il entra chez un bourgeois de Seſſa, pour être précepteur de ſes enfans. Il ſuivit enſuite ſes diſciples à Padoue, où il s'appliqua à la philoſophie ſous *Nicolas Vernia.* De retour à Seſſa, il réſolut de s'y fixer, & y épouſa une fille vertueuſe nommée *Angelella*, dont il eut pluſieurs enfans. Quelque tems après on lui donna une chaire de philoſophie à Naples. A peine y fut-il arrivé, qu'il y compoſa un Traité *de Intellectu & Dæmonibus*, dans lequel il ſoutenoit qu'il n'y a qu'un ſeul entendement. Cet écrit ſouleva auſſi-tôt tout le monde, ſur-tout les religieux, contre *Niphus*; il lui en auroit peut-être coûté la vie, ſi *Pierre Barocci*, évêque de Padoue, n'eût détourné l'orage en l'engageant à publier ſon Traité avec des corrections. Il parut en 1492, in-fol. avec les changemens néceſſaires; & fut réimprimé en 1503 & en 1527. *Niphus* donna depuis ce tems au public une ſuite d'autres ouvrages, qui lui acquirent une grande réputation. Les plus célèbres univerſités d'Italie lui offrirent des chaires avec des honoraires conſidérables. Il eſt conſtant qu'il avoit mille écus d'or d'appointement, lorſqu'il profeſſoit à Piſe vers 1520. Le pape *Léon X*, admirateur de ſes talens, le créa comte Palatin, lui permit de joindre à ſes armes celles de la maiſon de *Médicis*, & lui donna le pouvoir de créer des maîtres-ès-arts, des bacheliers, des licenciés & des docteurs en théologie & en droit civil & canonique, de légitimer des bâtards, & d'ennoblir trois perſonnes. Les lettres-patentes de ces priviléges ſinguliers ſont du 15 Juin 1521. Ce ſçavant auteur mourut vers l'an

1550, âgé de plus de 70 ans. C'étoit un philoſophe d'aſſez mauvaiſe mine; mais il parloit de bonne grace, aimoit la bonne chere & les plaiſirs. Il avoit le talent d'amuſer par ſes contes & par ſes bons-mots. Son enjouement lui procura de l'accès auprès des grands ſeigneurs & des dames de conſidération, & il profita de cet accès pour ſatisfaire les paſſions dont il étoit dévoré. On prétend que, dans un de ces enthouſiaſmes que lui inſpiroit l'orgueil, il dit à *Charles-Quint*: *Je ſuis Empereur des Lettres comme vous êtes Empereur des Soldats.* Ce prince lui ayant demandé comment les rois pouvoient bien gouverner leurs états? *Ce ſera*, lui répondit-il, *en ſe ſervant de mes ſemblables.* (Les *Philoſophes.*) On a de lui: I. Des *Commentaires* latins ſur *Ariſtote* & *Averroès*, 14 vol. in-fol. II. Des *Opuſcules de Morale & de Politique*, Paris 1645, in-4°. III. Des *Epitres.* IV. Un *Traité de l'immortalité de l'Ame* contre *Pomponace*, &c. 1518, in-fol. V. *De amore, de pulchro, Veneris & Cupidinis venales*, Leyde 1641, in-16. VI. Un Traité très-rare: *De falſâ Diluvii prognoſticatione, quæ ex conventu omnium Planetarum qui in Piſcibus continget, anno 1524, divulgata eſt*; à Rome, 1521, in-4°. Tous ces ouvrages ſont écrits en latin, d'un ſtyle diffus & incorrect.

I. NISUS, roi de Mégare en Achaïe, avoit parmi ſes cheveux blancs, un cheveu de couleur de pourpre ſur le haut de la tête, d'où dépendoit, ſelon l'Oracle, la conſervation de ſon royaume. *Scylla*, ſa fille, ayant conçu de l'amour pour *Minos*, qui aſſiégeoit Mégare, coupa adroitement le cheveu fatal de ſon pere, & livra ſa patrie aux ennemis. *Niſus* en mourut de déplaiſir, & fut changé en épervier, ſelon la fable. La perfide *Scylla* ſe voyant mépriſée par *Minos*, mourut auſſi de déſeſpoir, & fut métamorphoſée en alouette. Cette fable pourroit bien être tirée de l'hiſtoire de *Samſon*, auquel *Dalila* coupa les cheveux, d'où dépendoit la force de ce héros... Cet article eſt de *Ladvocat*; mais en l'adoptant, nous croyons devoir rejetter ſa conjecture ſur *Samſon*.

II. NISUS, héros Troyen qui ſuivit *Enée* en Italie. Ayant voulu venger la mort de ſon ami *Euryale*, tué par les Rutules, il fut la victime de l'amitié & de ſon courage.

NITARD, *Voyez* NIDHARD.

NITARD, abbé de S. Riquier, d'une ancienne maiſon, étoit attaché à *Charles* le *Chauve*, qui eſtimoit ſon ſçavoir & ſes vertus. Nous avons de lui, dans le Recueil de *Ducheſne*, une *Hiſtoire des Guerres* entre les trois fils de *Louis* le *Débonnaire.* Elle eſt utile pour connoître les événemens de ſon ſiécle. Il mourut vers 853.

NITIUS, *Voyez* ROSSI.

NITOCRIS, reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrate, & fit bâtir un pont ſur ce fleuve. Elle ſe fit élever un tombeau au-deſſus d'une des portes les plus remarquables de la ville, avec ces paroles: *Si quelqu'un de mes ſucceſſeurs a beſoin d'argent, qu'il ouvre mon Sépulcre, & qu'il en puiſe autant qu'il voudra; mais qu'il n'y touche point ſans une extrême néceſſité: ſinon, ſa peine ſera perdue.* Le tombeau demeura fermé juſqu'au règne de *Darius*, fils d'*Hyſtaſpes*, qui l'ayant fait ouvrir, vers l'an 116 avant J. C., au lieu des tréſors immenſes qu'il ſe flatoit d'en tirer, n'y trouva qu'un cadavre & cette inſcription: *Si tu n'étois in-*

ſatiable d'argent & dévoré par une baſſe avarice, tu n'aurois pas violé la ſépulture des Morts.

I. NIVELLE, (Jean de *Montmorency*, ſeigneur de) fils aîné de *Jean* de *Montmorency*, grand chambellan de France, ſous *Charles VII*, embraſſa avec *Louis* ſon frere le parti du comte de *Charolois*, contre le roi *Louis XI*, dans la guerre du *Bien public*. Son pere fut ſi indigné de cette rebellion, qu'après l'avoir fait ſommer, à ſon de trompe, pour rentrer dans ſon devoir, ſans qu'il comparût, il le traita de *Chien*; d'où eſt venu ce proverbe, encore à la mode aujourd'hui : *Il reſſemble au chien de* Jean de Nivelle, *il s'enfuit quand on l'appelle*. Ce ſeigneur mourut en 1477, à 55 ans. Il étoit biſaïeul du comte *Philippe* de *Hornes* & du baron de *Montigny*, que le duc d'Albe fit décapiter en 1568 & 1570, avec le comte d'*Egmont*, durant la guerre des Pays-Bas.

II. NIVELLE DE LA CHAUSSÉE, (Pierre-Claude) naquit à Paris en 1692, d'une famille riche. Il fit ſes premiéres claſſes au collége des Jéſuites, la rhétorique & la philoſophie au Pleſſis. Né dans le ſein de la fortune, il eut le courage d'écarter toutes les illuſions qui l'entouroient & de ſe livrer à l'amour de l'étude. Il répandit ſon ame dans des vers, qu'il ne montroit qu'à ſes intimes amis. Il négligeoit même depuis long-tems les talens qu'il avoit reçus de la nature, lorſque *la Mothe*, cet eſprit ſi fécond en paradoxes ingénieux, fit paroître ſon ſyſtême de la poëſie en proſe. *La Faye*, quoiqu'ami de ce poëte détracteur de la poëſie, prit le parti de *la Chauſſée* dans ſa querelle. Ce fut ce qui donna naiſſance à ſon *Epitre à Clio* : ouvrage plein d'une ſaine critique, ſage, mais froid, & ſans cette énergie qui caractériſe les Epitres des *Boileau*, des *Rouſſeau* & des *Voltaire*. Animé par le ſuccès de ce petit Poëme, il ſe livra au théâtre. Les lauriers qu'il y cueillit, lui méritérent une place à l'académ. Françoiſe. Il y fut reçu en 1736. Son diſcours de remerciment, moitié proſe & moitié vers, fut applaudi. Cet ingénieux académicien mourut le 14 Mars 1754, âgé de 62 ans. Si les auteurs ſe peignent dans leurs écrits, *la Chauſſée* devoit être un homme aimable & un honnête-homme. Quant à ſon mérite dramatique, cet auteur a de la raiſon, de la nobleſſe, du ſentiment, du pathétique, & il tourne bien un vers. Il s'eſt exercé avec ſuccès dans le comique larmoyant. On peut mettre à la tête de ſes Comédies l'*Ecole des Meres*, le premier des Drames romaneſques, au goût des bons juges. *Mélanide* fut ſon triomphe; elle eſt pleine de ſentiment & de chaleur. L'extrême intérêt n'y eſt point interrompu par la baſſe plaiſanterie. Le peu de comique qui s'y trouve, eſt noble, & naît du fond du ſujet. Le célèbre *Piron*, jaloux de voir *Mélanide* marquée au même coin de ſupériorité que la *Métromanie*, plaiſanta beaucoup ſur les Comédies attendriſſantes, qu'il comparoit à de froids Sermons. *Tu vas donc entendre prêcher le Pere la Chauſſée?* dit-il un jour à un de ſes amis qu'il rencontra allant à *Mélanide*... *Maximien*, trag. a des beautés, ainſi que le *Préjugé à la Mode*, qui eſt extrêmement intéreſſant. Après ces 4 piéces on ne voit plus chez lui que des ouvrages très-médiocres, où règne un mauvais goût de Roman, qui déprime beaucoup le talent de *la*

Chauſſée. Rien de vrai, rien de naturel; point de ces plans heureux, qui ſe dévelopent ſans peine, & qui nous offrent une action qui attache ſans fatiguer. *La Chauſſée*, même dans le genre *larmoyant*, n'a pas rempli entiérement ſa carriére. Que l'on compare tout ſon Théâtre au ſeul *Georges Barneveld*, ou le *Marchand de Londres*, & l'on verra combien le François en ce genre eſt inférieur à l'Anglois. Son ſtyle, dans ſes mauvaiſes piéces, eſt lâche, diffus, traînant, & ſouvent froid. Malgré ces obſervations ſévéres, il aura un rang diſtingué ſur le *Parnaſſe*; il ſera regardé comme le premier dans une branche de Théâtre qui étoit morte, & qu'il a fait revivre. Les Œuvres de Théâtre de *la Chauſſée* ont été imprimées à Paris, 1763, en 5 petits vol. in-12.

III. NIVELLE, (Gabriel-Nicolas) prêtre, prieur-commendataire de S. Gereon, diocèſe de Nantes, né à Paris, mort le 7 Janvier 1761, âgé de 74 ans. Comme il aimoit la retraite & l'étude, il s'étoit retiré de bonne heure au Séminaire de *S. Magloire*, d'où il fut obligé de ſortir en 1723, époque des changemens arrivés à ce Séminaire; ſon oppoſition à la Bulle *Unigenitus* le fit renfermer 4 mois à la Baſtille, en 1730. Il a publié: I. Les *Relations de ce qui s'eſt paſſé dans la Faculté de Théologie de Paris, au ſujet de la* Conſtitution *Unigenitus*, 7 vol. in-12. II. *Le Cri de la Foi*, 3 vol. in-12, 1719. III. *La Conſtitution* Unigenitus *déférée à l'Egliſe Univerſelle*, ou *Recueil général des Actes d'appel*, 1757, 4 vol. in-fol. L'Hiſtoire Romaine eſt moins volumineuſe que cette compilation. *Voyez* ſon éloge dans le *Supplément au Nécrologe des défenſeurs de la vérité*, 1763, in-12.

NIXES, (*Nixi Dei*) Dieux qu'on invoquoit dans les accouchemens difficiles, & quand on croyoit qu'il y avoit pluſ. enfans. Ils étoient au nombre de trois.

NIZOLIUS, (*Marius*) grammairien Italien de Berſello dans le Modénois, contribua beaucoup à la renaiſſance des lettres dans le XVI^e^ ſiécle, par ſon eſprit & par ſon érudition. On a de lui: I. *De veris principiis & verâ ratione philoſophandi contra Pſeudo-philoſophos, Libri IV*; à Parme, 1553, in-4°. Il y attaque vivement les ſcholaſtiques, non ſeulement ſur la barbarie de leurs termes, mais auſſi ſur leurs ridicules opinions en pluſieurs points. Le célèbre *Leibnitz*, charmé de l'élégance & de la ſolidité de cet ouvrage, en donna en 1670, une nouvelle édit. in-4°. II. *Theſaurus Ciceronianus*, ou *Apparatus linguæ Latinæ è ſcriptis Tullii Ciceronis collectus*, in-fol. C'eſt un bon Dictionnaire latin compoſé des mots & des expreſſions de *Cicéron*, par ordre alphabétique. *Nizolius* eſt un des premiers qui a compoſé ces ſortes de Dictionn. des écrits de *Cicéron*. Quoique cet ouvrage ne ſoit qu'une compilation, l'auteur avoit un génie fort ſupérieur à celui des ſimples compilateurs. III. *Obſervationes in Ciceronem*, à Bâle, 1548, in-fol. Ces remarques philologiques ſont utiles, & les éditeurs de l'Orateur Romain en ont profité.

NOADIAS, *Voy.* SEMEIAS.

I. NOAILLES, (Antoine de) chevalier de l'ordre du roi, gentilhomme ordinaire de ſa chambre, gouverneur de Bordeaux, d'une illuſtre & ancienne maiſon

du Limoſin, qui poſſède depuis un tems immémorial la terre & château de Noailles, ſituée près de Brives, naquit en 1504. Son mérite l'éleva aux places d'ambaſſadeur d'Angleterre, de chambellan des enfans de France, & d'amiral de Guienne, puis de France en 1543. Il ménagea, pendant ſon ambaſſade d'Angleterre, la trève faite à Vaucelles entre *Henri II* & *Philippe II* rois de France & d'Eſpagne. A ſon retour il chaſſa les Huguenots de la ville de Bordeaux, dont ils s'étoient emparés, & mourut en 1562, à 58 ans, regardé comme un homme également propre aux négociations & aux armes.

II. NOAILLES, (François de) frere du précédent, évêque de Dax, & l'un des plus habiles négociateurs de ſon ſiécle, fut ambaſſadeur en Angleterre, à Rome, à Veniſe & à Conſtantinople, où il rendit de grands ſervices à la Chrétienté. Il mourut à Bayonne en 1585, à 66 ans. *Henri III* & *Catherine de Médicis* le conſultoient dans les affaires les plus épineuſes. Ce fut ſur ſon avis qu'ils réſolurent de porter la guerre en Eſpagne, pour délivrer la France de ce fléau. Ses *Ambaſſades* en Angleterre, & celles de ſon frere, ont été imprimées à Paris en 1763, 3 vol. in-12.

III. NOAILLES, (Anne-Jules de) duc & pair, & maréchal de France, &c. étoit fils d'*Anne de Noailles*, en faveur duquel le comté d'Ayen fut érigé en duché-pairie au mois de Décembre 1663. Il naquit en 1650, fut fait premier capitaine des Gardes-du-corps en ſurvivance de ſon pere, eut le commandement de la maiſon du roi en Flandres l'an 1680, commanda en chef dans le Rouſſillon & la Catalogne en 1689, & fut fait maréchal de France au mois de Mars 1693. Il gagna la bataille du Ther le 27 Mai de l'année ſuivante, prit les villes de Palamos, de Gironne, & mourut à Verſailles le 20 Octobre 1708, à 59 ans. Ce ſeigneur ſe diſtingua par la réunion des qualités qui forment l'honnête-homme, l'homme d'eſprit & le général. Il fut auſſi recommandable par ſon amour pour la religion, que par ſon zèle ardent pour le bien de l'Etat.

IV. NOAILLES, (Adrien-Maurice, duc de) fils du précédent, vit le jour en 1678. Né avec des talens pour la guerre, il ſervit de bonne-heure, & ſe trouva à tous les ſiéges que le duc ſon pere fit dans la Catalogne en 1693 & 1694. Il ſe ſignala enſuite ſous le duc de *Vendôme* dans la même province, paſſa en Flandres l'an 1696, & continua d'y montrer ſa valeur & ſa prudence. Ces deux qualités le firent choiſir en 1700, pour accompagner le roi d'Eſpagne juſqu'à Madrid. Perſonne n'ignore les ſervices diſtingués qu'il rendit en Catalogne pendant la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne. Général des armées du roi en Rouſſillon, il y remporta en 1708 & 1709 pluſieurs avantages ſur les ennemis. A la fin de 1710, & dans le cœur de l'hyver, il ſe rendit maître de Gironne, une des plus importantes places de la Catalogne. Ce ſervice ſignalé fut récompenſé en 1711, par *Philippe V*, du titre de Grand d'Eſpagne de la premiére claſſe. *Louis XIV*, non moins ſenſible à ſon mérite que ſon petit-fils, l'avoit fait brigadier en 1702, maréchal-de-camp en 1704, lieutenant-général en 1706, & il avoit été reçu duc & pair en

1708. Réuniſſant en lui le double mérite d'homme de guerre & d'homme d'état, il fut nommé préſident du conſeil des finances en 1715, conſeiller au conſeil de Régence en 1718, & chevalier des ordres du roi en 1724. Il étoit tout neuf dans l'adminiſtration des finances; mais il étoit appliqué, ardent au travail, capable de s'inſtruire de tout & de travailler en tous les genres. Dans la guerre de 1733, il ſervit au ſiége de Philisbourg, pendant lequel il fut honoré du bâton de maréchal de France. Il eut le commandement des troupes pendant l'hyver de 1734, & obligea les Allemands d'abandonner Worms, dont ils s'étoient emparés. Nommé, en 1735, général en chef des troupes Françoiſes en Italie, il alla cueillir de nouveaux lauriers. Si la guerre de 1741 ne prouva pas ſon bonheur elle montra du moins ſes talens. L'affaire d'Ettinghen en Allemagne, dont un événement malheureux fit manquer le ſuccès en 1743, avoit été préparée par la plus ſçavante manœuvre, & ménagée avec une intelligence digne des plus grands capitaines. Enfin dans la derniére guerre, ſon grand âge ne lui permettant pas d'être à la tête d'une armée, il entra dans le miniſtére, & ſervit l'état de ſes conſeils. Ce citoyen illuſtre mourut à Paris le 24 Juin 1766, âgé de près de 88 ans. Il joignoit à de rares lumiéres & à beaucoup de facilité d'eſprit, des connoiſſances de toute eſpèce. Perſonne n'a écrit des Dépêches mieux que lui. Si nous le conſidérons comme général, les vrais connoiſſeurs ont toujours admiré ſon talent pour les plans de campagne; mais ils lui ont reproché d'avoir manqué de vigueur dans l'exécution. Nul homme n'eſt ſans défaut, (dit Mr l'abbé *Millot.*) Quelquefois indécis à force de prévoyance, quelquefois trop vivement agité par les contradictions ou par de juſtes ſujets d'inquiétude, il put en certaines conjonctures perdre des momens favorables. Il put auſſi paroître timide, lorſqu'il n'étoit que prudent. Quoi qu'il en ſoit, depuis ſes premiéres campagnes juſqu'aux derniéres, on vit des traits frapans d'activité & de courage, & des réſolutions également promptes & heureuſes couronnées par le ſuccès. Il avoit épouſé en 1698 *Françoiſe d'Aubigné*, fille unique du comte *d'Aubigné*, frere de Made de *Maintenon.* M. l'abbé *Millot* a publié ſes *Mémoires* en 1777, en 6 volumes in-12.

V. NOAILLES, (Louis-Antoine de) frere d'*Anne-Jules*, dont nous avons parlé n° III, naquit en 1651. Il fut élevé dans la piété & dans les lettres. Appellé à l'état eccléſiaſtique, il en remplit les devoirs avec un zèle ſi exemplaire, que ſa mere, femme d'une haute vertu, n'eut point d'autre confeſſeur que lui. Après avoir fait ſa licence en Sorbonne avec diſtinction, il prit le bonnet de docteur en 1676. Le roi, inſtruit de ſon mérite, le nomma à l'évêché de Cahors en 1679. Il fut tranſféré à Châlons-ſur-Marne l'année d'après, & rappella dans ces deux villes, par ſa ſollicitude paſtorale, la mémoire des évêques des premiers ſiécles de l'Egliſe. L'archevêché de Paris étant venu à vaquer en 1695, *Louis XIV* jetta les yeux ſur lui pour remplir ce ſiége important. *Noailles* héſita à l'accepter. Il repréſenta au roi, « qu'il » ſeroit accablé de contradictions » dans la Capitale; qu'il auroit

» pour ennemis les Jéſuites dont » il n'épouſeroit pas les paſſions, » & les Janſéniſtes dont il com» battroit les ſentimens. » *Voilà bien des ennemis*, lui dit le roi; *mais vous pouvez compter ſur toute mon autorité... Noailles* ayant accepté, *Louis XIV* dit aux courtiſans: *Si j'avois connu un homme plus digne de cette place, l'Evêque de Châlons ne l'auroit pas eue.* Le nouvel archevêque, plus indifférent ſur ſon élévation que ſur celle de ſa famille, ſe ſervit d'un tour à-peu-près pareil pour avoir pour ſucceſſeur à Châlons, l'abbé de *Noailles* ſon frere. *Sire*, dit-il au roi, *ſi je connoiſſois un meilleur ſujet, je vous le propoſerois.* L'archevêque de Paris continua comme il avoit commencé à Châlons: il fit d'excellens Réglemens pour le gouvernement de ſon diocèſe & pour la réforme de ſon clergé; mais ce qu'il avoit prévu lui arriva. Il ne ménagea pas aſſez les Jéſuites; il ne voulut pas être leur *Valet*, ſuivant ſes expreſſions; & les Jéſuites cherchérent à s'en venger. *Noailles* avoit donné en 1685, n'étant encore qu'évêque de Châlons, une approbation authentique aux *Réflexions Morales* du Pere *Queſnel*, ou plutôt il en avoit continué l'approbation; car ſon prédéceſſeur, *Felix Vialart*, l'avoit accordée pour ſon diocèſe. Devenu archevêque de Paris, il chargea pluſieurs docteurs d'examiner ce livre, & ce fut après cette réviſion, que parut l'édition de 1699. Ce n'eſt pas qu'il pensât comme *Queſnel*; il avoit condamné, en 1696, le livre de l'abbé de *Barcos*, intitulé: *Expoſition de la Foi Catholique touchant la Grace*; mais ayant approuvé d'abord le livre de l'Oratorien, il ſe crut engagé d'honneur à le défendre. Les ennemis de cet ouvrage lui parurent les ſiens. La guerre ne tarda pas à s'allumer entre lui & les Jéſuites. Le Pere *Doucin* en donna le ſignal en 1698. Il publia le fameux problême: *Auquel falloit-il croire, ou de M. de* Noailles, *archevêque de Paris, condamnant l'Expoſition de la Foi*: ou *de M. de* Noailles, *Evêque de Châlons, approuvant les Réflexions morales?* Cette méchanceté, attribuée aux Jéſuites, ne le diſpoſa pas favorablement pour eux. Dans l'aſſemblée de 1700, à laquelle il préſida, il fit condamner 127 propoſitions tirées de différens Caſuiſtes, parmi leſquels pluſieurs étoient Jéſuites. La pourpre, dont il fut honoré cette même année, loin de déſarmer l'envie, ne fit que l'exciter. On propoſa en 1701 un problême théologique, qu'on appella le CAS DE CONSCIENCE PAR EXCELLENCE. *Pouvoit-on donner les Sacremens à un homme qui auroit ſigné le Formulaire, en croyant dans le fond de ſon cœur que le Pape & même l'Egliſe peuvent ſe tromper ſur les faits?* Quarante docteurs ſignérent qu'on pouvoit donner l'abſolution à cet homme. Le cardinal de *Noailles* ordonna qu'on crût le droit d'une foi divine, & le fait d'une foi humaine. Les autres évêques exigérent la foi divine pour le fait. *Clément XI* crut terminer la querelle, en donnant en 1705 la Bulle *Vineam Domini*, par laquelle il ordonna de croire le fait, ſans expliquer ſi c'étoit d'une foi divine ou d'une foi humaine. L'aſſemblée du Clergé de la même année reçut cette Bulle, mais avec la clauſe que *les Evêques l'acceptoient par voie de jugement.* Cette clauſe, ſuggérée par le cardinal de *Noailles*, indiſpoſa *Clément XI* contre lui. Cependant le cardinal voulut faire ſigner la Bulle aux religieuſes de

Port-royal des Champs. Elles ſignérent, mais en ajoûtant que « c'é-» toit ſans déroger à ce qui s'é-» toit fait à leur égard à la paix » de *Clément XI.* » Cette déclaration fut mal interprétée. Le roi demanda une Bulle au pape pour la ſuppreſſion de ce monaſtére, & en 1709 il fut démoli de fond en comble. Le cardinal de *Noailles*, qui avoit dit pluſieurs fois que Port-royal étoit le *ſéjour de l'innocence*, ſe prêta à ſa deſtruction, parce qu'il crut voir enſuite que c'étoit celui de l'opiniâtreté. L'année d'auparavant (1708), *Clément XI* avoit porté un décret contre les *Réflexions Morales*; mais le parlement de Paris y ayant trouvé des nullités, il ne fut point reçu en France. Les foudres lancés contre *Queſnel* ne produiſirent leur effet qu'en 1713, année dans laquelle la fameuſe Conſtitution *Unigenitus* vit le jour. Cette Bulle eſt, ſuivant les Janſéniſtes, l'ouvrage du Pere *le Tellier*, confeſſeur du roi. Ce Jéſuite, homme dur, ſombre, ardent, impétueux, vindicatif, inflexible, étoit mal perſonnellement avec le cardinal de *Noailles*. Il remua toute l'Egliſe de France, & dreſſa des Mandemens & des Lettres contre l'ouvrage de *Queſnel*, que des évêques devoient ſigner & lui renvoyer avec un cachet volant. Une Lettre de l'abbé *Bochart*, neveu de l'évêque de Clermont, découvrit cette manœuvre. *Noailles* au déſeſpoir en demande juſtice au roi, au duc de *Bourgogne*, à Mad^e^ de *Maintenon*, & n'eſt écouté de perſonne. Le cardinal-archevêque, opprimé par un Jéſuite, s'en prit à tous les Jéſuites. Il leur ôta le pouvoir de prêcher & de confeſſer. *Le Tellier* furieux dit, à ce qu'on prétend, qu'*il falloit qu'il perdit ſa place, ou le Cardinal la ſienne.* Il n'eſt pas ſûr qu'il tint ce propos; mais on le lui prêta, & on peut juger par-là de quoi on le croyoit capable. Enfin la Bulle *Unigenitus* arriva, & cette guerre civile n'en fut que plus vive. La nation parut révoltée contre ce décret. Une nombreuſe aſſemblée d'évêques fut convoquée à Paris; les uns acceptérent la Bulle, moyennant quelques explications; les autres ne voulurent ni de la Bulle, ni des correctifs. Le cardinal de *Noailles* ſe mit à la tête de ces derniers, qui étoient au nombre de ſept. *Louis XIV*, croyant que ſa conſcience l'obligeoit à écouter ſon confeſſeur contre ſon archevêque, défendit à celui-ci de paroître à la cour, & renvoya les évêques ſes adhérens dans leurs diocèſe. Le cardinal, exilé de Verſailles, n'en eut que plus de partiſans à Paris. Beaucoup de perſonnes de tous les corps de l'Etat ſe joignirent à lui contre Rome & la Cour; mais quoique la Bulle n'eût pas d'abord la pluralité des ſuffrages, elle fut enfin enregiſtrée par la Sorbonne & par le Parlement. *Le Tellier* triomphoit, & n'étoit pas encore content. Il oſa préſumer de ſon crédit, juſqu'à propoſer de faire dépoſer le cardinal de *Noailles* dans un Concile national. Il voulut faire enregiſtrer une Déclaration, par laquelle « tout Evêque qui n'au-» roit pas reçu la Bulle purement » & ſimplement, ſeroit tenu d'y » ſouſcrire, ou pourſuivi à la re-» quête du Procureur-général. » Enfin *Louis XIV* mourut en 1715, & tout changea de face. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, exila *le Tellier*, & mit le cardinal de *Noailles* à la tête du conſeil de conſcience. Ce prélat étant bien accueilli à la cour du régent, tous

les évêques oppoſés à la Bulle appellérent & réappellérent à un futur Concile, dût-il ne ſe tenir jamais. *Noailles* appella auſſi en 1717 ; mais il ne vouloit point d'éclat, & ſon appel fut imprimé malgré lui. Le régent déteſtoit ces querelles ; il ordonna le ſilence aux deux partis. Cette loi du ſilence, toujours recommandée & toujours violée, ne fut obſervée par aucun. La cour de France & la cour de Rome ſe conſumoient inutilement en négociations, lorſque le *Syſtême des Finances* calma les eſprits, & tourna leur activité vers les eſpérances que la fortune donnoit. *Law* fit, lui ſeul, ce que tant d'évêqués, ni *Louis XIV*, ni le pape, n'avoient pu faire. Ces momens favorables furent employés à réunir l'Egliſe de France, trop long-tems & trop ſouvent déchirée. Le cardinal-archevêque ſe prêta à tout ; il rétracta ſon appel, & ſon Mandement de rétractation fut affiché le 20 Août 1720. Cette réunion du Clergé de France fut principalement l'ouvrage du nouvel archevêque de Cambrai, *Dubois*, fils d'un apothicaire, depuis cardinal & premier miniſtre. Cet homme licencieux triomphoit d'avoir ſubjugué le pieux archevêque de Paris. Ceux qui furent fâchés de l'acceptation du cardinal de *Noailles*, obſervérent qu'il étoit alors avancé en âge, & que des perſonnes attachées à la cour le gouvernoient totalement ; mais les gens ſages crurent cette ſoumiſſion ſincére. Cependant ceux qu'on appelle *Janſéniſtes* font encore valoir le courage, diſent-ils, avec lequel « il proteſta dans deux » actes de ſa main, (en 1728 & 1729,) » contre toute acceptation » qu'on auroit pu arracher à ſa » vieilleſſe. » Il mourut cette derniére année, à 78 ans. Ses charités étoient immenſes ; ſes meubles vendus & toutes les autres dépenſes payées, il ne laiſſa pas plus de 500 livres. Ses ennemis ne purent refuſer de voir en lui les meilleures intentions. Il aimoit le bien & le faiſoit. Ecriture-ſainte, Peres de l'Egliſe, Tradition, Théologie poſitive, Théologie morale, il ſçavoit tout ce qu'un évêque doit ſçavoir. Doux, agréable dans la ſociété, brillant même dans la converſation, ſenſible à l'amitié, plein de candeur & de franchiſe, il attachoit le cœur & l'eſprit. S'il ſe laiſſa quelquefois prévenir, c'eſt qu'il jugeoit des autres par l'élévation de ſon ame, & cette ame étoit incapable de tromper. Ses adverſaires crurent voir en lui un mêlange de grandeur & de foibleſſe, de courage & d'irréſolution. Plein de bonne-foi, il ſoutenoit des gens qu'on accuſoit d'en manquer. Il favoriſſoit les Janſéniſtes, ſans l'être lui-même. L'idée ſeule de faction le révoltoit ; il aimoit la paix, & il auroit voulu la donner à l'Egliſe. Un évêque, en lui faiſant une viſite, lui dit : *Je viens me ranger à votre parti.--Je ne ſuis*, répondit l'archevêque, choqué du terme, *d'aucun autre parti que de celui de J. C.* Malgré ces diſpoſitions, ſon épiſcopat fut continuellement agité. Montant par un méchant eſcalier pour aller voir une réparation qu'on avoit faite au haut de l'Egliſe de Notre-Dame : *Jamais*, dit-il, *on n'a fait paſſer Archevêque par d'auſſi mauvais chemins que moi.* Son adminiſtration prouve très-bien, que pour gouverner à la ſatisfaction de tout le monde, il ne ſuffit pas d'être vertueux. *Gaſton-Jean-baptiſte-Louis de* NOAILLES, ſon frere, qui lui ſuccéda dans l'é-

vêché de Châlons, avoit les mêmes ſentimens que lui, & y étoit plus attaché. Il mourut en 1720, à 52 ans. Nous avons parlé de ſes vertus & de ſes lumiéres au commencement de cet article.

NOBILIUS, *Voyez* FLAMINIUS, n° III.

I. NOBLE, (Euſtache le) né à Troyes en 1643, d'une famille diſtinguée, s'éleva par ſon eſprit à la charge de procureur-général du parlement de Metz. Il jouiſſoit d'une réputation brillante & d'une fortune avantageuſe, lorſqu'il fut accuſé d'avoir fait à ſon profit de faux actes. Il fut mis en priſon au Châtelet, & condamné à faire amende-honorable & à un banniſſement de 9 ans. *Le Noble* appella de cette ſentence qui n'étoit que trop juſte, & il fut transféré à la Conciergerie. *Gabrielle Perreau*, connue ſous le nom de la *Belle Epiciére*, étoit alors en cette priſon, où ſon mari l'avoit fait mettre pour ſon inconduite. *Le Noble* la connut, l'aima, & ſe chargea d'être ſon avocat. Cette femme ne fut pas inſenſible; une figure prévenante, beaucoup d'eſprit, une imagination vive, une facilité extrême de parler & d'écrire, tout en lui annonçoit l'homme aimable. Les deux amans en vinrent aux derniéres foibleſſes. La *Belle Epiciére* demanda à être enfermée dans un couvent, pour y accoucher ſecrettement, entre les mains d'une Sage-femme, que *le Noble* y fit entrer comme penſionnaire. Le fruit de ſes déſordres parut bientôt au jour, & elle fut transférée dans un autre couvent, d'où elle trouva le moyen de ſe ſauver. *Le Noble* s'évada auſſi quelque tems après de la Conciergerie, en Avril 1695, pour rejoindre ſa maîtreſſe. Ils vécurent enſemble quelque tems; mais ils changeoient ſouvent de quartier & de nom, de peur de ſurpriſe. Pendant cette vie errante, elle accoucha de nouveau. *Le Noble* fut repris & mis en priſon, où il fut jugé comme fauſſaire le 24 Mars 1698, & condamné de rechef à faire une amende-honorable dans la chambre du Châtelet & à un banniſſement de 9 ans. Sa maîtreſſe fut jugée au mois de Mai ſuivant, & par l'arrêt, *le Noble* fut chargé de 3 enfans, déclarés bâtards. Malgré ce nouvel incident, il obtint la permiſſion de revenir en France, à condition de ne point exercer de charge de judicature. Les malheurs de *le Noble* ne l'avoient point corrigé. Il fut déréglé & diſſipateur toute ſa vie, qu'il termina dans la miſére en 1711, à 68 ans. Il fallut que la charité de la paroiſſe S. Severin fit enterrer cet homme, qui avoit fait gagner plus de 100 mille écus à ſes imprimeurs. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, recueillis en 19 volumes in-12, par *Brunet*, imprimeur de Paris. On peut les diviſer en trois claſſes; dans la 1re nous placerons les ouvrages ſérieux; dans la 2e les ouvrages romaneſques, & dans la 3e les ouvrages poëtiques. On a de lui dans le premier genre: I. L'*Hiſtoire de l'établiſſement de la République de Hollande*; c'eſt un extrait, fait avec trop de précipitation, de l'Hiſtoire de *Grotius*, en 2 vol. in-12. Paris, 1689 & 1690. Cet ouvrage, peu favorable aux Hollandois, fut proſcrit dans les Etats de la république. II. *Relation de l'Etat de Gênes*, Paris 1685, in-12; ouvrage ſuperficiel. III. *Traité de la Monnoie de Metz*, in-12. L'auteur y donne un Tarif de ſa réduction avec celle de France. IV. *Diſſertation Chronologique de l'année de la naiſſance de Jeſus-Chriſt*, Paris,

in-12, 1693. V. *Le Bouclier de la France*, ou les *Sentimens de* Gerſon *& des Canoniſtes touchant les différends des Papes & des Rois de France*; cet ouvrage, qui a auſſi paru ſous le titre de l'*Eſprit de Gerſon*, eut beaucoup de ſuccès. VI. Une *Traduction des Pſeaumes*, en proſe & en vers, avec des Réflexions & le texte latin à côté, ce qui forme un vol. in-8°. à trois colonnes. VII. *Entretiens politiques ſur les Affaires du tems*: ouvrage périodique, plein de ſaillies heureuſes & de plaiſanteries baſſes, qui eut le plus grand ſuccès dans ſa naiſſance. On a de lui dans le ſecond genre, I. *Hiſtoire ſecrette de la Conjuration des* Pazzi *contre les Médicis*. II. La *Fauſſe Comteſſe d'Iſambert*. III. *Milord Courtenai*. IV. *Epicaris*. V. *Idegerte, Reine de Norvége*. VI. *Zalima*. VII. *Mémoires du Chevalier Baltazar*. VIII. *Aventures Provinciales*. IX. Les *Promenades*. X. *Nouvelles Africaines*. XI. Le *Gage touché*. XII. L'*Ecole du Monde*; ouvrage qui renferme beaucoup de bonne morale, mais écrit avec la légéreté propre à une production frivole. XIII. L'*Hiſtoire du détrônement de Mahomet IV*. Ces différens ouvrages ſont moitié romaneſques & moitié hiſtoriques. On y trouve de loin en loin quelques morceaux intéreſſans; mais le total n'en vaut rien ordinairement. Le ſtyle, preſque toujours facile & abondant, manque de préciſion, de pureté, d'élégance & de délicateſſe. On voit cependant à travers ces défauts, de l'eſprit, du feu, & des connoiſſances variées. On a de lui dans le troiſiéme genre, I. Des *Traductions* rampantes, en vers, des Satyres de *Perſe* & de quelques Odes d'*Horace*. II. Des *Contes* & des *Fables*, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage, pluſieurs fois réimprimé, ne méritoit pas tant d'empreſſement. Il y règne une prolixité froide, un ton familiérement bas, un ſtyle languiſſant. Les moralités n'y ſont pas rendues avec ſineſſe & les images y ſont mal choiſies. Ces *Fables* eurent pourtant quelque vogue dans le tems, parce qu'elles étoient relatives aux événemens qui faiſoient matiére de ſes paſquinades. III. Des *Comédies*, qu'on ne joue plus; le bon comique y domine moins que la poliſſonnerie. IV. Des *Epitres*, des *Stances* & des *Sonnets*, qui ne ſont guéres au-deſſus du médiocre. *Le Noble* a encore traduit les curieux *Voyages* de *Gemelli Carreri*, Paris 1727, 6 vol. in-12. Il fit ces 4 vers pour ſon portrait:

Nobilitas ſi clara dedit nomenque, genuſque;
Clarior ingenio, nobiliorque micat.
Invida fortunæ ſic ſpernens tela malignæ,
Per ſcopulos virtus ſæpiùs aſtra petit.

II. NOBLE, (Pierre le) ſubſtitut du procureur-général du parlement de Rouen, mort en 1720, a donné un *Recueil de Plaidoyers* ſur des ſujets utiles ou curieux.

NODINUS, NODITIS, *ou* NODUTUS, Dieu qui préſidoit aux moiſſons lorſqu'elles germoient, & que les nœuds ſe formoient aux chaumes.

NODOT, (N.) auteur qui n'eſt connu que par des *Fragmens de Petrone*, qu'il prétendit avoir trouvés à Belgrade en 1688, & qu'il publia à Paris en 1694. Les ſçavans ſe ſont partagés ſur l'authenticité de ces Fragmens, dans leſquels on trouve des expreſſions, que ni *Cicéron*, ni *Virgile*, ni *Ho-*

race n'ont jamais employées : *Voyez* PETRONE.

NOÉ, fils de *Lamech*, naquit l'an 2978 avant J. C. Il fut juſte & trouva grace devant le Seigneur, qui voyant la malice des hommes, réſolut de faire périr par un Déluge tout ce qui reſpiroit ſur la terre. Dieu ordonna donc à *Noé* de bâtir une arche pour ſe ſauver du Déluge, lui & toute ſa famille, avec des bêtes & des oiſeaux de toute eſpèce, mâles & femelles. Il marqua lui-même la forme, les meſures & les proportions de ce grand vaiſſeau ; il devoit être de la figure d'un coffre, long de 300 coudées, large de 50 & haut de 30; enduit de bitume, & diſtribué en trois étages, dont chacun devoit avoir pluſieurs loges. *Noé* crut à la parole de Dieu, & exécuta tout ce qu'il avoit commandé. Après qu'il eut fait porter dans l'Arche toutes les choſes néceſſaires pour la vie des hommes & des animaux, 7 jours avant le Déluge, Dieu lui ordonna d'y entrer avec ſa femme, ſes trois fils & leurs femmes, & des animaux de toute eſpèce. Il étoit alors âgé de 600 ans. Le jour de la vengeance étant venu, la mer ſe déborda de tous côtés, & il tomba une pluie horrible pendant 40 jours & 40 nuits. Toute la terre fut inondée, & tout périt, excepté ce qui étoit dans l'Arche. Après que les eaux eurent couvert la face de la terre pendant 150 jours, Dieu fit ſouffler un grand vent, qui commença à faire diminuer les eaux. Sept mois après le commencement du Déluge, l'Arche ſe repoſa ſur les montagnes d'Armenie ou le mont Ararath, près la ville d'Erivan. Le dixiéme jour du x^e^ mois, les ſommets des montagnes ſe découvrirent, & 40 jours s'étant paſſés depuis que l'on eut commencé à les appercevoir, *Noé* ouvrit la fenêtre de l'Arche, & lâcha un corbeau, qui ne rentra plus. Il envoya enſuite la colombe, qui n'ayant pu trouver où aſſeoir ſon pied, revint dans l'Arche : ſept jours après il la renvoya de nouveau, & elle revint, portant dans ſon bec un rameau d'olivier dont les feuilles étoient toutes vertes. *Noé*, déterminé à quitter l'Arche, en ſortit un an après qu'il y fut entré. Son premier ſoin fut de dreſſer un autel au Seigneur, & de lui offrir en holocauſte un de tous les animaux purs qui étoient dans l'Arche. Dieu fit une alliance éternelle avec lui, & voulut que l'Arc-en-ciel en fût comme le ſigne. Après le Déluge *Noé* ſe mit à cultiver la terre, & il planta la vigne. Elle étoit connue avant ce tems-là; mais il fut le premier qui la planta avec ordre, & qui découvrit l'uſage qu'on pouvoit faire du raiſin en exprimant ſa liqueur. Ayant donc fait du vin, il en but, & comme il n'en avoit point encore éprouvé la force, il s'enivra, & s'endormit dans ſa tente. *Cham* ſon fils, l'ayant trouvé découvert d'une maniére indécente, s'en moqua & en donna avis à ſes freres, qui marchant en arriére, couvrirent d'un manteau la nudité de leur pere. *Noé* à ſon réveil, apprenant ce qui s'étoit paſſé, maudit *Chanaan*, fils de *Cham*, dont les deſcendans furent dans la ſuite exterminés par les Iſraëlites, & bénit *Sem* & *Japhet*. Ce ſaint homme vécut encore 350 ans depuis le Déluge, & mourut à l'âge de 950, l'an 2029 avant J. C.

NOEMA, fille de *Lamech* & de *Sella* ſa 2^e^ femme, paſſa pour avoir inventé la maniére de filer la laine & de faire la toile. Quelques-uns

ont

ont cru qu'elle avoit épouſé *Noé*; & d'autres, qu'elle étoit la même que la *Minerve* des Grecs, nommée auſſi *Nemanoun*.

NOÉMI, femme d'*Elimelech*, de la tribu de Benjamin, ayant été obligée de ſuivre ſon mari dans le pays des Moabites, l'y perdit, & maria ſes 2 fils *Chélion* & *Mahalon*, à *Orpha* & à *Ruth*, filles Moabites. Ces deux jeunes époux étant morts ſans laiſſer d'enfans, *Noémi* réſolut de retourner dans la Judée. *Ruth* ne voulut point la quitter, & elles arrivérent enſemble à Bethléem, dans le tems que l'on commençoit à couper les orges. *Ruth* alla glaner dans le champ de *Booz*, homme fort riche, & le proche parent d'*Elimelech*, qui l'invita à ſuivre ſes moiſſonneurs & à manger avec ſes gens. *Ruth* de retour à la maiſon, ayant appris à *Noémi* ce qui s'étoit paſſé, celle-ci l'avertit que *Booz* étoit ſon proche parent, & elle lui donna un expédient pour le déterminer à l'épouſer. *Ruth* ſuivit le conſeil de ſa belle-mere, & vint à bout de ſe marier avec *Booz*, dont elle eut un fils nommé *Obed*, qui fut un des ancêtres de J. C.

NOET, *Noëtus*, héréſiarque du III^e^ ſiécle, fut maître de *Sabellius*. Il enſeigna que J. C. n'étoit pas différent du Pere; qu'il n'y avoit qu'une ſeule perſonne en Dieu, qui prenoit tantôt le nom de Pere, tantôt celui de Fils, qui s'étoit incarné, qui étoit né de la Vierge, & avoit ſouffert ſur la croix. Ayant été cité devant les prêtres, il déſavoua d'abord ſes erreurs. Il ne changea cependant pas d'avis, & ayant trouvé le moyen de faire adopter ſes rêveries par une douzaine de perſonnes, il les profeſſa hautement, & ſe fit chef de ſecte; il prit le nom de *Moyſe*, & donna le nom d'*Aaron* à ſon confrére. Ses ſectateurs s'appellérent *Noëtiens*. Leurs erreurs étoient les mêmes que celles de *Praxeas* & de *Sabellius*.

NOGARET, *Voyez* VALETTE.

NOGARET, (Guillaume de) fut chargé par *Philippe le Bel*, d'aller ſignifier au pape *Boniface VIII* l'appel au futur concile, des Bulles dont le roi ſe plaignoit. Il s'acquitta de ſa commiſſion avec beaucoup de dureté, (*Voyez* BONIFACE VIII) & revint en France où il eut les ſceaux en 1307, & la place de chancelier l'année ſuiv. Il ſollicita l'abſolution pour les violences qu'il avoit laiſſé commettre contre le pape: il ne l'obtint qu'à condition de paſſer en la Terre-ſainte, & de n'en pas revenir; mais il mourut avant que de partir.

I. NOGAROLA, (Iſotta) fille ſçavante de Vérone, poſſédoit les langues, la philoſophie, la théologie, & même les Peres de l'Egliſe. Le cardinal *Beſſarion* fit exprès le voyage de Vérone pour s'entretenir avec elle. *Iſotta* étoit en relation avec la plupart des ſçavans de ſon tems. Ses Lettres les charmoient, par la profondeur du ſçavoir & par les graces du ſtyle. Elle mourut en 1468, à 38 ans. Elle laiſſa un *Dialogue* ſur la queſtion: *Qui d'*Adam *ou d'*Ève *avoit péché le plus griévement en mangeant du fruit défendu*? Elle prit le parti de la premiére femme, contre *Louis Foſcaro* qui défendit vivement le premier homme, & qui auroit pu mieux employer ſon tems.

II. NOGAROLA, (Louis) Véronois, d'une famille illuſtre, ſe rendit très-habile dans la langue Grecque, & s'acquit beaucoup de réputation par ſes *Traductions* de

pluſieurs livres grecs, en latin. Il parut avec éclat au concile de Trente, eut des emplois honorables dans ſa patrie, & mourut à Vérone en 1559, âgé d'environ 50 ans. On a de lui divers ouvrages.

NOIR, (Jean le) fameux chanoine & théologal de Sèes, étoit fils d'un conſeiller au préſidial d'Alençon. Il prêcha à Paris & en province avec réputation. Il eût pu jouïr tranquillement de ſa gloire ; mais ſon zèle inconſidéré le brouilla avec ſon évêque, qui avoit donné un mandement pour la publication du Formulaire. Il l'accuſa de pluſieurs erreurs dans des écrits publics. Il dénonça un Catéchiſme publié dans le diocèſe par le ſieur *Enqueſſen*, ſous ce titre : *Le Chrétien champêtre.* On y liſoit en termes exprès, qu'*il y avoit quatre Perſonnes Divines qui devoient être l'objet de la dévotion des Fidèles ; ſçavoir* JESUS-CHRIST, S. Joſeph, Ste Anne & S. Joachim *; que Notre-Seigneur étoit dans le Saint Sacrement de l'Autel, comme un Poulet dans la coque d'un œuf.* Le refus que fit l'évêque de Sèes de ſatisfaire à cette requiſition, porta le théologal à accuſer juridiquement ce prélat de favoriſer ces erreurs. Il préſenta ſa Requête au roi, & l'accompagna d'une dénonciation de pluſieurs propoſitions qu'il croyoit hérétiques. *Le Noir* publia à ce ſujet des écrits où il franchiſſoit toutes les bornes de la modération, non ſeulement à l'égard de ſon évêque, mais encore à l'égard de ſon métropolitain. On nomma des commiſſaires pour le juger, & ſur la repréſentation de ſes libelles, il fut condamné, le 24 Avril 1684, à faire amende-honorable devant l'Egliſe métropolitaine de Paris, & aux galéres à perpétuité. Quelques jours après ce jugement on fit courir une *Complainte* latine, dans laquelle on diſoit, « qu'il étoit » *Noir* de nom, mais *Blanc* par ſes » vertus & ſon caractere. » Cependant la peine des galéres ayant été commuée, il fut conduit à St-Malo, puis dans les priſons de Breſt, & enfin dans celles de Nantes où il mourut en 1692. On a de lui pluſieurs ouvrages, qui ſont écrits d'un ſtyle vif & ſingulier, mais remplis d'injures & d'emportemens. Les principaux ſont : I. *Recueil de ſes Requêtes & Factums*, in-fol. ; l'on y trouve une éloquence impétueuſe & une ſcience du droit peu commune. II. Une *Traduction* de l'*Echelle du Cloître.* III. *Les Avantages inconteſtables de l'Egliſe ſur les Calviniſtes*, in-8°. IV. *Les nouvelles Lumiéres Politiques*, ou *l'Evangile nouveau du Card.* Pallavicini *dans ſon Hiſtoire du Concile de Trente*, 1676, in-12 : écrit qui fit ſupprimer la Traduction françoiſe que l'on préparoit de l'Hiſtoire de *Pallavicin.* V. L'*Héréſie de la domination Epiſcopale que l'on établit en France*, in-12. VI. L'*Evêque de Cour*, in-12. VII. *Proteſtation contre les Aſſemblées du Clergé de 1681*, in-4°. & pluſieurs autres tant imprimés que manuſcrits, dont le plus curieux eſt un écrit contre le *Catéchiſme de Sèes.* « Cet homme illuſ- » tre, (dit l'auteur du *Dictionnaire Critique*,) » n'avoit point l'humeur » farouche, l'aigreur & l'empor- » tement que ſes ennemis lui at- » tribuent ; il étoit au contraire, » doux, humain, ſociable ; ſi l'on » remarque de la vivacité dans » ſes écrits, elle vient de ſon » grand zèle pour la vérité & la » diſcipline eccléſiaſtique, pour » l'interêt deſquelles il avoit bien » compris toute l'étenduc du ma

» que fait dans l'Egliſe l'héréſie » de la domination épiſcopale, & » il s'étoit voué à la combattre. » Ce paſſage n'a pas beſoin de commentaire. Il eſt ſeulement étrange qu'un homme d'un caractére doux, ſoit violent dans ſes ouvrages.

NOLDIUS, (Chrétien) né à Hoybia en Scanie l'an 1626, fut nommé en 1650 recteur du collége de Landſcroon, charge qu'il remplit pendant 4 ans. Il voyagea enſuite en Allemagne, en Hollande, en Angleterre & en France, & retourna dans ſa patrie en 1657. Trois ans après il obtint la place de gouverneur des enfans du ſeigneur de Gerſtorff, grand-maître de la cour de Danemarck. *Noldius* devint, en 1664, miniſtre & profeſſeur de théologie à Copenhague, où il mourut en 1683. On a de lui pluſieurs ouvrages; les principaux ſont : I. *Concordantiæ Particularum Hebræo-Chaldaïcarum*; ouvrage eſtimé, dont la meilleure édition eſt celle d'Iène, en 1734, in-4°. II. *Hiſtoria Idumæa*, ſeu *De vitâ & geſtis Herodum Diatribe.* III. *Sacrarum Hiſtoriarum & Antiquitatum Synopſis.* IV. *Logica.* V. Une nouvelle édition de l'hiſtorien *Joſephe*, &c. *Noldius* étoit en commerce de littérature avec le célèbre *Dorſchæus*, & avec un grand nombre d'autres ſçavans. C'eſt l'un des premiers qui ont ſoutenu que *les Diables ne peuvent faire aucun miracle, pour introduire ou autoriſer le vice.* C'étoit un homme ſans ceſſe occupé de ſes études; les matiéres d'érudition recherchée avoient pour lui un attrait ſingulier. Il ne ſe bornoit pas, comme tant d'autres ſçavans, à faire uſage de ſa mémoire; il ſçavoit ſe ſervir auſſi de ſon eſprit & de ſa raiſon.

I. NOLIN, (Denys) avocat au parlement de Paris, quitta le barreau pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture-ſainte. On a de lui : I. *Lettres de N.* Indès, *théologien de Salamanque, où l'on propoſe la maniére de corriger la Verſion Grecque des* Septante, *avec des éclairciſſemens ſur quelques difficultés*, Paris, 1708, in-12. II. Deux *Diſſertations*, l'une ſur les *Bibles Françoiſes* juſqu'à l'an 1541; & l'autre ſur l'*éclairciſſement & phénomène littéraire & Lettre critique* de la Diſſertation anonyme & des Lettres de *Richard Simon*, touchant les antiquités des Chaldéens & des Egyptiens, in-12. *Nolin* mourut en 1710, après avoir mené une vie occupée & édifiante. Sa bibliothèque, choiſie avec ſoin, fut après ſa mort le partage des pauvres de ſa paroiſſe, dont il avoit été le conſolateur & le pere.

II. NOLIN, (Jean-baptiſte) géographe de Paris, mort le 1er Juillet 1762, âgé de 76 ans. Il travailloit avec application, & donnoit de la netteté & de la grace à ſes Cartes. On eſtime, pour leur exactitude, celles ſur-tout qui portent le nom du ſieur *Tillemon*, c'eſt-à-dire, M. *du Trélage.* Son fond de géographie eſt aujourd'hui épuiſé, & l'on a peine à en recouvrer les meilleurs morceaux.

NOLLET, (Jean-Antoine) diacre, licencié en théologie; maître de phyſique & d'hiſtoire naturelle des Enfans de France, profeſſeur royal de phyſique au collége de Navarre; membre de l'académie des ſciences de Paris, de la ſociété royale de Londres, de l'inſtitut de Bologne, de l'académie des ſciences d'Erfort; naquit à Pimbré, diocèſe de Noyon, le 17 Novembre 1700, de parens

honnêtes, mais peu accommodés des biens de la fortune. Au défaut des richeſſes, ils voulurent aſſûrer à leur fils l'avantage d'une bonne éducation. Ils le mirent au collége de Clermont en Beauvoiſis, enſuite à Beauvais pour y achever ſes humanités. Les ſuccès qu'il eut dans ſes claſſes, les déterminétrent à l'envoyer à Paris pour y faire ſa philoſophie. Ils le deſtinoient dès-lors à l'état eccléſiaſtique. Des mœurs pures & ſévéres, beaucoup d'application au travail, leur parurent des preuves ſuffiſantes de vocation. Le jeune *Nollet* obéit ſans répugnance au choix de ſes parens. Le goût qu'il avoit annoncé pour la phyſique, dès qu'il avoit été capable de montrer quelque inclination, n'étoit pas devenu ſa paſſion dominante. Il le ſacrifia à l'étude de la théologie ſcholaſtique, & s'y livra tout entier pendant ſon cours de Licence en 1728. A peine eut-il reçu le diaconat, qu'il ſollicita & obtint une diſpenſe pour prêcher. Ce nouveau genre d'occupation ne put cependant lui faire perdre entiérement de vue les premiers objets de ſes études. Inſenſiblement le partage de ſon tems ſe fit, même ſans qu'il s'en apperçût, d'une maniére plus égale. L'amour des ſciences l'emporta, & dès ce moment il ſe livra à l'étude de la phyſique avec une ardeur, que l'eſpèce de privation dans laquelle il vivoit depuis ſi long-tems avoit encore augmentée. Il fut reçu de la ſociété des Arts, établie à Paris ſous la protection de feu M. le comte de *Clermont*. En 1730, l'abbé *Nollet* travailla conjointement avec MM. de *Reaumur* & *du Fay*, de l'académie royale des ſciences. En 1734 il fit un voyage à Londres avec MM. *du Fay*, *du Hamel* & de *Juſſieu*. Son mérite le fit recevoir de la ſociété royale ſans qu'il eût brigué cet honneur. Deux ans après il paſſa en Hollande, où il ſe lia étroitement avec MM. *Déſaguliers*, *S'Graveſande* & *Muſſchenbroëck*. De retour à Paris, il reprit le cours de phyſique expérimentale qu'il avoit ouvert en 1735, & qu'il a continué juſqu'en 1760. Ce ſont ces cours de phyſique qui ont fait naître l'idée des cours particuliers en d'autres genres, tels que ceux de Chymie, d'Anatomie, d'Hiſtoire naturelle, &c. En 1738, M. le comte de *Maurepas* fit agréer au cardinal de *Fleury* l'établiſſement d'une chaire publique de phyſique expérimentale à Paris, dont l'abbé *Nollet* fut nommé le premier profeſſeur. Au commencement de 1739, il fut reçu à l'académie royale des ſciences, & au mois d'Avril ſuivant, le roi de Sardaigne voulant établir une chaire de Phyſique à Turin, appella l'abbé *Nollet* dans ſes états. De-là il fit un voyage en Italie. En 1744, il eut l'honneur d'être appellé à Verſailles, pour donner à Monſeigr. le Dauphin des leçons de Phyſique expérimentale, auxquellés le Roi & la famille royale aſſiſtérent ſouvent. Les qualités de ſon cœur & celles de ſon eſprit lui méritérent la confiance de ce prince. Un jour qu'il étoit venu à Paris pour une cérémonie, il le fit avertir qu'il dînoit aux Tuileries. L'abbé *Nollet* s'y étant rendu pour y faire ſa cour, Monſeigr le Dauphin eut la bonté de lui dire, dès qu'il l'apperçut: *Binet eſt plus heureux que moi, il a été chez vous...* Ce prince n'a pas ceſſé, juſqu'à ſa mort de donner à l'ingénieux Phyſicien des preuves de la bienveillance la plus marquée. Il au

roit deſiré qu'il ſongeât un peu plus au ſoin de ſa fortune ; c'eſt pourquoi il l'engagea à aller faire ſa cour à un homme en place dont la protection pouvoit lui être utile. L'abbé *Nollet* lui fit une viſite & lui préſenta ſes ouvr. Le protecteur dit froidement, en jettant les yeux deſſus, « qu'il ne liſoit pas ces » ſortes d'ouvrages. » *Monſieur*, lui répondit l'abbé *Nollet*, *voulez-vous permettre que je les laiſſe dans votre antichambre ? Il s'y trouvera peut-être des gens d'eſprit qui les liront avec plaiſir.* Au mois d'Avril 1749, il fit un grand voyage en Italie, y ayant été envoyé pour y faire des obſervations. L'abbé *Nollet* parut à Turin, à Veniſe, à Bologne, comme le député des phyſiciens du reſte de l'Europe. Les merveilles de l'Electricité ne furent pas le ſeul objet de ſes recherches, pendant le peu de ſéjour qu'il fit en Italie : toutes les parties de la Phyſique, les Arts, l'Agriculture, &c. furent également de ſon reſſort. A ſon retour par Turin, le roi de Sardaigne, toujours pénétré de ſon mérite, lui fit offrir l'ordre de *S. Maurice*, qu'il ne crut pas devoir accepter ſans la permiſſion de ſon maître. En 1753, le roi établit une chaire de phyſique expérimentale au collége royal de Navarre, & en nomma profeſſeur l'abbé *Nollet*. En 1757, il obtint du roi le brevet de maître de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle des Enfans de France. Au mois d'Août de la même année, il fut nommé profeſſeur de phyſique expérimentale à l'école des élèves de l'artillerie, établie alors à la Fère. Au mois de Nov. ſuiv., il fut reçu penſionnaire de l'acad. royale des ſciences. M. de *Crémille*, directeur général de l'Artillerie & du Génie, ayant fait établir à Méziéres en 1761, un cours de Phyſique expérimentale, l'abbé *Nollet* en fut nommé profeſſeur. Ce célèbre & laborieux phyſicien, qui a rendu à la phyſique les ſervices les plus importans, par les vues nouvelles dont il a enrichi cette ſcience & particuliérement l'Electricité, mourut à Paris le 25 Avril 1770. Il fut regretté du public éclairé, & de ſes amis, du ſein deſquels il s'échappoit ſecrettement pour aller ſecourir une famille peu riche. Ses ouvrages ſont : I. Pluſieurs *Mémoires*, inſérés dans ceux de l'académie des ſciences ; on en diſtingue un ſur l'*Ouïe des Poiſſons*, qui eſt très-eſtimé. II. *Leçons de Phyſique expérimentale*, 6 vol. in-12 : livre bien fait, & auſſi agréable qu'utile. III. *Recueil de Lettres ſur l'Electricité*, 3 vol. in-12, 1753. IV. *Eſſai ſur l'Electricité des Corps*, 1 vol. in-12. V. *Recherches ſur les Cauſes particuliéres des Phénomènes Electriques*, 1 vol. in-12. VI. L'*Art des Expériences*, 3 vol. in-12, avec figures, 1770. (*Voyez* MORIN, n° VIII.)

NOMIUS, fils d'*Apollon* & de *Cyrène*. On adoroit auſſi ſous ce nom *Jupiter* & *Apollon*, comme Dieux protecteurs des campagnes, des pâturages ſur-tout, & des bergers.

NOMPAR de CAUMONT, *Voyez* FORCE.

NONIUS MARCELLUS, grammairien, & philoſophe Péripatéticien, de Tivoli, fut un des plus ſçavans hommes de ſon tems. Nous avons de lui un Traité de la propriété du diſcours latin, ſous ce titre : *De proprietate Sermonum*, dont les éditions de 1471 & 1476 ſont très-rares. Ce grammairien eſt eſtimé, parce qu'il rapporte divers fragmens des anciens auteurs, que

l'on ne trouve point ailleurs. Son *Traité* fut réimprimé à Paris, en 1614, in-8°. avec des notes pleines d'érudition.

NONIUS, (Ferdinand) *Voyez* NUNEZ.

I. NONNIUS, *ou* NONIUS, (Pierre) en Eſpagnol *Nunnez*, médecin & mathématicien Portugais, natif d'Alençar-do-ſal, fut précepteur de Don *Henri*, fils du roi *Emmanuel*. Il enſeigna les mathématiques dans l'univerſité de Coïmbre, avec une réputation extraordinaire. On a de lui : I. Deux livres *De arte Navigandi*, Coïmbre 1573, in-fol., qui furent très-bien reçus à la cour du roi de Portugal, parce qu'ils ſervoient aux grands deſſeins qu'avoit ce prince de pouſſer les expéditions maritimes en Orient. II. *De Crepuſculis*, in-4°. III. *Opera Mathematica*, Bâle 1592, in-fol., parmi leſquels on diſtingue un *Traité d'Algebre* qu'il eſtimoit beaucoup, & qu'il dédia en 1564 à ſon ancien diſciple le prince *Henri*, cardinal-infant, &c. *Nonnius* mourut en 1577, à 80 ans. Il paſſa pour un des plus habiles hommes de ſon tems. Il poſſédoit les hautes ſciences; il ſçavoit les langues, &, ce qui eſt encore plus eſtimable, il ne ſe prévaloit pas trop de ſes connoiſſances.

II. NONNIUS, (Louis) médecin d'Anvers, au XVII^e^ ſiécle, ſe ſignala par ſon habileté, par ſon art & par une érudition peu commune. On a de lui, I. Un excellent Traité intitulé : *Diæteticon*, ſive *De re cibaria*, in-8° ; ouvrage utile & agréable. Il y fait voir que le poiſſon eſt un aliment très-ſalutaire aux perſonnes ſédentaires, aux vieillards, aux malades, & aux gens de foible complexion ; parce qu'il fait un ſang de moyenne conſiſtance, propre à leur tempérament. II. Un *Commentaire* fort étendu en 1 vol. in-fol. 1620, ſur les médailles de la Grèce, ſur celles de *Jules Céſar*, d'*Auguſte* & de *Tibére*. Il contient les deux ouvrages de *Goltzius* ſur le même ſujet. III. *Hiſpania*, ſive *Populorum, Urbium accuratior deſcriptio*, à Anvers, in-8°, 1607 : deſcription néceſſaire pour la connoiſſance de l'ancienne Eſpagne. IV. Un *Commentaire* ſur la *Grèce*, les *Iſles*, &c. de *Goltzius* ; ouvrage très-ſçavant. V. *De Piſcium eſu*, in-8°. Anvers 1616. VI. Des *Poëſies* aſſez foibles.

NONNUS, poëte Grec du V^e^ ſiécle, de Panople en Egypte, eſt auteur, I. D'un *Poëme* en vers héroïques, en 48 livres, intitulé : *Dionyſiaca*, græc. & latin. *ex verſione Lubini*, Hanoviæ, 1605, in-8°. Leyde 1610 in-8° ; la 1^re^ édition à Anvers, chez *Plantin*, 1569, in-8°. eſt fort rare. II. D'une *Paraphraſe*, en vers, ſur l'*Evangile* de *S. Jean*, 1677, in-8°. & dans la Bibliothèque des Peres. Cette Paraphraſe peut ſervir de commentaire. Elle eſt fort claire, mais très-peu poëtique.

NOODT, (Gerard) profeſſeur en droit à Nimègue, lieu de ſa naiſſance, puis à Franeker, à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut en 1725, à 78 ans. C'étoit un homme bien fait, d'une ſanté robuſte, d'un travail infatigable, pacifique, nullement entêté de ſes ſentimens, & plein de religion. Il porta dans l'étude du droit l'eſprit philoſophique. On a de lui d'excellens *Traités* ſur des matiéres de juriſprudence, dont il donna un recueil à Leyde, en 1724, in-fol. *Noodt* poſſédoit les belles-lettres, l'hiſtoire, les langues, &c. *Barbeyrac* a traduit & commenté le *Traité* de *Noodt* ſur le pouvoir des Souverains, & la liberté de con-

ſcience, Amſterdam 1715, in-12.

NORADIN, fils de *Sanguin* (autrement *Emadeddin*,) Soudan d'Alep & de Ninive, tué par ſes eunuques au ſiége de Calgembar en 1145, partagea les états de ſon pere avec *Seiffedin* ſon frere aîné. La ſouveraineté d'Alep étoit tombée dans le partage de *Noradin*; il l'augmenta par ſes armes & par ſa prudence, & devint un des plus puiſſans princes d'Aſie. C'étoit alors le tems des Croiſades; *Noradin* ſignala ſa valeur contre les croiſés, défit *Joſſelin* comte d'Edeſſe, ſe rendit maître de ſes états & le fit priſonnier, après avoir vaincu *Raimond*, prince d'Antioche, dans une bataille où le dernier fut tué. Ce conquérant tourna enſuite ſes armes contre le ſultan d'Icone, qui fut vaincu à ſon tour. Celui d'Egypte détrôné par *Margan*, ayant appellé *Noradin* à ſon ſecours, lui donna occaſion de le dépouiller lui-même. *Gyracon*, général de ſes armées, ſe fit établir ſoudan d'Egypte au préjudice de *Noradin* ſon maître; mais ce nouveau ſoudan mourut en 1170. Il laiſſa pour ſucceſſeur le grand *Saladin*. Celui-ci épouſa, dit-on, la veuve de *Noradin*, qui étoit mort en 1174, avec la réputation d'un grand capitaine. Il n'avoit rien de barbare que le nom. Sa valeur étoit ſoutenue par beaucoup de prudence, de religion & de généroſité. *Baudouin*, roi de Jéruſalem, ayant été empoiſonné par ſon médecin, à l'âge de 32 ans, *Noradin* refuſa de tirer avantage de cette mort: *Compatiſſons plutôt*, dit-il, *à la douleur qu'elle cauſe, puiſqu'on pleure la mort d'un Prince qui ne laiſſe point d'égal après lui.* De pareils traits honoreroient la nation la plus civiliſée.

I. NORBERT, (Saint) né l'an 1082 à Santin dans le duché de Clèves, d'une des plus illuſtres familles d'Allemagne, paſſa à la cour de l'empereur *Henri V* ſon parent. Il y brilla par les agrémens de ſon eſprit & de ſa figure, & y plut par l'enjouement & la douceur de ſon caractére. La cour produiſit ſur ſes mœurs l'effet qu'elle devoit produire; elle les adoucit & les corrompit. *Norbert*, touché par la grace, ſe retira du ſein de la corruption, ſe démit de ſes bénéfices, vendit ſon patrimoine & en donna le prix aux pauvres. Dégagé de tous les liens qui le retenoient au monde, il s'en alla de ville en ville prêcher le royaume de Dieu. *Barthélemi*, évêque de Laon, lui ayant donné un vallon ſolitaire nommé *Prémontré*, il s'y retira en 1120, & y fonda l'ordre de chanoines-réguliers qui porte le nom de ce déſert. Ses ſermons, appuyés par ſes exemples, lui attirérent une foule de diſciples; il leur donna la règle de *S. Auguſtin*, & l'habit blanc qui étoit celui des clercs, mais tout de laine & ſans linge. Cette nouvelle milice eccléſiaſtique gardoit un ſilence perpétuel, jeûnoit en tout tems, & ne faiſoit qu'un repas par jour & très-frugal. Cet ordre fut confirmé 6 ans après, en 1126, par *Honorius II.* Il y avoit alors huit abbayes fondées, outre Prémontré. Le ſaint inſtituteur fut appellé dans le même tems à Anvers pour combattre l'hérétique *Tanchelin*. L'archevêché de Magdebourg ayant vaqué, le clergé & le peuple le choiſirent pour le remplir. Il appella ſes chanoines dans cette ville, & leur vie auſtére étonna ceux du chapitre de Magdebourg, ſans les changer. Le deſſein de réforme que leur archevêque méditoit, leur inſpira pen-

dant quelque tems une haine ſi violente, qu'ils attentérent pluſieurs fois ſur ſa vie. L'occaſion du concile de Reims le rappella en France pour quelque tems; & après avoir eu la conſolation de voir ſa maiſon de Prémontré peuplée de 500 religieux, il alla mourir dans ſa ville épiſcopale, en 1134. *Grégoire XIII* le plaça dans le catalogue des Saints en 1584. On lui attribue des *Sermons* & trois livres de ſes *Viſions*; mais il y a apparence que ce dernier ouvrage a été enfanté par quelque tête moins bien réglée que celle de *S. Norbert*. Son ordre poſſède un grand nombre de cures & pluſieurs bénéfices conſidérables.

II. NORBERT, (le Pere) Capucin, dont le vrai nom étoit *Pierre Pariſot*, naquit à Bar-le-duc, l'an 1697, d'un tiſſerand, à ce que dit *Chevrier*, qui ne lui a peut-être donné cette origine que pour amener l'épigramme, que *Pariſot quitta la Navette pour le Rudiment*. Quoi qu'il en ſoit, il fit ſa profeſſion chez les Capucins de S. Mihiel, en 1716. Le provincial allant à Rome, pour aſſiſter à l'élection d'un général en 1734, emmena avec lui le Pere *Norbert* en qualité de ſecrétaire. Le Capucin Lorrain, avec l'air lourd, avoit le caractére intriguant. Les cardinaux dont il ſe procura la bienveillance, lui firent avoir la place de procureur-général des miſſions étrangéres. En 1736 il étoit à Pondichéri, bien accueilli par *Dupleix* qui l'en nomma curé. Les Jéſuites trouvérent le moyen de l'en faire deſtituer, & de le faire paſſer dans les iſles de l'Amérique. Après y avoir exercé les fonctions du miniſtére pendant 2 ou 3 ans, il revint à Rome en 1744. Il s'y occupa de ſon ouvrage, au ſujet des Rits Malabares; mais craignant les intrigues des Jéſuites, il ſe retira à Lucques où il fit paroître ſon livre en 2 vol. in-4°. ſous le titre de *Mémoires Hiſtoriques ſur les Miſſions des Indes*. Cet ouvrage mal écrit, mais plein de faits curieux, fit une grande ſenſation, parce qu'il dévoiloit tous les moyens dont les miſſionnaires de la ſociété ſe ſervoient pour faire des Néophites, & pour les conſerver malgré leur attachement aux ſuperſtitions & aux préjugés de leur enfance. L'abbé *des Fontaines*, ſurpris de cette levée de bouclier de la part d'un Capucin, dont l'ordre paſſoit pour attaché aux Jéſuites, lui appliqua ces mots connus: *Et tu quoque Brute*; qu'il traduiſit malignement & injuſtement ainſi: *Et toi auſſi Brute*. Quelques confréres du Pere *Norbert* déſapprouvérent, dit-on, ſa hardieſſe. La crainte d'être expoſé à des tracaſſeries clauſtrales, & peut-être l'inconſtance, l'obligérent de paſſer à Veniſe, en Hollande, en Angleterre, en Pruſſe, & dans le duché de Brunſwick. Ce fut dans ce dernier aſile qu'il reçut du pape, en 1759, un Bref qui lui permettoit de porter l'habit de prêtre ſéculier. Il prit le nom de *Platel*, & revint en France. De-là il paſſa en Portugal, où ſes démêlés avec les Jéſuites lui procurérent une penſion conſidérable. Enfin il revint en France faire réimprimer ſon grand ouvrage contre les Jéſuites, en 6 vol. in-4°. Il y mourut en 1770, après être rentré dans l'ordre des Capucins. Ceux qui l'ont connu dans les derniers tems, nous aſſûrent que c'étoit un fort bon homme, ſans fiel & ſans méchanceté, quoique les Jéſuites l'aient peint ſous d'autres couleurs. Il eſt vrai que, lorſqu'il étoit queſtion d'eux, ſa bile s'échauffoit;

mais les perſécutions qu'il en avoit eſſuyées, ne lui permettoient point, à ce qu'il diſoit, d'entendre prononcer leur nom avec tranquillité. *Chevrier* donna ſa *Vie* en 1762, in-12 : c'eſt un tiſſu de méchancetés.

NORDEN, (Fréderic-Louis) capitaine de vaiſſeau, alla en Egypte, où il prit les deſſeins des monumens de l'ancienne Thèbes. Après avoir voyagé en Angleterre, il vint à Paris, où il mourut en 1742. Les *Mémoires* de cet habile voyageur ont été imprimés à Copenhague en 1755, 2 vol. in-fol. en François. Ils ſont très-curieux & très-importans, ſur-tout pour ceux qui aiment l'antiquité. On y voit les deſſeins des monumens qui ſubſiſtent dans la Thébaïde. Ce voyageur mérite plus de croyance que ceux qui l'avoient précédé.

NORÈS, (Jaſon de) littérateur, poëte & philoſophe, né à Nicoſie dans l'iſle de Chypre, fut dépouillé de ſes biens par les Turcs qui s'emparérent de ſa patrie en 1570. Il ſe retira à Padoue, où il enſeigna la philoſophie morale avec beaucoup de réputation. Ce ſçavant avoit cette dureté de caractére, qu'on contracte quelquefois dans la pouſſiére de l'école. C'étoit un de ces hommes infatués d'*Ariſtote*, qui diſcutent tout & ne ſentent rien. Le *Paſtor Fido* de *Guarini* parut. Les Paſtorales étoient devenues la lecture à la mode dans toute l'Italie. *Norès*, qui ne goûtoit pas ces ſortes de productions, attaqua celle de *Guarini*, qui le foudroya par une brochure imprimée à Ferrare en 1588. *Norès* repliqua en 1590, & le poëte lui préparoit une réponſe encore plus piquante que la premiére, lorſque ſon adverſaire mourut en 1590, de la douleur que lui cauſa l'exil de ſon fils unique, banni pour avoir tué un Vénitien dans une querelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, les uns en italien & les autres en latin. Les principaux des italiens ſont : I. La *Poëtique*, à Padoue, 1588, in-4°. cette édition eſt rare. II. Un *Traité de la République*, 1578, in-4°. qu'il forme ſur le modèle de celle des Vénitiens, ſes ſouverains. III. Un *Traité du Monde & de ſes Parties*, Veniſe 1571, in-8°. IV. *Introduction aux trois Livres de la Rhétorique* d'*Ariſtote*, Veniſe 1584, in-4°. eſtimée. V. *Traité de ce que la Comédie, la Tragédie & le Poëme héroique peuvent recevoir de la Philoſophie morale*, &c. Ceux qu'il a écrits en latin ſont : I. *Inſtitutio in Philoſophiam Ciceronis*, Padoue 1576, in-8°. II. *Brevis & diſtincta Summa Præceptorum de arte dicendi, ex Libris Ciceronis collecta*, Veniſe 1553, in-8°. bon ouvrage. III. *De Conſtitutione partium humanæ & civilis Philoſophiæ*, in-4°. IV. *Interpretatio in Artem Poëticam Horatii*, &c. On remarque dans tous ces ouvrages beaucoup de méthode & de clarté, une profonde érudition, des expreſſions heureuſes, un ſtyle élevé, mais quelquefois emphatique. *Pierre* de *NORÈS* ſon fils, ſucceſſivement ſecrétaire de pluſieurs cardinaux, homme de lettres & homme d'affaires, laiſſa divers ouvrages manuſcrits, entr'autres la *Vie* du pape *Paul IV*, en Italien.

NORFOLCK, (le Duc de) *Voyez* VII. ELIZABETH.

NORIS, (Henri) né à Vérone en 1631, d'une famille originaire d'Irlande, montra dès ſon enfance beaucoup d'eſprit & d'application à l'étude. Son pere fut ſon premier maître, & il eut la conſolation de voir dans ſon fils un élève qui donnoit les plus gran-

des eſpérances. Son goût pour les ouvrages de *S. Auguſtin* l'engagea à prendre l'habit des Hermites qui portent le nom de ce Pere de l'Egliſe. Le général, inſtruit de ſon mérite, l'appella à Rome. Le jeune *Noris* paſſoit le jour & une partie de la nuit dans la bibliothèque. Il étudioit ordinairement 14 heures par jour, & il continua ce travail juſqu'à ce qu'il fût honoré de la pourpre. Ses talens le firent choiſir pour profeſſer dans différentes maiſons de ſon ordre. Il s'en acquitta avec tant de ſuccès, que le grand-duc de Toſcane l'appella à Florence en 1674, le prit pour ſon théologien & lui confia la chaire d'Hiſtoire eccléſiaſtique dans l'univerſité de Piſe. Le premier ouvrage qu'il donna au public, fut ſon *Hiſtoire Pélagienne*, imprimée à Florence en 1673, in-fol. Cet ouvrage eut le ſort des bons livres : il excita l'envie, & fit un nom à ſon auteur. On lança une foule d'écrits contre lui ; il répondit. La querelle s'échauffa, & fut portée au tribunal de l'Inquiſition. Son ouvrage y fut mis au creuſet, & en ſortit ſans la moindre flétriſſure. Les ennemis de la doctrine de *S. Auguſtin* ſont revenus depuis à la charge. Le Jéſuite *Colonia* l'a mis dans ſon impertinente *Bibliothèque Janſénienne*. Le grand-Inquiſiteur d'Eſpagne ſuivit l'exemple de cet écrivain peu modéré, & plaça, en 1747, l'*Hiſtoire Pélagienne* dans l'index des livres proſcrits par le St-Office. Le grand pape *Benoît XIV* s'éleva en 1748 contre cette cenſure, dans une Lettre à cet inquiſiteur qui n'y eut aucun égard. Son ſucceſſeur, plus ſage, défendit en 1758, ſous peine d'excommunication, de ſe prévaloir jamais de cette eſpèce de flétriſſure, & l'annulla par un décret ſolemnel. *Clément X* vengea *Noris* de ſes adverſaires, en le nommant qualificateur du St-Office. *Innocent XII*, marchant ſur les traces de ce pontife, l'appella à Rome en 1692, & le nomma ſous-bibliothécaire du Vatican. Cet emploi l'approchant du cardinalat, l'envie aboya plus que jamais. Le livre fut examiné de nouveau ; & les témoignages des examinateurs furent ſi avantageux, que le pape le fit conſulteur de l'Inquiſition, & bientôt après cardinal en 1695. Ses ennemis firent ce mauvais diſtique ſur ſon élévation :

Romano ſi dignus erat Noriſius *oſtro*,
Debuit Iprenſi trina corona dari.

Si la pourpre eſt acquiſe à *Noris* ce grand-homme,
On dut placer *Janſen* ſur le trône de Rome.

Les devoirs de ſa dignité abſorbérent une partie de ſon tems, & le laborieux *Noris* regretta ſouvent l'obſcurité de ſon cloître. Le cardinal *Caſanate*, bibliothécaire du Vatican, étant mort en 1700, le cardinal *Noris* eut ſa place. Il fut nommé 2 ans après, pour travailler à la réforme du Calendrier ; mais il ne put pas s'occuper long-tems de ce grand ouvrage : il commençoit à ſentir les atteintes d'une hydropiſie incurable. La mort l'enleva à la république des lettres en 1704, à 73 ans. Le cardinal *Noris* paſſe avec raiſon pour un des hommes à qui l'Italie doit le plus en fait de littérature. Son eſprit étoit pénétrant & plein de vivacité ; ſa mémoire heureuſe, & ornée des plus beaux traits de l'Hiſtoire ſacrée & profane. Une critique judicieuſe, une exactitude ſcrupuleuſe, un ſtyle aſſez pur & ſouvent élégant, caractériſent ſes productions. Rien n'échappe à ſes recherches & à

ſa ſagacité. Ses ouvrages ont été recueillis de 1729 à 1732, à Vérone, en 5 vol. in-fol. Les principaux ſont : I. *Hiſtoriæ Pelagianæ libri duo.* II. *Diſſertatio Hiſtorica de Synodo quintâ œcumenicâ.* III. *Vindiciæ Auguſtinianæ.* IV. *Diſſertatio de Uno ex Trinitate in carne paſſo.* V. *Apologia Monachorum Scythiæ, ab Anonymi Scrupulis vindicata.* VI. *Anonymi Scrupuli circa veteres Semi-Pelagianorum Sectatores, evulſi ac eradicati.* VII. *Reſponſio ad Appendicem Auctoris Scrupulorum.* VIII. *Janſeniani erroris Calumnia ſublata.* IX. *Somnia Franciſci* Macedo. X. *Epochæ Syro-Macedonum*, imprimé ſéparément, in-fol. & in-4°. C'eſt avec le ſecours des médailles que l'illuſtre auteur éclaircit les différentes époques de Syro-Macédoniens. Cet ouvrage important, le fruit des recherches les plus laborieuſes, eſt marqué au coin d'une profonde érudition & d'une grande exactitude. XI. *De duobus Nummis* Diocletiani & Licinii, *Diſſertatio duplex* : production digne de la précédente. XII. *Paræneſis ad Patrem Harduinum.* Le cardinal *Noris* avoit relevé les extravagances de ce Jéſuite dans pluſ[ieurs] de ſes écrits; il le fait dans celui-ci d'une maniére particuliére. Ce n'eſt pas le ſeul homme contre lequel il ait écrit. Il aimoit aſſez les guerres de plume; ſenſible à la critique & aux éloges, il ſe permettoit, contre ſes cenſeurs, les railleries & les injures, & on les lui rendoit de maniére à l'inquiéter. XIII. *Cœnotaphia Piſana* Caii & Lucii *Cæſarum*, in-fol. Il y a une édition de l'*Hiſtoire Pélagienne* de Louvain, à laquelle on joignit cinq Diſſertations hiſtoriques, avec les écrits dont nous avons parlé aux n°s II & III.

NORMANT, (Alexis) célèbre avocat au parlement de Paris, étoit fils d'un procureur au même parlement. Né avec beaucoup d'élévation d'eſprit, un diſcernement ſûr, & un amour ſincére du vrai: il joignoit à ces dons précieux de la nature, le talent de la parole, une éloquence mâle, la beauté de l'organe, & les graces de la repréſentation. Son nom ſera immortel au barreau. Avant que de ſe charger d'une cauſe, il l'examinoit en juge impartial, avec la plus grande ſévérité. Quand il en avoit ſenti l'injuſtice, il n'y avoit nulle ſorte d'autorité dans le monde qui pût l'engager à la défendre. Il devint le conſeil des maiſons les plus illuſtres, & l'arbitre des grands différends. *Normant* avoit l'eſprit pénétrant & juſte. Il démêloit par-tout le vrai, autant par ſentiment & par inſtinct, que par étude & par réflexion. Auſſi diſoit-on communément de lui, *qu'il devinoit la Loi* & *qu'il devinoit juſte.* Cette juſteſſe d'eſprit & la droiture de ſon cœur lui avoient fait une telle réputation, que les parties le prenoient ſouvent pour juge de leurs différends. Il excelloit ſur-tout dans l'art de la conciliation, & portoit le déſintéreſſement au plus haut dégré. Sa généroſité étoit telle, qu'il ſuffiſoit d'avoir du mérite ou des beſoins pour avoir droit à ſon cœur. Ayant conſeillé à une dame de ſes clientes de placer ſur une certaine perſonne une ſomme de 20,000 livres; & quelques années après cette perſonne étant devenue inſolvable, il ſe crut obligé de reſtituer ces 20,000 livres. Il mourut en 1745 à 58 ans.

NORTHUMBERLAND, *Voyez* GRAY (Jeanne).

I. NOSTRADAMUS, (Michel) né à St-Remy en Provence l'an

1503, d'une famille autrefois Juive, prétendoit être de la tribu d'*Iſſachar*, parce qu'il eſt dit dans les Paralipomènes : *De filiis quoquè Iſſachar viri eruditi, qui noverant omnia tempora.* Après avoir été reçu docteur en médecine à Montpellier, il parcourut la France & ſe maria à Agen. Devenu veuf, il retourna en Provence, & obtint une penſion de la ville d'Aix, qu'il avoit ſecourue dans un tems de contagion. Il ſe fixa enſuite à Salon, & s'y maria une 2^e^ fois. Le loiſir dont il jouit dans ſa nouvelle retraite, l'engagea à ſe livrer à l'étude, & ſurtout à celle de l'aſtronomie. Il ſe mêla de faire des prédictions, qu'il renferma dans des Quatrains rimés, diviſés en centuries. La premiére édition de cet ouvrage extravagant, imprimé à Lyon en 1555, in-8°, n'en contient que ſept. Leur obſcurité impénétrable, le ton prophétique que le rêveur y prend, l'aſſûrance avec laquelle il y parle, joints à ſa réputation, les firent rechercher. Enhardi par ce ſuccès, il en publia de nouvelles : il mit au jour en 1568 la VIII^e^, IX^e^ & X^e^ Centuries, qu'il dédia au roi *Henri II.* C'étoit alors le règne de l'aſtrologie & des prédictions. Ce prince & la reine *Catherine* de *Médicis*, entêtés tous les deux de cette folie, voulurent voir l'auteur, & le récompenſérent comme un grand-homme. On l'envoya à Blois pour tirer l'horoſcope des jeunes princes. *Noſtradamus* ſe tira le mieux qu'il put de cette commiſſion difficile ; mais on ne ſçait point ce qu'il dit. De retour à Salon, comblé d'honneurs & de biens, il reçut la viſite d'*Emmanuel* duc de Savoie, de la princeſſe *Marguerite* ſa femme, & quelque tems après de *Charles IX.* Ce monarque lui fit donner 200 écus d'or, avec un brevet de médecin ordinaire du roi, & des appointemens. *Noſtradamus* mourut 16 mois après, en 1566, à Salon ; regardé par le peuple comme un homme qui connoiſſoit l'avenir comme le paſſé, quoiqu'aux yeux des philoſophes il ne connût ni l'un ni l'autre. Son tombeau eſt dans l'égliſe des Cordeliers, chargé d'une magnifique épitaphe que le tems a effacée. On y traite ſa plume de *divine.* Ses partiſans diſent encore aujourd'hui que tout ce qu'il a prédit lui avoit été révélé : cela pourroit être, mais ce n'étoit ſûrement que par le démon du délire. *Noſtradamus*, avant que de faire des Prophéties, avoit débité une poudre purgative, qui ſeule auroit été capable de l'enrichir en France, où l'on court tous les nouveaux remèdes, & où ces remèdes font ordinairement des malades ſans nombre. Outre ſes XII *Centuries*, impr. en Hollande, 1668, in-12, & réimprimées pluſieurs fois pour le peuple, & pour les eſprits qui ſont peuple, avec la Vie de l'auteur ; on a de lui des ouvrages de *Médecine*, qui ne valent pas mieux que ſes Prédictions. *Jodelle* a fait ces deux vers ſur ce prétendu prophète :

Noſtra damus cùm falſa damus, nam fallere noſtrum eſt ;
Et cùm falſa damus, nil, niſi Noſtra damus.

II. NOSTRADAMUS, (Jean) frere puîné du précédent, exerça long-tems la charge de procureur au parlement de Provence, & l'exerça avec honneur. Il cultivoit les Muſes Provençales, & faiſoit des Chanſons aſſez peu délicates, mais qui plaiſoient dans un tems

groſſier. On a de lui une plate rapſodie, pleine de fables & d'abſurdités, ſous le titre de *Vies des anciens Poëtes Provençaux*, à Lyon 1575, in-8°. *Jean Juge* perdit ſon tems à la traduire en italien.

III. NOSTRADAMUS, (Céſar) fils aîné de *Michel*, né à Salon en 1555, & mort en 1629, ſe mêla de poëtiſer. Le recueil de ſes productions en ce genre parut à Toulouſe en 1606 & 1608, 2 vol. in-12. Il laiſſa auſſi une *Hiſtoire & Chronique de Provence*, in-fol. à Lyon 1614. C'eſt une compilation fort mal écrite, & qui n'eſt eſtimable que pour les recherches qu'elle renferme.

IV. NOSTRADAMUS, (Michel) appellé *le Jeune*, frere du précédent, ſe livra à l'aſtrologie comme ſon pere. Il fit imprimer ſes Prophéties dans un *Almanach*, en l'année 1568. Ses oracles lui coûtérent cher. Etant au ſiége du Pouſſin en 1574, d'*Eſpinay St-Luc* lui demanda quelle en ſeroit l'iſſue? *Noſtradamus* répondit que *la ville ſeroit brûlée*; & pour faire réuſſir ſa prédiction, il y mettoit lui-même le feu. *St-Luc* l'ayant apperçu, en fut tellement indigné, qu'il lui fit paſſer ſon cheval ſur le ventre & le tua. Il faiſoit paſſablement des vers Provençaux.

NOSTRE, *ou* NÔTRE, (André le) né à Paris en 1613, mort dans la même ville en 1700, ſuccéda à ſon pere dans l'emploi d'intendant des Jardins des Tuilleries. Il mérita par ſes rares talens, d'être nommé chevalier de l'ordre de *St-Michel*, contrôleur-général des Bâtimens de ſa Majeſté & deſſinateur des Jardins. Choiſi par *Foucquet* pour décorer les Jardins du château de Vau-le-Vicomte, il en fit un ſejour enchanté, par les ornemens nouveaux & pleins de magnificence qu'il y prodigua. On vit alors, pour la premiére fois, des portiques, des berceaux, des grottes, des treillages, des labyrinthes, &c. embellir & varier les ſpectacles des grands Jardins. Le roi, témoin de ces merveilles, lui donna la direction de tous ſes Parcs. Il embellit par ſon art Verſailles, Trianon; & fit, à *St-Germain*, cette fameuſe Terraſſe qu'on voit toujours avec une nouvelle admiration. Les Jardins de Clagny, de Chantilly, de St-Cloud, de Meudon, de Sceaux, le Parterre du Tibre, les Canaux qui ornent ce lieu champêtre à Fontainebleau, ſont encore ſon ouvrage. Il demanda à faire le voyage de l'Italie, dans l'eſpérance d'acquérir de nouvelles connoiſſances; mais ſon génie créateur l'avoit conduit à la perfection: il ne vit rien de comparable à ce qu'il avoit fait en France. Ce fut à Rome qu'il connut le cavalier *Bernin*, qui avoit alors une penſion de 2000 écus, pour travailler à la Statue équeſtre de *Louis XIV*. Il engagea ce prince à faire venir cet ouvrage en France, malgré la voix publique qui le blâmoit. Le pape *Innocent XI*, inſtruit de ſon mérite, voulut le voir, & lui donna une aſſez longue audience, ſur la fin de laquelle *le Nôtre* s'écria, en s'adreſſant au pape: *J'ai vu les plus grands-hommes du monde*, VOTRE SAINTETÉ, *& le* ROI *mon Maître.* -- *Il y a grande différence*, dit le Pape: *le Roi eſt un grand Prince victorieux; je ſuis un pauvre Prêtre, ſerviteur des ſerviteurs de Dieu.* Le *Nôtre*, charmé de cette réponſe, oublia qui la lui faiſoit; & frapant ſur l'épaule du pape, lui répondit à ſon tour: *Mon Révérend*

Pere, vous vous portez bien, & vous enterrerez tout le ſacré Collége. Le pape, qui entendoit le François, rit du pronoſtic. *Le Noſtre*, charmé de plus en plus de ſa bonté, & de l'eſtime particuliére qu'il témoignoit pour le roi, ſe jetta au coû du pape & l'embraſſa. C'étoit au reſte ſa coutume d'embraſſer tous ceux qui publioient les louanges de *Louis XIV*, & il embraſſoit le roi lui-même, toutes les fois que ce prince revenoit de la campagne. Ayant trouvé le roi dans les Jardins de Marli, ce monarque monta dans ſa chaiſe couverte, traînée par des Suiſſes, & voulut que *le Nôtre* prît place dans une autre à-peu-près ſemblable. Ce vénérable vieillard, les larmes aux yeux, ſe voyant à côté du roi, & remarquant *Manſart*, ſurintendant des Bâtimens, qu'il avoit produit à la cour, marchant à pied, s'écria: *SIRE, en vérité mon bonhomme de Pere ouvriroit de grands yeux, s'il me voyoit dans un char auprès du plus grand Roi de la Terre. Il faut avouer que Votre Majeſté traite bien ſon Maçon & ſon Jardinier.* En 1675, *Louis XIV* lui ayant accordé des lettres de nobleſſe & la croix de *St-Michel*, voulut lui donner des armes; mais il répondit qu'il avoit les ſiennes, qui étoient trois limaçons couronnés d'une pomme de choux. *SIRE*, ajoûta-t-il, *pourrois-je oublier ma bèche? Combien doit-elle m'être chere! N'eſt-ce pas à elle que je dois les bontés dont Votre Majeſté m'honore?* Le *Nôtre* avoit beaucoup de vivacité dans l'eſprit, & un goût infini pour les arts en général, & particuliérement pour la peinture. Il a enrichi le cabinet du roi, de quelques morceaux d'un prix ineſtimable.

NOTHUS, *Voy.* III. DARIUS.

I. NOTKER, *le Bègue*, moine de S. Gal, compoſa au IX^e^ ſiécle, un *Martyrologe* qui eſt dans le *Caniſius* de *Baſnage*; & quelques autres ouvrages, inſérés dans le *Novus Theſaurus Monumentorum* de Dom *Pez*, Ausbourg, 1721 à 1729, 5 vol. in-fol.

II. NOTKER, évêque de Liége, mort en 1008. Sa piété, ſa ſcience, & les bâtimens magnifiques dont il orna ſa ville épiſcopale, ont rendu ſa mémoire illuſtre. Il a laiſſé une *Hiſtoire des Evêques de Liége*, qui ſe trouve dans le *Recueil* des Evêques de Liége, par *Chapeauville*, 1612, 3 vol. in-4°.

NOVARIN, (Louis) religieux Théatin de Vérone, mort en 1650 à 56 ans, exerça les premiers emplois de ſon ordre. Il étoit habile dans l'hébreu & dans les autres langues Orientales, & ſe fit aimer des princes & des ſçavans de ſon tems. Il eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont: I. Des *Commentaires* ſur les IV Evangiles & ſur les Actes des Apôtres, 4 vol. in-fol. II. *Electa Sacra*, 6 vol. in-fol. III. *Adagia Sanctorum Patrum*, &c., 2 vol. in-fol. IV. *Calamita de cuori*, à Vérone, 1647, in-16. C'eſt ſous ce titre ſingulier qu'il a écrit la Vie de J. C. dans le ſein de la Ste Vierge. V. *Paradiſo di Betelemme*, Vérone 1646, in-16. C'eſt la Vie de J. C. dans la crèche. Ces deux derniers ouvrages ſont recherchés pour leur ſingularité.

NOVAT, *Novatus*, prêtre de l'Egliſe de Carthage au III^e^ ſiécle, étoit un homme perfide, arrogant, dévoré par une extrême avarice, & qui pilloit effrontément les biens de l'Egliſe, des pupilles & des pauvres. Il crut éviter la punition de ſes crimes, en ſe joi-

gnant au diacre *Félicissime* contre *S. Cyprien*, & prétendit avec lui qu'on devoit recevoir les *Laps* à la communion, ſans aucune pénitence. Etant allé à Rome en 251, il s'unit avec *Novatien*, & embraſſa l'erreur de celui-ci, diamétralement oppoſée à celle qu'il avoit ſoutenue en Afrique; cette union cauſa non ſeulement le premier ſchiſme, mais fit encore une héréſie. *Voyez* l'article ſuivant.

NOVATIEN, philoſophe Païen, ſe trouvant dangereuſement malade, demanda le baptême, & on le lui conféra dans ſon lit. Etant relevé de ſa maladie, il fut quelque tems après ordonné prêtre, contre les règles canoniques & contre l'avis de ſon évêque. Son éloquence lui acquit une grande réputation. Cet ambitieux portoit ſes vues ſur le ſiége de Rome, & il fut ſi outré de ſe voir préférer *Corneille* après la mort du pape *Fabien*, qu'il publia des calomnies atroces contre ſon ſucceſſeur. S'étant uni avec *Novat*, ils firent venir trois évêques ſimples & ignorans, & les ayant fait boire, ils les obligérent d'ordonner *Novatien* évêque de Rome. Cette ordination irréguliére produiſit un ſchiſme funeſte, qui dégénéra en héréſie; car *Novatien* ſoutint que l'Egliſe n'avoit pas le pouvoir de recevoir à la communion ceux qui étoient tombés dans l'Idolâtrie, & ſe ſépara de *Corneille*. Ses premiers diſciples n'étendirent pas plus loin la ſévérité de leur diſcipline. Dans la ſuite ils exclurent pour toujours ceux qui avoient commis des péchés pour leſquels on étoit mis en pénitence; tels étoient l'adultére, la fornication: ils condamnérent enſuite les ſecondes noces. La ſévérité de *Novatien* à l'égard de ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie, étoit en uſage: ainſi il ne faut pas s'étonner de ce qu'il trouva des partiſans, même parmi les évêques; mais preſque tous l'abandonnérent. Il y avoit encore des *Novatiens* en Afrique du tems de *S. Léon*, & en Occident juſqu'au VIII^e^ ſiécle. Les *Novatiens* prirent le nom de *Cathares*, c'eſt-à-dire *purs*; ils avoient un grand mépris pour les Catholiques, & lorſque quelqu'un d'eux embraſſoit leur ſentiment, ils le rebaptiſoient. *Novatien* ne faiſoit que renouveller l'erreur des Montaniſtes: (*Voyez* MONTAN.) Sa ſévérité venoit en partie de ſon caractére dur & auſtére. Il étoit Stoïcien, & il avoit une mauvaiſe ſanté. On lui attribue le *Traité de la Trinité*, le *Livre des Viandes Juives*, qui ſont parmi les Œuvres de *Tertullien*; & une *Lettre* qu'on trouve parmi celles de *S. Cyprien*. C'eſt lui, & non pas *Novat*, qui a donné ſon nom aux hérétiques, appellés *Novatiens*. *Jackſon* a publié à Londres en 1728, in-4°, une édition de tous les ouvrages de *Novatien*.

NOUCHIREVAN, roi de Perſe, prince très-enclin à la colére, donna ſujet au trait ſuivant, qui mérite d'être rapporté. Il avoit condamné à la mort un de ſes pages, pour avoir répandu ſur lui par mégarde de la ſauce en le ſervant à table. Le page, ne voyant aucune eſpérance de pardon, verſa le plat tout entier ſur ce maître implacable. *Nouchirevan*, plus étonné qu'indigné d'une pareille hardieſſe, en voulut ſçavoir la raiſon. *Prince*, lui dit le page, *j'ai voulu que ma mort ne fît aucun tort à votre renommée. Vous paſſez pour le plus juſte des Monarques; mais vous perdriez ce titre, ſi la Poſtérité ſçavoit que vous avez condamné un de vos Sujets pour une faute ſi légére... Nouchirevan*, revenu

à lui-même, eut honte de ſa colére & lui fit grace.

I. NOUE, (François de la) ſurnommé *Bras-de-Fer*, gentilhomme Breton, naquit en 1531 d'une maiſon ancienne. Il porta les armes dès ſon enfance, & ſe ſignala d'abord en Italie. De retour en France, il embraſſa le parti des Calviniſtes, auxquels il rendit les plus grands ſervices. Ce héros prit Orléans ſur les Catholiques en 1567, conduiſit l'arriére-garde à la bataille de Jarnac en 1569, & ſe rendit maître de Fontenai, d'Oleron, de Marennes, de Soubiſe & de Brouage. Ce fut à la priſe de Fontenai qu'il reçut, au bras gauche, un coup qui lui briſa l'os. On le lui coupa à la Rochelle, & on lui en fit un de fer, dont il ſe ſervoit très-bien pour manier la bride de ſon cheval. Envoyé dans les Pays-Bas en 1571, il y ſurprit Valenciennes. A ſon retour en France, après l'affreuſe journée de la *St-Barthélemi*, le roi le nomma général des troupes envoyées pour le ſiége de la Rochelle : il s'en ſervit pour fortifier le parti des rebelles. Le remord que lui cauſa cette perfidie, lui inſpira la réſolution de chercher une mort honorable dans les ſorties que firent les aſſiégés. Il ſe mêla une fois ſi avant, qu'il eût été tué ſans un gentilhomme nommé *Marcel*, qui ſe mit au-devant du coup dont il alloit être percé. Pendant ce ſiége il propoſa à diverſes repriſes des voies de conciliation entre les deux partis. Le miniſtre *la Place*, Proteſtant d'un caractére inquiet, outré de cette modération, prodigue à ce héros pacifique les noms les plus odieux, & finit par lui donner un ſoufflet. *La Noue*, calme juſques dans ſes premiers mouvemens, ſe borne à renvoyer le brutal à ſa femme, *pour remédier*, dit-il, *au dérangement de ſa raiſon.* Sa valeur & ſa vertu n'éclatérent pas moins en 1578. Il paſſa au ſervice des Etats-généraux dans les Pays-Bas, fit priſonnier le comte d'*Egmont* à la priſe de Ninove, & inſpira une telle ardeur aux ſoldats que, loin de piller, ils négligérent même de recevoir leur paye. On leur annonça que leurs ſoldes étoient arrivées à Menin; ils répondent « qu'ils ne ſçavent point » perdre à compter l'argent, le » tems qu'ils peuvent employer » à vaincre. » Le courage de *la Noue* ne l'empêcha pas d'être fait priſonnier en 1580, & il n'obtint ſa liberté que 5 ans après. Pendant les troubles de la Ligue, il ſe ſignala contre les furieux ſoutiens de cette confédération. Les Ligueurs entreprirent le ſiége de Senlis en 1589. Comme les Royaliſtes n'avoient pas de forces ſuffiſantes pour attaquer les aſſiégeans, ils ſe bornérent à vouloir faire entrer dans la place, des munitions de guerre & de bouche. Les marchands ne veulent pas les livrer ſans argent, & les Traitans refuſent de l'avancer. *Oh*, (dit le brave & vertueux *la Noue*,) *ce ſera donc moi qui ferai la dépenſe : garde ſon argent, quiconque l'eſtimera plus que ſon honneur. Tandis que j'aurai une goutte de ſang & un arpent de terre, je l'emploierai pour la défenſe de l'Etat où Dieu m'a fait naître.* Il engage auſſi-tôt la terre des Tournelles aux marchands qui doivent fournir les munitions. *La Noue* continua de ſervir avec gloire ſous *Henri IV*. Ce héros bienfaiſant périt au ſiége de Lambale, en 1591, d'un coup de mouſquet, dans le tems qu'il étoit monté ſur une échelle, pour reconnoître ce qu'on faiſoit dans la place. *La Noue* fut pleuré

des

des Catholiques & des Proteſtans. Aux vertus du citoyen & aux qualités du guerrier, il joignoit les connoiſſances de l'homme de lettres. Il laiſſa des *Diſcours politiques & militaires*, 1587, in-4°, qu'on eſtime encore, & qui ont été imprimés pluſieurs fois. Il les compoſa pendant ſa priſon.

II. NOUE, (Odet de la) fils aîné du précédent, fut employé avec diſtinction au ſervice d'*Henri IV*, & mourut vers 1618. Il eſt auteur de quelques *Poëſies Chrétiennes*, Genève 1594, in-8°, qui prouvent plus de piété que de génie.

III. NOUE, (N. la) fameux financier de la fin du dernier ſiécle, frondoit l'état des plus grands ſeigneurs par ſon faſte & ſes dépenſes exceſſives. Il fit démolir & reconſtruire pluſieurs fois le ſuperbe hôtel qu'il faiſoit bâtir; & lorſqu'il fut achevé, tout Paris courut en foule repaître ſa curioſité de ce magnifique édifice. Un Gaſcon s'étant promené dans tous les appartemens, apperçut une porte qu'on n'ouvroit point. Il demanda ce que c'étoit. « C'eſt, lui dit-on, » un eſcalier dérobé. » *Juſtement*, repartit le Gaſcon, *dérobé, comme tout le reſte de la maiſon.* Les malverſations de *la Noue* le firent condamner, quelque tems après, en 1705, à 9 ans de galéres, & à être mis au pilori. La nuit d'avant le jour qu'il ſubit ſa ſentence, on affiſha au pilori ce quatrain :

D'un Financier, jadis laquais,
Ainſi la Fortune ſe joue :
Je vous montre aujourd'hui LA NOUE,
Vous verrez bientôt BOURVALAIS.

La prédiction ſe vérifia pour *Bourvalais* à certains égards : (*Voyez* ce mot.) Il étoit cependant plus ſage, & généreux ſans être prodigue. *La Noue* étoit au contraire un fou ſans conduite, à qui ſes biens immenſes avoient tourné la tête, & qui ne reſſembloit à *Bourvalais* que par l'obſcurité de ſon extraction & la rapidité de ſa fortune.

IV. NOUE, (Jean-Sauvé de la) vit le jour à Meaux en 1701. Entraîné par ſon goût pour le théâtre, il ſe fit comédien au ſortir du collége, & débuta à Lyon par les premiers rôles, à l'âge de 20 ans. Ayant obtenu un privilége de lever une troupe de comédiens pour le théâtre de Rouen, il y reſta 5 ans, & paſſa de-là à Lille. Sollicité, au nom du roi de Pruſſe, de paſſer à Berlin, il leva une nouvelle troupe. La guerre qui ſurvint fit échouer ce projet. Il fut obligé non ſeulement de congédier ſes acteurs, mais encore de les payer à ſes dépens. Il revint alors à Paris, débuta à Fontainebleau le 14 Mai 1752, par le *Comte d'Eſſex*. On trouva ſon jeu naturel, rempli d'intelligence, de nobleſſe, de ſentiment, quoiqu'il eût contre lui la figure & la taille. Comme il étoit à la fois auteur & acteur, la cour le chargea d'un divertiſſement pour les fêtes du mariage de M. le Dauphin. Il ſe trouva le concurrent de *Voltaire*, qui compoſa pour cette fête la *Princeſſe de Navarre*. La *Noue* fit *Zeliſca*, qui lui valut la place de répétiteur des Spectacles des petits appartemens, avec mille liv. de penſion. Le duc d'*Orléans* lui donna la direction de ſon théâtre à St-Cloud à-peu-près dans le même tems. Dégoûté de la vie de comédien, il la quitta pour achever quelques ouvrages dont il avoit préparé le canevas; mais la mort l'enleva le 15 Novembre 1761, âgé de 60 ans. Ses mœurs, ſon caractére & ſa probité le faiſoient rechercher par

les perſonnes les plus reſpectables. Les *Œuvres de Théâtre* de *la Noue* ont été publiées à Paris chez *Ducheſne*, 1765, in-12. Les piéces qui compoſent ce recueil ſont : I. *Mahomet Second*, tragédie, 1739. Le ſtyle de cette piéce eſt fort inégal, le dialogue enflé & peu dramatique, les ſcènes ſont trop peu liées, & le dénouement n'eſt pas heureux. Elle eut cependant quelque ſuccès ſur le théâtre ; mais elle le perdit à la lecture. II. *Zeliſca*, comédie-ballet, en 3 actes & en proſe, 1746. III. *Le Retour de Mars*. Cette piéce eſt ſemée d'alluſions fines & de traits agréables. IV. *La Coquette corrigée*, comédie en vers en 5 actes, en 1757. Cette piéce, qui eſt la meilleure de *la Noue*, reçut quelques applaudiſſemens ſur le théâtre Italien, où elle fut jouée. Quoique ce ne ſoit pas un chef-d'œuvre, elle a néanmoins de grandes beautés : on la donne fort ſouvent en province, & elle devroit reparoître ſur le premier théâtre de la nation, par préférence à tant de piéces modernes qui ne la valent pas. V. L'*Obſtiné*, en un acte & en vers, comédie poſthume, qui n'a pas été jouée. VI. Quelques *Piéces fugitives*, qui terminent le recueil de ſes Œuvres.

NOVES, (Laure de) Dame, *& non* Demoiſelle, comme le diſent tous les Dictionnaires d'après le P. *Niceron*, eſt plus connue ſous le nom de la *Belle Laure*. Elle naquit à Avignon ou dans un village circonvoiſin, en 1308, d'*Audifret* de *Noves*, & fut mariée à *Hugues* de *Sade*, ſeigneur de Saumane. Son eſprit, ſa vertu, ſa beauté & ſes graces lui ſoumettoient tous les cœurs. Le fameux *Pétrarque*, retiré à Avignon, conçut une ſi violente paſſion pour elle, qu'il l'aima 20 ans pendant ſa vie, & conſerva ſon amour 10 après ſa mort. Ce poëte lui conſacra ſa Muſe, & fit à ſa louange 318 *Sonnets* & 88 *Chanſons*, auxquels elle doit ſon immortalité. La plupart reſpirent la poëſie la plus aimable & les ſentimens les plus tendres. *Laure* étoit, dit-on, du nombre des dames qui compoſoient *la Cour d'Amour*. Cette cour étoit une aſſemblée de femmes de la premiére qualité, qui ne traitoient que de matiéres de galanterie, & qui décidoient gravement ſur ces bagatelles. Elle mourut de la peſte à Avignon en 1348, à 38 ans, & fut enterrée aux Cordeliers. On a débité beaucoup de fables ſur cette dame vertueuſe. *Fleury*, dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, raconte que le pape *Benoît XII* voulut perſuader à *Pétrarque* d'épouſer *Laure*, lui promettant diſpenſe pour garder ſes bénéfices. Le poëte l'ayant refuſé ſous le frivole prétexte qu'il ne pourroit plus la chanter, *Laure* ſe maria à un autre. *Villaret*, continuateur de l'Hiſtoire de France, qui a adopté ce conte, fait dire à *Pétrarque* qu'il ne vouloit point de ce mariage, de peur que l'hymen n'éteignît ſon ardeur poëtique. Ces fables & beaucoup d'autres ont été puiſées dans des auteurs Italiens, qui n'ont jamais bien connu *Laure*. Cette dame illuſtre étoit auſſi vertueuſe que belle. Quelques légers ſoupirs, quelques regards gracieux & quelques paroles honnêtes, furent les ſeuls aiguillons dont elle ſe ſervit pour ranimer la verve du poëte, quand elle la voyoit ſe ralentir. *François I*, paſſant à Avignon, ordonna de rétablir le tombeau de *Laure* ; mais cet ordre ne fut pas exécuté. Ce prince l'honora d'une Epitaphe en vers françois. Elle ne vaut pas celle que

lui fit ſon amant en vers italiens :

Quì ripoſan quei caſte e felici oſſa
Di quell' alma gentile e ſola in terra.
Aſpro e dur Saſſo ! hor ben teco hai ſottera
El' vero honor, la fama e beltà ſcoſſa.
Morte hà del verde Lauro ſvelta, e Smoſſa.
Freſca radice, e il premio di mia guerra
Di quattro luſtri e più ; (s'ancor non erra
Mio penſier triſto) e'l chiude in poca foſſa.
Felice pianta in borgo d'Avignone
Nacque e morì : e quì con ella giace
La penna, e'l ſtil, l'inchioſtro e la ragione.
O delicati membri, o viva face
Ch'ancor mi cuoggi e ſtruggi ! in ginocchione
Ciaſcun preghi il Signor t'accetti in pace.

Nous avons conſulté pour cet article les ſçavans *Mémoires de Pétrarque*, publiés à Avignon par M. l'abbé de *Sade*, en 3 vol. in-4°, 1764 & années ſuivantes.

NOULLEAU, (Jean-baptiſte) né à St Brieux en 1604, de parens diſtingués dans la magiſtrature, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & devint archidiacre de St-Brieux en 1639, puis théologal en 1640. Il prêcha avec applaudiſſement à St-Malo, à Paris & dans pluſieurs autres villes. Son zèle imprudent l'ayant engagé dans de fauſſes démarches, *la Barde*, ſon évêque, l'interdit de toutes fonctions eccléſiaſtiques dans ſon diocèſe. *Noulleau* compoſa pluſieurs *Ecrits* & *Factums* pour ſa défenſe ; mais ne pouvant réuſſir à faire lever ſon interdit, il fit pendant 3 ans ſept lieues par jour pour, ſe rendre à St-Quel, dans le diocèſe de Dol, afin d'y offrir le ſaint ſacrifice. Les fatigues de ces fréquens voyages, & la rigueur de ſes auſtérités, hâtérent ſa mort, arrivée vers 1672. On a de lui : I. *Politique Chrétienne & Eccléſiaſtique, pour chacun de tous Meſſieurs de l'Aſſemblée générale du Clergé*, en 1665 & 1666, in-12 ; livre oublié. II. *L'Eſprit du Chriſtianiſme dans le ſaint Sacrifice de la Meſſe*, in-12. III. *Traité de l'extinction des Procès*, in-12. IV. *De l'uſage Canonique des biens de l'Egliſe*, in-12, &c.

NOURRY, (Dom Nicolas le) né à Dieppe en 1647, Bénédictin de la congrégation de *S. Maur*, en 1665, s'appliqua avec ſuccès à l'étude de l'antiquité eccléſiaſtique. Ce ſçavant religieux, également eſtimable par ſes mœurs & par ſes connoiſſances, mourut à Paris en 1724, à 77 ans. A la piété tendre qui l'animoit, il joignoit un caractére bon & officieux. L'édition des Œuvres de *Caſſiodore* eſt le fruit de ſon travail & de celui de D. *Garet* ſon confrére. Il travailla, avec Dom *Jean du Cheſne* & Dom *Julien Bellaiſe*, à l'édition des Œuvres de *S. Ambroiſe*, qu'il continua avec Dom *Jacques Friches*. On a de lui 2 vol. ſous le titre d'*Apparatus ad Bibliothecam Patrum, Pariſiis*, in-fol. 1703 & 1715. Le 1^er^ vol. eſt rare, & le ſecond plus commun. On les joint à la *Bibliothèque des PP.* de *Philippe Deſponts*, Lyon 1677, 27 vol. in-fol. & avec l'*Index* de *Siméon* de *Sainte-Croix*, Gènes 1707, in-fol. Le tout forme 30 vol. Il y en a qui y joignent *Bibliothecæ Patrum primitivæ Eccleſiæ*, Lyon 1680, in-fol. La collection de Dom *le Nourry* renfermedes Diſſertations remplies de recherches curieuſes & ſçavantes ſur la vie, les écrits & les ſentimens des Peres,

dont il éclaircit un grand nombre de paſſages difficiles. La ſaine critique & la bonne théologie dont cet ouvrage eſt rempli, ont fait regretter aux ſçavans le projet qu'il avoit formé d'une ſeconde édition de la *Bibliothèque des Peres* ſuivant ſon plan. On a encore de lui une Diſſertation ſur le Traité *De Mortibus perſecutorum*, à Paris, 1710, in-8°. Il prétend mal-à-propos que ce Traité n'eſt point de *Lactance*.

NOYER, (Anne-Marguerite PETIT, femme de M. du) naquit à Nimes vers l'an 1663. Sa mere étoit de la famille du Pere *Cotton*, confeſſeur de *Henri IV*. Après avoir abjuré le Proteſtantiſme dans lequel elle étoit née, elle épouſa M. *du Noyer*, gentilhomme de beaucoup d'eſprit & d'une famille diſtinguée. Quoiqu'elle ne ſe piquât pas d'une fidélité ſcrupuleuſe envers ſon époux, elle étoit extrêmement jalouſe. Cette paſſion, jointe à ſon penchant pour le Calviniſme, mit la déſunion dans leur ménage. Mad^e *du Noyer* paſſa en Hollande avec ſes deux filles, pour profeſſer plus librement la religion qu'elle avoit quittée. Sa plume fut une reſſource dans ce pays de liberté. Elle écrivit des *Lettres Hiſtoriques d'une Dame de Paris à une Dame de Province*, en 5 vol. in-12. Les derniéres éditions ſont en 9, petit in-12, parce qu'on y a ajoûté les Mémoires de Mad^e *du Noyer* & une ſuite à ſes Lettres. Elles ſont ſemées d'anecdotes dont quelques-unes ſont vraies, mais la plupart fauſſes ou hazardées. Elle ramaſſoit les ſottiſes de la province, & on les prenoit dans les pays étrangers pour les nouvelles de la cour. Elle écrit avec plus de facilité que de délicateſſe. Son ſtyle eſt diffus, & ſes plaiſanteries ne ſont pas toujours de bon alloi. L'exemple de Mad^e *du Noyer* fut ſuivi par une foule de barbouilleurs de papier, qui ſe métamorphoſérent en Hollande en miniſtres & en plénipotentiaires, & qui, dans des écrits ſatyriques, inſultérent les ſouverains en prétendant les gouverner. Mad^e *du Noyer* mourut en 1720, avec la réputation d'une femme auſſi bizarre qu'ingénieuſe. Elle avoit paru à la cour, où elle ſe couvrit de ridicules par ſa hauteur; & avoit vécu long-tems en province, où elle recueillit des riſées par de faux airs de cour. Ses *Mémoires*, imprimés ſéparément en un vol. in-12, ne donnent pas une grande idée de la ſolidité de ſon caractére, quoiqu'elle les eût écrits en partie pour faire ſon apologie. On a imprimé une Satyre contr'elle, aſſez plate, intitulée : *Le Mariage précipité*, comédie en 3 actes en proſe, Utrecht 1713, in-12.

I. NOYERS, (Hugues de) évêque d'Auxerre en 1183, étoit d'un caractére fort vif; il eut des démêlés avec *Pierre* de *Courtenai*, comte d'Auxerre, qui le forcérent à l'excommunier. Le comte, pour s'en venger, chaſſa tous les eccléſiaſtiques de l'égliſe cathédrale. L'excommunication, qui dura aſſez long-tems, fut enfin levée, à condition que le comte déterreroit un enfant qu'il avoit enterré dans une ſalle de l'évêché, & qu'il l'apporteroit pieds nuds & en chemiſe dans le cimetiére; ce qui fut exécuté à la vue de tout le peuple. *Hugues* mourut en 1206.

II. NOYERS, (Milès de) arriére-petit-neveu du précédent, fut fait maréchal de France en 1302 par *Philippe* le *Bel*, auquel il rendit de grands ſervices. Il ſe démit de cet état pour être porte-oriflâme, & en

cette qualité il ſe trouva l'an 1328 à la bataille de Caſſel. L'avis qu'il donna à propos, avant l'action, à *Philippe* de *Valois*, prêt d'être enlevé par les Flamands, fut la cauſe du ſalut de ce prince & de la victoire. Il combattit auſſi à la bataille de Créci en 1636. Il avoit conſeillé au roi de remettre le combat au lendemain. Son avis fut goûté, mais il ne fut pas ſuivi, & les Anglois furent vainqueurs. Il fut nommé exécuteur du teſtament de *Louis Hutin*, & mourut en 1350.

NUIT, Déeſſe des ténèbres, fille du *Ciel* & de la *Terre*, épouſa l'*Erèbe*, fleuve des Enfers, dont elle eut beaucoup d'enfans. On la repréſente ordinairement avec des habits noirs parſemés d'étoiles, tenant à ſa main un ſceptre de plomb, & trainée dans un char d'ébène, par deux chevaux qui ont des ailes ſemblables à celles des chauves-ſouris.

NUMA-POMPILIUS, fut élu par le ſénat Romain, pour ſuccéder à *Romulus*, l'an 714, avant J. C. C'étoit un homme d'environ 40 ans, plein de probité & d'honneur. Retiré à la campagne depuis long-tems, il ne s'occupoit que de l'étude des loix & du culte religieux. Le mariage qu'il avoit fait avec *Tatia*, fille de ce *Tatius* qui partageoit la royauté avec *Romulus*, n'avoit pu l'engager à quitter ſa retraite pour venir jouir des honneurs qui l'attendoient à Rome. Il fallut, pour lui faire accepter le ſceptre, que ſes proches & ſes compatriotes joigniſſent leurs inſtances à celles des ambaſſadeurs Romains. *Numa* n'avoit point les qualités guerriéres de ſon prédéceſſeur; mais il fut un grand roi par ſes ſeules vertus politiques. Les Romains étoient naturellement féroces & indociles; il leur falloit un frein: *Numa* le leur donna, en leur inſpirant l'amour pour les loix & le reſpect pour les Dieux. Il s'étoit répandu une opinion qu'il avoit des entretiens ſecrets avec la Nymphe *Egerie*; il en profita, pour faire croire au peuple qu'il ne faiſoit rien que par les conſeils de cette Nymphe. Le plus beau trait de la politique de *Numa*, eſt la diſtribution qu'il fit des citoyens Romains par arts & par métiers. Juſqu'alors Rome avoit été comme partagée en deux factions, à cauſe de la diſtinction qui ſubſiſtoit toujours entre les Romains & les Sabins. Par la nouvelle diſtribution, chacun ſe trouva porté à oublier les anciennes partialités, pour ne plus ſonger qu'aux intérêts du corps où il étoit entré. Pour attacher de plus en plus les Romains à la culture des terres, il les diſtribua par bourgades, leur donna des inſpecteurs & des ſurveillans. Il viſitoit ſouvent lui-même les travaux de la campagne, & élevoit aux emplois ceux qu'il connoiſſoit laborieux, appliqués & induſtrieux. Il mourut l'an 672 avant J. C., après un règne de 42 ans. Ce bon roi emporta avec lui les regrets, non ſeulement de ſes ſujets, mais encore des peuples voiſins. Ils s'empreſſérent tous d'aſſiſter à ſes funérailles: eſpèce de triomphe qu'il avoit bien mérité, puiſqu'il fit plus pour le bonheur des Romains, que *Romulus* pour leur grandeur. Parmi les établiſſemens que ce prince fit pour la religion, on peut remarquer: I. Le *Collége des Pontifes*. Le premier d'entr'eux étoit appellé le Souverain Pontife. II. Celui des *Flamines*, ainſi nommé à cauſe du voile couleur de feu qu'ils portoient, (*Flammeum*). III. Celui des *Veſtales*, Vierges conſacrées au culte de la Déeſſe *Veſta*. IV. Celui des

Prêtres *Saliens*. V. Enfin celui des *Augures*. Pluſieurs auteurs ont cru que ce prince étoit parvenu à reconnoître l'exiſtence d'un ſeul vrai Dieu ; qu'il en faiſoit mention dans ſes livres ; qu'il défendit de repréſenter la Divinité ſous aucune forme corporelle, & qu'en conſéquence les Romains n'eurent, pendant plus d'un ſiécle & demi, aucune ſtatue dans leurs Temples.

NUMENIUS, philoſophe Grec du II^e^ ſiécle, natif d'Apamée, ville de Syrie, ſuivoit les opinions de *Pythagore* & de *Platon*, qu'il tâchoit de concilier enſemble. Il prétendoit que *Platon* avoit tiré de *Moyſe*, ce qu'il dit de Dieu & de la Création du monde. *Qu'eſt-ce que Platon*, diſoit-il, *ſinon* Moyſe *parlant Athénien* ? Il ne nous reſte de *Numenius* que des fragmens, qui ſe trouvent dans *Origène*, *Euſèbe*, &c. Ce philoſophe étoit un modèle de ſageſſe.

NUMERIEN, (*Marcus-Aurelius Numerianus*) empereur Romain, fils de *Carus*, ſuivit ſon pere en Orient, étant déja Céſar ; & il lui ſuccéda, avec ſon frere *Carin*, au mois de Janvier 284. Il fut tué par la perfidie d'*Arrius Aper*, ſon beau-pere, au mois de Septembre ſuivant. Cet empereur poſſédoit toutes les qualités du cœur & de l'eſprit. Les affaires de l'état étoient ſon unique occupation, & les ſciences ſon ſeul amuſement. (*Voyez* III. NEMESIEN.) Il ſe faiſoit aimer de ſes ſujets & admirer des ſçavans, qui l'ont fait paſſer pour le plus habile de ſon tems. *Aper* poignarda *Numerien* dans ſa litiére, qu'il fit refermer après. Il l'accompagnoit, comme ſi le prince eût été vivant, dans l'eſpérance de trouver une occaſion favorable de ſe faire déclarer empereur ; mais la puanteur du cadavre trahit ſon crime, & il en ſubit ſur le champ la peine.

NUMERIUS, gouverneur de la Gaule Narbonnoiſe : *Voyez* DELPHIDIUS.

NUMITOR, étoit fils de *Procas* roi d'Albe, & frere d'*Amulius*. *Procas* en mourant l'an 795 avant J. C. le fit héritier de ſa couronne avec *Amulius*, à condition qu'ils régneroient tour-à-tour d'année en année ; mais *Amulius* s'empara du trône, & donna l'excluſion à *Numitor*, dont il fit mourir le fils nommé *Lauſus*. Il contraignit enſuite *Rhea Sylvia*, fille unique de *Numitor*, d'entrer parmi les Veſtales. Cette princeſſe étant devenue enceinte malgré ces précautions, publia que c'étoit du Dieu *Mars*, & accoucha de *Remus* & de *Romulus*, qui après avoir tué *Amulius*, rétablirent *Numitor* ſur le trône l'an 754 avant J.C.

NUNDINA, Déeſſe que les Romains invoquoient quand ils donnoient un nom à leurs enfans : ce qu'ils faiſoient le *neuviéme jour* après leur naiſſance.

I. NUNEZ *ou* NONIUS, (Ferdinand) critique Eſpagnol, connu auſſi ſous le nom de *Pincianus*, parce qu'il étoit de Pincia près de Valladolid, introduiſit le premier en Eſpagne le goût de l'étude de la langue grecque. Ce ſçavant étoit modeſte. Quoiqu'il fût de l'illuſtre maiſon des *Guzmans*, il ne crut pas ſe déshonorer en profeſſant les belles-lettres à Alcala & à Salamanque. Il mourut en 1552, dans un âge fort avancé, emportant dans le tombeau des regrets auſſi vifs que ſincéres. On eſtime ſur-tout ſes *Commentaires* ſur *Pline*, ſur *Pomponius Mela*, & ſur *Sénèque*. On lui doit auſſi en partie la *Verſion* latine des Septante, imprimée dans la Polyglotte de *Ximenès*.

Le roi *Ferdinand* le *Catholique* le mit à la tête de ſes finances.

II. NUNEZ, *Voyez* NONNIUS, n° III.

NUZZI, *Voyez* MARIO.

NYCTIMUS, fils de *Lycaon*. *Jupiter* l'épargna, quand il foudroya ſes freres avec ſon pere. Ce fut de ſon tems qu'arriva le Déluge de *Deucalion*.

NYDER, (Jean) Dominicain Allemand, profeſſa la théologie à Paris, & alla mourir à Nuremberg vers l'an 1440. Son *Diſpoſitorium moriendi*, in-4°, ſans nom de ville & de date, eſt très-rare.

NYMANNUS, (Grégoire) profeſſeur d'anatomie & de botanique à Wittemberg ſa patrie, mourut le 8 Octobre 1638, à 43 ans. On a de lui : I. Un *Traité* latin *de l'Apoplexie*, Wittemberg, 1629 & 1670, in-4°, eſtimé. II. Une *Diſſertation* recherchée & curieuſe ſur la vie du *Fœtus*, ibid. 1628, in-4°. Leyde 1644, in-12. Ce docteur y prouve qu'un enfant vit dans le ſein de ſa mere par ſa propre vie ; & que, ſa mere venant à mourir, on peut le tirer ſouvent de ſon ſein encore vivant & ſans l'offenſer.

NYMPHES, Déeſſes, filles de l'*Océan* & de *Téthis*, ou de *Nérée* & de *Doris* ; les unes, appellées *Océanitides* ou *Néréides*, demeuroient dans la mer : les autres, appellées *Naïades*, habitoient les fleuves, les fontaines & les rivières ; celles des forêts ſe nommoient *Dryades*, & les *Hamadryades* n'avoient chacune qu'un ſeul arbre ſous leur protection : les *Napées* régnoient dans les bocages & les prairies, & les *Orcades* ſur les montagnes.

NYNAULD, (Jean de) auteur peu connu, dont nous avons un Livre curieux ſous ce titre : *De la Lycanthropie, transformation & extaſe des Sorciers*, à Paris, 1615, in-8°. Il y a des contes bien ſinguliers dans cet ouvrage peu commun.

NYXES, *Voyez* NIXES.

O

O (François d') ſeigneur de Frênes, d'une famille illuſtre de Normandie, s'acquit les bonnes-graces de *Henri III* par toutes les baſſeſſes du plus vil courtiſan. Elevé par ce prince à l'emploi important de ſur-intendant des finances, il l'engagea à accabler ſon peuple d'impôts : c'étoit tous les jours quelque nouvel édit burſal. Son luxe dévora long-tems la ſubſiſtance du peuple. Quand on lui parloit de miſéres & de miſérables : *N'en faut-il pas*, diſoit-il ? *Ils ſont auſſi néceſſaires dans la vie, que les ombres dans un Tableau.* Après la mort de *Henri III* en 1589, il s'attacha à *Henri* le *Grand*. On dit qu'après la journée d'Ivri, *Biron* & lui empêchérent ce monarque d'aller à Paris pour des intérêts particuliers, auxquels ils ſacrifiérent l'intérêt général. Cette ville ayant ouvert ſes portes à *Henri IV*, il en donna le gouvernement à *d'O*, qui mourut en 1594, *ayant l'ame & le corps également gâtés de toutes ſortes de vilainies.* Le roi ſe conſola d'autant plus aiſément de ſa perte, qu'outre que le ſur-intendant vouloit le tenir en tutelle, il faiſoit d'effroyables diſſipations, & que rien ne pouvoit ſuffire à ſa rapacité. Cet homme ſi faſtueux n'é-

toit pas encore abandonné des médecins, dit *Sulli*, que ſes parens & ſes domeſtiques, (qu'il avoit cependant toujours affectionnés,) le dépouillérent au point, que, long-tems avant ſon dernier ſoupir, il n'y avoit plus un ſeul meuble dans ſa chambre: il ne lui reſtoit que le lit où il expira.

OANNÈS, OANÈS *ou* OEN, un des Dieux des Syriens. On le repréſentoit ſous la figure d'un monſtre avec deux têtes, des mains & des pieds d'homme, le corps & une queue de poiſſon. On croyoit qu'il étoit ſorti de la Mer-Rouge, & qu'il avoit enſeigné aux hommes les arts, l'agriculture, les loix, &c.

OATÈS, (Titus) Anglois, né vers 1619, fut d'abord miniſtre de l'Egliſe Anglicane, puis Jéſuite, enſuite Apoſtat, & enfin Athée. Après avoir demeuré quelque tems en France, il retourna en Angleterre & s'y ſignala par des calomnies atroces. Il accuſa juridiquement, en 1678, les Catholiques Anglois d'avoir conſpiré contre la vie du roi *Charles II* & des Proteſtans Anglois, de concert avec le Pape, les Jéſuites, les François & les Eſpagnols, pour établir par cet horrible attentat la ſeule religion Catholique en Angleterre. Malgré l'abſurdité de l'accuſation, les preuves démonſtratives de l'impoſture, les variations des témoins, milord *Stafford*, d'autres perſonnes de mérite & quelques Jéſuites furent mis à mort, comme convaincus de crime de haute trahiſon, & l'on donna une penſion au ſcélérat *Oatès*. Mais ſous le règne de *Jacques II*, leur mémoire fut réhabilitée, & *Oatès* condamné comme parjure à une priſon perpétuelle, & à être fuſtigé par la main du bourreau 4 fois l'année & mis ces jours-là au pilori. Ce châtiment fut exécuté juſqu'en 1689, que le prince d'*Orange* s'étant emparé de la couronne d'Angleterre, le fit ſortir de priſon, & lui rendit ſa penſion. Ce malheureux mourut à Londres le 23 Juillet 1705. On a de lui quelques ouvrages. Ce fut à l'occaſion de cette horrible & ridicule accuſation, que le miniſtre *Jurieu* publia ſon livre de la *Politique du Clergé*, auquel *Arnaud* répondit par l'*Apologie des Catholiques*. Il y juſtifie les Catholiques, & en particulier l'archevêque de Paris, le Pere de la *Chaiſe* & les autres Jéſuites. Cette Apologie lui fit d'autant plus d'honneur, qu'elle tendoit à laver ceux qu'*Arnauld* regardoit comme ſes plus cruels ennemis.

OBADIAS, *Voyez* ABDIAS.

OBED, fils de *Booz* & de *Ruth*; pere d'*Iſaï* & aïeul de *David*, naquit vers l'an 1275 avant J. C.

OBED, *Voyez* ODED.

OBED-EDOM, Hébreu diſtingué par ſes vertus, vers l'an 1045 avant l'ère Chrétienne. Ce fut dans ſa maiſon que *David* fit dépoſer l'Arche d'alliance, lorſqu'il la faiſoit tranſporter à Jéruſalem. *David* frappé & épouvanté de la punition d'*Oza*, & ne ſe croyant pas digne de la recevoir auprès de lui, la fit porter chez *Obed-edom*, où elle ne reſta que 3 mois; car *David* s'appercevant que la famille d'*Obed-edom* étoit comblée de bénédictions, fit transferer ce ſacré dépôt à Jéruſalem.

OBIZZI, (Lucrèce de gli Orologgi, femme d'*Enée* marquis d') dans le Padouan, s'eſt rendue auſſi célèbre dans le XVII^e^ ſiécle par ſa pudicité, que l'ancienne *Lucrèce*. Vers l'an 1645, pendant que le marq. d'*Obizzi* étoit à la campagne, un gentilhomme de la ville, éper-

dûment amoureux de la marquiſe, entra dans ſa chambre, où elle étoit encore au lit avec ſon fils *Ferdinand*, âgé de 5 ans. Le gentilhomme prit la précaution de tranſporter l'enfant dans une chambre voiſine, & ſollicita enſuite la mere de condeſcendre à ſes deſirs. Mais n'ayant pu rien gagner ni par careſſes, ni par menaces, il la poignarda. On fit arrêter le meurtrier, qui nia toujours ſon crime. On ſe contenta de le tenir en priſon pendant 15 ans, au bout deſquels il en ſortit. Mais peu de mois après, le jeune marquis d'*Obizzi* vengea la mort de ſa mere, en le tuant d'un coup de piſtolet. Ayant ainſi ſatisfait ſon reſſentiment, il paſſa au ſervice de l'empereur, qui le fit ſucceſſivement marquis du Saint-Empire, commandant de Vienne, conſeiller-d'état & maréchal-général de camp. Il mourut à Vienne en 1710, après 50 ans de ſervice, avec une grande réputation de valeur & de probité.

OBRECHT, (Ulric) habile profeſſeur en droit à Strasbourg, étoit petit-fils de *Georges Obrecht*, profeſſeur en droit comme lui, mort en 1612 à 66 ans, après avoir publié quelques ouvrages. Le Luthéraniſme étoit la religion de leur famille. *Ulric* ſe fit Catholique après la priſe de Strasbourg par les François, & *Louis XIV* le fit *Préteur Royal* de cette ville en 1685. Les langues grecque, latine, hébraïque, les antiquités, l'hiſtoire, la juriſprudence, lui étoient familiéres. Il parloit de tous les perſonnages de l'hiſtoire, comme s'il avoit été leur contemporain, de tous les pays comme s'il y avoit vécu, & des différentes loix comme s'il les avoit établies. Le grand *Boſſuet*, étonné & charmé de voir tant de connoiſſances réunies dans un ſeul homme, le nomma *Epitome omnium ſcientiarum*. On a de lui : I. *Prodromus rerum Alſaticarum*, in-4°, 1681; livre curieux pour l'Hiſtoire d'Alſace & de Strasbourg. II. *Excerpta Hiſtorica de naturâ ſucceſſionis in Monarchiâ Hiſpaniæ*, en 3 parties in-4°. Il y prouve que la couronne d'Eſpagne eſt héréditaire, & que les loix la déférent à *Philippe V*. III. *Mémoire* concernant la ſûreté publique de l'Empire. IV. Une édition de *Quintilien*, avec des remarques, 2 vol. in-4°. V. Verſion de la *Vie de Pythagore* par *Jamblique*. Ce ſçavant mourut en 1701, conſumé par un travail opiniâtre qui avoit peu-à-peu affoibli ſes forces.

OBREGON, (Bernardin) inſtituteur des *Freres Infirmiers Minimes*, qui ont ſoin des malades dans les Hôpitaux en Eſpagne, naquit à Las-huelgas, près de Burgos, en 1540, d'une famille ancienne. *Bernardin* vécut d'abord dans la diſſipation qu'entraîne le parti des armes qu'il avoit embraſſé; mais un exemple de vertu dans un homme de la lie du peuple, qui le remercia d'un ſoufflet, toucha ſon cœur en 1568. Il renonça au monde & forma ſa congrégation, qu'il inſtruiſit autant par ſon exemple que par ſes diſcours. Ce ſaint homme mourut dans ſon Hôpital-général de Madrid, le 6 Août 1599. Le peuple appella *Obregons*, les religieux établis par cet homme vertueux.

OBSEQUENS, (*Julius*) écrivain Latin, que l'on conjecture avoir vécu un peu avant l'empire d'*Honorius*, vers l'an 395 de J. C. compoſa un livre *De Prodigiis*, qui n'eſt qu'une liſte de ceux que *Tite-Live* a inſérés très mal-à-propos dans ſon Hiſtoire. *Obſequens*, auſſi crédule que lui, emprunte ſouvent les expreſſions de cet hiſtorien, ſans corriger ſes erreurs. Il ne

nous reſte qu'une partie de cet ouvrage, auquel *Conrad Lycoſthènes* a fait des additions pour ſuppléer à ce qui manque dans l'original. Les meilleures éditions de *Julius Obſequens*, ſont celles où les additions de *Lycoſthènes* ſont diſtinguées du Texte. C'eſt ainſi que *Schœfferus* dirigea l'édition qu'il en donna à Amſterdam en 1679. Elle a été réimprimée à Leyde, en 1720, in-8°, & on la joint aux Auteurs *cum notis Variorum.*

OCCAM *ou* OCCHAM, (Guillaume) théologien ſcholaſtique, de l'ordre des Cordeliers, étoit Anglois & diſciple de *Scot.* Il fut le chef des *Nominaux*, & s'acquit une ſi grande réputation, qu'on le ſurnomma *le Docteur invincible.* On auroit dû plutôt le nommer le *Docteur Querelleur.* Il imagina de nouvelles ſubtilités, pour mettre aux priſes de nouveaux champions de l'école. Il entra dans les querelles des papes & des empereurs ; & à la priére de ſon général *Michel* de *Ceſène*, il écrivit en fanatique pour *Louis* de *Baviére* contre *Jean XXII.* *Occam* avoit l'impudence de dire à ce prince : *Seigneur, prêtez-moi votre épée pour me défendre, & ma plume ſera toujours prête à vous ſoutenir.* Il auroit été beau en effet qu'il y eût une bataille pour faire adopter les idées des *Nominaux.* Le ridicule auteur de cette ſecte philoſophique fut accuſé d'avoir enſeigné avec *Ceſène*, que JESUS-CHRIST ni ſes Apôtres n'avoient rien poſſédé, ni en commun, ni en particulier. C'eſt ce qui donna lieu à cette plaiſante queſtion qu'on appella *le Pain des Cordeliers.* Il s'agiſſoit de ſçavoir ſi le domaine des choſes qui ſe conſumoient par l'uſage, comme le pain & le vin, leur appartenoit ? *ou* s'ils n'en avoient que le ſimple uſage ſans domaine, leur règle ne leur permettant pas d'avoir rien en propre ? *Nicolas III*, voulant les enrichir ſans les choquer, ordonna qu'ils n'auroient que l'uſufruit des biens qui leur ſeroient donnés, & que le fonds ſeroit à l'Egliſe Romaine. *Jean XXII* révoqua la Bulle de *Nicolas III.* Il foudroya les Cordeliers par des Bulles, & en fit périr pluſieurs dans les bûchers. *Occam* mourut en 1347, abſous des cenſures de ce pontife. Il laiſſa différens ouvrages, Paris, 1476, 2 vol. in-fol. ; qui prouvent un eſprit ſubtil, mais bizarre.

OCCASION, Divinité allégorique qui préſide au moment le plus favorable pour réuſſir dans une entrepriſe. On la repréſentoit ſous la figure d'une femme nue, ou d'un jeune-homme chauve par derriére, un pied en l'air & l'autre ſur une roue, tenant un raſoir d'une main & un voile de l'autre, & quelquefois marchant avec viteſſe ſur le tranchant d'un raſoir ſans ſe bleſſer.

OCCATOR, un des Dieux des laboureurs, préſidoit à cette partie de l'agriculture, qui conſiſte à *herſer* les terres labourées.

OCCHIALI, *Voyez* LOUCHALI.

OCEAN, Dieu marin, fils du *Ciel* & de *Veſta*, pere des fleuves & des fontaines, épouſa *Téthis*, dont il eut pluſieurs enfans. Les anciens Païens l'appelloient le Pere de toutes choſes, parce qu'ils croyoient qu'elles en étoient engendrées ; ce qui eſt conforme au ſentiment de *Thalès*, qui établit l'eau pour premier principe.

OCELLUS, ancien philoſophe Grec de l'école de *Pythagore*, étoit natif de Lucanie, ce qui lui a fait donner le nom de *Lucanus.* Il deſcendoit d'une ancienne famille de Troie en Phrygie, & vivoit long-

tems avant *Platon*. Il compoſa un *Traité des Rois & du Royaume*, dont il ne nous reſte que quelques fragmens; mais le livre *De l'Univers*, qu'on lui attribue, eſt parvenu tout entier juſqu'à nous, & il y en a pluſieurs éditions en grec & en latin. Les meilleures ſont celles qui ſe trouvent dans les *Opera Mythologica*, Cambridge 1670, in-8°, *ou* Amſterdam 1688, in-8°; & ſéparément, Amſterdam 1661, in-8°. Il s'efforce d'y prouver l'éternité du Monde. Le marquis d'*Argens* a traduit & a commenté cet ouvrage en 1762, in-12. On y trouve cette noble ſimplicité que reſpire le texte. Le traducteur eût pu aiſément lui donner des traits à la moderne; mais c'eſt l'antiquité qu'il vouloit faire connoître. Ses commentaires offrent par tout l'utile à côté de l'agréable. Son but n'eſt pas ſeulement d'éclaircir le texte, mais de répandre plus de jour ſur les anciens ſyſtêmes. Ses remarques ſont autant de Traités qui développent la ſuite des anciennes opinions, & qui en préſentent, pour ainſi dire, la filiation. Les notions les plus eſſentielles de la théologie, de la phyſique & de la morale des anciens, ſont clairement expliquées; & leurs différens dogmes, comparés eutr'eux & avec les découvertes modernes. On ſouhaiteroit ſeulement un peu plus de correction dans le ſtyle, & moins de hardieſſe dans la façon de penſer. M. l'abbé *Batteux* a traduit depuis l'ouvrage d'*Ocellus* dans ſon *Hiſtoire des Cauſes premiéres*, in-8°; & ſa verſion eſt regardée comme plus exacte que celle du marquis d'*Argens*.

OCHIN, (Bernardin) *Ochinus*, né à Sienne en 1487, entra jeune chez les religieux de l'Obſervance de *S. François*; mais il les quitta bientôt, & s'appliqua à l'étude de la médecine. Touché quelque tems d'un nouveau deſir de faire pénitence, il rentra dans l'ordre qu'il avoit abandonné, & s'y diſtingua par ſon zèle, ſa piété & ſes talens. La réforme des Capucins venoit d'être approuvée; il l'embraſſa en 1534, contribua beaucoup au progrès de cet ordre naiſſant, & en fut général. Sa vie paroiſſoit réguliére & ſa conduite édifiante. Ses auſtérités, ſon habit groſſier, ſa longue barbe qui deſcendoit juſqu'au-deſſous de ſa poitrine, ſon viſage pâle & décharné, une certaine apparence d'infirmité & de foibleſſe affectée avec beaucoup d'art, & l'idée que tout le monde avoit de ſa ſainteté, le faiſoient regarder comme un homme merveilleux. Ce n'étoit pas ſeulement le peuple qui en portoit ce jugement: les plus grands ſeigneurs & les princes ſouverains le révéroient comme un Saint. Lorſqu'il venoit dans leurs palais, ils alloient au-devant de lui, & lui rendoient de grands honneurs, qu'ils accompagnoient de marques diſtinguées d'affection & de confiance. Cet hypocrite avoit recours à toutes ſortes d'artifices pour confirmer l'opinion ſi avantageuſe que l'on avoit conçue de lui. Il alloit toujours à pied dans ſes voyages; & lorſque les princes le forçoient de loger chez eux, la magnificence des palais, le luxe des habits & toute la pompe du ſiécle, ſembloient ne lui rien faire perdre de ſon amour pour la pauvreté & pour la mortification. On ne parloit que de ſa vertu dans toute l'Italie, & cette réputation facilitoit le progrès du nouvel ordre. Il étoit ſçavant, quoiqu'il ne ſçût pas beaucoup de latin; & quand il parloit ſa langue naturelle, il s'énonçoit avec tant de grace &

de facilité, que ſes diſcours raviſſoient tous ſes auditeurs. Lorſqu'il devoit prêcher en quelque endroit, le peuple s'y aſſembloit en foule : les villes entiéres venoient pour l'entendre. On fut très-ſurpris, quand on vit tout d'un coup cet homme ſi renommé, quitter le généralat des Capucins, embraſſer l'héréſie de *Luther*, & aller à Genève épouſer une fille de Lucques, qu'il avoit ſéduite en paſſant par cette ville. L'orgueil le précipita dans cet abyme. Il ne put réſiſter au dépit de n'avoir point obtenu un chapeau de cardinal, qui avoit toujours été l'objet de ſon ambition. Il verſa des flots de bile ſur tous ceux qui l'attaquérent, comme on peut en juger par un écrit de *Catarin* contre lui, & par la réponſe. Voici le titre de l'un & de l'autre : *Rimedio alla peſtilente Dottrina di* Bern. Ochino *da Ambr. Catarino.* Roma, 1544, in-8°... *Riposta d'*Ochino *alle Beſtemmie d'Ambr. Catarino*, 1546, in-8°. Ce ſéducteur paſſa enſuite en Angleterre, où il inſpira aux jeunes-gens du goût pour les nouvelles erreurs, & du mépris pour les pratiques de l'Egliſe les plus anciennes. La religion Catholique étant rentrée dans ce royaume avec la reine *Marie*, il fut obligé de ſe retirer à Strasbourg, & de là en 1555 à Zurich où il fut miniſtre de l'Egliſe Italienne. Ses *Dialogues* en faveur de la Polygamie, lui firent perdre ſa place. Après avoir erré de pays en pays, il ſe retira en Pologne, d'où il fut chaſſé en 1564. Il chercha un aſyle à Slaucow dans la Moravie, & il n'y trouva que la miſére & l'opprobre. Il y mourut la même année, de la peſte, à 77 ans, également haï des Proteſtans & des Catholiques. Un an avant ſa mort il avoit publié 30 *Dialogues*, traduits en latin par *Caſtalion*, à Baſle 1563, 2 vol. in-8°, dans leſquels il parle fortement en faveur de la Polygamie. Une telle opinion, ſoutenue par un vieillard plus que ſeptuagénaire, eſt aſſez ſinguliére. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont il n'eſt pas fort néceſſaire de donner le catalogue. Les principaux ſont : I. Des *Sermons Italiens*, en 5 vol. in-8°, Baſle 1562, très-rares & chers. II. Des *Commentaires* ſur les Epîtres de *S. Paul.* III. *Dialogo del Purgatorio*, 1556, in-8°. Il eſt traduit en françois & en latin ; mais l'édition italienne eſt plus recherchée. IV. *Diſputa intorno alla preſenza del Corpo di G. C. nel Sacramento della Cena*, Baſilea, 1561, in-8° ; le même en latin, avec un *Traité du Libre Arbitre*, in-8°. V. *Sinceræ & veræ Doctrinæ de Cœnâ Domini defenſio*, Tiguri, 1556, in-8°. VI. *Il Catechiſmo*, 1561, in-8°. VII. *Liber adversùs Papam*, 1549, in-4°. VIII. D'autres *Satyres* ſanglantes contre la cour de Rome & contre les dogmes Catholiques. Tous les ouvrages de cet apoſtat ayant été ſupprimés par les papes, ſont peu communs. On peut en voir une liſte plus détaillée dans le *Dictionnaire Typographique.* Le plus rare & le plus ſingulier eſt ſes *Apologi nelli quali ſi ſcuoprano gli abuſi errorri della Sinagoga del Papa e de ſoi Preti, Monaci e frati* ; à Genève, 1554, in-8° : il n'y a que le 1er livre d'imprimé, contenant 100 Apologues. On recherche encore ſon *Epiſtole alli Senori della Città di Siena*, Geneva, 1543, in-8°. Elle eſt traduite en françois.

I. OCHOSIAS, fils & ſucceſſeur d'*Achab* roi d'Iſraël, fut auſſi impie que ſon pere. Il commença à régner l'an 898 avant J. C. La 2e année de ſon règne il tomba d'u-

ne fenêtre & ſe froiſſa tout le corps. Il envoya auſſi-tôt conſulter *Béelzébuth*, Divinité des habitans d'Accaron, pour ſçavoir s'il releveroit de cette maladie. Alors *Elie* vint au-devant de ſes gens par ordre du Seign., & les chargea de dire à leur maître, que puiſqu'il avoit mieux aimé conſulter le Dieu d'*Accaron* que celui d'*Iſraël*, il ne releveroit point de ſon lit ; mais qu'il mourroit très-certainement. Les gens d'*Ochoſias* retournérent ſur leurs pas, & dirent à ce prince ce qui leur étoit arrivé. Le roi, reconnoiſſant que c'étoit *Elie* qui leur avoit parlé, envoya un capitaine avec 50 hommes pour l'arrêter. Cet officier, impie comme ſon maître, ayant parlé au Prophète d'un ton menaçant ; le ſaint homme, embraſé d'un zèle ardent pour l'honneur de Dieu, inſulté en ſa perſonne, lui demanda qu'il tirât une vengeance éclatante de l'inſolence de ſes ennemis, & il fut exaucé ſur le champ. Un feu lancé du Ciel conſuma l'off. avec ſa troupe. La même choſe arriva à un ſecond, que le malheur du premier n'avoit pas rendu plus ſage. Le 3^e^ qui fut envoyé, ſe jetta à genoux devant *Elie*, & le pria de lui conſerver la vie. L'Ange du Seigneur dit alors au Prophète, qu'il pouvoit aller avec ce capitaine ſans rien craindre. Il vint donc trouver *Ochoſias*, auquel il annonça ſa mort prochaine en punition de ſon impiété. Il mourut en effet l'an 896 avant J. C.

II. OCHOSIAS, roi de Juda, étoit le dernier fils de *Joram* & d'*Athalie*. Ce prince étoit âgé de 22 ans, lorſqu'il commença à régner. Il marcha dans les voies de la maiſon d'*Achab*, dont il deſcendoit par ſa mere, fille de ce roi impie, & ce fut la cauſe de ſa perte. Il alloit à Ramoth de Galaad avec *Joram* roi d'Iſraël, pour combattre contre *Haſaël* roi de Syrie ; & *Joram* ayant été bleſſé dans le combat, retourna à Jezraël pour ſe faire traiter de ſes bleſſures. *Ochoſias* ſe détacha de l'armée pour aller lui rendre viſite. Mais *Jehu*, général des troupes de *Joram*, s'étant ſoulevé contre ſon maître, courut pour le ſurprendre à Jezraël, ſans lui donner le tems de ſe reconnoître. *Joram* & *Ochoſias*, qui ignoroient ſon deſſein, allérent au-devant de lui ; mais le premier ayant été tué d'un coup de flèche, *Ochoſias* prit la fuite. *Jehu* le fit pourſuivre, & ſes gens l'ayant atteint à la montée de Gauer, près de Jebblaan, le bleſſérent mortellement. Il eut encore aſſez de force pour aller à Mageddo, où ayant été trouvé, il fut amené à *Jehu*, qui le fit mourir l'an 884 avant J. C.

OCHUS, *Voyez* III. DARIUS... & III. ARTAXERCÈS.

I. OCTAVIE, petite-niéce de *Jules-Céſar* & ſœur d'*Auguſte*, fut mariée en premiéres nôces avec *Claudius-Marcellus*, & en ſecondes avec *Marc-Antoine*. Ce mariage fut le lien de la paix entre ce Triumvir & *Auguſte*. C'étoit une femme d'une rare beauté & d'un plus rare mérite. *Marc-Antoine*, loin d'y être ſenſible, ſe rendit en Egypte auprès de *Cléopatre* dont il étoit éperduement amoureux. *Octavie* voulut arracher ſon époux à cette paſſion, en allant le trouver à Athènes ; mais elle en reçut le plus mauvais accueil, & un ordre de s'en retourner à Rome. *Auguſte*, outré de cet affront, réſolut de ſen venger. La généreuſe *Octavie* tâcha d'excuſer ſon époux, dans l'eſpérance de renouer quelque négociation entre lui & ſon

frere ; mais tous ſes ſoins furent inutiles. Après la défaite entiére de *Marc-Antoine*, elle vécut auprès d'*Auguſte*, avec tous les agrémens dus à ſon mérite. Son fils *Marcellus*, qu'elle avoit eu de ſon premier mari, (jeune-homme qui donnoit de grandes eſpérances, & qui étoit regardé comme l'héritier préſomptif de l'empire,) épouſa *Julie* fille d'*Auguſte* ; mais il mourut à la fleur de ſon âge. *Octavie*, plongée dans une profonde douleur, mourut de chagrin, onze ans avant Jeſus-Chr. Cette perte fut un dueuil public. *Auguſte* prononça un diſcours funèbre, qui fut un éloge de ſes vertus. Les gendres d'*Octavie* portérent eux-mêmes ſon cercueil ; & le peuple Romain, dont elle étoit la gloire & les délices, auroit rendu des honneurs divins à ſa mémoire, ſi l'empereur avoit voulu le permettre. Elle eut de *Marc-Antoine*, *Antonia* l'aînée, qui épouſa *Domitius-Enorbarbus* ; & *Antonia* la jeune, femme de *Druſus*, frere de *Tibére*.

II. OCTAVIE, fille de l'empereur *Claude* & de *Meſſaline*, fut fiancée à *Lucius Silanus* ; mais ce mariage fut rompu par les intrigues d'*Agrippine*, qui lui fit épouſer *Néron* à l'âge de 16 ans. Ce prince la répudia peu de tems après, ſous prétexte de ſtérilité. *Poppée*, qu'il prit après elle, accuſa *Octavie* d'avoir eu un commerce criminel avec un de ſes eſclaves. On mit à la queſtion toutes les ſervantes de cette princeſſe. Quelques-unes, ne pouvant réſiſter à la violence des tourmens, la chargérent du crime dont elle étoit fauſſement accuſée ; mais la plupart des autres eurent la force de la déclarer innocente. Cependant *Octavie* fut envoyée en exil dans la Campanie ; mais les murmures du peuple obligérent *Néron* à la faire revenir. On ne ſçauroit exprimer la joie qu'on fit éclater dans Rome pour ce rappel, ni les honneurs que le peuple fit à cette princeſſe. *Poppée* ſe crut perdue, ſi *Octavie* ne périſſoit ; elle ſe jetta aux pieds de *Néron*, & obtint enfin ſa mort ſous divers prétextes. *Octavie* fut reléguée dans une iſle, où on la contraignit de ſe faire ouvrir les veines, à l'âge de 20 ans ; & on lui coupa la tête, qui fut portee à ſon indigne rivale.

OCTAVIEN, antipape, de la famille des comtes de *Freſcati*, ſe fit élire en 1159 par deux cardinaux, après la mort d'*Adrien IV*, & prit le nom de *Victor IV*. Il fut ſoutenu par l'empereur *Fréderic I*, protecteur de cet antipape. Il convoqua un concile en 1160 à Pavie, où *Alexandre III* fut dépoſé. Ce pape, contraint de fuir en France, laiſſa le trône pontifical à l'uſurpateur, qui mourut à Lucques en 1164, également haï & mépriſé.

OCTAVIUS, *Voy.* I. AUGUSTE.

ODAZZI, (Jean) peintre & graveur, né à Rome en 1663, mort dans la même ville en 1731, apprit d'abord à graver de *Corneille Bloëmaërt*. Il paſſa de cette école dans celles de *Ciro-Ferri* & du *Bacici*. Son mérite le fit recevoir de l'académie de *St-Luc*, & le pape lui donna l'ordre de Chriſt. Ce peintre étoit infatigable dans le travail, & peignoit avec une rapidité ſingulére. Son deſſein eſt correct ; ſes peintures à freſque ſont ſur-tout fort eſtimées. La plupart de ſes ouvrages ſe voient à Rome ; il a principalement travaillé pour les Egliſes : la Coupole du Dôme de *Velletri*, peinte

de la main de ce maître, eſt un morceau qui le place au rang des artiſtes diſtingués. *Odazzi* ſe fit une fortune conſidérable par ſon travail ; mais il ruina ſa ſanté, par une trop grande attention à la conſerver.

ODED *ou* OBED, prophète, qui s'étant trouvé à Samarie dans le tems que *Phacée*, roi d'Iſraël, revenoit dans cette ville avec 200 mille priſonniers que les Iſraëlites avoient faits dans le royaume de Juda, alla au-devant des victorieux, leur reprocha leur inhumanité & leur fureur contre leurs freres que Dieu avoit livrés entre leurs mains. Les ſoldats ſe laiſſérent toucher par les paroles du Prophète. La compaſſion & le déſintéreſſement prirent tout-à-coup dans leurs cœurs la place de la cruauté & de l'avarice : ils rendirent la liberté aux captifs, & abandonnérent le riche butin qu'ils avoient fait.

ODENAT, roi des Palmyréniens, naquit à Palmyre, ſuivant les uns, d'une famille bourgeoiſe, & ſuivant d'autres, d'une famille de princes. Il s'étoit exercé dès ſon enfance à combattre les lions, les léopards & les ours. Cet exercice anima ſon courage, & devint un des fondemens de ſa fortune. Après cette fameuſe journée, où l'empereur *Valerien* fut pris & traité avec tant d'ignominie par *Sapor* roi de Perſe, l'an 260 : l'Orient conſterné tâcha de fléchir cet inſolent vainqueur. *Odenat* lui envoya des députés chargés de préſens, avec une lettre, dans laquelle il lui proteſtoit qu'il n'avoit jamais pris les armes contre lui. *Sapor*, indigné qu'un auſſi petit prince eût oſé lui écrire, & ne fût pas lui-même venu lui rendre hommage, déchire ſa lettre, fait jetter ſes préſens dans la riviére, & jure qu'il ruinera bientôt tout ſon pays, & qu'il le fera périr lui & toute ſa famille, s'il ne vient pas ſe jetter à ſes pieds les mains liées derriére le dos. *Odenat*, indigné à ſon tour, prit le parti des Romains, & fit la guerre à *Sapor* avec tant de ſuccès, qu'il lui enleva ſa femme & ſes tréſors. Il ruina enſuite le parti de *Quietus*, fils de *Marcien*, & demeura fidèle aux Romains. L'empereur *Gallien* crut ne pouvoir mieux récompenſer ſes ſervices, qu'en l'aſſociant à l'empire. En 264 il lui donna les titres de Céſar & d'Empereur, & celui d'Auguſte à la reine *Zénobie* ſa femme & à leurs enfans. *Odenat* fit mourir *Baliſte*, qui s'étoit révolté, prit la ville de Ctéſiphon, & ſe préparoit à marcher contre les Goths qui ravageoient l'Aſie, lorſqu'il fut aſſaſſiné l'an 267 dans un feſtin, avec *Hérodien* ſon fils, à Héraclée dans le Pont. *Zénobie* gouverna après lui, ſous le titre de reine d'Orient.

ODESPUN DE LA MESCHINIÉRE, (Louis) prêtre de Chinon en Touraine, après avoir été employé par le clergé de France, en recueillit les *Mémoires*, dont il donna 2 vol. in-folio en 1646 ; mais d'autres collections, plus amples & mieux faites, ont éclipſé la ſienne. Il fit paroître auſſi la même année une collection des *Conciles de France* tenus depuis celui de Trente, in-fol. qui ſert de ſuite à ceux du P. *Sirmond*, 3 vol. in-fol ; & auxquels on joint les *Supplémens* de *la Lande*, 1666, in-fol. Nous ignorons le tems de ſa mort.

ODET DE COLIGNI, *Voyez* COLIGNI.

ODILON, (Saint) v^e^ abbé de Cluni, fils de *Beraud le Grand*, ſei-

gneur de Mercœur, naquit en Auvergne l'an 962. Dès ſon enfance il fit des progrès dans les lettres & dans la vertu. Le deſir de mener une vie plus parfaite, lui inſpira la réſolution de ſe retirer à Cluni. *S. Mayeul* jetta les yeux ſur lui pour lui ſuccéder : *Odilon* fut le ſeul qui déſapprouva ce choix. La réputation que lui firent ſes vertus, vint juſqu'à l'empereur *S. Henri*, qui l'appelloit ſouvent à ſa cour pour jouir de ſes pieux entretiens. Son humilité étoit ſi grande, qu'il refuſa l'archevêché de Lyon & le *Pallium* dont *Jean XIX* voulut l'honorer. Ce ſaint abbé mourut à Souvigni en 1049, à 87 ans, après avoir répandu ſon ordre en Italie, en Eſpagne & en Angleterre. Son caractére dominant étoit une bonté extrême, qui le fit appeller *le Débonnaire*. Son nom eſt immortel dans l'Egliſe, par l'inſtitution de la *Commémoration générale des Trépaſſés*. Cette pratique paſſa des monaſtéres de Cluni dans d'autres égliſes, & fut enfin adoptée par l'Egliſe univerſelle. On raconte diverſement la révélation qu'on dit y avoir donné lieu. Dans le doute, il eſt plus prudent d'attribuer cette inſtitution à la piété de l'illuſtre abbé de Cluni, qu'à des viſions incertaines. On a de lui, dans le recueil intitulé *Bibliotheca Cluniacencis*, 1614, in-fol. : I. La *Vie* de *S. Mayeul*. II. Celle de *Ste Adélaïde*, impératrice. III. Des *Sermons*, qui marquent une grande connoiſſance de l'Ecriture-ſainte. IV. Des *Lettres*. V. Des *Poëſies*. Autant ce pieux écrivain fut ſoigneux de cultiver lui-même les lettres, autant le fut-il de les favoriſer & d'exciter les talens dans ſon ordre... Il ne faut pas le confondre avec ODILON, moine de *S. Medard* de Soiſſons, dont on a un *Traité ſur les tranſlations des Reliques des Saints*, dans les *Acta Benedictinorum* de *Mabillon*. Celui-ci vivoit à-peu-près dans le même tems que le premier.

ODOACRE, roi des Hérules, fut élevé en Italie & garde de l'empereur. Sa naiſſance étoit ſi obſcure, qu'on ne ſçait quel pays lui donna le jour. Après diverſes aventures, il devint chef des Hérules. Une taille avantageuſe, & beaucoup de hardieſſe & de courage, lui firent un nom. L'empire Romain touchoit à ſa ruine. Les Skhires, les Hérules, les Turcilinges, & pluſieurs Barbares dont le nom ſeroit oublié auſſi-tôt qu'il ſeroit lu, faiſoient la plus grande partie de la milice Romaine. Ces Barbares ſe ſoulevérent tous à la fois, & prirent pour chef *Odoacre*. Ce général fut bientôt reconnu par une partie de l'empire, las de la tyrannie d'*Oreſte* & de ſon fils *Auguſtule*. *Oreſte*, à cette nouvelle, ſe ſauva à Pavie, ville forte ; mais *Odoacre*, connoiſſant que ſon élévation dépendoit de la perte du tyran, l'y pourſuivit, prit la ville, la pilla, la brûla, & fit mettre à mort ſon ennemi. Le vainqueur paſſa de-là à Rome, où il ſe fit proclamer roi d'Italie, & enſuite à Ravenne, où il trouva *Auguſtule*. Ce prince fut exilé dans la Campanie, après avoir été dépouillé des marques de la dignité impériale. Ce fut ainſi que périt l'empire d'Occident, & que Rome fut forcée de ſe ſoumettre à un roi, dont le titre avoit été ſi odieux pendant tant de ſiécles. Cette étonnante révolution arriva en 476. La terre changeoit alors de face ; l'Eſpagne étoit habitée par les Goths ; les Anglois Saxons paſſoient dans la Bretagne ; les François s'établiſſoient dans les Gaules ;

les ; les Allemands s'emparoient de la Germanie ; les Hérules & les Lombards reſtoient maîtres de l'Italie. La barbarie les accompagna par-tout. Les monumens de ſculpture & d'architecture furent détruits ; les chef-d'œuvres de poëſie & d'éloquence d'Athènes & de Rome furent négligés, les beaux-arts ſe perdirent, & les hommes, plongés dans une groſſiére férocité, ne ſçurent ni penſer ni ſentir. *Odoacre*, maître de l'Italie, eut *Théodoric* à combattre. Il fut battu 3 fois, & aſſiégé dans Ravenne en 490. Il n'obtint la paix, qu'à condition qu'il partageroit l'autorité avec ſon vainqueur. *Théodoric* lui avoit promis avec ſerment de ne lui ôter ni la couronne, ni la vie ; mais peu de jours après, l'ayant invité à un feſtin, il le tua de ſa propre main, & fit périr tous ſes officiers & tous ſes parens, en 493. *Odoacre* étoit un prince plein de magnanimité & de douceur. Quoiqu'Arien, il ne maltraita point les Catholiques. Il ſçut uſer modeſtement de ſa fortune, & n'eut rien de barbare que le nom. S'il établit pluſieurs impôts onéreux, il y fut forcé par la néceſſité de récompenſer ceux à qui il devoit le ſceptre.

I. ODON, (St.) fut chanoine de S. Martin de Tours, ſa patrie, en 899 ; moine à Baume en Franche-Comté, en 909, & ſecond abbé de Cluni en 927. Sa ſainteté & ſes lumiéres répandirent beaucoup d'éclat ſur cet ordre. Le ſaint abbé étoit l'arbitre des princes ſéculiers & des princes de l'Egliſe. Son zèle pour la diſcipline monaſtique, le fit appeller dans les monaſtéres d'Aurillac en Auvergne, de Sarlat en Périgord, de Tulles en Limoſin, de S. Pierre-le-vif à Sens, de S. Julien à Tours, & dans pluſieurs autres qu'il ſoumit à une exacte réforme. Appellé enſuite en Italie, il y donna le ſpectacle de ſes vertus, & y forma pluſieurs communautés nombreuſes. Ce ſaint abbé mourut en 942, auprès du tombeau de *S. Martin*. On a de lui : I. Un *Abrégé des Morales* de *S. Gregoire* ſur *Job*. II. Des *Hymnes* en l'honneur de *S. Martin*. III. Trois livres du *Sacerdoce*. IV. La *Vie de S. Gerard*, comte d'Aurillac. V. Divers *Sermons*, &c. La *Bibliothèque de Cluni*, collection publiée par Dom *Marrier*, 1614, Paris in-fol. renferme les différens ouvrages de *S. Odon*. On trouve dans le même recueil la *Vie* du pieux abbé, écrite par un de ſes diſciples appellé *Jean*.

II. ODON, fils d'*Herluin* de *Conteville*, fut nommé l'an 1049 à l'évêché de Bayeux, par *Guillaume* le *Bâtard*, duc de Normandie. Il n'étoit âgé que d'environ 14 ans ; mais les bonnes qualités qu'on voyoit éclore en lui & l'autorité du duc ſon frere utérin qui l'avoit nommé, firent paſſer par-deſſus les régles preſcrites par les canons. L'an 1066, *Guillaume* ayant réſolu de conquérir par les armes le royaume d'Angleterre, dont *Harald* s'étoit emparé à ſon préjudice, l'évêque de Bayeux fit équiper à ſes frais 100 vaiſſeaux, & voulut l'accompagner dans cette périlleuſe entrepriſe. Le conquérant le fit ſon lieutenant pour gouverner ce royaume en ſon abſence. Ebloui de l'éclat de ce poſte important, *Odon* ſe livra à une prodigalité & à des dépenſes inouies ; & pour fournir au luxe de ſa table & de ſes équipages, il accabla les peuples d'impôts exceſſifs, qui les firent révolter. Au lieu d'adoucir la colére du roi en leur faveur, il

il lui conſeilla de les dépouiller de leurs terres, qui furent partagées aux Normands, & eut pour ſa part juſqu'à 253 fiefs dans différens cantons, outre le château de Douvres & le comté de Kent, dont il avoit déja été gratifié. Ces grands biens lui firent naître l'idée, à l'occaſion de quelques fauſſes prédictions, de ſe faire pape. Il amaſſa, par toutes ſortes d'extorſions, des ſommes immenſes en Angleterre, & il ſe fit acheter & meubler un palais à Rome; mais au moment qu'il ſe diſpoſoit à partir avec des troupes qu'il avoit gagées, il fut arrêté par ordre du roi indigné de ſes concuſſions, & fut conduit à Rouen, où il reſta enfermé juſqu'à la mort de ce prince. Sa priſon ne fut pas capable de le rappeller à lui-même. Après avoir ſemé la diviſion entre les princes ſes neveux, il ſe mit à la tête d'un gros parti pour arracher le ſceptre à *Guillaume* le *Roux*, en faveur de ſon frere *Robert*; mais il ne réuſſit qu'à perdre tous les biens qu'il avoit en Angleterre, & à être renvoyé avec mépris en Normandie. Le duc *Robert*, pour lequel il avoit tout ſacrifié, le prit pour ſon principal miniſtre. Il ne pouvoit faire un plus mauvais choix. Ce prélat ambitieux remplit l'état de troubles par ſes cabales, & manqua de le bouleverſer; mais il n'eſt pas vrai, comme l'ont avancé quelques hiſtoriens, qu'il ſe ſoit oublié au point de donner la bénédiction nuptiale à *Philippe* roi de Fr. & à *Bertrade*, que ce prince avoit enlevée à ſon mari, *Foulques* comte d'Anjou. Enfin déchiré par les remords, haï & mépriſé, *Odon* s'enrôla dans la premiére Croiſade; & étant parti l'an 1096 avec le duc *Robert* pour la Terre-ſainte, il mourut en chemin l'année ſuivante à Palerme en Sicile.

III. ODON, *ou* ODARD, évêque de Cambrai, né à Orléans, mourut en 1113. On a de lui une *Explication du Canon de la Meſſe*, Paris 1640, in-4°. & d'autres *Traités*, imprimés dans la *Bibliothèque des Peres*. Sa vie fut remplie par le travail & les bonnes œuvres.

ŒBALUS, fils de *Cynortas*, roi de Sparte, *Voyez* GORGOPHONE.

ŒBARE, écuyer de *Darius*, procura la couronne de Perſe à ſon maître, après la mort de *Smerdis*, en lui enſeignant le moyen de faire hennir ſon cheval avant ceux de ſes compétiteurs. *Voyez* II. DARIUS.

ŒBOAS, héros Grec, remporta le prix de la courſe aux Jeux Olympiques dans la VII^e^ Olympiade. Les Achéens lui érigérent une Statue, que les vainqueurs aux jeux couronnoient après leur victoire.

ŒCOLAMPADE, (Jean) naquit au village de Reinsberg, dans la Franconie, en 1482. Il apprit aſſez bien le Grec & l'Hébreu, & acquit diverſes connoiſſances. L'amour de la retraite & de l'étude l'engagea à ſe faire religieux de *Ste. Brigitte* dans le monaſtére de *S. Laurent* près d'Ausbourg; mais il ne perſévéra pas long-tems dans ſa vocation. Il quitta ſon cloître pour ſe rendre à Bâle, où il fut fait curé. La prétendue Réforme commençoit à éclater; *Œcolampade* en adopta les principes, & préféra le ſentiment de *Zuingle* à celui de *Luther* ſur l'Euchariſtie. Il publia un traité intitulé: *De l'expoſition naturelle de ces paroles du Seigneur*, CECI EST MON CORPS: c'eſt-à-dire, ſelon lui, le *Signe*, la *Figure*, le *Type*, le *Symbole*. Les Lu-

thériens lui répondirent, par un livre intitulé : *Syngramma*, c'eſt-à-dire *Ecrit Commun*, compoſé à ce qu'on croit par *Brentius*. *Œcolampade* en publia un ſecond, intitulé : *Anti-Syngramma*, qui fut ſuivi de divers Traités contre le *Libre arbitre*, l'*Invocation* des Saints, &c. A l'exemple de *Luther*, *Œcolampade* ſe maria, quoique prêtre, à une jeune fille dont la beauté l'avoit touché. Voici comment *Eraſme* le raille ſur ce mariage. *Œcolampade*, dit-il, *vient d'épouſer une aſſez belle fille ; apparemment que c'eſt ainſi qu'il veut mortifier ſa chair. On a beau dire que le Luthéraniſme eſt une choſe tragique ; pour moi, je ſuis perſuadé que rien n'eſt plus comique : car le dénouement de la piéce eſt toujours quelque mariage, & tout finit en ſe mariant, comme dans les Comédies...* *Eraſme* avoit beaucoup aimé *Œcolampade*, avant qu'il eût embraſſé la Réforme. Il ſe plaignit que, depuis que cet ami étoit entré dans un parti, il ne le connoiſſoit plus ; & qu'au lieu de la candeur dont il faiſſoit profeſſion tant qu'il agiſſoit par lui-même, il n'y trouvoit plus que diſſimulation & artifice. *Œcolampade* eut beaucoup de part à la réforme de Suiſſe ; il mourut à Bâle en 1531. On lit entr'autres choſes ſur ſon Epitaphe dans le temple de cette ville : *Auctor Evangelicæ Doctrinæ, in hac Urbe primus & Templi hujus verus Epiſcopus.* Expreſſions bien dignes de l'orgueilleux réformateur ; mais bien au-deſſous de la ſimplicité évangélique ! On a de lui des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de la *Bible*, in-fol. & d'autres ouvrages, qui paſſérent dans leur tems pour être écrits avec force.

ŒCUMENIUS, auteur Grec du x^e^ ſiécle. On a de lui des *Commentaires* ſur les *Actes* des Apôtres, ſur l'Epitre de *S. Jacques*, &c... & d'autres ouvrages, recueillis avec ceux d'*Aretas*, par *Fréderic Morel*, à Paris, 1630, en 2 vol. in-fol. grec-latin. Il ne fait preſque qu'abréger *S. Chryſoſtôme*, & il le fait avec aſſez peu de choix.

ŒDIPE, roi de Thèbes, fils de *Laius* & de *Jocaſte*. L'oracle avoit prédit à *Laius* que ſon fils le tueroit, & épouſeroit ſa mere. Pour éviter de tels crimes, *Laïus* donna *Œdipe*, auſſi-tôt après ſa naiſſance, à un de ſes officiers pour le faire mourir ; mais cet officier, touché de compaſſion, l'attacha par les talons à un arbre. Un berger paſſant par-là prit l'enfant, & le porta à *Polybe* roi de Corinthe, qui l'éleva comme ſon fils. L'oracle ayant menacé *Œdipe* des malheurs dont *Laïus* avoit déja été averti, il s'exila de Corinthe, croyant que c'étoit ſa patrie. Il rencontra *Laius* dans la Phocide, ſans le connoître, eut querelle avec lui, & le tua. De-là il alla à Thèbes, & y expliqua l'énigme du Sphinx. *Jocaſte*, la reine, devoit être le prix de celui qui vaincroit ce monſtre ; & il épouſa ainſi ſa propre mere. Les Dieux, irrités de cet inceſte, frappérent les Thébains d'une peſte, qui ne ceſſa que quand le berger qui avoit ſauvé *Œdipe*, vint à Thèbes, le reconnut, & lui fit découvrir ſa naiſſance. *Œdipe*, après ce terrible examen, ſe creva les yeux de déſeſpoir, & s'exila de ſa patrie. *Ethéocle* & *Polynice*, ſi célèbres chez les Grecs, étoient nés du mariage inceſtueux d'*Œdipe* & de *Jocaſte*, auſſi bien qu'*Antigone* & *Iſmène*. L'abbé *Gedoyn* dit qu'*Œdipe* n'eut pas d'enfans de *Jocaſte* ; mais qu'il avoit eu ces quatre-là d'*Eurigane*, fille de *Periphas*. Les malheurs d'*Œdipe* ont fourni un ſujet de Tragédie à pluſieurs de nos poëtes. Celle de *Voltaire* eſt la meilleure,

quoique défectueuſe à pluſieurs égards.

I. OELHAF, (Nicolas-Jérôme) théologien de Nuremberg, étudia dans pluſieurs univerſités d'Allemagne, & dans celles de Strasbourg & d'Utrecht. Il devint dans ſa 38e année paſteur à Lauffen, où il mourut en 1675. Il a écrit ſur le *Droit naturel* & ſur la *Prédeſtination*. Il a fait auſſi une *Réfutation* du *Traité de l'état des Ames après la mort*, &c. Ses ouvrages ſont reſtés dans ſon pays.

II. OELHAF, (Tobie) juriſconſulte, né auſſi à Nuremberg, fut vice-chancelier de l'académie d'Altorf, où il mourut en 1666, âgé de 65 ans. On a de lui des écrits ſur les *Monnoies*, ſur les *formes* & les *eſpèces des Républiques*, ſur les *Donations*, les *Magiſtrats*, les *Principes du Droit*, les *Appellations*, où il a ſemé beaucoup d'érudition.

III. OELHAF, (Nicolas) médecin, a écrit en latin ſur les *Plantes* des environs de Dantzick, 1643 ou 1646, in-4°. Il y a eu d'autres ſçavans du même nom; mais ils ſont bien peu connus en France.

ŒLIEN, *Voyez* ELIEN.

I. ŒNOMAUS, roi d'Elide, & pere d'*Hippodamie*: *Voyez* ce dernier mot, & l'article MYRTILE.

II. ŒNOMAUS, philoſophe & orateur Grec du IIe ſiécle. Piqué d'avoir été trompé pluſ. fois par l'Oracle de Delphes, il fit un *Recueil des Menſonges* de ce lieu fameux. *Euſèbe* nous a conſervé, dans ſa *Préparation Evangélique*, une partie conſidérable de ce Traité, où ces prétendus Oracles ſont réfutés avec beaucoup d'eſprit & de ſolidité.

ŒNONE, une des Nymphes du Mont *Ida*, ſe livra à *Apollon*, qui lui donna une parfaite connoiſſance de l'avenir & de la médecine. Elle épouſa *Páris*, qui l'abandonna bientôt, & à qui elle prédit qu'il ſeroit la cauſe de la ruine de Troie. Lorſque ce prince fut bleſſé par *Philoctète*, il alla la trouver ſur le Mont *Ida*; mais elle le reçut mal. Bleſſé une ſeconde fois par *Pyrrhus*, il y retourna, & en fut traité comme la 1re fois. Cependant elle le ſuivit de loin, dans le deſſein de le guérir; mais il mourut de ſa bleſſure avant qu'elle arrivât: elle ſe pendit de déſeſpoir avec ſa ceinture.

ŒNOPEUS, *ou* ŒNOPION, roi de l'iſle de Chio, fit crever les yeux à *Orion* qui avoit ſéduit ſa fille.

ŒNOTRUS, un des fils de *Lycaon*, donna ſon nom à une contrée d'Italie où il vint s'établir. Quelques-uns rapportent le nom d'*Œnotrie*, qui fut donné à cette contrée, à un ancien roi des Sabins, nommé auſſi *Œnotrus*.

ŒONUS, fils de *Lycimnius*, frere d'*Alcmène*, ayant été tué par les fils d'*Hippocoon*, *Hercule* vengea ſa mort ſur le pere & ſur les enfans.

OFFA, roi des Merciens en Anglet. ſuccéda à *Ethelbald* ſon oncle, l'an 757 de J. C. Il aſſaſſina lâchement *Ethelbert*, rois des Anglois Orientaux, qu'il avoit attiré chez lui, ſous prétexte de lui faire épouſer ſa fille. Il eut enſuite des différends avec *Charlemagne*; mais *Alcuin*, moine ſçavant & politique, les réconcilia. *Offa* fit faire un large foſſé, pour la défenſe d'une partie de ſes états; & après diverſes conquêtes, il retourna à Dieu par une ſincére pénitence. Enfin, il remit le trône à *Egfrid*, ſon fils. Il mourut peu de tems après, l'an 796, illuſtré par ſon courage & ſes conquêtes, & haï pour ſa cruauté & ſon ambition.

Ce prince, dans un voyage qu'il fit à Rome, augmenta le tribut établi par *Ina* pour l'entretien du collége Anglois; mais il fut depuis aboli par *Henri VIII*, lorſqu'il ſe ſépara de la communion de Rome.

OG, étoit roi de Baſan, ou de cette partie de la *Terre-promiſe* qui étoit au-delà du Jourdain, entre ce fleuve & les montagnes de Galaad. Les Iſraëlites voulant entrer dans la Terre-promiſe, *Og*, pour s'y oppoſer, vint au-devant d'eux avec tous ſes ſujets juſqu'à Edraï. *Moyſe* l'ayant attaqué par l'ordre de Dieu, le vainquit & le tua, paſſa au fil de l'épée tous ſes enfans & tout ſon peuple, ſans qu'il en reſtât un ſeul. Les Iſraëlites ſe mirent en poſſeſſion de ſon pays, ruinérent 60 villes fortes, & en exterminérent tous les habitans. *Og* étoit ſeul reſté de la race de *Raphaïm*. On peut juger de la taille de ce Géant, par la grandeur de ſon lit, qu'on a conſervé long tems dans la ville de Rabbath, capitale des Ammonites. Il étoit de 9 coudées de long & de 4 de large; *c'eſt-à-dire*, de 15 pieds 4 pouces & demi de long, ſur 5 pieds 10 pouces de large.

OGER, *le Danois*, appellé auſſi *Otger* & *Autcaire*, eſt célèbre dans les anciens Romans. Il rendit de grands ſervices à *Charlemagne*, & fut auſſi aimé qu'eſtimé par ce prince & par ſa cour. Le Ciel lui ayant ouvert les yeux ſur les preſtiges du monde, il ſe fit religieux dans l'abbaye de *S. Faron* de Meaux, où il attira un de ſes amis, nommé *Benoît*. Ils moururent tous deux au IX^e^ ſiécle, avec de grands ſentimens de piété.

I. OGIER, (Charles) naquit à Paris en 1595, d'un procureur au parlement. Dégoûté de la profeſſion d'avocat qu'il avoit d'abord embraſſée, il ſuivit le comte d'*Avaux*, ambaſſadeur en Suède, en Danemarck & en Pologne. De retour en France, il s'appliqua à différens ouvrages, & mourut à Paris en 1654, à 59 ans. On a de lui une Relation de ſes voyages ſous ce titre : *Iter Danicum*, *Suecicum*, *Polonicum*, in-8°. Paris, 1656. Quoique cette Relation ſoit minutieuſe, elle offre bien des choſes intéreſſantes ſur les pays qu'il avoit parcourus, ſur leurs uſages, leurs mœurs & les hommes célèbres qu'il avoit viſités.

II. OGIER, (François) frere du précédent, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & ſuivit le comte d'*Avaux*, lorſqu'il alla ſigner la paix en 1648. L'abbé *Ogier* s'étoit ſignalé dans la querelle de *Balzac* avec le P. *Goulu*. Il publia l'Apologie du premier, ou plutôt ſon panégyrique. On vit alors ce qu'on voit preſque toujours dans les écrits polémiques, l'exagération des deux côtés. L'aggreſſeur de *Balzac* en avoit fait un Pygmée, & ſon apologiſte en fit un Géant. La louange parut ſi prodiguée dans cette Apologie, qu'on ſoupçonna *Balzac* d'avoir été aſſez vain pour la compoſer, & d'être lui-même le ſacrificateur & l'idole. On crut y reconnoître ſa maniére; on prétend même qu'il ne s'en cachoit pas, & qu'il diſoit hautement : *Je ſuis le pere de cet ouvrage*, Ogier *n'en eſt que le parrein. Il a fourni, la ſoie, & moi le canevas.* L'abbé *Ogier*, fâché qu'on lui enlevât la gloire de ſon ouvrage, rompit avec *Balzac*. La chaire l'occupa autant que le cabinet, & il y parut avec éclat. Cet écrivain mourut à Paris en 1670. On a de lui : I. *Jugement & Cenſure de la Doctrine curieuſe de François* Garaſſe *Jéſuite*, 1623, in-8°. Cette critique fut bien accueil-

lic. II. *Actions publiques*, en 2 vol. in-4°: ce ſont de mauvais ſermons, applaudis dans le tems. III. Des *Poëſies*, répandues dans différens recueils. Le tems a beaucoup affoibli le mérite de ces ouvrages. Ses *Sermons* ne le placeroient aujourd'hui qu'au troiſiéme rang.

OGIER, (Jean) *Voyez* GOMBAUD.

OGILBI, (Jean) en latin *Ogilvius*, auteur Ecoſſois, né au commencement du dernier ſiécle, s'appliqua à la géographie & à la littérature tant ſacrée que profane. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Biblia Regia Anglica*, Cambridge, 1660, grand in-fol. Cette édition magnifique eſt ornée de très-belles gravures en taille-douce, & accompagnée du livre des *Priéres* & des *Offices* Anglois. Les curieux la recherchent beaucoup pour ſa beauté & ſa rareté. II. Une *Edition* de *Virgile*, avec des notes & de belles planches, qui la rendent chere; Londres, 1663, in-fol. III. Un *Atlas*, qui lui mérita le titre de coſmographe du roi d'Angleterre. IV. Pluſieurs *Verſions* en anglois d'Auteurs anciens.

OGNA SANCHA, comteſſe de Caſtille, vivoit vers l'an 990. Etant veuve, elle devint paſſionnément amoureuſe d'un prince Maure. Pour l'épouſer, elle forma le deſſein d'empoiſonner ſon fils *Sanche Garcias*, comte de Caſtille, qui pouvoit s'y oppoſer. *Garcias* en fut averti. Il étoit à table, lorſqu'on lui préſenta du vin empoiſonné par l'ordre de cette princeſſe. Il diſſimula ce qu'il ſçavoit, & par civilité la pria de boire la premiére. *Ogna* voyant ſon crime découvert, & déſeſpérant d'en obtenir le pardon, but de ce qui étoit dans la coupe, & mourut peu de tems après. On dit que de-là vient la coutume de Caſtille, de faire boire les femmes les premiéres: ce qui s'obſerve encore aujourd'hui en divers endroits d'Eſpagne.

OGYGÈS, fils de *Neptune* & d'*Aliſtra*, régna dans la Grèce, où il fonda pluſieurs villes. De ſon tems un déluge affreux ſubmergea toute l'Attique & toute l'Achaïe. On en place l'époque communément à l'an 248 avant le déluge de *Deucalion*.

OIHENART, (Arnauld) av. au parlement de Navarre, au dernier ſiécle, étoit natif de Mauléon. On a de lui: *Notitia utriuſque Vaſconiæ*, Paris, 1638 ou 1656, in-4°; c'eſt la même édition de ce livre fort ſçavant, & qui n'eut pas autant de ſuccès qu'il méritoit.

OISEAU, *Voy.* LOYSEAU.

I. OISEL, (Jacques) né à Dantzick en 1631, d'une famille originaire de France, devint profeſſeur du droit-public & du droit des Gens, dans l'univerſité de Groningue. Il lia une étroite amitié avec *Puffendorf*, raſſembla une belle bibliothèque, & entretint un commerce de littérature & d'amitié avecpluſieurs ſçavans. On a de lui quelques ouvrages qui marquent beaucoup d'érudition: I. Des *Corrections* & des *Notes* ſur divers Auteurs. II. Un Traité intitulé: *Theſaurus ſelectorum Numiſmatum antiquorum ære expreſſorum*, à Amſterdam, 1677, in-4°. curieux, inſtructif & peu commun. III. *Catalogue* de ſa Bibliothèque, imprimé en 1686, année de ſa mort.

II. OISEL, (Antoine l') *Voyez* LOISEL.

OKOLSKI, (Simon) Jacobin Polonois du ſiécle paſſé, auteur d'une Hiſtoire de ſa nation, ſous ce titre: *Orbis Polonus*, à Cracovie, 1641, in-fol. 3 vol.

Cet ouvrage eſt rare ; mais l'auteur y montre la partialité ordinaire à ceux qui ont écrit l'hiſtoire de leur patrie. Il eſt d'ailleurs plein de ſçavantes recherches ſur l'origine des Sarmates, & ſur celle des plus anciennes familles Polonoiſes, qui enlevérent preſque toute l'édition. *Okolski* devint provincial de ſon ordre en Pologne l'an 1649.

OKSZI, (Staniſlas) *Orichovius*, gentilhomme Polonois, né dans le diocèſe de Prémiſlaw, étudia à Vittemberg, ſous *Luther* & ſous *Melanchthon*, puis à Veniſe ſous *Egnace*. De retour en ſa patrie, il entra dans le clergé & devint chanoine de Prémiſlaw. Son éloquence & ſa fermeté le firent ſurnommer le *Demoſthènes Polonois*. Mais ſon attachement aux erreurs de *Luther*, cauſa de grands maux au clergé. Il fut excommunié par ſon évêque, & il n'en devint que plus furieux. Enfin il rentra dans l'Egliſe Catholique au ſynode tenu à Varſovie en 1561, & fit imprimer ſa *Profeſſion de Foi*. Depuis ce tems-là, il s'éleva avec zèle contre les Proteſtans, & publia un grand nombre de livres de controverſe. Ceux qu'il fit, *pour obtenir aux Prêtres la liberté de ſe marier*, ſont curieux & recherchés : on les imprima avec d'autres *Opuſcules*, en 1563 in-8°. On lui doit auſſi les *Annales du règne de Sigiſmond-Auguſte*, in-12, en latin.

I. OLAUS MAGNUS, *Voyez* MAGNUS, n° II.

II. OLAUS RUDBECK, *Voy.* RUDBECK.

OLDECORN, Jéſuite Flamand, paſſa en Angleterre ſous le règne de *Jacques I*, & s'y ſignala par ſon zèle inconſidéré. Ce monarque ayant trompé les Catholiques dans les eſpérances qu'il leur avoit fait concevoir, quelques furieux conçurent l'horrible deſſein de ſe venger, par un ſeul coup, du roi & des principaux ennemis de leur religion. *Catesby*, gentilhomme de la province de Northampton, imagina de faire ſauter la grande chambre du parlement, lorſque *Jacques* y ſeroit avec les princes & les différentes chambres. Ce ſcélérat, ayant aſſocié à cette noirceur cinq monſtres comme lui, leur fit promettre le ſecret par les plus horribles ſermens. Pour calmer leur conſcience agitée, il conſulta *Oldecorn*, qui décida qu'on pouvoit, pour défendre la cauſe des Catholiques contre les Hérétiques, envelopper dans la ruine des coupables, quelques innocens. Les conjurés louérent donc une maiſon, qui avoit une cave placée directement ſous la chambre des aſſemblées. Trente-ſix barils de poudre, tranſportés ſecrettement dans cette cave, préparoient la plus horrible tragédie, lorſqu'un des conjurés découvrit le ſecret par ſon imprudence. *Oldecorn*, convaincu d'avoir été l'approbateur de cet affreux complot, fut condamné à être pendu. Cette ſentence fut exécutée en 1606. *Garnet* ſon confrére périt par le même ſupplice. L'un & l'autre ont été traités de martyrs par le Pere *Jouvenci*.

OLDENBURG, (Henri) habile gentilhomme Allemand, natif du duché de Brême, étoit conſul à Londres pour la ville de Brême, dans le tems du long parlement de *Cromwel*. Il étudia dans l'univerſité d'Oxford en 1656, & fut enſuite précepteur du lord *Guillaume Cavendish*. Lorſque la ſociété royale de Londres fut établie, il en fut ſecrétaire & aſſocié. Son goût pour les hautes ſciences l'unit d'une étroite amitié avec *Robert Boyle*,

dont il traduiſit en latin pluſieurs ouvrages, & cette amitié fut conſtante. Enfin, il mourut à Charlton dans la province de Kent, en 1678. C'eſt lui qui a publié les *Tranſactions Philoſophiques* des 4 premiéres années, en IV tomes : ſçavoir, depuis le N° 1^er^, 1664, juſqu'au N° CXXXVI, 1667.

OLDENBURGER, (Philippe-André) enſeigna le droit & l'hiſtoire à Genève avec réputation. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, dont pluſieurs ſont : I. *Theſaurus Rerumpublicarum totius Orbis*, en 4 vol. in-8°. liv. qui, quoiqu'imparfait, eſt utile & curieux pour la connoiſſance des nouvelles monarchies & de leurs intérêts. II. *Limnæus enucleatus*, in-folio ; eſtimé, & néceſſaire pour l'étude du droit-public de l'Empire. III. *Notitia Imperii*, ſive *Diſcurſus ad inſtrumenta Pacis Oſnabrugo-Monaſterienſis*, in-4°. ſous le nom de *Philippe-André Burgoldenſis*. IV. Un Traité des moyens de procurer un état tranquille aux Républiques, ſous ce titre : *Tractatus de Rebuſpublicis turbidis in tranquillum ſtatum reducendis*. Tous ces ouvrages furent goûtés de ceux qui aiment l'érudition recherchée. Ce ſçavant mourut à Genève en 1678, emportant les regrets de tous ceux qui l'avoient connu. Comme il prit différens noms en publiant ſes ouvrages, les uns l'ont ſoupçonné de vouloir ſe faire encenſer ſous le maſque ; d'autres ont penſé qu'il avoit voulu éviter par-là les tracaſſeries du métier d'auteur.

OLDENDORP, (Jean) religionnaire, natif de Hambourg, enſeigna le droit à Cologne, puis à Marpurg où il mourut l'an 1561. Il étoit neveu du célèbre *Albert Krantz*. On a de lui divers écrits de juriſprudence, peu connus.

OLDHAM, (Jean) Anglois, étoit fils d'un miniſtre non-Conformiſte, qui l'éleva avec ſoin, & l'envoya étudier à Oxford. Il y devint bon humaniſte, & s'appliqua avec ardeur à la poëſie & aux belles-lettres. Après avoir préſidé à l'éducation de pluſieurs jeunes ſeigneurs, il alla jouir du fruit de ſes travaux à Londres. Il y partagea ſon tems entre l'étude, la ſociété & la table. *Dryden*, & tout ce que l'Angleterre poſſédoit de plus aimable & de plus illuſtre, le recherchérent. Sa converſation avoit des agrémens infinis. Ce littérateur mourut de la petite vérole en 1683, à 30 ans. *Dryden* immortaliſa la mémoire de ſon ami par un Poëme funèbre, dans lequel il l'appella le *Marcellus* du Parnaſſe Anglois. On a de lui : I. Des *Poëſies*, qui méritérent les ſuffrages du public. On a recueilli ſur-tout ſes *Satyres* contre les Jéſuites. II. Des *Traductions* de divers Auteurs, dont quelques-unes approchent des originaux.

I. OLEARIUS, (Adam) né en 1603, à Steenvick dans les Pays-Bas, d'un tailleur d'habits, profeſſa quelque tems à Leipſick avec beaucoup de ſuccès. Il quitta ce poſte pour paſſer dans le Holſten, où le prince *Fréderic* le nomma ſecrétaire de l'ambaſſade qu'il envoyoit au Czar & au roi de Perſe. Cette courſe dura près de 6 ans, depuis 1633 juſqu'en 1639. *Olearius* de retour à Gottorp, fut fait en 1650 bibliothécaire, antiquaire & mathématicien du Duc. Il remplit ces poſtes avec applaudiſſement juſqu'à ſa mort, arrivée en 1671, à 68 ans. Ce ſçavant joignoit à la connoiſſance des mathématiques, celle des langues Orientales & ſur-tout du Perſan. Egalement propre aux choſes utiles &

aux arts agréables, il poſſédoit la muſique & jouoit avec goût de pluſieurs inſtrumens. Son caractére étoit enjoué, & on aimoit à jouir de ſa ſociété. On lui doit : I. Une *Relation de ſon Voyage*, auſſi exacte que bien détaillée. On en a une Traduction françoiſe par *Wiquefort*, dont la meilleure édition eſt celle de 1726, en 2 vol. in-fol. II. Une *Chronique* abrégée du Holſtein, in-4°. III. La *Vallée des Roſes de Perſe*. C'eſt un recueil d'hiſtoires agréables, de bons-mots & de maximes, tirés des livres Perſans. Tout n'y eſt pas ſaillant ; mais il y a quelques penſées heureuſes.

II. OLEARIUS, (Godefroi) docteur en théologie, & ſur-intendant de Hall, mort en 1687 à 81 ans, eſt auteur d'un *Corps de Théologie* à l'uſage des Luthériens... *Jean* OLEARIUS ſon fils, profeſſeur de rhétorique, puis de théologie à Leipſick, fut l'un des premiers auteurs des Journaux de cette ville, ſous le titre d'*Acta Eruditorum*. Il étoit né à Hall en Saxe en 1639, & il mourut à Leipſick en 1713, à 74 ans, après avoir exercé les emplois les plus diſtingués de l'univerſité. On a de lui, I. Une *Introduction à la Théologie*. II. Une *Théologie poſitive, polémique, exégétique & morale*, &c. &c.

III. OLEARIUS, (Godefroi) naquit à Leipſick en 1672, de *Jean Olearius* qui profeſſoit la langue Grecque dans cette ville. Après ſes études, il voyagea en Hollande & en Angleterre. La réputation de l'académie d'Oxford, & la bibliothèque Bodléienne, l'attirérent dans ce royaume. Il y demeura plus d'un an, occupé à ſe perfectionner dans la connoiſſance de la philoſophie, de la langue grecque & des antiquités ſacrées. De retour à Leipſick avec une abondante moiſſon, il fut aggrégé au premier collége de cette ville ; nommé profeſſeur en langues grecque & latine, puis en théologie, obtint un canonicat, & eut la direction des étudians, & la charge d'aſſeſſeur dans le conſiſtoire électoral & ducal. Il mourut de phthiſie en 1715, âgé de 43 ans. On a de lui, I. *Diſſertatio de adoratione Patris per Jeſum-Chriſtum*, in-4° : 1709. Il y réfute une des principales erreurs des Sociniens, qui refuſoient à J. C. le titre & les fonctions de médiateur entre Dieu & les hommes. II. Une bonne *Edition* de *Philoſtrate*, en grec & en latin, in-fol. 1709, à Leipſick. III. La *Traduction* latine de l'*Hiſtoire de la Philoſophie* de *Thomas Stanley*, in-4°. à Leipſick, 1712. IV. *Hiſtoire Romaine & d'Allemagne*, Leipſick 1699, in-8°. Ce n'eſt qu'un abrégé.

OLEASTER, (Jérôme) habile Dominicain Portugais, natif du bourg de Azambuja, aſſiſta au concile de Trente, en qualité de théologien de *Jean III* roi de Portugal. Il refuſa à ſon retour un évêché, fut inquiſiteur de la Foi, & exerça les principales charges de ſon ordre dans ſa province. On a de lui des *Commentaires* ſur le *Pentateuque*. La bonne édition de cet ouvrage, imprimé à Lisbonne, 1556-1558, 5 part. en un vol. in-fol. eſt recherchée, parce qu'elle n'a point paſſé par les mains des inquiſiteurs. Il eſt rare d'en trouver toutes les parties exactement raſſemblées, vu qu'elles parurent en différentes années. On a encore d'*Oleaſter*, des *Commentaires* ſur *Iſaïe*, Paris, 1628, in-fol. Le latin, le grec & l'hébreu étoient auſſi familiers à *Oleaſter*, que ſa propre langue. Il mourut en 1563, en odeur de ſainteté.

OLEN, poëte Grec, plus ancien qu'*Orphée*, étoit de Xanthe, ville de Lycie. Il compoſa pluſieurs *Hymnes*, que l'on chantoit dans l'Iſle de Delos aux jours ſolemnels. On dit qu'*Olen* fut l'un des fondateurs de l'Oracle de Delphes, qu'il y exerça le premier la fonction de prêtre d'*Apollon*, & qu'il rendoit des Oracles en vers; mais tous ces faits ſont très-incertains.

OLESNIKI, (Sbignée) l'un des plus grands-hommes que la Pologne ait produits, iſſu d'une noble & ancienne famille, fut ſecrétaire du roi *Ladiſlas Jagellon*. Ce fut en cette qualité qu'il ſuivit ce monarque dans ſes expéditions militaires. Il fut aſſez heureux pour lui ſauver la vie, en renverſant d'un tronçon de lance un cavalier qui venoit droit à ce prince. Il embraſſa enſuite l'état eccléſiaſtique, & obtint l'évêché de Cracovie & le chapeau de cardinal. *Ladiſlas* l'employa dans les ambaſſades & dans les affaires les plus importantes. Ce prince lui laiſſa en mourant, pour marque de ſa bienveillance, l'anneau qu'il avoit reçu autrefois de la reine *Hedwige*, ſa 1re femme, comme le gage le plus cher & le plus précieux de ſon amitié. *Oleſniki* lui marqua bientôt ſa reconnoiſſance; dès qu'il fut mort, il fit élire à Poſnanie, en 1434, le jeune *Ladiſlas*, ſon fils aîné, qui fut depuis roi de Hongrie, & qui périt malheureuſement à la bataille de Varnes en 1444. Le cardinal-évêque de Cracovie fit enſuite élire *Caſimir*, frere du jeune *Ladiſlas*, & rompit l'élection où quelques Polonois avoient élu *Boleſlas*, duc de Moſcovie. Cet illuſtre prélat finit tranquillement ſes jours à Sandomir, le 1er Avril 1455, à 66 ans. Une régularité exemplaire, & une fermeté inflexible qui n'avoit en vue que les intérêts & la gloire de la religion, du roi & de ſa patrie, formoient ſon caractére. Il laiſſa en mourant tous ſes biens aux pauvres, dont il avoit été le pere pendant ſa vie.

OLGIATI, *Voy.* LAMPUGNANI.

OLIER, (Jean-Jacques) inſtituteur, fondateur & premier ſupérieur de la communauté des Prêtres & du Séminaire de S. Sulpice à Paris, étoit ſecond fils de *Jacques Olier*, maître des requêtes. Il naquit en 1608. Après avoir fait ſes études en Sorbonne, il fit un voyage à Notre-Dame de Lorette. De retour à Paris, il ſe lia très-étroitement avec *Vincent* de *Paul*, inſtituteur des Lazariſtes. Son union avec ce Saint lui inſpira l'idée de faire des miſſions en Auvergne, où étoit ſituée ſon abbaye de Pébrac. Son zèle y produiſit beaucoup de fruits. Quelque tems après, le cardinal de *Richelieu* lui offrit l'évêché de Châlons ſur-Marne, qu'il refuſa. Il projettoit de fonder un Séminaire, pour diſpoſer aux fonctions ſacerdotales les jeunes-gens qui embraſſent l'état eccléſiaſtique, lorſqu'on lui propoſa la cure de S. Sulpice. Après s'être démis de ſon abbaye, il accepta cette cure comme un moyen propre à exécuter ſes deſſeins, & en prit poſſeſſion en 1642. La paroiſſe de S. Sulpice ſervoit alors de retraite à tous ceux qui vivoient dans le déſordre. De concert avec les eccléſiaſtiques qu'il avoit amenés avec lui de Vaugirard, où ils avoient vécu quelque tems en communauté, il travailla à la réforme des mœurs avec autant de zèle que de ſuccès. Sa paroiſſe devint la plus réguliére de Paris. On ſçait combien les duels étoient alors fré-

quens : il vint à bout d'en arrêter la fureur. Il engagea pluſieurs ſeigneurs à faire publiquement dans ſon Egliſe, un jour de Pentecôte, une proteſtation qu'ils ſignérent, de ne donner ni accepter aucun appel, & de ne ſervir jamais de ſeconds ; ce qu'ils exécutérent très-fidellement. Cet exemple fut ſuivi de pluſieurs autres ſeigneurs, avant même que l'autorité du roi eût arrêté le cours de ce déſordre. Au milieu de tant de travaux, il n'abandonna pas le projet de fonder un Séminaire. Comme le nombre des Prêtres de ſa communauté s'étoit très-multiplié, il crut trouver une occaſion favorable, & commença à les partager. Il en deſtina une partie à la direction du Séminaire, pour la fondation duquel il obtint des Lettres-Patentes en 1645. L'autre partie continua à l'aider dans les fonctions du ſaint miniſtére. Quoique partagés pour deux objets différens, ces eccléſiaſtiques n'ont jamais formé & ne forment encore aujourd'hui qu'un même corps. Ce qu'il y a de remarquable dans cette œuvre, c'eſt que, depuis ſon établiſſement, on n'a jamais manqué de ſujets, malgré le grand nombre qu'en exige l'étendue de la paroiſſe, le Séminaire de Paris & ceux de la province, & quoiqu'ils n'y ſoient attirés par aucun intérêt, ni retenus par aucun engagement. En 1646 il fit commencer la conſtruction de l'Egliſe de S. Sulpice ; mais le vaiſſeau de cette Egliſe n'étant pas aſſez grand pour le nombre des paroiſſiens, il fit, de concert avec ſon ſucceſſeur, jetter de nouveaux fondemens en 1655, pour l'Egliſe que nous voyons aujourd'hui. Ce pieux fondateur s'étant démis de ſa cure en 1652, ſe retira dans ſon Séminaire, & travailla à faire de ſemblables établiſſemens dans quelques diocèſes. Il envoya pluſieurs de ſes eccléſiaſtiques dans l'iſle de Montréal en Amérique, pour travailler à la converſion des Sauvages. Après s'être ſignalé par ces différens établiſſemens, il mourut ſaintement en 1657, à 49 ans. *Olier* étoit un homme d'une charité ardente & d'une piété tendre, & on pouvoit le propoſer pour modèle à tous les eccléſiaſtiques. On a de lui quelques ouvrages de ſpiritualité, entr'autres des *Lettres*, publiées à Paris, in-12, 1674 : remplies d'onction, mais dans leſquelles on deſireroit quelquefois une dévotion moins minutieuſe & plus éclairée. Le Pere *Gyri* a donné un court Abrégé de ſa *Vie* en un petit volume in-12, d'après des Mémoires que lui avoit communiqués *Leſchaſſier*, un des ſucceſſeurs d'*Olier* dans la place de ſupérieur du Séminaire.

OLIMPO, (Balthaſar) poëte Italien du XVI^e^ ſiécle, dont on a *Pegaſea in ſtanze amoroſe*, Venet. 1525, in-8°. *La gloria d'Amore*, 1530, in-8°. Le recueil de ſes *Œuvres*, avec les deux piéces précédentes, 1538 & 1539, a 8 parties en 2 vol. in-8°. Comme il y a des variantes, on recherche auſſi les deux premiéres.

OLIVA, *Voyez* GABRIELI.

I. OLIVA, (Alexandre) général de l'ordre de *S. Auguſtin*, & célèbre cardinal, né à Saxoferrato de parens pauvres, prêcha avec réputation dans les premiéres villes d'Italie. Son ſçavoir, ſa vertu, & ſur-tout une modeſtie extrême au milieu des applaudiſſemens, lui méritérent l'amitié & l'eſtime de *Pie II*, qui l'honora de la pourpre & le nomma à l'évêché de Camerino. Ce pontife l'employa

dans pluſieurs négociations importantes, & il eut autant à ſe louer de ſa dextérité que de ſa prudence. Ce vertueux cardinal mourut à Tivoli en 1463, à 55 ans. On a de lui : I. *De Chriſti ortu Sermones centum.* II. *De Cœnâ cum Apoſtolis factâ.* III. *De peccato in Spiritum ſanctum.* Ces ouvrages ſont des monumens de ſon érudition & de ſa piété. Son caractère étoit fort doux, & il y avoit autant d'agrément de vivre avec lui que de plaiſir à le lire.

II. OLIVA, (Jean-Paul) général des Jéſuites, natif de Gênes, d'une famille illuſtre qui a donné deux doges à cette république, fit conſtruire & peindre la belle Egliſe des Jéſuites, qui eſt une des merveilles de Rome. Il mourut dans cette ville en 1681, à 82 ans. On a de lui un Recueil de *Lettres*, & d'autres ouvrages, qui furent plus applaudis par ſes confréres que par le public.

III. OLIVA, (Jean) né en 1689 à Rovigo dans les états de Veniſe, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut élevé au ſacerdoce en 1711. Son goût & ſon talent décidés pour la littérature, le firent nommer à la place de profeſſeur d'humanités à Aſolo, qu'il occupa pendant 8 ans. Il alla à Rome en 1715, où il fut bien accueilli par *Clément XI.* Après la mort de ce pape, il eut la place de ſecrétaire du conclave : place qui lui procura la connoiſſance du cardinal de *Rohan*, qui ſe l'attacha, & le fit ſon bibliothécaire en 1722. Le cardinal n'eut qu'à ſe louer de ce choix. Sa bibliothèque devint le centre de l'érudition & l'aſyle des ſçavans étrangers. Trente-ſix années de recherches continuelles enrichirent prodigieuſement le dépôt confié à l'infatigable abbé *Oliva.* Il le conſerva juſqu'à ſa mort, arrivée à Paris le 19 Mars 1757. On doit à ſa plume laborieuſe & ſçavante : I. Un *Diſcours* latin, qu'il prononça dans le collége d'Aſolo, *ſur la néceſſité de joindre l'étude des Médailles anciennes à l'Hiſtoire des faits.* II. Une *Diſſertation* ſur la maniére dont les études s'introduiſirent chez les Romains, & ſur les cauſes qui firent décheoir les lettres parmi eux. III. Une autre *Diſſertation* ſur un monument de la Déeſſe *Iſis.* Ces trois ouvrages ont été publiés à Paris in-8°, 1758, chez *Martin*, ſous le titre d'*Œuvres diverſes* de l'abbé *Oliva.* IV. Une *Edition* d'un manuſcrit de *Silveſtri* ſur un ancien monument de *Caſtor* & de *Pollux*, avec la *Vie* de l'auteur, in-8°. V. Une *Edition* in-4°, de pluſieurs *Lettres* du *Pogge*, qui n'avoient point encore paru. VI. Une *Traduction* françoiſe des *Farfalloni* de l'abbé *Lancelotti* : plaiſanterie ingénieuſe, qui eut beaucoup de ſuccès à Rome. Cette traduction n'a pas été imprimée. VII. Un *Catalogue* manuſcrit de la Bibliothèque du cardinal de *Rohan*, en 25 vol. in-fol. VIII. *Traduction*, en latin, du *Traité des Etudes* de l'abbé *Fleury.*

OLIVARÈS, (Gaſpar de *Guzman* duc d') d'une illuſtre maiſon d'Eſpagne, acquit une grande faveur auprès de *Philippe IV.* Après avoir été ſon favori, il devint ſon 1^er^ miniſtre à la place du duc d'*Uzeda*, qu'il eut l'adreſſe de ſupplanter, & jouit d'une autorité preſque abſolue pendant 22 ans. Au lieu de ſonger à faire fleurir le royaume par le commerce, il ne s'occupa que des moyens d'en tirer de l'argent pour ſoutenir la guerre avec les puiſſances voiſines. Sa dureté inflexible fut cauſe que la Catalogne ſe révolta, pour conſerver

les priviléges qu'on vouloit lui enlever. Les Portugais, pouſſés à bout par toutes ſortes de mauvais traitemens, ſecouérent auſſi le joug de cette cruelle domination, & reconnurent pour roi l'an 1640 le duc de *Bragance*. Les Eſpagnols battus ſur terre par les François, & ſur mer par les Hollandois, & n'éprouvant par-tout que des malheurs, s'en prirent à la négligence du miniſtre. Leurs plaintes parvinrent juſqu'au trône. On fut obligé de renvoyer l'an 1643 le miniſtre, au moment où, délivré de ſon plus redoutable rival, le cardinal de *Richelieu*, il auroit pu rétablir les affaires du gouvernement. *Olivarès* alloit être rappellé, s'il n'eût pas précipité ſes eſpérances, dit *Henault* : « Car en » voulant ſe juſtifier par un écrit » qu'il publia, il offenſa pluſieurs » perſonnes puiſſantes, dont le » reſſentiment fut tel, que le roi » jugea à propos de l'éloigner en» core davantage, en le confinant » à Toro, où il mourut bientôt » de chagrin. »

OLIVE, (Pierre-Jean) Cordelier de Serignan dans le diocèſe de Beziers, étoit un partiſan zèlé de la pauvreté & de la déſappropriation des biens. Les religieux de ſon ordre, ennemis du joug qu'il vouloit leur impoſer, cherchérent des erreurs dans ſon *Traité de la Pauvreté* & dans ſon *Commentaire* ſur l'*Apocalypſe*. Ils crurent en avoir trouvé pluſieurs, qui furent cenſurées ſur leur dénonciation. *Olive* expliqua ſa doctrine dans le chapitre général tenu à Paris en 1292, & ſes accuſateurs furent confondus. Il mourut à Narbonne l'an 1297, en odeur de ſainteté.

OLIVET, (Joſeph Thoulier d') né à Salins en 1682, fut élevé par ſon pere, depuis conſeiller au parlement de Beſançon. Il entra de bonne heure chez les Jéſuites, où il avoit un oncle diſtingué par ſon ſçavoir. Après y avoir eſſayé ſes talens en divers genres, comme poëte, comme prédicateur, comme humaniſte, il quitta cette compagnie célèbre à l'âge de 33 ans. Quelque tems avant ſa ſortie des Jéſuites, on voulut lui confier l'éducation du prince des Aſturies; il aima mieux venir à Paris, vivre dans le ſein des lettres. Il ſe fit en peu d'années une telle réputation, que lorſqu'il étoit occupé à rendre les derniers ſoins à ſon pere mourant, l'académie Françoiſe le choiſit abſent, par la ſeule conſidération de ſon mérite, en 1723. Il n'eut beſoin que d'un ami, pour répondre à cette compagnie de ſon deſir. L'étude de la langue Françoiſe devint alors ſon amour de préférence, ſa penſée habituelle; mais il n'oublia pas les langues anciennes. Il s'attacha ſurtout à *Cicéron*, pour lequel il conçut une admiration qui tenoit de l'enthouſiaſme. La cour d'Angleterre lui propoſa de faire une magnifique édition des ouvrages de cet orateur. Ayant montré les lettres qu'on lui écrivoit à ce ſujet au cardinal de *Fleury*, & oubliant les riches promeſſes de l'étranger, il conſacra à l'éducation de Monſeigneur le *Dauphin*, le travail qu'il eût offert au duc de *Cumberland*. Cet ouvrage long & pénible parut en 9 vol. in-4°, en 1740, à Paris, avec des commentaires choiſis, purement écrits & pleins d'érudition. L'abbé d'*Olivet* avoit eu dès ſa jeuneſſe les liaiſons litteraires les plus étendues & les plus illuſtres. Il compta au nombre de ſes amis, l'évêque de Soiſſons, & toute la maiſon de *Sillery*,

le ſavant *Huet*, le Pere *Hardouin*, le Pere de *Tournemine*, *Deſpréaux*, *Rouſſeau*, le préſident *Bouhier*. &c. *Newton* & *Pope* le traitérent à Londres comme *Clément XI* l'avoit traité à Rome, avec une diſtinction qui ſuppoſoit une haute eſtime. Il avoit l'accès le plus familier chez le cardinal de *Fleury*; l'évêque de *Mirepoix* l'écoutoit avec confiance. Les deux prélats furent plus d'une fois étonnés de ſon zèle pour les autres, & de ſon indifférence pour lui-même. Comme il ſe contentoit de peu, il laiſſa de grandes épargnes à ſa mort, arrivée le 8 Octobre 1768. L'abbé d'*Olivet* étoit un excellent critique, un grammairien conſommé. Sçavant ſans pédanterie & ſans faſte, il n'avoit pas moins de goût que de ſçavoir. Ses ouvrages ſont: I. *Entretiens de Cicéron ſur la Nature des Dieux*, traduits en françois, 1765, 2 vol. in-12. Le préſident *Bouhier* eut part à cette verſion, dont les notes ſont ſçavantes. II. La traduction des *Philippiques* de *Démoſthènes* & des *Catilinaires* de *Cicéron*, élégante & fidelle, conjointement avec le préſ. *Bouhier*, 1765, in-12. III. *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, pour ſervir de ſuite à celle de *Peliſſon*, in-12: ouvrage eſtimable pour les recherches, mais dont le ſtyle eſt quelquefois languiſſant. L'auteur entre d'ailleurs dans de petits détails, indignes de la gravité de l'hiſtoire; & il n'a pas le talent qu'avoit *Fontenelle*, de peindre avec autant de fineſſe que d'énergie le caractére de ſes perſonnages. IV. *Tuſculanes* de *Cicéron*, dont trois ſont traduites par l'abbé d'*Olivet*, & les deux autres par le préſ. *Bouhier*. V. *Remarques ſur Racine*, in-12. (*Voyez* l'article de ce grand poëte, & celui de l'abbé des FONTAINES.) VI. *Penſées de Cicéron pour ſervir à l'éducation de la Jeuneſſe*, in-12. Toutes les traductions de l'abbé d'*Olivet* jouiſſent d'une eſtime générale. Ce fut le hazard qui le fit traducteur. Il s'agiſſoit de revoir quelques verſions de l'abbé de *Maucroix*. L'habile littérateur les refit d'un bout à l'autre, & les donna au public ſous le nom de *Maucroix*. Lorſque dans la ſuite il voulut revendiquer ſon propre bien, il eut à combattre, & fut obligé de produire ſes titres. Sa traduction des *Entretiens de Cicéron ſur la Nature des Dieux*, & l'édition du fameux Traité d'*Huet*, de la *Foibleſſe de l'Eſprit humain*, lui attirérent des démêlés fâcheux, & l'engagérent à brûler une *Hiſtoire de l'Académie d'Athènes*, qui auroit figuré avec celle de l'Académie Françoiſe, & qui auroit été plus intéreſſante.

OLIVETAN, (Robert) parent du fameux *Calvin*, fit imprimer à Neuf-Châtel en 1535, in-fol., une *Traduction* françoiſe *de la Bible*, la premiére qui ait été faite ſur l'hébreu & ſur le grec. Elle eſt écrite d'un ſtyle dur & barbare, & n'eſt pas trop fidelle. Le caractére de l'impreſſion eſt gothique, & la diction ne l'eſt pas moins. Sa rareté eſt ſon ſeul mérite. *Calvin* paſſe pour avoir eu la plus grande part à cette traduction. *Olivetan* ſurvécut peu à ſa publication; car on prétend qu'elle fut cauſe qu'on l'empoiſonna à Rome l'année d'après. On réimprima la *Bible* d'*Olivetan* à Genève, 1540, in-4°, revue par *Jean Calvin* & *N. Malingre*. Cette édition eſt encore plus rare que la premiére. On l'appelle la *Bible de l'Epée*, parce que c'étoit l'enſeigne de l'imprimeur.

I. OLIVIER de *Malmesbury*, ſçav. Bénédictin Anglois au XI^e^ ſié-

cle, s'étant appliqué à la méchanique, voulut imiter *Dédale* & voler. Il s'élança du haut d'une tour ; mais les ailes qu'il avoit attachées à ſes bras & à ſes pieds, n'ayant pu le porter qu'environ 120 pas loin de cette tour, il ſe caſſa les jambes en tombant, & mourut à Malmesbury l'an 1060.

II. OLIVIER, (Séraphim) natif Lyon, étudia à Bologne en droit civil & canon. Etant allé à Rome, il y fut connu par *Pie IV*, devint auditeur de Rote, & exerça cet emploi pendant 40 ans. *Grégoire XIII* & *Sixte V* l'employérent en diverſes nonciatures. *Clément VIII* lui donna en 1604 le chapeau de cardinal, à la recommandation du roi *Henri IV*. Il fut évêque de Rennes, après la mort du cardinal d'*Oſſat*. On a de lui : *Deciſiones Rotæ Romanæ*, en 2 vol. in-fol. à Rome, en 1614 ; & à Francfort, avec des additions & des notes, en 1615. *Olivier* mourut en 1609, âgé de 71 ans.

III. OLIVIER DE LEUVILLE, (Jacques) fils d'un procureur au parlement de Paris, qui amaſſa de grands biens ; parvint par ſon mérite à la charge d'avocat-général, & enſuite à la préſidence du premier tribunal de la nation. Il s'y ſoutint avec honneur, fut eſtimé des rois *Louis XII* & *François I*, & termina ſa carriére en 1519, après avoir ſignalé ſa geſtion par des ſervices diſtingués.

IV. OLIVIER, (François) fils du précédent, & préſident-à-mortier au parlement de Paris, étoit un magiſtrat habile, éloquent, judicieux, ſincére, bon ami, d'un courage inflexible, & d'une force d'eſprit qui ne ſe relâchoit jamais dans ce qu'il devoit à ſon roi & à ſa patrie. *François I*, lui donna en 1545 la place de chancelier de France ; mais la ducheſſe de *Valentinois* lui fit ôter les ſceaux, ſous *Henri II* qu'elle gouvernoit. Rappellé à la cour par *François II* en 1559, il s'y trouva lorſque l'empereur *Ferdinand I* envoya l'évêque de Trente en France, pour y demander la reſtitution de Metz, Toul & Verdun. L'ambaſſadeur de *Ferdinand* avoit gagné la plupart des membres du conſeil. Le chancelier, qui y préſidoit, déconcerta ſes meſures, en propoſant de trancher la tête à celui qui favoriſeroit ſes demandes. Ce digne magiſtrat mourut à Amboiſe, en 1560. Sa poſtérité maſculine finit à *Charles Olivier*, mort à 1671, à 22 ans.

V. OLIVIER, (Jean) oncle du chancelier de France dont on vient de parler, fut év. d'Angers en 1532. De ſimple religieux étant devenu grand-aumônier au monaſtére de St Denys, & enſuite abbé de St Creſpin & de St Médard de Soiſſons, il permuta cette derniére abbaye pour l'évêché d'Angers, où il partagea ſon tems entre les fonctions paſtorales & les lettres. On a de lui un Poëme latin, intitulé : *Jani Olivarii Pandora*, Paris 1542, in-12 ; & Reims 1618, in-8°. Cet ouvrage acquit à l'auteur parmi ſes contemporains une réputation qui a un peu dégénéré. Il fut traduit en françois par *Gabr. Michel* de *Tours*, dès qu'il parut, in-12. Ce prélat littérateur gouverna ſon diocèſe avec autant de zèle que de lumiére, & fit le bien ſans faſte & ſans oſtentation : il mourut en 1540.

VI. OLIVIER, (Claude-Matthieu) avocat au parlement d'Aix, né à Marſeille en 1701, parut avec éclat dans le barreau. Il contribua beaucoup à l'établiſſement de l'académie de Marſeille, dont

il fut un des premiers membres. C'étoit un homme d'un eſprit vif & facile. Quelques heures enlevées à ſon amour pour la ſociété & les plaiſirs, lui ſuffiſoient ſouv. pour ſe mettre en état de parler & d'écrire, même ſur des cauſes importantes; mais ſes ouvr. ſe ſentoient ordinairement de cette précipitation. Exceſſif en tout, après avoir donné 15 jours à étudier le Code & le Digeſte, ou à ſe remplir des beautés de *Demoſthènes*, d'*Homére*, de *Cicéron*, de *Boſſuet*, il en abandonnoit 15 autres, ſouvent un mois entier, à une vie déſoccupée & frivole. Il mourut en 1736, à 35 ans, après avoir publié: I. *L'Hiſtoire de* Philippe, *Roi de Macédoine, & pere d'*Alexandre *le Grand*, 2 vol. in-12. Nul écrivain n'a ſi bien dévelopé l'Hiſtoire du ſiécle de *Philippe*, les intérêts des peuples de la Grèce, leurs mœurs & leurs coutumes; mais ſon ouvrage manque d'art. Les digreſſions ſont trop fréquentes & quelquefois ennuyeuſes. Le ſtyle n'eſt nullement hiſtorique. Il eſt en général ſec, découſu, & ſur le ton de diſſertation. On y rencontre cependant des morceaux pleins de feu & de graces, & des tours vraiment originaux. La maladie dont ſon cerveau fut attaqué, & qui le fit languir pendant pluſieurs années, l'empêcha d'y mettre la derniére main. II. *Mémoires ſur les ſecours donnés aux Romains par les Marſeillois, pendant la II^e Guerre Punique.* III. *Mémoires ſur les ſecours donnés aux Romains par les Marſeillois, durant la Guerre contre les Gaulois.*

OLLENIX, *Voy.* MONTREUX.

OLONNE, (Louis de la *Trimouille*, comte d') né en 1626, ſe trouva à la bataille de Nortlingue en 1645, commanda les chevaux-légers à la majorité de *Louis XIV*, & mourut en 1686, ſans laiſſer d'enfans. Il avoit épouſé, en 1652, *Catherine-Henriette* d'*Angennes*, parente de la maréchale de la *Ferté*. C'eſt cette dame, morte en 1714, que le comte de *Buſſy* n'a rendue que trop fameuſe dans ſon *Roman ſatyrique*. Le frere du comte d'*Olonne* termina cette branche en 1690. Sa fille en a fait paſſer les biens dans la maiſon de *Montmorency*.

OLONNOIS, (Jean David l') fameux aventurier du XVII^e ſiécle, naquit près d'Olonne en Poitou, dont il conſerva le nom. Il quitta la France dès ſa jeuneſſe, & s'embarqua à la Rochelle, où il s'engagea à un habitant des iſles de l'Amérique. Lorſqu'il fut ſorti de ſervitude, il ſe retira ſur la côte de St-Domingue, où il ſe joignit aux Boucaniers. Après avoir mené ce genre de vie pendant quelque tems, il voulut aller faire des courſes avec les aventuriers François qui ſe retiroient à l'iſle de la Tortue, proche la grande Iſle Eſpagnole. Il fit fort peu de voyages comme ſoldat; car ſes camarades le prirent bientôt pour commandant, & lui donnérent un vaiſſeau avec lequel il fit quelques priſes. Les Eſpagnols armérent contre lui, tuérent preſque tout ſon monde, & le bleſſérent; il ſe mit parmi les morts, & ſauva ſa vie par ce ſtratagême. Dès qu'ils furent retirés, il prit l'habit d'un Eſpagnol qui avoit été tué dans le combat, & s'approcha de la ville de Campeſche. Il trouva le moyen d'y parler à quelques eſclaves, auxquels il promettoit la liberté s'ils vouloient lui obéir. Ces eſclaves amenérent le canot de leur maître à l'*Olonnois*, qui ſe ſauva à la Tortue; enſuite

il

il ſe préſenta enſuite avec deux canots devant la Havane. Le gouverneur de cette iſle envoya contre lui une frégate de dix piéces de canon. L'*Olonnois* s'en rendit maître, & coupa lui-même la tête à tous les Eſpagnols, qu'il fit paſſer devant lui l'un après l'autre, ne pardonnant qu'au dernier, qu'il envoya au gouverneur de la Havane pour lui annoncer qu'il lui préparoit le même traitement. Cet homme, auſſi cruel qu'intrépide, fut pris après pluſieurs autres exploits, par les Indiens ſauvages, qui le hachérent par quartiers, le firent rôtir & le mangérent.

OLYBRIUS, (*Anicius*) de l'ancienne & illuſtre famille des *Anices*, épouſa *Placidie*, ſœur de l'empereur *Valentinien III*, qui l'envoya en Italie à la tête d'une armée. Le général *Ricimer* s'y étoit révolté contre l'empereur *Anthemius*. Le rebelle, au lieu de combattre *Olybrius*, le fit proclamer empereur au commencement d'Avril 472, après avoir détrôné *Anthemius*. *Olybrius* reſta paiſible poſſeſſeur de l'empire d'Occident; mais il n'eut pas le tems d'exécuter rien de mémorable. Il mourut le 23 Octobre, après un règne très-court. Ce prince étoit recommandable par ſon courage, ſes mœurs, ſa piété & ſon patriotiſme. Il laiſſa une fille nommée *Julienne*, qui épouſa le patrice *Aréobinde*; celui ci refuſa l'empire d'Orient, que le peuple de Conſtantinople, mécontent de la conduite de l'emper. *Anaſtaſe*, vouloit lui faire accepter.

OLYMPIAS, ſœur d'*Alexandre* roi des Epirotes, femme de *Philippe* roi de Macédoine, & mere d'*Alexandre le Grand*, eſt auſſi connue par ſon eſprit que par ſon ambition. Son époux l'ayant ſoupçonnée d'infidélité, la répudia, pour épouſer *Cléopâtre* niéce d'*Attale*. *Olympias* fut d'autant plus ſenſible à ſa chute, que les cérémonies du mariage de ſa rivale furent magnifiques. *Attale* eut l'imprudence de dire, au milieu d'un repas donné pendant le cours de ces fêtes brillantes : « Qu'il ne lui » reſtoit plus qu'à prier les Dieux » d'accorder un légitime ſucceſ- » ſeur au roi *Philippe*. » *Alexandre* fils de *Philippe*, piqué de cette double inſulte pour ſa mere & pour lui : *Miſérable*! lui dit-il, *me prends-tu pour un bâtard* ? & lui jetta en même tems ſa coupe à la tête. Après la mort de *Philippe*, à laquelle on ſoupçonna *Olympias* d'avoir eu part, elle accourut de l'Epire, où elle s'étoit réfugiée auprès du roi ſon frere, & vint cabaler en Macédoine. Se rappellant avec indignation l'outrage ignominieux qu'on lui avoit fait, elle raſſembla les membres épars du meurtrier de ſon mari, lui mit une couronne d'or ſur la tête, & après lui avoir fait rendre les derniers devoirs, elle plaça l'urne qui contenoit ſa cendre, à côté de celle du roi de Macédoine. Tous ſes ſoins ſe bornérent alors à gouverner ſon fils, qui n'aimoit pas à l'être. Elle le railla quelquefois ſur ſa vanité. *Alexandre* ayant pris le titre de Fils de *Jupiter* dans une lettre qu'il lui écrivoit, elle lui répondit : *Qu'ai-je fait, pour que vous veuillez me mettre mal avec Junon ?* Le conquérant Macédonien étant mort, ſa mere tâcha de recueillir une portion de ſon empire. *Philippe Aridée* & ſa femme *Euridice* excitérent des troubles dans la Macédoine : *Olympias* les fit mourir cruellement l'un & l'autre. Elle

ordonna encore le ſupplice de *Nicanor*, frere de *Caſſandre*, & de cent des principaux Macedoniens attachés à ſon parti. *Caſſandre*, outré de tant de cruautés, vint mettre le ſiége devant Pydne, où cette princeſſe s'étoit réfugiée. La ville ſe rendit, & *Olympias* fut condamnée à mort l'an 316 avant J. C. Les parens de ceux qu'elle avoit fait périr, furent ſes bourreaux.

OLYMPIODORE, philoſophe Péripatéticien d'Alexandrie, ſous *Théodoſe le Jeune*, a fait des *Commentaires* ſur quelques Traités d'*Ariſtote*, 1551, in-fol. ainſi que ſur *Platon*; & une *Vie de Platon*, où il y a bien des choſes qui ne ſe trouvent que dans *Diogène Laërce*. Jacques *Windet* a traduit cette Vie en latin, & l'a enrichie de ſçavantes notes.

OLYMPO, *Voy.* OLIMPO.

I. OMAR I, ſucceſſeur d'*Aboubèkre*, & ſecond calife des Muſulmans, après *Mahomet* ſon gendre, commença ſon règne l'an 634 de J. C. Ce prince fut un des plus rapides conquérans qui aient déſolé la terre. Il prit d'abord Damas, capitale de la Syrie, & chaſſa les Grecs de cette province & de la Phénicie. Il tourna enſuite ſes armes vers Jeruſalem, & la reçut à compoſition, après un ſiége opiniâtre. Dans le même tems, ſes lieutenans s'avançoient en Perſe, & défaiſoient en bataille rangée *Iſdegerde*, le dernier des rois Idolâtres de cette grande monarchie. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de Mœdain, la capitale de l'empire des Perſes. *Amrou*, un de ſes lieutenans, battit les troupes de l'empereur *Heraclius*; Memphis & Alexandrie ſe rendirent; l'Egypte entiere & une partie de la Libye furent enlevées aux Romains. C'eſt dans cette conquête que fut brûlée la fameuſe bibliothèque d'Alexandrie, monument des connoiſſances & des erreurs des hommes, commencée par *Ptolomée Philadelphe*, & augmentée par tant de rois. Alors les Sarafins ne vouloient d'autre ſcience que celle de l'*Alcoran*; mais ils faiſoient déja voir que leur génie pouvoit s'étendre à tout. L'entrepriſe de renouveller en Egypte l'ancien canal creuſé par les rois, rétabli enſuite par *Trajan*, & de rejoindre ainſi le Nil à la Mer-Rouge, eſt digne des ſiécles les plus éclairés. Un gouverneur d'Egypte entreprit ce grand travail ſous le califat d'*Omar*, & en vint a bout. Rien ne réſiſtoit aux armes des Muſulmans: ils pouſſérent leurs conquêtes bien avant dans l'Afrique, & même, ſuivant quelques-uns, juſqu'aux Indes. *Omar* ne jouit pas longtems de ſes conquêtes; il fut aſſaſſiné l'an 644 de J. C. par un eſclave Perſan. Pendant ſon règne, qui ne fut que d'environ 10 ans, les Arabes ſe rendirent maîtres de 36000 villes, places ou châteaux, détruiſirent 4000 Temples des Chrétiens ou Idolâtres, & firent bâtir 1400 Moſquées pour l'exercice de leur religion. L'enthouſiaſme les animoit autant dans leurs conquêtes, que le deſir de dominer & de s'enrichir. *Omar* ſe bornoit dans ſa table & ſes vêtemens au ſeul néceſſaire, ne ſe nourriſſant que de pain d'orge, ne buvant que de l'eau, & pratiquant toutes les auſtérités preſcrites par l'*Alcoran*. Le Mahométiſme n'a point eu d'Apôtre plus zélé & plus vertueux que ce guerrier. Il fut le premier qui rendit le califat électif, voulant que le mérite ſeul pût élever à cette dignité, & ſe

contentant de demander pour ſon fils une place dans le conſeil-d'état. Ce fut lui qui bâtit le grand-Caire.

II. OMAR II, XIII^e^ calife de la race des *Ommiades*, ſuccéda à ſon couſin *Soliman*, l'an 717 de J. C. Il attaqua Conſtantinople avec toutes les machines & toutes les ruſes de guerre imaginables; mais il fut obligé d'en lever le ſiége, & ſa flotte ayant été ſubmergée par une horrible tempête, il perſécuta cruellement les Chrétiens de ſon empire. Son zèle outré pour ſa religion en étoit le motif; car d'ailleurs il étoit équitable: en voici une preuve remarquable. Les *Ommiades* ſes prédéceſſeurs avoient établi des malédictions ſolemnelles contre la mémoire d'*Ali*, afin de la rendre exécrable à tous les peuples. *Omar* voulut abolir ces anathêmes, parce qu'il les croyoit injuſtes. C'étoit rouvrir la route du trône aux *Alides*. Pour ſe garantir de cette révolution, ſa famille le fit empoiſonner auprès d'Emèſe, ville de Syrie, l'an 720 de J. C. après un règne de 2 ans 5 mois.

OMEIS, (Magnus-Daniel) né à Nuremberg, obtint par ſon ſçavoir la place de profeſſeur en éloquence, en morale & en poëſie à Altorf, où il mourut en 1708, à 63 ans. On a de lui: I. *Ethica Pythagorica*. II. *Ethica Platonica, cui acceſſit Speculum virtutum quotidie conſulendum*. III. *Theatrum virtutum & vitiorum ab* Ariſtotele *omiſſorum*. IV. *Juvenci Hiſtoria Evangelica cum notis*. Ces ouvrages ne ſont guéres conſultés aujourd'hui.

OMER, (St) *Audomarus*, né dans le val de Goldenthal, près de Conſtance, ſur le haut Rhin, d'une famille noble & riche, ſe retira dans ſa jeuneſſe au monaſtére de Luxeuil, & fut nommé évêque de Térouane par le roi *Dagobert*, en 636. Il travailla avec zèle à rétablir la diſcipline dans ſon diocèſe, & bâtit le monaſtére de Sithiu, auquel *S. Bertin*, qui en fut le ſecond abbé, donna ſon nom. Sa mort fut ſainte comme ſa vie; elle arriva en 668.

OMPHALE, reine de Lydie, & femme d'*Hercule*, répondit à l'amour de ce héros, parce que, ſelon la Fable, il tua, près du fleuve Sangaris, un Serpent qui déſoloit ſon royaume. *Hercule* eut tant de paſſion pour cette princeſſe, qu'il prenoit ſa quenouille & s'amuſoit à filer avec elle.

OMPHALIUS, (Jacques) natif d'Andernach, dans l'électorat de Cologne, fut un habile juriſconſulte, & conſeiller du duc de Clèves. Il mourut en 1570. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin, qui contiennent un grand fonds de littérature; le plus connu eſt celui qui a pour titre: *De l'office & du pouvoir du Prince*.

ONAN, fils de *Juda*, & petit-fils de *Jacob*. *Juda* ayant donné *Thamar* pour femme à *Her*, ſon fils aîné, celui-ci mourut ſans avoir d'enfans; alors *Juda* fit épouſer *Thamar* à *Onan*, ſon ſecond fils, afin qu'il fit revivre le nom de ſon frere. Mais *Onan* empêcha par une action déteſtable que *Thamar* ne devînt mere, & le Seigneur le frappa de mort.

ONESIME, Phrygien, eſclave de *Philemon*, ami de *S. Paul*, fit un vol conſidérable à ſon maître, ſe ſauva & rencontra *S. Paul* à Rome. Cet Apôtre le convertit, & lui donna une Lettre pour *Philemon*, qui, ravi de voir ſon eſclave Chrétien, le combla de biens en le mettant en liberté. On croit que *S. Paul* le fit évêque de Bérée en Macédoine

où il couronna ſa vie par le martyre.

ONESIPHORE, diſciple de *S. Paul*, ſouffrit le martyre avec *S. Porphyre*, & fut traîné à la queue d'un cheval.

ONGOSCHIO, *Voyez* FIDERI.

I. ONIAS I, ſucceſſeur de *Jeddoa* ou *Joaddus*, obtint le ſouverain pontificat l'an 324 avant J. C. Pendant ſon gouvernement, *Ptolomée* ſurnommé *Soter*, fils de *Lagus*, prit Jéruſalem par trahiſon, un jour de Sabbat, que les Juifs l'avoient reçu dans la ville comme ami.

II. ONIAS II, grand-prêtre l'an 242 avant J. C. étoit un homme de peu d'eſprit & d'une avarice ſordide. Il refuſa de payer le tribut de 20 talens d'argent que ſes prédéceſſeurs avoient toujours payé aux rois d'Egypte, comme un hommage qu'ils faiſoient à cette couronne. *Ptolomée Evergète*, qui régnoit alors, envoya à Jéruſalem un de ſes courtiſans pour demander les arrérages qui montoient fort haut: menaçant cette ville, en cas de refus, d'abandonner la Judée à ſes ſoldats, & d'y envoyer d'autres habitans à la place des Juifs. Ces menaces mirent l'alarme dans Jéruſalem. *Onias* fut le ſeul qui ne s'en effraya point; & les Juifs alloient éprouver les derniers malheurs, ſi *Joſeph*, neveu du grand-prêtre, n'eût détourné l'orage par ſa prudence. Il ſe fit députer à la cour d'Egypte: il ſçut ſi bien gagner l'eſprit du roi & de la reine, qu'il ſe fit donner la ferme des tributs du roi dans les provinces de Céléſyrie & de Paleſtine. Cet emploi le mit en état d'aquitter les ſommes dues par ſon oncle, & fut le ſalut de ſa nation. *Onias* eut pour ſucceſſeur *Simon II* ſon fils.

III. ONIAS III, fils de *Simon*, & petit-fils d'*Onias II*, fut établi dans la grande ſacrificature après la mort de ſon pere, vers l'an 200 avant J. C. C'étoit un homme juſte, qui a mérité que le *St-Eſprit* lui donnât les plus grandes louanges. Sa piété & ſa fermeté faiſoient obſerver les loix de Dieu dans Jéruſalem, & inſpiroient aux rois mêmes & aux princes idolâtres, un grand reſpect pour le Temple du Seigneur. C'eſt ſous lui qu'arriva l'hiſtoire d'*Héliodore*. Un Juif nommé *Simon*, outré de la réſiſtance qu'*Onias* apportoit à ſes injuſtes entrepriſes, fit dire à *Seleucus*, roi de Syrie, qu'il y avoit dans les tréſors du Temple des ſommes immenſes, qu'il pouvoit facilement faire paſſer dans le ſien. Le roi, ſur cet avis, envoya à Jéruſalem *Héliodore*: (*Voyez* ce mot.) Le perfide *Simon*, toujours plus animé contre *Onias*, ne ceſſoit de le faire paſſer pour l'auteur de tous les troubles qu'il excitoit lui-même. *Onias*, craignant les ſuites de ces accuſations, ſe détermina à aller à Antioche pour ſe juſtifier auprès du roi *Seleucus*: ce prince mourut ſur ces entrefaites. *Antiochus Epiphanes*, ſon frere, lui ayant ſuccédé, *Jaſon* frere d'*Onias*, qui deſiroit avec ardeur d'être élevé à la ſouveraine ſacrificature, l'acheta du roi à prix d'argent, & en dépouilla ſon frere, qui ſe retira dans l'aſyle du bois de Daphné. Ce ſaint homme n'y fut pas en ſûreté; car *Menelaüs*, qui avoit uſurpé ſur *Jaſon* la ſouveraine ſacrificature, & pillé les vaſes d'or du Temple, fatigué des reproches que lui en faiſoit *Onias*, le fit aſſaſſiner par *Andronic*, gouverneur du pays. Ce meurtre révolta tout le monde. Le roi lui-même, ſenſible à la mort d'un ſi grand homme, ne put

retenir ſes larmes, & la vengea ſur l'auteur, qu'il fit tuer au même lieu où il avoit commis cette impiété... *Onias* laiſſa un fils, qui, ſe voyant exclus de la dignité de ſon pere par l'ambition de *Jaſon* & de *Ménelaüs*, ſes oncles, & par l'injuſtice des rois de Syrie, ſe réfugia en Egypte auprès du roi *Ptolomée Philometor*. Ce prince lui accorda la permiſſion de faire bâtir un Temple au vrai Dieu dans la préfecture d'Héliopolis. Il appella ce Temple *Onion*, & le conſtruiſit ſur le modèle de celui de Jéruſalem. Il y établit des Prêtres & des Lévites, qui faiſoient le même ſervice & pratiquoient les mêmes cérémonies que dans le vrai Temple. Le roi lui aſſigna de grandes terres & de forts revenus, pour l'entretien des Prêtres & pour les beſoins du Temple. Après la ruine de Jéruſalem, *Veſpaſien*, craignant que les Juifs ne ſe retiraſſent en Egypte & ne continuaſſent à faire les exercices de leur religion dans le Temple d'Héliopolis, le fit dépouiller de tous ſes ornemens, & en fit fermer les portes.

IV. ONIAS, Juif d'une vertu éminente, obtint de Dieu par ſes priéres la fin d'une cruelle famine, qui affligeoit ſes compatriotes; mais il n'obligea que des ingrats. Voyant la guerre allumée pour le pontificat entre *Hircan* & *Ariſtobule*; il ſe retira dans une caverne, pour ne point prendre part à ces horreurs, l'un & l'autre parti étant compoſé de Juifs. Il fut cependant accuſé d'être de celui d'*Hyrcan*. Comme on voulut le forcer à maudire *Ariſtobule* & les ſacrificateurs attachés au Temple, le ſaint homme fit cette priére: *Grand Dieu, puiſque ceux-ci ſont votre Peuple & ceux-là vos Sacrificateurs, je vous conjure de n'exaucer ni les uns ni les autres!* Le peuple furieux l'accabla auſſi-tôt de pierres; & ce crime fut puni peu après par le même fléau dont Dieu, à ſa conſidération, les avoit délivrés.

ONKELOS, ſurnommé le *Proſelyte*, fameux rabbin du 1er ſiécle, eſt auteur de la premiére *Paraphraſe Chaldaïque* ſur le Pentateuque. On dit dans le Talmud, qu'il fit les funérailles du rabbin *Gamaliel*, & que pour les rendre plus magnifiques, il y brûla des meubles pour la valeur de plus de 20,000 liv. C'étoit la coutume des Hébreux de brûler le lit & les autres meubles des rois après leur mort. On obſervoit la même cérémonie aux funérailles des préſidens de la Synagogue, tel qu'étoit *Gamaliel*.

ONOMACRITE, poëte Grec, que l'on croit auteur des Poëſies attribuées à *Orphée* & à *Muſée*, floriſſoit vers l'an 516 avant J. C. Il fut chaſſé d'Athènes par *Hipparque*, un des fils de *Piſiſtrate*.

ONOSANDER, philoſophe Platonicien, dont il nous reſte un Traité *Du devoir & des vertus d'un Général d'Armée*, que *Rigault* a publié en 1600, in-4°, en grec, avec une bonne traduction latine. *Blaiſe* de *Vigenére* l'a traduit en françois, in-4°, & ſa verſion eſt rare: elle parut à Paris en 1605. M. le baron de *Zurlauben* en a donné une meilleure dans ſa *Bibliothèque Militaire*, 1760, 3 vol. in-12. Il y en a une édition grecque & franç. à Nuremberg, 1762, in-f. qui eſt eſtimée.

ONSEMBRAY, *Voyez* PAJOT.

OPHIONÉE, chef des Démons qui ſe révoltérent contre *Jupiter*, au rapport de *Phérécide* Syrien: d'où quelques Mythologiſtes bizarres ont conclu, aſſez mal-à-propos, que les anciens Païens ont eu quelque connoiſſance de la chute de *Lucifer*. Ce mot grec ſi-

gnifie *Serpent* ; ce qui a encore contribué à accréditer ce ſyſtême.

OPHNI & PHINÉES, enfans du grand-prêtre *Héli*, furent auſſi impies & auſſi méchans que leur pere étoit ſage & vertueux. Ils faiſoient violence aux femmes & aux filles qui venoient au Temple, s'approprioient les offrandes, & exigeoient des contributions pour rendre la juſtice ou plutôt l'injuſtice. L'Ecriture les appelle *Fils de Belial*. Mais Dieu arrêta & vengea tous ces crimes par les armes des Philiſtins dans la ſanglante bataille d'Aphée, où *Ophni* & *Phinées*, quoiqu'ils euſſent apporté l'Arche, eſpérant par ſa préſence aſſûrer la victoire aux Juifs, furent tués en combattant pour la défenſe de l'Arche même, laquelle tomba au pouvoir de leurs ennemis.

OPILIUS, (*Aurelius*) habile grammairien, auteur d'un ouvrage intitulé : *Libri Muſarum*, floriſſoit l'an 94 avant J. C. Ce recueil n'eſt pas venu juſqu'à nous.

I. OPITIUS, (Martin) poëte de Breſlau, s'eſt fait un nom célèbre par ſes Poëſies latines, & encore plus par ſes Poëſies allemandes. On a de lui des *Sylves*, des *Epigrammes*, un Poëme du *Véſuve*, les *Diſtiques de Caton*, &c. Ses vers allemands, qui l'ont mis à la tête des poëtes de ſa nation, ſont également naturels & brillans. Ils ont été recueillis à Amſterdam en 1698. Les latins l'avoient été en 1681 & 1640, in-8°. L'auteur mourut en 1639, aimé & eſtimé.

II. OPITIUS, (Henri) théologien Luthérien, né à Altenburg en Miſnie l'an 1642, fut profeſſeur en langues orientales & en théologie à Kiel, où il mourut en 1712. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ſur les antiquités Hébraïques ; il ternit ſa réputation, en voulant établir le rapport de la langue Grecque avec les langues Orientales, ſelon la méthode que *Waſmuth* avoit ſuivie pour montrer la liaiſon que tous les dialectes de l'Orient ont entr'eux. Cette envie bizarre d'aſſujettir la langue Grecque aux mêmes regles que l'Hébreu, l'engagea à donner quelques livres ridicules. *Opitius* étoit d'ailleurs un des hommes les plus ſçavans de ſa ſecte & de ſon ſiécle. On ne recherche de lui que ſa *Biblia Hebraïca*, Kiloni, 1719, in-4°, 2 vol.

OPMÉER, (Pierre) natif d'Amſterdam, ſe diſtingua par ſon érudition, & par ſon zèle pour la défenſe de la religion Catholique. On a de lui : I. Un *Traité de l'Office de la Meſſe*. II. L'*Hiſtoire des Martyrs de Gorcum & de Hollande*. III. Une *Chronique*, in-fol., 1611. Cet écrivain mourut à Delft en 1595, âgé de 69 ans.

OPORIN, (Jean) imprimeur de Bâle, vit le jour en 1507. Il fut plus favoriſé de la nature que de la fortune : obligé d'être maître d'école pour avoir du pain, il tranſcrivit des manuſcrits, & ſe mit en état d'être correcteur d'imprimerie & enfin imprimeur lui-même. Il enrichit la république des lettres, de pluſieurs ouvrages des Anciens, imprimés avec une exactitude ſcrupuleuſe, & ornés de Tables très-amples. Il mourut en 1568, à 61 ans. Il s'étoit impoſé dans ſa jeuneſſe le joug du mariage. Sa 1re femme étoit une Furie ; la ſeconde étoit une prodigue ; il eut le bonheur de les perdre, & il paſſa en paix le reſte de ſes jours avec 2 autres femmes plus ſages, qu'il épouſa ſucceſſivement. On a de lui : I. De ſçavantes *Scholies* ſur différens ouvrages de *Cicéron*. II. Des *Notes* pleines d'éru-

dition ſur quelques endroits de *Démoſthènes*. III. L'édition de 38 *Poëtes Bucoliques*.

OPPEDE, (Jean Meynier, baron d') premier préſident au parlement d'Aix, eſt célèbre dans l'Hiſtoire par ſon zèle cruel pour la religion Catholique. Le parlement de Provence ordonna, en 1540, par un arrêt ſolemnel, que toutes les maiſons de Mérindol, occupées par les hérétiques nommés *Vaudois*, ſeroient entiérement démolies, ainſi que les châteaux & les forts qui leur appartenoient. Dix-neuf des principaux habitans de ce bourg furent condamnés à périr par le feu. Les Vaudois effrayés députérent vers le cardinal *Sadolet*, évêque de Carpentras, prélat philoſophe, qui les reçut avec bonté & intercéda pour eux. *François I*, touché par leurs repréſentations, leur pardonna, à condition qu'ils abjureroient leurs erreurs. On n'abjure guère par force ce qu'on a ſuccé avec le lait. *D'Oppède*, irrité de l'opiniâtreté de ces eſprits inflexibles, fit exécuter en 1545 l'arrêt dont on avoit ſuſpendu l'exécution. Il falloit des troupes : *d'Oppède* & l'avocat-général *Guérin*, s'étant fait une petite armée, fondirent ſur Cabriéres & Mérindol, tuérent tout ce qu'ils rencontrérent, brûlérent les maiſons, les granges, les moiſſons & les arbres. Les fugitifs furent pourſuivis à la lueur de l'embrâſement. Il ne reſtoit dans le bourg de Cabriéres que 60 hommes & 30 femmes. Ils ſe rendent, ſous la promeſſe qu'on épargnera leur vie; mais à peine ſe ſont-ils rendus, qu'on les maſſacre. Quelques femmes réfugiées dans une Egliſe, en ſont tirées par l'ordre de l'implacable *d'Oppède*; il les enferme dans une grange, à laq. il fait mettre le feu. On compta 44 villages mis en cendres; & lorſque les flammes furent éteintes, la contrée, auparavant floriſſante & peuplée, fut un déſert affreux où l'on ne voyoit que des cadavres. Le peu qui échapa, ſe ſauva vers le Piémont. *François I* eut horreur de cette exécution atroce. L'arrêt, dont il avoit permis l'exécution, portoit ſeulement la mort de 19 hérétiques : *d'Oppède* & *Guérin* en firent périr plus de 4000 par le fer & par le feu, hommes, femmes & enfans : (*Voyez* GUERIN.) Les ſeigneurs dont les villages & les châteaux avoient été conſumés par les flammes, demandérent juſtice au roi, qui recommanda expreſſément à ſon fils *Henri II*, en mourant, de faire punir les auteurs de cette barbarie. L'affaire fut portée, en 1551, au parlement de Paris. Jamais cauſe ne fut plus ſolemnellement plaidée; elle tint 50 audiences conſécutives. Le préſident *d'Oppède* parla avec tant de force & fit agir tant de protecteurs, qu'il fut renvoyé abſous. Il toucha ſur-tout beaucoup par ſon Plaidoyer, qui commençoit par ces mots : *Judica me, Deus, & diſcerne cauſam meam de gente non ſanctâ*. Il tâcha de prouver qu'il n'avoit fait qu'exécuter les ordres de *François I* contre les ſectaires; & que le roi avoit ordonné, qu'au cas qu'ils refuſaſſent d'abjurer l'héréſie, on les exterminât, comme Dieu avoit ordonné à *Saül* d'exterminer tous les Amalécites. C'eſt ainſi que cet homme dur & inflexible abuſoit de l'Ecriture-ſainte pour autoriſer ſes horreurs. C'étoit d'ailleurs un homme d'une probité & d'une intégrité incorruptibles; il exerça ſa charge avec beaucoup d'honneur juſqu'à ſa mort, arrivée en 1558. Les écriv. Proteſtans, &

après eux le préſid. de *Thou* & *Dupleix*, diſent que la Juſtice divine le punit de ſa cruauté, en le faiſant mourir dans des douleurs horribles. Ce que dit *Maimbourg*, que « la vraie cauſe de ſes douleurs » fut la trahiſon d'un opérateur » Proteſtant, qui le ſonda avec » une ſonde empoiſonnée pour » venger ſa Secte ; » eſt un conte, qui n'a pas plus de fondement, que les autres fables imaginées par cet hiſtorien déclamateur. On a de lui une *Traduction* françoiſe de *VI Triomphes* de *Pétrarque*.

OPPENORT, (Gilles-Marie) architecte, mort à Paris en 1730, eſt regardé par les connoiſſeurs comme un génie du premier ordre dans l'art qu'il a profeſſé. Aucun maître n'a poſſédé, dans un dégré plus éminent, le deſſin convenable à cet art. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, juſte eſtimateur des talens, lui donna la place de directeur-général de ſes bâtimens & jardins. *Oppenort* a laiſſé des *Deſſins*, dont M. *Huquier*, artiſte connoiſſeur, a gravé avec beaucoup de propreté & d'intelligence, une ſuite conſidérable.

OPPIEN, poëte Grec, natif d'Anazarbe, ville de Cilicie, floriſſoit dans le II^e^ ſiécle ſous le règne de l'empereur *Caracalla*. Ce poëte a compoſé pluſieurs ouvrages, où l'on remarque beaucoup d'érudition, embellie par les charmes & la délicateſſe de ſa verſification. Nous avons de lui cinq livres *de la Pêche* & quatre *de la Chaſſe*. L'empereur *Caracalla*, touché des beautés de ſa poëſie, lui fit donner un écu d'or pour chaque vers du *Cynegeticon* ou *Traité de la Chaſſe*. C'eſt de-là que les vers d'*Oppien*, dit-on, furent appellés *Vers dorés*. Ce poëte fut moiſſonné par la peſte dans ſa patrie, au commencement du III^e^ ſiécle, à l'âge de 30 ans. Ses compatriotes firent graver ſur ſon tombeau cette inſcription : *Les Dieux ne ſe ſont hâtés de rappeller* Oppien *à la fleur de l'âge, que parce qu'il avoit déja ſurpaſſé les mortels*. La meilleure édition de ſes Poëmes, imprimés dès 1478, in-4°, eſt celle de Leyde, 1597, in-8°, en grec & en latin, avec des notes de *Rietershuys* pleines d'érudition. On a un Traduction en mauvais vers françois, par *Florent Chrétien*, du Poëme *de la Chaſſe*, 1575, in-4° ; & en proſe par *Fermat*, à Paris, 1690, in-12.

OPPORTUNE, (Ste) abbeſſe de Montreuil dans le diocèſe de Sèez, étoit d'une famille illuſtre, & ſœur de *Godegrand*, évêque de ce ſiége. Elle mourut le 22 Avril 770, après avoir paſſé ſa vie dans les exercices de la pénitence.

OPS, *Voy.* CYBÈLE.

I. OPSOPÆUS, (Vincent) Allemand, écrivain du XVI^e^ ſiécle, dont nous avons en latin un Poëme bacchique, intitulé : *De arte bibendi*, Francfort, 1578, in-8°, qui plut à ceux de ſa nation.

II. OPSOPÆUS, (Jean) né à Breten dans le Palatinat, en 1556, fut correcteur de l'imprimerie de *Wechel*, qu'il ſuivit à Paris, & auquel il fut fort utile par ſes connoiſſances. Son zèle pour les nouveaux hérétiques le fit mettre 2 fois en priſon. Il ſe conſacra à la médecine, & il y fit de ſi grands progrès, qu'étant de retour en Allemagne, on lui donna une chaire de profeſſeur en cette ſcience à Heidelberg. Il y mourut en 1596, à 40 ans. Il avoit un frere nommé *Simon*, qui excella dans la pratique de l'art de guérir, comme lui brilloit dans la théorie. On a de *Jean* divers Traités d'*Hippocrate*, avec des traductions latines, corrigées,

& des remarques tirées de divers manuſcrits. On lui doit encore le Recueil des *Oracles des Sibylles*, Paris, 1607, in-8°.

OPSTRAET, (Jean) né à Beringhen, dans le pays de Liége, en 1651, profeſſa d'abord la théologie à Louvain, enſuite au ſéminaire de Malines. L'archevêque de cette ville, inſtruit de ſon attachement à *Janſenius* & à *Queſnel*, le renvoya comme un homme qu'il croyoit dangereux. De retour à Louvain, il entra dans les querelles excitées par les écrits de *Steyaërt*, & fut banni par lettre de cachet, en 1704, de tous les états de *Philippe V.* Revenu à Louvain 2 ans après, lorſque cette ville paſſa ſous la domination de l'empereur, il fut fait principal du collège de *Faucon*. Il mourut dans cet emploi en 1720. Ce ſçavant avoit de l'eſprit, de la lecture, & écrivoit aſſez bien en latin lorſqu'il le vouloit; mais ſouvent il s'accommodoit exprès au ſtyle, plus précis & moins pur, des Scholaſtiques. Sa vie exemplaire & ſon déſintéreſſement le rendirent le modèle des Janſéniſtes de Hollande, ainſi que ſes lumiéres l'en avoient rendu l'oracle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, recherchés avec avidité par les partiſans de *Queſnel*. Les principaux ſont: I. *Theſes Theologicæ*, 1706. On y trouve, (ſuivant le Lexicographe des *Livres Janſéniſtes*,) cette plaiſanterie baſſe & impie: « Que » les Meſſes pour les Morts ſervent bien plus au Réfectoire » qu'au Purgatoire; » mais c'eſt une calomnie. II. *Diſſertation Théologique ſur la maniére d'adminiſtrer le Sacrement de Pénitence*, contre *Steyaërt*, in-12. III. *La vraie Doctrine touchant le Baptême laborieux*, 3 v. in-12, contre le même. IV. *Inſtructions Théologiques* pour les jeunes Théologiens. V. *Le bon Paſteur*, où l'on traite des devoirs des Paſteurs. Ce livre a été traduit en françois, par *Herman*, curé de Maltot près Caen, en 2 vol. in-12. VI. *Le Théologien Chrétien*, mis en franç. par *St-André* de *Beauchêne*, fils d'un préſident-à-mortier du parlement de Grenoble, & imprimé avec quelques retranchemens & quelques additions, à Paris en 1723, ſous ce titre: *Le Directeur d'un jeune Théologien*, in-12. VII. *Inſtructions Théologiques ſur les Actes humains*, en 3 vol. in-12. VIII. *Théologie Dogmatique, Morale, Pratique & Scholaſtique*, en 3 vol. in-12. IX. *Traité des Lieux Théologiques*, en 3 vol. in-12. C'eſt un des plus eſtimés. X. *Diſſertation Théologique ſur la Converſion du Pécheur*. Ce livre a été traduit en françois, mais avec beaucoup de liberté, par l'abbé de *Natte*; & imprimé pluſieurs fois ſous ce titre: *Idée de la Converſion du Pécheur*. La derniére édition françoiſe eſt de 1732, en 2 vol. in-12, avec des additions qui ne ſont pas du traducteur.

OPTAT, évêque de Milève, ville de Numidie en Afrique, ſous l'empire de *Valentinien* & de *Valens*, a un nom célèbre dans l'Egliſe, quoiqu'il n'y ſoit guéres connu que par ſes ouvrages. *S. Auguſtin*, *S. Jérôme*, *S. Fulgence* le citent avec éloge. « *Optat*, (dit le premier,) » pourroit être une » preuve de la vérité de l'Egliſe » Catholique, ſi elle s'appuyoit ſur » la vertu de ſes Miniſtres. » Nous n'avons d'*Optat* que *VII Livres du Schiſme des Donatiſtes*, contre *Parménien*, évêque de cette Egliſe. Cet ouvrage eſt une marque de ſon érudition & de la netteté de ſon eſprit. Son ſtyle eſt noble, véhément & ſerré. La meilleure édi-

tion de ce livre eſt celle du docteur *du Pin*, en 1700, in-fol. L'éditeur l'a enrichie de courtes notes au bas des pages, avec un recueil de tous les Actes des Conciles, des Lettres des évêques, des Edits des empereurs, & des Actes des martyrs, qui ont du rapport à l'Hiſtoire des Donatiſtes, diſpoſés par ordre chronologique juſqu'au tems de *Grégoire le Grand*. On trouve à la tête une Préface ſçavante & bien écrite, ſur la vie, les Œuvres & les différ. éditions d'*Optat*.

ORANG-ZEB, *Voyez* AURENG-ZEB.

L'ORANGE, (Philibert de Châlons, prince d') né en 1502, quitta le ſervice de *François I* en 1520, piqué de ce qu'à Fontainebleau le maréchal-des-logis de la cour, par ordre du roi, l'avoit délogé pour faire place à un ambaſſadeur de Pologne; & paſſa à celui de l'empereur. Il perdit par ce changement ſa principauté d'Orange, que le roi fit ſaiſir, ainſi que le gouvernement de Bretagne, qu'il avoit eu dès le berceau. L'empereur l'en dédommagea en lui donnant la principauté de Melphes, le duché de Gravina, pluſieurs autres terres en Italie & en Flandres, & l'ordre de la Toiſon-d'or. Il fit ſes premiéres armes à la repriſe de Tournai ſur les François en 1521, & commanda toute l'infanterie Eſpagnole au ſiége de Fontarabie en 1522. Ayant été fait priſonnier par *André Doria* en 1524, il fut envoyé à la tour de Bourges, où il reſta juſqu'au traité de Madrid, après la bataille de Pavie, par lequel l'empereur lui fit rendre ſa principauté. Il fut général de l'armée Impériale en 1527, après la mort du connétable de *Bourbon*, & perdit la vie le 3 Août 1530, dans un combat en Toſcane près de Piſtoye, où il commandoit les troupes de l'empereur contre les Florentins, alors en guerre avec le pape. Il n'avoit pas encore atteint l'âge de 28 ans, & ne laiſſa qu'une fille, qui porta ſes titres & ſes biens dans la maiſon de *Naſſau*.

II. ORANGE, *Voy.* NASSAU, & GUILLAUME n° III.

ORANTES, (François) Cordelier Eſpagnol, mort en 1584, aſſiſta en qualité de théologien au concile de Trente, où il prononça un ſçavant *Diſcours* en 1562. Il fut enſuite confeſſeur de Don *Juan* d'*Autriche*, puis évêque d'Oviedo en 1581. On a de lui, en latin, un *Livre contre les Inſtitutions de Calvin*, &c.

ORBELLIS, (Nicolas *de*) Cordelier, natif d'Angers, mort en 1455, laiſſa un *Abrégé de Théologie ſelon la doctrine de Scot*, in-8°.

ORBILIUS, ancien & célèbre grammairien de Bénévent, parvint à un ſi grand âge, que l'on dit qu'il oublia tout ce qu'il ſçavoit; & comme il ne ſçavoit que des mots, il n'oublia pas grand'choſe.

ORCAN, *Voyez* ORKAN.

ORDRIC VITAL, originaire d'Orléans, né en Angleterre en 1075, fut amené, à l'âge de 10 ans, en Normandie, & élevé dans l'abbaye d'Ouche, (*S. Evroult*) après que ſon pere, qui étoit prêtre & veuf, eut embraſſé l'état monaſtique. Il en prit lui-même l'habit à 11 ans, & quoiqu'il eût reçu le ſoudiaconat dès 16 ans, il ne fut élevé au ſacerdoce que dans ſa 33ᵉ année. Il paſſa toute ſa vie dans l'état de ſimple religieux, n'étant occupé que de ſes devoirs & de l'étude. Il mourut après 1143. Nous lui devons une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en 13 livres, que *Ducheſne* a fait imprimer dans les *Hiſtoriæ Nor-*

mannorum ſcriptores, Paris, 1619, in-fol. Cet ouvrage contient, parmi quantité de fables adoptées dans le ſiécle d'*Ordric*, beaucoup de faits très-intéreſſans qu'on ne trouveroit pas ailleurs, tant par rapport à la Normandie & à l'Angleterre, que par rapport à la France. Ce ſeroit un ſervice rendu à la littérature, que de publier la nouvelle édition préparée par D. *Beſſin*, que l'on conſerve à l'abbaye de St-Ouen de Rouen.

OREGIUS, (Auguſtin) philoſophe & théologien, né à Florence de parens pauvres, alla à Rome pour y faire ſes études. On le plaça dans une petite penſion bourgeoiſe, où il éprouva les mêmes ſollicitations que le patriarche *Joſeph*, & ne fut pas moins fidèle à ſon devoir. Il fuit de la maiſon de ſon hôteſſe, & eut le courage de paſſer une nuit d'hiver dans la rue, ſans habits. Le cardinal *Bellarmin*, inſtruit de ſa vertu, le fit élever dans un collége de penſionnaires de la premiére qualité à Rome. *Oregius* fut chargé par le cardinal *Barberin*, d'examiner quel étoit le ſentiment d'*Ariſtote* ſur l'immortalité de l'ame ; & c'eſt pour ce ſujet qu'il publia en 1631, ſon livre intitulé : *Ariſtotelis vera de rationalis Animæ immortalitate Sententia*, in-4°. Enfin ce cardinal étant devenu pape ſous le nom d'*Urbain VIII*, l'honora de la pourpre en 1634, & lui donna l'archevêché de Bénevent, où il mourut en 1635, à 58 ans. On a de ſa plume les Traités *de Deo*, *de Trinitate*, *de Angelis*, *de Opere ſex dierum* ; & d'autres ouvrages, imprimés à Rome en 1637 & en 1642, in-fol., par les ſoins de *Nicolas Oregius*, ſon neveu. Le cardinal *Bellarmin* l'appelloit ſon *Théologien*, & le pape *Urbain VIII* le nommoit ſon *Docteur*.

ORELLANA, (François) eſt, comme on le croit communément, le premier Européen qui a reconnu la riviére des Amazones. Il s'embarqua en 1539 aſſez près de Quito, ſur la riviére de Coca, qui plus bas prend le nom de Napo. De celle-ci il tomba dans une autre plus grande, & ſe laiſſant aller ſans autre guide que le courant, il arriva au Cap du Nord, ſur la côte de la Guyanne, après une navigation de près de 1800 lieues. *Orellana* périt 18 ans après, avec 3 vaiſſeaux qui lui avoient été confiés en Eſpagne, ſans avoir pu retrouver l'embouchure de ſa riviére. La rencontre qu'il fit, en la deſcendant, de quelques femmes armées, dont un cacique Indien lui avoit dit de ſe défier, la fit nommer riviére des *Amazones*.

ORESME, (Nicolas) docteur de Sorbonne, & grand-maître du collége de Navarre, natif de Caen, fut précepteur de *Charles V*, qui lui donna en 1377 l'évêché de Liſieux. On l'avoit député à Avignon en 1363 vers le pape *Urbain V*, à qui il perſuada de ne pas retourner à Rome. *Oreſme*, de retour dans ſon diocèſe, y fit fleurir la ſcience & la piété. Les belles-lettres, la philoſophie, la théologie & les bonnes œuvres, remplirent entiérement ſa vie, qu'il termina ſaintement en 1382. Ses ouvrages les plus connus ſont : I. Un *Diſcours* contre les déréglemens de la cour de Rome. II. Un beau Traité *De communicatione Idiomatum*. III. Un *Diſcours* contre le changement de la Monnoie. IV. Un Traité *de Antichriſto*, imprimé dans le tome IX^e^ de l'*Ampliſſima Collectio* du Pere *Martenne* : il eſt plein de réflexions judicieuſes V. Sa *Traduction* de la *Morale* & de la *Politique* d'*Ariſtote*, qu'il entreprit, ainſi

que la ſuivante, par ordre du roi *Charles V.* VI. Celle du Traité de *Pétrarque*, des *Remèdes de l'une & de l'autre fortune*. On le fait auteur encore d'une *Traduction Françoiſe de la Bible*, qui eſt également attribuée à *Raoul* de *Preſle* & à *Guyars* des *Moulins*.

I. ORESTE, roi de Mycènes, fils d'*Agamemnon* & de *Clytemneſtre*, vengea la mort de ſon pere par le conſeil de ſa ſœur *Electre*, & n'épargna pas même ſa propre mere, qui avoit participé au meurtre. Quelque tems après il alla en Epire, y poignarda *Pyrrhus*, au pied de l'Autel où il alloit épouſer *Hermione*, & voulut enlever cette princeſſe : mais toujours agité des Furies depuis ſon parricide, l'Oracle lui ordonna d'aller dans la Tauride, pour ſe purifier de ſes crimes. Il partit, accompagné de *Pylade*, ſon intime ami, qui ne voulut jamais le quitter ; & lorſqu'ils furent arrivés, ils furent arrêtés par l'ordre de *Thoas*, roi de cette contrée, pour être ſacrifiés. *Oreſte* ayant été déſigné pour l'être le premier, *Pylade* voulut inutilement prolonger la vie de ſon ami, en mourant à ſa place ; mais dans le moment qu'*Oreſte* alloit recevoir le coup de couteau, *Iphigénie* ſa ſœur, prêtreſſe de *Diane*, le reconnut. Ils tuérent *Thoas* & prirent la fuite. *Pylade* épouſa *Iphigénie*, & *Oreſte Hermione*, dont il gouverna les états. Il mourut de la morſure d'une vipère, vers l'an 1144 avant J. C.

II. ORESTE, préfet d'Alexandrie, *Voy.* HYPATIE.

III. ORESTE, général Romain, *Voy.* NEPOS, & II. GLYCERE.

IV. ORESTE, tyran de Rome, *Voyez* AUGUSTULE & ODOACRE.

ORFANEL, (Hyacinthe) Dominicain Eſpagnol, né à Valence en 1578, fut brûlé vif dans ſa miſſion du Japon, en 1622. Il eſt auteur d'une *Hiſtoire de la prédication de l'Evangile au Japon*, depuis 1602 juſqu'en 1621. Cet ouvrage exact & curieux fut imprimé à Madrid en 1633, in-4°.

ORGAGNA, (André de Cicioné) peintre, ſculpteur & architecte, natif de Florence en 1329, mourut en 1389, âgé de 60 ans. C'eſt comme peintre qu'il s'eſt rendu recommandable : il avoit un génie facile, & ſes talens auroient pu être plus conſidérables, ſi ce maître eût eu devant les yeux de plus beaux ouvrages que ceux qui exiſtoient de ſon tems. C'eſt à Piſe qu'il a le plus travaillé ; il y a peint un *Jugement Univerſel*, dans lequel il a affecté de repréſenter ſes amis dans la gloire du Paradis, & ſes ennemis dans les flammes de l'Enfer.

ORGEMONT, (Pierre d') de Lagny-ſur-Marne, conſeiller au parlement de Paris ſous le roi *Philippe de Valois*, s'éleva par ſon mérite. Il devint ſucceſſivement maître-des-requêtes de l'Hôtel, ſecond préſident au même parlement, chancelier de Dauphiné, premier préſident, & enfin chancelier de France en 1373. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que, ſuivant les Actes anciens de la chambre des Comptes de Paris, il fut élu chancelier de France par voie de ſcrutin en préſence du roi *Charles V.* Il exerça cette charge juſqu'au mois d'Octobre 1380, que ſon grand âge l'obligea de remettre les ſceaux au roi. Il mourut à Paris en 1389, avec une grande réputation d'intégrité. Sa poſtérité maſculine finit à *François*, mort en 1587.

ORGEVILLE, *Voyez* MORAINVILLIERS.

ORIBASE DE PERGAME, diſciple de *Zénon* de Chypre, & médecin de *Julien l'Apoſtat*, qui le fit

queſteur de Conſtantinople. Il fut exilé ſous les empereurs ſuivans, & ſe fit eſtimer des Barbares mêmes par ſa vertu. On le rappella dans la ſuite. Il mourut au commencement du v^e ſiécle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, imprimés à Baſle en 1557, en 3 vol. in-fol. & dans les *Artis Medicæ Principes* d'*Etienne*. Le plus eſtimé eſt ſon livre des *Collections*, entrepris à la priére de *Julien*. L'auteur avoit puiſé, pour former ce recueil, dans *Galien* & dans les autres médecins. Il étoit en 72 livres, dont il ne nous reſte plus que 17. Son *Anatomie* parut a Leyde en 1735, in-4°.

ORICELLARIUS, *Voy.* RUCCELLAI, n° II.

ORICHOVIUS, *ou* ORECHOVIUS, *Voyez* OKSZI.

ORIENTIUS, écrivain eccléſiaſtique, & évêque d'Elvire en Eſpagne dans le VI^e ſiécle, cultiva la morale & la poëſie. Dans la Bibliothèque des Peres & dans le Tréſor du P. *Martenne*, on trouve de lui des *Avertiſſemens aux Fidèles*, en vers, dont la poëſie foible eſt relevée par l'excellence des préceptes qu'il y donne.

ORIFICUS, *Voyez* AURIFICUS.

I. ORIGENE, naquit à Alexandrie l'an 185 de J. C. & fut ſurnommé *Adamantinus*, à cauſe de ſon aſſiduité infatigable au travail. Son pere, *Léonide*, l'élèva avec ſoin dans la religion Chrétienne & dans les ſciences, & lui apprit de très-bonne heure l'Ecriture-ſainte. *Origène* donna des preuves de la grandeur de ſon génie dès ſa plus tendre jeuneſſe. *Clément Alexandrin* fut ſon maître. Son pere ayant été dénoncé comme Chrétien & détenu dans les priſons, il l'exhorta à ſouffrir le martyre, plutôt que de renoncer au Chriſtianiſme. A 18 ans, il ſe trouva chargé du ſoin d'inſtruire les fidèles à Alexandrie. Les hommes & les femmes accouroient en foule à ſon école. La calomnie pouvoit l'attaquer; il crut lui fermer la bouche en ſe faiſant eunuque, s'imaginant être autoriſé à cette barbarie par un paſſage de l'Evangile. Après la mort de *Septime-Sévére*, un des plus ardens perſécuteurs du Chriſtianiſme, arrivée en 211, *Origène* alla à Rome, & s'y fit des admirateurs & des amis. De retour à Alexandrie, il y reprit ſes leçons, à la priére de *Demetrius* qui en étoit évêque. Une émotion qui arriva dans cette ville, le fit retirer en ſecret dans la Paleſtine. Cette retraite l'expoſa à la jalouſie & au reſſentiment de ſon évêque. Les prélats de la province l'engagérent, à force d'inſtances, d'expliquer en public les divines Ecritures. *Demetrius* le trouva ſi mauvais, qu'il ne put s'empêcher d'en écrire aux évêques de Paleſtine, comme d'une nouveauté inouïe. *Alexandre*, évêque de Jéruſalem & *Théoctiſte* de Céſarée, juſtifiérent hautement leur conduite. Ils alléguérent que c'étoit une coutume ancienne & générale, de voir des évêques ſe ſervir indifféremment de ceux qui avoient du talent & de la piété; & que c'étoit une eſpèce d'injuſtice, de fermer la bouche à des gens à qui Dieu avoit accordé le don de la parole. *Demetrius*, inſenſible à leurs raiſons, rappella *Origène*, qui continua d'étonner les fidèles par ſes lumiéres, par ſes vertus, par ſes veilles, ſes jeûnes & ſon zèle. L'Achaïe ſe trouvant affligée de diverſes héréſies, il y fut appellé peu de tems après. En paſſant à Céſarée de Paleſtine, il fut ordonné prêtre par les évê-

ques qui s'y trouvérent. Ce fut-là le commencement des perſécutions qui empoiſonnérent ſa vie, celui des troubles de l'Egypte, & des diſputes qui déchirérent ſi long-tems l'Egliſe. St *Alexandre* défendit *Origène*, qui vint reprendre à Alexandrie ſes exercices ordinaires ; mais *Demetrius*, dont la réconciliation n'étoit que feinte, ayant aſſemblé deux Conciles, le dépoſa du ſacerdoce, lui défendit d'enſeigner dans Alexandrie, l'obligea d'en ſortir & l'excommunia. Cette condamnation fut approuvée à Rome, ainſi que par preſque tous les autres évêques ; mais les Egliſes de la Paleſtine, de l'Arabie, de la Phénicie & de l'Achaïe, entretinrent toujours communion avec *Origène*. Cependant *Demetrius* écrivoit de tous côtés pour le rendre odieux. Ce fut ſur la peinture qu'en fit cet évêque, que l'Egliſe Romaine le condamna. *Origène* s'en plaignit à ſes amis, déſavoua les erreurs qu'on lui imputoit, & ſe retira à Céſarée en Paleſtine. *Théoctiſte*, qui en étoit évêque, l'y reçut comme ſon maître, & lui confia le ſoin d'interpréter les Ecritures. Son perſécuteur étant mort en 231, *Origène* jouit du repos & de la gloire qu'il méritoit. *Grégoire Thaumaturge* & *Athénodore* ſon frere ſe rendirent auprès de lui, & en apprirent les ſciences humaines & les vérités ſacrées. Une ſanglante perſécution s'étant allumée ſous *Maximin* contre les Chrétiens, & particuliérement contre les prélats & les docteurs de l'Egliſe, *Origène* demeura caché pendant 2 ans. La paix fut rendue à l'Egliſe par *Gordien*, l'an 237 ; *Origène* en profita pour faire un voyage en Grèce. Il demeura quelque tems à Athènes, & après être retourné à Céſarée, il alla en Arabie, à la priére des évêques de cette province. Leur motif étoit de retirer de l'erreur l'évêque de Boſtre, nommé *Bérylle*, qui nioit que « J. C. » eût eu aucune exiſtence avant » l'Incarnation, voulant qu'il n'eût » commencé à être Dieu qu'en naiſ» ſant de la Vierge. » *Origène* mania cette affaire avec une dextérité ſinguliére. Il parla ſi éloquemment à *Bérylle*, qu'il rétracta ſon erreur & remercia depuis *Origène*. Les évêques d'Arabie l'appellérent enſuite à un Concile qu'ils tenoient contre certains hérétiques, qui aſſûroient que « la mort étoit com» mune au corps & à l'ame. » *Origène* y aſſiſta, & il traita la queſtion avec tant de force, qu'il ramena au chemin de la vérité tous ceux qui s'en étoient écartés. Cette déférence des évêques pour *Origène*, ſur un point qu'on croit être la principale de ſes erreurs, l'en juſtifie pleinement. *Dèce* ayant ſuccédé, l'an 249, à l'empereur *Philippe*, alluma une nouvelle perſécution. *Origène*, regardé comme la principale colonne de l'Egliſe, fut mis en priſon. On le chargea de chaînes ; on lui mit au coû un carcan de fer & des entraves aux pieds ; on lui fit ſouffrir pluſieurs autres tourmens & on le menaça ſouvent du feu ; mais on ne le fit pas mourir, dans l'eſpérance d'en abattre pluſieurs par ſa chute. *Origène*, épuiſé par les tourmens & les auſtérités, mourut à Tyr, peu de tems après, l'an 254, dans ſa 69ᵉ année. Peu d'auteurs ont autant travaillé que lui ; peu d'hommes ont été autant admirés & auſſi univerſellement eſtimés, qu'il le fut pendant long-tems. Perſonne n'a été plus vivement attaqué & pourſuivi avec plus de chaleur, qu'il l'a été pendant ſa vie & après ſa mort. On

peut dire qu'*Origène* mérita, en partie, ces divers traitemens. Qui n'auroit admiré un homme qui, dès ſa plus tendre jeuneſſe, compta au nombre de ſes diſciples, tout ce qu'il y avoit de ſavans parmi les Chrétiens, & de philoſophes parmi les Païens; qui, à peine ſorti de l'enfance, fut jugé capable d'être mis à la tête de l'école célèbre d'Alexandrie, école qui ſous lui devint celle du martyre? Sa vertu ainſi que ſon génie fut ſi précoce, que *Léonide* ſon pere alloit baiſer ſa poitrine lorſqu'il dormoit, comme le ſanctuaire de l'Eſprit divin. Un tel homme méritoit, ſans doute, l'eſtime que tant d'illuſtres perſonnages conçurent pour lui; mais il fut très-blâmable d'avoir voulu accommoder les vérités de la Religion avec les idées des Platoniciens. C'eſt ſurtout dans ſon livre des *Principes* contre les Hérétiques, qu'il expoſe un ſyſtême tout fondé ſur la philoſophie de *Platon*, & dont le principe fondamental eſt que *toutes les peines ſont médecinales.* Malgré cela on peut penſer avantageuſement de lui; puiſqu'il ne propoſoit ſes opinions qu'en doutant, & que d'ailleurs, comme il s'en plaint lui-même, les Hérétiques de ſon tems avoient falſifié ſes ouvrages. On lui a reproché, ſans raiſon, qu'il étoit favorable au Matérialiſme. Il réfute expreſſément ceux qui croyoient que Dieu étoit corporel. Il dit que *Dieu n'eſt ni un corps, ni dans un corps*; qu'*il eſt une ſubſtance, ſimple, intelligente, exempte de toute compoſition, qui, ſous quelque rapport qu'on l'enviſage, n'eſt qu'une ame, & la ſource de toutes les intelligences. Si Dieu*, dit-il, *étoit un corps, comme tout corps eſt compoſé de matiére, il faudroit auſſi dire que Dieu eſt matériel; & la matiére étant eſſentiellement corruptible, il faudroit encore dire que Dieu eſt corruptible.* Peut-on croire qu'un homme tel qu'*Origène*, qui conduit le Matérialiſme juſqu'à ces conſéquences, puiſſe être incertain ſur l'immortalité de l'Être-ſuprême? On ne s'eſt pas contenté de calomnier ſa doctrine; on a calomnié ſa conduite. On a prétendu que, pour ſortir de priſon, il fit ſemblant d'offrir de l'encens à l'idole *Sérapis* à Alexandrie; mais c'eſt une impoſture, forgée par les ennemis de ce grand-homme, & rapportée trop légérement par St *Epiphane.* Ses ouvrages ſont: I. Une *Exhortation au Martyre*, qu'il compoſa pour animer ceux qui étoient dans les fers avec lui. II. Des *Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte.* Il eſt peut-être le premier qui l'ait expliquée toute entiére. Ses Explications étoient de trois ſortes: des *Notes* abrégées ſur les endroits difficiles: des *Commentaires* étendus, où il donnoit l'eſſor à ſon génie: & des *Homélies* au peuple, où il ſe bornoit aux explications morales, pour s'accommoder à la portée de ſes auditeurs. Il nous reſte une grande partie des Commentaires d'*Origène*; mais la plupart ne ſont que des traductions fort libres. L'on y voit partout un grand fonds de doctrine & de piété. Il travailla à une édition de l'Ecriture à VI colonnes. Il l'intitula *Hexaples.* La 1re contenoit le Texte Hébreu en lettres hébraïques: la 2e, le même Texte en lettres grecques, en faveur de ceux qui entendoient l'Hébreu ſans le ſavoir lire: la 3e renfermoit la verſion d'*Aquila*: la 4e colonne, celle de *Symmaque*: la 5e, celle des *Septante*; & la 6e, celle de *Théodotion.* Il regardoit la verſion des Septante comme la

plus authentique, & celle ſur laquelle les autres devoient être corrigées. Les *Octaples* contenoient de plus deux Verſions grecques qui avoient été trouvées depuis peu, ſans qu'on en connût les auteurs. *Origène* travailla à rendre l'édition des *Septante* ſuffiſante pour ceux qui n'étoient point en état de ſe procurer l'édition à pluſieurs colonnes. III. On avoit recueilli de lui plus de mille *Sermons*, dont il nous reſte une grande partie. Ce ſont des diſcours familiers qu'il prononçoit ſur le champ ; & des notaires écrivoient pendant qu'il parloit, par l'art des notes qui s'eſt perdu. Il avoit ordinairement 7 ſecrétaires, uniquement occupés à écrire ce qu'il dictoit. IV. Son livre des *Principes*. Il l'intitula ainſi, parce qu'il prétendoit y établir des principes auxquels il faut s'en tenir ſur les matiéres de la religion, & qui doivent ſervir d'introduction à la théologie. C'eſt, de tous les ouvrages d'*Origène*, celui où il ſuit le plus le raiſonnement humain & la philoſophie de *Platon*. Nous ne l'avons que de la verſion de *Rufin*, qui déclare lui-même y avoir ajoûté ce qu'il lui a plu, & en avoir ôté tout ce qui lui paroiſſoit contraire à la doctrine de l'Egliſe, principalement touchant la Trinité. On ne laiſſe pas d'y trouver encore des principes pernicieux. V. Le *Traité* contre *Celſe*. Cet ennemi de la Religion Chrétienne avoit publié contre elle ſon *Diſcours de vérité*, qui étoit rempli d'injures & de calomnies. *Origène* n'a fait paroître dans aucun de ſes écrits autant de ſcience chrétienne & profane que dans celui-ci, ni employé tant de preuves fortes & ſolides. On le regarde comme l'Apologie du Chriſtianiſme la plus achevée & la mieux écrite que nous ayons dans l'antiquité. Le ſtyle en eſt beau, vif & preſſant : les raiſonnemens bien ſuivis & convaincans ; & s'il y répète pluſieurs fois les mêmes choſes, c'eſt que les objections de *Celſe* l'y obligeoient, & qu'il n'en vouloit laiſſer aucune ſans les avoir entiérement détruites. *Origène* entreprit cette Réponſe, à la ſollicitation de ſon ami *Ambroiſe*. Il la commence en diſant, « qu'il auroit » peut-être été plus à propos d'i- » miter J. C., qui ne répondoit aux » calomnies de ſes ennemis que » par la ſainteté de ſa vie & par » la grandeur de ſes miracles. » A peine *Origène* avoit-il été enlevé à l'Egliſe, qu'il s'éleva des diſputes ſur ſon orthodoxie. Dans le IV^e^ ſiécle, les Ariens ſe ſervirent de ſon autorité pour prouver leurs erreurs. *S. Athanaſe*, *S. Baſile* & *S. Grégoire* de Nazianze le défendirent, comme ayant parlé d'une maniére orthodoxe ſur la divinité du Fils. *S. Hilaire*, *Tite* de Boſtres, *Didyme*, *S. Ambroiſe*, *Euſebe* de Verceil & *S. Grégoire* de Nyſſe, ont cité ſes ouvrages avec éloge ; mais *Théodore* de Mopſueſte, *Apollinaire* & *Céſaire*, ne lui furent pas favorables ; & *S. Baſile* dit expreſſément (*de Spiritu Sancto*, c. 20.) « qu'il n'a pas penſé ſainement ſur » la divinité du St-Eſprit. » Dans le même ſiécle où s'éleva la diſpute ſur l'orthodoxie d'*Origène* ; *Jean* de Jéruſalem & *Rufin* firent ſon Apologie, & *S. Chryſoſtôme* ſe joignit à eux. *S. Epiphane* & *S. Jerôme* au contraire l'attaquérent vivement. *Théophile* d'Alexandrie perſécuta les moines de Nitrie, qu'il accuſa d'Origéniſme, & qu'il condamna dans un Concile d'Alexandrie. Son jugement fut approuvé par le pape *Anaſtaſe* & par

la plupart des évêques d'Occident ; mais *Origène* eut quantité de défenſeurs en Orient. Dans le IV^e^ ſiécle, l'empereur *Juſtinien* ſe déclara ennemi de ſa mémoire, écrivit une lettre à *Mennas* contre ſa doctrine, donna un Edit contre lui l'an 640, le fit condamner dans un concile tenu la même année à Conſtantinople, dont les Actes ont été recueillis avec ceux du V^e^ Concile général. On peut conſulter ſur ce ſujet : I. La *Vie* de *Tertullien* & d'*Origène*, par le ſieur de *la Mothe* ; (c'eſt-à-dire, par *Thomas*, Sieur *du Foſſé*,) imprimée à Paris en 1675. II. *Du Pin*, dans ſa *Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques*. III. *Ceillier*, Hiſtoire *des Auteurs Sacrés & Eccléſiaſtiques*, tomes 2 & 3, article PAMPHILE. IV. *Doucin*, Jéſuite, *Hiſtoire de l'Origéniſme*. Le ſçavant *Huet* a publié ce qui reſte des Commentaires d'*Origène* ſur le Nouveau-Teſtament, en grec & en latin, 2 vol. in-fol. avec la *Vie* d'*Origène* & des notes eſtimées. Cet ouvrage fut imprimé à Rouen en 1668. On en a fait une 2^e^ édition à Paris en 1679, une 3^e^ en Allemagne en 1685. Dom *de Montfaucon* a donné les *Héxaples* en 1713, en 2 vol. in-fol. On a actuellement une édition complette des Œuvres d'*Origène*, en 4 vol. in-fol. Cette édition a été commencée par le Pere *Charles* de *la Rue*, Bénédictin, mort en 1739 ; & continuée par Dom *Charles-Vincent* de *la Rue*, ſon neveu, qui a donné le 4^e^ & dernier volume à Paris en 1759.

II. ORIGENE, dit l'*Impur*, étoit Egyptien. Il enſeigna vers l'an 290, que le *Mariage étoit de l'invention du Démon* ; qu'il étoit permis de ſuivre tout ce que la paſſion pouvoit ſuggérer de plus infâme, afin que l'on empêchât la génération par telle voie que l'on pourroit inventer, même par les plus exécrables moyens. L'*Impur* eut des ſectateurs, qui furent rejettés avec horreur par toutes les Egliſes. Ils ſe perpétuérent cependant juſqu'au V^e^ ſiécle. On ne ſçait quelle raiſon a eue le continuateur de *Ladvocat*, pour donner à cet hérétique le ſurnom d'*Empereur*, & pour taire cette bévue dans ſes Errata périodiques.

III. ORIGENE, philoſophe Platonicien, diſciple & ami de *Porphyre*, étudia la philoſophie ſous *Ammonius*. Il avoit fait un *Panégyrique* de l'empereur *Gallien*, que nous n'avons plus.

ORIGNY, (Pierre-Adam d') mort le 29 Septembre 1774, à Reims ſa patrie, entra de bonne heure au ſervice. Une bleſſure qu'il reçut à l'attaque des lignes de Wiſſembourg en Allemagne, le contraignit de le quitter, après avoir obtenu une penſion & la Croix de S. Louis. Il s'adonna à l'étude de l'Hiſtoire, & produiſit l'*Egypte ancienne*, & la *Chronologie des Egyptiens*, l'une en 1762, l'autre en 1765, chacune en 2 vol. in-12. On y trouve des recherches laborieuſes & importantes ; mais comme il tâche de faire valoir un ſyſtême particulier, il avance bien des conjectures fauſſes & des idées inſoutenables. Le ſçavant M. *Paff* l'a quelquefois très-bien réfuté dans ſes Recherches ſur les Egyptiens. *D'Origny* s'occupoit, quand il eſt mort, d'une *Hiſtoire générale d'Egypte*, depuis ſa fondation juſqu'à ſa ruine entiére.

I. ORIOL, (Pierre) Cordelier, natif de Verberie-ſur-Oiſe en Picardie, enſeigna la théologie à Paris avec tant de réputation, qu'il fut ſurnommé *le Docteur éloquent*. Il devint provincial dans ſon or-

dre, puis archevêque d'Aix en 1321. Il vivoit encore en 1345. Quelques-uns ont prétendu qu'il fut cardinal. On a de lui des *Commentaires* fort ſubtils *ſur le Maitre des Sentences*, Rome, 1595 & 1605, 2 v. in-f.; & un *Abrégé* de la Bible, intitulé *Breviarium Bibliorum*, Paris, 1508 & 1785, in-8°.

II. ORIOL, *Voyez* AURIOL.

ORIOLLE, (Pierre d') chancelier de France & ſeigneur de Loiré en Aunis, étoit fils du maire de la Rochelle. Il s'éleva par ſon mérite, & fut employé dans les affaires les plus importantes, depuis 1472 juſqu'en 1483. Il mourut en 1485, regardé comme un homme intègre & intelligent. *Louis XI*, quelque tems avant ſa mort, deſtitua d'*Oriolle*, & le fit premier préſident de la chambre des Comptes, place bien inférieure à celle de chancelier; mais ſous ce roi cruel & bizarre, il n'y avoit d'autres loix que ſa volonté.

ORION *ou* URION, étoit, ſelon la Fable, fils de *Jupiter*, de *Neptune* & de *Mercure*, qui étant allés loger chez le pauvre *Hyrée*, (*Voyez* ce mot) en furent bien reçus malgré ſon extrême indigence. *Orion* étant né, ſans commerce de femme, par le bénéfice de ces 3 Dieux, devint un grand chaſſeur. *Diane*, qu'il avoit oſé défier à qui prendroit le plus de bêtes ſauvages, fit naître un ſcorpion, qui le mordit & le fit mourir; mais *Jupiter* le métamorphoſa en une conſtellation, qui amène les pluies & les orages.

ORITHYE, fille *Erecthée* & reine des *Amazones*, fut enlevée par *Borée*, & eut de lui *Zetès* & *Calaïs*... Il y eut une autre ORITHYE, reine des *Amazones*, célèbre par ſa valeur & par ſa vertu. Elle voulut venger ſes ſœurs qui avoient été inſultées par *Hercule* & par *Théſée*; mais le ſuccès ne répondit pas à ſon courage.

ORKAN, fils d'*Ottoman*, empereur des Turcs, s'empara du trône en 1326, après s'être défait de ſes freres aînés. Il étendit conſidérablement les bornes du puiſſant empire que ſon pere avoit fondé. Il ouvrit l'Europe à ſes ſucceſſeurs, par la priſe de Gallipoli & de pluſieurs villes ſur les Grecs, & par l'alliance qu'il fit avec l'empereur *Jean Cantacuzène*, qui lui donna ſa fille *Théodora* en mariage. Son règne fut long & cruel. Il commença par un fratricide, s'établit ſur la deſtruction du prince de Caramanie, dont il épouſa la fille, & ſur la mort de ſon beau-frere, fils unique de ce prince, qu'il tua de ſa propre main; & finit violemment dans une bataille contre les Tartares, ou ſelon quelques-uns, du chagrin que lui cauſa en 1360 la mort de *Soliman* ſon fils aîné.

ORLAND LASSUS, *Voyez* LASSUS, n° II.

ORLANDIN, (Nicolas) Jéſuite né à Florence en 1556, fut recteur du collége de Nole, & mourut à Rome en 1606. Il a compoſé en latin l'*Hiſtoire de la Compagnie de Jeſus*, imprimée à Cologne en 1615, & à la Rochelle en 1620, en 2 vol. in-fol. Pour compléter cet ouvrage, il faut y joindre celui d'*Imago primi ſæculi*, Anvers, 1640, in-fol.; les 4 vol. de *Sacchini*, & le vol. du P. *Jouvency*, 1710, in-fol. Le latin d'*Orlandin* eſt pur & aſſez élégant; mais il y a trop de faux miracles, de viſions, de prédictions. L'auteur n'oublie jamais qu'il eſt Jéſuite.

ORLEANS, (la Pucelle d') *Voyez* JEANNE D'ARC, n° VIII.

I. ORLÉANS (Ducs d'). Voici les princes qui ont porté ce nom:

Philippe II, fils de *Philippe VI* dit *de Valois*, mort ſans poſtérité en 1383.

Louis, fils de *Charles V*, aſſaſſiné en 1407, eut ce titre : *Voyez* LOUIS, n° XXX.

Il eut un fils nommé *Charles* : *Voyez* ci-deſſous, n° II.

Le titre de *Duc d'Orléans* paſſa ſucceſſivement à deux fils de *François I*, dont le ſecond fut *Henri II*... à *Gaſton*, 3^e^ fils de *Henri IV* : *Voyez* GASTON, n° III...& enfin à un fils de *Louis XIII*, nommé *Philippe*, mort en 1701, qui eut *Philippe* : Voyez les deux PHILIPPES, n° XXI & XXII.

Le dernier fut pere de *Louis* : *Voyez* LOUIS, n° XXXVI. Son fils porte actuellement le titre de *Duc d'Orléans*.

II. ORLEANS, (Charles duc d') fils de *Louis* de France duc d'*Orléans*, & de *Valentine* de *Milan*, porta le titre de *Duc* d'Angoulême durant la vie de ſon pere qui périt victime de la trahiſon du duc de Bourgogne. *Charles* ſe trouva à la malheureuſe bataille d'Azincourt en 1415, où il fut fait priſonnier. De retour en France, après avoir été retenu 25 ans en Angleterre, il entreprit la conquête du duché de Milan, qui lui appartenoit au chef de ſa mere ; mais il ne put ſe rendre maître que du comté d'Aſt : (*Voy.* II. SFORCE.) Ce prince aima les lettres, & les cultiva avec ſuccès. On a de lui un recueil de *Poëſies* manuſcrites à la bibliothèque du roi, où l'on découvre un vrai talent. Il mourut à Amboiſe en 1465. De *Marie* de *Clevès*, ſa 3^e^ femme, il eut entr'autres enfans *Louis*, qui fut le roi LOUIS XII : *Voyez* ce mot, n° XVII.

III. ORLEANS, (Louis) *ou plutôt* DORLEANS, avocat au parlement de Paris, ſe ſignala par ſon fanatiſme. La Ligue le choiſit pour ſon avocat, & le députa aux états, où il parla d'une maniére emportée. De retour à Paris, il écrivit & il déclama contre *Henri IV*. Dans un Libelle publié en 1593, ſous le titre d'*Expoſtulatio Ludovici Dorléans*, ce bon roi eſt appellé *fœtidum Satanæ ſtercus*. L'évêque de Senlis, *Roſe*, mit de ſa propre main des notes marginales à cet écrit en ſigne d'approbation ; le parlement l'obligea de les rétracter, & condamna l'ouvrage au feu. *Dorléans*, apprenant la converſion du roi, devint plus furieux, & compoſa une autre ſatyre, qui fit univerſellement déteſter l'ouvrage & l'auteur. Ce malheureux, chaſſé de la capitale, n'y revint qu'après un exil de 9 années. Ses diſcours ſéditieux le firent arrêter & mettre à la Conciergerie. *Henri IV*, par un excès de bonté, le fit ſortir. Quand on eut repréſenté à ce grand prince que cet avocat avoit déclamé d'une maniére injurieuſe dans ſes ouvrages contre la reine ſa mere, & qu'on lui en eut lu quelques endroits, il s'écria : *O le méchant ! Mais il eſt revenu ſur la foi de mon paſſe-port, je ne veux point qu'il ſoit maltraité* : *D'autant plus*, diſoit-il encore, *qu'on ne devoit pas plus lui vouloir du mal & à ſes ſemblables, qu'à des furieux quand ils frappent, & à des inſenſés quand ils ſe promènent tout nuds... Dorléans* ſortit donc de ſa priſon, & fit imprimer en 1604 un *Remerciment au Roi*, dans lequel il lui donna autant d'éloges qu'il lui avoit donné de malédictions. Ce miſérable fanatique mourut à Paris en 1629, à 87 ans. On lui attribue la *Réponſe des vrais Catholiques François* à l'*Avertiſſement des Catholiques Anglois*, de Louis Dorléans, *pour l'excluſion du Roi de Navarre de la Couronne de France* ;

1588, in-8° : libelle qu'il ſuppoſe avoir traduit du latin. L'auteur exhale ſa haine en déclamations pleines d'amertume. Il y a dans ce libelle un grand nombre de faits calomnieux, en particulier contre *Louis* de *Bourbon*, prince de *Condé*, chef des Calviniſtes en France, qu'on accuſe fauſſement d'avoir fait frapper une monnoie à ſon coin, où il prenoit le nom de *Louis XIII*, roi de France. On a encore de lui : I. *Défenſe des Catholiques unis contre les Catholiques aſſociés aux Réformés*, 1586, in-8°. II. *Premier & Deuxiéme Avertiſſemens des Catholiques Anglois*, 1590, in-8°. III. *Banquet du Comte d'Arète*, 1594, in-8° : autre Satyre ſanglante contre *Henri IV*. IV. *Diſcours ſur les Ouvertures du Parlement*, au nombre de 29, pleins de traits groſſiérement ſatyriques. V. Des *Commentaires* ſur *Tacite* & ſur *Senèque*. C'eſt la ſageſſe commentée par la folie.

IV. ORLEANS, (Pierre-Joſeph d') Jéſuite, né à Bourges en 1641. Après avoir profeſſé les belles-lettres, il fut deſtiné par ſes ſupérieurs au miniſtére de la chaire. S'étant enſuite conſacré à l'Hiſtoire, il travailla dans ce genre juſqu'à ſa mort, arrivée à Paris, le 31 Mars 1698. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Hiſtoire des Révolutions d'Angleterre*, dont la meilleure édition eſt celle de Paris, 1693, 3 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. Le Pere d'*Orléans* avoit une imagination vive, noble & élevée : elle paroît dans cet ouvrage ; mais il étoit Jéſuite, & cette qualité s'y montre encore plus. Depuis le règne d'*Henri VIII*, c'eſt plutôt un déclamateur éloquent, qu'un hiſtorien fidèle. II. *Hiſtoire des Révolutions d'Eſpagne*, Paris 1734, en 3 vol. in-4°, & 5 vol. in-12 ; avec la continuation par les PP. *Arthuis* & *Brumoi*. Cette Hiſtoire eſt digne de la précédente à certains égards. Le ſtyle en eſt pur, élégant ; les portraits brillans & corrects ; les reflexions juſtes & ingénieuſes ; les faits bien choiſis. Peu d'hiſtoriens ont ſaiſi, comme ce Jéſuite, ce qu'il y a de plus piquant & de plus intéreſſant dans chaque ſujet. III. Une *Hiſtoire* curieuſe des deux conquérans Tartares, *Chunchi* & *Canchi*, qui ont ſubjugué la Chine, in-8°. IV. *La Vie du Pere Cotton*, Jéſuite, in-12. Il a omis pluſieurs traits, rapportés dans la Vie du même Jéſuite par le P. *Rouvier*. V. Les *Vies du Bienheureux* Louis *de Gonzague* & de quelques autres Jéſuites, in-12. VI. La *Vie de Conſtance*, premier miniſtre du roi de Siam, in-12 ; elle eſt accuſée d'infidélité. VII. Deux volumes de *Sermons*, in-12, qui, quoiqu'ils ne ſoient pas du premier mérite, offrent quelques traits éloquens ; mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'on y trouve moins de chaleur que dans ſes Hiſtoires, quoique le genre de la chaire en comportât bien davantage. On y remarque moins d'invention dans les plans, moins d'art dans l'arrangement ; la morale en eſt peſante, & le ſtyle négligé. La raiſon de cette différence, eſt qu'il cultivoit l'hiſtoire par goût, & la prédication par devoir.

V. ORLEANS DE LA MOTTE, (Louis-François-Gabriel d') l'un des plus vertueux évêques du XVIII^e ſiécle, naquit à Carpentras l'an 1683 d'une famille noble. Succeſſivement chanoine-théologal de l'égliſe de cette ville, grand-vicaire d'Arles, adminiſtrateur du diocèſe de Senez, il fut nommé l'an 1733 évêque d'Amiens. Il ne dut cette dignité qu'à ſes qualités perſonnelles ; jamais en effet il n'a-

voit approché de la cour, & la capitale, (choſe peut-être unique dans ce ſiécle,) ne l'avoit pas vu une ſeule fois. Ses vertus ſe manifeſtérent avec un nouvel éclat, après ſa promotion. La principale fut ſon humilité. *Les hommes*, diſoit-il, *nous louent pour la moitié de notre devoir que nous faiſons, & nous devons trembler pour l'autre moitié que nous ne faiſons pas.* Vivant ſans faſte & comme un ſimple prêtre, à peine avoit-il les meubles néceſſaires pour ſes beſoins. Il n'étoit que dépoſitaire de ſes revenus, dont les pauvres étoient, pour la plus grande partie, les uſufruitiers. Dans les ſaiſons les plus rudes, il rejettoit tout adouciſſement. *L'aſpérité des ſaiſons*, ſelon lui, *eſt une eſpèce de Pénitence publique que Dieu impoſe aux hommes; il n'y a qu'une diſpoſition anti-Chrétienne qui peut ſeule chercher à en éviter les rigueurs.* Ses viſites paſtorales dans les campagnes, étoient pour lui une miſſion continuelle. Il prenoit plaiſir à s'entretenir avec le peuple laborieux, qui, ſelon un auteur moderne, expie les crimes des grands. Ce digne évêque, accablé ſous le poids des années & des infirmités, mourut à l'âge de 91 ans, le 10 Juillet 1774. « Comme un » nouveau *François* de *Sales*, il al» lioit à l'aménité du caractére, la » vivacité de l'eſprit le plus ai» mable : bienfaiſant, charitable » comme lui, le plaiſir de ſoula» ger les malheureux étoit un » beſoin pour ſon cœur : comme » lui enfin, homme ſans préjugés, » prélat ſans ambition, M. d'*Or*» *léans* de *la Motte*, fut tout à la » fois le modéle des Paſteurs, » l'exemple de ſon clergé, l'apô» tre de ſon diocèſe, & les dé» lices des gens de bien. » La gravité paſtorale & l'auſtérité chrétienne n'avoient point étouffé en lui la plaiſanterie honnête, & même piquante, que l'occaſion faiſoit briller pour un moment, comme une lueur rapide, ſur ſa bouche ingenue. Entr'autres ſaillies vives qu'on lui attribue, nous rapporterons celle-ci. Des perſonnes accoutumées à venir chez lui, avoient pris l'habitude de ſe tourner le derriére vers la cheminée, après avoir relevé les baſques de leurs habits, pour ſe chauffer plus à leur aiſe. Cette habitude, ſi fort adoptée par nos petits maîtres, parut indécente au prélat. *Je ſçavois bien*, leur dit-il avec ſon air enjoué, *que les Picards avoient la tête chaude, mais je ne ſçavois pas qu'ils euſſent le derriére froid...* Ses *Lettres Spirituelles* ont été imprimées à Paris, 1777, en un vol. in-12. Elles renferment le double avantage de l'inſtruction & de l'agrément. Tout y reſpire la candeur, la droiture, le deſir du bien, & ſur-tout de cette noble ſimplicité qui caractériſoit cet illuſtre évêque. (*Article fourni à l'Imprimeur.*)

ORLEANS, (le Pere d') *Voyez* CHERUBIN.

ORMEA, (le Marquis *Ferrero* d') d'une famille noble de Mondovi, s'étant attaché à la juriſprudence & y ayant réuſſi, fut fait intendant de Suze, & enſuite général des finances du roi de Sardaigne *Victor-Amédée*. Envoyé enſuite à Rome, il termina les anciennes conteſtations du ſaint-ſiége avec la cour de Turin : la place de ſecrétaire des affaires internes fut la récompenſe de ce ſervice important. Lorque le roi *Victor* eut abdiqué la couronne, *Charles-Emmanuel* l'honora de l'ordre de l'Annonciade, lui confia le miniſtére des affaires étrangéres, & le fit, en 1742, *Chancelier de Robe*

& d'Epée. Ce miniſtre, mort depuis quelques années, méritoit toutes les dignités dont il étoit revêtu. Infatigable dans le travail, d'un eſprit pénétrant & d'une prudence conſommée, il étoit encore agréable dans la converſation, & avoit autant de majeſté que d'agrément dans la figure.

I. ORMESSON, (Olivier le *Févre* d') d'une famille illuſtre dans la robe, étoit fils d'*André* le *Févre* d'*Ormeſſon*, mort en 1665, doyen des conſeillers au parlement de Paris. Il fut digne de ſon pere par ſa probité & ſes talens, & fut regardé comme le magiſtrat le plus intègre de la cour de *Louis XIV*. Il réſiſta avec fermeté, (dit le préſident *Hénault*,) aux miniſtres qui vouloient faire périr le ſurintendant *Foucquet*, dont il étoit chargé de rapporter le procès. Ni les menaces, ni les promeſſes de la place de chancelier, ne purent lui faire ſuivre d'autres avis que celui que la vérité lui dictoit. *Louis XIV* n'oublia jamais cette belle action; & quand on lui préſenta ſon petit-fils, il lui dit: *Je vous exhorte à être auſſi honnête-homme que le Rapporteur de M. Foucquet.* Il mourut le 4 Novembre 1686.

II. ORMESSON, (André le *Févre* d') fils du précédent & de *Marie* de *Fourcy*, naquit en 1644. Il fut formé aux belles-lettres & à la connoiſſance du droit par le célèbre abbé *Fleury*. Il fut ſucceſſivement avocat du roi au Châtelet, conſeiller au grand-conſeil, & maître-des-requêtes. La place de contrôleur-général lui fut offerte, il la refuſa. Il n'accepta que l'intendance de Lyon. Il viſita ſa province avec ſoin, ſéjourna dans les plus petites villes & dans les villages. Il pénétra même dans des lieux, où depuis 50 ans on n'avoit point vu d'intendant, uniquement pour y recevoir les plaintes des pauvres qui n'auroient pu l'aller trouver à Lyon. Accablé de travail & d'auſtérité, & d'ailleurs d'une complexion délicate, il ſuccomba à l'âge de 40 ans, & mourut en 1684. Sa fille épouſa depuis l'immortel chancelier d'*Agueſſeau*.

III. ORMESSON, (Henri François-de-Paule le *Févre* d') fils du précédent, & d'*Eléonore* le *Maître*, naquit en 1681. Le duc d'*Orléans*, régent, le fit entrer dans le conſeil de régence. Bientôt après il fut nommé plénipotentiaire du roi pour régler les limites de la Lorraine. Il fut ſucceſſivement conſeiller-d'état, intendant des finances, & conſeiller au conſeil-ſouverain des finances. Le trait ſuivant caractériſe bien la candeur de ſon ame. Lorſque l'illuſtre d'*Agueſſeau* fut exilé ſous la régence, il ſe retira dans ſa terre de Freſnes, où M. d'*Ormeſſon* ſon beau-frere alloit ſouvent partager ſa ſolitude. M. le Régent, qui conſervoit toujours à d'*Agueſſeau* ſon eſtime & même ſon amitié, dit un jour, en préſence d'une partie de la cour, qu'*il vouloit avoir l'avis du Chancelier ſur une affaire importante.* Tout le monde garda le ſilence, & trembla d'avoir aucune liaiſon avec un homme diſgracié. D'*Ormeſſon* prit la parole, & offrit au Régent « de ſe charger de ſa » commiſſion, parce qu'il partoit » pour Freſnes en ſortant du » conſeil. » Les courtiſans ſe regardoient les uns les autres, & murmuroient de cette imprudence. M. le Régent s'en apperçut, & après avoir dit à M. d'*Ormeſſon* qu'il lui donneroit volontiers ſes dépêches, il ſe retourna, & dit:

Meſſieurs, j'aime bien mieux cette noble franchiſe, que votre fauſſe prudence & votre diſſimulation. Ce magiſtrat mourut le 20 Mars 1756, laiſſant des fils dignes de lui.

I. ORNANO, (Alphonſe d') maréchal de France & colonel-général des Corſes qui ſervoient en France, étoit Corſe lui-même. Il étoit fils du fameux *San-Pietro Baſtelica*: (Voyez ce mot.) Malgré la réputation que celui-ci s'étoit acquiſe par ſes exploits, le nom de *Baſtelica*, après la mort de ſa femme, devint ſi odieux, qu'*Alphonſe* ſon fils fut contraint de le quitter, pour prendre celui d'*Ornano*, nom de la famille de ſa mere. Il fut envoyé à Lyon après le maſſacre du duc de *Guiſe*, pour ſe ſaiſir du duc de *Mayenne*; mais au moment qu'il y entroit par une porte, le duc s'enfuit par une autre. C'eſt ce général qui diſpoſa, en 1594, Grenoble, Valence & les autres villes du Dauphiné, à ſecouer le joug de la Ligue. *Leſdiguiéres* & lui avoient fait dans cette province une guerre opiniâtre aux Ligueurs. Ces deux héros étoient égaux en valeur, en âge, en mérite; mais cette égalité fit naître entr'eux la jalouſie, & il fallut que *Henri IV* les ſéparât. D'*Ornano* demeura lieutenant-de-roi en Dauphiné: *Leſdiguiéres* le fut en Provence; mais le premier eut ſur le ſecond l'avantage d'être fait maréchal de France en 1595, & *Leſdiguiéres* ne le devint qu'en 1608. *Alphonſe* d'*Ornano* mourut le 2 Janvier 1610, âgé de 62 ans, avec la réputation de grand homme de guerre, & plus encore avec celle d'avoir toujours chéri la vérité, & de n'avoir jamais craint de la dire en face aux rois.

II. ORNANO, (Jean-baptiſte d') fils aîné du précédent, gouverneur de *Gaſton* de France, frere unique du roi *Louis XIII*, s'acquitta ſi bien de cet emploi, qu'il ſçut à la fois corriger les mauvaiſes habitudes du jeune *Gaſton* & gagner ſa confiance. D'*Ornano* fut en grande conſidération, juſqu'en 1624, qu'il ſuggéra à ce prince, qui n'avoit pas encore 16 ans, le deſir d'entrer au conſeil, afin d'y entrer lui-même. Il fut éloigné de la cour; néanmoins par les bons offices de la reine *Marie* de *Médicis*, qui craignoit que cet incident ne brouillât *Louis XIII* & *Gaſton*, d'*Ornano* y fut rappellé, & fait maréchal de France à la priére de ſon pupille, le 7 Avril 1626; mais on ne fut pas long-tems à s'en repentir. A peine d'*Ornano* eut-il ce qu'il ſouhaitoit, qu'il recommença ſes menées: malheureuſes intrigues, qui quelques mois après le conduiſirent en priſon, & qui donnérent occaſion de lui faire faire ſon procès. Pendant qu'on y travailloit, il mourut à Vincennes le 9 Novembre de la même année, à 45 ans: de poiſon, ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres, d'une fiévre maligne & d'une rétention d'urine. C'étoit un maréchal de grace, qui reçut le bâton ſans avoir ſervi; il fut entre ſes mains une marotte. Sa poſtérité s'éteignit à la fin du dernier ſiécle.

III. ORNANO, (Vanina d') *Voyez* SAN-PIETRO.

OROBIO, (Iſaac) fameux Juif Eſpagnol, fut élevé dans la religion Judaïque par ſon pere & par ſa mere, quoiqu'ils fiſſent profeſſion extérieure de la religion Catholique. Il étudia la philoſophie ſcholaſtique à la mode d'Eſpagne, & y fit de ſi grands progrès, qu'il fut fait lecteur, en ma-

thématiques dans l'univerſité de Salamanque. *Orobio* s'appliqua enſuite à la médecine, & l'exerça même avec ſuccès. Mais ayant été accuſé de Judaïſme, il fut mis dans les priſons de l'Inquiſition, où il ſouffrit pendant 3 ans des tourmens horribles, ſans rien avouer. Sa liberté lui ayant été rendue, il paſſa en France & demeura quelque tems à Toulouſe, exerçant la médecine, & profeſſant extérieurement la religion Catholique. *Orobio*, las de porter le maſque, ſe retira à Amſterdam, quitta le nom de D. *Balthaſar* qu'il avoit porté juſqu'alors, reçut la circonciſion, & mourut en 1687 dans l'indifférence de toutes les religions. Les trois petits écrits qu'il compoſa en latin, à l'occaſion de la fameuſe conférence qu'il eut avec *Philippe* de *Limborch* ſur la religion Chrétienne, ſont impr. dans l'ouvr. de ce dernier, intitulé : *Amica collatio cum erudito Judæo*, Goude 1687, in-4°. On a d'*Orobio*, *Certamen philoſophicum adverſùs Spinoſam*, Amſterdam 1684, in-4°; & d'autres ouvrages en manuſcrit, qui marquent de l'érudition. Son caractére étoit doux & honnête.

ORODES, roi des Parthes, ſuccéda à ſon frere *Mithridate*, auquel il ôta le trône & la vie. Les Romains lui ayant déclaré la guerre, il vainquit *Craſſus* l'an 53 avant J. C., prit les enſeignes des Romains, & fit un très-grand nombre de captifs. On ajoûte qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de ce général Romain, pour lui reprocher ſon avarice inſatiable, qui lui avoit fait commettre tant d'injuſtices & de ſacriléges. Les Romains ſe vengérent de la défaite de *Craſſus*, ſur *Pacore* fils d'*Orodes*, qui manqua d'en perdre l'eſprit. Comme le monarque Parthe étoit alors vieux & hydropique 30 enfans qu'il avoit de différentes femmes, le ſollicitérent pour avoir ſa ſucceſſion. *Phraate*, l'aîné de tous, l'emporta ſur ſes freres. C'étoit un monſtre : il n'eut pas plutôt la couronne, qu'il voulut empoiſonner celui qui la lui avoit donnée ; mais le poiſon, bien loin de lui être mortel, fit évacuer (dit-on) ſon hydropiſie. Alors l'indigne *Phraate* l'étrangla de ſes propres mains l'an 35 avant J. C. Ainſi mourut *Orodes*, après 50 ans de règne : prince illuſtre par ſon courage, s'il n'avoit ſouillé ſa gloire par ſon ambition & ſa cruauté.

OROMAZE, le principe ou le Dieu du bien, ſelon *Zoroaſtre*, qui admettoit un autre principe ou auteur du mal, nommé *Arimanes*. Ce légiſlateur repréſentoit le *bon Principe* comme environné de feu ; c'eſt pourquoi il voulut qu'on entretînt un feu perpétuel en ſon honneur, & qu'on rendît un culte religieux au Soleil.

OROSE, (Paul) prêtre de Tarragone en Catalogne, fut envoyé par 2 évêques Eſpagnols, l'an 414, vers *S. Auguſtin*. Il demeura un an avec ce ſaint docteur, & fit auprès de lui de grands progrès dans la ſcience des Ecritures. Il alla de ſa part, en 415, à Jéruſalem, pour conſulter *S. Jérôme* ſur l'origine de l'ame. A ſon retour il compoſa, par le conſeil de l'illuſtre évêque d'Hippone, ſon *Hiſtoire*, en VII livres, depuis le commencement du monde, juſqu'à l'an 316 de *J. C.* Cet ouvrage, plus dogmatique qu'hiſtorique, plein d'inexactitudes & de bruits populaires, ne donne pas une grande idée de l'hiſtorien ; mais il pourra être utile à ceux qui le liront avec diſcernement. La 1re édition eſt de 1471 ; in-f. Les

meilleures ſont celle de 1615, in-4°; de 1738, publiée à Leyde par *Havercamp*; & de 1767, in-4°. On a encore de lui : I. Une *Apologie* du *Libre-Arbitre* contre *Pélage*. II. Une *Lettre* à *S. Auguſtin*, ſur les erreurs des Priſcillianites & des Origéniſtes.

ORPHANEL, *Voy.* ORFANEL.

ORPHÉE, fils d'*Apollon* & de *Calliope*, jouoit ſi bien de la lyre, que les arbres & les rochers quittoient leurs places, les fleuves ſuſpendoient leur cours, & les bêtes féroces s'attroupoient autour de lui pour l'entendre. *Eurydice*, ſa femme, étant morte de la morſure d'un ſerpent le jour même de ſes nôces, en fuyant les pourſuites d'*Ariſtée*; il deſcendit aux Enfers pour la redemander, & toucha tellement *Pluton*, *Proſerpine*, & toutes les Divinités infernales, par les accords de ſa lyre, qu'ils la lui rendirent, à condition qu'il ne regarderoit pas derriére lui, juſqu'à ce qu'il fût ſorti des Enfers. Ne pouvant commander à ſon impatience, il ſe retourna pour voir ſi ſa chere *Eurydice* le ſuivoit; mais elle diſparut auſſi-tôt. Depuis ce malheur, il renonça aux femmes. Son indifférence irrita ſi fort les *Bacchantes*, qu'elles ſe liguérent contre lui, le mirent en piéces, & jettérent ſa tête dans l'Hèbre. Les Muſes recueillirent ſes membres diſperſés, & leur rendirent les honneurs funèbres. Il fut métamorphoſé en cygne par ſon pere, & ſon inſtrument fut placé au nombre des conſtellations. On repréſente ordinairement *Orphée* une lyre ou un luth à la main. Nous avons ſous ſon nom des *Hymnes*, & d'autres *Piéces de Poëſie*, dont la 1re édition eſt de Florence, 1500, in-4°; les meilleures ſont celle d'Utrecht, 1689, in-8° : *Cum notis Variorum*, Leipſick, 1764, in-8° : & dans les *Miſcellanea Græcorum Carmina*, de *Maittaire*, Londres, 1722, in-4°; mais il eſt conſtant qu'elles ſont ſuppoſées. Son *Poëme des Argonautes* eſt d'*Onomacrite*, qui vivoit du tems de *Piſiſtrate*.

ORPHIREUS, *Voy.* s'GRAVESANDE.

ORRERY, *Voyez* BOYLE.

I. ORSATO, (Sertorio) *Urſatus*, né à Padoue en 1617, d'une des premiéres familles de cette ville, fit paroître de bonne heure d'heureuſes diſpoſitions pour les lettres & pour les ſciences. La poëſie fut pour lui un amuſement, & la recherche des antiquités & des inſcriptions anciennes une occupation ſérieuſe. Sur la fin de ſes jours, il fut chargé d'enſeigner la phyſique dans l'univerſité de Padoue, & il s'en acquitta avec beaucoup de ſuccès. Le doge & le ſénat de Veniſe voulurent bien agréer l'hommage de ſon *Hiſtoire de Padoue*. En leur préſentant cet ouvrage, il leur fit un long diſcours, pendant lequel il lui ſurvint un beſoin naturel qu'il maîtriſa, & qui lui cauſa une rétention d'urine dont il mourut en 1678. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages eſtimés, les uns en latin & les autres en italien. Les principaux de ceux qui ſont en latin, ſont : I. *Sertum philoſophicum, ex variis Scientiæ naturalis floribus conſertum*, 1635, in-4°. II. *Monumenta Patavina*, 1652, in-f. III. *Commentarius de notis Romanorum* : ouvrage utile & très-rare, avant qu'on l'eût réimprimé à Paris en 1723, in-12. On le trouve auſſi dans le tome XI° de *Grævius*. IV. *Prænomina, Cognomina & Agnomina antiquorum Romanorum*. V. *Deorum Dearumque Nomina & attributa*. VI. *Lucubrationes in quatuor libros Meteororum*

Ariſtotelis. VII. *Orationes & Carmina.* Voici les principaux de ceux qu'il a compoſés en italien. I. *Hiſtoire de Padoue*, en 2 parties, 1678, in-fol. II. *Marmi eruditi*, à Padoue, 1662 & 1719, in-4°; ouvrage curieux, auſſi en 2 parties. III. Des *Poëſies Lyriques*, 1637, in-12. IV. Des *Comédies*, & d'autres Pièces de poëſie, &c. L'académie des *Ricovrati* & d'autres compagnies littéraires l'avoient mis au nombre de leurs membres.

II. ORSATO, (Jean-baptiſte) habile médecin & antiquaire, né à Padoue en 1673, & mort en 1720, cultiva les belles-lettres & la médecine avec un ſuccès égal. On a de lui : I. *Diſſertatio epiſtolaris de Lucernis antiquis.* II. Un petit Traité *De Sternis veterum.* III. *Diſſertatio de Paterâ antiquorum.* Il règne dans ces ouvrages une profonde érudition.

I. ORSI, (Jean-Joſeph) philoſophe, né à Bologne en 1652, de *Mario Orſi* patrice de cette ville, étudia avec ſoin les belles-lettres, la philoſophie, le droit & les mathématiques, & s'appliqua auſſi à la poëſie. Il avoit ſur-tout du goût pour la morale. Sa maiſon étoit une eſpèce d'académie, où pluſ. gens-de-lettres ſe raſſembloient régulièrement. Leurs conférences littéraires commençoient toujours par un repas, aſſaiſonné du ſel de l'eſprit & de celui de l'enjouement. Le but de ces conférences étoit de comparer la morale des anciens philoſophes avec celle des premiers écrivains Chrétiens. En 1712 il alla s'établir à Modène, & y continua ſes exercices académiques. Il ſe ſignala ſur-tout dans l'art des Sonnets Italiens. La netteté, la légéreté, le tour & la liaiſon des phraſes, formoient le caractére des ſiens. Il mourut en 1733, à 81 ans. Il avoit des ſentimens de religion, qui avoient un peu modéré ſon tempérament naturellement bilieux & emporté. On a de lui : I. Des *Sonnets* ingénieux, des *Paſtorales* & pluſieurs *Pièces* de poëſie. II. La *Défenſe* de quelques auteurs Italiens, entr'autres du *Taſſe*, contre le Pere *Bouhours.* III. Des *Lettres.* IV. La *Traduction* de la *Vie* du comte *Louis* de *Sale*, écrite en françois par le Pere *Buffier*, Jéſ. Nous avons dit qu'*Orſi* étoit d'un caractére fort vif, & ſa vivacité paroît aſſez dans ſes ouvrages polémiques.

II. ORSI, (François-Joſeph-Auguſtin) cardinal, né dans le duché de Toſcane en 1692, prit l'habit de *S. Dominique*, & profita des leçons & des exemples des hommes pieux & ſçavans que renfermoit cet ordre. Après avoir profeſſé la théologie & rempli l'emploi de maître du ſacré palais, il fut honoré de la pourpre Romaine par *Clément XIII*, en 1759. Son élévation ne changea rien au caractére de ſon ame ſimple, modeſte, ni à celui de ſon eſprit uniquement occupé de l'étude & de ſon zèle pour la gloire de l'Egliſe. Il eſt principalement connu par une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en 20 vol. in-4° & in-8°; un peu prolixe, mais très-bien écrite en italien. Le XX^e^ volume de ce ſçavant ouvrage a été publié en 1761, année de la mort de cet illuſtre cardinal. Il contient la fin du VI^e^ ſiécle, depuis l'an 587, juſqu'à l'an 600. On voit quelle auroit été l'étendue de ce livre, ſi l'auteur l'avoit pouſſé juſqu'à nos jours. Cet écrivain connoiſſoit les principaux auteurs François de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, tels que *Fleury* & *Tillemont*: il a profité, avec raiſon, de leurs ouvrages. On a encore de lui, *Infallibilitas Romani*

Pontificis, 1741, 3 vol. in-4°.

ORSINI, *Voyez* II. FULVIUS.

ORTELIUS, (Abraham) né à Anvers en 1527, ſe rendit habile dans les langues & dans les mathématiques, & ſur-tout dans la géographie. Il fut ſurnommé *le Ptolomée de ſon tems*. Juſte *Lipſe*, & la plupart des grands-hommes du XVI^e^ ſiécle, eurent des liaiſons de littérature & d'amitié avec ce ſçavant. Il mourut à Anvers, ſans avoir été marié, en 1598, à 72 ans. On a de lui d'excellens ouvrages de géographie. Les principaux ſont : Les *Tables*, le *Théâtre*, le *Tréſor*, les *Synonymes Géographiques*, &c. Tous ces ouvrages ſont en latin, in-fol., & malgré la multiplicité des noms qu'ils renferment, on n'y trouve que très-peu de fautes.

I. ORTIZ, (Alfonſe) né à Tolède au milieu du XV^e^ ſiécle, mort vers 1530, s'appliqua à l'étude des matiéres eccléſiaſtiques. Sa ſcience & ſon mérite lui procurérent un canonicat dans la métropole de ſa patrie. Le cardinal *Ximenès* l'honora de ſa confiance, & le chargea de rédiger l'Office Moſarabe : *Ortiz* s'en acquitta avec intelligence. Cet Office, que l'on croit compoſé par *S. Léandre* & *S. Iſidore* ſon frere, fut d'abord appellé Gothique, & enſuite Moſarabe. *Ximenès*, voulant perpétuer la mémoire de ce rit particulier qui étoit dans l'oubli, fit imprimer à Tolède, en 1050, le Miſſel de cet idiôme, & en 1502 le Bréviaire : ce ſont 2 petits vol. in-fol. très-rares. *Ortiz* en dirigea l'édition, & orna chacun de ces ouvrages d'une Préface auſſi ſçavante que curieuſe. Il faut y joindre, pour la parfaite connoiſſance de cet Office : I. L'*Hiſtoire du Rit Moſarabe*, en eſpagnol, Tolède 1604, in-4°. II. *Joannis Pinii Liturgia Moſarabica*, Romæ, 1746, 2 vol. in-fol. III. Le *Bref Moſarabe*, par *Eugenio* de *Roblès*, Tolède 1603, in-4° de 23 feuillets, rare.

II. ORTIZ, (Blaiſe) parent & contemporain du précédent, chanoine de Tolède comme lui, fut auſſi conſidéré pour ſes lumiéres. Il s'eſt rendu célèbre par un ouvrage très-curieux & peu commun, dont voici le titre : *Deſcriptio ſummi Templi Toletani*, Toleti, in-8°, 1549. On trouve dans cette Deſcription un détail intéreſſant de tout ce qui concerne la magnificence, les ornemens, les rits & les uſages de cette Egliſe fameuſe. L'ouvrage eſt curieux, ſur-tout pour la partie où l'auteur décrit la chapelle que le card. *Ximenès* fit bâtir tout auprès, & dans laquelle il fonda des chanoines & des clercs pour y célébrer journellement l'Office Moſarabe. On appelloit *Moſarabes* les Chrétiens, qui, en payant tribut, vivoient ſous la domination de *Mores*, ſuivant leurs coutumes & leurs loix.

ORVAL, *Voyez* MONTGAILLARD.

I. ORVILLE, (Jacques Philippe de) naquit à Amſterdam en 1696, d'une famille originaire de France. Son goût pour les belles-lettres ſe perfectionna dans différens voyages, en Angleterre, en Italie, en Allemagne & en France. Il fréquentoit par-tout les ſçavans, viſitoit les bibliothèques & les cabinets d'antiquités & de médailles, & formoit des liaiſons avec tous les hommes célèbres dans la république des lettres. De retour dans ſa patrie, il obtint en 1730 la chaire d'hiſtoire, d'éloquence & de langue grecque, à Amſterdam. Il remplit cette place avec la plus haute réputation, juſqu'en

1742, qu'il s'en démit volontairement pour ſe livrer entiérement à l'étude, & pour travailler avec plus de loiſir aux différens ouvrages qu'il avoit commencés. Ce ſçavant mourut en 1751, à 55 ans. On a de lui : I. *Obſervationes miſcellaneæ novæ*, ouvrage d'une profonde érudition & d'une critique exacte. Ces Obſervations avoient été commencées par de ſçavans Anglois. Elles furent continuées par *Burman* & d'*Orville*, qui en publia 10 volumes avec ſon collègue, & 4 autres après que la mort le lui eut enlevé. On trouve dans ce recueil quelques ouvrages qui ne ſont que de lui, parmi leſquels on diſtingue ſa *Diſſertation ſur l'antiquité de l'Iſle de Délos*, & ſes *Remarques* ſur le Roman Grec de *Chariton* d'Aphrodiſe. II. *Critica vannus in inanes Joannis Cornelii Pavonis paleas, &c.* C'eſt un ouvrage auſſi ſçavant que ſatyrique contre M. de *Pauw*, littérateur d'Utrecht. Après ſa mort, M. *Burman* a donné ſes Obſervations ſur la Sicile, ſous le titre de *Sicula*, Amſterdam 1764, in fol.

II. ORVILLE, (Pierre d') frere du précédent, mort en 1739, cultiva à la fois l'art d'*Apollon* & celui de *Mercure* : il fut commerçant, & fit des vers avec ſuccès. On a de lui des *Poëſies*.

OSBORN, (François) écrivain Anglois, mort en 1657, prit le parti du parlement durant les guerres civiles, & eut divers emplois ſous *Cromwel*. On a de lui des *Avis à ſon Fils*, & d'autres ouvrages en anglois.

I. OSÉE, fils de *Béeri*, un des XII petits Prophètes, & le plus ancien de ceux qui prophétiſérent ſous *Jéroboam II* roi d'Iſraël, & ſous *Ozias*, *Joathan*, *Achaz* & *Ezéchias*, rois de Juda, l'an 800 avant J. C. Il fut choiſi de Dieu pour annoncer ſes jugemens aux dix Tribus d'Iſraël, & il le fit par des paroles & des actions prophétiques. Lorſque le Seigneur commença à parler à *Oſée*, il lui commanda de prendre pour femme une proſtituée, & d'en avoir des enfans. C'étoit pour figurer l'infidelle maiſon d'*Iſraël*, qui avoit quitté le vrai Dieu pour ſe proſtituer au culte des idoles. *Oſée* épouſa donc *Gomer*, (*Voyez* ce mot) fille de *Debelaïm*, dont il eut trois enfans, auxquels il donna des noms qui ſignifioient ce qui devoit arriver au royaume d'Iſraël. Le commandement fait à *Oſée* a paru ſi extraordinaire à pluſieurs interprètes, qu'ils ont cru que ce n'étoit qu'une parabole, & que cet ordre s'étoit paſſé en viſion. Mais *S. Auguſtin* l'explique comme un mariage réel avec une femme qui avoit d'abord vécu dans le déſordre, mais qui depuis ſon mariage s'étoit retirée de tout mauvais commerce. La Prophétie d'*Oſée* eſt diviſée en 4 chapitres. Il y repréſente la Synagogue répudiée, prédit ſa ruine & la vocation des Gentils ; il parle fortement contre les déſordres qui régnoient alors dans le royaume des dix Tribus. Il s'élève auſſi fortement contre les déréglemens de Juda, & annonce la venue de *Sennacherib* & la captivité du peuple. Il finit par tracer admirablement les caractéres de la fauſſe & de la véritable converſion. Le ſtyle de ce Prophète eſt pathétique & plein de ſentences courtes & vives, très-éloquent en pluſieurs endroits, quelquefois obſcur, par l'ignorance où nous ſommes de l'hiſtoire de ſon tems.

II. OSÉE, fils d'*Ela*, ayant conſpiré contre *Phacée* roi d'Iſraël, le tua, & s'empara de ſon royaume ; mais il n'en jouit pleinement que 9 ans après l'aſſaſſinat de ce prin-

te. *Salmanaſar* roi d'Aſſyrie, dont *Oſée* étoit tributaire, ayant appris qu'il penſoit à ſe révolter, & que pour s'affranchir de ce tribut, il avoit fait alliance avec *Sua* roi d'Egypte, vint fondre ſur Iſraël. Il ravagea tout le pays, & le remplit de carnage, de déſolation & de larmes. *Oſée* ſe renferma dans Samarie; mais il y fut bientôt aſſiégé par le monarque Aſſyrien, qui après trois ans d'un ſiége où la famine & la mortalité ſe firent cruellement ſentir, prit la ville, maſſacra tous ſes habitans, & la réduiſit en un monceau de pierres. *Oſée* fut pris, chargé de chaînes, & envoyé en priſon. Les Iſraëlites furent transférés en Aſſyrie, à Hala & à Habor, villes du pays des Mèdes, près de la riviére de Gozan, où ils furent diſperſés parmi des nations barbares & Idolâtres, ſans eſpérance de réunion. C'eſt ainſi que finit le royaume d'Iſraël, l'an 721 avant J. C., 250 ans après ſa ſéparation de celui de Juda.

I. OSIANDER, (André) né en Baviére l'an 1498, apprit les langues & la théologie à Wittemberg & à Nuremberg, & fut l'un des premiers diſciples de *Luther*. Il devint enſuite profeſſeur & miniſtre de l'univerſité de Konigsberg. Il le ſignala parmi les Luthériens par une opinion nouvelle ſur la *Juſtification*. Il ne vouloit pas, comme les autres Proteſtans, qu'elle ſe fît par l'imputation de la juſtice de J. C., mais par l'intime union de la juſtice ſubſtantielle de Dieu avec nos ames. Il ſe fondoit ſur ces paroles, ſouvent répétées dans *Iſaïe* & dans *Jérémie*: *Le Seigneur eſt votre juſtice*. Selon *Oſiander*, de même que nous vivons par la vie ſubſtantielle de Dieu, & que nous aimons par l'amour eſſentiel qu'il a pour lui-même: nous ſommes juſtes par la juſtice eſſentielle qui nous eſt communiquée, & par la ſubſtance du Verbe incarné, qui eſt en nous par la foi, par la parole & par les Sacremens. Dès le tems qu'on dreſſa la confeſſion d'Ausbourg, il avoit fait les derniers efforts pour faire embraſſer cette doctrine par tout le parti, & il la ſoutint avec une audace extrême à la face de *Luther*, dans l'aſſemblée de Smalkade. On fut étonné de ſa témérité; mais comme on craignoit de faire éclater de nouvelles diviſions dans le parti où il tenoit un rang conſidérable par ſon ſçavoir, on le tolléra. Il avoit un talent particulier pour divertir *Luther*. Il faiſoit le plaiſant à table, & y diſoit des bons-mots ſouvent très-indécens. *Calvin* dit que, toutes les fois qu'il trouvoit le vin bon, il en faiſoit l'éloge en lui appliquant cette parole que Dieu diſoit de lui-même: *Je ſuis celui qui ſuis*, EGO SUM QUI SUM; ou ces autres mots: *Voici le Fils de Dieu vivant*. Il ne fut pas plutôt en Pruſſe, qu'il mit en feu l'univerſité de Konigsberg, par ſa nouvelle doctrine ſur la Juſtification. Cet homme turbulent mourut en 1552, à 54 ans. Son caractére emporté reſſembloit à celui de *Luther*, auquel il plaiſoit beaucoup. Il traitoit d'*ânes* tous les théologiens qui n'étoient pas de ſon avis, & il diſoit orgueilleuſement qu'*ils n'étoient pas dignes de porter ſes ſouliers*. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Harmonia Evangelica*, in-fol. II. *Epiſtolæ ad* Zwinglium *de Euchariſtiâ*. III. *Diſſertationes duæ, de Lege & Evangelio & Juſtificatione*. IV. *Liber de imagine Dei, quid ſit*.

II. OSIANDER, (Luc) fils du précédent, fut comme lui miniſtre

Luthérien, & hérita de ſon ſçavoir & de ſon orgueil. Ses principaux ouvrages ſont : I. Des *Commentaires* ſur la Bible, en latin. II. Des *Inſtitutions de la Religion Chrétienne*. III. Un *Abrégé* en latin *des Centuriateurs de Magdebourg*, 1592 & 1604, in-4°. IV. *Enchiridia controverſiarum Religionis cum Pontificiis, Calvinianis & Anabaptiſtis*, à Tubinge 1605, in-8°. Il mourut en 1604... Il faut le diſtinguer de *Luc* OSIANDER, chancelier de l'univerſité de Tubinge, mort en 1638 à 68 ans. Il eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages, entr'autres : I. *Juſta defenſio de quat. quæſtionibus quoad omnipræſentiam humanæ* CHRISTI *naturæ*. II. *Diſputatio de omnipræſentiâ* CHRISTI *hominis*. III. Des *Oraiſons funèbres* en latin. IV. *De Baptiſmo*. V. *De regimine Eccleſiaſt.* VI. *De viribus liberi Arbitrii*, &c.

III. OSIANDER, (André) petit-fils du diſciple de *Luther*, fut miniſtre & profeſſeur de théologie à Wittemberg. On a de lui : I. Une *Edition* de la Bible avec des obſervations. II. *Aſſertiones de Conciliis*. III. *Diſputat. in Lib. Concordiæ*. IV. *Papa non Papa*, ſeu *Papæ & Papicolarum Lutherana Confeſſio*, Tub. 1599, in-8°. V. *Reſponſa ad Analyſin Gregorii de Valentia, de Eccleſiâ*, &c. Il mourut en 1617, à 54 ans.

IV. OSIANDER, (Jean-Adam) théologien de Tubinge, mort en 1697, tint la plume d'une main infatigable. On a de lui : I. Des *Obſervations* latines ſur le livre de Grotius *De jure belli & pacis*. II. *Commentaria in Pentateuchum, Joſue, Judices, Ruth, & duos Libros Samuelis*, 3 vol. in-fol. III. *De Jubilæo Hebræorum, Gentium & Chriſtianorum*. IV. *De Aſylis Hebræorum, Gentilium & Chriſtianorum*, dans le tom. 6 du *Tréſor* de *Gronovius*. V. *Specimen Janſeniſmi*. VI. *Theologia caſualis, de Magiâ*, Tubinge 1687, in-4°, &c.

OSIAS, *Voy.* I. AZARIAS.

OSIO, *Voy.* II. OSIUS.

OSIRIS, fils de *Jupiter* & de *Niobé*, régna ſur les Argiens ; puis ayant cédé ſon royaume à ſon frere *Egialée*, il voyagea en Egypte, dont il ſe rendit maître. Il épouſa enſuite *Io* ou *Iſis*. Ils établirent d'excellentes loix parmi les Egyptiens, & y introduiſirent les arts utiles. *Tibulle* regarde *Oſiris* comme l'inventeur de la charrue :

Primus aratra manu ſolerti fecit Oſiris,
Et teneram ferro ſollicitavit humum.

Les Egyptiens l'adoroient ſous divers noms, comme *Apis*, *Serapis*, & ſous les noms de tous les autres Dieux. Les ſymboles ou les marques par leſquelles on déſignoit *Oſiris*, ſont une mître ou bonnet pointu, & un fouet à la main. Quelquefois au lieu d'un bonnet, on lui mettoit ſur la tête un globe, ou une trompe d'éléphant, ou de grands feuillages. Aſſez ſouvent, au lieu d'une tête d'homme, on lui donnoit une tête d'épervier, avec une croix, ou un T attaché à ſa main par le moyen d'un anneau.

I. OSIUS, évêque de Cordoue en 295, étoit né en Eſpagne l'an 257. Il eut la gloire de confeſſer J. C. ſous l'empereur *Maximien-Hercule*, qui le trouva inébranlable. La pureté de ſes mœurs & de ſa foi lui concilia l'eſtime & la confiance du grand *Conſtantin*, qui le conſulta dans toutes les affaires eccléſiaſtiques. *Oſius* profita de ſon crédit auprès de ce prince, pour l'engager à convoquer le concile de Nicée l'an 325, auquel il préſi-

da, & dont il dreſſa le *Symbole*. L'emper. *Conſtance* ne reſpecta pas moins que ſon pere cet illuſtre confeſſeur : ce fut à ſa priére qu'il convoqua le concile de Sardique, en 347. Mais ce prince s'étant laiſſé prévenir par les Ariens & les Donatiſtes, il devint l'ennemi déclaré de celui dont il avoit été juſqu'alors l'admirateur. Il le fit venir à Milan où il réſidoit, pour l'engager à favoriſer l'Arianiſme. *Oſius* reprocha avec force à l'empereur ſon penchant pour cette ſecte, & obtint la permiſſion de renoncer à ſon Egliſe. Les Ariens en firent des plaintes à *Conſtance*, qui écrivit à ce reſpectable prélat des lettres menaçantes, pour le porter à condamner *St Athanaſe*. *Oſius* lui répondit par une lettre, qui eſt un chef-d'œuvre de la magnanimité épiſcopale. *J'ai confeſſé*, dit-il, *Jesus-Christ dans la perſécution que* Maximien, *votre aïeul, excita contre l'Egliſe ; ſi vous voulez la renouveller, vous me trouverez prêt à tout ſouffrir, plutôt que de trahir la vérité & de conſentir à la condamnation d'un innocent. Je ne ſuis ébranlé ni par vos lettres, ni par vos menaces.* L'empereur, nullement touché de ce langage, le fit encore venir à Sirmich, où il le tint un an comme en exil, ſans reſpect pour ſon âge qui étoit de 100 ans. Les priéres ne produiſant rien ſur lui, on eut recours aux menaces, & des menaces on en vint aux coups. Cet illuſtre vieillard, accablé ſous le poids des tourmens & de l'âge, ſigna la Confeſſion de foi dreſſée par *Potamius*, évêque de Lisbonne, connue ſous le nom de *Formule de Sirmich*. De retour en Eſpagne, il reſſentit un repentir amer de ſa foibleſſe, & proteſta au lit de la mort contre la violence qui lui avoit été faite. Il expira en 358, à 102 ans, après avoir anathématiſé l'Arianiſme.

II. OSIUS, *ou* Osio, (Félix) né à Milan en 1587, ſçavant dans les langues & les belles-lettres, ſe diſtingua par ſon éloquence. Il fut long-tems profeſſeur de rhétorique à Padoue, où il mourut en 1631. On a de lui divers ouvrages en proſe & en vers. Les principaux ſont : I. *Romano-Græcia*. II. *Tractatus de Sepulchris & Epitaphiis Ethnicorum & Chriſtianorum*. III. *Elogia Scriptorum illuſtrium*. IV. *Orationes*. V. *Epiſtolarum Libri duo*. VI. Des Remarques ſur l'*Hiſtoire* de *Muſſati*. VII. Un Recueil des Ecrivains de l'*Hiſtoire* de Padoue, &c. *Théodat Osius*, ſon frere, eſt auſſi auteurs de divers *Traités*. Leur famille a produit pluſieurs autres hommes diſtingués. Elle prétendoit avoir été conſidérable dès le tems de *St Ambroiſe*. C'eſt de cette branche qu'étoit ſorti, ſelon eux, le cardinal *Staniſlas Oſius*, ou plutôt *Hosius* : *Voy.* ce mot.

I. OSMAN, *ou* Othman, empereur des Turcs, fils d'*Achmet I*, ſuccéda à *Muſtapha* ſon oncle en 1618, à l'âge de 12 ans. Il marcha en 1621 contre les Polonois, avec une armée formidable ; mais ayant perdu plus de 80 mille hommes & 100 mille chevaux en différens combats, il fut obligé de faire la paix à des conditions déſavantageuſes. Il attribua ce mauvais ſuccès aux Janiſſaires, & réſolut de les caſſer pour leur ſubſtituer une milice d'Arabes ; cette nouvelle s'étant répandue, ils ſe ſoulevérent, ſe rendirent au nombre de 30 mille à la place de l'Hippodrome, & renverſérent *Oſman* du trône en 1622. On rétablit *Muſtapha*, qui fit étrangler le jeune empereur le lendemain. Il n'y a

que trop d'exemples d'un pareil forfait parmi les Turcs. Telle eſt la deſtinée de leurs rois : du trône ils paſſent à l'échafaud, ou à la priſon.

II. OSMAN II, empereur des Turcs, parvint au trône après la mort de ſon frere *Mahomet V*, en 1754, à l'âge de 56 ans. Son règne, peu fertile en événemens, fut terminé par ſa mort, arrivée le 29 Novembre 1757. Il renouvella, ſous des peines grièves, la défenſe à ſes ſujets de boire du vin.

OSMAN, *Voyez* OTHMAN.

OSMOND, (St) né en Normandie d'une famille noble, joignit à une grande connoiſſance des lettres, beaucoup de prudence, & les qualités guerriéres. Après la mort de ſon pere, qui étoit comte de Sèez, il diſtribua aux Egliſes & aux pauvres la plus grande partie de ſes revenus, & ſuivit l'an 1066 *Guillaume* le *Conquérant* en Angleterre. Ce prince récompenſa *Oſmond* en le faiſant comte de Dorſet, puis ſon chancelier, & enſuite évêque de Salisbury. Il corrigea la Liturgie de ſon diocèſe, la purgea de pluſieurs termes barbares & groſſiers, & la mit dans un ordre commode. Cette Liturgie ainſi corrigée, devint dans la ſuite celle de tout le royaume d'Angleterre. Ce prélat, également recommandable par ſes connoiſſances & par ſon zèle, mourut en Décembre 1099, & fut canoniſé 350 ans après par le pape *Calixte III.*

OSORIO, (Jérôme) natif de Lisbonne, apprit les langues & les ſciences à Paris, à Salamanque & à Bologne ; & devint archidiacre d'Evora, puis évêque de Silves & des Algarves. L'infant Don *Louis*, qui lui avoit confié l'éducation de ſon fils, l'en récompenſa en lui procurant ces dignités. Ce ſçavant s'exprimoit avec tant de facilité & d'éloquence, qu'on le ſurnomma *le Cicéron de Portugal.* Il mourut à Tavila dans ſon diocèſe, en 1580, à 74 ans, en allant appaiſer une ſédition qui s'y étoit élevée. Ses mœurs & ſon érudition juſtifiérent l'eſtime dont les rois de Portugal l'honorérent. Il nourriſſoit dans ſon palais pluſieurs hommes ſçavans & vertueux. Il ſe faiſoit toujours lire à table, & après les repas, il recueilloit les ſentimens de ſes convives ſur ce qu'on avoit lu. On a de lui : I. Des *Paraphraſes* & des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ecriture-ſainte. II. *De Nobilitate civili.* III. *De Nobilitate Chriſtianâ.* IV. *De Gloriâ.* V. *De Regis inſtitutione.* VI. *De rebus*, Emmanuelis, *Luſitaniæ Regis, virtute & auſpicio geſtis, Libri XII.* 1575, in-fol. Lisbonne, traduit en françois par *Simon Goulard*, ſous le titre d'*Hiſtoire de Portugal*, 1581-1587, in-fol. & in-8°. VII. *De Juſtitiâ cœleſti.* VIII. *De Sapientiâ*, &c. Tous ces ouvrages, que les moraliſtes pourroient lire avec fruit, ont été recueillis & imprimés à Rome en 1592, en 4 tom. in-fol. : cette édition eſt fort rare. *Jérôme Oſorio*, ſon neveu, & chanoine d'Evora, a écrit ſa *Vie.*

OSSAT, (Arnaud d') né en 1536 à Caſſagnabére, petit village près d'Auch, de parens pauvres, ſe trouva ſans pere, ſans mere & ſans bien à l'âge de 9 ans. Il ne dut ſon élévation qu'à lui-même. Placé au ſervice d'un jeune ſeigneur de ſon pays, appellé *Caſtelnau* de *Magnoac*, de la maiſon de *Marca*, qui étoit auſſi orphelin, il fit ſes études avec lui ; mais il le ſurpaſſa bientôt & devint ſon précepteur. On les envoya à Paris en 1559, & on y joignit deux autres enfans, couſins-germains de

ce

ce jeune ſeigneur. D'*Oſſat* les éleva avec ſoin juſqu'au mois de Mai 1562, que, leur éducation étant finie, il les renvoya en Gaſcogne. Il acheva de s'inſtruire dans les belles-lettres, apprit les mathématiques, & fit à Bourges un cours de droit ſous *Cujas*. De retour à Paris, il ſuivit le barreau, & s'y fit admirer par une éloquence pleine de force. Ses talens lui firent des protecteurs, entr'autres *Paul* de *Foix*, pour lors conſeiller au parlement de Paris. Il obtint, par leur crédit, une charge de conſeiller au préſidial de Melun. Ce fut alors qu'il commença à jetter les fondemens de ſa fortune. *Paul* de *Foix*, devenu archevêque de Toulouſe, & nommé ambaſſadeur à Rome par *Henri III*, emmena avec lui d'*Oſſat*, en qualité de ſecrétaire d'ambaſſade. Après la mort de ce prélat, arrivée en 1584, *Villeroi* ſecrétaire-d'état, inſtruit de ſon mérite & de ſon intégrité, le chargea des affaires de la cour de France. Le cardinal d'*Eſt*, protecteur de la nation Françoiſe, le fut auſſi de *d'Oſſat*. Le roi lui fit offrir une charge de ſecrétaire-d'état, qu'il refuſa avec autant de modeſtie que de ſincérité. *Henri IV* dut à ſes ſoins ſa réconciliation avec le ſaint-ſiége & ſon abſolution, qu'il obtint après bien des peines du pape *Clément VIII*. Ses ſervices furent récompenſés par l'évêché de Rennes, par le chapeau de cardinal en 1598, enfin par l'évêché de Bayeux en 1601. Après avoir ſervi ſa patrie en ſujet zèlé & en citoyen magnanime, il mourut à Rome en 1604, à 67 ans. Le cardinal d'*Oſſat* étoit un homme d'une pénétration prodigieuſe. Il prenoit ſes meſures avec tant de diſcernement, que, dans toutes les affaires & les négociations dont il fut chargé, il eſt impoſſible de trouver une fauſſe démarche. Il ſçut allier, dans un dégré éminen,t la politique avec la probité, les grands emplois avec la modeſtie, les dignités avec le déſintéreſſement. Nous avons de lui un grand nombre de *Lettres*, qui paſſent, avec raiſon, pour un chef-d'œuvre de politique. On y voit un homme ſage, profond, meſuré, décidé dans ſes principes & dans ſon langage. La meilleure édition eſt celle d'*Amelot* de *la Houſſaye*, à Paris, en 1698, in-4°. 2 vol. & in-12, 5 vol. Le cardinal d'*Oſſat*, diſciple de *Ramus*, compoſa dans ſa jeuneſſe, pour la défenſe de ſon maître, un ouvrage ſous ce titre: *Expoſitio Arnaldi Oſſati in diſputationem Jacobi Carpentarii de methodo*, 1564, in-8°. Le ſtyle en eſt pur, vif, les réflexions judicieuſes, & les ſaillies piquantes.

OSSIAN, Barde ou Druide Ecoſſois au III^e ſiécle, prit d'abord le parti des armes. Après avoir ſuivi ſon pere *Fingal* dans ſes expéditions, principalement en Irlande, il lui ſuccéda dans le commandement. Devenu infirme & aveugle, il ſe retira du ſervice, & pour charmer ſon ennui, il chanta les exploits des autres guerriers, & particuliérement ceux de ſon fils *Oſcar*, qui avoit été tué en trahiſon. *Malvina*, veuve de ce fils, reſtée auprès de ſon beau-pere, apprenoit ſes vers par cœur, & les tranſmettoit ainſi à d'autres. Ces *Poëſies* & celles des autres Bardes ayant été conſervées de cette maniére pendant 1400 ans, M. *Macpherſon* les recueillit dans le voyage qu'il fit au nord de l'Ecoſſe & dans les iſles voiſines, & les fit imprimer avec la verſion angloiſe à Londres, en 1765, 2 vol. in-fol. Elles ont été traduites de-

puis en françois par M. *le Tourneur*, 1777, 2 vol. in-8°, avec des notes.

OSSONE, *Voyez* GIRON.

OSSUN, *Voyez* AUSSUN.

OSTERVALD, (Jean-Frédéric) né en 1663, à Neufchatel, d'une famille ancienne, fut fait paſteur dans ſa patrie en 1699. Il forma alors une étroite amitié avec *Jean-Alphonſe Turretin* de Genève, & 2 ans après avec *Samuel Werenfels* de Bâle; & l'union de ces trois Théologiens, qu'on appella le *Triumvirat des Théologiens de Suiſſe*, a duré juſqu'à la mort. *Oſtervald* n'étoit pas celui des trois qui valoit le moins. Ses talens, ſes vertus & ſon zèle à former des diſciples, & à rétablir la diſcipline eccléſiaſtique, le rendirent le modèle des paſteurs réformés. Il mourut en 1747, & ſa mort inſpira des regrets à tous les bons citoyens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont: I. *Traité des Sources de la corruption*, in-12. C'eſt un bon Traité de morale. II. *Catéchiſme, ou Inſtruction dans la Religion Chrétienne*, in-8°. Ce Catéchiſme, très-bien fait dans ſon genre, a été traduit en allemand, en hollandois & en anglois. L'*Abrégé de l'Hiſtoire ſainte*, qui eſt à la tête, fut traduit & imprimé en arabe, pour être envoyé aux Indes Orientales, par les ſoins de la Société royale, pour la propagation de la Foi. Cette Société établie à Londres admit l'auteur au nombre de ſes membres. III. *Traité contre l'Impureté*, in-12, écrit avec beaucoup de ſageſſe, & dans lequel il n'apprend pas le vice, en voulant le corriger, comme font trop ſouvent des moraliſtes & des caſuiſtes indiſcrets. IV. Une édition de la *Bible* françoiſe de Genève, avec des *Argumens* & des *Réflexions*, in-f. V. Un Recueil de *Sermons*, in-8°. *Jean-Rodolphe* OSTERVALD, ſon fils aîné, paſteur de l'Egliſe Françoiſe à Bâle, qui ſoutient avec honneur la réputation de ſon pere, a donné au public un Traité intitulé: *Les Devoirs des Communians*, in-12, eſtimé de Proteſtans.

OSTIENSIS, *Voyez* HENRI de *Suze*, n° XXVII.

I. OSWALD, (St) roi de Northumberland en Angleterre, fut obligé, après la mort d'*Edelfrid* ſon pere, de ſe réfugier chez les Pictes, & de-là en Irlande, parce qu'*Edwin*, ſon oncle, s'étoit emparé de ſon royaume. Il ſe fit Chrétien durant ſa retraite, revint enſuite dans ſon pays, défit *Cadawallo*, roi des anciens Bretons, dans une grande bataille où il perdit la vie. *Oſwald* réunit enſuite les deux royaumes de Northumberland, & donna l'exemple de toutes les vertus d'un prince Chrétien. *Penda*, roi de Mercie, lui ayant déclaré la guerre, *Oſwald* arma pour le repouſſer; mais il fut tué dans la bataille de Marſefelth, en 643.

II. OSWALD, (Eraſme) profeſſeur d'hébreu & de mathématiques à Tubinge & à Fribourg, mort en 1579 à 68 ans, publia une *Traduction* du Nouveau-Teſtament en hébreu, & d'autres ouvrages.

OSYMANDYAS, fameux roi d'Egypte, fut, ſelon quelques auteurs, le premier monarque qui raſſembla un grand nombre de livres pour en faire une Bibliothèque. Il donna à cette curieuſe collection le titre de *Pharmacie de l'Ame*. De tous les monumens des rois de Thèbes, celui d'*Oſymandyas* étoit un des plus ſuperbes. Il étoit compoſé de la Bibliothèque dont nous venons de parler

de Portiques, de Temples, de vaſtes Cours, du Tombeau du Roi & d'autres bâtimens. On ne peut lire ſans ſurpriſe ce que *Diodore* raconte de la magnificence preſque incroyable de ce monument, & des ſommes immenſes qu'il avoit coûté. Entr'autres merveilles, on y voyoit une Statue dans la poſture d'une perſonne aſſiſe, & qui étoit la plus grande de toute l'Egypte, la longueur d'un de ſes pieds étant de plus de ſept coudées. Ce qui rendoit cette piéce un vrai chef-d'œuvre, n'étoit pas ſeulement l'art du ſculpteur, mais auſſi la beauté de la pierre, qui étoit parfaite dans ſon genre. On y liſoit l'Inſcription ſuivante : *Je ſuis* OSYMANDYAS, *Roi des Rois; celui qui voudra me diſputer ce titre, qu'il me ſurpaſſe dans quelqu'un de mes ouvrages.* Ce prince ſoumit les Bactriens qui s'étoient révoltés. On ne ſçait pas au juſte en quel tems il vivoit. Tout ce que *Diodore* en dit, c'eſt qu'il fut un des princes qui régnérent entre *Menès* & *Myris*; mais ſi ce qu'il dit de la Bibliothèque d'*Oſymandyas* eſt véritable, ſon règne doit avoir été plus récent.

OTACILIA, (*Marcia-Otacilia-Severa*) femme de l'empereur *Philippe*, étoit Chrétienne, & elle rendit ſon époux favorable aux Chrétiens. Ses traits étoient réguliers, ſa phyſionomie modeſte, & ſes mœurs furent d'autant plus réglées, qu'elle avoit embraſſé une religion qui inſpire toutes les vertus. Le Chriſtianiſme ne put cependant la guérir de l'ambition : elle étoit entrée dans les vues de *Philippe*, qui parvint au trône par le meurtre de l'emp^r. *Gordien*. Son époux ayant été tué, elle crut mettre ſon fils en ſûreté dans le camp des Prétoriens; mais elle eut la douleur de le voir poignarder entre ſes bras. Elle acheva ſes jours dans la retraite.

OTHELIO, (Marc-Antoine) *Othelius*, natif d'Udine, enſeigna avec ſuccès le Droit à Padoue juſqu'à l'âge de 80 ans. Ses écoliers lui donnoient ordinairement le nom de *Pere*, qu'il méritoit par ſon extrême douceur. Il mourut en 1628. On a de lui : I. *Conſilia*. II. *De Jure dotium*. III. *De Pactis*. IV. Des *Commentaires* ſur le Droit Civil & Canonique.

OTHMAN, *ou* OSMAN, 3^e^ calife des Muſulmans depuis *Mahomet*, monta ſur le trône après *Omar*, l'an 644 de J. C. dans ſa 70^e^ année. Il fit de grandes conquêtes par *Moavias*, général de ſes armées, & fut tué dans une ſédition l'an 656. Ce prince, doué des plus grands talens, ſçut combattre & gouverner. Attentif à la conſervation de la foi Muſulmane, il ſupprima pluſ. copies défectueuſes de l'*Alcoran*, & fit publier ce livre d'après l'original qu'*Abubeker* avoit mis en dépôt chez *Aysha*, l'une des veuves du prophète. *Ali*, chef des révoltés, lui ſuccéda.

OTHMAN I, *Voyez* OTTOMAN.

I. OTHON, (*Marcus-Salvius*) empereur Romain, naquit à Rome l'an 32 de J. C. d'une famille qui deſcendoit des anciens rois de Toſcane. *Néron*, dont il avoit été le favori & le compagnon de débauches, l'éleva aux premiéres dignités de l'empire. Nommé gouverneur du Portugal, *Othon* ſe fit eſtimer des grands dans ce poſte, & chérir des petits. Après la mort de *Néron*, l'an 68 de J. C., il s'attacha à *Galba*, auprès duquel il rampa en vil courtiſan. *Othon* ſe perſuadoit que cet empereur l'adopteroit; mais *Piſon* lui ayant été préféré, il réſolut d'obtenir le trô-

ne par la violence. Sa haine contre *Galba* & ſa jalouſie contre *Piſon*, ne furent pas les ſeuls motifs de ſon projet. Il étoit accablé de dettes, contractées par ſes débauches; & il regardoit la poſſeſſion de l'empire comme l'unique moyen de s'acquitter. Il dit même publiquement, que *s'il n'étoit au plutôt Empereur, il étoit ruiné ſans reſſource*; & qu'*après tout il lui étoit indifférent, ou de périr de la main d'un ennemi dans une bataille, ou de celle de ſes créanciers, prêts à le pourſuivre en juſtice.* Il gagna donc les gens de guerre, fit maſſacrer *Galba* & *Piſon*, & fut mis ſur le trône à leur place, l'an 69. Le ſénat le reconnut, & les gouverneurs de preſque toutes les provinces lui prêtérent ſerment de fidélité. Durant les changemens arrivés à Rome, les légions de la baſſe Germanie avoient décerné le ſceptre impérial à *Vitellius*. *Othon* lui propoſa envain des ſommes conſidérables, pour l'engager à renoncer à l'empire: tout fut inutile. *Othon* voyant ſon rival inflexible, marcha contre lui, & le vainquit dans 3 combats différens; mais ſon armée ayant été entiérement défaite dans une bataille générale livrée entre Crémone & Mantoue, il ſe donna la mort, l'an 69 de J. C. à 37 ans. Ses derniéres paroles, avant que de ſe donner le coup mortel: *Il vaut mieux qu'un ſeul périſſe pour tous, que tous pour un ſeul*, attendrirent ſon armée juſqu'aux larmes. Pluſieurs ſoldats vinrent baiſer ſes mains & ſes pieds, & après une infinité de regrets, mêlés de louanges, ils ſe tuérent eux-mêmes ſur le bois élevé pour ſon bûcher. On ne ſçait ſi *Othon* méritoit ces marques de douleur. Etroitement lié avec *Néron*, il avoit eu part à ſes crimes ainſi qu'à ſes plaiſirs. Ses complaiſances pour ce monſtre de cruauté, ont fait penſer à pluſieurs hiſtoriens, qu'il auroit plutôt été un tyran qu'un bon empereur.

II. OTHON I, empereur d'Allemagne, dit *le Grand*, fils aîné de *Henri* l'*Oiſeleur*, naquit en 912, & fut couronné à Aix-la-Chapelle en 936. Le nouvel empereur ne fut tranquille ſur le trône, qu'après avoir eſſuyé beaucoup de contradictions de la part de ſa mere *Mathilde*. Cette princeſſe s'efforçoit d'y placer ſon frere cadet *Henri*, ſous prétexte qu'au tems de la naiſſance d'*Othon*, *Henri* l'*Oiſeleur* n'étoit encore que duc de Saxe; au lieu que le jeune *Henri* étoit fils de *Henri* l'*Oiſeleur*, roi d'Allemagne. La couronne, devenue pour ainſi dire héréditaire aux ducs des Saxons, rendit ce peuple extrêmement fier. *Eberhard*, duc de Franconie, entreprit de les humilier par la force des armes; mais *Othon* l'humilia lui-même. Il fut condamné à une amende de 100 talens, & ſes complices à la peine du Harneſcar. Ceux de la haute nobleſſe qu'on condamnoit à cette peine, étoient obligés de charger un chien ſur leurs épaules, & de le porter ſouvent juſqu'à une diſtance de 2 lieues. La petite nobleſſe portoit une ſelle, les eccléſiaſtiques un grand miſſel, & les bourgeois une charrue. *Othon* ſçut non ſeulement ſe faire reſpecter au-dehors; mais il rétablit au-dedans une partie de de l'empire de *Charlemagne*; il étendit, comme lui, la religion Chrétienne en Germanie par des victoires. Les Danois, peuple indomptable, qui avoient ravagé la France & l'Allemagne, reçurent ſes loix. Il ſoumit la Bohême en 950, après une guerre opiniâtre, & c'eſt depuis lui que ce royaume

fut réputé province de l'Empire. *Othon* s'étant ainſi rendu le monarque le plus conſidérable de l'Occident, fut l'arbitre des princes. *Louis d'Outremer*, roi de France, implora ſon ſecours contre quelques ſeigneurs François qui s'érigeoient en ſouverains & en petits tyrans. L'Italie, vexée par *Bérenger II*, uſurpateur du titre d'empereur, appelle *Othon* contre ce rebelle. Les Italiens vouloient avoir deux maîtres, pour n'en avoir réellement aucun; mais *Othon* paroît, & ils ſe ſoumettent. *Bérenger* prend la fuite. L'empereur fit marcher enſuite à Rome; on lui ouvre les portes, & *Jean XII* le couronne empereur en 962. *Othon* étant entré en Italie comme *Charlemagne*, & s'y étant conduit de même, prit les noms de *Céſar* & d'*Auguſte*, & obligea le pape à lui faire le ſerment de fidélité. Le clergé & la nobleſſe Romaine ſe ſoumirent à ne jamais élire de pape qu'en préſence des commiſſaires de l'empereur. *Othon* confirma en même tems les donations de *Pépin*, de *Charlemagne* & de *Louis* le *Débonnaire*, ſans ſpécifier quelles étoient ces donations ſi conteſtées. Le pape ne vouloit ſe donner qu'un protecteur; il s'étoit donné un maître, & il lui fut bientôt infidèle. Il ſe ligua contre l'empereur avec *Bérenger* même, réfugié chez des Mahométans qui venoient de ſe cantonner ſur les côtes de Provence. Il fit venir le fils de ce *Bérenger* à Rome, tandis qu'*Othon* étoit à Pavie. *Jean XII* n'étoit pas aſſez puiſſant pour ſoutenir cette entrepriſe hardie, & l'empereur l'étoit aſſez pour le punir. Il paſſa à Rome, fit dépoſer le pontife, & élire *Léon VIII* à ſa place en 963. Le nouveau pape, le ſénat, les principaux du peuple, le clergé de Rome, ſolemnellement aſſemblés dans *St-Jean* de Latran, accordérent à perpétuité à *Othon* & à tous ſes ſucceſſeurs le droit de nommer au ſaint-ſiége, ainſi qu'à tous les archevêchés & évêchés de ſes royaumes. On fit en même tems un *Décret*, portant que « les Empereurs auroient le » droit de ſe nommer tels ſucceſ- » ſeurs qu'ils jugeroient à propos.» C'eſt ainſi que l'empire d'Occident échut aux princes Allemands, qui l'ont toujours poſſédé depuis. A peine *Othon* étoit retourné en Allemagne, que les Romains voulurent être libres. Ils mirent en priſon leur nouveau pape, créature de l'empereur. Le préfet de Rome, les tribuns, le ſénat voulurent faire revivre les anciennes loix; mais ce qui dans un tems eſt une entrepriſe de héros, devient dans d'autres une révolte de ſéditieux. *Othon* revole en Italie, fait pendre une partie du ſénat; le préfet de Rome, qui avoit voulu être un *Brutus*, fut fouetté dans les carrefours, promené nud ſur un âne, & jetté dans un cachot où il mourut de faim. Les derniéres années d'*Othon* furent occupées par une guerre contre les empereurs d'Orient. Il avoit envoyé des ambaſſadeurs pour amener en Allemagne la fille de l'empereur Grec, fiancée à ſon fils *Othon II*; mais le traître *Nicéphore II* fit aſſaſſiner les ambaſſadeurs, & s'empara des préſens dont ils étoient chargés. *Othon*, à la tête d'une armée, ſe jetta ſur la Pouille & la Calabre, qui appartenoient encore aux Grecs. L'armée de *Nicéphore* fut défaite, & les priſonniers renvoyés à Conſtantinople avec le nez coupé. *Jean Zimiſcès*, ſucceſſeur de *Nicéphore*, fit la paix avec *Othon*, & maria ſa niéce *Théophanie* avec le jeune

Othon II. L'empereur d'Allemagne mourut peu de tems après, en 973, avec la gloire d'avoir rétabli l'empire de *Charlemagne* en Italie ; mais *Charles* fut le vengeur de Rome, au lieu qu'*Othon* en fut le vainqueur & l'oppreſſeur, & ſon empire n'eut pas de fondemens auſſi fermes que celui de *Charlemagne*. *Othon* avoit d'ailleurs de grandes qualités, beaucoup de courage, une piété fervente, une extrême droiture, & un amour ardent pour la juſtice. C'eſt à lui principalement que le clergé d'Allemagne eſt redevable de ſes richeſſes & de ſa puiſſance ; il lui conféra des duchés & des comtés entiers, avec la même autorité que les princes ſéculiers y exerçoient. On dit qu'*Othon* avoit coutume de jurer par ſa barbe, qu'il laiſſoit croître juſqu'à la ceinture, ſuivant la mode du tems.

III. OTHON II, ſurnommé *le Sanguinaire*, ſuccéda à *Othon I*, ſon pere, à l'âge de 18 ans, en 973. Sa mere *Adélaïde*. profita de ſa jeuneſſe pour s'emparer des rênes de l'état ; mais *Othon*, laſſé de la dépendance où elle le tenoit, l'obligea de quitter la cour. A peine a-t-elle diſparu, que la guerre civile eſt allumée. Le parti d'*Adélaïde* fait couronner empereur le jeune *Henri*, duc de Baviére. *Harold* roi de Danemarck, & *Boleſlas* duc de Bohême, profitent de ces troubles. *Othon*, ſeul contre tous, réduit ces différens ennemis & punit les rebelles. Les limites de l'Allemagne & de la France étoient alors fort incertaines. *Lothaire*, roi de France, crût avoir des prétentions ſur la Lorraine, & les fit revivre. *Othon* aſſembla près de 60 mille hommes, déſola toute la Champagne & alla juſqu'à Paris. On ne ſçavoit alors ni fortifier les frontiéres, ni faire la guerre dans le plat-pays ; les expéditions militaires n'étoient que des ravages. *Othon* fut battu à ſon retour, au paſſage de la riviére d'Aine. *Géofroi*, comte d'Anjou, le pourſuivit ſans relâche dans la forêt des Ardennes, & lui propoſa, ſuivant les règles de la chevalerie, de vuider la querelle par un duel. *Othon* refuſa le défi, ſoit qu'il crût ſa dignité au-deſſus d'un combat avec *Géofroi*, ſoit qu'étant cruel il ne fût point courageux. Enfin l'empereur & le roi de France firent la paix en 980 ; & par cette paix, *Charles* frere de *Lothaire* reçut la baſſe-Lorraine, avec quelque partie de la haute. Pendant qu'*Othon* s'affermiſſoit en Allemagne, les Romains avoient voulu ſouſtraire l'Italie au joug Germanique. L'antipape *Boniface VII* avoit invité les empereurs Allemands à venir reprendre Rome. *Othon* paſſe les Alpes, & fait rentrer les rebelles dans leur devoir. Il fallut enſuite combattre les Grecs, liguës avec les Sarraſins, qui inondoient la Pouille & la Calabre. *Othon* leur fait la guerre ; après quelques combats heureux, il fut défait par la trahiſon des Italiens qui ſervoient dans ſon armée. Il fut fait priſonnier, acheté par un marchand d'eſclaves, & rançonné par l'impératrice *Théophanie* ſa femme, avant d'avoir été reconnu. On touchoit au moment d'une grande révolution ; mais les Grecs & les Arabes étant déſunis, *Othon* eut le tems de raſſembler les débris de ſon armée, & de faire déclarer empereur à Vérone ſon fils *Othon*, qui n'avoit pas 3 ans. Il retourne encore à Rome & y meurt en 983, ſuivant les uns (d'une flèche empoiſonnée; ſuivant d'autres) de déplaiſir ; enfin ſuivant quelques-uns, d'un poiſon

que lui fit prendre ſa femme. Ce prince, dont le règne ne fut que de 10 années, n'égaloit point ſon pere ; il avoit moins de grandes qualités, & le peu qu'il en poſſédoit, étoit terni par ſon caractére cruel & perfide. On prétend que, lorſqu'il arriva à Rome, il invita à dîner les principaux ſénateurs & les partiſans du rebelle *Creſcentius*, & il les fit tous égorger au milieu du repas. C'étoit renouveller les tems de *Marius*, & c'étoit tout ce qui reſtoit de l'ancienne Rome.

IV. OTHON III, fils unique du précédent, né en 980, avoit à peine atteint l'âge de 3 ans, quand ſon pere mourut. Les Etats d'Allemagne, prévoyant les troubles qui arrivérent quelque tems après, ſe hâtérent de le faire ſacrer à Aix-la-Chapelle en 983. *Henri* duc de Baviére, rebelle ſous *Othon II*, le fut ſous *Othon III*. Il s'empara de la perſonne du jeune empereur, uſurpa la régence durant ſa minorité ; mais les Etats la lui enlevérent, & la donnérent à la mere de ce prince. L'Italie fut encore déchirée par les factions ſous ce règne. *Creſcentius* remplit Rome de troubles & de déſordres. *Othon*, appellé en Italie par le pape *Jean XV*, chaſſe les rebelles, & eſt ſacré par *Gregoire V*, ſucceſſeur de *Jean XV* qui venoit de mourir. A peine fut-il de retour en Allemagne, que *Creſcentius* chaſſa de Rome le pape *Gregoire V*, & mit à ſa place *Jean XVI*. Cet antipape, de concert avec le rebelle, projettoit de rétablir les empereurs Grecs en Italie. *Othon*, obligé de repaſſer les Alpes, aſſiége, prend Rome, dépoſe l'antipape & le fait mutiler. *Creſcentius*, attiré hors du château St-Ange, ſur l'eſpérance d'un accommodement, eut la tête tranchée en 998, avec 12 de ſes gens. Son corps fut pendu par les pieds comme celui d'un ſcélérat. *Gregoire V*, que l'empereur avoit rétabli, mourut en 999. *Othon III* mit à ſa place *Gerbert*, ſon précepteur, archevêque de Ravenne, qui prit le nom de *Silveſtre II*. Ce fut à la priére de ce pontife que l'empereur donna cette même année à l'Egliſe de Verceil la ville même de Verceil, avec toute la puiſſance publique : premier exemple de l'autorité ſéculiére donnée à une Egliſe, ſans aucune borne. *Othon*, de retour en Allemagne, paſſa en Pologne, & donna au duc *Boleſlas* le titre de roi. Il ſe rendit de nouveau en Italie, pour arrêter les progrès des Sarafins, & ceux des défenſeurs de la liberté Italienne, plus dangereux que les Sarafins. Son voyage de Rome faillit à lui être funeſte ; le peuple l'aſſiégea dans ſon palais, & tout ce qu'il put faire contre cette populace mutinée, fut de s'enfuir, tandis qu'il lui faiſoit faire des propoſitions d'accommodement. Il mourut ſans gloire au château de Paterno dans la Campanie, l'an 1002, à 22 ans, après un règne de 18. Sa mort laiſſa plus indécis que jamais le long combat de la Papauté contre l'Empire, des Romains contre l'un & l'autre, & de la liberté Italienne contre la puiſſance Allemande. C'eſt ce qui tenoit l'Europe toujours attentive. C'eſt-là le fil qui conduit dans le labyrinthe de l'hiſtoire d'Allemagne. Quelques auteurs anciens prétendent qu'*Othon III* diſtribua l'Allemagne en 4 duchés, 4 archevêchés, 4 margraviats, conſervant en tout le nombre de *quatre* ; mais rien n'eſt plus fabuleux que cette diviſion prétendue, imaginée par quelque petit eſprit.

V. OTHON IV, dit *le Superbe*, fils de *Henri* le *Lion*, duc de Saxe, fut élu empereur en 1197, & reconnu par toute l'Allemagne en 1208. Pour s'affermir ſur le trône, il alla recevoir la couronne impériale en Italie. Le pape *Innocent III* la lui donna, après lui avoir fait jurer qu'il lui abandonneroit le fameux héritage de *Mathilde*, & nommément la Marche d'Ancone & le duché de Spolette. Malgré ce ſerment, *Othon* réunit à ſon domaine les terres de *Mathilde*. Le pape le menaça de l'excommunication; l'empereur, à la tête d'une armée, s'empara de la Pouille. Alors *Innocent* lance ſes foudres. L'archevêque de Mayence, à qui il adreſſe cette excommunication, la publia en Allemagne, & invita les princes à procéder à une nouvelle élection en faveur de *Fréderic*, roi de Sicile, fils de *Henri VI*. *Othon* vole en Allemagne pour appaiſer les troubles, convoque la diète de Nuremberg, & après avoir déclamé beaucoup contre le ſaint-ſiége, il ſe ſoumet au jugement des princes & leur abandonne l'Empire. *Fréderic*, appuyé par *Innocent III*, & par le roi de France *Philippe-Auguſte*, ſe fit couronner à Mayence, & toute l'Allemagne ſe joignit à lui. *Othon IV*, trop foible pour lui réſiſter, quoique ſoutenu par l'Angleterre, ſe retira dans ſes terres de Brunſwick. L'eſpérance de renverſer le principal appui de *Fréderic II*, le fit entrer dans la ligue du comte de Flandres contre le roi de France; mais ſon armée fut entiérement défaite à la bataille de Bouvines, en 1214. Cette perte ruina ſes affaires, & ne lui permit plus de ſonger à celles de l'empire. Il s'enferma dans le château de Hantzbourg, où il mena une vie privée juſqu'à ſa mort, arrivée en 1218. Il fut plus heureux dans la retraite que ſur le trône, ſur lequel il n'avoit eu ni aſſez de courage, ni aſſez de prudence.

VI. OTHON *ou* HATTON, archevêque de Mayence, eſt célèbre par un conte qu'on trouve dans preſque tous les annaliſtes Allemands. On prétend que, dans une famine, il fit enfermer beaucoup de pauvres qui preſſés de la faim lui demandoient l'aumône, & les fit brûler vifs. Dieu punit ſa cruauté; car les rats & les ſouris l'incommodérent tellement, qu'il fut obligé de ſe réfugier dans une tour qu'il fit bâtir au milieu du Rhin. Cette précaution fut inutile; une armée de ſouris paſſa le fleuve à la nage, & vint le dévorer en 969. Apparemment que ceux qui chargent encore l'Hiſtoire de ces inepties, veulent ſeulement laiſſer ſubſiſter les anciens monumens d'une crédulité imbécille, pour montrer de quelles ténèbres l'Europe eſt ſortie. Il eſt étrange qu'on trouve cette fable contée comme une hiſtoire véritable dans les *Tablettes chronologiques* du ſçavant abbé *Lenglet* du *Freſnoy*.

VII. OTHON, (St) évêque de Bamberg & apôtre de Poméranie, naquit en Souabe vers 1069, devint chapelain & chancelier de l'empereur *Henri IV*, puis évêque de Bamberg en 1100. Il convertit *Uratiſlas*, duc de Poméranie, avec une grande partie de ſes ſujets, & mourut à Bamberg en 1139. Ses vertus, ſon zèle, ſes lumieres furent l'admiration de l'Allemagne. On a de lui une *Lettre* à *Paſchal II*.

VIII. OTHON DE FRISINGEN, ainſi nommé parce qu'il étoit évêque de cette ville au XII^e^ ſiécle,

étoit fils de *Léopold* marquis d'Autriche, & d'*Agnès*, fille de l'empereur *Henri IV*. Il vint en France faire ſes études dans l'univerſité de Paris, & s'y diſtingua. L'amour de la ſolitude lui fit choiſir le monaſtére de Morimond, dont il devint abbé. Nommé évêque de Friſingen en 1138, il accompagna l'empereur *Conrad* dans la Terre-ſainte. On a de lui une *Chronique* en 7 livres, depuis le commencement du monde juſqu'en 1146. Cet ouvrage, qui peut être de quelque utilité malgré les fables dont il fourmille, a été continué juſqu'en 1210, par *Othon* de *S. Blaiſe*. On le trouve dans les Recueils de *Piſtorius* & de *Muratori*, ainſi que deux autres productions du prélat Allemand; la 1re eſt un *Traité* de la fin du Monde & de l'Antechriſt; & la 2e une *Vie* de l'emper. *Fréderic Barberouſſe*, en 2 liv. *Othon* de *Friſingen* mourut à Morimond en 1158, après avoir rempli dignement la carriére épiſcopale.

OTHONIEL, fils de *Cenez*, & parent de *Caleb*, ayant pris Dabir autrement Cariath-Sepher, épouſa *Axa*, fille de *Caleb*, que celui-ci avoit promiſe en mariage à quiconque prendroit cette ville des Cananéens. Les Iſraëlites ayant été aſſujettis pendant 8 ans par *Chuſan-Raſathaïm*, roi de Méſopotamie, *Othoniel* ſuſcité de Dieu, vainquit ce prince, & après avoir délivré de ſervitude les Iſraëlites, il en fut le juge & les gouverna en paix l'eſpace de 40 ans. Sa mort, arrivée l'an 1344 avant J.C., fit couler les larmes des Iſraëlites.

I. OTT, (Jean-Henri) *Ottius*, théologien de Zurich, né en 1617 d'une famille diſtinguée, fut profeſſeur en éloquence, en Hébreu & en hiſtoire eccléſiaſtique à Zurich, où il mourut en 1682. On a de lui pluſieurs ouvrages de théologie & de littérature.

II. OTT, (Jean-baptiſte) fils du précédent, naquit en 1661. Il ſe rendit habile dans les langues Orientales & les antiquités, & profeſſa l'Hébreu à Zurich. On a auſſi de lui divers ouvrages, peu connus même en Suiſſe.

OTTER, (Jean) né en 1707, à Chriſtianſtadt ville de Suède, d'une famille commerçante, engagée dans les erreurs du Luthéraniſme, fit de bonne heure ſon étude principale des langues. Il apprit d'abord celles du Nord, dont il joignit la connoiſſance à l'étude des humanités. Quand la paix de Neuſtatd eut rendu, en 1724, le calme à la Suède, il alla étudier dans l'univerſité de Lunden, où il ſe livra 2 ans à la phyſique & à la théologie. Ce fut alors qu'il commença à avoir des doutes ſur la religion qu'il profeſſoit; il paſſa en France où il fit ſon abjuration. Le cardinal de *Fleury* l'accueillit avec diſtinction, lui donna un emploi dans les Poſtes, & l'envoya dans le Levant en 1734, d'où il ne revint qu'au bout de 10 ans. Le fruit qu'il retira de ces courſes, fut une connoiſſance profonde des langues Turque, Arabe, Perſanne, & de la géographie, de l'hiſtoire & de la politique des états qu'il avoit fréquentés. Il avoit auſſi travaillé avec ſoin à remplir un autre objet de ſa miſſion, qui étoit de rétablir le commerce des François dans la Perſe. La cour de France ne tarda pas à récompenſer ſon zèle & ſes travaux. Outre une penſion qui lui fut d'abord accordée, on l'attacha à la bibliothèque royale, en qualité d'interprète pour les langues Orienta-

les. On le nomma, au mois de Janvrier 1746, à une chaire de profeſſeur-royal pour la langue arabe; & en 1748, il fut admis dans l'académie des inſcriptions & belles-lettres. *Otter* avoit tout ce qu'il falloit pour remplir ces différens poſtes, avec autant d'honneur pour lui que d'utilité pour le public; mais il n'en jouit pas longtems. Epuiſé par ſes voyages & par la continuité de ſes travaux, il mourut la même année dans la 41ᵉ année de ſon âge. Il venoit de publier ſon *Voyage en Turquie & en Perſe, avec une Relation des expéditions de Thamas Koulikan*, en 2 vol. in-12, enrichis d'un grand nombre de notes intéreſſantes, & écrits d'un ton ſec & d'un ſtyle peſant. Il avoit lu dans l'académie des belles-lettres un 1ᵉʳ *Mémoire ſur la Conquête de l'Afrique par les Arabes*, & il a laiſſé le 2ᵉ fort avancé.

OTTFRIDE *ou* OTFRIDE, *Otfridus*, moine Allemand, vers le milieu du IXᵉ ſiécle. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie au monaſtére de Weiſſembourg en baſſe-Alſace, & fit de grands progrès dans la littérature ſacrée & profane. Il épura la langue allemande qu'on appelloit alors *Théodiſque* ou *Tudeſque*. Il fit dans cette vue une Grammaire, ou plutôt il perfectionna celle que *Charlemagne* avoit commencée. Pour faire tomber les chanſons profanes, il mit en vers Tudeſques rimés les plus beaux endroits de l'Evangile. Comme ces vers pouvoient ſe chanter, ils ſe répandirent beaucoup, & produiſirent l'effet qu'il en attendoit. *Ottfride* a fait auſſi des *Sermons*, des *Lettres*, des *Poëſies mêlées*, & d'autres ouvrages qui prouvent plus en faveur de ſa piété qu'en faveur de ſon goût. *Voy.* les *Antiquités Teutoniques* de *J. Schilter.*

OTTO GUERICK, *Voy.* GUERIKE.

OTTOBONI, (Pierre) *Voyez* ALEXANDRE VIII, n° XIV.

OTTOCARE II, roi de Bohême, obtint l'Autriche & la Stirie par ſon mariage avec *Marguerite d'Autriche*, à l'excluſion de *Frédéric* de Bade, fils de la ſœur aînée de *Marguerite*; & acquit, à prix d'argent, la Carinthie, la Carniole & l'Iſtrie en 1262. Fier de ſes richeſſes & de ſa puiſſance, il porta la guerre en Pruſſe, en Hongrie, & eut pluſieurs avantages ſur ſes ennemis. *Rodolphe*, comte de Haſbourg, ayant été élu empereur en 1273, le ſomma de rendre hommage pour les fiefs qui étoient de ſa dépendance. Sur ſon refus, ce prince le cita à la diète de l'Empire, pour rendre raiſon de ſes acquiſitions injuſtes; mais il ne comparut ni par lui-même, ni par autrui. Ce mépris irrita tellement les princes Impériaux, qu'on réſolut de lui déclarer la guerre. L'empereur marcha donc vers l'Autriche; *Ottocare* ne ſe fiant pas au ſuccès d'une bataille, & craignant les démarches de *Frédéric* de Bade, demanda la paix, conſentit de céder l'Autriche, & prêta hommage à genoux pour la Bohême & pour les autres terres qu'il poſſédoit: (*Voy. RODOLPHE I*, n° II.) Mais la reine ſon épouſe & quelques eſprits brouillons lui ayant reproché une ſi lâche démarche, il rompit la paix, & s'empara de l'Autriche avec une puiſſante armée. L'empereur ſe mit en campagne pour le combattre avec toutes ſes troupes Allemandes & Hongroiſes, qu'il avoit amaſſées. La bataille ſe donna à Marckfeld près de Vienne, l'an 1278, & *Ottocare* la perdit avec

la vie, après 25 ans de règne.

OTTOMAIO, (Jean-baptiſte dell') poëte Italien du XVI^e ſiécle, eſt auteur de 51 *Canzoni*, qui furent inſérées ſans ſa participation dans l'édition que donna *Grazzini* en 1555, du 2^e livre de *Berni*, intitulé : *De tuti i Triomfi, &c.* L'auteur les fit ſupprimer de ce recueil par l'autorité des magiſtrats de Florence, & les publia en 1556, in-8°, y ajoûtant 4 nouvelles Chanſons. Cependant, malgré ce ſupplément, on préfére l'édition du Recueil de *Grazzini*, à cauſe des changemens que fit *Ottomaio* dans la ſienne pour la differencier de la 1^re : les curieux les raſſemblent toutes les deux.

OTTOMAN *ou* OTHMAN I, premier empereur des Turcs, étoit un des émirs ou généraux d'*Alaëdin*, dernier ſultan d'Iconium. Ce ſouverain étant mort ſans poſtérité, *Ottoman* partagea ſes états avec les autres généraux, comme autrefois les capitaines d'*Alexandre* le *Grand*. Une partie de la Bithynie & de la Cappadoce lui échurent. Il ſçut conſerver ſes poſſeſſions par de nouvelles conquêtes, qu'il fit ſur les Grecs du côté de la Lycie & de la Carie, & prit la qualité de ſultan en 1299 ou 1300. Il fit de la ville de Pruſe la capitale de ſon empire naiſſant, & mourut en 1326. La bonté ſinguliére de ce ſultan & la ſageſſe de ſon gouvernement ſont paſſées par tradition chez les Turcs. Quand leurs empereurs montent ſur le trône, au milieu des acclamations, on ne manque jamais de leur ſouhaiter, entre les vertus dignes d'un ſouverain, la bonté d'*Ottoman*.

OTTOMAN, (le Pere) *Voyez* IBRAHIM.

OTWAY, (Thomas) poëte Anglois, né en 1651 à Trottin dans le Suſſex, fut élevé à Wincheſter & à Oxford, puis alla à Londres où il ſe livra tout entier au théâtre. Il étoit en même tems auteur & acteur. Ses Tragédies ſont plus eſtimées que ſes autres piéces. On fait ſur-tout beaucoup de cas de l'*Orphelin*, de *Veniſe ſauvée*, & de *Don Carlos*. Quelques beautés qu'il y ait dans ces Piéces vraiment pathétiques & touchantes, *Otway* y laiſſa gliſſer des irrégularités & des bouffonneries dignes des farces monſtrueuſes de *Shakeſpear*. Dans ſa *Veniſe ſauvée*, il introduit le ſénateur *Antonio* & la courtiſanne *Naki*, au milieu des horreurs de la conſpiration du marquis de *Bedmar*. L'amoureux vieillard fait, auprès de ſa courtiſanne, toutes les ſingeries d'un vieux débauché impuiſſant & hors de bonſens. Il contrefait le taureau & le chien; il mord les jambes de ſa maîtreſſe, qui lui donne des coups de pied & des coups de fouet. Dans cette même piéce le ſon d'une cloche ſe fait entendre, & cette terrible extravagance qui ne ſeroit que riſible ſur le théâtre de Paris, réuſſit à jetter l'effroi dans l'ame des ſpectateurs Anglois. Son ſtyle eſt d'ailleurs trop ampoulé & trop rempli de l'enflure Aſiatique. Ce poëte mourut en 1685, à 34 ans. On a recueilli ſes *Œuvres*, à Londres, 1736, 2 vol. in-12.

I. OUDIN, (Céſar) fils de *Nicolas Oudin*, grand-prévôt de Baſſigny, fut élevé à la cour du roi de Navarre, qui fut depuis *Henri IV*. Ce prince l'employa en diverſes négociations importantes, & lui donna la charge de ſecrétaire & d'interprète des langues étrangéres en 1597. Il mourut en 1625, avec la réputation d'un ci-

toyen zèlé & d'un homme intelligent. On a de lui des *Grammaires* & des *Dictionnaires pour les langues Italienne & Eſpagnole*, dont on ne ſe ſert plus.

II. OUDIN, (Antoine) fils du précédent, ſuccéda à ſon pere dans la charge d'interprète des langues étrangéres. *Louis XIII* l'envoya en Italie; le pape *Urbain VIII* ſe faiſoit un plaiſir de s'entretenir avec lui. De retour en France il fut choiſi pour enſeigner la langue italienne à *Louis XIV*. Nous avons de lui quelques ouvrages: I. *Curioſités Françoiſes pour ſervir de ſupplément aux Dictionnaires*, in-8°. C'eſt un recueil de nos façons de parler proverbiales. II. *Grammaire Françoiſe rapportée au langage du tems*, in-12. Elle n'eſt plus d'aucune utilité. III. *Recherches Italiennes & Françoiſes*, 2 vol. in-4°. IV. *Le Tréſor des deux langues Eſpagnole & Françoiſe*, in-4°. Il mourut en 1653.

III. OUDIN, (Caſimir) né à Méziéres ſur la Meuſe en 1638, entra chez les Prémontrés en 1656, & s'appliqua principalement à l'étude de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. *Louis XIV* paſſant par l'abbaye de Bucilli en Champagne, *Oudin*, chargé de le complimenter, plut à ce prince; mais n'ayant pas ſoutenu, dans la ſuite de la converſation, l'idée que ſon compliment avoit donnée de lui, il perdit ſa fortune. Son général le chargea enſuite de viſiter toutes les abbayes de ſon ordre, pour tirer des archives ce qui pourroit ſervir à ſon Hiſtoire. Il s'en acquitta avec ſuccès, & vint à Paris en 1683, où il ſe lia avec pluſieurs ſçavans illuſtres. *Oudin* ayant eſſuyé quelques mécontentemens, ſe retira à Leyde en 1690, embraſſa la Religion prétendue-réformée, & y fut ſous-bibliothécaire de l'univerſité. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Commentarius de Scriptoribus Eccleſiæ antiquis, illorumque ſcriptis*, &c. à Leipſick 1722, 3 vol. in-fol.: compilation qui prouve beaucoup de recherches, mais pleine de fautes & d'inexactitudes. II. *Veterum aliquot Galliæ & Belgii Scriptorum Opuſcula ſacra nunquam edita*, 1692, in-8°. III. Un *Supplément des Auteurs Eccléſiaſtiques omis par Bellarmin*, in-8°, 1688, en latin. IV. *Le Prémontré défroqué*, &c. Ce ſçavant finit ſa carriére à Leyde en 1717, à 79 ans. Il avoit de la chaleur dans l'eſprit & de l'inquiétude dans le caractére.

IV. OUDIN, (François) né l'an 1673 à Vignory en Champagne, fit ſes études à Langres, & entra chez les Jéſuites en 1691. Après avoir profeſſé les humanités & la théologie avec un ſuccès diſtingué, il ſe fixa à Dijon & y paſſa le reſte de ſes jours, partagé entre l'étude & le commerce des gens-de-lettres. C'eſt dans cette ville qu'il mourut en 1752, âgé de 79 ans. Le P. *Oudin* avoit fait une étude particuliére de l'Ecriture-ſainte, des Conciles & des Peres, ſur-tout de *S. Chryſoſtôme*, de *S. Auguſtin* & de *S. Thomas*, qui avoient pour lui un attrait particulier. Les vertus du religieux ne le cédoient point en lui aux connoiſſances du ſçavant. Il étoit ſi zèlé pour l'éducation de ſes écoliers, qu'il conſacroit ſouvent une partie de ſa penſion pour le ſoulagement de ceux qui étoient dans la miſére. Il employoit le reſte à acheter des livres en tout genre de littérature. Le Latin, le Grec, l'Eſpagnol, le Portugais, l'Italien & l'Anglois lui étoient familiers. Il étoit profondément verſé dans

la connoiſſance des antiquités profanes & ſacrées, & des médailles. Il joignoit à une érudition étendue, les graces de la belle littérature, beaucoup de juſteſſe dans l'eſprit, une ardeur infatigable pour le travail, & une facilité merveilleuſe à faire des vers latins. Ses principaux ouvrages en ce genre ſont : une Piéce intitulée *Somnia*, imprimée in-8° & in-12, pleine d'élégance & de bonne poëſie, qu'il compoſa à 22 ans : une autre ſur le Feu ; des *Odes* ; des *Mimes* ; des *Elégies*, dont la plupart ſont imprimées dans le recueil intitulé *Poemata Didaſcalica*, en 3 vol. in-12, & les autres ſont dignes de l'être. Ses ouvrages en proſe ſont plus conſidérables. Les plus connus ſont : I. *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jeſu*. Il en avoit achevé les 4 prem. lettres quand il eſt mort, & il a laiſſé plus de 700 articles pour le reſte de l'ouvrage. Ce livre, bien exécuté, eſt deſiré par tous les amateurs de l'Hiſtoire Littéraire ; mais il intéreſſe moins le public, depuis la deſtruction de la Société. La *Bibliothèque des Ecrivains Jéſuites* avoit été commencée par le P. *Ribadeneira*, & pouſſée juſqu'en 1618. Elle fut continuée par le P. *Philippe Alegambe* juſqu'en 1643, & par *Sotwel* juſqu'en 1673. Les PP. *Bonanni*, de *Tournemine* & *Kervillars* furent enſuite ſucceſſivement chargés d'en compoſer la ſuite ; mais n'ayant rien donné au public, & ayant ſeulement recueilli quelques Mémoires informes, on crut que le P. *Oudin* s'en acquitteroit mieux, & on ne ſe trompa point. II. Un *Commentaire* latin ſur l'Epitre de *S. Paul* aux Romains, in-12, où il a principalement ſuivi les explications de *S. Chryſoſtôme*. III. Des *Etymologies Celtiques*. IV. Un bon *Eloge du Préſident Bouhier*, en latin. V. Des *Commentaires* ſur les Pſeaumes, ſur *S. Matthieu*, & ſur toutes les Epitres de *S. Paul*. VI. *Hiſtoria Dogmatica Conciliorum*, in-12. VII. Les *Vies* d'*Antoine Vieyra*, de *Melchior Inchofer*, de *Denys Petau*, de *Fronton du Duc*, de *Jules-Clément Scotti*, de *Jacques Billy* & de *Jean Garnier*. Ces ſept Vies ſont imprimées dans les *Mémoires* du P. *Niceron*. La converſation de l'auteur de tant de ſçavans ouvrages, ne pouvoit être qu'inſtructive & variée. Sa mémoire lui rappelloit une infinité de faits ; ſon eſprit lui fourniſſoit des penſées fines & ingénieuſes. Il parloit volontiers des ſçavans & des ouvrages ; il citoit ſur-tout, avec une juſteſſe admirable, les plus beaux endroits des anciens poëtes qu'il avoit remarqués. Il diſoit quelquefois, que « dans ſa jeuneſſe les belles-» lettres avoient eu pour lui des » charmes inexprimables, & que » dans ſa vieilleſſe elles adouciſ-» ſoient encore les infirmités & » les chagrins attachés à cet âge. » M. *Michault*, célèbre littérateur de Dijon, ami du P. *Oudin*, a conſacré à la mémoire de ce ſçavant Jéſuite une partie du 2ᵉ volume de ſes *Mélanges Hiſtoriques & Philoſophiques*, imprimés à Paris en 1754, en 2 vol. in-12.

OUDINET, (Marc-Antoine) médailliſte, né à Reims en 1643, brilla beaucoup dans le cours de ſes études par l'étendue de ſa mémoire. En rhétorique, il apprit toute l'Enéïde de *Virgile* en une ſemaine. Nommé profeſſeur en droit dans l'univerſité de Reims, il rempliſſoit cette place avec honneur, lorſque *Rainſſant*, ſon parent, garde des médailles du Cabinet du roi, l'engagea à venir partager ce ſoin avec lui. *Oudine*

ſe rendit avec empreſſement à ſes invitations, & obtint ſa place quelques années après. Il mit beaucoup d'ordre & d'arrangement dans ce précieux dépôt, eut pour récompenſe une penſion du roi de 500 écus, fut reçu de l'académie des Inſcriptions & belles-lettres en 1701, & mourut à Paris en 1712, à 68 ans, conſumé par le travail. Une politeſſe douce & aimable relevoit ſon ſçavoir. Il avoit beaucoup de religion, & cette vertu ne ſe bornoit pas à ſon eſprit; elle éclatoit encore dans ſa conduite. On a de lui, dans la collection académique, trois *Diſſertations* eſtimées; l'une *ſur l'origine du nom de Médaille*; l'autre ſur les *Médailles d'Athènes & de Lacédémone*; & la 3e *ſur deux Agathes* du Cabinet du roi.

OUDRI, (Jean-baptiſte) peintre, mort à Paris le 1er Mai 1755, âgé d'environ 74 ans. Il apprit les principes de ſon art ſous le célèbre *Largilliére*, & il retint de ce maître des principes ſûrs pour le coloris, qu'il a communiqués dans une aſſemblée de l'académie de peinture dont il étoit membre. On connoît le talent ſupérieur de *Oudri* pour peindre des animaux; ſes compoſitions en ce genre ſont de la plus grande vérité & admirablement traitées. On a gravé les *Fables* de *la Fontaine*, in-fol., 4 vol. d'après ſes deſſins ébauchés; mais ceux qui les ont finis n'avoient pas ſes talens. Il a fait pour le roi des *Chaſſes*, qui font l'ornement de pluſieurs châteaux de Sa Majeſté, entr'autres de la Meute. *Oudri* connoiſſoit ſi bien la magie de ſon art, qu'il s'eſt plu ſouvent à peindre des objets blancs ſur des fonds blancs; & ces tableaux ſont d'un bon effet. Ce maître eût pu réuſſir dans l'Hiſtoire, comme il eſt aiſé d'en juger par pluſieurs morceaux qui lui font honneur.

OUEN, (St) *Audoënus*, archevêque de Rouen, en 640, s'acquit une grande conſidération par ſon ſçavoir & ſes vertus. Il employa l'autorité que lui donnoient ſon caractére & ſes lumiéres, pour établir la paix entre les princes François. Ce fut au retour d'une de ces négociations qu'il mourut à Clichi, près Paris, le 14 Août 683, âgé de 74 ans. Il s'étoit trouvé au concile de Châlons la 4e année de ſon épiſcopat. Il eſt auteur de la *Vie de S. Eloy*, traduite en françois, 1693, in-8°.

OVERALL, (Jean) d'abord profeſſeur en théologie à Cambridge, puis doyen de S. Paul à Londres, devint en 1614 évêque de Conventry & de Lichfield, & 4 ans après évêque de Norwich. Il tâcha de concilier, par lettres, les controverſes de Hollande ſur la Prédeſtination & ſur le Libre-Arbitre. On trouve quelques-unes des ſiennes dans le recueil intitulé: *Epiſtolæ præſtantium Virorum*, Amſterdam, 1704, in-fol. Ce prélat termina ſa carriére en 1619, emportant l'eſtime & les regrets des gens de bien.

OUGHTRED, (Guillaume) né à Eaton vers 1573, fut élevé au collége-royal de Cambridge, dont il fut membre environ 12 ans. Il reçut enſuite la prêtriſe, & devint recteur d'Adelbury, où l'on dit qu'il mourut de joie, en apprenant le rétabliſſement du roi *Charles II*, au mois de Mai 1660, à 87 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de mathématiques, dont *Wallis* fait un grand éloge. Son *Arithmetica* parut à Londres en 1648, in-8°. Ses mœurs & ſes ſentimens le rendoient cher & reſpectable aux honnêtes-gens.

OVIDE, (*Publius Ovidius Naſo*) chevalier Romain, né à Sulmone, ville de l'Abruzze, l'an 43 avant J. C., fut envoyé à Rome de bonne heure. Ses talens s'étoient déja dévelopés : le ſéjour de cette ville, la patrie du goût & des arts, les perfectionna. Envoyé à Athènes à 16 ans, il étudia les fineſſes de la langue & de la littérature Grecque. La poëſie avoit des attraits infinis pour lui. Son pere, craignant que la paſſion des vers ne l'arrachât à la fortune que lui promettoient ſes talens, voulut envain qu'il ſe conſacrât à l'éloquence. *Ovide* étoit né poëte, & il le fut malgré ſon pere & malgré ſes propres intérêts. *Auguſte*, ami des talens, le reçut à ſa cour, récompenſa ſon eſprit & applaudit ſes ouvrages. *Ovide* auroit pu être heureux ; mais tourmenté par le démon de la poëſie & par celui de l'amour, il éprouva bientôt les malheurs que ces deux paſſions cauſent ordinairement. Non content de chanter l'objet de ſes flammes, il voulut réduire en ſyſtême l'*Art d'aimer*. Il publia un Poëme ſous ce titre. *Auguſte*, irrité contre l'auteur, prit le prétexte de cet ouvrage pour le reléguer, à l'âge de 50 ans, à Tomes ſur le Pont-Euxin. L'endroit de ſon exil étoit aſſez agréable pour les habitans du pays : mais les montagnes qui ſont au Sud, & les vents du Nord & de l'Eſt qui ſoufflent du Pont-Euxin, le froid & l'humidité des forêts & du Danube, rendoient cette contrée inſupportable à un homme né en Italie. On ignore le véritable crime d'*Ovide*. C'étoit apparemment d'avoir vu quelque choſe de honteux dans la maiſon d'*Auguſte*. Comment cet empereur auroit-il pu exiler *Ovide* pour ſon Poëme de l'*Art d'aimer*, lui qui aimoit & qui protégeoit *Horace*, dont les Poëſies ſont ſouillées de tous les termes de la plus infâme proſtitution ? Il eſt vraiſemblable qu'*Octave* alléguoit une raiſon prétendue, n'oſant parler de la véritable. Une preuve qu'il s'agiſſoit de quelque inceſte, de quelque aventure ſecrette de la famille impériale, c'eſt que *Tibére*, ce monſtre de laſciveté comme de diſſimulation, ne rappella point *Ovide*. Il eut beau demander grace à l'auteur des proſcriptions & à l'empoiſonneur de *Germanicus* ; il reſta ſur les bords du Danube, ſoupirant ſans ceſſe après les plaiſirs de Rome. Il mourut dans ces regrets, l'an 17^e^ de J. C., à 57 ans, après en avoir paſſé 7 dans ſon exil. M. *Poinſinet de Sivry* a publié dans *le Mercure de France*, (Avril, 1773, 1^re^ partie, p. 181 & ſ.) une *Lettre*, dans laquelle il ſemble établir que la cauſe de l'exil d'*Ovide* eſt fondée ſur un tout autre motif que celui qu'on allègue communément : (le commerce inceſtueux d'*Auguſte* avec *Julie* ſa fille.) Cette Lettre contient des raiſons qui paroiſſent plauſibles ; mais après tout, ces raiſons ne ſont que des conjectures. On peut faire à *Ovide* un reproche preſque auſſi grand qu'à *Auguſte* & à *Tibére*, c'eſt de les avoir loués. Les éloges qu'il leur prodigue ſont ſi outrés, qu'ils exciteroient encore aujourd'hui l'indignation, s'il les eût donnés à des princes légitimes, ſes bienfaiteurs ; mais il les donnoit, (dit un homme d'eſprit,) à des tyrans. Choſe étrange que les louanges, & les louanges des poëtes ! Il eſt bien clair qu'*Ovide* ſouhaitoit de tout ſon cœur que quelque *Brutus* délivrât Rome de ſon *Auguſte*, & il lui ſouhaite en vers l'immortalité. Lorſqu'il apprit ſa mort, il pouſſa la folie & la

baſſeſſe juſqu'à lui conſacrer une eſpèce de Temple, où il lui offroit tous les matins de l'encens. On lui pardonneroit cet aviliſſement, ſi la reconnoiſſance l'avoit produit; mais il eſt très-probable que ce n'eſt que la lâcheté & le défaut de courage. *Ovide* faiſoit un Dieu d'*Auguſte*, parce qu'il eſpéroit de toucher *Tibére* & d'en faire un homme. Les ouvrages qui nous reſtent de ce poëte, ſont: I. Les *Métamorphoſes*. C'eſt, dit-on, ſon chef-d'œuvre; mais quel nom peut-on lui donner? Ce n'eſt point un Poëme épique; ce genre de poëſie a des règles, & *Ovide* n'en connoît point dans ſon ouvrage. Ce n'eſt point non plus un Poëme hiſtorique; c'eſt plutôt une ingénieuſe compilation, dont l'invention étoit due aux poëtes anciens, & les ornemens à *Ovide*. Le nom de Poëme didactique convient encore moins à cet ouvrage bizarre; ce ſont des peintures, ſans gaze, des amours des Dieux & des hommes. Ces tableaux ſont d'autant plus propres à corrompre les mœurs, qu'*Ovide* les expoſe d'une maniére pathétique, tendre & touchante. Nous avons la Traduction des *Métamorphoſes* par l'abbé *Banier*, Amſterdam, 1732, 2 vol. in-fol., figures de *Picart*, & réimprimée à Paris avec de nouvelles figures fort bien exécutées, 1767 & ſuiv., 4 vol. in-4°. Elles ſont auſſi en 3 vol. in-12, de Hollande & de Paris. M. de *Fontanelle* en a donné une nouvelle verſion, en 2 vol. in-8°, qui eſt eſtimée. II. Ses *Faſtes*, en 6 livres, dans leſquels, à travers pluſieurs morceaux négligés & quelques écarts, on découvre une imagination belle, noble & riante. III. Les *Triſtes* & les *Elégies*; elles ſont pleines de graces touchantes. L'auteur donne du relief aux plus petites choſes; mais il manque ſouvent de préciſion & de nobleſſe, & en cherchant les ornemens de l'eſprit, il perd le langage de la nature. Le P. *Kervillars*, Jéſuite, a traduit les *Triſtes* & les *Faſtes*, en 3 vol. in-12; & l'on prépare act. une nouv. *Verſion* de ces derniéres, avec notes & fig. 4 v. in-8°. IV. Les *Héroïdes*, pleines d'eſprit, de bonne poëſie & de volupté. V. Les 3 livres des *Amours*, qu'on peut joindre à ſes trois chants ſur l'*Art d'aimer*. L'un & l'autre ouvrage, en plaiſant beaucoup à l'eſprit, ſont très-propres à gâter le cœur. Le poiſon y eſt préparé avec tout l'art poſſible. VI. *Ibis*, Poëme ſatyrique ſans fineſſe & où le ſel eſt trop délayé. VII. Des fragmens de quelques autres ouvrages. La nature n'avoit point été avare à l'égard d'*Ovide*; ſon eſprit eſt vif & fécond, ſon imagination belle & riche; l'expreſſion ſemble courir au-devant de ſa penſée. Avec ces grandes qualités, il gâta le goût des Romains; il prodigua les fleurs, les ſaillies & les pointes. Ce défaut plut à ſon ſiécle, il lui donna le ton. La belle nature fut négligée; on courut après le faux-brillant. Ce ne fut pas aſſez de ce qui plaît aux yeux; on chercha ce qui les éblouit. Les premiéres éditions de ſes Œuvres complettes ſont de Rome, 1471, 2 vol. in-fol., & de Bologne, même année, in-fol. Les bonnes ſont d'*Elzevir*, 1629, 3 v. in-12... *Cum notis Var.*, 1662, 3 vol. in-8°, à cauſe des figures; mais moins ample que celles de 1670, 1683 & 1702, *ad uſum Delph.*; Lyon, 1686 & 1689, 4 vol. in-4°; & avec les notes de *Burmann*, 1727, 4 vol. in-4°. Il y a encore celle de 1762, en 3 vol. in-12, à Paris, chez *Barbou*: elle eſt faite ſur l'édition de *Nicolas Heinſius*, & on a profité

des

les corrections d'un exemplaire qui avoit appartenu à *Politien*. *Martignac* a traduit toutes les *Œuvres d'Ovide*, 9 v. in-12, avec le latin.

I. OVIEDO, (Gonzalès-Fernand d') intendant ou inſpect^r-général du commerce dans le Nouveau-Monde, ſous le règne de *Charles-Quint*, eſt auteur d'une *Hiſtoire générale des Indes Occidentales*, Salamanque, 1545, in-fol. Il l'écrivit en Eſpagnol; on la traduiſit en italien à Veniſe en 1534, in-4°. & en françois, Paris 1556, in-fol. Cette Hiſtoire eſt curieuſe, mais pleine d'exagérations.

II. OVIEDO, (Jean-Gonſalve d') fut le premier, au rapport de *Fallope*, qui ſe ſervit du bois de gayac dans le traitement de la maladie vénérienne. Etant à Naples quand cette maladie commença à ſe faire ſentir vers la fin du XVI^e ſiécle, & s'en trouvant lui-même attaqué, il s'imagina que, comme elle étoit venue des Indes Occidentales, on devoit avoir en ce pays des remèdes propres pour s'en délivrer. Dans cette penſée il entreprit ce voyage. Il vit qu'on y employoit avec ſuccès le bois de gayac: il en fit l'expérience ſur lui-même, & fut heureuſement guéri. De retour en Eſpagne, il employa ce remède, qui lui procura des biens immenſes.

OUSEL, (Philippe) né à Dantzick en 1671, d'une famille originaire de France, devint miniſtre de l'Egliſe Allemande de Leyde, puis profeſſeur en théologie à Francfort ſur l'Oder, en 1717. Il remplit cette chaire avec diſtinction juſqu'à ſa mort, arrivée en 1724. Il conſerva, juſqu'au dernier moment, une préſence d'eſprit admirable. Son collègue lui rappellant pendant ſa derniére maladie des paſſages de l'Ecriture-ſainte en latin ou en allemand pour ſa conſolation, il corrigeoit la verſion ſur l'hébreu ou ſur le grec, avec la même exactitude que ſi ſon lit eût été une chaire de philoſophie ſacrée. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Introductio in Accentuationem Hebræorum metricam*, in-4°. Il ſoutient dans la Préface de cet ouvrage, que les points & les accens hébreux ſont auſſi anciens que les livres de l'Ecriture-ſainte. Cette ſingularité l'engagea dans quelques diſputes littéraires. II. *De Accentuatione Hebræorum proſaïca*, in-8°. III. *De Lepra*, in-4°, 1709... Un autre OUSEL, (Jacques) parent du précédent, a laiſſé des notes eſtimées ſur l'*Octavius* de *Minutius Felix*. Elles ont été inſérées en entier, avec celles de *Meurſius*, dans l'édition *Variorum* de 1672, in-8°.

OUSTRILLE, (St) *Voyez* AUSTREGESILE.

OUTRAM, (Guillaume) théologien Anglois du dernier ſiécle, dont nous avons un Traité eſtimé ſous ce titre: *De ſacrificiis Judæorum Libri duo*, à Londres, 1677, in-4°. L'auteur y differte ſur les ſacrifices de la Loi ancienne & ſur ceux des Gentils, & finit par celui de la Croix. Les préjugés de ſa ſecte l'ont engagé à rejetter celui de la Meſſe.

OUTREMER, (Louis d') *Voyez* LOUIS, n° IX.

OUVILLE, (Antoine le Metel ſieur d') frere de l'abbé de *Boisrobert*, & fils d'un procureur de la cour des Aides de Rouen, étoit ingénieur-géographe. Il cultiva moins les mathématiques que la poëſie. On a de lui diverſes *Comédies* imprimées depuis 1638 juſqu'en 1650: elles ſont au deſſous du médiocre. Il eſt beaucoup plus connu par un recueil de *Contes*, qui quoiqu'inférieurs à ceux de *la Fon-*

taine, ont eu du ſuccès. La pudeur n'y eſt guéres ménagée.

OUVRARD, (René) chanoine de Tours, habile dans les belles-lettres, la philoſophie, les mathématiques, la théologie & dans la muſique, mourut en ſa patrie l'an 1694, aimé pour ſon caractére & reſpecté pour ſa conduite. Ses ouvrages ſont : I. *Secret pour compoſer en Muſique par un art nouveau.* II. *Biblia Sacra, 529 carminibus mnemonicis comprehenſa.* Le même ouvrage en françois. III. *Motifs de réunion à l'Egliſe Catholique*, &c. IV. *Calendarium novum perpetuum & irrevocabile.* Le docteur *Arnauld* ne faiſoit pas grand cas de ce dernier ouvrage. On voit ſur la tombe d'*Ouvrard* les 2 vers ſuivans, de ſa compoſition :

Dum vixi, divina mihi laus unica cura :
Poſt obitum ſit laus divina mihi unica merces.

Mon ſoin fut ici-bas de louer le Seigneur :
Que ce ſoin, dans le Ciel, faſſe tout mon bonheur.

I. OWEN, (Jean) *Audoënus*, né à Armon, dans le comté de Caërnarvan en Angleterre, ſe rendit habile dans les belles-lettres, & fut obligé de tenir école pour ſubſiſter. Il ſoutint cet état d'indigence avec une fermeté qui fit honneur à ſa philoſophie. C'eſt principalement dans la poëſie qu'il excella. Il mourut à Londres en 1622. Ses compatriotes le laiſſérent paſſer ſa vie dans la miſére, & après ſa mort ils lui ont élevé un tombeau dans l'Egliſe de S. Paul. C'eſt le ſort de preſque tous les gens-de-lettres. Perſécutés ou mépriſés lorſqu'ils vivent, ils ſont adorés lorſqu'ils ne ſont plus. On a de lui un grand nombre d'*Epigrammes*, Elzevir 1625, in-16, qui ſont eſtimées, mais qui ne ſont pas toutes dignes de l'être. *Owen* a raiſon de dire, au commencement de ſon ouvrage :

Qui legis iſta, tuam reprehendo, ſi mea laudas
Omnia, ſtultitiam ; ſi nihil, invidiam.

Toi qui parcours mes Vers, qu'y trouves-tu de bon ?
Tout ?.. Tu n'es pas ſenſé, je ris de la folie...
Rien ?.. C'eſt être jaloux ; je mépriſe l'envie :
Pèſe ton jugement, & vois quel eſt ton nom.

On loue la pureté & la ſimplicité de ſon ſtyle. Ses pointes ſont aſſez naturelles, à quelques-unes près ; on peut dire même qu'elles ſont trop naturelles : car la plupart manquent de ce trait vif & ſaillant qui fait l'Epigramme. *Le Brun* a fait un choix des meilleures, & les a publiées en vers françois, 1709, in-12. Il a retranché, avec raiſon, celles dans leſquelles l'auteur déclame contre les moines, les eccléſiaſtiques & la cour de Rome. Les ennemis de cette cour n'ont point manqué de répéter ſes bons-mots. Par exemple, dans une de ſes Epigrammes, *Owen* dit qu'*il eſt incertain que St* Pierre *ait été à Rome, mais qu'on eſt ſûr du voyage de* Simon... C'eſt une ſaillie qui a été copiée par l'auteur du *Dictionnaire Philoſophique.*

II. OWEN, (Jean) élevé à Oxford, prit les ordres ſelon le rit Anglican ; mais dans le tems de la puiſſance du parlement, il prêcha avec la fureur d'un enthouſiaſte contre les évêques, les cérémonies, &c. Il fut miniſtre dans le parti des Non-Conformiſtes. *Owen*, ſur la fin de 1649, fit l'a-

pologie des meurtriers du roi *Charles I*, prêcha contre *Charles II* & contre tous les royaliſtes. Il devint enſuite doyen de l'Egliſe de Chriſt à Oxford, & vice-chancelier de cette ville. On le dépouilla de ces deux places quelques années après. Il mourut en 1683, à 67 ans, à Eling près d'Acton. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages de controverſe, remplis d'emportement, & indignes d'être lus par les gens raiſonnables.

I. OXENSTIERN, (Axel) grand-chancelier de Suède, & premier miniſtre-d'état de *Guſtave-Adolphe*, mérita la confiance de ce prince par ſon génie & ſon intégrité. Il eut, après la mort de ce héros, tué à la bataille de Lutzen en 1632, l'adminiſtration des affaires des Suédois & de leurs alliés en Allemagne, en qualité de directeur-général; mais la perte de la bataille de Nortlingue l'obligea de paſſer par la France pour pouvoir s'en retourner en Suède, où il fut l'un des 5 tuteurs de la reine pendant ſa minorité. Toutes les affaires de ce royaume s'y gouvernérent principalement par ſon conſeil, juſqu'à ſa mort. Le chancelier étoit ſçavant dans la politique & dans les belles-lettres. On lui attribue le 2^e^ vol. de l'*Hiſtoire de Suède* en allemand. Son fils *Jean* OXENSTIERN, ambaſſadeur & plénipotentiaire à la paix de Munſter, en 1648, ſoutint dignement la réputation de ſon pere. *Gabriel* OXENSTIERN, grand-maréchal de Suède; *Benoit* OXENSTIERN, grand-chancelier de Suède, & principal miniſtre-d'état de ce royaume, tous les deux de la même famille que le précédent, ſe firent un nom par leur mérite.

II. OXENSTIERN, (N. comte d') petit-neveu d'*Axel Oxenſtiern*, mourut fort âgé en 1707, dans ſon gouvernement du duché de Deux-Ponts. Il ſe fit connoître par les voyages qu'il fit dans preſque tous les pays de l'Europe. Il embraſſa la religion Catholique en Italie. Son eſprit étoit naturellement très-enjoué; mais un mariage malheureux, les douleurs de la goutte, la perte de ſes biens, qu'il avoit conſumés dans le luxe des cours, remplirent ſa vieilleſſe d'amertume. C'eſt alors qu'il écrivit ſes *Penſées ſur divers ſujets, avec des Réflexions Morales*, imprimées à la Haye, chez *Van-Duren*, en 1754, 2 vol. in-12. *Bruzen* de la *Martiniére*, qui dirigea cette édition, en retoucha le ſtyle, qui étoit celui d'un étranger; mais il y laiſſa bien des trivialités, dont le lecteur eſt quelquefois dédommagé par des penſées ſolides & des traits agréables.

OZANAM, (Jacques) né à Bougneux en Breſſe, l'an 1640, d'une famille Juive d'origine, fut deſtiné par ſon pere à l'état eccléſiaſtique. Il entreprit ſon cours de théologie par obéiſſance; mais après la mort de ſon pere, il quitta la clérícature par amour pour les mathématiques. Cette ſcience avoit toujours eu beaucoup d'attraits pour lui, & dès l'âge de 15 ans, il compoſa un ouvrage ſur cette matiére, qui reſta manuſcrit; mais où il trouva, dans la ſuite, des choſes dignes de paſſer dans ſes ouvrages imprimés. Il ſe mit à enſeigner à Lyon, & il fit quelques bons mathématiciens. La paſſion du jeu l'agitoit preſque autant que celle des ſciences ſpéculatives. Il jouoit bien & heureuſement; mais il ne gagnoit que pour donner. Deux étrangers qui étoient au nombre de ſes élèves, n'ayant point reçu de lettres de change pour ſe rendre à Paris, ils en témoignérent leur

chagrin à leur maître. *Ozanam* leur prêta ſur le champ 50 piſtoles, ſans vouloir de billet. Arrivés à Paris, ils firent part d'une action ſi noble au pere du chancelier d'*Agueſſeau*, qui appella dans la capitale le généreux mathématicien. Son nom fut bientôt connu ; il étoit jeune, aſſez bien fait, aſſez gai, quoique mathématicien. Des aventures de galanterie vinrent le chercher. Le célibat lui paroiſſant un état dangereux, il épouſa une femme preſque ſans bien, qui l'avoit touché par ſon air de douceur & de modeſtie. Ces belles apparences ne le trompérent point ; ce qui eſt auſſi heureux que rare. Ses études ne l'empêchérent pas de goûter, avec elle & avec ſes enfans, les plaiſirs purs & ſimples attachés aux noms de mari & de pere : plaiſirs preſque entiérement réſervés pour les familles obſcures. Il eut juſqu'à 12 enfans, dont la plûpart moururent, & il les regretta comme s'il eût été riche. A l'âge de 61 ans, c'eſt-à-dire en 1701, il perdit ſa femme, & avec elle tout le repos & le bonheur de ſa vie. La guerre, qui s'alluma auſſi-tôt pour la ſucceſſion d'Eſpagne, lui enleva preſque tous ſes élèves, & le réduiſit à un état fort triſte. Ce fut alors qu'il entra dans l'académie des ſciences, où il voulut bien prendre la qualité d'*Elève*, qu'on avoit ſans doute deſſein de relever par un homme de cet âge & de ce mérite. Sa ſituation ne lui fit pas perdre ſa gaieté naturelle, ni une ſorte de plaiſanterie, qui le délaſſoit d'autant mieux qu'elle étoit moins recherchée. Il mourut d'apoplexie en 1717, à 77 ans. Un cœur naturellement droit & ſimple avoit été en lui une grande diſpoſition à la piété. La ſienne n'étoit pas ſeulement ſolide ; elle étoit tendre, & ne dédaignoit pas ces petites pratiques, qui paroiſſent être plus à l'uſage des femmes que des hommes. Il ne ſe permettoit pas d'en ſçavoir plus que le peuple en matiére de religion. *Il appartient*, diſoit-il ſouvent, *aux Docteurs de Sorbonne de diſputer, au Pape de prononcer, & aux Mathématiciens d'aller en Paradis en ligne perpendiculaire.* Il compoſoit avec une extrême facilité, quoique ſes études roulaſſent ſur des ſujets difficiles. Ses ouvrages ſont : I. Un *Dictionnaire des Mathématiques*, très-ample, imprimé en 1691, in-4°. II. Un *Cours de Mathématiques*, en 5 vol. in-8°, publié en 1693. III. *Récréations Mathématiques & Phyſiques*, ouvrage curieux, réimprimé pluſieurs fois, en 4 vol. in-8°. IV. *Méthode facile pour arpenter*, in 12. V. L'*Uſage du Compas de proportion*, in-12. VI. *Nouveaux Elémens d'Algèbre*, in-4°. VII. *Géométrie pratique*, in-12. La nouvelle Géométrie n'y paroît point, c'eſt-à-dire celle qui s'eſt élevée ſi haut par le moyen de l'infini ; on n'y trouve que l'ancienne, mais approfondie avec beaucoup de travail.

OZIAS, *Voyez* AZARIAS.

P.

PAAS, *Voyez* PAS (Criſpin de).

PAATS, *Voyez* PAETS.

PAAW, (Pierre) né à Amſterdam en 1564, exerça la médecine avec ſuccès. Sa réputation le fit appeller à Leyden, & après s'y être diſtingué dans l'exercice de ſon art, il mourut en 1617. Ses

ouvrages roulent ſur l'anatomie & la botanique. Les Traités qu'il a donnés, plus exacts que ce qui avoit paru juſqu'alors, ont été éclipſés par ceux qui ſont venus après. On les eſtime pourtant encore. Les principaux ſont : I. Un *Commentaire* ſur *Véſal*, en latin, Leyde 1616, in-4°. II. Un *Traité de la Peſte*, en latin, Leyde 1636, in-12. III. *Hortus Lugduno-Batavus*, 1629, in-8°. On trouve dans le Pere *Nicéron*, (Mémoires, tom. 12) le catalogue de tous ſes écrits.

PACÆUS, *Voyez* PACZ & PASSÆUS.

PACATIEN, (*Titus-Julius-Marinus Pacatianus*) ſe ſouleva dans le Midi des Gaules, ſur la fin du règne de l'empereur *Philippe*; mais il fut défait & mis à mort l'an 249, par les troupes qui avoient élevé *Dèce* à l'empire. Cet uſurpateur n'eſt connu que par les médailles latines qu'on trouve de lui.

PACATUS, *Voyez* LATINUS.

PACAUD, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né en Bretagne, mort en 1760, s'acquit de la réputation pour la chaire. Les perſonnes qui aimoient la noble ſimplicité de l'Evangile, l'entendirent avec plaiſir. On a de lui des *Diſcours de piété*, en 3 vol. in-12, 1745, qui ont été bien reçus du public.

PACHACAMAC, nom que les Idolâtres du Pérou donnoient au Souverain-Être qu'ils adoroient avec le Soleil. Le principal Temple de cette fauſſe Divinité étoit dans une vallée, à 4 lieues de Lima, & avoit été fondé par les *Incas* ou empereurs du Pérou. Ils lui offroient ce qu'ils avoient de plus précieux, & ils avoient pour lui une ſi grande vénération, qu'ils n'oſoient le regarder. Les rois mêmes & les prêtres entroient à reculons dans ſon Temple, ayant toujours le dos tourné à l'autel, & en ſortoient ſans ſe retourner. Les ruines de ce Temple témoignent encore aujourd'hui la magnificence de ſa ſtructure & ſa grandeur prodigieuſe. Les Péruviens y avoient mis pluſieurs Idoles.

PACHECO, (Jean de) marquis de Villena, grand-maître de l'ordre de *S. Jacques*, devint le favori de *Henri IV*, roi de Caſtille, avec lequel il avoit été élevé. Son autorité fut ſi grande, qu'il diſpoſa preſque de tout au-dedans & au-dehors du royaume. Ce perfide miniſtre paya ſon ſouverain d'ingratitude. *Louis XI*, roi de France, trouva le ſecret de le corrompre moyennant une penſion de 12000 écus. Il le fit conſentir, en 1463, à pluſieurs articles préjudiciables à ſon maître au ſujet de la Catalogne. *Henri IV*, inſtruit de cette prévarication, lui en fit des reproches; mais *Pacheco*, au lieu de reconnoître ſa faute, chercha à ſe venger du monarque ſon bienfaiteur. Il voulut le faire enlever de ſon palais, pour mettre ſur le trône le prince *Alfonſe*, frere de ce roi, ſous prétexte que celui-ci étoit impuiſſant. *Alfonſe* fut en effet proclamé roi de Caſtille en 1465, par les ſoins de *Pacheco*, après avoir déclaré, avec des cérémonies injurieuſes, *Henri* déchu de la couronne. Cependant le nouveau roi mourut peu de tems après, & le bruit courut que *Villena* lui avoit ôté la vie par le poiſon, après lui avoir procuré le trône. Quoi qu'il en ſoit, après cette mort précipitée, le miniſtre turbulent ſe réconcilia avec ſon légitime ſouverain, & n'eut que plus d'aſcendant ſur ce trop foible monarque. Il profita de ſon crédit, pour ſe faire

remettre par ruſe ou par force, des villes, des châteaux & d'autres places. Ce fut au milieu de ces injuſtices criantes, qu'il mourut d'un abſcès dans le goſier en 1473. Ce qui eſt étonnant, c'eſt que *Henri IV*, qui avoit eu tant à ſe plaindre de ce monſtre de perfidie, le regretta beaucoup, & le fit enterrer avec autant de pompe, que s'il avoit honoré le miniſtére par les plus grandes vertus.

PACHOME, *Voyez* PACOME... & de même PACORUS.

PACHYMERE, (George) naquit à Nicée & ſe diſtingua de bonne heure par ſes talens. *Michel Paléologue* l'emmena avec lui à Conſtantinople, lorſqu'il reprit cette ville ſur les François. Il parvint aux premiéres dignités de l'Egliſe & de l'Etat, & mourut vers 1310. Nous avons de lui une *Hiſtoire d'Orient*, qui commence à l'an 1308. Cet ouvrage eſt eſtimable. L'hiſtorien a été non ſeulement témoin des affaires dont il parle, mais même il y a eu très-grande part. Son ſtyle eſt à la vérité obſcur, peſant & chargé de digreſſions; mais il eſt plus ſincére que les autres hiſtoriens Grecs. Son ouvrage remplit d'ailleurs la ſuite de l'Hiſtoire Byzantine, qui étoit interrompue depuis le tems où *Nicetas* & *Acropolite* finiſſent, juſqu'à celui où *Cantacuzène* commence. Le Pere *Pouſſines*, Jéſuite, le donna au public en 1666 & 1669 à Rome, in-folio, avec une Traduction latine & de ſçavantes notes. Le préſident *Couſin* l'a auſſi ttaduit en françois. L'édition du P. *Pouſſines* eſt quelquefois reliée en 2 vol., dont le 1^er^ contient ce que fit *Michel Paléologue* avant qu'il fût ſur le trône & après qu'il y fut monté; & le 2^e^, ce que fit *Andronic* le *Vieux*. On attribue encore à *Pachymére* une *Paraphraſe* des Ouvrages de *St. Denys* l'Aréopagite. Le P. *Cordier* l'a inſérée avec les Scholies de *St. Maxime*, dans l'édition qu'il a donnée de *St. Denys*. On trouve dans le recueil d'*Allatius*, Rome, 1651 & 1659, 2 vol. in-4°, un *Traité* ſur la Proceſſion du St-Eſprit, de *Pachymére*.

PACIEN, (St) évêque de Barcelone, floriſſoit ſous le règne de *Valens*. Il mourut vers l'an 390, ſous celui de *Théodoſe*, après avoir gouverné ſaintement ſon troupeau, & s'être diſtingué par ſes vertus, ſon ſçavoir & ſon éloquence. Il nous reſte de lui: I. Trois *Lettres* au Donatiſte *Sempronien*, dans la 1^re^ deſquelles on trouve ces paroles ſi connues: *CHRETIEN eſt mon nom, & CATHOLIQUE mon ſurnom.* II. Une *Exhortation à la Pénitence.* III. Un *Diſcours ſur le Baptême.* Son latin eſt pur & élégant, ſes raiſonnemens juſtes, ſes penſées nobles. L'auteur ſçait à la fois inſpirer la vertu & détourner du vice. Ses Ouvrages ont été mis au jour par *Jean* du *Tillet*, à Paris, en 1538, in-4°.

PACIFICUS MAXIMUS, né à Aſcoli, d'une famille noble, l'an 1400, vécut un ſiécle. Ses Poëſies latines ont été imprimées ſous le titre d'*Hecatelegium*, *ſive Elegiæ*, &c. à Florence, 1489, in-4°, édition très-rare, réimprimée à Boulogne, 1523, in-8°; & avec ſes autres ouvrages, à Parme, 1691, in-4°. On a retranché les vers licencieux dans cette derniére édition. La maladie vénérienne eſt ſi bien décrite dans ſes Poëſies, qu'on ne peut révoquer en doute que ce poiſon n'ait infecté l'Europe avant le voyage de *Chriſtophe Colomb* en Amérique, en 1493, puiſque notre auteur en fait men-

tion dans un ouvrage imprimé en 1489. Il faudra donc adopter l'opinion de ceux qui regardent l'introduction de cette maladie comme une épidémie qui régna dans ce tems-là.

PACIUS, (Jules) chevalier de *S. Marc*, philoſophe, né à Vicence en 1550, compoſa un *Traité d'Arithmétique* dès l'âge de 13 ans. Son humeur inconſtante & des traverſeries que lui ſuſcita ſon évêque l'ayant tiré de ſa patrie, il alla enſeigner le droit en Suiſſe, en Allemagne & en Hongrie. Il vint enſuite en France, & il y profeſſa à Sedan, à Nimes, à Montpellier, à Aix & à Valence, avec tant de réputation, qu'on lui offrit des chaires de droit à Leyde, à Piſe & à Padoue. Il préféra cette dernière ville ; & après y avoir enſeigné quelque tems avec un ſuccès qui lui mérita le collier de *S. Marc*, il revint à Valence, où il mourut en 1635, à 85 ans. Un de ſes amis fit ce diſtique :

Itala dat cunas tellus, Germanica famam,
Gallica jus civis : dic mihi quæ patria ?

Il vit le jour ſous le ciel d'Heſpérie,
Dut aux Germains l'éclat deſes talens;
La France l'adopta pour un de ſes enfans :
Germain-Franc-Italien, quelle eſt donc ſa patrie?

On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Droit. Les principaux ſont : I. *De Contractibus*, in-fol. II. *Epitome Juris*, in-fol. III. *De jure Maris Adriatici*, à Francfort, 1669, in-8°. IV. *In Decretales*, *Lib. v*, in-8°. *Pacius* étoit un Proteſtant zèlé ; *Peireſc*, qui avoit été ſon diſciple, tenta en vain de le ramener à la religion Catholique.

PACOME, (St) né dans la haute Thébaïde, de parens idolâtres, porta les armes dès l'âge de 20 ans. Les vertus des Chrétiens le touchérent, & dès que la guerre fut finie, il reçut le Baptême. Il y avoit alors dans la Thébaïde un ſaint ſolitaire, nommé *Palemon*, il ſe mit ſous ſa diſcipline. Le diſciple fit des progrès ſi rapides dans la vertu ſous cet excellent maître, qu'il devint lui-même chef du monaſtére de Tabène ſur le bord du Nil. Ses auſtérités & ſes lumiéres ſe répandirent au loin ; les ſolitaires accoururent en grand nombre. La haute Thébaïde fut bientôt peuplée de monaſtéres, qui reconnurent ce ſaint homme pour leur fondateur. Ses diſciples étoient diſperſés dans différentes maiſons compoſées de 30 à 40 moines. Il falloit autant de maiſons pour former un monaſtére, de façon que chaque monaſtére comprenoit depuis 12 juſqu'à 1600 cénobites. Ils s'aſſembloient tous les Dimanches dans l'Oratoire commun de tous les monaſtéres. Chaque monaſtére avoit un abbé, chaque maiſon un ſupérieur, & chaque dixaine de moines un doyen. Tous ces différens membres reconnoiſſoient un même chef, & s'aſſembloient avec lui pour célébrer la fête de Pâque, quelquefois juſqu'au nombre de 5000. La ſœur de *S. Pacôme*, touchée des exemples de ſon frere, fonda elle-même un monaſtére de filles, de l'autre côté du Nil, gouverné par la règle que ſon frere avoit donnée à ſes moines. Le ſaint ſolitaire, affligé d'un mal contagieux qui avoit déſolé ſon monaſtére, mourut en 348. Nous avons de lui : I. Une *Règle*, qu'on trouve dans ſa Vie. II. Onze

Lettres, imprimées dans le Récueil de *Benoît* d'Aniane. Un ancien auteur Grec écrivit la *Vie* de cet illuſtre patriarche; *Denys* le *Petit* la traduiſit en latin, & *Arnauld* d'*Andilly* l'a miſe en françois. On la trouve parmi celles des *Peres du Déſert*.

PACONIUS, (*Agrippinus*) ſénateur Romain, envelopé ſous *Néron* dans la diſgrace de *Soranus* & de *Thrabea*, étoit un philoſophe Stoïcien, qui avoit toutes les vertus de ſa ſecte. Lorſqu'on lui eut annoncé que le ſénat l'avoit banni d'Italie & qu'on lui avoit laiſſé ſes biens: *Allons*, dît-il froidement, *allons dîner à* Aricia... *Tibére* avoit fait mourir ſon pere, *Marcus* PACONIUS, parce qu'il avoit déplu à un nain dont ce prince bateleur ſe ſervoit dans ſes divertiſſemens.

PACORI, (Ambroiſe) né de parens obſcurs à Ceaucé dans le bas-Maine, devint principal du collége de cette ville. Les ennemis que ſon caractére dur & ſévére lui firent, l'obligérent de ſe retirer en Anjou. Peu de tems après, *Coiſlin*, évêque d'Orléans le chargea de ſon petit Séminaire de Meun. Pendant 18 ans qu'il eut la conduite de ce Séminaire, il procura au diocèſe d'Orléans, l'établiſſement d'un grand nombre d'écoles pour l'éducation des jeunes clercs. Après la mort du cardinal de *Coiſlin*, il fut obligé de ſortir du diocèſe. Il vint alors à Paris, où il paſſa tout le reſte de ſa vie dans la retraite. Il y mourut en 1730, à près de 80 ans. La pureté de ſes mœurs donnoit beaucoup de luſtre à ſes talens. La haute idée qu'il avoit de l'auguſte caractére de prêtre, ne lui permit pas de recevoir le ſacerdoce, quoiqu'il eût été élevé au diaconat. On a de lui un grand nombre de Livres de piété. Les principaux ſont: I. *Avis ſalutaires aux Peres & aux Meres pour bien élever leurs Enfans.* II. *Entretiens ſur la ſanctification des Dimanches & des Fêtes.* III. *Règles Chrétiennes pour faire ſaintement toutes ſes actions.* IV. *Journée Chrétienne.* V. Les *Regrets de l'abus du* Pater. VI. *Penſées Chrétiennes.* VII. Une *Edition* augmentée des *Hiſtoires choiſies.* VIII. Une nouvelle *Edition* des Epîtres & Evangiles, en 4 vol. &c. Ces ouvrages eurent beaucoup de cours dans un certain parti, quoiqu'écrits d'un ſtyle peſant & prolixe.

PACORUS, fils d'*Orodes*, roi des Parthes, neveu de *Mithridate*, ſe ſignala par la défaite de *Craſſus*, dont il tailla l'armée en piéces, l'an 53 avant J. C. Il prit le parti de *Pompée*, & ſe déclara pour les meurtriers de *Céſar*. Après avoir ravagé la Syrie & la Judée, *Ventidius* marcha contre lui, & lui ôta la victoire & la vie, l'an 39 avant J. C... Il ne faut pas le confondre avec PACORUS, roi des Parthes, & ami de *Décébale*, roi des Daces. Il mourut l'an 107 de J. C.

PACTYAS, fut chargé de la garde des tréſors de *Cræſus*, après la deſtruction du royaume de Lydie. Cet emploi, qui devoit faire ſon bonheur, ne contribua qu'à le perdre. Il crut pouvoir ſe ſervir des richeſſes qu'on lui avoit confiées, pour ſe rendre indépendant. Il attira à lui par ſes largeſſes beaucoup de vagabonds, ou des gens qui haïſſoient la domination des Perſes. On le vit bientôt à la tête d'un parti conſidérable, auquel rien ne manquoit qu'un bon chef. *Pactyas* ayant aſſiégé en vain la citadelle de Sardes, prit honteuſement la fuite, dès qu'il ap-

prit que *Mazares*, l'un des généraux de *Cyrus*, approchoit. Il erra enſuite de ville en ville, juſqu'à ce que les inſulaires de Chio le livrérent aux Perſes.

PACUVIUS, (*Marcus*) neveu d'*Ennius*, ſe diſtingua dans la poëſie & dans la peinture; il publia diverſes Piéces de théâtre, dont la plus applaudie fut celle d'*Oreſte*. Son ſtyle n'a ni élégance ni pureté. Il nous reſte de lui quelques fragmens, qu'on trouve dans le *Corpus Poëtarum Latinorum* de *Maittaire*. Ce poëte étoit né à Brindes, & il mourut à Tarente, âgé de plus de 90 ans, l'an 154 avant J. C.

PACZ *ou* PAS, (Richard) *Pacæus* doyen de S. Paul de Londres, fut employé par *Henri VIII* dans pluſieurs négociations importantes, dont il ſe tira avec honneur. *Volſey*, jaloux de ſon crédit, le lui fit perdre par de faux rapports. *Pacz*, ſenſiblement touché de ſa diſgrace, en mourut de chagrin en 1532, après avoir perdu l'eſprit. Son ſçavoir & ſon caractére lui avoient mérité l'amitié & l'eſtime d'*Eraſme*, & des autres ſçavans de ſon ſiécle. On a de lui: I. Des *Lettres*. II. *De fructu Scientiarum*, 1517, in-4°. III. Un Traité *De lapſu Hebraicorum Interpretum*, & d'autres ouvrages.

PADOUAN, (Louis LÉON, ſurnommé le) peintre, natif de Padoue, mort âgé de 75 ans, ſous le pontificat de *Paul V*, ſe conſacra au Portrait: genre dans lequel il a excellé. Il a auſſi gravé, ſur l'acier & ſur l'argent, des Médailles fort recherchées des curieux connoiſſeurs. On a gravé d'après lui. Il eut un fils, qui ſe faiſoit pareillement appeller *le Padouan*, quoique né à Rome, où il mourut âgé de 52 ans. On confond ſouvent les ouvrages du pere & du fils, qui ſont dans le même goût & dans le même genre.

PAETZ, *ou* PAATS, (Adrien de) *Pacæus*, illuſtre Hollandois, fonda l'Ecole de Roterdam en faveur de *Jurieu* & de *Bayle*. Il avoit beaucoup de génie & de grands talens pour les négociations, dont il donna des preuves dans ſon ambaſſade d'Eſpagne. Il mourut en 1685, à 55 ans. On a de lui une *Lettre*, qui parut en 1685, *ſur les derniers troubles d'Angleterre, où il eſt parlé de la tolérance de ceux qui ne ſuivent pas la Religion dominante*. On trouve auſſi pluſieurs de ſes *Lettres* dans le Recueil intitulé: *Præſtantium ac eruditorum Epiſtolæ*, Amſterd. 1704, in-fol. *Paëtz* avoit le caractére doux & l'eſprit conciliant.

I. PAEZ, (François-Alvar) théologien Portugais, ſe fit Cordelier en 1304, & devint pénitencier du pape *Jean XXII*. Ce pontife lui donna l'évêché de Coron, puis celui de Sylves, & la qualité de nonce en Portugal. On a de lui: Un fameux Traité *de Planctu Eccleſiæ*, où il ſoutient l'opinion des Ultramontains ſur l'autorité du Pape; une *Somme de Théologie*; & l'*Apologie de Jean XXII*. Ulm, 1474; Lyon, 1517; Veniſe, 1560, in-fol. Ce ſçavant évêque mourut à Séville en 1352. Il joignoit à beaucoup d'érudition un eſprit inſinuant.

II. PAEZ, (Balthaſar) docteur en théologie, de l'ordre de la Trinité, natif de Lisbonne, mort dans ſa patrie en 1638, étoit pieux & ſçavant. On a de lui des *Sermons* & des *Commentaires* ſur l'Epître de *S. Jacques*, & ſur quelques autres livres de l'Ecriture-ſainte, à Paris, 1631, 2 vol. in-fol.

I. PAGAN, (Pierre) *Paganus*, c'eſt-à-dire HEIDE en Allemand, poëte de Wanfrid dans la baſſe-Heſſe, fut profeſſeur en poëſie & en hiſtoire à Marpurg, & mourut à Wanfrid le 29 Mai 1576. On a de lui : I. Pluſieurs *Piéces de Poëſie*, qui ſe reſſentent de l'humeur enjouée de l'auteur. II. *Praxis Metrica*. III. L'*Hiſtoire* des *Horaces* & *Curiaces*, en vers latins. Ce morceau prouve plus de facilité que de véritable talent pour la poëſie, ſur-tout pour cette poëſie ſublime, pleine de traits & d'images.

II. PAGAN, (Blaiſe-François, comte de) naquit à Remies, près de Marſeille, en 1604. A peine avoit-il 12 ans, qu'il commença à porter les armes ; il montra une valeur au-deſſus de ſon âge. Il n'y eut preſque aucun ſiége, ni aucun combat, où il ne ſe ſignalât par quelques actions d'adreſſe ou de bravoure. Au paſſage des Alpes & aux Barricades de Suze, il entreprit, à la tête des Enfans-perdus, d'arriver le premier à l'attaque par un chemin particulier. Ayant gagné le haut d'une montagne eſcarpée qui aboutiſſoit dans la place, il ſe laiſſa gliſſer le long de cette montagne, en diſant : *Voici le chemin de la gloire.* Ses compagnons le ſuivirent, & forcérent les barricades. *Louis XIII*, charmé de cette action héroïque, la raconta avec beaucoup de complaiſance au duc de Savoye, en la préſence de la cour. Ce monarque le nomma maréchal-de-camp, & l'envoya ſervir en Portugal l'an 1642. Ce fut cette année qu'il devint entiérement aveugle, à l'âge de 38 ans. Un coup de mouſquet lui avoit fait perdre l'œil gauche au ſiége de Montauban, & une maladie lui enleva l'autre. Hors d'état de ſervir ſon prince par ſon bras, il voulut être utile au public par ſa plume. Les mathématiques avoient toujours eu beaucoup d'attrait pour lui : il s'y conſacra avec plus d'ardeur que jamais, & ſe fit un nom parmi les ingénieurs & parmi les aſtronomes. Sa maiſon étoit le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus diſtingué dans les ſciences. Cet illuſtre mathématicien mourut à Paris en 1651, à 62 ans. Le roi le fit viſiter dans ſa derniére maladie par ſon premier médecin. *Pagan*, malgré ſes lumiéres, avoit le foible de l'aſtrologie judiciaire. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Traité des Fortifications*, imprimé en 1645. Il paſſa pour le meilleur ouvrage qu'on eût publié juſqu'alors ſur cette matiére. Ses principes furent détruits par le célèbre *Vauban* ; il prouva qu'ils avoient le défaut de rendre les flancs trop courts, trop étroits & trop ſerrés. II. *Théorêmes Géométriques*, 1651. III. *Théorie des Planettes*, 1657. IV. *Tables Aſtronomiques*, 1658. V. Une *Relation Hiſtorique de la Riviére* des *Amazones*, in-8°. qui eſt curieuſe & n'eſt pas commune.

PAGENSTECHER, (Alexandre-Arnold) natif de Brême dans la baſſe-Saxe, ſur la fin du dernier ſiécle, mourut vers 1730. Cet auteur appliqua ce qu'il ſçavoit de juriſprudence, à des Traités particuliers ſur la même matiére. Celui qu'il donna au public ſous ce titre : *De jure ventris*, & auquel il joignit deux Diſſertations *de Cornibus* & *de Cornutis*, eſt recherché pour ſa ſingularité. Ces 3 petits ouvr. ne forment enſemble qu'un volume in-12, imprimé en 1714.

PAGET, (Guillaume) fils d'un ſimple huiſſier de Londres, s'éleva par ſon mérite aux premiéres charges. Il devint clerc-du-cacher

du roi *Henri VIII*, enſuite clerc-du-conſeil & du ſceau-privé, & peu de tems après clerc ou greffier au parlement. Il ſe conduiſit dans ces divers emplois avec une prudence conſommée. *Henri VIII* l'employa en France en qualité d'ambaſſadeur, & le fit à ſon retour chevalier, ſecrétaire-d'état, & l'un des exécuteurs de ſon teſtament. Après la mort de ce prince, *Paget* fut membre du conſeil-privé d'*Edouard VI*, puis envoyé ambaſſadeur à l'empereur *Charles-Quint*, pour demander du ſecours contre les Ecoſſois & les François. De retour, il fut élevé à de nouvelles dignités; mais ſa faveur auprès d'*Edouard* ne ſe ſoutint pas. Il fut envelopé dans la diſgrace du duc de *Sommerſet*, & renfermé dans la tour de Londres. On l'obligea en même tems de ſe démettre de toutes ſes charges, & on le condamna à 6000 livres ſterlings d'amende. *Paget* fut rétabli dans ſes emplois, à l'avénement de la reine *Marie* à la couronne; & mourut en 1564, la 6e année du règne d'*Elizabeth*.

I. PAGI, (Jean-baptiſte) peintre & graveur, né à Gênes en 1556, mourut dans la même ville en 1629. Son pere, noble Génois, voulant détruire la paſſion de ſon fils pour la peinture, lui fit étudier les mathématiques, & employa les menaces; mais ce fut inutilement: il fallut céder à ſon inclination. *Pagi* avoit appris de lui-même le deſſin. Il n'avoit pas encore eſſayé de mélanger des couleurs, lorſqu'il ſe trouva chez un peintre qui faiſoit très-mal un portrait. Le jeune-homme prit le pinceau, & conduit par l'inſtinct de la nature, il peignit le portrait très-reſſemblant. Il ſe mit depuis dans l'école du *Cangiage*. Une malheureuſe affaire l'obligea de ſe retirer à Florence, où les princes *François* & *Ferdinand* de *Médicis*, protecteurs des artiſtes célèbres, l'arrêtérent quelque tems par leurs bienfaits & par la protection dont ils l'honorérent. La faveur de ces grands-hommes donne une grande idée des talens de *Pagi*. Ce maître s'occupa auſſi à graver des planches de cuivre, & à écrire ſur la peinture un ouvrage, intitulé: *Definizione è divizione della Pittura*, in-fol.

II. PAGI, (Antoine) Cordelier, naquit à Rogne en Provence, l'an 1624. Après avoir achevé ſon cours de philoſophie & de théologie, il prêcha quelque tems avec ſuccès. Ses talens lui méritérent les premiers emplois de ſon ordre. Il fut 4 fois provincial, & les occupations de ſa place ne l'empêchérent pas de s'appliquer avec ardeur à l'étude de la chronologie & de l'hiſtoire eccléſiaſtique. Il entreprit l'examen des Annales de *Baronius*. Le livre de cet illuſtre cardinal, quoique le plus étendu qu'on eût alors ſur cette matiére, offroit une infinité de mépriſes, & il étoit difficile de les éviter dans un tems où la ſaine critique étoit encore au berceau. Le P. *Pagi* les apperçut & entreprit de les réformer année par année. Il fit paroître le 1er tome de ſa critique à Paris en 1689, in-f. Les 3 autres vol. n'ont vu le jour qu'après ſa mort, à Genève en 1705, par les ſoins de ſon neveu *François Pagi*. Cet ouvrage important a été réimprimé dans la même ville en 1727. On y voit un ſçavant profond, un critique ſage, un écrivain d'un eſprit net & ſolide, un homme doux & modéré. Cette critique eſt d'une utilité infinie; elle va juſqu'à l'an 1198, où finit *Baronius*. L'abbé de

Longuerue avoit beaucoup aidé l'auteur de ce grand ouvrage. Le P. *Pagi* finit ſes jours à Aix, en 1695. Ses mœurs douces le faiſoient autant aimer, que ſon ſçavoir profond le faiſoit eſtimer.

III. PAGI, (François) neveu du précédent & Cordelier comme lui, naquit a Lambeſc en 1654. Il hérita du goût de ſon oncle pour l'hiſtoire, & le ſoulagea dans la critique des Annales de *Baronius*. Il mourut en 1721, à 66 ans, après avoir été élevé aux charges de ſon ordre. On a de lui une *Hiſtoire des Papes* ſous ce titre : *Breviarium hiſtorico-chronologico-criticum, illuſtriora Pontificum Romanorum geſta... complectens*, en 4 vol. in-4°. dont le 1er parut en 1717 & le dernier a été publié en 1747, par le Pere *Antoine* PAGI, ſecond du nom, ſon neveu, qui a continué cet ouvrage. Le zèle qu'on y trouve pour les prétentions Ultramontaines, lui a donné plus de cours en Italie qu'en France. L'auteur eſt exact dans ſes recherches & aſſez net dans ſon ſtyle.

IV. PAGI, (l'Abbé) ex-Jéſuite, prévôt de Cavaillon, né au Martigues en Provence, étoit neveu du Pere *François Pagi*. Il eſt auteur de l'*Hiſtoire de Cyrus le Jeune*, publiée à Paris en 1736, in-12. C'étoit un homme plein d'eſprit & d'imagination, mais d'une imagination ſans frein. Son Hiſtoire de *Cyrus* eſt plutôt l'ouvrage d'un orateur de collége, que celui d'un hiſtorien formé ſur la lecture des anciens. Le ſtyle en eſt ampoulé, diffus, romaneſque & très-ſouvent négligé. L'auteur promettoit une Hiſtoire d'Athènes ; mais ſa mort prematurée priva le public de cet ouvrage. On a encore de lui l'*Hiſtoire des Révolutions des Pays-Bas*, 1727, in-12.

PAGNIN, *Voyez* SANCTÉS.

PAJON, (Claude) célèbre miniſtre de la Religion prétendue-réformée, & l'une des meilleures plumes que les Proteſtans aient eues, naquit à Romorantin en 1626. Il ſe diſtingua tellement par ſon eſprit & ſes talens, qu'il devint miniſtre à 24 ans, & quelques années après, profeſſeur de théologie à Saumur. A peine avoit-il commencé ſes leçons, que les Calviniſtes d'Orléans le choiſirent pour leur miniſtre. Il eut de grands démêlés avec *Jurieu*, ſur l'efficacité de la Grace, & ſur la maniére dont s'opére la converſion du pécheur. *Jurieu* fit condamner ſes opinions dans quelques ſynodes. Cette condamnation n'empêcha pas ſon ſyſtême de prendre faveur, & ſes diſciples qui étoient en grand nombre furent nommés *Pajonites*. Il mourut en 1685, immédiatement avant la révocation de l'édit de Nantes. Ses ouvrages ſont : I. Examen des *Préjugés légitimes contre les Calviniſtes*, 2 vol. in-12. II. Remarques ſur l'*Avertiſſement Paſtoral*, &c. Ces deux ouvrages paſſent chez les Calviniſtes pour des chef-d'œuvres.

PAJOT, (Louis-Léon) comte d'*Onſembray*, naquit à Paris en 1678. Il eſſuya dans ſa jeuneſſe un mal d'yeux conſidérable, pendant lequel on lui apprit la philoſophie de *Deſcartes*. Sa vue s'étant rétablie, il fit un voyage en Hollande, où il ſe lia avec les grands-hommes qu'elle poſſédoit alors, *Huyghens*, *Ruyſch*, *Boërhaave*, &c. Chargé de la direction générale des poſtes, il l'exerça avec tant d'exactitude, qu'il mérita l'eſtime du public & la confiance de *Louis XIV*. Ce monarque le fit appeller dans ſa derniére maladie pour cacheter ſon teſtament, avant de l'envoyer

déposer au parlement. Il hérita, après la mort de son pere, d'une maison de campagne à Bercy. Il la destina, non pas à une maison de plaisir, mais à un cabinet philosophique, qu'il remplit de curiosités naturelles & méchaniques, & pour lequel il n'épargna ni soins ni dépenses. Il devint si célèbre, qu'il attira au comte d'*Onsembray* les visites de *Pierre* le *Grand*, de l'Empereur, du prince *Charles* de Lorraine, &c. C'étoit peut-être le cabinet le plus curieux de l'Europe, sur-tout en méchanique. Le recueil de l'académie des Sciences dont il étoit membre, renferme plusieurs *Mémoires* de lui sur cette partie des mathématiques. Les principaux sont: I. Un sur un *Instrument* pour mesurer les liquides. II. L'*Anémomètre* ou *Mesure-vent*. III. Un 3^e^ sur une *Machine* pour battre la mesure des différens airs de musique, d'une maniére fixe, &c. L'intérêt des sciences lui étoit si cher, qu'il légua ses cabinets à l'académie, avec des conditions qui les rendent utiles au public. Cette compagnie le perdit en 1753. Ce fut aussi une perte pour les pauvres des paroisses de Bercy & de S. Germain l'Auxerrois. L'humanité, la probité & le desir du progrès des sciences, étoient, pour ainsi dire, ses seules passions.

PAIVA, *Voyez* I. ANDRADA.

PAIX, Divinité allégorique, fille de *Jupiter* & de *Thémis*. On la représente avec un air doux, tenant d'une main une petite statue du Dieu *Plutus*, & de l'autre une poignée d'épis, de roses & de branches d'olivier, avec une demi-couronne de laurier sur sa tête, & des cornes d'abondance à ses pieds. On trouve dans les Œuvres de *Rousseau*, une belle *Ode* à cette Divinité.

PALÆSTRA, fille de *Mercure*, à qui on attribue l'invention de l'exercice de la lutte. D'autres la disent fille d'*Hercule*.

PALAFOX, (Jean de) naquit en 1600 dans le royaume d'Aragon, d'une famille illustre. Après avoir étudié avec succès dans l'université de Salamanque, il fut choisi par *Philippe IV* pour être du conseil de guerre, puis de celui des Indes; mais il ne tarda pas de se dégoûter du monde & d'embrasser l'état ecclésiastique. Le monarque Espagnol, auquel son mérite étoit connu, le nomma l'an 1639 à l'évêché d'Angélopolis en Amérique, avec le titre de juge de l'administration des trois vice-rois des Indes. L'Amérique étoit alors le théâtre du brigandage ainsi que du déréglement: *Palafox* mit tous ses soins à réprimer la tyrannie des grands & les vices des petits. Les Indiens gémissoient sous le fardeau du joug le plus insupportable; le saint prélat adoucit leur servitude. Ses vertus ne purent le mettre à couvert des poursuites des Jésuites; il soutenoit vivement les droits de l'épiscopat, & vouloit soumettre ces religieux à sa juridiction. Ils cherchérent toutes sortes de détours pour ne pas la reconnoître. Cette affaire fut portée au roi d'Espagne, auquel *Palafox* vint rendre compte de sa conduite. Ce prince en fut si satisfait, qu'il l'éleva à l'évêché d'Osma en 1653. Le saint évêque ne fit pas moins éclater sa charité & son zèle sur ce nouveau théâtre. Ses ouailles furent sa famille, & il fut pour elles le pere le plus tendre & le plus compatissant. Il mourut en odeur de sainteté en 1659, à 59 ans, après s'être dressé lui-même cette épitaphe, monument de son humilité; *Hic jacet*

pulvis & cinis, *Joannes Oxonienſis*. L'Egliſe lui doit pluſieurs ouvrages écrits avec onction : I. *Le Paſteur de la nuit de Noël* ; à Léon en 1660, en eſpagnol ; & à Paris en 167..... en françois. II. Pluſieurs *Traités* myſtiques, dont quelques-uns ont été traduits en françois par l'abbé *le Roy*. III. Des *Homélies* ſur la Paſſion de Notre-Seigneur J.C., traduites par *Amelot* de *la touſſaye*, in-16. VI. Des *Remarques* ſur les Lettres de *Ste Thérèſe*. V. L'*Hiſtoire de la Conquête de la Chine par les Tartares*, publiée en françois à Paris en 1670, in-8°. par *Collé*. VI. L'*Hiſtoire du Siége de Fontarabie*, en 1638, imprimée à Madrid l'année d'après, in-4°. On trouve dans le IV^e^ vol. de la *Morale Pratique des Jéſuites*, l'Hiſtoire de Don *Jean* de *Palafox* & des différends qu'il a eus avec les Jéſuites. Cette Hiſtoire, compoſée principalement ſur les écrits du prélat, eſt du docteur *Arnauld* qui y a inſéré pluſieurs de ſes Lettres traduites en françois. Le roi d'Eſpagne régnant, prince qui a l'œil ſur toutes les parties de ſon empire, demanda à *Clément XIII* la canoniſation de *Palafox* ; mais cette affaire n'a pas été ſuivie. M. l'abbé *Dinouart* a donné en 1767, in-12, une nouvelle *Hiſtoire* de cet illuſtre prélat.

PALAMEDE, fils de *Nauplius*, roi de l'iſle d'Eubée, découvrit la feinte d'*Ulyſſe*, qui contrefaiſoit l'inſenſé, pour ne point aller à la guerre de Troie. Il prit *Télémaque* encore au berceau, & le mit devant le ſoc de la charrue qu'*Ulyſſe* conduiſoit ; mais *Ulyſſe* courut auſſi-tôt à ſon fils, & le retira du danger. Lorſqu'ils furent au ſiége de Troie, *Ulyſſe*, pour ſe venger, cacha dans la tente de *Palamède* une ſomme d'argent qu'il l'accuſa d'avoir reçue des Troyens pour trahir les Grecs, & ſelon d'autres, de lui avoir volée à lui-même ; & en punition de ce crime ſuppoſé, il le fit lapider.

PALAMNÉENS, Dieux malfaiſans, qu'on croyoit toujours occupés à nuire aux hommes. Ils ſont les mêmes que les Dieux TELCHINES. *Jupiter* étoit ſurnommé *Palamnéen*, quand il puniſſoit les coupables.

PALANTHA, *ou* PALANTHIA, *ou* PALATUA, fille d'*Hyperborée*, épouſa *Hercule* dont elle eut *Latinus*. C'eſt ce que dit *Feſtus* ; mais *Varron* la fait fille d'*Evandre* & femme de *Latinus*. On croit qu'elle donna ſon nom au Mont-Palatin. Elle étoit particuliérement révérée à Rome ſur ce Mont. On nommoit ſes prêtres *Palatuales*, & le ſacrifice qu'on lui offroit *Palatual*.

PALAPRAT, (Jean) né à Toulouſe en 1650 ; d'une famille de robe, ſe ſignala de bonne heure par le talent de la poëſie. A peine avoit-il fini ſes études, qu'il remporta pluſ. prix aux Jeux Floraux. Il prit d'abord le parti du barreau, auquel ſa naiſſance ſembloit l'appeller. Créé capitoul en 1675 ; & chef de conſiſtoire en 1684, il s'acquitta de ces deux emplois avec la droiture de cœur & la liberté d'eſprit qui formoient ſon caractére ; mais ces charges ne purent l'arrêter dans ſa patrie. Il en ſortit 3 fois, d'abord pour voir Paris, enſuite pour paſſer à Rome auprès de la reine *Chriſtine*, qui tâcha vainement de l'arrêter auprès d'elle. De retour à Paris, il plut au duc de *Vendôme*, qui ſe l'attacha en qualité de ſecrétaire des commandemens du grand-prieur. Il ſe permettoit avec ce princes des ſaillies ingénieuſes & des vérités hardies. Le maréchal de *Catinat* craignoit que ſa hardieſ-

ſe ne fût priſe en mauvaiſe part. *Raſſûrez-vous*, lui dit plaiſamment *Palaprat*, *ce ſont mes gages.* Dès les premiéres années de ſon ſéjour à Paris, il travailla pour le théâtre; & ſon goût pour le genre dramatique augmenta, lorſqu'il eut fait connoiſſance avec l'abbé *Brueys.* Ces deux poëtes amis, avoient le même génie pour la plaiſanterie. Ils étoient tous les deux deſirés dans les compagnies, d'où ils banniſſoient l'ennui & le ſérieux par leurs ſaillies & leurs propos amuſans. Ils travailloient preſque toujours de concert; & s'ils ſe diſputoient quelques morceaux de leurs ouvrages, c'étoit toujours les endroits foibles. Enfin leur amitié dura juſqu'à la mort: exemple rare, & difficile à imiter pour ceux qui courent la même carriére. Les piéces de *Brueys* auxquelles *Palaprat* a eu part, ſont: le *Secret révélé*, le *Grondeur*, le *Muet*, le *Concert ridicule.* Ces trois derniéres ont été conſervées au théâtre. Les piéces auxquelles il a ſeul travaillé, ſont: *Hercule & Omphale*, le *Ballet extravagant*, & la *Prude du Tems.* Le *Ballet extravagant* ſe joue encore. *Palaprat*, à une imagination vive & plaiſante, joignoit une candeur de mœurs, une ſimplicité de caractére ſinguliére. Il réuniſſoit à la fois les ſaillies du bel-eſprit & la naïveté d'un enfant. Il mourut à Paris, en 1721, à 72 ans. Il ſe fit lui-même cette épitaphe:

J'ai vécu l'homme le moins fin
Qui fût dans la machine ronde,
Et je ſuis mort la dupe enfin
De la dupe de tout le monde.

Ses ouvrages reſpirent la gaieté & la légéreté d'un eſprit vif & fécond. La plupart manquent de juſteſſe & de préciſion. Ils ſe trouvent dans le recueil de ceux de *Brueys*, publié en 5 pet. vol. in-12.

PALATI, (Jean) hiſtorien Latin, né dans les états de Veniſe au commencement du XVII^e^ ſiécle, mort vers 1680, s'eſt fait connoître par quelques hiſtoires ou plutôt quelques compilations ſur l'Empire d'Occident. La principale eſt ſous ce titre: *Monarchia Occidentalis*, Veniſe, 1671 & 1673, 2 vol. in-fol. Elle comprend les empereurs François, depuis *Charlemagne.* L'auteur a orné cette Hiſtoire de médailles, d'emblêmes & de figures. On a encore de lui: I. *Aquila Franca*, 1679, in-folio. II. *Aquila Sueva*, 1679, in-folio. III. *Faſti Ducales Venetorum*, 1696, in-4°. Celui-ci eſt le plus exact.

PALATUA, *Voyez* PALANTHA.

PALAZZO, (Paul de) théologien, né à Grenade, fut profeſſeur des ſaintes lettres à Conimbre, & mourut en 1582. On a de lui un *Commentaire* ſur l'Eccléſiaſtique, & des *Enarrations* ſur *St Matthieu*, en 2 vol. in-folio.

PALEARIUS, (Aonius) né à Véroli en Italie, fit de bonnes études ſous les plus célèbres maîtres de ſon pays. Après avoir paſſé pluſieurs années à Rome, il ſe fixa à Sienne, & y profeſſa le Grec & le Latin avec beaucoup de réputation. Son mérite, joint à quelq. paroles indiſcrettes, lui ſuſcita des envieux, & ces envieux devinrent bien-tôt des ennemis implacables. *Palearius* échapa à leur perſécution, en ſe retirant à Lucques, où les magiſtrats lui accordérent une chaire avec des appointemens conſidérables. De Lucques il paſſa à Milan, & il y jouiſſoit des avantages dus à ſes talens, lorſqu'il fut arrêté par ordre du pape *Pie V*, & conduit à Rome. Convaincu

d'avoir parlé en faveur des Luthériens & contre l'Inquiſition, il fut condamné à être brûlé, après avoir été préalablement pendu & étranglé. Cette ſentence cruelle, qui n'eſt pas une des plus belles actions de ce pontife, fut exécutée en 1569; mais (comme l'a dit un homme d'eſprit) toutes les œuvres des Saints ne ſont pas de ſaintes œuvres. M. de *Thou* remarque qu'un des griefs de ſa condamnation fut d'avoir comparé l'Inquiſition à un poignard porté à la gorge des gens de lettres : *Inquiſitionem ſicam eſſe diſtrictam in jugula Litteratorum.* C'eſt être bien malheureux, d'aimer mieux perdre un ami qu'un bon-mot; mais c'eſt l'être bien davantage, d'aimer mieux ſe perdre ſoi-même. Outre un *Poëme* de l'*Immortalité de l'Ame*, on a de *Palearius* divers ouvrages en vers & en proſe, dont la meilleure édition eſt celle d'Amſterdam, en 1696, in-8°. ou d'Iène, 1728, in-8°. Ils ſont la plupart bien écrits en Latin. *Sadolet* en faiſoit cas.

I. PALEMON, *ou* MELICERTE, Dieu Marin, fils d'*Athamas* roi de Thèbes, & d'*Ino*, qui craignant la fureur du prince ſon époux, prit *Mélicerte* entre ſes bras, & ſe jetta avec lui dans la mer. Ils furent changés en Divinités marines; la mere, ſous le nom de *Leucothée*, que l'on ſuppoſe être la même que l'*Aurore*; & le fils, ſous celui de *Palemon*, ou de *Portumne*, Dieu qui préſidoit aux ports. *Pauſanias* dit que *Mélicerte* fut ſauvé ſur le dos d'un dauphin, & jetté dans l'iſthme de Corinthe, où *Siſyphe* ſon oncle, qui régnoit en cette ville, inſtitua les Jeux iſthmiques en ſon honneur.

II. PALEMON, (Q. *Rhemmius*) grammairien, natif de Vicence, étoit fils d'un eſclave. Il enſeigna à Rome avec une réputation extraordinaire, ſous *Tibére* & *Claude*, &, ſuivant *Suétone*, il faiſoit des vers ſur le champ. Il ne nous reſte que des fragmens de ſes écrits, dans les *Poetæ Latini Minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4°, & ces fragmens donnent une idée avantageuſe de ſon érudition. On a encore de lui un Traité *de Ponderibus & Menſuris*, Leyde, 1587, in-8°. Sa préſomption & la corruption de ſes mœurs dégradérent ſes talens.

PALEMON, *Voyez* PACOME.

PALEOTA, (Gabriel) cardinal, natif de Bologne, fut lié d'une étroite amitié avec *St Charles Borromée*, & mourut à Rome en 1597, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages, qui font honneur à ſon ſçavoir. Les plus connus ſont : I. *De bono Senectutis*, Anvers, 1598, in-8°. plein d'excellentes réflexions morales & chrétiennes. II. *Archiepiſcopale Bononienſe*, Rome, 1594, in-fol. III. *De nothis ſpuriiſque filiis*, in-8°. curieux.

PALEPHATE, ancien philoſophe Grec, dont il nous reſte un Traité *Des choſes incroyables*. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle d'Amſterdam, en 1688, in-8°; il y en a une d'*Elzevir*, 1649, in-12. On ignore en quel tems vivoit *Palephate*. Il paroît probable qu'il eſt poſtérieur au tems d'*Ariſtote*, & antérieur à la naiſſance de J. C. Cet auteur explique d'une maniére hiſtorique, dans ſon ouvrage, diverſes fables.

PALÈS, Déeſſe des Paſteurs, à laquelle ils faiſoient des ſacrifices de miel & de lait, afin qu'elle les délivrât, eux & les troupeaux, des loups & des dangers. On lui offroit dans ſes ſacrifices du vin cuit, du millet ou d'autres grains; & l'on faiſoit

faiſoit tourner les troupeaux autour de l'autel, pour la prier d'écarter les loups. Une cérémonie eſſentielle à la fête, étoit de mettre le feu à des tas de paille, ſur leſq. les bergers paſſoient en ſautant.

PALEUR (*Pallor*) : Les Romains l'adoroient conjointement avec la *Peur*. Ils en avoient fait des Dieux, parce qu'en latin leurs noms ſont maſculins.

PALFIN, (Jean) lecteur en chirurgie à Gand ſa patrie, s'eſt acquis une grande réputation par ſon ſçavoir & par ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. Une excellente *Oſtéologie*, à Paris, 1731, in-12. C'eſt une traduction du flamand. II. Une *Anatomie du Corps humain*, Paris, 1734, 2 vol. in-8°. Il mourut à Gand, en 1730, dans un âge avancé, avec la réputation d'un des plus habiles anatomiſtes du ſiécle.

PALICE, *Voyez* CHABANES.

PALINGENE, (Marcel) *Palingenius*, fameux poëte du XVI^e^ ſiécle, dont le vrai nom étoit *Pierre-Ange* MANZOLI, eſt très-connu par ſon Poëme en 12 livres, intitulé : *Zodiacus vitæ*, Rotterdam, 1722, in-8°. Il le dédia à *Hercule II* d'*Eſt*, duc de Ferrare, dont, ſelon quelques-uns, il étoit médecin ; mais d'autres diſent qu'il étoit un de ces ſçavans Luthériens, que la ducheſſe de *Ferrare* reçut à ſa cour, & qu'elle honora de ſa protection. Ce Poëme, dont le fond des choſes ne ſe rapporte pas toujours au titre, renferme des maximes judicieuſes & philoſophiques ; mais il fait trop valoir les difficultés des libertins contre la religion. Ce défaut, joint aux traits ſatyriques qu'il lance contre le clergé, l'Egliſe Catholique, le pape & les cardinaux, fit beaucoup d'ennemis à l'auteur. Ils obtinrent, dit-on, que ſon cadavre fût exhumé & brûlé. La congrégation de l'*Index* mit ſon ouvrage au nombre des livres hérétiques de la premiére claſſe. Nous en avons une traduction françoiſe en proſe, publiée en 1731 par *la Monnerie*. Elle eſt indigne de l'original.

PALINURE, pilote du vaiſſeau d'*Enée*, s'étant endormi, tomba dans la mer avec ſon gouvernail. Après avoir nagé trois jours il aborda en Italie. Les habitans le tuérent, & jettérent ſon corps dans la mer. Ils en furent punis par une peſte terrible, qui ne ceſſa que quand ils eurent rendu, ſuivant la réponſe de l'Oracle, les derniers devoirs à *Palinure*. *Enée* le retrouva dans les Enfers, où il apprit au héros ſa triſte cataſtrophe.

PALIQUES, (*Palici*) freres jumeaux, enfans de *Jupiter* & de *Thalie*. Cette Nymphe ſe voyant groſſe, craignit la colére de *Junon*, & pria la Terre de l'engloutir. Sa priére fut exaucée, & elle y accoucha de deux garçons, qui furent appellés *Paliques*, parce qu'ils naquirent deux fois : la premiére fois de *Thalie*, & la ſeconde de la Terre qui les mit au jour. Il ſe forma deux lacs formidables aux parjures & aux criminels, dans l'endroit où ils naquirent. Les Siciliens leur ſacrifioient comme à des Divinités, & leur Temple étoit un lieu de refuge & de ſûreté pour les eſclaves fugitifs.

PALISSY, (Bernard de) né à Agen, étoit potier de terre ; mais il étoit au-deſſus de ſon état par ſon eſprit & ſes connoiſſances. Il vivoit encore en 1584, & il avoit alors 60 ans. Nous avons de lui deux livres ſinguliers & difficiles à trouver. Le premier eſt intitulé : *De la nature des Eaux, des Fontai-*

nes, *des Métaux*, *Sels & Salines*; *des Terres*, *des Pierres*, *du Feu & des Emaux*; Paris 1680, in-8°. Le ſecond a pour titre : *Le moyen de devenir riche par l'Agriculture*, avec un *Traité des Minéraux*, *Métaux*, *Pierres précieuſes*. Il y a dans ces deux Traités quelques idées hazardées; mais ils offrent auſſi des obſervations très-juſtes & fondées ſur la pratique. Le dernier fut imprimé à Paris, en 1636, 2 v. in-8°, & on y a fait entrer auſſi celui de *la Nature des Eaux*. On a réimprimé les ouvrages de *Paliſſy* à Paris, 1777, in-4°, avec les notes de M. *Faujas de St-Fonds*. *Paliſſy* fut le premier qui enſeigna la vraie théorie des fontaines. *Fontenelle* dit qu'*il étoit auſſi grand Phyſicien que la nature ſeule puiſſe en former*.

PALLADE, *Palladius*, de Cappadoce, ſe fit ſolitaire de Nitrie en 388, & devint en 401 évêque d'Helenopolis en Bithynie, puis d'Aſpone. Il étoit lié d'une étroite amitié avec *S. Jean-Chryſoſtôme*, pour lequel il eſſuya de cruelles perſécutions. Chaſſé de ſon Egliſe, il parcourut les différentes provinces, recueillant avec ſoin les actions édifiantes qu'il voyoit. C'eſt d'après ces Mémoires qu'il forma ſon *Hiſtoire des Solitaires*, appellée *Hiſtoire Lauſiaque*, parce qu'il la compoſa à la priére de *Lauſus*, gouvern. de Cappadoce, auquel il la dédia en 420. *Hervet* l'a fait imprimer en latin, Paris 1555, in-4°. On lui attribue encore un *Dialogue* contenant la Vie de *St Jean-Chryſoſtôme*, grec & latin, dans la Bibliothèque des Peres; & Paris 1680, in-4°. Mais ce dernier ouvrage eſt vraiſemblablement d'un autre PALLADE, ami de *S. Chryſoſtôme*, & évêque en Orient au commencement du v^e^ ſiécle.

PALLADINO, (Jacques) auteur eccléſiaſtique du XIV^e^ ſiécle, connu ſous le nom de *Jacques de Teramo*, parce qu'il naquit dans cette ville en 1349, devint ſucceſſivement évêque de Monopoli, de Tarente, de Florence, de Spolette, légat en Pologne; & tout cela pour quelques pitoyables ouvrages, vraiment dignes d'un ſiécle auſſi barbare. Le plus fameux eſt un roman de piété, pluſieurs fois imprimé & traduit dans preſque toutes les langues. Il eſt intitulé : *Jacobi de Teramo Compendium perbreve*, Conſolatio Peccatorum *nuncupatum*, *& apud nonnullos* Belial *vocitatum*; id eſt, *Proceſſus Luciferi contra Jeſum*, Ausbourg 1472, in-fol.; & pluſieurs autres fois dans le XV^e^ & le XVI^e^ ſiécle. On le trouve auſſi dans un recueil intitulé: *Proceſſus Juris joco-ſerii*, Hanoviæ 1611, in-8°, qui contient encore le *Procès de Satan contre la Vierge* par *Barthole*, & les *Arrêts d'Amour*. Pierre *Farget*, Auguſtin, a traduit en françois le *Procès de Bélial*, Lyon 1485, in-4°, & pluſieurs autres fois du même format. Il a été auſſi imprimé ſous le nom de *Jacques d'Ancharano*. L'auteur mourut en Pologne en 1417.

PALLADIO, (André) architecte, né à Vicence en 1508, & mort l'an 1580. Ses parens étoient d'une condition médiocre; mais en conſidération de ſon mérite & des avantages qu'il avoit procurés à ſa patrie, il fut mis au nombre des citoyens & anobli. Il commença par exercer la ſculpture; mais le célèbre poëte *Jean-Georges Triſſino*, lui voyant beaucoup d'inclination pour les mathématiques, ſe mit à lui expliquer l'architecture de *Vitruve*, & enſuite le conduiſit avec lui en 3 voyages qu'il fit à Rome. Ce fut dans ces voyages & deux

autres qu'il fit depuis exprès, que *Palladino* s'appliqua à deſſiner, & à étudier les monumens antiques de cette ville. Son livre poſthume des *Antiquités de l'ancienne Rome*, tout imparfait qu'il eſt, montre aſſez combien il avoit approfondi le génie des anciens. C'eſt dans cette étude qu'il découvrit les véritables règles d'un art, qui juſqu'à ſon tems étoit demeuré enſéveli ſous les débris de la barbarie Gothique. Il nous a laiſſé un *Traité d'Architecture*, diviſé en 4 livres, admiré & recherché des connoiſſeurs. Il le publia en 1570, in-fol. avec figures. *Rolland Friard* l'a traduit en françois, la Haie 1726, 2 vol. in-fol. Entre pluſieurs magnifiques édifices dont cet illuſtre architecte a donné les deſſins & qu'il a conduits, le *Théâtre* dit *degli Olimpici*, qu'il conſtruiſit à Vicence ſa patrie, eſt la preuve la plus complette de l'excellence de ſes talens.

PALLADIUS, (*Rutilius Taurus Æmilianus*) vivoit après la décadence des lettres à Rome, & avant *Caſſiodore*; mais on ne ſçait préciſément en quel tems. On a de lui un Traité *De re ruſticâ*, dans les *Rei ruſticæ Scriptores*, à Leipſick 1735, 2 vol. in-4°. M. *Sabourenx* de *la Bonetrie* en a donné une traduction françoiſe, Paris 1775, in-8°, qui fait le tome v^e^ de l'Economie Rurale, en 6 vol. in-8°. On trouve auſſi des vers de *Palladius* dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

PALLAS, *Voyez* MINERVE.

PALLAS, affranchi de l'empereur *Claude*, eut la plus grande autorité ſous le règne de ce prince. Il avoit été d'abord eſclave d'*Antonia*, belle-ſœur de *Tibére*. C'eſt lui qui porta la lettre où elle donnoit avis à l'empereur de la conſpiration de *Séjan*. Il engagea *Claude* à épouſer *Agrippine* ſa niéce, à adopter *Néron*, & à le déſigner pour ſon ſucceſſeur. La haute fortune à laquelle il parvint le rendit ſi inſolent, qu'il ne parloit à ſes eſclaves que par ſignes. *Agrippine* acheta ſes ſervices, & de concert avec elle, la mort de *Claude* fut par lui accélérée. Quoique *Néron* dût ſa couronne à *Pallas*, ce prince ſe dégoûta de lui, le diſgracia, & 7 ans après le fit périr ſecrettement pour hériter de ſes biens; mais il laiſſa ſubſiſter le tombeau de cet orgueilleux affranchi. Ce tombeau ſuperbe étoit ſur le chemin de Tibur, à un mille de la ville, avec une inſcription faſtueuſe gravée deſſus, & ordonnée par un décret du ſénat.

I. PALLAVICINI, (Antoine) cardinal, évêque de Vintimille & de Pampelune, naquit à Gènes l'an 1441, d'une maiſon noble & ancienne en Italie, & dont les diverſes branches établies à Rome, à Gènes & en Lombardie, ont été fécondes en grands-hommes. Ce cardinal eut la confiance des papes *Innocent VIII*, *Alexandre VI* & *Jules II*. Il rendit de grands ſervices au ſaint-ſiége dans les négociations dont il fut chargé, & mourut à Rome en 1507, à 66 ans.

II. PALLAVICINI, (Sforza) cardinal, naquit à Rome en 1607. Il étoit l'aîné de ſa maiſon; ſon goût pour la piété le fit renoncer aux eſpérances du ſiécle pour embraſſer l'état eccléſiaſtique. Il devint, par ſon mérite, l'un des membres des congrégations Romaines, puis de l'académie des Humoriſtes, & enſuite gouverneur de Jeſi, d'Orviette & de Camerino. *Pallavicini* renonça à tous ces avantages, & ſe fit Jéſuite en 1638. Après ſon noviciat, il enſeigna la philoſophie & la théologie dans

la ſociété. Le pape *Innocent X* le chargea de diverſes affaires importantes ; & *Alexandre VII*, ſon ancien ami, qui lui devoit en partie ſa fortune, l'honora de la pourpre en 1657. *Pallavicini* fut en grand crédit auprès de ce pape. Son principal ouvrage eſt l'*Hiſtoire du Concile de Trente*, qu'il oppoſa à celle de *Fra-Paolo*. Les faits ſont à-peu-près les mêmes ; mais les circonſtances, & les conſéquences que les deux hiſtoriens veulent en tirer, ſont différentes. Si *Pallavicini* ne s'étoit pas laiſſé aveugler par les préjugés de l'Ultramontaniſme, ſon Hiſtoire ſeroit un chef-d'œuvre. Le ſtyle en eſt noble & ſoutenu. L'auteur avoit puiſé ſes matériaux dans les Archives du château *St.-Ange*, où ſont toutes les négociations du Concile. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage intéreſſant eſt celle de Rome en 1656 & 1657, en 2 vol. in-fol., qui eſt la premiére. Il fut réimprimé dans la même ville, 1664, 3 vol. in-4°, & traduit en latin 1670, 3 vol. in-4°. Le Pere *Puccinelli* en a donné un aſſez bon Abrégé, dépouillé de toutes les diſcuſſions théologiques. On a encore de lui un *Traité du Style & du Dialogue*, auſſi en italien, Rome 1662, in-16, ouvrage eſtimé ; & des *Lettres*, 1669, in-12, auſſi en Italien.

III. PALLAVICINI, (Ferrante) chanoine-régulier de *S. Auguſtin*, de la congrégation de Latran, natif de Plaiſance, reçut de la nature beaucoup d'eſprit & d'imagination. Ce préſent lui fut funeſte ; il compoſa des Satyres ſanglantes contre le pape *Urbain VIII*, de la maiſon des *Barberins*, pendant la guerre de ce pontife contre *Odoard Farnèſe*, duc de Parme & de Plaiſance. Ces Satyres parurent d'abord écrites à la main, & peu après furent imprimées, avec une planche ſur laquelle étoit gravé un *Crucifix*, planté dans des épines ardentes, & environné d'un gros eſſaim d'abeilles, avec ce verſet : *Circumdederunt me ſicut apes, & exarſerunt ſicut ignis in ſpinis* ; faiſant alluſion aux abeilles que les *Barberins* portent dans l'écuſſon de leurs armes. *Pallavicini* devint l'exécration de la cour de Rome, & le ſaint-ſiége mit ſa tête à prix. Il ſe retira à Veniſe. Il y vivoit en repos, lorſqu'un jeune-homme, qui affecta de prendre part à ſon malheur, lui conſeilla de venir en France, où il lui faiſoit eſpérer de grands avantages. Le malheureux *Ferrante* ſe laiſſa conduire par ce faux ami, qui le fit paſſer ſur le Pont de Sorgues dans le comtat Venaiſſin, où il fut arrêté par des gens apoſtés, qui le conduiſirent à Avignon. Il eut la tête tranchée dans cette derniére ville 14 mois après, en 1644, à la fleur de ſon âge. Le perfide qui avoit ainſi vendu ſa vie, ne jouit pas long-tems du fruit de ſa trahiſon ; un des amis de l'infortuné *Pallavicini* le tua quelques années après. Nous avons de lui pluſieurs écrits en italien. Le lecteur curieux trouvera un bon abrégé de ſa Vie, à la tête de la Traduction du *Divorce Céleſte*, Amſterdam 1696, que *la Monnoye* ſoutient n'être pas de lui, quoiqu'on le lui attribué communément. On a imprimé un *Choix des Œuvres* de ce ſatyrique à Villefranche, un vol. qui ſe relie en 2. Le continuateur de *Ladvocat* veut qu'on prenne garde ſi la *Retorica delle Puttane* s'y trouve. Toutes ſes Œuvres permiſes ſont imprimées à Veniſe, 1655, 4 vol. in-12.

PALLIOT, (Pierre) imprimeur-libraire à Dijon, né à Paris en 1608, mourut en 1698, dans la

ville où il étoit établi. C'étoit un homme exact, laborieux & infatigable. Ses connoiſſances dans le blazon & dans les généalogies, lui méritérent le titre de Généalogiſte des duché & comté de Bourgogne. Les curieux recherchent deux de ſes ouvrages : I. *Le Parlement de Bourgogne, ſes origines, qualités, blazon*; Dijon, 1649, in-fol. *François Petitot* a donné une continuation de cet ouvrage, 1733, in-fol. II. *Science des Armoiries* de *Guſſiot*, augmentée de plus de 6000 écuſſons; Paris 1660, in-fol. avec figures. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que non ſeulement il imprima ſes livres; mais qu'il grava encore le nombre infini de planches dont ils ſont remplis. Il y a des vers de *la Monnoye* ſur cet imprimeur, dans leſquels il lui demande *comment, ayant tant lu, il a pu tant écrire*; & *comment, ayant tant écrit, il a trouvé le tems de tant lire.*

PALLU, (Martin, né en 1661, entra dans la compagnie de Jeſus & exerça le miniſtére de la chaire avec beaucoup de ſuccès. Il prêcha l'Avent en 1706 devant *Louis XIV*, & ce prince le nomma pour un Carême; mais ſes infirmités l'obligérent de renoncer à la chaire. Il s'attacha dans la ſuite à compoſer pluſieurs ouvrages de piété, qui eurent du ſuccès. Nous avons de lui : I. Un Traité *Du ſaint & fréquent uſage des Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie*, Paris 1739, vol. in-12. II. Des *Sermons*, publiés en 6 vol. in-12, par le P. *Ségaud*, en 1744. Ils ſont remplis d'onction, & enrichis de l'application de l'Ecriture & des penſées des Peres. Le ſtyle eſt d'une ſimplicité noble. Le P. *Pallu* mourut à Paris en 1742... Il y a eu du même nom *Etienne* PALLU, dont on a la *Coutume de Touraine, commentée*, 1661, in-4° : ouvrage rare & recherché.

PALLU, *Voyez* PALU.

I. PALME *l'Ancien*, (Jacques) peintre, né à Sermalta dans le territoire de Bergame en 1540, eſt ainſi nommé, pour le diſtinguer de *Palme* le *Jeune* ſon neveu. Elevé dans l'école du *Titien*, il reçut de ce grand maître un pinceau moëlleux, qui le fit choiſir pour finir une Deſcente de croix que ce peintre avoit laiſſée imparfaite en mourant. Ce n'eſt point dans les ouvrages de *Palme* qu'il faut chercher la correction & le grand goût de deſſin; mais il n'y en a point qui ſoient terminés avec plus de patience, où les couleurs ſoient plus fondues, plus unies, plus fraîches, & dans leſquels la nature ſoit mieux imitée par rapport au caractére de chaque objet en particulier. Ce peintre a été fort inégal; ſes premiers ouvrages ſont les plus eſtimés. Ses deſſins ſont dans la maniére du *Titien* & du *Giorgion* : mais, pour la plûpart, inférieurs à ceux de ces deux grands artiſtes. Le roi poſſéde pluſieurs tableaux de *Palme*. On a gravé d'après ce maître, qui mourut à Veniſe en 1588.

II. PALME le *Jeune*, (Jacques) peintre, né à Veniſe en 1544, étoit neveu du précédent. On croit que ce peintre étudia ſous le *Tintoret*, dont il a retenu le goût. Le duc d'*Urbin*, & à ſa recommandation le cardinal d'*Urbin*, protégérent cet illuſtre artiſte. Sa réputation s'accrut en peu de tems avec ſa fortune; mais l'amour du gain lui fit faire un trop grand nombre de tableaux, pour qu'ils lui fiſſent tous également honneur. *Palme* le *Jeune* avoit un bon goût de peinture. Son génie eſt en même tems vif & fécond; ſa touche admirable pour la hardieſſe & la lé-

géreté, ſes draperies bien jettées, & ſon coloris très-agréable. Ses deſſins ſont des plus précieux ; il y mettoit beaucoup d'eſprit. Sa plume eſt d'une fineſſe & d'une légéreté ſurprenantes. *Palme le Jeune* a gravé de ſa main un *S. Jean-Baptiſte* & un *Livre à deſſiner*. On a auſſi gravé d'après lui. Il mourut à Veniſe en 1628.

III. PALME, (l'abbé Marc d'*Alverny* de la) un des auteurs du *Journal des Sçavans*, né à Carcaſſonne le 3 Mars 1711, avoit un talent diſtingué pour le genre d'ouvrages auquel il s'étoit conſacré. Ses mœurs & ſon caractére lui procurérent beaucoup d'amis, entr'autres l'abbé *Trublet*, qui eut la généroſité de lui donner un indult, dont il auroit pu ſe ſervir avantageuſement pour lui-même. Il mourut à Paris en 1759.

PALMIERI, (Matthieu) parut avec éclat au concile de Florence ſa patrie, & mourut en 1475, à 70 ans. On a de lui : I. Une continuation de la Chronique de *Proſper* juſqu'en 1449. *Matthias* PALMIERI de Piſe, qui vivoit à-peu-près dans le même tems, pouſſa cet ouvrage juſqu'en 1481, in-4°, 1483. On le trouve dans la *Collection de l'Hiſtoire des Ecrivains d'Italie*. II. Un Traité *Della Vita civile*, à Florence, 1529, in 8°. III. Un Poëme intitulé : *Citta Divina*, en 3 livres, qui n'a point été imprimé. Cet ouvrage lui attira des déſagrémens. Il y enſeignoit que nos ames ſont les Anges qui, dans la révolte de *Lucifer*, ne voulurent s'attacher ni à Dieu, ni à ce rebelle ; & que Dieu pour les punir les relégua dans des corps, afin qu'ils puſſent être ſauvés ou condamnés, ſuivant la conduite bonne ou mauvaiſe qu'ils meneroient dans ce monde. Ce Poëme fut condamné au feu ; mais il n'eſt pas vrai que l'auteur ait eſſuyé le même ſort. *Matthias Palmieri*, dont nous avons parlé dans cet article, traduiſit en latin l'*Hiſtoire* fabuleuſe des ſoixante-dix Interprètes par *Ariſtée*. Cette verſion parut pour la 1re fois à la tête de la Bible, qu'il fit imprimer à Rome, en 1471, in-fol. 2 vol. C'eſt la premiére publiée dans cette ville.

PALU, (Pierre de la) *Paludinus*, d'une maiſon illuſtre, prit l'habit de *S. Dominique*, & profeſſa la théologie à Paris avec ſuccès. *Jean XXII* récompenſa ſon mérite par le titre de patriarche de Jéruſalem en 1329. *La Palu* partit pour la Paleſtine, y fit quelques fruits, & revint en Europe avec une forte envie de faire entreprendre une nouvelle croiſade. Son zèle fit de vains efforts pour animer les princes. Le patriarche de Jéruſalem, ne pouvant aller ſe ſignaler en Aſie, ſe diſtingua en Europe ; il fut un des premrs docteurs qui ſe déclarérent contre l'opinion de *Jean XXII* ſur la viſion béatifique. Il mourut à Paris en 1342, après avoir publié des *Commentaires* ſur le Maître des *Sentences*, in-fol., & d'autres ouvrages qui ſont heureuſement reſtés manuſcrits.

PALU, *Voyez* PALLU.

PALUD, (La) *Voyez* GOFRIDY.

I. PALUDANUS, (Jean) de Malines, profeſſeur en théologie dans l'univerſité de Louvain, chanoine & curé de S. Pierre dans la même ville, mourut en 1630. On a de lui quelques ouvrages, pour leſquels le public montra quelque empreſſement. Les principaux ſont : I. *Vindiciæ Theologicæ, adversùs verbi Dei corruptelas*, Anvers, 2 vol. in-8°, 1620. C'eſt

une explication de preſque tous les endroits de l'Ecriture, ſur leſquels on diſpute entre les Catholiques & ceux qui ſuivent une autre communion. II. *Apologeticus Marianus.* Il traite des louanges & des prérogatives de la Ste Vierge, dans ce livre, publié in-4° à Louvain, 1623. III. *De Sancto Ignatio Concio ſacra*, in-8°, ibid. même année. IV. *Officina ſpiritalis ſacris Concionibus adaptata*, in-4°, à Louvain, 1624.

II. PALUDANUS, (Bernard) profeſſeur de philoſophie à Leyde, mort vers 1634, voyagea dans les quatre parties du monde. Il avoit de la pénétration, de l'éloquence, une érudition variée, & ce qui vaut encore mieux, une exacte probité. On a de lui divers ouvrages. Le plus connu eſt un *Recueil* de notes dont il a enrichi les *Voyages maritimes* de *Linſchot*, Amſterd. 1610, in-fol.

PAMELE, (Jacques de) *Pamelius*, né à Bruges en 1636, d'un conſeiller-d'état de l'empereur *Charles-Quint*, obtint un canonicat dans ſa patrie. Après avoir acquis beaucoup de connoiſſances à Louvain & à Bruges, ſon premier ſoin fut de dreſſer une belle bibliothèque; mais les guerres civiles l'obligérent de ſe retirer à St-Omer, où l'évêque lui donna l'archidiaconé de ſa cathédrale. *Philippe II* le mit dans la ſuite à la tête de ce diocèſe. Ses ouvrages ſont: I. *Liturgica Latinorum*, 2 vol. in-4°, Cologne, 1571; ouvrage curieux & peu commun. II. *Micrologus de Eccleſiaſticis obſervationibus.* III. *Catalogus Commentariorum veterum ſelectorum in univerſam Bibliam*, Anvers 1566, in-8°. IV. *Conciliorum Paralipomena, &c.* Il publia les Œuvres de *Tertullien* & de *S. Cyprien*, avec des notes; & le Traité de *Caſſiodore*, *De divinis nominibus.* On a encore de lui une nouvelle *Edition* de *Raban*, qui parut à Cologne après ſa mort. On trouve dans cette édition les *Comment.* de *Pamelius* ſur *Judith* & ſur l'Epitre de *S. Paul* aux Hébreux. Ce ſçavant mourut en 1587, à 72 ans, en allant prendre poſſeſſion de l'évêché de St-Omer. Il ſe fit autant eſtimer par les dons de l'ame que par ceux de l'eſprit.

PAMMAQUE, (St) prêtre de Rome, célèbre par ſa vertu, étoit d'une famille illuſtre. Il embraſſa l'état monaſtique après la mort de ſa femme, & employa tout ſon bien à ſecourir les pauvres dans un hôpital qu'il fonda à Porto. Il étoit ami de *S. Jérôme* & de *S. Paulin*, & mourut en 409, honoré des regrets de ces deux grands-hommes.

I. PAMPHILE, (St) prêtre & martyr de Céſarée en Paleſtine, recueillit une très-belle bibliothèque, & tranſcrivit de ſa main les Œuvres d'*Origène*. *S. Jérôme*, qui poſſéda depuis ce manuſcrit, dit qu'il le préféroit aux plus grands tréſors. *S. Pamphile* reçut la couronne du martyre ſous *Maximin*, vers 308, & *Eusèbe* de Céſarée donne de juſtes éloges à ſes différentes vertus.

II. PAMPHILE, peintre Macédonien, ſçavoit parfaitement les mathématiques. Il honora l'art de la peinture par ſes mœurs & par ſes talens. Les perſonnes de condition l'apprenoient ſous lui. Il fit ordonner par un édit à Sicyone, & enſuite dans toute la Grèce, qu'il n'y auroit que les enfans des nobles qui s'exerceroient à la peinture, & que les eſclaves ne pourroient s'en mêler. Il fut le fondateur de l'école de peinture à Sicyone, & fut le premier peintre

qui appliqua les mathématiques à ſon art. *Apelles* fut diſciple de cet illuſtre maître.

III. PAMPHILE MAURILIEN, nom ſous lequel a été donné, par un auteur inconnu, le Roman en vers latins de *Pamphile & Galatée*, qui eſt imprimé avec la traduction en vers françois, à Paris chez *Verard*, 1494, in-fol. Cet ouvrage fut fait pour *Charles VIII*, avant qu'il partît pour l'Italie.

PAN, fils de *Mercure*, Dieu des campagnes, & particuliérement des bergers, pourſuivit *Syrinx* juſqu'au fleuve *Ladon*, entre les bras duquel ſe jetta cette nymphe. Elle fut métamorphoſée en roſeau, que ce Dieu coupa & dont il fit la premiére flûte. Il accompagna *Bacchus* dans les Indes, & fut pere de pluſieurs Satyres. Les poëtes le repréſentent avec un viſage enflammé, des cornes ſur la tête, l'eſtomac couvert d'étoiles, & la partie inférieure du corps ſemblable à celle d'un bouc. Beaucoup le confondent avec le Dieu *Sylvain* & le Dieu *Faune*. Les Arcadiens l'honoroient particuliérement. *Voy.* I. BRENNUS.

PANACÉE, fille d'*Eſculape*, fut révérée comme une Déeſſe. On croyoit qu'elle préſidoit à la guériſon de toutes ſortes de maladies.

PANAGIOTI, premier interprète du grand-ſeigneur, né dans l'iſle de Chio, mort en 1673, défendit avec zèle la Foi de l'Egliſe Grecque contre le patriarche *Cyrille Lucar*. Il eut beaucoup de crédit à la Porte, & il en profita pour rendre des ſervices importans à ſa nation. On a de lui un livre curieux, écrit en grec vulgaire, & imprimé en Hollande ſous le titre de : *Confeſſion orthodoxe de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique d'Orient.... Panagioti* étoit un homme très-eſtimabl Les Grecs ont un proverbe q dit, « qu'il eſt auſſi difficile de tro » ver un cheval verd, qu'un hon » me ſage de l'iſle de Chio. *Panagioti* étoit de cette iſle, & comme il avoit beaucoup de pru dence & de génie, on le nommoi le *Cheval verd*.

PANARD, (Charles-François) né à Courville proche de Chartres, montra de bonne heure beaucoup de génie pour le Vaudeville moral, dont il eſt regardé comme le Pere. Il reſta long-tems inconnu, dans un bureau où il avoit un petit emploi. Le comédien *le Grand*, ayant vu quelques-uns de ſes eſſais, alla déterrer l'auteur, l'encouragea, & lui promit qu'il feroit mieux que lui. M. *Marmontel* l'a ſurnommé le *la Fontaine du* Vaudeville. Il reſſembloit encore plus à ce poëte par ſon caractére. C'étoit le même déſintéreſſement, la même probité, la même douceur de mœurs. Cet homme, qui ſçavoit ſi bien aiguiſer les traits de l'Epigramme, ne s'en ſervit jamais contre perſonne ; il chanſonna le vice, & non le vicieux. Il avoit de la philoſophie & ſçavoit ſe contenter de peu. Ce poëte eſtimable mourut à Paris d'une apoplexie, le 13 Juin 1765, à 74 ans. Il s'eſt peint lui-même dans ces vers :

Mon corps, dont la ſtructure a cinq pieds de hauteur,
Porte ſous l'eſtomac une maſſe rotonde,
Qui de mes pas tardifs excuſe la lenteur.
Peu vif dans l'entretien, craintif, diſtrait, rêveur :
Aimant, ſans m'aſſervir ; jamais Brune ni Blonde,
Peut-être pour mon bien, n'ont captivé mon cœur.

Chanſonnier, ſans chanter, paſſable Coupleteur,
Jamais dans mes Chanſons on n'a rien vu d'immonde.

. . . . . .
. . . . . .

D'une indolence ſans ſeconde,
Pareſſeux, s'il en fut & toujours endormi,
Du revenu qu'il faut je n'eus pas le demi;
Plus content toutefois que ceux où l'or abonde.

On a imprimé ſes ouvrages ſous le titre de *Théâtre & Œuvres diverſes de M. Panard*, à Paris, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, 1763, 4 vol. in-12. On y trouve 5 Comédies, 13 Opéra-comiques & des Œuvres diverſes, qui commencent à la fin du 3ᵉ vol. Elles contiennent des Chanſons galantes & bacchiques, de petits Morceaux détachés ſur l'amour, des Plaiſanteries & des Mots, des Piéces Anacréontiques, des Fables, des Allégories, des Tableaux de la nature & de nos mœurs, des Comparaiſons & des Maximes, des Epigrammes & des Madrigaux, des Cantates, des Bouquets, des Etrennes, des Conſeils à une jeune demoiſelle, & des Moralités religieuſes, qui ſont les derniéres productions de l'auteur. Il y a dans ces différens ouvrages beaucoup de facilité, de naturel, de ſentiment, d'eſprit, de bon-ſens; mais trop de négligences, de longueurs, & de fautes contre la langue & la poëſie. Cet auteur, ainſi que *Bourſault*, étoit illettré: il dut tout à la nature, qu'il ſeconda à propos par l'exercice & le travail.

PANCIROLE, (Gui) né à Reggio en 1523, d'une famille diſtinguée, fit de grands progrès dans l'étude du droit, auquel il s'appliqua dans les différentes univerſités d'Italie. Sa réputation engagea le ſénat de Veniſe à le nommer, en 1547, le ſecond profeſſeur des *Inſtitutes* à Padoue. Il remplit ſucceſſivement pluſieurs chaires dans la même univerſité, & toujours avec beaucoup d'honneur. La ſcience du droit ne l'occupoit pas ſeule. Il conſacroit une partie de ſon tems à l'étude des belles-lettres. *Philibert-Emmanuel*, duc de Savoye, touché de ſon mérite, l'attira dans l'univerſité de Turin en 1571. *Pancirole* y eut autant d'admirateurs qu'à Padoue; mais la crainte de perdre la vue, le fit revenir dans cette derniére ville. Il continua d'y enſeigner le droit, & y mourut en 1599, à 76 ans. On a de lui: I. Un Traité curieux & intéreſſant: *De rebus inventis & perditis*. Il écrivit ce livre en italien; mais *Henri Salmuth* le traduiſit en latin, & le fit imprimer en 1599 & 1602, en 2 vol. in-8°. On donna une nouvelle édition de cette verſion à Francfort, in-4°, en 1660. *Pierre* de *la Noue* mit cette traduction latine en françois, à Lyon 1617, in-8°. II. *Comment. in notitiam utriuſque Imperii, & de Magiſtratibus*, Lyon, 1608, in-fol., & dans la collection des *Antiquités Romaines* de *Grævius*. Cet ouvrage, plein d'érudition, roule ſur un ſujet important. III. *De Numiſmatibus antiquis*. IV. *De Juris antiquitate*. V. *De claris Juris Interpretibus*, Francfort, 1721, in-4°. VI. Pluſieurs autres ouvrages ſur différentes parties du Droit.

PANDARE, fils de *Lycaon*, un de ceux qui vinrent au ſecours des Troïens contre les Grecs, fut tué par *Diomède*. Il y eut un autre

PANDARE, qui ſuivit *Enée* & fut tué par *Turnus*.

PANDION, v^e^ roi d'Athènes, vers l'an 1463 avant J. C., eut la conſolation de voir ſous ſon règne une ſi grande abondance de bled & de vin, que l'on diſoit que *Cérès* & *Bacchus* étoient allés dans l'Attique. Il donna ſa fille *Progné* en mariage à *Térée*; mais la brutalité de ce prince envers *Philomèle*, ſa belle-ſœur, alluma le flambeau de la diſcorde dans la famille de *Pandion*, qui en mourut de chagrin, vers l'an 1423 avant J. C.

PANDORE : C'étoit une Statue que *Vulcain* fit & qu'il anima. Les Dieux s'aſſemblérent pour la rendre parfaite, en lui donnant chacun une perfection. *Vénus* lui donna la beauté, *Pallas* la ſageſſe, *Mercure* l'éloquence, &c. *Jupiter*, irrité contre *Prométhée*, qui avoit dérobé le feu du Ciel pour animer les premiers hommes, envoya *Pandore* ſur la terre avec une boëte, où tous les maux étoient renfermés. *Prométhée*, à qui elle préſenta cette boëte, l'ayant refuſée, elle la donna à *Epiméthée*, qui eut l'indiſcrétion de l'ouvrir. C'eſt de cette malheureuſe boëte que ſortirent tous les maux qui inondérent la terre : il ne reſta que la ſeule Eſpérance dans le fond.

PANIGAROLA, (François) évêque d'Aſti en Piémont, né à Milan en 1548, entra jeune dans l'ordre des F. F. Mineurs Obſervantins, où il ſe rendit très-ſçavant dans la philoſophie & la théologie, & ſe diſtingua ſur-tout par ſes talens pour la prédication. Son mérite lui valut l'évêché d'*Aſti*, qui lui fut donné par *Sixte V* en 1587; & le fit choiſir avec le Jéſuite *Bellarmin*, pour accompagner en France le cardinal *Gaëtan*, envoyé en 1590 par le pape *Grégoire XIV*, pour y ſoutenir le parti de la Ligue contre *Henri IV*. *Panigarola* mourut à Aſti en 1594. Ses *Sermons* furent imprimés à Rome en 1596, in-4°. On a de lui pluſieurs autres ouvrages, la plupart de piété & de controverſe, tant en latin qu'en italien. Le plus connu eſt un Traité de l'éloquence de la chaire, en italien, intitulé : *Il Predicatore*, Veniſe, *Giunti*, 1609, in-4°.

PANNON, (*Janus Pannonius*) évêque de la ville de Cinq-Egliſes dans la baſſe-Hongrie, mort en 1490, cultiva les belles-lettres avec ſuccès en Italie, & travailla enſuite à les faire fleurir en Hongrie. On a de lui des *Elégies* & des *Epigrammes*, Veniſe, 1553, in-8°. & dans les *Deliciæ Poëtarum Hungarorum*, in-16, Francfort, 1619; parmi leſquelles on en trouve quelques-unes d'heureuſes.

PANŒTIUS, philoſophe Grec de la ſecte des Stoïciens, natif de Rhodes, fut ami de *Scipion l'Africain* le Jeune. Il floriſſoit vers l'an 127 avant J. C. Il avoit compoſé : I. Un livre ſur les *Sectes des Philoſophes*. II. Un autre *De la tranquillité de l'Ame*. III. Un *Des Offices*, &c.

PANOPE, l'une des Néréïdes, ſe rendit recommandable par ſa ſageſſe & par l'intégrité de ſes mœurs. C'étoit une des Divinités qu'on nommoit *Littorales*. Il y eut une autre PANOPE, fille de *Théſée*, qu'*Hercule* épouſa, & dont il eut un fils qu'il nomma auſſi *Panope*.

PANOPION, Romain, dont parle *Valére Maxime*, à l'occaſion d'un trait de fidélité héroïque de ſon eſclave. Celui-ci ayant appris que des ſoldats accouroient pour tuer ſon maître qui avoit été proſcrit, il changea d'habit avec lui,

& le fit ſortir ſecrettement par une porte de derriére, & montant à la chambre, alla ſe mettre dans le lit de ſon maître, où il ſe laiſſa tuer à la place de *Panopion*.

PANORMITA, le *Panormitain*, *Voy.* ANTOINE de *Palerme*, n° IX.

I. PANTALEON, (Saint) célèbre martyr de Nicomédie, que l'on croit avoir ſouffert la mort vers 305, ſous l'empire de *Galére*.

II. PANTALEON, diacre de l'égliſe de Conſtantinople dans le XIII^e^ ſiécle, eſt auteur d'un *Traité* contre les erreurs des Grecs, qui ſe trouve dans la Biblioth. des PP.

III. PANTALEON, (Jacques) *Voyez* URBAIN IV.

PANTENUS, philoſophe Stoïcien, né en Sicile, floriſſoit ſous l'empereur *Commode*. Il enſeigna dans la célèbre école d'Alexandrie, où depuis *S. Marc*, fondateur de cette Egliſe, il y avoit toujours eu quelques théologiens qui expliquoient l'Ecriture-ſainte. Les Ethiopiens ayant demandé quelqu'un capable de les inſtruire dans la religion Chrétienne, on leur envoya *Pantenus*. On prétend qu'il trouva chez ces peuples un *Evangile* de *S. Matthieu*, écrit en hébreu, que *S. Barthélemi* leur avoit laiſſé. *Pantenus*, de retour à Alexandrie, continua d'y expliquer l'Ecriture-ſainte. Il avoit compoſé des *Commentaires* ſur la Bible, qui ne ſont pas venus juſqu'à nous. Les Interprètes lui ſont redevables d'une remarque touchant les *Prophéties*: c'eſt qu'elles ſont ſouvent exprimées en termes indéfinis, & que le tems préſent y eſt mis pour le paſſé & pour le futur. On peut juger de la maniére dont *Pantenus* expliquoit le Texte ſacré, par celle qu'ont ſuivie *Clément* d'Alexandrie, *Origène*, & tous les élèves de cette école. Leurs Commentaires ſont pleins d'allégories; ils s'éloignent ſouvent de la lettre, & trouvent preſque partout des myſtéres dont l'explication eſt mêlée de beaucoup d'érudition.

PANTHÉE, *Voyez* ABRADATE.

I. PANTIN, (Guillaume) médecin à Bruges, mort en 1583, laiſſa un ſçavant Commentaire ſur le traité de CELSE, *De re medicâ*, à Bâle, 1552, in-fol. Il étoit oncle du ſuivant.

II. PANTIN, (Pierre) de Thiel en Flandres, ſe rendit habile dans les langues, & les enſeigna à Louvain & à Tolède. Il devint doyen de Ste Gudule, & mourut à Bruxelles en 1611, à 56 ans. On a de lui: I. Des *Traductions* de pluſieurs Auteurs Grecs. II. Un Traité *De Dignitatibus & Officiis regni ac domûs regiæ Gothorum*, dans les Conciles de *Loayſa*, & dans l'*Hiſpania illuſtrata*, 4 vol. in-fol. & d'autres écrits dont les ſçavans ne ſont pas fort curieux.

PANVINI, (Onuphre) célèbre religieux Auguſtin du XVI^e^ ſiécle, natif de Vérone, mourut à Palerme en 1568, à 39 ans, après avoir rempli divers emplois dans ſon ordre. Ses maniéres affables, polies & prévenantes le firent aimer de ſes confréres, autant que ſon érudition profonde le fit eſtimer des ſçavans. *Paul Manuce* l'appelle *helluonem antiquarum Hiſtoriarum*. Il avoit pris pour deviſe: *In utrumque paratus*, avec un Bœuf placé entre une charrue & un autel. Il vouloit dire qu'il étoit également prêt à ſupporter les fatigues du ſervice divin & celles des ſciences humaines. Nous avons de lui: I. Les *Vies des Papes*, en 1567, in-4°. L'auteur dédia ſon ouvrage à *Pie V*, & cet hommage n'annonce pas une grande impartialité;

auſſi la vérité y eſt-elle ſouvent deſirée ; un vernis de flatterie s'y fait remarquer à chaque page. II. *De antiquis Romanorum nominibus*, in-fol. III. *De ritu ſepeliendi mortuos apud veteres Chriſtianos, & de Cœmeteriis eorumdem*, in-8° : traduit en franç. in-8°. IV. *De Principibus Romanis*, in-fol. V. *De antiquo ritu baptizandi Catechumenos*, in-4° & in-8° : ſçavant. VI. *De Republica Romana*, in-8°, Paris 1588 : profond & inſtructif. VII. *Faſtorum libri v*, in-fol., à Veniſe, 1557 : livre peu commun, & utile pour l'ancienne Hiſtoire & celle du moyen âge. VIII. *De primatu Petri.* IX. *Topographia Romæ*, Francfort, 3 vol. in-fol. X. *De Triumpho & ludis Circenſibus*, Patavii, 1681, in-fol. XI. *Chronicon Eccleſiaſticum*, in-fol. : ouvrage plein de recherches. On a accuſé cet auteur de forger des inſcriptions & des monumens antiques pour autoriſer ſes opinions.

PAOLO, *Voyez* SARPI.

PAOLUCCIO, (Paul-Anafeſto) autrement *Paul-Luc Anafeſte*, premier doge ou duc de Veniſe. Cette république fut d'abord gouvernée, pendant 200 ans, par des tribuns que l'on éliſoit tous les ans. Mais en 697, les Vénitiens choiſirent un doge : ce choix tomba ſur *Paoluccio*, mort en 717, & auquel ſuccédérent deux autres doges. Enſuite on donna le gouvernement de la république à des généraux d'armée, dont le pouvoir ne duroit qu'un an. Mais ſix ans après, on élut des doges comme auparavant ; & cet uſage s'eſt toujours obſervé depuis.

PAPE, (Gui) *Voyez* GUI-PAPE.

PAPEBROCH, (Daniel) Jéſuite d'Anvers, né en 1628, profeſſa les belles-lettres & la philoſophie avec beaucoup de ſuccès. Les Peres *Bollandus* & *Henſchenius*, collecteurs des Actes des Saints, l'aſſociérent à leur immenſe travail. *Papebroch* étoit également propre à rétablir l'Hiſtoire dans les faits authentiques, & par ſa ſagacité & par ſes recherches. Il épura la Légende des abſurdités dont elle fourmilloit. Le ſçavant Jéſuite, ayant à fixer l'origine des Carmes, ne donna dans aucune chimére. Il la marqua au XII^e ſiécle ; il aſſigna, d'après *Baronius* & *Bellarmin*, le bienheureux *Berthold* pour premier général de l'ordre. Quelques Carmes, qui faiſoient remonter leur origine juſqu'à *Elie*, entrérent en fureur. Ils inondérent les Pays-Bas de libelles épouvantables contre *Papebroch*, & le traitérent avec ce ton de hauteur qu'un Noble Allemand prend à l'égard d'un gentilhomme de deux jours. C'étoit partout de grands mots, échafaudés ſur des paſſages de l'Ecriture. Le *nouvel Iſmaël*, le *Jéſuite réduit en poudre*, le *Jéſuite* Papebroch *Hiſtorien conjectural & bombardant*, firent beaucoup rire le public. Les deſcendans d'*Elie* ne s'en tinrent pas à des brochures. Ils dénoncérent, en 1690, le Pere *Papebroch* au pape *Innocent X* & à l'Inquiſition de Madrid, comme auteur des erreurs groſſiéres qui rempliſſoient les 14 volumes des Actes des Saints de *Mars*, *Avril* & *Mai*, à la tête deſquels on voyoit ſon nom. Quelles étoient ces erreurs ? Celles-ci. Il n'eſt pas certain que la face de J. C. ait été imprimée ſur le mouchoir de *Ste Véronique*, ni même qu'il y ait jamais eu une Sainte de ce nom. L'Egliſe d'Anvers eſt en poſſeſſion de montrer le prépuce du Sauveur du monde ; mais cette Egliſe eſt-elle bien aſſûrée de l'avoir ? Le Mont-Carmel n'étoit pas anciennement un lieu

de dévotion, & les Carmes n'ont point eu le Prophète *Elie* pour leur fondateur, &c. Un Pere *Sébaſtien de St Paul*, Carme, avoit déja dévoilé une partie de ces erreurs dans un gros volume imprimé à Cologne en 1693. Toute l'Europe ſçavante attendoit avec impatience le jugement de Rome & de Madrid. L'Inquiſition d'Eſpagne prononça enfin, en 1695, ſon anathême contre les 13 vol. des *Actes des Saints*. Le triomphe des Carmes étoit complet ; mais un incident vint affoiblir leur gloire. Un religieux de la congrégation de *S. Jean-de-Dieu*, diſputa d'ancienneté avec eux. Il prétendit que l'ordre des Freres de la Charité avoit 900 ans de primauté ſur celui des Carmes. Son raiſonnement étoit tout ſimple. *Abraham* a été le premier général des Freres de la Charité : ce grand patriarche fonda l'ordre dans la vallée de Mambré, en faiſant de ſa maiſon un hôpital. Cependant les Jéſuites furent admis à ſe juſtifier au tribunal de l'Inquiſition. Le Pere *Papebroch* défendit, article par article, les propoſitions dénoncées au Saint-Office. Ce tribunal, fatigué de cette affaire, défendit ſeulement les écrits faits *pour* & *contre* ; le Pape confirma ce ſage décret par un Bref, qui faiſoit défenſe de traiter de l'inſtitution primitive & de la ſucceſſion de l'ordre des Carmes par les Prophètes *Elie* & *Eliſée*. Le Pere *Papebroch* continua à travailler à ſon ouvrage, & à bien mériter de la république des lettres juſqu'à ſa mort, arrivée en 1714, à 78 ans. Les volumes des *Actes des Saints* auxquels ce laborieux ſçavant travailla, ſont au nombre de 47, in-fol., & paſſent pour les plus exacts & les plus judicieux de cette vaſte compilation. On fait beaucoup de cas auſſi de ſes *Réponſes* aux Carmes ; elles ſont en 4 vol. in-4°.

PAPHNUCE, diſciple de *S. Antoine*, puis évêque dans la haute-Thébaïde, confeſſa J. C. durant la perſécution de *Galére* & de *Maximin*. Il eut le jarret gauche coupé, l'œil droit arraché, & fut condamné aux mines. Ce généreux confeſſeur aſſiſta dans la ſuite au concile de Nicée en 325, & il y reçut de grands honneurs. L'empereur *Conſtantin* le faiſoit venir preſque tous les jours dans ſon palais, & lui baiſoit l'œil qu'il avoit perdu pour la foi. *Socrate* & *Sozomène* rapportent que quelques évêques ayant propoſé dans ce Concile d'obliger au célibat ceux qui étoient dans les ordres ſacrés, *Paphnuce* s'y oppoſa, en diſant, « qu'il ne falloit point impoſer aux «Clercs un joug ſi peſant. »On croit que c'eſt ſans fondement que *Baronius* & quelques autres auteurs ont voulu conteſter la vérité de ce trait d'hiſtoire, puiſque la loi du célibat des Clercs n'a jamais été établie univerſellement en Orient. *Paphnuce* ſoutint avec zèle la cauſe de *S. Athanaſe*, ſon ami, au concile de Tyr, & engagea *Maxime*, évêque de Jéruſalem, à prendre ſa défenſe.

I. PAPIAS, évêque d'Hiéraple, ville de Phrygie, fut diſciple de *S. Jean* l'Evangéliſte, avec *S. Polycarpe*. Il compoſa un ouvrage en 5 livres, qu'il intitula : *Explications des Diſcours du Seigneur*. Il ne nous reſte que des fragmens de cet ouvrage, qui donnent une mauvaiſe idée de ſa critique & de ſon goût. Il fut auteur de l'erreur des Millénaires, qui prétendoient que J. C. viendroit régner ſur la terre d'une maniére corporelle, mille ans avant le Jugement, pour af-

ſembler les Elus après la réſurrection, dans la ville de Jéruſalem.

II. PAPIAS, Grammairien, qui floriſſoit vers 1053, eſt auteur d'un *Vocabularium Latinum*, dont la 1re édition à Milan 1476, in-fol. eſt rare, ainſi que celle de Mantoue, 1496, in-fol.

I. PAPILLON, (Almaque) poëte François, ami & contemporain de *Marot*, naquit à Dijon en 1487, d'une famille noble, ancienne, & originaire de Tours, établie depuis 1321 en Bourgogne. Il fut page de *Marguerite* de France, femme du duc d'*Alençon*, & valet-de-chambre de *François I.* Il ſuivit ce prince & fut fait priſonnier avec lui à la bataille de Pavie. La *Croix-du-Maine*, dans ſa *Bibliothèque Françoiſe*, attribue à *Papillon* un livre intitulé : *Le Trône d'honneur.* Ce poëte mourut à Dijon en 1559, âgé de 72 ans.

II. PAPILLON, (Thomas) neveu d'*Almaque Papillon*, bon juriſconſulte, célèbre avocat au parlement de Paris, & l'un des plus grands orateurs de ſon ſiécle, naquit à Dijon en 1514, d'un pere qui lui-même avoit acquis un nom par ſes talens pour le barreau. Il l'envoya à Paris pour y faire ſes études de droit. Il s'y livra avec ardeur, & devint en peu de tems un habile juriſconſulte. Il ſe perfectionna dans l'étude des langues, des grands orateurs Grecs, Latins & François, & mourut à Paris en 1596. On a de lui un Traité intitulé : *Libellus de jure accreſcendi*; imprimé à Paris en 1571, in-8°. Un autre : *De directis hæredum ſubſtitutionibus* ; à Paris 1616, in-8°... & encore *Commentarii in quatuor priores titulos libri primi Digeſtorum*; à Paris 1624, in-12. Les deux premiers ont été réimprimés dans le IVe volume de la *Collection du Juriſconſulte Othon*, imprimée à Leyde en 1729, in-fol. ſous le titre de *Theſaurus Juris Romani.* Tous ces différens ouvrages ſont très-eſtimés.

III. PAPILLON, (Philibert) naquit à Dijon le 1er Mai 1666, de *Philippe Papillon*, avocat diſtingué. Après avoir fait avec ſuccès ſes études au collége des Jéſuites de Dijon, il vint à Paris & fut reçu docteur de Sorbonne en 1694. Il ſe mérita par ſes talens un accès facile chez les ſçavans, & recueillit, dans leur commerce, des richeſſes littéraires qu'il augmenta toujours depuis. De retour dans ſa patrie, il y fut pourvu d'un canonicat de la Chapelle aux Riches, bénéfice d'un revenu médiocre, mais ſuffiſant pour un homme qui n'avoit d'autre ambition que celle de cultiver les lettres, & qui d'ailleurs jouiſſoit d'un patrimoine conſidérable. L'Hiſtoire littéraire de ſa province fut le principal objet de ſes ſçavantes recherches. Après ſa mort, arrivée à Dijon le 23 Février 1738, à l'âge de 72 ans, le fruit de ſon travail parut ſous le titre de : *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, en 1742 & 1745, en 2 vol. in-fol. par les ſoins de M. *Papillon* de *Flavignerot*, ſon neveu, maître en la chambre des Comptes de Dijon, le ſeul qui reſte de cette famille. Cet ouvrage marque un grand fonds de littérature & des connoiſſances très-variées. Il y a quelques diſcuſſions, qui pourroient paroître minutieuſes à un philoſophe, mais qui ſont néceſſaires dans ces ſortes de livres. La république des lettres eſt redevable à l'abbé *Papillon*, ſçavant communicatif, d'un grand nombre de *Mémoires* intéreſſans, que le Pere *le Long* inſéra dans ſa *Bibliothèque*

des Hiſtoriens de France, imprimée en 1719. Il fournit au même auteur beaucoup d'obſervations, dont il a fait uſage dans ſa *Bibliothèque Sacrée*, compoſée en latin & imprimée en 1723. Le Pere *Deſmolets* de l'Oratoire, ſucceſſeur du Pere *le Long*, enrichit ſes *Mémoires d'Hiſtoire & de Littérature*, de divers morceaux précieux que lui avoit communiqués l'abbé *Papillon*. Il eſt encore auteur de la *Vie de Pierre Abailard*, & de celle de *Jacques Amyot* évêque d'Auxerre, toutes deux imprimées en 1702. Il dirigea, par ſes recherches & ſes lumiéres, l'ouvrage de M. *Garreau* qui a pour titre: *Deſcription du Gouvernement de Bourgogne*, imprimée à Dijon en 1717, & réimprimée en 1734. L'abbé *Papillon* fut intimement lié avec le préſident *Bouhier*, le ſçavant Pere *Oudin* & le célèbre *la Monnoie*, & a aidé beaucoup d'autres ſçavans de ſes lumiéres. La mort l'empêcha de mettre en ordre les matériaux qu'il avoit recueillis avec ſoin pour l'Hiſtoire de ſa province.

IV. PAPILLON, (Jean) né à St-Quentin en 1661, d'un graveur en bois, hérita des talens de ſon pere & les perfectionna. Il vint de bonne heure à Paris, où dès l'année 1684 il fut en réputation parmi les brodeurs, les tapiſſiers, les gaziers, les rubanniers, pour leſquels il faiſoit des deſſins pleins de graces & de goût. Ce fut lui qui fit ceux des dentelles, cravattes, rabats, manchettes pour le mariage de l'empereur, du roi des Romains & des princeſſes leurs femmes. *Papillon* fut ſur-tout employé par les imprimeurs. Il y a de lui un grand nombre de vignettes, de culs-de-lampe & d'autres ornemens de livres, exécutés avec la plus grande propreté. Cet habile graveur mourut en 1744. Son talent s'eſt perpétué dans ſon fils, qui a donné une *Hiſtoire de la Gravure en bois*, 1766, 2 vol. in-8°. & qui eſt mort en 1776, laiſſant des regrets aux amateurs des beaux-arts & à ſes amis.

PAPIN, (Iſaac) né à Blois en 1657, étudia la philoſophie & la théologie à Genève, & le grec & l'hébreu à Orléans, ſous le miniſtre *Pajon*, ſon oncle maternel. Ce miniſtre admettoit le dogme de la Grace efficace; mais il ne l'expliquoit pas ſelon la même maniére que les Prétendus-Réformés en général, & *Jurieu* en particulier. *Papin* embraſſa le ſentiment de ſon oncle, & le défendit contre ce dernier avec chaleur. *Jurieu*, théologien fanatique & perſécuteur, ſonna le tocſin contre *Papin*, qui ſe vit contraint de paſſer en Angleterre & de-là en Allemagne. Il prêcha avec ſuccès à Hambourg & à Dantzick. Dès que ſon perſécuteur le ſçut en Allemagne, il écrivit par-tout qu'on ne devoit point lui donner de chaire. En effet c'étoit un miniſtre indulgent & foible, ſelon lui, qui ſoutenoit que, les Catholiques faiſant gloire de ſuivre l'Ecriture, les Proteſtans les plus zèlés devoient les tolérer. Le ſage *Papin*, perſécuté par ceux de ſa ſecte, revint en France abjurer le Calviniſme entre les mains du grand *Boſſuet*, en 1690. Le fougueux *Jurieu* écrivit à ce ſujet une Lettre Paſtorale, bien digne de lui. Il y prétendoit que le nouveau converti avoit toujours regardé toutes les religions comme indifférentes, & que c'étoit dans cet eſprit qu'il étoit rentré dans l'Egliſe Catholique. *Papin* mourut à Paris en 1709. Le Pere *Pajon* de l'Oratoire, ſon couſin,

publia en 1723, en 3 vol. in-12. le recueil des *Ouvrages compoſés par feu M. Papin en faveur de la Religion.* Cette collection offre pluſieurs Traités : I. *La Foi réduite à ſes juſtes bornes.* II. *De la tolérance des Proteſtans*, & *de l'autorité de l'Egliſe.* III. *La Cauſe des Hérétiques diſputée & condamnée par la méthode du Droit*, &c. Tous ces Traités ſont ſolidement écrits. *Nicolas* PAPIN ſon oncle, & *Denys* PAPIN ſon couſin-germain, tous deux habiles médecins & Calviniſtes, ſont auſſi auteurs de divers ouvrages. Le premier, d'un *Traité* ſur la ſalure, le flux & reflux de la Mer, l'origine des ſources tant des fleuves que des fontaines, in-12; & de quelques *Diſſertations* latines ſur la poudre ſympathique, ſur la diaſtole du cœur, &c. Le ſecond laiſſa une Diſſertation ſur une *Machine propre à amollir les Os, pour en faire du Bouillon*, en françois, Paris 1682, in-12; & dans *Faſciculus Diſſertationum de quibuſdam Machinis Phyſicis*, Marpurg, 1695, in-12, fig. L'utilité de cette machine qui porte ſon nom, a été ſi bien reconnue, qu'elle a mérité, dans ces derniéres années, d'être perfectionnée. Elle peut être d'une grande épargne dans les Hôpitaux, & par-là ſon auteur étoit digne qu'on fît une mention particuliére de lui.

PAPINIEN, célèbre juriſconſulte du III^e^ ſiécle, fut avocat du fiſc, puis préfet du prétoire, ſous l'empereur *Septime-Sévére.* Ce prince conçut une grande d'eſtime pour lui, & on prétend qu'il contribua beaucoup à adoucir ſon humeur féroce. Le principal emploi du préfet du prétoire, étoit de juger les procès avec l'empereur. *Sévére* ne décida jamais rien ſans ſon avis; il lui recommanda en mourant ſes deux fils *Caracalla* & *Géta.* Le premier, ayant fait maſſacrer ſon frere entre les bras même de leur mere, voulut engager *Papinien* à lui faire un diſcours pour excuſer ce forfait devant le ſénat. *Sçachez*, lui répondit le généreux juriſconſulte, *qu'il n'eſt pas auſſi aiſé d'excuſer un parricide que de le commettre. D'ailleurs c'eſt ſe ſouiller d'un ſecond meurtre, que d'accuſer un innocent après lui avoir ôté la vie.* Cette réponſe irrita *Caracalla*, qui le fit décapiter en 212. Cet homme illuſtre n'avoit que 36 ans au plus. Tous les juriſconſultes en font un cas infini. *Valentinien III* ordonna en 426, que quand les juges ſe trouveroient partagés ſur quelque point de Droit épineux, on ſuivroit le ſentiment qui ſeroit appuyé par ce *Génie éminent.* C'eſt le titre qu'il donna à *Papinien. Cujas* dit que c'eſt le plus habile juriſconſulte qui ait jamais été & qui ſera jamais. *Zoſime*, qui lui avoit donné le même éloge, ajoûte que *Papinien* aimoit autant la juſtice qu'il la connoiſſoit. Il y a pluſieurs loix de ce célèbre juriſconſulte dans le *Digeſte*; mais la plupart de ſes ouvrages ſont perdus.

PAPIRE-MASSON, (Jean) né à S. Germain-Laval en Forez, en 1544, prit l'habit de Jéſuite, & le quitta après avoir enſeigné avec réputation en Italie & en France. Il ſe conſacra à l'étude du Droit à Angers, & ſe fit recevoir avocat au parlement de Paris. Ses connoiſſances & ſon intégrité lui méritérent la charge de ſubſtitut du procureur-général. Il l'exerça avec honneur, & mourut à Paris en 1611 à 67 ans, vivement regretté des gens-de-lettres, dont la plupart étoient ſes amis. Ses ouvrages ſont : I. *Annalium libri IV*, 1598, in-4°; ouvrage où l'on trouve

ve des choſes curieuſes & recherchées ſur l'Hiſtoire de France. II. *Notitia Epiſcoporum Galliæ*, in-8°. Il y a des recherches & des inexactitudes. III. *Vita Joannis Calvini*, in-4°. Cette Hiſtoire, qui eſt aſſez bien écrite, appartient, ſuivant quelques-uns, à *Jacques Gillot*. IV. Des *Eloges* latins des Hommes illuſtres, recueillis par *Baleſdens* de l'académie Françoiſe, 1656, in-8°; ils ſont plus emphatiques qu'inſtructifs. V. Une Hiſtoire des Papes ſous ce titre : *De Epiſcopis Urbis*, in-4°. VI. Une *Deſcription de la France par les Riviéres*. L'abbé *Baudrand* en a donné une édition avec des notes, 1685, in-8°, en latin.

I. PAPIRIUS-CURSOR, (*Lucius*) dictateur Romain, vers l'an 320 avant J. C., vainquit les Sabins, triompha des Samnites, & prit la ville de Lucerie. Sa ſévérité lui fit perdre l'affection du peuple. Sa famille étoit illuſtre à Rome, entre les Patriciennes, & donna pluſieurs grands-hommes à la république.

II. PAPIRIUS, ſurnommé *Prætextatus*, étoit de la même famille que le précédent. Il acquit le ſurnom de *Prætextatus*, parce qu'il fit une action d'une rare prudence, dans le tems qu'il portoit encore la robe nommée *Prætexta*. Son pere l'ayant mené un jour au ſénat, où l'on traitoit des affaires les plus importantes, ſa mere voulut abſolument ſçavoir ce qui s'étoit paſſé à l'aſſemblée. Le jeune *Papirius* ſe délivra de ſes importunités, en lui faiſant accroire que l'on avoit agité la queſtion : *S'il ſeroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme ?* La mere de *Papirius* communiqua ce ſecret aux dames Romaines, qui ſe préſentérent le lendemain au ſénat pour demander que l'on ordonnât plutôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que celui d'un homme avec deux femmes. Les ſénateurs ne comprenant rien aux cris & aux larmes de ces femmes attroupées tumultueuſement, le jeune *Papirius* leur apprit qu'il étoit l'auteur de leurs allarmes. Il fut extrêmement loué de ſa prudence; mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune-homme n'auroit l'entrée au ſénat, à la réſerve de *Papirius*. C'eſt ainſi que fut aboli l'uſage où étoient les ſénateurs d'introduire leurs enfans au ſénat, avant même qu'ils euſſent atteint l'âge de puberté, afin de les former de bonne heure à la ſcience du gouvernement. *Auguſte* rétablit cet uſage, qui, ainſi que toutes les inſtitutions humaines, avoit ſes avantages & ſes déſavantages.

PAPIUS, (André) de Gand, fut élevé avec ſoin dans les lettres & dans les ſciences par *Levinus Torrentius*, ſon oncle. Dès l'âge de 18 ans, il publia le livre de *Denys* d'Alexandrie, *De ſitu Orbis*, avec ſa traduction en vers latins & de ſçavantes notes. Il devint enſuite chanoine à Liége, où il mourut en 1581, à l'âge de 30 ans. On a encore de lui des *Poëſies latines* & d'autres ouvrages.

PAPON, (Jean) lieutenant-général de Montbriſon en Forez, naquit dans cette ville en 1505, & y mourut en 1590. Il devint maître-des-requêtes ordinaire de la reine *Catherine* de *Médicis*, qui l'honora de ſa confiance. On a de lui : I. Des *Commentaires* latins ſur la Coutume du Bourbonnois, in-fol.; ouvrage peu exact. II. *Rapport des deux principes de l'Eloquence Grecque & Latine*, in-8°. III. *Re-*

cueil d'Arrêts notables, en 3 vol. in-fol. C'eſt une eſpèce de pratique de toutes les parties du droit. Ce juriſconſulte ne jouit plus de la même célébrité qu'autrefois.

I. PAPPUS, philoſophe & mathématicien d'Alexandrie, ſous le règne de *Théodoſe* le *Grand*, ſe fit un nom par ſes *Collections Mathématiques*, en VIII livres, Piſauri, 1588, in-fol. On y trouve les Traités ſuivans : *Syntaxis Mathematica in Ptolomæum... Explicationes in Ariſtarcum Samium, de magnitudinibus ac diſtantiis Solis ac Lunæ*, &c. *Tractatus de Fluviis Libyæ... Univerſalis Chorographia*, &c. Tous ces ouvrages ſont utiles, quoiqu'ils ne ſoient pas exemts de fautes.

II. PAPPUS, (Jean) théologien Proteſtant, né à Lindau en 1549, devint, dès l'âge de 21 ans, miniſtre & profeſſeur à Straſbourg, & mourut en 1610, après s'être acquis une grande réputation par ſon ſçavoir. On dit qu'il avoit une mémoire ſi heureuſe, qu'il retenoit une page entiére, après l'avoir lue ou entendu lire une ſeule fois. On a de lui en latin un *Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, 1584, in-8° ; & quelques *Livres* de controverſe, in-4°, qui eurent quelque vogue dans le tems.

PAPUS, (*Æmilius*) Voyez FABRICIUS.

PARABOSCO, (Jérôme) né à Plaiſance vers le commencement du XVI^e^ ſiécle, eſt auteur de pluſieurs Comédies Italiennes en proſe & en vers : *Il Ladro ; Il Marinaio ; La Notte ; Il Pellegrino*, &c. La plupart de ces Piéces ſont d'un caractére original, qui les fait rechercher. Les meilleures éditions ſont celles de *Giolito*, à Veniſe. *Paraboſco* a auſſi compoſé des Nouvelles dans le goût de celles de *Boccace*, de *Bandello*, &c. imprimées à Veniſe en 1558, in-8° ſous le titre de *Diporti di Girolamo Paraboſco* ; & quelques autres ouvrages moins connus, & qui méritent peu de l'être.

PARACELSE, (Aurèle-Philippe-Théophraſte Bombaſt de Hohenheim) naquit à Einſidt, bourg du canton de Zurich, en 1493. Son pere, fils naturel d'un prince, lui donna une excellente éducation ; il fit en peu de tems de grands progrès dans la médecine. Il voyagea enſuite en France, en Eſpagne, en Italie, en Allemagne, pour y connoître les plus célèbres médecins. De retour en Suiſſe, il s'arrêta à Bâle en 1527, où il fit ſes leçons de médecine en langue allemande. Il croyoit que le latin n'étoit pas digne d'être parlé par un philoſophe. Il expliquoit ſes propres ouvrages, & particuliérement ſes livres intitulés : *De Compoſitionibus, de Gradibus & de Tartaro* ; livres, dit *Helmont*, pleins de bagatelles & vuides de choſes. Gravement aſſis dans ſa chaire, à la premiére leçon, il fit brûler les Œuvres de *Galien* & d'*Avicenne*... *Sçachez*, diſoit-il, *Médecins, que mon bonnet eſt plus ſçavant que vous, que ma barbe a plus d'expérience que vos Académies ; Grecs, Latins, François, Italiens, je ſerai votre Roi.* Se ſeroit-on attendu à une pareille rodomontade de la part d'un homme, qui convenoit que ſa bibliothèque ne contenoit pas dix pages ? *Paracelſe* ſe faiſoit une gloire de détruire la méthode de *Galien* & d'*Hippocrate*, qu'il croyoit peu ſûre. C'étoit, ſelon lui, des Charlatans, & le ciel l'avoit envoyé pour être le *Réformateur de la Médecine*. C'étoit le nom que cet impudent ne crai-

gnoit pas de ſe donner. Il ſe vantoit de pouvoir conſerver, par ſes remèdes, la vie aux hommes pendant pluſieurs ſiécles ; mais il éprouva lui-même la vanité de ſes promeſſes, étant mort à Saltzbourg en 1541, à 48 ans. La meilleure édition de ſes Œuvres eſt celle de Genève, en 1658, 3 vol. in-fol.. Elles roulent toutes ſur des matiéres philoſophiques & médecinales, & le mauvais y abſorbe le peu de bon qui peut s'y trouver. L'auteur parle toujours avec la modeſtie d'un homme qui s'attribuoit la monarchie de la médecine. « Dieu lui avoit révé» lé, diſoit-il, le ſecret de faire » de l'or & de prolonger la vie à » ſon gré, &c. » Son ſtyle eſt d'une obſcurité impénétrable ; il n'a ni méthode, ni jugement. Enfin ce viſionnaire, ſi vanté par ſes partiſans, n'étoit qu'un eſprit faux, digne d'être mis en parallèle avec ces effrontés qui montent ſur des treteaux, & qui ſe font un revenu de leur babil & de leur impudence. On lui a attribué un livre ſatyrique contre la cour de Rome. Il eſt compoſé de pluſieurs figures énigmatiques, ſous leſquelles on a voulu déſigner le pape & ſes miniſtres. *Paracelſe* dans cet ouvrage les explique avec autant de licence que de malignité. En voici le titre : *Expoſitio vera harum Imaginum Nurembergæ repertarum, ex fundatiſſimo veræ Magiæ vaticinio deducta*, 1570, in-8°. Il eſt peu commun, & on ne doit pas en être fâché.

I. PARADIN, (Guillaume) laborieux écrivain du XVI^e^ ſiécle, né à Cuiſeaux dans la Breſſe Châlonoiſe, eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. L'*Hiſtoire d'Ariſtée*, touchant la verſion du Pentateque, in-4°. II. L'*Hiſtoire de notre tems, faite en latin par* Guillaume Paradin, *& par lui miſe en françois* ; à Lyon, 1552, in-16. C'eſt la traduction de l'Hiſtoire latine, dont nous parlons au n° VIII. Elle eſt aſſez eſtimée ; mais il eſt difficile d'écrire l'Hiſtoire du tems, que l'on ne flatte plus ou moins. III. *Annales Burgundiæ*, in-fol. IV. *De moribus Galliæ Hiſtoria*, in-4°. V. *Mémoires de l'Hiſtoire de Lyon*, 1625, in-fol. VI. *De rebus in Belgio, anno 1543, geſtis* ; 1543, in-8°. VII. *La Chronique de Savoie*, 1602, in-fol. VIII. *Hiſtoria Galliæ à Franciſci I coronatione, ad annum 1550.* IX. *Hiſtoria Eccleſiæ Gallicanæ.* X. *Memorialia inſignium Franciæ familiarum... Paradin* étoit doyen de Beaujeu ; il vivoit encore en 1581, & il avoit alors plus de 80 ans.

II. PARADIN, (Claude) chanoine de Beaujeu, & frere du précédent, fut comme lui un homme-de-lettres. Il vivoit encore en 1569. Il eſt connu par ſes *Alliances généalogiques de France*, 1636, in-fol. livre curieux ; & par ſes *Deviſes héroïques*, qu'augmenta *François* d'*Amboiſe*, 1621, in-8°.

III. PARADIN, (Jean) parent des précédens, & natif de Louchans en Bourgogne, ſe mêloit de verſifier vers le milieu du XVI^e^ ſiécle. Il donna ſes rimailles ſous le titre de *Micropædie*, à Lyon, in-12.

PARADIS, (Jacques de) en latin *de Paradiſo*, Chartreux Anglois du XV^e^ ſiécle, s'eſt fait connoître par un *Traité de l'Egliſe & de la Réformation.* Cet ouvrage eſt meilleur que la plupart de ceux qui parurent dans ce tems ſur le même ſujet. *Goldaſt* lui a donné une place dans ſa *Monarchie.* Nous avons du même un Traité très-rare, intitulé : *De veritate dicendâ*,

in-fol. ſans nom de ville ni d'année... Il ne faut pas le confondre avec *Paul* PARADIS, Vénitien, le premier qui ait enſeigné la langue hébraïque dans le Collége-royal à Paris, en 1530.

PARAMO, (Louis de) Inquiſiteur Eſpagnol, publia à Madrid, en 1598, in-fol. l'ouvrage le plus rare & le plus curieux que nous ayons ſur le tribunal appellé le St-Office. Ce livre ſingulier eſt intitulé : *De origine & progreſſu Officii S. Inquiſitionis, ejuſque utilitate & dignitate, libri tres.* L'auteur étoit un homme ſimple, très-exact dans les dates, n'omettant aucun fait intéreſſant, & ſupputant avec ſcrupule les victimes que le St-Office a immolées. Le compte n'en étoit pas court.

PARASOLS, (Barthélemi de) fils d'un médecin de la reine *Jeanne*, naquit à Siſteron. On a de lui pluſieurs ouvrages en Provençal ; entr'autres, des *Vers* à la louange de *Marie*, fille de *Jean* roi de France, & femme de *Louis I* roi de Naples. Il ſe ſignala ſur-tout par *v Tragédies*, qui contiennent toute la Vie de la reine *Jeanne*. Il les dédia à *Clément VII*, qui lui donna un canonicat de Siſteron & la prébende de Paraſols, où l'on dit que notre poëte fut empoiſonné en 1383. Ses ouvrages ſont groſſiers ainſi que ſon ſiécle ; mais on y voit briller de tems en tems quelques étincelles de génie.

PARC, (Du) *Voyez* II. SAUVAGE.

PARCIEUX, (Antoine de) membre des Académies des ſciences de France, de Suède, de Pruſſe, & cenſeur-royal, naquit au Clotet de Ceſſoux, dans le diocèſe d'Uzès, en 1703. Il vint de bonne heure à Paris, où ſes talens pour les mathématiques lui firent des protecteurs. Pour ſe ſoutenir dans cette ville, il traça d'abord des méridiennes & des cadrans avec une juſteſſe peu commune ; & lorſqu'il fut plus à ſon aiſe, il communiqua ſes lumiéres au public dans différens ouvrages bien accueillis. Les principaux ſont : I. *Traité de Trigonométrie rectiligne & ſphérique*, 1741, in-4° ; ouvr. exact & méthodique. II. *Eſſais ſur les probabilités de la durée de la vie humaine*, 1746, in-4°. Ce livre intéreſſant, dont on propoſe une nouvelle édition, a été auſſi bien reçu par les étrangers que par les François. III. *Mémoires ſur la poſſibilité d'amener à Paris les eaux de la riviére de l'Yvette*, réimprimés avec des additions en 1777, in-4° : projet digne d'un bon citoyen. *De Parcieux* l'étoit. Son cœur étoit auſſi reſpectable que ſes écrits étoient eſtimables. Il ſe livroit avec zèle à tout ce qui avoit rapport au bien public. Il ignoroit l'art de ſe faire valoir, & on pouvoit dire de lui ce qu'on avoit dit autrefois du P. *Sébaſtien*, qu'il étoit auſſi ſimple que ſes machines. Cet académicien mourut en 1769, juſtement regretté.

PARDIES, (Ignace-Gaſton) né à Pau en 1636, d'un conſeiller au parlement de cette ville, ſe fit Jéſuite à l'âge de 16 ans. Après avoir enſeigné les humanités, il ſe conſacra à l'étude des mathématiques & de la phyſique. Il fut depuis appellé à Paris pour profeſſer la rhétorique au collége de *Louis* le *Grand*, & ſa réputation qui l'y avoit précédé, le fit rechercher par tous les ſçavans. Le Pere *Pardies* mourut en 1673, à 37 ans, victime de ſon zèle, ayant gagné une maladie contagieuſe à Bicêtre, où il avoit confeſſé & prêché pendant les fêtes

de Pâque. Ses ouvrages ſont écrits d'un ſtyle net, concis & aſſez pur, à quelques expreſſions provinciales près. On a de lui : I. *Horologium Thaumanticum duplex*, à Paris, en 1662, in-4°. II. *Diſſertatio de motu & natura Cometarum*, à Bordeaux, en 1665, in-8°. III. *Diſcours du Mouvement local*, à Paris, en 1670, in-12, & en 1673. IV. *Elémens de Géométrie*, à Paris, en 1671, & pluſieurs fois réimprimés depuis. On en a deux traductions latine : l'une de *Joſeph Serrurier*, profeſſeur en philoſophie & en mathématiques à Utrecht, imprimée dans la même ville en 1711, in-12 : l'autre de *Jean-André Schmid*, à Iène en 1685. V. *Diſcours de la connoiſſance des Bêtes*, à Paris, en 1672. On y trouve les raiſons des Cartéſiens, propoſées dans toute leur force, & réfutées très-foiblement. On s'apperçoit aiſément que le P. *Pardies* ſe fût déclaré ouvertement pour *Deſcartes*, ſi l'eſprit clauſtral, qui craint d'annoncer les vérités nouvelles, l'eût laiſſé libre de le faire. D'ailleurs il aimoit mieux paſſer pour l'inventeur de ſes idées, que pour le propagateur de celles des autres. Il avoit l'art de donner à ſes ſentimens un air neuf & une tournure plauſible. VI. *La Statique*, ou *la Science des Forces mouvantes*, à Paris en 1673. VII. *Deſcription & explication de deux Machines propres à faire des Cadrans avec une grande facilité*, à Paris en 1678. On en donna une 3^e^ édition à Paris, en 1689, in-12. VIII. *Globi cœleſtis in Tabula plana redacti Deſcriptio*, Paris 1675, in-fol. Ces Cartes étoient les meilleures avant celles de *Flamſtéed*; mais elles ne ſont plus aujourd'hui d'aucun uſage. Le P. *Pardies* eſt le premier qui ait cherché à déterminer la dérive d'un vaiſſeau par les loix de la méchanique. Son principe, adopté d'abord par le chevalier *Renau*, fut démontré faux par *Huyghens*. Ses principaux Ouvrages ont paru à Lyon, en 1725, in-12.

PARÉ, (Ambroiſe) né à Laval dans le Maine, fut chirurgien d'*Henri II*, de *François II*, de *Charles IX*, & d'*Henri III*. Comme il étoit Huguenot, il auroit été enveloppé dans l'affreux maſſacre de la *St. Barthélemi*, ſi *Charles IX*, qui tiroit lui-même avec une arquebuſe ſur ſes ſujets, n'eût enfermé *Paré* dans ſa chambre, en diſant : *Qu'il n'étoit pas raiſonnable qu'un qui pouvoit ſervir à tout un petit monde, fût ainſi maſſacré.* C'eſt ce que rapporte *Brantôme*. *Paré* donna au public pluſieurs *Traités* en françois, qui parurent en 1561, avec des figures. *Jacques Guillemeau* les traduiſit en latin, & les fit imprimer in-fol. en 1561 à Paris. Cette collection a été pluſieurs fois réimprimée; la meilleure édition eſt celle de 1614, Paris, in-fol. *Paré* fut le premier qui donna une deſcription de la membrane commune des muſcles. Il étoit cependant plus habile opérateur, que profond anatomiſte. Il mourut en 1592, après avoir joui de la réputation de citoyen eſtimable.

PARENNIN, *Voy.* PARRENNIN.

PARENT, (Antoine) né à Paris en 1666, d'un avocat au conſeil, étudia la juriſprudence par devoir, & les mathématiques par inclination. Son droit fini, il s'enferma dans une chambre du collége de Beauvais, pour ſe dévouer à ſon étude chérie. Il vécut content dans cette retraite, avec de bons livres & moins de 200 liv. de revenu. Quand il ſe ſentit aſſez fort ſur les mathématiques, il prit des écoliers pour pouvoir donner

des leçons des fortifications. Il fit deux campagnes avec le marquis d'*Alègre*, & s'inſtruiſit à fond par la vue des places. De retour à Paris, il fut reçu à l'académie des ſciences. Il enrichit les *Mémoires* de cette compagnie d'un grand nombre de piéces. Cet eſtimable académicien mourut en 1716, avec la fermeté que donne la philoſophie ſoutenue par la piété la plus tendre. Il avoit un grand fond de bonté, ſans en avoir l'agréable ſuperficie. On ne laiſſoit pas de ſentir ſon mérite à travers ſes maniéres; mais on l'auroit ſenti encore mieux, s'il avoit ſçu ſe plier à certains égards que demande la ſociété. On a de lui: I. Des *Recherches de Mathématiques & de Phyſique*, en 3 vol. in-12. 1714. II. Une *Arithmétique Théorico-pratique*, 1714, in-8°. III. *Elémens de Méchanique & de Phyſique*, 1700, in-12. IV. Pluſieurs ouvrages manuſcrits.

PARÈS *ou* PERÈS, (Jacques) théologien Eſpagnol, connu ſous le nom de *Jacques de Valence* ſa patrie, ſe fit religieux parmi les Hermites de S. Auguſtin, & devint évêque de Chriſtopole. Son zèle & ſa charité le rendirent l'objet de l'amour & du reſpect de ſes ouailles, qui le perdirent en 1491. On a de lui: I. Des *Commentaires* ſur les *Pſeaumes*, ſur le *Cantique des Cantiques*, &c. II. Un livre contre les Juifs, *De Chriſto reparatore generis humani*, Paris 1518, in-fol.

PARESSE, *ou* OISIVETÉ, Divinité allégorique, fille du *Sommeil* & de la *Nuit*, fut métamorphoſée en tortue, pour avoir prêté l'oreille aux paroles flateuſes de *Vulrain*. Le limaçon & la tortue lui étoient conſacrés.

I. PAREUS, (David) né à Frankenſtein dans la Siléſie en 1548, fut mis d'abord en apprentiſſage chez un cordonnier; mais ſes talens engagérent ſon maître à le tirer de cet état pour le faire étudier. Son profeſſeur, de Luthérien le rendit Calviniſte, & lui procura une place dans l'académie d'Heidelberg. Cette école étoit alors floriſſante, *Pareus* y mérita par ſon application une chaire de théologie, la remplit avec ſuccès, & mourut en 1622, à 74 ans. La vie de ce ſçavant ne fut guéres tranquille: ſans ceſſe aiguillonné par les épines de la controverſe, il ne ſçut ni faire des heureux, ni l'être lui-même. On a de lui différens Traités contre *Bellarmin* & d'autres ouvrages de controverſe, qui ſe trouvent dans le *Recueil de ſes Œuvres*, publiées par ſon fils à Francfort, en 1647, en 4 vol. in-fol. Ce recueil renferme auſſi des *Commentaires* ſur l'Ancien & le Nouveau-Teſtament. Son *Commentaire* ſur l'Epitre de *S. Paul* aux Romains, fut brûlé en Angleterre par la main du bourreau, comme contenant des maximes contraires au droit des ſouverains.

II. PAREUS, (Jean-Philippe) fils du précédent, né en 1576, a été un des plus laborieux grammairiens de l'Allemagne. Il mourut vers l'an 1650, après avoir été recteur de divers colléges. Nous avons de lui *Lexicon Criticon*, à Nuremberg; ce n'eſt qu'un gros in-8°, mais qui lui coûta de gr. recherches. II. *Lexicon Plautinum*, 1614, in-8°. C'eſt un excellent Vocabulaire des *Comédies* de *Plaute*. Il mériteroit d'être réimprimé dans quelque nouvelle édition de ce comique Latin. III. *Analecta Plautina*, 1617, in-8°. Il s'étoit élevé entre *Pareus* & *Gruter* une querelle furieuſe à l'occaſion de *Plaute*. On en voit des traces dans ce livre, aſſaiſonné de tou-

tes les élégantes ſaillies des crocheteurs. IV. Une nouvelle *Edition de Plaute* en 1619, avec de ſçavantes remarques. V. Des *Commentaires* ſur l'Ecriture-ſainte & d'autres ouvrages.

III. PAREUS, (Daniel) fils du précédent, marcha ſur les traces de ſon pere; il fut tué par des voleurs de grand chemin vers l'an 1645. *Voſſius* en faiſoit beaucoup de cas. On a de lui un grand in-4°. intitulé *Mellificum Atticum*; c'eſt un recueil de lieux-communs tirés des Auteurs Grecs. II. *Hiſtoria Palatina*, Francfort 1717, in-4°; c'eſt un aſſez bon abrégé. III. *Medulla Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*. IV. *Medulla Hiſtoriæ univerſalis*, in-12. V. Un *Lexicon*, avec des Notes ſur *Lucrèce*, in-8°.

PARFAIT, (François) né à Paris en 1698, d'une famille ancienne & diſtinguée, fit paroître de bonne heure du goût pour le théâtre. Il fréquenta les acteurs & les auteurs dramatiques juſqu'à ſa mort, arrivée en 1753, à 55 ans. Ce ſçavant joignoit à ſon mérite littéraire un caractére doux & ſociable. Simple dans ſes maniéres, enjoué dans ſon humeur, il étoit très-agréable en converſation. Ses liaiſons & ſes lectures lui avoient rempli l'eſprit d'une infinité d'anecdotes littéraires, qu'il faiſoit valoir par ſa façon de les raconter. On a de lui: I. L'*Hiſtoire générale du Théâtre François, depuis ſon origine juſqu'à préſent*, en 15 vol. in-12. Il fut aidé dans cet ouvrage ſçavant, mais écrit avec trop peu de correction, par *Claude* PARFAIT, ſon frere, mort en 1777. II. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire du Théâtre de la Foire*, 2 v. in-12, avec ſon frere. III. *Hiſtoire de l'ancien Théâtre Italien*, 1753, in-12. IV. *Hiſtoire de l'Opéra*, manuſcrite. V. *Dictionnaire des Théâtres*, 7 vol. in-12: compilation mal digérée & fort ennuyeuſe. VI. *Atrée*, Tragédie; & *Panurge*, Ballet. Ces deux piéces n'ont point été repréſentées, & ne méritent guéres de l'être, à ce que nous ont aſſûré des gens de goût.

I. PARIS *ou* ALEXANDRE, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Sa mere étant enceinte de lui, eut un ſonge, où elle croyoit porter dans ſon ſein un flambeau. Effrayée elle alla conſulter l'Oracle, qui répondit que cet enfant feroit un jour cauſe de la ruine de ſa patrie. *Priam*, pour éviter ce malheur, ordonna à *Archelaüs*, un de ſes officiers, de faire mourir l'enfant auſſi-tôt qu'il ſeroit né; mais *Archelaüs*, touché de compaſſion à la vue de cette tendre victime, le donna à des bergers du Mont-Ida pour l'élever, & montra à *Priam* un autre enfant mort. Quoique *Pâris* fût élevé parmi des bergers, ce jeune prince s'occupoit à des choſes bien au-deſſus de cette condition. Sa valeur lui fit donner le nom d'*Alexandre*, & ſa beauté lui mérita le cœur & la main d'*Œnone*, nymphe du Mont-Ida. *Jupiter* le choiſit pour terminer le différend entre *Junon*, *Pallas* & *Vénus*, touchant la pomme que la *Diſcorde* avoit jettée ſur la table, dans le feſtin des Dieux aux noces de *Téthis* & de *Pelée*. *Pâris*, devant qui ces trois Déeſſes parurent, donna la pomme à *Vénus*, dont il mérita la protection par ce jugement; mais il s'attira la haine de *Junon* & de *Pallas*. Lorſqu'on célébroit des jeux à Troie, il entroit dans la lice, & remportoit ſouvent la victoire ſur *Hector* ſon frere aîné. S'étant rendu à la cour de *Ménélas*, roi de Mycênes, il profita de ſon abſence pour enlever *Hélène*, épouſe de ce prince,

(*Voyez* HELENE.) & alluma par ce rapt la guerre de Troie. Il s'y ſignala, tua *Achille* d'un coup de flèche au talon, & fut tué à ſon tour par *Pyrrhus*, fils de ce héros; & ſelon d'autres par *Philoctète*, poſſeſſeur des flèches d'*Hercule*. Lorſqu'il fut bleſſé, il ſe fit porter ſur le Mont-Ida, auprès d'*Œnone*, pour s'en faire guérir : car elle avoit une connoiſſance parfaite de la médecine; mais *Œnone*, indignée contre lui de ce qu'il l'avoit abandonnée, le reçut mal, & le laiſſa mourir : *Voyez* ŒNONE.

II. PARIS, (Matthieu) Bénédictin Anglois, au monaſtére de St-Alban, mort en 1259, poſſédoit à la fois l'art de la poëſie, celui de l'éloquence, la peinture, l'architecture, les mathématiques, l'hiſtoire, & la théologie. Il fit paroître tant de régularité, qu'on le chargea de réformer les monaſtéres. Il s'en acquitta avec zèle & avec ſuccès. Son principal ouvrage eſt une *Hiſtoire Univerſelle* juſqu'en 1259, qui peut être utile, quoique l'auteur ſoit quelquefois inexact & crédule. Son ſtyle eſt peſant & lourd; mais il écrit avec beaucoup de ſincérité le bien & le mal. Les meilleures éditions de cette Hiſtoire ſont celles de 1571 & de 1640, toutes les deux à Londres, in-fol. la 1re en un vol. & la 2e en deux. *Matthieu* avoit fait un abrégé de cet ouvrage, qu'il intitula *Hiſtoria minor*, par oppoſition à ſa grande Hiſtoire, qu'il appelloit *Hiſtoria major*.

III. PARIS, (François) né à Châtillon près de Paris, d'une famille pauvre, fut domeſtique de l'abbé *Varet*, grand-vicaire ne Sens, qui le fit élever au ſacerdoce. Il deſſervit la cure de S. Lambert, travailla enſuite dans une autre, & vint ſe fixer à Paris, où il mourut fort âgé en 1718, ſous-vicaire de S. Etienne-du-Mont. On a de lui divers ouvrages de piété; les principaux ſont : I. Les *Pſeaumes en forme de Priéres*, in-12. II. *Priéres tirées de l'Ecriture-Sainte, paraphraſées*, in-12. III. Un *Martyrologe*, ou *Idée de la Vie des Saints*, in-8°. IV. *Traité de l'uſage des Sacremens de Pénitence & de l'Euchariſtie*, imprimé en 1673, par ordre de *Gondrin* archevêque de Sens. V. *Règles Chrétiennes pour la conduite de la vie*, &c. in-12. VI. Quelques Ecrits pour prouver, contre *Bocquillot*, que *les Auteurs peuvent légitimement retirer quelque profit honnête des Ouvrages qu'ils font imprimer ſur la Théologie & la Morale*. L'abbé *Bocquillot*, plus ſévére que raiſonnable, ſoutenoit le contraire, & agiſſoit d'après ſes principes.

IV. PARIS, (François) fameux diacre de Paris, étoit fils aîné d'un conſeiller au parlement. Il devoit naturellement ſuccéder à ſa charge; mais il aima mieux embraſſer l'état eccléſiaſtique. Après la mort de ſon pere, il abandonna tous ſes biens à ſon frere. Il fit pendant quelque tems des catéchiſmes à la paroiſſe de S. Côme, ſe chargea de la conduite des clercs & leur fit des conférences. Le cardinal de *Noailles*, à la cauſe duquel il étoit attaché, voulut le faire nommer curé de cette paroiſſe; mais un obſtacle imprévu rompit ſes meſures. L'abbé *Pâris* ſe conſacra alors entiérement à la retraite. Après avoir eſſayé de diverſes ſolitudes, il ſe confina dans une maiſon du fauxbourg S. Marcel. Il s'y livra ſans réſerve à la priére, aux pratiques les plus rigoureuſes de la pénitence, & au travail des mains. Il faiſoit des bas au métier pour les pauvres, qu'il

regardoit comme ſes freres. Il mourut dans cet aſyle en 1727, à 37 ans. L'abbé *Páris* avoit adhéré à l'appel de la Bulle *Unigenitus*, interjetté par les *IV Evêques*, & avoit renouvellé ſon appel en 1720. Ainſi il a dû être peint diverſement par les partis oppoſés. Avant que de faire des bas, il avoit enfanté des livres aſſez médiocres. On a de lui des *Explications ſur l'Epitre de S. Paul aux Romains*, ſur celle aux *Galates* & une *Analyſe de l'Epitre aux Hébreux*, que peu de perſonnes liſent. Son frere lui ayant fait ériger un tombeau dans le petit cimetiére de S. Médard, les pauvres que le pieux diacre avoit ſecourus, quelques riches qu'il avoit édifiés, pluſieurs femmes qu'il avoit inſtruites, allérent y faire leurs priéres. Il y eut des guériſons, qui parurent merveilleuſes; il y eut des convulſions, qu'on trouva dangereuſes & ridicules. La cour fut enfin obligée de faire ceſſer ce ſpectacle, en ordonnant la clôture du cimetiére, le 27 Janv. 1732. Alors les mêmes enthouſiaſtes allérent faire leurs convulſions dans les maiſons. Ce tombeau du diacre *Páris* fut le tombeau du Janſéniſme, dans l'eſprit de bien des gens. Mais quelques autres perſonnes y crurent voir le doigt de Dieu, (*Voy.* MONTGERON.) & ne furent que plus attachées à un parti qui produiſoit de telles merveilles. On a différentes *Vies* imprimées de ce diacre, dont on n'auroit peut-être jamais parlé, ſi on n'avoit voulu en faire un *Thaumaturge*.

PARISIERE, (Jean-Céſar Rouſſeau de la) né en 1667 à Poitiers; d'une des plus anciennes familles de Poitou, évêque de Nîmes, mourut dans cette ville en 1736. On publia en 1740 le recueil de ſes *Harangues*, *Panégyriques*, *Sermons de morale & Mandemens*, 2 v. in-12. La modeſtie, ou l'amour-propre éclairé de ce prélat, le porta à brûler preſque toutes les productions qu'il avoit compoſées dans un âge moins mûr. Les piéces qui compoſent les 2 vol. dont nous avons parlé, échappérent à ſes perquiſitions. La *Fable allégorique* ſur le *Bonheur* & l'*Imagination*, qu'on trouve dans le recueil des ouvrages de Mlle *Bernard*, eſt de ce prélat: elle eſt ingénieuſe. Cet auteur a employé dans ſa proſe un ſtyle ſerré & concis, qui nuit quelquefois à la clarté de ſes penſées. Quelques-unes de ſes piéces offrent néanmoins de tems en tems des traits de la plus grande force. Les belles-lettres avoient occupé *la Pariſiére* dans ſa jeuneſſe; & elles adoucirent les maux dont il fut affligé ſur la fin des jours. Le prélat étoit plus eſtimable en lui que l'orateur. Toutes ſes ouailles lui étoient également chéres. Les Calviniſtes eurent à ſe louer de ſa modération. Il appuyoit la morale qu'il prêchoit, par l'exemple d'une régularité vraiment épiſcopale.

PARISOT, (Jean-Patrocle) auteur impie de la fin du dernier ſiécle, eſt connu par un mauvais ouvrage rempli d'impiétés; il parut ſous ce titre: *La Foi dévoilée par la Raiſon*, Paris 1681, in-8°. La religion & ſes myſtéres, Dieu & ſa nature y ſont également attaqués. Il fut ſupprimé dès ſa naiſſance. Ce livre, mauvais en tout ſens, n'eſt recherché que par ceux qui trouvent bon tout ce qui eſt licencieux.

PARISOT, *Voyez* NORBERT, (le Pere.)

I. PARKER, (Matthieu) né à Norwick en 1504, fut élevé à Cambridge au collége de *Bennet*,

Il devint enſuite doyen de l'Egliſe de Lincoln, puis archevêque de Cantorberi en 1559. Quelques écrivains Catholiques, aveuglés par le fanatiſme, ont dit que *Parker* fut ordonné dans un cabaret; mais les habiles critiques mettent, avec raiſon, ce récit au nombre des fables. On a de lui un Traité *De antiquitate Britannicæ Eccleſiæ*, in-fol. dans lequel il donne l'Hiſtoire de 70 archevêques. *Jean Stype* publia en 1711, en un vol. in-fol., la *Vie* de ce célèbre prélat, mort en 1575.

II. PARKER, (Samuel) né à Northampton, en 1640, d'une famille noble, fut élevé au collége de Vadham à Oxford, puis à celui de la Trinité. Son mérite le fit nommer archidiacre de Cantorberi, puis évêque d'Oxford en 1686. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en anglois, ſur des matiéres de controverſe & de théologie. Les travaux de l'épiſcopat & du cabinet l'épuiſérent. Il mourut en 1687. Ses productions n'ont pas paſſé la mer. Les principales ſont: I. *Tentamina Phyſico-Theologica.* II. *Diſputationes de Deo & Providentiâ*, Londres 1678, in-4°. III. *Démonſtration de l'Autorité Divine de la Loi naturelle & de la Religion Chrétienne*, en anglois, ainſi que les ſuiv. IV. *Diſcours ſur le Gouvernement Eccléſiaſtique.* V. *Diſcours apologétique pour l'Evêque* Bramhall, *&c.*

PARKINSON, (Jean) célèbre botaniſte Anglois, floriſſoit dans le dernier ſiécle. On a de lui un ouvrage auſſi eſtimé que recherché ſous ce titre: *Theatrum Botanicum*, ſive *Herbarium ampliſſimum, anglicè deſcriptum*, à Londres 1640, 2 vol. in-fol. Ce livre eſt rare en France, & n'eſt pas commun en Angleterre; non plus que ſa *Collection de Fleurs*, Londres, 1656, in-fol. en anglois.

PARME (Ducs de); *Voyez* I. FARNESE... XVI. ALEXANDRE... & V. PAUL.

PARMENIDES D'ELÉE, philoſophe Grec, vivoit vers l'an 436 avant J. C. Il étoit diſciple de *Xenophante*, & adopta toutes les chimères de ſon maître. Il n'admettoit que deux élémens, le Feu & la Terre, & ſoutenoit que la premiére génération des hommes eſt venue du Soleil. Il diſoit auſſi qu'il y a deux ſortes de philoſophie: l'une fondée ſur la raiſon, & l'autre ſur l'opinion. Il avoit mis ſon ſyſtême en vers. Il ne nous reſte que des fragmens de cet ouvrage, qu'on ne doit guéres regretter.

PARMENION, général des armées d'*Alexandre* le *Grand*, eut beaucoup de part à la confiance & aux exploits de ce conquérant. *Darius*, roi de Perſe, ayant offert à *Alexandre* de lui abandonner tout le pays d'au-delà de l'Euphrate, avec ſa fille *Statira* en mariage, & 10,000 talens d'or, pour avoir la paix; *Parmenion* lui conſeilla d'accepter des offres ſi avantageuſes. On ſçait la réponſe d'*Alexandre*: (*Voyez ſon article.*) Le zèle & la fidélité inviolable avec laquelle cet illuſtre capitaine avoit ſervi ſon prince, furent mal payés par ce héros, qui, ſur un ſimple ſoupçon aſſez léger, fit maſſacrer le fils, & enſuite le pere, âgé pour lors de 70 ans. L'Hiſtoire nous le peint comme un homme qui avoit les vertus que donnent les exercices militaires, la force, la conſtance, l'intrépidité; & celles qui naiſſent de la paix, la douceur, la généroſité, l'humanité. Il avoit remporté pluſieurs victoires ſans *Alexandre*; mais *Alexandre* n'avoit jamais vaincu ſans *Parmenion*. Il

étoit aimé des grands, ce qui fait l'éloge de ſa conduite & de ſa prudence ; il étoit encore plus chéri des ſoldats, dont l'eſtime ne s'acquiert que par des vertus & de grandes qualités.

PARMENTIER, (Jean) marchand de la ville de Dieppe, né en 1494, ſe fit un nom par ſon goût pour les ſciences & par ſes voyages. Il mourut en 1530, dans l'Iſle de Sumatra. Voici ce que *Pierre Crignon*, ſon intime ami, nous en dit : « Dès l'an 1522, il » s'étoit appliqué à la pratique de » la coſmographie ſur les groſſes » & lourdes fluctuations de la mer. » Il y devint très-profond, & en » la ſcience de l'Aſtrologie... Il a » compoſé pluſieurs *Mappemondes* » en globe & en plat, d'après leſ- » quelles on a navigé ſûrement. » C'étoit un homme digne d'être » eſtimé de tous les ſçavans, & ca- » pable, s'il eût vécu, de faire hon- » neur à ſon pays, par ſes hautes » entrepriſes. Il eſt le premier » pilote qui ait conduit des vaiſ- » ſeaux au Bréſil, & le premier » François qui ait découvert les » Indes juſqu'à l'iſle de Samothra » ou Sumatra, nommée Trapo- » bane par les anciens coſmo- » graphes ; il comptoit même al- » ler juſqu'aux Molucques, & » m'avoit dit pluſieurs fois qu'il » étoit déterminé, quand il ſe- » roit de retour en France, d'aller » chercher un paſſage au Nord & » découvrir par-là juſqu'au Sud. » On a de *Jean Parmentier* diverſes *Poëſies*, entr'autres une piéce intitulée : *Moralités à dix perſonnages à l'honneur de l'Aſſomption de la Vierge* MARIE. Le recueil de ſes vers, imprimé en 1531 in-4°, porte ce titre : *Deſcription des dignités du Monde.*

PARMESAN, (Le) *Voyez* MAZZUOLI.

PARNASSUS, fils de *Neptune* & de *Cléodore*, habitoit les environs du Mont-Parnaſſe, auquel il donna ſon nom. On lui attribue l'invention de l'art des Augures.

PARNELL, (Thomas) poëte Anglois, a fleuri dans le XVIII^e^ ſiécle. Il jouit de l'amitié & de l'eſtime de *Pope*, de *Swift*, de *Gay*, des comtes de *Bolingbrocke* & d'*Oxford*. *Swift* l'ayant mené un jour à l'audience de ce dernier, au lieu de préſenter le poëte au miniſtre, il alla prendre le comte & le mena chercher *Parnell* à travers la foule des courtiſans. On a de lui le *Conte de l'Hermite*, dont nous avons deux imitations dans 2 Romances, par M^rs^ *Feutry* & *Berquin* ; & d'autres ouvrages qui pourroient réuſſir en France, s'ils étoient traduits par d'auſſi habiles plumes.

PARQUES, filles de l'Enfer & de la Nuit, étoient trois : *Clothon*, *Lacheſis* & *Atropos*. La vie des hommes, dont ces trois ſœurs filoient la trame, étoit entre leurs mains. *Clothon* tenoit la quenouille, *Lacheſis* tournoit le fuſeau, & *Atropos* coupoit le fil avec des ciſeaux. Quelques anciens leur donnent une autre origine, d'autres fonctions & d'autres noms. Ils les appellent *Veſta*, *Minerve*, *Martia* ou *Marté* : ou bien *Nona*, *Decim* & *Marta*.

PARR, (Catherine) fut la ſixiéme femme de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Ce prince ayant fait mourir *Catherine Howard*, qu'il n'avoit pas trouvée vierge, diſoit-il, ſe maria vers l'an 1542 à *Catherine Parr*, veuve du baron *Latimer*, & ſœur du comte de *Northampton*. La nouvelle reine avoit du penchant pour le Luthéraniſme. *Henri VIII*, deſtructeur de la religion Catholique, & cependant ennemi de *Luther* & de *Calvin*, ſe préparoit

à lui faire faire ſon procès, lorſqu'il mourut en 1546. *Catherine* ne reſta que 34 jours veuve du roi, & elle ſe remaria à *Thomas* de *Seymour*, amiral d'Angleterre, qui la garda peu de tems; car elle mourut le 7 Septembre 1547. On ſoupçonna, peut-être témérairement, que ſon mari, qui aimoit la princeſſe *Elizabeth* qu'il ſe flattoit d'épouſer, avoit avancé cette mort.

PARREIN, *Voyez* COUTURES.

PARRENNIN, (Dominique) Jéſuite de la province de Lyon, fut envoyé à la Chine en 1698. L'emp. *Camhi* le goûta, l'eſtima, & avoit ſouvent des entretiens avec lui; ce fut pour ce prince que le P. *Parrennin* traduiſit en langue Tartare ce qu'il y avoit de plus nouveau en géométrie, aſtronomie & anatomie, &c. dans les ouvrages de l'académie des Sciences & dans les auteurs modernes. Il ſuivoit toujours le monarque Chinois dans ſes voyages de Tartarie, & il a été le médiateur dans les conteſtations ſurvenues entre les cours de Pekin & de Moskou. C'eſt à lui qu'on eſt redevable des *Cartes* de l'empire de la Chine. Il mourut le 27 Septembre 1741. L'empereur voulut faire les frais de ſes funérailles, & les grands de l'empire y aſſiſtérent. Le Pere *Parrennin* étoit en correſpondance avec M. de *Mairan*, & leurs *Lettres* reſpectives ont été imprimées, 1759, in-12: elles font honneur à l'un & l'autre.

I. PARRHASIUS, *ou* PARASIUS, fils de *Mars* & de *Philonomie*, fut nourri par une louve avec ſon frere *Lycaſte*, dans une forêt où leur mere les avoit abandonnés auſſi-tôt après leur naiſſance.

II. PARRHASIUS, peintre, natif d'Ephèſe, contemporain & rival de *Zeuxis*, vivoit vers l'an 420 avant J. C. Ce fameux artiſte réuſſiſſoit particuliérement dans la partie qu'on appelle le Deſſin. On remarquoit encore dans ſes ouvrages beaucoup de génie & d'invention. Il avoit étudié, ſous *Socrate*, les expreſſions qui caractériſent ordinairement les grandes paſſions; il rendoit, dans toute leur force, les mouvemens impétueux de l'ame. Ses figures étoient à la fois correctes & élégantes, ſes touches ſçavantes & ſpirituelles; enfin, ſon pinceau embelliſſoit la nature ſans l'altérer. Le Tableau allégorique que ce peintre fit du *Peuple d'Athènes*, lui acquit une grande réputation. Cette nation bizarre, tantôt fiére & hautaine, tantôt timide & rampante, & qui à l'injuſtice & à l'inconſtance *allioit* l'humanité & la clémence, étoit repréſentée avec tous les traits diſtinctifs de ſon caractére. Les artiſtes d'un mérite ſupérieur ne ſont pas ſouvent aſſez en garde contre la vanité. *Parrhaſius* avoit conçu une ſi haute idée de lui-même, qu'il ſe prodiguoit *les louanges* les plus fortes; il étoit mépriſant & magnifique dans tout ce qui environnoit ſa perſonne. Il étoit ordinairement vêtu de pourpre, avec une couronne ſur la tête, ſe regardant comme le *Roi de la Peinture*.

I. PARROCEL, (Joſeph) peintre & graveur, né en 1648 à Brignoles en Provence, mort à Paris en 1704. Il perdit ſon pere dans ſon enfance, & n'hérita que de ſes talens pour ſon art. Un de ſes freres fut ſon premier maître. Il le quitta pour ſe perfectionner à Paris & en Italie. Il rencontra à Rome le *Bourguignon*, fameux peintre de batailles, & ſe mit ſous ſa diſcipline. Il paſſa enſuite à Veniſe, où il étudia *le* coloris des ſçavans maîtres qui ont

embelli cette ville. La réputation que ſes ouvrages lui firent, l'avoit déterminé à ſe fixer dans ce pays; mais ſes envieux ayant tenté de le faire aſſaſſiner, il changea de réſolution, revint en France, & ſe maria à Paris. On le reçut avec diſtinction à l'académie de peinture, & il y fut nommé conſeiller. Ce célèbre artiſte a peint avec ſuccès le Portrait, des ſujets d'hiſtoire & de caprice; mais il a excellé à repréſenter des batailles, faiſant tout de génie, ſans avoir jamais été dans des camps, ni ſuivi des armées. Cependant il a mis dans ſes tableaux de batailles, un mouvement & un fracas prodigieux. Il a peint, avec la derniére vérité, la fureur du ſoldat: *Aucun Peintre*, ſuivant ſon expreſſion, *n'a ſçu mieux tuer ſon homme.* Sa touche eſt d'une légéreté, & ſon coloris d'une fraîcheur admirable. Il peignoit avec beaucoup de facilité, & ne négligeoit jamais de conſulter la nature. A ces rares talens, il joignit un eſprit cultivé, un cœur généreux, un caractére franc & une phyſionomie heureuſe. Il a gravé avec beaucoup d'intelligence une ſuite de la *Vie de Jeſus-Chriſt*, & quelques autres morceaux: on a peu gravé d'après lui.

II. PARROCEL, (Charles) ancien profeſſeur de l'académie, mort au mois de Mai 1752, à 63 ans, étoit fils du précédent, & ſon élève. Il excelloit dans le genre de ſon pere. Cet artiſte eut la gloire d'être choiſi pour peindre les *Conquêtes de Louis XV.* Pluſieurs de ſes tableaux ont été exécutés en tapiſſerie aux Gobelins. Si *Charles Parrocel* a mis moins de chaleur dans ſon coloris que ſon pere, il y a répandu plus de vérité. Il s'étoit engagé dans la cavalerie, pour deſſiner avec plus de goût, de fermeté & d'enthouſiaſme, les chevaux & les divers événemens militaires.

III. PARROCEL, (Pierre) d'Avignon, mort en 1739 à 75 ans, peintre d'hiſtoire, fut l'élève de *Joſeph Parrocel* ſon oncle, & de *Charles Marate.* Son ouvrage le plus conſidérable eſt à S. Germain-en-Laye, où il a peint, dans une galerie de l'hôtel de Noailles, l'*Hiſtoire de Tobie* en 16 tableaux. Son chef-d'œuvre eſt à Marſeille, dans l'Egliſe des Religieuſes de Ste Marie; l'*Enfant Jeſus* aſſis ſur un trône eſt repréſenté couronnant la *Vierge*, qui eſt humblement inclinée devant lui. Cet ouvrage offre les graces du deſſin & du coloris, unies aux charmes des effets agréables & ſéduiſans. *Pierre Parrocel* a répandu pluſieurs de ſes productions dans la Provence, le Languedoc & le Comtat Venaiſſin. L'académie royale de peinture & de ſculpture le reçut au nombre de ſes agréés.

I. PARTHENAY, (Anne de) de l'illuſtre maiſon de Parthenay, femme d'*Antoine de Pons*, comte de Marennes, fut un des principaux ornemens de la cour de *Renée* de France, ducheſſe de Ferrare, & fille de *Louis XII.* Elle avoit une belle voix, chantoit bien, & ſçavoit parfaitement la muſique. Elle apprit le Latin, le Grec, l'Ecriture-ſainte & la théologie. Elle prenoit un plaiſir ſingulier à s'entretenir preſque tous les jours avec les ſçavans; mais cette curioſité lui fut funeſte. Elle embraſſa les erreurs de *Calvin*, & travailla beaucoup à les répandre.

II. PARTHENAY, (Catherine de) niéce de la précédente, fille & héritiére de *Jean* de *Parthenay*, ſeigneur de Soubiſe, épouſa en

1568 le baron *du Pont*; puis en 1575, *René* vicomte de *Rohan*, II^e^ du nom, qu'elle perdit dix ans après. Son veuvage fut un modèle de vertu. Uniquement occupée à élever ſes enfans, elle leur inſpira les grands ſentimens de l'héroïſme & la magnanimité. Le fameux *Henri* duc de *ROHAN*, ſon fils aîné, (*Voyez* ſon article n° II.) & ſes deux filles *Catherine* & *Anne* de *Rohan*, répondirent dignement à ſes ſoins. *Catherine*, décédée en 1607, femme de *Jean II* duc de Deux-Ponts, s'immortaliſa par ſa vertu. Ce fut elle qui fit cette belle réponſe à *Henri* IV : *Je ſuis trop pauvre pour être votre femme, & trop noble pour être votre maîtreſſe... Anne*, morte ſans alliance en 1646, ſoutint courageuſement toutes les incommodités du ſiége de la Rochelle, auſſi bien que ſa mere, qui, malgré ſa vieilleſſe, ſupporta avec fermeté la néceſſité où elle ſe vit réduite, de vivre pendant trois mois de chair de cheval, & de 4 onces de pain par jour. Elle & ſa fille refuſérent d'être compriſes dans la capitulation, & demeurérent priſonniéres de guerre. Cette dame, d'un courage au-deſſus de ſon ſexe, mourut en 1631, à 77 ans. Elle avoit fait une *Tragédie* d'*Holopherne*, jouée à la Rochelle pendant le ſiége de cette ville; & d'autres *Piéces Tragiques* & *Comiques*, qui n'ont pas été imprimées.

III. PARTHENAY, (Jean de) *Voyez* SOUBISE.

IV. PARTHENAY, (Emmanuel de) aumônier de la ducheſſe de Berry, eſt connu par une *Traduction* latine, publiée en 1718, in-12, du Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle de *Boſſuet*, ſous ce titre : *Commentarii univerſam complectentes Hiſtoriam, ab Orbe condito ad Carolum Magnum; quibus accedunt ſeries Religionis & Imperiorum vices.*

PARTHENIUS, de Nicée, qui floriſſoit ſous l'empire d'*Auguſte*, eſt auteur d'un Traité *De amatoriis affectibus*, imprimé en grec & en latin pluſieurs fois, in-8°; entr'autres dans *Hiſtoriæ Poëticæ Scriptores*, de *Gale*. Jean *Fornier* les a traduits en françois, Lyon, 1555, in-8°, réimprimés en 1743, petit in-8°.

PARTHENOPE, l'une des trois *Sirènes* qui tentérent envain de charmer *Ulyſſe* par leur chant, ſe tua de déſeſpoir. Son corps fut jetté par les flots ſur les côtes d'Italie, & les peuples habitans de ces bords, qui le trouvérent, lui élevérent un tombeau. La ville où étoit ce tombeau fut depuis appellée *Parthénope*, du nom de la Syrène dont elle poſſédoit les dépouilles; mais cette ville ayant été renverſée, on y en bâtit une autre plus magnifique, qu'on appella *Neapolis*, c'eſt-à-dire, Ville nouvelle.

I. PARUTA, (Paul) noble Vénitien, mort en 1598 à 58 ans, ſe fit un nom par ſon ſçavoir & par ſon habileté dans les affaires d'état. Il fut d'abord hiſtoriographe de la république. Son eſprit l'éleva par dégrés aux premiéres charges. Il fut nommé à pluſieurs ambaſſades, devint gouverneur de Breſſe, & fut enfin élu procurateur de St-Marc. Il remplit ces différens poſtes avec une intégrité & un zèle peu commun. On a de lui pluſieurs ouvrages en italien : I. De bonnes *Notes* ſur *Tacite*. II. Des *Diſcours politiques*, in-4°, pleins d'idées profondes, dont quelques-unes ſont fauſſes. Ils parurent à Veniſe en 1599, in-4°. Le préſident de *Monteſquieu* en a fait uſage dans ſa *Décadence des Rom.* III. Un

Traité de la perfection de la Vie politique, à Veniſe, 1582, in-4°: livre judicieux. IV. Une *Hiſtoire de Veniſe, depuis 1513 juſqu'en 1551*; in-4°, 1605 & 1703, avec une *Relation* de la guerre de Chypre. Quoique cet ouvrage ait ſon mérite, il n'eſt pas difficile de s'appercevoir qu'il a été écrit par un Vénitien, qui ne pouvoit, ni ne vouloit tout dire.

II. PARUTA, (Philippe) connu par ſes immenſes recherches ſur la Sicile, donna la 1re édition de ſa *Collection de ſes Médailles de Sicile*, à Palerme, 1612, in-fol. Cet ouvrage fut réimprimé à Rome en 1649, & à Lyon en 1697. L'édition de Rome eſt la plus eſtimée après celle de Palerme. *Havercamp* en publia une édition latine, en 3 vol. in-fol., qui font partie de la grande collection des *Antiquités d'Italie*, par *Grævius* & *Burmann*, Leyde, 1725, & années ſuiv. 45 vol. in-f.

PARYSATIS, ſœur de *Xercès*, & femme de *Darius Ochus*, roi de Perſe, fut mere d'*Artaxercès-Mnemon* & de *Cyrus le Jeune*. Elle favoriſa l'ambition de ce dernier, qui ſe révolta contre ſon frere *Artaxercès*, & fut tué à la fameuſe bataille de Cunaxa, l'an 401 avant J.C. *Paryſatis*, infiniment ſenſible à cette perte, tira une cruelle vengeance de tous ceux qui avoient eu part à ſa mort. Elle fit empoiſonner *Statira*, femme de ſon fils *Artaxercès*, qu'elle n'aimoit point, & ſe ſouilla de tous les crimes que la vengeance animée par l'ambition peut commettre.

I. PAS, (Manaſsès de) marquis de *Feuquiéres*, d'une des plus anciennes maiſons d'Artois, naquit à Saumur en 1590. Il ſe trouva en naiſſant le ſeul de ſa maiſon. Son pere, chambellan de *Henri IV*, avoit été tué à la bataille d'Ivri, & ſes oncles paternels avoient perdu la vie pour le même monarque. Le jeune *Feuquiéres* prit le mouſquet à l'âge de 13 ans, & monta de dégré en dégré juſqu'aux grades de lieutenant-général & de général d'armée. Ce fut lui qui, pendant le ſiége de la Rochelle, conduiſit toutes les menées pour ſurprendre cette ville, & il fut pris en reconnoiſſant l'endroit par lequel on devoit entrer. *Louis XIII* fit faire des offres conſidérables pour ſa rançon; mais les rebelles les refuſérent toutes, dans l'eſpérance qu'un tel priſonnier ſauveroit la vie à ceux de leur parti qui étoient au pouvoir du roi. Sa priſon dura 9 mois, pendant leſquels il contribua beaucoup à la reddition de la place, par les intrigues de Made de *Noailles*, belle-mere de ſa femme. Après la mort de *Guſtave-Adolphe*, il fut envoyé ambaſſadeur extraordinaire en Allemagne pour y maintenir les alliés. Son eſprit y parut avec autant d'éclat, que ſon courage s'étoit montré à la Rochelle. Il forma, après bien des peines, cette importante union des Suédois & de pluſieurs princes de l'Empire, avec le roi, ſi avantageuſe à la France & ſi utile à la liberté de l'Europe. La guerre s'étant bientôt allumée contre la maiſon d'*Autriche*, il commanda en 1635 l'armée Françoiſe, conjointement avec le duc de *Saxe-Weimar*. La fatigue de cette campagne lui cauſa la ſeule maladie qu'il ait eue dans ſa vie. Le roi envoyoit tenir conſeil à la ruelle de ſon lit. Dès qu'il fut rétabli, il continua de ſe ſignaler. Il aſſiégea, en 1639, Thionville avec un petit corps d'armée. *Picolomini* l'attaqua avec une armée ſupérieure, & il ne put le vaincre, que lorſque le ſang qu'il perdoit par ſes bleſſures, l'eut fait tomber évanoui entre les mains

des ennemis. Sa rançon coûta au roi, le général *Ekenfort*, deux colonels, & 18 mille écus. *Feuquiéres* étoit alors mourant de ſes bleſſures ; il expira à Thionville, le 14 Mars 1640. Ses *Négociations* d'Allemagne en 1633 & 34, ont été publiées à Paris, 1753, en 3 vol. in-12.

II. PAS, (Iſaac de) fils aîné du précédent, lieutenant-général du roi, & gouverneur de Verdun, mourut ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne l'an 1688. Il avoit été vice-roi de l'Amérique, & ambaſſadeur en Suède, où il demeura dix ans, & où il donna pluſieurs preuves, non ſeulement de ſa ſage conduite comme ambaſſadeur, mais encore de ſon courage comme capitaine.

III. PAS, (Antoine de) marquis de *Feuquiéres*, fils aîné d'*Iſaac*, commença à ſe ſignaler en Allemagne en 1688. Il partit d'Helbron à la tête de mille chevaux, parcourut un pays très-étendu, battit pluſieurs partis fort conſidérables, paſſa des riviéres, évita des piéges, retira des contributions, & après 35 jours de courſes, retourna triomphant au lieu d'où il étoit parti. *Vous avez beaucoup riſqué*, lui dit un de ſes amis : --- *Pas tant qu'on ſe l'eſt imaginé*, répond le modeſte Feuquiéres. *On étoit ignorant, comme on l'eſt toujours, lorſque la guerre a commencé : les ennemis étoient épouvantés, & ils me croyoient plus fort que je n'étois.* Cette campagne lui valut le grade de maréchal-de-camp l'année d'après. D'Allemagne il paſſa en Italie, & ſe ſignala à la bataille de Staſarde, aux priſes de Suſe & de quelques autres villes du Piémont, & dans les vallées de Luſerne contre les Barbets. Nommé lieutenant-général en 1693, il ſervit en cette qualité juſqu'à la paix, & mourut en 1711, à (ans. Le marquis de *Feuquiéres* étc un excellent officier, & connoi ſoit la guerre par principe & p expérience ; mais ſon eſprit n' toit pas moins chagrin qu'éclair *Ariſtarque* & quelquefois *Zoïle* de généraux, il ſe plaignoit de tou le monde, & tout le monde ſe plai gnoit de lui. On diſoit qu'*il étoi le plus brave homme de l'Europe, par ce qu'il dormoit au milieu de cen mille de ſes ennemis.* Sa capacité n'ayant point été récompenſée par le bâton de maréchal de France, il employa trop, contre ceux *qui* ſervoient l'Etat, des lumiéres qui auroient été très-utiles, s'il eût eu le génie auſſi conciliant, que pénétrant, appliqué & hardi. On a de lui des *Mémoires* in-4°, & 4 vol. in-12. C'eſt la liſte des fautes des généraux François du règne de *Louis XIV.* L'auteur altére quelquefois les faits, pour avoir le plaiſir de cenſurer. A cela près, on peut mettre ces *Mémoires* au nombre des meilleurs livres qui aient paru ſur l'art militaire. La clarté du ſtyle, la variété des faits, la liberté des réflexions, la fidélité des portraits, ſoit des miniſtres de la guerre, ſoit des généraux ; la ſagacité avec laquelle il dévelope les cauſes diverſes de tous les funeſtes événemens de la guerre de 1701 : tout cela rend cet ouvrage digne d'être lu, non ſeulement par les guerriers, mais encore par les bons citoyens.

IV. PAS, *Pacæus*, (Richard) *Voyez* PAGZ.

V. PAS, (Criſpin de) célèbre graveur, né à Cologne, fut diſciple de *Cornehard*, & ſe rendit digne de ſon maître. Le roi de Danemarck l'appella à ſa cour. Il y demeura juſqu'à ſa mort, arrivée vers le commencement du XVII^e^ ſiécle

ſiécle. On a de lui un grand nombre d'Eſtampes. Il grava toutes ſes hiſtoires de la Bible & une partie des contes de la Fable. Ses filles *Magdelène* & *Barbe* héritérent du burin de leur pere, & s'en ſervirent avec diſtinction ; ainſi que deux autres graveurs de la même famille, nommés l'un *Simon*, l'autre *Criſpin* de *Pas*, dit *le Jeune*.

PASCAL, (Blaiſe) né à Clermont en Auvergne, en 1623, d'un préſident à la cour des Aides, fut un grand-homme dès ſon enfance. Son pere fut ſon précepteur ; il ſe retira de bonne heure à Paris, pour être à portée d'orner l'eſprit de ſon fils de toutes les connoiſſances dont il paroiſſoit avide. Les mathématiques eurent pour lui un attrait ſingulier ; mais ſon pere lui en cacha avec ſoin les principes, de peur qu'elles ne le dégoûtaſſent de l'étude des langues. Le jeune *Paſcal*, gêné dans ſon goût pour la géométrie, ne devint que plus ardent à l'apprendre. Sur la ſimple définition de cette ſcience, il vint à bout de deviner, par la ſeule force d'un génie pénétrant, juſqu'à la 32ᵉ propoſition d'*Euclide*. Son pere, cédant à la nature, lui confia les élémens du géomètre Grec. Le jeune mathématicien en ſaiſit ſi bien toutes les difficultés, qu'à l'âge de 16 ans il publia un *Traité des Sections Coniques*, qui fut admiré des hommes conſommés dans cette ſcience. *Deſcartes* ne voulut jamais croire qu'il fût de *Paſcal* le fils, & il prétendit que ſon pere lui en faiſoit honneur. De la géométrie, l'illuſtre ſçavant paſſa, avec la même facilité, aux autres parties des mathématiques ; mais ſa grande application donna quelque atteinte à ſa ſanté, dès l'âge de 18 ans. A peine en avoit-il 19, qu'il inventa cette Machine d'arithmétique, ſi connue & ſi ſinguliére, par laquelle on fait non ſeulement toutes ſortes de ſupputations ſans plume & ſans jettons, mais même ſans ſçavoir l'arithmétique. Il eſt fâcheux ſeulement que cette machine ſoit d'un volume un peu embarraſſant, qui en rend l'uſage incommode ; mais étant compoſée de beaucoup de roues & d'autres piéces, cela ne pouvoit pas être autrement. De nouveaux prodiges vinrent exciter l'admiration de l'Europe littéraire. *Toricelli* avoit fait des expériences ſur le vuide ; *Paſcal* les vit & les exécuta, à l'âge de 23 ans. Il fut le premier qui prouva clairement que les effets que l'on avoit attribués juſqu'alors à l'horreur du vuide, ſont cauſés par la peſanteur de l'air. Il découvrit quelques années après, au milieu des vives douleurs d'un mal de dents, la ſolution du problême propoſé par le Pere *Merſenne*, contre lequel la pénétration de tous les géomètres avoit échoué. Il s'agit dans ce problême de déterminer la ligne courbe que décrit en l'air le clou d'une roue, quand elle roule de ſon mouvement ordinaire. Tous les vieux mathématiciens de l'Europe furent défiés par ce jeune-homme. Il conſigna 40 piſtoles pour celui qui trouveroit la ſolution du problême ; mais aucun n'ayant réuſſi, il mit au jour la ſienne ſous le nom d'*A. d'Ettonville*, Paris, 1649, in-4°. Les ſciences profanes ne le détournérent pas de la grande ſcience de la religion. S'étant trouvé à Rouen, dont ſon pere avoit l'intendance, il fit revenir un philoſophe de ſes erreurs, & l'éclaira ſur le précipice qu'il avoit à ſes pieds. Sa piété devenant de jour en jour plus tendre, il ſe retira à Port-royal des Champs, & ſe con-

ſacra dans cette retraite à l'étude de l'Ecriture-ſainte. Les illuſtres ſolitaires qui habitoient ce déſert, étoient alors dans l'ardeur de leurs diſputes avec les Jéſuites. Ils cherchoient toutes les voies de rendre ces Peres odieux. *Paſcal* fit plus aux yeux des François, il les rendit ridicules. Ses dix-huit *Lettres-Provinciales*, écrites d'un ſtyle dont on n'avoit point eu juſqu'alors d'idée en France, parurent toutes in-4°, l'une après l'autre, depuis le mois de Janvier 1656, juſqu'au mois de Mars de l'année ſuivante, Elles ſont un mélange de plaiſanterie fine, de ſatyre violente, & de ſublime. Les meilleures Comédies de *Moliére* n'ont pas plus de ſel, & *Boſſuet* n'a rien de plus éloquent. *Boileau* les regardoit avec raiſon comme le plus parfait ouvrage en proſe qui fût dans notre langue, & il le diſoit même aux Jéſuites. Un de ces Peres, plaiſantant un jour devant ce poëte ſur *Paſcal*, & ſur le travail des mains de ſes confréres : *Paſcal*, diſoit-il, *s'occupe à Port-Royal à faire des ſabots.--- J'ignore*, répondit le Satyrique avec plus de vérité que de fineſſe, *ſi Paſcal travaille à des ſouliers ; mais je ſçais bien qu'avec ſes* Provinciales, *il vous a porté une bonne botte... Boſſuet*, interrogé lequel de tous les ouvrages écrits en françois, il aimeroit mieux avoir fait ? répondit : *Les Provinciales*. En effet toutes les ſortes d'éloquence y ſont renfermées. Il n'y a pas un ſeul mot qui depuis 100 ans ſe ſoit reſſenti du changement qui altére ſouvent les langues vivantes. Il faut rapporter à ces Lettres, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, l'époque de la fixation du langage. Si l'on conſidére cet ouvrage du côté des choſes, on y attribue adroitement à toute la Société, les opinions extravagantes de quelques Jéſuites Flamands & Eſpagnols. On les auroit peut-être auſſi-bien déterrées ailleurs ; mais c'étoit aux ſeuls Jéſuites qu'on en vouloit. Ces Peres, n'ayant alors aucun bon écrivain, ne purent effacer l'opprobre dont *Paſcal* les couvrit ; mais il leur arriva dans leurs querelles la même choſe à-peu-près qu'au cardinal *Mazarin*. Les *Blots* & les *Marignis* avoient fait rire toute la France à ſes dépens, & il fut maître de la France. Les Jéſuites eurent le crédit de faire foudroyer les *Provinciales* par la puiſſance eccléſiaſtique & par la puiſſance civile. Le pape, le conſeil-d'état, des parlemens, des évêques, les condamnérent comme un Libelle diffamatoire ; mais tous ces anathêmes ne ſervirent qu'à les répandre. Les Janſéniſtes y trouvoient les avantages d'un traité théologique & les agrémens d'une comédie ; car c'en étoit une, ſuivant *Racine*, avec cette différence, que les dramatiques ordinaires prennent leurs rôles dans le monde, & que *Paſcal* avoit choiſi ſes perſonnages dans les couvens & dans la Sorbonne. Cependant *Paſcal* dépériſſoit tous les jours ; ſa ſanté s'affoibliſſoit, & ſon cerveau ſe ſentit de cette foibleſſe. Il croyoit toujours voir un abyme à ſon côté gauche ; il y faiſoit mettre une chaiſe pour ſe raſſûrer. Ses amis, ſon confeſſeur, ſon directeur, avoient beau calmer ſes alarmes ; il ſe tranquilliſoit pour un moment, & l'inſtant d'après il creuſoit de nouveau le précipice. Quelques Jéſuites ont eu la baſſeſſe de reprocher avec amertume à *Paſcal* le dérangement de ſes organes. Suivant le Dictionnaire des *Livres Janſéniſtes*, c'étoit un *hypocondre*, un *cerveau bleſſé*, ainſi qu'un

cœur ulcéré. Mais pourquoi faire tant valoir cette maladie ? Elle n'eſt, (dit un homme d'eſprit), ni plus ſurprenante, ni plus humiliante que la fiévre & la migraine. Si le grand *Paſcal* en a été attaqué, c'eſt *Samſon* qui perd ſa force. Durant les derniéres années de ſa vie, il ſe trouvoit à tous les Saluts, viſitoit toutes les Egliſes où l'on expoſoit des Reliques, & avoit un Almanach ſpirituel qui l'inſtruiſoit de tous les lieux où il y avoit des dévotions particuliéres. On a dit à cette occaſion que *la Religion rendoit les grands eſprits capables de petites choſes, & les petits eſprits capables de grandes... Paſcal* mourut à Paris en 1662, à 39 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Des *Penſées*, recueillies & données au public depuis ſa mort, Amſterdam 1688, en un vol. in-12. C'eſt le fruit de différentes réflexions qu'il avoit faites ſur le Chriſtianiſme. Cet auteur éloquent avoit deſtiné les derniéres années de ſa vie à méditer ſur la Religion, & à travailler pour ſa défenſe contre les Athées, les Libertins & les Juifs. Ses infirmités l'empêchérent d'achever cet ouvrage, & il n'en reſta que quelques fragmens, écrits ſans aucune liaiſon & ſans aucun ordre : ce ſont ces fragmens qu'on a donnés au public, & dans ces reſtes précieux d'un grand-homme, on reconnoît cette force, cette ſublimité de génie, cette préciſion qui le diſtinguoient. Cet ouvrage a été attaqué par *Voltaire*. Non content d'avoir traité l'auteur de *miſanthrope ſublime* & de *vertueux fou*, il a beaucoup déprimé ſon livre. On convient généralement que ce poëte célèbre a tort dans tout ce qui regarde la Religion, mais il a quelquefois raiſon dans quelques diſcuſſions de littérature. *Paſcal* s'eſt trompé, par exemple, en avançant que « la Poëſie n'avoit point » d'objet fixe. » Ce ſublime génie, qui ſçavoit tant de choſes & qui les ſçavoit ſi bien, ne ſe connoiſſoit que très-médiocrement en beautés poëtiques. Pourquoi parler de ce qu'on n'entend pas ? C'eſt ce que dit *Voltaire* à *Paſcal*, & il auroit dû ſe le dire à lui-même en bien des circonſtances. Le public auroit ſouhaité que cet homme diſtingué par tant de talens, ſe fût renfermé dans ceux qui lui ſont propres, ſans étendre ſa critique ſur des objets reſpectables, qui ne ſont ni du reſſort de la philoſophie, ni de celui du bel-eſprit. II. Un *Traité de l'Equilibre des Liqueurs*, in-12. III. Quelques autres *Ecrits* pour les Curés de Paris, contre l'Apologie des Caſuiſtes, du Pere *Pirot*. Les éditions les plus recherchées des *Provinciales* ſont, celle qui fut imprimée en quatre langues, à Cologne en 1684, in-8° ; & celle in-12, en françois ſeulement, ſans notes, imprimée à Cologne en 1657. On eſtime encore l'édition d'Amſterdam en 4 vol. in-12, 1739, avec les notes de *Wandrock* : (Voyez NICOLE.) *Gilberte* PASCAL, ſa ſœur, veuve de *Florin Perrier*, a mis à la tête des *Penſées ſur la Religion*, la *Vie* de ſon frere.

I. PASCHAL I^er^, (St.) *Paſchaſius*, Romain, ſuccéda dans la chaire de *S. Pierre* à *Etienne IV*, en 817. Il envoya des légats à *Louis* le *Débonnaire*, qui confirma en ſa faveur les donations faites au ſaint-ſiége. Il reçut à Rome les Grecs exilés pour le culte des ſaintes Images, & couronna *Lothaire* empereur. Ce pontife, digne des tems apoſtoliques par ſes vertus & ſes lumiéres, mourut en 824. Il ne lui man-

quoit qu'un caractère plus ferme. Rome fut déchirée par les factions ſous ſon pontificat ; il s'y commit des meurtres & d'autres crimes, ſuites de l'anarchie.

II. PASCHAL II, Toſcan, nommé auparavant *Reinier*, ſuccéda au pape *Urbain II* en 1099. Il avoit été religieux de Cluni, avant que d'être ſouverain pontife. Il excommunia l'antipape *Guibert*, mit à la raiſon divers petits tyrans qui maltraitoient les Romains, tint pluſieurs conciles, & s'attira de grandes affaires au ſujet des inveſtitures, de la part de *Henri I* roi d'Angleterre, & de l'empereur *Henri IV*. Il contribua par ſes intrigues faire détrôner l'empereur, & à placer ſon fils *Henri V* ſur le trône. Ce prince paſſa en Italie l'an 1111 pour recevoir la couronne impériale ; mais le pape ne voulut la lui accorder, qu'à condition qu'il renonceroit au droit des inveſtitures. *Henri* étoit ſi peu diſpoſé à ſatisfaire le pontife, qu'après avoir chicané quelques heures, il le fit arrêter. Cette violence irrita tellement les citoyens de Rome, que dès le même jour ils firent main-baſſe ſur tous les Allemands qui ſe trouvoient dans leur ville. L'empereur, obligé de quitter Rome, emmena le pape avec lui, & le retint priſonnier juſqu'à ce qu'il lui eût accordé ce qu'il ſouhaitoit. La conceſſion des inveſtitures, qui avoit été le prix de la liberté de *Paſchal*, fut blâmée par les cardinaux, & anathématiſée dans deux conciles. Il s'éleva peu de tems après une autre révolte contre le pontife, qui fit de vains efforts pour réduire les rebelles. Accablé autant que dégoûté du poids de la grandeur, il voulut abdiquer le pontificat, & n'en put venir à bout. Il mourut le 22 Janvier 1118. On a de lui un grand nombre de *Lettres*, dans la Collection des *Conciles* du P. *Labbe*. Il ne faut pas le confondre avec deux antipapes du nom de PASCHAL ; l'un, du tems de *Serge I* ; l'autre, qui s'oppoſa au pape *Alexandre III*. Ces deux faux pontifes ne méritent pas qu'on en faſſe une mention particuliére.

III. PASCHAL, (*S. PIERRE*) religieux de la Mercy, enſeigna la philoſophie & la théologie avec ſuccès dans ſon ordre. Sa réputation le fit nommer précepteur de l'infant Don *Sanche*, puis évêque de Jaen en 1295. Il combattit avec zèle le Mahométiſme, & fut pris par les Maures de Grenade en 1297. Ces barbares le retinrent en eſclavage, & le firent enſuite mourir cruellement. Son nom eſt en grande vénération en Eſpagne.

IV. PASCHAL, (Charles) né l'an 1547, à Coni en Piémont, vicomte de Quente, conſeiller-d'état, & avocat-général au parlement de Rouen, fut ami du célèbre *Pibrac*, dont il écrivit la *Vie*. Ses talens le firent envoyer ambaſſadeur en Pologne l'an 1576, puis en Angleterre l'an 1589, & chez les Griſons en 1604. Il ſervit ſon prince en homme d'eſprit & en citoyen zèlé. Son ambaſſade de Pologne plut ſi fort au roi, qu'il l'honora du titre de chevalier, & ajoûta à ſes armes une fleur-de-lys. Une paralyſie ne lui permettant plus de travailler pour l'état, il alla mourir à ſa terre de Quente près d'Abbeville, en 1625, à 79 ans. On a de lui : I. Un Traité intitulé *Legatus*, dans lequel il parle des devoirs du négociateur, en homme qui ſçavoit & les connoître & les remplir. La meilleure édition eſt celle d'*Elzevir*, 1643,

in-12. II. Son Ambaſſade chez les Griſons, publiée in-8°. ſous le titre de *Legatio Rhætica*, n'eſt pas marquée au même coin que l'ouvr. précéd. III. La *Vie de Gui du Faur de Pibrac*, 1584, in-12, en latin. Elle eſt curieuſe, & a été traduite en françois par du *Faur* d'*Hermay*, 1617, in-12. IV. Un bon ouvrage *de Coronis*, Leyde 1671, in-8°. V. *Cenſura animi ingrati*, in-8°.

PASCHASE-RATBERT, né à Soiſſons, fut élevé avec ſoin par les religieuſes de Notre-Dame de cette ville, dans l'extérieur de leur monaſtére. Il prit enſuite l'habit de Bénédictin dans l'abbaye de Corbie, ſous *S. Adélard*. Pendant l'exil de ſon abbé *Wala*, ſucceſſeur d'*Adélard*, il compoſa vers 831 un *Traité du Corps & du Sang du Seigneur*, pour l'inſtruction des jeunes religieux de la nouvelle Corbie en Saxe. Il enſeigne dans ce Traité, que « le Corps de J. C. » eſt réellement, dans l'Euchariſ- » tie, le même qui eſt né de la » Vierge, qui a été crucifié, qui » eſt reſſuſcité & qui eſt monté au » Ciel. » Cet ouvrage, où l'auteur ne diſoit rien de nouveau, renfermoit quelques expreſſions nouvelles. *Ratramne* & *Jean Scot* les attaquérent; *Paſchaſe* les défendit avec force, & prouva qu'il n'avoit écrit, que ce que tout le monde croyoit depuis les Apôtres: *QUOD TOTUS ORBIS CREDIT ET CONFITETUR*. *Paſchaſe* étoit alors abbé de Corbie. Les tracaſſeries que ſes ennemis lui ſuſcitérent, & l'averſion que ſes moines conçurent contre lui, l'obligérent de s'en démettre. Il vécut en ſimple religieux, uniquement occupé à orner ſon eſprit des connoiſſances ſacrées & eccléſiaſtiques, & à enrichir ſon cœur de toutes les vertus de ſon état. Ce ſaint religieux mourut le 26 Avril 865, n'étant que diacre, & n'ayant point voulu par humilité être ordonné prêtre. Le miniſtre *Claude*, & pluſieurs écrivains Calviniſtes, échos de cet écrivain, ont prétendu que le dogme de la Tranſſubſtantiation n'étoit pas antérieur à *Paſchaſe*, qui en eſt l'inventeur ſelon eux; mais *Arnauld* & *Nicole* ont fait voir le ridicule de cette prétention chimérique. Ils ont démontré dans leur Traité de *la Perpétuité de la Foi*, que *Paſchaſe* n'a rien enſeigné de nouveau ſur ce point, & que la *Préſence réelle* a été crue & enſeignée de tout tems dans l'Egliſe. Les ouvrages du ſavant abbé de Corbie ſont: I. Des *Commentaires* ſur *St Matthieu*, ſur les Lamentations de *Jérémie*. II. Un *Traité du Corps & du Sang de J. C.* dans l'Euchariſtie. III. Une *Epitre* à *Frudegard*, ſur le même ſujet. IV. La *Vie* de *S. Adélard*; & d'autres Ouvrages ſçavans, mais mal écrits, que le Pere *Sirmond* fit imprimer à Paris, en 1618, in-fol. D. *Martène* a inféré dans ſa collection le traité *De Corpore Chriſti*, plus exact que dans l'édition du P. *Sirmond*, & quelques ouvrages découverts depuis 1618. Le Pere d'*Achery* a publié dans le tome XII de ſon *Spicilége*, le traité de *Paſchaſe Ratbert*, *De partu Virginis*: queſtion qui fit grand bruit auſſi dans le XI^e^ ſiécle, & à laquelle cet illuſtre Bénédictin prit part.

PASCHIUS, (George) ſçavant Allemand, floriſſoit dans le dernier ſiécle. Sa vie nous eſt inconnue; mais il y a de lui un ouvrage qui mérite d'être connu. Il eſt intitulé: *Tractatus de novis inventis, quorum accuratiori cultui facem prætulit antiquitas*, à Leipſick 1700, in-4°. Ce livre peu commun eſt

rempli de recherches profondes.

PASIPHAÉ, fille d'*Apollon* ou du *Soleil*, & de la Nymphe *Perſeïde*, épouſa *Minos*, roi de Crète, dont elle eut *Androgée*, *Ariadne* & *Phèdre*. Elle conçut, ſelon la fable, de la paſſion pour un Taureau, & en eut le *Minotaure*, que *Minos* enferma dans un labyrinthe, parce qu'il ravageoit tout & qu'il ne ſe nourriſſoit que de chair humaine. *Théſée* ayant été du nombre des jeunes Grecs qui devoient en être la proie, le tua, & ſortit du labyrinthe par le moyen d'un peloton de fil qu'*Ariadne*, fille de *Minos*, lui avoit donné.

PASMANS, (Barthélemi) de Maëſtricht, docteur en théologie à Louvain, obtint la place de préſident au collége d'Arras, où il forma d'excellens ſujets. Il ſervit très-utilement l'évêque de Ruremonde, dont il fut le conſeil. Ce ſçavant & pieux eccléſiaſtique mourut à Louvain en 1690, à 49 ans. On a de lui un grand nombre de *Thèſes* ſur la règle des mœurs, qui renferment des leçons utiles.

PASOR, (Matthias) né à Herbron dans le comté de Naſſau, fit de très-bonnes études à Heidelberg, où ſes ſuccès dans pluſieurs actes académiques lui valurent une chaire de mathématiques en 1620. Les guerres du Palatinat l'obligérent de s'enfuir en Angleterre; il ſe fixa à Oxford, & y profeſſa les langues Orientales juſqu'en 1629, qu'on lui offrit la chaire de philoſophie à Groningue. Il y enſeigna auſſi les mathématiques, la théologie, la morale; & y mourut aimé & eſtimé, en 1658. On a de lui: I. *Recueil de Thèſes* auxquelles il avoit préſidé lui-même. II. Un *Traité* contenant des idées générales de quelques ſciences. Il a publié les Ouvrages de *George* PASOR, ſon pere, profeſſeur en grec à Franeker, mort en 1637. Les principaux ſont: I. *Lexicon Novi Teſtamenti*, livre utile contenant tous les mots grecs du Nouveau-Teſtament, *Elzevir*, 1672, in-8°. II. *Manuale Teſtamenti*, *&c.* III. *Collegium Heſiodæum*, dans lequel il analyſe les mots difficiles d'*Héſiode*.

PASQUALIGUS, (Zacharie) Théatin de Verone vers le milieu du dernier ſiécle, s'appliqua à l'étude de la théologie morale. Il a donné *Praxis Jejunii*, Gênes 1655, in-fol. Le pays où il naquit a conſervé l'uſage de dépouiller quelques enfans de leur virilité: uſage barbare que la jalouſie inventa autrefois en Orient, & qu'on renouvella en Occident pour avoir quelques belles voix de plus. *Paſqualigus* a fait un *Traité* moral ſur cette cruelle opération. La ſingularité de la matiére le fait rechercher.

PASQUIER, (Etienne) né à Paris en 1528, fut reçu avocat au parlement, & y plaida avec un ſuccès diſtingué. Son éloquence brilla ſur-tout dans le tems des querelles des Jéſuites avec l'univerſité. *Verſoris* ſe chargea de la cauſe des enfans d'*Ignace*, & *Paſquier* défendit celle de leurs adverſaires. Le portrait qu'il fit de la ſociété, n'étoit rien moins que flateur. « Cette ſociété, (diſoit-il) » ſous l'apparence d'enſeigner gratuitement la jeuneſſe, ne cherche que ſes avantages. Elle épuiſe les familles par des Teſtamens extorqués, gagne la jeuneſſe ſous prétexte de piété, médite des ſéditions & des révoltes dans le royaume. Avec ce beau vœu qu'elle fait au Pape, elle en a obtenu des pri-

» viléges qui doivent faire ſoup-
» çonner ſa fidélité, & craindre
» pour les libertés de l'Egliſe de
» France, l'autorité & la perſon-
» ne de nos Rois, & le repos de
» tous les particuliers. » Sa con-
cluſion fut : « Que cette nouvelle
» ſociété de Religieux qui ſe di-
» ſoient de la compagnie de Je-
» sus, non ſeulement ne devoit
» point être aggrégée au corps de
» l'univerſité, mais qu'elle devoit
» encore être bannie entiérement,
» chaſſée & exterminée de Fran-
» ce. » Cette concluſion parut un peu dure, ainſi que le reſte du plaidoyer, qui n'étoit d'ailleurs qu'une déclamation ampoulée. Les Jéſuites furent ſeulement exclus de l'univerſité. Le mérite de *Paſquier* fut récompenſé par *Henri III.* Ce monarque le gratifia de la charge d'avocat-général de la chambre des Comptes, qu'il exerça avec une intégrité peu commune. Il la remit à ſon fils peu de tems après, & mourut à Paris en ſe fermant les yeux lui-même, en 1615, à 87 ans. Cet homme illuſtre avoit une ame honnête & un cœur bienfaiſant. Sa converſation étoit agréable & facile, ſes mœurs douces, ſon tempérament enjoué. Il n'étoit emporté que dans ſes plaidoyers, ou dans ſes écrits. Il avoit une parfaite connoiſſance de l'hiſtoire ancienne, & particuliérement de celle de France. On peut juger de ſes talens par ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. Des *Poëſies* latines & françoiſes. Celles-ci ſont très-foibles, & les autres l'emportent de beaucoup. On trouve dans les latines ſix livres d'*Epigrammes* & un livre des *Portraits* de pluſieurs grands-hommes. Les Françoiſes ſont diviſées en *Jeux Poétiques*, en *Verſions Poétiques*, en *Sonnets*, en *Paſtorales*. La *Puce* & la *Main* ſont ce qu'il y a de plus ſaillant. *Paſquier* ayant apperçu une puce ſur le ſein de Mlle *des Roches*, en 1588, pendant la tenue des grands Jours de Poitiers, tous les poëtes Latins & François du royaume prirent part à cette rare découverte ; & cet inſecte fit bourdonner tous les inſectes du Parnaſſe. Ce fut le ſujet d'un recueil intitulé : *La Puce des Grands Jours de Poitiers*. La *Main* de *Paſquier* eſt un autre recueil de vers à l'honneur de cet homme célèbre. S'étant trouvé aux grands Jours de Troyes, un peintre par qui il s'étoit fait tirer, avoit oublié de lui faire des mains. Cette ſingularité excita la verve de tous les rimailleurs du tems. II. *Recherches ſur la France*, en dix livres, dont la meilleure édition eſt de 1665, in-fol. Cet ouvrage eſt un parterre varié de fruits & de fleurs; on y trouve l'utile & l'agréable. Quoique le ſtyle en ait vieilli, il ne laiſſe pas de plaire, parce que l'auteur avoit de l'imagination. Mais il faut ſe défier de ſes éloges & de ſes ſatyres. Quand il parle des perſonnes ou des choſes qui lui déplaiſent, il ſe livre à ſes préventions, il s'échauffe, il outre. III. Des *Epitres*, en 5 vol. in-8°. publiées en 1619. On y trouve beaucoup d'anecdotes curieuſes ſur notre Hiſtoire. IV. Le *Catéchiſme des Jéſuites*. Ce n'eſt pas celui des hommes qui abhorrent la ſatyre. V. Le *Monophile*, en 7 livres, en proſe mêlée de vers... Ce magiſtrat laiſſa des enfans dignes de lui, *Théodore*, *Nicolas* & *Gui*. Le premier fut avocat-général de la chambre des comptes ; le ſecond, maître des requêtes, laiſſa un vol. de *Lettres*, in-8°. pleines de particularités hiſtoriques ; & le dernier fut auditeur des comptes. Les Œu-

vres de *Paſquier* ont été imprimées en 1723, à Trevoux, en 2 vol. in-fol. Il y manque, 1°. Son *Catéchiſme des Jéſuites*. Ces Peres n'ont rien oublié pour flétrir ſa mémoire : (*Voyez* GARASSE.) 2°. Son *Exhortation aux Princes, &c. pour obvier aux ſéditions qui ſemblent nous menacer pour le fait de la Religion*, 1562, in-8° de 27 feuillets, indiquée dans le nouveau P. *le Long* ſous le n° 17838. Si le P. *Garaſſe* eût connu cet ouvrage, dont l'objet eſt de prouver la néceſſité & l'avantage de l'exercice des deux Religions, il n'auroit pas manqué de s'en prévaloir. *Paſquier* s'eſt indiqué à la fin de cet écrit par ces lettres : *S. P. P. Faciebat.* Dans l'exemplaire de M. *Pithou*, elles ſont ainſi remplies de ſa main : *Stephanus Paſchaſius, Pariſinus.* Il en avoit paru dès 1561 des éditions mutilées, que *Paſquier* déſavoue dans un avis à la tête de l'in-8°. Il a depuis été inſéré dans le recueil connu ſous le titre de *Mémoires de Condé*, dont il termine le 1er vol. La notice de cet écrit eſt d'autant plus néceſſaire ici, que les rédacteurs de l'édition de Trévoux ne lui ont point donné place dans leur collection, à la tête de laquelle il auroit dû paroître. *Paſquier* étoit âgé de 32 ans, lorſqu'il publia cet écrit.

PASQUIN, Statue de marbre, ſans nez, ſans bras & ſans jambes, placée à Rome près du Palais des Urſins, à laquelle les plaiſants viennent attacher la nuit les billets ſatyriques appellés *Paſquinades.* Il ſemble que ce tronc ſoit le reſte de la figure d'un Gladiateur, qui en frappe un autre. L'uſage de charger ce buſte de toutes les ſatyres du tems, vient, dit-on, d'un Savetier Romain appellé *Paſquin*, diſeur de bons-mots, dan la boutique duquel s'aſſembloien les oiſifs & les malins de Rome. C bureau de médiſance leur ayan été fermé par la mort du propriétaire, ils dreſſérent à côté de ſa porte une ſtatue nouvellement déterrée, à laquelle ils attachérent ſecrettement les productions de leur méchanceté. Cette liberté s'eſt conſervée ſucceſſivement juſqu'à notre tems. On voit encore tous les jours les ſeigneurs & les prélats de la cour de Rome, les princes étrangers & les papes mêmes, expoſés aux traits ingénieux des *Paſquinades.* « Il eſt ſurprenant, (dit » un auteur) que dans une ville » où l'on ſçait ſi bien fermer la bou» che aux hommes, on n'ait en» core pu trouver le ſecret de faire » taire un morceau de marbre. » Ce n'eſt pas que quelques papes n'aient eu deſſein de réprimer la licence de ces railleries, qui dégénérent quelquefois en libelles diffamatoires ; mais ç'a toujours été ſans ſuccès. *Adrien VI*, entr'autres, indigné de ſe voir ſi ſouvent attaqué par les ſatyres qui couroient ſous le nom de *Paſquin*, réſolut de faire enlever la Statue, pour la précipiter dans le Tibre, ou pour la réduire en cendres ; mais un de ſes courtiſans l'en détourna. Il lui repréſenta que, « ſi » l'on noyoit *Paſquin*, il ſe feroit » entendre plus haut que les gre» nouilles du fond de leurs marais ; » & que ſi on le brûloit, les poë» tes, nation naturellement portée » à médire, s'aſſembleroient tous » les ans dans le lieu du ſupplice » de leur patron, pour y célébrer » ſes obſèques, en déchirant la » mémoire de celui qui lui auroit » fait ſon procès. » *Paſquin* reſta donc en poſſeſſion du droit impuni de déchirer les vivans & les morts.

Il adreſſe ſes ſaillies à *Marphorio*, autre Statue de Rome, qui met dans ſes réponſes autant de malignité que dans les interrogations.

PASSÆUS, (Criſpin) ſçavant fleuriſte d'Arnheim, y a publié en 1607, 1614, 1616 & 1617, les quatre parties de ſon *Hortus Floridus*, in-4°. fig. obl.

PASSAVANTE, (Jacques) né à Florence d'une famille diſtinguée, mort en 1357, entra dans l'ordre de *St Dominique*, & rendit ſon nom célèbre en Italie par un Traité intitulé : *Le Miroir de la vraie Pénitence*, imprimé pour la 1re fois en 1495, in-4°. Cet ouvrage eſt fort eſtimé, tant pour le fond que pour le ſtyle. L'académie de la Cruſca en donna une édition en 1681, qui eſt la VIIe; celle de Florence 1725, in-4°, qui eſt la derniére, eſt la meilleure.

PASSERAT, (Jean) né en 1534 à Troyes en Champagne, étudia le droit à Bourges ſous *Cujas*; ſes talens lui firent prendre le chemin de la capitale. Il enſeigna les belles-lettres avec réputation dans les colléges de l'Univerſité, & obtint, en 1572, la charge de profeſſeur-royal en éloquence, vacante par la mort de *Ramus*. Ses leçons furent extrêmement fréquentées par ce que Paris avoit de plus brillant & de plus délicat. *Charles IX* & *Henri III* lui donnérent des marques d'eſtime. Les fureurs de la Ligue ayant bouleverſé la république des lettres ainſi que l'Etat, le ſçavant profeſſeur ferma ſon école, & ne l'ouvrit que lorſque la paix eut été rendue à la France, après l'entrée d'*Henri* le *Grand* dans Paris, en 1594, *Paſſerat* eut le malheur de perdre un œil, d'un coup de balle qu'il reçut dans un jeu de paume. Cet accident le défigura; mais quoiqu'il eût l'air ſévére, ſombre & farouche, il n'y avoit rien de ſi aimable que ſon eſprit, & de plus gai que ſa converſation. Son mérite lui acquit l'amitié de *Henri* de *Meſmes*, qui lui accorda un appartement dans ſa maiſon. Il y demeura 30 ans, pendant leſquels il ne ceſſa de célébrer ſon généreux *Mécène*. Son ardeur pour l'étude étoit extrême; il paſſoit ſouvent des journées entiéres ſans prendre aucun repas. Cette opiniâtreté au travail lui fut funeſte; il fut attaqué d'une paralyſie dont il mourut en 1602, à 68 ans, après avoir ſouffert les douleurs les plus aiguës pendant 5 années. On connoît l'Epitaphe qu'il ſe fit peu avant de mourir; elle finit ainſi :

. . . . . *Mea molliter oſſa quieſcent,*
Sint modò carminibus non onerata malis.

Afin que rien ne pèſe à ma cendre & mes os,
Amis, de mauvais vers ne chargez point ma tombe.

Cet écrivain s'eſt principalement diſtingué par ſes *Poëſies* latines & françoiſes. Parmi ſes vers latins on diſtingue ſes *Epigrammes*, ſes *Epitaphes*, & quelques piéces intitulées *Etrennes*. On voit que l'auteur avoit acquis, par la lecture aſſidue des anciens, cette facilité d'expreſſion, cette pureté de langage ſi rares dans les poëtes Latins modernes; mais il n'a point cet enthouſiaſme, ce beau feu d'imagination, qui caractériſent le génie. Il étoit plus fait pour donner de l'agrément à des petits riens, que pour exprimer les grands traits de la poëſie. Ses Vers françois, publiés en 1606 in-8°, ſont diviſés en *Poëmes*, en *Elégies*, en *Sonnets*, en *Chanſons*, en *Odes*,

en *Epigrammes*. Quoique le langage ait vieilli, on les lit encore avec plaiſir, pour les traits ingénieux & les graces naïves qu'ils offrent; ces agrémens ſe font ſur-tout remarquer dans la *Métamorphoſe d'un Homme en Oiſeau*, petit chef-d'œuvre, ſur lequel le célèbre *la Fontaine* ſe forma dans le ſiécle ſuivant pour ſes Contes. *Paſſerat* compoſa avec *Rapin* les vers de la *Satyre Ménipée*, Ratisbonne 1709, 5 vol. in-8°, à la Lamentation près ſur le trépas de l'*Ane Ligueur*, qui eſt de *Durand* de la *Bergerie*. Ces vers ne ſe trouvent point dans le recueil de ſes Poëſies; mais on y trouve ſon Poëme intitulé *le Chien courant*, qu'il compoſa à la priére de *Henri III*. C'eſt un traité en vers de dix ſyllabes, des propriétés, de l'uſage, de l'éducation & des maladies des chiens de chaſſe. On a de lui: I. *De Cognatione Litterarum*, imprimé à Paris en 1606, in-8°. L'auteur y parle de l'ancienne orthographe des mots; il en faiſoit tant de cas, qu'il ſouhaitoit que ce fût le ſeul de ſes ouvrages qui paſsât à la poſtérité. II. *Orationes & Præfationes*, publiées d'abord en 1606, & réimprimées en 1637, in-8°. Ces Diſcours, écrits avec élégance, offrent différentes remarques de littérature. III. Des *Commentaires* ſur *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, dont les ſçavans font cas.

PASSERI, (Jean-baptiſte) poëte médiocre & peintre de quelque mérite, mort à Rome en 1679, âgé d'environ 70 ans, a écrit les *Vies des Peintres, Sculpteurs & Architectes* qui travaillérent à Rome de ſon tems, & qui fleurirent depuis 1641 juſqu'en 1673. Cet ouvrage, rempli d'anecdotes curieuſes & intéreſſantes, a été publié à Rome, en italien, en 1772. L'auteur, comme peintre, étoit élève du célèbre *Domenichino*, & ami d'*Algardi* & de *Garzi*. Comme poëte, il fit d'aſſez mauvais Sonnets, dont l'un ſervit à ſa fortune. C'eſt s'enrichir à peu de frais.

PASSIGNANI, (Dominique) peintre, natif de Florence, mourut dans cette ville, âgé de 80 ans, ſous le pontificat d'*Urbain VIII*. Il étoit élève de *Fréderic Zuccharo*, & ſe diſtingua par pluſieurs grands ouvrages à Rome. On y admire ſon goût de deſſin, & la nobleſſe de ſes compoſitions. La fortune & les honneurs furent la récompenſe de ſon mérite. Il eut pour diſciple *Matthieu Roſſelli*.

PASSIONEI, (Dominique) cardinal, naquit à Foſſombrone dans le duché d'Urbin, en 1682, d'une famille illuſtre. Il fit ſes études au collége Clémentin à Rome, où il commença à former dès-lors une riche bibliothèque, devenue depuis ſi utile aux ſçavans. En 1706, il vint à Paris pour porter la barrette au nonce *Gualterio* ſon parent; il s'y livra, comme à Rome, à ſon goût pour les lettres, viſitant les bibliothèques & les hommes illuſtres dans tous les genres d'érudition. Dom *Mabillon* & Dom de *Montfaucon* furent ſur-tout l'objet de ſon attention. *Paſſionei*, déja fort riche du côté de l'eſprit & des connoiſſances, paſſa en Hollande en 1708, & y augmenta ſes richeſſes. Il n'avoit entrepris ce voyage que comme ſçavant; mais il joua bientôt le rôle de négociateur. On commençoit à être fatigué de la longue & funeſte guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne. Les puiſſances belligérantes y avoient envoyé des députés pour la paix. Le pape *Clément XI*, ne pouvant y avoir un nonce, choiſit *Paſſionei* pour défendre ſecrettement les intérêts du ſaint-ſiége. Ses ſoins ne

furent pas inutiles; il obtint des alliés l'évacuation des domaines du pape, où les troupes Allemandes s'étoient établies. Le jeune négociateur repaſſa par la France en retournant à Rome. *Louis XIV* lui fit l'accueil le plus favorable, & lui donna ſon portrait enrichi de diamans. *Clément XI* le récompenſa, en 1713, par les places de camérier ſecret, & de prélat domeſtique. En 1714 il l'envoya au congrès de Bâle, & en 1715 à Soleure. Son zèle, ſes talens, ſa dextérité, ſon activité, ſa prudence, ſa fermeté, ſon éloquence éclatérent dans ces deux négociations. Quoiqu'il ne fût pas heureux dans la premiére, *Clément XI* n'approuva pas moins ſa conduite, & le nomma ſecrétaire de la Propagande en 1719. Sa faveur continua, après la mort de ce pontife, ſous *Innocent XIII*, qui le nomma archevêque d'Ephèſe, & lui donna la nonciature de Suiſſe, qu'il garda juſqu'en 1730. *Clément XII* le nomma alors à celle de Vienne, où l'empereur *Charles VI* & le prince *Eugène* lui firent un accueil diſtingué. Ses travaux apoſtoliques dans ces différens pays furent utiles à pluſieurs perſonnes. L'abjuration du ſçavant *Eccard*, & celle du prince de *Wittemberg* furent ſes ouvrages. Cet illuſtre bienfaiteur des lettres & du Chriſtianiſme, fut fait ſecrétaire des brefs & cardinal en 1738, & incorporé dans le même tems aux différentes congrégations de Rome. *Benoît XIV* étant monté ſur le trône pontifical, le chargea des affaires les plus importantes, & le nomma bibliothécaire du Vatican en 1755. Il enrichit conſidérablement ce tréſor, & il en augmenta l'utilité par la communication. L'académie royale des Inſcriptions & belles-lettres lui donna la même année le titre d'aſſocié étranger. Le cardinal *Paſſionei* ne ſurvécut pas long-tems à ces honneurs. Il mourut d'apoplexie le 5 Juillet 1761, à 79 ans. L'auteur de ſon *Eloge hiſtorique*, imprimé en 1763, prétend que la violence qu'il ſe fit en ſignant le Bref de condamnation lancé contre l'*Expoſition de la Doctrine Chrétienne* de *Meſengui*, hâta ſa mort. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il n'étoit pas favorable aux ennemis de cet écrivain. Il s'oppoſa fortement à la canoniſation du cardinal *Bellarmin*, & proſcrivit (dit-on) de ſa bibliothèque tous les ouvrages des Jéſuites. Il n'aimoit pas davantage les autres religieux. La vivacité de ſon eſprit le jettoit dans des diſputes dont il vouloit toujours ſortir victorieux. Malgré l'amitié que *Benoît XIV* avoit pour lui, il s'opiniâtroit à ſoutenir dans la converſation ſes ſentimens avec une opiniâtreté inflexible; c'étoit preſque toujours le pape qui étoit obligé de céder. Il n'aimoit pas le cardinal V**, ſecrétaire-d'état: il l'appelloit le *Bacha*. Un jour en lui donnant le baiſer de paix, il lui dit aſſez haut *Salamalec*, au lieu de *Pax tecum*. Malgré ces défauts, le cardinal *Paſſionei* a des droits aux regrets des ſçavans & à l'eſtime de la poſtérité. La réviſion qu'il fit avec le célèbre *Fontanini* du *Liber diurnus Romanorum Pontificum*; une *Paraphraſe* du Pſeaume XIX, faite ſur l'hébreu; une du 1^er^ chapitre de l'Apocalypſe, ſur le Syriaque; la *Traduction* d'un ouvrage Grec ſur l'Antechriſt; l'*Oraiſon funèbre* du prince *Eugène*, traduite en françois par Mad^e^ *du Boccage*; mille ſecours littéraires fournis aux ſçavans les plus illuſtres de ſon ſiécle, ſont autant de

monumens de ſon goût, de ſes connoiſſances, de ſon eſprit, de ſa bienfaiſance & de ſon amour généreux pour les lettres. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, *Paſſionei* eſt l'auteur des *Acta Legationis Helveticæ*, in-fol. C'eſt, pour ainſi dire, un compte rendu des affaires qu'il eut à traiter en Suiſſe. Il peut ſervir d'inſtruction & de modèle aux nonces qui lui ſuccéderont, puiſqu'ils doivent avoir le même but, le maintien de la Religion Catholique. M. *Benoît* PASSIONEI, ſon neveu, a rendu à la littérature un ſervice important, en publiant à Lucques en 1765, un vol. Italien, in-f. où il a réuni toutes les *Inſcriptions* grecques & latines, raſſemblées par ce ſçavant cardinal. Cette précieuſe collection, qui a été diſſipée après ſa mort, renfermoit auſſi beaucoup de bas-reliefs, d'urnes, &c.

PASTRINGO, *Voyez* GUILLAUME de *Paſtringo*, n° XXI.

PATEL, peintre, appellé communément *Patel le Tué*, ou *le Bon Patel*. On a de lui des *Payſages* & des morceaux d'architecture, d'une maniére agréable, d'un coloris brillant; mais ſes ouvrages ſont la plûpart trop finis, & manquent d'effet. Nous ignorons dans quel tems il vivoit, ainſi qu'un autre peintre de ce nom, dit *le Jeune*, qui a travaillé dans le même genre.

I. PATER, (Paul) né en 1656, à Menersdorf en Hongrie, fut chaſſé de ſon pays dès ſa jeuneſſe, à cauſe de ſon attachement à la religion Proteſtante. Il devint ſucceſſivement bibliothécaire du duc de Wolffembuttel, profeſſeur au collége de Thorn, & enfin profeſſeur en mathématiques à Dantzick, où il mourut en 1724. Son ardeur pour le travail étoit ſi vive, qu'il ne dormoit d'ordinaire que 2 heures par jour en été & 4 en hiver. Il eſt auteur de divers Ouvrages de *Philoſophie* & de *Littérature*, qui réuſſirent en Allemagne.

II. PATER, (Jean-baptiſte) peintre, né à Valenciennes en 1695, mort à Paris en 1736, ſe mit ſous la diſcipline de *Watteau*, ſon compatriote. Mais ce maître étoit d'une humeur trop difficile & d'un caractére trop impatient pour former un élève. Il l'obligea de ſortir de ſon école, & d'étudier ſeul, ſans autre ſecours que celui de ſes réflexions & de ſon travail. *Watteau*, ſur la fin de ſes jours, eut regret de n'avoir pas ſecondé *Pater*. Il conſacra les derniers momens de ſa vie, à former les talens; mais la mort enleva le maître au bout d'un mois. *Pater* avoit, pour le coloris, ce goût ſi naturel aux Flamands. Il auroit pu devenir un excellent peintre; mais il a trop négligé le deſſin, cherchant plus à ſe faire une fortune honnête, qu'une réputation brillante. Ses compoſitions ſont mal ordonnées, & ſes tableaux ſont faits de pratique. Il étoit continuellement adonné au travail, & ſe refuſoit tous les plaiſirs pour amaſſer du bien. On a gravé quelques morceaux d'après lui.

PATERCULUS, *V.* VELLEÏUS.

I. PATERE, *ou* PATERA, (*Attius*) né à Bayeux & élevé dans l'école des Druides de cette ville, alla enſeigner la grammaire & les lettres à Bordeaux. Il paſſa depuis à Rome, où il profeſſa la rhétorique avec réputation vers l'an 326. *Auſone* en fait un magnifique éloge. Ce portrait eſt bien capable d'honorer l'école des Druides de Bayeux, ſi, comme il y a apparence, les mœurs de ce rhéteur, qu'il peint ſi avan-

tageuſement, furent le fruit des leçons qu'il y avoit reçues. *Patére* eut pour fils *Delphidius*, digne de ſon pere pour les talens de l'eſprit, mais bien différent pour les qualités du cœur. *V.* DELPHIDIUS.

II. PATERE, *Paterius*, diſciple & intime ami de ſt *Grégoire* le *Grand*, dans le VI^e^ ſiécle, fut notaire de l'Egliſe Romaine, & enſuite évêque de Breſſe, ſuivant quelques ſçavans. Cet écrivain eccléſiaſtique eſt principalement connu par un *Commentaire* ſur l'Ecriture-ſainte, tiré des ouvrages de *S. Grégoire*, à la ſuite deſquels il a été imprimé. Ce livre eſt meilleur pour le ſens ſpirituel que pour le littéral.

I. PATIN, (Gui) médecin, né à Houdan, petite ville du Beauvoiſis, en 1601, prit le bonnet de docteur en 1626, à Paris. Ce fut dans cette ville qu'il exerça ſon art, & il y fut moins connu par ſon habileté que par l'enjouement de ſa converſation & par ſon caractére ſatyrique. Il avoit, dit-on, le viſage de *Cicéron*, & dans l'eſprit la tournure de celui de *Rabelais*. Tout en lui portoit un air de ſingularité : ſon habillement reſſembloit à celui qu'on portoit un ſiécle auparavant : il s'exprimoit en latin d'une maniére ſi recherchée & ſi extraordinaire, que tout Paris accouroit à ſes Thèſes comme à une comédie. Il étoit grand partiſan des anciens, & avoit pour adverſaires tous les diſciples des modernes ; les malades étoient la victime de ce double fanatiſme ; & on pouvoit les comparer à l'*Homme entre deux âges*, courtiſé par deux femmes, dont la plus âgée arrache tous les cheveux noirs, & la plus jeune tous les cheveux blancs, de façon que le pauvre homme reſte chauve. Les querelles de l'*Antimoine*, qui s'élevérent de ſon tems dans la faculté de médecine de Paris, donnérent beaucoup d'exercice à la bile de *Patin* ; il regarda toujours ce remède comme un poiſon, & il n'oublia rien pour le décrier. Il avoit dreſſé un gros regiſtre de ceux qu'il prétendoit avoir été les victimes de ce remède : il nommoit ce regiſtre, le *Martyrologe de l'Antimoine*. Les injures ne furent pas épargnées ; il les prodigua, & on les lui rendit avec uſure. A tous les reproches généraux que pouvoient ſe faire des ſectateurs d'*Hippocrate* & de *Galien*, ils ajoûtérent des accuſations particuliéres & des perſonnalités diffamantes. Jamais la dignité doctorale ne fut plus compromiſe ; la querelle devint ſi vive, qu'il fallut que le parlement ordonnât que la faculté décideroit au plutôt ſur les dangers & l'utilité de l'*Antimoine*. Les docteurs s'aſſemblérent le 29 Mars 1666 ; quatre-vingt-douze furent d'avis de mettre le *Vin Emétique* au rang des remèdes purgatifs. *Patin* fut inconſolable ; il mourut en 1672, à 71 ans, regardé comme un ſçavant médecin & un bon littérateur. Il poſſédoit aſſez bien la ſcience des livres, & il en avoit amaſſé un grand nombre. On a de lui : I. Le *Médecin* & l'*Apothicaire charitables*. II. Des *Notes* ſur le *Traité de la Peſte*, de *Nicolas Allain*. III. Des *Lettres* en 5 vol. in-12, qu'il ne faut lire qu'avec défiance. La plupart de ſes anecdotes politiques & littéraires ſont ou fauſſes ou mal rendues. *Patin* y déchire impitoyablement ſes amis & ſes ennemis. Outre ſon penchant à la médiſance, il en avoit, dit-on, beaucoup à l'impiété ; mais cette accuſation odieuſe n'a pas été prouvée. Ses fils *Robert PA-*

TIN, habile médecin, mort en 1671, & *Charles* qui ſuit, ſe firent un nom.

II. PATIN, (Charles) fils du précédent, né à Paris en 1633, fit des progrès ſurprenans dans les ſciences. A peine étoit-il âgé de 14 ans, qu'il ſoutint ſur toute la philoſophie des Thèſes grecques & latines, auxquelles aſſiſtérent & applaudirent 34 évêques, beaucoup de grands-ſeigneurs & le nonce du pape. On le deſtina d'abord au barreau, mais ſon goût le portoit vers la médecine; il quitta le droit après s'être fait paſſer avocat, & reçut le bonnet de médecin. Il exerçoit ſon art avec diſtinction, lorſqu'il fut obligé de quitter la France. On attribue ſa diſgrace à un prince du ſang, qui l'accuſa d'avoir débité quelques exemplaires d'un ouvrage ſatyrique, qu'il s'étoit chargé d'anéantir. Il parcourut ſucceſſivement l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, la Suiſſe & l'Italie. Il fixa enfin ſon ſéjour à Padoue, où on le gratifia de la premiére chaire de chirurgie & du titre de chevalier de S. Marc. Il mourut dans cette ville en 1693. On a de lui un grand nombre d'écrits en latin, en françois & en italien. Les plus conſidérables ſont: I. *Itinerarium Comitis Briennæ*, in-8°, Paris 1662. II. *Familiæ Romanæ ex antiquis Numiſmatibus*, Paris 1663, in-fol. Il y en a une édition de 1703, augmentée. Le fonds de l'ouvrage eſt de *Fulvius Urſinus*. III. *Traité des Tourbes combuſtibles*, Paris 1663, in-12. IV. *Introduction à l'Hiſtoire par la connoiſſance des Médailles*, Paris 1665, & Amſterd. 1667, in-12. V. *Imperatorum Romanorum Numiſmata*, Strasbourg 1671, in-folio. VI. *Introduction à l'Hiſtoire par les Médailles*, 1691, in-12. VII. Quatre *Relations hiſtoriques* de divers Voyages en Europe; Bâle 1673, & Lyon 1674, in-12. VIII. *Prattica delle Medaglie*, Venezia, 1673. IX. *Suetonius ex Numiſmatibus illuſtratus*, Baſileæ, 1675, in-4°. X. *De optimâ Medicorum Sectâ*, Padoue 1676. XI. *De Febribus*, ibid. 1677. XII. *De Scorbuto*, ibid. 1679. XIII. *Lycæum Patavinum*, ibid. 1682. XIV. *Theſaurus Numiſmatum à Petro Mauroceno collectorum*, Veniſe 1684, in-4°. XV. *Commentarii in Monumenta antiqua Marcellina*, Padoue 1688.

III. PATIN, (Charlotte & Gabrielle) filles du précédent, étoient ainſi que leur mere de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, dont leur pere avoit été long-tems chef & directeur. L'une & l'autre ont publié des ouvrages ſavans en latin, & leur mere eſt auteur d'un recueil de *Réflexions Morales & Chrétiennes*. Les ouvrages de *Charlotte* ſont: Une *Harangue* latine ſur la levée du ſiége de Vienne; & *Tabellæ Selectæ*, in-fol. à Padoue 1691, avec des figures. C'eſt l'explication de 41 Tableaux des plus fameux peintres, que l'on voit à Padoue. Il y a une 42e eſtampe repréſentant la famille des *Patin*. On compte parmi les productions de *Gabrielle*, le *Panégyrique* de *Louis XIV*; & une *Diſſertation*, in-4°. ſur le Phénix d'une Médaille de *Caracalla*, à Veniſe, en 1683, in-4°.

PATKUL, (Jean Réginold de) gentilhomme Livonien, ſupportoit impatiemment la perte des priviléges de ſa patrie, anéantis par l'autorité abſolue que *Charles XI* & *Charles XII* s'étoient arrogée. A la mort du premier, il tenta de livrer la Livonie au czar *Pierre*, ou au roi de Pologne *Auguſte*. Son entrepriſe ayant échoué,

il paſſa au ſervice de ce dernier prince, & fut revêtu du caractére de réſident de Moſcovie en Saxe. *Charles XII* n'en contraignit pas moins le roi *Auguſte* de lui livrer *Patkul* par le traité d'Alt-Ranſtad. Le Czar le réclama en vain; *Charles XII* le fit rouer & écarteler en 1707. Ses membres, coupés en quartiers, reſtérent expoſés ſur des pôteaux juſqu'en 1713, qu'*Auguſte* étant remonté ſur ſon trône, les fit raſſembler & mettre dans une caſſette.

I. PATRICE, (St) évêque & apôtre d'Irlande en 377, mort vers l'an 460 à 83 ans, après avoir fondé l'Egliſe d'Armach, métropolitaine du pays, & introduit l'uſage des lettres chez les Irlandois, avoit été ſolitaire de Lérins. Le *Purgatoire* de *St Patrice* eſt une caverne dans une iſle d'Irlande, dans laquelle, à ce que prétendent les Légendaires, les peines de l'Enfer étoient repréſentées. L'Apôtre d'Irlande avoit obtenu du Ciel cette image des ſouffrances des damnés, pour toucher le cœur de ſes ouailles. Les *Ouvrages* qu'on lui attribue, peut-être mal-à-propos, parurent à Londres en 1656, in-8°.

II. PATRICE, (Pierre) né à Theſſalonique, vivoit ſous l'empereur *Juſtinien*, qui l'envoya l'an 534 en ambaſſade vers *Amalaſonte* reine des Goths, & en 550, à *Choſroès* roi des Perſes, pour conclure la paix avec lui. La charge de maître du palais fut la récompenſe de ſes ſervices. Nous avons des fragmens de l'*Hiſtoire des Ambaſſadeurs*, qu'il avoit compoſée en 2 parties. *Chanteclair* a traduit cet ouvrage intéreſſant, de grec en latin, avec des notes ſavantes, auxquelles *Henri* de *Valois* joignit les ſiennes. On a imprimé les unes & les autres dans le corps de l'Hiſtoire Byzantine, publiée au Louvre en 1648, in-folio.

III. PATRICE, *Patricius*, (Auguſtin *Piccolomini*) habile écrivain du XV^e^ ſiécle, né à Sienne d'une famille illuſtre, fut d'abord chanoine de cette ville, puis ſecrétaire de *Pie II* en 1460. Ce pape lui donna ordre de compoſer un *Abrégé* des Actes du concile de Bâle, qui ſe trouve en manuſcrit dans la Bibliothèque du roi. Ses ſervices lui valurent la place de maître des cérémonies de la chapelle du pape, & l'évêché de Pienza dans la Toſcane. Il y mourut en 1496, regardé comme un des plus ſçavans hommes de ſon tems. Il étoit également verſé dans l'hiſtoire ſacrée & profane. Il eut part au *Pontificale*, imprimé à Rome en 1485, in-fol. On trouve de lui dans le *Muſæum Italicum* du P. Mabillon, *Adventus Friderici III ad Paulum II*; *Vita Bencii*... & dans Freher, *De Comitiis Ratisbonæ celebratis*. On lui attribue le *Traité des Rits de l'Egliſe Romaine*, que *Chriſtophe Marcel*, archevêque de Corfou, fit imprimer ſous ſon nom à Veniſe, 1516, in-fol.

IV. PATRICE, (André) habile Polonois du XVI^e^ ſiécle. Après avoir été prévôt de Varſovie, & archidiacre de Wilna, il fut nommé 1^er^ évêque de Wenden dans la Livonie. Il dut ces différentes places à ſon mérite; mais il ne jouit pas long-tems de la derniére, étant mort en 1783. Il a laiſſé des Harangues latines a *Etienne Battori* roi de Pologne; des Commentaires ſur deux Oraiſons de *Cicéron*; & divers ouvrages de controverſe & de belles-lettres.

PATRICIUS, *Voy.* PATRIZI.

PATRICK, (Simon) né en 1626 à Cainsborough, dans la province de Lincoln, d'un marchand, fut élevé au collége de Cambridge. Il s'y diſtingua tellement par ſon ſçavoir & par ſon mérite, qu'il en devint préſident. Il fut enſuite vicaire de Barterſea dans le Surrey, puis curé de Coventgarden, paroiſſe de *S. Paul* à Londres, où ſa charité compatiſſante & ſes connoiſſances ſupérieures lui gagnérent les cœurs & les eſprits. Après avoir refuſé pluſieurs autres bénéfices, il fut élevé en 1678 au doyenné de Petersborough, puis à l'évêché de Chicheſter en 1689. On le tranſféra en 1691 à l'évêché d'Ely, où il termina ſa carriére en 1707, à 81 ans. Ses mœurs honoroient les dignités dont il étoit revêtu; mais ſon emportement contre l'Egliſe Romaine ternit ſa gloire. Cet emportement éclata ſur-tout dans ſes ouvrages. Les principaux ſont: I. Des *Commentaires* ſur le *Pentateuque* & ſur d'autres Livres de l'Ecriture-ſainte. II. Un *Recueil de Priéres*. III. Un grand nombre d'autres ouvrages très-bien écrits en anglois, & remplis d'érudition.

PATRIX, (Pierre) né à Caen en 1585, d'un conſeiller au bailliage, fut élevé par ſon pere dans l'étude des loix. Le barreau ne lui inſpirant que de l'ennui, il ſe livra à ſon goût pour la poëſie. Parvenu à l'âge de 40 ans, il entra chez *Gaſton* d'Orléans. *Patrix* ſuivit conſtamment ce prince dans la bonne & la mauvaiſe fortune; & après ſa mort, il fut attaché avec autant de fidélité à *Marguerite* de *Lorraine*, ſa veuve. Il fit les délices de cette cour, par ſon eſprit, par ſon enjouement, par ſa converſation agréable & facile. La grace ayant touché ſon cœur, il ſupprima, autant qu'il put, les Poëſies licencieuſes de ſa jeuneſſe. Il mourut à Paris en 1672, à 88 ans, avec de grands ſentimens de religion & de repentir. L'eſprit de plaiſanterie l'accompagna juſqu'au tombeau; il répondit à ſes amis qui le félicitoient d'être revenu d'une grande maladie, à 80 ans, & qui lui conſeilloient de ſe lever: *Hélas! Meſſieurs, ce n'eſt pas la peine de m'habiller...* On a de lui: I. Un *Recueil* de Vers intitulé: *La Miſéricorde de Dieu ſur un Pécheur pénitent*, in-4°, à Blois, 1660. II. *Plaintes des Conſonnes qui n'ont pas l'honneur d'entrer dans le nom de* NEUFGERMAIN, dans les Œuvres de *Voiture*. III. *Poëſies diverſes*, dans le Recueil de *Barbin*. La plupart ſont très-foibles, à quelques endroits près qui ſont remarquables par un tour facile & original. Sa Piéce la plus connue ne ſe lit point dans ce recueil. C'eſt celle qui commence par ces vers:

Je ſongeois cette nuit que, de mal conſumé, &c. &c.

Il la fit quelques jours avant ſa mort. Elle ſe trouve dans trop d'endroits pour la rapporter ici.

I. PATRIZI *ou* PATRIZIO, (Francois) en latin *Patricius*, évêque de Gayette dans la Terre de Labour, mort en 1494, fut enveloppé dans une ſédition arrivée dans ſa ville épiſcopale en 1457, & le bruit courut qu'il avoit été condamné à perdre la tête; mais c'étoit une fauſſeté. On a de lui pluſieurs ouvrages de morale, de politique & de poëſie, qui ont leur mérite. Les principaux ſont: I. Dix *Dialogues* en italien *ſur la maniére d'écrire & d'étudier l'Hiſtoire*; à Veniſe,

à Veniſe, 1560, in-4°. C'eſt ſon meilleur ouvrage. II. *De Regno & Regis inſtitutione*, 1531, in-fol. III. *De inſtitutione Reipublicæ*, 1519, in-fol. Ces deux dern. productions ont été traduites en françois : la 1re par *Jean* de *Ferrey*, Paris 1577, in-8° : la 2e ibid. 1530, in-fol. *La Mouchetiére* en a fait une nouvelle verſion, Paris 1610, in-8°. IV. *Del vero Reggimento*. V. *Diſcorſi*. VI. *Poemata de antiquitate Sinarum*.

II. PATRIZI *ou* PATRIZIO, (François) de Cherſo en Iſtrie, enſeigna la philoſophie à Ferrare, à Rome & à Padoue, avec une réputation extraordinaire, & fut ennemi déclaré des ſentimens Péripatéticiens. Il mourut à Rome en 1597, à 67 ans. On a de lui : I. Une édition des livres attribués à *Mercure Triſmégiſte*. II. Une *Poëtique* en ital. Ferrare 1536, in-4°, diviſée en 2 décades, qui eſt une preuve que l'auteur avoit bien lu les anciens. III. *Paralleli Militari*, à Rome, 1594, in-folio. C'eſt un Parallèle de l'Art militaire ancien avec le moderne. *Joſeph Scaliger* dit que *Patrizio* eſt le ſeul qui ait expliqué les difficultés de ce ſujet important. Ceux qui ſont venus après lui, n'ont fait que le copier. C'eſt le plus rare & le plus utile des écrits de cet auteur.

PATROCLE, fils de *Menœtius* & de *Sthenèle*, fut élevé par *Chiron* avec *Achille*, & devint célèbre par l'étroite amitié qu'il lia avec ce héros. Il fut l'un des princes Grecs qui allérent au ſiége de Troie ; & voyant qu'*Achille*, qui s'étoit brouillé avec *Agamemnon*, ne vouloit plus combattre en faveur des Grecs, après avoir tenté vainement de le fléchir, il ſe couvrit des armes de ſon ami, pour inſpirer, au moins par ſes dehors, de la terreur aux Troïens. Cet artifice ranima la valeur des Grecs conſternés. *Patrocle* fit fuir devant lui les Troïens qui le prenoient pour *Achille*, & vainquit *Sarpedon* dans un combat ſingulier ; mais ayant été reconnu, il fut enfin vaincu lui-même & tué par *Hector*. *Achille* devint furieux à la nouvelle de ſa mort, & s'en vengea par la mort d'*Hector*, dont par trois fois il traîna impitoyablement le cadavre autour des murs de Troie.

PATRONA-KALIL, Albanois de nation, âgé de 43 ans, excita la fameuſe révolte de Conſtantinople en 1730. Après avoir ſervi ſur mer & ſur terre, & commis pluſieurs aſſaſſinats, il fut fait Janiſſaire de la garde du grand-Seigneur. Les Perſes étant en guerre avec les Turcs, firent couper le nez à 300 Janiſſaires qui tombérent entre leurs mains, & les renvoyérent par mer en Turquie. *Ibrahim* bacha, ne voulant pas que Conſtantinople fût témoin de cet horrible ſpectacle, fit noyer ces infortunés. *Patrona* réſolut de tirer vengeance de cet outrage ; il excita une rébellion, dans laquelle entrérent tous les Janiſſaires. Il fit fermer les boutiques de Conſtantinople, & eut la hardieſſe d'envoyer un détachement au ſerrail, & de faire demander qu'on lui livrât le grand-viſir *Ibrahim*, le gouverneur de Conſtantinople & le chef des Janiſſaires. Le ſultan étonné aſſemble le divan, & après pluſieurs délibérations, il fit étrangler les trois perſonnes qu'on lui demandoit, & envoya leurs corps aux rebelles. Ceux-ci, ſurpris & irrités, ſe plaignirent de ce qu'on leur avoit envoyé morts ceux qu'ils vouloient avoir en vie, &

ſous ce prétexte ils dépoſérent le ſultan. Ils mirent ſur le trône *Mahmoud* ſon neveu, âgé de 33 ans, dont le pere avoit été dépoſé 25 ans auparavant. Le nouveau ſultan eut d'abord beaucoup d'égards pour *Patrona*. Il accorda, à ſa demande, la ſuppreſſion de quelques impôts, qui avoient été mis ſous le règne de celui qu'il remplaçoit. Ce chef des Révoltés reſta tranquille quelque tems; mais ennuyé de ſon oiſiveté, il forma de nouveaux complots : il diſtribua des places : il ſe nomma capitan-bacha ou amiral, & eut la hardieſſe de ſe ſaiſir de l'arſenal. Le grand-Seigneur ne pouvant ſe défaire de lui, le fit appeller dans la ſalle d'audience, où il fut maſſacré avec ceux qui l'accompagnoient, par des gens armés, pendant que ce prince lui conféroit des graces & des honneurs dont il n'avoit pas deſſein de le revêtir.

PATRU, (Olivier) naquit à Paris en 1604. Après avoir fait un voyage à Rome, il ſuivit le barreau, & cultiva avec ſuccès le talent qu'il avoit pour bien parler & bien écrire. Sa réputation lui mérita une place à l'académie Françoiſe, où il fut reçu en 1640. Il fit à ſa réception un *Remercîment* qui plut tellement aux académiciens, qu'ils ordonnérent qu'à l'avenir tous ceux qui ſeroient reçus, feroient un Diſcours pour remercier cette compagnie. L'auteur étoit lié avec la plupart des membres de ce corps. *Vaugelas* le conſultoit, comme un oracle, dans toutes les difficultés qui s'élevoient ſur la langue. Cet auteur avoue dans ſes Remarques qu'il lui doit beaucoup. *Patru* jugeoit ſainement des choſes de goût, & mérita le ſurnom de *Quintilien* François. *Deſpréaux*, *Racine* & les autres beaux-eſprits de ſon tems, lui liſoient leurs ouvrages, & s'en trouvoient bien. *Patru* avoit une vertu à l'épreuve de la corruption du monde. Après la mort de *Conrart*, de l'académie Françoiſe, un grand ſeigneur ignorant ſe préſenta pour remplir ſa place; *Patru* détourna cette compagnie d'un tel choix par cet apologue : *Un ancien Grec avoit une lyre admirable, à laquelle il ſe rompit une corde. Au lieu d'en remettre une de boyau, il en voulut une d'argent, & la lyre n'eut plus d'harmonie.* Ami fidèle & officieux, *Patru* avoit un cœur ſupérieur à ſon eſprit; il étoit généreux, compatiſſant, & toujours gai, malgré ſa mauvaiſe fortune : (*Voy.* III. BOILEAU.) Il ſe contenta long-tems de vivre en honnête-homme, & un peu en philoſophe. *Boſſuet* l'étant allé voir dans ſa derniére maladie, lui dit : *On vous a regardé juſqu'ici*, Monſieur, *comme un Eſprit-fort; ſongez à détromper le Public par des diſcours ſincéres & religieux.* -- *Il eſt plus à propos que je me taiſe*, répondit Patru; *on ne parle dans ces derniers momens que par foibleſſe ou par vanité.* On prétend néanmoins qu'il mourut en bon Chrétien, à Paris, en 1681, dans ſa 77ᵉ année, après avoir reçu une viſite de la part de *Colbert*, qui lui envoya une gratification de 500 écus. L'indigence qui accompagna *Patru* juſqu'au tombeau, fit dire à un magiſtrat ingénieux : *Comment cet Avocat qui plaida ſi bien la cauſe de l'Académie & de la Langue Françoiſe, n'a-t-il rien entendu à plaider la cauſe de ſa fortune?* On a de lui des *Plaidoyers* & d'autres ouvrages, dont les meilleures éditions ſont celles de 1714, in-4°, & de 1732 en 2 vol. in-4°. On y trouve des *Lettres* & les *Vies* de quelques-uns de ſes amis. La plupart de ces ouvrages ſont

très-foibles, & ils n'ont pas la réputation qu'ils ont eue autrefois. *Voy.* MAISTRE, (le) n° III.

PATU, (Claude-Pierre) écuyer, avocat au parlement de Paris, naquit posthume à Paris, au mois d'Octobre 1729. Il se produisit sur la scène en 1754, & le succès brillant de sa petite Comédie des *Adieux du Goût*, justifia sa témérité. Le sujet, le plan, la distribution sont entiérement de lui, ainsi que les petits vers. M. *Portelance*, alors son ami, se chargea des vers alexandrins: genre de travail, dont *Patu* convenoit que la vivacité de son esprit ne s'accommodoit pas. Encouragé par les applaudissemens donnés aux *Adieux du Goût*, le jeune poëte fit le voyage d'Angleterre, uniquement pour s'en rendre la langue familiére. Le fruit de cette étude fut une *Traduction*, aussi fidelle qu'élégante, de quelques *Comédies Angloises*, qu'il donna en 1756. Le desir de connoître les savans, & peut-être aussi l'inquiétude que cause à tous les hommes le dépériſſement d'une santé chancelante, lui donnérent le goût des voyages. Il se rendit à Genève avec M. *Paliſſot*, pour y voir M. de *Voltaire*, qui les reçut avec bonté. De Genève, *Patu* passa à Naples, & de Naples à Rome, où l'académie des Arcades lui donna une place parmi ses bergers. Il revenoit en France; mais une pulmonie l'emporta, à S. Jean-de-Maurienne, le 20 Août 1757, à 28 ans. *Patu* savoit le Latin, l'Anglois, l'Italien, & parloit ces langues avec facilité. Il en connoissoit tous les bons auteurs, il les avoit lus avec goût, & en auroit approché par ses talens, si sa carriére eût été plus longue.

PATYE, (Jean) chantre ordinaire de la Chapelle du roi, chanoine de Bayeux, mort en 1540, étoit du diocèse de Chartres. Cet eccléſiaſtique ne se seroit jamais attendu au rôle qu'on lui a prêté après sa mort dans un Roman forgé à la fin du XVI^e^ siécle. On y raconte que le chapitre de Bayeux étoit obligé d'envoyer tous les ans un de ses membres à Rome, pour y chanter l'Epître à la Messe de la nuit de Noël, en réparation du crime qu'il avoit commis au IX^e^ siécle, par l'assassinat de *Waltfride* son évêque: que le tour de *Patye* étant venu d'aller à Rome, il employa le secours du Diable, qui l'y porta & le rapporta à Bayeux; & qu'il fit ce voyage en la même nuit, après avoir jeté au feu l'acte original qui obligeoit à cette servitude. Ce conte, également absurde & ridicule, se trouve dans l'Hiſtoire manuscrite des Evêques de Bayeux. Nous n'en faisons mention, que comme d'un trait à ajoûter aux extravagances déja assez nombreuses de l'esprit humain.

PAVIE, (Raimond de) baron de FOURQUEVAUX: *V.* ce dern. mot.

I. PAVILLON, (Nicolas) fils d'*Etienne Pavillon*, correcteur de la chambre des Comptes, & petit-fils de *Nicolas Pavillon*, sçavant avocat au parlement de Paris, naquit en 1597. *Vincent* de *Paul*, instituteur des Missions, sous la direction duquel il s'étoit mis, connut ses talens & les employa. Il le mit à la tête des Assemblées de charité & des Conférences des jeunes Eccléſiaſtiques. La réputation de son zèle, de ses vertus & de ses talens pour la chaire, parvint au cardinal de *Richelieu*, qui l'éleva malgré lui à l'évêché d'Alet. L'ignorance & le vice, deux fléaux également funestes, suite des guerres civiles & de la négligence des pasteurs, régnoient depuis long-tems dans ce

diocèſe. Le nouvel évêque travailla avec une ardeur infatigable à l'inſtruction & à la réforme de ſon clergé & de ſon peuple. Il augmenta le nombre des Ecoles pour les filles & pour les garçons ; il forma lui-même des maîtres & des maîtreſſes, & leur donna des inſtructions & des exemples. La vivacité de ſon zèle lui fit des ennemis ; on porta à la cour les plaintes les plus graves contre *Pavillon*. Le roi nomma des commiſſaires, qui, après le plus mûr examen, rendirent juſtice à l'innocence de l'illuſtre évêque. Les querelles du Formulaire vinrent encore troubler ſa tranquillité : il ſe déclara contre ceux qui le ſignoient, & cette démarche prévint *Louis XIV* contre lui. Ce monarque fut encore plus irrité, lorſque l'évêque d'Alet refuſa de ſe ſoumettre au droit de Régale. Il mourut dans la diſgrace en 1677, âgé de plus de 80 ans. On avoit dit de lui, « qu'il étoit un autre » *St Paul* en chaire ; à l'autel, un » autre *Baſile* ; avec les princes, » un autre *Ambroiſe* ; envers les » pauvres, un autre *Nicolas* ». Son tombeau fut honoré d'une Epitaphe, qui eſt un panégyrique. On l'appelle le *Pere des Pauvres*, le *Conſeil des gens de bien*, la *lumiére & le ſoutien du Clergé*, le *Défenſeur de la diſcipline, de la vérité & de la liberté Eccléſiaſtique* ; un *Homme humble au milieu des vertus & des éloges* ; *toujours le même dans des ſituations différentes* ; enfin un *Prodige de piété & de ſollicitude Paſtorale*. On a de lui : I. *Rituel à l'uſage du Diocèſe d'Alet*, avec les Inſtructions & les Rubriques, en françois, à Paris en 1667 & 1670, in-4°. Cet ouvrage, attribué au docteur *Arnauld*, eſt un des mieux faits qu'on connoiſſe en ce genre. Il fut examiné à Rome avec ſévérité, & enfin condamné par le pape *Clément IX* ; le Décret eſt de 1668. L'évêque d'Alet, malgré cet anathême, continua de faire obſerver ſon *Rituel* dans ſon diocèſe. II. Des *Ordonnances* & des *Statuts Synodaux*, 1675, in-12. (*Voyez* les *Mémoires pour ſervir à la Vie de* Nicolas Pavillon, *Evêque d'Alet*, in-12, 1733.

II. PAVILLON, (Etienne) neveu du précédent, né à Paris en 1632, fut membre de l'académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions & belles-lettres. Il ſe diſtingua d'abord en qualité d'avocat-général au parlement de Metz. L'amour du repos, la foibleſſe de ſon tempérament, le retirérent bientôt de la pénible carriére qu'il couroit. Il ſe livra, dans un doux loiſir, aux charmes de la poëſie. *Louis XIV* lui donna une penſion de 2000 liv. Mad^e de *Pontchartrain*, en lui envoyant le brevet, lui fit dire que *ce n'étoit qu'en attendant... Pavillon*, alors très-malade, fit répondre à cette dame, « que ſi elle vouloit lui faire du bien, il falloit qu'elle ſe dépêchât ». Il mourut en 1705, à 73 ans, avec la réputation d'un homme qui avoit beaucoup de philoſophie, ſans afficher la philoſophie. Il ne voulut jamais ſe charger de l'éducation d'un jeune prince, qui lui faiſoit eſpérer une brillante fortune. La douceur de ſes mœurs & la gaieté de ſon caractére lui firent beaucoup d'amis. Ses *Poëſies* ont été recueillies en 1720, in-12, & réimprimées depuis en 2 petits vol. in-12. Quoique la plupart ſoient négligées, & que quelques-unes ſe ſentent des glaces de la vieilleſſe, elles ont un naturel & une délicateſſe qui flattent. Il a travaillé dans le goût de *Voiture*, mais il a ſurpaſſé ſon modèle. Ses Poëſies conſiſtent en *Stances* ; en *Lettres*, dont la plupart ſont mêlées de proſe & de vers. Il a fait auſſi quelques

Fables, un *Conte*, une *Idylle*; & une *Métamorphoſe d'Iris en Aſtre*, piéce d'un ſtyle enjoué, mais dont le fond eſt peu noble; pluſieurs *Elégies*; &c. En proſe, le *Portrait du pur Amour*; les *Conſeils déſintéreſſés*; l'*Art de ſe taire*; &c.

PAVIN, *Voy.* SAINT-PAVIN.

I. PAUL, (Saint) nommé auparavant *Saul*, de la tribu de *Benjamin*, étoit né à Tarſe ville de Cilicie, & en cette qualité citoyen Romain. Son pere, qui étoit Pharifien, l'envoya à Jéruſalem, où il fut élevé & inſtruit par *Gamaliel* dans la ſcience de la loi. Il puiſa dans la ſecte des Phariſiens une haine violente contre le Chriſtianiſme. Lorſqu'on lapidoit *S. Etienne*, il conſentit à ſa mort, en gardant les habillemens des bourreaux qui lapidoient ce ſaint martyr. Il ne reſpiroit alors que le ſang & le carnage contre les diſciples de J. C. Il obtint des lettres du grand-prêtre des Juifs, pour aller à Damas ſe ſaiſir de tous les Chrétiens, les mener chargés de chaînes à Jéruſalem; mais dans le chemin, il fut tout-à-coup frappé d'un éclat de lumiére qui le renverſa. Il entendit en même tems une voix qui lui dit: *Saul, Saul, pourquoi me perſécutez-vous? --Qui êtes-vous, Seigneur?* répondit-il. = *Je ſuis Jésus que vous perſécutez.* -- *Paul* en tremblant s'écria: *Seigneur, que voulez-vous que je faſſe?* = *Jésus* lui dit de ſe lever, & d'aller à Damas où il lui feroit connoître ſes volontés. Il fut baptiſé à Damas par *Ananie*, & prêcha auſſitôt l'Evangile avec zèle en Arabie, à Jéruſalem, à Céſarée & à Tarſe, d'où *S. Barnabé* le mena à Antioche. Ils y inſtruiſirent un ſi grand nombre de perſonnes, l'an 38 de J. C., que ce fut alors que le nom de *Chrétiens* fut donné, pour la premiére fois, aux diſciples de J. C. De-là il fut envoyé à Jéruſalem, pour y porter les aumônes des Chrétiens d'Antioche. *S. Barnabé* l'accompagna dans ce voyage. Après avoir rempli leur commiſſion, ils revinrent à Antioche. Ils allérent enſuite dans l'iſle de Chypre, l'an 43, puis à Paphos, où ils convertirent le proconſul *Sergius-Paulus*: (*Voyez* ce mot.) On croit que ce fut du nom de ce magiſtrat, que l'Apôtre des Gentils prit le nom de *Paul*, pour lequel il changea ſon nom primitif de *Saul*. De l'iſle de Chypre ils paſſérent à Antioche de Piſidie, & d'Antioche à Icone. Ils convertirent pluſieurs Juifs & Gentils; mais ayant encore couru riſque d'être lapidés par les Juifs incrédules, ils allérent à Lyſtres. Ce fut-là que l'Apôtre guérit un homme perclus dès ſa naiſſance, nommé *Enée*. Ce miracle les fit prendre pour des Dieux; le peuple vouloit leur ſacrifier. Ils avoient bien de la peine à réprimer les mouvemens de leur idolâtre reconnoiſſance, lorſque quelques Juifs, venus d'Icone & d'Antioche de Piſidie, changérent les diſpoſitions de la populace, qui ſe jetta ſur *Paul*, l'accabla de pierres, & l'ayant traîné hors de la ville, l'y laiſſa pour mort. Il revint néanmoins dans la ville, d'où il ſortit le lendemain pour aller à Derbe avec *Barnabé*. Ils repaſſérent par Lyſtres, Icone, Antioche de Piſidie, vinrent à Pamphylie, & ayant annoncé la parole de Dieu à Perge, ils paſſérent à Attalie, où ils s'embarquérent pour Antioche de Syrie, d'où ils étoient partis l'année précédente. Les fidèles de cette ville les députérent à Jéruſalem vers les Apôtres, pour les conſulter ſur l'obſervation des cérémonies légales. Les Apôtres s'étant aſſemblés pour en délibérer, arrêtérent, d'a-

près le ſentiment de *Paul* qui prévalut ſur celui de *Pierre*, que l'on n'impoſeroit point aux Gentils le joug de la loi ; mais qu'on les obligeroit ſeulement à éviter l'idolâtrie, la fornication, & l'uſage des chairs étouffées & du ſang. *Paul* & *Barnabé* revinrent avec cette déciſion, dont ils firent part à l'Egliſe d'Antioche. *Paul* ayant propoſé à *Barnabé* de parcourir enſemble les villes où ils avoient prêché l'Evangile, ils ſe ſéparérent à l'occaſion de *Marc*, que *Barnabé* vouloit emmener avec eux. *Paul* prit *Sylas* avec lui, & parcourut la Syrie, la Cilicie, la Lycaonie, la Phrygie, la Galatie, la Macédoine, &c. Il convertit à Athènes *Denys l'Aréopagite*. Etant retourné à Jéruſalem, l'an 58 de J. C., il y fut arrêté par le tribun *Lyſias*, & conduit à *Felix* gouverneur de la Judée, qui le retint pendant 2 ans priſonnier à Céſarée. *Feſtus*, ſon ſucceſſeur, ayant fait paroître *Paul* devant ſon tribunal, & ne le trouvant coupable d'aucun crime, lui propoſa d'aller à Jéruſalem pour y être jugé. Mais *Paul*, averti que les Juifs vouloient le tuer en chemin, en appella à *Céſar*, & il fut arrêté qu'on l'enverroit à Rome. Quelques jours après il parut devant *Agrippa* & la reine ſon épouſe, qu'il convainquit de ſon innocence. Il partit pour Rome, & aborda dans l'iſle de Malte, dont les habitans le reçurent humainement. L'Apôtre paſſa 3 mois dans cette iſle ; il guérit le pere de *Publius*, le premier du lieu, & fit pluſieurs autres miracles. Arrivé à Rome, il eut permiſſion de demeurer où il voudroit avec le ſoldat qui le gardoit. Il paſſa 2 ans entiers à Rome, occupé à prêcher le royaume de Dieu & la religion de J. C., ſans que perſonne l'en empêchât. Il convertit pluſieurs perſonnes, juſque dans la cour même de l'empereur. Enfin après 2 ans de captivité, il fut mis en liberté, ſans que l'on ſçache comment il fut déchargé de l'accuſation que les Juifs avoient intentée contre lui. Il parcourut alors l'Italie, d'où il écrivit l'Epître aux Hébreux. Il repaſſa en Aſie, alla à Ephèſe, où il laiſſa *Timothée* en Crète, & où il établit *Tite*. Il fit enſuite quelque ſéjour à Nicopole, revint à Troade, paſſa par Ephèſe, puis par Milet, & enfin il ſe tranſporta à Rome, où il fut de nouveau mis en priſon. Ce grand Apôtre conſomma ſon martyre le 29 Juin de l'an 66 de J. C. Il eut la tête tranchée par l'ordre de *Néron*, au lieu nommé les *Eaux Salviennes*, & fut enterré ſur le chemin d'Oſtie. On bâtit ſur ſon tombeau une magnifique Egliſe, qui ſubſiſte encore aujourdhui. Nous avons de *S. Paul* XIV *Epîtres*, qui portent ſon nom. A l'exception de l'Epître aux Hébreux, elles ne ſont pas rangées dans le Nouveau-Teſtament ſelon l'ordre des tems ; on a eu égard à la dignité de ceux à qui elles ſont écrites, & à l'importance des matiéres dont elles traitent. Ces Epîtres ſont : I. L'*Epître* aux Romains écrite de Corinthe, vers l'an 57 de J. C. II. La I^re^ & la II^e^ *Epîtres* aux Corinthiens, écrites d'Ephèſe, vers l'an 57. III. L'*Epître* aux Galates, écrite à la fin de l'an 56. IV. L'*Epître* aux Ephéſiens, écrite de Rome pendant ſa priſon. V. L'*Epître* aux Philippiens, écrite vers l'an 62. VI. L'*Epître* aux Coloſſiens, la même année. VII. La I^re^ *Epître* aux Theſſaloniciens, qui eſt la plus ancienne, fut écrite l'an 52. VIII. La II^e^ *Epître* aux mêmes, écrite quelque tems après. IX. La I^re^ à *Timothée*, l'an 58. X. La II^e^ au même, écrite de Rome pendant ſa

priſon. XI. Celle à *Tite*, l'an 63. XII. L'*Epître* à *Philemon*, écrite de Rome l'an 61. XIII. Enfin l'*Epitre* aux Hébreux. On lui a attribué pluſieurs ouvrages apocryphes; comme les prétendues Lettres à *Senèque*; une aux Laodiciens, les Actes de *Ste Thècle*, dont un prêtre d'Aſie fut convaincu d'être le fabricateur; une *Apocalypſe* & un *Evangile*, condamnés dans le concile de Rome ſous *Gelaſe*. Ce qui nous reſte de ce ſaint Apôtre, ſuffit pour le faire conſidérer comme un prodige de grace & de ſainteté, & comme le maître de toute l'Egliſe. *St Auguſtin* le regarde comme celui de tous les Apôtres qui a écrit avec le plus d'étendue, de profondeur & de lumiére.

II. PAUL, (St) premier Hermite, naquit dans la Thébaïde de parens riches. Il perdit ſon pere & ſa mere dès l'âge de 15 ans, & ſe trouva maître d'un bien conſidérable. Il en fit deux emplois également utiles : il ſoulagea les pauvres, & ſe fit inſtruire dans les ſciences. Le feu de la perſécution s'étant allumé ſous *Dèce*, en 250, il ſe retira dans une maiſon de campagne. Son beau-frere, avide de ſon bien, ayant voulu le dénoncer pour en jouir plutôt, *Paul* s'enfonça dans les déſerts de la Thébaïde. Une caverne, habitée autrefois par des faux monnoyeurs, lui ſervit de retraite. Cette ſolitude, à laq. il s'étoit d'abord condamné par néceſſité, ne tarda pas de lui plaire. Il y paſſa le reſte de ſa vie, inconnu au reſte des hommes, & ne vivant que des fruits d'un palmier, dont les feuilles ſervoient à le couvrir. Dieu le découvrit à *St Antoine*, quelque tems avant ſa mort. Cet anachorète alla le chercher, & vint juſqu'à la grotte de *Paul*, qu'il eut le bonheur d'entretenir. Le ſaint ſolitaire lui apprit qu'il touchoit à ſon dernier moment & lui demanda le manteau de *St Athanaſe*. *Antoine* l'alla chercher; mais au retour il ne trouva plus que le cadavre de *Paul*. Ce Saint expira en 341, à 114 ans, après avoir donné naiſſance à la vie hérémitique. On dit qu'après qu'il ſe fut nourri des dattes d'un palmier juſqu'à l'âge de 53 ans, un corbeau lui apporta tous les jours du pain miraculeuſement, & qu'après ſa mort deux lions firent la foſſe dans laquelle *St Antoine* l'enterra; mais pluſieurs critiques révoquent en doute ces faits.

III. PAUL I, (St) ſuccéda au pape *Etienne II*, ſon frere, en 757. Il donna avis de ſon élection à *Pepin*, lui promettant amitié & fidélité juſqu'à l'effuſion de ſon ſang. Ce prince lui prêta des ſecours, pour le défendre contre les vexations de *Didier*, roi des Lombards. *Paul* fonda diverſes Egliſes, & après avoir gouverné avec ſageſſe & avec prudence, il mourut en 767. On a de lui 22 *Lettres* dans le Recueil de *Gretſer*. Elles prouvent que ce pontife n'étoit pas auſſi éclairé que pieux.

IV. PAUL II, (Pierre *Barbo*,) noble Vénitien, neveu du pape *Eugène IV*, qui l'honora du chapeau de cardinal en 1440, monta ſur la chaire de S. Pierre après *Pie II*, en 1464. On fit jurer au nouveau pape d'obſerver pluſieurs loix que les cardinaux avoient faites dans le conclave. Elles regardoient la continuation de la guerre contre les Turcs, le rétabliſſement de l'ancienne diſcipline de la cour Romaine, la convocation d'un *Concile Général* dans 8 ans, & la fixation du nombre des cardinaux à 44. De tous ces articles, *Paul* n'exécuta que celui

qui regardoit la guerre contre les Infidèles. Cependant, pour ſe concilier les cardinaux, il leur accorda le privilége de porter l'habit de pourpre, le bonnet de ſoie rouge, & une mître de ſoie, ſemblable à celle que les ſouverains pontifes avoient ſeuls droit de porter. Il excommunia enſuite *Podiebrad*, roi de Bohême, qui perſécutoit ouvertement les Catholiques de ſes états. Cet anathême fut ſuivi d'une Croiſade qu'il fit prêcher contre ce prince; mais elle ne produiſit aucun effet remarquable. Les ſeigneurs d'Italie, diviſés entr'eux, exerçoient des vexations horribles: *Paul II* travailla à les réunir, & eut le bonheur d'y réuſſir. Ce pontife mourut en 1471, à 54 ans, d'un excès de melon. On a de lui des *Lettres* & des *Ordonnances*; & on lui attribue un *Traité des Règles de la Chancellerie*. Le card. *Quirini* a donné ſa *Vie*, Rome, 1740, in-4°. C'étoit un pape qui aimoit la pompe & la magnificence extérieure. Il étoit bel homme & ne l'ignoroit pas. A ſon exaltation il prit le nom de *Formoſe*, qui ſignifie *Beau*; mais il ſentit le ridicule qu'il ſe donneroit par cette vanité, & il prit celui de *Paul*. Jamais on n'a pleuré avec autant de facilité que ce pontife. Il tâchoit d'obtenir par ſes larmes, ce qu'il ne pouvoit perſuader par ſes raiſons. C'eſt lui qui réduiſit le Jubilé à 25 ans, par une Bulle du 19 Avril 1470. Il n'aimoit pas les gens-de-lettres, & il ſupprima le collége des Abbréviateurs, compoſé des plus beaux-eſprits de Rome. *Platine*, l'un de ces abbréviateurs, ne le ménage pas; mais comme il avoit été dépouillé de ſes biens & mis 2 fois en priſon par ordre de ce pape, il ne faut pas toujours compter ſur ce qu'il en dit. On ne peut pas cependant ſe diſſimuler ſa molleſſe, ſon avarice & ſa mauvaiſe foi.

V. PAUL III, (Alexandre *Farnèſe*,) Romain, évêque d'Oſtie, & doyen du ſacré collége, fut mis ſur la chaire de S. Pierre, d'une voix unanime, après *Clément VII*, le 13 Octobre 1534. Le commencement de ſon pontificat fut marqué par l'indication d'un Concile général à Mantoue, qu'il transféra enſuite à Trente, où la 1re ſeſſion ſe tint le 13 Décembre 1545. Il fit avec l'empereur & les Vénitiens une Ligue contre les Turcs, qui échoua. Il engagea, en 1538, le roi *François I* & *Charles-Quint* de ſe trouver à Nice, où ils firent une trève de dix ans, qui fut rompue par l'ambition de l'empereur. Son zèle étoit ardent & s'étendoit à tout. Il établit l'Inquiſition, approuva la ſociété des Jéſuites, condamna l'*Interim* de *Charles-Quint*, & ſe conduiſit avec beaucoup de rigueur envers *Henri VIII*, roi d'Angleterre: rigueur qui enleva, dit-on, cette iſle floriſſante à l'Egliſe Romaine. Ce pontife avoit eu, avant que d'embraſſer l'état eccléſiaſtique, une fille qui épouſa *Boſio Sforce*; & un fils, nommé *Pierre-Louis Farnèſe*, qu'il fit duc de Parme & de Plaiſance, en retranchant du Patrimoine de St Pierre ces deux villes. Ce fils ingrat répondit mal aux ſoins de ſon pere; il gouverna en tyran. Ses ſujets ſe révoltérent & lui ôtérent la vie. Le petit-fils de *Paul III* ne ſe comporta pas mieux que ſon pere; & les chagrins qu'il fit naître dans le cœur du pontife, le mirent au tombeau, en 1549, à 82 ans. Près d'expirer, il s'écria, pénétré de douleur d'avoir ſouillé ſon ame pour des ingrats: *Si mei non fuiſſent dominati*, &c. *Paul III*

aimoit les lettres & la poëſie, & récompenſoit ceux qui les cultivoient. Il nous reſte de lui quelques *Lettres* de littérature à *Sadolet* & à *Eraſme*. Il avoit compoſé des remarques ſur pluſieurs Epitres de *Cicéron*.

VI. PAUL IV, (Jean-Pierre *Caraffe*,) doyen des cardinaux & archevêque de Théate, *autrement* Chieti, dans le royaume de Naples, obtint la tiare après *Marcel II*, en 1555, à 80 ans. Il montra, dès le commencement de ſon pontificat, une vigueur qu'on n'attendoit pas de ſon grand âge. Il menaça des foudres eccléſiaſtiques l'empereur *Charles-Quint*, qui ne s'oppoſoit pas avec aſſez de zèle aux Luthériens; & ſe ligua avec la France, pour faire la conquête du royaume de Naples ſur la maiſon d'Autriche. *Ferdinand* ayant accepté l'empire ſans conſulter le ſaint-ſiége, *Paul IV* qui, en qualité de pape, croyoit que les couronnes dépendoient de ſon autorité, le trouva fort mauvais. Il renvoya injurieuſement l'ambaſſadeur de ce prince, qui, outré de cette dureté, ne ſe rendit point à Rome pour ſe faire couronner; exemple que tous ſes ſucceſſeurs ont imité. Ce pontife inflexible ne ſe conduiſit pas avec plus de prudence à l'égard d'*Elizabeth*, reine d'Angleterre, qui lui envoya un ambaſſadeur. Il ſe plaignit avec hauteur de ce qu'elle montoit, ſans le conſentement de la cour de Rome, ſur un trône qui étoit un des fiefs du ſaint-ſiége, & qui d'ailleurs *n'appartenoit pas à une Bâtarde*. Il lui déclara en même tems que le ſeul parti qu'elle eût à prendre, étoit de renoncer à toutes ſes prétentions, pour s'en rapporter à ce qu'il en ordonneroit. *Elizabeth*, trop haute de ſon côté pour ſe ſoumettre à cette humiliation, rappella ſon ambaſſadeur, & rompit entiérement avec la cour Romaine. *Paul IV*, odieux au dehors, n'étoit pas plus aimé au-dedans. Il fulmina, en 1559, une Bulle terrible contre les hérétiques, par laquelle il déclara tous ceux qui faiſoient profeſſion publique d'héréſie, prélats, princes, rois, empereurs, déchus de leurs bénéfices, dignités, royaumes & empires, qu'il livroit en proie aux princes Catholiques. Le dernier ſupplice lui paroiſſoit le principal remède contre l'erreur. Ce pontife érigea enſuite divers évêchés en archevêchés, & créa de nouveaux évêchés pour être leurs ſuffragans. Enfin, après avoir rendu à l'Egliſe quelques ſervices qui furent affoiblis par la mal-adreſſe qu'il eut de lui ſuſciter de nouveaux ennemis, il mourut le 18 Août 1559, à 89 ans. Il s'étoit rendu recommandable par ſon zèle, ſa charité & la régularité de ſa vie; mais il n'en fut pas plus aimé. Le peuple de Rome ne pouvoit lui pardonner d'avoir fait conſtruire une nouvelle priſon de l'Inquiſition. Elle fut abbatue, dès qu'on eut appris ſa mort, & on en fit ſortir tous les priſonniers. Sa ſtatue fut inſultée par la populace, qui la briſa, en jetta la tête dans le Tibre, & brûla la maiſon de l'Inquiſiteur qu'il avoit créé. On a de lui divers écrits: I. *De Symbolo*. II. *De emendanda Eccleſia*. III. La *Règle des Théatins*, dont il fut l'inſtituteur avec *St Gaëtan*, & qui tirérent leur nom de ſon évêché de Théate.

VII. PAUL V, (Camille *Borgheſe*,) Romain, originaire de Sienne, fut d'abord clerc de la chambre, & enſuite nonce en Eſpagne ſous *Clément VIII*, qui lui accorda le cha-

peau de cardinal. Il monta ſur le trône pontifical en 1605, après *Léon XI.* L'ancienne querelle de la Juriſdiction ſéculiére & de l'eccléſiaſtique, qui avoit fait verſer autrefois tant de ſang, renaquit ſous ce pontife. Le ſénat de Veniſe avoit défendu par deux Décrets : I. Les nouvelles fondations de monaſtéres, faites ſans ſon concours : II. L'aliénation des biens-fonds, ſoit eccléſiaſtiques, ſoit ſéculiers. Le 1^er^ décret fut donné en 1603, & le 2^e^ en 1605. Le ſénat fit arrêter vers le même tems un chanoine & un abbé, accuſés de rapines & de meurtres, & en attribua la connoiſſance à la Juſtice ſéculiére. C'en étoit plus qu'il n'en falloit pour choquer la cour de Rome. *Clément VIII* avoit cru diſſimuler ; mais *Paul V*, qui venoit de faire plier les Génois dans une pareille occaſion, ſe flatta que les Vénitiens ſeroient auſſi ſouples ; il ſe trompa. Le ſénat ſoutint qu'il ne tenoit que de Dieu le pouvoir de faire des loix. Il refuſa de révoquer ſes décrets, & de remettre les eccléſiaſtiques priſonniers entre les mains du nonce, comme le pape le demandoit. *Paul V*, irrité, excommunie le doge & le ſénat, & met tout l'état en interdit, ſi on ne lui fait ſatisfaction dans 24 jours. Le ſénat ne fit que proteſter contre ce monitoire, & en défendit la publication dans toute l'étendue de ſes états. Une foule d'écrits, lancés de part & d'autre, annonçoient l'animoſité des deux partis. Les Capucins, les Théatins & les Jéſuites furent les ſeuls qui obſervérent l'interdit. Le ſénat les fit tous embarquer pour Rome, & les Jéſuites furent bannis à perpétuité. Cependant *Paul V* ſe préparoit à ſoutenir les armes ſpirituelles par les temporelles. Il levoit des troupes contre les Vénitiens ; mais il s'apperçut bientôt qu'il ne pourroit pas ſortir de cette affaire auſſi aiſément qu'il s'y étoit engagé. La cauſe des Vénitiens paroiſſoit la cauſe commune de tous les princes. Il eut recours à *Henri IV*, qui eut tout l'honneur de cet accommodement. Ses ambaſſadeurs à Rome & à Veniſe entamérent la négociation, & le cardinal de *Joyeuſe* la termina en 1607. On convint que ce cardinal déclareroit à ſon entrée dans le ſénat, que les cenſures étoient levées, ou qu'il les levoit ; & qu'en même tems le doge lui remettroit la révocation de la proteſtation. On accorda le rétabliſſement des religieux bannis, excepté celui des Jéſuites. Enfin les Vénitiens promirent d'envoyer à Rome un ambaſſadeur extraordinaire, pour remercier le pape de leur avoir rendu ſes bonnes-graces ; mais ils ne voulurent pas qu'on parlât d'abſolution. *Paul V* ne penſa plus qu'à terminer un autre différend, non moins vif que celui qu'occaſionnérent les foudres lancés contre Veniſe. Nous voulons parler des Congrégations *de Auxiliis*. Le Pape fit dire aux Diſputans & aux Conſultans, que les congrégations étant finies, il publieroit ſa *Déciſion* quand il le jugeroit à propos, & que cependant il faiſoit défenſe aux parties belligérantes de ſe cenſurer mutuellement. Cette Déciſion, ſi long-tems attendue dans toute l'Europe, n'a jamais paru. Quelques auteurs ont avancé que *Paul V* avoit dreſſé contre la doctrine de *Molina* une Bulle, à laquelle il n'a manqué que d'être promulguée ; mais ce fait eſt demeuré juſqu'à préſent ſans autre preuve, que le projet de cette Bulle, qui ſe trouve à la fin

de l'*Hiſtoire* des Congrégations *de Auxiliis*. On preſſa *Paul V*, non moins vainement, de faire un article de Foi de l'*Immaculée Conception de la Ste Vierge*. Il ſe contenta de défendre d'enſeigner le contraire en public, pour ne pas choquer les Dominicains, qui prétendoient alors qu'elle avoit été conçue, comme les autres créatures, dans le péché originel. *Paul V* s'appliqua enſuite à embellir Rome, & à y raſſembler les plus beaux ouvrages de peinture & de ſculpture. Cette ville lui doit ſes plus belles Fontaines, ſur-tout celle qui fait jaillir l'eau d'un vaſe antique tiré des Thermes de *Veſpaſien*, & celle qu'on appella l'*Acqua Paola*, ancien ouvrage d'*Auguſte*, que *Paul V* rétablit. Il y fit conduire l'eau par un Aqueduc de 35000 pas, à l'exemple de *Sixte-Quint*. Il eut la gloire d'achever le Palais de *Monte-Cavallo*, & cette gloire fut d'autant plus flatteuſe, que ſon pontificat fut honoré de pluſieurs illuſtres ambaſſades. Un roi du Japon, celui de Congo & quelques autres princes des Indes lui envoyérent des ambaſſadeurs. Ce pontife eut ſoin de leur donner des miſſionnaires, & de fonder des évêchés dans ces pays nouvellement conquis à la foi. Il témoigna la même bonté aux Maronites & aux autres Chrétiens Orientaux. Il envoya des légats à divers princes orthodoxes, ſoit pour leur témoigner ſon eſtime, ſoit pour les confirmer dans leur zèle pour la Religion. Ce pontife termina ſa carriére en 1621, à 69 ans, après avoir confirmé l'*Oratoire* de France, les *Urſulines*, l'ordre de la *Charité* & quelques autres Inſtituts. *Paul V*, hardi dans ſes prétentions, mais borné dans ſes vues, brilloit plus par ſa piété & ſon ſavoir que par ſa politique. On a remarqué qu'il ne paſſa aucun jour de ſon pontificat ſans célébrer la Meſſe. Il ordonna à tous les religieux d'avoir, dans leurs études, des profeſſeurs réguliers pour le latin, le grec, l'hébreu & l'arabe, s'il s'en trouvoit parmi eux d'aſſez habiles; ou du moins de ſéculiers, juſqu'à ce qu'il y eût des religieux aſſez ſçavans pour inſtruire leurs confréres. Il étoit bien difficile qu'un pareil décret eût ſon exécution, & il ne l'a point eue en effet.

VIII. PAUL DE SAMOSATHE, ainſi appellé, parce qu'il étoit de la ville de Samoſathe ſur l'Euphrate, fut nommé patriarche d'Antioche, l'an 260 de J. C. *Zénobie* régnoit alors en Syrie, & ſa cour raſſembloit tous les hommes célèbres par leurs talens & par leurs lumiéres. Elle y appella *Paul* de *Samoſathe*, admira ſon éloquence, & voulut s'entretenir avec lui ſur les dogmes du Chriſtianiſme. Cette princeſſe préféroit la religion Juive à toutes les religions, & elle ne pouvoit croire les Myſtéres de la religion Chrétienne. Pour affoiblir cette répugnance, *Paul* tâcha de réduire les Myſtéres à des notions ſimples & intelligibles. Il dit à *Zénobie*, que *les trois Perſonnes de la Trinité n'étoient point trois Dieux, mais trois attributs ſous leſquels la Divinité s'étoit manifeſtée aux hommes; que* Jeſus-Chriſt *n'étoit point un Dieu, mais un homme auquel la Sageſſe s'étoit communiquée extraordinairement, & qu'elle n'avoit jamais abandonné... Paul* de *Samoſathe* ne regarda d'abord ce changement dans la doctrine de l'Egliſe, que comme une condeſcendance propre à faire ceſſer les

préjugés de *Zénobie*. Mais lorſque les fidèles lui reprochérent cette prévarication, il s'efforça de la juſtifier, en ſoutenant qu'en effet J. C. n'étoit pas Dieu, & qu'il n'y avoit en Dieu qu'une perſonne. Les erreurs de *Paul* allarmérent le zèle des évêques ; ils s'aſſemblérent à Antioche, & l'adroit ſectaire leur proteſta qu'il n'avoit point enſeigné les erreurs qu'on lui imputoit. On le crut, & les évêques ſe retirérent ; mais *Paul* perſevéra dans ſon erreur, & elle ſe répandit. Les prélats d'Orient s'étant aſſemblés de nouveau à Antioche, en 270, il fut convaincu de nier la Divinité de J. C., dépoſé & excommunié. Ses rêveries ſe diſſipérent peu-à-peu. Il ne fut Chef que d'une ſecte obſcure, dont on ne voyoit pas les moindres reſtes au milieu du v^e^ ſiécle, & que la plupart ne connoiſſoient pas même de nom ; tandis que l'Arianiſme, dont on fit une affaire d'état, rempliſſoit, dans le ſiécle ſuivant, l'empire de troubles & de déſordres. *Paul* refuſant de ſouſcrire à la déciſion du concile qui l'avoit condamné comme un hérétique, & dépoſé comme chargé de pluſieurs crimes, demeuroit toujours à Antioche, & ne vouloit point quitter ſa maiſon qui appartenoit à l'Egliſe. Les Chrétiens s'en plaignirent à l'empereur *Aurelien*, qui ordonna que la maiſon fût adjugée à ceux qui ſeroient unis aux évêques de Rome ; tant il étoit notoire, même aux Païens, que l'union de l'Egliſe de Rome étoit la marque des vrais Chrétiens. Les diſciples de *Paul* furent nommés *Paulianiſtes*.

IX. PAUL DE TYR, profeſſeur de rhétorique l'an 120 de J.C., fut député par ſes concitoyens vers *Adrien*. Cet empereur, touché de ſon éloquence, lui accorda le titre de métropole pour la ville de Tyr. Il a laiſſé quelques *Ecrits* en grec ſur ſon art, qui ſont judicieux.

X. PAUL, (*Julius Paulus*) juriſconſulte célèbre qui floriſſoit vers l'an 193 de J. C., fut conſeiller-d'état avec *Ulpien* & *Papinien*. Les Padouans, voulant honorer le fameux médecin *Apon*, firent choix de *Julius Paulus* avec *Tite-Live* pour accompagner le buſte de leur concitoyen ſur la porte du ſénat : ce qui ſuppoſe une grande eſtime pour ce juriſconſulte. On a de lui quelques ouvrages de Droit, entr'autres les *Receptæ Sententiæ*, dont *Sichard* a donné une bonne édition.

XI. PAUL LE SILENTIAIRE, auteur Grec du VI^e^ ſiécle, à qui nous devons une *Hiſtoire* curieuſe en vers *de l'Egliſe de Ste Sophie*. On la trouve dans l'Hiſtoire Byzantine, avec la traduction & les notes de *du Cange*, Paris 1670, in-f.

XII. PAUL EGINETTE, médecin du VII^e^ ſiécle, fut ainſi nommé parce qu'il étoit natif de l'Iſle d'*Egine*, aujourd'hui *Engia*. Il laiſſa un *Abrégé* des *Œuvres de Galien*, & pluſieurs autres ouvrages en grec, qui renferment des choſes curieuſes & intéreſſantes. Son Traité *De re medica* fut imprimé à Bâle en 1551, in-f. ; & ſes autres écrits le furent en grec à Veniſe 1528, in-fol. & en latin 1538, in-4°. Les modernes y ont beaucoup puiſé.

XIII. PAUL, diacre de Mérida dans l'Eſtramadure, floriſſoit aux premiéres années du VII^e^ ſiécle. On a de lui une *Hiſtoire des Peres d'Eſpagne*, dont la meilleure édit. eſt celle d'Anvers en 1635 in-4°.

XIV. PAUL, diacre d'Aquilée, illuſtre par ſa piété & ſes lumiéres, floriſſoit dans le IX^e^ ſiécle.

Il fut ſecrétaire de *Didier*, dernier roi des Lombards, & mourut moine du Mont-Caſſin. On a de lui une *Hiſtoire des Lombards* en 6 livres, qui eſt très-utile pour la connoiſſance de ce peuple. On la trouve dans les Recueils de *Vulcanius* & de *Grotius*, & à la ſuite de l'*Eutrope* de Rome, 1471 in-fol. On lui attribue auſſi l'Hymne de St Jean : *Ut queant laxis*, &c. Il s'appelloit *Warnefride* de ſon nom de famille.

XV. PAUL, (Marc) ou MARCO PAULO, célèbre voyageur Vénitien, vers la fin du XIII^e^ ſiécle. Entraîné par le deſir de s'inſtruire des mœurs des autres peuples, il entreprit divers voyages & parvint juſqu'à l'empire de la Chine; à ſon retour, il en publia la Relation ſous ce titre : *De Regionibus Orientalibus Libri tres.* Cet ouvrage, curieux & intéreſſant pour des ſiécles obſcurs, parut à Cologne, en 1671 in-4°; & fut traduit en franç. dans un *Recueil de Voyages*, à la Haye 1735, 2 vol. in-4°.

XVI. PAUL *DE SANCTA MARIA*, *ou* DE BURGOS, ſçavant Juif, natif de cette ville, fut détrompé de ſes erreurs en liſant la *Somme de S. Thomas.* Il embraſſa la religion Chrétienne, & entra dans l'état eccléſiaſtique après la mort de ſa femme. Son mérite lui procura des places importantes & des bénéfices conſidérables. Il fut précepteur de *Jean II* roi de Caſtille, puis archidiacre de Trévigno, évêque de Carthagène, & enfin évêque de Burgos. On dit qu'il mourut patriarche d'Aquilée, en 1435, à 82 ans; après avoir défendu la religion par ſes écrits. Les principaux ſont : I. Des Additions aux *Poſtilles* de *Nicolas de Lyra.* II. Un Traité intitulé : *Scrutinium Scripturarum*, Mantoue 1474, in-f. & d'autres ſçavans ouvrages. Ses trois fils furent baptiſés avec lui, & ſe rendirent recommandables par leur mérite. Le 1^er^, *Alphonſe*, évêque de Burgos, compoſa un *Abrégé* de l'Hiſtoire d'Eſpagne, qu'on trouve dans l'*Hiſpania illuſtrata*, 4 vol. in-fol.; le 2^e^, *Gonſalve*, fut évêque de Placentia; & le 3^e^, *Alvarès*, publia l'*Hiſtoire de Jean II*, roi de Caſtille.

PAUL-EMILE, *Voyez* EMILE, n° I. & II.

PAUL, (S. Vincent de) *Voyez* VINCENT, n° V.

PAUL DE VENISE, *Voy.* SARPI.

PAUL-JOVE, *Voy.* JOVE.

PAULA, (*Julia Cornelia*) premiére femme de l'empereur *Heliogabale*, étoit fille de *Julius Paulus* préfet du prétoire, d'une des plus anciennes maiſons de Rome. *Heliogabale* en étoit éperduement amoureux lorſqu'il l'épouſa; mais bientôt après il ſe dégoûta d'elle, & la chaſſa du palais. *Paula*, dépouillée du titre d'Auguſte & des honneurs qui l'accompagnoient, rentra paiſiblement dans le cours d'une vie ordinaire, comme ſi elle ſe fût éveillée après un beau ſonge. Elle avoit des vertus, embellies par la beauté & les agrémens. On croit qu'elle avoit eu un premier époux & des enfans; puiſqu'*Heliogabale* dit qu'il ſe marioit avec elle pour être bientôt pere, lui que ſes débauches avoient preſque rayé du rang des hommes.

PAULE, (Ste) dame Romaine, deſcendoit par ſa mere des *Scipions* & des *Gracques.* Elle en eut les grandes qualités, qu'elle releva par toutes les vertus du Chriſtianiſme. Devenue veuve, elle quitta toutes les pompes & les délices de Rome, pour ſe renfermer dans le monaſtére de Bethléem. Elle y

mena une vie pénitente, ſous la conduite de *St Jérôme*, & fit bâtir des monaſtéres & des maiſons d'hoſpitalité. Elle apprit l'Hébreu, pour mieux entendre l'Ecriture-ſainte dont elle faiſoit ſa conſolation. Cette illuſtre Sainte termina ſa carriére en 407, à 58 ans. *St Jérôme* a écrit ſa *Vie*.

PAULE, (St François de) *Voyez* FRANÇOIS, n° IX.

I. PAULET, fils d'un gentilhomme Suédois établi à Foligni, prit l'habit de *St François* en 1323, à 14 ans. Il ne voulut être que frere lai, afin de pratiquer mieux l'humilité. Gémiſſant ſur l'inobſervance de la règle, il entreprit une réforme, qu'il appella *de l'Obſervance*. Pluſieurs religieux ſe rangérent ſous ſa banniére, & les *Obſervantins* occupoient déja un grand nombre de couvens, lorſque leur inſtituteur mourut ſaintement en 1390.

II. PAULET, (Guillaume) d'une noble & ancienne famille du comté de Sommerſet, fut fait tréſorier de la maiſon du roi d'Angleterre, *Henri VIII*, & fut élevé à la dignité de baron du royaume. Il eut divers autres emplois importans ſous *Edouard VI*, & fut confirmé dans la charge de grand-tréſorier du royaume par la reine *Marie*, & par la reine *Elizabeth*. Il mourut la 13ᵉ année du règne de cette derniére princeſſe, à 97 ans, comptant 103 perſonnes deſcendues de lui. On lui demanda un jour comment il avoit fait pour ſe maintenir ſous 4 règnes différens, parmi tant de troubles & de réſolutions dans l'Etat & dans l'Egliſe ? Il répondit : *J'ai été un Saule & non pas un Chêne*. Ses principales qualités furent l'amour des lettres, l'intégrité & la probité.

PAULI, (Grégoire) miniſt de Cracovie vers l'an 1560 & 156 étoit infecté de l'erreur des nou veaux Ariens. Il fut un des pre miers qui la répandirent dans l Pologne. Il eut même l'effronte rie de faire peindre un grand Tem ple, dont *Luther* abattoit le toit, dont *Calvin* démoliſſoit les murail les, & dont lui-même ſappoit les fondemens en combattant le Myſtére de la Trinité. Auſſi diſoit-il hautement, que Dieu n'avoit révélé que peu de choſes à *Luther*; qu'il en avoit plus dit à *Zuingle*, & plus encore à *Calvin*; que lui-même en avoit appris davantage; & qu'il eſpéroit qu'il en viendroit d'autres, qui auroient encore de plus parfaites connoiſſances de tout... *Voy.* PAULLI.

I. PAULIN, (St) né à Bordeaux vers 353, d'une famille illuſtre par la dignité conſulaire, fut conduit dans ſes études par le célèbre *Auſone*. Ses talens, ſes richeſſes & ſes vertus l'élevérent aux plus hautes dignités de l'empire. Il fut honoré du conſulat l'an 378, & épouſa peu de tems après *Theraſie*, fille illuſtre d'Eſpagne, qui lui apporta de grands biens. Au milieu des richeſſes, des honneurs & de la gloire, *Paulin* reconnut le néant du monde. De concert avec ſa femme, ils allérent chercher une retraite en Eſpagne, où il avoit des terres. Après y avoir demeuré 4 ans, ils ſe dépouillérent en faveur des pauvres & des Egliſes, & vécurent dans la continence. Le peuple & le clergé de Barcelone, touchés des grands exemples de vertu & de mortification que leur donna *Paulin*, le firent ordonner prêtre en 393. Le ſaint ſolitaire, trop connu & trop admiré en Eſpagne, paſſa en Italie, & ſe fixa à Nole en Campanie, où

il fit de ſa maiſon une communauté de moines. Le peuple de cette ville le tira bientôt de ſon monaſtére, pour le placer ſur le ſiége épiſcopal. Les commencemens de ſon épiſcopat furent troublés par les incurſions des Goths, qui prirent la ville de Nole. Ce fut dans ſes malheurs publics que ſa charité éclata le plus; il ſoulagea les indigens, racheta les captifs, conſola les malheureux, encouragea les foibles, anima les forts. Après avoir donné des exemples d'humanité & de grandeur d'ame, il jouit aſſez paiſiblement de ſon évêché juſqu'à ſa mort, arrivée en en 431, à 74 ans. On lit dans les *Dialogues* de St *Grégoire*, qu'il ſe mit dans les fers en Afrique pour délivrer le fils d'une veuve, qui avoit été pris par les Vandales; mais cette fable ne s'accorde nullement avec les circonſtances du tems & de la vie de St *Paulin*. Nous avons de ce Saint pluſieurs ouvrages en vers & en proſe, dans la Bibliothèque des PP. La plus ample édition eſt celle de Vérone, 1736, in-fol. par le marquis *Maffei*. La plus eſtimée eſt celle de *le Brun Deſmarettes*, 1685, 2 tom. en 1 vol. in-4°. On y trouve: I. 50 *Lettres* trad. en françois 1724, in-8°. que *St Auguſtin* ne ſe laſſoit point de lire. II. Un *Diſcours* ſur l'aumône. III. *Hiſtoire du martyre de St Geniès*. VI. Pluſieurs *Piéces de Poëſie*. Le ſtyle de *St Paulin* eſt fleuri, quoiqu'il ne ſoit pas toujours correct. Il y a de la vivacité dans les penſées, & de la nobleſſe dans les comparaiſons. Il écrit tour-à-tour avec onction & avec agrément, & on peut le mettre au rang des Peres de l'Egliſe qui méritent le plus d'être lus. *Voyez* ſa *Vie* in-4°, par D. *Gervaiſe*.

II. PAULIN, évêque de Trèves, mort en exil dans la Phrygie l'an 359, fut le défenſeur de la doctrine & de la perſonne de *S. Athanaſe*. Ses vertus & les perſécutions qu'il eſſuya à ce ſujet, déterminérent les Orthodoxes à le regarder comme un Saint. Les Ariens, aſſemblés à Arles en concile, le condamnérent. On en trouve les *Actes* dans la Collection Royale & dans celle du P. *Labbe*.

III. PAULIN, (Saint) né en Autriche, fut élevé au patriarchat d'Aquilée, vers l'an 777, par *Charlemagne*, qui vouloit récompenſer ſes connoiſſances en littérature. Il parut avec éclat au concile de Francfort, tenu en 794 contre *Elipand* de Tolède & *Felix* d'Urgel. Le ſçavant archevêque réfuta ce dernier par ordre de *Charlemagne*, auquel il dédia ſon ouvrage. Il mourut en 804, aimé & eſtimé. *Madreſius*, prêtre de l'Oratoire d'Italie, a publié en 1737, à Veniſe, une édition complette des Ouvrages de ce Saint, avec des notes & des corrections. Les principaux ſont: I. Le *Traité de la Trinité* contre *Felix* d'Urgel, connu ſous le nom de *Sacro-Syllabus*. II. Un livre d'*Inſtructions ſalutaires*, attribué long-tems à *S. Auguſtin*. La plus ample édition de ſes Œuvres eſt celle de Veniſe, 1737.

IV. PAULIN, (Louis) acteur de la comédie Françoiſe, mort en 1770, âgé d'environ 54 ans, étoit fils d'un maçon de Paris. Il excelloit dans le rôle de *Payſan*. Il jouoit auſſi dans le tragique; une voix forte, & des grands ſourcils noirs, furent en partie ce qui lui fit donner le rôle des *Tyrans*. Quoiqu'il ne fût pas du premier mérite, il étoit agréable au public. Honnête-homme & bon citoyen, d'une ſo-

ciété paiſible, égale & douce, *Paulin* vécut garçon & aimé de tous ſes égaux.

I. PAULINE, dame Romaine, également illuſtre par les avantages de la naiſſance & de la figure, épouſa *Saturnin*, gouverneur de Syrie, dans le premier ſiécle. Un jeune-homme, bien mal nommé *Mundus*, conçut pour elle une violente paſſion, à laquelle il ne put jamais la faire répondre. Pour ſatisfaire ſes deſirs, il corrompit un des prêtres de la Déeſſe *Iſis*, qui fit dire à *Pauline* que le Dieu *Anubis* vouloit la voir en particulier. *Mundus*, ſous le maſque du Dieu, jouit de l'objet de ſon amour. Quelque tems après, *Pauline* ayant appris du jeune-homme cet artifice, le découvrit à ſon mari, qui en porta ſes plaintes à *Tibére*. Ce prince fit pendre les prêtres d'*Iſis*, renverſer le temple de cette Déeſſe, après en avoir fait jetter la ſtatue dans le Tibre. *Mundus* en fut quitte pour quelques années d'exil.

II. PAULINE, (*Pompeïa*) femme de *Sénèque* le Philoſophe, voulut mourir avec ſon époux, lorſque le barbare *Néron* l'eut condamné à perdre la vie. Elle s'étoit déja fait ouvrir les veines; mais *Néron*, qui n'avoit aucune haine particuliére contre elle, les lui fit refermer. Elle vécut encore quelques années, portant ſur ſon viſage les glorieuſes marques de l'amour conjugal... Il ne faut pas la confondre avec PAULINE, femme de *Maximin I*, impératrice d'une beauté parfaite & d'une douceur admirable. Elle calma ſouvent les fureurs de ſon époux.

PAULLI, (Simon) né en 1603, devint profeſſeur de médecine à Copenhague & fut appellé à la cour par *Fréderic III*, qui le fit ſon premier médecin. *Chriſtiern V*, ſucceſſeur de ce prince, lui donna l'évêché d'Arhuſen, qui eſt devenu héréditaire dans ſa famille. Il mourut en 1680, à 77 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages: I. Un Traité *De Febribus malignis*, 1678, in-4°. II. Un *Traité de l'abus du Tabac & du Thé*, 1681, in-4°. Il en condamne l'uſage. III. *Quadripartitum Botanicum*, Hafniæ 1655, in-12: c'eſt un Traité des vertus des Simples. IV. *Flora Danica*, 1647, in-4°. & Francfort 1708, in-4°. dans lequel il parle des Plantes ſinguliéres qui naiſſent en Danemarck & en Norwège. Ses qualités le rendirent cher à ſa patrie, & ſon caractére doux & officieux le fit aimer & eſtimer des courtiſans... *Voyez* PAULI.

I. PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Julien le) né dans le Cotentin d'une famille ancienne, docteur en médecine à Paris & à Caen, fut diſciple de *Fernel*, & égala ſon maître. Des veilles immodérées ayant réduit le roi *Charles IX* dans le plus triſte état, *Paulmier* entreprit de guérir ce prince, & y réuſſit. Il ſuivit le duc d'*Anjou*, frere de ce monarque, dans les Pays-Bas, & s'y ſignala comme médecin & comme guerrier. Cet homme eſtimable mourut à Caen en 1588, à 68 ans. On a de lui: I. Un Traité *De Vino & Pomaceo*, in-8°. imprimé à Paris en 1588. II. *De Lue Venerea*, in-8°. III. *De Morbis contagioſis*, in-4°... Il ne faut pas le confondre avec un autre médecin, nommé auſſi PAULMIER, qui fut chaſſé en 1609 de la faculté de Paris, pour avoir ordonné l'*Antimoine*, malgré l'arrêt du parlement qui en défendoit l'uſage. *Voyez* GREVIN.

II. PAULMIER DE GRENTEMESNIL, (Jacques le) fils de *Julien*, né au pays d'Auge en 1587, fut élevé par ſon pere dans la religion prétendue-Réformée. Il ſervit avec honneur en Hollande & en France, & ſe retira enſuite chez lui pour ſe livrer à l'étude. Les belles-lettres & l'antiquité avoient toujours eu pour lui des charmes invincibles; il les cultiva avec ſuccès juſqu'à ſa mort, arrivée en 1670, à 83 ans. C'étoit un homme d'un eſprit droit, d'un jugement exquis, dont les mœurs étoient pures, & qui déteſtoit le menſonge & la diſſimulation. Il s'étoit établi à Caen. Ce ſéjour lui plaiſoit, parce que cette ville renfermoit dans ſon ſein un grand nombre de gens d'eſprit & d'hommes de lettres. Il fut le premier promoteur de l'académie qui y eſt établie, & la ſoutint contre les efforts de l'envie & de l'ignorance. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Obſervationes in optimos Auctores Græcos*, Leyde 1688, in-4°. II. Une *Deſcription de l'ancienne Grèce*, en latin, in-4°. 1678. On trouve à la tête de cet ouvrage une ample Vie de l'auteur. III. Des *Poëſies* grecques, latines, françoiſes, italiennes, eſpagnoles, qui ſont au-deſſous du médiocre. L'auteur verſifioit en trop de langues, pour réuſſir dans aucune.

PAULUS, *Voyez* I. SERGIUS... & X. PAUL.

I. PAUSANIAS, général des Lacédémoniens, contribua beaucoup au ſuccès de la journée de Platée, où *Ariſtide* livra bataille aux Perſes. La valeur & la prudente activité de *Pauſanias* forcérent *Mardonius*, général de l'armée ennemie, à combattre dans un lieu étroit où ſes forces lui devinrent inutiles. Le nom Perſan n'en impoſa plus aux Grecs. *Pauſanias* porta ſes armes & ſon courage en Aſie, & mit en liberté toutes les colonies de la Grèce; mais il aliéna les cœurs par ſes manières rudes & impérieuſes. Les alliés ne voulurent plus obéir qu'à des généraux Athéniens. Le héros Spartiate, mécontent de ſa patrie, ſe laiſſa ſéduire par les préſens & les promeſſes du roi de Perſe. Il trahit non ſeulement les intérêts de Lacédémone, mais il aſpira encore à devenir le tyran de la Grèce. Les Ephores, inſtruits de ſes projets ambitieux, le rappellérent. On avoit de violens ſoupçons contre lui, mais aucune preuve ſuffiſante. Sparte reſtoit en ſuſpens ſur le ſort de ſon ſujet, lorſqu'un eſclave à qui *Pauſanias* avoit remis une lettre pour *Artabaze*, ſatrape du roi de Perſe, acheva de convaincre les magiſtrats de la trahiſon de cet indigne citoyen. Le coupable ſe ſauva dans le temple de *Minerve*. On mura la porte, & ſa mere porta la premiére pierre. Il y mourut, conſumé par la faim, l'an 474 av. J. C.

II. PAUSANIAS, hiſtorien & orateur Grec, établi à Rome ſous l'empereur *Antonin* le *Philoſophe*, y mourut dans un âge très-avancé. Cet auteur s'eſt fait un nom célèbre par ſon *Voyage hiſtorique de la Grèce*, en x livres. Cet ouvrage plein de faits hiſtoriques, de mythologie, de ſcience géographique & chronologique, & où il eſt parlé de tant de héros & de tant de ſtatues, eſt très-utile à ceux qui veulent s'appliquer à l'Hiſtoire ancienne. Le ſtyle, quoique ſerré & obſcur, offre quelquefois des morceaux pleins de nobleſſe. *Pauſanias* avoit l'art de

raconter ; mais il étoit crédule, comme la plupart des anciens hiſtoriens. Toutes les traditions populaires ſe trouvent conſignées dans ſon livre. La meilleure édition que nous en ayons, a été publiée en 1696, in-fol. avec les ſçavantes remarques de *Kuhnius*... *Voy.* GEDOYN.

PAUSIAS, peintre natif de Sicyone, diſciple de *Pamphile*, floriſſoit vers l'an 352 avant J. C. Il réuſſiſſoit dans un genre particulier de peinture appellé *Cauſtique*, parce qu'on faiſoit tenir les couleurs ſur le bois ou ſur l'ivoire, par le moyen du feu. Il eſt le premier qui ait décoré de cette ſorte de peinture, les voutes & les lambris. On a ſur-tout célébré parmi ſes tableaux une *Ivreſſe*, peinte avec un tel art, que l'on appercevoit à travers un vaſe qu'elle vuidoit, tous les traits de ſon viſage enluminé. La courtiſane *Glycére* vivoit de ſon tems, & elle étoit auſſi de Sicyone ; elle excelloit dans l'art de faire des couronnes avec des fleurs. *Pauſias*, pour lui faire ſa cour, imitoit avec le pinceau ſes couronnes, & ſon art égaloit ſouvent le fini & l'éclat de la nature.

I. PAUTRE, (Antoine le) architecte de Paris, excelloit dans les ornemens & les décorations des édifices. Ses talens en ce genre lui méritérent les places d'architecte de *Louis XIV*, & de *Monſieur*, frere unique du roi. Ce fut lui qui donna le deſſin des *Caſcades* du château de St-Cloud, & qui bâtit l'*Egliſe* des Religieuſes de Port-royal à Paris, en 1625. Il fut reçu de l'académie de ſculpture, en 1671. Cette compagnie le perdit quelques années après. Les Œuvres d'*Antoine* le *Pautre* parurent à Paris, en 1652, in-fol. avec 60 planches.

II. PAUTRE, (Jean le) parent du précédent, né à Paris en 1617, fut mis chez un menuiſier, qui lui donda les premiers élémens du deſſin. Il devint par ſon application un excellent deſſinateur & un habile graveur. Ce maitre entendoit très-bien les ornemens d'architecture, & les décorations des maiſons de plaiſance, comme les fontaines, les grottes, les jets-d'eau, & tous les autres embelliſſemens des jardins. Il fut reçu de l'académie royale de peinture & de ſculpture en 1677, & mourut l'an 1682, à 65 ans. Son Œuvre comprend plus de mille Planches, dont le *Cavalier Bernini* faiſoit un cas infini. On le partage en trois vol. in-fol.

III. PAUTRE, (Pierre le) fils du précédent, né à Paris le 4 Mars 1659, mort dans la même ville le 22 Janvier 1744, s'appliqua à la ſculpture. Son pere développa ſes talens pour le deſſin ; l'étude de la nature & des grands maîtres les perfectionna. Cet habile artiſte fut directeur de l'académie de *S. Luc*. Pluſieurs de ſes ouvrages embelliſſent Marly. Il fit à Rome, en 1691, le grouppe *d'Enée* & d'*Anchiſe*, que l'on voit dans la grande allée des Thuilleries. Il acheva en 1716 celui de *Lucrèce* qui ſe poignarde en préſence de *Collatinus*, lequel avoit été commencé à Rome par *Théodon*. Son imagination eſt vive & abondante ; ſes compoſitions pleines de feu ; on y remarque toujours de la facilité, mais quelquefois peu de préciſion.

PAUVRETÉ, Divinité allégorique, fille du *Luxe* & de l'*Oiſiveté* ou de la *Pareſſe*, étoit la mere de l'*Induſtrie* & des *Beaux-Arts*. On la repréſente timide, honteuſe, avec un air pâle, & vêtue de lam-

beaux ; & quelquefois auſſi ſemblable à une Furie, affamée, farouche, & prête à ſe déſeſpérer.

I. PAYS, (Pierre le) Jéſuite, a un nom parmi les Géographes, pour avoir le premier des Européens découvert la ſource du Nil, au mois d'Avril 1618. Les obſervations qu'il donna à ce ſujet, ont détruit toutes les fables qu'il avoit plu aux voyageurs de débiter & aux compilateurs de répéter ſur cette matiére qu'ils ne connoiſſoient pas.

II. PAYS, (René le) ſieur de Villeneuve, né à Nantes l'an 1636, paſſa une partie de ſa vie dans les provinces du Dauphiné & de Provence, où il étoit directeur général des Gabelles. Il mêla les fleurs du Parnaſſe avec les épines des Finances. Ses *Amitiés*, *Amours* & *Amourettes*, ouvrage mêlé de vers & de proſe, publié en 1685 in-12, trouvérent des admirateurs à la cour & à la ville. Les dames ſurtout les lurent avec plaiſir, & quelques-unes, en prenant du goût pour l'ouvrage, en prirent pour l'auteur. On s'informa du libraire comment il étoit fait ? La ducheſſe de *Nemours* ayant eu cette curioſité, *le Pays* lui adreſſa le *Portrait de l'Auteur* des *Amitiés*, *Amours* & *Amourettes*. Cette production eſt en vers & en proſe, comme la précédente ; le ſtyle en eſt enjoué. L'auteur affectoit d'imiter *Voiture* ; mais aux yeux des gens d'eſprit, il n'en fut que le ſinge. *Deſpréaux*. ne le cacha point, dans la Satyre où il fait dire à un campagnard qui préfére *le Pays* à *Voiture* :

Le Pays, ſans mentir, eſt un bouffon plaiſant.

Le rimeur ridiculiſé, loin de s'en fâcher, fut le premier à en badiner, dans une lettre qu'il écrivit de Grenoble à un de ſes amis de la capitale. Quelque tems après il vint à Paris, alla voir *Boileau* ſoutint devant ce ſatyrique le caractére enjoué qu'il avoit pris dans ſa lettre, & ils ſe ſéparérent bons amis. Son eſprit facile, plein de vivacité & d'agrément, plut à *Deſpréaux*, ainſi qu'à la plupart des gens-de-lettres qui connurent *le Pays*. Le duc de *Savoye* l'honora du titre de chevalier de S. Maurice, & l'académie d'Arles ſe l'aſſocia. Ses derniers jours furent troublés par un procès très-fâcheux ; un de ſes aſſociés ayant malverſé, il fut condamné à payer pour ce fripon. Il mourut peu de de tems après, en 1690, à 54 ans. On a de lui, outre les ouvrages dont nous avons parlé : I. *Zélotide*, Hiſtoire galante, qui fut goûtée en province & mépriſée à Paris. II. Un Recueil de *Piéces* de poëſie, *Eglogues*, *Sonnets*, *Stances*, où l'on trouve les fineſſes du petit bel-eſprit, & preſque jamais les beautés de génie. Il le publia ſous le titre de *Nouvelles Œuvres*, Paris 1672.

I. PAZZI, (Jacques) banquier Florentin, d'une famille diſtinguée, fut chef de la faction oppoſée aux *Médicis*. Il s'unit avec *François Salviati*, archevêque de Piſe, & le cardinal *Riario*, pour ſe défaire des deux freres *Julien* & *Laurent*, dont l'autorité faiſoit ombrage à quelques-uns de ſes concitoyens & des princes voiſins, & ſur-tout au pape. *Pazzi* devoit les faire aſſaſſiner, l'archevêque devoit s'emparer du palais ; & *Riario*, neveu de *Sixte IV*, devoit approuver l'entrepriſe au nom de ſon oncle. Ce projet fut exécuté le 26 Avril 1478. On choiſit pour cela, la ſolemnité d'une grande fête qu'on

célébroit dans l'Egliſe de Ste Réparate. Le moment de l'élévation de l'hoſtie, fut celui qu'on prit pour le meurtre, afin que le peuple attentif & proſterné ne pût empêcher l'exécution. En effet, dans cet inſtant même, *Julien* fut aſſaſſiné par un frere *Pazzi* & par d'autres conjurés; & *Laurent*, bleſſé légérement, ſe ſauva dans la ſacriſtie. L'archevêque ſe promenoit dans le palais, pour s'en emparer à l'inſtant qu'il auroit bruit de la mort des deux freres. Mais, aux premiéres rumeurs du peuple, le gonfalonnier ſe doutant de quelque choſe, arrêta ce prélat; *Pazzi* le fut auſſi, & on les pendit aux fenêtres du palais. La dignité de cardinal ſauva *Riario*, qui fut renvoyé à Rome un mois après. Les Florentins, qui aimoient les *Médicis*, les vengérent par le ſupplice de tous les coupables. *Bernard Bandini*, l'un des meurtriers, s'étant retiré chez les Turcs, fut livré à *Laurent* de *Médicis* par le ſultan *Bajazet*. La maiſon des *Pazzi* ſe réconcilia enſuite avec les *Médicis*, & s'unit à elle par des mariages. *Côme* PAZZI, archevêque de Florence en 1508, homme verſé dans la littérature Grecque & Romaine, auroit été honoré de la pourpre par *Léon X* ſon oncle & ſon ami, s'il n'étoit mort peu de tems après l'élection de ce pontife. Il traduiſit *Maxime de Tyr*, de grec en latin. *Alexandre* PAZZI, ſon frere, publia quelques *Tragédies*, & une Traduction de la *Poëtique* d'*Ariſtote*, qui lui a mérité une place dans les Eloges de *Paul Jove*.

II. PAZZI, *Voyez* MAGDELENE, n° II.

PEARSON, (Jean) né à Snoring en 1613, fut élevé à Eaton & à Cambridge, & prit les ordres ſelon le rit Anglican en 1639. Il eut enſuite pluſieurs emplois eccléſiaſtiques, juſqu'à la mort funeſte de *Charles I*, dont il étoit zélé partiſan. Il demeura ſans emploi ſous *Cromwel*; mais *Charles II* étant remonté ſur le trône, le fit ſon chapelain, le nomma principal du collége de la Trinité, & enfin, en 1672, évêque de Cheſter, où il mourut en 1686. Ce prélat fut un exemple de la force & de la foibleſſe de l'eſprit humain. Après avoir fait éclater ſon génie dans la maturité de l'âge, il perdit entiérement la mémoire ſur la fin de ſes jours, & tomba dans l'enfance. Ses mœurs & ſon caractére étoient faciles; on le trouvoit même trop relaché dans ſon diocèſe; & l'on ne peut nier qu'il ne fût pluſ ſévére dans ſes écrits que dans ſa conduite. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont: I. *Vindiciæ Epiſtolarum Sancti Ignatii*, 1672, in-4°: ouvrage dans lequel il démontre l'authenticité des *Epitres* de *St Ignace* martyr, contre quelques Calviniſtes. II. Des *Annales de la Vie & des Ouvrages* de *St Cyprien*, qui ſe trouvent dans l'édition de ce Pere, donnée par *Jean Fell* évêque d'Oxford. III. Un excellent *Commentaire* en anglois ſur le *Symbole* des Apôtres. Il a été traduit en latin, in-4°. Francfort, 1691. IV. Les *Annales de la Vie de St Paul*, & des *Leçons* ſur les *Actes* des Apôtres, avec des *Diſſertations* chronologiques ſur l'ordre & la ſucceſſion des premiers évêques de Rome, en latin, &c. Ces deux ouvrages ſe trouvent dans ſes *Opera poſthuma*, 1688, in-4°. V. *Prolegomena in Hieroclem*, in-8°, avec les Œuvres de ce philoſophe. Dans tous ces différens écrits on voit le ſçavant profond, le critique judicieux, & ce qui eſt plus rare,

le théologien modéré. On lui doit auſſi, conjointement avec ſon frere *Richard*, mort en 1670 Catholique Romain, une édition des *Grands Critiques*, Londres 1660, 10 vol. in-fol., réimprimés à Amſterdam, en 1684, 8 tomes en 9 vol. in-fol. Il faut y joindre le *Theſaurus Theologico-Philologicus*, Amſterdam 1701 & 1702, 2 vol. in-fol.; la *Critica ſacra* de *Louis de Dieu*, un vol. in-folio; le *Synopſis Criticorum*, Londres 1669, ou Utrecht 1684, 5 vol. in-fol.

PECHANTRÉ, (Nicolas de) naquit à Toulouſe en 1638, d'un chirurgien de cette ville. Il fit quelques Piéces de vers latins, qui ſont eſtimées, & s'appliqua principalement à la poëſie françoiſe. Couronné 3 fois par l'académie des Jeux Floraux, il ſe crut digne des lauriers du Théâtre. Il vint donc à Paris, & débuta par la Tragédie de *Geta*, repréſentée en 1687. Le jeune auteur ayant montré cette piéce à *Baron*, ce comédien commença à lui en dire le plus de mal qu'il put, & finit par lui en offrir 200 livres. *Péchantré*, homme ſimple, d'ailleurs peu aiſé, accepta l'offre; mais un autre comédien ayant ſçu cette convention, & ayant lu *Geta*, jugea autrement de cette piéce, & prêta à l'auteur les 20 piſtoles néceſſaires pour la retirer. Quoi qu'il en ſoit de cette anecdote, que quelques auteurs conteſtent, cette Tragédie reçut de grands applaudiſſemens. Le poëte enhardi en fit la dédicace à *Monſeigneur*, qui lui donna des marques de ſa libéralité. On a encore de lui: Le *Sacrifice d'Abraham*, & *Joſeph vendu par ſes Freres*, Tragédies, qui ont été repréſentées à Paris dans pluſieurs colléges de l'univerſité. On rapporte à l'égard de ſa tragédie de la *Mort de Néron*, une anecdote aſſez ſinguliére. *Péchantré* travailloit ordinairement dans une auberge; il oublia un jour un papier où il diſpoſoit ſa piéce, & où il avoit mis, après quelques chiffres: *Ici le Roi ſera tué.* L'aubergiſte avertit auſſi-tôt le commiſſaire du quartier, & lui remit le papier en main. Le poëte étant revenu à ſon ordinaire à l'auberge, fut bien étonné de ſe voir environné de gens armés qui vouloient s'emparer de ſa perſonne. Mais ayant apperçu ſon papier entre les mains du commiſſaire, il s'écria plein de joie: *Ah! le voilà; c'eſt la Scène où j'ai deſſein de placer la mort de Néron.* C'eſt ainſi que l'innocence du poëte fut reconnue. *Péchantré* mourut à Paris en 1708; il avoit exercé la médecine pendant quelque tems, avant que de ſe produire ſur le brillant & dangereux théâtre de la capitale.

PECK, (Pierre) *Peckius*, juriſconſulte de Ziriczée en Zélande, enſeigna pendant 40 ans le droit à Louvain; & devint en 1586 conſeiller de Malines, où il mourut en 1589, à 60 ans. On a de lui divers Ouvrages de juriſprudence, que perſonne ne conſulte plus.

I. PECQUET, (Jean) médecin de Dieppe, mort à Paris en 1674, avoit été médecin du célèbre *Foucquet*, qu'il entretenoit à ſes heures perdues des queſtions les plus agréables de la phyſique. Il s'eſt immortaliſé par la découverte d'une Veine lactée, qui porte le chyle au cœur, & qui, de ſon nom, eſt appellée *le Réſervoir de Pecquet.* Cette découverte fut une nouvelle preuve de la vérité de la circulation du ſang; mais elle lui attira pluſieurs adverſaites, entr'autres *Riolan*, qui écrivit contre lui un livre intitulé: *Adverſus Pec-*

quetum & Pecquetianos. On a de lui : I. *Experimenta nova Anatomica*, à Paris, 1654. II. *De thoracis lacteis*, à Amſterdam, 1661. Ce médecin avoit l'eſprit vif & actif ; mais cette vivacité le jettoit quelquefois dans des opinions dangereuſes. Il conſeilloit, comme un remède univerſel, l'uſage de l'eau-de-vie ; elle fut pour lui une eau de mort, en avançant ſes jours, qu'il auroit pu employer à l'utilité du public.

II. PECQUET, (Antoine) grand-maître des eaux & forêts de Rouen, & intendant de l'Ecole militaire en ſurvivance, naquit en 1704, & mourut en 1762. C'étoit un homme d'un eſprit très-cultivé, & qui s'étoit conſacré à la politique, à la philoſophie, à la littérature & à la morale. On a de lui : I. *Analyſe de l'Eſprit des Loix*, & l'*Eſprit des Maximes Politiques*, 1757, 3 vol. in-12. II. *Loix Foreſtiéres de France*, 1753, en 2 vol. in-4° : ouvrage eſtimé. III. L'*Art de négocier*, in-12. IV. *Penſées ſur l'Homme*, in-12. V. *Diſcours ſur l'emploi du loiſir*, in-12. VI. *Parallèle du Cœur, de l'Eſprit & du Bon-ſens*, in-12. VII. Il a traduit le *Paſtor fido*, l'*Aminte* du *Taſſe*, l'*Arcadie* de *Sannazar* ; & ſes verſions ſe font lire avec plaiſir.

PEDIANUS, *Voyez* ASCONIUS.

PEDRUZZI, (Paul) ſçavant Jéſuite de Mantoue, ſe fit un nom par ſes connoiſſances dans l'antiquité. *Ranney*, duc de Parme, le choiſit pour arranger ſon riche cabinet de médailles. Ce travail l'occupa juſqu'à ſa mort, arrivée l'an 1721 à 75 ans. On a de lui 8 vol. du *Muſeo Farneſe*, depuis 1694 à 1727, qui forment 10 tomes in-f. C'étoit un homme eſtimable, pour les qualités du cœur & de l'eſprit.

I. PEGASE, Cheval ailé, célèbre dans la fable, fut produit par *Neptune* ; & ſelon d'autres, naquit du ſang de *Méduſe*, lorſque *Perſée* lui coupa la tête. En naiſſant il frappa du pied contre terre, & fit jaillir une fontaine, qui fut appellée Hippocrène. Il habitoit les monts Parnaſſe, Hélicon & Pierius, & paiſſoit ſur les bords d'Hippocrène, de Caſtalie & du Permeſſe. *Perſée* le monta pour aller en Egypte délivrer *Andromède*. *Bellerophon* s'en ſervit auſſi pour combattre la Chimére.

II. PEGASE, (Manuel-Alvarès) juriſconſulte Portugais, natif d'Eſtremos, mort à Lisbonne en 1696, à 60 ans, laiſſa un *Recueil* des Ordonnances & des Loix de Portugal, en 14 vol. in-fol. depuis 1669 juſqu'en 1714, & d'autres ouvrages, qui ne l'empêchérent pas de donner ſes avis ſur les affaires des particuliers.

PEGUILLON, *Voyez* BEAUCAIRE de *Peguillon*.

PEIRESC, (Nicolas-Claude FABRI, ſeigneur de) naquit au château de Beaugencier en Provence, l'an 1580 : ſa famille, originaire d'Italie, étoit établie en Provence depuis le XIII^e^ ſiécle. Après avoir étudié avec ſuccès à Aix, à Avignon & à Tournon, il paſſa enſuite en Italie, & s'arrêta à Padoue, pour finir ſon droit. Il ſéjourna quelque tems à Veniſe, pour y jouir des lumiéres de *Fra-Paolo* & des autres ſçavans de cette ville. Florence, Rome, Naples le poſſédérent enſuite tour-à-tour. Il y parut en ſçavant qui vouloit tout voir & tout remarquer. Rien n'échapa à ſes regards, des reſtes de l'antiquité, & de ce que les bibliothèques & les cabinets offroient de curieux & de rare. De retour à Aix, il y prit en 1604 le dégré de docteur. Les Thèſes qu'il ſoutint dans cette occaſion pendant

3 jours de ſuite, furent long-tems célèbres en Provence. Le jeune ſçavant ſe rendit enſuite à Paris, où les *de Thou*, les *Caſaubon*, les *Pithou*, les *Ste-Marthe* l'aimérent & l'eſtimérent. Il alla de-là en Angleterre, y viſita les ſçavans de Londres & d'Oxford, & fut très-bien accueilli par le roi *Jacques*. De Londres il paſſa en Hollande, & vit *Joſeph Scaliger* à Leyde, & *Hugues Grotius* à la Haye. Enfin, après avoir parcouru la Flandre & une partie de la France, il revint à Aix, & y fut reçu conſeiller au parlement. Sa maiſon fut dès-lors l'aſyle des ſciences, & le bureau d'adreſſe de tous les ſçavans : (*Voyez* VALOIS, n° I.) Cet homme illuſtre mourut à Aix en 1637, également regretté pour les qualités brillantes & les morales. On célébra ſon mérite dans toutes ſortes de langues ; & ce recueil d'éloges a été imprimé ſous le titre de *Pangloſſia*. L'académie Romaine lui rendit des honneurs diſtingués, & l'abbé *Bouchard*, Pariſien, prononça ſon éloge funèbre dans une nombreuſe aſſemblée de cardinaux & de ſçavans. La trop vaſte érudition de *Peireſc*, jointe peut-être à la paſſion d'embraſſer trop de matiéres, l'empêcha de finir aucun ouvrage. On n'a de lui qu'une *Diſſertation* curieuſe & ſçavante ſur un Trépied ancien, imprimée dans le Tome X^e^ des *Mémoires de Littérature* du Pere *Deſmolets*. Il laiſſa pluſieurs manuſcrits ; mais la plûpart n'ont pas reçu le dernier coup de plume. *Gaſſendi* a donné la Vie de ce ſçavant, la Haye 1651, in-12 ; écrite avec beaucoup de pureté & d'élégance, & traduite en françois par M. *Requier*, in-12, 1770.

I. PELAGE I, Romain, diacre de l'Egliſe Romaine, fut archidiacre du pape *Vigile*, & apocriſiaire en Orient, où il ſe ſignala par ſa prudence & ſa fermeté. Il fut mis ſur la chaire de S. Pierre en 555. Il dut en partie ſon élévation à l'empereur *Juſtinien*, qui avoit goûté ſon eſprit. Le nouveau pontife s'appliqua à réformer les mœurs & à réprimer les nouveautés. Il anathématiſa les *Trois Chapitres*, dont il avoit auparavant pris la défenſe avec zèle, & travailla à faire recevoir le V^e^ concile. Les Romains, aſſiégés par les Goths, lui durent beaucoup. Il diſtribua des vivres, & obtint de *Totila*, à la priſe de la ville en 556, pluſieurs graces en faveur des citoyens. Il mourut en 560. On a de lui XVI *Epitres*. Le droit que s'attribua alors *Juſtinien* dans l'élection des papes, (droit nouveau ſelon le *P. Pagi*:) ſoutenu par ſes ſucceſſeurs, occaſionna, dans la ſuite, des vacances du ſiége de Rome beaucoup plus longues qu'auparavant. On voit cependant que, dès le tems d'*Odoacre*, les ſouverains d'Italie uſoient de ce droit.

II. PELAGE II, Romain, fils de *Wingil*, qui eſt un nom Goth, obtint le trône pontifical après *Benoît I*, en 578. Il travailla avec zèle, mais ſans ſuccès, à ramener à l'unité de l'Egliſe les évêques d'Iſtrie & de Venetie, qui faiſoient ſchiſme pour la défenſe des *Trois Chapitres*. Non moins zélé pour les droits de ſon Egliſe, il s'oppoſa à *Jean*, patriarche de Conſtantinople, qui prenoit le titre d'Evêque Œcuménique. Il s'éleva de ſon tems une peſte ſi violente, que ſouvent on expiroit en éternuant & en bâillant ; d'où eſt venue, ſelon quelques hiſtoriens, la coutume de dire à celui qui éternue, *Dieu vous aſſiſte !* & celle

de faire le ſigne de la croix ſur la bouche lorſqu'on bâille. *Pélage II* fut attaqué de cette peſte, & en mourut l'an 590. Sa mort fut honorée des larmes des pauvres, qu'il ſecouroit avec largeſſe. On lui attribue x *Epitres*; mais la 1re, la 2e, la 8e & la 9e ſont ſuppoſées.

III. PELAGE, fameux héréſiarque, né au IVe ſiécle dans la Grande-Bretagne, embraſſa monaſtique, & vint à Rome, où il brilla par ſes mœurs & par ſes connoiſſances. Il étoit né avec un eſprit ardent & impétueux. Son zèle étoit extrême, & il croyoit être toujours au-deſſous du devoir, lorſqu'il n'étoit pas au premier dégré de la vertu. Dans des caractéres de cette eſpèce, la piété eſt jointe ordinairement au deſir d'amener tout le monde à ſa maniére de vivre & de penſer. Ceux que *Pélage* exhortoit à ſe dévouer à la perfection, répondoient qu'il n'étoit pas donné à tout le monde de l'atteindre, & s'excuſoient ſur la foibleſſe & la corruption de la nature humaine. *Pélage* chercha dans l'Ecriture & dans les Peres, tout ce qui pourroit ôter ces excuſes aux pécheurs. Son attention ſe fixa naturellement ſur tous les endroits dans leſquels les Peres défendent la liberté de l'homme contre les partiſans de la fatalité; & tout ce qui prouvoit la corruption de l'homme, ou le beſoin de la grace, lui échapa. Il crut donc ne ſuivre que la doctrine de l'Egliſe, en enſeignant que « l'Homme pouvoit, par ſes propres forces, s'élever au plus haut dégré de perfection; & qu'on ne pouvoit rejetter ſur la corruption de la nature, l'attachement aux beſoins de la terre, & l'indifférence pour la vertu. » Il dévelopa ſes idées dans le IVe livre du *Libre-Arbitre* qu'il publia contre *S. Jérôme* & dans lequel il découvroit toute ſa doctrine, en y ajoûtant des erreurs nouvelles. Les principales étoient : I. Qu'*Adam* avoit été créé mortel, & qu'il ſeroit mort, ſoit qu'il eût péché ou non. II. Que le péché d'*Adam* n'avoit fait de mal qu'à lui, & non à tout le genre humain. III. Que la Loi conduiſoit au royaume céleſte, auſſi bien que l'Evangile. IV. Qu'avant l'avénement de *J. C.* les hommes ont été ſans *péché*. V. Que les enfans nouveaux-nés ſont dans le même état où *Adam* étoit avant ſa chute. VI. Que tout le genre humain ne meurt point par la mort & par la prévarication d'*Adam*, comme tout le genre humain ne reſſuſcite point par la réſurrection de *J. C.* VII. Que *l'homme* naît ſans péché, & qu'il peut aiſément obéir aux Commandemens de Dieu, s'il veut... Rome ayant été priſe par les Goths, *Pélage* en ſortit, & paſſa en Afrique avec *Celeſtius*, le plus habile de ſes ſectateurs. Il ne s'arrêta pas long-tems en Afrique; il y laiſſa *Celeſtius*, qui ſe fixa à Carthage, où il enſeigna les ſentimens de ſon maître. Cependant *Pélage* dogmatiſa en Orient où il s'étoit rendu. Ses erreurs furent dénoncées au concile de Dioſpolis. Les Peres de cette aſſemblée les anathématiſérent ſolemnellement, & l'auteur fut forcé de ſe rétracter; mais cette rétractation ne changea pas ſon cœur. Il fut *condamné* de nouveau en 415, dans le concile de Carthage dans celui de Milève. Les Peres de ces conciles firent part de leur jugement au pape *Innocent I*, qui ſe joignit à eux pour l'anathématiſer. Ce

ſaint pontife étant mort peu de tems après, *Pélage* écrivit à *Zoſime* ſon ſucceſſeur, & lui députa *Celeſtius* pour faire lever l'excommunication portée contre lui & contre ſon ami. Le pape *Zoſime* voulut bien recevoir ſon apologie ; mais il aſſembla en même tems des évêques & des prêtres, qui condamnérent ſes ſentimens, en approuvant la réſolution où il étoit de ſe corriger. Il reçut en même tems une *Confeſſion de Foi* de *Pélage*, captieuſe, à laquelle il ſe laiſſa ſurprendre, & il écrivit en ſa faveur aux évêques d'Afrique. Ces prélats aſſemblérent un nouveau concile à Carthage, en 417. Il s'y trouva 214 évêques, qui ordonnérent que la ſentence prononcée par le pape *Innocent* contre *Pélage* & *Celeſtius*, ſubſiſteroit juſqu'à ce qu'ils anathématiſaſſent leurs erreurs. Le pape *Zoſime* eut la grandeur d'ame de reconnoître qu'il avoit été ſurpris. Il confirma le jugement du concile, & condamna les deux hérétiques dans le même ſens que ſon prédéceſſeur. L'empereur *Honorius*, inſtruit de ces différens anathêmes, ordonna qu'on traiteroit les Pélagiens comme des hérétiques, & que *Pélage* ſeroit chaſſé de Rome avec *Celeſtius*, comme héréſiarques & perturbateurs Ce reſcrit eſt du 30 Avril 418. Le 1ᵉʳ Mai ſuivant il y eut un concile général à Carthage contre les Pélagiens, dans lequel brilla *S. Auguſtin*, le docteur de la Grace. On y dreſſa IX articles d'anathêmes contre cette héréſie. Les évêques qui ne voulurent point ſouſcrire à la condamnation, furent dépoſés par les juges eccléſiaſtiques & chaſſés de leur ſiége par l'autorité impériale. *Pélage*, obligé de ſortir de Rome, ſe retira à Jéruſalem, où il ne trouva pas d'aſyle ; & l'on n'a ſçu ni en quel tems, ni en quel pays il mourut. *Julien d'Eclane* fut le chef des Pélagiens après la mort de leur premier pere. Cette héréſie prit une nouvelle forme ſous ce nouveau chef. Elle ravagea pendant quelque tems l'Orient & l'Occident, & s'éteignit enfin tout-à-fait. Nous avons de *Pélage* une *Lettre* à *Démétriade*, dans le tome 2ᵉ de *S. Auguſtin*, de l'édition des Bénédictins ; des fragmens de ſes *IV Livres du Libre-Arbitre* ; & des *Commentaires* ſur les Epitres de *S. Paul*, qui ſe trouvent dans l'*Appendix Operum Divi Auguſtini*, Antuerpiæ 1703, in-fol. L'Hiſtoire du Pélagianiſme a été très-bien traitée par le ſçavant cardinal *Noris*.

PELAGE-ALVARÈS, *ou* ALVARÈS-PELAGE, *Voy.* PAEZ.

I. PÉLAGIE, (Ste) vierge & martyre d'Antioche, dans le IVᵉ ſiécle, durant la perſécution de *Maximin Daïa*. Elle ſe précipita du haut du toît de ſa maiſon, pour échaper par cette mort violente à la perte de ſon honneur, que des gens envoyés par les magiſtrats Païens vouloient lui ravir.

II. PÉLAGIE, (Ste) illuſtre pénitente du Vᵉ ſiécle, avoit été la principale comédienne de la ville d'Antioche. La grace ayant touché ſon cœur, elle reçut le Baptême, & ſe retira ſur la montagne des Oliviers, près de Jéruſalem, où, déguiſée en homme, elle mena une vie très-auſtére. On reconnut ſon ſexe après ſa mort.

PELARGUS, *Voy.* STORCK.

PÉLÉE, *Voy.* THETIS.

I. PELETIER, (Claude le) né à Paris en 1630 avec des diſpoſitions heureuſes, fut lié de bonne

heure avec *Bignon*, *Molé*, *Lamoignon*, *Deſpréaux* & les autres grand-hommes de ſon ſiécle. Il fut d'abord conſeiller au Châtelet, puis au parlem., enſuite préſident de la IV^e^ chambre des enquêtes, & prévôt des marchands en 1668, & il ſignala ſa geſtion en faiſant conſtruire le Quai de Paris, qu'on nomme encore aujourd'hui le *Quai Peletier*. Il ſe diſtingua extrêmement dans cette place, & ſuccéda en 1683 à *Colbert*, dans celle de contrôleur-général des finances. Ce fut alors que *Deſpréaux*, ſe préſentant dans la foule pour le complimenter, lui dit ſimplement : *Monſeigneur, je n'envie de votre nouvelle dignité, que l'occaſion que vous allez avoir de faire plaiſir à bien des gens..Peletier* ſentit que, ſi un contrôleur-général faiſoit quelques heureux, il faiſoit encore plus de mécontens. Il ſe démit de cette place ſix ans après, quitta entiérement la cour en 1697, & ne s'occupa plus que de l'étude & de ſon ſalut. Il venoit paſſer tous les Carêmes aux Chartreux, où il avoit un appartement, & demeuroit tout le reſte de l'année dans ſa terre de Villeneuve-le-Roi. Il mourut en 1711, à 81 ans. Les grands ſentimens de piété qui l'avoient animé pendant ſa vie, préſidérent à ſa mort. On a de lui : I. Un très-grand nombre d'*Extraits* & de *Recueils* aſſez bien faits de l'Ecriture, des Peres, & des Ecrivains eccléſiaſtiques & profanes, en pluſieurs vol. in-12. II. Des *Editions* du *Comes Theologus* & du *Comes Juridicus*, de *Pierre Pithou*, ſon biſaïeul maternel. III. A l'imitation de ces deux ouvrages, il compoſa le *Comes Senectutis* & le *Comes Ruſticus*, l'un & l'autre in-12, qui ne ſont que des Recueils de penſées des auteurs anciens & modernes. IV. On lui doit encore la meilleure *Edition* du *Corps du Droit-Canon* en latin, avec des notes de *Pierre* & de *François Pithou*, en 2 vol. in-fol.; & celle du *Code des Canons* recueillis par MM. *Pithou*, avec des *Miſcellanea Eccleſiaſtica* à la fin : (*Voy.* PITHOU.) V. Enfin l'*Edition* des *Obſervations* de *Pierre Pithou* ſur le *Code* & les *Novelles*... La *Vie* de *Claude* le *Peletier* a été écrite en latin par *Boivin* le cadet, in-4°, qui prend un ton de panégyrique, capable de faire tort à ſon héros, ſi ſes vertus étoient moins connues.

II. PELETIER DE SOUSI, (Michel le) frere du contrôleur-général, né à Paris en 1640, ſe fit recevoir avocat & plaida avec diſtinction. Il acheta enſuite la charge d'avocat du roi au Châtelet, & il l'exerça pendant 5 ans avec un applaudiſſement univerſel. Reçu conſeiller au parlement en 1665, il fut nommé l'année ſuivante, avec *Jérôme* le *Peletier*, ſon ſecond frere, pour l'exécution des arrêts de la cour des grands-Jours tenus à Clermont en Auvergne. Le roi le choiſit en 1668 pour aller établir l'Intendance de la Franche-Comté. A ſon retour il fut intendant de Lille, de toutes les conquêtes de Flandres, & des armées que le roi y entretenoit. Ses ſervices lui méritérent les places de conſeiller-d'état en 1683, d'intendant des finances, de conſeiller au conſeil-royal, & de directeur général des fortifications. Dégoûté des affaires & de la cour, il la quitta à l'âge de 80 ans, pour ſe retirer à l'abbaye de S. Victor à Paris. Il y vécut près de 6 ans, dans les doux travaux de la littérature & dans les exercices d'une

vie chrétienne, & il mourut en 1725, à 86 ans. Ses différens emplois ne l'avoient point empêché de cultiver les belles-lettres, & de ſe rendre familiers les bons auteurs de l'antiquité, ſur-tout *Cicéron*, *Horace* & *Tacite*, qu'il portoit toujours avec lui dans ſes voyages. Il parloit auſſi avec grace l'italien & l'eſpagnol. L'académie des Inſcriptions lui avoit donné, en 1701, la place d'académicien honoraire. On a de lui dans les Mémoires de cette compagnie, de ſçavantes recherches ſur les *Curioſolites*, ancien peuple de l'Armorique, dont il eſt parlé dans les Commentaires de *Céſar*. *Toureil* l'appelloit : *Homo limatiſſimi ingenii.*

III. PELETIER, (Pierre le) Pariſien, parent, à ce qu'on croit, de *Claude* & de *Michel* le *Peletier*, ſe fit recevoir avocat au parlement, & négligea ſa profeſſion pour ſe livrer à la poëſie. Sa principale occupation étoit de compoſer des Sonnets à la louange de tout le monde. Dès qu'il ſçavoit qu'on imprimoit un livre, il alloit auſſi-tôt porter un Sonnet à l'auteur, pour en avoir un exemplaire. Devenu amoureux d'une demoiſelle, il fit tant de vers ſur ſes attraits, qu'elle ſe laiſſa gagner & qu'elle l'épouſa. *Boileau* parle ſouvent de lui comme d'un mauvais poëte. Le *Juvenal* François ayant dit de lui dans ſa ſeconde Satyre :

J'envie, en écrivant, le ſort de Peletier.

ce bon-homme prit ce vers pour une louange. Il fit imprimer cette Satyre dans un recueil de Poëſies, où il y avoit quelques vers de ſa façon. Il mourut à Paris en 1680.

PELETIER, *Voy.* PELLETIER.

PELHESTRE, (Pierre) natif de Rouen, mort à Paris en 1710 à 65 ans, étoit un homme d'une lecture prodigieuſe, un vrai ſçavant. Il n'étoit âgé que de 18 ans, quand l'archevêque de Paris, *Péréfixe*, le manda : *J'apprends*, lui dit-il, *que vous liſez des livres hérétiques ; êtes-vous aſſez docte pour cela ? -- Mgr*, répondit le jeune-homme, *votre queſtion m'embaraſſe : ſi je dis que je ſuis aſſez ſçavant, vous me direz que je ſuis un orgueilleux ; ſi je dis que* non, *vous me défendrez de les lire.* Sur cette réponſe, le prélat lui permit de continuer. Il a donné une ſeconde édition du *Traité de la lecture des Peres*, & des *Notes* excellentes ſur le texte de cet ouvrage, Paris 1697, in-12.

PELIAS, fils de *Neptune* & de *Tyro*, & frere d'*Eſon* roi de Theſſalie, uſurpa le royaume au préjudice de *Jaſon*, ſon neveu, que l'on déroba à ſa fureur. *Jaſon* ayant atteint l'âge de 20 ans, ſe fit reconnoître par ſes parens, & redemanda ſes états. *Pelias* ne les lui refuſa pas ; mais il l'engagea d'aller à la conquête de la Toiſon d'or, croyant qu'il périroit dans cette expédition. Il devint enſuite plus fier & plus cruel, & fut égorgé par ſes propres filles, auxquelles *Médée* avoit promis de le rajeunir, comme elle avoit fait *Eſon.*

PELICIER, *Voy.* PELLICIER.

PELISSON, *Voy.* PELLISSON.

PELL, (Jean) mathématicien Anglois, né en 1611, profeſſa les mathématiques à Amſterdam & à Breda. Il réſida auprès des Cantons Proteſtans au nom de *Cromwel*, revint à Londres où il fut fait prêtre & chapelain de l'archevêq. de Cantorberi, & mourut en 1685. Les mathématiques lui doivent

quelques ouvrages; entr'autres: I. *De verâ Circuli menſurâ.* II. *Table de dix mille nombres quarrés*, in-folio.

I. PELLEGRIN-TIBALDI, *ou* PELLEGRIN de *Bologne*, mort en 1592 à 70 ans, excella dans la peinture & l'architecture. On prétend que ſon ambition de ſe faire un nom dans la peinture, étoit ſi ardente, que, mécontent de lui-même, & déſeſpérant de pouvoir atteindre le point de perfection qu'il imaginoit, il voulut un jour ſe laiſſer mourir de faim; & qu'il en fut détourné par *Octavien Maſcherino*, peintre, ſon compatriote, qui lui conſeilla de s'adonner à l'architecture. Devenu architecte, il s'acquit bientôt une grande réputation. Il fut appellé à Milan pour l'égliſe *S. Ambroiſe*; & enſuite à Madrid par le roi d'Eſpagne, qui l'employa au magnifique bâtiment de l'Eſcurial, comme peintre & comme architecte, & le renvoya en Italie avec 100,000 écus & le titre de *Marquis... Voy.* ROSSO.

II. PELLEGRIN, (Simon-Joſeph) né à Marſeille, entra dans l'ordre des religieux Servites, & demeura long-tems parmi eux, à Mouſtier dans le diocèſe de Riez. Ennuyé de ce ſéjour autant que de ſon genre de vie, il s'embarqua ſur un vaiſſeau en qualité d'aumônier, & fit une ou deux courſes. De retour en 1703 de ſes caravanes, il compoſa une *Epitre au Roi* ſur *les glorieux ſuccès de ſes Armes*, qui remporta le prix de l'académie Françoiſe en 1704. Avec cette Epitre, l'auteur avoit envoyé une Ode ſur le même ſujet, qui balança pendant quelque tems les ſuffrages de l'académie, de ſorte qu'il eut le plaiſir d'être rival de lui-même. Cette ſingularité le fit connoître à la cour Madame de *Maintenon* l'accueilli comme un homme de mérite, & lui obtint un bref de tranſlation dans l'ordre de Cluni. L'abbé *Pellegrin* étoit un homme ſans fortune. Fixé à Paris ſans autre revenu que ſes ouvrages & les prix de quelques académies, il multiplia les fruits de ſon travail. On le vit ouvrir une boutique d'*Epigrammes*, de *Madrigaux*, d'*Epithalames*, de *Complimens* pour toutes ſortes de fêtes & d'occaſions, qu'il vendoit plus ou moins, ſelon le nombre des vers & leur différente meſure. On jugea avec raiſon, qu'un homme qui faiſoit tant de vers, n'en pouvoit guéres faire de bons; & le débit diminua. Il travailla alors pour les différens Théâtres de Paris, & ſur-tout pour celui de l'Opéra-comique. Ce genre d'ouvrage n'étant nullement digne d'un prêtre, le cardinal de *Noailles* lui propoſa de renoncer à la Meſſe ou à l'Opéra: l'abbé *Pellegrin* voulut garder ce qui le faiſoit vivre, & le cardinal l'interdit. La défenſe de dire la Meſſe lui auroit été beaucoup plus ſenſible, ſi ſes protecteurs ne lui avoient procuré une penſion ſur le *Mercure*, auquel il travailla pour la partie des ſpectacles. Le poëte auroit mérité d'être plus riche. Une grande partie de ce qu'il retiroit de ſes travaux paſſoit à ſa famille, pour laquelle il ſe refuſoit quelquefois le néceſſaire. Il étoit d'ailleurs plein de droiture & de mœurs, d'une candeur, d'une ſimplicité & d'une modeſtie admirable dans un poëte. Son extérieur étoit très-négligé, & ſa langue fort embarraſſée. De-là l'eſpèce de mépris dans lequel il étoit tombé. De-là les traits dont il fut

percé par les inſectes des cafés & de la littérature. Lorſqu'il mourut en 1745, à 82 ans, un ſatyrique lui fit une Epitaphe, qui n'eſt qu'une paraphraſe languiſſante de ces deux vers ſi connus :

Le matin Catholique, & le ſoir idolâtre,
Il dîne de l'Autel, & ſoupe du Théâtre.

On lui fit une autre Epitaphe, qui le caractériſoit mieux :

Poëte, Prêtre & Provençal,
Avec une plume féconde,
N'avoir ni dit, ni fait de mal,
Tel fut l'auteur du NOUVEAU MONDE.

On a de lui : I. *Cantiques Spirituels* ſur les points les plus importans de la Religion, ſur différens airs d'Opéra, pour les Dames de St-Cyr, à Paris, in-8°. II. Autres *Cantiques* ſur les points principaux de la Religion & de la Morale, à Paris, 1725, in-12. III. *Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament*, miſe en Cantiques, ſur les airs de l'Opéra & des Vaudevilles, 2 vol. in-8°, Paris 1705. IV. Les *Pſeaumes de David*, en vers françois, ſur les plus beaux airs de *Lulli*, *Lambert* & *Campra*; à Paris, 1705, in-8°. V. L'*Imitation de J. C.* ſur les plus beaux Vaudevilles, à Paris, 1729, in-8° VI. Les *Œuvres d'Horace* traduites en vers françois, éclaircies par des notes, augmentées d'autres Traductions & Piéces de poëſie, avec un Diſcours ſur ce célèbre poëte, & un abrégé de ſa vie; à Paris, 1715, 2 vol. in-12. Il n'y a que les 5 livres d'Odes qui ſoient traduits. On ne parleroit plus de cette Traduction, ſans la jolie Epigramme que fit *la Monnoye*, en voyant le texte du poëte Latin à côté de cette verſion :

On devroit, ſoit dit entre nous,
A deux Divinités offrir tes deux Horaces;
Le Latin à Vénus, *la Déeſſe des Graces,*
Et le François à ſon époux.

Nous avons d'autres ouvrages, qui aſſûrent à ce poëte un rang ſur le Parnaſſe : tels ſont ſa Comédie du *Nouveau Monde*; ſon Opéra de *Jephté*, & ſa Tragédie de *Pélopée*. Quelques perſonnes le dépouillent de la gloire d'avoir fait la Comédie du *Nouveau Monde*. La raiſon qu'ils en apportent, eſt qu'il n'eſt pas poſſible, ſelon eux, qu'un homme qui a enfanté des millions de vers déteſtables, ſoit l'auteur d'une piéce auſſi ingénieuſe, écrite d'un ſtyle ſi pur & ſi léger. Mais rien n'eſt moins ſûr que cette façon de juger. *Boileau* n'a-t-il pas fait l'*Art Poëtique* & l'*Ode ſur la priſe de Namur*; *Voltaire*, la *Henriade* & la *Princeſſe de Navarre*; *Corneille*, *Cinna* & *Pertharite*, &c. ? On compte encore parmi ſes Piéces dramatiques : I. *Hippolyte & Aricie... Médée & Jaſon*, Tragédies lyriques. II. Pour l'Opéra-Comique, la *Fauſſe Inconſtance... Arlequin Rival de Bacchus...* Le *Pied-de-nez*, Comédie en 3 actes. III. *Télémaque & Calypſo... Renaud*, ou *la Suite d'Armide*, Tragédies en muſique. IV. *Catilina*, Tragédie. Tous ces ouvrages ſont très-foibles : le plan n'en vaut rien ordinairement, & la verſification en eſt preſque toujours fade & languiſſante.

I. PELLETIÈR, (Jacques) médecin, né au Mans en 1517 d'une bonne famille, ſe rendit habile dans les belles-lettres & dans les ſciences, & devint principal des

Colléges de Bayeux & du Mans à Paris, où il mourut en 1582. Ses écrits ſont plus nombreux que bons. On a de lui : I. Des *Commentaires* latins ſur *Euclide*, in-8° ; quelques autres ouvrages de mathématiques, eſtimés dans leur tems, quoiqu'il n'ait point trouvé, comme il le prétendoit, la *Quadrature du Cercle*. II. La *Deſcription du Pays de Savoie*, 1572, in-8°. III. Un petit *Traité* latin *de la Peſte*. IV. Une Concordance de pluſieurs endroits de *Galien*, & quelques autres petits Traités, réunis en un vol. in-4°, 1559. V. De mauvaiſes *Œuvres Poëtiques*, qui contiennent quelques Traductions en vers, 1547, in-8°. VI. Un autre *Recueil*, 1555, in-8°. VII. Un 3^e^ en 1581, in-4°. VIII. *Traduction* en vers françois de l'*Art Poëtique* d'*Horace*, 1545, in-8°. IX. Un *Art Poëtique* en proſe, 1555, in-8°. X. Des *Dialogues ſur l'Orthographe & la Prononciation Françoiſe*, in-8°. où il veut réformer l'une & l'autre en écrivant comme on prononce. Il eut 5 freres, qui tous ſe diſtinguérent, & dont le plus célèbre fut le jeune qui ſuit.

II. PELLETIER, (Julien) frere puîné du précédent, curé de S. Jacques-la-Boucherie, après ſon frere *Jean* en 1583, fut un fameux ligueur du conſeil des *Seize*. Il eut part à la mort de *Briſſon* ; & ayant été condamné à être rompu vif en 1595 pour ce crime, il fut obligé de chercher un aſyle dans les pays étrangers, lorſque Paris eut ouvert ſes portes à *Henri IV*.

III. PELLETIER, (Jean le) né à Rouen en 1633, s'appliqua d'abord à la peinture. Il l'abandonna pour l'étude des langues. Il apprit ſans maître le latin, le grec, l'italien, l'eſpagnol, l'hébreu, les mathématiques, l'aſtronomie, l'architecture, la médecine & la chymie. Sur la fin de ſes jours il ne s'apliqua preſque plus qu'à l'étude de la religion, & il continua cette étude juſqu'à ſa mort, arrivée en 1711, à 78 ans. On a de lui : I. Une ſavante *Diſſertation ſur l'Arche de Noë*. Il y explique la poſſibilité du Déluge univerſel, & comment toutes les eſpèces d'animaux ont pu tenir dans l'Arche. Il y joint une *Diſſertation* ſur l'*Hemine* de St Benoît : c'eſt un gros vol. in-12, dans lequel il y a autant de ſavoir que de ſagacité. II. Des *Diſſertations* ſur pluſieurs matiéres dans le *Journal de Trévoux*. III. Une *Traduction Françoiſe* de la *Vie* de *Sixte-Quint* par *Leti*, 1694, 2 vol. in-12. IV. De l'ouvrage anglois de *Robert Naunton*, ſous le titre de : *Fragmenta regalia*, ou *Caractère véritable d'ELIZABETH, Reine d'Angleterre, & de ſes Favoris*. On le trouve dans les derniéres éditions de la *Vie* de cette princeſſe par *Leti*.

IV. PELLETIER, (Claude) docteur en théologie, & chanoine de Reims, eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages, la plûpart en faveur de la Bulle *Unigenitus* ; ils ſont mal écrits & très-ennuyeux, même pour ceux qui s'occupent encore de ces querelles. *Conſultez-en*, ſi vous avez l'envie & le loiſir, l'ample catalogue, à la fin de ſon *Traité Dogmatique de la Grace univerſelle*, 1727.

V. PELLETIER, (Ambroiſe) né en 1703 à Porcieux en Lorraine, Bénédictin de S. Vannes, & curé de Senones, donna le *Nobiliaire* ou *Armorial de Lorraine*, 1758, in-fol. C'étoit, pour l'érudition & pour la piété, un digne élève de D. *Calmet*. Il mourut en 1758.

PELLETIER, *Voy.* PELETIER.

PELLEVÉ, (Nicolas de) né au château de Jouy en 1518, d'un ancienne famille de Normandie, s'attacha au cardinal de *Lorraine*, qui lui procura l'évêché d'Amiens en 1553. On l'envoya en Ecoſſe l'an 1559, avec pluſieurs docteurs de Sorbonne, pour eſſayer de ramener les hérétiques, ou par la douceur, ou par la force; mais la reine *Elizabeth* ayant donné du ſecours aux Ecoſſois, il fut obligé de revenir en France. Il quitta ſon évêché d'Amiens pour l'archevêché de Sens, & ſuivit le cardinal de *Lorraine* au concile de Trente, où il ſe déclara contre les libertés de l'Egliſe Gallicane, malgré les ordres qu'il avoit reçus de les défendre. Cette prévarication lui valut la pourpre, dont *Pie V* l'honora en 1570. Envoyé à Rome 2 ans après, il ſervit les rois de France avec beaucoup de zèle & de fidélité pendant pluſieurs années; mais dans la ſuite il devint l'un des premiers chefs de la Ligue. *Henri III* fit ſaiſir les revenus de ſes bénéfices en 1585; mais ce prince trop facile lui accorda la main-levée de ſes biens, & le fit archevêque de Reims, après la mort du cardinal de *Lorraine*, aux Etats de Blois en 1588. Ces récompenſes ne purent calmer l'impétuoſité de ſon zèle. On prétend qu'il mourut de chagrin en 1594, en apprenant que Paris avoit ouvert ſes portes à *Henri IV*.

PELLICAN, (Conrad) né à Ruffach en Alſace l'an 1478, ſe fit Cordelier en 1494, & changea le nom de ſa famille qui étoit *Kurſiners*, en celui de *Pellican*. Il exerça les principales charges de ſa province en France, en Italie & ailleurs. Ayant été fait gardien du couvent de Bâle en 1522, le commerce qu'il eut avec les hérétiques le pervertit. Il donna dans les ſentim. de *Luther*, qu'il enſeigna d'abord avec précaution, pour ne pas s'attirer des affaires fâcheuſes; mais en 1526 il quitta ſon habit religieux, & vint enſeigner l'hébreu à Zurich, où il ſe maria bientôt après. Il mourut en 1556 à 78 ans. Il avoit eu des démêlés fort vifs avec *Eraſme*, qui ſe réconcilia avec lui, après lui avoir donné des marques d'eſtime. On a de lui pluſieurs ouvrages, que les Proteſtans ont fait imprimer en 7 vol. in-f. On y trouve une Traduction latine des *Commentaires* hébraïques des Rabbins, non ſeulement ſur l'Ecriture-ſainte, mais encore ſur les choſes ſecrettes de la doctrine des Juifs.

PELLICIER, (Guillaume) évêque de Montpellier, né dans un petit bourg de ce diocèſe, s'acquit l'eſtime de *François I*, par ſon eſprit. Ce prince l'euvoya, en 1540, ambaſſadeur à Veniſe. *Paul III* lui accorda la ſécularisation de ſon chapitre, & la permiſſion de transferer ſon ſiége de Maguelone à Montpellier. Ce prélat montra beaucoup de zèle contre le Calviniſme, & ce zèle ne l'empêcha pas d'être accuſé de penſer en ſecret comme ceux qu'il foudroyoit en public. Ses mœurs ne furent pas plus épargnées que ſa doctrine. Il mourut à Montpellier en 1568, d'un ulcére dans les entrailles, cauſé par l'ignorance ou par la malice d'un apotichaire, qui lui fit prendre des pilules de coloquinte mal broyées. *Pellicier* avoit une riche bibliothèque, & de précieux manuſcrits, qu'il avoit achetés à Veniſe & ailleurs, & dont pluſieurs ſe trouvent à la bibliothèque du roi. *Cujas*, *Rondelet*, *Tur-*

nèbe, de *Thou*, *Scévole* de *Ste-Marthe*, & les autres ſavans de ſon tems, ont célébré ſon ſavoir & ſes autres qualités. Il laiſſa pluſieurs ouvrages manuſcrits & l'on prétend que l'*Hiſtoire des Poiſſons*, que nous avons ſous le nom de *Guillaume Rondelet*, médecin de Montpellier, eſt de lui.

PELLISSON-FONTANIER, (Paul) né à Beziers d'une famille de robe originaire de Caſtres, perdit ſon pere de bonne heure. Sa mere l'éleva dans la Religion prétendue-réformée. Ses talens donnoient des eſpérances à cette ſecte; il avoit autant de pénétration que de vivacité dans l'eſprit. Il étudia ſucceſſivement à Caſtres, à Montauban & à Toulouſe. Les auteurs Latins, Grecs, François, Eſpagnols, Italiens lui devinrent familiers. A peine avoit-il donné quelques mois à l'étude du droit, qu'il entreprit de paraphraſer les *Inſtitutions* de *Juſtinien*. Cet ouvrage, imprimé à Paris, in-8°. en 1645, étoit écrit de façon à faire douter que ce fût la production d'un jeune-homme. *Pelliſſon* parut bientôt avec éclat dans le barreau de Caſtres; mais lorſqu'il y brilloit le plus, il fut attaqué de la petite vérole. Cette maladie affoiblit ſes yeux & ſon tempérament, & le rendit le modèle de la laideur. Sa figure étoit tellement changée, que Mademoiſelle *Scuderi*, ſon amie, diſoit en plaiſantant, qu'*il abuſoit de la permiſſion qu'ont les hommes d'être laids*. Pluſieurs ouvrages qu'il compoſa à Paris, l'y firent connoître avantageuſement de tout ce qu'il y avoit alors de gens d'eſprit & de mérite. Il s'y fixa en 1652, & l'Académie Françoiſe, dont il avoit écrit l'*Hiſtoire*, fut ſi contente de cet ouvrage, qu'elle lui ouvrit ſes portes. Il n'y avoit point alors de place vacante dans cette compagnie; mais elle ordonna que la premiére qui vaqueroit ſeroit à lui, & que cependant il auroit droit d'aſſiſter aux aſſemblées & d'y opiner comme académicien. *Pelliſſon* acheta une charge de ſecrétaire du roi, & s'attacha tellement aux affaires, qu'il paſſa bientôt pour un des hommes les plus intelligens en ce genre. *Foucquet*, inſtruit de ſon mérite, le choiſit pour ſon 1^er^ commis & lui donna toute ſa confiance. *Pelliſſon* conſerva au milieu des tréſors le déſintéreſſement de ſon caractére, & dans les épines des Finances les agrémens de ſon eſprit. Ses ſoins furent récompenſés, en 1660, par des Lettres de conſeiller-d'état. L'année ſuivante lui fut moins heureuſe. Il avoit eu beaucoup de part aux ſecrets de *Foucquet*; il en eut auſſi *à ſa* diſgrace. Il fut conduit à la Baſtille, & n'en ſortit que 4 ans après, ſans qu'on pût jamais corrompre ſa fidélité pour ſon maître. On crut que, pour découvrir d'importans ſecrets, le meilleur moyen c'étoit de faire parler *Pelliſſon*. On apoſta un Allemand, ſimple & groſſier en apparence, mais fourbe & ruſé en effet, qui feignoit d'être priſonnier à la Baſtille, & dont la fonction étoit d'y jouer le rôle d'eſpion. A ſon jeu & à ſes diſcours, *Pelliſſon* le pénétra; mais ne laiſſant point voir qu'il connût le piége, & redoublant au contraire ſes politeſſes envers l'Allemand, il s'empara tellement de ſon eſprit, qu'il en fit ſon émiſſaire. Il eut par-là un commerce journalier de lettres avec Mlle de *Scuderi*. Il employa le tems de ſa priſon à lui écrire & à ſe défendre. Ce fut alors qu'il compoſa trois *Mémoires* pour ce célèbre infortuné,

né, qui ſont trois chef-d'œuvres. *Si* quelque choſe approche de *Cicéron*, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, ce ſont ces trois *Factums*. Ils ſont dans le même genre que pluſieurs diſcours de ce célèbre orateur, un mêlange d'affaires judiciaires & d'affaires d'état, traitées ſolidement avec un art qui paroît peu & une éloquence touchante. *Pelliſſon*, à qui ces Apologies éloquentes auroient dû procurer la liberté, n'en fut reſſerré que plus étroitement. On lui retira le papier & l'encre; il ſe vit réduit à écrire ſur des marges de livres avec le plomb de ſes vitres, ou avec une eſpèce d'encre qu'il imagina en délayant de la croûte de pain brûlé dans quelques gouttes du vin qu'on lui ſervoit. *Pelliſſon*, privé du plaiſir de s'occuper, fut réduit à la compagnie d'un Baſque ſtupide & morne, qui ne ſavoit que jouer de la muſette. Il trouva dans ce foible amuſement une reſſource contre l'ennui. Une araignée faiſoit ſa toile dans un ſoupirail qui donnoit du jour à la priſon: il entreprit de l'apprivoiſer. Il mit des mouches ſur le bord de ce ſoupirail, tandis que ſon Baſque jouoit de la muſette. Peu-à-peu l'araignée s'accoutuma au ſon de cet inſtrument; elle ſortoit de ſon trou pour courir ſur la proie qu'on lui expoſoit. Ainſi, l'appellant toujours au même ſon, & mettant ſa proie de proche en proche, il parvint, après un exercice de pluſ. mois, à diſcipliner ſi bien cette araignée, qu'elle partoit toujours au ſignal pour aller prendre une mouche au fond de la chambre & juſques ſur les genoux du priſonnier. On ne ſçauroit trop répéter que, pendant ſa détention, *Tannegui le Fèvre* lui dédia ſon *Lucrèce* & le Traité de la *Superſtition* de *Plutarque*. *Pelliſſon* avoit conſervé une foule d'amis dans ſes malheurs, & ces amis obtinrent enfin ſa liberté; & tous les ans depuis il célébroit ſa ſortie de la Baſtille en délivrant quelque priſonnier. Le roi le dédommagea de cette captivité par des penſions & des places. Il le chargea d'écrire ſon Hiſtoire & l'emmena avec lui dans ſa premiére conquête de la Franche-Comté. *Pelliſſon* méditoit depuis long-tems d'abjurer la religion Proteſtante; il exécuta ce deſſein en 1670. Peu de tems après il prit l'ordre de ſoudiacre, & obtint l'abbaye de Gimont & le prieuré de St-Orens, riche bénéfice du diocèſe d'Auch. L'archevêque de Paris ayant été reçu à l'académie Françoiſe en 1671, *Pelliſſon* répondit à ce prélat avec autant d'eſprit que de grace. Ce fut dans cette occaſion qu'il prononça le *Panégyrique* de *Louis XIV*, traduit en latin, en eſpagnol, en portugais, en italien, en anglois, & même en arabe par un patriarche du Mont-Liban. Il fut reçu la même année maître-des-requêtes. Quelque tems après il ſe joignit à deux académiciens pour donner de 2 en 2 ans, ſans ſe faire connoître, un prix de la valeur de 300 liv. à celui qui, au jugement de l'académie Françoiſe, auroit le mieux célébré, dans une piéce en vers, quelques-unes des actions du roi. La guerre s'étant rallumée en 1672, il ſuivit *Louis XIV* dans ſes campagnes. A celle de Maſtricht, en 1673, on lui vola une nuit dans ſa tente 500 piſtoles, dont le roi l'indemniſa le lendemain, en lui rendant une pareille ſomme. *Pelliſſon* étoit d'abord le ſeul qui écrivît l'*Hiſtoire* de ce monarque; mais ayant fait perdre un procès

à Mad^e de *Monteſpan*, cette dame piquée engagea le Roi à confier cet ouvrage à *Boileau* & à *Racine*, & à l'ôter à *Pelliſſon*. Celui-ci n'en reçut pas moins un ordre de continuer d'écrire ſeul de ſon côté. Son zèle pour la converſion des Calviniſtes lui mérita l'œconomat de Cluni en 1674, de St Germain-des-Prés en 1675, & de St Denys en 1679. Le roi lui confia en même tems les revenus du tiers des œconomats, pour être diſtribués à ceux qui voudroient changer de religion. Cet argent produiſit autant de Catholiques que les ſermons des Miſſionnaires. Il étoit occupé à réfuter les erreurs des Proteſtans ſur l'Euchariſtie, lorſqu'il fut ſurpris par la mort, à Verſailles, en 1693. Il ne reçut point les Sacremens, parce qu'il n'en eut pas le tems. Il eſt faux qu'il les ait refuſés, comme l'aſſûrent encore aujourd'hui les Calviniſtes; & il eſt très-certain qu'il avoit communié peu de jours avant ſa mort. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont le ſtyle eſt noble, léger, élégant & facile. Les principaux ſont: I. *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, qui parut pour la 1^re^ fois en 1653, à Paris, in-12; & dont la meilleure édition eſt celle de l'abbé d'*Olivet*, qui l'a continuée, 1730, 2 vol. in-12. Trop de minuties ſur de petits écrivains, trop de négligence dans le ſtyle & d'inexactitude dans les faits, ont fait tort à cet ouvrage, d'ailleurs aſſez curieux. II. *Hiſtoire de Louis XIV*, depuis la mort du cardinal *Mazarin* en 1661, juſqu'à la paix de Nimègue en 1678. Cet ouvrage, imprimé en 1749, en 3 vol. in-12, ſent beaucoup le courtiſan, & ſent peu le bon hiſtorien. III. *Abrégé de la Vie d'Anne d'Autriche*, in-fol. Elle tient du panégyrique. IV. *Hiſtoire de la Conquête de la Franche-Comté*, en 1668, dans le tom. VII^e^ des *Mémoires* du Pere *Deſmolets*. C'eſt un modèle en ce genre, ſuivant les uns, & c'eſt peu de choſe, ſuivant d'autres. V. *Lettres Hiſtoriques & Œuvres diverſes*, 3 vol. in-12, à Paris en 1749. Ces Lettres ſont comme un Journal des voyages & des campemens de *Louis XIV*, depuis 1670, juſqu'en 1688; il y en a 273. Elles ſont écrites ſans préciſion & ſans pureté. VI. *Recueil* de *Piéces galantes*, en proſe & en vers, de Mad^e^ la comteſſe de *la Suze* & de *Pelliſſon*, 1695, 5 vol. in-12. Les Poëſies de *Pelliſſon* ont du naturel, un tour heureux & de l'agrément; mais elles manquent un peu d'imagination. VII. *Poëſies Chrétiennes & Morales*, dans le Recueil dédié au Prince de *Conti*. VIII. *Réflexions ſur les différends de la Religion*, avec une réfutation des chimères de *Jurieu* & des idées de *Leibnitz* ſur la tolérance de la Religion, en 4 vol. in-12. IX. *Traité de l'Euchariſtie*, in-12. Ces deux ouvrages méritent l'eſtime des gens ſenſés, autant pour le fond des choſes, que pour la modération avec laquelle ils ſont écrits. *Pelliſſon* cachoit une belle ame ſous une laide figure: ami généreux, conſtant dans ſes attachemens, il inſpira des ſentimens vifs pendant ſa vie, & des regrets non moins vifs après ſa mort.

PELLOUTIER, (Simon) miniſtre Proteſtant de l'Egliſe Françoiſe à Berlin, membre & bibliothécaire de l'académie de cette ville, & conſeiller eccléſiaſtique, naquit à Leipſick en 1694, d'une famille originaire de Lyon. Il remplit avec diſtinction les places qu'on lui confia. Les fonctions pénibles de paſteur ne l'empêchérent pas de cultiver les ſciences avec ſuccès. Son *Hiſtoire des Celtes, & particuliérement des Gaulois & des Germains, depuis les tems fabuleux, juſqu'à la priſe de Rome par*

les *Gaulois*, a fait un honneur infini à ſon érudition. La meilleure édition de cet ouvrage, rempli de recherches curieuſes & intéreſſantes, eſt celle que M. de *Chiniac* a donnée à Paris en 1770, en 8 vol. in-12 & 2 vol. in-4°. Les Mémoires dont *Pelloutier* orna ceux de l'académie de Berlin, ſont un des principaux ornemens des Recueils de cette ſçavante compagnie. La mort l'enleva en 1757, à 63 ans. Il avoit la réputation d'un homme qui ne laiſſoit jamais échaper une occaſion de s'inſtruire & de faire du bien.

PÉLOPÉE, *Voyez* EGISTHE.

PELOPIDAS, général Thébain, reprit Cadmée par ſtratagême ſur les Lacédémoniens, l'an 380 avant J. C. Il ſe ſignala avec *Epaminondas* dans les plus fameuſes expéditions de la guerre de Béotie, ſurtout à la bataille de Leuctres, l'an 371 avant J. C., & au ſiége de Sparte 2 ans après. Il perſuada aux Thébains de faire la guerre à *Alexandre*, tyran de Pherès, & eut la conduite de cette guerre. Son armée étoit moins forte que celle du tyran. On l'en avertit: *Tant mieux*, répondit-il; *Nous en battrons un plus grand nombre.* La bataille ſe donna l'an 364 avant J.C. *Pelopidas* remporta la victoire, & fut tué les armes à la main. Nous croyons faire plaiſir au lecteur, en lui faiſant part d'une anecdote ſur ce général. *Pelopidas*, qui avoit un fils dérangé, faiſoit un crime à *Epaminondas* de ce qu'il n'étoit point marié, & diſoit qu'il ne rendoit point un bon ſervice à la République, en ne lui faiſant pas d'enfans: *Prens garde*, repartit *Epaminondas*, *de lui en rendre un plus mauvais, en lui laiſſant un fils tel que le tien. Quant à moi, ma famille ne peut jamais manquer; car je laiſſe après moi la bataille de Leuctres ma fille, qui non ſeulement me ſurvivra, mais qui ſera immortelle.*

PELOPS, fils de *Tantale*, roi de Phrygie, paſſa en Elide, où il épouſa *Hippodamie* fille d'*Oenomaüs*, roi de ce pays. Il s'y rendit ſi puiſſant, que tout le pays quieſt au-delà de l'Iſthme, & qui compoſe une partie conſidérable de la Grèce, fut appellé *Péloponnèſe*, c'eſt-à-dire, *Iſle de Pelops*. Les poëtes ont feint que *Tantale* ſervit *Pelops* à la table des Dieux, & que *Cérès* affamée dévora une épaule de ce jeune prince; mais que *Jupiter* ranima ſes membres, & lui mit une épaule d'ivoire à la place de celle que *Cérès* avoit mangée.

PELTAN, (Théodore-Antoine) né à Pelte dans le diocèſe de Liége, prit l'habit de Jéſuite, & fut un des premiers religieux de cette compagnie qui enſeignérent dans l'univerſité d'Ingolſtadt. Après avoir profeſſé 12 ans avec un ſuccès diſtingué, il fut envoyé à Ausbourg, où il mourut en 1584. On a de lui divers *Traités* de controverſe, & un grand nombre d'autres ouvrages, peu eſtimés, ſur l'Ecriture-ſainte.

PENA, (Jean) de Mouſtiers au diocèſe de Riez en Provence, étoit d'une famille noble d'Aix. Diſciple de *Ramus* pour les belles-lettres, il fut ſon maître pour les mathématiques. Il les enſeigna à Paris au collége-royal avec diſtinction. Il compta parmi ceux qui prenoient ſes leçons, tout ce que Paris avoit de plus grand. Ce mathématicien mourut en 1560 à 30 ans. On a de lui: I. Une Traduction latine de la *Catoptrique* d'*Euclide*, avec une Préface curieuſe. Il a auſſi travaillé ſur les autres ouvrages de ce géomètre. II. Une *Edition*, en grec & en latin, des *Sphériques* de *Théodoſe*, 1558, in-4°. &c... *Voy.* PŒNA.

PENELOPE, fille d'*Icare*, (*Voyez* ce mot, n° III.) & femme d'*Ulyſſe*

eſt célèbre dans la fable par ſa fidélité conjugale. Pour ſe délivrer de l'importunité des amans qui vouloient la ſéduire pendant que ſon mari étoit au ſiége de Troie, elle s'engagea d'épouſer celui qui tendroit l'arc qui n'étoit connu que d'*Ulyſſe*. Aucun d'eux n'en put venir à bout; & comme ils la preſſoient fortement, elle leur promit de ſe déclarer après avoir achevé une piéce de toile qu'elle travailloit; mais elle défaiſoit pendant la nuit, l'ouvrage qu'elle avoit fait pendant le jour. *Voy.* TELEGONE.

PENN, (Guillaume) fils unique du chevalier *Penn*, vice-amiral d'Angleterre, naquit à Londres, en 1644. Elevé dans l'univerſité d'Oxford, il y fut dreſſé à tous les exercices qui forment l'eſprit & le corps. Sa curioſité l'attira depuis en France. Il parut d'abord à la cour, & ſe façonna dans Paris à la politeſſe Françoiſe. L'amour de la patrie l'ayant rappellé en Angleterre, & le vaiſſeau qu'il montoit ayant été obligé de relâcher dans un port d'Irlande, il entra par hazard dans une aſſemblée de *Quakers* ou *Trembleurs*. La piété, le recueillement & les perſécutions qu'ils ſouffroient alors, le touchérent ſi vivement, qu'il ſe livra tout entier à leur parti. Il ſe fit inſtruire des principes de cette ſecte, & revint Trembleur en Angleterre. Un auteur très-moderne prétend qu'il l'étoit avant que de ſortir d'Angleterre; qu'il le devint par la connoiſſance qu'il fit à Oxford même avec un Quaker; & que, dès l'âge de 16 ans, il ſe trouva un des chefs de cette ſecte. Mais cet auteur, d'ailleurs aſſez exact dans ce qu'il dit des Quakers, n'a pas aſſez examiné ce fait. *Penn* de retour chez le vice-amiral ſon pere, au lieu de ſe mettre à genoux devant lui, & de lui demander ſa bénédiction, ſelon l'uſage des Anglois, l'aborda le chapeau ſur la tête, & lui dit: *Je ſuis fort aiſe, l'ami, de te voir en bonne ſanté.* Le vice-amiral crut que ſon fils étoit devenu fou; il s'apperçut bientôt qu'il étoit Quaker. Il mit tout en uſage pour obtenir de lui qu'il allât voir le Roi & le duc d'Yorck le chapeau ſous le bras, & qu'il ne les tutoyât point. *Guillaume* répondit que ſa conſcience ne le lui permettoit pas, & qu'il valoit mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Le pere, indigné & au déſeſpoir, le chaſſa de ſa maiſon. Le jeune *Penn* remercia Dieu de ce qu'il ſouffroit déja pour la bonne cauſe. Il alla prêcher dans la cité; il y fit beaucoup de proſélytes. Comme il étoit jeune, beau & bien fait, les femmes de la cour & de la ville accouroient dévotement pour l'entendre. Le patriarche *George Fox* vint du fond de l'Angleterre le voir à Londres ſur ſa réputation. Tous deux réſolurent de faire des Miſſions dans les pays étrangers; ils s'embarquérent pour la Hollande, après avoir laiſſé des ouvriers en aſſez bon nombre pour avoir ſoin de la vigne de Londres. Leurs travaux eurent un heureux ſuccès à Amſterdam. Mais ce qui leur fit le plus d'honneur, fut la réception que leur fit la princeſſe Palatine *Elizabeth*, tante de *George II*, roi d'Angleterre, femme illuſtre par ſon eſprit & par ſon ſçavoir. Elle étoit alors retirée à la Haie, où elle vit *les Amis*; car c'eſt ainſi qu'on appelloit alors les Quakers en Hollande. Elle eut pluſieurs conférences avec eux, ils prêchérent ſouvent chez elle, & s'ils ne firent pas d'elle une parfaite Quakereſſe, ils

avouérent au moins qu'elle n'étoit pas loin de penſer comme eux. Les Amis ſemérent auſſi en Allemagne ; mais ils y recueillirent peu. *Penn* repaſſa bientôt en Angleterre ſur la nouvelle de la maladie de ſon pere, & vint recueillir ſes derniers ſoupirs. Le vice-amiral ſe réconcilia avec lui, & l'embraſſa avec tendreſſe, quoiqu'il fût d'une religion différente. *Guillaume* hérita de grands biens, parmi leſquels il ſe trouvoit des dettes de la couronne, pour des avances faites par le vice-amiral dans des expéditions maritimes. Il fut obligé d'aller tutoyer *Charles II* & ſes miniſtres plus d'une fois, pour ſon paiement. Le gouvernement lui donna, en 1680, au lieu d'argent, la propriété & la ſouveraineté d'une province d'Amérique, au ſud de Maryland. Voilà un Quaker devenu ſouverain. Il partit pour ſes nouveaux états, avec deux vaiſſeaux chargés de Quakers qui le ſuivirent. On appella dès-lors ce pays *Penſilvanie*, du nom de *Penn*; il y fonda la ville de *Philadelphie*, qui eſt aujourd'hui très-floriſſante. Il commença par faire une ligue avec les Américains ſes voiſins. C'eſt le ſeul traité entre ces peuples & les Chrétiens, qui n'ait point été juré, & qui n'ait point été rompu. Le nouveau ſouverain fut auſſi le légiſlateur de la *Penſilvanie*. Il donna des Loix, dont aucune n'a été changée depuis lui. La 1re eſt de ne maltraiter perſonne au ſujet de la Religion, & de regarder comme freres tous ceux qui croient un Dieu. Il revint en Angleterre pour les affaires de ſon nouveau pays, après la mort de *Charles II*. Le roi *Jacq. II*, qui avoit aimé ſon pere, eut la même affection pour le fils. *Penn* lui fut très-attaché. On l'accuſa même de s'être fait Jéſuite à l'imitation de ce prince. Cette calomnie l'affligea ſenſiblement ; mais il s'en juſtifia, & parla avec tant d'éloquence en préſence de ſes juges & de ſes accuſateurs, qu'il fut renvoyé abſous. Il ſe tint dans une eſpèce de ſolitude ſous le roi *Guillaume*, dans la crainte de donner lieu à de nouveaux ſoupçons. En 1699, il fit un ſecond voyage avec ſa femme & ſa famille, dans la Penſilvanie. De retour en Angleterre, en 1701, la reine *Anne* voulut ſouvent l'avoir à ſa cour. Il vendit la Penſilvanie à la couronne d'Angleterre, en 1712, 280 mille livres ſterlings. L'air de Londres étant contraire à ſa ſanté, il s'étoit retiré en 1710 à Ruſchomb, près de Twiford dans la province de Buckingham. Il y paſſa le reſte de ſa vie, & il mourut en 1718, à 72 ans. On a de lui pluſieurs *Ecrits* en anglois, en faveur de la ſecte des Trembleurs, dont il fut comme le fondateur & le légiſlateur en Amérique, & le principal ſoutien en Europe. *Voyez* BARCLAY (Robert.)

I. PENNI, (Jean-François) peintre, né à Florence en 1488, mort en 1528, étoit élève du célèbre *Raphaël*, qui le chargeoit du détail de ſes affaires ; d'où lui eſt venu le ſurnom de *il Fattore*. Il fut ſon héritier avec *Jules Romain*. *Penni* imitoit parfaitement la maniére de ſon maître ; il a fait, dans le palais de Chigi, des tableaux qu'il eſt difficile de ne pas attribuer à *Raphaël*. Cet artiſte a embraſſé tous les genres de peinture ; mais il réuſſiſſoit ſur-tout dans le payſage. Lorſque ce peintre a perdu de vue les deſſeins de *Raphaël*, il a donné dans un goût giganteſque & peu gracieux. Il deſſinoit à la plume fort légèrement.

Ses airs de tête ſont d'un beau ſtyle ; mais on deſireroit que ſes figures ne fuſſent pas ſi maigres, & que ſes contours fuſſent plus coulans.

II. PENNI, (Lucas) peintre, frere du précédent, moins habile que lui, travailla en Italie, en Angleterre, & en France à Fontainebleau. Il s'adonna à la gravure ; mais il ne laiſſa que des piéces médiocre.

PENNOT, (Gabriel) chanoine-régulier à Verone ſa patrie dans le dernier ſiécle, s'eſt fait connoître par une *Hiſtoire des Chanoines-réguliers*, en latin. Elle eſt curieuſe, & c'eſt le ſeul de ſes ouvrages qui lui ait fait quelque honneur. Elle fut imprimée à Rome en 1624. L'auteur vivoit ſous le pontificat d'*Urbain VIII.* C'étoit un homme ſçavant & vertueux, que ſon mérite éleva aux premiéres charges de ſa congrégation.

PENS, (Georges) peintre & graveur de Nuremberg, floriſſoit au commencement du XVI^e^ ſiécle. Cet artiſte avoit beaucoup de génie & de talent. Ses tableaux & ſes gravures en taille-douce, ſont également eſtimés. *Marc-Antoine Raymond*, célébre graveur, employa ſouvent le burin de *Pens* dans ſes ouvrages.

PENTHESILÉE, reine des Amazones, ſuccéda à *Orithye*, & donna des preuves de ſon courage au ſiége de Troye, où elle fut tuée par *Achille*. On lit dans *Pline* (*Liv. 7. ch. 56*) qu'elle inventa la hache d'armes.

I. PEPIN *le Bref*, fils de *Charles Martel*, & le 1^er^ monarque de la ſeconde race de nos ſouverains, fut élu roi à Soiſſons l'an 752, dans l'aſſemblée des Etats-généraux de la nation. *S. Boniface*, archevêque de Mayence, le ſacra ; & c'eſt le premier ſacre de nos rois, dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire par des écrivains dignes de foi. *Childeric III*, dernier roi de la 1^re^ race, prince foible & incapable de gouverner, fut privé de la royauté, & renfermé dans le monaſtére de Sithiu, aujourd'hui *S. Bertin*, & ſon fils *Thierri* dans celui de Fontenelle. *Pepin* avoit eu ſoin de faire conſulter le Pape, pour ſçavoir « s'il étoit à propos » que les choſes demeuraſſent dans » l'état où elles étoient à l'égard » des Rois de France, qui depuis » long-tems n'en avoient plus » que le nom ? » Le Pape répondit, *que pour ne point renverſer l'ordre, il valoit mieux donner le nom de Roi à celui qui en avoit le pouvoir.* On dit qu'au commencement de ſon règne, s'étant apperçu que les ſeigneurs François n'avoient pas pour lui le reſpect convenable, à cauſe de la petiteſſe de ſa taille, il leur montra un jour un Lion furieux qui s'étoit jetté ſur un Taureau, & leur dit qu'*il falloit lui faire lâcher priſe.* Les ſeigneurs étant effrayés à cette propoſition, il courut lui-même ſur le Lion, lui coupa la tête ; puis ſe retournant vers eux : *Hé bien*, leur dit-il avec une fierté héroïque, *vous ſemble-t-il que je ſois digne de vous commander ?* Tandis que *Pepin* montoit ſur le trône des Mérovingiens & s'y maintenoit par ſa valeur, *Aſtolphe*, roi des Lombards, enlevoit aux empereurs de Conſtantinople l'exarchat de Ravenne, & menaçoit la ville de Rome. Le pape *Etienne* demanda du ſecours à l'empereur *Conſtantin*, ſon ſouverain légitime. La guerre d'Arménie empêchant celui-ci de ſauver l'Italie, il conſeilla au pape de s'adreſſer au roi *Pepin*. *Etienne* vient en France en

754, accompagné d'un ambaſſadeur d'Orient : il abſout *Pepin* du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité à ſon prince légitime, & ſacre ſes deux fils *Charles* & *Carloman*, rois de France. Après le ſacre il fulmina une excommunication contre quiconque voudroit un jour entreprendre d'ôter la couronne à la famille de *Pepin*. Ni *Hugues Capet*, ni *Conrad*, n'ont pas eu un grand reſpect pour cette excommunication. Le nouveau roi, pour prix de la complaiſance du pape, paſſe les Alpes avec *Thaſſillon*, duc de Baviére, ſon vaſſal. Il aſſiégea *Aſtolphe* dans Pavie, & s'en retourna la même année, ſans avoir bien fait ni la guerre, ni la paix. A peine a-t-il repaſſé les Alpes, qu'*Aſtolphe* aſſiége Rome. Le pape *Etienne* conjure le nouveau roi de France de venir le délivrer. Rien ne marque mieux la ſimplicité de ces tems groſſiers, qu'une Lettre que le pape fit écrire au roi Franc par *S. Pierre*, comme ſi elle étoit deſcendue du Ciel. *Etienne*, le clergé & tout le peuple le nommérent, lui & ſes deux fils, Patrices Romains ; c'eſt-à-dire, protecteurs de l'Egliſe & chefs du peuple de Rome. Cette dignité, la plus éminente de l'empire, donnoit à-peu-près les mêmes droits que les exarques avoient eus. *Pépin* paſſa en Italie malgré les Etats de ſon royaume, qui ne vouloient pas conſentir à cette guerre. *Aſtolphe* fut aſſiégé dans Pavie, & obligé de renoncer à l'exarchat. *Pépin* en fit préſent au ſaint-ſiége, malgré l'empereur de C.P. qui le réclamoit comme une province démembrée de ſa couronne. Le traité avec *Aſtolphe* fut conclu par les ſoins de *Carloman*, frere de *Pépin*, qui s'étoit retiré au monaſtére du Mont-Caſſin. *Pépin*, vainqueur des Lombards, le fut encore des Saxons. Il paroît que toutes les guerres de ce peuple contre les Francs, n'étoient guéres que des incurſions de Barbares, qui venoient tour-à-tour enlever des troupeaux & ravager des moiſſons ; point de place-forte, point de politique, point de deſſein formé : cette partie du monde étoit encore ſauvage. *Pépin*, après ſes victoires, ne gagna que le paiement d'un ancien tribut de 300 chevaux, auquel on ajoûta 500 vaches : ce n'étoit pas la peine d'égorger tant de millions d'hommes. *Pépin* força enſuite, les armes à la main, *Waïfre* duc d'Aquitaine, à lui prêter ſerment de fidélité en préſence du duc de Baviére, de ſorte qu'il eut deux grands ſouverains à ſes genoux. On ſent bien que ces hommages n'étoient que ceux de la foibleſſe à la force. *Waïfre* le révoqua quelques années après. *Pépin* vola à lui, & réunit l'Aquitaine à la couronne ; ce fut le dernier exploit de ce monarque conquérant. Il mourut d'hydropiſie à S. Denys, en 768, dans ſa 54ᵉ année. Son nom eſt placé parmi celui des plus grands rois. Il couvrit des qualités d'un héros & d'un prince ſage, le crime de ſon uſurpation. Avant ſa mort, il fit ſon teſtament de bouche, & non par écrit, en préſence des grands-officiers de ſa maiſon, de ſes généraux, & des poſſeſſeurs à vie des grandes terres. Il partagea tous ſes états entre ſes deux enfans, *Charles* & *Carloman*. Après la mort de *Pépin*, les ſeigneurs modifiérent ſes volontés. On donna à *Charles*, que nous avons depuis appellé *Charlemagne*, la Bourgogne, l'Aquitaine, la Provence avec la Neuſtrie, qui s'étendoit alors depuis la Meuſe, juſqu'à la Loire

& à l'Océan ; *Carloman* eut l'Auſtraſie, depuis le Rhin juſqu'aux derniers confins de la Thuringe. Le royaume de France comprenoit alors près de la moitié de la Germanie. Cependant *Pépin* ne fut pas auſſi puiſſant que *Clovis* l'avoit été. Ce premier conquérant, en partageant les terres à charge de ſervice, s'étoit réſervé le droit de les ôter à ceux qui ne ſatisferoient pas à leur devoir : ainſi toute la conquête étoit en ſa main ; mais ſes ſucceſſeurs avoient été contraints d'en donner à vie, même de les continuer aux enfans, moyennant une rétribution. Les maires-du-palais, au tems de *Pépin*, s'étoient bien donnés de garde d'attaquer l'inamovibilité des offices & des terres ; ils ne ſubſiſtoient eux-mêmes qu'en ménageant les ſeigneurs François. Non ſeulement *Pépin* n'avoit pas une autorité auſſi forte ſur les grands, que *Clovis* : il ne l'avoit pas même ſur le peuple. Les Gaulois ou Romains, qui étoient reſtés libres au commencement de la conquête, & qui payoient de modiques tributs au roi, devenoient peu-à-peu ſerfs des ſeigneurs dans le diſtrict deſquels ils ſe trouvoient, & ne payoient plus rien au ſouverain. Ce prince tiroit ſes revenus des terres de la couronne qui lui reſtoient, & des préſens que les ſeigneurs lui faiſoient dans les aſſemblées de la nation.

II. PEPIN *le Gros*, ou de *Heriſtel*, maire-du-palais de nos rois, étoit petit-fils de *S. Arnould*, qui fut depuis évêque de Metz. Il gouverna l'Auſtraſie après la mort de *Dagobert II* en 680. *Ebroïn*, maire de Neuſtrie, le battit ; mais *Pépin* lui enleva bientôt la victoire, & ſe fit déclarer maire-du-palais de Neuſtrie & de Bourgogne, après avoir défait le roi *Thierry*. Il poſſéda toute l'autorité dans ces deux royaumes ſous *Clovis III*, *Childebert* & *Dagobert*. Il mourut en 714, après avoir gouverné 27 ans, moins en miniſtre qu'en ſouverain. Il laiſſa, entre autres enfans, *Charles-Martel*, tige de la 2^e^ race des rois de France.

III. PEPIN, roi d'Aquitaine, *Voyez* LOUIS I, ſon pere.

PEQUIGNY, *Voy.* BERNARDIN, n° II.

PERAU, (Gabriel-Louis-Calabre) diacre de Paris, & licencié de la maiſon & ſociété de Sorbonne, mourut le 31 Mars 1767, à 67 ans. Il fut ſincérement regretté, tant des gens-de-lettres, dont il honoroit la profeſſion par ſes mœurs, que des amis qu'il s'étoit faits en grand nombre. Sa droiture & ſa probité, ſon eſprit égal & liant ſa franchiſe & ſa gaieté naturelles, la douceur de ſon caractère, rendoient ſon commerce auſſi facile que ſûr. Perſonne ne fut plus exact à remplir tous les devoirs de l'amitié, plus officieux, plus prompt, plus actif, plus prévenant même, lorſqu'il pouvoit obliger. Vrai, ſimple, uni, modeſte ſur-tout, ſans prétention, philoſophe avec un cœur excellent ; c'étoit un homme capable de vivre avec tous les hommes. Il eſt principalement connu par la continuation des *Vies des Hommes illuſtres de la France*, commencées par d'*Auvigny*, tome 13 à 23. Les volumes qui ſont de lui, ſont recommandables par l'exactitude des recherches & par la netteté du ſtyle. On y deſireroit quelquefois plus de chaleur & d'élégance. Il eſt encore éditeur d'un grand nombre d'ouvrages, qu'il a retouchés, augmentés & enrichis de notes & de préfaces. Son édition des *Œuvres de Boſſuet* en plu-

ſieurs vol. in-4°, étoit la meilleure, avant celle que nous devons aux Bénédictins de *St Maur*. On a encore de lui une *Deſcription des Invalides*, 1756, in-fol.; & la *Vie de Jérôme Bignon*, 1757, in-12, eſtimée.

PERDICCAS, l'un des généraux d'*Alexandre* le *Grand*, eut beaucoup de part aux conquêtes du héros. Après la mort de ce conquérant, *Perdiccas* aſpira à la couronne de Macédoine. Dans ce deſſein, il répudia *Nicée*, fille d'*Antipater*, pour épouſer *Cléopâtre*, ſœur d'*Alexandre*. *Antigone* ayant découvert ſes projets ambitieux, fit une ligue avec *Antipater*, *Cratère* & *Ptolomée* gouverneur d'Egypte, contre leur ennemi commun. *Perdiccas* envoya *Eumène*, officier diſtingué, pour diſſiper cette ligue. Il y eut beaucoup de ſang répandu de part & d'autre; mais ce ſang devint inutile aux intérêts de *Perdiccas* en Egypte. Il forma & fut obligé de lever le ſiége d'une petite place, nommée le *Château des Chameaux*, ſituée près de Memphis. Il fit avancer ſon armée & l'engagea imprudemment dans un bras du Nil, où pluſieurs périrent. Enfin ſa dureté, ſon orgueil, ſon imprudence ſoulevérent ſes principaux officiers. Il fut égorgé dans ſa tente, l'an 322 avant J. C. avec la plupart de ſes flatteurs. *Perdiccas* laiſſoit appercevoir tous ſes vices; il ne ſçut point commander à ſon cœur, ni à ſon eſprit. Il n'avoit aucun ſyſtême; il ne prenoit conſeil que du moment, ſans porter ſes vues dans l'avenir. Mauvais politique, il ne rechercha ni l'amitié de ſes officiers, ni la confiance de ſes ſoldats. Vain, emporté, cruel, ſon funeſte exemple apprend à ceux qui ſont en place, à n'oublier jamais les devoirs de leur rang & les conditions de leur pouvoir.

PEREFIXE, (Hardouin de Beaumont de) d'une ancienne maiſon de Poitou, étoit fils du maître-d'hôtel du cardinal de *Richelieu*. Il fut élevé par ce miniſtre, ſe diſtingua dans ſes études, fut reçu docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, & prêcha avec applaudiſſement. Il devint enſuite précepteur de *Louis XIV*, puis évêque de Rhodès; mais croyant ne pouvoir en conſcience remplir en même tems les obligations de la réſidence & celles de l'éducation du roi, il donna volontairement la démiſſion de cet évêché. Il fut fait archevêque de Paris en 1664. Les Jéſuites le gouvernérent, & ce fut par le conſeil du Pere *Annat* qu'il publia ſon Mandement pour la ſignature pure & ſimple du *Formulaire* d'*Alexandre VII*. Il imagina la diſtinction de la foi divine & de la foi humaine, qui déplut aux fanatiques des deux partis. Il choqua ſur-tout les Janſéniſtes, en exigeant des religieuſes de Port-royal la ſignature du Formulaire. De-là les peintures peu favorables qu'on a faites de ce prélat. L'auteur du *Dictionnaire critique* le traite d'*Homme de peu de ſens, d'une petiteſſe d'eſprit & d'une obſtination invincible*. Le caractère doux & aimable de *Perefixe*, & ſes autres qualités, auroient dû faire fermer les yeux ſur ſes défauts; mais c'eſt le propre du fanatiſme qu'on irrite, de ne voir que le mal & de ſe cacher le bien. Cet illuſtre prélat termina ſa carriére en 1670. Il avoit été reçu de l'académie Françoiſe en 1654. On a de lui: I. Une excellente *Hiſtoire du roi Henri IV*, dont la meilleure édition eſt d'*Elzevir* 1661, in-12; & la derniére eſt de Paris, in-12, 1749. Cette Hiſtoire, qui n'eſt qu'un abrégé, fait mieux connoître *Henri*

IV, que celle de *Daniel*. On croit que *Mézerai* y eut part, & il s'en vantoit publiquement ; mais cet hiſtorien incorrect ne fournit ſans doute que les matériaux. Il n'avoit point ce ſtyle touchant de *Perefixe*, qui fait aimer le prince dont il écrit la vie. II. Un livre intitulé : *Inſtitutio Principis*, 1647, in-16, qui contient un recueil de maximes ſur les devoirs d'un roi enfant.

PEREGRIN, fameux philoſophe, ſurnommé *Protée*, vivoit ſous l'empereur *Marc-Antonin*. Il avoit l'extérieur d'un Cynique ; mais en particulier il ſe livroit aux plaiſirs les plus infâmes. Il embraſſa la religion Chrétienne & la quitta preſqu'en même tems. Sa vie auſtére, & les préceptes de morale qu'il débitoit au peuple, lui acquirent une grande réputation. Mais voyant qu'il commençoit à tomber dans l'oubli, il réſolut de faire quelque action d'éclat qui rendît ſon nom célèbre, même dans la poſtérité. Il publia dans toute la Grèce qu'il ſe brûleroit lui-même pendant la célébration des Jeux Olympiques. Il exécuta ce deſſein extravagant, en préſence d'un nombre infini de Grecs, qu'un pareil ſpectacle avoit attirés à Olympie. Cette action fut admirée de quelques génies foibles ; mais elle fut blâmée de tous les gens d'eſprit, du nombre deſquels étoit *Lucien*. Ce philoſophe aſſûre qu'on ne manqua pas de publier bien des prodiges, qu'on prétendoit être arrivés pendant cette ſcène tragique ; mais il aſſûre qu'il n'en avoit vu aucun, quoiqu'il fût préſent.

I. PEREIRA, (Benoît) *Pererius*, ſavant Jéſuite Eſpagnol, natif de Valence, mort à Rome en 1610 à 75 ans, profeſſa avec ſuccès dans ſon ordre. On a de lui des *Commentaires* latins ſur la Genèſe, in-fol. à Anvers, & ſur *Daniel*. Il y a beaucoup de recherches dans l'un & dans l'autre ouvrage.

II. PEREIRA-GOMEZ, (George) médecin, natif de Medina del Campo, eſt (dit-on) le premier des philoſophes modernes qui ait écrit que *les Bêtes ſont des machines ſans ſentiment*. Il avança cette opinion ridicule en 1554 ; mais elle n'eut point de partiſans, & elle tomba dès ſa naiſſance. On prétend que c'eſt de ce médecin que *Deſcartes* avoit emprunté ſes idées. Il y a grande apparence que ce philoſophe, qui imaginoit plus qu'il ne liſoit, ne connoiſſoit ni *Pereira*, ni ſon ouvrage. D'ailleurs *Pereira* n'eſt pas le premier auteur de ce ſentiment. Trois cens ans avant J. C., un Cynique que l'on croit être *Diogène*, avoit enſeigné que « les Bêtes n'avoient ni ſentiment, » ni connoiſſance ». On attribue à *Pereira* des ſyſtêmes ſur d'autres matiéres de phyſique & de médecine, auſſi hardis pour ſon tems que celui ſur l'*Ame des Bêtes*. Mais ils ſont peut-être mieux fondés ; celui ſur-tout où il combat & rejette la matiére premiére d'*Ariſtote*. Il ne fut pas d'accord non plus avec *Galien* ſur la doctrine des fiévres. Le livre où ce médecin ſoutient l'opinion que les Bêtes ſont des Automates, eſt fort rare. Il fut imprimé en 1554, in-fol. ſous le titre d'*Antoniana Margarita* : il lui donna ce titre, pour faire honneur au nom de ſon pere & de ſa mere. Peu de tems après que cet ouvrage eut paru, il le défendit contre *Michel* de *Palacios* ; & cette Défenſe, imprimée en 1554, in-fol. ſe joint ordinairement avec l'ouvrage même. La réfutation du même livre, intitulée : *Indecalogo contra Antoniana Margarita*, 1556, in-8°, eſt recherchée, plus à cauſe de ſa rareté

que de ſa bonté. *Pereira* eſt encore auteur d'une autre production très-rare ſur ſon art, intitulée: *Nova veraque Medicina, experimentis & rationibus evidentibus comprobata*, in-f. 1558. C'eſt une Apologie de ſes ſentimens, imprimée, comme ſes autres ouvrages, à Medina del Campo.

PERELLE, (Adam) rival d'*Iſraël Silveſtre*, naquit à Paris de *Gabriel Perelle*, célèbre graveur, & embraſſa la profeſſion de ſon pere. Son génie fécond, plus porté au talent de produire qu'à celui d'imiter, ſe livra indifféremment aux fougues de ſon caprice & aux indications du naturel. Il n'a gravé que des Payſages, la plupart de fantaiſie, & quelques morceaux d'après *Corneille Polembourg*. Il mourut en 1695, à 57 ans.

PERENNA, *Voyez* ANNA.

PERÈS, *Voyez* PARÈS.

I. PEREZ, (Antoine) écrivain Eſpagnol, neveu de *Gonſalve Perez*, ſecrétaire de *Charles-Quint* & de *Philippe II*, eut divers emplois à la cour d'Eſpagne, & devint ſecrétaire-d'état avec le département des affaires d'Italie. *Philippe* l'employoit également dans les intrigues de l'amour & dans celles de la politique. La maitreſſe auprès de laquelle il négocioit l'ayant trouvé à ſon gré, le monarque chercha des crimes au miniſtre. *Perez* fut obligé de ſe retirer en France, où le roi *Henri IV* lui donna de quoi ſubſiſter avec honneur. Il mourut à Paris, en 1611. On a de lui des *Lettres* ingénieuſes, dans leſquelles il rend compte de ſa diſgrace; des *Relations* en eſpagnol, curieuſes & recherchées, & d'autres ouvrages, Paris 1598, in-4°. *Voyez* d'ALIBRAY.

II. PEREZ DE VARGAS, (Bernard) autre écrivain Eſpagnol, publia à Madrid, en 1559, in-8°, un Traité très-rare, & d'un prix arbitraire. Il eſt intitulé: *De re Metallica en el qual ſe tratan muchos y diverſos Secretos del conoſcimiento de toda ſuerte de Minerales*, &c. On y trouve des détails importans & curieux ſur les différentes préparations de l'or, de l'argent, du cuivre, de l'étaim, du plomb, de l'acier, &c.

III. PEREZ, (Antoine) Bénédictin Eſpagnol, vivoit vers le commencement du dernier ſiécle. Un ouvrage qu'il donna au public en 1620, l'a rendu célèbre. Il eſt intitulé, *Pentateuchum Fidei*, à Madrid, 5 tom. en un vol. in fol. La 1re partie traite de l'Egliſe, la 2e des Conciles, la 3e de l'Ecriture-ſainte, la 4e de la Tradition, & la 5e du Pape. Celle-ci ſur-tout déplut à la cour de Rome, qui fit ſupprimer ſourdement tout l'ouvrage. Il eſt devenu fort rare.

IV. PEREZ, (Antoine) archev. de Tarragone, mort à Madrid en 1637, à 68 ans. Nous avons de ce prélat, outre des *Sermons* & divers *Traités*, un ouvrage eſtimé & bien exécuté, qui parut en 1661, à Amſterdam, chez les *Elzevirs*, en 3 vol. in-4°. ſous ce titre: *Annotationes in Codicem & Digeſtum.*

V. PEREZ, (Joſeph) Bénédictin Eſpagnol, profeſſeur en théologie dans l'univerſité de Salamanque, s'appliqua à éclaircir l'Hiſtoire d'Eſpagne & ſur-tout celle de ſon ordre. Il publia en 1688 des *Diſſertations* latines contre le Pere *Papebroch*. Il ſoutient avec raiſon, que l'on faiſoit bien de purger les Vies des Saints, des contes abſurdes qui faiſoient dire à *Melchior Canus*, que « la vie » des anciens Philoſophes a été » écrite avec plus de jugement » que celle de quelques Saints du

» Chriſtianiſme. » *Perez* mourut vers la fin du dernier ſiécle, & fut autant regretté pour les qualités de ſon cœur, que pour celles de ſon eſprit.

PERFETTI, (Bernardin) poëte Italien de ce ſiécle, né à Sienne, fameux par ſon exceſſive facilité à mettre en vers ſur le champ tous les ſujets qu'on lui propoſoit. On le trouva ſi bon poëte, qu'on fit revivre en ſa faveur l'uſage du couronnement, oublié depuis le *Taſſe*. Il fut déclaré *Poëte Lauréat* en 1725, & ſon couronnement ſe fit dans le Capitole avec beaucoup de pompe & ſur le modèle de celui de *Pétrarque*.

PERGOLESE, (Jean-Baptiſte) né en 1704 à Caſoria au royaume de Naples, fut élevé dans cette derniére ville ſous *Gaëtano Greco*, l'un des plus célèbres muſiciens d'Italie. Le prince de *St Agliano*, connoiſſant les talens du jeune *Pergolèſe*, le prit ſous ſa protection, & depuis 1730 juſqu'en 1734, il lui procura le moyen de travailler pour le *Teatro Nuovo*, où ſes *Opera* eurent un grand ſuccès. Après avoir fait un voyage à Rome, où ſon *Olympiade* ne fut pas applaudie autant qu'elle le méritoit, il retourna à Naples, & il y mourut au commencement de l'année 1737. Sa derniére maladie fut une phthiſie; & il eſt très-faux qu'il ait été empoiſonné par ſes rivaux. Les Italiens l'appellent le *Dominiquin* de la muſique. On peut lui reprocher ſes *Repetizione*, & ſon ſtyle par fois trop coupé; mais la facilité de ſa compoſition, la ſcience de l'harmonie, la richeſſe de la mélodie, lui conſerveront un nom célèbre. Sa muſique eſt un tableau de la nature; elle parle à l'eſprit, au cœur, aux paſſions. Ses principaux ouvr. ſont: I. Pluſieurs *Ariettes*. II. La *Serva Padrona*. III. *Il Maeſtro di Muſica*, Intermèdes. IV. Un *Salve Regina*; & le *Stabat Mater*, regardé univerſellement comme ſon chef-d'œuvre.

PERI, (Dominique) pauvre berger de Toſcane, devint poëte en liſant l'*Arioſte*. On a de lui *Fiezole deſtrutta*, à Florence 1619, in-4°.

PERIANDRE, *Periander*, tyran de Corinthe, fut mis au nombre des *Sept Sages* de la Grèce; ce ſage étoit un monſtre. Il changea le gouvernement de ſon pays, opprima la liberté de ſa patrie, & uſurpa la ſouveraineté, l'an 628 avant l'ère Chrétienne. Le commencement de ſon règne fut aſſez doux; mais il prit un ſceptre de fer, après qu'il eut conſulté le tyran de Syracuſe ſur la maniére la plûs ſûre de gouverner. Celui-ci mena les envoyés de *Periandre* dans un champ, & pour toute réponſe, il arracha devant eux les épis qui paſſoient les autres en hauteur. Le tyran de Corinthe profita de la leçon du tyran de Sicile. Il s'aſſûra d'abord d'une bonne garde, & fit mourir dans la ſuite les plus puiſſans des Corinthiens. Ces crimes furent les avant-coureurs des forfaits les plus horribles. Il commit un inceſte avec ſa mere, fit mourir ſa femme *Méliſſe*, fille de *Proclès* roi d'Epidaure, ſur de faux rapports; & ne pouvant ſouffrir les regrets de *Lycophron*, ſon ſecond fils, ſur la mort de ſa mere, il l'envoya en exil dans l'iſle de Corcyre. Un jour de fête ſolemnelle, il fit arracher aux femmes tous les ornemens qu'elles portoient pour leur parure. Enfin après s'être ſouillé par les excès les plus barbares & les plus honteux, il mourut l'an 585 avant J. C. Ses maximes favo-

rites étoient : Qu'*il faut garder ſa parole, & cependant ne point ſe faire ſcrupule de la rompre, quand ce que l'on a promis eſt contraire à ſes intérêts* : *Que non ſeulement il faut punir le crime, mais encore prévenir les intentions de ceux qui pourroient le commettre* ; maximes pernicieuſes, adoptées depuis par *Machiavel*. Ce tyran a été loué par quelques hiſtoriens Grecs ; ils n'ont vu en lui que le politique, le ſavant, le protecteur des gens-de-lettres ; & ils n'ont pas vu le meurtrier, le débauché, le tyran. Il aimoit les arts, & la paix mere des arts. Pour en jouir plus ſûrement, il fit conſtruire & équiper un grand nombre de vaiſſeaux, qui le rendirent formidable à ſes voiſins. *Voyez* ARION.

PERIBÉE, fille d'*Alcathoüs* roi de l'iſle Egine, fut promiſe p^r épouſe à *Telamon*, fameux par ſa valeur & par ſon fils. Le pere de cette princeſſe s'étant apperçu qu'elle n'avoit rien refuſé à *Telamon* avant ſon mariage, menaça violemment cet amant téméraire, qui prenant la fuite, laiſſa ſa maîtreſſe expoſée au courroux d'un pere irrité. *Alcathoüs* ordonna à un de ſes gardes de délivrer ſes yeux d'une vue ſi odieuſe, & d'aller à l'inſtant jetter ſa fille dans la mer ; mais cet officier, touché de pitié, ne put ſe réſoudre à noyer ſa princeſſe, & aima mieux la vendre. *Théſée* l'ayant achetée, la mena à Salamine : elle y retrouva ſon cher *Telamon*, obtint la liberté du héros dont elle dépendoit, donna ſa main à ſon amant au pied des autels, & fut mere d'un enfant qui fut depuis ſi terrible ſous le nom d'*Ajax*.

PERICLÈS, naquit à Athènes, & fut élevé avec tout le ſoin imaginable. Il eut entr'autres maîtres, *Zénon* d'Elée & *Anaxagore*, & devint grand capitaine, habile politique, & excellent orateur. Il réſolut de ſe ſervir de ſes qualités pour gagner le peuple, & eut le bonheur de réuſſir. Aux avantages que lui donnoit la nature, il joignit tout l'art & toute la fineſſe d'un homme d'eſprit qui veut dominer. Il partagea aux citoyens les terres conquiſes, & ſe les attacha par les jeux & les ſpectacles. C'eſt par ces moyens qu'il s'acquit ſur l'eſprit d'un peuple républicain, un crédit qui ne différoit guéres du pouvoir monarchique. Pour mieux affermir ſon autorité, il entreprit d'abaiſſer le tribunal de l'Aréopage, dont il n'étoit pas membre. Le peuple, enhardi & ſoutenu par *Périclès*, bouleverſa l'ancien ordre du gouvernement, ôta au ſénat la connoiſſance de la plupart des cauſes, & ne lui laiſſa que les communes. Il fit bannir, par l'Oſtraciſme, *Cimon* ſon concurrent & ſes autres rivaux, & reſta ſeul maître à Athènes pendant 15 ans. On dit que la ſœur de *Cimon* ayant cenſuré la conduite de *Périclès*, il lui répondit : *Vieille comme vous êtes, vous ne devriez plus uſer de fard* : bon-mot dont il eſt difficile de ſentir la fineſſe. Cependant *Périclès* cherchoit à ſe faire valoir par ſon courage. Il commanda l'armée des Athéniens dans le Péloponnèſe, remporta une célèbre victoire près de Némée contre les Sicyoniens, ravagea l'Arcadie à la priére d'*Aſpaſie*, fameuſe courtiſane qu'il aimoit. Ayant déclaré la guerre aux Samiens, l'an 441 avant J. C., il prit Samos après un ſiége de 9 mois. Ce fut durant ce ſiége qu'*Artemon* de Clazomène inventa le bélier, la tortue, & quelques machines de guerre. *Périclès* engagea les

Athéniens à continuer de combattre les Lacédémoniens. Il fut blâmé dans la ſuite d'avoir donné ce conſeil, & on lui ôta ſa charge de général. Il fut condamné à une amende, qui ſe montoit, ſelon les uns, à 15 talens, & ſelon d'autres, à 50. Le peuple d'Athènes ne fut pas long-tems ſans ſe repentir du mauvais traitement qu'il avoit fait à *Périclès*, & il deſira ardemment de le revoir dans les aſſemblées. Il ſe tenoit alors renfermé dans ſa maiſon, accablé de douleur pour la perte qu'il venoit de faire de tous ſes enfans que la peſte avoit enlevés. *Alcibiade* & ſes autres amis lui perſuadérent de ſortir & de ſe montrer. Le peuple lui demanda pardon de ſon ingratitude, & *Périclès*, touché par ſes priéres, reprit le gouvernement. *Périclès*, peu de tems après, tomba malade de la peſte. Comme il étoit à l'extrémité, & ſur le point de rendre le dernier ſoupir, ſes principaux amis s'entretenoient enſemble dans ſa chambre de ſon rare mérite, parcourant ſes exploits & ſes victoires, & ne croyant pas être entendus du malade qui paroiſſoit n'avoir plus de connoiſſance. *Périclès*, rompant tout-à-coup le ſilence : *Je m'étonne*, leur dit-il, *que vous conſerviez ſi bien dans votre mémoire & que vous releviez des choſes, qui me ſont communes avec tant d'autres Capitaines, pendant que vous oubliez ce qu'il y a de plus grand dans ma vie & de plus glorieux pour moi!.. C'eſt*, ajoûta-t-il, *qu'il n'y a pas un ſeul citoyen à qui j'aie fait prendre le deuil.* Belle parole, qui ſeule fait l'éloge le plus accompli d'un miniſtre! Ce grand-homme mourut l'an 429 avant J. C. *Périclès* réuniſſoit en lui preſque tous les genres de mérite qui font les grands-hommes : celui d'amiral, d'excellent capitaine, de miniſtre-d'état, de ſur-intendant des finances... Il fut ſurnommé l'*Olympien* à cauſe de la force de ſon éloquence. Sa contenance étoit ferme & aſſûrée, ſon geſte plein de modeſtie, ſa voix douce & inſinuante. Ces avantages étoient relevés par une certaine volubilité dans la prononciation, qui entraînoit tous ceux qui l'écoutoient. Les poëtes de ſon tems diſoient que la *Déeſſe de la Perſuaſion*, avec toutes ſes graces, réſidoit ſur ſes lèvres. *Je le renverſe en luttant*, diſoit un de ſes rivaux; *mais lors même qu'il eſt à terre, il prouve aux ſpectateurs qu'il n'eſt pas tombé, & les ſpectateurs le croient.* C'eſt principalement par l'uſage qu'il ſçut faire de la parole, qu'il fut, pendant près de 40 ans, monarque d'une république. Sa gloire ſeroit ſans tache, s'il n'avoit pas épuiſé le tréſor public, pour charger Athènes d'ornemens ſuperflus. L'amant d'*Aſpaſie* enivra le premier ſes concitoyens de ſpectacles & de fêtes, & leur donna des vices pour les mieux gouverner. La ſimplicité des mœurs anciennes diſparut, & le goût du luxe prit ſa place... On raporte de lui quelques ſentences. Toutes les fois que *Périclès* prenoit le commandement, il faiſoit cette réflexion : *Qu'il alloit commander à des gens libres, & qui étoient Grecs & Athéniens.* On dit que le poëte *Sophocle*, ſon collègue, s'étant récrié à la vue d'une belle perſonne : *Ah qu'elle eſt belle!-- Il faut*, lui dit Périclès, *qu'un Magiſtrat ait non-ſeulement les mains pures, mais auſſi les yeux & la langue.* Cette réponſe ne s'accordoit guère avec ſa paſſion pour *Aſpaſie* & pour quelques autres femmes de ce genre... PERICLÈS, ſon fils-naturel, combattit avec

chaleur contre *Callicratidas*, général des Lacédémoniens, l'an 405 avant J. C.; il fut cependant condamné à perdre la tête, pour n'avoir pas eu ſoin de faire inhumer ceux qui avoient été tués dans la bataille qu'il venoit de gagner.

PÉRIÉGETE, (Le) ſurnom de DENYS de *Carax* : *Voyez* ce mot.

PERIER, *Voyez* PERRIER.

PERIERS, (Bonaventure des) né à Arnay-le-Duc en Bourgogne, fut fait, en 1536, valet-de-chambre de *Marguerite* de *Valois*, reine de Navarre, ſœur de *François I.* On ignore les autres circonſtances de ſa vie; on ſçait ſeulement qu'il ſe donna la mort, en 1544, dans un accès de frénéſie. On a de lui pluſieurs ouvrages. Celui qui a fait le plus de bruit, eſt intitulé : *Cymbalum Mundi*, ou *Dialogues ſatyriques ſur différens ſujets.* 1537 in-8°, & 1538 auſſi in-8°. Ce n'eſt plus un ouvrage rare, depuis qu'il a été réimprimé en 1711, à Amſterdam, in-12; & à Paris 1732, petit in-12. Il eſt compoſé de IV articles; le ſecond, qui offre quelques plaiſanteries aſſez bonnes contre ceux qui recherchent la Pierre philoſophale, eſt le meilleur; les 3 autres ne valent rien. Dès que ce livre parut en 1538, il fut brûlé par le parlement, & cenſuré par la Sorbonne. On ne le condamna point comme un livre impie & déteſtable, ainſi qu'on l'a cru long-tems; mais en ſoupçonnant que *des Periers*, attaché à une cour où l'erreur étoit protégée, avoit voulu, ſous des allégories, prêcher la prétendue Réforme. Cependant cet ouvrage, à quelques obſcénités près, choque plus le bon-ſens que la Religion; & il ne mérite, dit un auteur, d'autre réputation que celle que la cenſure lui a donnée. On a d'autres écrits de ce fou : I. Une *Traduction* en vers françois de l'*Andrienne* de *Térence*, 1537, in-8°. II. Une *Traduction* en françois du *Cantique de Moïſe*. III. Un *Recueil de ſes Œuvres*, 1544, in-8°. IV. *Nouvelles Récréations & joyeux Devis*, 1561 in 4°, & 1571 in-16; 1711, 2 v. & 1735, 3 v. in-12. Quelques auteurs prétendent que ce dernier n'eſt pas de lui.

PERILLE, *Voyez* PHALARIS.

PERINGSKIOLD, (Jean) naquit à Strengnes dans la Sudermanie, en 1654, d'un profeſſeur en éloquence & en poëſie. Son pere fut ſon prem. maître. Il ſe rendit habile dans les antiquités du Nord, & en devint profeſſeur à Upſal, ſecrétaire-antiquaire du roi de Suède, & conſeiller de la chancellerie pour les antiquités. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une *Hiſtoire des Rois du Nord*, qui n'eſt qu'une compilation ainſi que la ſuivante. II. Celle *des Rois de Norwège*. 1697, 2 vol. in-fol. III. Une *Edition* de différens Traités de *Jean Meſſenius* touchant les Rois de Suède, de Danemarck & de Norwège, imprimés en 1700, en 14 vol. in-fol., &c. Ces ouvrages dépoſent en faveur de la vaſte érudition de l'auteur, qui mourut en 1720. Mais ils ſont moins connus en France que les *Tables Hiſtoriques & Chronologiques depuis Adam juſqu'à J. C.* en langue Suédoiſe, avec des figures, à Stockholm, 1713, in-fol.

PERION, (Joachim) docteur de Sorbonne, né à Cormery en Touraine, ſe fit Bénédictin dans l'abbaye de ce nom en 1517, & mourut dans ſon monaſtére vers 1559, âgé d'environ 60 ans. On a de lui : I. Quatre *Dialogues* latins ſur l'origine de la langue Françoiſe, & ſa conformité avec la Grecque. II. Des *Lieux Théologi-*

ques, Paris 1549, in-8°. III. Des *Traductions* latines de quelques livres de *Platon*, d'*Ariſtote* & de *St Jean Damaſcène*. Son latin eſt aſſez pur, & même élégant; mais l'auteur manquoit de critique.

PERIPHAS régnoit, dit-on, à Athènes l'an 1558 avant J. C. Ses ſujets, touchés de ſes belles actions, lui rendirent des honneurs divins ſous le nom de *Jupiter conſervateur*. Le Pere des Dieux irrité d'un tel attentat, voulut l'écraſer de ſa foudre; mais, à la priére d'*Apollon*, il ſe contenta de le métamorphoſer en Aigle, & le fit roi des oiſeaux, pour le récompenſer des ſervices qu'il avoit rendus aux hommes.

PERISTERE, Nymphe, eſt connue dans la fable par le trait ſuivant. Un jour l'*Amour* défia ſa mere, à qui des deux cueilleroit le plus de fleurs dans l'eſpace d'une heure. Les enjeux placés, la jeune *Periſtére* parut ſoudain, & ſe joignit à la Déeſſe, qui ne faiſoit que ramaſſer les fleurs que la Nymphe arrachoit. Cette ruſe aſſûra, ſans beaucoup de peine, la victoire à *Venus*. Mais *Cupidon*, irrité d'une telle tricherie, s'en vengea ſur l'auteur de ſa défaite, & la métamorphoſa en colombe.

PERIZONIUS, (Jacques) né à Dam en 1651, étudia à Deventer ſous *Gisbert Cuper*, puis à Utrecht ſous *Georges Grævius*. Ses protecteurs & ſon mérite lui procurérent le rectorat de l'école latine de Delft, & la chaire d'hiſtoire & d'éloquence dans l'univerſité de Franeker, en 1681. Il remplit cette place avec diſtinction juſqu'en 1693, qu'on le fit profeſſeur à Leyde, en hiſtoire, en éloquence & en grec. On a de lui: I. De ſçavantes *Explications* de pluſieurs endroits de différens auteurs Grecs & Latins, ſous le titre d'*Animadverſiones Hiſtoricæ*, in-8°. II. Des *Diſſertations* ſur divers points de l'Hiſtoire Romaine. III. Des *Oraiſons*. IV. Pluſieurs Piéces contre *Francias*, profeſſeur d'éloquence à Amſterdam, ſous le titre de *Valerius accinctus*. V. *Origines Babylonicæ & Ægyptiacæ*, Utrecht 1736, 2 vol. in-8°, remplies de quantité de remarques curieuſes, dans leſquelles l'auteur relève les erreurs du chevalier *Marsham*. Cet ouvrage fait un honneur infini au profond ſçavoir de *Periçonius*. VI. Une bonne *Edition* de l'*Hiſtoire Æliane*, 2 vol. in-8°. Holl. VII. Des *Comment. hiſtoriques* ſur ce qui s'eſt paſſé dans le XVII^e ſiécle. Cet écrivain infatigable mourut à Leyde, en 1715, à 64 ans. Il ſçut reſpecter le public; & il ne livroit rien à la preſſe qu'après l'avoir lu & relu. Son amour pour l'étude lui fit préférer le célibat au mariage; mais ſa trop grande application hâta ſa mort.

PERKIN, *ou* Pierre WAERBECK, impoſteur célèbre dans l'hiſtoire d'Angleterre, eut la hardieſſe de ſe dire *Richard* duc d'Yorck, fils du roi *Edouard IV*. Sous le règne de *Henri VII*, vers l'an 1486, *Marguerite* ducheſſe de Bourgogne, ſœur d'*Edouard IV*, voyoit avec peine *Henri VII* ſur le trône. Elle fit courir le bruit que *Richard III*, duc de Gloceſter, ayant donné ordre en 1483 d'aſſaſſiner *Edouard V* prince de Galles & *Richard* duc d'Yorck, tous deux fils d'*Edouard IV* roi d'Angleterre; les parricides, après avoir tué le prince de Galles, légitime héritier de la couronne, avoient mis en liberté le duc d'Yorck, qui s'étoit caché depuis dans quelque lieu inconnu. Quand elle eut répandu ces chimères parmi le peuple, elle choiſit

fit un impoſteur adroit, propre à jouer le rôle du *Duc d'Yorck*. Elle le trouva dans un jeune Juif Flamand, dont le pere s'étoit converti, & qui étoit né à Londres, où il avoit eu pour parrein *Edouard IV*, ſoupçonné de quelque intrigue amoureuſe avec ſa mere. Sa figure noble, ſes maniéres ſéduiſantes, ſon génie délié, la ſoupleſſe & l'expérience qu'il avoit acquiſes par ſes voyages, convenoient parfaitement au rôle qu'on lui deſtinoit. La ducheſſe lui apprit à contrefaire ce jeune duc d'Yorck, ſon neveu, aſſaſſiné par l'ordre de *Richard III*. PERKIN, (c'étoit le nom du fourbe,) ſe montra d'abord en Irlande, ſous le nom de *Richard Plantagenet*, & le peuple crédule n'eut pas de peine à le reconnoître. *Charles VIII*, roi de France, alors en guerre avec *Henri*, invita le nouveau prince à ſe rendre auprès de lui, le reçut comme un vrai duc d'Yorck, & accrédita cette fiction; mais *Perkin* fut bientôt abandonné par *Charles*, & obligé de paſſer aupres de la ducheſſe de Bourgogne, qui l'envoya au roi d'Ecoſſe *Jacques IV*, après le lui avoir vivement recommandé. Ce jeune monarque ſe laiſſa tromper par l'impoſteur, & lui donna même en mariage une de ſes parentes. Une armée Ecoſſoiſe ravagea bientôt les frontiéres de l'Angleterre. *Perkin* eut d'abord des ſuccès; mais *Jacques* s'étant accommodé avec *Henri*, ce prince le pria de ſe retirer ailleurs. Il ſe cacha quelque tems en Irlande. De-là il paſſa à Cornouailles, où le feu de la ſédition ſubſiſtoit encore: le roi, qui *ne ſouhaitoit*, diſoit-il ſouvent, *que de voir les rebelles & les factieux*, témoigna une grande joie de ſon arrivée, & ſe hâta de prévenir ſes progrès. En paroiſſant, il déſarma les rebelles. *Perkin* ſe refugia dans une égliſe. Sa femme fut priſonniére & traitée avec diſtinction. Il ſe remit lui-même entre les mains de *Henri*, qui lui promit ſa grace. On le promena par les rues de Londres, expoſé aux inſultes de la populace; on lui fit faire l'aveu de ſes aventures; on l'enferma dans une priſon. S'étant évadé, il fut repris, & envoyé à la Tour. Un génie ſi intriguant, après avoir joué un grand rôle, ne pouvoit s'accoutumer à l'infortune. Il ſe ménagea une correſpondance avec le comte de *Warwick*, priſonnier comme lui. L'un & l'autre devoient ſe ſauver après avoir tué le gouverneur. Leur complot ayant été découvert, *Perkin*, déſormais indigne de pardon, ſubit le ſuplice qu'il méritoit.

PERKINS, (Guillaume) né en 1558, à Morſton dans le comté de Warwick, ſe rendit habile dans l'Ecriture-ſainte. Il devint profeſſeur de théologie à Cambridge, où il mourut en 1602, à 43 ans. On a de lui: I. *Commentaires* ſur une partie de la Bible. II. Un grand nombre de *Traités* théologiques, imprimés en 3 vol. in-fol. On eſtime ſur-tout ſon *Traité des Cas de Conſcience*. Cet auteur étoit auſſi [illegible] que pieux.

PERMISSION (Bernard Bluet d'*Arbéres*, comte de) nom d'un homme qui trouvoit le moyen de vivre, en diſtribuant des extravagances imprimées à diverſes perſonnes qui lui donnoient de l'argent. Ce ſont des *Oraiſons*, des *Sentences*, & principalement des *Prophéties*. La plupart ſe trouvent réunies ſous le titre de ſes *Œuvres*. Il y prend le titre de *Chevalier des Ligues des XIII Cantons Suiſſes*, & les dédie à *Henri IV* ſous des titres

emphatiques ; 1600, in-12. Il paroît que l'exemplaire doit contenir 103 piéces : la 38^e & la 82^e partie doivent être doubles & différentes, de 12 pages chacune. Dans la 61^e, il y a un ſupplément de 4 pages, qui commence ainſi : *Libéralités que j'ai reçues* ; mais on n'en connoît pas d'exemplaires complets. Son *Teſtament*, imprimé en 1606, in-8°. eſt de 24 pages. Bien des gens ont cherché l'explication des énigmes de ce livre ; c'étoit prendre de la peine fort mal-à-propos. Les prédictions de ce charlatan inſenſé ne méritent pas plus d'attention que celles du médecin Provençal *Noſtradamus*. Elles ſont écrites à-peu-près du même ſtyle. *Voyez* la *Bibliographie* de M. *de Bure*.

PEROT, *Voyez* PERROT.

I. PEROTTO, (Nicolas) natif de Saſſo-Ferrato, bourg de l'état de Veniſe, d'une illuſtre famille, & de parens fort pauvres, fut contraint d'enſeigner la langue latine pour ſubſiſter. Ses talens étoient déplacés dans ſa patrie. Il alla à Rome, où il gagna l'amitié du card. *Beſſarion*, qui le choiſit pour ſon conclaviſte après la mort de *Paul II.* Pluſieurs hiſtoriens ont prétendu qu'il fit manquer la papauté à ſon protecteur par une imprudence ; mais c'eſt une fable. Cependant, comme elle eſt accréditée, nous la raporterons ici. On dit donc que, toutes les voix étant réunies pour *Beſſarion*, les cardinaux alloient à ſa cellule pour lui porter la tiare. Mais *Perotto* ne voulut jamais les introduire, ſous prétexte que ſon maître étoit occupé à des études qui ne demandoient pas de diſtraction. *Beſſarion*, informé de l'étourderie de ſon conclaviſte, la lui reprocha d'un ton doux, & lui dit : *Vous m'avez ôté par un zèle déplacé la Tiare, & vous avez perdu le Chapeau.* Quoi qu'il en ſoit de ce conte, ſi *Beſſarion* ne fut pas pape, il méritoit de l'être. Les pontifes Romains donnérent à *Perotto* des marques particuliéres de leur eſtime, parce qu'il travailla avec ardeur à la réunion de l'Egliſe Grecque pendant le concile de Ferrare. Il devint gouverneur de Pérouſe, puis de l'Ombrie, archevêque de Manfredonia en 1458 ; & mourut en 1480 à Fugicura, maiſon de plaiſance qu'il avoit fait bâtir près de Saſſo-Ferrato. Ses ouvrages ſont : I. Une *Traduction*, de grec en latin, des 5 premiers livres de l'Hiſtoire de *Polybe*. II. Un autre du *Traité du Serment* d'*Hippocrate*. III. --du *Manuel* d'*Epictète*. IV.--du *Commentaire* de *Simplicius* ſur la *Phyſique* d'*Ariſtote*. V. Des *Harangues*. VI. Des *Lettres*. VII. Quelques *Poëſies Italiennes*. VIII. Des *Commentaires* ſur *Stace*. IX. Un Traité *De generibus Metrorum*, 1497, in-4°. X. *De Horatii Flacci, ac Severini Boëtii metris*, &c. XI. Un long *Commentaire* ſur *Martial*, intitulé : *Cornucopia*, ſeu *Latinæ linguæ Commentarius*. La meilleure édition de ce livre eſt de 1513, in-fol. Il y a beaucoup d'érudition profane, mais peu d'ordre. XII. *Rudimenta Grammatices*, à Rome, 1473 & 1475, in-fol. éditions très-rares.

II. PEROTTO, (François) ami de *Fra-Paolo*, eſt auteur d'une Réfutation de la Bulle de *Sixte-Quint* contre le roi de Navarre. Ce livre, écrit en italien, eſt eſtimé.

PERPETUE & FELICITÉ, (Saintes) martyres, que l'on croit avoir ſouffert la mort à Carthage pour la Foi de J. C. en 203, ou en 205. Dom *Ruinart* a donné les Actes de leur martyre.

PERPINIEN, (Pierre-Jean) Jéſuite, né à Elche au royaume de Valence, fut le premier de ſa compagnie qui fut profeſſeur d'éloquence à Conimbre. Il y reçut de grands applaudiſſemens, ſur-tout lorſqu'il y prononça ſon Diſcours *de Gymnaſiis Societatis*. Il enſeigna enſuite la rhétorique à Rome, puis l'Ecriture-ſainte dans le collége de la Trinité à Lyon, & enfin à Paris, où il mourut en 1566, âgé d'environ 36 ans. *Muret* & *Paul Manuce* font un grand éloge de la pureté de ſon langage & de celle de ſes mœurs. Il eſt compté parmi les bons latiniſtes modernes. Le P. *Lazeri*, Jéſuite, a publié le recueil de ſes Ouvrages, à Rome, en 1749, en 4 vol. in-12. Ils contiennent : I. Dix-neuf *Harangues*, foibles de penſées, mais d'une latinité agréable. II. La *Vie de Ste Elizabeth, Reine de Portugal.* III. Un Recueil de 33 *Lettres*, dont 22 de *Perpinien* & 11 de ſes amis. IV. Seize petits *Diſcours*.

I. **PERRAULT**, (Claude) né à Paris en 1613, s'appliqua d'abord à la médecine. Il a même compoſé des ouvrages qui ſont une preuve de ſon érudition en ce genre. Mais ſon amour pour les beaux-arts, & ſinguliérement pour l'architecture, lui fit entreprendre un travail d'un nouveau genre ; ce fut la Traduction de *Vitruve*. On rapporte que *Perrault* avoit beaucoup de goût & d'adreſſe pour deſſiner l'architecture, & tout ce qui en dépend. C'eſt lui qui fit les deſſins ſur leſquels les planches de ſon *Vitruve* ont été gravées. La belle *Façade du Louvre*, du côté de St Germain l'Auxerrois, le grand Modèle de l'*Arc de Triomphe* au bout du fauxbourg St Antoine, & l'*Obſervatoire*, furent élevés ſur ſes deſſins : (*Voyez* BERNINI.) *Boileau* lui a diſputé la gloire d'avoir enfanté les deux premiers morceaux ; mais c'eſt une injuſtice qui fait peu d'honneur à ce poëte. Comme architecte, *Claude Perrault* doit tenir un rang parmi les premiers hommes de ſon ſiécle ; comme médecin, il eſt encore recommandable. Il donna la vie & la ſanté à pluſieurs de ſes amis, & nommément à *Boileau*, qui l'en remercia par des Epigrammes. *Perrault*, ennemi de la ſatyre, s'étoit déclaré avec tous les gens ſages contre celles du *Juvenal* François. Le ſatyrique s'en vengea en le plaçant dans ſon *Art Poëtique*, ſous l'emblême de ce docteur de Florence, qui de méchant médecin, devint bon architecte. *Perrault*, indigné contre le poëte, s'en plaignit au grand *Colbert*. Ce miniſtre en parla au ſatyrique, qui ſe contenta de lui répondre : *Il a tort de ſe plaindre ; Je l'ai fait Précepte.* En effet il avoit dit, à la ſuite de la métamorphoſe du Médecin :

Soyez plutôt Maçon, ſi c'eſt votre talent.

Mais cette réponſe l'auroit-elle ſatisfait, ſi ſon ennemi avoit voulu de ſon côté le rendre la fable du public ? L'académie des Sciences, qui ne jugeoit point du mérite de *Perrault* par des Satyres, ſe l'aſſocia comme un homme capable de lui faire honneur, non ſeulement par ſes talens, mais encore par ſon caractère. Cet habile homme mourut en 1688, à 75 ans. Quoiqu'il n'eût guéres exercé la médecine que pour ſa famille, ſes amis & les pauvres, la Faculté plaça ſon Portrait dans ſes écoles publiques parmi ceux des *Fernel*, des *Riolan*, &c. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une excellente *Tra-*

duction françoiſe de *Vitruve*, 1673, in-fol., entrepriſe par ordre du roi, & enrichie de ſçavantes notes. La ſeconde édition eſt de 1684, in-fol., avec des augmentations; mais les figures ſont moins belles que dans la 1re. II. Un *Abrégé de Vitruve*, in-12. III. Un livre intitulé: *Ordonnances des V eſpèces de Colonnes, ſelon la méthode des Anciens*, 1683, in-fol., dans lequel il montre les véritables proportions que doivent avoir les cinq Ordres d'Architecture. IV. Un *Recueil de pluſieurs Machines* de ſon invention. V. *Eſſais de Phyſique*, 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-12. VI. Ses *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des Animaux*, Paris 1671, avec une ſuite de 1676, in-fol., offrent de belles figures. On les a réimprimés à Amſterdam en 1736, en 3 vol. in-4°; mais les figures de cette édition ſont inférieures à celles de la 1re. *Perrault* avoit trois freres, tous trois auteurs. *Pierre*, l'aîné, receveur-général des Finances de la généralité de Paris, eſt connu par un Traité de l'*Origine des Fontaines*, in-12, & par une traduction du *Sceau enlevé* du *Taſſoni*, en 2 vol. in-12. *Nicolas*, le ſecond, docteur en Sorbonne, donna en 1667 un volume in-4°, ſous le titre de *Théologie Morale des JÉSUITES*. *Charles*, dont nous allons parler, eſt le plus célèbre parmi les beaux-eſprits.

II. PERRAULT, (Charles) frere du précédent, né à Paris en 1633, ne ſe diſtingua pas moins que lui. Né dans le ſein des lettres, il les cultiva dès ſa jeuneſſe. Les Muſes eurent ſes premiers hommages. Sa probité, ſoutenue par ſes connoiſſances, le fit choiſir par le grand *Colbert* pour contrôleur-général des Bâtimens. Aimé & conſideré de ce miniſtre, il employa ſa faveur auprès de lui, pour l'utilité des arts & de ceux qui les cultivoient. Quiconque excelloit dans quelque genre que ce fût, étoit ſûr d'avoir la faveur de *Perrault*, qui ſollicitoit des récompenſes ou des penſions. L'Académie Françoiſe lui dut un logement au Louvre; l'Académie de peinture, de ſculpture & d'architecture fut formée ſur ſes Mémoires & animée par ſon zèle. Ce généreux protecteur des lettres entra des premiers dans celle des Inſcriptions. Après la mort de *Colbert*, *Perrault* fut déchargé du peſant fardeau de ſon emploi, & jouit enfin des douceurs de la vie paiſible. Ce fut alors qu'il ſe dévoua tout entier aux lettres. Il chanta les merveilles du règne de *Louis XIV*, & la gloire de la nation ſous ce monarque. Son Poëme intitulé, le *Siécle de LOUIS le Grand*, publié en 1687, parut aux yeux des partiſans des Anciens, la ſatyre la plus indécente qu'on pût faire de tous les autres glorieux ſiécles du monde. Pour ſoutenir ce qu'il avoit avancé, il mit au jour en 1690, ſon *Parallèle* des *Anciens* & des *Modernes*, en 4 vol. in-12. Cet ouvrage parut encore plus téméraire que ſon Poëme. Il mit au-deſſus d'*Homére*, non ſeulement nos premiers écrivains, mais les *Scuderi* & les *Chapelain*. *Deſpréaux* & *Racine*, dont *Perrault* n'avoit point parlé dans ſon *Parallèle*, ou dont il n'avoit dit que des choſes qui choquoient leur amour-propre, ſe crurent perſonnellement offenſés. *Racine* fit un couplet, & *Deſpréaux* une épigramme; mais ce ſatyrique ne ſe permit rien de plus. Le prince de *Conti* dit un jour qu'il iroit à l'académie Françoiſe écrire ſur la place de *Deſpréaux*: TU DORS, *BRUTUS*! Le ſatyrique

ſe réveilla enfin. Il prit vivement le parti des Anciens, auxquels il étoit ſi redevable. Ses *Réflexions* ſur *Longin* parurent; elles furent toutes à leur avantage. A l'exception de quelques légers défauts qu'il reconnoît en eux, il les trouve divins en tout, & croit la nature épuiſée en leur faveur. « *Pindare*, dit-il, ſera toujours *Pindare*, *Homére* toujours *Homére*, » & les *Chapelain* des *Chapelain*, & » les *Scuderi* des *Scuderi*. » Ce procès fut porté au tribunal du public, qui condamna les deux parties. Les défenſeurs de *Deſpréaux* & *Deſpréaux* lui-même, n'ouvroient les yeux que ſur les beautés de détail des Anciens, & les fermoient ſur l'enſemble. Les défenſeurs de *Perrault* au contraire ſe prévaloient des défauts de l'enſemble, pour ne rendre pas juſtice aux détails: ainſi l'état de la queſtion ne fut ſaiſi ni de part ni d'autre. On l'eût décidée bientôt, ſi, ſuivant un jugement impartial, on avoit comparé ouvrage à ouvrage: par exemple, les Comédies de *Molière* à celles de *Plaute*, les Tragédies de *Sophocle* à celles de *Corneille*; mais quel homme étoit capable de faire cette comparaiſon? Aujourd'hui que le public eſt plus tranquille, ſi quelque philoſophe employoit ce moyen, il verroit que la différence eſt à notre avantage, & que ſi les ouvrages des Anciens ſont quelquefois des chef-d'œuvres, ils ne ſont pas toujours des modèles. La Réponſe de *Perrault* aux *Réflexions ſur Longin* fit autant d'honneur à ſon jugement, qu'elle en fit peu au caractére de *Boileau*. Cet *Ariſtarque* avoit ſemé ſa réfutation de traits vifs & piquans, & ſon adverſaire n'employa contre lui que la modération & la politeſſe. Bientôt ils ſe laſſérent l'un & l'autre d'être les jouets du public dont ils devoient être les maîtres. Leurs amis communs travaillérent à la paix, & elle fut conclue en 1699. Le calme rétabli, *Perrault* s'occupa des *Eloges Hiſtoriques* d'une partie des grands-hommes, qui avoient illuſtré le XVII^e^ ſiécle. Il en donna 2 vol. in-fol. dont le dernier parut en 1700, avec leurs portraits au naturel, que *Begon*, homme auſſi zélé que lui pour la gloire des hommes célèbres, lui fournit. La beauté des Portraits & la modération que reſpirent les Eloges, rendent ce recueil précieux. L'auteur n'oublia pas *Arnauld* & *Paſcal*; mais les Jéſuites les firent exclure par la cour, & ce fut alors qu'on cita ce paſſage de *Tacite*: *Præfulgebant* Caſſius & Brutus, *eo ipſo quòd eorum effigies non videbantur*. Cette alluſion les fit remettre dans la ſuite dans cet ouvrage, d'où ils n'auroient jamais dû être exclus. On l'a réimprimé en Hollande, in-12. *Perrault* mourut en 1703, à 70 ans, honoré des regrets des gens-de-lettres. Son amitié étoit tendre & affectueuſe, ſa probité inaltérable, ſes mœurs dignes de ſervir de modèle aux ſçavans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui pluſieurs Piéces de poëſie; les principales ſont: les Poëmes de la *Peinture*, du *Labyrinthe de Verſailles*, de la *Création du Monde*, de *Griſelidis*; le *Génie*, Epître à *Fontenelle*; le *Triomphe de Ste Geneviéve*; l'*Apologie des Femmes*; des *Odes*, des *Contes* en vers, &c. Son Poëme de la Chaſſe, Paris 1692, in-12, a été réimprimé dans le Recueil qui a pour titre: *Paſſe-tems Poëtiques*, &c. Paris 1757. Ses vers, ainſi que ſa proſe manquent, un peu d'imagination & de coloris. On y trouve aſſez de facilité, mais trop de négligence. L'auteur étoit

d'ailleurs un homme d'eſprit & qui méritoit d'être diſtingué dans la foule des écrivains du ſecond ou du troiſiéme ordre. Son fils *PERRAULT d'Armancourt* eſt auteur des *Contes des Fées*, en proſe, in-12, dans leſquels on trouve le *Petit Poucet* & autres Contes bons pour les enfans.

PERRAY, (Michel du) avocat au parlement de Paris en 1661, bâtonnier de ſon corps en 1715, mourut à Paris doyen des avocats en 1730, âgé d'environ 90 ans. Il étoit fort verſé dans la juriſprudence civile & canonique. Ses ouvrages ſont remplis de recherches; mais ils manquent de méthode, de ſtyle, & renferment plus de doutes que de déciſions. Les principaux ſont: *Traité hiſtorique & chronologique des Dixmes*, réduit & augmenté par M. *Brunet*, avocat, en 2 vol. in-12. II. *Notes & Obſervations ſur l'Edit de 1695*, concernant la juriſdiction eccléſiaſtique, 2 vol. in-12. III. *Traité ſur le partage des fruits des Bénéfices*, in-12. IV. *Traité des Diſpenſes de Mariage*, in-12. V. *Traité des moyens canoniques, pour acquérir & conſerver les Bénéfices*, 4 vol. in-12. VI. *Traité de l'état & de la capacité des Eccléſiaſtiques pour les Ordres & les Bénéfices*, 2 v. in-12. VII. *Obſervations ſur le Concordat*, in-12, &c.

PERRENOT, (Antoine) plus connu ſous le nom de *Cardinal de Granvelle*, étoit fils de *Nicolas Perrenot*, ſeigneur de Granvelle, & chancelier de l'empereur *Charles-Quint*. Il naquit en 1517 à Beſançon, alors ville Impériale. Il fit ſes études avec beaucoup de ſuccès, & apprit le latin, le grec, l'allemand, l'italien, l'eſpagnol. Apres avoir brillé dans les univerſités de Padoue & de Louvain, il entra dans les ordres ſacrés. Son pere le mena à la cour de *Charles-Quint*, qui ne tarda pas à l'employer dans les négociations. Le jeune *Granvelle* s'en acquitta avec autant de facilité que de ſuccès. Semblable à *Céſar*, il occupoit 5 ſecrétaires à la fois, en leur dictant des Lettres en différentes langues; il en ſçavoit ſept parfaitement. A l'âge de 25 ans, il fut nommé à l'evêché d'Arras. Il aſſiſta au concile de Trente, & y ſoutint avec tant de zèle les intérêts de l'empereur, qu'il en fut récompenſé par une charge de conſeiller-d'état. Son maître le chargea plus d'une fois d'affaires importantes, dont il ſe tira avec ſuccès. Une certaine éloquence douce & perſuaſive, lui donnoit un grand aſcendant ſur les eſprits. *Charles-Quint*, en abdiquant l'autorité ſouveraine, recommanda *Granvelle* à ſon ſucceſſeur. L'évêque d'Arras s'inſinua dans les bonnes-graces de *Philippe II*, qui en fit ſon favori. Il paſſa de l'évêché d'Arras, à l'archevêché de Malines, & obtint la dignité de chancelier qu'avoit eue ſon pere. La ducheſſe de Parme, (*Marguerite d'Autriche*,) chargée du gouvernement des Pays-Bas, donna toute ſa confiance à *Granvelle*, & lui procura le chapeau de cardinal. Toutes ces dignités, ou plutôt ſa conduite impérieuſe & tyrannique, & ſes cruautés contre les Proteſtans qu'il faiſoit brûler impitoyablement, ſoulevérent les peuples contre lui, & il fut obligé de s'enfuir en Eſpagne. On cabala ſi fortement contre le cardinal, qu'il craignit pour ſa perſonne. Il demanda au roi la permiſſion de ſe retirer à Beſançon pour quelque tems. L'archevêque de cette ville étant venu à mourir, *Granvelle* fut élu à ſa place; il ne demeura que peu de

tems à Beſançon. Il fut chargé de négocier une ligue contre le Turc, & obtint la vice-royauté de Naples. Il étoit ſur le point de revenir à Beſançon pour y réſider, lorſque *Philippe II* le nomma ambaſſadeur pour aller conclure & célébrer le mariage de *Charles-Philibert*, duc de Savoye, avec l'infante *Catherine*, fille du roi d'Eſpagne. *Granvelle* partit & exécuta ſa commiſſion. La fatigue de ce voyage lui cauſa la mort; il tomba malade à ſon retour, & termina ſa carriére à Madrid, le 22 Septembre 1586, à l'âge de 70 ans. Le cardinal de *Granvelle* étoit un homme d'un grand ſens, d'un eſprit auſſi pénétrant que ſolide, qui avoit des vues ſûres & étendues, autant de fermeté que de prudence. Il étoit d'un caractére complaiſant, ſans flatterie, ſenſible aux injuſtices, & les ſçachant diſſimuler, mais ſans trahiſon; fidèle aux devoirs de l'amitié, bon par tempérament & par principes, mais cruel par zèle; attaché à ſa religion & à ſon roi, mais ſe prêtant un peu trop aux principes du deſpotiſme Eſpagnol. Nous avons une *Vie* de ce miniſtre, publiée à Paris en 1753, en 2 vol. in-12, par Dom *Proſper Leveſque*, Bénédictin de la congrégation de S. Vannes.

I. PERRIER, (François) peintre & graveur, né à Macon l'an 1590, quitta ſes parens dans ſon enfance par libertinage. Il ſe rendit à Lyon, où il ſe détermina à être le conducteur d'un aveugle qui alloit à Rome, & par cette induſtrie peu honorable, il fit ſon voyage ſans frais. Sa facilité à manier le crayon, lui donna entrée chez un marchand de tableaux, qui lui faiſoit copier les ouvrages des meilleurs maîtres. Les jeunes deſſinateurs s'adreſſoient à lui pour faire retoucher leurs deſſins. *Lanfranc* eut occaſion de le connoître, & lui apprit à manier le pinceau. *Perrier* revint à Lyon, où il peignit le petit Cloître des Chartreux, & ſe fit un nom par ſon goût & ſes talens pour ſon art. On lui conſeilla de ſe fixer dans la capitale. Il y vint donc à Paris, où *Vouet* l'employa, & le mit en réputation. Cet illuſtre artiſte fut chargé de faire les peintures de la Galerie de l'*Hôtel de la Vrilliére*, aujourd'hui l'*Hôtel de Toulouſe*. Son mérite le fit nommer profeſſeur de l'académie, & il mourut en 1650. *Perrier* s'eſt encore diſtingué par ſes gravures, qui ſont dans une maniére nommée de clair-obſcur. On a de lui deux *Recueils* gravés à l'eau-forte. L'un eſt intitulé: *Segmenta nobilium Statuarum urbis Romæ*, 1638, in-fol. 100 fig. L'autre a pour titre: *Icones illuſtrium è marmore Tabularum quæ Romæ extant*, 1645, in-folio, obl. 50 planches. On a auſſi gravé d'après ce maître. On reproche à *Perrier* quelques défauts de correction & un coloris trop noir. Il ne mettoit point aſſez de choix & d'agrément dans ſes airs de tête; mais on ne peut diſconvenir qu'il n'ait eu un bon goût de deſſin, & que ſes compoſitions ne ſoient belles, ſçavantes, & pleines de feu. Il touchoit le payſage dans la maniére des *Carrache*. *Perrier* a eu un neveu qui fut ſon élève, *Guillaume* PERRIER. Il peignoit dans ſa maniére. L'égliſe des Minimes à Lyon offre pluſieurs morceaux de ſa main. Ce peintre mourut en 1655.

II. PERRIER, (Charles du) poëte Latin, né à Aix, fils de *Charles* du *Perrier*, gentilhomme de *Charles* de Lorraine duc de Guiſe, gouverneur de Provence, étoit

neveu de *François* du *Perrier*, l'un des plus beaux-eſprits de ſon tems, à qui *Malherbe* adreſſe les belles Stances qui commencent par ce vers :

Ta douleur, du Perrier, *ſera donc éternelle ?*

Il fit ſes délices, dès ſa jeuneſſe, de la poëſie Latine, & il y réuſſit. Il donna ſouvent de bons avis à *Santeul*, dont il étoit ami ; mais il devint jaloux de la gloire de ſon diſciple. Après avoir diſputé avec chaleur l'un contre l'autre dans la converſation, ils en vinrent aux défis & aux écrits. Ils prirent pour arbitre *Ménage*, qui donna gain de cauſe à *du Perrier*, qu'il ne fait pas difficulté d'appeller *le Prince des Poëtes Lyriques*. Il cultivoit auſſi la poëſie Françoiſe, & même avec aſſez de ſuccès. L'académie le couronna deux fois, d'abord pour une Eglogue en 1681, puis en 1682 pour un Poëme. Le Parnaſſe perdit *du Perrier* en Mars 1692. On a de lui : I. De fort belles *Odes* latines. II. Pluſieurs *Piéces* en vers françois. III. Des *Traductions* en vers de pluſieurs écrits de *Santeul* ; car ces deux poëtes demeurérent toujours amis, malgré leurs querelles fréquentes. *Du Perrier* avoit les travers des poëtes, ainſi que les talens. Il étoit ſans ceſſe occupé de ſes vers, & il les récitoit au premier venu. *Boileau*, qui avoit été ſouvent fatigué par ce verſificateur importun, lui lança ce trait dans ſon *Art Poëtique* :

Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,
Qui, de ſes vains Ecrits lecteur harmonieux,
Aborde en récitant quiconque le ſalue,
Et pourſuit de ſes Vers les paſſans dans la rue.

Du Perrier diſoit un jour : *Il n'y a que les fous qui n'eſtiment pas mes vers.* D'*Herbelot* lui répondit par ce paſſage de *Salomon* : STULTORUM INFINITUS EST NUMERUS.

III. PERRIER, (François) avocat au parlement de Dijon, mort en 1700, à 55 ans, eut de la réputation dans ſa province. On a de lui un *Recueil d'Arrêts* du parlement de Bourgogne, donné par *Raviot*, Dijon 1735, 2 vol. in-fol.

I. PERRIN, (Pierre) né à Lyon, entra dans l'état eccléſiaſtique. Son eſprit intriguant, plutôt que ſon mérite, lui procura la place d'introducteur des ambaſſadeurs près de *Gaſton* de France, duc d'Orléans. Il imagina le premier de donner des Opéra françois, à l'imitation de ceux d'Italie, & obtint le privilége du roi en 1669. L'abbé *Perrin* céda ce privilége à *Lully* en 1672. On a de lui quatre *Opéra*, des *Odes*, des *Stances*, des *Elégies*, & un grand nombres d'autres *Poéſies*, qui ſont toutes du ſtyle de la *Pucelle* de *Chapelain*. Son *Jeu de Poéſie* ſur divers inſectes, eſt de tous ſes ouvrages le moins mauvais, quoique la verſification en ſoit fade, incorrecte & traînante. Ce rimeur mourut en 1680. Ses différentes *Poéſies* avoient été recueillies en 1661, en 3 vol. in-12. Il traduiſit l'*Eneïde* en vers héroïques, ou plutôt gothiques, 2 vol. in-4°.

II. PERRIN, (Charles-Joſeph) Jéſuite, né à Paris en 1690, mourut à Liége en 1767. Après la diſgrace de ſa ſociété, M. l'archevêque de Paris, qu'il intéreſſa en faveur de ſes confréres, lui donna un aſyle dans ſon palais. C'étoit un religieux qui édifioit autant par la régularité de ſa conduite, qu'il touchoit par la douceur de ſes mœurs. Mais ſon zèle

trop ardent pour ſa ſociété expirante, penſa lui être funeſte. Il prêcha avec ſuccès dans les villes les plus conſidérables de France, & ſur-tout dans la capitale. Ses *Sermons* ont été publiés en 4 vol. in-12, à Liége, en 1768. On y trouve un ſtyle facile, mais quelquefois incorrect; des raiſonnemens pleins de force & de ſolidité; un pathétique mêlé d'onction, des images vives & touchantes.

PERRIN DEL VAGA, *Voyez* BUONACORSI.

I. PERRON, (Jacques Davy du) vit le jour dans le Canton de Berne en 1556, de parens Calviniſtes, d'une maiſon ancienne de baſſe-Normandie. Elevé dans la religion Proteſtante par *Julien Davy*, ſon pere, gentilhomme très-ſçavant, il apprit ſous lui le Latin & les mathématiques. Le jeune *du Perron*, né avec une facilité ſurprenante, étudia enſuite de lui-même le grec, l'hébreu, la philoſophie & les poëtes. *Philippe Deſportes*, abbé de Tyron, le fit connoître au roi *Henri III*, comme un prodige d'eſprit & de mémoire. La grace ayant éclairé ſon eſprit, il abjura ſes erreurs, & embraſſa l'état eccléſiaſtique. Ses talens le firent choiſir pour faire l'Oraiſon funèbre de la reine d'Ecoſſe, & celle de *Ronſard*. Il ramena à l'Egliſe Catholique, par la ſolidité de ſes raiſonnemens, un grand nombre de Proteſtans. *Henri Sponde*, depuis évêque de Pamiers, fut une de ſes conquêtes. Ce prélat en fit depuis un aveu ſolemnel dans l'Epitre dédicatoire de la premiére édition de ſon Abrégé des *Annales* de *Baronius*, qu'il dédia au cardinal *du Perron*. Les évêques demandérent qu'un homme, qui travailloit ſi utilement pour l'Egliſe, fût élevé aux dignités eccléſiaſtiques. En 1593, ſous le pape *Clément VIII*, *du Perron* fut ſacré à Rome évêque d'Evreux, par le cardinal de *Joyeuſe*, archevêque de Rouen. En 1600, il eut avec *Dupleſſis-Mornai*, en préſence du roi, une Conférence publique, dans laquelle il triompha de ce ſeigneur Calviniſte. Il lui fit remarquer plus de 500 fautes dans ſon Traité contre l'Euchariſtie. *Mornai* ne pouvant défendre les paſſages que ſon adverſaire l'accuſoit d'avoir altérés, ſe retira promptement à Saumur: (*Voyez* MORNAI.) *Henri IV* dît à cette occaſion au duc de *Sulli*: *Le Pape des Proteſtans a été terraſſé.* -- *Sire*, répondit le duc, *c'eſt avec grande raiſon que vous appellez* MORNAI *Pape; car il fera* DU PERRON *Cardinal.* En effet, la victoire qu'il avoit remportée, contribua beaucoup à lui procurer la pourpre Romaine & l'archevêché de Sens. *Henri IV* l'envoya enſuite à Rome, où il aſſiſta aux congrégations *de Auxiliis*. Ce fut lui principalement qui détermina le pape à ne point donner de déciſion ſur ces matiéres. Quand il fut revenu en France le roi l'employa à différentes affaires, & l'envoya une 3^e^ fois à Rome, pour accommoder le grand différend de *Paul V* avec la république de Veniſe. On aſſûre que ce pape avoit tant de déférence pour les ſentimens du cardinal *du Perron*, qu'il avoit coutume de dire: *Prions Dieu qu'il inſpire le Cardinal* du Perron; *car il nous perſuadera tout ce qu'il voudra.* La foibleſſe de ſa ſanté lui fit demander ſon rappel en France. Après la mort à jamais déplorable de *Henri IV*, il employa tout ſon crédit pour empêcher qu'on ne fît rien qui déplût à la cour de Rome. Dans les Etats

généraux assemblés en 1614, il oublia ce qu'il devoit au sang de ce monarque. Le Tiers-état, pénétré de la perte de ce prince, demanda avec instance la publication de la loi, *qu'aucune Puissance, ni temporelle, ni spirituelle n'a droit de disposer du Royaume, & de dispenser les Sujets de leur serment de fidélité*; & que *l'Opinion qu'il soit loisible de tuer les Rois, est impie & détestable.* Le cardinal du *Perron* s'opposa fortement à cette loi, & s'emporta jusqu'à dire qu'il seroit obligé d'*excommunier ceux qui s'obstinoient à soutenir que l'Eglise n'a pas le pouvoir de déposer les Rois.* Il ajoûta que la puissance du Pape étoit *pleine, plénissime, directe au spirituel & indirecte au temporel.* Du *Perron* ne montra pas moins de vivacité contre le livre du docteur *Richer* sur *la Puissance Ecclésiastique & Politique.* Il assembla ses évêques suffragans à Paris, & leur fit anathématiser l'auteur & l'ouvrage. L'espèce d'Inquisition qu'il établit contre ses partisans, lui fit beaucoup de tort dans l'esprit des personnes modérées. Enfin il mourut à Paris, en 1618, à 63 ans, avec la réputation d'un mauvais Francois, d'un prêtre politique & d'un prélat ambitieux. On a dit de ce cardinal, par allusion à ses grands talens & aux défauts de sa constitution : « Qu'il ressembloit » à la statue de *Nabuchodonosor*, » dont la tête d'or & la poitrine » d'airain étoient portées sur des » pieds d'argile ». Effectivement il avoit de mauvaises jambes. Plusieurs écrivains l'ont accusé d'irreligion ; ils prétendent « qu'après » avoir prouvé l'existence de Dieu » en présence de *Henri III*, il lui » proposa de prouver par des raisons aussi fortes, qu'il n'y en » avoit point ». Mais cette anecdote n'est pas appuyée sur des fondemens solides. Ses Ouvrages ont été imprimés en 3 vol. in-fol. précédés de sa Vie. Ils renferment : I. La *République au Roi de la Grande Bretagne.* II. Un *Traité de l'Eucharistie* contre *du Plessis-Mornay.* III. Plusieurs autres *Traités* contre les Hérétiques. IV. Des *Lettres*, des *Harangues*, & diverses autres *Piéces* en prose & en vers. Les livres de controverse de ce célèbre cardinal offrent une vaste érudition; mais lorsqu'il est question des prérogatives du pape, il ne peut s'empêcher de laisser entrevoir ses préjugés. Ses *Poësies*, placées autrefois parmi les meilleures productions de notre Parnasse, en seroient aujourd'hui les plus médiocres. Le sacré y est mêlé avec le profane ; on y trouve des *Stances amoureuses* & des *Hymnes*, des *Complaintes* & des *Pseaumes*, &c. On a encore de lui : Le *Recueil de ses Ambassades & de ses Négociations*, publié à Paris, in-fol. 1623. On y sent plus l'homme éloquent que le génie méditatif, & elles ne peuvent servir ni de modèle ni de leçon aux négociateurs. Le livre intitulé *Perroniana*, fut composé par *Christophe* du *Puy*, prieur de la Chartreuse de Rome, & frere des célèbres *du Puy*, qui le recueillit, dit-on, sur ce qu'il avoit appris d'un de ses freres attaché au cardinal *du Perron.* Isaac *Vossius* le fit imprimer à la Haye, & *Daillé* à Rouen en 1669, in-12. Il y en a eu dans la suite plusieurs autres éditions. Quelques auteurs prétendent que *du Perron* n'a pas dit tout ce qu'on lui prête dans ce livre. C'est comme si l'on prétendoit qu'un poëte célèbre n'a pas pu produire la *Pucelle*, parce qu'il avoit enfanté la *Henriade.* Les grands-hommes ne sont pas les mêmes dans tous les momens; il est bon même qu'on nous les montre quelquefois en désha-

billé : c'eſt une conſolation pour les eſprits médiocres. Le cardinal *du Perron* faiſoit toujours imprimer ſes livres 2 fois, avant que de les mettre au grand jour : la 1re, pour en diſtribuer des exemplaires à des juges éclairés ; la 2e, pour les donner au public après avoir profité de leurs avis. Malgré cette précaution, preſque aucun de ſes livres ne lui a ſurvécu, ſoit que le ſtyle ait vieilli, ſoit qu'on ait fait mieux après lui. *Voyez* la *Vie* de ce cardinal par M. de *Burigny*, Paris 1768, vol. in-12.

II. PERRON DE CASTERA, (Louis-Adrien du) mort réſident de France en Pologne, le 28 Août 1752, à 45 ans, avoit de l'eſprit, du ſçavoir, & connoiſſoit beaucoup la littérature étrangére. Il a traduit en françois le *Newtonianiſme des Dames*, 2 vol. in-12 ; & la *Luſiade* du *Camoëns*, 3 vol. in-12 : ouvrage qui a été éclipſé par la verſion du même Poëme, donnée en 1776, 2 vol. in-8°, par l'auteur de la tragédie de *Warwick*. On a encore de *du Perron* : I. L'*Hiſtoire du Mont Veſuve*, in-12. II. *Léonidas & Sophronie*, in-12. III. *La Pierre Philoſophale des Dames*, in-12. IV. *Le Tombeau d'Orcavelle*, in-12. V. *Clitophon & Leucippe*, in-12. VI. *Entretiens Littéraires & galans*, 2 vol. VII. Le *Théâtre Eſpagnol*, 1738, in-12, 2 tom. VIII. Le *Phénix* & le *Stratagême de l'Amour*, comédies publiées, l'une en 1731, l'autre en 1739, &c. Son ſtyle, ſur-tout dans la *Luſiade*, eſt bourſoufflé & incorrect. Il eſt un peu plus naturel dans ſes autres ouvr.

PERROT, (Nicolas) ſieur d'ABLANCOURT, naquit à Châlons-ſur-Marne, en 1606, d'une famille très-diſtinguée dans la robe. *Paul Perrot* de *la Salle*, ſon pere, étoit fameux par ſes ouvrages en vers & en proſe, & avoit eu part à la compoſition du *Catholicon*. Son fils fut digne de lui ; la vivacité de ſa pénétration & de ſon eſprit, lui fit faire des progrès rapides dans les belles-lettres & la philoſophie. D'*Ablancourt* vint briller de bonne heure dans la capitale, où il fut reçu avocat au parlement de Paris à l'âge de 18 ans. Ce fut alors qu'il abjura ſolemnellement le Calviniſme, à la ſollicitation de *Cyprien Perrot*, ſon oncle, conſeiller de la grand'-chambre, qui voulut envain lui faire embraſſer l'état eccléſiaſtique. Cet état ne s'accordoit point avec le goût qu'avoit d'*Ablancourt* pour les plaiſirs. Il paſſa 5 ou 6 ans dans la diſſipation des perſonnes de ſon âge, ſans négliger néanmoins l'étude des belles-lettres. Il fit alors la Préface de l'*Honnête-Femme*, de ſon ami le Pere *du Boſc*. Cet écrit, dans lequel il n'y a rien d'extraordinaire, fut regardé comme un chef-d'œuvre. D'*Ablancourt* à l'âge de 25 à 26 ans, rentra dans la Religion prétendue-réformée. Il ſe retira en Hollande, pour laiſſer paſſer les premiers bruits de ce nouveau changement, & de-là en Angleterre. De retour en France, il ſe fixa à Paris, où il voyoit ce qu'il y avoit de plus diſtingué & de plus ingénieux. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia en 1637. Contraint de quitter la capitale, pour aller dans la province veiller ſur ſon bien, il ſe retira à ſa terre d'Ablancourt, où il demeura enſuite juſqu'à ſa mort, arrivée en 1664, à 59 ans. On lui fit une épitaphe qui finiſſoit ainſi : *A ſon trépas on ne peut dire, Qui perd le plus des vivans ou des morts*. Cet homme illuſtre n'avoit point la ridicule préſomption des petits eſprits. Il conſultoit avec ſoin, ſur ſes ouvrages, *Patru*, *Conrart* & *Chapelain*, ſes amis intimes, dont le premier a écrit ſa *Vie*.

Mais ſur la fin de ſes jours, lorſqu'il venoit faire imprimer ſes ouvrages à Paris, l'impatience qu'il avoit de s'en retourner, l'empêchoit de profiter de leurs conſeils. Cette impatience augmenta avec l'âge : auſſi ſes derniéres Traductions ſont beaucoup moins exactes que les autres. Quand on lui demandoit pourquoi il aimoit mieux être traducteur qu'auteur ? il répondoit, que *la plûpart des Livres n'étoient que des redites des Anciens*; & que *pour bien ſervir ſa Patrie, il valoit mieux traduire de bons Livres, que d'en faire de nouveaux, qui le plus ſouvent ne diſoient rien de nouveau.* Peu d'auteurs cependant auroient été plus capables que lui de compoſer; il ſçavoit la philoſophie, la théologie, l'hiſtoire & les belles-lettres. Il entendoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'eſpagnol. *Peliſſon* dit que « ſa converſation » étoit ſi admirable, qu'il eût été » à ſouhaiter qu'un Greffier y fût » toujours préſent pour écrire ce » qu'il diſoit »; mais ces éloges ne doivent pas être pris à la lettre. Il eſt certain qu'il avoit beaucoup de chaleur dans l'eſprit, & qu'*il avoit*, (comme il diſoit lui-même,) *le feu de trois Poëtes*, quoiqu'il n'ait jamais pu faire deux vers de ſuite. Le grand *Colbert* l'avoit choiſi pour écrire l'Hiſtoire de *Louis XIV*, & lui avoit donné une penſion de mille écus. Mais ayant dit à ce prince que d'*Ablancourt* étoit Proteſtant : *Je ne veux point d'un Hiſtorien*, reprit le Roi, *qui ſoit d'une autre Religion que moi.* Sa penſion lui fut néanmoins conſervée. Les auteurs qu'il a traduits ſont : I. *Minutius Felix.* II. Quatre *Oraiſons* de *Cicéron.* III. *Tacite.* IV. *Lucien*, dont la 2^e^ édition eſt la meilleure. V. La *Retraite des Dix mille* de *Xénophon.* VI. *Arrien*, des Guerres d'*Alexandre.* VII. Les *Commentaires* de *Céſar.* VIII. *Thucydide.* IX. L'*Hiſtoire* de *Xénophon.* X. Les *Apophtegmes* des Anciens. XI. Les *Stratagêmes* de *Frontin*, à la fin duquel on trouve un petit *Traité* de la maniére de combattre des Romains. XII. L'*Hiſtoire d'Afrique* de *Marmol*, en 3 vol. in-4°. Cette verſion d'un ouvrage curieux eſt encore lue avec plaiſir. Dans ſes autres Traductions, d'*Ablancourt* parut à ſes contemporains rendre le ſens de l'original, ſans lui rien ôter de ſa force, ni de ſes graces. Ses expreſſions ſont vives, hardies & éloignées de toute ſervitude. On penſoit lire des Originaux & non pas des Traductions; mais il ſe donne trop de liberté; il omet ce qu'il n'entend point, & il paraphraſe ce qu'il entend : c'eſt ce qui a fait appeller ſes Verſions *les Belles infidelles.* On a encore de d'*Ablancourt* un recueil de *Lettres* à ſon ami *Patru*, & un *Diſcours* ſur l'*Immortalité de l'Ame.* Les agrémens de ſon ſtyle ſe font moins ſentir, depuis que nous avons eu les *Monteſquieu*, les *Voltaire*, les d'*Alembert*; & quand on réimprime quelques-unes de ſes Verſions, on eſt obligé de les faire retoucher, pour les rendre & plus fidelles & plus élégantes.

PERRY, (Jean) hiſtorien Anglois du dernier ſiécle, mort au commencement de celui-ci, fut employé aux affaires de l'Etat. Celles pour leſquelles il fut envoyé en Moſcovie, lui donnérent occaſion de compoſer une Relation de l'état de cette monarchie. Elle a été traduite en françois ſous ce titre : *Etat préſent de la grande Ruſſie*, in-12. On y trouve des particularités aſſez curieuſes ſur le règne du czar *Pierre Alexiowits.*

PERSE, (*Aulus-Perſius-Flaccus*) poëte Latin, naquit, ſelon quelques-uns, à Volterre en Toſcane,

& ſelon d'autres, à Tigulia, dans le golfe de la Spezia, l'an 34 de J. C. Il étoit chevalier Romain, parent & allié des perſonnes du premier rang. Après avoir fait ſes premiéres études dans ſa patrie, il les continua à Rome, ſous la diſcipline du grammairien *Palémon*, du rhéteur *Virginius*, & de *Cornutus*, célèbre philoſophe Stoïcien, qui lia avec lui une étroite amitié. *Néron*, ſous lequel *Perſe* verſifia, avoit la fureur de la poëſie. Les véritables poëtes couvrirent ce monarque verſificateur, des traits de la ſatyre & de l'ironie. *Perſe*, entraîné par ſa colére & par le dépit, répandit ſur lui des torrens de bile. Pour mieux ridiculiſer l'empereur, il inſéra dans ſes Satyres quelques morceaux de ſes piéces. On prétend que ce vers, *Torva Mimalloneis implerunt cornua bombis*, & les trois ſuivans, ſont de *Néron*. Il oſa le comparer au roi *Midas*: *Auriculas aſini Midas Rex habet*. C'étoit irriter un tigre. Le philoſophe *Cornutus*, précepteur du poëte, ſentit le danger de ce bon-mot, & lui fit mettre, *Quis non habet?* Autant les Satyres de *Perſe* reſpirent le fiel & l'emportement, autant il étoit doux, enjoué, liant dans la ſociété. Quoique libre dans la peinture qu'il fait des vices, il avoit des mœurs auſtéres. Il mourut l'an 62 de J. C. à 28 ans, après avoir immortaliſé dans ſes Satyres le nom de ſon ami *Cornutus*, auquel il légua ſa bibliothèque & environ 25000 écus; mais *Cornutus* ne voulut que les livres, & laiſſa l'argent aux ſœurs de *Perſe*. Combien aujourd'hui de philoſophes, dit le Pere *Tarteron*, auroient tout retenu!.. Il revit les ouvrages de ce poëte, & ſupprima ceux qu'il avoit compoſés dans ſa jeuneſſe, entre autres, ſes vers ſur *Arrie*, illuſtre dame Romaine, parente de *Perſe*. Il nous reſte de lui ſix *Satyres*, imprimées ordinairement à la ſuite de *Juvenal*: (*Voy.* JUVENAL.) Ce poëte paroit dur & inintelligible à bien des lecteurs; mais eſt-ce ſa faute, ſi nous ne l'entendons pas? Ecrivoit-il pour nous? Il faudroit connoître les perſonnes auxquelles il fait alluſion, pour goûter ſes Satyres. Pluſieurs de ſes traits ſont uniques pour l'énergie. Ses contemporains en ſentoient tout le prix, parce qu'ils en avoient la clef, & qu'ils ne perdoient rien de la fineſſe des applications. Sa morale eſt très-pure; il eſt le poëte de la vertu, & le plus implacable ennemi du vice. Nous en avons pluſieurs Traductions en françois. Celle du Pere *Tarteron* eſt une des moins mauvaiſes. M. l'abbé *le Monnier* en a publié une depuis peu, qui a été aſſez bien accueillie. Il en a paru une autre en 1776, in-8° par M. *Sélis*; & ces deux nouveaux traducteurs, pour ſoutenir chacun la prééminence de leur verſion, ont fait entr'eux une eſpèce de petite guerre, dont l'avantage a paru reſter au dernier.

I. PERSÉE, fils de *Jupiter* & de *Danaé*, eſt célèbre dans la Fable par ſes exploits. *Acriſius* ayant appris de l'Oracle que ſon petit-fils lui donneroit la mort, fit enfermer *Danaé* dans une forteresſe, afin qu'elle n'eût point d'enfans. Mais *Jupiter* ſe changea en pluie d'or, corrompit ſes gardes, & eut de *Danaé* un fils nommé *Perſée*. *Acriſius* ayant appris que ſa fille étoit enceinte, la fit jetter dans la mer; mais les flots la portérent heureuſement ſur le rivage. Un marinier la mena avec ſon fils au roi du pays. Ce prince l'épouſa, & confia l'éducation de *Perſée* à *Dictys* frere de *Polydecte*. *Perſée* s'acquit enſuite

une réputation immortelle par ſa prudence & par ſon courage. Les poëtes ont feint que *Minerve* lui avoit prêté ſon bouclier. Il ſurmonta *Méduſe*, vainquit les peuples du Mont-Atlas, & épouſa *Andromède*, après l'avoir délivrée d'un monſtre marin. Il en eut *Alcée*, *Sthenelus*, *Helas*, *Meſtor* & *Electryon*. A ſon retour, il tua innocemment ſon aïeul *Acriſius*. Il fut ſi touché de ce funeſte accident, qu'il quitta Argos, & ſe contenta de Tyrinthe. *Perſée* bâtit dans ſon territoire la ville de Mycènes, où ſa race régna environ 100 ans. Il aima les gens-de-lettres, & ils le mirent, par reconnoiſſance, au nombre des conſtellations.

II. PERSÉE, dernier roi de Macédoine, ſuccéda à ſon pere *Philippe*, l'an 178 avant J. C. Il hérita de la haine & des deſſeins de ſon pere contre les Romains. Après s'être aſſûré de la couronne par la mort d'*Antigonus*, ſon compétiteur, il leur déclara la guerre. Il défit d'abord l'armée Romaine ſur les bords du Pénée; mais dans la ſuite il fut vaincu & entiérement défait à la bataille de Pydne par le conſul *Paul-Emile*, & mené à Rome en triomphe devant le char du vainqueur, qui avoit été d'abord très-ſenſible à ſon humiliation. L'ayant vu, après la bataille, proſterné humblement à ſes pieds, il le conſola de ſa diſgrace; & adreſſant la parole aux Romains qui l'environnoient, il leur dit: *Vous voyez devant vos yeux un exemple frapant de l'inconſtance des choſes humaines. C'eſt à vous*, jeunes Romains, *que je donne principalement cet avis. Convient-il après-cela, quand nous jouiſſons de la proſpérité, de traiter qui que ce ſoit avec hauteur & avec dureté, puiſque nous ignorons le ſort qui nous attend à la fin du jour? Celui-là ſeul ſera véritablement homme, dont le cœur ne s'enflera point dans la bonne fortune, ni ne s'abbatra dans la mauvaiſe...Perſée* mourut dans les fers quelques années après, vers l'an 168 avant J. C.

PERTANA, *Voyez* CONTO.

PERTINAX, (Publius Helvius) né à *Villa-Martis*, près de la ville d'Albe, l'an 126, étoit fils d'un affranchi nommé *Helvius*, qui gagnoit ſa vie à cuire des briques. Il fut néanmoins élevé avec ſoin dans les belles-lettres, & y fit tant de progrès, qu'il les enſeigna avec réputation dans la Ligurie. Il prit enſuite le parti des armes, & s'éleva par ſon mérite juſqu'aux charges de conſul, de préfet de Rome, & de gouverneur de pluſieurs provinces conſidérables. Enfin, après la mort de *Commode*, il fut élu empereur Romain, à 70 ans, par les ſoldats prétoriens, le 1^er^ Janvier 193. La premiére action d'autorité qu'il fit, fut de réprimer l'inſolence des cohortes prétoriennes, qui inſultoient hautement à Rome le peuple, & bravoient les citoyens. Il bannit auſſi les délateurs, qui s'étoient encore introduits de nouveau, à la faveur d'un miniſtére corrompu; & il abolit quantité d'abus que l'iniquité des tems faiſoit tolérer. Réſolu d'imiter les deux *Antonins*, il expoſa en vente tous les biens & tous les meubles du palais de *Commode*, qui étoient à ce prince en propre; & il rendit ceux qu'il avoit uſurpés ſur des particuliers. Il ne voulut point permettre qu'on mît ſon nom à l'entrée des lieux qui étoient du domaine impérial, diſant qu'*ils appartenoient à l'Empire & non à lui*. Tous les fonds ſtériles que les empereurs poſſédoient en Italie & ailleurs, & qu'on appelloit leur domaine, furent re-

mis à ceux qui les voudroient cultiver. Pour encourager ceux qui ſe chargeroient de les faire valoir, il leur accorda dix ans d'exemption de taxes, avec promeſſe de ne les vexer en aucune maniére tout le tems de ſon règne. Il remit auſſi au peuple tous les péages & les impôts qu'on levoit ſur les bords des riviéres, dans les ports, ſur les grands chemins, & enfin tout ce que le deſpotiſme avoit établi aux dépens de la liberté publique. Il fit vendre à l'encan les bouffons & les farceurs de *Commode*, au moins ceux que leurs obſcénités avoient trop fait connoître, & qui s'étoient enrichis par des voies malhonnêtes. Il réduiſit à la moitié, les dépenſes ordinaires du palais. Sa table étoit frugale, & chacun voulant imiter le prince, les vivres diminuérent conſidérablement de prix. Si l'on en croit *Capitolin*, la bonne chere étoit ſi modique au palais, que les convives n'y trouvoient pas de quoi vivre. Cet hiſtorien le fait paſſer pour un prince d'une avarice ſordide, & de mœurs corrompues: (*Voyez* TITIANE); mais *Dion* & *Herodien*, auteurs contemporains, ne lui donnent que de l'œconomie. *Pertinax* faiſoit oublier la tyrannie de *Commode*, & revivre les vertus de *Marc-Aurèle*; lorſque les Prétoriens, mécontens de ce qu'il leur faiſoit obſerver exactement la diſcipline militaire, ſe ſoulevérent. Dans la confuſion de la révolte, un ſoldat le perça d'un coup de lance dans la poitrine, en s'écriant: *Voilà ce que les Prétoriens t'envoient !.. Pertinax*, pere de ſon peuple, ſe voyant traité comme un tyran, pria le ciel de le venger. Enſuite il s'envelopa la tête avec ſa robe, & tomba mort de diverſes bleſſures le 28 Mars de l'an 193 de J. C., après un règne de 87 jours.

PERTUIS DE LA RIVIERE, (Pierre de) gentilhomme de Normandie. Après avoir ſervi longtems avec diſtinction, il ſe retira dans la ſolitude de Port-royal, & y mourut l'an 1668. Il y avoit appris le latin, le grec, l'hébreu, l'italien & l'eſpagnol. Il traduiſit quelques ouvrages de *Ste Thérèſe*.

PERUGIN, (Pierre) peintre, né à Perouſe en 1446 dans la pauvreté, ſupporta avec patience les mauvais traitemens d'un maître ignorant chez qui il apprenoit à deſſiner; mais beaucoup d'aſſiduité au travail, & un peu de diſpoſition naturelle, le mirent bientôt en état de pouvoir s'avancer lui-même. Il alla à Florence, où il prit encore des leçons, avec *Léonard* de *Vinci*, d'*André Verrochio*. Ce peintre donna au *Perugin* une maniére de peindre gracieuſe, jointe à une élégance ſinguliére dans les airs de tête. Le *Perugin* a beaucoup travaillé à Florence, à Rome pour *Sixte IV*, & à Perouſe ſa patrie. Un grand nombre d'ouvrages & une économie qui tenoit de l'avarice, le mirent dans l'opulence. Il ne s'écartoit point de ſa maiſon, que ſa caſſette ne le ſuivît. Tant de précaution lui fut préjudiciable: Un filou s'en étant apperçu, l'attaqua en chemin, & lui déroba ſes tréſors, dont la perte lui cauſa la mott en 1524. Ce qui a le plus contribué à la gloire du *Perugin*, eſt d'avoir eu le célèbre *Raphaël* pour diſciple.

PERUSSEAU, (Silvain) Jéſuite, illuſtre dans la ſociété par ſes vertus, & par les talens de la chaire & de la direction, fut confeſſeur de M. le Dauphin, & enſuite du Roi, juſqu'à ſa mort arrivée en 1751. On a de lui: I. *Oraiſon fu-*

nèbre du duc de Lorraine. II. *Panégyrique de S. Louis.* III. *Sermons choiſis*, 2 vol. in-12. 1758. On en promet une nouvelle édition, plus ample & plus fidelle. Le P. *Peruſſeau* n'a ni la force de raiſonnement de *Bourdaloue*, ni les graces & le ton intéreſſant de *Maſſillon*; mais il montre un eſprit net, facile, ſolide, pénétrant: un cœur ſenſible, une imagination vive, de l'ordre & de la juſteſſe dans les deſſeins: une élocution aiſée, noble, variée, mais pas toujours aſſez châtiée.

PERUZZI, (Balthaſar) peintre & architecte, né à Volterre en Toſcane d'un gentil-homme Florentin, en 1481, s'appliqua d'abord par goût & par amuſement au deſſin; mais ſon pere l'ayant laiſſé ſans bien, la peinture devint pour lui une reſſource. Le pape *Jules II* l'employa dans ſon palais, & il fut choiſi par *Léon X* pour être un des architectes de l'égliſe de S. Pierre. Il fit un très-beau modèle pour cet édifice. Ce modèle, qui ne fut point exécuté, ſe trouve gravé dans l'Architecture de *Serlio*, & mérite l'attention des artiſtes. *Peruzzi* fit beaucoup de tableaux pour les Egliſes, & fut encore occupé à peindre ſur les façades de beaucoup de maiſons. C'eſt à ce célèbre artiſte qu'on doit le renouvellement des anciennes Décorations de théâtre. Celles qu'il compoſa pour la *Calandra* du cardinal *Bibienna*, furent admirées pour les effets de perſpective. *Peruzzi* eut le malheur de ſe trouver à Rome dans le tems que cette ville fut ſaccagée, en 1527, par l'armée de *Charles-Quint*. Il fut arrêté priſonnier; mais ſon talent paya ſa rançon: il obtint ſa liberté en faiſant le portrait du connétable de *Bourbon*. Il mourut à Rome en 1536, pauvre, quoique toute ſa vie il eût été très-occupé: la plupart de ceux pour qui il travailloit ayant abuſé de ſa modeſtie, qui l'empêchoit de demander le prix de ſes talens.

PESANT, (Pierre le) ſieur de *Bois-Guillebert*, lieutenant-général au bailliage de Rouen, mourut en 1714. On a de lui: I. La *Traduction* d'*Herodien*, Paris 1675, in-12. II. Celle de *Dion Caſſius*. III. La *Vie* de *Marie Stuart*. IV. Le *Détail de la France*.

PESARESE, (Le) nom donné à CANTARINI, parce qu'il étoit né à Peſaro.

PESCAIRE, *Voyez* AVALOS.

PESCENNIUS-NIGER, *Voyez* NIGER, n° II.

PESNE, (Jean) de Paris, grava pluſieurs Eſtampes d'après les tableaux du *Pouſſin* & de *Raphaël*. Il s'attachoit à rendre le caractére des originaux qu'il copioit: attention ſans laquelle le ſpectateur a bien de la peine à diſtinguer le goût, le ſtyle du maître que l'Eſtampe doit retracer. Ce graveur mourut en 1700, à 77 ans.

PESSELIER, (Charles-Etienne) des académies de Nancy, d'Amiens, de Rome & d'Angers, vit le jour à Paris en 1712, d'une famille honnête. Il eut un emploi dans les Fermes du roi, qu'il concilia avec l'amour des arts & de la littérature. Il commença à travailler pour le théâtre en 1737, & il a donné trois Comédies: I. La *Maſcarade du Parnaſſe*. II. L'*Ecole du Tems*: piéce qui fut applaudie, pour la légéreté du ſtyle & les agrémens de la verſification; mais dans laquelle on ſouhaiteroit plus d'unité dans le deſſein & moins de longueur. III. *Eſope au Parnaſſe*, petite Comédie, eſtimable par la facilité

cilité de l'expreſſion, & par le diſcernement, le jugement & le goût qui y règnent. Ces piéces ſe trouvent raſſemblées dans un vol. in-8°, avec quelques autres petits ouvrages du même auteur. On a encore de lui: I. Des *Fables*, in-8°. dont quelques-unes ſont dignes de *la Fontaine*, par la morale qui y règne; mais l'eſprit y domine, & nuit à cette naïveté & aux graces ſimples & ingénues conſacrées à ce genre. II. *Idée générale des Finances*, 1759, in-fol. III. *Doutes propoſés à l'Auteur de la Théorie de l'Impôt*, 1761, in-12. IV. *Eſprit de Montagne*, 1753, 2 vol. in-12. V. *Lettres ſur l'Education*, en 2 vol. in-12. Des vérités morales exprimées avec facilite; de la douceur, de l'exactitude, de l'harmonie, ſoit en proſe, ſoit en vers; des ſentimens rendus quelquefois avec énergie, & plus ſouvent avec fineſſe; plus d'eſprit que de talent décidé, plus de raiſon que d'enthouſiaſme, plus de réflexions que d'images, caractériſent cet écrivain. Il eût acquis plus de réputation dans la république des lettres, ſi le deſir de ſe rendre utile à ſa famille & à ſes amis, ne l'eût engagé de donner la plus grande partie de ſon tems à des occupations plus ſérieuſes. Il fut bon citoyen, mari tendre, ami généreux, aimable dans la ſociété par la douceur de ſon caractére & par l'enjoument de ſon eſprit. Il n'a jamais rien dit, ni écrit, qui pût bleſſer les mœurs, ni la ſociété: mérite rare dans ce ſiécle. Il mourut en 1763, emportant les regrets de ceux qui aiment les agrémens de l'eſprit & du caractére.

I. PETAU, (Denys) *Petavius*, né à Orléans en 1583, entra dans la ſociété des Jéſuites en 1605, à l'âge de 22 ans. Il régenta la rhétorique, puis la théologie dans leur collége de Paris, avec une réputation extraordinaire. Les langues ſçavantes, les ſciences, les beaux-arts n'eurent rien de caché pour lui. Il s'appliqua ſur-tout à la chronologie, & ſe fit dans ce genre un nom qui éclipſa celui de preſque tous les ſçavans de l'Europe. Il mourut au collége de Clermont, en 1652, à 69 ans. Ce Jéſuite étoit d'un caractére plein de feu; il eut pluſieurs diſputes, & il les ſoutint avec chaleur. Il combattoit volontiers, & n'étoit pas fâché de faire la guerre à des rivaux dignes de lui. On ne lit plus, & je ne ſçais comment on a jamais pu lire, les Satyres violentes que *Saumaiſe* & lui lancérent l'un contre l'autre. Le mérite de ce Jéſuite ne ſe bornoit pas à l'érudition, qui n'a de prix que par l'uſage que l'on en fait. Les graces ornérent ſon ſçavoir. Ses écrits ſont pleins d'agrémens, lorſqu'il n'y a point répandu de fiel. On y ſent l'homme d'eſprit & l'homme de goût; critique juſte, ſcience profonde, littérature choiſie, & ſurtout le talent d'écrire en latin. En proſe, il a quelque choſe du ſtyle de *Cicéron*; en vers, il ſçait imiter *Virgile*. Il avoit étudié l'antiquité, mais par ordre ſyſtématique, & de la maniére dont les grands maîtres font leurs lectures. Aucun des bons auteurs parmi les anciens ne lui étoit inconnu. La nature l'avoit doué d'une mémoire prodigieuſe; l'art vint encore à l'appui du talent. Pour ne pas la charger trop, il dépoſoit une partie de ſes connoiſſances dans des recueils faits avec autant de méthode que de juſteſſe. Quand il ſe propoſa d'écrire ſur la chronologie, il prit un maître pour lui enſei-

gner l'aſtronomie ; mais après quelques leçons le maître ſe retira, s'imaginant que c'étoit par plaiſanterie qu'un tel diſciple l'avoit demandé. Quoiqu'il ſoit ſorti de ſa plume un nombre infini d'ouvrages, il avoit des relations avec preſque tous les ſçavans de l'Europe, & répondoit exactement à leurs lettres. Le riche fonds de ſon commerce épiſtolaire fut brûlé quelque tems après ſa mort, ſous le prétexte aſſez frivole, que les lettres des morts étoient des titres ſacrés pour les vivans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *De doctrina Temporum*, en 2 vol in-fol. 1627 ; & avec ſon *Uranologia*, 1630, 3 vol. in-fol. : livre dans lequel il perce, avec autant de ſagacité que de juſteſſe, la nuit des tems. Cet ouvrage lui fera toujours honneur, parce qu'il y fixe les époques par un art moins difficile & d'une façon beaucoup plus ſûre qu'on ne l'avoit fait avant lui. L'auteur le compoſa pour redreſſer les écarts de *Scaliger*. II. *Rationarium temporum*, pluſieurs fois réimprimé, & dont la meilleure édition eſt celle de Leyde 1710, 2 vol. in-8°. L'auteur y abrége ſon grand ouvrage ſur la chronologie, & y donne un précis de l'Hiſtoire univerſelle. On trouve dans la derniére partie, des diſcuſſions chronologiques pleines d'ordre & d'érudition. *Moreau* de *Mautour* & l'abbé *du Pin* ont traduit cet ouvrge. III. *Dogmata Theologica*, en 5 vol. in-fol. Paris, *Cramoiſi*, 1644 & 1650 ; & réimprimés à Amſterdam 1763, & à Florence 1722, 6 tomes en 3 vol. in-fol. Les Proteſtans en ont fait un ſi grand cas, qu'ils les ont fait imprimer pour leur uſage. Il y a dans cet ouvrage, (dit l'abbé *Duguet*,) une grande érudition, ſans élévation néanmoins, & avec le mélange de pluſieurs choſes douteuſes ou fauſſes, que l'expérience & le diſcernement feront remarquer. On prétend qu'après avoir ſolidement expliqué la doctrine de *S. Auguſtin*, ſes confréres le forcérent à revenir ſur ſes pas ; & que quand on lui reprochoit ce changement, il répondoit ſans façon : *Je ſuis trop vieux pour déménager.* Il ſe peut qu'il ait eu cette idée ; mais il n'eſt guéres vraiſemblable qu'il l'ait communiquée. IV. Les *Pſeaumes* traduits en vers Grecs, 1637, in-12. Qui croiroit que cette traduction, comparable peut-être pour le tour & pour l'harmonie aux meilleurs vers Grecs, n'a été néanmoins que le délaſſement de ſon auteur ? *Petau* n'avoit d'autre Parnaſſe, que les allées & l'eſcalier du collége de Clermont. Cette verſion, ſi ſupérieurement verſifiée, n'eſt pas exempte de défauts. On y chercheroit en vain le genre & le ton lyrique. Elle eſt toute en vers hexamètres & pentamètres. Le ſçavant Jéſuite ne connoiſſoit guéres l'eſſence ni la conſtruction de l'Ode. C'eſt au moins manquer de goût, que de ſuivre toujours la même meſure, en traduiſant des ouvrages de mouvemens très-différens. V. *De Eccleſiaſticâ Hierarchiâ*, 1643, in-fol. VI. De ſçavantes éditions des Œuvres de *Syneſius*, de *Themiſtius*, de *Nicéphore*, de *S. Epiphane*, de l'*Empereur Julien*, &c. VII. Pluſieurs *Ecrits* contre *Saumaiſe*, la *Peyre*, &c. Ceux qui ſouhaiteront connoître plus particuliérement ce qui concerne ce célèbre Jéſuite, peuvent conſulter l'Eloge que le Pere *Oudin* en a fait imprimer dans le tome 37ᵉ des *Mémoires* litt. du P. *Nicéron*. Le P. *Merlin*, autre Jéſuite, vou-

loit entreprendre avec le P. *Oudin* une édition complette des *Dogmes Théologiques*, corrrigée, miſe dans un nouvel ordre, & conſidérablement augmentée. On ne ſçait ce qui a empêché l'exécution de ce louable projet.

II. PETAU, (Paul) fut reçu conſeiller au parlement de Paris, ſa patrie, en 1588, & mourut en 1614. Il étudia les loix & les belles-lettres anciennes ; les premiéres par devoir, & les autres par goût. Il réuſſit aſſez dans ces deux genres. Ce qui nous reſte de lui ſur la juriſprudence, ne mérite guéres d'être cité. Quelques perſonnes lui ont fait honneur de la découverte de l'étymologie du nom de *Huguenots*, donné aux Réformés en France. Il rapporte cette dénomination, dit-on, à une monnoie appellée à-peu-près ainſi ; & comme cette monnoie étoit d'une très-petite valeur dans ſon tems, & que les Proteſtans ne valoient pas mieux, on les appella de ce nom. Cette étymologie eſt trop ſubtile, comme la plupart des autres étymologies. Il eſt aujourd'hui preſque hors de doute que ce ſobriquet a une origine Allemande. Il leur vient du mot *Eignoſſen*, qui ſignifie Aſſociés. Les prétendus Réformés prirent ce nom en Suiſſe, d'où, ſelon toute apparence, il a paſſé en France. Nous avons de *Petau*, en matiére d'antiquité, quelques Traités. Le principal parut à Paris en 1610, in-4°, ſous ce titre modeſte : *Antiquariæ ſupellectilis Portiuncula.* On grava ſon portrait, autour duquel fut mis ce vers, faiſant alluſion à ſon nom :

Tot nova cùm quærant, non niſi priſca PETO.

PETERNEFS, (N.) peintre, né à Anvers vers l'an 1580, fit une étude particuliére de l'architecture & de la perſpective. Son talent étoit de repréſenter l'intérieur des Egliſes. On remarque dans ſes ouvrages, un détail & une préciſion qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer. Il a diſtribué la lumiére avec beaucoup d'intelligence ; & ſa maniére, quoique très-finie, n'eſt point ſéche. Il peignoit mal les figures ; c'eſt pourquoi il les faiſoit faire ordinairement par *Van-Tulden*, *Teniers* & autres. *Peternefs* a eu un fils qui a travaillé dans ſon genre, mais qui lui étoit inférieur pour le talent. Il y a un choix à faire dans les tableaux du pere. Nous ignorons l'année de ſa mort.

PETERS, (Le Pere) Jéſuite, étoit le confeſſeur & le conſeil de *Jacques II*, roi d'Angleterre. Ce prince le congédia en 1688, parce qu'on le regardoit comme l'auteur des troubles qui agitoient alors le royaume. « Le Jéſuite *Peters*, (dit *Burnet*,) » étoit le plus ardent des » Directeurs du Roi & le plus » écouté. Cet homme, ſorti d'une » famille de la premiére nobleſſe, » n'avoit aucun ſçavoir, & ne s'é» toit fait eſtimer que par ſa bi» goterie & par ſon audace... » Les conſeils imprudens de ce moine turbulent & borné, contribuérent beaucoup à précipiter du trône *Jacques II.*

PETERSBOROUGH, (Charles Mordaunt, comte de) d'une illuſtre famille d'Angleterre, chevalier de l'ordre de la Jarretiére, étoit homme de guerre & homme d'état. Il ſe ſignala l'an 1705 en Eſpagne à la tête des troupes envoyées par la reine *Anne* au ſecours de l'archiduc. *Charles*, ayant aſſiégé Barcelone avec une armée qui n'étoit guéres plus nombreuſe que la garniſon, il la contraignit de ſe rendre après un ſiége de trois ſemai-

nes. Il força l'année ſuivante le maréchal de *Teſſé* à abandonner le camp qu'il avoit devant cette ville, avec près de 100 piéces de canon, les munitions de guerre & de bouche, & tous les bleſſés, dont il fit prendre un ſoin particulier. Couvert de gloire dans ces deux campagnes, il aſpira au titre de généraliſſime des troupes alliées, & excita contre lui la jalouſie des autres commandans. Sur les plaintes de l'archiduc lui-même, il fut rappellé en Angleterre & diſgracié. Ce ne fut qu'après pluſieurs apologies qu'il vint à bout de ſe laver des inculpations dont on l'avoit chargé. On l'employa depuis dans des négociations. Il fut envoyé en qualité d'ambaſſadeur dans diverſes cours d'Allemagne & d'Italie, & par-tout il donna des preuves auſſi ſignalées de ſon intelligence & de ſa capacité, qu'il avoit fait paroître de courage dans les armées. Il s'étoit trouvé, en 1711, aux conférences de Francfort pour l'élection d'un empereur. Ayant été attaqué d'une mauvaiſe ſanté, il fit le voyage de Portugal, dans la vue de la rétablir par le changement d'air; mais il trouva le terme de ſa carriére auprès de Lisbonne le 5 Novembre 1736. Brave, généreux, humain, le comte de *Petersborough* obſcurcit ces qualités par un caractére fier, altier & ambitieux, qui lui fit bien des ennemis.

PETIS DE LA CROIX, (François) ſecrétaire-interprète du roi pour les langues Orientales, ſuccéda à ſon pere en cette charge, & la remplit avec honneur. Il fit pluſieurs voyages en Orient & en Afrique par ordre de la cour. *Louis XIV* l'employa dans différentes négociations, & récompenſa ſon mérite en 1692, par la chaire de langue Arabe au Collége-royal. Ce ſçavant mourut à Paris en 1713, avec la réputation d'un bon citoyen. Lorſque les Algériens demandérent la paix à *Louis XIV*, *Petis* en traduiſit les conditions. Les Tripolitains, obligés par ce Traité à rembourſer au profit du roi de France 600,000 francs, offrirent à l'interprète une ſomme conſidérable, s'il vouloit mettre dans le Traité le mot d'*écus de Tripoli*, au lieu d'*écus de France*; ce qui auroit produit une différence de plus de 100,000 liv. Mais ſa fidélité fut victorieuſe de cette tentation, d'autant plus dangereuſe, qu'il eût été preſque impoſſible de ſçavoir qu'il y eût ſuccombé. Outre les langues Arabe, Turque, Perſanne & Tartare, il ſçavoit bien auſſi l'Ethiopienne & l'Arménienne. On a de lui: I. La Traduction des *Mille & un Jour*, contes Perſans, 5 vol. in-12. II. *Etat général de l'Empire Ottoman, depuis ſa fondation juſqu'à préſent, avec l'Abrégé des Vies des Empereurs*, traduit d'un manuſcrit Turc; à Paris en 1683, 3 vol. in-12. III. L'*Hiſtoire du grand* GENGYSKAN, *premier Empereur des anciens Mogols & Tartares*, tirée des anciens auteurs Orientaux, 1710, in-12. IV. *Hiſtoire de* Timur Bec, *connu ſous le nom du grand* TAMERLAN, *Empereur des Mogols & Tartares*, &c. traduite du Perſan, in-12, en 4 vol.; à Paris 1722. V. Il a traduit auſſi, du françois en perſan, l'*Hiſtoire du Roi par les Médailles*, qui fut préſentée en 1708 au Roi de Perſe. Son fils *Alexandre-Louis-Marie*, profeſſeur en arabe au Collége-royal, mort en 1751, à 53 ans, a traduit le *Canon* de *Soliman II*, pour l'inſtruction de *Mourad IV*, 1725, in-12. *Petis* le pere avoit fait pluſieurs autres *Traductions* de livres Arabes ou Perſans, qui ſont reſtées manuſcrites.

PETIT, (François) *Voyez* POURFOUR.

I. PETIT, (Jean) Cordelier, docteur de Paris, s'acquit d'abord de la réputation par ſon ſçavoir, par ſon éloquence & par les Harangues qu'il prononça au nom de l'univerſité. Il fut de la célèbre ambaſſade que la France envoya en Italie pour la pacification du ſchiſme, en 1407; mais il perdit bientôt le peu de gloire qu'il avoit acquiſe *Jean Sans-Peur*, duc de Bourgogne, ayant fait aſſaſſiner en trahiſon *Louis* de *France* duc d'Orléans, frere unique du roi *Charles VI*; *Jean Petit*, vendu au meurtrier, ſoutint dans la grand'ſalle de l'Hôtel-royal de S. Paul, le 8 Mars 1408, que le meurtre de ce duc étoit légitime. Ce docteur impudent eut l'audace d'avancer, qu'*il eſt permis d'uſer de ſurpriſe, de trahiſon & de toutes ſortes de moyens, pour ſe défaire d'un Tyran, & qu'on n'eſt pas obligé de lui garder la foi qu'on lui avoit promiſe.* Il oſa ajoûter que *celui qui commettoit un tel meurtre, ne méritoit non ſeulement aucune peine, mais même devoit être récompenſé.* Le Plaidoyer qu'il prononça à cette occaſion, parut ſous le titre de *Juſtification du Duc de Bourgogne.* Il s'éleva un cri général contre cette doctrine meurtriére; mais le grand crédit du duc de Bourgogne le mit à couvert pendant quelque tems. Cependant les écrivains ſages de ce tems-là, *Gerſon* à leur tête, dénoncérent cette doctrine à *Jean* de *Montaigu*, évêque de Paris, qui la condamna comme hérétique le 23 Novembre 1414. Le concile de Conſtance l'anathématiſa l'année ſuivante, à la ſollicitation de *Gerſon*, mais en épargnant le nom & l'écrit de *Jean Petit.* Enfin le Roi fit prononcer, le 16 Septembre 1416, par le parlement de Paris, un Arrêt ſanglant contre ce pernicieux libelle, & l'univerſité le cenſura. Mais le duc de Bourgogne eut le crédit, en 1418, d'obliger les grands-vicaires de l'évêque de Paris, pour lors malade à St-Omer, de rétracter la condamnation faite par ce prélat en 1414. L'apologiſte de l'aſſaſſinat étoit mort 3 ans auparavant en 1411, à Heſdin, déteſté de tous les gens de bien. Son *Plaidoyer* en faveur du duc de Bourgogne, & tous les Actes concernant cette affaire, ſe trouvent dans le v^e^ tome de la derniére édition des Œuvres de *Gerſon.*

II. PETIT, (Samuel) né en 1594, à Niſmes, d'un miniſtre, fit ſes études à Genève avec un ſuccès peu commun. Il n'avoit que 17 ans, lorſqu'on l'éleva au miniſtére. Il fut nommé peu de tems après à la chaire de théologie, de Grec & d'Hébreu de cette ville, où il mourut en 1643, à 51 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. *Miſcellanea* en 9 livres: il y explique & y corrige quantité de paſſages de différens auteurs. II. *Eclogæ Chronologicæ*, in-4°. Il y traite des années des Juifs, des Samaritains & de pluſieurs autres peuples. III. *Variæ Lectiones*, en 4 livres. Il en a employé trois à expliquer les uſages de l'ancien & du nouveau Teſtament, les cérémonies, obſervations, &c. IV. *Leges Atticæ*, Paris, 1655, in-fol., dans lequel il corrige quantité d'endroits de divers auteurs Grecs & Latins. V. Pluſieurs autres *Ecrits*, qui ſont, ainſi que les précédens, infiniment recommandables par l'érudition vaſte & profonde qui y règne. Il ne ſe faiſoit pas moins aimer par ſes lumiéres, qu'eſtimer par ſon caractére. Sa douceur étoit extrême. S'étant rendu par curioſité à la ſynagogue d'Avignon, un rabbin

lui dit mille injures en Hébreu. *Petit* lui répondit ſur le champ. Le docteur Iſraëlite, confus, lui fit des excuſes; & le miniſtre Proteſtant, ſans lui témoigner le moindre reſſentiment, ſe contenta de l'exhorter à paſſer de la ſynagogue dans l'Egliſe Chrétienne.

III. PETIT, (Pierre) mathématicien & phyſicien, né en 1598 à Mont-Luçon, mort en 1677 à Ligny-ſur-Marne, devint par ſon mérite géographe du roi & intendant des fortifications de France. Il eut l'amitié & l'eſtime de *Deſcartes*. On a de lui pluſieurs ouvrages de mathématique & de phyſique, qui ſont curieux & intéreſſans; les principaux ſont: I. Des *Traités du Compas de proportion*, De la *Peſanteur & de la grandeur des Métaux*, De la *Conſtruction & de l'uſage du Calibre d'Artillerie*, in-8°. II. Du *Vuide*, in-4°, 1647. III. Des *Eclipſes*, 1652, in-folio. IV. Des *Remèdes qu'on peut apporter aux inondations de la riviére de Seine dans Paris*, 1668, in-4°. V. De la *Jonction de l'Océan & de la Méditerranée par les riviéres d'Aude & de la Garonne*, in-4°. VI. Des *Comètes*, 1665, in-4°. VII. De la *Nature du Chaud & du Froid*, 1671, in-12. Il fut le premier qui fit l'expérience du Vuide en France, après la découverte de *Toricelli*.

IV. PETIT, (Pierre) médecin de Paris, ſa patrie, membre de l'académie de Padoue, mort en 1687, âgé de 70 ans, fut poëte Latin & François; mais il a particuliérement réuſſi dans la poëſie Latine, & ſon talent en ce genre le fit placer au nombre des *Sept* meilleurs *Poëtes* qui compoſoient la *Pleïade Latine de Paris*. Le recueil de ſes Vers parut en 1683, in-8°. Son Poëme intitulé *Codrus*, eſt remarquable par l'élévation & la magnificence des idées, le choix & l'élégance de l'expreſſion, la force & l'harmonie des vers. On peut donner le même éloge à ſon Poëme de la *Cynomagie*, ou du *Mariage du Philoſophe Cratès avec Hipparchie*. Nous avons auſſi de lui un Poëme ſur la Bouſſole, & quelques Vers françois, entr'autres des Sonnets, qui ſont très-foibles. Outre ces vers, il nous reſte de lui: I. Trois *Traités* de Phyſique: le 1^er^ *du Mouvement des Animaux*, 1660, in-8°; le II^e^ *des Larmes*, 1661, in-8°; & le III^e^ *de la Lumiére*, 1663 & 1664, in-4°. II. Deux ouvrages de médecine, dont l'un eſt intitulé: *Homeri Nepentes*, ſeu *De Helenæ medicamento, luctum, animique omnem ægritudinem abolente*, Utrecht, 1689, in-8°; & l'autre un *Commentaire* ſur les 3 premiers livres d'*Aretée*, 1726, in-4°. III. Un *Traité* des Amazones, en latin, 1687, in-8°; en françois, 1718, 2 tom. in-8°. IV. Un autre *De la Sybille*, 1686, in-8°. V. Un volume d'*Obſervations mêlées*, 1683, in-8°. VI. Des *Diſſertations* manuſcrites... *Voy.* II. PETRONE.

V. PETIT, (Jean-Louis) chirurgien, né à Paris en 1674 d'une famille honnête, fit paroître, dès ſa plus tendre enfance, une vivacité d'eſprit & une pénétration peu communes. *Littre*, célèbre anatomiſte, demeuroit dans la maiſon de ſon pere: le jeune *Petit* profita de bonne heure de ſes lumiéres. Les diſſections faiſoient ſon amuſement, loin de l'effrayer. On le trouva un jour dans un grenier, où croyant être à couvert de toute ſurpriſe, il coupoit un lapin qu'il avoit enlevé, dans le deſſein d'imiter ce qu'il avoit vu faire à l'habile anatomiſte. Le jeune élève fit des progrès ſi rapi-

des, qu'il avoit à peine 12 ans, quand ſon maître lui confia le ſoin de ſon Amphithéâtre. Il apprit enſuite la chirurgie ſous *Caſtel* & ſous *Mareſchal*, & fut reçu maître en 1700. Son nom paſſa aux pays étrangers. Il fut appellé, en 1726, par le roi de Pologne; & en 1734, par Don *Ferdinand*, depuis roi d'Eſpagne. Il rétablit la ſanté de ces princes, qui lui offrirent de grands avantages pour le retenir; mais il préféra ſa patrie à tout. Il n'y trouva pas des ingrats: il fut reçu de l'académie des ſciences en 1715, & devint directeur de l'académie royale de Chirurgie. Cet habile homme mourut à Paris en 1750, à 77 ans, après avoir inventé de nouveaux inſtrumens pour la perfection de la chirurgie. Il fit honneur à cet art par les qualités de ſon cœur. Son humeur étoit naturellement aſſez gaie, & il aimoit à recevoir chez lui ſes amis. Ses maniéres ſe ſentoient plus d'une cordialité franche, que d'une politeſſe étudiée. Il étoit vif, ſur-tout quand il s'agiſſoit de ſa profeſſion. Une bévue en chirurgie l'irritoit plus qu'une inſulte; mais il n'étoit ſujet qu'à ce premier mouvement. Auſſi prompt à revenir qu'à ſe fâcher, il ne conſervoit aucun levain de haine, quelque grave qu'eût pu être l'offenſe. Sa ſenſibilité pour les miſéres des pauvres étoit extrême; ſoins, remèdes, attentions, rien ne leur étoit épargné. On a de lui: I. Une *Chirurgie* publiée en 1774 par M. *Leſne*, en 3 vol. in-8°. II. Un excellent *Traité ſur les maladies des Os*, dont la meilleure édition eſt celle de 1723, 2 vol. in-12. III. Pluſieurs ſçavantes *Diſſertations* dans les Mémoires de l'académie des Sciences, & dans le premier vol. des Mémoires de chirurgie. IV. D'excellentes *Conſultations ſur les Maladies Vénériennes*, que M. *Fabre* a fait entrer dans ſon Traité ſur ces maladies. Tout ces ouvrages prouvent qu'il connoiſſoit auſſi parfaitement la théorie de la chirurgie, que la pratique.

PETIT-DIDIER, (Dom Matthieu) Bénédictin de la congrégation de S. Vannes, né à S. Nicolas en Lorraine, en 1659, enſeigna la philoſophie & la théologie dans l'abbaye de S. Michel, & devint abbé de Sénones en 1715, puis évêque de Macra en 1726. *Benoît XIII* fit lui-même la cérémonie de ſon ſacre, & lui fit préſent d'une mitre précieuſe. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. La plupart décèlent beaucoup d'érudition. Les principaux ſont: I. Trois volumes in-8°. de *Remarques* ſur les premiers tom. de la *Bibliothèque* Eccléſiaſt. de *du Pin*. Elles ſont ſçavantes & en général judicieuſes; mais il y en a quelques-unes qui ſentent la chicane, & ſur leſquelles l'abbé *du Pin* ſe défendit aſſez bien. Cependant D. *Petit-Didier* paroît meilleur théologien que ſon adverſaire. II. L'*Apologie des Lettres Provinciales* de *Paſcal*, contre les *Entretiens* de *Daniel*. Il déſavoua cet ouvrage, qui eſt pourtant de lui, & où l'on trouve du ſçavoir & de la fermeté. III. Un Traité de l'*Infaillibilité du Pape*, Luxembourg 1724, in-12, qu'il flattoit par intérêt & par reconnoiſſance. Ce ſçavant Bénédictin mourut à Sénones, en 1728, à 69 ans, avec la réputation d'un homme grave, ſévére & laborieux.

I. PETIT-PIED, (Nicolas) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, natif de Paris, fut conſeiller-clerc au Châtelet, & curé

de la paroiſſe de S. Martial, qui a été réunie à celle de S. Pierre-des-Arcis. Il étoit ſous-chantre & chanoine de l'Egliſe de Paris, lorſqu'il mourut en 1705, à 78 ans. Une conteſtation lui donna lieu de compoſer ſon *Traité du Droit & des Prérogatives des Eccléſiaſtiques dans l'adminiſtration de la Juſtice ſéculiére*, in-4°. Il voulut préſider au Châtelet en 1678, en l'abſence des lieutenans, parce qu'il ſe trouvoit alors le plus ancien conſeiller. Les conſeillers-laïcs, reçus depuis lui, s'y oppoſérent, & prétendirent que les clercs n'avoient pas le droit de *préſider* & de *décaniſer*. Cette conteſtation excita un Procès, & il intervint un Arrêt définitif, le 17 Mars 1682, qui décida en faveur des conſeillers-clercs. L'ouvrage qu'il fit à cette occaſion, lui fit beaucoup d'honneur.

II. PETIT-PIED, (Nicolas) neveu du précédent, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, né à Paris en 1665, fit ſes études & ſa Licence avec diſtinction. Ses ſuccès lui méritérent, en 1701, une chaire de Sorbonne, dont il fut privé en 1703, pour avoir ſigné, avec 39 autres docteurs, le fameux *Cas de Conſcience*. On l'exila à Beaune. Dégoûté de ce ſéjour, il ſe retira auprès de ſon ami *Queſnel*, en Hollande. Il y demeura juſqu'en 1718, qu'il eut permiſſion de revenir à Paris. La faculté de théologie & la maiſon de Sorbonne le rétablirent dans ſes droits de docteur, au mois de Juin 1719. Mais dès le mois de Juillet ſuivant, le roi caſſa ce qui avoit été fait en faveur de ce théologien. L'évêque de Bayeux, (*Lorraine*,) le prit alors pour ſon conſeil. Ce prélat étant mort en 1728, *Petit-Pied* ſe retira de nouveau en Hollande. Il obtint ſon rappel en 1734, & mena enſuite une vie tranquille à Paris juſqu'à ſa mort, arrivée en 1747. Suivant le *Dictionnaire Critique*, « les » diſputes de l'Egliſe n'altérérent » en rien la douceur, la charité » & l'humanité qui faiſoient ſon » caractére. » Si l'on en croit le *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes*, à l'article de l'*Examen Théologique* : « Rien n'égale le ſtyle mordant » & chagrin de *Petit-Pied*. Son » ouvrage eſt un Dictionnaire » d'injures & de calomnies. On » ne ſçait s'il n'a pas ſurpaſſé, » dans cette ſorte de littérature » odieuſe & infamante, les *Zoïles*, » les *Scaligers* & les *Scioppius* de » Port-Royal. » *Petit-Pied* a laiſſé un grand nombre d'ouvrages ſur les querelles du tems ; les principaux ſont : I. *Règles de l'équité naturelle, & du bon-ſens, pour l'examen de la Conſtitution* Unigenitus, 1713, in-12. II. *Examen Théologique* de l'*Inſtruction Paſtorale* approuvée dans l'aſſemblée du Clergé de France, & propoſée à tous les Prélats du royaume pour l'acceptation de la Bulle, &c. 1713, 3 vol. in-12. III. *Réponſes* aux *Avertiſſemens* de l'évêque de Soiſſons, (*Languet*,) 5 tom. in-12, en 10 parties. IV. *Examen pacifique* de l'acceptation & du fond de la Bulle *Unigenitus*, 3 vol. in-12. V. *Traité de la Liberté*, en faveur de *Janſenius*, in-4°. VII. *Obedientiæ credulæ vana Religio*, ſeu *Silentium religioſum in causâ* Janſenii *explicatum, & ſalvâ fide ac auctoritate Eccleſiæ vindicatum*, 1708, 2 vol. in-12. VIII. Un *Traité du refus de ſigner le Formulaire*, 1709, in-12. IX. *De l'injuſte accuſation de Janſéniſme, Plainte à M. Habert*, &c. in-12. X. *Lettres* touchant la matiére de l'*Uſure*. Il a auſſi travaillé, avec

le Gros, à l'ouvrage intitulé : *Dogma Eccleſiæ circà Uſuram expoſitum & vindicatum*, in-4°. XI. Trois *Lettres* ſur les *Convulſions*, & des Obſervations ſur leur origine & leur progrès, in-4° ; il ne leur eſt point favorable. XII. Quelques *Ecrits* ſur la *Crainte* & la *Confiance*, & ſur la diſtinction des *Vertus Théologales*, &c. On ne croit pas devoir pouſſer plus loin cette liſte ; on en trouvera une plus détaillée dans le nouveau *Moréri*. Il en eſt de ces Brochures produites par les querelles de parti, comme des Relations des petits combats dans le cours d'une longue guerre. A peine eſt-elle finie, qu'on a oublié & les combats & les relations.

PETITOT, (Jean) peintre, né à Genève en 1607, porta la peinture en émail à ſa perfection. Rien de plus parfait en ce genre, que les ouvrages qu'on a de lui. Il parvint à trouver, avec un ſçavant chymiſte, des couleurs d'un éclat merveilleux. On a pluſieurs Portraits que cet artiſte a copiés d'après les plus grands maîtres. Le fameux *Van-Dyck* ſe plaiſoit à le voir travailler, & à retoucher quelquefois ſes ouvrages. Son talent ne ſe bornoit point à être un excellent copiſte ; il ſçavoit auſſi deſſiner parfaitement le naturel. Le roi *Louis XIV*, & pluſieurs perſonnes de la cour, l'occupérent long-tems. Ce prince lui accorda une penſion conſidérable & un logement aux galeries du Louvre ; mais comme cet artiſte étoit Proteſtant, il ſe retira dans ſa patrie, lors de la révocation de l'édit de Nantes. Il mourut à Vevay, dans le canton de Berne, en 1691. Ce peintre s'étoit aſſocié dans ſon travail avec *Bordier*, ſon beau-frere, qui s'étoit chargé de peindre les cheveux, les draperies & les fonds ; *Petitot* faiſoit la tête & les mains. Ces deux amis vécurent toujours ſans jalouſie, & gagnérent enſemble plus d'un million, qu'ils partagérent ſans procès. L'art de la peinture en émail paroiſſoit perdu pour nous après la mort de *Petitot* ; mais il commence à reprendre une nouvelle vie, depuis que le ſieur *Paſquier*, peintre en miniature, en eſt devenu le reſtaurateur. Il y a eu dans ce ſiécle un *François* PETITOT, qui a continué les *Origines de Bourgogne* par *Palliot*.

PETIVER, (Jacques) de la ſociété royale de Londres, s'appliqua conſtamment à la phyſique, & ſur-tout à la botanique. On a de lui : I. *Gazophylacii Naturæ & Artis Decades decem*, Londres 1702, in-fol. Ce ſont 102 planches gravées ; les explications ſont collées au *verſo* des gravures. II. *Centuriæ decem, rariora Naturæ continentes*, Londini, 1692 à 1703, in-8°. III. *Pierigraphia Americana*, Londini, 1712, in-fol. IV. *Catalogus* J. Raii *Herbarii Britannici, ex editione L. Hans Sloane*, Londres 1732, in-fol. &c.

PETRARQUE, (François) naquit à Arrezzo en 1304. Son pere s'étant retiré à Avignon, enſuite à Carpentras, pour fuir les troubles qui déſoloient l'Italie ; *Pétrarque* fit ſes premiéres études dans ces deux villes. Il fut enſuite envoyé à Montpellier, puis à Bologne, pour y étudier le droit, & y fit éclater ſes talens & ſon goût pour la poëſie italienne. *Pétrarque* n'étudioit le droit que par complaiſance pour ſa famille. Son pere & ſa mere étant morts à Avignon, il retourna dans cette ville, où il conçut bientôt un amour violent pour *Laure* de *Noves*. Il avoit le viſage agréable,

les yeux vifs, la phyſionomie fine & ſpirituelle. Son air ouvert & noble lui concilioit à la fois l'amour & le reſpect. *Laure* fut ſenſible à ces avantages de la nature ; mais elle ne le lui laiſſa pas appercevoir. *Pétrarque* ne pouvant rien gagner ſur ſon amante ou ſur ſa paſſion pour elle, ni par ſes vers & ſa conſtance, ni par ſes réflexions, entreprit divers voyages pour ſe diſtraire, & vint s'enfermer enfin dans une maiſon de campagne à Vaucluſe, près de l'Iſle. Les bords de la fontaine de Vaucluſe retentirent de ſes plaintes amoureuſes. *Pétrarque* ſe ſépara pour quelque tems de l'objet de ſa flamme. Il voyagea en France, en Allemagne, en Italie, & par-tout il fut reçu en homme d'un mérite diſtingué. De retour à Vaucluſe, il y trouva ce qu'il ſouhaitoit, la ſolitude, la tranquillité & ſes livres. Sa paſſion pour *Laure* l'y ſuivit. Il célébra de nouveau dans ſes écrits les vertus, les charmes de ſa maîtreſſe, & le délicieux repos de ſon hermitage. Il immortaliſa Vaucluſe, *Laure*, & s'immortaliſa lui-même. Son nom étoit répandu par-tout. Il reçut dans un même jour des lettres du ſénat de Rome, du roi de Naples, & du chancelier de l'univerſité de Paris : on l'invitoit, de la maniére la plus flatteuſe, à venir recevoir la couronne de Poëte ſur ces deux théâtres du monde. *Pétrarque* préféra Rome à Paris ; il paſſa par Naples, où il ſoutint un examen de trois jours en préſence du roi *Robert*, le juge des ſçavans, ainſi que leur *Mecène*. Arrivé à Rome, il fut couronné de lauriers, le jour de Pâque de l'année 1341. Après avoir reçu la couronne, il fut conduit en pompe à l'égliſe de *S. Pierre* de Rome, à la voute de laquelle il la ſuſpendit. La qualité de *Poëte Lauréat* lui fut confirmée dans des lettres pleines des éloges les plus magnifiques. Tous les princes & les grands-hommes de ſon tems s'empreſſérent à lui marquer leur eſtime. Les papes, les rois de France, l'empereur, la république de Veniſe, lui en donnérent divers témoignages. Retiré à Parme où il étoit archidiacre, il apprit la mort de la belle *Laure* ; il repaſſa les Alpes, pour revoir Vaucluſe, & pour y pleurer celle qui lui avoit fait aimer cette ſolitude. Après s'être livré quelque tems à ſa douleur, il retourna en Italie en 1352, pour perdre de vue des lieux autrefois ſi chers & alors inſupportables. Il paſſa à Milan, où les *Viſconti* lui confiérent diverſes ambaſſades. Rendu aux Muſes, il demeura ſucceſſivement à Vérone, à Parme, à Veniſe, & à Padoue où il avoit un canonicat : il en avoit eu déja un à Lombès, & enſuite un autre à Parme. Un ſeigneur du voiſinage de Padoue lui ayant donné une maiſon de campagne à Arqua tout près de cette ville, il y vécut 5 ans dans les douceurs de l'amitié & dans les travaux de la littérature. Ce fut-là qu'il reçut une faveur qu'il avoit autrefois briguée ſans avoir pu l'obtenir. Sa famille avoit été bannie de la Toſcane, & dépouillée de ſes biens, pendant les querelles des *Guelfes* & des *Gibelins*. Les Florentins lui députérent *Bocace* pour le prier de venir honorer ſa patrie de ſa préſence, & y jouir de la reſtitution de ſon patrimoine ; mais il n'étoit plus tems de poſſéder un ſi grand homme. Quelque ſenſible que fût *Pétrarque* à cet hommage que l'étonnement

de ſon ſiécle payoit alors à ſon génie alors unique, il ne voulut pas quitter ſa douce retraite. Il mourut peu d'années après, en 1374, à 70 ans. Ce poëte joignoit aux plus rares talens, les qualités les plus eſtimables. Il fut fidèle à l'amitié, & plein de droiture & de probité au milieu des artifices de la cour. Quoique livré à la paſſion de l'amour, & quoiqu'il eût conſtaté ſes foibleſſes par la naiſſance d'un fils & d'une fille, il étoit pénétré des grands principes de la religion. Il en ſuivoit ſcrupuleuſement les pratiques; il jeûnoit 3 fois la ſemaine, & ſe levoit réguliérement à minuit, pour payer à l'Être Suprême un tribut de louanges. Né avec un caractére bilieux & ardent, il s'y livra avec trop peu de ménagement en parlant des pontifes de ſon tems. *Pétrarque* paſſe avec raiſon pour le *Reſtaurateur des Lettres*, & pour le *Pere de la* bonne *Poëſie Italienne.* Il ſe donna une peine extrême pour déterrer & pour conſerver des manuſcrits d'auteurs anciens. On trouve dans ſes vers italiens un grand nombre de traits ſemblables à ces beaux ouvrages des anciens, qui ont à la fois la force de l'antique & la fraîcheur du moderne. Ses *Sonnets* & ſes *Canzoni* ſont regardés comme des chef-d'œuvres en Italie; mais, ſuivant *Voltaire*, « il n'y en a » pas un qui approche des beau» tés de ſentiment qu'on trouve » répandues avec tant de profu» ſion dans *Racine* & dans *Qui*» *naut.* J'oſerois même affirmer, ajoûte-t-il, » que nous avons » dans notre langue un nombre » prodigieux de Chanſons plus » délicates & plus ingénieuſes que » celles de *Pétrarque*, & nous ſom» mes ſi riches en ce genre, que » nous dédaignons de nous en faire » un mérite. » Ce qu'on admire le plus dans les vers de notre poëte, eſt cette douceur & cette molleſſe élégante qui fait ſon caractére; mais il n'eſt pas exempt des *concetti* & des pointes qui ſont ordinaires aux poëtes Italiens. Ses *Triomphes* lui firent moins d'honneur, quoiqu'ils offrent de l'invention, des images brillantes, des ſentimens nobles & de beaux vers. Tous les Ouvrages de cet homme célèbre furent réimprimés à Bâle en 1581, en 4 vol. in-fol. Ses *Poëſies Latines* ſont ce qui mérite le plus l'attention des gens de goût dans ce recueil, après les Poëſies Italiennes; mais elles ſont fort inférieures à celles-ci. Son Poëme de la guerre Punique, intit. *Africa*, n'eſt pas digne d'un auſſi grand poëte, ni pour l'invention, ni pour l'harmonie, ni pour la verſification. Ses autres ouvrages ſont: I. *De remediis utriuſque fortunæ*, Cologne 1471, in-4°; traduit en franç. en 2 vol. in-12, par M. de *Grenaille* ſous ce titre: *Le Sage réſolu contre la Fortune.* II. *De otio Religioſorum.* III. *De vera ſapientia.* IV. *De vita ſolitaria.* V. *De contemptu Mundi.* VI. *Rerum memorabilium libri ſex.* VII. *De Republica optimè adminiſtranda.* VIII. *Epiſtolæ.* Les unes roulent ſur la morale, les autres ſur la littérature, d'autres ſur les affaires de ſon tems. IX. *Orationes.* Elles tiennent de la déclamation. Tous ces ouvrages ſont aſſez foibles; on n'y trouve le plus ſouvent que des choſes communes, écrites d'un ſtyle ampoulé, quoiqu'aſſez pur. *Pétrarque* a eu preſqu'autant de commentateurs & de traducteurs que les meilleurs poëtes de l'antiquité, Plus de 25 auteurs ont écrit ſa *Vie.* Celle qu'on trouve

dans le 28e volume des *Mémoires* du P. *Niceron*, eſt fort inexacte. Il y en a deux qui méritent d'être diſtinguées ; celle de *Muratori*, à la tête de l'édition qu'il a donnée des Poëſies de cet auteur ; & celle de Mr le baron de *la Baſtie*, dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* ; mais elles ont été effacées par les *Mémoires* que M. l'abbé de *Sade* a publiés en 1764 en 3 vol. in-4°. ſur ce poëte. Ils prouvent de quelles recherches profondes ce ſçavant eſt capable, & les fautes dans leſquelles les commentateurs, même Italiens, étoient tombés à l'égard de *Pétrarque*. Toutes les circonſtances de ſa vie y ſont détaillées avec la plus grande exactitude. En exaltant les qualités de ſon héros, il n'oublie ni ſes vices, ni ſes défauts ; ſa paſſion exceſſive pour *Laure*, le libertinage de ſa jeuneſſe, ſon fanatiſme pour Rome, ſon enthouſiaſme pour *Rienzi*, enfin ſon aigreur dans la diſpute & ſon humeur cauſtique. Les éditions les plus recherchées de ſes *Poéſies Italiennes*, ſont : la premiére donnée à Veniſe, en 1470, in-fol. ; celles de Padoue, 1472 ; Veniſe, Milan, Rome, 1473, in-fol. On eſtime auſſi celles des *Aldes* à Veniſe, des *Juntes* à Florence, des *Rouillés* à Lyon ; de *Geſualdo*, 1553, in-4° ; de Caſtelvero, 1582, in-4°. réimprimée par *Muratori* en 1711. Mais la meilleure eſt celle de Veniſe, 1756, 2 vol. in-4° ; & la plus jolie, celle de Paris 1768, 2 vol. in-12. Ses *Vite del Pontefici Romani, ed Imperatori Romani*, Firenze 1478, in-fol. ſont rares.

I. PETRI, (*Cunerus Petrus*) né en Zélande, fut choiſi pour être le 1er évêque de Leuwarden dans la Friſe Occidentale en 1570 ; mais il fut chaſſé de ſon ſiége par les Proteſtans pendant les guerres civiles. Il mourut dans ſa 48e année, en 1580, à Cologne où il s'étoit retiré. On a de lui pluſieurs *Traités* latins, ſur les *Devoirs du Prince Chrétien*, 1579, in-8° ; ſur le *Sacrifice de la Meſſe* ; ſur l'*Accord des mérites de J. C. avec ceux des Saints* ; ſur le *Célibat des Prêtres*, ſur la *Grace*, &c.

II. PETRI, (*Sufridus*) né à Leuwarden, mort en 1597 à 77 ans, enſeigna les belles-lettres à Erford. Il fut enſuite ſecrétaire & bibliothécaire du cardinal de *Granvelle*, profeſſeur en droit à Cologne, & hiſtoriographe des Etats de Friſe. Les papes *Sixte V* & *Grégoire XIII* lui donnérent des marques d'eſtime. Il ſe ſignala par pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *De Friſiorum antiquitate & origine*, in-8°, 1550 ; ou in-4°, 1533. II. *Apologia pro origine Friſiorum*. III. *De Scriptoribus Friſiæ*, 1593, in-8°. & d'autres bien écrits en latin, mais ſans critique, & remplis des fables les plus ridicules, de minuties & d'inepties.

III. PETRI, (Barthélemi) docteur & chanoine de Douai, né dans le Brabant, enſeigna à Louvain, puis à Douai, où il mourut en 1630, à 85 ans. On lui doit : I. Le *Commonitorium* de *Vincent de Lerins*, avec de ſçavantes notes. II. Des *Commentaires* ſur les Actes des Apôtres, 1622, in-4°. III. L'édition des *Œuvres Poſthumes* d'*Eſtius*, auxquelles il a ajoûté ce qui manquoit des *Epîtres* canoniques de *St Jean*.

I. PETRONE un des plus illuſtres & des plus célèbres ſénateurs de Rome. Etant gouverneur d'Egypte, il permit à *Hérode*, roi des Juifs, d'acheter *dans Alexandrie* tout le bled dont il avoit beſoin pour ſecourir ſes peuples af-

ſligés d'une cruelle famine. *Tibère* étant mort, & *Caius Caligula* lui ayant ſuccédé, ce prince ôta le gouvernement de Syrie à *Vitellius*, pour le donner à *Pétrone*, qui s'acquitta dignement de cet emploi. Il fut ſi favorable aux Juifs, qu'il courut riſque de perdre l'amitié de l'empereur & ſa propre vie; pour avoir voulu favoriſer ce peuple. Ce prince lui ordonna de mettre ſa Statue dans le Temple de Jéruſalem; *Pétrone*, voyant que les Juifs aimoient mieux mourir que de voir profaner le lieu-ſaint, ne les y voulut point contraindre par la force des armes, & préféra un relâchement dicté par l'humanité, à une obéiſſance cruelle.

II. PETRONE, (*Petronius-Arbiter*) né aux environs de Marſeille, proconſul de Bithynie, puis conſul, fut l'un des principaux confidens de *Néron*, & comme l'intendant de ſes plaiſirs. Sa faveur lui attira l'envie de *Tigellin*, autre favori de *Néron*, qui l'accuſa d'être entré dans une conſpiration contre l'empereur. *Pétrone* fut arrêté & condamné à perdre la vie. Sa mort fut ſinguliére, par l'indifférence avec laquelle il la reçut. Il la goûta à-peu-près comme il avoit fait les plaiſirs; tantôt il tenoit ſes veines ouvertes, tantôt il les fermoit, s'entretenant avec ſes amis, non de l'immortalité de l'ame qu'il ne croyoit point, mais des choſes qui flattoient ſon eſprit, comme de vers tendres & galans, d'airs gracieux & paſſionnés. Auſſi a-t-on dit, que *mourir fut ſimplement pour lui ceſſer de vivre*. *St-Evremont* fait de cet Epicurien le portrait le plus avantageux; il poſſédoit, ſuivant lui, cette volupté exquiſe, également éloignée des ſentimens groſſiers d'un libertin, & maîtreſſe de ſes vices & de ſes vertus. Les plaiſirs ne l'avoient point rendu incapable des affaires, & la douceur de ſa vie ne l'avoit pas rendu ennemi des fatigues du travail. Mais au lieu d'aſſujettir ſa vie à ſa dignité, *Pétrone*, ſupérieur à ſes charges, les ramenoit à lui même. Il n'avoit, dit *Tacite*, la réputation ni de prodigue, ni de débauché, comme la plupart de ceux qui ſe ruinent; mais d'un voluptueux rafiné, qui conſacroit le jour au ſommeil, & la nuit au devoir & au plaiſir. Ce courtiſan eſt fameux par une Satyre qu'il envoya cachetée à *Neron*, dans laquelle il faiſoit une critique de ce prince ſous des noms empruntés. *Voltaire* conjecture que ce qui nous en reſte, n'en eſt qu'un extrait, fait ſans goût & ſans choix par un libertin obſcur. *Pierre Petit* déterra à Traw en Dalmatie; l'an 1665, un fragment conſidérable, qui contient la ſuite du *Feſtin de Trimalcion*. Ce fragment, imprimé l'année ſuivante à Padoue & à Paris, excita une guerre parmi les littérateurs. Les uns ſoutenoient qu'il étoit de *Pétrone*, & les autres le lui enlevoient. *Petit* défendit ſa découverte & envoya le manuſcrit à Rome, où il fut reconnu pour être du XV^e^ ſiécle. Les critiques de France, qui en avoient attaqué l'authenticité, ſe turent lorſqu'on l'eut dépoſé dans la bibliothèque du roi. On l'attribue généralement aujourd'hui à *Pétrone*, & on le trouve à la ſuite de toutes les éditions qu'on a données de ce voluptueux délicat. Le public n'a pas jugé ſi favorablement des autres fragmens, tirés d'un manuſcrit trouvé à Belgrade en 1688, que *Nodot* publia à Paris en 1694. Quoique l'éditeur, (*Charpentier*,) & pluſieurs

autres ſçavans, dépourvus de goût, les aient crus de *Pétrone*, les gallicíſmes & les autres expreſſions barbares dont il fourmille, l'ont fait juger indigne de cet auteur. Ses véritables ouvrages ſont : I. Le *Poëme de la Guerre Civile* entre *Céſar* & *Pompée*, traduit en proſe par l'abbé de *Marolles*, & en vers françois par le préſ. *Bouhier*; Hollande 1737, in-4°. *Pétrone*, plein de feu & d'enthouſiaſme, & dégoûté de la gazette ampoulée de *Lucain*, oppoſa *Pharſale* à *Pharſale*; mais ſon ouvrage, quoique meilleur à certains égards, n'eſt nullement dans le goût de l'Epopée. C'eſt plutôt une prédiction des malheurs qui menaçoient la République dans les derniers tems : c'eſt un pur caprice, & cette piéce, conſidérée ſous ce point de vue, ne manque pas d'agrémens. Quelle force, (dit l'abbé *des Fontaines*,) quelle fineſſe dans la peinture des vices des Romains & des défauts de leur gouvernement! Que d'eſprit dans ſes fictions! Ces beautés ſont relevées par un ſtyle mâle & nerveux, qui mérite qu'on pardonne au poëte Latin quelques fautes contre l'élocution & certains traits dignes d'un rhéteur. II. Un autre *Poëme* ſur l'Education de la jeuneſſe Romaine. III. Deux *Traités*, l'un ſur la corruption de l'éloquence, & l'autre ſur les cauſes de la perte des Arts. IV. Un *Poëme* de la vanité des Songes. V. Le *Naufrage de Lycas*. VI. *Réflexions ſur l'inconſtance de la Vie humaine*. VII. *Le Feſtin de Trimalcion*. Les bonnes mœurs ne lui ont pas obligation de cette ſatyre. C'eſt un tableau des plaiſirs d'une cour corrompue, & le peintre eſt plutôt un courtiſan ingénieux, qu'un cenſeur public qui blâme la corruption. Si nous en croyons *St-Evremont*, *Pétrone* eſt admirable pa la pureté de ſon ſtyle, par la dé licateſſe de ſes ſentimens. Ce qu ſurprend davantage, dit-il, eſt cet te facilité prodigieuſe à nous donner & à peindre finement tous le caractéres. Mais cette fineſſe tien ſouvent de l'afféterie, & quoique le ſtyle déclamateur lui paroiſſe ridicule, *Pétrone* ne laiſſe pas de donner dans la déclamation. *Nodot* a traduit les différens ouvrages de cet auteur, 1709, 2 vol. in-12, ſans en exclure ſes peintures laſcives, qui lui ont mérité le titre de *Auctor puriſſimæ impuritatis*. M. *du Jardin* en a traduit auſſi une partie ſous le nom de *Boiſpréaux*, mais malheureuſement avec bien plus de ſuccès que *Nodot*, écrivain plat & ſans ſel. Les meilleures éditions de *Pétrone* ſont celles de Veniſe 1499, in-4°; d'Amſterdam 1669, in-8°, *cum notis Variorum*; de la même ville, avec les notes de *Boſchius*, 1677, in-24, & 1700, 2 vol. in-24. L'édition des *Variorum* a reparu en 1743, en 2 vol. in-4°. avec les commentaires du ſçavant *Pierre Burman*, qui n'avoit pas le talent d'être court.

III. PETRONE, (St) évêque de Pologne en Italie, au v^e^ ſiécle, homme éminent en piété, écrivit la *Vie* des Moines d'Egypte, pour ſervir de modèle à ceux d'Occident.

PETRONE-MAXIME, *Voyez* MAXIME, n° II.

PETROWITZ, *V.* XI. ALEXIS.

PETRUCCI, *Voyez* LEON X.

PETTY, (Guillaume) écrivain Anglois, voyagea en France & en Hollande, fut profeſſeur d'anatomie à Oxford; puis médecin du roi *Charles II*, qui le fit chevalier en 1661. Il mourut à Londres en 1687, après avoir acquis de grands biens, & ce qui eſt encore plus

flatteur, une réputation étendue & bien méritée. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ; les principaux ſont : I. Un *Traité des Taxes & des Contributions.* II. *Jus antiquum Communium Angliæ aſſertivum*, in-8° : ouvrage intéreſſant pour l'Angleterre, où la chambre des Communes a proprement l'adminiſtration des finances. Ce livre utile a été traduit en françois ſous ce titre : *La Défenſe des Droits des Communes d'Angleterre*, in-12. III. *Britannia languens*, in-8°. Cet ouvrage eſt rare.

PEUCER, (Gaſpar) médecin & mathématicien, né à Bautzen dans la Luſace, en 1525, fut docteur & profeſſeur de médecine à Wittemberg. Il devint gendre de *Melanchthon*, dont il répandit les erreurs, & des ouvrages duquel il donna une édition à Wittemberg, en 5 vol. in-fol. *Peucer* mourut en 1602, à 78 ans. Outre cette édition, il nous reſte de *Peucer*, I. *De præcipuis Divinationum generibus*; ce traité curieux fut traduit en françois par *Simon Goulard* à Anvers, 1584, in-4°. II. *Methodus curandi Morbos internos*, à Francfort, 1614, in-8°. III. *De Febribus*, ibid. 1614, in-8°. IV. *Vitæ illuſtrium Medicorum.* V. *Hypotheſes Aſtronomicæ.* VI. *Les noms des Monnoies, des Poids & des Meſures*, in-8°. Son ardeur pour l'étude étoit extrême. Ses opinions l'ayant fait enfermer pendant dix ans dans une étroite priſon, il écrivoit ſes penſées ſur la marge des vieux livres qu'on lui donnoit pour ſe déſennuyer, & il faiſoit de l'encre avec des croûtes de pain brûlées & détrempées dans le vin : reſſource ingénieuſe, qu'on attribue auſſi à *Pelliſſon.*

PEURBBACH, *Voy.* PURBACH.

PEUTINGER, (Conrad) né à Augsbourg en 1465, fit ſes études avec beaucoup de ſuccès dans les principales villes d'Italie. De retour dans ſa patrie, il montra le fruit des connoiſſances qu'il avoit acquiſes. Le ſénat d'Augsbourg le choiſit pour ſon ſecrét. & l'employa dans les diètes de l'Empire & dans les différentes cours de l'Europe. *Peutinger* ne ſe ſervit de ſon crédit que pour faire du bien à ſa patrie ; c'eſt à ſes ſoins qu'elle dut le privilége de battre monnoie. Ce bon citoyen mourut en 1547, à 82 ans, après avoir paſſé ſes derniéres années dans l'enfance. L'empereur *Maximilien* l'avoit honoré du titre de ſon conſeiller. Il étoit marié, & il rendit ſa femme heureuſe ; il eſt vrai qu'elle étoit digne de lui par ſes connoiſſances & par ſon caractére. Ce ſçavant eſt principalement célèbre par la *Table* qui porte ſon nom. C'eſt une Carte dreſſée ſous l'empire de *Théodoſe* le *Grand*, dans laquelle ſont marquées les routes que tenoient alors les armées Romaines dans la plus grande partie de l'empire d'Occident. On en ignore l'auteur ; *Peutinger* la reçut de *Conrad Celtes*, qui l'avoit trouvée dans un monaſtére d'Allemagne. *François Chriſtophe* de *Scheib* en a donné une magnifique édition in-fol. à Vienne, en 1753, enrichie de Diſſertations & de ſavantes notes. Ses autres ouvrages ſont : I. *Sermones Convivales*, qui ſe trouvent dans le 1^er^ volume de la Collection de *Schardius.* La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle d'Iène, 1683, in-8°. II. *De inclinatione Romani Imperii, & Gentium commigrationibus*, à la ſuite de *Sermones Convivales* & de *Procope.* On en trouve des extraits dans les Ecrivains de l'*Hiſtoire des Goths*,

de *Vulcanius*. III. *De rebus Gothorum*, Bâle 1531, in-fol. IV. *Romanæ Vetuſtatis fragmenta in Auguſta-Vindelicorum*, Mayenne 1528, in-folio.

PEYRAT, (Guillaume du) d'abord ſubſtitut du procureur-général, enſuite prêtre & tréſorier de la Ste-Chapelle à Paris, mourut en 1645. On a de lui : I. *L'Hiſtoire de la Chapelle de nos Rois*, 1645, in-fol. II. Des *Eſſais Poëtiques*, 1533, in-12 ; beaucoup moins eſtimés que l'ouvrage précédent, qui eſt ſçavant & curieux.

PEYRE, (Jacques d'Auzolles, ſieur de la) gentilhomme Auvergnac, né en 1571, fut ſecrétaire du duc de *Montpenſier*, & mourut en 1642. Il s'étoit appliqué particuliérement à la chronologie, & comme elle n'étoit pas encore fort débrouillée, ſes ouvrages en ce genre, quoique pleins d'inexactitudes & bizarrement intitulés, paſſérent pour des chef-d'œuvres aux yeux des ignorans. On pouſſa la ſtupidité juſqu'à faire fraper une Médaille en ſon honneur, avec le titre de *Prince des Chronologiſtes*. Il étoit plutôt celui des eſprits bizarres. Parmi pluſieurs rêveries, il ſoutenoit que les impoſtures d'*Annius* de *Viterbe* pouvoient être juſtifiées ; qu'on pourroit ne donner à l'année que 364 jours, afin qu'elle commençât toujours par un ſamedi. Cet extravagant eut des diſputes aſſez vives avec le ſçavant Pere *Petau*, qui l'accabla d'injures. Ses productions ne méritent pas d'être citées, à l'exception de l'*Anti-Babau*, Paris 1632, in-8°, moins à cauſe de ſa bonté que de ſa ſingularité.

I. PEYRERE, (Iſaac la) né à Bordeaux de parens Proteſtans, entra au ſervice du prince de *Condé*, auquel il plut par la ſingularité de ſon eſprit. Il s'imagina, en liſant *S. Paul*, qu'*Adam* n'étoit pas le premier homme. Pour prouver cette opinion extravagante, il mit au jour, en 1655, un livre imprimé en Hollande in-4° & in-12, ſous ce titre : *Præadamitæ, ſive Exercitatio ſuper verſibus 12, 13, 14. Cap. 15. Epiſtolæ Pauli ad Romanos*. Cet ouvrage fut condamné aux flâmes à Paris, & l'auteur mis en priſon à Bruxelles par le crédit du grand-vicaire de l'archevêque de Malines. Le prince de *Condé* ayant obtenu ſa liberté, il paſſa à Rome en 1656, & y abjura, entre les mains du pape *Alexandre VII*, le Calviniſme & le Préadamiſme. On croit que ſa converſion ne fut pas ſincére, du moins par rapport à cette derniére héréſie. Il eſt certain qu'il avoit envie d'être chef de ſecte. Son livre décèle ſon ambition ; il y flatte les Juifs, & les appelle civilement à ſon école. De retour à Paris, malgré les inſtances que lui avoit faites le pontife pour le retenir à Rome, il rentre chez le prince de *Condé* en qualité de bibliothécaire. Quelque tems après il ſe retira au ſéminaire des Vertus, où il mourut en 1676, à 82 ans, après avoir reçu les Sacremens de l'Egliſe. Le Pere *Simon* dit, qu'ayant été preſſé, à l'article de la mort, de rétracter ſon opinion ſur les *Préadamites*, il répondit : *Hi quæcumque ignorant, blaſphemant*. On le ſoupçonna toute ſa vie de n'être attaché à aucune religion, moins par corruption de cœur, que par bizarrerie d'eſprit. La douceur, la ſimplicité, la bonhommie formoient ſon caractére. Il avoit des connoiſſances, & il écrivoit aſſez bien en latin. Outre l'ouvrage déja cité, on a de lui : I. Un Traité auſſi ſingulier que rare, intitulé : *Du rappel des Juifs*,

1643

1643 in-8°. II. Une *Relation du Groënland*, in-8°, 1647, curieuſe. On lui demanda, à l'occaſion de cet ouvrage : « Pourquoi il y avoit » tant de ſorciers dans le Nord ? » *C'eſt*, répondit-il, *que les biens de ces prétendus Magiciens, ſont en partie confiſqués au profit de leurs Juges, lorſqu'on les condamne au dernier ſupplice.* III. Une *Relation de l'Iſlande*, 1663, in-8°, auſſi intéreſſante. IV. Une *Lettre à Philotime*, 1658, in-8°, dans laquelle il expoſe les raiſons de ſon abjuration & de ſa rétractation, &c. Un poëte lui fit cette Epitaphe, rapportée dans le *Moréri*.

La Peyrére *ici gît, ce bon Iſraëlite, Huguenot, Catholique, enfin Préadamite :*
Quatre Réligions lui plurent à la fois,
Et ſon indifférence étoit ſi peu commune,
Qu'après quatre-vingts ans qu'il eut à faire un choix,
Le bon-homme partit, & n'en choiſit pas une.

II. PEYRERE, (Abraham) frere du précédent, fut un ſçavant & célèbre avocat du parlement de Bordeaux. On a de lui un livre ſouvent cité par les juriſconſultes de Guienne : c'eſt ſon recueil des *Déciſions du Parlement de Bordeaux*, dont la derniére édition eſt de 1725, in-folio.

PEYRONIE, (François de la) exerça long-tems la chirurgie à Paris avec un ſuccès diſtingué, qui lui mérita la place de premier chirurgien du roi. Il profita de ſa faveur auprès de *Louis XV*, pour procurer à ſon art des honneurs qui animaſſent à le cultiver, & des établiſſemens qui ſerviſſent à l'étendre. L'Académie royale de chirurgie de Paris fut fondée par ſes ſoins en 1731, éclairée par ſes lumiéres, & encouragée par ſes bienfaits. A ſa mort, arrivée à Verſailles en 1747, il légua à la communauté des Chirurgiens de Paris les deux tiers de ſes biens, ſa terre de Marigni vendue au roi 200 mille livres, & ſa bibliothèque. Cet illuſtre citoyen légua auſſi à la communauté des Chirurgiens de Montpellier deux maiſons ſituées en cette ville, avec 100,000 liv. pour y faire conſtruire un Amphithéâtre de Chirurgie. Il inſtitua la même communauté légataire univerſelle pour le tiers de ſes biens. Tous ces legs renferment des clauſes qui ne tendent qu'au bien public, à la perfection & au progrès de la chirurgie. Il étoit philoſophe ſans oſtentation ; mais de cette philoſophie tempérée par un long uſage du monde & de la cour. La pénétration & la fineſſe de ſon eſprit étoient extrêmes, & ſa converſation infiniment agréable. Tous ces avantages étoient couronnés par une qualité encore plus eſtimable, une ſenſibilité ſans égale pour les indigens. Dès qu'on le ſçavoit a ſa terre, ſon château ne déſempliſſoit plus de malades, qui y venoient de 7 ou 8 lieues à la ronde. Il avoit même projetté d'y établir un Hôpital, dans lequel il comptoit ſe retirer pour y paſſer le reſte de ſes jours au ſervice des pauvres.

PEYSSONEL, (Charles) né à Marſeille vers 1688, ſçut allier le commerce avec l'érudition. Il mérita, par ſon intelligence dans le négoce, la place de conſul à Smyrne qu'il remplit avec beaucoup de déſintéreſſement & à l'avantage des commerçans. Ses connoiſſances dans les antiquités lui ouvrirent les portes de l'académie des Inſcriptions. Les Mémoires qu'il préſenta à cette ſçavante ſociété, &

en particulier ſa *Diſſertation ſur les Rois du Boſphore*, prouvent combien il étoit digne d'y être aggrégé. Il mourut en 1757.

PEZAI, (N. Maſſon, marquis de) né à Paris, s'attacha d'abord à la littérature, & entra enſuite dans le ſervice. Il devint capitaine de dragons, & eut l'avantage de donner des leçons de tactique à *Louis XVI.* Nommé inſpecteur général des gardes-côtes, il ſe tranſporta dans les villes maritimes, & remplit ſa commiſſion avec plus de ſoin qu'on n'auroit dû l'attendre d'un élève des Muſes. Mais comme il étala en même tems trop de hauteur, il y eut des plaintes portées à la cour, & il fut exilé dans ſa terre, où il mourut peu de tems après, au commencement de 1778. Il étoit lié avec M. *Dorat*, & il en a étudié & ſaiſi la maniére. Il a donné quelques Poëſies agréables dans le genre érotique, telles que *Zelis au bain*, une *Lettre d'Ovide à Julie*, & quantité de *Piéces fugitives* répandues dans l'*Almanach des Muſes*, dont les agrémens font pardonner les négligences. Nous avons encore de lui: I. Une Traduction de *Catulle*, peu eſtimée. II. Les *Soirées Helvétiennes*, *Alſaciennes*, & *Franc-Comtoiſes*, in-8°, 1770 : ouvrage agréablement diverſifié, plein de tableaux charmans, mais écrit avec trop peu de correction. III. La *Roſiére de Salency*, paſtorale en 3 actes, qui a eu du ſuccès au théâtre des Italiens. IV. Les *Campagnes de Maillebois*, 3 vol. in-4°. & un vol. de cartes : *Voyez* MAILLEBOIS.

PEZRON, (Paul) né à Hennebon en Bretagne l'an 1639, ſe fit Bernardin dans l'abbaye de Priéres en 1661. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1682, & régenta enſuite au collége des Bernardins à Paris avec autant de zèle que de ſuccès. Son ordre lui confia pluſieurs emplois honorables, dans leſquels il fit paroître beaucoup d'amour pour la diſcipline monaſtique. En 1697, il fut nommé abbé de la Charmoie ; mais ſon amour pour l'étude l'engagea de donner, en 1703, la démiſſion de ſon abbaye, dont il ne ſe réſerva rien. Il s'enferma alors plus que jamais dans ſon cabinet, & s'y livra au travail le plus aſſidu & le plus conſtant. Ses occupations affoiblirent ſa ſanté, & il mourut en 1706, à 67 ans. La nature l'avoit doué d'une mémoire prodigieuſe & d'une ardeur infatigable. Son érudition étoit très-profonde ; mais elle n'étoit pas toujours appuyée ſur des fondemens ſolides. Parmi les conjectures dont ſes ouvrages ſont remplis, il y en a quelques-unes d'heureuſes, & beaucoup plus de hazardées. On a de lui : I. Un ſçavant Traité, intitulé l'*Antiquité des Tems rétablie*, 1687, in-4°. L'auteur entreprend de ſoutenir la chronologie du Texte des *Septante*, contre celle du Texte hébreu de la Bible ; il donne au Monde plus d'ancienneté qu'aucun autre chronologiſte avant lui. II. Un gros volume in-4°, 1691, intitulé : *Défenſe* de l'*Antiquité des Tems*, contre les Peres *Martianay* & le *Quien*, qui avoient attaqué cet ouvrage. III. Eſſai d'un *Commentaire ſur les Prophètes*, 1693, in-12 ; il eſt littéral & hiſtorique, & il jette de grandes lumiéres ſur l'hiſtoire des rois de Juda & d'Iſraël. IV. *Hiſtoire Evangélique*, *confirmée par la Judaïque & la Romaine*, 1696, 2 vol. in-12. On trouve dans ce ſçavant ouvrage, tout ce que l'Hiſtoire profane fournit de plus curieux & de plus utile pour appuyer & pour éclaircir la partie

hiſtorique de l'Evangile. VI. *De l'Antiquité de la Nation & de la Langues des Celtes, autrement appellés Gaulois*, &c. 1703, in-8°. livre plein de recherches.

I. PFAFF, (Jean-Chriſtophe) célèbre théologien Luthérien, né en 1651 à Pfuſſinge, dans le duché de Wittemberg enſeigna la théologie à Tubinge avec réputation, & y mourut en 1720. On a de lui : I. Un Recueil de *Controverſes*. II. Une *Diſſertation* ſur les paſſages de l'Ancien-Teſtament allégués dans le Nouveau ; & d'autres ouvrages en latin, qui ſont eſtimés par ceux de ſon parti.

II. PFAFF, (Chriſtophe-Matthieu) l'un des fils du précédent, profeſſeur en théologie, & chancelier de l'univerſité de Tubinge, eſt auteur d'un grand nombre de ſçavans ouvrages en latin, entr'autres : *Inſtitutiones Theologicæ*, 1716 & 1721, in-8°. On lui doit l'édition du *Fragmenta Anecdota Sancti Irenæi*, grec & latin, in-8°.

PFANNER, (Tobie) né à Augsbourg en 1641, d'un conſeiller du comté d'Oëttingen, fut ſecrétaire des archives du duc de *Saxe-Gotha*, & chargé en même-tems d'inſtruire dans l'hiſtoire & dans la politique les princes *Erneſt* & Jean *Erneſt*. La maniére dont il remplit ces emplois, le fit nommer, en 1686, conſeiller de toute la branche Erneſtine. Il étoit ſi verſé dans les affaires, qu'on l'appelloit *les Archives vivantes de la Maiſon de Saxe*. Ce ſçavant mourut à Gotha, en 1717. Ses mœurs étoient pures ; mais ſon caractére avoit cette mélancolie ſombre, fruit en partie d'une étude trop conſtante. Ses principaux ouvrages ſont : I. L'*Hiſtoire de la Paix de Weſtphalie* ; l'édition de 1697 in-8°. eſt la meilleure. II. L'*Hiſtoire des Aſſemblées de 1652, 1653 & 1654* ; Weimar 1694, in-8°. III. Un *Traité des Princes d'Allemagne*. IV. La *Théologie des Païens*. V. Un *Traité du principe de la Foi Hiſtorique*, &c. Tous ces ouvrages ſont écrits en latin, avec aſſez peu d'élégance ; mais ils ſont faits avec ſoin.

PFEFFEL, (Jean-André) graveur d'Augsbourg, né vers 1690, mort depuis quelques années, ſe fit connoître par ſon intelligence dans le deſſin & par la délicateſſe de ſon burin. Il fut chargé des planches d'un ouvrage très-conſidérable, intitulé : *La Phyſique ſacrée*, qui parut en 1725. Ce livre eſt recherché des curieux pour la beauté des figures. Il contient 750 *Gravures* en taille-douce, faites ſur le plan & les deſſins de *Pfeffel*, & exécutées ſous ſes yeux par les plus habiles graveurs de ſon tems. *Voyez* I. SCHEUCHZER.

PFEFFERCORN, (Jean) fameux Juif converti, tâcha de perſuader à l'empereur *Maximilien* de faire brûler tous les livres hébreux, à l'exception de la Bible, *parce que*, diſoit-il, *ils contiennent des blaſphêmes, de la Magie, & autres choſes auſſi dangereuſes*. L'empereur publia en 1550 un Edit, par lequel il ordonnoit de porter tous les livres hébreux à la Maiſon-de-ville, afin de brûler ceux qui contiendroient quelque blaſphême ; mais *Jean Capnion* montra le danger de cet Edit. Il fut ſoutenu par *Ulric* de *Hutten*, qui publia alors ſes *Epiſtolæ obſcurorum Virorum*, 1701, in-12, pour tourner les moines en ridicule. On écrivit avec vivacité de part & d'autre, & l'affaire fut plaidée devant les évêques ; mais *Hoogſtraten* ayant pris la défenſe de *Capnion*, celui-ci triompha, & l'Edit ne fut point exécuté. *Pfeffercorn* vivoit encore

en 1517. On a de lui : I. *Narratio de ratione celebrandi Paſcha apud Judæos.* II. *De abolendis Judæorum ſcriptis.* &c.

PFEIFFER, (Auguſte) naquit à Lawembourg en 1640. Il tomba, à l'âge de 5 ans, du haut d'une maiſon. Il ſe fracaſſa tellement la tête par cette chute, qu'on le releva pour mort, & qu'on ſe diſpoſoit à l'enſévelir ; mais ſa ſœur, en couſant le drap mortuaire autour du petit corps, le piqua dans un des doigts, & s'appercevant qu'il l'avoit retiré, elle le rendit à la vie par le ſecours de la médecine. On le mit aux études, & dans peu de tems il ſe rendit très-habile dans les langues Orientales. Il les profeſſa à Wittemberg, à Leipſick & en différens autres lieux, & fut appellé à Lubeck en 1690, pour y être ſurintendant des Egliſes. C'eſt dans cette ville qu'il finit ſes jours en 1698. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de critique ſacrée & de philoſophie, en latin & en allemand. Les principaux de ceux du premier genre ſont : I. *Panſophia Moſaïca.* II. *Critica ſacra*, à Dreſde 1680, in-8°. III. *De Maſora.* IV. *De Trihæreſi Judæorum.* V. *Sciagraphia Syſtematis Antiquitatum Hebræarum.* Tous ſes Ouvrages de *Philoſophie* ont été imprimés à Utrecht, en 2 vol. in-4°. Ils ne ſont plus d'aucun uſage. Ses livres d'érudition ſont plus recherchés, quoiqu'écrits d'un ſtyle dur & lourd.

PFIFFER, (Louis) né à Lucerne en 1530, d'une famille féconde en grands capitaines, porta de bonne heure les armes au ſervice de la France. Capitaine dans le régiment Suiſſe de Taumman, il en fut nommé colonel en 1562, après la bataille de Dreux, où il s'étoit ſignalé par ſon activité & ſa bravoure. La paix ayant fait réformer ſon régiment, *Pfiffer* fut lieutenant de la compagnie des Cent-Gardes Suiſſes de *Charles IX*, qui le créa chevalier. Il amena, en 1567, un régiment de 6000 Suiſſes au ſervice de ce prince. Ce fut avec ce corps, dont il étoit colonel, qu'il ſauva la vie à ce monarque, qu'il fit conduire dans un bataillon quarré, de Meaux à Paris, malgré tous les efforts de l'armée du prince de *Condé.* Cette journée appellée *la Retraite de Meaux*, a immortaliſé le nom de ce héros. Il continua de ſervir *Charles IX*, par ſon courage & par ſon crédit auprès de ſes compatriotes : crédit qui lui fit donner le ſurnom de *Roi des Suiſſes.* Il contribua avec ſon régiment, en 1569, à fixer la victoire de Moncontour contre les Huguenots. Son zèle pour la France ne ſe démentit point juſqu'à la naiſſance de la Ligue. Le duc de *Guiſe* l'ayant gagné, ſous prétexte de religion, *Pfiffer* ſe déclara ouvertement pour ce parti, & engagea les Cantons Catholiques à l'aider puiſſamment. Il mourut dans ſa patrie en 1594, à 64 ans, *Advoyer*, c'eſt-à-dire, premier chef du Canton de Lucerne : charge que ſon zèle patriotique, ſa grandeur d'ame & ſes autres qualités lui avoient méritée.

PFLUG, (Jules) *Phlugius*, évêque de Naümbourg, d'une famille diſtinguée, fut d'abord chanoine de Mayence, puis de Zeitz. Il entra par ſon mérite dans le conſeil des empereurs *Charles-Quint* & *Ferdinand I.* Ce dernier prince s'en rapportoit ordinairement à lui dans les affaires les plus difficiles. *Pflug* ayant été élevé ſur le ſiége de Naümbourg, en fut expulſé par ſes ennemis le jour même de ſon élection ; mais il fut rétabli avec

beaucoup de diſtinction ſix ans après, par *Charles-Quint*. Il fut un des trois ſçavans théologiens que l'empereur choiſit pour dreſſer le projet de l'*Interim* en 1548, & préſida aux diètes de Ratisbonne au nom de *Charles-Quint*. Il ſe ſignala ſur-tout par ſes Ouvrages de controverſe ſur les dogmes attaqués par *Luther*. Ses livres ſont pour la plupart en latin. Il en a fait auſſi quelques-uns en allemand. Ce ſçavant & pieux évêque mourut en 1594, à 74 ans.

PHACÉE, fils de *Romelias*, général de l'armée de *Phaceïa* roi d'Iſraël, conſpira contre ſon maître, le tua dans ſon palais, & ſe fit proclamer roi l'an 759 avant J. C. Il régna 20 ans, & ſuivit les traces de *Jéroboam*, qui avoit fait pécher Iſraël. Dieu, irrité contre les crimes d'*Achaz* qui régnoit alors en Judée, y envoya *Raſin* roi de Syrie, & *Phacée*, qui vinrent mettre le ſiége devant Jéruſalem. Mais ils furent contraints de s'en retourner dans leurs états; Dieu les ayant envoyés pour châtier ſon peuple, & non pour le perdre. *Phacée* fit enſuite une nouvelle irruption dans le royaume de Juda, & le réduiſit à l'extrémité. Il tailla en piéces l'armée d'*Achaz*, lui tua en un jour 120,000 combattans, fit 200,000 priſonniers, & revint à Samarie chargé de dépouilles. Mais ſur le chemin, un prophète nommé *Obed*, vint faire de vives réprimandes aux Iſraëlites des excès qu'ils avoient commis contre leurs freres, & leur perſuada de renvoyer à Juda tous les captifs qu'ils emmenoient. *Phacée* fut détrôné par *Oſée*, un de ſes ſujets, qui lui ôta la couronne & la vie l'an 739 av. J. C.

PHACEIA, fils & ſucceſſeur de *Manahem* roi d'Iſraël, imita l'impiété de ſes peres, & fut tué par *Phacée*, durant un feſtin qu'il faiſoit dans ſon palais de Samarie, l'an 759 avant J. C.

PHAETON, fils du *Soleil* & de *Clymène*. *Epaphus* lui ayant dit dans une querelle que le *Soleil* n'étoit pas ſon pere, comme il ſe l'imaginoit, *Phaéton* irrité alla s'en plaindre à *Clymène* ſa mere, qui lui conſeilla d'aller voir ſon pere pour en être plus aſſûré. Le *Soleil*, ne pouvant réſiſter à ſes larmes & à ſes priéres, lui confia ſon char, pour lui donner un gage de ſa tendreſſe paternelle. Dès qu'il fut ſur l'horizon, les chevaux prirent le mords aux dents; de ſorte que s'approchant trop de la terre, tout y étoit brûlé par l'ardeur du Soleil, & que s'en éloignant trop, tout y périſſoit par le froid. *Jupiter* ne trouva d'autre moyen de remédier à ce déſordre, qu'en foudroyant *Phaëton*, qui tomba dans la mer, à l'embouchure du Pô. Ses ſœurs & *Cycnus* ſon ami pleurérent tant, qu'elles furent métamorphoſées en peupliers, leurs larmes en ambre, & *Cycnus* en cigne.

PHAINUS, ancien aſtronome Grec, natif d'Elide, faiſoit ſes obſervations auprès d'Athènes, & fut le maître de *Meton*. Il eſt regardé comme le premier qui découvrit le tems du Solſtice.

PHALANX, frere d'*Arachné*. *Pallas* prit un ſoin particulier de leur éducation; mais indignée qu'ils y répondiſſent mal, & qu'ils euſſent conçu l'un pour l'autre une paſſion criminelle, elle les métamorphoſa en vipéres.

PHALARIS, Tyran d'Agrigente, ſe ſignala par ſa cruauté. S'étant emparé de cette ville l'an 571 avant J. C., il chercha tous les moyens de tourmenter les citoyens. *Pérille*, artiſte cruellement induſ-

trieux, ſeconda la fureur de *Phalaris*, en inventant un Taureau d'airain. Le malheureux qu'on y enfermoit, conſumé par l'ardeur du feu qu'on allumoit deſſous, jettoit des cris de rage, qui ſortant de cette horrible machine, reſſembloient aux mugiſſemens d'unbœuf. L'auteur de cette cruelle invention, en ayant demandé la récompenſe, *Phalaris* le fit brûler le premier dans le ventre du Taureau. Enfin les Agrigentins ſe révoltérent, & y brûlérent *Phalaris* lui-même, l'an 561 avant J. C. Nous avons des *Lettres*, ſous le nom d'*Abaris* à ce Tyran, avec les Réponſes; mais elles ſont ſuppoſées. *Léon Aretin* les fit imprimer à Treviſe, in-4°. 1471, & y joignit ſa traduction latine. Elles l'avoient déja été en Sorbonne l'année d'auparavant, in-4°. Nous en avons une autre édition à Oxford, 1718, in-8°. & une Traduction françoiſe, 1726, in-12.

PHALEREUS, *Voy.* DEMETRIUS de *Phalére.*

PHALLUS, un des quatre principaux Dieux de l'impureté. Les trois autres étoient *Priape*, *Bacchus* & *Mercure.* Les Déeſſes infâmes qu'on ne rougiſſoit pas d'adorer, étoient en plus grand nombre: *Vénus*, *Corytto*, *Perſica*, *Prema*, *Pertunda*, *Lubentie*, *Volupie*, &c.

PHALOÉ, nymphe, fille du fleuve *Lyris*, avoit été promiſe à celui qui la délivreroit d'un monſtre ailé. Un jeune-homme, appellé *Elaathe*, s'offrit de le tuer & réuſſit: mais il mourut avant ſon mariage. *Phaloé* verſa tant de larmes, que les Dieux, touchés de ſa douleur, la changérent en fontaine, dont les eaux ſe mêlérent avec celles du fleuve ſon pere. On démêloit ſes eaux à leur amertume, parce que le bord de la fontaine étoit couvert de cyprès.

PHAON, de Mitylène dans l'iſle de Lesbos, reçut de *Vénus*, ſelon la Fable, un vaſe d'albâtre, rempli d'une eſſence qui avoit la vertu de donner la beauté. Il ne s'en fut pas plutôt frotté, qu'il devint le plus beau des hommes. Les femmes & les filles de Mitylène en devinrent éperdument amoureuſes; & la célèbre *Sappho* ſe précipita, parce qu'il ne voulut pas répondre à ſa paſſion. On dit qu'il fut tué par un mari qui le ſurprit avec ſa femme.

PHARAMOND, eſt le nom que la plupart des hiſtoriens donnent au premier roi de France. On dit qu'il régna à Trèves & ſur une partie de la France, vers 420, & que *Clodion* ſon fils lui ſuccéda; mais ce que l'on raconte de ces deux princes eſt très-incertain. On lui attribue communément l'inſtitution de la fameuſe *Loi Salique.* C'eſt un recueil de réglemens ſur toutes ſortes de matiéres, dans lequel il eſt dit, qu'*aucune partie de l'héritage ne doit venir aux femmes.* De-là la loi fondamentale qui les exclud de la ſucceſſion à la couronne.

PHARAON, ſignifie *Roi* dans l'ancienne langue des Egyptiens. Pluſieurs ſouverains d'Egypte ont porté ce nom. On diſtingue, 1°. Celui qui régnoit, lorſqu'*Abraham* fut contraint par la famine de revenir en Egypte. Le ſecond occupoit le trône, lorſque *Joſeph*, amené par les marchands Iſmaëlites, fut établi intendant de toute l'Egypte. Le III^e *Pharaon*, connu dans les Livres ſaints, eſt celui, qui oubliant les ſervices de *Joſeph*, perſécuta les Iſraëlites. Le IV^e eſt celui à qui *Moyſe* & *Aaron* demandérent la permiſſion d'aller avec le

peuple ſacrifier dans le déſert. Le V^e régnoit du tems de *David*. Le VI^e fut beau-pere de *Salomon*. Le VII^e étoit *Pharaon Heſac*. Le VIII^e *Pharaon Sua* ou *Sô*. Le IX^e *Nechao* ou *Necho*; & le X^e *Hophrad* ou *Vaphrès*. On peut conclure par ces quatre derniers, que les autres avoient auſſi des noms propres.

PHARÈS, fils du patriarche *Juda* & de ſa bru *Thamar*. Lorſqu'il vint au monde, *Zara*, ſon frere-jumeau, préſenta le premier ſon bras; mais enſuite il le retira, pour laiſſer naître *Pharès* ſon frere, qui par ce moyen devint l'aîné.

PHARIS, fils de *Mercure* & d'une des filles de *Danaüs*, bâtit une ville dans la Laconie, à laquelle il donna ſon nom.

PHARNACE, fils de *Mithridate* roi de Pont, fit révolter l'armée contre ſon pere, qui ſe tua de déſeſpoir, l'an 64 avant J. C. Il cultiva l'amitié des Romains, & demeura neutre dans la guerre de *Céſar* & de *Pompée*. *Céſar* voulant qu'il ſe décidât, tourna ſes armes contre lui l'an 47 avant J. C. & le vainquit avec tant de célérité, qu'il écrivit à un de ſes amis: *Veni, vidi, vici.*

PHASE, prince de la Colchide, que *Thétis* n'ayant pu rendre ſenſible, métamorphoſa en fleuve. Il coule dans la Colchide, & ne mêle point ſes eaux avec celles de la Mer Noire où il ſe jette.

PHASSUR, prêtre, fils d'*Emer*, ayant entendu *Jérémie* prédire divers malheurs contre Jéruſalem, le frappa & le fit charger de chaînes. Le lendemain *Phaſſur* ayant fait délier le Prophète, celui-ci lui prédit qu'il ſeroit emmené captif à Babylone avec tous ceux qui demeuroient en ſa maiſon, & qu'il y mourroit lui & tous ſes amis.

PHEBADE, *ou* FITADE (St.) *Fitadius*, évêque d'Agen, que les habitans du pays nomment *S. Fiari*. Il ſe fit un nom, en réfutant la Confeſſion de foi que les Ariens avoient publiée à Sirmich en 357, par un *Traité* que nous avons dans la *Bibliothèque des Peres*. Il aſſiſta au concile de Rimini en 359, & y ſoutint le parti Catholique; mais ſurpris par les Ariens, & entraîné par l'amour de la paix, il ſigna une Confeſſion de foi orthodoxe en apparence, & qui cachoit le poiſon de l'héréſie. Il connut depuis ſa faute, & il témoigna par une rétractation publique, qu'il n'avoit eu deſſein que de détruire l'erreur, & non d'y ſouſcrire. *S. Phebade* ſe trouva au concile de Valence en 374, & à celui de Sarragoſſe en 380. Il vivoit encore en 392; mais il étoit mort en 400, après plus de 40 ans de travaux dans l'épiſcopat.

PHEDON, philoſophe Grec, natif d'Elée, fut enlevé par des corſaires & vendu à des marchands. *Socrate*, touché par ſa phyſionomie douce & ſpirituelle, le racheta. Après la mort de ſon bienfaiteur, dont il reçut le dernier ſoupir, il ſe retira à Elée, & y devint chef de la *Secte Eléaque*. Sa philoſophie ſe bornoit à la morale, & n'en valoit que mieux.

I. PHÈDRE, fille de *Minos* & de *Paſiphaé*. *Théſée* l'enleva & l'épouſa. Cette princeſſe ayant conçu de la paſſion pour *Hippolyte*, fils de *Théſée* & d'*Antiope* reine des Amazones, qui ne voulut point l'écouter, l'accuſa auprès de ſon pere d'avoir attenté à ſon honneur. *Théſée* irrité, livra ce malheureux fils à la fureur de *Neptune*. *Hippolyte* ſe promenant ſur le bord de la mer, un monſtre ſortit tout-

à-coup du fond des eaux, effraya ſes chevaux, qui le traînérent à travers les rochers, où le char ſe fracaſſa, & fit périr ce jeune prince. *Phèdre* rendit témoignage à ſon innocence en ſe tuant elle-même. Ce tragique événement a fourni un ſujet à *Euripide* & à *Racine*, qui en ont compoſé deux excellentes Tragédies.

II. PHEDRE, natif de Thrace & affranchi d'*Auguſte*, écrivoit ſous *Tibére*. Il fut perſécuté par *Séjan*, lâche miniſtre d'une prince barbare. Cet homme injuſte croyoit appercevoir ſa ſatyre dans les éloges que *Phèdre* fait de la vertu. Ce poëte s'eſt fait un nom immortel par 5 livres de *Fables* en vers ïambes, auxquels il a donné lui-même le nom de *Fables Eſopiennes*, parce qu'*Eſope* eſt l'inventeur de ce genre d'apologue, & que *Phèdre* l'a pris pour modèle. Nous n'avons rien dans l'antiquité de plus accompli que les Fables de *Phèdre*, pour le genre ſimple. Il plaît par ſa douce élégance, par le choix de ſes expreſſions, par l'heureux tour de ſes vers ; il inſtruit par ſes ingénieuſes moralités, qui ſont autant de miroirs où l'homme voit ſes qualités & ſes défauts. Notre inimitable *la Fontaine* conte avec moins de préciſion & de juſteſſe ; mais inférieur à *Phèdre* dans ce ſeul point, il le ſurpaſſe dans tous les autres. Sa poëſie eſt plus vive, plus enjouée, plus variée, & plus remplie de ces graces légéres & de ces ornemens délicats, qui s'accordent avec l'aimable ſimplicité de la nature. Les Fables de *Phèdre* ont reſté longtems dans l'obſcurité ; *François Pithou* leur redonna la lumiére, en les tirant de la bibliothèque de *S. Remi* de Reims. Les meilleures éditions de ce précieux morceau ſont celles, *Cum notis Variorum*, 1667, in-8°... *Ad uſum Delphini*, 1675, in-4°.... d'Amſterdam 1701, in 4°, avec les notes de *David Hoogſtrat*... de Leyde, in-4°, 1727, par *Burman*.... & de Paris, in-12, 1742. Celle que nous devons aux ſoins de M. *Philippe*, publiée par *Barbou*, en 1748, in-12, mérite la préférence. Elle eſt enrichie de pluſieurs notes, de variantes & de diverſes additions utiles. L'édit. du Louvre, 1729, in-16, en très-petits caractéres, eſt plus rare & beaucoup plus chere. *Sacy* a donné une bonne Traduction de *Phèdre*, ſous le nom de *St-Aubin*. M. l'abbé *Lallemant* en a publié une nouvelle Verſion en 1758, in-8°, avec un catalogue raiſonné des différentes éditions de cet auteur.

PHELYPEAUX, *Voyez* PONTCHARTRAIN.

PHELYPEAUX, (Louis-Balthaſar) fils de *François Phelypeaux*, ſeigneur d'*Herbaut*, montra de bonne heure du goût pour la vertu & pour les lettres. Nommé chanoine de Notre-Dame de Paris en 1694, & agent général du clergé en 1697, il fut placé ſur le ſiége épiſcopal de Riez en 1713. Son nom & ſon mérite pouvoient lui procurer un évêché plus conſidérable & plus voiſin de la cour ; il ſe contenta de celui que la providence lui avoit donné. Il fit le bonheur de ſes diocéſains, fonda un *Collége*, un *Hôpital*, un *Séminaire*, s'attacha les indigens, penſionna les prêtres infirmes, les pauvres gentilshommes & les veuves des officiers ; enfin il fit le bien dans l'obſcurité, ſans faſte, ſans orgueil : ce qui ajoûte beaucoup au mérite de ſa bienfaiſance. Il eut d'ailleurs toutes les vertus épiſcopales, & il inſtruiſit ſon clergé, ſans faire étalage de ſes

lumiéres. Il mourut en 1751, dans un âge avancé.

PHENENNA, 2e femme d'*Elcana*, pere de *Samuel*, avoit pluſieurs enfans, & loin d'en remercier Dieu, ſeul auteur de ſa fécondité, elle inſultoit *Anne*, & la railloit de ce que le Seigneur l'avoit rendue ſtérile. Mais Dieu ayant viſité *Anne*, elle enfanta *Samuel*, & *Phenenna* fut humiliée.

PHENIX, fils d'*Amyntor*, roi des Dolopes, fut accuſé par *Clytie*, concubine de ſon pere, d'avoir voulu lui faire violence, & quoiqu'il fût innocent, *Amyntor* ordonna qu'on lui fit perdre la vue; mais *Chiron* le guérit, & lui confia la conduite d'*Achille*. Il donna à ce prince une ſi excellente éducation, qu'il fut regardé comme le modèle des gouverneurs de la jeuneſſe. Après la priſe de Troie, où il avoit accompagné *Achille*, *Pélée*, reconnoiſſant des ſervices qu'il lui avoit rendus dans la perſonne de ſon fils, quoique mort, rétablit *Phénix* ſur le trône, & le fit proclamer roi des Dolopes.

PHERECRATE, poëte comique Grec, étoit contemporain de *Platon* & d'*Ariſtophane*. A l'exemple des anciens comiques, qui introduiſoient ſur le théâtre, non des perſonnages imaginaires, mais des perſonnages actuellement vivans, il joua ſes contemporains. Mais il n'abuſa point de la licence qui régnoit alors ſur la ſcène, & ſe fit une loi de ne jamais diffamer perſonne. On lui attribue 21 *Comédies*, dont il ne nous reſte que des fragmens, recueillis par *Hertelius* & par *Grotius*. On juge d'après ces fragm. que *Phérécrate* écrivoit très-purement en grec, & qu'il poſſédoit cette raillerie fine & délicate, qu'on appelle *Urbanité Attique*. Il fut auſſi auteur d'une eſpèce de vers, appellés de ſon nom *Phérécratiens*. Ils étoient compoſés des trois derniers pieds du vers hexamètre, & le premier de ces trois pieds étoit toujours un ſpondée. Ce vers d'*Horace*, par exemple, *Quàmvis Pontica pinus*, eſt un vers *Phérécratien*. On trouve dans *Plutarque* un fragment de ce poëte ſur la muſique des Grecs, qui a été diſcuté par M. *Barette*, de l'académie des Inſcriptions. *Voyez* le tome XVe de la collection de cette compagnie.

I. PHERECYDE, philoſophe de l'iſle de Scyros, vers l'an 560 avant J. C., fut l'élève de *Pittacus*; il paſſe pour avoir été le premier de tous les philoſophes qui a écrit ſur les choſes naturelles & ſur l'eſſence des Dieux. Il fut auſſi le premier, dit-on, qui ſoutint l'opinion ridicule que « les Animaux ſont de pures machines. » Il fut le maître de *Pythagore*, qui l'aima comme ſon pere. Ce diſciple reconnoiſſant ayant appris que *Phérécyde* étoit dangereuſement malade dans l'iſle de Délos, il s'embarqua auſſi-tôt, & ſe rendit à l'iſle, où il fit donner tous les ſecours néceſſaires à ce vieillard, & ne ménagea rien de ce qui pouvoit lui rétablir la ſanté. Le grand âge enfin, & la violence de la maladie, ayant rendu tous les remèdes inutiles, il prit le ſoin de l'enſévelir, & quand il lui eut rendu les dern. devoirs, il repartit pour l'Italie. On donne une autre cauſe à ſa mort; ſelon les uns, il fut dévoré par la vermine; ſelon d'autres, il ſe tua en ſe précipitant du haut du mont Corycius, lorſqu'il alloit à Delphes. On peut voir dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*, année 1747, une *Diſſertation* curieuſe ſur la vie, les ouvrages

& les ſentimens de cet ancien philoſophe, l'un des premiers entre les Grecs, qui aient écrit en proſe.

II. PHERECYDE, hiſtorien, natif de Leros, & ſurnommé l'*Athénien*, floriſſoit vers l'an 456 avant J. C. Il avoit compoſé l'*Hiſtoire de l'Attique*; mais cet ouvrage n'eſt point parvenu juſqu'à nous.

PHIDIAS, ſculpteur d'Athènes, vers l'an 448 avant J. C. avoit fait une étude particuliére de tout ce qui avoit rapport à ſon talent. Il poſſédoit ſur-tout l'optique, ſcience qui lui fut très-utile dans une occaſion remarquable. *Alcamène* & lui furent chargés de faire chacun une *Minerve*, afin qu'on pût choiſir la plus belle, pour la placer ſur une colonne. La ſtatue d'*Alcamène*, vue de près, avoit un beau fini qui gagna tous les ſuffrages; tandis que celle de *Phidias* ne paroiſſoit, en quelque ſorte, qu'ébauchée. Mais le travail recherché du premier diſparut, lorſque la ſtatue fut élevée au lieu de ſa deſtination. Celle de *Phidias*, au contraire, fit tout ſon effet, & frappa les ſpectateurs par un air de grandeur & de majeſté, qu'on ne pouvoit ſe laſſer d'admirer. Ce fut lui qui, après la bataille de Marathon, travailla ſur un bloc de marbre que les Perſes, dans l'eſpérance de la victoire, avoient apporté pour ériger un trophée. Il en fit une *Néméſis*, Déeſſe qui avoit pour fonction d'humilier les hommes ſuperbes. On chargea encore *Phidias* de faire la *Minerve*, qu'on plaça dans le fameux temple appellé le *Parthenon*. Cette ſtatue avoit 26 coudées de haut; elle étoit d'or & d'ivoire, mais c'étoit l'art qui en faiſoit le principal mérite. Cette ſtatue auroit fait douter s'il pouvoit y avoir rien de plus parfait en ce genre, ſi *Phidias* lui-même n'en eût donné la preuve dans ſon *Jupiter Olympien*, qu'on peut appeller le plus grand effort de l'art. Un eſprit de vengeance contre les Athéniens, dont il avoit à ſe plaindre, & le deſir d'ôter à ſon ingrate patrie la gloire de poſſéder ſon chef-d'œuvre, lui fit donner toute ſon attention à cet ouvrage. *Phidias* fut le premier parmi les Grecs qui étudia la belle nature, pour l'imiter. Son imagination étoit grande & hardie; il ſçavoit rendre la Divinité avec une telle expreſſion & un ſi grand éclat, qu'il ſembloit avoir été guidé dans ſon travail par la Divinité elle-même.

PHILANDER, (Guillaume) né à Châtillon-ſur-Seine en 1505, fut appellé à Rhodès par *George* d'*Armagnac*, pour lors évêque de cette ville, & depuis cardinal. *Philander* s'acquit l'eſtime & l'amitié de ce prélat, protecteur des ſçavans, & le ſuivit dans ſon ambaſſade à Veniſe. A ſon retour, il fut fait chanoine de Rhodez & archidiacre de Saint Antonin. Il mourut à Toulouſe en 1565, à 60 ans, dans un voyage qu'il fit pour voir ſon *Mécène*, *George* d'*Armagnac*, qui en étoit devenu archevêque. On a de lui: I. Un *Commentaire* ſur *Vitruve*, dont la meilleure édition eſt celle de Lyon en 1552. Quoique cet ouvrage ſoit ſçavant, le tems lui a ôté une partie de ſon mérite; les lumiéres ſur l'architecture étant beaucoup plus grandes qu'autrefois. II. Un *Commentaire* ſur une partie de *Quintilien*... *Philander* étoit un homme indolent, incapable de prendre ſoin de ſes affaires domeſtiques, pareſſeux même dans les recherches littéraires, & qui promettoit des ouvrages qu'il ne pouvoit ni ne vouloit donner.

PHILASTRE, *Philaſtrius*, évêque de Breſſe en Italie vers 374, ſe trouva au concile d'Aquilée avec *St Ambroiſe*, en 381, fit connoiſſance à *Milan* avec *St Auguſtin*, & mourut le 18 Juillet 387. On a de lui un livre *des Héréſies*, dans lequel il prend quelquefois pour erreur ce qui ne l'eſt pas. Cet ouvrage, écrit d'un ſtyle bas & rampant, ſe trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. On en a une édition ſéparée à Hambourg 1721, in-8°, & à Breſſe 1738, in-fol.

PHILE, (Manuel) auteur Grec du XIV^e^ ſiécle, dont il nous reſte un *Poëme* en vers ïambiques ſur la propriété des animaux. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de *Paaw*, Utrecht 1730, in-4°. Il eſt dédié à *Michel Paléologue* le jeune, empereur de Conſtantinople, ſous lequel il vivoit.

PHILELEUTHERE, *V.* BENTLEY.

PHILELPHE, (François) né à Tolentin en 1398, étudia à Padoue les humanités avec ſuccès. A l'âge de 18 ans, il fut chargé de profeſſer l'éloquence. Ses talens le firent appeller à Veniſe. La république lui accorda des lettres de citoyen, & le nomma ſecrétaire du Bayle à Conſtantinople. *Philelphe* profita de cet emploi pour ſe perfectionner dans la langue grecque, & paſſa à Conſtantinople en 1419. Il y épouſa *Theodora*, fille du ſçavant *Emmanuel Chryſoloras*, & apprit inſenſiblement de ſa femme toute la douceur & la fineſſe du Grec. S'étant fait connoître à l'empereur *Jean Paléologue*, ce prince l'envoya à l'empereur *Sigiſmond*, pour implorer ſon ſecours contre les Turcs. *Philelphe* enſeigna enſuite à Veniſe, à Florence, à Sienne, à Bologne & à Milan, avec une réputation extraordinaire. Mais ſi ſes ſuccès furent grands, ſes défauts le furent davantage. Ne tenant par le cœur qu'à ceux dont il eſpéroit de tirer actuellement quelqu'avantage, il abandonna lâchement le parti de *Côme* de *Médicis*, ſon bienfaiteur. Son orgueil étoit extrême, il vouloit régner ſur tous les littérateurs. On ne pouvoit le contredire ſans le choquer. Il ſe piquoit tellement de ſçavoir les loix de la grammaire, que diſputant un jour ſur une ſyllabe avec un philoſophe Grec, nommé *Timothée*, il offrit de payer 100 écus au cas qu'il eût tort, à condition qu'il diſpoſeroit de la barbe de ſon adverſaire, ſi l'avantage lui étoit adjugé. *Philelphe* ayant gagné, fit raſer impitoyablement la barbe à *Timothée*, quelques offres que pût lui faire celui-ci pour éviter cet affront. A la préſomption, *Philelphe* joignoit une inconſtance, une inquiétude, une prodigalité, qui ſemérent ſa vie d'épines. Il la termina à Florence en 1481, à 83 ans. On fut obligé de vendre les meubles de ſa chambre & les uſtenſiles de ſa cuiſine pour payer ſes funérailles. C'eſt ſans fondement qu'on l'accuſe d'avoir privé le public du livre de *Cicéron*, intitulé : *De Gloria*. On a de lui : I. Des *Odes* & des *Poéſies*, 1488 in-4°, & 1497 in-fol. II. Des *Diſcours*, Veniſe 1492, in-fol. III. Des *Dialogues*, des *Satyres*, Milan 1476, in-fol. Veniſe 1502, in-4°, & Paris 1508, in-4°. IV. Un grand nombre d'autres ouvrages en latin, en vers & en proſe. Les plus connus ſont les Traités *De Morali diſciplina* : *De Exilio* : *De Jocis & Seriis*, les mêmes que ſes *Epigrammes* ; & ſes 2 livres *Conviviorum*, ou des Repas, pleins d'érudition. Toutes ſes Œuvres réimprimées à Baſle en 1739, in-fol. prouvent que *Philelphe* étoit

un grammairien pédanteſque, plus occupé des mots que des choſes, & qui poſſédoit très-bien l'hiſtoire de la philoſophie ſans être philoſophe. Le recueil de ſes *Lettres*, de l'édition de Veniſe, 1502, in-fol. eſt peu commune. *Marius* PHILELPHE, ſon fils, mort un an avant ſon pere, laiſſa auſſi des *Poéſies*.

I. PHILEMON, poëte comique Grec, étoit fils de *Damon* & contemporain de *Ménandre*. Il l'emporta ſouvent ſur ce poëte, moins par ſon mérite que par les intrigues de ſes amis. *Plaute* a imité ſa Comédie *du Marchand*. On dit qu'il mourut de rire, en voyant ſon âne manger des figues. Il avoit alors environ 97 ans... PHILEMON le *Jeune*, ſon fils, compoſa auſſi 54 Comédies, dont il nous reſte des fragmens conſidérables recueillis par *Grotius*. Ils prouvent qu'il n'étoit pas un poëte du premier rang. Il floriſſoit vers l'an 274 avant J. C.

II. PHILEMON, homme riche de la ville de Coloſſes, fut converti à la foi Chrétienne par *Epaphras*, diſciple de *St Paul*. Sa maiſon étoit une retraite pour les fidèles. Sa femme *Appia*, & lui, étoient la bonne odeur de la ville par leurs vertus, & la reſſource de tous les malheureux par leurs libéralités. *Onéſime*, eſclave de *Philémon*, l'ayant volé, s'enfuit à Rome, où s'étant lié avec *St Paul*, il ſe fit inſtruire de la religion, & reçut le Baptême. L'Apôtre le renvoya enſuite à ſon maître, auquel il le recommanda par une Lettre qui eſt un modèle d'éloquence perſuaſive. Les Grecs rapportent pluſieurs particularités de la vie & de la mort de *Philémon*, qui ſont plus qu'incertaines. Ils le font martyriſer à Coloſſes avec ſa femme, dans une émotion populaire.

PHILETAS, poëte & grammairien Grec, de Coos, précepteur de *Ptolomée Philadelphe*, compoſa des *Elégies*, des *Epigrammes* & d'autres ouvrages qui ne ſont pas parvenus juſqu'à nous. *Ovide* & *Properce* l'ont célébré dans leurs Poëſies, comme un des meilleurs poëtes de ſon ſiécle.

PHILETE, hérétique du premier ſiécle, qui, ſans nier ouvertement la *Réſurrection*, ſoutenoit qu'*il n'y en avoit point d'autre, que celle du Péché à la Grace*.

I. PHILIPPE II, roi de Macédoine, 4^e^ fils d'*Amyntas*, fut élevé à Thèbes, où ſon pere l'avoit envoyé en ôtage. Il fit éclater dès ſa jeuneſſe cette ſoupleſſe de génie, cette grandeur de courage, qui lui fit un nom ſi célèbre & de ſi puiſſans ennemis. Après la mort de *Perdiccas III* ſon frere, il ſe fit déclarer le tuteur de ſon neveu, & ſe mit bien-tôt ſur le trône à ſa place, l'an 360 avant J. C. L'Etat étoit ébranlé par les ſecouſſes de différentes révolutions ; *Philippe* s'appliqua à l'affermir. Les Illyriens, les Péoniens & les Thraces voulurent profiter de ſa jeuneſſe pour lui déclarer la guerre. Il déſarma ces deux derniers peuples par des préſens & des promeſſes, & l'autre n'oſa remuer. Vainqueur par la politique & par la ruſe, il déclara libre Amphipolis, ville qu'Athènes revendiquoit comme une colonie. Son deſſein étoit de ménager cette république, & de ne point épuiſer ſes forces en voulant garder cette place. Les Athéniens, peu ſenſibles à ſon attention, armérent pour lui ôter la couronne ; mais le roi Macédonien les vainquit auprès de Méthonte, & fit un grand nombre de priſonniers qu'il renvoya ſans rançon. Cette victoire fut le fruit

de la diſcipline qu'il avoit miſe dans ſes troupes : la phalange Macédonienne en eut le principal honneur ; c'étoit un corps d'infanterie peſamment armé, compoſé pour l'ordinaire de 16000 hommes qui avoient chacun un bouclier de ſix pieds de hauteur, & une pique de 21 pieds de long. Le ſuccès de ſes armes, & ſurtout ſa généroſité après la victoire, firent deſirer ſon alliance & la paix au peuple d'Athènes ; & les eſprits y étant diſpoſés de part & d'autre, elle ne tarda pas d'être conclue. Les circonſtances étoient favorables pour ſe venger des Illyriens. *Philippe* arma contr'eux, les vainquit, & affranchit ſes états de leur joug. Son ambition, ſecondée par ſa prudence & par ſa valeur, le rendit maître de Crénides, ville bâtie par les Thraſiens, & à laquelle il donna ſon nom. Les mines d'or qui étoient aux environs de cette ville, en rendoient la priſe très-importante. Il y mit beaucoup d'ouvriers, & il fut le premier qui fit battre en ſon nom la monnoie d'or. *Philippe* employa ſes richeſſes à acheter des eſpions & des partiſans dans toutes les villes importantes de la Grèce, & à faire des conquêtes ſans la voie des armes. Le mariage du monarque Macédonien avec *Olympias*, fille de *Néoptolême* roi des Moloſſes, & la naiſſance d'*Alexandre*, (depuis ſurnommé *le Grand*,) mirent le comble à ſon bonheur. *Plutarque* rapporte que *Philippe* abſent de ſes états, apprit trois grandes nouvelles le même jour ; qu'il avoit été couronné aux Jeux Olympiques, qu'il avoit remporté une victoire contre les Illyriens, & qu'il lui étoit né un fils. Il écrivit lui-même à *Ariſtote*, pour le prier de ſe charger de ſon éducation, & la lettre ne fait pas moins d'honneur au monarque qu'au philoſophe : (*Voyez* ARISTOTE.) Cependant il étendoit ſes conquêtes dans la Thrace. Méthon, petite ville de cette contrée, ne put réſiſter long-tems à ſa bravoure ; mais ce ſiége lui devint funeſte, par un coup de flèche que lui lança *Aſter* dans l'œil droit : (*Voyez* ASTER.) *Philippe* méditoit depuis long-tems le projet d'envahir la Grèce. Il fit la premiére tentative ſur Olynthe, colonie & rempart d'Athènes. Cette république, fortement animée par l'éloquence de *Démoſthènes* envoya 17 galeres & 2000 hommes à ſon ſecours ; mais tous ces efforts furent inutiles contre les reſſources de *Philippe*. Ce prince corrompit les principaux citoyens de la ville, & Olynthe lui fut livrée. Maître de cette place, il la détruiſit de fond en comble, & gagna les villes voiſines par ſes largeſſes & par les fêtes qu'il donna au peuple. Il tomba enſuite ſur les Phocéens & les vainquit. *Philippe*, agiſſant toujours en politique, ſe fit déclarer chef des Amphictyons, & leur fit ordonner la ruine des villes de la Phocide. La Grèce commençoit à ouvrir les yeux ſur ſa politique cruelle. *Philippe*, craignant de la ſoulever, retourna comblé de gloire dans la Macédoine ; mais toujours avide du ſang & de l'or, il porta le feu de la guerre dans l'Illyrie, dans la Thrace & dans la Cherſonèſe. Il ſe tourna enſuite contre l'Eubée, iſle qu'il nommoit, à cauſe de ſa ſituation, les entraves de la Grèce. Il ſe rendit maître de la plus grande partie de ce pays, autant par l'or que par le fer ; mais *Phocion*, héros Athénien, vint délivrer ce pays de la domination tyrannique du roi de Macédoine. *Philippe*, pourſuivi par un ennemi, que

ni ſon argent, ni ſes armes ne purent ébranler, déclara la guerre aux Scythes, & fit ſur eux un butin conſidérable. Obligé de combattre, à ſon retour, les Triballiens, il fut atteint d'une flèche qui le bleſſa à la cuiſſe. A peine fut-il guéri de cette bleſſure, qu'il tourna de nouveau toutes ſes vues contre la Grèce. Il entra d'abord dans la Béotie, & les armées en vinrent aux mains à Cheronée, l'an 338 avant J. C. Le combat fut long, & la victoire ſe décida enfin pour *Philippe*. Le vainqueur érigea un trophée, offrit des ſacrifices aux Dieux, & ſe livra à la débauche dans une fête qu'il ordonna pour célébrer ſon triomphe. L'ivreſſe du vin augmentant celle de ſon orgueil, il vint ſur le champ de bataille inſulter aux morts & aux priſonniers. L'orateur *Démades*, qui étoit du nombre des captifs, choqué de cette indignité, ne put s'empêcher de dire au prince : *Pourquoi jouer le rôle de Therſite, lorſque vous pourriez être un Agamemnon* ? Cet avis généreux valut la liberté à *Démades*, & des traitemens plus doux aux compagnons de ſon infortune. *Philippe*, vainqueur de la Grèce, oſa prétendre à la conquête des Perſes ; il ſe fit nommer chef de cette entrepriſe dans l'aſſemblée générale des Grecs. Il ſe préparoit à exécuter ce projet, lorſqu'il fut aſſaſſiné dans un feſtin par *Pauſanias*, un de ſes gardes, l'an 336 avant J. C. dans la 47ᵉ année de ſon âge, après en avoir régné 24. *Philippe* avoit les vices & les apparences des vertus qui naiſſent d'une ambition démeſurée. Sa politique, ſon art de diſſimuler, ſes intrigues, doivent être attribuées à ſon ardeur pour les conquêtes : il avoit cette éloquence que donnent les fortes paſſions ; cette activité & cette patience dans les fatigues de la guerre, fruit d'un amour inſatiable pour la gloire. Il étoit généreux, magnanime, vertueux, moins par principes que par caprice. On ne ſçait pourquoi il ſe faiſoit dire tous les jours : *Philippe, ſouviens-toi que tu es mortel.* La conſéquence de cette vérité n'étoit-elle pas de rendre ſes états heureux, & de laiſſer en paix ceux des autres ? Parmi le grand nombre de faits & de paroles mémorables qu'a rapportées *Plutarque* de ce prince, voici ceux qui le caractériſent davantage. Il étoit préſent à la vente de quelques captifs, dans une poſture indécente ; l'un d'eux l'en avertit. *Qu'on mette cet homme en liberté*, dit Philippe ; *je ne ſçavois pas qu'il fût de mes amis...* On le ſollicitoit de favoriſer un ſeigneur de ſa cour, qui alloit perdre ſa réputation par un jugement juſte, mais ſévére : *Philippe* ne voulut pas y conſentir, & ajoûta : *J'aime mieux qu'il ſoit déshonoré que moi...* Une pauvre femme le ſollicitoit de lui rendre juſtice ; & comme il la renvoyoit de jour en jour, ſous prétexte qu'il n'avoit pas le tems : *Ceſſez donc d'être Roi*, lui dit-elle avec émotion. *Philippe* ſentit toute la force de ce reproche, & la ſatisfit ſur le champ... Une autre femme vint lui demander juſtice au ſortir d'un grand repas, & fut condamnée. *J'en appelle*, s'écria-t-elle tout de ſuite. -- *Et à qui en appellez-vous ?* lui dit le monarque. -- *A Philippe à jeun.* Cette réponſe ouvrit les yeux du roi, qui rétracta ſon jugement... S'il poſſédoit quelque vertu, c'étoit ſurtout celle de ſouffrir patiemment les injures. *Démocharès*, à qui les Grecs avoient donné le ſurnom de *Parrhéſiaſte*, à cauſe de la trop grande pétulance de ſa langue, étoit

au nombre des députés que les Athéniens avoient envoyés à ce monarque. *Philippe*, à la fin de l'audience, pria les ambaſſadeurs de lui dire : *S'il pouvoit rendre quelque ſervice aux Athéniens ?-- Le plus grand ſervice que tu puiſſes leur rendre*, reprit Démocharès, *c'eſt de t'aller pendre*. Cette réponſe barbare excita la juſte indignation de tous ceux qui l'entendirent. *Philippe* fit ceſſer les murmures, & ordonna de renvoyer cet inſolent ſans lui faire aucun mal. *Pour vous*, ajoûta-t-il, *dites à vos Maîtres que ceux qui oſent prononcer de pareilles inſolences, ſont plus hautains & moins pacifiques que ceux qui ſçavent les entendre & les pardonner...* Ayant appris que des ambaſſadeurs Athéniens le chargeoient, en pleine aſſemblée, de calomnies atroces : *J'ai*, dît-il, *de grandes obligations à ces gens-là ; car je ſerai déſormais ſi circonſpect dans mes actions & mes paroles, que je les convaincrai de menſonge...* Un mot de *Philippe* qui lui fait moins d'honneur que les actions précédentes, étoit qu'*On amuſe les enfans avec des jouets, & les hommes avec des ſermens*. Maxime odieuſe ! qui fut l'ame & le principe de ſa politique, & qui a fait dire, « qu'il étoit en grand, ce que « *Louis XI* étoit en petit. »

II. PHILIPPE V, roi de Macédoine, obtint cette couronne après la mort d'*Antigone* ſon couſin, l'an 220 avant J. C. Les commencemens de ſon règne furent glorieux par les conquêtes d'*Aratus*. Ce général étoit autant recommandable par ſon amour pour la juſtice, que par ſon habileté dans la guerre. Un caractére ſi vertueux devint à charge à un prince qui vouloit ſe livrer à tous les vices. *Philippe* eut la lâche cruauté de le faire empoiſonner. Il porta enſuite la guerre en Illyrie, en Italie, & y eut des ſuccès. Il menaçoit la Grèce ; mais les Romains ayant pris le parti des Grecs, le vainquirent dans pluſieurs occaſions importantes. *Philippe*, contraint de demander la paix, l'obtint à des conditions humiliantes. Des chagrins domeſtiques vinrent aigrir ceux que lui cauſoient les pertes qu'il eſſuyoit au dehors. Le mérite de ſon fils *Demetrius*, excita ſa jalouſie, & celle de *Perſée* ſon autre fils. Ce frere indigne l'accuſa auprès de ſon pere d'avoir des vues ſur le trône. *Philippe*, trop crédule, le fit mourir par le poiſon. La privation d'un tel fils lui ouvrit les yeux ſur ſon injuſtice & ſur celle de *Perſée*. Il avoit deſſein d'élever *Antigone* ſur le trône, à la place d'un fils injuſte & barbare ; la mort l'empêcha d'exécuter ſon projet ; il mourut à Amphipolis, l'an 178 avant J. C. après un règne de 42 ans. Ce prince a été, avec raiſon, comparé au célèbre *Philippe*, pere d'*Alexandre* le *Grand* : il avoit ſes vertus & ſes vices ; mais il y a cette différence entr'eux, que le premier annonça la grandeur, & le ſecond la décadence de la Macédoine.

III. PHILIPPE, Phrygien d'origine, qu'*Antiochus Epiphanes* établit gouverneur de Jéruſalem. Il tourmenta cruellement les Juifs, pour les obliger de changer de religion. *Antiochus*, ſur le point de mourir, établit le même *Philippe* régent du royaume, & lui mit entre les mains ſon diadême, ſon manteau royal & ſon anneau, afin qu'il le rendît à ſon fils, le jeune *Antiochus Eupator*. Mais *Lyſias* s'empara du gouvernement ſous le nom de cet enfant. *Philippe*, qui n'étoit pas le plus fort, s'enfuit en Egypte avec le corps d'*Epiphanes*, pour demander du ſecours contre l'uſurpateur ;

& l'année ſuivante il profita de l'abſence de *Lyſias* qui étoit occupé contre les Juifs. Il ſe jetta dans la Syrie & prit Antioche ; mais *Lyſias*, revenant auſſi-tôt ſur ſes pas, reprit la ville, & fit mourir *Philippe*.

IV. PHILIPPE, fils d'*Hérode* le *Grand* & de *Cléopâtre*, & frere d'*Antipas*, épouſa *Salomé*, cette danſeuſe qui demanda la tête de *Jean-Baptiſte*. *Auguſte* ayant confirme le teſtament d'*Hérode*, qui laiſſoit à *Philippe* la tétrarchie de la Gaulonite, de la Bethanie & de la Panéade, ce prince vint dans ſes états, où il ne s'occupa qu'à rendre ſes ſujets heureux. Il aimoit ſurtout la juſtice, & pour en aſſûrer l'exécution, il parcourut toutes les villes de ſon obéiſſance, faiſant porter une eſpèce de trône où il s'aſſeyoit pour la rendre, ſatisfaiſant tout le monde par la clémence & ſon équité. Il fit rétablir magnifiquement la ville de Panéade, qu'il appella Céſarée en l'honneur de *Tibére*, & c'eſt ce qui la fit nommer *Céſarée de Philippe*. Il augmenta auſſi le bourg de Bethſaïde, & lui donna le nom de Juliade, à cauſe de *Julie* fille d'*Auguſte*. Il mourut après 37 ans de règne, la 20ᵉ année de *Tibére*... Il y a eu un autre PHILIPPE, auſſi fils du grand *Hérode*, mais d'une femme nommée *Mariamne*, leq. épouſa *Hérodias*, & fut pere de la *Salomé* dont nous parlons à la tête de cet article.

V. PHILIPPE, (St.) Apôtre de JESUS-CHRIST, naquit à Bethſaïde, ville de Galilée ſur le bord du Lac de Généſareth. Il fut le premier que J. C. appella à ſa ſuite. Ce fut à lui que l'Homme-Dieu s'adreſſa, lorſque voulant nourrir 5000 mille hommes qui le ſuivoient, il demanda où l'on pourroit acheter du pain pour tant de monde ? *Philippe* lui répondit, « qu'il en faudroit pour plus de » 200 deniers. » Pendant le long diſcours que J. C. tint à ſes Apôtres la veille de ſa Paſſion, *Philippe* le pria de leur faire voir le Pere. Mais le Sauveur lui répondit : *Philippe, celui qui me voit, voit auſſi mon Pere.* Voilà tout ce que l'Evangile nous apprend de ce ſaint Apôtre. Les Auteurs eccléſiaſtiques ajoûtent qu'il étoit marié, qu'il avoit pluſieurs filles, qu'il alla prêcher l'Evangile en Phrygie, & qu'il mourut à Hiéraple, ville de cette province.

VI. PHILIPPE, le ſecond des *Sept Diacres* que les Apôtres choiſirent après l'Aſcenſion de J. C. On croit qu'il étoit de Céſarée en Paleſtine ; au moins eſt-il certain qu'il y demeuroit, & qu'il y avoit 4 filles, vierges & prophéteſſes. Après le martyre de *St Etienne*, les Apôtres s'étant diſperſés, le diacre *Philippe* alla prêcher l'Evangile dans Samarie, où il fit pluſieurs converſions éclatantes. Il y étoit encore, lorſqu'un Ange lui commanda d'aller ſur le chemin qui deſcendoit de Jéruſalem à Gaza. *Philippe* obéit, & rencontra l'Eunuque de *Candace* reine d'Ethiopie, qu'il baptiſa.

VII. PHILIPPE-BENITI, *ou* BENIZZI, (St) vᵉ général des Servites, & non fondateur de ces religieux, comme quelques-uns l'ont dit, né à Florence en 1232 d'une famille noble, obtint l'approbation de ſon ordre dans le concile général de Lyon, en 1274, & mourut à Todi, le 22 Août 1284. *Clément X* le mit en 1671 dans le catalogue des Saints.

VIII. PHILIPPE, (Marc-Jules) empereur Romain, ſurnommé l'*Arabe*, né à Boſtres en Arabie, d'une famille obſcure, s'éleva par ſon mérite aux premiers grades

militaires. Dévoré par l'ambition de régner, il fit aſſaſſiner *Gordien le Jeune*, dont il étoit capitaine des gardes, & ſe fit élire empereur à ſa place l'an 244. *Philippe*, impatient de retourner à Rome, céda la Méſopotamie aux Perſes, & revint en Syrie avec ſon armée. De-là il paſſa à Rome, où il tâcha de s'attirer l'amitié du peuple par ſa douceur & ſes libéralités. Il fit faire un canal au-delà du Tibre, pour fournir de l'eau à un quartier de la ville qui en manquoit. Il célébra enſuite les Jeux ſéculaires, deſtinés à ſolemniſer, de cent en cent ans, le jour de la fondation de Rome. *Philippe* rendit cette fête plus magnifique que tous les princes qui l'avoient précédé. Les chaſſes, les combats des bêtes dans le grand Cirque, y furent ſans nombre. Deux mille gladiateurs combattirent juſqu'à la mort, afin de donner plus de plaiſir aux Romains. Il y eut d'un autre côté des jeux différens au théâtre de *Pompée*, pendant 3 jours & 3 nuits. Mais ſur la fin de ces divertiſſemens brillans, la joie publique fut troublée par le feu qui prit à ce magnifique édifice, & en conſuma la plus grande partie. On prétend que ce fut à l'occaſion de ces Jeux ſéculaires, que *Philippe* & ſon fils embraſſérent le Chriſtianiſme. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Chrétiens obtinrent la permiſſion de faire en public tous les exercices de leur religion. *Philippe* ne jouit pas long-tems de ſon uſurpation. Il fut tué près de Vérone, en 249, par ſes propres ſoldats, après avoir été défait par *Dèce*, qui avoit pris le titre d'empereur dans la Pannonie. Il étoit alors âgé de 45 ans, & en avoit régné 5 & quelques mois. Le crime l'avoit porté ſur le trône, & la lâcheté l'y ſoutint pendant quelque tems; il dégrada ſa dignité pour la conſerver. Si ce parricide étoit Chrétien, comme pluſieurs le prétendent, il ne fit que déshonorer le Chriſtianiſme, qui tire plus d'éclat des mœurs & de la piété de ceux qui le profeſſent, que de leurs titres & de leurs couronnes. *Philippe* ſon fils fut maſſacré entre les bras de ſa mere, n'ayant encore que 12 ans, & ayant déja montré des qualités qui excitérent les regrets de l'empire : *Voyez* OTACILIA.

IX. PHILIPPE, duc de Suabe, fils de *Fréderic Barberouſſe*, & frere de *Henri VI*, fut élu empereur après la mort de ce dernier, en 1198, par une partie des électeurs, tandis que l'autre partie donnoit la couronne impériale à *Othon* duc de Saxe. Cette double élection alluma le feu de la guerre civile en Allemagne. *Philippe* fut excommunié par *Innocent III*, qui avoit reconnu ſon compétiteur; mais *Othon* ayant été battu, il ſe tourna du côté du vainqueur. Il promit à *Philippe* de lever l'excommunication, *encourue par tout Prince qui ſe dit Empereur ſans la permiſſion du Saint Siége*. On lui demanda, pour prix de la réconciliation, ſa ſœur pour un neveu du pape, avec le duché de Spolette, la Toſcane & la Marche d'Ancone pour dot. *Philippe* aima mieux être excommunié, que d'être abſous à de telles conditions. Cependant l'anathême fut levé peu de tems après. Le pape fit de vaines tentatives pour réconcilier les deux rivaux. *Philippe*, prêt de fondre ſur *Othon* à la tête d'une grande armée, fut aſſaſſiné à Bamberg, en 1208, à 34 ans, par un couſin du duc de Baviére. Le meurtrier ſe vengea du refus que l'empereur lui avoit fait de lui donner ſa

fille, & de ce qu'il l'avoit empêché d'épouſer celle du duc de Pologne. La mémoire de *Philippe* eſt reſpectée en Allemagne, comme celle d'un monarque généreux & ſage, & d'un guerrier courageux & prudent. Son régne ne fut que de onze années.

X. PHILIPPE I, roi de France, obtint le ſceptre après ſon pere *Henri I*, en 1060, à l'âge de 8 ans, ſous la régence & la tutelle de *Baudouin V* comte de Flandres, qui s'acquitta avec zèle de ſon emploi de tuteur. Il défit les Gaſcons, qui vouloient ſe ſoulever, & mourut laiſſant le roi à l'âge de 15 ans. Ce jeune prince fit la guerre en Flandres contre *Robert*, le fils cadet de *Baudouin*, qui avoit envahi le comté de Flandres ſur les enfans de ſon aîné. *Philippe* marcha contre lui avec une armée nombreuſe, qui fut taillée en piéces auprès du Mont-Caſſel. La paix fut le prix de la victoire, & le vainqueur jouit tranquillement de ſon uſurpation. *Guillaume* le *Conquérant*, après avoir entiérement accablé l'Angleterre, tomba ſur la Bretagne. Le duc implora le ſecours du roi de France, qui obtint la paix par ſes armes. Elle fut rompue quelque tems après par un bon-mot: (*Voy.* GUILLAUME le *Conquérant*, n° 1.) *Philippe* ſe délaſſa des fatigues de la guerre, par les femmes & par le vin. Dégoûté de ſa femme *Berthe*, & amoureux de *Bertrade*, épouſe de *Foulques* comte d'Anjou, il l'enleva à ſon mari; il ſe ſervit en 1093 du miniſtére des loix pour faire caſſer ſon mariage, ſous prétexte de parenté, & *Bertrade* fit caſſer le ſien avec le comte d'Anjou ſous le même prétexte : un évêque de Beauvais les maria enſuite ſolemnellement. Les deux époux étoient très-condamnables; mais ils avoient au moins rendu ce reſpect aux loix, de ſe ſervir d'elles pour couvrir leur faute. Cette union fut déclarée nulle par le pape *Urbain II*, François de nation, qui prononça cette ſentence dans les propres états du roi, où il étoit venu chercher un aſyle. *Philippe*, craignant que les anathêmes du pontife Romain n'excitaſſent ſes ſujets à lever l'étendard de la rebellion, envoya des députés au pape, qui obtinrent un délai, pendant lequel il lui fut permis d'uſer de la couronne. Pour ſçavoir ce que c'eſt que cette permiſſion, il faut ſe rappeller qu'en ce tems-là les rois paroiſſoient aux jours de fêtes ſolemnelles en habit royal avec la couronne en tête, & la recevoient de la main d'un évêque. Ce délai ne fut pas d'une longue durée; *Philippe* fut excommunié de nouveau dans un concile tenu à Poitiers en 1100; mais l'an 1104, *Lambert* évêque d'Arras, député du pape *Paſchal II*, lui apporta enfin ſon abſolution à Paris, après lui avoir fait promettre de ne plus voir *Bertrade* : promeſſe qu'il ne tint pas. Apparemment que le pape approuva enſuite leur mariage; car *Suger* nous apprend que leurs fils furent déclarés capables de ſuccéder à la couronne. *Philippe* mourut à Melun, en 1108, à 57 ans, après avoir été témoin de la premiére Croiſade, à laquelle il ne voulut prendre aucune part. Son règne, qui comprend 48 ans, a été le plus long de ceux qui l'avoient précédé, excepté celui de *Clotaire*; & de tous ceux qui l'ont ſuivi, excepté ceux de *Louis XIV* & de *Louis XV*. Il fut célèbre par pluſieurs grands événemens; mais *Philippe*, quoique brave dans les combats & ſage dans les conſeils, ne joua aucun rôle important. Il

parut d'autant plus mépriſable à ſes ſujets, que ce ſiécle étoit plus fécond en héros. Auſſi l'autorité royale s'affoiblit - elle dans ſes mains. *Philippe* n'eſt pas le premier de nos rois (comme on le dit communément,) qui, pour autoriſer ſes Chartres, les ait fait ſouſcrire par les officiers de ſa couronne. *Henri* I^er^ l'avoit fait quelquefois avant lui.

XI. PHILIPPE II, ſurnommé *Auguſte*, le *Conquérant* & *Dieu-donné*, né en 1165, de *Louis VII*, dit *le Jeune*, roi de France, & d'*Alix*, ſa 3^e^ femme, fille de *Thibault* comte de Champagne; parvint à la couronne après la mort de ſon pere, en 1180, à l'âge de 15 ans. Sa jeuneſſe ne fut point comme celle de la plupart des autres princes; il évita l'écueil des plaiſirs, & ſon courage n'en fut que plus vif. Le roi d'Angleterre paroiſſoit vouloir profiter de ſa minorité pour envahir une partie de ſes états. *Philippe* marcha contre lui, & le força, les armes à la main, à confirmer les anciens traités entre les deux royaumes. Dès que la guerre fut terminée, il fit jouir ſon peuple des fruits de la paix. Il réprima les brigandages des grands-ſeigneurs, chaſſa les comédiens, ordonna des peines contre les blaſphémateurs, fit paver les rues & les places publiques de Paris, & réunit dans l'enceinte de cette capitale une partie des bourgs qui l'environnoient. Paris fut fermé par des murailles avec des tours. Les citoyens des autres villes ſe piquérent auſſi de fortifier & d'embellir les leurs. Les Juifs exerçoient depuis long-tems en France des friponneries horribles. *Philippe* les chaſſa de ſon royaume, & déclara ſes ſujets quittes envers eux: action injuſte, contraire au droit naturel, & par conſéquent à la Religion. La tranquillité de la France fut troublée par un différend avec le comte de Flandres, qui fut heureuſement terminé en 1184. Quelque tems après il fit la guerre à *Henri II*, roi d'Angleterre, auquel il enleva les villes d'Iſſoudun, de Tours, du Mans & d'autres places. La fureur épidémique des Croiſades agitoit alors toute l'Europe. *Philippe* en fut attaqué, comme tous les autres princes. Il s'embarqua en 1190 avec *Richard I*, roi d'Angleterre, pour ſecourir les Chrétiens de la Paleſtine opprimés par *Saladin*. Ces deux monarques allérent mettre le ſiége devant Acre, qui eſt l'ancienne *Ptolemaïs*. Preſque tous les Chrétiens d'Orient s'étoient raſſemblés devant cette place importante: *Saladin* étoit embarraſſé vers l'Euphrate dans une guerre civile. Quand les deux monarques Européens eurent joint leurs forces à celles des Chrétiens d'Aſie, on compta plus de 300,000 combattans. Acre ſe rendit le 13 Juillet 1191; mais la diſcorde, qui devoit néceſſairement diviſer deux rivaux de gloire & d'intérêt, tels que *Philippe* & *Richard*, fit plus de mal que ces trois cens mille hommes ne firent d'exploits heureux. *Philippe*, fatigué de ces diviſions & de l'aſcendant que prenoit en tout *Richard* ſon vaſſal, retourna dans ſa patrie, qu'il n'eut pas dû quitter peut-être, mais qu'il eût dû revoir avec plus de gloire. L'année ſuivante, il obligea *Baudouin VIII*, comte de Flandres, de lui laiſſer le comté d'Artois. Il tourna enſuite ſes armes contre *Richard*, roi d'Angleterre, ſur lequel il prit Evreux & le Vexin. *Philippe* avoit promis ſur les ſaints Evangiles de ne rien

entreprendre contre ſon rival pendant ſon abſence ; auſſi les ſuites de cette guerre ne furent pas heureuſes. Le monarque François, repouſſé de Rouen avec perte, fit une trève de ſix mois, pendant laquelle il épouſa *Ingelburge*, princeſſe de Danemarck, d'une beauté & d'une vertu égales. La répudiation de cette femme qu'il quitta pour épouſer *Agnès*, fille du duc de *Meranie*, le brouilla avec la cour de Rome. Le pape fulmina une ſentence d'excommunication contre lui ; mais elle fut levée, ſur la promeſſe qu'il fit de reprendre ſon ancienne épouſe : (*Voyez* INGELBURGE.) *Jean Sans-terre* ſuccéda l'an 1199 à la couronne d'Angleterre, au préjudice de ſon neveu *Artus*, à qui elle appartenoit de droit. Le neveu, appuyé par *Philippe*, prend les armes contre l'oncle. *Jean Sans-terre* le défait dans le Poitou, le fait priſonnier & lui ôte la vie. Le meurtrier cité devant la cour des pairs de France, & n'ayant pas comparu, fut déclaré coupable de la mort de ſon neveu, & condamné à perdre la tête en 1203. Ses terres, ſituées en France, furent confiſquées au profit du roi. *Philippe* ſe mit bientôt en devoir de recueillir le fruit du crime du roi ſon vaſſal. Il s'empara de la Normandie, porta enſuite ſes armes victorieuſes dans le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Poitou, & remit ces provinces, comme elles étoient anciennement, ſous l'autorité immédiate de ſa couronne. Il ne reſta que la Guyenne à l'Anglois dans le reſſort de la France. Pour comble de bonheur, *Jean* ſon ennemi s'étoit brouillé avec la cour de Rome, qui venoit de l'excommunier. Cette foudre eccléſiaſtique fut fort favorable à *Philippe*. *Innocent II* lui remit entre ſes mains, & lui transféra le royaume d'Angleterre en héritage perpétuel. Le roi de France, excommunié autrefois par le pape, avoit déclaré ſes cenſures nulles & abuſives ; il penſa tout différemment, quand il ſe vit l'exécuteur d'une Bulle qui lui donnoit l'Angleterre. Pour donner plus de force à la ſentence de Rome, il employa une année entiére à faire conſtruire 1700 vaiſſeaux, & à préparer la plus belle armée qu'on eût jamais vue en France. L'Europe s'attendoit à une bataille déciſive entre les deux rois, lorſque le pape ſe moqua de l'un & de l'autre, & prit adroitement pour lui ce qu'il avoit donné à *Philippe*. Un légat du St Siége perſuada à *Jean Sans-terre* de donner ſa couronne à la cour de Rome, qui la reçut avec enthouſiaſme. Alors le pontife défendit à *Philippe* de rien entreprendre contre l'Angleterre, devenu fief de l'Egliſe Romaine, & contre *Jean* qui étoit ſous ſa protection. Cependant les armemens qu'avoit faits *Philippe*, avoient alarmé toute l'Europe ; l'Allemagne, l'Angleterre & les Pays-Bas ſe réunirent contre lui, ainſi que nous les avons vus ſe réunir contre *Louis XIV*. *Ferrand*, comte de Flandres, ſe joignit à l'empereur *Othon IV* ; il étoit vaſſal de *Philippe*, & c'étoit une raiſon de plus de ſe déclarer contre lui. Le roi de France ne ſe déconcerta pas. Sa fortune & ſon courage diſſipérent tous ſes ennemis ; ſa valeur éclata ſur-tout à la bataille de Bouvines, donnée en 1214 ; elle dura depuis midi juſqu'au ſoir. Les ennemis avoient une armée de 150,000 combattans ; celle de *Philippe* étoit plus foible de la moitié, mais elle étoit compoſée de la fleur de ſa nobleſſe. Ce monarque courut grand riſque de ſa vie, y fut abattu, foulé aux pieds des

chevaux & bleſſé à la gorge. On tua 30,000 Allemands: nombre probablement exagéré. Le comte de Flandres & le comte de Boulogne furent menés à Paris, les fers aux pieds & aux mains: c'étoit une coutume barbare de ce tems-là. Le roi de France ne fit aucune conquête du côté de l'Allemagne, après cette journée éternellement mémorable; mais il en eut bien plus de pouvoir ſur ſes vaſſaux. *Philippe*, vainqueur de l'Allemagne, poſſeſſeur de preſque tous les états des Anglois en France, fut appellé au royaume d'Angleterre par les ſujets du roi *Jean*, laſſés de la domination tyrannique de ce monarque. Le roi de France ſe conduiſit en grand politique: il engagea les Anglois à demander ſon fils *Louis* pour roi; mais comme il vouloit en même tems ménager le pape, & ne pas perdre la couronne d'Angleterre, il prit le parti d'aider le prince ſon fils, ſans paroître agir lui-même. *Louis* fait une deſcente en Angleterre, eſt couronné à Londres, & excommunié à Rome en 1216; mais cette excommunication ne changea rien au ſort de *Jean*, qui mourut de douleur. Sa mort éteignit le reſſentiment des Anglois, qui s'étant déclarés pour *Henri III* ſon fils, forcérent *Louis* à ſortir d'Angleterre. *Philippe-Auguſte* mourut peu de tems après, en 1223, dans la 58ᵉ année de ſon âge. De tous les rois de la IIIᵉ race, c'eſt celui qui a le plus acquis de terres à la couronne, & le plus de puiſſance aux rois ſes ſucceſſeurs. Il réunit à ſes états la Normandie, l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, l'Auvergne, le Vermandois, l'Artois, &c. Après avoir terraſſé *Jean Sans-terre*, il abaiſſa les grands-ſeigneurs, & par la ruine des puiſſances du dehors & du dedans, il ôta le contre-poids qui balançoit ſon autorité dans le royaume. Ce prince étoit plus que conquérant: il fut un grand roi, un bon politique, magnifique dans les actions d'éclat, économe dans le particulier, exact à rendre la juſtice, ſçachant employer tour-à-tour les careſſes & les menaces, les récompenſes & les châtimens; zèlé pour la religion, & toujours porté à défendre l'Egliſe & a ſecourir les indigens. Ses entrepriſes furent preſque toujours heureuſes, parce qu'il méditoit ſes projets avec lenteur, & qu'il les exécutoit avec célérité. On lui a reproché d'avoir fait quelques fautes à la tête de ſes armées; mais il en fit bien peu dans ſon conſeil. Il commença par rendre les François heureux, il finit par les rendre redoutables; & quoique plus porté à la colére qu'à la douceur, & à punir qu'à pardonner, il fut regretté par ſes ſujets, comme un puiſſant génie & comme le pere de la patrie. Ce fut ſous ſon règne que l'on vit, pour la 1ʳᵉ fois, le maréchal de France commander l'armée: (c'étoit *Henri Clément.*) Ce fut auſſi de ſon tems que les familles commencérent à avoir des ſurnoms fixes & héréditaires: les ſeigneurs les prenoient des terres qu'ils poſſédoient; les gens-de-lettres, du lieu de leur naiſſance; les Juifs convertis & les riches marchands, de celui de leur demeure. Il régnoit alors deux maux très-cruels, la lèpre & l'uſure; l'un infectoit les corps, & l'autre ruinoit les familles. Le nombre des lépreux étoit ſi conſidérable, que les plus petites bourgades étoient obligées d'avoir un Hôpital pour cette maladie. On remarquera encore, que lorſque *Philippe* alla combattre *Richard*, les Anglois, qui s'étoient mis en embuſcade auprès de la Loire, lui enlevérent

tous ſes équipages, dans leſquels il faiſoit porter tous les titres de la couronne, ainſi qu'en uſe encore aujourd'hui le grand-Seigneur. *Philippe* fit recueillir des copies de ſes Chartres par-tout où il put en trouver; mais ſes ſoins ne purent réparer entiérement cette perte.

XII. PHILIPPE III, ſurnommé *le Hardi*, fut proclamé roi de France en Afrique, après la mort de *St Louis* ſon pere, le 25 Août 1270. Il remporta une victoire ſur les Infidèles, & après avoir conclu avec le roi de Tunis une trève de 10 ans, il revint en France. *Philippe*, obligé de porter ſes armes dans la Caſtille, pour maintenir les droits d'*Alphonſe* de *la Cerda*, fils de *Blanche* ſa ſœur, qui venoit d'être exclus de la couronne, fit d'abord quelques actions de bravoure; mais il fut bientôt obligé de ſe retirer, ſans avoir pu enlever le trône à l'uſurpateur. Son règne eſt éternellement mémorable par la journée affreuſe des *Vêpres Siciliennes*. On a appellé de ce nom, le maſſácre que *Pierre*, roi d'Arragon, fit faire de tous les François, ſujets du roi de Naples, qui étoient à Palerme en Sicile, de laquelle il s'empara, & que ſes ſucceſſeurs ont toujours conſervée depuis. Cette tragédie éclata le 30 Mars, le lendemain du jour de Pâques 1282, au ſon de la cloche des Vêpres. Jamais la vengeance ne ſe ſignala par des fureurs auſſi barbares: on vit des peres ouvrir le ventre de leurs filles, pour y chercher les fruits de l'amour qu'elles avoient eu pour des François. Les prêtres & les moines maſſacrérent leurs pénitentes juſqu'au pied des autels. Un ſeul François vertueux échappa au maſſacre général: (*Voy.* PORCELETS.) *Philippe* le *Hardi*, pour s'en venger, marcha en perſonne contre le roi d'Arragon: il prend d'aſſaut & ruine de fond en comble la ville d'Elne, & emporte auſſi Gironne. En revenant de cette expédition, il mourut d'une fievre maligne à Perpignan, le 6 Octobre 1285, à 40 ans. Les qualités de ce prince furent la valeur, la bonté, la libéralité, l'amour de la juſtice & de la religion. Sa ſimplicité & ſon peu de méfiance nuiſirent aux entrepriſes qu'il fit au dehors du royaume. Sa conduite fut plus heureuſe au dedans. La France fut riche & floriſſante, ſans aucune vexation d'impôts. Il y eut cependant ſous ce règne des troubles dans le Languedoc & dans la Guienne, excités par les ſeigneurs du pays. Ils s'armoient les uns contre les autres pour ſe réunir enſuite contre le roi. *Philippe* le *Hardi* fut occupé à les accorder entr'eux, ou à les réduire, & y réuſſit quelquefois. Ce fut ſous ce règne que les premiéres lettres de nobleſſe furent données, l'an 1270, en faveur de *Raoul*, argentier du roi.

XIII. PHILIPPE IV, roi de France & de Navarre, ſurnommé *le Bel*, né à Fontainebleau en 1268, monta ſur le trône après ſon pere *Philippe* le *Hardi*, en 1285. Il cita au parlement de Paris *Edouard I*, roi d'Angleterre, pour rendre compte de quelques violences faites par les Anglois ſur les côtes de Normandie. Ce prince ayant refuſé de comparoître, fut déclaré convaincu du crime de félonie, & la Guienne lui fut enlevée en 1293, par *Raoul* de *Neſle*, connétable de France. Le monarque Anglois implora le ſecours de l'empereur, du duc de *Bar* & du comte de *Flandres*, qui ſe liguérent en vain contre le roi de France. *Philippe* eut de grands avantages en Guienne & en Flan-

ères. Vainqueur à Furnes en 1296, il obligea les Anglois & les Flamands à accepter les conditions de paix qu'il voulut leur dicter. Ces derniers la rompirent bientôt. Les gouverneurs François, laiſſés dans leur pays par *Philippe*, ſe rendirent odieux par leur tyrannie. On ſe révolta : *Philippe* envoya une puiſſante armée ; mais la jalouſie des chefs fit perdre en 1302 la bataille de Courtray, où périt le comte d'*Artois* avec 20,000 hommes & l'élite de la Nobleſſe Françoiſe. Le roi ne tarda pas à avoir ſa revanche. Il eut divers avantages, & gagna, le 18 Août 1304, la célèbre bataille de Mons en Puelle, où plus de 25000 Flamands reſtérent ſur la place. C'eſt en mémoire de cette victoire que fut élevée, dans l'égliſe de *Notre-Dame* de Paris, la Statue équeſtre de ce prince. Il fit enſuite la paix avec les Flamands. Une guerre nouvelle, mais moins ſanguinaire que les précédentes, occupa en même tems *Philippe* ; nous voulons parler de ſes démêlés avec le pape *Boniface VIII.* Le premier ſujet de mécontentement de ce pontife, venoit de ce que le roi avoit donné retraite aux *Colonnes*, ſes ennemis ; mais *Philippe* avoit des ſujets bien plus graves de ſe plaindre de *Boniface*. Ce pape pouſſoit extrêmement loin ſes prétentions ſur les collations des bénéfices, & vouloit partager avec le monarque les décimes levées ſur le Clergé. La réſiſtance de *Philippe* à ſes volontés, irrita le pape. Pour premiére vengeance, il donna la Bulle *Clericis Laïcos*, par laquelle il défendoit aux eccléſiaſtiques de payer aucun ſubſide au prince ſans l'autorité du ſaint-ſiége, ſous peine d'être frappés des foudres de Rome. Une ſeconde Bulle ſuivit de près la 1re ; elle commence par ces mots : *Auſculta, fili.* Toute la ſuite de cette piéce ſinguliére prouve que le pape s'attribuoit le droit de faire rendre compte au roi du gouvernement de ſon état, & d'être le ſouverain juge entre lui & ſes ſujets. Une pareille prétention ne pouvoit qu'indiſpoſer *Philippe* contre lui. Ce prince ayant fait brûler cette Bulle, le 11 Février 1302, le pape en donna une nouv. qui débute ainſi : *Unam ſanctam.* Il y prétendoit que la puiſſance temporelle étoit ſoumiſe à la ſpirituelle, & que le pape a droit de dépoſer les ſouverains. *Boniface* fit plus ; pour braver le roi, il lui envoya un légat, ennemi perſonnel de ce monarque. La nation, irritée contre ces démarches imprudentes, appella au concile-général dans des Etats-généraux convoqués par *Philippe.* Le pape venoit de l'excommunier par une Bulle foudroyante, qui mettoit le royaume en interdit. *Nogaret* fut envoyé à cet homme impétueux, en apparence pour lui ſignifier l'appel au futur concile ; mais réellement pour l'enlever, de concert avec les *Colonnes.* Ils l'inveſtirent dans la ville d'Anagni, & ſe ſaiſirent de ſa perſonne. On vouloit le mener au futur concile ; mais il mourut avant qu'on eût le tems de le convoquer. *Benoît XI*, ſucceſſeur paiſible d'un pontife bouillant & inquiet, termina tous ces malheureux différends. *Clément V*, qui fut pape après lui, annulla, dans le concile de Vienne, tout ce que l'impétueux *Boniface VIII* avoit fait contre la France. Ce fut dans cette aſſemblée que fut réſolue la perte des Templiers. La rigueur des impôts & le rabais de la monnoie, avoient excité une

ſédition dans Paris en 1306. Les Templiers, qui perdoient beaucoup à ce rabais, furent accuſés d'avoir eu part à cette mutinerie. *Philippe* le *Bel*, implacable dans ſes vengeances, médita dès-lors l'extinction de ces moines guerriers. *Clément V*, créature de ce monarque, ſe prêta à tout. Les bûchers furent dreſſés; & des citoyens reſpectables, qui, pour la plupart, étoient innocens, & qui auroient mérité des ſupplices moins cruels, quand même ils auroient été coupables, périrent dans les flammes comme des ſcélérats de la lie du peuple *Philippe*, ſouillé du ſang de ces victimes de ſon avarice, mourut peu de tems après, d'une chute de cheval, en 1314, à 46 ans, après avoir recueilli une partie des biens des Templiers. Ce prince fut le plus bel homme de ſon tems. Né avec un cœur haut, un eſprit vif, une ame ferme, une humeur libérale, il auroit pu être adoré de ſon peuple; mais il aliéna le cœur de ſes ſujets par ſes exactions horribles, par les fréquentes altérations des monnoies, qui le firent appeller *le Faux-Monnoyeur*; par la puiſſance abſolue qu'il donna à des miniſtres avares & inſolens, & par ſa ſévérité qui tenoit de la cruauté. Ce roi ſi emporté ſçut pourtant ſe modérer dans quelques occaſions. Ses courtiſans lui conſeilloient de punir l'évêque de Pamiers, en partie l'auteur de ſes démêlés avec *Boniface* VIII. *Je puis ſans doute me venger*, leur dit-il; *mais il eſt beau de le pouvoir & de ne pas le faire...* *Philippe* eſt le premier de nos rois qui ait reſtreint les apanages aux ſeuls hoirs mâles, & qui ait fait entrer le Tiers-Etat dans les Etats-généraux. C'eſt lui auſſi qui commença à réduire les ſeigneurs à vendre leur droit de battre monnoie. Il donna en 1313 un Edit, qui gênoit ſi fort la fabrication qui s'en faiſoit dans leurs terres, qu'ils trouvérent plus avantageux d'y renoncer.

XIV. PHILIPPE V, roi de France, ſurnommé *le Long* à cauſe de ſa grande taille, étoit fils puîné de *Philippe* le *Bel*. Il portoit le nom de comte de Poitou, lorſqu'il ſuccéda en 1316 à *Louis Hutin* ſon frere, ou plutôt à *Jean I* ſon neveu, qui ne vécut que 8 jours, à l'excluſion de *Jeanne* ſa niéce, ſœur de ce *Jean*. Il fit la guerre aux Flamands, renouvella l'alliance faite avec les Ecoſſois, chaſſa les Juifs de ſon royaume, & mourut le 3 Janvier 1322, à 28 ans. Sa douceur & ſa généroſité avoient donné des eſpérances. Il avoit formé le projet d'établir l'unité des poids & des meſures dans le royaume; mais il y rencontra des difficultés qu'il ne put ſurmonter. Les lépreux furent encore en grand nombre ſous ce règne. Cette maladie, ſi dégoûtante & ſi horrible, étoit preſque recherchée. Ils jouiſſoient de grands biens dans leurs Hôpitaux, & ne payoient point de ſubſides. Ils commencérent à exciter l'envie, & on les accuſa d'avoir, de concert avec les Juifs & les Turcs, jetté leurs ordures & des ſachets de poiſon dans les puits & dans les fontaines. On leur attribua, peut-être avec auſſi peu de fondement, pluſieurs crimes contre nature. Un grand nombre furent condamnés au feu, & les autres enfermés très-étroitement dans les *Léproſeries*. Le règne de *Philippe* le *Long* eſt recommandable par quantité de ſages Ordonnances ſur les Cours de juſtice & ſur la maniére de la rendre.

XV. PHILIPPE DE VALOIS, 1er roi de France de la branche collatérale des *Valois*, étoit fils de *Charles* comte de *Valois*, frere de *Philippe* le *Bel*. Il monta ſur le trône en 1328, à la mort de ſon couſin *Charles* le *Bel*, après avoir eu pendant quelque tems la régence du royaume. La France fut déchirée au commencement de ſon règne par des diſputes ſur la ſucceſſion à la couronne. *Edouard III*, roi d'Angleterre, y prétendoit, comme petit-fils de *Philippe* le *Bel* par ſa mere; mais *Philippe* de *Valois* s'en ſaiſit, comme premier prince du ſang. Les peuples lui donnérent, à ſon avénement au trône, le nom de *Fortuné*; il put y joindre, pendant quelque tems, celui de *Victorieux* & de *Juſte*. Le comte de Flandres, ſon vaſſal, ayant maltraité ſes ſujets, & les ſujets s'étant ſoulevés, il marcha au ſecours de ce prince. Il livre bataille aux rebelles à Caſſel, fait des prodiges de valeur, & remporte une victoire ſignalée le 24 Août 1328. Après avoir tout pacifié, il ſe retira, en diſant au comte de Flandres: *Soyez plus prudent & plus humain, & vous aurez moins de Rebelles... Philippe* vainqueur conſacra le tems de la paix à régler le dedans de ſon royaume. Les financiers furent recherchés, & pluſieurs condamnés à mort; entre autres *Pierre Remi*, général des finances, qui laiſſa près de 20 millions. Il donna enſuite l'Ordonnançe ſur les francs-fiefs, qui impoſe des droits ſur les Egliſes & ſur les roturiers qui avoient acquis des terres nobles. Ce fut alors que commença à s'introduire la forme de l'*Appel comme d'abus*, dont les principes ſont plus anciens que le nom. L'année 1329 fut marquée par un hommage ſolemnel qu'*Edouard*, roi d'Angleterre, vint lui rendre à Amiens, genoux en terre & tête nue, pour le duché de Guienne. La paix intérieure du royaume fut troublée par les différends ſur la diſtinction des deux Puiſſances, & ſur la juriſdiction eccléſiaſtique, attaquée fortement par *Pierre* de *Cugniéres*, avocat du roi, défenſeur de la juſtice ſéculiére. On indiqua une aſſemblée pour entendre les deux parties devant le roi: ce magiſtrat y parla en homme inſtruit & en philoſophe éclairé. *Bertrand* évêque d'Autun, & *Roger* archevêque de Sens, ſoutinrent la cauſe du Clergé avec moins d'art & de raiſon. Le Roi n'en fut pas moins favorable aux eccléſiaſtiques. Cette querelle devint le fondement de toutes les diſputes élevées depuis ſur l'autorité des deux Puiſſances: diſputes qui n'ont pas peu ſervi à reſtreindre la juriſdiction eccléſiaſtique dans des bornes plus étroites. Les années ſuivantes furent employées à des réglemens utiles, qui furent malheureuſement interrompus par la guerre qu'*Edouard III* déclara à la France. Cette malheureuſe guerre, qui dura, à diverſes repriſes, plus de 100 ans, fut commencée vers l'an 1336. *Edouard* retira d'abord les places de la Guienne, dont *Philippe* étoit en poſſeſſion. Les Flamands, révoltés de nouveau contre la France, malgré les ſermens & les traités, ſe rangérent ſous ſes étendards; ils exigérent ſeulement qu'*Edouard* prît le titre de roi de France, en conſéquence de ſes prétentions ſur la couronne, parce qu'alors, ſuivant la lettre de leur traité, ils ne faiſoient que ſuivre le roi de France. « Voilà (dit *St-Foix*) l'époque

» de la jonction des Fleurs-de-lys » & des Léopards dans les ar- » moiries d'Angleterre. » Les armes de *Philippe* eurent d'abord quelques ſuccès ; mais ces avantages ne compenſérent pas la perte de la bataille navale de l'Ecluſe, où la flotte Françoiſe, compoſée de 120 gros vaiſſeaux, montés par 40,000 hommes, fut battue l'an 1340 par celle d'Angleterre. On doit attribuer en partie cette défaite au peu de ſoin que nos rois avoient pris de la marine, quoique la France, baignée par deux mers, ſoit ſi heureuſement ſituée. On étoit obligé de ſe ſervir de vaiſſeaux étrangers, qui n'obéiſſoient qu'avec lenteur & avec répugnance. Cette guerre, tour-à-tour diſcontinuée & repriſe, recommença avec plus de chaleur que jamais en 1345. Les armées ennemies s'étant rencontrées le 26 Août 1346, près de Créci, village du comté de Ponthieu, les Anglois y remportérent une victoire ſignalée. *Edouard* n'avoit que 40,000 hommes, *Philippe* en avoit près de 80,000 ; mais l'armée du premier étoit aguerrie, & celle du ſecond, mal diſciplinée, étoit accablée de fatigue. La France y perdit 25 à 30,000 hommes ; (*car nul n'étoit prins à rançon ne à merci*, dit Froiſſard, *& ainſi l'avoient ordonné les Anglois entre eux* :) & de ce nombre on comptoit environ 1500 gentilshommes, la fleur de la Nobleſſe Françoiſe. La perte de Calais & de pluſieurs autres places, fut le triſte fruit de cette défaite. Quelque tems auparavant, *Edouard* avoit défié *Philippe* de *Valois* à un combat ſingulier. Le roi de France le refuſa : ce n'eſt pas qu'il ne fût brave ; mais il crut qu'un ſouverain ne devoit pas combattre contre un roi ſon vaſſal. Enfin, en 1347, on conclut une trève de ſix mois entre la France & l'Angleterre, qui fut prolongée à diverſes repriſes. *Philippe* de *Valois* mourut peu de tems après, en 1350, à 57 ans, bien éloigné de porter au tombeau le titre de *Fortuné*. Cependant il venoit de réunir le Dauphiné à la France. *Humbert*, le dernier prince de ce pays, ayant perdu ſes enfans, laſſé des guerres qu'il avoit ſoutenues contre la Savoie, ſe fit Dominicain, & donna ſa province à *Philippe* en 1349, avec la condition que le fils aîné de nos rois s'appelleroit Dauphin. *Philippe* de *Valois* ajoûta encore à ſon domaine le Rouſſillon & une partie de la Cerdagne, en prêtant de l'argent au roi de Majorque, qui lui donna ces provinces en nantiſſement ; provinces que *Charles VIII* rendit depuis, ſans être rembourſé. Il acquit auſſi Montpellier, qui eſt demeuré à la France. Il eſt ſurprenant que, dans un règne ſi malheureux, il ait pu acheter ces provinces, après avoir beaucoup payé pour le Dauphiné. L'impôt du Sel, le hauſſement des Tailles, les infidélités ſur les Monnoies, le mirent en état de faire ces acquiſitions. On avoit non ſeulement hauſſé le prix fictice & idéal des eſpèces ; on en fabriquoit de bas aloi, on y mêloit trop d'alliage. *Philippe* faiſoit jurer ſur les Evangiles aux officiers des Monnoies de garder le ſecret ; mais comment pouvoit-il ſe flatter qu'une telle infidélité ne ſeroit point découverte ?

XVI. PHILIPPE I, roi d'Eſpagne, &c. ſurnommé *le Bel*, étoit fils de *Maximilien I*, archiduc d'Autriche, depuis empereur, & de *Marie* de Bourgogne. Il épouſa en

1490 *Jeanne* la *Folle*, reine d'Eſpagne, ſeconde fille & principale héritiére de *Ferdinand V*, roi d'Arragon, & d'*Iſabelle*, reine de Caſtille. Il mourut à Burgos, en 1506, à 28 ans, après une maladie de ſix jours, pour avoir fait un trop violent exercice de la paume. C'étoit le prince le plus beau, le plus généreux & le plus facile de l'Europe; mais il s'en falloit bien qu'il eût le génie, l'application, la prudence & l'habileté de ſon beau-pere. On craignoit, s'il eût régné plus long-tems, que l'Inquiſition, regardée alors comme néceſſaire, n'eût été ſupprimée; que les grands n'euſſent joui de leur ancienne autorité, & que les peuples ne fuſſent devenus auſſi malheureux que ſous *Henri* l'Impuiſſant. *Philippe*, qui regardoit le roi de France comme le plus honnête-homme de l'Europe, le préféra à l'empereur ſon pere, & à *Ferdinand* ſon beau-pere, en confiant la tutelle & l'éducation de ſes enfans à *Louis XII.*

XVII. PHILIPPE II, né à Valladolid en 1527, de *Charles-Quint* & d'*Iſabelle* de *Portugal*, devint roi de Naples & de Sicile, par l'abdication de ſon pere en 1554, & roi d'Angleterre le même jour, par ſon mariage avec la reine *Marie*. Il avoit épouſé, n'étant encore que prince d'Eſpagne, *Marie* fille du roi de Portugal, dont il eut l'infortuné *Don Carlos*. Il monta ſur le trône d'Eſpagne le 17 Janvier 1556, après la retraite de *Charles-Quint*. Ce prince avoit fait une trêve avec les François; ſon fils la rompit. Il ſe ligua avec les Anglois, & vint fondre en Picardie avec une armée de 40,000 hommes. Les François furent taillés en piéces à la bataille de St-Quentin, le 10 Août 1557. Cette ville fut emportée d'aſſaut, & le jour qu'on monta à la brèche, *Philippe* parut armé de toute piéces, pour encourager ſes ſoldats. C'eſt la 1re & la derniére fois qu'on le vit chargé de cet attirail militaire. On ſçait que ſa terreur fut telle pendant le combat, qu'il fit deux vœux: l'un, de ne pas ſe trouver déſormais à aucune bataille; & l'autre, de bâtir un magnifique Monaſtére, ſous le nom de *S. Laurent*, à qui il attribuoit le ſuccès de ſes armes: ce qu'il exécuta à l'Eſcurial, village à 7 lieues de Madrid. La priſe du Catelet, de Ham & de Noyon furent les ſeuls avantages qu'on tira d'une journée qui auroit pu perdre la France. *Charles-Quint*, inſtruit d'une telle victoire, demanda, dit-on, à celui qui lui en apporta la nouvelle, *ſi ſon fils étoit à Paris?* & ſur ſa réponſe, il tourna le dos, ſans proférer un ſeul mot. Le duc de *Guiſe* ayant eu le tems de raſſembler une armée, répara la honte de ſa patrie par la priſe de Calais & de Thionville. Tandis qu'il raſſûroit les François, *Philippe* gagnoit une aſſez grande bataille contre le maréchal de *Thermes*, auprès de Gravelines, ſous le commandement du comte d'*Egmont*, à qui il fit depuis trancher la tête. Le vainqueur ne profita pas plus de la victoire de Gravelines que de celle de St-Quentin; mais il en retira un aſſez grand fruit par la paix glorieuſe de Cateau-Cambreſis, le chef-d'œuvre de ſa politique. Par ce traité, conclu le 13 Avril 1559, il gagna les places fortes de Thionville, de Marienbourg, de Montmidi, de Heſdin, & le comté de Charolois en pleine ſouveraineté. Cette guerre, ſi terrible & ſi cruelle, finit encore comme tant d'autres, par un mariage. *Philippe* prit

pour 3^e^ femme *Elizabeth*, fille de *Henri II*, qui avoit été promiſe à *Don Carlos*; mariage infortuné, qui fut (dit-on) la cauſe de la mort prématurée de ce prince & de la princeſſe. *Philippe*, après de ſi glorieux commencemens, retourna triomphant en Eſpagne, ſans avoir tiré l'épée. Son premier ſoin, en arrivant à Valladolid, fut de demander au grand-Inquiſiteur la ſatisfaction barbare d'un *Auto da fé*. On la lui accorda bientôt: 40 malheureux, preſque tous prêtres ou religieux, furent livrés aux flammes. Don *Carlos* de *Seza*, une de ces infortunées victimes, oſa s'approcher du roi, & lui dit: *Comment, Seigneur, Souffrez-vous qu'on brûle tant de malheureux? Pouvez-vous être témoin d'une telle barbarie ſans gémir? --Si mon fils*, répondit froidement *Philippe, étoit ſuſpect d'héréſie, je l'abandonnerois moi-même à la ſévérité de l'Inquiſition. Mon horreur eſt telle pour vous & pour vos ſemblables, que ſi l'on manquoit de bourreau, j'en ſervirois moi-même.* Ce monarque ſe conduiſoit ſuivant l'eſprit qui lui avoit dicté cette réponſe. Il ſçait que dans une vallée de Piémont, voiſine du Milanès, il y avoit quelques Hérétiques; il mande au gouverneur de Milan de les faire périr tous par le gibet. Il apprend que dans la Calabre il y a quelques cantons où les opinions nouvelles ont pénétré; il ordonne qu'on paſſe les Novateurs au fil de l'épée, & qu'on en réſerve 60, dont 30 finirent leur malheureuſe vie par la corde, & 30 par les flammes. Cet eſprit de cruauté, & l'abus de ſon pouvoir, affoiblirent enfin ce pouvoir même. Les Flamands ne pouvant plus porter ſon joug tyrannique, ſe révoltérent. La révolution commença par les belles & grandes provinces de terre ferme; mais il n'y eut que les provinces maritimes qui obtinrent leur liberté. Elles s'érigérent en république, ſous le titre de Provinces-Unies. *Philippe* envoya le duc d'*Albe* pour les réduire, & la cruauté de ce général ne fit qu'aigrir l'eſprit des rebelles. Jamais on ne combattit de part & d'autre, ni avec plus de courage, ni avec plus de fureur. Les Eſpagnols, au ſiége de Harlem, ayant jetté dans la ville a tête d'un des priſonniers des aſſiégés, ceux-ci leur jettérent onze têtes d'Eſpagnols, avec cette inſcription: *Dix têtes pour le paiement du dixiéme denier, & la onziéme pour l'intérêt.* Harlem s'étant rendu à diſcrétion, les vainqueurs firent pendre tous les magiſtrats, tous les paſteurs, & plus de 1500 citoyens. Le duc d'*Albe* fut enfin rappellé; on envoya à ſa place le grand-commandeur de *Requeſens*, & après ſa mort, Don *Juan* d'*Autriche*; mais aucun de ces généraux ne put remettre le calme dans les Pays-Bas. A ce fils de *Charles-Quint* ſuccéda un petit-fils non moins illuſtre: c'eſt *Alexandre Farnèſe*, duc de Parme, le plus grand-homme de ſon tems; mais il ne put empêcher, ni la fondation des Provinces-Unies, ni le progrès de cette république qui naquit ſous ſes yeux. Ce fut alors que *Philippe*, toujours tranquille en Eſpagne, au lieu de venir reduire les rebelles en Flandres, proſcrivit le prince d'*Orange*, & mit ſa tête à 25000 écus. *Guillaume*, ſupérieur à *Philippe*, dédaigna d'employer cette vengeance des lâches, & n'attendit ſa ſûreté que de ſon épée. Cependant le roi d'Eſpagne devenoit roi de Portugal ſans ſortir de ſon cabinet. Le duc d'*Albe* lui ſoumit ce royaume en trois ſemaines, l'an 1580. *An-*

toine, prieur de Crato, proclamé roi par la populace de Liſbonne, oſa en venir aux mains ; mais il fut vaincu, pourſuivi & obligé de prendre la fuite. Un lâche aſſaſſinat délivra *Philippe* de ſon plus implacable ennemi : *Balthaſar Gérard* tua d'un coup de piſtolet le prince d'*Orange* : (Voy. IV. GÉRARD.) On chargea *Philippe* de ce crime : on ne ſçait ſi c'eſt avec raiſon ; mais ce qu'il a de vrai, c'eſt qu'il s'écria en apprenant cette nouvelle : *Si le coup eût été fait il y a 12 ans, la Religion Catholique & moi y aurions beaucoup gagné.* Ce meurtre ne pût rendre les ſept Provinces-Unies à *Philippe*. Cette république, déja puiſſante ſur mer, ſervit l'Angleterre contre ce prince. *Philippe* ayant réſolu de troubler *Elizabeth*, prépara, en 1588, un flotte nommée l'*Invincible*. Elle conſiſtoit en 150 gros vaiſſeaux, ſur leſquels on comptoit 2650 piéces de canon, 8000 matelots, 20,000 ſoldats, & toute la fleur de la Nobleſſe Eſpagnole. Cette flotte, commandée par le duc de *Medina-Sidonia*, ſortit trop tard de Lisbonne, & l'Angleterre fut ſauvée. Bientôt cent vaiſſeaux Anglois oſérent l'attaquer ; ils prirent quelques bâtimens Eſpagnols, & diſperſérent le reſte avec leurs brûlots. La tempête ſeconda les efforts des vainqueurs : 12 vaiſſeaux, jettés ſur les rivages d'Angleterre, tombérent au pouvoir des ennemis, 50 périrent ſur les côtes de France, d'Ecoſſe, d'Irlande, de Hollande & de Danemarck : tel fut le ſuccès de l'*Invincible*. Cette entrepriſe coûta à l'Eſpagne 40 millions de ducats, 20,000 hommes, 100 vaiſſeaux, & ne produiſit que de la honte. *Philippe* ſupporta ce malheur avec la conſtance d'un héros. Un de ſes courtiſans lui ayant appris cette nouvelle d'un ton conſterné, le monarque lui répondit froidement : *J'avois envoyé combattre les Anglois & non pas les vents ; que la volonté de Dieu ſoit accomplie...* Dans le même tems que *Philippe* attaquoit l'Angleterre, il animoit en France cette Ligue nommée *Sainte*, qui renverſoit le trône & qui déchiroit l'Etat. Les Ligueurs lui déférérent la qualité de *Protecteur* de leur funeſte aſſociation. Il l'accepta avidement, perſuadé que les ſoins des rebelles le conduiroient bientôt, lui ou un de ſes enfans, ſur le trône de France. Il ſe croyoit ſi sûr de ſa proie, qu'en parlant de nos principales villes, il diſoit : *Ma bonne ville de Paris, ma bonne ville d'Orléans*, tout comme s'il eût parlé de Madrid & de Séville. Quel fut le fruit de toutes ces intrigues ? *Henri IV*, en allant à la Meſſe, lui fit perdre la France en un quart-d'heure. *Philippe*, uſé par les débauches de ſa jeuneſſe & par les travaux du gouvernement, touchoit à ſa derniére heure. Une fiévre lente, la goutte la plus cruelle, & divers maux compliqués, ne purent l'arracher aux affaires, ni lui inſpirer la moindre plainte : *Eh quoi !* diſoit-il aux médecins qui n'oſoient le faire ſaigner ; *Quoi ! vous craignez de tirer quelques gouttes de ſang des veines d'un Roi qui en a fait répandre des fleuves entiers aux Hérétiques ?* Enfin conſumé par une complication de maux, & dévoré par les poux, il expira le 13 Septembre 1598, après 43 ans & 8 mois de règne, dans la 72ᵉ année de ſon âge. Il n'y a point de prince dont on ait écrit plus de bien & plus de mal. Quelques Catholiques le peignent comme un ſecond *Salomon*, & les Proteſtans comme un autre *Tibére*. On peut trouver un juſte milieu entre ces

deux portraits tracés par la haine & la flatterie. *Philippe*, né avec un génie vif, élevé, vaſte & pénétrant; avec une mémoire prodigieuſe, une ſagacité rare; poſſédoit, dans un dégré éminent, l'art de gouverner les hommes. Perſonne ne ſçut mieux connoître & employer les talens & le mérite. Il ſçut faire reſpecter la majeſté royale, les loix & la religion. Du fond de ſon cabinet, il ébranla l'univers, en y répandant la terreur & la déſolation. Il fut pendant tout ſon règne, non pas le plus grand-homme, mais le principal perſonnage de l'Europe; & ſans ſes tréſors & ſes travaux, la Religion Catholique auroit été détruite, ſi elle avoit pu l'être. Les guerres, contre la Hollande, la France & l'Angleterre, lui coutérent 564 millions de ducats. L'Amérique lui fournit plus de la moitié de cette ſomme. On prétend que ſes revenus, après la jonction du Portugal, montoient à 25 millions de ducats, dont il ne dépenſoit que cent mille pour ſon entretien. Quoique petit, ſa phyſionomie étoit pleine de majeſté; il vouloit qu'on ne lui parlât qu'à genoux. Le duc d'*Albe* étant un jour entré dans le cabinet de ce prince, ſans être introduit, eſſuya ces terribles paroles, accompagnées d'un regard foudroyant: *Une hardieſſe telle que la vôtre mériteroit la hache.* S'il ne ſongea qu'à ſe faire redouter, il réuſſit; jamais prince ne fut ſi craint, ſi abhorré, & ne fit couler plus de ſang. Il eut, ſucceſſivement ou tout à la fois, la guerre à ſoutenir contre la Turquie, la France, l'Angleterre, la Hollande, & preſque tous les Proteſtans de l'Empire, ſans avoir jamais d'alliés, pas même la branche de ſa maiſon en Allemagne. Malgré tant de millions employés contre les ennemis de l'Eſpagne, *Philippe* trouva dans ſon économie & ſes reſſources, de quoi conſtruire 30 citadelles, 64 places fortifiées, 9 ports de mer, 25 arſenaux, autant de palais, ſans compter l'Eſcurial. Il laiſſa 140 millions de ducats de dettes, dont il payoit 7 millions d'intérêt; la plus grande partie étoit due aux Génois. Outre cela, il avoit vendu ou aliéné le fonds de cent millions de ducats en Italie. Ce prince donna un décret, par lequel il fixoit à 14 ans la majorité des rois d'Eſpagne. Un grand événement de ſa vie domeſtique, eſt la mort de ſon fils *Don Carlos*. Perſonne ne ſçait comment mourut ce prince. Son corps, qui eſt dans le tombeau de l'Eſcurial, y eſt ſéparé de ſa tête; mais on prétend que cette tête n'eſt ſéparée, que parce que la caiſſe de plomb qui renferme le corps, eſt en effet trop petite. On ne connoît pas plus ſon crime, que ſon genre de mort. Il n'eſt, ni prouvé, ni vraiſemblable, que *Philippe II* l'ait fait condamner par l'Inquiſition. Tout ce qu'on ſçait, c'eſt qu'en 1568, ſon pere vint l'arrêter lui-même dans ſa chambre, & qu'il écrivit à l'impératrice ſa ſœur: Qu'*il n'avoit jamais découvert dans le Prince ſon fils, aucun vice capital, ni aucun crime déshonorant, & qu'il l'avoit fait enfermer pour ſon bien & pour celui du Royaume.* Il écrivit en même tems au pape *Pie V* tout le contraire. Il lui dit dans ſa lettre du 20 Janvier 1568: *Que, dès ſa plus tendre jeuneſſe, la force d'un naturel vicieux a étouffé dans* Don Carlos *toutes les inſtructions paternelles.* Après ces lettres, par leſquelles *Philippe* rend compte de l'empriſonnement de ſon fils, on n'en voit point par

leſquelles il ſe juſtifie de ſa mort; & cela ſeul, joint aux bruits qui coururent dans l'Europe, peut faire croire qu'en effet *Philippe* fut coupable d'un parricide. Son ſilence au milieu des rumeurs publiques, juſtifioit encore ceux qui prétendoient que la cauſe de cette horrible aventure, fut l'amour de *Don Carlos* pour *Elizabeth* de France, ſa belle-mere, & l'inclination de cette reine pour ce jeune prince. C'eſt *Philippe II* qui fit imprimer à Anvers, 1569 à 1572, en 8 vol. in-fol. la belle *Bible Polyglotte* qui porte ſon nom; & c'eſt lui qui ſoumit les Iſles depuis appellées *Philippines*.

XVIII. PHILIPPE III, roi d'Eſpagne, fils de *Philippe II* & d'*Anne d'Autriche*, né à Madrid en 1578, monta ſur le trône après la mort de ſon pere, en 1598. La guerre contre les Provinces-Unies continuoit toujours. *Philippe III* ſe rendit maître d'Oſtende par la valeur de *Spinola*, général de ſon armée, en 1604, après un ſiége de 3 ans, où périrent plus de 80,000 hommes. Ce ſuccès ne fut pas ſoutenu, & le monarque Eſpagnol fut obligé de conclure une trève de 12 ans. Par cette trève il leur laiſſa tout ce qui étoit en ſa poſſeſſion, & leur aſſûra la liberté du commerce dans les grandes Indes. La maiſon de *Naſſau* fut rétablie dans la poſſeſſion de tous ſes biens. L'expulſion des Maures fit encore plus de tort à la monarchie. Ces reſtes des anciens vainqueurs de l'Eſpagne étoient la plupart déſarmés, occupés du commerce & de la culture des terres, & infiniment utiles à la monarchie, parce qu'ils étoient laborieux dans le pays de la pareſſe. On les accuſoit d'être Muſulmans au fond de l'âme, quoiqu'ils fuſſent Chrétiens à l'extérieur. L'Inquiſition ne pouvant les convertir, donna le funeſte conſeil de les chaſſer: les preuves aſſez incertaines qu'ils méditoient un ſoulèvement général, & qu'ils avoient mendié à Paris & à Conſtantinople des ſecours puiſſans, précipitérent moins leur perte, que la foibleſſe du roi. Un Arrêt ſanglant parut le 10 Janvier 1610, qui ordonnoit à ces malheureux de ſortir de l'Eſpagne dans le terme de 30 jours, ſous peine de mort. A cet ordre, plus d'un million de ſujets quittérent l'Eſpagne, & avec eux diſparurent les laboureurs, les négocians, l'induſtrie & les arts. Les proſcrits propoſérent en vain d'acheter, de deux millions de ducats d'or, la permiſſion de reſpirer l'air de l'Eſpagne & de faire du bien à ce pays. Le conſeil fut inflexible, & bientôt la monarchie ne fut plus qu'un vaſte corps ſans ſubſtance. *Philippe* tâcha de réparer le mal que cette émigration avoit fait à ſon royaume, par un Edit le plus ſalutaire qui ſoit jamais émané du trône. Il accorda les honneurs de la nobleſſe, avec exemption d'aller à la guerre, à tous les Eſpagnols qui s'adonneroient à la culture des terres. Cet Edit ſi ſage ne produiſit pas un grand effet ſur une nation, qui ne ſe faiſoit gloire alors que de l'oiſiveté & du funeſte métier des armes. *Philippe* mourut peu de tems après, en 1621, à 43 ans. Ce prince fut la victime de l'étiquette. Etant au conſeil, il ſe plaignit de la vapeur d'un braſier qui l'incommodoit d'autant plus, qu'il relevoit d'une grande maladie. L'officier chargé du ſoin d'entretenir le feu, étant abſent, perſonne n'oſa remplir ſon emploi, & cette délicateſſe mal-entendue coûta la vie au monarque. *Philippe III*, prince

foible, indolent, inappliqué, avoit d'ailleurs de la piété, de la douceur, de l'humanité, les mœurs les plus pures & la conſcience fort timorée. La confiance aveugle qu'il eut pour des miniſtres avares & deſpotiques, ſon éloignement extrême pour les affaires, auxquelles il donnoit à peine une heure par jour, lui cauſérent à la mort les remords les plus violens. Le duc d'*Oſſone* l'appelloit le *grand Tambour de la Monarchie.* A ſa mort il ne ſe trouva pas un ſou dans l'épargne. *Voyez* LERME.

XIX. PHILIPPE IV, roi d'Eſpagne, fils de *Philippe III* & de *Marguerite d'Autriche*, né en 1605, ſuccéda à ſon pere en 1621. Cette même année, la trève de 12 ans, faite avec la Hollande, étant expirée, la guerre ſe ralluma avec plus de vivacité que jamais : elle fut heureuſe pour les Eſpagnols, tant qu'ils eurent à leur tête le général *Spinola*; mais en 1628, leur flotte fut défaite près de Lima par les Hollandois, qui depuis trois ans avoient formé la compagnie des Indes Occidentales. En 1635, il s'éleva entre *Philippe* & la France une guerre longue & cruelle, à laquelle les Eſpagnols donnérent occaſion, par la priſe de Trèves, & par l'enlèvement de l'Electeur, qui s'étoit mis ſous la protection de la France. L'Eſpagne eut d'abord des ſuccès; mais la fortune l'abandonna enſuite. Elle perdit l'Artois. Ses troupes furent battues près d'Aveſnes & de Caſal. La Catalogne, jalouſe de ſes priviléges, ſe révolta & ſe donna à la France; le Portugal ſecoua le joug; une conſpiration, auſſi-bien exécutée que bien conduite, mit ſur le trône, le 1^er^ Décembre 1640, la maiſon de *Bragance*. Tout ce qui reſtoit du Bréſil, ce qui n'avoit point été pris par les Hollandois aux Eſpagnols, retourna aux Portugais. Les Iſles Açores, Mozambiques, Goa, Macao, s'arrachérent en même tems à la domination de l'Eſpagne. *Philippe IV* ne ſçut cette révolution que lorſqu'il n'étoit plus tems d'y remédier. Les courtiſans conſternés n'oſoient lui apprendre une nouvelle ſi accablante. Enfin *Olivarès*, ſon miniſtre & ſon favori, s'avançant d'un air ſerein & riant : *Seigneur*, dît-il au Roi, *la tête a tourné au Duc de* Bragance, *il vient de ſe faire proclamer Roi*; *ſa folie vous vaut une confiſcation de 14 millions... Philippe* étonné ne répondit que ces mots : *Il faut y mettre ordre*; & courut ſe conſoler dans le ſein des plaiſirs. *Olivarès*, auteur en partie de cette perte par ſa négligence, fut enfin diſgracié. Ce miniſtre avoit fait prendre le nom de *Grand* à ſon maître, qui ne fit rien pour le mériter. Le lendemain de ſa diſgrace on afficha au palais ces mots : *C'eſt à préſent que tu es* Philippe *le* Grand; *le Comte Duc te rendoit petit.* Cependant l'exemple des Portugais étoit funeſte à l'Eſpagne. Les eſprits s'ébranloient à Milan, à Naples, en Sicile. On lut par-tout avec avidité ces mots hardis : *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis.* L'Eſpagne n'étoit pas plus heureuſe contre les François. Une paix conclue en 1659 dans l'Iſle des Faiſans, vint terminer cette guerre. Les deux principaux articles du Traité furent, le mariage de l'infante *Marie-Thérèſe* avec *Louis XIV*, & la ceſſion du Rouſſillon, de la meilleure partie de l'Artois, & des droits de l'Eſpagne ſur l'Alſace. Il ne reſtoit plus d'ennemis à l'Eſpagne, que les Portugais. *Philippe* les traita toujours d'eſclaves révoltés, qu'il

alloit

alloit bientôt mettre à la chaîne ; mais deux batailles perdues firent évanouir à ſes yeux cette ſuperbe eſpérance. Il mourut en 1665, à 60 ans. Ce prince ne manquoit ni de génie, ni de talent, ni de ſanté ; mais la molleſſe honteuſe dans laquelle il languit, rendit ces qualités inutiles. Ainſi, quoiqu'humain, affable, modéré, clément, adroit, généreux, bienfaiſant ; quoiqu'il aimât ſes ſujets avec tendreſſe, il n'en fut jamais ni craint, ni reſpecté. On l'accabla de plaiſanteries. Quand il eut perdu le Rouſſillon, le Portugal, la Catalogne, on lui donna pour deviſe un foſſé avec ces mots : *Plus on lui ôte, plus il eſt grand.*

XX. PHILIPPE V, duc d'Anjou, ſecond fils de *Louis* dauphin de France, & de *Marie-Anne de Bavière*, né à Verſailles en 1683, fut appellé à la couronne d'Eſpagne en 1700, par le teſtament de *Charles II*, roi d'Eſpagne. Ce prince étant mort le 1^er^ Novembre de la même année, *Philippe V* fut déclaré roi d'Eſpagne à Fontainebleau, le 16 du même mois, & le 24 à Madrid. Il fit ſon entrée en cette ville le 14 Avril 1701, & fut reçu avec acclamation par les uns & avec murmure par les autres. *Philippe* fut d'abord reconnu par l'Angleterre, le Portugal, la Hollande, la Savoie ; mais bientôt une partie de l'Europe arma contre lui. L'empereur *Léopold*, voulant la monarchie Eſpagnole pour l'archiduc *Charles* ſon fils, ſe ligua avec l'Angleterre & la Hollande, (auxquelles ſe joignirent enſuite la Savoie, le Portugal, & le roi de Pruſſe,) contre la France & l'Eſpagne, par le Traité connu ſous le nom de la *Grande Alliance*. Les commencemens de cette guerre ſi cruelle, furent mêlés de ſuccès & de revers. *Philippe* paſſa en Italie pour conſerver Naples, & après s'être aſſûré ce royaume par quelques combats, il retourna en Eſpagne. Le roi de Portugal s'étant déclaré contre lui, il perdit peu de tems après les principales villes de l'Arragon, Gibraltar, & les Iſles de Majorque & de Minorque : la Sardaigne & le royaume de Naples lui furent enlevés par la trahiſon & par la perfidie. *Philippe* fut obligé de ſortir de Madrid. Dans cette extrémité, on lui conſeilla de ſe joindre aux ennemis de la France, qui à ce prix lui laiſſeroient l'Eſpagne & l'Amérique ; mais il répondit avec indignation : *Non, je ne tirerai jamais l'épée contre une Nation, à qui après Dieu je dois le Trône.* Inſtruit que *Louis XIV*, prêt à être accablé par ſes ennemis, alloit l'abandonner, il prit la réſolution de paſſer en Amérique avec ſes principaux ſeigneurs, pour y régner, plutôt que de ſe déſiſter honteuſement de ſes droits au royaume d'Eſpagne. Cette généreuſe réſolution de *Philippe V*, fit changer le ſyſtême de la cour de France. Le duc de *Vendôme*, envoyé à ſon ſecours, rétablit entiérement ſes affaires. La bataille de Villaviciosa donnée en 1710, les ſuccès dont elle fut accompagnée, affermirent *Philippe* ſur le trône d'Eſpagne. Les victoires de ce général, jointes à celles de *Villars* en Flandres, rendirent enfin la paix à l'Europe. Le Traité fut conclu à Utrecht en 1713. *Philippe*, après cette paix, eut la conſolation de voir la couronne aſſûrée pour jamais à ſa poſtérité maſculine. Le conſeil d'Eſpagne promulgua une Loi ſolemnelle, qui règle que « les Princes deſcendans » de *Philippe*, en quelque dégré » qu'ils ſoient, parviendront à la

» Couronne avant les Princeſſes, » fuſſent-elles filles du roi ré- » gnant. » *Philippe* réduiſit les Iſles de Majorque & d'Iviça, & Barcelone, qui perſiſtoient dans leur révolte. Cette ville ſe ſignala par une réſiſtance d'autant plus vigoureuſe, qu'elle étoit ſoutenue par le fanatiſme. Le maréchal de *Berwick* y entra en conquérant. Son premier ſoin fut de faire arrêter 60 des principaux chefs de la rebellion, parmi leſquels on comptoit pluſieurs moines mendians. La ville & la province furent privées à jamais de leurs priviléges, traitées en pays de conquête, & ſujettes aux loix de la Caſtille. Le roi s'occupa alors à rétablir l'ordre dans les Finances, & y réuſſit en partie. Il y avoit dans ce tems-là en Eſpagne un homme, dont le génie auroit beaucoup ſervi à la nation, ſi une ambition dangereuſe n'avoit rendu ſes talens funeſtes: c'étoit *Alberoni*. Parvenu à la dignité de premier miniſtre, il s'empara de la Sardaigne en 1717, & ſe rendit maître de Palerme en Sicile. Une flotte de 50 vaiſſeaux de guerre, de dix galéres, & une armée de 35000 hommes de vieilles & excellentes troupes de débarquement, avoient fait cette nouvelle conquête. A la nouvelle de l'invaſion de la Sicile, l'empereur ſe hâta de conclure une trêve de 20 ans avec les Turcs, & de faire paſſer 50,000 hommes en Italie. En même tems il accéda au traité de la triple alliance, conclu entre la France, l'Angleterre & la Hollande, & ſigné le 4 Janvier 1717 à la Haie. Une flotte puiſſante partit des ports de l'Angleterre, ſous les ordres de l'amiral *Bing*, & fondit ſur la flotte Eſpagnole; elle fut vaincue. Les Eſpagnols perdirent 6000 hommes & 23 vaiſſeaux. On peut voir dans l'article *Alberoni* la ſuite des affaires de l'Eſpagne. *Philippe* n'obtint la paix, qu'à condition qu'il renverroit ce miniſtre intrigant. Ce fut à ce prix que la guerre fut terminée, & *Philippe* accéda au traité de la quadruple alliance en 1720. Le roi, délivré des agitations que cauſe la guerre, n'en fut pas plus heureux. Les maladies & la mélancolie le rongeoient. Pour ſe ſoulager du fardeau de la couronne, il l'abdiqua en 1724, & ſe retira à St-Ildefonſe avec ſon épouſe. *Louis* ſon fils monta ſur le trône, & mourut quelques mois après. *Philippe* fut obligé de reprendre le ſceptre, & travailla au bonheur de ſon peuple. Il ordonna que les loix du royaume fuſſent obſervées avec exactitude. Il invita, en cas de déni de juſtice, le moindre de ſes ſujets à s'adreſſer à lui-même, ou à ſes principaux miniſtres. Il enjoignit aux tribunaux d'expédier promptement les procès civils & criminels, qui quelquefois n'étoient pas terminés d'un ſiécle. Il ordonna en même tems d'envoyer chaque mois à la cour un tarif des procès jugés, afin qu'elle ſçût de quelle maniére la juſtice étoit adminiſtrée. Après avoir travaillé à la tranquillité de ſon peuple, il travailla à l'enrichir. Les étrangers furent invités à venir établir en Eſpagne des manufactures de fil, de toile & de papier fin. On rechercha auſſi à encourager celles qui y étoient déja établies, en ordonnant aux Eſpagnols de ne faire uſage que des ſoies & des laines fabriquées dans le royaume. Il couronna ces bienfaits en fondant un monaſtére pour 30 Dames nobles qui y ſont reçues ſans dot; en établiſſant un collége, un Séminaire royal pour l'éducation de la jeune Nobleſſe. L'Académie royale de Ma-

drid avoit déja été inſtituée, ſur le même pied & avec les mêmes vues que l'Académie Françoiſe, c'eſt-à-dire, pour perfectionner la langue de la patrie. En réglant ſes états au dedans, il les augmenta au dehors. *Farnèſe*, duc de Parme & de Plaiſance, étant mort ſans enfans en 1731, l'infant Don *Carlos* fut mis en poſſeſſion de ces deux états. La querelle qui s'éleva en 1733, à l'occaſion de la nomination de *Staniſlas* au trône de Pologne, ralluma la guerre en Europe. *Philippe V* y prit part, & s'unit à la France contre l'empereur. L'infant Don *Carlos* ayant ſous ſes ordres *Montemar* & 30,000 hommes, conquit la Sicile & le royaume de Naples, & ſe montra digne de la couronne par ſon activité & ſon courage. Toutes ces proſpérités furent troublées par l'incendie du palais de Madrid, arrivé le 25 Décembre 1734. Un nombre prodigieux des tableaux des plus grands maîtres, la meilleure partie des archives de la couronne, furent la proie des flammes. La paix fut conclue en 1736. L'empereur céda à Don *Carlos* les royaumes de Naples & de Sicile, & quelques places ſur les côtes de Toſcane. Une nouvelle guerre vint troubler la tranquillité des peuples en 1739. *Philippe V* n'eut pas la conſolation de la voir finir. Il mourut le 9 Juillet 1746, à 63 ans, après en avoir régné 45. Il laiſſa de *Louiſe-Marie-Gabrielle* de *Savoie*, ſa 1re femme, *Ferdinand VI*, qui lui ſuccéda.... & d'*Elizabeth Farnèſe*, ſa ſeconde femme, Don *Carlos*, roi des deux Siciles, qui l'eſt devenu d'Eſpagne; *Philippe*, duc de Parme & de Plaiſance; l'infant Don *Louis*, &c. La piété, la candeur, la bonté, la modération, l'équité, la tendreſſe pour ſes ſujets, formoient le caractère de *Philippe V*. Il étoit d'ailleurs irréſolu, & trop ſouvent dirigé par la volonté des autres. Sa cour fut un mélange de jalouſies & d'intrigues toujours renaiſſantes, entre les ſeigneurs François & les ſeigneurs Eſpagnols. Plus de fermeté dans *Philippe V* auroit mis fin à ces tracaſſeries, & lui auroit épargné des démarches dont il ſe repentit quelquefois. A ces défauts près, c'étoit un bon prince. La ſageſſe des loix & des réglemens qu'il donna à l'Eſpagne, ſes nombreux établiſſemens en faveur du commerce, des ſciences & des arts, le rétabliſſement de la marine & de la diſcipline militaire, rendront ſon nom cher & reſpectable aux Eſpagnols.

PHILIPPE, landgrave de Heſſe, *Voyez* LUTHER.

XXI. PHILIPPE DE FRANCE, duc d'Orléans, fils de *Louis XIII* & d'*Anne d'Autriche* & frere unique de *Louis XIV*, né en 1640, porta le titre de duc d'*Anjou* juſqu'en 1661 qu'il prit celui de duc d'*Orléans*. Son éducation répondit à ſa naiſſance; mais il n'en profita pas autant qu'il auroit pu, s'il avoit eu moins de goût pour les plaiſirs. Il épouſa *Henriette*, ſœur de *Charles II* roi d'Angleterre; princeſſe accomplie, & en qui les charmes de l'eſprit étoient encore au-deſſus de la beauté. Ce mariage ne fut pas heureux: (*Voyez* HENRIETTE.) Lorſque cette princeſſe mourut en 1670, on la crut empoiſonnée, & le public malin fut aſſez injuſte pour attribuer cette mort à *Philippe*. Ce prince s'étoit déja fait connoître par ſon courage. Il avoit ſuivi le roi à ſes conquêtes de Flandres, en 1667; il l'accompagna encore à celles de Hollande en 1672. Il emporta Zutphen cette année, & Bouchain en 1676. L'année d'après il alla mettre le ſiége devant St-

Omer, pendant que le roi étoit occupé à celui de Cambrai. Les maréchaux de *Luxembourg* & d'*Humiéres* commandoient l'armée ſous *Monſieur*; le prince d'*Orange* étoit à la tête des ennemis : une faute de ce général & un mouvement habile de *Luxembourg* décidérent du gain de la bataille, proche la petite ville de Caſſel qui lui donna ſon nom. *Monſieur* chargea avec une valeur & une préſence d'eſprit qu'on n'attendoit pas d'un homme efféminé. Ce prince, qui s'habilloit ſouvent en femme, & qui en avoit les inclinations, agit en capitaine & en ſoldat. C'eſt dans le même endroit que le roi *Philippe* de *Valois* avoit défait les Flamands en 1328. Les malins prétendirent que *Louis XIV* avoit été jaloux de ſa gloire ; mais ces conjectures calomnieuſes, priſes dans des cœurs bas & lâches, ne doivent pas être formées, ſans de fortes preuves, ſur des ames auſſi grandes que celle de ce monarque. Après cette victoire, *Monſieur* entra dans les lignes à St-Omer, & ſoumit cette place 8 jours après. De retour à Paris, il vécut dans la molleſſe juſqu'à ſa mort, arrivée à St-Cloud en 1701, à 61 ans. Ce prince cultivoit les lettres. L'abbé le *Vayer*, fils de *la Mothe* le *Vayer*, précepteur de ce prince, fit imprimer en 1670, in-12, la Traduction que *Philippe* avoit faite de *Florus*. Après la mort d'*Henriette*, il avoit épouſé *Charlote-Elizabeth* de *Baviére*, dont il eut le prince qui fait l'objet de l'article ſuivant.

XXII. PHILIPPE, petit-fils de France, & fils du précédent, & d'*Elizabeth* de *Baviére* ſa 2^e^ femme, né en 1674, fut nommé duc de *Chartres* juſqu'à la mort de ſon pere en 1701, qu'il prit le titre de duc d'*Orléans*. Dès ſa tendre jeuneſſe il marqua un génie ſupérieur & univerſel ; il étoit curieux de tout & ſaiſiſſoit tout. La littérature, les arts & la guerre l'occupérent tour-à-tour. Il fit ſa premiére campagne en 1691. Après s'être ſignalé au ſiége de Mons ſous *Louis XIV* ſon oncle, il accompagna tout l'été le maréchal de *Luxembourg*, général de l'armée de Flandres. Chargé l'année d'après de commander le corps de réſerve au combat de Steinkerque, il y fut bleſſé à l'épaule. En 1693, il ſe ſignala à la bataille de Nerwinde, où il penſa être pris, ayant demeuré 5 fois au milieu des ennemis. La guerre étant éteinte, le duc de *Chartres* s'occupa pendant la paix à cultiver toutes les ſciences & tous les arts ; géométrie, chymie, peinture, ſculpture, muſique, poëſie, tout étoit du reſſort de ſon vaſte génie. Il étoit au milieu des artiſtes & des philoſophes, lorſque *Louis XIV* l'envoya en 1706 commander l'armée en Piémont ; elle étoit alors devant Turin, dont elle formoit le ſiége. Le prince *Eugène* le ſuivit de près. Il y avoit deux partis à prendre : celui d'attendre le général ennemi dans les lignes de circonvallation, ou celui de marcher à lui. Le duc d'*Orléans* fut du dernier ſentiment ; mais le maréchal de *Marſin* montra un ordre du roi, par lequel on devoit déférer à ſon avis en cas d'action, & cet avis, contraire à celui du duc d'*Orléans*, fut malheureuſement ſuivi. Les lignes étant trop étendues pour être bien gardées, il y eut un quartier forcé. Le duc d'*Orléans* y accourut, fut bleſſé de deux coups de feu & obligé de ſe retirer. Cette retraite, jointe à la mort du maréchal de *Marſin*, occaſionna une déroute générale. Les lignes & les tranchées furent abandonnées ; l'armée diſperſée ; tous les bagages, les proviſions, la caiſſe

militaire tombérent dans les mains des vainqueurs. Le vaincu fut obligé de repaſſer les Alpes avec des troupes en déſordre & en très-petit nombre. Le duc d'*Orléans*, malheureux en Italie, crut qu'il le ſeroit moins en Eſpagne. Il y arriva en 1707, le lendemain de la bataille d'Almanza. Il profita, en grand capitaine, d'une victoire à laquelle il auroit bien voulu avoir part. Il ſoumit, preſque en les parcourant, les royaumes de Valence & d'Arragon. Il n'y eut dans cette belle contrée que les villes de Xativa & d'Alcaraz, qui oſérent ſe défendre. Le déſeſpoir tint lieu de courage aux citoyens; mais ils furent bien punis de leur réſiſtance. La plupart furent maſſacrés, & Xativa, priſe d'aſſaut, fut brûlée & détruite juſqu'aux fondemens. Il pénétra enſuite dans la Catalogne, où il conquit la fortereſſe de Lérida, l'écueil des plus grands capitaines. Cependant la fortune, favorable à *Philippe V* en Catalogne, l'abandonnoit dans les autres contrées. Le bruit couroit que ce monarque alloit abdiquer la couronne, & l'on prétend que le duc d'*Orléans* ſongea à l'obtenir pour lui. Il eſt certain que letrône d'Eſpagne lui appartenoit, au défaut des enfans du Dauphin. Déja il avoit pris des meſures pour diſputer à l'Archiduc le ſceptre, au moment qu'il échaperoit à *Philippe*; lorſque la princeſſe *des Urſins* les pénétra, & les préſenta à *Philippe V* & à *Louis XIV* ſous la forme de la plus odieuſe conſpiration. Deux agens du prince, appellés *Flotte* & *Renaut*, furent arrêtés; trois ſeigneurs Eſpagnols eſſuyérent le même ſort. *Louis XIV* ne pardonna à ſon neveu qu'avec une peine extrême, le deſir ambitieux de parvenir à un trône dont il étoit digne. *Monſeigneur*, pere de *Philippe V*, opina dans le conſeil qu'on fît le procès a celui qu'on regardoit comme coupable; mais *Louis XIV* crut qu'il valoit mieux enſévelir ce projet informe dans un profond oubli. On croit cependant que le ſouvenir de ce projet contribua beaucoup aux arrangemens que prit *Louis XIV*, à ſa mort, pour le priver de la régence. Ces arrangemens furent inutiles; le parlement la lui déféra, après avoir caſſé le Teſtament du monarque, qui la lui enlevoit en ſemblant la lui conſerver. La face des affaires changea alors totalement. Le duc d'*Orléans*, quoiqu'irreprochable ſur les ſoins de la conſervation de ſon pupille, s'unit étroitement avec l'Angleterre, & rompit ouvertement avec l'Eſpagne. Le cardinal *Alberoni*, premier miniſtre de *Philippe V*, excita des ſéditions en France, pour donner à ſon maître la régence d'un pays où il ne pouvoit régner. La conſpiration étoit prête d'éclater, lorſqu'elle fut découverte par une courtiſane, & elle devint inutile dès qu'elle fut connue. Le duc d'*Orléans* pardonna à tous les conjurés, avec une clémence digne d'un petit-fils de *Henri IV*. Il fut indulgent; mais ſes miniſtres le furent moins. Pluſieurs perſonnes furent miſes à la Baſtille. Le comte de *Laval* fut de ce nombre; il prenoit deux lavemens par jour, pour voir plus ſouvent ſon apothicaire qui lui ſervoit de confident. Le cardinal *du Bois* voulut le priver de cette conſolation; le duc d'*Orléans* s'y oppoſa, en diſant à ce miniſtre impitoyable: *Puiſqu'il ne lui reſte que ce plaiſir, il faut le lui laiſſer.* Les beaux-eſprits ſatyriques, ou ſoupçonnés de l'être, furent enfermés; mais le duc d'*Orléans* adoucit leur priſon autant qu'il put; [*Voyez*

III. GRANGE (la). Un des premiers ſoins du régent fut de gagner les Janſéniſtes & de pacifier les querelles de l'Egliſe ; il y réuſſit en partie. Il falloit engager le cardinal de *Noailles* à rétracter ſon appel ; on lui fit promettre qu'il accepteroit. Le duc d'*Orléans* alla lui-même au grand-conſeil, avec les Princes & les Pairs, faire enregiſtrer un Edit, qui ordonnoit l'acceptation de la Bulle, la ſuppreſſion des Appels, l'unanimité & la paix. Ces querelles, ſi importantes pour tant d'eſprits, ne furent pour le duc d'*Orléans* & ſon miniſtre *du Bois* qu'un ſujet ridicule. Ce mépris, joint à la fureur du jeu des actions, qui venoit de ſaiſir les François, éteignit preſque cette guerre de controverſe. Toute l'attention du public étoit portée de ce côté-là. *Law* avoit rédigé depuis long-tems le plan d'une Compagnie, qui paieroit en billets les dettes de l'Etat & qui ſe rembourſeroit par les profits : (*Voyez ſon Article.*) Après la ruine du ſyſtême de *Law*, il fallut réformer l'Etat ; on fit un récenſement de toutes les fortunes des citoyens vers la fin de 1721. Cinq cens onze mille hommes, la plupart peres de famille, portérent leur fortune à ce tribunal. Tous les rentiers de l'Etat furent rembourſés en papiers, & de deux milliards de dettes à éteindre, il ne reſta que 1631 millions numéraires, dont l'Etat fut chargé. Le duc d'*Orléans* perdit vers ce tems-là le cardinal *du Bois*, ſon favori & ſon miniſtre. Obligé de ſe charger du fardeau du gouvernement, dont il ſe ſoulageoit ſur ce cardinal, il ſuccomba à l'excès du travail & du plaiſir, & mourut en 1723, âgé de 50 ans, d'une attaque d'apoplexie. A la mort du duc & de la ducheſſe de *Bourgogne*, on avoit formé les ſoupçons les plus étranges & les plus téméraires. Des bruits non moins extraordinaires & non moins faux, s'élevérent à la mort de ce prince. Ces bruits, enfans de la calomnie, ſont encore répétés par quelques vieillards en délire, & par quelques jeunes-gens qui les adoptent, pour avoir le plaiſir de raconter des forfaits monſtrueux. Ils ſont auſſi abſurdes que calomnieux. La mort du duc d'*Orléans* fut très-naturelle. Il y avoit quelques jours qu'on s'appercevoit qu'il étoit mal : on lui dit qu'*il étoit menacé d'apoplexie ou d'hydropiſie* ; qu'*il falloit qu'il fit des remèdes.* Il n'en voulut faire aucuns, & ne ceſſa de travailler malgré ces avertiſſemens ; ce travail hâta ſa mort. Ce prince auroit pu être l'idole de la France par la bonté de ſon caractére ; mais les dangereuſes nouveautés qu'il introduiſit, altérérent l'amour que les peuples avoient pour lui. Homme unique, mais livré à ſes ſens, il donnoit tout le jour aux affaires, & une partie de la nuit aux plaiſirs, dans le ſein deſquels ſon ame ſembloit reprendre une nouvelle vigueur pour les travaux & les débauches du lendemain. Il étoit peu laborieux, mais actif, brave, quoique livré à la molleſſe & aux plaiſirs, aimant tout & ne ſe paſſionnant pour rien, permettant à ſes favoris d'abuſer de ſa bonté, & abuſant lui-même de ſa pénétration. Sans avoir un grand zèle pour la Religion, il comprenoit pourtant qu'elle étoit le meilleur reſſort du Gouvernement, & que la corruption ou la réformation des mœurs du peuple dépendoient du choix des premiers Paſteurs. Un Eccléſiaſtique de grande qua-

lité lui diſant : *Je ſerai déshonoré ſi vous ne me faites Evêque.-- J'aime mieux*, lui répondit-il, *que vous le ſoyez que moi.* Ses débauches l'écartérent long-tems du commandement ſous *Louis XIV.* Il aimoit les femmes. Il faut avouer pourtant que ſes maîtreſſes ne le gouvernérent pas, & que les careſſes de l'amour ne lui arrachérent jamais les ſecrets de l'Etat. A ces vices près, le duc d'*Orléans* avoit tous les avantages de l'eſprit & du corps ; ſa phyſionomie, douce & vive, réuniſſoit l'enjouement & la bonté à la majeſté & à la nobleſſe. Né avec un caractére ſenſible, compatiſſant, droit, vrai, généreux, il eſt à croire qu'il auroit été le pere de l'Etat, s'il n'avoit pas trouvé des dettes à éteindre & des plaies à fermer. On a imprimé ſa *Vie* en 2 vol. in-12 ; mais ce livre eſt fort imparfait : & les *Mémoires* de la Régence, (Voy. II. LENGLET, art. XV de ſes product.)

XXIII. PHILIPPE *le Hardi*, 4e fils du roi *Jean*, naquit à Pontoiſe en 1342. A peine avoit-il 16 ans, qu'il fut honoré du ſurnom de *Hardi*, en récompenſe des actions de bravoure qu'il fit à la bataille de Poitiers. Son pere, enchanté d'avoir un tel fils, le créa duc de Bourgogne en 1363, avec la clauſe que, faute d'enfans mâles, le duché ſeroit reverſible à la couronne. Devenu chef de la ſeconde race des ducs de cette province, il éleva la Bourgogne au plus haut dégré de puiſſance qu'elle eût eu depuis ſes anciens rois. *Marguerite*, fille de *Louis* de *Mâle* comte de Flandres, lui ayant été accordée en mariage en 1369, il arma pour ſon beau-pere contre les Gantois révoltés, & ne contribua pas peu à les réduire. Les rebelles furent battus à la bataille de Roſebec, donnée en 1382. Deux ans après le comte mourut, & *Philippe*, ſon héritier, vint à bout de rétablir entiérement la paix dans le pays. Les comtés de Flandres, de Nevers, d'Artois, de Rhetel formoient cet héritage. *Charles VI*, ſon neveu, régnoit alors en France, mais avec beaucoup de trouble & de confuſion : les rênes de l'Etat flottoient entre ſes mains, & la nation chargea ſon oncle *Philippe* de les tenir. Cet emploi, & ſon union avec la reine *Iſabeau* de *Baviére*, excitérent l'envie du duc d'*Orléans*, ſon neveu. Ce fut la ſource de cette haine ſi fatale au royaume, qui s'éleva entre les maiſons de *Bourgogne* & d'*Orléans*. *Marguerite* de Flandres contribua beaucoup à ces diviſions, par l'aſcendant qu'elle avoit ſur l'eſprit de ſon mari. *Philippe* mourut à Hall en Hainault, en 1404, à 63 ans. La poſtérité l'a mis au rang des princes dont la ſageſſe & la prudence égaloient la bravoure. Sa valeur n'excluoit pas la bonté ; & il pouſſoit même quelquefois cette qualité trop loin. On ne peut cependant l'excuſer ſur ſon exceſſive prodigalité, qui, malgré ſes immenſes revenus, le rendit inſolvable à ſa mort ; il fallut recourir à un emprunt pour les frais de ſa ſépulture : ſes meubles furent ſaiſis par une foule de créanciers, & vendus publiquement ; & la ducheſſe ſa femme fut obligée de renoncer à la communauté des biens, en remettant ſa ceinture, ſes clefs & ſa bourſe ſur le cercueil de ſon époux.

XXIV. PHILIPPE *le Bon*, duc de Bourgogne, de Brabant & de Luxembourg, comte de Flandres, d'Artois, de Hainaut, de Hollan-

de, de Zélande, &c. fils de *Jean Sans-Peur*, tué à Montereau-Faut-Yonne en 1419, naquit à Dijon en 1396. Il ſuccéda à ſon pere en 1419. Animé du deſir de venger ſa mort, il entra dans le parti des Anglois, & porta la déſolation en France, ſur la fin du règne de *Charles VI*, & au commencement de celui de *Charles VII*. Il gagna ſur le Dauphin la bataille de Mons en Vimeu, en 1421; & fit la guerre avec ſuccès contre *Jacqueline* de *Baviére*, comteſſe de Hainault, de Hollande & de Zélande, qu'il obligea, l'an 1428, de le déclarer ſon héritier. *Philippe* le *Bon* quitta le parti des Anglois en 1435, & ſe réconcilia avec le roi *Charles VII* par le traité d'Arras, dont il régla lui-même les conditions. Après avoir tenté inutilement de raccommoder *Louis* dauphin de France avec ſon pere, il reçut ce jeune prince dans ſes états. *Louis* étant monté ſur le trône, *Philippe* ſe déclara contre lui pour *Charles* duc de *Berri*, ſon frere. Déterminé à lui faire la guerre, il céda au comte de *Charolois*, ſon fils, l'adminiſtration de ſes états, & lui donna le commandement de ſon armée, en lui recommandant de *préférer toujours une mort glorieuſe à une fuite humiliante*. Les habitans de la ville de Dinant, dans le pays de Liége, lui avoient fait pluſieurs outrages. *Philippe* envoya contre eux, en 1466, le comte de *Charolois*, qui réduiſit leur ville en cendres, après avoir fait paſſer les habitans au fil de l'épée. Le vieux duc de Bourgogne, malgré les infirmités de ſon âge, eut le courage de ſe faire porter en chaiſe au ſiége, pour repaître ſes yeux de cet affreux ſpectacle. Cette barbarie ne s'accorde guéres avec le titre de *Bon*, que ſa généroſité lui avoit mérité, & elle fait peu d'honneur à ſa mémoire. Il mourut à Bruges, en 1467, à 71 ans, après avoir inſtitué l'ordre de la Toiſon d'Or. On trouva à ſa mort, dans ſes coffres, 400 mille écus d'or, & 72 mille marcs d'argent, ſans parler de 2 millions d'autres effets.

XXV. PHILIPPE DE DREUX, fils de *Robert* de France, comte de Dreux, embraſſa l'état eccléſiaſtique, quoique né avec des inclinations guerriéres. Elevé au ſiége de Beauvais, il ſe croiſa pour la Terre-ſainte, & ſe ſignala devant Acre en 1191. *Philippe-Auguſte* ayant déclaré peu de tems après la guerre aux Anglois, l'évêque de Beauvais reprit de nouveau les armes. Les ennemis s'étant montrés devant la ville épiſcopale, il arma ſon peuple, parut à leur tête avec un caſque pour mitre & une cuiraſſe pour chape. Les Anglois l'ayant pourſuivi, le prirent priſonnier & le traitérent avec dureté. *Philippe* s'en plaignit au pape *Innocent III*, qui demandant ſa grace à *Richard* roi d'Angleterre, intercéda pour lui comme pour ſon fils. Le monarque envoya au pontife la cotte-d'armes de l'évêque toute enſanglantée, & lui fit dire par celui qui la lui préſenta, ces paroles des freres de *Joſeph* à *Jacob*: *Voyez, ſaint Pere, ſi vous reconnoiſſez la Tunique de votre fils*. Le pape repliqua, que le traitement qu'on faiſoit à cet évêque étoit juſte, « puiſqu'il avoit quitté *la* » Milice de J. C. pour ſuivre celle » des hommes. » *Philippe* de *Dreux* obtint ſa liberté en 1202, & ſe trouva depuis à la fameuſe bataille de Bouvines, en 1214, où il abattit le comte de *Salisbury* d'un coup

de maſſue ; car il ſe ſervoit de cette arme, & ne vouloit point par ſcrupule, étant eccléſiaſtique, uſer d'épée, de ſabre, ni de lance. Il combattit auſſi en Languedoc contre les Albigeois, & mourut à Beauvais, en 1217, avec la réputation d'un homme qui cachoit ſon humeur ſanguinaire ſous le maſque du zèle & de la Religion.

XXVI. PHILIPPE, infant d'Eſpagne, né en 1720 du roi *Philippe V* & d'*Elizabeth* de *Farnèſe*, ſe ſignala dans la guerre de 1742, contre les troupes d'Autriche & de Sardaigne. Cette guerre avoit pour objet de procurer à ce prince un établiſſement en Italie. Après avoir duré pluſieurs années avec un mélange de ſuccès & de revers, elle fut enfin terminée l'an 1748 par la paix d'Aix-la-Chapelle. Don *Philippe* obtint en toute ſouveraineté les duchés de Parme, de Plaiſance & de Guaſtalle, qui lui furent cédés par la reine de Hongrie, à charge de reverſion au défaut de poſtérité maſculine ; & il prit poſſeſſion de la capitale de ſes nouveaux états, le 7 Mars de la même année. Depuis le moment qu'il fut ſur le trône, ce ſouverain ne s'occupa plus que du bonheur des ſujets qu'il venoit d'acquérir : il répandit partout des marques de ſa bienfaiſance : il fit fleurir l'agriculture, le commerce & les arts. Il étoit les délices de ſes peuples, lorſqu'il leur fut enlevé en 1765 par une petite vérole, qui avoit emporté ſix ans auparavant *Louiſe-Elizabeth* de France ſon épouſe. La piété de ce prince, ſa tendreſſe paternelle pour ſes ſujets, ſon amour pour la juſtice, ſes ſages réglemens pour le bien de ſes états, le firent regretter amérement. Le duc *Ferdinand*, ſon fils, a hérité du trône & des vertus de ſon auguſte pere.

XXVII. PHILIPPE *le Solitaire*, auteur Grec vers 1105, dont nous avons *Dioptra* ou *la Règle du Chrétien*, ouvrage inſéré dans la Bibliothèque des PP. *Jacques Pontanus* en a donné une édition en grec & en latin, dans le recueil intitulé : *Verſio & Notæ in varios Auctores Græcos*, Ingolſtad 1604, in-f.

XXVIII. PHILIPPE *de Bonne-Eſpérance*, religieux Prémontré, eſt appellé auſſi *Philippe de Havinge*, nom du village où il étoit né ; & l'*Aumônier*, à cauſe de ſes abondantes aumônes. Devenu prieur de l'abbaye de Bonne-Eſpérance en Hainaut, près de Bince, ſous l'abbé *Odon*, il écrivit trop vivement à *St Bernard*, pour revendiquer le Frere *Robert*, ſon religieux, que ce Saint reçut à Clairvaux. *St Bernard*, qui auroit dû mépriſer ſa lettre, s'en plaignit, & *Philippe* fut dépoſé & envoyé dans une autre abbaye. Il ſe réconcilia dans la ſuite avec ce Saint, & devint en 1155 abbé de Bonne-Eſpérance, où il mourut en 1172. On a de lui, I. Des *Queſtions Théologiques*. II. Des *Vies* & des *Eloges* de pluſieurs Saints, & d'autres Ouvrages recueillis à Douai, en 1623, in-folio par le Pere *Chamart*, abbé de Bonne-Eſpérance. *Philippe* étoit auſſi ſçavant que pieux. La vertu & les ſciences fleurirent dans ſon abbaye.

XXIX. PHILIPPE - LEVI, Juif converti, ſe ſignala par une bonne *Grammaire Hébraïque*, imprimée en Anglois à Oxford en 1705. On ignore l'année de ſa mort.

PHILIPPE *de Leyde*, Voy. LEYDE.

PHILIPPE, (Le Marquis de St) *Voyez* BACCALAR-Y-SANNA.

PHILIPPIQUE (*ou plutôt* FILEPIQUE) BARDANE, Arménien d'une famille illuſtre, ſe fit proclamer empereur d'Orient en 711, après avoir fait tuer en trahiſon l'empereur *Juſtinien II*; mais il fut dépoſé & eut les yeux crevés, la veille de la Pentecôte, en 713. C'étoit un prince d'une belle figure, d'un maintien impoſant, beau parleur; mais indolent, indigne du trône, & uniquement occupé de ſes plaiſirs. Il laiſſa l'Empire en proie aux Barbares, & n'eut d'activité que pour perſécuter la Foi. Il mourut en exil peu de tems après ſa dépoſition. Quoique tous les hiſtoriens modernes l'appellent *Philippique*, il porte le nom de *Filépique* ſur ſes médailles.

I. PHILIPS, (Catherine) dame Angloiſe, célèbre par ſes *Poëſies*, donna, dans le XVII^e^ ſiécle, une *Traduction* en Anglois de la Tragédie de *Pompée*, du grand *Corneille*, qui fut reçue avec applaudiſſement.

II. PHILIPS, (Jean poëte Anglois, né à Bampton, dans le comté d'Oxford, en 1676, a donné trois célèbres Poëmes: I. *Pomone*, ou *le Cidre*. II. La *Bataille d'Hochſtet*. III. Le *Précieux Chelin*. Ils ont été traduits en françois par M. l'abbé *Yart*, de l'académie de Rouen. Les vers de *Philips* ſont travaillés avec ſoin. On voit qu'il avoit formé ſon goût pour la lecture des ouvrages de *Milton*, de *Chaucer*, de *Spenſer*, & des auteurs du ſiécle d'*Auguſte*. Il conſulta auſſi la nature, étude non moins néceſſaire à un poëte qu'à un peintre: *Ut pictura poeſis erit... Philips* avoit d'abord enſeigné le Latin & le Grec à Wincheſter; de-là il paſſa à Londres, où il mourut en 1708, à 32 ans. Auſſi bon citoyen qu'excellent poëte, il étoit aimé & eſtimé des grands. *Simon Harcourt*, lord-chancelier d'Angleterre, lui a élevé, à Weſtminſter, un Mauſolée auprès de *Chaucer*.

PHILIPS, *Voyez* II. THOU.

PHILISTE, de Syracuſe, hiſtorien renommé, favori de *Denys* le *Tyran*, fut d'un grand ſecours à ce prince pour établir ſa domination. *Denys* le fit gouverneur de la citadelle de Syracuſe; mais *Philiſte* ayant épouſé la fille de *Leptine*, frere de ce prince, il le bannit. Le courtiſan diſgracié choiſit la ville d'Adria pour ſa retraite, & compoſa, pendant ſa diſgrace, une *Hiſtoire de Sicile*, & celle de *Denys* le *Tyran*, dont *Cicéron* & les anciens font l'éloge. Loin de témoigner du reſſentiment envers ſon perſécuteur, il le loua même, comme s'il eût écrit dans le tems de ſa plus grande faveur. La philoſophie eut moins de part à cette action, que le deſir d'être rappellé. Il le fut en effet, ſous *Denys* le *Jeune*, dont il gagna tellement les bonnes-graces, qu'il fit chaſſer *Dion*, frere de la ſeconde femme de *Denys* l'*Ancien*. *Dion* ſe trouva peu de tems après en état de faire la guerre à *Denys*, l'aſſiégea dans la citadelle de Syracuſe, battit ſa flotte commandée par *Philiſte*, qui fut fait priſonnier, & qui périt par le dernier ſupplice, l'an 367 avant J. C. *Cicéron* appelle cet hiſtorien le Petit *Thucydide*. *Voyez* un Mémoire de l'abbé *Sevin* ſur cet hiſtorien, dans ceux de l'*Académie des Inſcriptions*, Tom. XIII.

PHILOCTÈTE, fils de *Pœan*, & compagnon d'*Hercule*, qui près de mourir, lui ordonna d'enfermer ſes flèches dans ſa tombe, & le fit jurer de ne jamais découvrir le lieu de ſa ſépulture. Il lui don-

na en même tems ſes armes, teintes du ſang de l'Hydre. Les Grecs ayant appris de l'Oracle, qu'on ne prendroit jamais Troie ſans les flèches d'*Hercule*; *Philoctète* les leur fit connoître, en frapant du pied à l'endroit du tombeau où elles étoient enfermées. Ce parjure fut puni à l'inſtant; il laiſſa tomber une de ces flèches ſur celui de ſes pieds dont il avoit frappé la terre. L'infection de ſa plaie devint bientôt ſi grande, que les Grecs ne pouvant la ſupporter, l'abandonnérent dans l'iſle de Lemnos, où il ſouffrit d'horribles & longues douleurs. Mais après la mort d'*Achille*, ils furent obligés de recourir à *Philoctète*, qui indigné de l'injure qu'on lui avoit faite, eut bien de la peine à ſe rendre à leurs priéres. *Ulyſſe* le contraignit de ſe rendre devant Troie, & il y tua *Pâris* d'un coup de flèche.

PHILOLAUS de Crotone, philoſophe Pythagoricien, vers l'an 392 avant J. C., s'appliqua à l'aſtronomie & à la phyſique. Il enſeignoit que tout ſe fait par harmonie & par néceſſité, & que la terre tourne circulairement. *Dieu eſt le chef*, diſoit-il, *c'eſt lui qui commande à tout ce qui exiſte...* Il eſt différent d'un autre Philoſophe de ce nom, qui donna des Loix aux Thébains.

I. PHILOMÈLE, fille de *Pandion*, roi d'Athènes. *Térée*, roi de Thrace, attira cette princeſſe dans ſes piéges, puis lui coupa la langue & l'enferma. *Philomèle* peignit ſur une toile tout ce que *Térée* lui avoit fait, & l'envoya à *Progné* ſa ſœur, femme de *Térée*. *Progné* vint à la tête d'une troupe de femmes, le jour de la fête des Orgies, délivrer *Philomèle* de ſa priſon; puis elle fit à *Térée* un feſtin de ſon propre fils *Itys*. Après qu'il eut bien mangé, elle lui en apporta encore la tête. Ce prince irrité s'étant mis en devoir de pourſuivre ſa femme & de la tuer, fut métamorphoſé en épervier, *Progné* en hirondelle, *Philomèle* en roſſignol.

II. PHILOMÈLE, général des Phocéens au commencement de la Guerre *Sacrée*, s'empara du temple de Delphes, l'an 357 avant J. C. Son deſſein étoit de faire ſervir les tréſors de ce temple contre les Thébains, ennemis de ſa patrie. Ce ſacrilége engagea ſes concitoyens dans une guerre d'autant plus cruelle, que la religion en étoit le motif. *Philomèle*, après avoir vaincu les Locriens en deux combats, & fait alliance avec les Athéniens & les Lacédémoniens, marchoit contre les Thébains, qui le pouſſérent dans des défilés d'où il ne pouvoit ſortir. Alors, craignant d'être pris & puni par ſes ennemis comme ſacrilége, il ſe précipita du haut d'un rocher. *Onomarque* & *Phaylus*, ſes freres, lui ſuccédérent l'un après l'autre, & achevérent de piller les richeſſes du temple de Delphes.

I. PHILON, écrivain Juif d'Alexandrie, d'une famille illuſtre & ſacerdotale, fut chef de la députation que les Juifs de ſa patrie envoyérent à l'empereur *Caligula*, contre les Grecs habitans de la même ville, vers l'an 40 de J. C. S'il ne réuſſit pas dans ſa négociation, les Mémoires qu'il nous a laiſſés à ce ſujet, intitulés *Diſcours contre Flaccus*, montrent néanmoins qu'il s'y comporta avec beaucoup d'eſprit, de prudence & de courage. Nous avons de *Philon* pluſieurs autres ouvrages, preſque tous compoſés ſur l'Ecriture-ſainte. Un des plus connus eſt ſon livre de la *Vie Contemplative*. Quel-

ques ſçavans ont mal-à-propos appliqué aux premiers Chrétiens, ce qu'il dit dans ce livre ſur les *Thérapeutes*. Il ne parle que d'une ſecte particuliére chez les Juifs, qui faiſoit profeſſion d'une perfection plus grande que celle à laquelle tendent les autres hommes. Parmi ſes livres d'Hiſtoire, il y en a deux, de cinq qu'il avoit compoſés, *ſur les Maux que les Juifs ſouffrirent ſous l'Empereur Caïus*. Il les lut à Rome en plein ſénat, & ils y furent ſi applaudis, qu'on les fit mettre dans la bibliothèque publique. La meilleure édition des Œuvres de *Philon* eſt celle de Londres, en 1742, 2 vol. in-fol. Cet auteur écrit avec chaleur & eſt fécond en belles penſées; l'on ſent qu'il s'étoit familiariſé avec les explications allégoriques & métaphoriques des Egyptiens. On y apperçoit auſſi un certain penchant à l'Idolâtrie, qui fait ſoupçonner qu'ils ont été altérés, & qu'une main étrangére y a ajoûté beaucoup de traits indignes de cet illuſtre écrivain, qui a mérité le ſurnom de *Platon Juif*. Son *Traité de l'Athéiſme & de la Superſtition* a été traduit en francois, & imprimé à Amſterdam en 1740, in-8°.

II. PHILON DE BYBLOS, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, grammairien du 1er ſiécle de l'ère Chrétienne, s'acquit beaucoup de célébrité par ſes ouvrages. Le plus connu eſt ſa Traduction en grec de l'*Hiſtoire Phénicienne* de *Sanchoniathon*. Il nous reſte de ce dernier ouvrage des fragmens, ſur leſquels *Fourmont* & d'autres ſçavans ont fait des Commentaires curieux.

III. PHILON DE BYZANCE, architecte qui floriſſoit trois ſiécles avant J. C., eſt auteur d'un *Traité ſur les Machines de guerre*, imprimé avec les *Mathematici veteres*, au Louvre, 1693, in-fol. On lui attribue le Traité qu'*Allatius* a publié *De ſeptem orbis Spectaculis*, gr. lat., Romæ 1640, in-8°. Mais quelques ſçavans doutent qu'il ſoit de lui.

PHILONIDES, fameux coureur d'*Alexandre* le *Grand*, fit, à ce que prétendent des hiſtoriens crédules, le chemin de Sycione à Elide en neuf heures, quoique ces deux villes fuſſent éloignées l'une de l'autre de 50 lieues.

PHILONOMÉ, ſeconde femme de *Cycnus*, ayant conçu une paſſion criminelle pour *Tenès* ou *Tenus*, que *Cycnus* avoit eu de ſa 1re femme, elle eſſaya inutilement de l'engager à y répondre. Outrée de dépit, elle l'accuſa auprès de ſon mari d'avoir voulu l'inſulter. *Cycnus*, trop crédule, ayant auſſitôt fait enfermer ſon fils dans un coffre, le fit jetter dans la mer; mais *Neptune* ſon aïeul en prit ſoin, & le fit aborder dans une iſle où il régna, & qui fut depuis appellée Tenedos.

PHILOPATOR, *Voy.* IV. PTOLOMÉE.

PHILOPŒMEN, général des Achéens, né à Magalopolis, fit ſes premiéres armes, lorſque cette ville fut ſurpriſe par *Cléomènes*, roi de Sparte. Il ſuivit à la guerre *Antigone le Tuteur*, & gagna l'an 208 av. J. C. la fameuſe bataille de Meſſène, contre les Etoliens alliés des Romains. Sa bravoure l'ayant élevé au grade de capitaine-général, il tua, dans un combat près de Mantinée, *Mechanidas* tyran de Lacédémone. *Nabis*, ſucceſſeur de *Mechanidas*, défit ſur mer *Philopœmen*; mais celui-ci eut ſa revanche ſur terre. Il prit Sparte, en fit raſer les murailles, abolit les Loix de *Lycurgue*, & ſoumit les Lacédémoniens aux Achéens l'an 194 avant

J. C. Quatre ans après, les Meſſéniens, ſujets des Achéens, reprirent les armes. A la premiére nouvelle de cette rebellion, *Philopœmen* conduit ſes troupes contre eux, leur livre pluſieurs combats, fait des actions extraordinaires de courage; mais étant tombé de cheval, il eſt pris par les Meſſéniens. On le conduiſit à Meſſène, où il fut jetté dans une priſon. *Dinocrate*, général des Meſſéniens & ſon ennemi particulier, appréhendant qu'il ne fût obligé de le rendre, le fit empoiſonner. *Philopœmen*, que l'on nomme le dernier des Grecs, avoit pris *Epaminondas* pour modèle. Il imita ſon parfait déſintéreſſement, ſa ſimplicité dans l'extérieur, ſa prudence à délibérer & à réſoudre, ſon activité & ſon audace à exécuter. Mais né avec un caractére violent, il tranſporta dans la ſociété l'auſtérité de la vie militaire.

PHILOPONUS, (Jean) *Voyez* JEAN, n° LXXIII.

PHILOSTORGE, hiſtorien eccléſiaſtique de Cappadoce, étoit Arien. On a de lui un *Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, dans lequel il déchire les Orthodoxes, ſurtout *S. Athanaſe*. Il y a d'ailleurs bien des choſes intéreſſantes pour les amateurs de l'antiquité eccléſiaſtique; mais il écrit d'un ſtyle trop ampoulé. La meilleure édition de cet auteur eſt celle de *Henri* de *Valois*, en grec & en latin, in-fol. 1673, avec *Euſébe*. On eſtime auſſi celle de *Godefroi*, 1642, in-4°. à cauſe des ſçavantes Diſſertations dont elle eſt ornée. *Philoſtorge* floriſſoit vers l'an 588. On lui attribue encore un livre contre *Porphyre*.

I. PHILOSTRATE, ſophiſte fameux, étoit né à Lemnos ou à Athènes, où il enſeigna la rhétorique. De-là il vint à Rome, & fut admis au nombre de gens-de-lettres qui fréquentoient la cour de l'impératrice *Julie*, femme de *Septime-Sévére*. Cette princeſſe ayant raſſemblé des Mémoires ſur la Vie d'*Apollonius de Thyane*, les confia à *Philoſtrate*, qui les mit en ordre. Cette Hiſtoire, traduite en françois par *Vigenére*, in-4°. a paſſé à la poſtérité. C'eſt un Roman, ou plutôt un ramas de menſonges groſſiers, dans lequel le bon-ſens eſt bleſſé à chaque page. L'auteur y entaſſe les prodiges; & ce qui étonne, c'eſt qu'un homme qui devoit avoir quelque jugement, ait pu écrire ſérieuſement tant d'inepties. On a encore de *Philoſtrate*, IV livres de *Tableaux*. C'eſt un recueil de deſcriptions, dans leſquelles on ſent le rhéteur; mais qui ſont écrites d'ailleurs avec la pureté & l'élégance d'un homme, qui avoit profeſſé l'éloquence à Athènes. Il fut traduit en françois, & imprimé à Paris en 1614, 1629 & 1637, in-fol. On eſtime ſur-tout les exemplaires dont les vignettes ſont en cuivre. On a donné à Leipſick une bonne édition de cet auteur, en grec & en latin, in-fol. en 1709, avec des Notes par *Godefroi Olearius*.

II. PHILOSTRATE, neveu du précédent, écrivit les *Vies des Sophiſtes*. Il vivoit du tems de *Macrin* & d'*Héliogabale*.

PHILOTHÉE, moine du Mont-Athos, dans le XIV^e^ ſiécle, ſe diſtingua par ſa régularité & par ſes connoiſſances dans les matiéres eccléſiaſtiques. Nous avons de lui pluſieurs *Traités*, les uns dogmatiques, les autres aſcétiques, avec des *Sermons*. On trouve quelques-uns de ſes ouvrages dans la Bibliothèque des Peres, & dans l'*Auctuarium* de *Fronton du Duc*.

PHILOXÈNE, de l'iſle de Cythére, poëte Grec Dithyrambique. *Denys*, Tyran de Sicile, répandit quelque tems ſur lui ſes bienfaits; mais ce poëte ayant ſéduit une Joueuſe de flûte, fut arrêté & condamné au cachot. C'eſt-là qu'il fit un Poëme allégorique, intitulé *Cyclops*, dans lequel il repréſentoit, ſous ce nom *Denys* le Tyran; la Joueuſe de flûte, ſous celui de la Nymphe *Galathée*; & lui-même, ſous le nom d'*Ulyſſe*. *Denys*, qui avoit la manie des vers, quoiqu'il n'en compoſât jamais que de médiocres, fit ſortir *Philoxène*, pour lui lire une piéce de ſa façon. *Philoxène* ſentit bien que le Tyran vouloit captiver ſon ſuffrage, & que ce n'étoit qu'en l'applaudiſſant qu'il pouvoit obtenir ſa liberté; mais il ne voulut pas l'acheter à ce prix: (*Voyez* l'article de DENYS, n° x.) *Philoxène* mourut à Ephèſe, l'an 380 avant J. C.

PHILYRE, fille de l'*Océan*, fut aimée de *Saturne*. *Rhée* les ayant ſurpris enſemble, *Saturne* ſe métamorphoſa en cheval pour s'enfuir plus vite. *Philyre* erra ſur les montagnes, où elle accoucha du Centaure *Chiron*. Elle eut tant d'horreur d'avoir mis au monde ce monſtre, qu'elle demanda d'être métamorphoſée en tilleul.

PHINÉE, roi de Paphlagonie, fils d'*Agénor*, & mari de *Cléopâtre*, fille de *Borée*, qu'il répudia après en avoir eu deux fils. *Borée* vengea ſa fille en crevant les yeux à *Phinée*, qui obtint, pour toute conſolation, la connoiſſance de l'avenir. Ce fut auſſi pour le punir, que *Junon* avec *Neptune* envoyérent les *Harpies*, qui par leurs ordures gâtoient ſes viandes ſur ſa table.... Il y eut un autre PHINÉE, roi de Thrace, que *Perſée* changea en pierre avec tous ſes compagnons, en leur montrant la tête de *Méduſe*, parce que ce roi prétendoit épouſer *Andromède*, qui lui avoit été promiſe.

I. PHINÉES, fils d'*Eléazar*, & petit-fils d'*Aaron*, fut le 3ᵉ grand-prêtre des Juifs, & eſt célèbre dans l'Ecriture par ſon grand zèle pour la gloire de Dieu. Vers l'an 1455 avant J. C., les Madianites ayant envoyé leurs filles dans le camp d'Iſraël, pour faire tomber les Hébreux dans la fornication & dans l'idolâtrie; & *Zambri*, un d'entr'eux, étant entré publiquement dans la tente d'une Madianite nommée *Cozbi*, *Phinées* le ſuivit la lance à la main, perça les deux coupables & les tua d'un ſeul coup. Alors la maladie dont le Seigneur avoit déjà commencé à frapper les Iſraëlites, ceſſa. Dieu, pour récompenſer le zèle de *Phinées*, lui promit d'établir la grande ſacrificature dans ſa famille. Cette promeſſe fut exactement accomplie. Le Sacerdoce demeura à ſa race pendant environ 335 ans, juſqu'à *Héli*, par lequel elle paſſa à celle d'*Ithamar*. Mais cette interruption ne dura pas. Le pontificat rentra bientôt dans la maiſon de *Phinées* par *Sadoc*, à qui *Salomon* le rendit. Les deſcendans de ce pontife en jouirent juſqu'à la ruine du Temple, l'eſpace de 1084 ans.

II. PHINÉES, *Voyez* OPHNI.

PHLEGIAS, fils de *Mars*, roi des Lapithes & pere d'*Ixion*, ayant ſçu que ſa fille *Coronis* avoit été inſultée par *Apollon*, alla mettre le feu au temple de ce Dieu, qui le tua à coups de flèches, & le précipita dans les enfers. Il y fut condamné à demeurer éternellement ſous un grand rocher, qui paroiſſant toujours prêt à tomber, lui cauſoit une frayeur terrible.

Ses deſcendans, les *Phlégiens*, furent ſi impies, que *Neptune* les fit tous périr par un déluge.

PHLEGON, ſurnommé *Trallien*, parce qu'il étoit de Tralles, ville de Lydie, fut l'un des affranchis d'*Adrien*, & vécut juſqu'au tems d'*Antonin* le *Pieux*. Il nous reſte de lui : I. Un Traité aſſez court *ſur ceux qui ont long-tems vécu*. II. Un autre *Des choſes merveilleuſes*, en 136 chapitres, la plûpart très-courts. III. Un fragment de ſon *Hiſtoire des Olympiades*, qui étoit diviſée en 16 livres. On prétend que, dans le 13^e^ & le 14^e^, il a parlé des ténèbres arrivées à la mort de Notre-Seigneur. La meilleure édition de ces débris de *Phlégon* eſt celle que *Meurſius* donna à Leyde, in-4°. en 1612, en grec & en latin, avec de ſçavantes remarques. *Phlégon* eſt, ſuivant *Photius*, un auteur auſſi minutieux que crédule, ſans élégance dans le ſtyle & ſans diſcernement dans les faits.

PHLUGIUS, *Voyez* PFLUG.

I. PHOCAS, empereur ou plutôt tyran d'Orient, naquit en Calcédoine d'une famille qui n'avoit rien d'illuſtre. Il uſurpa le trône impérial en 602, après avoir fait maſſacrer l'empereur *Maurice* & ſes enfans. L'uſurpateur ſacrifia ſes intérêts à ſes ombrages. Il envoya des eſpions dans toutes les grandes villes de l'empire, pour ſçavoir ce qu'on diſoit de lui ; & comme on n'en pouvoit pas dire du bien, on voyoit arriver tous les jours à Conſtantinople des hommes chargés de chaînes, que le tyran immoloit à ſa cruauté. Cependant *Choſroès* ſe préparoit à venger la mort de *Maurice*, ſon bienfaiteur. L'empire étoit ravagé de tous côtés ; mais de tous les ennemis de *Phocas*, les Perſes étoient ceux qui l'inquiétoient le plus. Il gagna *Narsès*, un de leurs généraux, qui, ſéduit par ſes promeſſes, eut l'imprudence de ſe rendre à Conſtantinople. Dès qu'il y fut arrivé, le barbare le fit brûler vif. Le peuple ne pouvoit plus ſupporter un joug auſſi tyrannique : *Heraclius*, gouverneur d'Afrique, conſpira contre ce monſtre. Il lui ôte le trône, & lui fait couper la main droite & la tête en 610. Son corps fut enſuite traîné par les rues, & brûlé dans le marché aux bœufs. Un moment avant que de le conduire au ſupplice, *Heraclius* lui dit : *Malheureux, n'avois-tu uſurpé l'Empire que pour faire tant de maux au peuple ?* Cet impudent lui répondit : *Gouverne-le mieux.* Ainſi périt ce ſcélérat couronné, homme ſans religion, ſans humanité, ſans pudeur, & ſans remords. Il étoit d'une diſſolution que rien ne pouvoit arrêter, & qui coûta ſouvent la vie à ceux dont il enlevoit les femmes. Sa figure répondoit à ſes mœurs, & tout en lui étoit horrible.

PHOCAS-NICEPHORE, *Voyez* NICEPHORE II, n°. V.

II. PHOCAS, (Jean) moine du XII^e^ ſiécle, natif de l'iſle de Crète, ſelon les uns, ou de Calabre, ſelon les autres, ſervit d'abord dans les armées de l'empereur *Emmanuel Comnène*. Dégoûté de la milice du ſiécle, il s'enrôla dans celle de J. C., viſita les ſaints Lieux, & fit bâtir une petite Egliſe ſur le Mont-Carmel, où il demeura avec d'autres religieux. On a de lui, dans le *Symmichta* d'*Allatius*, 1653, in-8°. une *Deſcription de la Terre-Sainte, de la Syrie, de la Phénicie*, & des autres pays qu'il avoit parcourus. Il raconte en homme pieux, mais ſimple & crédule.

PHOCILIDE, poëte Grec & philoſophe de Milet dans l'Ionie, vivoit 540 ans avant J.C. Nous avons

ſous ſon nom une Piéce de poëſie qui n'eſt pas de lui, mais d'un auteur qui vivoit ſous *Adrien* ou ſous *Trajan*, tems auquel on a forgé les vers Sibyllins, dont quelques-uns ſe trouvent dans *Phocilide*. On trouve le petit Poëme qui lui eſt attribué, dans pluſieurs Recueils, entr'autres avec *Théognide*, à Heidelberg, 1597, in-8°. Il a été traduit en françois, Paris 1698, in-12.

PHOCION, diſciple de *Platon* & de *Xenocrate*, brilla beaucoup dans ces deux écoles par ſa vertu & par ſon eſprit. Né avec une éloquence douce, vive, forte & ſur-tout conciſe, il faiſoit entendre beaucoup de choſes en peu de mots. Un jour paroiſſant rêveur dans une aſſemblée où il ſe préparoit à parler, on lui en demanda la cauſe : *Je ſonge*, répondit-il, *ſi je ne puis rien retrancher de ce que j'ai à dire... Demoſthènes* le voyant arriver un jour dans l'aſſemblée du peuple, s'écria : *Voilà la hache de mes diſcours.* En effet il s'oppoſa ſouvent à cet orateur, & preſque toujours avec ſuccès. Il étoit auſſi zèlé que lui pour le bien de la patrie ; mais il avoit plus de philoſophie & de prudence. Lorſque *Demoſthènes* voulut faire prendre les armes contre *Philippe*, *Phocion*, qui enviſageoit la guerre comme la ruine d'Athênes, lui répondit : *Vous voyez bien ſi nous pouvons faire la guerre ; mais vous ne voyez pas ſi nous pouvons remporter la victoire.* En effet on ne remarquoit plus parmi les Athéniens ce zèle ardent pour le bien public, ce courage indomptable qui affrontoit tous les périls de la guerre. *Phocion* réunit ces deux qualités, la ſcience politique & la valeur guerriére. Pendant qu'il fut en place, il eut toujours en vue la paix, & ne ceſſa de ſe préparer à la guerre. Il fut chargé du gouvernement 45 fois, ſans l'avoir brigué ; & dans les différentes expéditions qu'il fit à la tête des armées, il vécut avec la modeſtie d'un ſimple particulier. Quand il alloit à la campagne, ou qu'il étoit à la tête des troupes, il marchoit toujours nuds pieds & ſans manteau, à moins qu'il ne fît un froid exceſſif ; de ſorte qu'alors le ſoldat diſoit : *Voilà Phocion habillé, c'eſt ſigne d'un grand hiver.* Un homme qui ſe contentoit de peu, devoit être incorruptible. *Philippe* & *Alexandre* tentérent en vain de corrompre ſa fidélité. Il empêcha ce dernier de faire la guerre aux Grecs, & l'engagea à tourner ſes armes contre les Perſes. *Alexandre* ſe rappella ce conſeil au milieu de ſes conquêtes, & l'en remercia par un préſent de 100 talens. *Phocion*, peu touché de la grandeur du préſent, s'informa, de ceux qui étoient chargés de cette commiſſion : *Pour quelle raiſon & dans quelle vue* Alexandre *le choiſiſſoit ſeul, parmi un ſi grand nombre d'Athéniens, pour lui faire des préſens ? -- C'eſt*, lui répondirent-ils, *qu'*Alexandre *vous juge ſeul homme de bien & vertueux. -- Qu'il me laiſſe donc*, répartit-il, *paſſer pour tel, & l'être en effet.* Cependant les députés étant entrés chez lui, & ayant vu de toutes parts des meubles de vil prix, & ſa femme pilant au mortier, le preſſérent encore davantage de recevoir la ſomme qu'ils avoient apportée. D'un autre côté, *Phocion* lui-même ayant tiré de l'eau du puits en leur préſence, ſe lava les pieds. Il n'en perſévéra pas moins dans ſon refus, & il repliqua : *Si j'acceptois la ſomme que vous m'offrez avec tant d'inſtances, & que je n'en fiſſe point uſage, un ſi grand tréſor ſe trouveroit inutile & perdu dans mes mains. Si au contraire je men ſervois, ce ſeroit*

me donner & à votre Maître Alexandre, *une mauvaiſe réputation parmi les Athéniens... Alexandre*, mortifié de ce que *Phocion* avoit fait ſi peu de cas de ſes préſens, lui écrivit: *Qu'il ne comptoit point au nombre de ſes amis, les gens qui ne vouloient rien recevoir de lui.* Il revint une ſeconde fois à la charge, & lui fit préſenter les noms de quatre villes de l'Aſie, en lui laiſſant le choix de celle qui lui plairoit davantage, avec la jouiſſance de ſes revenus. *Phocion* refuſa toutes ces offres; mais afin de ne point affecter du mépris pour la majeſté royale, il pria *Alexandre* de rendre la liberté à quatre priſonniers qui étoient enfermés dans la citadelle de Sardes. Il l'obtint ſur le champ. Ce héros modeſte, ce citoyen déſintéreſſé ne fut pas plus ſenſible aux offres que lui fit *Antipater*, ſucceſſeur du conquérant Macédonien. Comme il s'obſtinoit à les refuſer, on lui repréſenta que s'il n'en vouloit point pour lui, il devoit du moins les accepter pour ſes enfans. *Si mes enfans*, répondit-il, *doivent me reſſembler, ils en auront aſſez, auſſi-bien que moi; & s'ils veulent être diſſolus, je ne veux point leur laiſſer de quoi entretenir l'objet de leurs débauches... Phocion* étoit trop auſtére, pour plaire long-tems à un peuple auſſi frivole que les Athéniens. Ces indignes citoyens, après la priſe du port de Pirée, l'accuſérent de trahiſon & le dépoſérent du généralat. L'illuſtre opprimé ſe refugia vers *Polyſparchon*, qui le renvoya pour être jugé par le peuple, ſon plus cruel ennemi. Ce grand-homme fut condamné, d'une commune voix, à perdre la vie; & lorſqu'il fut conduit au cachot, il y alla avec le même viſage qu'il rapportoit d'un combat où il avoit été vainqueur. Quand il fut arrivé à la priſon, *Emphilète*, ſon intime ami, étant venu lui dire en pleurant: *Oh! mon cher* Phocion, *que vous ſouffrez-là un traitement injuſte!--Oui*, lui repliqua-t-il, *mais je m'y attendois: c'eſt le ſort qu'ont eſſuyé les plus illuſtres Citoyens d'Athènes.* Ses ennemis, aſſemblés autour de lui, le couvroient d'inſultes & d'opprobres. Un, plus inſolent que les autres, lui cracha au viſage. *Phocion* ne fit, dit-on, que ſe tourner vers les magiſtrats, & leur dit: *Quelqu'un ne veut-il point empêcher cet homme de commettre des choſes ſi indignes?...* Un de ſes amis lui ayant demandé, s'il avoit quelque choſe à mander à ſon fils? *Oui, certes*, dit-il: *c'eſt de ne point ſe ſouvenir de l'injuſtice des Athéniens...* Quand on eut apprêté la ciguë, *Nicocle*, un des plus fidèles amis de *Phocion*, le pria de lui permettre d'en goûter le premier: *Votre demande, ô mon cher Nicocle!* lui répartit Phocion, *m'eſt fort déſagréable, & me cauſe une peine extrême; mais comme je ne vous ai jamais rien refuſé, je vous accorde encore ceci...* Ceux qui devoient ſubir la même peine ayant bu le poiſon, il n'en reſta plus. Le bourreau ne voulut point broyer d'autre ciguë, qu'on ne lui comptât 12 dragmes. *Phocion* fit approcher quelqu'un de ſes amis, & le pria de donner cette ſomme au bourreau; *parce que*, ajoûta-t-il, *il n'étoit pas permis à Athènes même de mourir ſans payer.* Après ces paroles, il prit tranquillement la ciguë, & expira comme *Socrate* dont il avoit les vertus, victime d'une cabale ſanguinaire, jalouſe & ignorante. On défendit de lui rendre les derniers devoirs. Une dame plus éclairée que ſes injuſtes concitoyens, recueillit avec grand ſoin ſes précieux reſtes, & les enterra ſous ſon foyer avec cette inſcrip-

tion : *Cher & ſacré Foyer, je mets en dépôt dans ton ſein les reſtes d'un homme de bien. Conſerve-les fidellement, pour les rendre un jour au tombeau de ſes ancêtres, quand Athènes ſera plus ſage.* Cette ville ouvrit bientôt les yeux ſur le mérite du citoyen qu'elle avoit fait mourir. Elle lui éleva une Statue, & fit périr par le dernier ſupplice ſon accuſateur. On place la mort de *Phocion* l'an 318 avant J. C. Il avoit alors plus de 80 ans, & à cet âge il ſoutenoit toutes les fatigues de la guerre, comme un jeune officier. Toujours le même dans les ſuccès & dans les revers, on ne le vit jamais ni rire, ni pleurer. M. l'abbé de *Mably* a publié en 1763, in-12, un excellent ouvrage ſous le titre d'*Entretiens de* Phocion *ſur le rapport de la morale avec la politique.* Quoique cet ouvrage ne ſoit pas de *Phocion*, on l'y fait parler comme il penſoit, en grand-homme.

PHOLUS, l'un des principaux *Centaures*, chez qui *Hercule* fut bien reçu. Lorſque ce demi-dieu les défit aux noces d'*Hippodamie*, il traita humainement *Pholus*, qui lui avoit autrefois donné l'hoſpitalité.

PHORCYS *ou* PHORCUS, fils de la *Terre*, & ſelon d'autres, de la nymphe *Thooſa* & de *Neptune*. Il fut pere de pluſieurs monſtres ; tels que les *Gorgones*, & le Dragon qui gardoit le jardin des Heſpérides, &c.

PHORONÉE, fils d'*Inachus*, & roi d'Argos, fut pris pour arbitre dans un différend qui s'étoit élevé entre *Junon* & *Neptune*. On croit qu'il fut le premier qui apprit aux hommes à vivre en ſociété.

PHOTIN, héréſiarque du IV^e^ ſiécle, avoit été diacre & diſciple de *Marcel* d'Ancyre, & fut élevé ſur le ſiége de Sirmich avec applaudiſſement. Il avoit beaucoup d'eſprit, de ſçavoir & d'éloquence, & menoit une vie irreprochable ; mais il donna dans des erreurs monſtrueuſes, & ſoutint que J. C. étoit un pur homme. Il fut dépoſé dans un concile de Sirmich en 351, puis exilé par l'empereur *Conſtance* quelque tems après. *Julien* le rappella, & lui écrivit une lettre pleine d'éloges ; mais il fut exilé de nouveau, ſous l'empire de *Valentinien*, & mourut en Galatie, l'an 376. Il avoit compoſé un grand nombre d'ouvrages, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Les principaux étoient un *Traité* contre les Gentils, & les livres adreſſés à l'empereur *Valentinien*. Il écrivoit bien en grec & en latin. Ses ſectateurs furent nommés *Photiniens*.

PHOTIUS, patriarche de Conſtantinople, ſortoit d'une des plus illuſtres & des plus riches maiſons de cette ville. Il étoit petit-neveu du patriarche *Taraiſe*, & frere du patrice *Sergius*, qui avoit épouſé une des ſœurs de l'empereur. Ses parens cultivérent avec ſoin les heureuſes diſpoſitions dont la nature l'avoit favoriſé. *Bardas*, le reſtaurateur des lettres, fut le directeur de ſes études, & les progrès du jeune diſciple étonnérent tous ſes maîtres. Il devint à la fois grammairien, poëte, orateur, critique, philologue, mathématicien, philoſophe, médecin, aſtronome. Ses talens contribuérent, autant que ſa naiſſance, à l'élever aux plus hautes dignités. Il fut gr. écuyer, capitaine de Gardes, ambaſſadeur en Perſe, & premier ſecrétaire d'état. Ce fut après avoir paſſé par toutes ces charges qu'il embraſſa l'état eccléſiaſtique. Alors ſes études changérent d'objet. Il ſe conſacra à la théologie, & y devint auſſi ſçavant que s'il ne ſe fût jamais appliqué à autre choſe. *Ignace*, patriarche de Conſtantinople,

ayant été dépoſé, il aſpira à ſa place & l'obtint. Les évêques le firent paſſer, en ſix jours, par tous les dégrés du Sacerdoce : le 1^er^ jour on le fit moine, parce que les moines étoient alors regardés comme faiſant partie de la hiérarchie ; le ſecond jour il fut lecteur ; le 3^e^, ſoudiacre, puis diacre, prêtre, & enfin patriarche le jour de Noël en 857. Par cette ordination la ville impériale étoit cenſée avoir deux patriarches ; mais le paſteur intrus mit bientôt en œuvre l'artifice & la violence, pour perdre le paſteur légitime. Maître de l'eſprit de l'empereur *Michel*, il ne craignoit point les contradicteurs ; il ne leur répondoit qu'en les faiſant frapper de verges, juſqu'à ce qu'ils euſſent ſouſcrit à la condamnation de leur patriarche. Les cruautés qu'il exerçoit contre ſes adverſaires, lui firent craindre une révolte. Il crut en prévenir les effets, en écrivant au pape *Nicolas I* une Lettre artificieuſe, dans laquelle il prodiguoit les menſonges & les flatteries. Il *gémiſſoit*, diſoit-il, *de ce qu'on avoit mis ſur ſes épaules le fardeau de l'Epiſcopat, & de ce que le Patriarche* Ignace *s'en étoit déchargé.* Il prioit enſuite le pape d'envoyer ſes légats à Conſtantinople, pour détruire le reſte des Iconoclaſtes, ou plutôt pour confirmer la dépoſition d'*Ignace.* Les légats étant arrivés, furent maltraités, & eurent la douleur d'aſſiſter au conciliabule de Conſtantinople en 861, où *Photius* triompha. *Nicolas*, irrité d'avoir été joué, rétablit le patriarche légitime dans tous ſes droits, & prononça anathême contre l'ordination de l'anti-patriarche, qui excommunia le pape à ſon tour. Le triomphe de ce prélat ambitieux ne fut pas de longue durée. *Baſile* le *Macédonien*, ayant ſuccédé à *Michel*, chaſſa *Photius* du ſiége patriarchal, & y fit aſſeoir *Ignace.* Rome profita de cette conjoncture favorable pour faire aſſembler à Conſtantinople le VIII^e^ Concile œcuménique, convoqué en 869. *Photius* y fut anathématiſé, & avec lui tous ceux qui ne voulurent pas abandonner ſa cauſe. Les évêques ſouſcrivirent au décret avec le ſang de J. C. qu'on venoit de conſacrer. *Photius* diſgracié ſe ſervit de toute la fineſſe de ſon eſprit pour ſe faire rétablir. L'empereur *Baſile*, né dans l'obſcurité, vouloit faire accroire qu'il étoit d'un ſang illuſtre ; *Photius* le prit par ce foible. Il compoſa un hiſtoire chimérique, dans laquelle il le faiſoit deſcendre en droite ligne du célèbre *Tiridate*, roi d'Arménie. Ce prince, ſéduit par cette baſſe flatterie, lui accorda ſes bonnes-graces, & le rétablit l'an 877 d'autant plus volontiers, que le patriarche *Ignace* venoit de mourir. Le pape *Jean VIII* le reçut à ſa communion, & envoya ſes légats à un autre concile de Conſtantinople, dans lequel *Photius* ſe fit reconnoître pour patriarche légitime. L'approbation que *Jean* lui avoit accordée, déplut à ſes ſucceſſeurs. Les papes *Martin*, *Adrien* & *Etienne* ſe déclarérent ſucceſſivement contre lui, & la paix fut rompue. *Photius* éclata alors contre l'Egliſe Romaine, la traita d'hérétique au ſujet de l'article du Symbole, *Filioque procedit* ; de l'Euchariſtie faite avec du pain ſans levain, & de quelques autres uſages réprouvés par l'Egliſe Grecque. *Léon* le *Philoſophe*, frappé des plaintes que les pontifes de Rome avoient formées contre lui, les fit examiner. On les trouva fondées, & il fut en-

levé de nouveau, l'an 886, du ſiége patriarchal, pour être enfermé le reſte de ſes jours dans un monaſtére d'Arménie, où il mourut l'an 891. *Fleury* trace en deux mots le portrait de ce fameux ſchiſmatique. *C'étoit*, dit-il, *le plus grand eſprit & le plus ſçavant homme de ſon ſiécle ; mais c'étoit un parfait hypocrite, agiſſant en ſcélérat, & parlant en Saint.* Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. Sa *Bibliothèque.* C'eſt un des plus précieux monumens de littérature qui nous ſoit reſté de l'antiquité. On y trouve des extraits de 280 auteurs, dont la plûpart ont été perdus. Il fit cet ouvrage à l'imitation du grammairien *Telèphe*, qui pour faire connoître les bons livres, compoſa l'*Art des Bibliothèques*, ſous l'empereur *Antonin* le *Pieux*. On ne peut que louer *Photius* en qualité de bibliothécaire. Ses analyſes ſont faites avec art ; & ſes jugemens ſur le ſtyle & le fond des ouvrages, ſont preſque toujours dictés par le goût. Ce livre utile, qu'on peut regarder comme le pere de nos Journaux, ne ſe ſoutient pas ſur la fin ; on n'y trouve plus cette préciſion & cette juſteſſe qui caractériſent le commencement. Le ſçavant *Fabricius* prétend, que cette différence vient de ce que cet ouvrage a été recueilli par pluſieurs mains, & que ceux qui ont voulu remplir les lacunes l'ont gâté. En effet le ſtyle en eſt ſi différent dans pluſieurs endroits, que l'on ſeroit porté à adopter cette conjecture. On en donna une bonne édition à Rouen en 1653, in-fol. avec la verſion d'*André Schot*, & les notes d'*Hoeschelius*. II. *Nomocanon* : c'eſt un recueil qui comprend, ſous 14 titres, tous les Canons reconnus dans l'Egliſe, depuis ceux des Apôtres juſqu'au VII^e^ Concile œcuménique, & les loix des empereurs ſur les matiéres eccléſiaſtiques. On ſent combien une pareille collection eſt utile. On la trouve dans la *Bibliothèque du Droit* de *Juſtel*, & on l'a imprimée ſéparément à Oxford, 1672, in-fol. III. Un recueil de 248 *Lettres*, Londres 1651, in-fol. dans leſquelles on remarque, comme dans tous ſes autres ouvrages, une étendue d'eſprit étonnante, une profondeur d'érudition admirable, & une éloquence pleine de chaleur & d'abondance. IV. Pluſieurs Ouvrages manuſcrits, que quelque ſçavant devroit ſe donner la peine de mettre au jour.

I. PHRAATES I, roi des Parthes, ſuccéda à *Arſaces III*, autrement *Priapatius*, & mourut l'an 141 avant J. C., ſans avoir rien fait de remarquable ni dans la paix, ni dans la guerre.

II. PHRAATES II, régna après *Mithridate* ſon pere, l'an 131 avant J. C. Il fit la guerre contre *Antiochus Sidetès*, roi de Syrie, qui périt dans un combat ; mais il fut enſuite défait lui-même & tué dans une bataille contre les Scythes, l'an 129 avant J. C.

III. PHRAATES III, ſurnommé *le Dieu*, ſuccéda à ſon pere *Sintricus* ou *Sinatroccès*, l'an 66 avant J. C. Il ſe joignit aux Romains contre *Tygranes*, & fut tué par ſes fils *Orodes* & *Mithridate*, l'an 36 avant J. C.

IV. PHRAATES IV, fut nommé roi par *Orodes* ſon pere, qui eut bientôt ſujet de s'en repentir. Ce fils dénaturé fit mourir tous ſes freres, & *Orodes* lui-même. Il n'épargna pas même ſon propre fils, de crainte qu'on ne le mît ſur le trône en ſa place. Il fit enſuite la guerre avec ſuccès contre

Marc-Antoine, qui fut obligé de ſe retirer avec perte. *Phraates* fut chaſſé de ſon trône, peu de tems après, par *Tiridate*, mais il y remonta avec le ſecours des Scythes, l'an 23 avant l'ère Chrét. Il ne penſa plus alors qu'à jouir de la paix & des plaiſirs, & mourut 2 ans avant la venue de J. C., regardé comme un prince cruel & injuſte.

PHRANZA, (George) maître de la garderobe des empereurs de Conſtantinople, eut la douleur de voir prendre cette ville par les Turcs en 1453. Témoin, juſqu'en 1461, des malheurs arrivés à ſa patrie, il les a tranſmis à la poſtérité. Son *Hiſtoire* imprimée avec *Genneſius* & J. *Malala*, Veniſe 1733, in-fol. eſt curieuſe.

PHRAORTES, roi des Mèdes, ſuccéda à *Déjocès*, l'an 657 avant J. C. Il régna 22 ans, & il fut tué en aſſiégeant Ninive. *Cyaxare* ſon fils lui ſuccéda.

PHRYGION, (Paul-Conſtantin) de Scheleſtadt, embraſſa les erreurs de *Zuingle* & d'*Œcolampade*, & fut le premier miniſtre de l'égliſe de S. Pierre à Bâle, en 1529. *Ulric*, duc de Wirtemberg, qui s'étoit réfugié dans cette ville, goûta ſon eſprit; & dès qu'il fut rétabli dans ſes états en 1534, il y appella ce théologien. Il le fit miniſtre à Tubinge, où *Phrygion* mourut en 1543. On a de lui: I. Une *Chronologie*. II. Des *Commentaires* ſur l'*Exode*, le *Lévitique*, *Michée*, ſur les deux *Epitres* à *Timothée*.

PHRYNÉ, fameuſe courtiſane de l'ancienne Grèce, vers l'an 328 avant J. C., fut la maîtreſſe du célèbre *Praxitèle*. Cet artiſte lui ayant avoué que le *Cupidon* étoit ſon chef-d'œuvre, elle le lui enleva pour en faire préſent à Therpyes ſa patrie. *Praxitèle* employa ſon ciſeau à immortaliſer l'objet de ſon amour. La ſtatue faite de ſa main fut placée à Delphes, entre celles d'*Archidamus* roi de Sparte, & de *Philippe* roi de Macédoine. De toutes les proſtituées de ſon tems, *Phryné* fut la plus piquante & la plus recherchée. Son infâme mérite lui produiſit tant, qu'elle offrit de faire rebâtir Thèbes, pourvu qu'on y mît cette Inſcription: *Alexandre à détruit Thèbes, & la Courtiſane* Phryné *l'a rétablie.* (Alexander *diruit, ſed meretrix Phryne refecit.*) *Voyez* XENOPHON... Il y eut une autre PHRYNÉ, ſurnommée la *Cribleuſe*, parce qu'elle dépouilloit ſes amans. *Quintilien* parle d'une troiſiéme PHRYNÉ, qui, accuſée d'impiété, obtint ſon pardon en découvrant ſon ſein à ſes juges.

PHRYNIQUE, orateur Grec, natif de Bithynie, floriſſoit ſous *Commode*. Nous avons de lui: I. Un Traité *des Dictions Attiques*, imprimé pluſieurs fois en grec & en latin. Il le fut pour la 1re à Rome en 1517: & l'a été depuis plus exactement à Ausbourg, 1601, in-4°; & à Utrecht, 1739, in-4°. II. *Apparat Sophiſtique*. C'eſt une collection de phraſes & de mots... Il y a eu deux autres auteurs Grecs de ce nom: l'un, poëte tragique vers l'an 512 avant J. C., étoit diſciple de *Theſpis*, inventeur de la tragédie. Il introduiſit le premier des femmes ſur le théâtre. L'autre, poëte comique, floriſſoit vers l'an 436 avant J. C.

PHRYNIS, muſicien de Mitylène, remporta, le premier, le prix de la cithare aux jeux des Panathenées, célébrés à Athènes l'an 438 avant J. C. Il ajoûta deux nouvelles cordes à cet inſtrument; au lieu de 7 il en mit 9, & lui

ôta, par un changement moins heureux, la ſimplicité noble qui le caractériſoit, pour lui donner un ton efféminé. *Plutarque* a pris de-là occaſion de faire parler ainſi la muſique elle-même. Après avoir accuſé d'abord *Cineſias* des changemens qu'on lui a fait éprouver, elle ajoûte dans des vers qu'*Amyot* a traduits de cette maniére :

Encore m'a celui-là moins traitée
Cruellement, & non pas moins gaſtée,
Comme Phrynis, *lequel en me jettant*
Son tourbillon, & me pirouettant,
Tournant, virant, trouva 12 *harmonies,*
Selon ſa mode, en cinq cordes garnies.

Ce muſicien s'étant préſenté avec ſa cithare dans les Jeux publics de Lacédémone, l'Ephore *Ecprepès* coupa les deux cordes qu'il y avoit ajoûtées.

PHRYXUS, fils d'*Athamas* & frere de *Hellé*. Pendant qu'il étoit avec ſa ſœur chez *Creté* leur oncle, roi d'Iolchos, *Demodice*, femme de *Creté*, ſollicita *Phryxus* à l'aimer; mais ſe voyant rebutée, elle l'accuſa d'avoir voulu attenter à ſon honneur. Auſſi-tôt une peſte ravagea tout le pays : l'Oracle conſulté répondit, que les Dieux s'appaiſeroient en leur immolant les deux derniéres perſonnes de la maiſon royale. Comme cet Oracle regardoit *Phryxus* & *Hellé*, on les condamna à être immolés; mais dans l'inſtant ils furent entourés d'une nue, d'où ſortit un Bèlier, qui les enleva l'un & l'autre dans les airs, & prit le chemin de la Colchide. En traverſant la mer, *Hellé*, effrayée du bruit des flots, tomba & ſe noya dans cet endroit, qu'on appella depuis l'Helleſpont. *Phryxus* étant arrivé dans la Colchide, y ſacrifia ce Bèlier à *Jupiter*, en prit la toiſon qui étoit d'or, la pendit à un arbre dans une forêt conſacrée au Dieu *Mars* & la fit garder par un Dragon qui dévoroit tous ceux qui ſe préſentoient pour l'enlever. *Mars* fut ſi content de ce ſacrifice, qu'il voulut que ceux chez qui ſeroit cette toiſon, vécuſſent dans l'abondance tant qu'ils la conſerveroient, & qu'il fût cependant permis à tout le monde d'eſſayer d'en faire la conquête. Voilà, ſelon la Fable, cette fameuſe Toiſon d'or que *Jaſon*, accompagné des Argonautes, enleva par le ſecours de *Médée* : (*Voyez* JASON.) On dit que ce Bèlier fut mis au nombre des douze ſignes du Zodiaque, & en fut le premier. C'eſt *Aries* chez les Latins.

PHUL, roi d'Aſſyrie, s'avança ſur les terres du royaume d'Iſraël pour s'en emparer, vers l'an 765 avant J. C. Mais *Manahem*, roi d'Iſraël, lui ayant donné 1000 talens d'argent, il retourna dans ſes états, avec la gloire d'avoir obtenu un tribut ſans effuſion de ſang.

PHYLIS, fille de *Lycurgue* roi de Thrace, écouta favorablement *Démophoon*, fils de *Théſée*, qui promit de l'épouſer auſſi-tôt après ſon retour de Crète. Elle ſe pendit, parce qu'il tardoit trop à revenir, & fut métamorphoſée en amandier. *Démophoon*, de retour, l'alla mouiller de ſes pleurs.

PIANEZE, *Voy.* SIMIANE.

PIASECKI, (Paul) *Piaſecius*, évêque de Prémiſli en Pologne, publia, en 1646, une *Hiſtoire* de tout ce qui s'eſt paſſé dans la Pologne, depuis *Etienne Battori*, juſqu'à l'année 1646, in-folio. Elle eſt détaillée, voilà ſon mérite; mais elle eſt d'ailleurs pleine d'inexactitudes. On cite encore de lui un ouvrage moins connu, ſous ce titre : *Praxis Epiſcopalis*, in-4°.

PIAZETTA, (Jean-baptiſte) peintre célèbre de l'Ecole de Veniſe, mort dans la même ville en 1754, âgé de 72 ans, s'étoit formé un goût ſingulier de deſſin. Il eſtropioit la plupart de ſes figures, en voulant les deſſiner d'une maniére forte & proportionnée. On a cependant beaucoup gravé d'après lui, parce que ſes deſſins ont, malgré leurs défauts, un caractére de grandeur qui tient du goût de *Michel-Ange*. Son talent ne l'enrichit pas : il mourut ſi pauvre, qu'un de ſes amis fut obligé de le faire enterrer à ſes frais.

PIBRAC, *Voy.* I. FAUR.

I. PIC, (Jean) prince de la Mirandole & de Concordia, né en 1463 d'une famille illuſtre, fut dès ſa plus tendre jeuneſſe un prodige par une mémoire étonnante. A peine avoit-il entendu 3 fois la lecture d'un livre, qu'il répétoit les mots de deux pages entiéres, ou dans leur ordre naturel, ou dans leur ordre rétrograde. Après avoir étudié le droit à Bologne, il parcourut les plus célèbres univerſités de France & d'Italie. On prétend qu'à l'âge de 18 ans, il ſçavoit 22 langues : choſe extraordinaire & peut-être incroyable. « Il n'y a point de » langue, (dit un homme d'eſprit,) » qui ne demande environ une » année pour la bien poſſéder ; » & quiconque, dans une ſi grande » jeuneſſe en ſçait 22, peut être » ſoupçonné de n'en ſçavoir que » les élémens. » Une choſe plus extraordinaire encore, c'eſt que ce prince ayant étudié tant d'idiômes différens, ait pu, à 24 ans, ſoutenir des Thèſes ſur tous les objets des Sciences, ſans en excepter une ſeule, *de omni re ſcibili*. Ces Thèſes affichées à Rome, où l'auteur s'étoit rendu pour paroître ſur un théâtre plus digne de ſon nom, lui ſuſcitérent des adverſaires. On l'accuſa d'héréſie, & on l'empêcha de ſe donner de nouveau en ſpectacle. Le pape *Innocent VIII* en cenſura XIII propoſitions, après les avoir fait examiner par des commiſſaires. *Pic* fit une Apologie, dans laquelle il ſe juſtifia en partie. Une choſe aſſez ſinguliére, c'eſt qu'un des théologiens qui ſe mêlérent de cenſurer les Thèſes, étant interrogé, ce que ſignifioit le mot de *Cabale*, contre lequel il déclamoit ; il répondit que « c'étoit un Hé- » rétique qui avoit écrit contre » *Jéſus-Chriſt*, & que les Secta- » teurs avoient eu de lui le nom » de *Cabaliſtes*. » Ces Thèſes, qui firent tant de bruit alors, auroient aujourd'hui moins de partiſans & moins d'adverſaires. On ſe garderoit bien, ſur-tout, d'accuſer l'auteur de magie : accuſation qui fut intentée contre ce génie préco- ce par les ignorans qui le perſécutérent. On trouve à la tête de ſes ouvrages les 1400 concluſions générales, ſur leſquelles il offrit de diſputer. Un peu d'élémens de géométrie & de ſphére étoient, dans cette étude immenſe, la ſeule choſe qui méritoit ſes peines. Tout le reſte ne ſert qu'à faire voir l'eſprit du tems. C'eſt le précis des ouvrages d'*Albert*, ſurnommé *le Grand* ; c'eſt un fatras des queſtions ineptes de l'Ecole ; c'eſt un mauvais mélange de la théologie ſcholaſtique & de la philoſophie Péripatéticienne. On y voit qu'un Ange eſt infini, *ſecundùm quid* ; que les animaux & les plantes naiſſent d'une corruption animée par la vertu productive. Sa paſſion pour l'étude devint ſi forte, qu'il renonça à ſa principauté, pour s'y livrer ſans

réſerve. Il s'enferma dans un de ſes châteaux & mourut à Florence en 1494, à 32 ans, le même jour que *Charles VIII* fit ſon entrée dans cette ville. Le pape *Alexandre VI* lui avoit donné un bref d'abſolution l'année d'auparavant. Les mœurs de *Pic* de la Mirandole étoient auſſi pures, que ſon eſprit étoit actif & pénétrant. Outre ſes *Thèſes*, on a de lui pluſieurs autres ouvrages, écrits avec aſſez d'élégance & de facilité. Ils ont été recueillis en un volume in-fol. à Bâle en 1573 & en 1601. Les principaux ſont: I. Ses Livres ſur le commencement de la *Genèſe*, dans leſquels on trouve bien des queſtions inutiles. II. Un *Traité de la dignité de l'Homme*. III. Un autre *de l'Être de l'Univers*. IV. Les *Règles de la vie Chrétienne*. V. Un *Traité du Royaume de J. C.* & de la *Vanité du monde*. VI. Trois livres ſur le *Banquet de Platon*. VII. Une *Expoſition de l'Oraiſon Dominicale*. VIII. Un livre de *Lettres*. IX. *Diſputationes adverſùs Aſtrologiam Divinatricem*, à Bologne, 1495, in-fol. rare. *Pic* s'y déclare contre l'Aſtrologie judiciaire; mais il ne faut pas s'y méprendre, c'eſt contre l'Aſtrologie pratiquée de ſon tems. Il en admettoit une autre, & c'étoit, ſelon lui, l'*ancienne*, la *véritable*, qui (diſoit-il) étoit négligée, & par laquelle il croyoit pouvoir prédire la fin du Monde. Il aſſûre qu'*il n'y a aucune vertu dans le Ciel & ſur la terre, qu'un Magicien ne puiſſe faire agir*; & il prouve que *les paroles ſont efficaces en Magie, parce que Dieu s'eſt ſervi de la parole pour arranger le Monde*. On peut juger à préſent, s'il mérita tous les éloges dont on le combla. On prétend qu'il mourut le jour précis que *Lucius Bellancius* de Sienne lui avoit prédit.

II. PIC, (Jean-François) prince de la Mirandole, neveu du précédent, cultiva les ſciences avec autant d'ardeur que ſon oncle; mais ſa paſſion pour la Scholaſtique lui fit négliger la belle latinité. Sa vie fut fort agitée, & il fut chaſſé deux fois de ſes états: la 1re par ſon frere, & la 2e par les François en 1512. Il y rentra 3 ans après; mais GALEOTI, ſon neveu, l'ayant ſurpris une nuit dans ſon château, l'aſſaſſina avec ſon fils *Albert*, en 1533. Il reçut la mort en embraſſant un Crucifix. Nous avons quelques-uns de ſes ouvrages dans le recueil de ceux de ſon oncle. Les principaux ſont: I. Deux livres *ſur la Mort de J. C.* II. Deux autres ſur l'*Etude de la Philoſophie profane & ſacrée*. III. Un autre ſur l'*Imagination*. IV. Un Traité *De rerum prænotione*, dans lequel il s'élève avec force contre les moyens illicites dont on ſe ſert pour découvrir l'avenir. V. La *Vie de Sardanapale*. VI. Des *Poëſies Latines*. VII. Quatre livres de *Lettres*. On a encore de lui ſéparément: I. *Strix*, ſive *De ludificatione Dæmonum*, 1612, in-8°. II. *De animæ Immortalitate*, 1523, in-4°. III. *Vita Savonarolæ*, Paris 1674, in-12, morceau curieux.

I. PICARD, fanatique des Pays-Bas, renouvella les erreurs des Adamites au commencement du XVe ſiécle, & ſe fit ſuivre par une populace ignorante. Il prétendoit être un nouvel *Adam*, envoyé de Dieu pour rétablir la Loi de nature. Il fut chef des Hérétiques qui ſe répandirent dans la Bohême, & qui, de ſon nom, furent appellés *Picards*. *Ziſca* les détruiſit en 1420.

II. PICARD, (Jean) prêtre & prieur de Rillé en Anjou, né à la Flèche, vint de bonne heure à Paris, où des talens ſupérieurs pour les mathématiques & l'aſtronomie le firent connoître. On le choiſit pour membre de l'académie des Sciences, en 1666. Cinq ans après le roi l'envoya au château d'Uranibourg, bâti par *Ticho-Brahé* en Danemarck pour y faire des obſervations aſtronomiques. Cette courſe fut très-utile à l'aſtronomie. *Picard* rapporta de Danemarck des lumiéres nouvelles, & les manuſcrits originaux des obſervations de *Ticho-Brahé*, augmentées d'un livre. Ces découvertes furent ſuivies de pluſieurs autres ; il obſerva le premier la lumiére dans le vuide du Baromètre, ou le *Phoſphore mercuriel*. Il fut auſſi le premier qui parcourut divers endroits de la France, par ordre du roi, pour y meſurer les dégrés du Méridien terreſtre, & déterminer la Méridienne de France. Il travailloit avec le célèbre *Caſſini*, ſon ami & ſon émule, lorſqu'il mourut en 1683, avec la conſolation de laiſſer un nom cher à ſes amis, & reſpectable aux yeux de ſes contemporains & de la poſtérité. Ses ouvrages ſont : I. *Traité du Nivellement*. II. *Pratique des grands Cadrans par le calcul*. III. *Fragmens de Dioptrique*. IV. *Experimenta circa Aquas effluentes*. V. *De menſuris*. VI. *De menſura Liquidorum & Aridorum*. VII. *Abrégé de la meſure de la Terre*. VIII. *Voyage d'Uranibourg*, ou *Obſervations Aſtronomiques faites en Danemarck*. IX. *Obſervations Aſtronomiques faites en divers endroits du Royaume*. X. *La Connoiſſance des Tems* pour les années 1679 & ſuiv. juſqu'en 1683 incluſivement. Tous ces ouvrages ſe trouvent dans les tomes VI & VII des *Mémoires* de l'académie des Sciences. Il fut un des premiers qui appliquérent le téleſcope au quart de cercle. *Auzout*, célèbre mathématicien, eut le premier cette idée heureuſe ; mais *Picard* la perfectionna tellement, qu'on lui en attribue aſſez généralement la gloire.

III. PICARD, (Benoît) Capucin, connu ſous le nom du P. *Benoît de Toul*, naquit en cette ville en 1680, & ſe conſacra aux recherches hiſtoriques. Nous avons de lui : I. Une *Hiſtoire de la Maiſon de Lorraine*, 1704, in-8°. II. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique de Toul*, 1707, in-4°. III. Un *Pouillé de Toul*, 2 vol. in-8°. Ces livres ſont mal écrits, & manquent quelquefois de critique ; mais il y a des choſes qu'on ne trouve point ailleurs. L'auteur mourut en 1720.

I. PICART, (Michel) né à Nuremberg en 1574, devint profeſſeur de philoſophie & de poëſie à Altdorf, où il mourut en 1620, après avoir été ami d'*Iſaac Caſaubon*. Il a laiſſé : I. Des *Commentaires* ſur la Politique & ſur quelques autres ouvrages d'*Ariſtote*. II. Des *Diſputes*. III. Des *Harangues*. IV. Des *Eſſais* de Critique. V. Une *Traduction* latine d'*Oppien*, & d'autres ouvrages.

II. PICART, (François le) docteur de Sorbonne, né à Paris en 1504, mort dans la même ville en 1556, fut doyen de St Germain l'Auxerrois, & ſeigneur d'Attilli & de Villeron. Il ſe diſtingua par ſon zèle & par ſon ſçavoir. Le Pere *Hilarion* de *Coſte*, Minime, a écrit ſa Vie. On lui attribue un livre ſingulier & rare, intitulé : *Le Débat d'un Jacobin & d'un Cordelier, à qui aura ſa Religion meilleure*, 1606, in-12.

III. PICART, (Bernard) né à Paris en 1673, d'*Etienne Picart*, dit le *Romain*, fameux graveur, mort l'an 1721 en Hollande, étu-

dia cet art ſous ſon pere, & l'architecture & la perſpective ſous *Sébaſtien* le *Clerc*. Son goût pour la religion Prétendue-Réformée le fit paſſer en Hollande en 1710. Il s'y diſtingua par l'ordonnance, par l'exactitude, par la correction de ſes deſſins, par la propreté & par la délicateſſe des eſtampes, dont il orna un grand nombre de livres. Il ne fut guéres occupé en Hollande que par des libraires; mais il avoit ſoin de garder une quantité d'épreuves de toutes les planches qu'il gravoit. Les curieux qui vouloient faire des collections, les achetoient fort cher. Ses Deſſins étoient auſſi à un très-haut prix. Quand ce maître s'eſt écarté de ſa maniére *léchée*, il a fait des choſes touchées avec aſſez de liberté & qui ſont très-piquantes. Ses compoſitions, en grand nombre, font honneur à ſon génie. Les penſées en ſont belles & pleines de nobleſſe; peut-être ſont-elles, quelquefois, trop recherchées & trop allégoriques. Il altéra l'expreſſion de ſes têtes, à force de les couvrir de petits points, & il chargea ſes draperies de tailles roides, longues, unies, qui produiſent un fini froid & inſipide. Cet artiſte mourut à Amſterdam en 1733, à 60 ans, aimé & eſtimé. Il a fait un grand nombre d'Eſtampes qu'il nomma les *Impoſtures innocentes*, par ce qu'il avoit tâché d'imiter les différens goûts pittoreſques de certains maîtres ſçavans, qui n'ont gravé qu'à l'eau-forte, tels que le *Guide*, *Rembran*, *Carle Maratte*, &c. Son but étoit d'embarraſſer quelq. perſonnes qui vouloient que les peintres ſeuls puſſent graver avec eſprit & liberté. En effet, il eut le plaiſir de voir ſes Eſtampes vendues comme étant des maîtres qu'il avoit imités, & achetées par ceux-mêmes qui ſe donnoient pour connoiſſeurs du goût & de la maniére des peintres dans la gravure à l'eau-forte. Le recueil de ſes Eſtampes forme un in-f. à Amſterdam 1734. On a encore une collection de *Pierres antiques gravées, ſur leſquelles les Graveurs ont mis leurs noms, deſſinées & gravées en cuivre par B.* Picart, *avec les Explications latines traduites* par *Limiers*, Amſterdam 1724, in-fol. Il a fait auſſi beaucoup d'*Epithalames* : ſortes d'Eſtampes en uſage dans la Hollande. On admire auſſi les Eſtampes dont il a enrichi le grand ouvrage des *Cérémonies Religieuſes de tous les Peuples du monde*, Amſterdam 1723 & années ſuiv. qui parurent dans cet ordre-ci : I. Cinq vol. contenant *toutes les Religions qui ne reconnoiſſent qu'un Dieu*. II. Deux vol. *pour les Idolâtres*. III. Deux autres vol. intitulés : l'un, tom. 7, 2ᵉ partie; l'autre, tome 8. IV. Deux vol. *de Superſtitions*. L'abbé *Bannier* & le *Maſcrier* ont refondu ce livre, Paris, 1741 & ſuiv. 9 vol. in-fol. Les figures en ſont moins belles que celles de l'édition de Hollande; mais il y a de plus un frontiſpice gravé, & le tombeau du diacre *Paris*. L'on a encore de lui, les figures du *Temple des Muſes*, Amſterdam 1733, in-fol. *Voy.* STOSCH.

PICART, *Voyez* PICARD.

I. PICCOLOMINI, (Alexandre) archevêque de Patras, coadjuteur de Sienne ſa patrie, étoit d'une illuſtre & ancienne maiſon, originaire de Rome & établie à Sienne. Il compoſa avec ſuccès pour le théâtre, & quoiqu'occupé de cet art frivole, eu égard à ſon miniſtére, il joignit à ſes talens une vie exemplaire & des mœurs pures. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en italien. Les plus diſtingués ſont : I. Diverſes *Piéces Dramatiques*, qui furent le princi-

pal fondement de ſa réputation. II. La *Morale des Nobles*, Veniſe 1552, in-8°. III. Un *Traité de la Sphère*. IV. Une *Théorie des Planètes*. V. Une *Traduction* de la Rhétorique & de la Poëtique d'*Ariſtote*, in-4°. VI. L'*Inſtitution morale*, Veniſe 1575, in-4°. trad. en franç. par *Pierre* de *Larivey*, in-4°, Paris 1581; & d'autres écrits qui prouvent ſes grandes connoiſſances dans la phyſique, les mathématiques & la théologie. Ce prélat mourut à Sienne en 1578, à 70 ans. On peut voir le Catalogue détaillé de ſes différens ouvrages dans le *Dictionnaire Typographique*. Ils ne ſont pas aſſez recherchés, pour que nous étendions davantage cet article. Il faut en excepter cependant ſon *Dialogo della bella Creanta delle Donne*, Milano 1558, & Venetia 1574, in-8°: ouvrage qui ne répond guéres à la dignité d'un prélat. Il a été traduit en françois par *F.* d'*Amboiſe*, Lyon, in-16, ſous le titre d'*Inſtruction des jeunes Dames*; & réimprimé en 1583, ſous celui de *Dialogue & Devis des Demoiſelles*.

II. PICCOLOMINI, (François) de la même famille que le précédent, enſeigna avec ſuccès la philoſophie pendant 22 ans, dans les plus fameuſes univerſités d'Italie, & ſe retira enſuite à Sienne, où il mourut en 1604, à 84 ans. La ville prit le deuil à ſa mort. Ses ouvrages ſont: I. Des *Commentaires* ſur *Ariſtote*, Mayence 1608, in-4°. II. *Univerſa Philoſophia de moribus*, Veniſe 1583, in-folio. Il s'efforça de faire revivre la doctrine de *Platon*, dont il tâcha auſſi d'imiter les mœurs,

III. PICCOLOMINI D'ARAGON, (Octave) duc d'Amalfi, prince de l'Empire, général des armées de l'empereur, chevalier de la Toiſon d'Or, naquit en 1599. Il porta d'abord les armes dans les troupes Eſpagnoles en Italie. Il ſervit enſuite dans les armées de *Ferdinand II*, qui l'envoya au ſecours de la Bohême, & qui lui confia le commandement des troupes Impériales en 1634. Après s'être ſignalé à la bataille de Nortlingue, il fit lever le ſiége de St-Omer au maréchal de *Châtillon*. Il eut le bonheur d'enlever la victoire au marquis de *Feuquiéres* en 1639: (*Voyez* I. PAS.) La perte de la bataille de Wolfembutel en 1651, n'affoiblit point ſa gloire. Il mourut ſix ans après, ſans poſtérité, avec la réputation d'un négociateur habile & d'un général actif. Le célèbre *Caprara* étoit ſon neveu.

IV. PICCOLOMINI, (Jacques) dont le nom étoit *Ammanati*, prit celui de *Piccolomini* en l'honneur de *Pie II*, ſon protecteur. Il devint évêque de Maſſa, puis de Freſcati, cardinal en 1461, porta le nom de *Cardinal* de *Pavie*, & mourut en 1479, à 59 ans. Ses ouvrages qui conſiſtent en des *Lettres*, & en une *Hiſtoire* de ſon tems, ſont impr. à Milan en 1521, in-f.

PICCOLOMINI, *Voyez* PIE II, PIE III... & III. PATRICE.

PICHOU, (N.) poëte François, né à Dijon, fut aſſaſſiné en 1631, à la fleur de ſon âge. Il n'eſt guéres connu que par des ouvrages très-médiocres. Les principaux ſont: I. *Les Folies de Cardenio*, 1630, in-8°. II. *Les Aventures de Roſiléon*, 1630, in-8°. III. *L'Infidelle Confidente*, 1631, in-8°, piéce qui fut ſouvent repréſentée par les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. IV. Une Traduction en vers de la *Paſtorale de la Filis de Scire*, 1631, in-8°. Le cardinal de *Richelieu* faiſoit cas de cette traduction, qui n'eſt pas pourtant excellente. V. L'*Aminte*, 1632, in-

8°, Paſtorale en vers françois. Sa verſification eſt négligée & lâche.

PICQUET, (François) né à Lyon en 1626, d'un banquier de cette ville, voyagea en France, en Italie & en Angleterre, & fut nommé conſul d'Alep en Syrie, l'an 1652. Quoiqu'il n'eût alors que 26 ans, il remplit cet important emploi avec l'applaudiſſement général des François, des Chrétiens d'Alep, & même des Infidèles. La Républ. de Hollande, inſtruite de ſon mérite, le choiſit auſſi pour ſon conſul à Alep. Il ne ſe ſervit du crédit que lui donnoit ſa place, que pour le bien des nations qu'il ſervoit & l'utilité de l'Egliſe. Il rendit de grands ſervices à la France, à la Hollande, & aux Chrétiens du Levant; ramena un grand nombre de ſchiſmatiques à l'Egliſe Catholique, & ſe montra auſſi zèlé miſſionnaire, que conſul fidèle & intelligent. *André*, archevêque des Syriens, homme de mérite, qui devoit ſon élévation à *Picquet*, ſçachant qu'il vouloit abdiquer le conſulat pour retourner en France & y embraſſer l'état eccléſiaſtique, lui donna la tonſure cléricale en 1660. *Picquet* partit en 1662, emportant avec lui les regrets de tous les Chrétiens d'Alep, dont il étoit comme le pere, & de tous les habitans de cette grande ville, admirateurs de ſes vertus. Il paſſa à Rome pour rendre compte au pape *Alexandre VIII* de l'état de la religion en Syrie; & vint enſuite en France, où il prit les ordres ſacrés. Il fut nommé en 1674 vicaire apoſtolique de Bagdad, puis évêque de Céſarople dans la Macédoine. Ce digne citoyen repartit pour Alep en 1679, & y rendit les ſervices les plus importans à l'Egliſe pendant tout le cours de ſa miſſion. Il mourut à Hamadan, ville de Perſe, en Août 1683, à 60 ans, avec le titre d'ambaſſadeur de France auprès du roi de Perſe. Il fournit pluſieurs piéces importantes à *Nicole* pour ſon grand ouvrage de la *Perpétuité de la Foi*. Sa Vie a été donnée au public à Paris en 1732. On l'attribue à *Anthelmi*, évêque de Graſſe, qui paroît avoir eu de bons Mémoires.

PICTET, (Benoît) né à Genève en 1655, d'une famille diſtinguée, fit ſes études avec beaucoup de ſuccès. Après avoir voyagé en Hollande & en Angleterre, il profeſſa la théologie dans ſa patrie, avec une réputation extraordinaire. Une maladie de langueur, cauſée par un excès de travail, accéléra ſa mort arrivée en 1724. Ce miniſtre avoit beaucoup de douceur & de franchiſe. Le ſyſtême de la tolérance étoit très-conforme à ſon caractére; il le ſoutenoit & le pratiquoit. Les pauvres trouvoient en lui un conſolateur & un pere. Il a laiſſé un grand nombre d'ouvrages en latin & en françois, eſtimés de ceux de ſon parti. Les principaux ſont: I. Une *Théologie Chrétienne*, en latin, 3 vol. in-4°, dont la meilleure édition eſt de 1721. II. *Morale Chrétienne*, Genève 1710, 8 vol. in-12. III. *L'Hiſtoire du XI^e & du XII^e ſiécles*, pour ſervir de ſuite à celle de *le Sueur*. IV. Pluſieurs *Traités* de *Controverſe*. V. Un grand nombre d'*Ecrits Aſcétiques*. VI. Des *Lettres*. VII. Des *Sermons*, 1697 à 1721, 4 vol. in-8°. VIII. *Traité contre l'indifférence des Religions*, Genève 1716, in-12.

PICUMNUS, frere de *Pilumnus*. Ils furent l'un & l'autre mis au nombre des Dieux, & révérés comme protecteurs des liens du mariage. On les invoquoit aux fiançailles.

PICUS, un des fils de *Saturne*, lui ſuccéda en Italie, Il fut pere de *Faune*, & étoit très-verſé dans la ſcience des Augures. *Circé* le métamorphoſa en un oiſeau qu'on appelle *Pivert*, parce qu'il n'avoit pas voulu l'épouſer, & lui avoit préféré la Nymphe *Canente*.

PIDOU, (François) chevalier, ſeigneur de *St-Olon*, né en Touraine en 1640, obtint une place de gentilhomme ordinaire du roi en 1672. Cet emploi le mit à portée d'être connu de *Louis XIV*. Ce prince démêla les talens de *St-Olon*, & l'employa dans des affaires importantes. Il fut ſucceſſivement envoyé extraordinaire à Gènes & à Madrid, & ambaſſadeur extraordinaire à Maroc. Dans ces différentes fonctions, il ſoutint l'honneur de ſon caractére & celui de la France. Ses ſervices furent récompenſés par le titre de commandeur de l'ordre de *St-Lazare*. Cet homme eſtimable mourut à Paris en 1720, âgé de 80 ans, regretté des ſçavans qu'il recherchoit, & pleuré de ſes amis, qui avoient en lui un homme généreux & obligeant. On a de lui : I. *Etat préſent de l'Empire de Maroc*, in-12, Paris 1694. Cette Relation eſt courte, mais ſage, judicieuſe & exacte. II. Les *Evénemens les plus conſidérables du règne de* Louis *le Grand*, Paris 1690, in-12. Ce livre n'eſt qu'une verſion d'un ouvrage de *Marana*, & n'apprend pas grand'choſe.

I. PIE I, (St) ſucceſſeur du pape *Hygin* en 142, étoit Italien d'origine, & fut martyriſé l'an 157. On ne trouve rien de remarquable pendant ſon pontificat. On prétend qu'il ordonna qu'on célébreroit la fête de Pâque le Dimanche après le 14 de la lune de Mars; mais ce fait n'eſt pas conſtant, non plus que le martyre de ce pontife. On lui a attribué des *Lettres* qui ſont ſuppoſées.

II. PIE II, (*Æneas-Sylvius Piccolomini*) né en 1405 à Corſini dans le Siennois, dont il changea le nom en celui de Pienza, fit ſes études à Sienne. Ses progrès furent rapides; à 26 ans il aſſiſta au concile de Bâle, où il fut ſecrétaire du cardinal de *Fermo*. Le concile l'honora de différentes commiſſions, pour le récompenſer du zèle avec lequel il avoit ſoutenu cette aſſemblée contre le pape *Eugène IV*. *Piccolomini* fut enſuite ſecrétaire de *Fréderic III*, qui lui décerna la couronne poëtique, & l'envoya en ambaſſade à Rome, à Milan, à Naples, en Bohême & ailleurs. *Nicolas V* l'éleva ſur le ſiége de Trieſte, qu'il quitta quelque tems après pour celui de Sienne. Enfin après s'être ſignalé dans diverſes nonciatures, il fut revêtu de la pourpre Romaine par *Calliste III*, auquel il ſuccéda 2 ans après en 1458. *Pie II*, élevé ſur le ſaint-ſiége, vérifia le proverbe, *Honores mutant mores*. Il parut, dès le commencement de ſon pontificat, jaloux des prérogatives de la papauté. Il donna en 1460 une Bulle, qui « déclare les appels du pape au » Concile, nuls, erronés, déteſ- » tables, & contraires aux ſaints » Canons. » Cette Bulle n'empêcha pas le procureur-général du parlement de Paris d'interjetter appel au Concile, pour la défenſe de la *Pragmatique-Sanction*, contre laquelle le pape ne ceſſoit de s'élever. *Pie* étoit alors à Mantoue, où il s'étoit rendu pour engager les princes Catholiques à entreprendre la guerre contre les Turcs. La plupart conſentirent à fournir des troupes ou de l'argent; d'autres refuſérent l'un & l'autre,

entr'autres les François, que le pape prit dès-lors en averſion. Cette haine diminua ſous *Louis XI*, auquel il perſuada en 1469 d'abolir la *Pragmatique-Sanction*, que le parlement de Paris avoit ſoutenue avec tant de vigueur. L'année ſuivante, 1462, fut célèbre par une diſpute entre les Cordeliers & les Dominicains, touchant le Sang de J. C. ſéparé de ſon Corps pendant qu'il étoit au tombeau. Il s'agiſſoit auſſi de ſçavoir s'il avoit été ſéparé de ſa divinité; les Cordeliers étoient pour l'affirmative, & les Dominicains pour la négative. Ils ſe traitoient mutuellement d'hérétiques, & le pape fut obligé de leur défendre par une Bulle de ſe charger les uns les autres de ces qualifications odieuſes. Une Bulle qui lui fit moins d'honneur, fut celle de 1463, par laquelle il rétracta ce qu'il avoit écrit au concile de Bâle, lorſqu'il en étoit ſecrétaire. Il ſentoit bien qu'on lui objecteroit que *le Pape voyoit les choſes dans un jour différent de l'homme particulier*; & il tâche de répondre le mieux qu'il peut à cette objection. Cependant les Turcs menaçoient la Chrétienté. *Pie*, toujours plein de zèle pour la défenſe de la Religion contre les Infidèles, prend la réſolution d'équiper une flotte aux dépens de l'Egliſe, & de paſſer lui-même en Aſie, pour exciter les princes Chrétiens par ſon exemple. Il ſe rendit à Ancone dans le deſſein de s'embarquer; mais il y tomba malade de fatigue, & y mourut le 16 Août 1464, âgé de 59 ans. *Pie II* fut un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, mais non un des plus ſages pontifes. Il avoit un génie ambitieux, ſouple, & il ſacrifia trop ſouvent à cette ambition. Ses principaux ouvrages ſont: I. Des *Mémoires ſur le Concile de Bâle*, depuis la ſuſpenſion d'*Eugène* juſqu'à l'élection de *Felix*. II. L'*Hiſtoire des Bohémiens*, depuis leur origine juſqu'à l'an 1458. III. Deux livres de *Coſmographie*. IV. L'*Hiſtoire de Fréderic III*, dont il avoit été vice-chancelier, 1685, in-fol.: elle paſſe pour aſſez exacte & aſſez bien détaillée. V. *Traité de l'éducation des Enfans*. VI. Un *Poëme ſur la Paſſion de J. C.* VII. Un recueil de 432 *Lettres*, Milan 1473, in-fol. dans leſquelles on trouve quelques particularités curieuſes. VIII. Les *Mémoires de ſa vie*, publiés par ſon ſecrétaire, & imprimés à Rome, in-4°. en 1584. On ne doute point que ce ne ſoit l'ouvrage même de ce pontife. IX. *Hiſtoria rerum ubicumque geſtarum*, dont la 1re partie ſeulement vit le jour à Veniſe, 1477, in-fol. X. Il avoit compoſé en latin le *Roman* d'*Euriale* & de *Lucrèce*, petit in-4°. ſans date, mais fort ancien; publié en françois à Paris, 1493, in-fol. Ses Œuvres ont été imprimées à Helmſtad, en 1700, in-f. On trouve ſa Vie au commencement.

III. PIE III, (François *Todeſchini*) étoit fils d'une ſœur du pape *Pie II*. Ce pontife lui permit de prendre le nom de *François Piccolomini*, & le fit archevêque de Sienne & cardinal. Il ſuccéda au pape *Alexandre VI*, le 22 Septembre 1503. Son prédéceſſeur avoit montré, ſur la chaire de *S. Pierre*, tous les vices d'un ſcélérat déterminé; *Pie* y fit éclater les vertus d'un Apôtre. On concevoit de grandes eſpérances d'un tel pontife; mais il mourut 21 jours après ſon élection, le 12 Octobre ſuiv.

IV. PIE IV, (Jean-Ange) cardinal de *Médicis*, d'une autre famille que celle de Florence, étoit frere du fameux marquis de *Marignan*, général de *Charles V*. Il na-

quit à Milan, de *Bernardin Medichino*, en 1499. Il s'éleva par ſon mérite, & eut divers emplois importans ſous les papes *Clément VII* & *Paul III. Jules III*, qui l'avoit chargé de pluſieurs légations, l'honora du chapeau de cardinal en 1549. Après la mort de *Paul IV*, il fut élevé ſur la chaire de *S. Pierre* en 1559. Son prédéceſſeur s'étoit fait déteſter des Romains, qui outragérent cruellement ſa mémoire. *Pie IV* commença ſon pontificat en leur pardonnant. Il ne fut pas ſi clément envers les neveux du pape *Paul IV*; car il fit étrangler le cardinal *Caraffe* au château St-Ange, & couper la tête au prince de *Palliano*, ſon frere. Son zèle s'exerça enſuite contre les Turcs & contre les hérétiques. Pour arrêter les progrès de ceux-ci, il rétablit le concile de Trente qui avoit été malheureuſement ſuſpendu. Il envoya, en 1561, des nonces à tous les princes Catholiques & Proteſtans, pour leur préſenter la Bulle de l'indiction de cette importante aſſemblée. Ce concile ayant été terminé en 1563, par les ſoins de *S. Charles Borromée*, ſon neveu; le pape donna une Bulle, le 26 Janvier de l'année ſuivante, pour la confirmation des décrets du concile. L'année 1565 vit éclore une conſpiration contre la vie du pape, par *Benoît Accolti* & quelques autres viſionnaires. Ces inſenſés s'étoient imaginé que *Pie IV* n'étoit pas pape légitime, & qu'après ſa mort on en mettroit un autre ſur le ſaint-ſiége, qu'on nommeroit le *Pape Angélique*, ſous lequel les erreurs ſeroient reformées & la paix ſeroit rendue à l'Egliſe. La conſpiration fut découverte, & le fanatique *Benoît* périt par le dernier ſupplice. Ce pontife mourut peu de tems après, en 1565, à 66 ans, emportant dans le tombeau la haine des Romains, que ſes ſévérités avoient aigris. C'étoit un eſprit adroit & fécond en reſſources. Il orna Rome de pluſieurs édifices publics, mais il l'appauvrit en l'embelliſſant. S'il contribua beaucoup à l'élevation de ſa famille; au moins la plupart de ſes parens lui firent-ils honneur.

V. PIE V, St (Michel *Ghiſleri*) né à Boſchi *ou* Boſco dans le diocèſe de Tortone, en 1504, étoit fils d'un ſénateur de Milan, ſuivant l'abbé de *Choiſi*. Il ſe fit religieux dans l'ordre de *S. Dominique*. *Paul IV* inſtruit de ſon mérite & de ſa vertu, lui donna l'évêché de Sutri, le créa cardinal en 1557, & le fit inquiſiteur général de la Foi dans le Milanès & la Lombardie; mais la ſévérité avec laquelle il exerça ſon emploi, l'obligea de quitter ce pays. On l'envoya à Veniſe, & l'ardeur de ſon zèle trouva encore plus d'obſtacles. *Pie IV* ajoûta au chapeau de cardinal, l'évêché de Mondovi. Après la mort de ce pontife, il fut mis ſur le ſiége de *S. Pierre*, en 1566. Elevé à la premiére place du Chriſtianiſme par ſon mérite, il ne put ſe dépouiller de la ſévérité de ſon caractére; & les circonſtances où il ſe trouvoit, rendoient peut-être cette ſévérité néceſſaire. Un de ſes premiers ſoins fut de réprimer le luxe des eccléſiaſtiques, le faſte des cardinaux, & les déréglemens des Romains. Il fit exécuter les décrets de réformation faits par le concile de Trente; il défendit le combat des taureaux au Cirque; il chaſſa de Rome les filles publiques, & permit de pourſuivre les cardinaux pour dettes. Les erreurs qui inondoient la Chrétienté, l'affligeoient ſenſiblement. Après

avoir employé les voies de la douceur, il mettoit en uſage celles de la rigueur contre les hérétiques, & quelques-uns d'eux finirent leur vie dans les bûchers de l'Inquiſition. Il ſignala ſur-tout, en 1568, ſon zèle pour la grandeur du ſaint-ſiége, en ordonnant que la Bulle *In Cœna Domini*, (qu'on publioit à Rome tous les ans le Jeudi-ſaint, avant le pontificat de *Clément XIV*) ſeroit publiée de même dans toute l'Egliſe. Cette Bulle, l'ouvrage de pluſieurs ſouverains pontifes, regarde principalement la juriſdiction de la puiſſance eccléſiaſtique & civile. Ceux qui appellent au concile général, des décrets des papes; ceux qui favoriſent les appellans; les univerſités qui enſeignent que le pape eſt ſoumis aux conciles; les princes qui veulent reſtreindre la juriſdiction eccléſiaſtique, ou qui exigent des contributions du clergé, y ſont frappés d'anathême. Toutes les Puiſſances la rejettérent. En 1580, quelques évêques, mauvais François, ayant tâché de la faire recevoir dans leurs diocèſes, le parlement fit ſaiſir leur temporel, & déclara criminel de lèſe-majeſté quiconque voudroit imiter *le fanatiſme de ces Prélats*. *Pie V* méditoit depuis quelque tems un armement contre les Turcs; il eut le courage de faire la guerre à l'empire Ottoman, en ſe liguant avec les Vénitiens & le roi d'Eſpagne *Philippe II*. Ce fut la premiére fois qu'on vit l'étendard des Deux-Clefs déployé contre le Croiſſant. Les armées navales ſe rencontrérent le 7 Octobre 1571, dans le golfe de Lépante, où les Turcs furent battus par la flotte des princes Chrétiens confédérés, & perdirent plus de 30,000 hommes & près de 200 galéres. On dut principalement ce ſuccès au pape, qui s'étoit épuiſé en dépenſes & en fatigues pour procurer cet armement. *Pie* mourut ſix mois après, en 1572, à 66 ans, de la pierre. Il répéta ſouvent au milieu de ſes ſouffrances: *Seigneur, augmentez mes douleurs & ma patience*. Son nom ornera toujours la liſte des pontifes Romains. Il eſt vrai que ſa Bulle contre la reine *Elizabeth* & ſon autre Bulle en faveur de l'Inquiſition, la chaleur avec laquelle il fomenta les troubles de la France & de l'Irlande, ſa rigueur envers les hérétiques, prouvent que ſon zèle n'étoit pas toujours conduit par la prudence; mais à ces défauts près, il eut les vertus d'un Saint & les qualités d'un roi. *Pie V* fut le modèle du fameux *Sixte-Quint*. Il lui donna l'exemple d'amaſſer en peu d'années des épargnes aſſez conſidérables, pour faire regarder le ſaint-ſiége comme une puiſſance redoutable. Le ſultan *Selim*, qui n'avoit point de plus grand ennemi, fit faire à Conſtantinople, pendant 3 jours, des réjouiſſances publiques de ſa mort. Le pontificat de *Pie V* eſt encore célèbre par la condamnation de *Baïus*, par l'extinction de l'ordre des *Humiliés*, & par la réforme de celui de Citeaux. *Clément XI* le canoniſa en 1712. Il reſte pluſieurs *Lettres* de ce pape, imprimées à Anvers en 1640, in-4°. *Felibien* publia, en 1672, ſa *Vie* traduite de l'Italien; mais elle n'eſt par toujours fidelle.

PIEMONTOIS, (Alexis) nom fameux ſous lequel *Guillaume Ruſcelli*, médecin Italien, mort en 1565, ſe cacha pour diſtribuer le ſecret de ſes remèdes. Ils furent publiés par *François Sanſovino*, ſous le titre de *Secreti d'Aleſſio Piemonenſe*, en 7 livres. Les éditions nombreuſes qu'on en a faites, ſont in-

8° & in-16. C'eſt un riche tréſor pour les charlatans.

PIERIDES, filles de *Pierus*, ayant défié les *Muſes* à qui chanteroit le mieux, furent métamorphoſées en Pies par ces Déeſſes. On donne auſſi ce nom aux *Muſes*, à cauſe du mont *Pierius* qu'elles habitoient.

PIERIUS VALERIANUS, (Jean-Pierre BOLZANI, connu ſous le nom de) célèbre écrivain de l'ancienne famille des *Bolzani*, naquit à Belluno dans l'état de Veniſe. Il fut obligé dans ſon enfance de ſervir de domeſtique. Un Cordelier, ſon oncle paternel, qui avoit été précepteur de *Léon X*, le tira de ce vil état, & lui donna des leçons de littérature. Ses progrès furent ſi rapides, qu'il ſe vit bientôt ami des gens-de-lettres les plus célèbres, & ſur-tout du cardinal *Bembo*. *Léon X* & *Clément VII* lui témoignérent beaucoup d'eſtime, & lui en firent ſentir les effets. *Pierius*, préférant l'étude & une honnête médiocrité à tout ce qui pouvoit le diſtraire en l'élevant, refuſa l'évêché de Juſtinopolis & celui d'Avignon. Il ſe contenta d'une charge de protonotaire apoſtolique. Il fut chargé néanmoins de pluſieurs négociations importantes, dont il s'acquitta avec honneur. Cet homme eſtimable mourut à Padoue en 1558, à 81 ans. Ses principaux ouvrages ſont: I. Les *Hiéroglyphes*. Ce ſont des Commentaires latins ſur les Lettres ſaintes des Egyptiens & des autres nations, auxquels *Cælio Auguſtin Curion* ajoûta deux livres, qu'il orna de figures, & qu'il fit imprimer en 1579 in-fol. La meilleure édition eſt de Lyon, 1686, in-fol. *Henri Schwalenberg* en donna un Abrégé, en 1606, à Leipſick, in-12. II. Son Traité ſi connu, *De infelicitate litteratorum*, que ſon premier état lui donna la penſée de compoſer. Cet ouvrage fut imprimé pour la 1re fois, en 1620, à Veniſe, par les ſoins d'*Aloyſius Lollini*, évêque de Belluno, qui en conſervoit le manuſcrit dans ſa bibliothèque. Il a été réimprimé depuis avec ſes Hiéroglyphes, en 1647, à Amſterdam; & à Leipſick, dans le recueil intitulé, *Analecta de calamitate litteratorum*, in-8°. avec une Préface de *Burchard Mencken*. III. *Pro Sacerdotum barbâ Apologia*, en 1533, in-8°. adreſſée au cardinal *Hippolyte* de *Médicis*, qui avoit été ſon diſciple; & réimprimée avec les Traités de *Muſonius* & d'*Hoſpinien*, ſur l'uſage de ſe raſer la barbe & de ſe couper les cheveux, à Leyde, 1639, in-12. Cet écrit offre des recherches curieuſes. IV. Les *Antiquités de Belluno*, en 1620, à Veniſe, in-8°. avec ſon Traité *de Infelicitate litteratorum*. V. Diverſes Leçons ſur *Virgile*, dans l'édition du *Virgile* avec les Commentaires de *Servius*, chez *Robert Etienne*, in-fol. & pluſieurs fois depuis. VI. Des *Poëſies* Latines. *Pierius* avoit reçu au baptême le nom de *Jean-Pierre*. *Sabellius*, ſon maître, changea ce dernier nom en celui de *Pierius*, par alluſion aux Muſes, en latin *Pierides*, dont il fut favoriſé preſque dès ſon enfance. D'ailleurs, par une ſuite du pédantiſme de ce tems-là, il falloit porter un nom qui rappellât l'antiquité.

PIERQUIN, (Jean) fils d'un avocat de Charleville, étudia à Reims, où il prit le dégré de bachelier en théologie. Il a été pendant 40 ans curé de Châtel dans le diocèſe de Reims, où il mourut en 1742, âgé d'environ 70 ans. Il a écrit ſur *la couleur des Nègres*, ſur *l'évocation des Morts*, ſur *l'obſeſſion naturelle*,

ſur *le ſabat de Sorciers*, ſur *les tranſformations magiques*, ſur *le chant du Coq*, ſur *la peſanteur de la Flamme*, ſur *la preuve de l'innocence par l'immerſion*, ſur *les Hommes amphibies*, &c. On a raſſemblé ſes *Œuvres Phyſiques* & *Géographiques*, in-12, Paris, 1744. Elles offrent des choſes ſinguliéres & beaucoup d'idées fauſſes. On a encore de lui : I. Une *Vie de S. Juvin*, Nancy 1732, in-12. II. Une *Diſſertation* ſur la Conception de *J. C.*, & ſur une *Ste Face* qu'on a voulu faire paſſer pour une image conſtellée; Amſterdam, 1742, in-12.

I. PIERRE, prince des Apôtres, fils de *Jean*, & frere de *St André*, naquit à Bethſaïde. Son premier nom étoit *Simon*; mais en l'appellant à l'apoſtolat, le Sauveur lui donna celui de *Cephas*, qui en Syriaque ſignifie *Pierre*. J. C. l'ayant rencontré avec ſon frere *André*, qui lavoient leurs filets ſur le bord du lac de Généſareth, ordonna à *Pierre* de les jetter en pleine mer. Quoiqu'ils n'euſſent rien pu prendre de la nuit, de ce ſeul coup ils prirent tant de poiſſons, que leurs barques en furent remplies. Alors *Pierre* ſe jetta d'étonnement aux pieds du Sauveur, qui lui ordonna de quitter ſes rêts pour le ſuivre; & depuis ce tems-là il lui demeura toujours intimement attaché. Il avoit une maiſon à Capharnaüm, où J. C. vint guérir ſa belle-mere; & quand il choiſit ſes douze Apôtres, il mit *Pierre* à leur tête. *Pierre* fut un des témoins de ſa gloire ſur le Thabor. De retour à Capharnaüm, ceux qui levoient le demi-ſicle pour le Temple, demandérent à *Pierre* ſi ſon maître le payoit? L'Apôtre, par ordre de J. C., jetta ſa ligne dans la mer, & prit un poiſſon, dans la gueule duquel il trouva un ſicle, qu'il donna pour ſon maître & pour lui. *Pierre* aſſiſta à la derniére Cêne, & fut le premier à qui J. C. lava les pieds. Il ſe trouva dans le Jardin des Olives, quand les ſoldats arrêtérent J. C.; & tranſporté de colére, il coupa l'oreille à *Malchus*, ſerviteur du grand-prêtre *Caïphe*, chez lequel il ſuivit J. C. Ce fut-là qu'il renia 3 fois Notre-Seigneur, & qu'ayant entendu le coq chanter, il ſortit de la ſalle, & témoigna ſon repentir par ſes larmes. *S. Pierre* fut témoin de la Réſurrection & de l'Aſcenſion de J. C. Le jour que le St-Eſprit deſcendit ſur les Apôtres, *Pierre* prêcha avec tant de force J. C. reſſuſcité, que 3000 perſonnes ſe convertirent, & demandérent à être baptiſées. Quelques jours après, comme il montoit au Temple avec *Jean* pour y faire ſa priére, il trouva à la porte un homme perclus qui lui demanda l'aumône. *Pierre* lui ayant dit qu'il n'avoit ni or ni argent, lui commanda de ſe lever au nom de *Jeſus de Nazareth*. Cet homme ſe leva auſſitôt, marcha & entra dans le Temple, glorifiant Dieu. Son ombre rendoit la ſanté aux malades, & on les lui apportoit de tous côtés. Le grand-prêtre & les Saducéens, jaloux des progrès de l'Evangile, firent ſaiſir les Apôtres, & les firent mettre en priſon. Mais un Ange les ayant délivrés, ils allérent dans le Temple annoncer de nouveau J. C. Leurs ennemis, plus irrités que jamais, étoient ſur le point de les faire mourir, lorſque *Gamaliel* les détourna de cette cruelle réſolution. Ils ſe contentérent donc de faire battre de verges les Apôtres. *Pierre* ſortit de Jéruſalem pour viſiter les fidéles des environs. Il arriva à Lydde, où il guérit *Enée*, paralytique depuis 8 ans,

& cette guériſon opéra la converſion des habitans. La réſurrection de *Tabithe* produiſit le même effet à Joppé. Peu de tems après il alla à Antioche, & y fonda l'Egliſe Chrétienne, dont il fut le premier évêque. Il parcourut auſſi les provinces de l'Aſie mineure, vint à Rome l'an 42 de l'ère vulgaire, & y établit ſon ſiége épiſcopal. C'eſt en cette année 42 que commencent les 25 années de pontificat que l'on donne communément à *S. Pierre*. Revenu à Jéruſalem pour célébrer la Pâque de 44, *Hérode-Agrippa*, qui avoit fait mourir *S. Jacques* le Majeur, fit arrêter *Pierre*. Son deſſein étoit de le ſacrifier à ſa complaiſance pour le peuple; mais la nuit même du jour que le tyran avoit fixé pour le mettre à mort, l'Ange du Seigneur tira l'Apôtre de priſon, & il ſortit de Jéruſalem. On croit que de-là il alla pour la 2^e^ fois à Rome, d'où il écrivit ſa I^re^ Epitre vers l'an 50 de l'ère vulgaire. *Pierre*, chaſſé de Rome avec tous les autres Juifs par l'empereur *Claude*, revint en Judée, & fit l'ouverture du concile de Jéruſalem. Il y parla avec beaucoup de ſageſſe, & il fut conclu que l'on n'impoſeroit point aux Gentils le joug des cérémonies légales. Il alla peu de tems après à Antioche, & ce fut-là que *S. Paul* lui réſiſta. Retourné à Rome, il écrivit ſa II^e^ Epitre aux fidèles convertis. Le but de cette Epitre eſt de les affermir dans l'attachement inviolable qu'ils doivent avoir à la doctrine & à la tradition des Apôtres, & de les prémunir contre les illuſions des faux docteurs. Le feu de la perſécution étoit alors allumé; *Pierre* fut condamné à mourir en croix. Il demanda d'avoir la tête en bas, « de » peur, (dit un St Pere,) qu'on » ne crût qu'il affectoit la gloire » de J. C. s'il eût été crucifié comme lui. » Ce Prince des Apôtres fut attaché à la croix le même jour & au même endroit que *S. Paul* fut décapité, l'an 66 de J. C. & le 12^e^ du règne du barbare *Néron*. Outre ſes deux *Epitres* qui ſont au nombre des Livres canoniques, on a attribué à *S. Pierre* pluſieurs ouvrages, comme ſes *Actes*, ſon *Evangile*, ſon *Apocalypſe*, tous ouvrages ſuppoſés.

II. PIERRE, (St) évêque d'Alexandrie en 300, fut regardé comme un des prélats les plus illuſtres de ſon tems, ſoit pour ſa doctrine, ſoit pour ſes vertus. Sa conſtance fut éprouvée dans les perſécutions de *Dioclétien* & de *Maximien*, & il reçut la palme du martyre en 311. Pendant ſon épiſcopat il fit des Canons Pénitentiaux, & dépoſa dans un ſynode *Mélèce* évêque de Lycople, convaincu d'apoſtaſie & d'autres crimes. *Théodoret* nous a conſervé quelques *Lettres* de ce ſaint évêque, dans le IV^e^ livre de ſon *Hiſtoire*.

III. PIERRE le *Cruel*, roi de Caſtille, monta ſur le trône, après ſon pere *Alfonſe XI*, en 1350, à l'âge de 16 ans. Le commencement de ſon règne n'annonça que des horreurs; il fit mourir pluſieurs de ſes ſujets par des ſupplices recherchés. Il épouſa *Blanche*, fille de *Pierre I*, duc de Bourbon; mais il la quitta 3 jours après ſon mariage, & la fit mettre en priſon, pour reprendre *Marie* de *Padilla*, qu'il entretenoit. *Jeanne* de *Caſtro*, qu'il épouſa peu de tems après, ne fut pas plus heureuſe; il l'abandonna. Ce procédé, joint à ſes horribles cruautés, ſouleva les grands contre lui. *Pierre* le *Cruel* en fit mourir pluſieurs, & n'épargna pas même ſon frere *Frédéric*, ni Don *Juan*

ſon couſin, ni la reine *Blanche* de *Bourbon*. Enfin ſes ſujets prirent les armes contre lui en 1366; & ayant à leur tête *Henri*, comte de *Tranſtamare*, ſon frere naturel, ils s'emparérent de Tolède & de preſque toute la Caſtille. *Pierre* paſſa alors dans la Guienne, & eut recours aux Anglois, qui le rétablirent ſur le trône en 1367; mais ce ne fut pas pour long-tems. *Henri* de *Tranſtamare*, aſſiſté des troupes Françoiſes conduites par *Bertrand* du *Gueſclin*, le vainquit dans une bataille en 1368, & le tua de ſa propre main. Ainſi périt, à l'âge de 35 ans & 7 mois, *Pierre* le *Cruel*, roi de Caſtille: exemple mémorable pour tous les ſouverains qui pouſſent à leur comble le deſpotiſme, l'impiété & la vengeance. On croit que l'éducation auroit pu détruire ou du moins diminuer les défauts de ce prince. Mais abandonné à *Albuquerque*, ſon gouverneur, qui lui fraya le chemin du vice; & ſe voyant abſolu dans un âge où il auroit fallu, pour un caractére tel que le ſien, une longue obéiſſance: il ne fut, avec de l'eſprit, du courage & de l'application, qu'un tyran & un monſtre. Par la mort de *Pierre* finit la poſtérité légitime de *Raimond* de *Bourgogne*; la race bâtarde lui ſuccéda dans la perſonne de *Henri* de *Tranſtamare*.

IV. PIERRE ALEXIOWITZ I^r^, ſurnommé *le Grand*, né en 1672, d'*Alexis Michaëlowitz*, czar de Moſcovie, fut mis ſur le trône après la mort de ſon frere aîné *Théodore* ou *Fœdor*, au préjudice d'*Iwan* ſon autre frere, dont la ſanté étoit auſſi foible que l'eſprit. Les Strélitz, (milice à-peu-près ſemblable aux Janiſſaires des Turcs) excités par la princeſſe *Sophie*, qui eſpéroit plus d'autorité ſous *Iwan* ſon frere, ſe révoltérent en faveur de celui-ci, & pour éteindre la guerre civile, il fut réglé que les deux freres régneroient enſemble. L'inclination du czar *Pierre* pour les exercices militaires, ſe dévelopa de bonne heure. Pour rétablir la diſcipline dans les troupes de Ruſſie, il voulut donner à la fois la leçon & l'exemple; il ſe mit tambour dans la compagnie de *le Fort*, Génevois, qui l'aida beaucoup à policer ſes états. Il battit quelque tems la caiſſe, & ne voulut être avancé à des grades plus hauts qu'après l'avoir mérité. En veillant ſur le militaire, il ne négligea pas les finances, & il penſa en même tems à avoir une place qui ſervît de rempart à ſes états contre les Turcs. Il s'empara d'Azof en 1696, & défendit cette fortereſſe contre les inſultes des Tartares. *Pierre* méditoit dès-lors de faire un voyage dans les différentes parties de l'Europe, pour s'inſtruire des loix, des mœurs & des arts, l'an 1697. Après avoir parcouru l'Allemagne, il paſſa en Hollande & ſe rendit à Amſterdam, & enſuite à Saardam, village à 2 lieues de-là, fameux par ſes chantiers & par ſes magaſins. Le czar déguiſé ſe mit parmi les ouvriers, prenant leurs inſtructions, mettant la main à l'œuvre, & ſe faiſant paſſer pour un homme qui vouloit apprendre quelque métier. Il étoit des premiers au travail. Il fit lui-même un mât d'avant, qui ſe démontoit en deux piéces, & qu'il plaça ſur une barque qu'il avoit achetée, & dont il ſe ſervoit pour aller à Amſterdam. Il conſtruiſit auſſi un lit de bois & un bain. Ce prince ſe fit enrôler parmi les charpentiers de la Compagnie des Indes, ſous le nom de *Baas Petter*, c'eſt-à-dire, *Maître Pierre*: ſes compagnons l'ap-

pelloient ainſi. Un homme de Saardam, qui étoit en Moſcovie, écrivit à ſon pere, & découvrit par ſa lettre le myſtére qui enveloppoit le czar. Tous les ouvriers, inſtruits de ſon rang, voulurent changer de ton ; mais le monarque leur perſuada de continuer à l'appeller *Maître Pierre*. Le czar, toujours aſſidu à l'ouvrage, devint un des plus habiles ouvriers & un des meilleurs pilotes. Il apprit auſſi un peu de géométrie & quelques autres parties des mathématiques. *Pierre* quitta la Hollande en 1698, pour paſſer en Angleterre. On lui avoit préparé un hôtel magnifique ; mais il aima mieux ſe placer près du chantier du roi. Il y vécut comme à Saardam, s'inſtruiſant de tout, & n'oubliant rien de ce qu'il apprenoit. Le roi d'Angleterre lui donna le plaiſir d'un combat naval à la maniére Européenne ; il n'étoit pas poſſible de lui procurer une fête plus agréable. On travailloit alors en Ruſſie à faire un canal qui devoit, par le moyen des écluſes, former une communication entre le Don & le Wolga. La jonction de ces deux fleuves ouvrit aux Ruſſes le moyen de traſiquer ſur la Mer Noire, & en Perſe par la Mer Caſpienne. *Pierre* trouva en Angleterre des ingénieurs propres à finir ce grand ouvrage. Enfin *Pierre* partit de Londres & ſe rendit à Vienne, d'où il ſe diſpoſoit à paſſer en Italie ; mais la nouvelle d'une ſédition l'obligea de renoncer à ſon voyage. C'étoit encore la princeſſe *Sophie* qui l'avoit excitée du fond de ſon cloître. Le czar la calma à force de tortures & de ſupplices. Il coupa lui-même la tête à beaucoup de criminels. La plûpart des Strélitz furent décimés ou envoyés en Sibérie, enſorte que ces troupes, qui faiſoient trembler la Ruſſie & le czar lui-même, furent diſſipées & preſque entiérement détruites. Le czar inſtitua en 1699 l'ordre de *S. André* pour répandre l'émulation parmi ſes gentilshommes. Les Ruſſes penſoient que *Dieu avoit créé le Monde en Septembre*, & c'étoit par ce mois qu'ils commençoient l'année ; mais le czar déclara que l'on dateroit à l'avenir le commencement de l'année, du mois de Janvier. Il conſacra cette réforme au commencement de ce ſiécle par un grand Jubilé, qu'il indiqua & qu'il célébra en qualité de chef de la religion. Une affaire plus importante l'occupoit. Entraîné par les ſollicitations d'*Auguſte*, roi de Pologne, & par l'eſpérance que lui donnoit la jeuneſſe de *Charles XII*, roi de Suède, il déclara la guerre à ce dernier monarque en 1700. Les commencemens n'en furent pas heureux ; mais ſes défaites ne le découragérent point. *Je ſçais bien*, diſoit-il, *que les Suédois nous battront long-tems ; mais enfin nous apprendrons à les battre. Evitons les actions générales avec eux, & nous les affoiblirons par de petits combats.* Ses eſpérances ne furent pas trompées. Après de grands déſavantages, il remporta en 1709, devant Pultawa, une victoire complette. Il s'y montra auſſi grand capitaine que brave ſoldat, & il fit ſentir à ſes ennemis combien ſes troupes s'étoient inſtruites avec eux. Une grande partie de l'armée Suédoiſe fut priſonniére de guerre ; & on vit un héros tel que le roi de Suède, fugitif ſur les terres de Turquie, & enſuite preſque captif à Bender. Le czar ſe crut digne alors de monter au grade de lieutenant-général. Il fit manger à ſa table les généraux Suédois pri-

ſonniers, & un jour qu'il but à la ſanté de ſes Maîtres dans l'art de la guerre, le comte de *Rhinchild*, l'un des plus illuſtres d'entre ſes priſonniers, lui demanda qui étoient ceux à qui il donnoit un ſi beau titre? *Vous*, dit-il, *Meſſieurs les Généraux.* — *Votre Majeſté eſt donc bien ingrate*, répliqua le Comte, *d'avoir ſi mal traité ſes Maîtres.* Le czar, pour réparer en quelque façon cette glorieuſe ingratitude, fit rendre auſſi-tôt une épée à chacun d'eux. Il les traita toujours comme auroit fait le roi qu'ils auroient rendu victorieux. *Pierre* profita du malheur & de l'éloignement du roi de Suède. Il acheva de conquérir la Livonie & l'Ingrie, & y joignit la Finlande & une partie de la Poméranie Suédoiſe. Il fut plus en état que jamais de donner ſes ſoins à la ville de Petersbourg, dont il venoit de jetter les fondemens. Cependant les Turcs, moins excités par *Charles XII* que par leur propre intérêt, rompirent la trève qu'ils avoient faite avec le czar, qui eut le malheur de ſe laiſſer enfermer, en 1711, par leur armée, ſur les bords de la riviére de Pruth, dans un poſte où il étoit perdu ſans reſſource. Au milieu de la conſternation générale de ſon armée, la czarine *Catherine*, qui avoit voulu le ſuivre, oſa ſeule imaginer un expédient; elle envoya négocier avec le grand-viſir *Baltagi Mehemet*. On lui fit des propoſitions de paix avantageuſes; il ſe laiſſa tenter, & la prudence du czar acheva le reſte. En mémoire de cet événement, il voulut que la czarine inſtituât l'ordre de *Ste Catherine* dont elle ſeroit chef, & où il n'entreroit que des femmes. Ses ſuccès ayant produit la tranquillité dans ſes états, il ſe prépara à recommencer ſes voyages. Il s'arrêta quelque tems à Copenhague, en 1715, où il s'occupa viſiter les colléges, les académies les ſçavans, & à examiner les côtes du Danemarck & de Suède il alla de-là à Hambourg, à Hanovre, à Wolfembutel, toujours obſervant; puis en Hollande où il parut avec toute ſa dignité, & en France en 1717. Il fut reçu à Paris avec les mêmes reſpects qu'ailleurs, mais avec une galanterie qu'il ne pouvoit trouver que chez les François. S'il alloit voir une manufacture, & qu'un ouvrage attirât plus ſes regards qu'un autre, on lui en faiſoit préſent le lendemain. Il alla dîner à Petitbourg chez M. le duc d'*Antin*, & la premiére choſe qu'il vit, fut ſon portrait en grand avec le même habit qu'il portoit. Quand il alla voir la monnoie royale des Médailles, on en frappa devant lui de toute eſpèce, & on les lui préſentoit. Enfin on en frappa une, qu'on laiſſa exprès tomber à ſes pieds, & qu'on lui laiſſa ramaſſer. Il s'y vit gravé d'une maniére parfaite avec ces mots: PIERRE LE GRAND. Le revers étoit une Renommée, & la légende: *Vires acquirit eundo*; allégorie auſſi juſte que flatteuſe pour un prince qui augmentoit en effet ſes mérites par ſes voyages. En voyant le Tombeau du cardinal de *Richelieu* & la Statue de ce miniſtre, le czar monte ſur le tombeau, embraſſe la ſtatue: *Grand Miniſtre*, dit-il, *que n'es-tu né de mon tems! Je te donnerois la moitié de mon Empire pour m'apprendre à gouverner l'autre.* Le czar, après avoir ainſi parcouru la France, où tout diſpoſe les mœurs à la douceur, retourna dans ſa patrie, & y reprit ſa ſévérité. Le prince *Alexis*, ſon fils, lui ayant occaſionné du mécontentement, il lui fit faire ſon procès, & les juges con-

clurent à la mort. Le lendemain de l'arrêt, il eut une attaque d'apoplexie qui l'emporta. On raiſonna beaucoup ſur cet événement funeſte. (*Voyez* ALEXIS PETROWITZ n° XI.) Le pere alla voir ſon fils expirant, & on dit qu'il verſa des larmes; mais malgré ces larmes, les roues furent couvertes de membres rompus des amis de ſon fils. Il fit couper la tête à ſon propre beau-frere, le comte de *Laprechin*, frere de ſa femme *Eudoxie Laprechin*, qu'il avoit répudiée, & oncle du prince *Alexis*. Le confeſſeur de ce prince infortuné eut auſſi la tête coupée. Si la Moſcovie a été civiliſée, il faut avouer que cette politeſſe lui a coûté cher. En 1721, il conclut une paix glorieuſe avec la Suède, par laquelle on lui céda la Livonie, l'Eſtonie, l'Ingermanie, la moitié de la Carélie & de Vibourg. Les Etats de Ruſſie lui déférérent alors le nom de *Grand*, de *Pere de la Patrie* & d'*Empereur*. Le reſte de la vie du czar ne fut qu'une ſuite de ſes grands deſſeins. On ne peut que parcourir les différens établiſſemens que lui doit la Moſcovie, & ſeulement les principaux. I. Une *Infanterie* de 100 mille hommes, auſſi belle & auſſi aguerrie qu'il y en ait en Europe, dont une aſſez grande partie des officiers ſont Moſcovites. II. Une *Marine* de 40 vaiſſeaux de ligne & de 400 galéres. III. Des *Fortifications*, ſelon les derniéres règles, à toutes les places qui en méritent. IV. Une excellente *Police* dans les grandes villes, qui auparavant étoient auſſi dangereuſes pendant la nuit que les bois les plus écartés. V. Une *Académie de Marine & de Navigation*, où toutes les familles nobles ſont obligées d'envoyer quelques-uns de leurs enfans. VI. Des *Colléges* à Moſcow, à Petersbourg & à Kiof, pour les langues, les belles-lettres & les mathématiques; de petites *Ecoles* dans les villages, où les enfans des payſans apprennent à lire & à écrire. VII. Un *Collége de Médecine*, & une belle *Apothicairerie* publique à Moſcow, qui fournit de remèdes les grandes villes & les armées. Juſques-là il n'y avoit eu dans tout l'empire aucun médecin que pour le czar, nul apothicaire. VIII. Des *Leçons* publiques *d'Anatomie*, dont le nom n'étoit ſeulement pas connu; & ce qu'on peut compter pour une excellente leçon toujours ſubſiſtante, le cabinet du fameux *Ruyſch*, acheté par le Czar, où ſont raſſemblés tant de diſſections ſi fines, ſi inſtructives & ſi rares. IX. Un *Obſervatoire*, où des aſtronomes ne s'occupent pas ſeulement à étudier le Ciel, mais où l'on renferme toutes les curioſités d'hiſtoire naturelle. X. Un *Jardin* des Plantes. XI. Des *Imprimeries*, dont il a changé les anciens caractéres, trop barbares, & preſque indéchiffrables à cauſe des fréquentes abbréviations. XII. Des *Interprètes* pour toutes les langues des Etats de l'Europe, & de plus pour la Latine, pour la Grecque, pour la Turque, pour la Calmouque, pour la Mongule & pour la Chinoiſe. XIII. Une *Bibliothèque* Royale, formée de trois grandes Bibliothèques qu'il avoit achetées en Angleterre, en Holſtein & en Allemagne. Le changement général comprit auſſi la Religion, qui à peine méritoit le nom de religion Chrétienne. Il abolit la dignité de Patriarche, quoiqu'aſſez dépendante de lui. Maître de ſon Egliſe, il fit divers Réglemens eccléſiaſtiques, ſages & utiles, & ce qui n'arrive pas toujours, il tint la main à l'exécution. Après avoir donné à ſon ouvrage des fondemens

ſolides & néceſſaires, il y ajoûta ce qui n'eſt que de parure & d'ornement. Il changea l'ancienne architecture, groſſiére & difforme au dernier point, ou plutôt il fit naître chez lui l'Architecture. On vit s'élever un grand nombre de maiſons réguliéres & commodes, quelques Palais, des bâtimens publics, & ſur-tout une Amirauté commode & magnifique. Ses armées ayant conquis preſque toute la côte occidentale de la Mer Caſpienne, en 1722 & 1723, il fit lever le plan de cette Mer, & grace à ce philoſophe conquérant, on en connut enfin la véritable forme, fort différente de celle qu'on lui donnoit communément. Il envoya à l'Académie des ſciences de Paris, dont il étoit membre honoraire, une Carte de ſa nouvelle Mer Caſpienne. Cependant *Pierre* le *Grand* ſentoit ſa ſanté épuiſée; il étoit attaqué depuis long-tems d'une rétention d'urine qui lui cauſoit des douleurs aiguës, & qui l'emporta le 28 Janvier 1725, à 53 ans. On a cru, on a imprimé qu'il avoit nommé ſon épouſe *Catherine* héritiére de l'empire par ſon Teſtament; mais la vérité eſt qu'il n'avoit point fait de Teſtament, ou que du moins il n'en a jamais paru : négligence bien étonnante dans un légiſlateur. *Pierre* le *Grand* étoit d'une taille haute; il avoit l'air noble, la phyſionomie ſpirituelle, le regard rude; il étoit ſujet à des eſpèces de convulſions qui altéroient quelquefois les traits de ſon viſage : il s'exprimoit avec facilité, & parloit avec feu; il étoit naturellement éloquent : il haranguoit ſouvent. Ce prince dédaignoit & mépriſoit le faſte, qui n'eût fait qu'environner ſa perſonne : c'étoit le prince *Menzikof*, ſon favori, qu'il chargeoit de le repréſenter par ſa magnificence. Jamais homme ne fut plus vif, plus laborieux, plus entreprenant, plus infatigable. *Pierre* avoit établi des hommes chargés de porter du ſecours aux incendies, que l'on ſait être fort fréquens en Moſcovie. Il avoit pris une de ces commiſſions périlleuſes; on le voyoit monter le premier, avec la hache, au haut des maiſons en feu, ſans que le danger l'effrayât. Cet empereur aimoit beaucoup à voyager. Il alloit ſans ſuite de l'extrémité de l'Europe au cœur de l'Aſie; il franchiſſoit ſouvent l'intervalle de Pétersbourg à Moſcow, qui eſt de 200 lieues communes, comme un autre prince paſſe de ſon palais à une maiſon de plaiſance. *Pierre* le *Grand* étoit extrême dans ſon amitié, dans ſa haine, dans ſa vengeance, dans ſes plaiſirs. Il étoit adonné, par un vice de ſon éducation, au vin & aux liqueurs fortes. Ces excès ruinérent ſon tempérament, & le rendirent ſujet à des accès de fureur dans leſquels il ne ſe connoiſſoit plus; il étoit alors cruel. Mais ſi quelqu'un de ſes favoris le rappelloit à lui-même, aux ſentimens d'humanité, il s'appaiſoit & rougiſſoit de ces tranſports d'un emportement involontaire. Il diſoit alors, avec une ſorte de confuſion : *J'ai réformé ma Nation, & je n'ai pu me réformer moi-même.* Ce fut *le Fort*, & ſur-tout l'impératrice *Catherine*, qui eurent dans ces occaſions le plus d'aſcendant ſur lui. Ce prince, qui fut ſi paſſionné pour la Marine, avoit dans les premiéres années de ſa jeuneſſe une très-grande frayeur de l'eau; il parvint à ſe dépouiller de cette crainte. *Pierre* étoit l'homme le plus ſavant de ſon empire; il parloit pluſieurs langues; il étoit très-habile dans les mathématiques & dans la géographie; il avoit appris

juſqu'à la chirurgie, qu'il exerça en pluſieurs occaſions. Il aimoit les projets vaſtes ; il les ſuivoit avec une ardeur incroyable, avec une conſtance à toute épreuve : ſon ambition étoit, pour ainſi dire, de créer. L'Impératrice régnante, *Catherine II*, a fait élever depuis peu avec des frais immenſes à Pétersbourg une Statue coloſſale à la mémoire de *Pierre* le *Grand*. Cette énorme maſſe de rocher, avec ſon piédeſtal, qui eſt le même morceau, pèſe 3 millions & 200 milliers.

V. PIERRE II, empereur de Ruſſie, étoit fils d'*Alexis Pétrowitz*, que le czar *Pierre* le *Grand* priva de la couronne & de la vie. Il ſuccéda en 1727 à l'impératrice *Catherine*, qui l'avoit déclaré grand-duc de Ruſſie l'année précédente. L'événement le plus remarquable de ſon règne, fut la diſgrace du fameux *Menzikof*, premier miniſtre, qui fut relégué dans la Sibérie. Cet empereur mourut l'an 1730, de la petite vérole, dans la 15ᵉ année de ſon âge, ſans avoir été marié.

VI. PIERRE III, né en 1728 d'*Anne Petrowna*, fille aînée de *Pierre* le *Grand*, & de *Charles Fréderic*, duc de Holſtein-Gottorp, fut déclaré grand-duc de Ruſſie le 18 Novembre 1742 par l'impératrice *Elizabeth* ſa tante, après avoir embraſſé la religion Grecque. Il ſe nommoit auparavant *Charles-Pierre Ulric*. Après la mort de cette impératrice, il fut proclamé empereur de Ruſſie, le 5 Janvier 1762, ou le 25 Décembre 1761, ſelon le vieux ſtyle ; mais il ne jouit pas long-tems du trône. Son inapplication, ſon amour pour les plaiſirs & pour les nouveautés, fit murmurer tous les ordres de l'état ; des murmures on paſſa à la révolte. *Pierre* fut détrôné le 6 Juillet 1762, & l'impératrice ſa femme fut reconnue ſouveraine ſous le nom de *Catherine II*. Ce prince mourut ſept jours après, d'un accident hémorrhoïdal auquel il étoit ſujet. Entiérement décidé pour la religion Proteſtante, il avoit deſſein de faire des changemens à celle des Ruſſes ; & il l'avoit déclaré à l'archevêque de Novogorod. Cette imprudence ne contribua pas peu à aliéner les cœurs de la nation.

VII. PIERRE CHRYSOLOGUE, (St) fut élu archevêque de Ravenne vers l'an 433. Il s'étoit préparé aux vertus épiſcopales par les auſtérités de la vie cénobitique. *St Germain* d'Auxerre s'étant rendu à Ravenne, pour obtenir de l'empereur *Valentinien* la grace de quelques criminels, tomba dangereuſement malade, & eut la conſolation de mourir entre les bras de *Pierre Chryſologue*, qui hérita de ſon cilice & de ſon camail. L'héréſiarque *Eutychès*, inſtruit de l'éloquence de *Pierre*, voulut l'attirer dans ſon parti ; mais le ſaint évêque lui répondit d'une maniére à le confondre. Il le renvoya à la Lettre de *St Léon le Grand* à *Flavien* : Lettre qui eſt un abrégé de ce que l'on doit croire ſur le myſtére de l'Incarnation. On croit qu'il mourut en 458. Ses Ouvrages ont été imprimés à Veniſe, en 1750, in-fol. par les ſoins du Pere *Sébaſtien-Paul* de *la Mere de Dieu*. On en a donné une nouvelle édition à Ausbourg 1758, in-fol. On y trouve 176 *Sermons*, la plupart fort courts ; & D. *Luc d'Acheri* en a publié cinq nouveaux dans ſon *Spicilége*. L'illuſtre évêque y explique en peu de mots, d'une maniére aſſez agréable, le texte de l'Ecriture. Son ſtyle eſt coupé, quoiqu'aſſez ſuivi : ſes penſées ſont ingénieuſes ; mais elles ſortent quelquefois du natu-

rel, & ne renferment ſouvent que des jeux de mots. Les critiques du ſiécle dernier ont jugé que ſes *Sermons* n'ont rien d'aſſez élevé, ni d'aſſez éloquent pour lui avoir fait mériter le nom de *Chryſologue*, (homme dont les paroles ſont d'or) qui ne lui fut donné que 250 ans après ſa mort, par *Félix* évêque de Ravenne, rédacteur de ſes ouvrages.

VIII. PIERRE, écrivain eccléſiaſtique, n'eſt connu que par un *Traité ſur l'Incarnation & la Grace*, que l'on a joint aux Œuvres de *St Fulgence*. Cet ouvrage ſe trouve auſſi dans la *Bibliothèque des Peres*. L'auteur s'y donne le titre de Diacre; c'eſt tout ce que l'on en ſçait. Il vivoit dans le VI^e^ ſiécle.

IX. PIERRE DE SICILE; naquit en cette iſle vers le milieu du IX^e^ ſiécle. Il eſt connu par ſon *Hiſtoire des Manichéens*. Cet ouvrage, que l'on trouve dans la *Bibliothèque des Peres*, contient des faits curieux & importans, qui font connoître l'état & les ſentimens de cette ſecte, dans le tems où l'auteur vivoit. Il a été donné ſéparément par *Matthieu Raderus*, Ingolſtadt 1604, en grec & en latin.

X. PIERRE DAMIEN, né à Ravenne, fit concevoir d'heureuſes eſpérances dès ſon enfance; elles ne furent pas vaines. Après avoir enſeigné avec réputation, il s'enferma dans la ſolitude de Ste-Croix d'Avellane près d'Eugubio, & devint prieur, puis abbé de ce monaſtére. Le pape *Etienne IX*, inſtruit de ſon mérite, le fit cardinal & évêque d'Oſtie en 1057, & l'employa dans les affaires de l'Egliſe Romaine. *Pierre Damien* continua, ſous les papes ſuivans, d'être chargé de diverſes affaires, dont il s'acquitta avec applaudiſſement. Il conſacra tous ſes ſoins à faire revivre la diſcipline dans le clergé & dans les monaſtéres. Il mourut ſaintement comme il avoit vécu, à Faënza, le 23 Février 1073, à 66 ans. Il s'étoit démis auparavant de ſon évêché. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons*, des *Opuſcules*, & d'autres Ouvrages, qui ont été recueillis en 4 tomes formant un in-fol.; ils ſont utiles pour la connoiſſance de l'Hiſtoire eccléſiaſtique du XI^e^ ſiécle. On y trouve une érudition variée; mais peu de ſolidité dans le raiſonnement, de juſteſſe dans les idées, de pureté & de préciſion dans le ſtyle; & trop d'allégories, de viſions, de faux miracles. Son eſprit n'étoit pas au-deſſus de celui de ſon ſiécle. Il prit le ſurnom de *Damien* par reconnoiſſance pour un de ſes freres qui portoit ce nom, & auquel il devoit ſon éducation. L'édition des Ouvrages de ce Pere, donnée à Paris en 1663, in-fol. eſt aſſez eſtimée.

XI. PIERRE IGNÉE, c'eſt-à-dire DE FEU, fameux religieux de l'ordre de Vallombreuſe, & iſſu de l'illuſtre maiſon des *Aldobrandins*, fut fait cardinal & évêque d'Albano en 1073. *Pierre de Pavie*, évêque de Florence, fut accuſé de ſimonie & d'héréſie par les religieux du monaſtére de *S. Jean Gualbert*. Cette accuſation agitoit tous les eſprits; on propoſa de la juſtifier. *Pierre Ignée* fut choiſi, en 1063, par les moines de ſon couvent, pour faire l'épreuve du feu contre l'évêque. On dit qu'il entra gravement, les pieds nuds & à petits pas, en préſence de tout le peuple de Florence, dans un braſier ardent, entre deux bûchers embraſés, & qu'il alla avec une démarche ma-

ſurée juſqu'au bout. S'étant aperçu qu'il avoit laiſſé tomber ſon manipule, il retourna ſur ſes pas, & le retira du milieu des flammes auſſi entier (dit-on) & auſſi blanc qu'il l'avoit en y entrant. Le vent de la flamme agita ſes cheveux, fit flotter ſon étole & ſon aube; mais rien ne brûla, pas même les poils de ſes jambes. Quand il ſortit du feu, il voulut y rentrer; mais le peuple arrêta les mouvemens d'un zèle qui lui auroit peut-être été funeſte. Ce récit eſt tiré de la Lettre que le clergé & le peuple de Florence écrivirent à cette occaſion au pape *Alexandre*. Les écrivains de ce tems-là, & ſurtout *Didier* abbé du Mont-Caſſin, depuis pape ſous le nom de *Victor III*, en parlent comme d'une choſe très-certaine. Cependant *Pierre* de *Pavie* continua d'être évêque de Florence, nonobſtant cette épreuve, qui étoit défendue par les Canons de l'Egliſe. Ses adverſaires ſoutinrent, que le paſſage de *Pierre* par le feu étoit un miracle. Il ne s'agit que de ſçavoir ſi Dieu peut opérer des prodiges, lorſqu'on ſe ſert de moyens illégitimes pour les obtenir.

XII. PIERRE, *dit* l'HERMITE, gentilhomme François d'Amiens en Picardie, quitta la profeſſion des armes, pour embraſſer la vie Erémitique, & enſuite celle-ci pour la vie de pélerin. Il fit un voyage dans la Terre-ſainte, vers l'an 1093. Touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, il en parla à ſon retour d'une maniére ſi vive au pape *Urbain II*, & fit des tableaux ſi touchans, que ce pape l'envoya de province en province exciter les princes à délivrer les fidèles de l'oppreſſion. *Pierre* paroiſſoit peu propre, au premier abord, à conduire une négociation. C'étoit un petit homme, d'une phyſionomie peu agréable. Il portoit une longue barbe & un habit fort groſſier; mais ſous cet extérieur humble, il cachoit un grand cœur, du feu, de l'éloquence, de l'enthouſiaſme, enfin tout ce qu'il faut pour perſuader la multitude. Il eut bientôt à ſa ſuite une foule innombrable de petit peuple. *Godefroi* de *Bouillon*, chef de la partie la plus brillante de la Croiſade, lui confia l'autre. L'Hermite guerrier ſe mit à leur tête, vêtu d'une longue tunique de groſſe laine, ſans ceinture, les pieds nuds, avec un grand froc & un petit manteau d'hermite. Il diviſa ſon armée en 2 parties; il donna la 1re à *Gauthier*, pauvre gentilhomme de ſes amis, & conduiſit l'autre. Ce ſolitaire commandoit 40 mille hommes d'infanterie, & une nombreuſe cavalerie. Ses ſoldats, en traverſant la Hongrie, exercérent toutes ſortes de brigandages. Il ne pouvoit plus les contenir, peut-être parce qu'ils ne le conſidéroient plus, ni comme général, ni comme prêtre, depuis qu'il avoit voulu être l'un & l'autre. Cette multitude indiſciplinée fut défaite par *Soliman* près de Nicée; & de cette foule innombrable qui avoit ſuivi l'Hermite Picard, il ne reſta que 3000 hommes qui ſe réfugiérent à Conſtantinople. *Pierre* avoit réuſſi avec le bourdon; il échoua avec l'épée. En 1097, quelques-uns des principaux chefs des Chrétiens, ennuyés des longues fatigues du ſiége d'Antioche, réſolurent de prendre la fuite: *Pierre l'Hermite* fut de ce nombre, lui qui avoit porté tous les autres à prendre la Croix; mais *Tancrède* le fit revenir, & lui fit faire ſerment

de n'abandonner jamais une entrepriſe dont il étoit le premier auteur. Il ſignala depuis ſon zèle pour la conquête de la Terre-ſainte, & fit des merveilles au ſiége de Jéruſalem, l'an 1099. Après la priſe de cette ville, le nouveau patriarche le fit ſon vicaire-général en ſon abſence, pendant qu'il accompagna *Godefroi* de *Bouillon*, qui alloit au-devant du ſoudan d'Egypte, pour lui livrer bataille auprès d'Aſcalon.

XIII. PIERRE DE CLUNI, ou PIERRE *le Vénérable*, né en Auvergne, de la famille des comtes de *Montboiſſier*, étoit le 7^e^ de huit enfans mâles. Un deux ſeulement reſta dans le ſiécle. *Pierre*, ſuivant l'exemple de ſes freres, ſe fit religieux à Cluni. De prieur de Vézelay, il devint abbé, & général de ſon ordre en 1121, à l'âge de 28 ans. Ses talens & ſes vertus lui méritérent cette place. A peine y fut-il élevé, qu'il fit revivre la diſcipline monaſtique, ſans affecter des auſtérités recherchées. Le pape *Innocent II* vint à Cluni en 1130; *Pierre* l'y reçut avec magnificence. Il donna un aſyle à *Abailard*, qui trouva en lui un ami & un pere. L'abbé de Cluni combattit les erreurs de *Pierre de Bruys* & de ſon ſectateur *Henri* dans la Provence, dans le Languedoc & dans la Gaſcogne. Enfin, après avoir rempli dignement ſa carriére, il mourut ſaintement dans ſon abbaye, le 24 Décembre 1156. On a de lui ſix livres de *Lettres*, & pluſieurs autres Ouvrages curieux & intéreſſans. *Pierre* le *Vénérable* étoit un homme d'un ſens droit & naturel, d'une charité rare, d'un cœur compatiſſant. Il étoit au-deſſus de ſon ſiécle; moins éloquent que *S. Bernard*, mais d'un caractére plus doux, & d'un eſprit plus juſte. Il défendit ſon ordre contre les écrits de ce Pere, qui reprochoit aux religieux de Cluni d'être trop ſomptueux en bâtimens, d'avoir une table trop peu frugale, de s'éloigner de quelques pratiques de la règle de *S. Benoît*, par exemple de porter des culottes. *Pierre* le *Vénérable* répondit à ces reproches, dont quelques-uns étoient minutieux, d'une maniére ſatisfaiſante. Son *Apologie*, ainſi que ſes autres écrits ſe trouvent dans la *Bibliothèque de Cluni*, publiée à Paris, en 1614, in-fol.

XIV. PIERRE LOMBARD, apellé *le Maître des Sentences*, fut nommé LOMBARD, parce qu'il étoit de Novare dans la Lombardie. Il ſe diſtingua tellement dans l'univerſité de Paris, qu'il fut pourvu de l'évêché de cette capitale. *Philippe*, fils du roi *Louis* le *Gros*, & frere de *Louis* le *Jeune*, refuſa cet évêché, & le fit donner à *Pierre Lombard*, ſon maître. Ce ſçavant en prit poſſeſſion en 1159. Il n'en jouit pas long-tems, étant mort en 1164. Ce prélat étoit bien capable d'inſtruire ſon peuple; ſes exemples ſoutenoient ſes inſtructions. Tout le monde connoît ſon excellent ouvrage des *Sentences*, ſur lequel nous avons tant de Commentaires, & ſi peu de bons. C'eſt un recueil des paſſages des Peres, dont il concilie les contradictions apparentes, à-peu-près comme *Gratien* l'avoit fait dans ſon *Décret*. Le dernier compilateur étoit ſans doute fort inférieur à *Pierre Lombard*; mais celui-ci tombe dans pluſieurs de ſes défauts. Il fourmille de queſtions inutiles; il en omet d'eſſentielles; il appuie ſes raiſonnemens ſur des ſens figurés, qui ſont moins des preuves ſolides du dogme, que du peu de ſagacité de ceux qui s'en ſer-

vent. Sa phyſique eſt celle de ſon ſiécle ; elle n'entre malheureuſement que trop dans ſa théologie. On doit lui pardonner ces imperfections, ſi l'on conſidére que *Pierre* vivoit dans un tems barbare, & qu'il fut le premier auteur qui entreprit de réduire la théologie en un corps entier. Il eſt certain qu'il s'en acquitta avec aſſez d'ordre & de méthode. Son ouvrage, dont la 1re édition eſt de Veniſe, 1477, in-fol., eſt diviſé en 4 livres, & chaque livre en pluſieurs paragraphes. On trouva dans cet ouvrage, après la mort de l'auteur, une propoſition anathématiſée par le pape *Alexandre III.* La voici : *Chriſtus, ſecundùm quod eſt homo, non eſt aliquid...* On a encore de *Pierre Lombard* un *Commentaire* ſur les Pſeaumes, Paris 1541, in-fol.; & un autre ſur les Epitres de *S. Paul*, 1537, in-fol. (Voyez l'*Hiſtoire Littéraire de la France*, To. XII.)

XV. PIERRE DE CELLES, religieux natif de Troyes, s'étant diſtingué par ſa piété & par ſon ſçavoir, fut élu abbé de Celles vers 1150, & de-là transféré à l'abbaye de *S. Remi* de Reims en 1162. Placé ſur le ſiége épiſcopal de Chartres en 1182, il l'occupa juſqu'en Févr. 1187, année de ſa mort. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons*, des *Traités* de Morale, & d'autres ouvrages, dans la *Biblioth. des Peres*; & recueillis par Dom *Ambr. Janvier*, Paris 1671, in-4°.

XVI. PIERRE *COMESTOR*, ou *le Mangeur*, né à Troyes, fut chanoine & doyen de cette ville, puis chancelier de l'Egliſe de Paris. Il quitta ſes bénéfices pour ſe faire chanoine-régulier de *S. Victor* à Paris, où il finit ſa vie en 1198, après avoir nommé les pauvres ſes héritiers. Nous avons de lui : I. L'*Hiſtoire Scholaſtique*, 1486 & années ſuivantes, qui comprend en abrégé l'Hiſtoire-ſainte, depuis la Généſe juſqu'aux Actes des Apôtres. Cet ouvrage eſt plus dogmatique qu'hiſtorique. L'auteur charge ſa narration de longues diſſertations, qui renferment ou des raiſonnemens bizarres, ou des fables ridicules. II. Des *Sermons*, publiés ſous le nom de *Pierre de Blois*, par le Pere *Buſée* Jéſuite, en 1600, in-4°. On fit cette Epitaphe à *Pierre Comeſtor* :

Petrus eram, quem petra tegit, dictuſque Comeſtor.
Nunc comedor. Vivus docui, nec ceſſo docere
Mortuus; ut dicat, qui me videt incineratum :
Quod ſumus iſte fuit, erimus quandoque quod hic eſt.

On lui attribue *Catena Temporum.* C'eſt une compilation indigeſte de l'Hiſtoire univerſelle, Lubeck, 1475, 2 vol. in-fol.; trad. en françois ſous le titre de *Mer des Hiſtoires*, Paris 1488, 2 vol. in-fol.

XVII. PIERRE LE CHANTRE, docteur de l'univerſité, & chantre de l'Egliſe de Paris, auteur d'un livre intitulé *Verbum abbreviatum*, ſe fit religieux dans l'abbaye de Long-Pont, où il mourut vers 1197. On trouve dans les bibliothèques pluſieurs autres Ouvrages de cet auteur, en manuſcrit. Celui que nous avons cité, n'eſt pas toujours exact. Il fut imprimé à Mons, en 1637, in-4°.

XVIII. PIERRE, dit *de Collombario*, étoit évêque d'Oſtie vers le milieu du XIVe ſiécle. Il couronna l'empereur *Charles IV* à Rome, en 1346, & fit l'*Hiſtoire de ſon Voyage* en cette ville. L'auteur & l'ouvrage ſeroient oubliés, ſi le

Pere *Labbe* n'en eût fait mention dans ſa *Bibliothèque des Manuſcrits*.

XIX. PIERRE DE POITIERS, chancelier de l'Egliſe de Paris, mort l'an 1200, eſt auteur de quelques *Ecrits* inſérés dans la Bibliothèque des PP.; & d'un *Traité des Sciences*, imprimé à la fin des Œuvres de *Robert Pullus*, 1655, in-fol. Ce Traité prouve que l'auteur étoit un des premiers théologiens de ſon ſiécle.

XX. PIERRE DE BLOIS, fut ainſi appellé, parce qu'il avoit vu le jour dans cette ville. Après avoir étudié à Paris & à Bologne, il devint précepteur, puis ſecrétaire de *Guillaume II*, roi de Sicile. Appellé en Angleterre par le roi *Henri II*, il obtint l'archidiaconé de Bath, dont il fut dépouillé ſur la fin de ſes jours. On lui donna celui de Londres; mais il y trouva plus d'honneur que de revenus. Il avoit été auparavant chancelier de *Richard* archevêque de Cantorberi, qui faiſoit un grand cas de ſon mérite. Cet eſtimable écrivain mourut en Angleterre l'an 1200. Il étoit d'un caractére auſtére, & il ſe ſignala par ſon zèle pour la diſcipline & les règles eccléſiaſtiques. On a de lui des *Lettres*, des *Sermons* & d'autres Ouvrages, dont la meilleure édition eſt celle de *Pierre* de *Gouſſainville* en 1667. Il s'y élève avec force contre les déréglemens du clergé. Les écrivains Proteſtans l'ont ſouvent cité dans leurs déclamations contre ce corps. Il eſt certain que *Pierre* en parle avec une liberté qui n'auroit pas été ſoufferte dans ce ſiécle. Son ſtyle eſt coupé & ſententieux, plein d'antithèſes & de jeux de mots.

XXI. PIERRE-ALPHONSE, Juif Portugais, converti à la Foi dans le XII^e^ ſiécle, prouva que ſa converſion étoit ſincére; ce qui n'eſt pas toujours ordinaire chez cette nation. La Bibliothèque des Peres offre de cet auteur un *Dialogue contre les Juifs*, qui renferme les motifs de ſa converſion, & d'aſſez fortes raiſons à ſes anciens confréres pour ſuivre ſon exemple.

XXII. PIERRE NOLASQUE, (St) fondateur de l'ordre de la Merci pour la rédemption des Captifs, naquit vers 1189 dans le Lauragais, au diocèſe de St-Papoul en Languedoc. Ses parens étoient nobles. Il s'attacha dans ſa jeuneſſe à *Simon* de *Montfort*, qui le mit auprès de *Jacques* roi d'Aragon. Son eſprit & ſa vertu lui acquirent les bonnes-graces de ce prince. *Pierre* profita de ſon crédit auprès de lui, pour établir un ordre Religieux militaire, deſtiné à briſer les fers des Chrétiens captifs chez les Muſulmans. Ce fut le 10 Août 1223, & non 1218, que ſe forma cette ſociété reſpectable. *Pierre Nolaſque*, qui l'inſtitua étant laïque, voulut que les obligations de ſes chevaliers ne fuſſent pas moindres que celles des religieux de chœur. Après avoir donné la premiére forme à ſon ordre, il réunit l'office de Rédempteur à celui de Supérieur-général. On aſſûre que, dans les deux premiéres expéditions qu'il fit dans les royaumes de Valence & de Grenade, il retira 400 captifs des mains des Infidèles. Il paſſa enſuite en Afrique, & y eſſuya beaucoup de traverſes. Enfin, après avoir vécu 7 années dans l'exercice de toutes les vertus, il mourut ſaintement la nuit de Noël, en 1256 ou 1258, à 67 ans. *S. Louis* faiſoit un cas particulier de ce ſaint fondateur, &

l'honora de pluſieurs Lettres. *Pierre* s'étoit aſſocié dans l'inſtitution de ſon ordre avec *Raymond de Pegnafort*; & ce fut conjointement avec ce ſaint, qu'il donna à ſes religieux l'habit que nous leur voyons encore aujourd'hui.

XXIII. PIERRE, moine de Vaux-de-Cernai, ordre de Cîteaux, au diocèſe de Paris, dans le XIII^e^ ſiécle, accompagna en Languedoc *Gui* ſon abbé, un des douze que le pape *Innocent IV* nomma pour aller combattre les Albigeois. Il fut témoin oculaire des événemens de cette guerre, dont il a écrit l'*Hiſtoire*. Elle eſt curieuſe & intéreſſante; mais on peut reprocher à l'auteur d'exagérer les déréglemens des Hérétiques, & de ne rendre pas aſſez de juſtice à leurs vertus. Cette Hiſtoire a été imprimée à Troyes en 1615, in-8°, & dans la *Bibliothèque de Cîteaux* de Dom *Tiſſier*. Arnaud *Sorbin* l'avoit traduite de latin en françois, à Paris, 1569.

XXIV. PIERRE D'ALCANTARA, (St) né en 1499 à Alcantara, du gouverneur de cette ville, entra dansl'ordre de *S. François*, dont il fut provincial en 1538 & en 1542. Le deſir d'une plus grande perfection le fit retirer ſur la montagne d'Arabibida en Portugal; il y établit une Réforme, qui fut approuvée en 1554 par *Jules III*. Ce Saint mourut en 1562. *Clément IX* le canoniſa.

XXV. PIERRE MARTYR, dont le vrai nom étoit *Pierre* VERMIGLI, naquit à Florence en 1500, & entra chez les chanoines-réguliers de *S. Auguſtin*. Ses ſermons & ſon ſçavoir lui firent un nom en Italie; mais la lecture de *Zuingle* & de *Bucer* le jetta dans l'héréſie. Comme il dogmatiſoit dans des maiſons particuliéres à Naples, il fut ſur le point d'être arrêté. Il ſe retira à Lucques, & y pervertit pluſieurs ſçavans, avec leſquels il prit la réſolution de paſſer chez les Hérétiques. Il emmena avec lui *Bernardin Ochin*, général des Capucins, & ſe rendit à Zurich, puis à Bâle, & enſuite à Strasbourg, où il épouſa une jeune religieuſe. Sa réputation le fit appeller en Angleterre, où il alla avec ſa femme en 1547. Il y obtint une chaire de théologie dans l'univerſité d'Oxford; mais la reine *Marie*, ayant ſuccédé à *Edouard* en 1553, le chaſſa de ſes états avec les autres Hérétiques. *Pierre* vint alors à Ausbourg, d'où il alla enſuite à Zurich, où il mourut en 1562, auſſi déteſté par les Calviniſtes que par les Catholiques. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, preſque tous réunis ſous le titre de *Loci communes theologici*, 1624, 3 vol. in-fol. Il en compoſa la plus grande partie pour ſoutenir ſes erreurs; elles lui étoient communes avec les Calviniſtes. Il faut pourtant en excepter ſon opinion ſur l'Euchariſtie, ſur laquelle il alloit plus loin qu'eux; car non ſeulement il ſoutenoit que *JESUS-CHRIST n'étoit pas corporellement dans le Sacrement de l'Autel*, mais même *qu'on ne pouvoit pas dire qu'il y fût réellement*. Il nous reſte encore de cet apoſtat un Recueil de *Lettres* en latin, imprimées avec quelques Ouvrages de *Ferdinand de Pulgar*, par *Elzevir*, 1670, in-fol.

PIERRE, (La) *Voyez* MALLEROT.

PIERRE, *Voy.* PASCHAL IV.

PIERRE *de* HONESTIS, Voyez HONESTIS.

PIERRE DE NAVARRE, *Voyez* NAVARRE.

XXVI. PIERRE, (Corneille de la) *Cornelius à Lapide*, né dans le pays de Liége, entra dans la Compagnie de *Jeſus*, & s'y conſacra à l'étude des langues, des belles-lettres, & ſur-tout à celle de l'Ecriture-ſainte. Après avoir profeſſé avec ſuccès à Louvain & à Rome, il mourut dans cette derniére ville en 1637, âgé de 71 ans. Nous avons de lui dix volumes de *Commentaires* ſur l'*Ecriture-ſainte*. Ce ne ſont proprement que des compilations informes. *Corneille de la Pierre*, dénué de goût & de jugement, allonge ce qu'il faudroit raccourcir, & abrège ce qui demanderoit de l'étendue. On eſtime cependant, plus que le reſte de ſes Commentaires, ce qui regarde le *Pentateuque* & les *Epitres* de *S. Paul*. La meilleure édition du corps complet de ſes *Commentaires* eſt celle d'Anvers, 1681 & années ſuivantes, 10 vol. in-fol.

XXVII. PIERRE DE ST-ROMUALD, (Pierre *Guillebaud*) né à Angoulême en 1585, fut d'abord chanoine d'Angoulême, puis Feuillant, & mourut en 1667, à 81 ans. C'étoit un bon homme, dont la mémoire étoit vaſte & le jugement très-borné. Ses livres ſont un mêlange de bon & de mauvais, ramaſſé ſans choix de côté & d'autre, entrelardé de réflexions monacales & d'expreſſions gothiques. Sa critique eſt toujours en défaut, & les faits les plus extraordinaires & les moins vraiſemblables, ſont ceux qu'il rapporte de préférence. On a de lui : I. Un recueil d'*Epitaphes*, 2 vol. in-12. II. *Le Tréſor chronologique*, 1658, 3 v. in-fol. III. L'*Abrégé* en 3 vol. in-12. 1660, bon pour la date des faits arrivés de ſon tems. IV. *La Chronique d'Adhemar*, avec une continuation, 1652, 2 vol. in-12, qui fut cenſurée par l'archevêque de Paris en 1633. La Cenſure fut ſupprimée par arrêt du parlement.

XXVIII. PIERRE DE ST-LOUIS, (le Pere) dont le nom de famille étoit *Barthélemi*, naquit à Valréas dans le diocèſe de Vaiſon en 1626. Devenu amoureux, à l'âge de 18 ans, d'une demoiſelle nommée *Magdelène*, il eut la douleur de ſe la voir enlever par la petite vérole, dans le tems qu'il étoit ſur le point de l'épouſer. Sa mélancolie, après une telle perte, lui inſpira le deſſein de ſe faire Dominicain. Mais ſe rappellant que ſa chere *Magdelène* lui avoit fait préſent d'un Scapulaire quelques jours avant ſa mort, il n'en fallut pas davantage pour lui perſuader que Dieu vouloit qu'il fût Carme. Il embraſſa donc cette profeſſion. Le Pere *Pierre* étoit né avec quelque goût pour la poëſie; il la cultiva dans ſon nouvel état. Pour ſanctifier ſon travail, il forma le deſſein de chanter dans un Poëme les actions de quelque Saint, ou de quelque Sainte. Il balança longtems entre *Elie*, qu'il regardoit judicieuſement comme le fondateur de ſon ordre, & la *Magdelène*, patrone de ſon ancienne maîtreſſe. Enfin, les reproches que lui fit dans un ſonge ſon ancienne *Magdelène*, le déterminérent à célébrer cette Sainte. Il entreprit une eſpèce de Poëme héroïque, qui lui coûta cinq ans de veilles. Dès que ce bel ouvrage fut achevé, il ſe rendit à Lyon, où, après quelques traverſes, il vint à bout de le faire imprimer ſous ce titre : *La Magdelène au déſert de la Sainte Baume en Provence, Poëme ſpirituel & Chretien en XII livres* Ce Poëme, *chef-d'œuvre de pieuſe extravagance*, ſelon l'expreſſion de *la Monnoie*, jouit de l'honneur d'une ſeconde édi-

édition. Le Pere de *St-Louis* ne vit pas cette eſpèce de triomphe de ſa *Magdelène* ; il étoit mort d'une hydropiſie de poitrine quelque tems auparavant. C'étoit un de ces hommes qui, ſuivant l'expreſſion d'un auteur, ont l'eſprit froid & la tête chaude. Son ouvrage étoit devenu fort rare. *La Monnoye* le fit réimprimer dans ſon recueil de *Piéces choiſies*. Le Pere de *St-Louis* avoit achevé avant ſa mort un autre *Poëme* ſur le prophète *Elie*, & il lui avoit donné pour titre l'*Eliade*. La reſſemblance de ce nom avec celui d'*Iliade*, lui paroiſſoit d'un heureux augure pour le ſuccès de ſon Poëme ; mais il n'a point paru : les Carmes eurent la prudence de le ſupprimer. Ce rimailleur étoit auſſi le plus grand faiſeur d'Anagrammes de ſon tems. Il avoit anagrammatiſé les noms de tous les papes, des empereurs, des rois de France, des généraux de ſon ordre, & de preſque tous les Saints. Il avoit la ſimplicité de croire que la deſtinée des hommes étoit marquée dans leurs noms, & il citoit le ſien en preuve. Il avoit trouvé dans ces deux mots *Ludovicus Barthélemi*, cette Anagramme, *Carmelo ſe devovet* ; & en françois, *Il eſt du Carmel*.

PIERRE DE BRUYS, *Voyez* BRUYS.

PIERRE D'OSMA, *Voy.* OSMA.

PIERRE DE LUXEMBOURG, *Voyez* LUXEMBOURG.

PIERRE, (Euſtache de ST-) & l'Abbé de ST-) *V.* SAINT-PIERRE, n° I & II.

PIET, (Baudouin Vander) né à Gand en 1546, d'une famille patricienne, fut, à la naiſſance de l'univerſité de Douai, le premier qui eut le titre de bachelier. Il devint docteur, puis profeſſeur en droit à Douai, & remplit cette place avec diſtinction. Le Conſeil de Malines le nomma pluſieurs fois pour être un de ſes membres ; mais *Piet* refuſa conſtamment cet honneur, aimant mieux former des juges lui-même. Il fut l'oracle des grands & du peuple, juſqu'à ſa mort, arrivée à Douai en 1609, à 63 ans. Sa profonde érudition étoit appuyée ſur un jugement très-ſolide. Les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur, ſont : I. *De Fructibus*. II. *De duobus reis*. III. *De Emptione & venditione*. IV. *De Pignoribus & hypothecis*. V. *Reſponſa Juris, ſive Conſilia*.

I. PIETRO COSIMO, *Voy.* COSIMO.

II. PIETRO DELLA FRANCESCA, peintre, natif de Florence, mort en 1443, fut long-tems employé par le pape *Nicolas V* à peindre dans le Vatican. Il réuſſiſſoit à faire des portraits ; mais ſon goût dominant étoit pour les ſujets de nuit & les combats. On a de lui des ouvrages ſur l'Arithmétique & ſur la Géométrie.

III. PIETRO LONGO, *Voyez* AARSENS.

IV. PIETRO DI PETRI, habile peintre, mort à Rome ſa patrie en 1716, à 45 ans, excelloit ſurtout dans le deſſin. Il imitoit très-exactement les originaux. Tout ce qui eſt ſorti de ſes mains, eſt eſtimé des connoiſſeurs.

PIETRO DE CORTONE, *Voyez* BERETIN.

PIETRO RICCIO, *Voyez* CRINITUS (Pierre).

PIGANIOL DE LA FORCE, (Jean Aymar de) né en Auvergne d'une famille noble, s'appliqua avec ardeur à la géographie & à l'Hiſtoire de France. Pour ſe perfectionner dans cette étude, il fit pluſieurs voyages en différentes provinces. Il rapporta de ſes

courſes des obſervations importantes ſur l'hiſtoire naturelle, ſur le commerce, & ſur le gouvernement civil & eccléſiaſtique de chaque province. Elles lui ſervirent beaucoup pour compoſer les ouvrages que nous avons de lui. Les principaux ſont : I. Une *Deſcription hiſtorique & géographique de la France*, dont la plus ample édition eſt de 1753, en 15 vol. in-12. C'eſt le meilleur des ouvrages qui ait paru juſqu'ici ſur cette matiére, quoiqu'il renferme encore un grand nombre d'inexactitudes & même de bévues. II. *Deſcription de Paris*, en 10 vol. in-12 : ouvrage inſtructif, curieux, intéreſſant, & beaucoup plus parfait que la Deſcription de *Germain Brice*. Il eſt d'ailleurs écrit avec une élégante ſimplicité. Il en donna un *Abrégé* en 2 vol. in-12. III. *Deſcription du Château & Parc de Verſailles, de Marly*, &c. en 2 vol. in-12. Elle eſt agréable & aſſez bien faite. IV. *Voyage de France*, 2 vol. in-12. *Piganiol* a auſſi travaillé, avec l'abbé *Nadal*, au *Journal de Trévoux*. Il mourut à Paris en 1753, à 80 ans. Ce ſçavant étoit auſſi recommandable par ſes mœurs que par ſes talens.

I. PIGHIUS, (Albert) natif de Campen, étudia à Louvain & à Cologne, & prit dans la premiére univerſité le titre de bachelier, & dans la ſeconde celui de docteur. Il étoit profondément verſé dans les mathématiques, dans les matiéres de théologie, d'antiquité & de littérature. Il ſignala ſon zèle pour la Foi par pluſieurs ouvrages contre *Luther*, *Melanchthon*, *Bucer* & *Calvin*. *Adrien VI* & les papes ſuivans lui donnérent ſouvent des marques de leur eſtime. Il mourut en 1542, à Utrecht, où il étoit prévôt de l'égliſe de *S. Jean-Baptiſte*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le plus conſidérable eſt intitulé : *Aſſertio Hierarchiæ Eccleſiaſticæ*, Cologne 1572, in fol. Son ſtyle n'eſt ni auſſi pur, ni auſſi élégant que celui de *Sadolet* & des autres *Cicéroniens* ; mais il eſt moins barbare que celui des ſcholaſtiques & des controverſiſtes de ſon tems. On a encore de lui un Traité *De gratia & libero hominis arbitrio*, Cologne 1542, in-fol. peu exact. *Pighius* fait paroître dans tous ſes écrits une prévention aveugle pour les opinions les plus inſoutenables des Ultramontains ; & il n'eſt guéres plus exempt de préjugés dans les queſtions où il ne s'agit point des intérêts perſonnels de la cour de Rome. Il compoſa auſſi pluſieurs ouvrages de mathématiques, & il éclairoit la théorie par la pratique. Il excelloit à conſtruire les Sphéres armillaires.

II. PIGHIUS, (Etienne Vinand) natif de Campen, s'attacha au cardinal de *Granvelle*, dont il fut ſecrétaire pendant 14 ans. Dans la ſuite il ſe fit chanoine-régulier, & mourut en 1604, à 84 ans. On a de lui les *Annales de la ville de Rome*, Anvers 1615, 3 tomes in-fol. & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Il étoit neveu du précédent.

PIGMALION, *Voyez* PYGMAL.

PIGNA, (Jean-baptiſte) né dans le Ferrarois au commencement du XVI^e^ ſiécle, mérita la protection de ſes ſouverains par ſes talens & ſes ouvrages. Il fut à la fois bon grammairien, littérateur, & hiſtorien. On lui doit divers livres de politique & d'hiſtoire : I. *Il Principe*, Veniſe 1561, in-8°. II. *Il Duello nel quale ſi tratta dell'onore e dell'ordine della Cavaleria*, 1554, in-4°. III. *Hiſtoria de Prin-*

cipi di Eſtel, Ferrera 1570, in-8°. eſtimée & peu commune. IV. *Romanzi ne quali della Poëſia e della vita d'*Arioſto *ſi tratta*, Veniſe, 1554, in-4°.

PIGNORIUS, (Laurent) né à Padoue en 1571, devint curé de *S. Laurent* de cette ville, puis chanoine de Treviſi, où il mourut de la peſte en 1631. Ce littérateur avoit dreſſé une belle bibliothèque & un riche cabinet de médailles, qui lui ſervirent dans la compoſition de ſes ſçavans ouvrages. On a de lui: I. Un Traité *de Servis, & eorum apud Veteres miniſteriis*, in-4°. II. *Caracteres Egyptii*, in-4°. 1669. IV. *Origini de Padoua*, 1625, in-4°. & pluſieurs autres ouvrages pleins de profondes recherches. *Pignorius* avoit un amour vif & conſtant pour l'étude. Les hommes les plus ſçavans de ſon ſiécle ſe firent honneur d'être en relation avec lui.

PIGRAY, (Pierre) chirurgien ordinaire du roi, né à Paris, ſe diſtingua dans l'exercice de ſon art, tant dans la capitale, qu'à la ſuite des armées, ſous les règnes de *Henri IV* & de *Louis XIII*. Il fut diſciple & rival du célèbre *Ambroiſe Paré*; mais leur émulation ne fit que reſſerrer les nœuds de leur amitié & de leur eſtime réciproque. Ils s'éclairérent l'un l'autre, & perfectionnérent leur art ſans jalouſie & ſans s'obſcurcir. *Pigray* a donné en françois un *Abrégé de Chirurgie* très-eſtimé, que l'on a joint aux Œuvres de *Paré*. L'ordre & la netteté y conduiſent l'eſprit; par-tout les préceptes y naiſſent les uns des autres. On peut dire que cet ouvrage eſt fort court & fort vaſte, qu'il renferme la Chirurgie la plus étendue & la plus épurée. *Pigray* mourut en 1613.

PIKARSKI, (Michel de) riche ſeigneur de Pologne, eut l'eſprit foible, & le roi *Sigiſmond III* lui donna des curateurs; mais il en fut ſi choqué, qu'il réſolut de tuer ce prince. Il prit le tems que le roi devoit aller à l'Egliſe pour commencer la diète: (c'étoit le 15 Novembre 1620.) Il ſe cacha derriére la porte, & quand le roi vint à paſſer, il lui déchargea ſur la tête deux coups de hache d'armes, qui le firent tomber à terre. On lui donna auſſi-tôt la queſtion, pour l'obliger à découvrir ceux qui l'avoient porté à ce forfait. Mais il ne nomma perſonne, & dit beaucoup d'extravagances, ne ſe plaignant que de la foibleſſe de ſon bras. On le tenailla, & après lui avoir coupé toutes les jointures des doigts l'une après l'autre, & enſuite la main droite, on l'écartela. On brûla toutes les piéces de ſon corps, on en jetta les cendres dans la Viſtule, & l'on raſa ſon château.

PILARINO, (Jacques) né dans l'iſle de Céphalonie, docteur en médecine à Padoue, exerça cette ſcience auprès de divers princes en Valachie, en Moſcovie, &c. Il fut conſul à Smyrne, & mourut à Padoue, en 1718, âgé de 59 ans. On a de lui: I. Un Traité latin de l'*Inoculation de la petite Vérole*, Veniſe 1715, in-12. II. *La Medicina di feſa*, contre *J. Gazola*, 1717, in-12. Ces écrits ſont curieux & inſtructifs.

PILATE, (*Poncius Pilatus*,) gouverneur de la Judée, commanda dans cette province pendant dix ans ſous *Tibére*. L'hiſtorien *Joſephe* le peint comme un homme emporté & avide. Ce fut lui à qui les Juifs menérent JESUS-CHRIST, pour le prier d'exécuter le jugement de mort qu'ils avoient porté

contre lui. Le gouverneur eſſaya de le ſauver, & pour fléchir la colére des Juifs par quelque ſatisfaction, il fit cruellement fouetter le Sauveur. Mais la rage de ſes ennemis n'étant pas aſſouvie, *Pilate* eſſaya de profiter de la fête de Pâque pour le délivrer. Il voulut même ſe diſpenſer de prononcer le dernier jugement contre lui, en le renvoyant à *Hérode*, roi de Galilée. Lorſqu'il vit que les Juifs ne ſe rendoient point, & qu'ils le menaçoient même de la colére de *Céſar*, il livra J. C. aux bourreaux, qui le crucifiérent. Environ un an après la mort du Sauveur, *Pilate* prit l'argent du ſacré tréſor, pour faire travailler à un Aqueduc. Le peuple ſe ſouleva contre lui, & le gouverneur fut obligé d'employer la force pour appaiſer la ſédition. Il exerça des cruautés encore plus horribles contre les habitans de Samarie, qui s'en plaignirent à *Tibére*. Ce prince l'envoya en exil près de Vienne en Dauphiné, où il ſe tua de déſeſpoir deux ans après. Nous avons ſous ſon nom une Lettre à *Tibére*, dans laquelle il lui rend compte des miracles & de la réſurrection de J. C.; mais c'eſt une pieuſe impoſture. On doit porter le même jugement du *Tréſor admirable de la Sentence de* Ponce-Pilate *contre* J.C., *trouvée écrite ſur parchemin en lettres hébraïques dans la ville d'Aquila.* Cette piéce ſuppoſée fut traduite de l'italien en françois, & imprimée à Paris en 1581, in-8°.

PILATUS, *Voyez* LEONTIUS.

PILES, (Roger de) peintre, né à Clamecy en 1635, étoit d'une famille diſtinguée dans le Nivernois. Il étudia d'abord en Sorbonne; mais un goût particulier pour la peinture l'engagea à ſe mettre de bonne heure ſous la diſcipline de frere *Luc*, Récollet. *Ménage*, inſtruit de ſon mérite, le fit entrer chez le préſident *Amelot* en 1662, pour avoir ſoin de l'éducation de ſon fils. *De Piles* n'étoit pas ſeulement un homme ſçavant; mais il avoit encore un goût fin & délicat, qu'il ſçut inſpirer à ſon illuſtre diſciple. Le jeune *Amelot* fit un voyage en Italie avec *de Piles*, qui eut occaſion pour lors de ſatisfaire ſon amour pour les beaux-arts. De retour en France, notre auteur publia quelques *Traités ſur la Peinture*, qui le firent eſtimer & rechercher des célèbres artiſtes & des amateurs. Son élève ayant été nommé ambaſſadeur du roi à Veniſe, *de Piles* le ſuivit en qualité de ſecrétaire d'ambaſſade. Il l'accompagna encore à Lisbonne en 1685, & en Suiſſe en 1689, & il fut chargé de porter au roi le traité de neutralité que l'ambaſſadeur avoit conclu avec les 13 Cantons. Trois ans après, *Louvois* l'envoya à la Haye comme amateur de tableaux; mais en effet, pour agir ſecrettement avec les perſonnes qui ſouhaitoient la paix. Il fut découvert & retenu priſonnier par ordre de l'Etat. Ce fut dans ſa captivité qu'il s'occupa à compoſer les *Vies des Peintres*. A ſon retour en France, le roi lui donna une penſion. Il voulut ſuivre encore *Amelot*, nommé en 1705 ambaſſadeur à Madrid; mais ſa mauvaiſe ſanté le força de quitter l'Eſpagne. Il mourut en 1709, à 74 ans. *De Piles* avoit les qualités qui font aimer & eſtimer; ſon eſprit étoit méthodique, ſon cœur ſenſible, ſon caractére ſimple. Il étoit bon ami, fidèle & diſcret. Ces qualités avoient pour baſe un grand *fonds* de religion. Il fut honoré du titre de conſeiller-amateur de l'Académie de peinture & de ſculpture.

Ses occupations ne lui permirent point de s'adonner entiérement à la peinture; mais il s'étoit fait des principes qui ſuppléoient, en quelque ſorte, à l'uſage qui lui manquoit. Son admiration pour les tableaux de *Rubens* étoit extrême. Il reſſembloit à ce peintre par ſon enthouſiaſme pour ſon art, & par un eſprit capable d'affaires. Il avoit une grande intelligence du coloris & du clair-obſcur; il imitoit parfaitement les objets qu'il vouloit rendre. On a de lui des Portraits eſtimés. Il a peint, entr'autres perſonnes, *Deſpréaux* & Mad^e *Dacier*. Ses ouvrages ſont: I. Un *Abrégé d'Anatomie, accommodé aux Arts de Peinture & de Sculpture*, publié ſous le nom de *Tortebat*, 1667, in-fol. II. *Converſation ſur la connoiſſance de la Peinture*, 1677, in-12. III. *Diſſertation ſur les Ouvrages des plus fameux Peintres*, in-12, 1681. IV. *Les premiers Elémens de la Peinture pratique* 1684, in-12. V. *Traduction du Poëme de* du Freſnoy, *avec des Remarques*, 1684, in-12. VI. *Abrége de la Vie des Peintres*, 1715, in-12. VII. *Cours de Peinture par principes*, 1708, in-12. Tous ces ouvrages ſont écrits avec beaucoup de netteté.

PILLADE, (Laurent) né en Lorraine dans le XVI^e ſiécle, obtint un canonicat à Saint-Dié, & s'amuſa à la poëſie. Dom *Calmet* déterra un de ſes *Poëmes*, qu'il plaça dans ſa *Bibliothèque de Lorraine*. Il roule ſur la guerre des payſans d'Alſace, & peut ſervir plutôt à inſtruire ſur quelques événemens de cette guerre, qu'à prouver le goût de l'auteur.

PILON, (Germain) ſculpteur & architecte de Paris, originaire du Maine, mort vers l'an 1608, fut un de ces hommes rares, deſtinés à tirer les arts des ténèbres de la barbarie, & à porter dans leur patrie le vrai goût du beau. Il eſt le premier ſculpteur qui ait ſupérieurement rendu le caractére des étoffes. On voit pluſieurs de ſes ouvrages à Paris, qui ſont les délices des curieux. Il y a dans le cloître des grands-Auguſtins, un *S. François*, que ce ſculpteur avoit fait en terre cuite, pour l'exécuter enſuite en marbre. L'égliſe de *Ste Catherine*, la Ste Chapelle, *S. Gervais*, l'Egliſe des Religieux Picpus, celle des Céleſtins, *S. Etienne* du Mont, ſont ornés de pluſieurs morceaux de ſculpture admirables, eu égard au tems où ils ont été produits.

PILPAY, *ou* BIDPAY, Bramine Indien, gymnoſophiſte & philoſophe, fut, à ce que l'on croit, gouverneur d'une partie de l'Indoſtan, & conſeiller de *Dabſchelim*, qui étoit (dit-on) un puiſſant Indien. Il enſeigna à ce prince les principes de la morale, & l'art de gouverner, par des *Fables* ingénieuſes qui ont rendu ſon nom immortel. Ces *Fables*, écrites en Indien, ont été traduites dans preſque toutes les langues connues. L'auteur floriſſoit quelques ſiécles avant J. C. On ne ſçait rien de bien aſſûré ſur ſa vie & ſur ſes ouvrages. *Antoine Galland* a traduit ſes Fables en françois, Paris 1688, in-12. *Le Naufrage des Iſles flottantes*, ou *la Baſiliade*, Paris 1755, 2 vol. in-12, eſt un autre ouvrage attribué à *Pilpay*; & traduit par le même, Paris 1714, 2 v. in-12, avec les Fables de *Lockman*.

I. PIN, (Jean du) moine de Citeaux, dans l'abbaye de Notre-Dame du Vaucelles, près Cambray, mort en 1372, âgé d'environ 70 ans, eſt auteur du *Champ vertueux*, in-4°. en vers françois, imprimé en

lettres gothiques & écrit d'un ſtyle ſemblable.

II. PIN, (Louis Ellies du) né à Paris en 1657, d'une famille ancienne, originaire de Normandie, fut élevé avec ſoin par ſon pere. Il fit paroître, dès ſon enfance, beaucoup d'inclination pour les belles-lettres & pour les ſciences. Après avoir fait ſon cours d'humanités & de philoſophie au collége d'Harcourt, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1684. Il avoit déja préparé des matériaux pour ſa *Bibliothèque Univerſelle des Auteurs Eccléſiaſtiques*, dont le 1^er^ volume parut in-8° en 1686. Les huit premiers ſiécles étoient achevés, lorſque la liberté avec laquelle il portoit ſon jugement ſur le ſtyle, la doctrine & les autres qualités des écrivains eccléſiaſtiques, déplut à *Boſſuet*, qui en porta ſes plaintes à *Harlay*, archevêque de Paris. Ce prélat obligea *du Pin* à donner une rétractation d'un aſſez grand nombre de propoſitions dont quelques-unes étoient ſuſceptibles d'un ſens favorable. L'auteur, en ſe ſoumettant à tout ce qu'on voulut, eſpéroit que ſon ouvrage ne ſeroit pas ſupprimé. Il le fut cependant le 16 Avril 1693; mais on lui accorda la liberté de le continuer, en changeant ſeulement le titre. Cet ouvrage immenſe, capable d'occuper lui ſeul la vie de pluſieurs hommes, ne l'empêcha point de donner au public pluſieurs autres écrits ſur des matiéres importantes. L'activité de ſon génie ſuffiſoit à tout. Il étoit commiſſaire dans la plupart des affaires de la faculté; il étoit obligé de remplir ſa chaire de philoſophie au collége-royal; il travailla pendant pluſieurs années au *Journal des Sçavans*; il étoit le conſeil de pluſieurs écrivains, fourniſſant des mémoires aux uns, donnant des avis aux autres. Malgré cette multiplicité d'occupations, il trouvoit encore le moyen de ſe délaſſer une partie de la journée avec ſes amis. Né avec un caractére facile & ſociable, il ne ſe refuſoit à perſonne. La douceur de ſa vie fut troublée par l'affaire du Cas de conſcience; il fut l'un des docteurs qui ſignérent ce cas. Cette déciſion lui fit perdre ſa chaire & le ſéjour de la capitale. Exilé à Chatelleraut en 1703, en ſe rétractant il obtint ſon rappel; mais il ne put jamais obtenir ſa place de profeſſeur royal. *Clément XI* remercia *Louis XIV* de ce châtiment, & dans le bref qu'il adreſſa à ce monarque, il appella ce docteur *un homme d'une très-mauvaiſe doctrine, & coupable de pluſieurs excès envers le Siége Apoſtolique.* Du *Pin* ne fut pas plus heureux ſous la Régence; il étoit dans une étroite liaiſon avec l'archevêque de Cantorberi, & même dans une relation continuelle. On ſoupçonna du myſtére dans ce commerce, & le 10 Février 1719, on fit enlever tous ſes papiers. « Je me » trouvai au Palais-royal au mo- » ment qu'on les y apporta, (dit *Lafitau*, évêque de Siſteron, de qui nous empruntons ces anecdotes:) » il y étoit dit que les » principes de notre Foi peuvent » s'accorder avec les principes de » la religion Anglicane. On y avan- » çoit que, ſans altérer l'intégrité » des dogmes, on peut abolir la » Confeſſion auriculaire & ne plus » parler de la Tranſſubſtantiation » dans le ſacrement de l'Euchariſ- » tie, anéantir les Vœux de re- » ligion, retrancher le jeûne & » l'abſtinence du Carême, ſe paſſer » du Pape, & permettre le maria-

ge des prêtres. » Les ennemis de *du Pin* prétendent que ſa conduite étoit conforme à ſa doctrine ; qu'il étoit marié, & que ſa veuve ſe préſenta pour recueillir ſa ſucceſſion. Si ce célèbre docteur étoit tel qu'ils nous le préſentent, le pape devoit paroître modéré dans les qualifications dont il le charge ; mais rien n'eſt plus faux que tous ces bruits ſcandaleux. Le projet de réunion de l'Egliſe Anglicane avec l'Egliſe Romaine n'étoit point un myſtére. C'étoit plutôt le fruit de l'eſprit conciliant de *du Pin*, qu'une ſuite de ſon penchant pour l'erreur. Le cardinal de *Noailles*, & le procureur-général du parlement de Paris, *Joli de Fleury*, l'avoient approuvé. Nous ſçavons de très-bonne part, & par des perſonnes qui avoient lu les projets de *du Pin* avec des yeux moins faſcinés que ceux de l'évêque de Siſteron, qu'il n'y avoit rien dans ſon Ecrit qui dût paroître ſuſpect à un théologien judicieux & modéré. Ce fut par les mêmes vues de paix que, pendant le ſéjour du czar *Pierre* à Paris, il fut conſulté ſur quelques projets de réunion, qui malheureuſement n'ont point eu d'effet. Enfin, quelque jugement qu'on porte de ſa façon de penſer & de ſa conduite, on ne peut lui refuſer un eſprit net, précis, méthodique, une lecture immenſe, une mémoire heureuſe, un ſtyle à la vérité peu correct, mais facile & aſſez noble, & un caractére moins ardent que celui qu'on attribue d'ordinaire aux écrivains du parti avec lequel il étoit lié. Cet homme célèbre mourut à Paris en 1719, à 62 ans, regretté de ſes amis & du public. *Vincent*, ſon libraire, honora ſon tombeau d'une Pierre de marbre, avec une Epitaphe de la compoſition du célèbre *Rollin*. Les principaux ouvrages de ce laborieux écrivain ſont : I. *Bibliothèque des Auteurs Eccléſiaſtiques*, contenant *l'Hiſtoire de leur vie*, le *Catalogue*, *la Critique*, *la Chronologie de leurs Ouvrages*, *tant de ceux que nous avons*, *que de ceux qui ſe ſont perdus*, le *ſommaire de ce qu'ils contiennent*, un *jugement ſur leur ſtyle*, *leur doctrine*, & *le dénombrement des différentes éditions de leurs Ouvrages*, en 58 volumes in-8° ; réimprimée en Hollande en 19 vol. in-4°. Dom *Cellier* a donné dans le même genre un ouvrage qui eſt plus exact, mais qui ſe fait lire avec moins de plaiſir. L'abbé *du Pin* juge preſque toujours ſans partialité & ſans prévention, & ſa critique eſt ordinairement dégagée des préjugés du vulgaire ; mais la viteſſe avec laquelle il travailloit, lui a fait commettre un grand nombre de fautes. Les derniers volumes ne ſont pas faits avec le même ſoin que les premiers. Les principales erreurs qu'on lui reprocha en flétriſſant ſon ouvrage, étoient : 1. D'affoiblir le culte d'hyperdulie que l'Egliſe rend à la Mere de Dieu. 2. De favoriſer le Neſtorianiſme. 3. D'affoiblir les preuves de la primauté du Saint-Siége. 4. D'attribuer aux SS. Peres des erreurs ſur l'immortalité de l'ame & ſur l'éternité des peines de l'Enfer. 5. De parler d'eux avec trop peu de reſpect, &c. II. Une *Edition* de *Gerſon*, en 5 vol. in-fol. III. *Traité de la Puiſſance Eccléſiaſtique & Temporelle*, in-8°. IV. *Hiſtoire de l'Egliſe en abrégé*, en 4 vol. in-12. V. *Hiſtoire profane*, 6 vol. in-12. Cet ouvrage & le précédent, faits à la hâte, manquent d'exactitude. VI. *Bibliothèque univerſelle des Hiſtoriens*, 2 vol. in-8°. ſuivant le plan de ſa Bibliothèque

Eccléſiaſtique, mais qui n'a pas été achevée. VII. *Hiſtoire des Juifs depuis J. C. juſqu'à préſent*, 1710, en 7 vol. in-12. C'eſt l'ouvrage du miniſtre *Baſnage*, que *du Pin* s'appropria, en y faiſant quelques changemens. (*Voyez* v. BASNAGE.) VIII. *De antiqua Eccleſiæ diſciplina*, in-4°. IX. *Liber Pſalmorum cum notis*, in-8°. X. *Traité de la Doctrine Chrétienne & orthodoxe*, 1 vol. in-8°. qui étoit le commencem. d'une Théologie françoiſe qui n'a pas eu de ſuite. XI. *Traité Hiſtorique des Excommunications*, in-12. XII. *Méthode pour étudier la Théologie*, in-12: bon ouvrage, réimprimé en 1769 avec des augmentations & des corrections par M. l'abbé *Dinouart*. XIII. Une *Edition d'Optat* de Milève, Paris 1700, in-fol. eſtimée. Le continuateur de *Ladvocat* veut qu'on arrange ainſi la Bibliothèque de *du Pin*. Les trois 1ers ſiécles, 1698, 2 v.--IVe ſiécle, 1702, 3 vol.--Ve ſiécle, 1690, 2 vol. & la 2e partie du Ve ſiécle, 1702, 2 vol.--VIe ſiécle, 1 vol.--VII & VIIIe ſiécle, 1 vol.--Supplément des 4e à 8e ſiécles, 1 vol.--IX, X & XIes ſiécles, chacun 1 vol.--XIIe ſiécle, 2 vol.--XIIIe & XIVe ſiécles, chacun 1 vol.--XVe ſiécle, 2 vol.--XVIe ſiécle, 5 vol.--XVIIe ſiécle, 7 vol.--*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, du 18e ſiécle, 4 vol.--& *la Bibliothèque* du 18e, 2 vol.--*Diſcours préliminaires ſur la Bible*, 3 vol.--*Table*, 5 vol. On y ajoûte la *Doctrine Chrétienne*, in-8°.--La *Puiſſance Temporelle*, in-8°.--La *Bibliothèque des Auteurs ſéparés de la Communion Romaine*, 4 vol.--*Diſſertations ſur la Bible*, in-8°.--L'*Amour de Dieu*, in-8°.--*Liber Pſalmorum*, in-8°.--Le *Supplément de l'Abbé Goujet*, 3 vol.--Les *Remarques ſur la Bibliothèque* de *du Pin*, Paris 1691, 3 vol. in-8°.--La *Critique* de *du Pin*, par *Simon*, 1730, 4 vol. in-8°: alors il y a 66 vol. Mais cet entaſſement de livres diſparates eſt plus d'un libraire qui veut vendre des ouvrages qui l'embarraſſent, à la faveur de ceux qui ont eu du ſuccès, que d'un bibliographe de goût.

PINA, (Jean de) Jéſuite, né à Madrid, en 1582, mort en 1657, fut prédicateur, recteur & provincial dans ſa ſociété. On a de lui: I. *Commentaire* ſur l'*Eccléſiaſte*, en 2 vol. in-fol. II. Un autre ſur l'*Eccléſiaſtique*, en 5 vol. in-fol. On dit qu'il avoit lu tous les Peres Grecs & Latins, qu'il en avoit extrait 100 volumes, & que chaque volume étoit de 500 pages, tous écrits de ſa main; mais on ne dit pas ſi cette compilation immenſe étoit bien digérée. Il y a apparence que non, du moins ſi l'on en juge par les ouvrages imprimés de *Pina*, qui ne ſont qu'un recueil informe de paſſages.

PINÆUS, *Voy.* I. PINEAU.

PINART, (Michel) né à Sens vers 1660, d'une famille honnête, mort à Paris en 1717, s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Hiſtoire, des langues, des antiquités & de la bibliographie. Ses ſuccès lui méritérent une place dans l'académie des Inſcriptions. Le recueil de cette ſociété ſçavante offre divers *Mémoires* de cet auteur. Sa *Diſſertation* ſur les Bibles Hébraïques eſt eſtimée, pour l'exactitude & les bonnes recherches qu'elle renferme.

PINCIANUS, *Voy.* I. NUNEZ.

PINDARE, le prince des Poëtes Lyriques, naquit à Thèbes, dans la Béotie, vers l'an 500 av. J. C. Il apprit l'art de faire des vers de *Laſus d'Hermione*, & de *Myrtis*, dame Grecque. Il étoit au plus haut point de ſa réputation, dans le tems que *Xercès* voulut envahir la Grèce. On croit

qu'il mourut au théâtre, vers l'an 436 avant J. C. Il avoit compoſé un très-grand nombre de Poëſies; mais il ne nous reſte que ſes *Odes*, dans leſquelles il célèbre ceux qui de ſon tems avoient remporté le prix aux quatre Jeux ſolemnels des Grecs, qui ſont les Jeux *Olympiques*, les *Iſthmiques*, les *Pythiques* & les *Néméens*. *Alexandre* eut tant de vénération pour la mémoire de ce grand poëte, qu'à la deſtruction de Thèbes, il conſerva ſa maiſon & ſa famille. *Pindare* n'avoit pas reçu de moindres marques de conſidération pendant ſa vie, que celles dont il fut honoré après ſa mort. Thèbes l'ayant condamné à une amende pour avoir donné trop d'eloges à Athènes, cette ville fit payer cette ſomme des deniers publics. On ſent, en liſant les ouvrages de *Pindare*, cette impétuoſité de génie, ces violens tranſports, cette impulſion divine qui caractériſe le véritable poëte Lyrique. La véhémence des figures, la hardieſſe des images, la vivacité des expreſſions, l'audace des métaphores, l'harmonie des tours nombreux, la majeſtueuſe précipitation du ſtyle, tout concourt chez lui à en faire le plus grand Poëte qui ait encore paru dans le genre de l'Ode. Il n'a pas moins de douceur que d'enthouſiaſme, & le gracieux lui eſt auſſi naturel que l'énergique : témoin le riant tableau qu'il nous offre des Champs Elyſées, dans la ſeconde Ode Olympique, adreſſée à *Théron*, roi d'Agrigente. La meilleure édition de ce poëte eſt celle d'Oxford, in-fol. 1697. Elle eſt peu commune. On eſtime encore celle d'*Eraſme Schmidt*, 1616, in-4°. L'abbé *Maſſieu* a traduit en françois une partie de ſes Odes. La *Motte-Houdar* en a voulu imiter quatre en vers françois; mais appartenoit-il à *Céladon* de manier la maſſue d'*Hercule*?

I. PINEAU, (Séverin du) *Pinæus*, mort à Paris en 1619, doyen des chirurgiens du roi, étoit de Chartres. Il fut très-expert dans la Lithotomie. On a de lui : I. *Diſcours* touchant l'extraction de la Pierre de la Veſſie, 1610, in-8°. II. Traité *De Virginitatis notis*, Leyde 1641, in-12 : celui-ci eſt eſtimé des gens de l'art, qui le recherchent.

II. PINEAU, (Gabriel du) né à Anvers en 1573, ſuivit le barreau dans ſa patrie avec une réputation ſupérieure à ſon âge. Il vint enſuite à Paris, & plaida avec éclat au parlement & au grand-conſeil. De retour dans ſa patrie, il devint conſeiller au préſidial. Il fut conſulté de toutes les provinces voiſines, & il eut part à toutes les grandes affaires de ſon tems. *Marie* de *Médicis* le créa maître-des-requêtes de ſon hôtel. Elle chercha, dans ſes diſgraces, à s'appuyer de ſon crédit & de ſes conſeils; mais *du Pineau*, toujours attentif à ce qu'il devoit d'un côté à la mere de ſon roi, & de l'autre à ſon ſouverain, ne ceſſa d'inſpirer à cette princeſſe des ſentimens de paix. *Louis XIII*, par reconnoiſſance, le nomma en 1632 maire & capitaine général de la ville d'Angers : place où du *Pineau* mérita le titre flatteur de *Pere du Peuple*. Ce digne citoyen mourut en 1644, à 71 ans. Sa maiſon étoit une eſpèce d'Académie. Il ſe tenoit chez lui des conférences réglées, où aſſiſtoient les jeunes officiers, les avocats & autres ſçavans. Chacun y propoſoit librement ſes difficultés ſur les matiéres les plus épineuſes du Droit

de l'Hiſtoire, & quand *du Pineau* avoit parlé, tout étoit éclairci; mais il ne prenoit la parole que le dernier, parcequ'il s'étoit apperçu qu'on déféroit trop à ſon ſentiment. Ses écrits ſont : I. *Notes latines* oppoſées à celles de *du Moulin* ſur le *Droit Canon*, imprimées avec les Œuvres de ce juriſconſulte par les ſoins de *François Pinſſon*. II. *Commentaire, Obſervations & Conſultations ſur pluſieurs queſtions importantes, tant de la Coutume d'Anjou, que du Droit François*, avec des *Diſſertations ſur différens ſujets*, &c. réimprimées, en 1725, en 2 vol. in-fol. par les ſoins de *Livonière*, qui les a enrichies de remarques très-utiles. L'éditeur dit que « *du Pineau* eſt peu inférieur » au célèbre *du Moulin* pour le » Droit Civil, & qu'il eſt plus » exact pour le Droit Canon. » *Ménage* fit ſur ſa mort ces 2 vers :

Pinellus *periit*, *Themidis pius ille ſacerdos*,
In proprio judex limine perpetuus.

Il eſt éteint ce flambeau de la France,
& *Themis* pleure un ſoutien de ſes loix:
PINEAU, qui ſous ſes propres toîts,
Ainſi que ſur les Lis tint toujours la balance.

PINEDA, (Jean) né à Séville d'une famille noble, entra dans la ſociété des Jéſuites en 1572. Il y enſeigna la philoſophie & la théologie dans pluſieurs colléges, & ſe conſacra à l'Ecriture-ſainte. Pour ſe rendre cette étude plus facile, il apprit les langues Orientales. Nous avons de lui : I. Deux volumes de *Commentaires ſur Job*, in-fol. II. Deux ſur l'*Eccléſiaſt.* III. *De rebus Salomonis*, in-fol. curieux & ſçavant, mais peu exact. IV. Une *Hiſtoire Univerſelle de l'Egliſe*, en eſpagnol, 4 vol. in-fol. V. Une *Hiſtoire de Ferdinand III*, en la même langue, in-fol. Il mourut en 1637, emportant dans le tombeau les regrets de ſes confréres & du public.

PINELLI, (Jean-Vincent) naquit à Naples de *Coſme Pinelli*, noble Génois, domicilié dans cette ville, & qui y avoit acquis des richeſſes conſidérables par le commerce. Après avoir reçu une excellente éducation, il quitta ſa patrie pour venir ſe fixer à Padoue à l'âge de 24 ans. Paſſionné pour les ſciences, il préféra cette ville à cauſe des ſçavans en tout genre qu'une célèbre univerſité y raſſembloit. Il ſe forma une Bibliothèque auſſi nombreuſe que diſtinguée par le choix des livres & des manuſcrits, & il ne ceſſa de l'augmenter juſqu'à ſa mort. Ses ſoins pour l'enrichir étoient incroyables. Ses correſpondances littéraires non ſeulement en Italie, mais dans toute l'Europe ſçavante, lui procuroient tous les ouvrages nouveaux dignes, d'entrer dans ſa collection. Les auteurs eux-mêmes s'empreſſoient ſouvent de lui faire hommage. On peut juger de ſon ardeur en ce genre, par ce ſeul trait. Il avoit des émiſſaires dans pluſieurs villes d'Italie, chargés de viſiter au moins tous les mois les boutiques des ouvriers qui emploient beaucoup de vieux parchemins, tels que les Luthiers, faiſeurs de Cribles, & autres; & il lui arriva plus d'une fois de ſauver par ce moyen, de la deſtruction, des morceaux précieux. Sa paſſion de ſçavoir embraſſoit toutes les connoiſſances; mais l'hiſtoire, les médailles, les antiquités, l'hiſtoire naturelle, & particuliérement la botanique, étoient les objets de ſa prédilection. Il étoit conſulté de toutes parts, & l'étendue de ſes relations avec les ſçavans étoit

immenſe. *Juſte-Lipſe*, Joſeph *Scaliger*, *Sigonius*, *Poſſevin*, *Pancirole*, Pierre *Pithou*, & un grand nombre d'autres étoient en commerce avec lui, & tous ont célébré ſon érudition. Inſenſible à tous les plaiſirs de la vie, & ne connoiſſant que ceux de l'eſprit, ſon indifférence pour les jeux, les feſtins, les fêtes, les ſpectacles, & pour tout ce qui pique le plus la curioſité des autres hommes étoit extrême. Dans l'eſpace de 43 ans qu'il vécut à Padoue, on ne le vit que deux fois ſortir de la ville : l'une, à l'occaſion d'une peſte qui la ravageoit: l'autre, pour un voyage à Naples, qu'il ne fit que pour céder à l'importunité de ſa famille. Du reſte *Pinelli* étoit généreux, ſecourable & compatiſſant, ſur-tout p^r les gens de lettres dont il prévenoit ſouvent les beſoins. Son zèle pour le progrès & l'avancement des ſciences, le rendoit très-communicatif de ſes lumiéres & de ſes livres ; mais il ne l'étoit qu'avec choix & diſcernement. Il mourut en 1601, âgé de 68 ans, ſans avoir publié aucun ouvrage. *Paul Gualdo*, qui a écrit la *Vie* de *Pinelli*, ne ſpécifie point le nombre des volumes qui compoſoient ſa riche Bibliothèque; il nous apprend ſeulement, que pour la tranſporter par mer à Naples, elle fut diſtribuée en 130 caiſſes, dont XIV contenoient les manuſcrits ; mais elle ne parvint pas entiére à ſes héritiers. Le ſénat de Veniſe fit appoſer le ſcellé ſur les manuſcrits, & enlever tout ce qui concernoit les affaires de la République, au nombre de 200 piéces.

PINET, (Antoine du) ſeigneur de Noroy, vivoit au XVI^e ſiécle. Beſançon étoit ſa patrie. Il fut attaché à la religion Proteſtante, juſqu'à ſe montrer furieux contre l'Egliſe Catholique. La *Conformité des Egliſes réformées de France, & de l'Egliſe primitive*, Lyon 1564, in-8°. & les *Notes* qu'il ajoûta à la Traduction françoiſe de *la Taxe de la Chancellerie de Rome*, qui fut imprimée à Lyon in-8° en 1564, & réimprimée à Amſterdam 1700 in-12. décèlent ſes ſentimens. Sa Traduction de l'*Hiſtoire naturelle* de *Pline*, à Lyon, en 2 vol. in-fol. 1566, & à Paris 1608, a été beaucoup lue autrefois. Quoiqu'il ait fait bien des fautes, ſon travail eſt très-utile encore à préſent, même pour ceux qui entendent le latin de *Pline*, à cauſe des recherches du traducteur & du grand nombre de notes marginales. *Pinet* a encore mis au jour les *Plans* des principales Fortereſſes du monde, Lyon 1564, in-fol.

PINGOLAN, *ou* PUYGUILLON, (Aymeric de) poëte Provençal, mort vers 1260, fit diverſes Piéces ingénieuſes, mais ſi ſatyriques, qu'elles lui attirérent de fâcheuſes affaires. On a de lui un Poëme intitulé : *Las Angueyſſas d'Amour. Pétrarque* l'a imité.

PINON, (Jacques) poëte Latin, remplit, au parlement de Paris ſa patrie, une charge de conſeiller, qu'il honora autant qu'il en fut honoré. Il ſe diſtingua dans le barreau par ſes lumiéres & ſon intégrité, & ſur le théâtre littéraire par ſes connoiſſances profondes & variées, & ſur-tout par ſon talent pour la poëſie. Il en donna des preuves dans ſon Poëme *De anno Romano*, qu'il dédia au roi *Louis XIII*, qui eſtimoit en lui un ſçavant aimable & un bon magiſtrat. Cet ouvrage eſt très-inſtructif : le commentaire en proſe que l'auteur y a joint pour en rendre la lecture plus claire, eſt plein

d'érudition. On a encore de *Pinon* un autre *Poëme* concernant la ſuite chronologique des Emp. Romains en Orient & en Occident, depuis depuis *Jules-Céſar* juſqu'à *Maximilien I.* Ce poëte hiſtorien mourut doyen des conſeillers en 1641. Les éditions de ſes *Poëſies* ſont de Paris, 1615 & 1630, in-4°.

PINS, (Jean de) conſeiller-clerc au parlement de Toulouſe, & évêque de Rieux en 1523, étoit ſorti d'une famille qui a donné à l'ordre de Malthe deux grands-maîtres, dans *Odon* & *Roger* de *Pins*, l'un en 1297 & l'autre en 1355. *Jean* fut ambaſſadeur à Veniſe & à Rome, où il cultiva la littérature & l'éloquence. Il mourut à Toulouſe, ſa patrie, l'an 1537. On a de lui : I. Les *Vies* de *Ste Catherine* de *Sienne* & de *Philippe Beroalde* ſon maître, en latin, l'une & l'autre impr. à Bologne en 1505, in-4°. II. *De Vitâ Aulicâ*, Toulouſe, in-4°. III. *De claris Fœminis*, Paris 1521, in-fol. ouvr. remarquable par la beauté du ſtyle. IV. *Sti Rochi Vita*, Paris, in-4°. Son *Eloge*, avec quelques-unes de ſes *Lettres* à *François I* & à *Louiſe* de *Savoye*, Régente, a été publié à Avignon en 1748, in-12. Il écrivoit en latin avec élégance & politeſſe, & il mérita qu'*Eraſme*, bon juge, dît de lui : *Poteſt inter Tullianæ dictionis competitores numerari Joann. Pinus.*

PINSONNAT, (Jacques) né à Châlons ſur Saône, étoit profeſſeur royal en Hébreu, curé des Petites-Maiſons, & docteur de théologie en la faculté de Paris. Cet écrivain diſtingué par ſa piété, ſon zèle & ſon érudition, mourut en 1723, âgé de 70 ans. On a de lui : I. Une *Grammaire* Hébraïque. II. Des *Conſidérations ſur les Myſtéres, les paroles & actions principales de J. C.* avec des *Prières*

PINSSON, (François) né à Bourges d'un profeſſeur en droit, mort à Paris en 1691 à 80 ans, étudia la juriſprudence dans l'école de ſon pere. Il vint à Paris en 1633, & s'y fit recevoir avocat. Il plaida d'abord au Châtelet, & enſuite au parlement. *Pinſſon* travailloit auſſi dans le cabinet, & il étoit regardé comme l'oracle de ſon ſiécle, ſur-tout pour les matiéres bénéficiales auxquelles il s'appliqua particuliérement. Les excellens ouvrages qu'il nous a laiſſés ſur cette matiére, prouvent combien il y étoit verſé. Les principaux ſont : I. Un ample *Traité des Bénéfices*, commencé par *Antoine Bengy*, ſon aïeul maternel, célèbre profeſſ. à Bourges; impr. en 1654. II. La *Pragmatique-Sanction* de *St Louis* & celle de *Charles VII*, avec de ſçavans commentaires, 1666, in-fol. III. Des *Notes ſommaires* ſur les Indults accordés à *Louis XIV* par *Alexandre VII* & *Clément IX*, avec une Préface hiſtorique, & quantité d'Actes qui forment une collection utile. IV. *Traités des Régales*, 1688, 2 vol. in-4°. avec d'excellentes inſtructions ſur les matiéres Bénéficiales : ouvrage rempli de ſçavantes recherches, & enrichi d'un grand nombre d'Actes originaux qui ſont d'une utilité extrême pour l'étude du Droit. V. *Pinſſon* a travaillé à la réviſion des Œuvres du ſçavant de *Mornac*, & de celles de *du Moulin.*

PINTO, (Hector) religieux de l'ordre de *St Jérôme*, fut docteur de l'univerſité de Coïmbre, où l'on fonda pour lui une chaire de théologie. Il mourut en 1583. On a de lui : I. Des *Commentaires* ſur *Iſaïe*, ſur *Ezéchiel* & ſur *Daniel*, Paris 1617, 3 vol. in-fol. II. Un

livre intitulé : *Image de la Vie Chrétienne* ; traduit en franç. par *Guillaume* de *Courſol*, Paris, 1580.

PINTO, *Voy.* MENDEZ-PINTO.

PINTOR, (Pierre) né à Valence en Eſpagne en 1420, fut médecin d'*Alexandre VI*, qu'il ſuivit à Rome, où il exerça ſon art avec ſuccès. On a de lui deux ouvrages recherchés : I. *Libellus de Peſtilentiâ*, Romæ 1499, in-folio. II. *De Morbo fœdo & occulto, his temporibus affligenti, &c.*, Romæ 1500, in-4°. gothique ; livre extrêmement rare, inconnu à *Luiſini* & à *Aſtruc*, & qui fait remonter la Maladie Vénérienne à l'année 1494. *Pintor* mourut à Rome en 1503.

PINTURRICHIO, (Bernardin) peintre Italien, mort en 1513, âgé de 59 ans, avoit beaucoup de talent. Il a peint au dôme dans la Bibliothèque de Sienne, la Vie du pape *Pie II*, qui eſt une ſuite de tableaux fort eſtimés. On prétend que le célèbre *Raphaël* l'aida dans cet ouvrage. *Pinturrichio* avoit le défaut d'employer des couleurs trop vives ; & par une ſingularité qui étoit de ſon invention, il peignoit ſur des ſuperficies relevées en boſſe, les ornemens d'architecture : innovation qui n'eut point d'imitateurs.

PIO, (Albert) prince de Carpi dans le Modénois, prouva que la ſcience peut illuſtrer la nobleſſe. Il oſa ſe meſurer avec le plus habile homme de ſon tems, avec le ſçavant *Eraſme*. Les diſputes qu'il eut avec lui, ſervirent au moins à éclaircir quelques points de doctrine. Il mourut à Paris en Janvier 1530 (1531,) & fut enterré aux Cordeliers, où ſes héritiers lui firent dreſſer une ſtatue en bronze. Ses Ouvrages furent recueillis à Paris, en 1591, in-folio.

PIPPI, (Giulio) peintre, *Voyez* ROMAIN (Jules.) n° VII.

PIPPO, (Philippe *Santa-Croce*, dit) excellent graveur, s'eſt autant diſtingué par le beau fini & l'extrême délicateſſe qu'il mettoit dans ſes ouvrages, que par le choix ſingulier de la matiére qu'il employoit pour ſon travail. Il s'amuſoit à tailler ſur des noyaux de prunes & de ceriſes, de petits bas-reliefs compoſés de pluſieurs Figures, mais ſi fines qu'elles devenoient imperceptibles à la vue ; ces Figures étoient néanmoins dans toutes leurs proportions, vues avec la loupe. Il eut pluſieurs enfans : *Matthieu*, l'aîné de tous, ſurpaſſa ſes freres ; & *Jean-Baptiſte*, fils de celui-ci, fut encore plus recommandable que ſon pere. On ignore le tems précis où ils ont vécu.

PIRCKEIMER, (Bilibalde) mort en 1530 à 60 ans, fut conſeiller de l'empereur & de la ville de Nuremberg, & ſervit avec honneur dans les troupes de cette ville. Egalement propre aux affaires & aux armes, il fut employé dans diverſes négociations importantes, où l'on admira ſon éloquence & ſa ſageſſe. Ses Œuvres ont été recueillies & publiées in-fol. en 1610, à Francfort. On y trouve des *Poéſies* & des *Traités* de Politique & de Juriſprudence ; mais il n'y a rien qui mérite d'être placé au premier rang, ni même au ſecond.

PIRITHOUS, fils d'*Ixion*, eſt à cauſe de cela ſurnommé *Ixionide* par les poëtes. Ayant oui dire une infinité de merveilles de *Théſée*, il lui déroba un troupeau pour l'obliger à le pourſuivre ; *Théſée* ne manqua pas de le faire. Ils conçurent dans le combat tant d'eſtime l'un pour l'autre, qu'ils jurérent de ne plus ſe quitter. *Piri-*

rhoüs ſecourut *Théſée* contre les Centaures, qui vouloient lui enlever *Hippodamie*, & l'aida encore à enlever *Hélène*. Il deſcendit aux Enfers pour ravir *Proſerpine*; mais il fut dévoré par le chien *Cerbére*. *Théſée*, qui l'avoit ſuivi pour le ſeconder, fut enchaîné par ordre de *Pluton*, juſqu'à ce qu'*Hercule* vînt le délivrer. On croit, ſelon l'Hiſtoire, que *Proſerpine* étoit fille d'*Aidoneus*, roi des Moloſſiens; & que *Pirithoüs* ayant voulu la ravir, il fut arrêté & expoſé aux chiens; mais qu'*Hercule* le délivra.

PIROMALLI, (Paul) Dominicain de Calabre, fut envoyé dans les miſſions d'Orient. Il demeura long-tems en Arménie, où il eut le bonheur de ramener à l'Egliſe Catholique beaucoup de ſchiſmatiques & d'Eutychéens, & le patriarche même qui l'avoit traverſé. Il paſſa enſuite dans la Géorgie & dans la Perſe, puis en Pologne en qualité de nonce du pape *Urbain VIII*, pour y appaiſer les troubles cauſés par les diſputes des Arméniens qui y étoient en grand nombre. *Piromalli* réunit les eſprits dans la profeſſion d'une même foi & dans l'obſervance des mêmes pratiques. Comme il retournoit en Italie, il fut pris par des corſaires qui le menérent à Tunis. Dès qu'il fut racheté, il alla à Rome rendre compte de ſa miſſion au pape, qui lui donna des marques éclatantes de ſon eſtime. Le pontife lui confia la réviſion d'une Bible Arménienne, & le renvoya en Orient, où il fut élevé en 1655 à l'évêché de Naſſivan. Après avoir gouverné cette Egliſe pendant 9 ans, il revint en Italie. Il fut chargé de l'Egliſe de Biſignano, & y mourut 3 ans après, en 1667. Sa charité, ſon zèle, ſes autres vertus honorérent l'épiſcopat. On a de lui : I. Des ouvrages de *Controverſe* & de *Théologie*. II. Deux *Dictionnaires*; l'un *Latin-Perſan*, & l'autre *Arménien-Latin*. III. Une *Grammaire Arménienne*. IV. Un *Directoire*, eſtimé pour la correction des livres Arméniens. Tous ces ouvrages dépoſent autant en faveur de ſa vertu, qu'en faveur de ſon érudition.

PIRON, (Alexis) né à Dijon en 1689, y paſſa plus de 30 années dans la diſſipation d'un jeune-homme qui aimoit les plaiſirs & la liberté. Une Ode trop fameuſe ayant fait une impreſſion ſcandaleuſe ſur ſes concitoyens, il quitta ſa patrie, pour échaper aux reproches qu'il y eſſuyoit. Sa famille ne pouvant l'aider que foiblement, il ſe ſoutint à Paris par le moyen de ſa plume, qui étoit auſſi belle & auſſi nette que les traits du burin. Il ſe plaça chez M. de *Belliſle* en qualité de ſecrétaire, & enſuite chez un Financier, qui ne s'apperçut point qu'il poſſédoit un homme de génie. Diverſes Piéces où l'on trouve des détails ſinguliers & originaux, & une invention piquante, qu'il fournit au ſpectacle de la Foire, commencérent ſa réputation; & la *Métromanie*, le chef-d'œuvre de ce ſiécle, comédie en 5 actes, bien conduite, pleine de génie, d'eſprit & de gaieté, jouée en 1738 ſur le Théâtre françois, y mit le dernier ſceau. Il jouit, dans la capitale, de tous les agrémens que peut ſe promettre un homme d'eſprit, dont les ſaillies ſont intariſſables. Admirable dans la converſation où il n'eut point d'égal, plein du ſel de *Rabelais* & de l'eſprit de *Swift*, toujours neuf, toujours original, il n'eſt point d'homme qui ait fourni un plus grand nombre de traits à recueillir. Son ingénuité maligne fut en partie la

cauſe qui l'exclut de l'académie Françoiſe : *Je ne pourrois*, diſoit-il, *faire penſer trente neuf perſonnes comme moi, & je pourrois encore moins penſer comme trente-neuf.* Une chute qu'il fit quelque tems avant ſa mort, en précipita l'inſtant. Les lettres le perdirent au commencement de 1773. Il eut pendant pluſieurs années une compagne douce & pleine d'eſprit comme lui, & aucun époux ne remplit mieux les devoirs de ſon état. Le recueil de ſes ouvrages parut en 1776, en 7 vol. in-8°, & 9 vol. in-12. Les principaux ſont l'*Ecole des Peres*, comédie jouée en 1728 ſous le titre des *Fils ingrats* ; *Calliſtènes*, tragédie, dont le ſujet eſt tiré de *Juſtin* ; l'*Amant myſtérieux*, comédie ; *Guſtave*, tragédie ; *Fernand Cortez*, tragédie ; la *Métromanie*, comédie ; 1738 ; les *Courſes de Tempé*, paſtorale ingénieuſe ; des *Odes*, des *Poëmes*, des *Epigrammes*. Il réuſſiſſoit dans ce dernier genre, & on doit le placer après *Marot* & *Rouſſeau*. Il étoit forcé dans le tragique, & beaucoup moins naturel que dans le comique ; ſes Tragédies offrent pourtant des choſes fortes & rendues avec énergie. Les préfaces dont il a accompagné ſes différentes Piéces, ſe font remarquer par des choſes penſées, neuves & plaiſantes, par des expreſſions heureuſes & des tours naïfs ; mais on y deſireroit un ſtyle plus aiſé, plus pur, plus noble, & moins de jargon.

I. PISAN, (Thomas de) aſtrologue de Bologne, fut appellé à Veniſe par un docteur de Forli, conſeiller de la république, dont il épouſa la fille. Les Vénitiens, inſtruits de ſa capacité, l'honorérent du titre qu'avoit ſon beau-père. La réputation de ſon profond ſçavoir porta le roi de France *Charles V*, & le roi de Hongrie, à le faire ſolliciter en même tems de s'attacher à leur perſonne. Le mérite perſonnel de *Charles le Sage*, & le deſir de voir l'univerſité de Paris, le déterminérent en faveur de la France. Le monarque François ayant connu par lui-même ce que valoit cet étranger, ſuivit ſes avis en pluſieurs occaſions importantes, & lui donna une place dans ſon conſeil avec des penſions conſidérables. La mort de *Charles V*, arrivée en 1380, affoiblit beaucoup ſon crédit. On n'étoit pas détrompé ſur l'aſtrologie, mais on étoit dégoûté de l'aſtrologue. *Charles* lui donnoit près de 7000 liv. de notre monnoie d'aujourd'hui de penſion, ſans compter de grandes & fréquentes gratifications. On lui retrancha une partie de ſes gages, le reſte fut mal payé, & ſes infirmités le conduiſirent au tombeau quelques années après. *Chriſtine* de PISAN, ſa fille, aſſûre qu'il mourut à l'heure même qu'il avoit prédit. Cela peut être ; mais il ne faut pas croire qu'il y ait rien de ſurnaturel dans cet événement Le hazard ſeul le rendit prophète.

II. PISAN, (Chriſtine de) fille du précédent, née à Veniſe vers l'an 1363, n'étoit âgée que de 5 ans, lorſque ſon pere la fit venir en France. Sa beauté, ſon eſprit, & la faveur de ſon pere, la firent rechercher par un grand nombre de perſonnes de diſtinction. Le mérite d'un jeune gentilhomme de Picardie, nommé *Etienne Caſtel*, obtint les ſuffrages du pere, & le cœur de la fille, qui lui donna ſa main, à l'âge de 15 ans. Une maladie contagieuſe ayant emporté ce tendre époux en 1389, à 34 ans ; *Chriſtine* âgée ſeulement de 25 ans, fut accablée d'un grand

nombre de procès. Elle ſe conſola de ſa mauvaiſe fortune par l'étude, & elle compoſa un grand nombre d'ouvrages en vers & en proſe. Il lui acquirent l'eſtime de pluſieurs princes, qui eurent ſoin de ſes enfans, & qui lui firent des gratifications. *Charles VI* lui en accorda une conſidérable. On a d'elle : I. Les *Cent Hiſtoires de Troyes* en rimes, petit in-fol. ſans date. II. Le *Tréſor de la Cité des Dames*, Paris 1497, in-fol. III. Le *Chemin de longue étendue*, traduit par *Jean Chaperon*, Paris 1549, in-12. IV. Une partie de ſes *Poëſies* a été imprimée à Paris en 1549, in-12. Les autres ſe trouvent en manuſcrit dans la bibliothèque du Roi & dans d'autres bibliothèques. Elles reſpirent la naïveté & la tendreſſe. L'ouvrage en proſe qui lui a fait le plus d'honneur, eſt la *Vie de Charles V*, qu'elle compoſa à la priére de *Philippe* le *Bon*, duc de Bourgogne. Cette Vie ſe trouve dans le III^e^ volume des *Diſſertations* ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Paris, par l'abbé *le Bœuf*, qui a écrit la *Vie* de cette femme illuſtre.

PISANI, (Victor) général Vénitien, ſe diſtingua contre les Génois & en Dalmatie. Un revers fit oublier ſes ſervices ; il fut condamné à avoir la tête tranchée. La peine fut cependant convertie en cinq années de priſon. Avant qu'elles fuſſent écoulées, les Génois menacérent les Vénitiens d'une deſcente. Ceux-ci armérent leurs galéres ; mais les matelots refuſérent d'y monter, ſi on ne leur rendoit le général *Piſani*. Les Nobles furent obligés de l'aller chercher à la priſon, & il parvint au Palais au milieu des acclamations du peuple. Loin de ſe plaindre de l'injure qu'on lui avoit faite, il approuva la ſentence rendue contre lui, puiſqu'on l'avoit crue utile au bien public, & reprit le commandement que le doge le preſſoit d'accepter. Ses nouveaux ſuccès contre les Génois furent arrêtés par la mort, qui le ſurprit en 1380.

PISANO, *Voyez* VI. ANDRÉ DE PISE.

PISCATOR, (Jean *Fiſcher*, ſurnommé) théologien Allemand, enſeigna la théologie a Strasbourg, ſa patrie. Son attachement au Calviniſme l'obligea de quitter cette ville, pour aller profeſſer à Herborn. Il mourut à Strasbourg en 1546. On a de lui : Des *Commentaires* ſur l'Ancien & le Nouveau Teſtament, en pluſieurs vol. in-8°. II. *Amica Collatio de Religione cum C. Vorſtio*, Goudæ, 1613, in-4°.

PISIDES, (George) diacre, fut garde-des-chartres & référendaire de l'Egliſe de Conſtantinople ſous l'empire d'*Heraclius*, vers 640. On a de lui un ouvrage en vers grecs iambes ſur la *Création du monde*, & un autre *Poëme ſur la vanité de la Vie*. Ils n'offrent ni poëſie, ni élégance. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. On les a inſérés auſſi dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. ; & on les a imprimés ſéparément à Paris, 1584, in-4°. On lui attribue encore pluſieurs *Sermons* en l'honneur de la Sainte Vierge, que le Pere *Combefis* a publiés. Ce ne ſont que des déclamations d'écolier, pleines de phébus & de galimathias.

PISISTRATE, général Athénien, deſcendant de *Codrus*, ſe ſignala de bonne heure par ſon courage & ſur-tout à la priſe de l'iſle de Salamine ; mais après avoir été le défenſeur de ſa patrie, il voulut en être le tyran. Tout favoriſoit ſon projet ; il avoit une naiſſance illuſtre, & une politeſſe affable qui pré-

venoit

venoit tout le monde en ſa faveur. Au talent ſi néceſſaire dans une république, de s'énoncer avec facilité, il joignoit l'artifice & le maſque du patriotiſme. Il ſe montroit ardent défenſeur de l'égalité, & ennemi de toute innovation. *Solon*, alors maître d'Athènes, découvrit aiſément les vues ambitieuſes de ce citoyen, & les dévoila aux yeux des Athéniens. *Piſiſtrate*, ſe voyant pénétré, eut recours à une ruſe qui lui réuſſit. S'étant mis lui-même tout en ſang, il ſe fait porter à la place publique. La populace s'aſſemble: il montre ſes bleſſures, accuſe ſes ennemis d'avoir voulu l'aſſaſſiner, & ſe plaint de ce qu'il eſt la victime de ſon zèle pour la république. Le peuple, touché par ce ſpectacle, lui donne 50 gardes; il en augmente le nombre, & ſe rend bientôt maître de la citadelle d'Athènes, les armes à la main, l'an 560 avant J. C. La ville, ſaiſie de crainte, reconnoît le tyran, qui, pour gagner l'amitié du peuple, ne dérogea en rien aux uſages de la république. Cependant *Lycurgue* & *Megaclès* ſe réuniſſent contre lui, & le chaſſent d'Athènes; ſes biens furent mis à l'encan, & il n'y eut qu'un ſeul citoyen qui oſât en acheter. Les deux libérateurs d'Athènes ne reſtérent pas long-tems unis. *Megaclès*, pour qui *Lycurgue* étoit un rival trop puiſſant, propoſa à *Piſiſtrate* de le mettre en poſſeſſion du pouvoir ſouverain, s'il vouloit épouſer ſa fille. Le tyran y conſentit, & ayant réuni ſes forces avec celles de ſon beau-pere, il obligea *Lycurgue* de ſe retirer. Pour s'emparer de l'eſprit du peuple, il employa de nouveaux artifices. Il choiſit parmi la populace une femme d'une taille avantageuſe, capable de jouer toutes ſortes de rôles. Cette femme ayant pris les habits qu'on donnoit ordinairement à *Minerve*, courut les rues d'Athènes ſur un char ſuperbe, en criant dans tous les carrefours, que *Minerve* leur protectrice ramenoit enfin le ſage *Piſiſtrate*. Le peuple crut voir la Déeſſe elle-même, deſcendue exprès du Ciel pour le bonheur d'Athènes. On reçut ce tyran avec des acclamations de joie; il s'empara du pouvoir ſouverain, & rendit public ſon mariage avec la fille de *Megaclès*. Le tyran ſe dégoûta bientôt de ſa nouvelle épouſe. Le pere de cette fille la vengea, en gagnant à force d'argent la plus grande partie d'Athènes & les troupes mêmes de *Piſiſtrate*. Le tyran, abandonné des ſiens, ſe ſauva dans l'iſle d'Eubée, l'an 544 avant J. C. Ce ne fut qu'au bout d'onze ans, & par les intrigues de ſon fils *Hyppias*, qu'il ſortit de ſon exil. Il ſe rendit maître de Marathon à la tête d'un corps de troupes, ſurprit les Athéniens, & entra victorieux dans ſa patrie. Tous les partiſans de *Megaclès* furent ſacrifiés à ſa tranquillité; mais dès qu'il fut affermi ſur le trône, il fit oublier ſes cruautés par ſa modération. Des citoyens l'ayant accuſé injuſtement d'un meurtre, au lieu de les punir, il alla lui même ſe juſtifier devant l'Aréopage. Sa vie eſt pleine de traits qui prouvent ce mot de *Solon*, que *Piſiſtrate eût été le meilleur Citoyen d'Athènes, s'il n'eût pas été le plus ambitieux*... Ayant été chargé d'injures par un convive pris de vin, ſes courtiſans cherchoient à aigrir ſa fureur, & l'excitoient vivement à en tirer vengeance; il ne laiſſa pas que de les ſouffrir avec un eſprit tranquille, & répondit: *Qu'il ne s'emportoit pas davantage contre cet homme ivre, que ſi quelqu'un ſe fût jetté ſur lui les yeux bandés*... Ses éta-

bliſſemens avoient toujours pour but le bonheur de ſes ſujets. Il ordonna que les ſoldats bleſſés ſeroient nourris aux dépens de l'Etat. Il aſſigna à chaque citoyen indigent, des fonds de terre dans les campagnes de l'Attique : *Il vaut mieux*, diſoit-il, *enrichir la République, que de rendre une Ville faſtueuſe*... Il éleva dans Athènes une Académie, qu'il enrichit d'une Bibliothèque publique. *Cicéron* croit que ce fut ce tyran, s'il mérite encore ce nom, qui le premier gratifia les Athéniens des ouvrages d'*Homére*, & les mit en ordre. Enfin après avoir régné 33 ans, non en uſurpateur, mais en pere, il mourut paiſiblement l'an 528 avant J. C. *Hypparque* ſon fils lui ſuccéda.

I. PISON, (*Lucius Calpurnius Piſo*) ſurnommé *Frugi* à cauſe de ſa frugalité, étoit de l'illuſtre famille des *Piſons*, qui a donné tant de grands-hommes à la république Romaine. Il fut tribun du peuple, l'an 149 avant J. C., puis conſul. Pendant ſon tribunat il publia une Loi contre le crime de concuſſion, *Lex Calpurnia de pecuniis repetundis*. Il finit heureuſement la guerre de Sicile. Pour reconnoître les ſervices d'un de ſes fils qui s'étoit diſtingué dans cette expédition, il lui laiſſa par ſon teſtament une couronne d'or du poids de 20 livres. *Piſon* joignoit aux qualités de bon citoyen, les talens de juriſconſulte, d'orateur & d'hiſtorien. Il avoit compoſé des *Harangues*, qui ne ſe trouvoient plus du tems de *Cicéron*; & des *Annales* d'un ſtyle aſſez bas : elles ſont auſſi perdues.

II. PISON, (*Caius Calpurnius*) conſul Romain, l'an 67 avant J. C., fut auteur de la Loi qui défendoit les brigues pour les magiſtratures : *Lex Calpurnia de ambitu*. Il fit éclater toute la fermeté digne d'un conſul, dans une des circonſtances les plus orageuſes de la république. Le peuple Romain, gagné par les careſſes empoiſonnées de *Marc-Palican*, homme turbulent & ſéditieux, alloit ſe couvrir du dernier opprobre, en remettant la ſouveraine autorité entre les mains de cet homme, moins digne des honneurs que du ſupplice. Les tribuns du peuple attiſoient par leurs diſcours l'aveugle fureur de la multitude, déja aſſez mutinée par elle-même. Dans cette ſituation, *Piſon* monta dans la tribune aux harangues; & quand on lui demanda s'il déclareroit *Palican* conſul, en cas que les ſuffrages du peuple concouruſſent à le nommer? il répondit d'abord, qu'*il ne croyoit pas la République enſévelie dans des ténèbres aſſez épaiſſes pour en venir à ce dégré d'infamie*. Enſuite comme on le preſſoit vivement, & qu'on lui répétoit : *Parlez, que feriez-vous, ſi la choſe arrivoit?-- Non*, répartit Piſon, *je ne le nommerois point*. Par cette réponſe ferme & laconique, il enleva le conſulat à *Palican*, avant qu'il pût l'obtenir. *Piſon*, ſuivant *Cicéron*, avoit la conception tardive; mais il penſoit mûrement & ſenſément, & par une fermeté placée à propos, il paroiſſoit plus habile qu'il n'étoit réellement.

III. PISON, (*Cneïus Calpurnius*) fut conſul ſous *Auguſte*, & gouverneur de Syrie ſous *Tibére*. On prétend qu'il fit empoiſonner *Germanicus*. Accuſé de ce crime & ſe voyant abandonné de tout le monde, il ſe donna la mort l'an 20 de J. C. On rapporte de lui des traits de cruauté atroces. Ayant donné ordre, dans la chaleur de la colére, de conduire au ſupplice un Soldat, comme coupable de la mort d'un de ſes compagnons, avec lequel il étoit ſorti du camp & ſans

lequel il étoit revenu ; il ne voulut jamais accorder à ſes priéres quelque tems, pour s'informer de ce qu'il pouvoit être devenu. Le Soldat, pour ſubir ſa condamnation, fut mené hors des retranchemens, & déja il préſentoit la tête, lorſque ſon compagnon, qu'on l'accuſoit d'avoir tué, reparut. Le Centurion alors chargé de l'exécution, ordonna au Bourreau de remettre ſon ſabre dans le fourreau. Ces deux compagnons, après s'être embraſſés l'un l'autre, ſont conduits vers *Piſon*, au milieu des cris de joie de toute l'armée, & d'une foule prodigieuſe de peuple. *Piſon*, tout écumant de rage, monte ſur ſon tribunal ; prononce contre tous trois, ſans excepter le Centurion qui avoit ramené le Soldat condamné, un même Arrêt de mort en ces termes : *Toi, j'ordonne qu'on te mette à mort, parce que tu as déja été condamné ; Toi, parce que tu as été la cauſe de la condamnation de ton camarade ; & Toi, parce qu'ayant eu ordre de faire mourir ce Soldat, tu n'as pas obéi à ton Prince.*

IV. PISON, (*Lucius Calpurnius*) ſénateur Romain, de la famille des précédens, accompagna en 258 l'empereur *Valérien* dans la Perſe. Ce prince ayant été pris, & *Macrien* nommé ſon ſucceſſeur, le nouvel empereur envoya *Piſon* dans l'Achaïe pour s'oppoſer à *Valens*. *Piſon* au lieu de le combattre ſe retira en Theſſalie, où ſes ſoldats lui donnérent la pourpre impériale. *Valens* marcha contre lui & lui fit ôter la vie en 261, après un règne de quelques ſemaines. Comme il étoit doué d'excellentes qualités, le ſénat honora, dit-on, la mémoire de ſes vertus, en lui conſacrant une ſtatue & un char de triomphe.

V. PISON, (Guillaume) né à Leyde, docteur en médecine, la pratiqua au Breſil, aux Indes & à Amſterdam. Les libéralités de *Maurice*, comte de *Naſſau*, le mirent en état de donner ſon *Hiſtoria Naturalis Braſiliæ*, Leyde 1648, in-fol. ; réimprimée à Amſterd., 1658, in-fol., dans le livre intitulé : *De Indiæ utriuſque re Naturali & Medica.*

PISONES, *Voyez* II. POIS.

PISSELEU, (Anne de) ducheſſe d'*Etampes*, d'une ancienne famille de Picardie, étoit fille-d'honneur de *Louiſe* de *Savoye*, mere de *François I.* Ce prince la vit à Bayonne à ſon retour d'Eſpagne, & conçut pour elle une paſſion violente. Il la maria en 1536 à *Jean* de *Broſſe*, qui conſentit à cette union déshonorante pour rentrer dans les biens de ſa maiſon, que la défection de ſon pere, ami du connétable de *Bourbon*, lui avoit fait perdre. Il recouvra non ſeulement ſon patrimoine ; mais il obtint encore le collier de l'Ordre, le gouvernement de Bretagne & le comté d'Etampes, que *François* érigea en duché, pour donner à ſa maîtreſſe un rang plus diſtingué à la cour. La ducheſſe d'*Etampes* parvint au plus haut point de la faveur, & cette faveur dura autant que ſon amant. Elle s'en ſervit pour enrichir ſes amis & perdre ſes ennemis. L'amiral *Chabot*, ſon ami, dégradé par arrêt du parlement, fut rétabli dans ſa charge en 1542 ; & le chancelier *Poyet*, dont elle croyoit avoir lieu de ſe plaindre, fut privé de la ſienne en 1545. Ce qui doit le plus ternir la mémoire de cette favorite, c'eſt qu'abuſant de la paſſion du roi, elle révéla à l'empereur *Charles-Quint* des ſecrets importans, qui firent battre nos armées. Elle vouloit s'aſſûrer par-là l'appui de ce prince, que la mort

du roi lui rendroit quelque jour néceſſaire. Elle penſoit à ſe procurer une retraite hors du royaume, pour le tems auquel elle ne ſeroit plus rien en France. Cette perfidie auroit été ſévérement punie ſous *Henri II*, ſi ce monarque n'avoit craint d'outrager la mémoire de ſon pere, en livrant à la juſtice une maîtreſſe qui l'avoit gouverné pendant 22 ans. On lui permit de ſe retirer dans une de ſes terres, où elle mourut vers 1576 dans l'oubli, dans le mépris & les remords.

PISTORIUS, (Jean) né à Nidda en 1546, s'appliqua d'abord à la médecine, & fut reçu docteur avec applaudiſſement; mais ſes remèdes n'ayant pas le ſuccès qu'il en eſpéroit, il ſe livra à la juriſprudence. Son ſçavoir lui mérita la place de conſeiller d'*Erneſt-Fréderic*, margrave de Bade-Dourlach. Il avoit embraſſé la religion Proteſtante; mais il la quitta quelque tems après, pour ſe faire Catholique. Il devint enſuite docteur en théologie, puis conſeiller de l'empereur, prévôt de la cathédrale de Breſlau, & prélat domeſtique de l'abbé de Fulde. On a de lui: I. Pluſieurs *Traités* de controverſe contre les Luthériens. II. *Artis Cabaliſticæ Scriptores*, Bâle, 1587; recueil peu commun & recherché. III. *Scriptores rerum Polonicarum*. IV. *Scriptores de rebus Germanicis*, en 3 vol. in-fol., 1603 à 1613; recueil curieux & aſſez rare. Il auroit pu être mieux digéré. L'auteur mourut en 1608.

PITARD, (Jean) Normand, prem. chirurgien de *S. Louis*, occupa avec diſtinction la même place auprès des rois *Philippe* le *Hardi* & *Philippe* le *Bel*. La chirurgie n'avoit point encore eu de chef: cet homme ſenſible ne put voir ſans indignation un art ſi néceſſaire, livré à une foule de charlatans qui abuſoient de la crédulité & de la ſanté de ſes ſemblables. Etayé de ſon crédit & des biens qu'il avoit acquis par ſes talens, il entreprit de donner à la Chirurgie une forme nouvelle, en fondant le collége ou la ſociété des Chirurgiens à Paris. Ce fut lui principalement qui en dreſſa les *Statuts* l'an 1260; mais il ne les publia que pluſieurs années après, confirmés par l'autorité royale. Cet ami de l'humanité s'obligea le premier par ſerment à les obſerver, & ſon exemple fut ſuivi par ſes confréres. Il mourut vers 1311.

PITAU, (Nicolas) graveur d'Anvers, donna une grande idée de ſes talens par la Ste Famille qu'il grava d'après *Raphaël*. L'art avec lequel le cuivre eſt coupé dans cet ouvrage, la correction & la fonte des contours, qui rendent le précieux & l'effet de l'original, peuvent ſervir de modèle à ceux qui ont l'ambition d'exceller dans la gravure au burin. Parmi les ouvrages de *Pitau*, on remarque pluſieurs Portraits qu'il grava d'après ſes deſſins, & notamment celui de St *François* de Sales, revêtu du *Pallium*. Il mourut en 1671, à 38 ans.

PITAVAL, *Voyez* GAYOT.

PITHEAS, *Voyez* PYTHEAS.

PITHO *ou* SUADA, déeſſe de l'Eloquence, étoit fille de *Mercure* & de *Vénus*, à laquelle on la donnoit quelquefois pour compagne. Elle eſt repréſentée ordinairement avec un diadême ſur la tête, pour exprimer ſon empire ſur les eſprits. Elle a un bras déployé, dans l'attitude de la déclamation; & tient de l'autre main un foudre & des chaînes de fleurs, ſignifiant le pouvoir de la raiſon & le charme du ſentiment, qu'elle ſçait également employer. On voit

à ſes côtés un caducée, ſymbole de la perſuaſion ; & les écrits de *Démoſthènes* & de *Cicéron*, les deux orateurs qu'elle a le plus favoriſés.

I. PITHOU, (Pierre) naquit en 1539 à Troyes en Champagne, d'une famille diſtinguée. Après avoir reçu une excellente éducation domeſtique, il vint puiſer à Paris, ſous *Turnèbe*, le goût de l'antiquité. De Paris il paſſa à Bourges, & s'y enrichit, ſous le célèbre *Cujas*, de toutes les connoiſſances néceſſaires à un magiſtrat. Ses premiers pas dans la carriére du barreau ne furent pas bien aſſûrés. Il avoit autant de timidité que de génie, & cette timidité glaçant ſon eſprit ; il fut obligé de renoncer à une profeſſion qui demande de la hardieſſe. Le Calviniſme faiſoit alors des ravages ſanglans en France ; *Pithou*, imbu des erreurs de cette ſecte, faillit à perdre la vie dans l'horrible boucherie de la *St Barthélemi*. Devenu Catholique l'année d'après, il fut ſubſtitut du procureur-général, puis procureur-général en 1581 dans la chambre de juſtice de Guyenne. Il occupoit la 1re place lorſque *Grégoire XIII* lança un Bref foudroyant contre l'Ordonnance de *Henri III*, rendue au ſujet du concile de Trente. *Pithou* publia alors un *Mémoire*, où après avoir dévoilé les vues ſecrettes des auteurs du Bref, il défendit, avec d'autant de force que de raiſon, la cauſe de la France & celle de ſon roi. *Henri IV* trouva en lui un citoyen non moins zèlé. Quoiqu'il eût été entraîné dans la faction ſéditieuſe de la Ligue, il fit tous ſes efforts pour réduire Paris ſous l'obéiſſance de ſon légitime ſouverain. Il étoit de la ſociété des beaux-eſprits qui compoſérent la Satyre ingénieuſe connue ſous le nom de *Catholicon d'Eſpagne* ; ſatyre qui fit plus de mal aux Ligueurs que tous les raiſonnemens des bons citoyens. Enfin après avoir vu triomphes *Henri IV*, il mourut le même jour qu'il étoit né, à Nogent-ſur-Seine, le 1er Novembre 1596, à 57 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Libertés de l'Egliſe Gallicane*, qui ſert de fondement à tout ce qu'on a écrit depuis ſur cette matiére. La meilleure édition eſt celle de Paris, 1731, 4 vol. in-fol. II. Un grand nombre d'*Opuſcules*, imprimés à Paris, in-4°, 1609. III. Des *Editions* de pluſieurs Monumens anciens, dont la plupart regardent l'Hiſtoire de France. IV. Des *Notes* ſur différens Auteurs profanes & eccléſiaſtiques. V. Un *Commentaire ſur la Coutume de Troyes*, in-4°. VI. Pluſieurs autres Ouvrages ſur la Juriſprudence Civile & Canonique. Il a enrichi la république des lettres de quelques auteurs anciens, qu'il a tirés de l'obſcurité, comme *Phèdre*, les *Novelles* de *Juſtinien*. Son érudition lui mérita le titre de *Varron de la France* ; il en étoit l'oracle, & ſon nom pénétra dans les pays étrangers. *Ferdinand*, grand-duc de Toſcane, l'ayant conſulté ſur une affaire importante, ſe ſoumit à ſon jugement, quoique contraire à ſes intérêts. Les lecteurs qui ſeront curieux de connoître plus en détail les qualités de l'eſprit & du cœur de ce bon citoyen & de ce digne magiſtrat, pourront conſulter ſa *Vie*, publiée à Paris en 1756, en 2 vol. in-12, par M. *Groſley*, avocat à Troyes, ſa patrie. On y trouve des recherches intéreſſantes, & les agrémens dont ce ſujet étoit ſuſceptible.

II. PITHOU, (François) frere du précédent, naquit à Troyes en

1544. Nommé procureur-général de la Chambre de Juſtice établie ſous *Henri IV* contre les Financiers, il exerça cette commiſſion avec autant de ſagacité que de déſintéreſſement. Rendu enſuite à ſon cabinet; il fit des découvertes utiles dans le droit & dans les belles-lettres. Ce fut lui qui trouva le manuſcrit des Fables de *Phèdre*, qu'il publia conjointement avec ſon frere. Cet homme d'une vertu rare & d'une modeſtie exemplaire, mourut en 1621 à 77 ans, regretté de tous les bons citoyens. Il eut part à la plupart des ouvrages de ſon frere, & il s'appliqua particuliérement à reſtituer & à éclaircir le Corps du Droit Canonique, imprimé à Paris en 1687, 2 vol. in-fol. avec leurs corrections. On doit encore à *François Pithou*: I. La *Conférence des Loix Romaines avec celles de Moyſe*, 1673, in-12. II. L'*Edition* de la *Loi Salique*, avec des Notes. III. Le *Traité de la Grandeur, Droits du Roi & du Royaume de France*, in-8°, auſſi précis que ſçavant. IV. Un Edition du *Comes Theologicus*. V. *Obſervationes ad Codicem*, 1689, in-fol. VI. *Antiqui Rhetores Latini, Rutilius Lupus, Aquila Romanus, Julius Ruſinianus, Curius Fortunatianus Marius Victorinus*, &c. Paris 1599, redonnés par *Caperonier*, Strasbourg, in-4°.

PITISCUS, (Samuel) né en 1637 à Zutphen, recteur du collége de cette ville, puis de celui de St Jérôme à Utrecht, y finit ſes jours en 1717, à 80 ans. On a de lui: I. *Lexicon Antiquitatum Romanarum*, 1713, 2 vol. in-folio: ouvrage plein d'érudition & de recherches. On en a publié un Abrégé en françois, en 2 vol. in-8°, à Paris, 1766. II. Des *Editions* de pluſieurs Auteurs Latins, avec des Notes. III. Une *Edition* des *Antiquités Romaines* de *Roſin*. *Pitiſcus* étoit un ſçavant laborieux, plus propre cependant à compiler qu'à écrire. Il ne faut pas le confondre avec *Barthélemi* PITISCUS, auteur d'un livre peu commun, intitulé: *Theſaurus Mathematicus*, à Francfort in-fol. 1613, année de ſa mort.

PITS, (Jean) *Pitſeus*, né vers l'an 1560 à Aulton dans le comté de Hant, étoit neveu du fameux docteur *Sanderus*. Il étudia en Angleterre, & enſuite à Douai. De-là il ſe rendit à Reims, où il paſſa un an dans le collége des Anglois, & où il abjura l'héréſie. Il voyagea enſuite en Italie & en Allemagne. Le cardinal *Charles de Lorraine* lui donna un canonicat de Verdun, & le propoſa pour confeſſeur à la ducheſſe de *Clèves*, ſa ſœur. Après la mort de cette princeſſe, *Pitſeus* fut doyen de Verdun, où il mourut en 1616. On a de lui un livre *Des illuſtres Ecrivains d'Angleterre*, 1619, in-4°; & d'autres ouvrages en latin, qui manquent d'exactitude, mais qui prouvent beaucoup de ſçavoir. Dans celui que nous avons cité, il prodigue les plus grands éloges aux plus petits auteurs.

PITT, (Guillaume) comte de *Chatam*, d'une famille noble & ancienne d'Angleterre, fut ſujet à la goutte dès ſa jeuneſſe. Obligé d'être ſédentaire, il fit des études profondes, & s'attacha ſur-tout à la politique. La cour d'Angleterre employa ſes talens, & il fut principal miniſtre ſous *George II* & *George III*. Il ſe ſignala ſur-tout dans la guerre de 1757. Les Anglois ſe rendirent maîtres de toute l'Amérique ſeptentrionale, & eurent des ſuccès extraordinaires ſur terre & ſur mer. Milord *Chatam* recueillit la gloire de ces triom-

phes ; mais les ſages le blâmérent d'avoir méconnu le génie de ſa nation, qui la porte au commerce & non aux conquêtes. Celles de l'Angleterre coûtérent plus de 80 millions ſterlings ; & cette énorme dépenſe devoit pendant un ſiécle la mettre hors d'état de ſoutenir aucune autre guerre. Lorſque celle des Colonies fut déclarée, milord *Chatam*, qui n'étoit plus dans le miniſtére, inſiſta fortement dans le parlement pour faire rappeller l'armée Angloiſe qui étoit en Amérique, & pour qu'on ſe bornât à une guerre contre la France. Mais ſes deſirs n'étoient pas encore remplis, lorſque la mort l'enleva dans ſa terre de Hayes le 11 Mai 1778. *Ah mon ami*, dit-il avant d'expirer à un ſeigneur qui étoit près de lui, *ſauvez ma Patrie !* Actif, infatigable, laborieux, tempérant, il joignit à ces qualités une étendue & une profondeur de génie qui lui procurérent une grande influence ſur tout ce qui ſe fit de ſon tems. Mais les ſuites funeſtes de ſes vues ambitieuſes doivent peut-être le faire placer parmi ces hommes, qui ont été à la fois l'honneur & le fléau de leur patrie. Ce miniſtre, créé pair du royaume en 1766, a été enterré aux frais de la nation, dans l'égliſe de Weſtminſter, parmi les rois. Ses titres ſont paſſés à ſon fils, né en 1756, avec une penſion de 4000 liv. ſterlings, que le roi & le parlement lui ont accordée en mémoire des ſervices du pere.

PITTACUS, l'un des *Sept Sages* de la Grèce, étoit de Mitylène, ville de l'iſle de Lesbos. Il commanda dans la guerre contre les Athéniens, & offrit de ſe battre contre *Phrynon*, général des ennemis. Il employa dans ce combat la ruſe & la force ; & après avoir envelopé ſon ennemi avec un filet qu'il portoit ſous ſon bouclier, il le tua. Ses concitoyens le remerciérent de ce ſervice, en lui donnant la ſouveraineté de leur ville. *Pittacus* les gouverna en philoſophe & en pere, leur donna des loix ſages qu'il mit en vers, & ſe démit enſuite du ſouverain pouvoir. On lui offrit de grands fonds de terre pour le dédommager. Il lança ſon javelot, & ne voulut accepter que celles qui ſe trouvérent compriſes dans ſa portée. *La partie*, leur dit-il, *vaut mieux que le tout, & l'exemple de mon déſintéreſſement ſera plus utile à la Patrie, que la poſſeſſion des plus grandes richeſſes.* Une des maximes qu'il débitoit, étoit que *la preuve d'un bon Gouvernement eſt d'engager ſes ſujets, non à craindre le Prince, mais à craindre pour lui-même.* Une autre de ſes maximes étoit, qu'*il ne faut point publier ce qu'on a deſſein de faire, afin que ſi l'on n'en vient point à bout, on n'ait pas le chagrin de ſe voir mocqué ; & qui ne ſçait pas ſe taire*, diſoit-il, *ne ſçait pas parler.* Le plus grand de ſes exercices étoit, ſelon *Cléarque*, de moudre du froment. Ce digne citoyen mourut l'an 579 avant J. C. à 70 ans.

PITTHIS, Nymphe qui fut aimée en même tems de *Pan* & de *Borée*. Celui-ci, indigné de ce qu'elle avoit donné la préférence à ſon rival, l'enleva dans un tourbillon, & la précipita ſur des rochers, où elle expira miſérablement. La Terre, touchée de compaſſion pour le ſort de cette Nymphe, la métamorphoſa en pin.

PIZARRO, (François) capitaine Eſpagnol, étoit, dit-on, bâtard d'un officier, dont il prit le nom. Sa premiére occupation fut de garder les pourceaux dans une campagne de ſon pere. Un jour en ayant égaré un, & n'oſant retour-

ner à la maiſon paternelle, il prit la fuite, & alla s'embarquer pour les Indes. Son génie perça bientôt. Plein de ce courage opiniâtre qui caractériſe les auteurs des grandes découvertes, il fit pluſieurs voyages dans la Mer du Sud avec *Diego Almagro*, homme auſſi obſcur que lui. Les tréſors qu'il recueillit dans ſes courſes excitant ſa cupidité, il vint à bout de découvrir le Pérou en 1525, & de le conquérir. Pluſieurs Eſpagnols le ſuivirent dans cette expédition; il s'empara d'abord de l'iſle de Puna, qui n'étoit point de la dépendance de l'empire du Pérou; mais qui lui facilitoit l'entrée dans cette riche partie du monde. Il uſa de ſa premiére victoire en politique, il pardonna aux vaincus. L'Inca *Huaſcar*, inſtruit de ſon courage & de ſon mérite, lui envoya une ambaſſade pour lui demander ſa protection contre ſon frere *Atabalipa*, qui après l'avoir dépouillé de ſon empire, vouloit lui arracher la vie. La renommée avoit enflé les exploits & les forces du conquérant Eſpagnol. Les Péruviens, prévenus comme le Méxicain, par des oracles vrais ou faux, qu'il viendroit bientôt de l'Orient des hommes barbus, d'un eſprit terrible, pórtant le tonnerre, conduiſant avec eux des animaux formidables, regardoient ces étrangers comme les fils du Soleil. *Atabalipa*, intimidé par ces oracles, crut voir dans les Eſpagnols des hommes envoyés du ciel pour venger ſon uſurpation. Il dépêcha des ambaſſadeurs à *Pizarro*, avec des préſens magnifiques, en le ſommant de ſortir de ſes états. Pour toute réponſe, *Pizarro* précipita ſa marche, & arriva à Caxamalca, où étoit campé l'empereur avec 40,000 hommes. Après une eſpèce de négociation, *Atabalipa* conſentit à recevoir *Pizarro* en qualité d'ambaſſadeur d'Eſpagne. Un moine qui accompagnoit cet Eſpagnol à l'audience, ſomma le monarque Péruvien, de la part du Pape, d'embraſſer le Chriſtianiſme & de faire hommage de ſa couronne à l'empereur d'Orient: (c'eſt ainſi qu'il appelloit *Charles-Quint.*) En même tems il ſe mit à expliquer la religion Chrétienne. L'empereur Péruvien lui en demanda les preuves; auſſitôt le miſſionnaire préſenta la Bible au prince, qui n'entendant rien dans ce livre, le jetta par terre avec mépris. Le moine furieux cria aux armes; *Pizarro* ayant raſſemblé ſes Eſpagnols, fondit ſur les Indiens, & ſe ſaiſit de leur roi. *Atabalipa*, arraché de ſon trône d'or & chargé de chaînes, offrit, pour prix de ſa liberté, de remplir d'or une des ſalles de ſon palais juſqu'à la hauteur de ſon bras, qu'il éleva en même tems au-deſſus de ſa tête. A ſes premiers ordres, les Indiens apportérent de quoi ſatisfaire à la rançon de leur maître; mais une action barbare de l'empereur priſonnier, fournit dans la ſuite au vainqueur un prétexte pour le condamner à la mort. Quelques jours avant la bataille de Caxamalca, *Huaſcar*, frere & rival d'*Atabalipa*, étoit tombé entre les mains de ſes ennemis. Le monarque Indien, craignant que les Eſpagnols ne miſſent la couronne ſur la tête de ce prince, donna des ordres ſecrets pour qu'on le fît périr. Les vainqueurs, réſolus de perdre *Atabalipa*, firent valoir ce meurtre. Pour colorer encore mieux leur deſſein, ils écoutérent un Péruvien, qui l'accuſa d'avoir donné des ordres ſecrets pour maſſacrer les Eſpagnols. On eut la cruauté de le condamner à être brûlé vif. Toute la grace qu'on lui fit, fut de l'étrangler avant que de le jetter dans les

flammes; encore fallut-il qu'il reçût le Baptême, du moine qui l'avoit catéchiſé. La plupart des hiſtoriens imputent ce forfait au ſeul *Almagro*; mais *Pizarro* n'en eſt pas moins coupable d'y avoir conſenti. Peu de tems après ce lâche aſſaſſinat, la diſcorde ſe mit entre les vainqueurs du Pérou. Ils donnérent un combat ſanglant ſous les murs de Cuſco, où *Almagro* fut fait priſonnier. *Pizarro*, ſon rival, lui fit trancher la tête; mais bientôt après il fut aſſaſſiné lui-même par les amis d'*Almagro*, en 1541. Ce conquérant emporta dans le tombeau une gloire ſouillée par l'ambition & par la cruauté.

PLACCIUS, (Vincent) né à Hambourg en 1642, y fit ſes premiéres études, & les acheva à Helmſtadt & à Leipſick. Il voyagea enſuite en Italie & en France. De retour dans ſa patrie, il ſe livra au barreau, & occupa avec diſtinction, pendant 24 ans, la chaire de morale & d'éloquence. Quoiqu'il fût d'un tempérament mélancolique, il étoit obligeant, affable, très-attaché à ſes diſciples & très-généreux envers les indigens. Ses ouvrages ſont: I. Un *Dictionnaire des Auteurs Anonymes & Pſeudonymes*, publié en 1708, 2 vol. in-fol. par les ſoins de *Fabricius*: livre curieux, quoique les fautes y fourmillent. II. *Liber de Juriſconſulto perito*, 1693, in-8°. III. *Carmina Juvenilia*, Amſterdam, 1667, in-12. IV. *De Arte excerpendi*, Hambourg, 1689, in-8°. & beaucoup d'autres qui ſont un témoignage favorable de ſes talens & de ſon érudition. Ce ſçavant mourut en 1699, & fut regretté par ſes compatriotes qui le conſultoient comme un oracle.

I. PLACE, (Pierre de la) né dans l'Angoumois, diſtingué par ſa naiſſance, s'illuſtra, par ſon mérite perſonnel, dans la magiſtrature. Il fut ſucceſſivement avocat, conſeiller, & enfin premier préſident de la cour des Aides en 1553. Il fut tué en 1572, à la *St Barthélemi*. Il avoit de la netteté dans l'eſprit, & beaucoup de cet eſprit philoſophique, ſi néceſſaire ſur-tout dans un magiſtrat, & ſi rare de ſon tems. Il prouva l'un & l'autre par ſes *Commentaires de l'état de la Religion & République, depuis 1556 juſqu'en 1561*; in-8°, 1566. On a encore de lui quelques Livres de piété, comme l'*Excellence de l'Homme Chrétien*, 1581, in-12. A la tête ſe trouve une *Vie* de *la Place* par P. de *Farnace*.

II. PLACE, (Joſué de la) miniſtre Proteſtant à Nantes, enſuite profeſſeur de théologie à Saumur, où il mourut en 1655, à 59 ans, étoit d'une ancienne famille. Il épouſa en 1622 *Marie de Briſſac*, de l'illuſtre maiſon des *Briſſacs*. Il avoit une opinion particuliére ſur l'imputation du péché d'*Adam*, qui fut condamnée dans un Synode de France, ſans que l'auteur eût été ouï. Ses Œuvres ont été réimprimées à Franeker en 1699 & en 1703, en 2 tomes in-4°.

PLACENTINUS, (Pierre) Allemand, qui publia un Poëme teutogramme, de 360 vers, intitulé: *Pugna Porcorum*, à Anvers, 1530, in-8°, & dans *Nugæ venales*, in-12, dont tous les mots commençoient par un P. L'auteur s'y cacha ſous le nom de *Publius Porcius*, & le ſtyle eſt digne des héros qu'il avoit choiſis. Il n'eſt pas le premier auteur qui ſe fût amuſé aux fadaiſes de vers lettriſés. Sous *Charles le Chauve*, un *Ubaldus*, bénédictin, fit un pareil Poëme en l'honneur des Chauves, dont tous les mots commençoient par un C.

PLACETTE, (Jean de la) né à Pontac en Béarn, l'an 1639, d'un

miniſtre qui l'éleva avec ſoin, exerça le miniſtére en France dès l'an 1660. Mais après la révocation de l'édit de Nantes, en 1685, il ſe retira en Danemarck, où il demeura juſqu'à la mort de la reine, arrivée en 1711. Cette princeſſe, inſtruite de ſon mérite, l'avoit appellé auprès d'elle. *La Placette* paſſa de Danemarck en Hollande. Il ſe fixa d'abord à la Haye, puis à Utrecht, où il mourut en 1718, à 80 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de morale, qui l'ont fait regarder comme le *Nicole* des Proteſtans. Ses mœurs ſoutenoient l'idée que ſes écrits donnoient de lui. Il étoit indulgent, affable, & il exerçoit ſa charité ſur les Chrétiens de toutes les communions. Ses princip. ouvr. ſont : I. *Nouveaux Eſſais de Morale*, 6 vol. in-12. II. *Traité de l'Orgueil*, dont la meilleure édition eſt celle de 1699. III. *Traité de la Conſcience.* IV. *Traité de la Reſtitution.* V. *La Communion dévote*, dont la meilleure édition eſt celle de 1699. VI. *Traité des Bonnes Œuvres en général.* VII. *Traité du Serment*, in-12. VIII. *Divers Traités ſur des matiéres de Conſcience*, in-12. IX. *La Mort des Juſtes*, in 12. X. *Traité de l'Aumône*, in-12. XI. *Traité des Jeux de hazard*, in-12. XII. *La Morale Chrétienne abrégée*, dont la meilleure édition eſt celle de 1701, in-12. XIII. *Réflexions Chrétiennes ſur divers Sujets de Morale*, in-12. XIV. *De inſanabili Eccleſiæ Romanæ Septiciſmo, Diſſertatio* ; 1686, ou 1696, in-4°. XV. *De l'autorité des Sens contre la Tranſſubſtantiation*, in-12. XVI. *Traité de la Foi divine*, 4 tomes in-4°. XVII. *Diſſertation ſur divers ſujets de Théologie & de Morale*, in-12. Il ſeroit à ſouhaiter que quelque écrivain Catholique fît un choix de ce qu'il y a de meilleur dans ces différens ouvrages. Il y auroit peu à retrancher pour les rendre utiles à tout le Monde Chrétien.

PLACIDE, (le Pere) parent & élève de *Pierre Duval*, entra chez les Auguſtins-déchauſſés de la Place des Victoires à Paris en 1666. Il y continua de s'appliquer à la géographie, & fit un grand nombre de Cartes, dont la plus eſtimée eſt celle *du Cours du Pô*. Cet habile homme mourut à Paris en 1734, à 86 ans, avec le titre de géographe ordinaire du roi, qu'il avoit obtenu en 1705.

PLACIDIE, (*Galla-Placidia*) fille de *Théodoſe* le *Grand*, & ſœur d'*Arcadius* & d'*Honorius*, demeuroit ordinairement avec ce dernier prince. *Alaric* s'étant emparé de Rome en 409, la mit dans les fers. *Ataulphe*, ſon beau-frere, ſenſible aux charmes de ſon eſprit & de ſa figure, conçut une violente paſſion pour elle. Il l'épouſa en 414, & lui fit préſent des plus riches dépouilles de Rome. Le pouvoir que *Placidie* acquit ſur l'eſprit de ſon époux, fut tel, qu'elle lui fit quitter l'Italie que ce barbare vouloit ſaccager. Après la mort d'*Ataulphe*, tué à Barcelone en 415 par un de ſes domeſtiques, elle retourna auprès d'*Honorius*, qui la remaria à *Conſtance*, aſſocié à l'empire. Ce ſecond époux lui ayant encore été enlevé, elle conſacra tous ſes ſoins à l'éducation du fils qu'elle avoit eu de lui, (*Valentinien III.*) Cette princeſſe mourut à Ravenne en 450, après s'être ſignalée par un courage au-deſſus de ſon ſexe, & par les vertus de ſon état. Nous avons une Médaille, dans laquelle elle eſt repréſentée, portant le nom de J. C. ſur le bras droit, avec une couronne qui lui eſt apportée du Ciel.

PLANCHE, (N. le Fèvre de la) avocat du roi à la chambre du Do-

maine, exerça cet emploi pendant 32 ans, avec un ſuccès diſtingué. Il s'en démit en 1732, & obtint des lettres de conſeiller-d'honneur avec voix délibérative au bureau des Finances & à la chambre du Domaine. Il mourut à Paris en 1738, dans un âge aſſez avancé. Ses vaſtes connoiſſances le firent diſtinguer par les magiſtrats & les miniſtres, & il fut ſouvent employé par eux. Nous avons de lui un ouvrage poſthume très-ſçavant, qui a paru en 1765 à Paris, en 3 vol. in-4° ſous ce titre: *Mémoires ſur les matiéres Domaniales*, ou *Traité du Domaine*, avec des Notes par M. *Lorry*, habile avocat. Les lumiéres réunies de l'auteur & du commentateur, rendent cet ouvrage très-intéreſſant.

PLANCHER, (Dom Urbain) né dans le diocèſe d'Angers, Bénédictin de la congrégation de St Maur, mérita d'être élevé à la ſupériorité. Il en remplit les devoirs dans divers monaſtéres de Bourgogne, & mourut dans celui de St Bénigne de Dijon, l'an 1750, âgé de 83 ans. Ce fut dans cette maiſon qu'étant déchargé du poids du gouvernement, il entreprit l'*Hiſtoire du Duché de Bourgogne*. Il en donna 3 vol. in-fol. Dijon 1741-1748. Le 4e parut après ſa mort.

PLANCIADES, *Voy.* FULGENTIUS.

PLANCUS, (*Caïus Plotius*) ſe ſignala par un trait d'humanité héroïque. Ayant été proſcrit par les triumvirs *Antoine*, *Lépide* & *Octave*, il fut contraint de ſe cacher. Ses eſclaves ayant été pris par ceux qui le cherchoient, ſoutinrent long-tems, au milieu des ſupplices, qu'ils ne ſçavoient point où étoit leur maître. *Plancus* ne ſouffrit point qu'on tourmentât davantage des eſclaves fidèles & d'un ſi bon exemple; il s'avança au milieu du peuple, & préſenta ſa tête aux ſoldats.

PLANQUE, (François) docteur en médecine, né à Amiens en 1696 mort en 1765, eſt auteur de quelq. ouvrage qui ont fait honneur à ſon ſçavoir. I. *Chirurgie complette, ſuivant le ſyſtéme des Modernes*, en 2 vol. in-12: Traité élémentaire, dont les Chirurgiens conſeillent la lecture à leurs élèves. II. *Bibliothéque choiſie de Médecine, tirée des Ouvages Périodiques tant François qu'Etrangers*: cette collection curieuſe, continuée & achevée par M. *Goulin*, forme 9 vol. in-4°, ou 18 vol. in-12. III. La Traduction des *Obſervations rares de Médecine & de Chirurgie* de *Vander-Wiel*, 1758, 2 vol. in-12. IV. *Planque* dirigea diverſes éditions d'Ouvrages de médecine & de chirurgie, & les enrichit de notes. Il s'étoit renfermé long-tems dans ſon cabinet, avant que d'exercer la médecine.

PLANTAVIT DE LA PAUSE, (Jean) né dans le diocèſe de Nîmes, d'une famille ancienne, fut élevé par ſes parens dans les erreurs de *Calvin*, & fut miniſtre à Beziers. La grace ayant touché ſon cœur & éclairé ſon eſprit, il fit abjuration en 1604, & ſe livra tout entier à l'étude de l'Ecriture-ſainte & de la théologie. Il devint enſuite grand-vicaire du cardinal de la *Rochefoucault*, puis aumônier d'*Elizabeth* de France, reine d'Eſpagne. Cette princeſſe lui procura l'évêché de Lodève en 1625, évêché qu'il gouverna en homme apoſtolique. Ses incommodités l'ayant obligé de s'en démettre en 1648, il ſe retira au château de Margon, dans le diocèſe de Beziers. Il y mourut en 1651, à 75 ans. Ce prélat avoit beaucoup d'ardeur dans le caractére, & cette

ardeur le fit entrer dans la révolte de *Montmorenci*. Ses connoiſſances étoient très-vaſtes, ſur-tout dans les langues Orientales. On a de lui : I. *Chronologia Præſulum Lodevenſium*, Aramont 1634, in-4°. II. Un *Dictionnaire Hébreu*, Lodovæ, 1645, 3 vol. in-fol.

PLANTIN, (Chriſtophe) né à Mont-Louis près de Tours, en 1514, porta à un haut dégré de perfection le bel art d'imprimer. Il ſe retira à Anvers, & le bâtiment qui ſervoit à ſes preſſes, étoit regardé comme un des principaux ornemens de cette ville. Les dépenſes qu'il avoit faites pour ſe procurer les plus beaux caractéres & les plus ſçavans correcteurs, montoient à des ſommes immenſes. On prétend même qu'il employoit des caractéres d'argent. Une riche bibliothèque ajoûtoit à l'admiration des étrangers. Le détail des ouvrages ſortis de ſa preſſe ſeroit trop long. Cet homme illuſtre mourut en 1589, à 75 ans, après avoir amaſſé de grandes richeſſes, dont il ſe ſervit pour honorer les ſciences & aider les ſçavans. Il avoit plus de réputation en qualité d'imprimeur, qu'en qualité d'homme docte, quoique ce dernier titre ne pût pas lui être refuſé.

PLANUDES, (Maxime) moine de Conſtantinople, floriſſoit vers l'an 1327. L'empereur *Andronic le Vieux* l'envoya à Veniſe à la ſuite d'un ambaſſadeur. *Planudes* prit du goût pour l'Egliſe Latine, & ce penchant le fit mettre en priſon. Pour obtenir ſa liberté, il écrivit contre les Latins, mais avec ſi peu de force, que le cardinal *Beſſarion* en concluoit que ſon cœur n'avoit eu aucune part à cette production de ſon eſprit. Nous avons de ce moine Grec : I. Une *Vie d'Eſope*, qui eſt un tiſſu de contes abſurdes & d'anachroniſmes groſſiers. Il ajoûta à cette Vie pluſieurs Fables, qu'il publia ſous le nom de ce célèbre philoſophe, mais que la conformité de ſtyle a fait juger être de lui. II. Une édition du recueil d'*Epigrammes* Grecques, connu ſous le nom de l'*Anthologie*, dont la 1re édition eſt de Florence, 1494, in-4°. & la meilleure de Francfort, 1600, in-fol.

PLATEL, (l'Abbé) *Voyez* II. NORBERT (le Pere).

PLATIÉRE, (Imbert de la) d'une ancienne maiſon du Nivernois, eſt plus connu ſous le nom de *Maréchal de Bourdillon*. Il fit ſes premiéres armes en 1544 à la bataille de Ceriſoles, & fut employé depuis dans les plus importantes affaires du royaume. Il ſauva le tiers de l'armée & deux piéces de canon, après la malheureuſe défaite de St-Quentin. Ce fut malgré ſes remontrances réitérées que l'on rendit, l'an 1562, au duc de Savoie le marquiſat de Saluces, & les places du Piémont où il commandoit : encore ne les rendit-il qu'après que le duc eut payé les garniſons, & prêté 50,000 écus au roi. De retour en France, il ſervit au ſiége du Havre de Grace en 1563, & reçut le bâton de maréchal de France l'année ſuivante. Il mourut à Fontainebleau l'an 1567. C'étoit un capitaine recommandable par ſon amour pour le bien public, par ſon courage & par ſa prudence.

PLATINE, (Barthélemi *Sacchi*, dit) né en 1421, dans un village nommé Piadena, (en latin *Platina*) entre Cremone & Mantoue, d'où il prit le nom de *Platina*, ſuivit d'abord le métier des armes. Il s'appliqua enſuite aux ſciences, & ſe diſtingua de la foule. Ses talens

lui ayant inſpiré le deſir de ſe produire à Rome, le cardinal *Beſſarion* lui donna un appartement dans ſon palais, & obtint pour lui du pape *Pie II* quelques petits bénéfices, enſuite la charge d'abbréviateur apoſtolique. *Paul II*, ſucceſſeur de *Pie II*, ayant caſſé tous les abbréviateurs, ſans avoir égard aux ſommes qu'ils avoient déboursées pour l'achat de ces charges, *Platine* s'en plaignit amérement. Il écrivit à ce pontife une lettre très-vive: pour toute réponſe, il fut mis en priſon & chargé de fers. Il en ſortit au bout de quelques mois, à la priére du cardinal *François* de *Gonzague*; mais il eut ordre de reſter dans Rome. Le pape, qui ne l'aimoit point & ne croyoit pas en être aimé, l'accuſa d'avoir conſpiré contre lui, & lui fit eſſuyer les tourmens de la queſtion. *Platine* n'avoua rien, parce qu'il n'avoit rien à avouer; mais on ne l'en retint pas moins priſonnier pendant un an, pour ne point avoir la honte de reconnoître qu'on avoit traité ſi cruellement un homme de mérite, ſur des ſoupçons mal fondés. *Paul* fit enſuite eſpérer à *Platine* qu'il lui procureroit quelque bon établiſſement; mais ce pape mourut d'apoplexie avant d'effectuer ſes promeſſes. *Sixte IV*, ſon ſucceſſeur, répara ſes torts; il le rétablit dans ſes charges, & lui donna celle de bibliothécaire du Vatican. Comblé de graces & placé dans ſon élément, au milieu des arts, des ſçavans & des livres, il vécut fort tranquille juſqu'à ſa mort, arrivée en 1481, à 60 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le principal eſt l'*Hiſtoire des Papes*, depuis *S. Pierre* juſqu'à *Sixte IV*, auquel il la dédia, & par l'ordre duquel il l'avoit entrepriſe. L'auteur auroit pu mettre plus de diſcernement & d'exactitude dans les faits, plus de pureté & d'élégance dans le ſtyle; mais on doit lui pardonner ces petites taches en faveur de ſon amour pour la vérité. Il flatte en pluſieurs endroits les ſouverains pontifes; il ne les ménage aucunement en pluſieurs autres. La 1re édition de cette Hiſtoire eſt celle de Veniſe, en 1479, in-fol. en latin. Il y en a eu depuis un grand nombre d'autres éditions, dans leſquelles on a retranché bien des traits hardis. *Coulon* l'a traduite en françois, 1651, in-4°. Ses autres ouvrages ſont: I. Des *Dialogues ſur le vrai & le faux Bien*, pleins d'ennuyeuſes moralités. II. Un livre *du Remède d'Amour*, Leyde 1646, in-16, qui eſt traduit en françois & joint à celui de *Fulgoſe*, Paris 1582, in-4°. III. Un Dialogue *de la vraie Nobleſſe*. IV. Deux *du bon Citoyen*. V. Le *Panégyrique du Cardinal Beſſarion*. VI. Un Traité *De Pace Italiæ componenda, & de Bello Turcis inferendo*. VII. D'autres *Traités* qui ſe trouvent dans le recueil de ſes *Œuvres*. VIII. L'*Hiſtoire de Mantoue & de la famille des Gonzagues*, en latin, publiée par *Lambecius* en 1676, in-4°. Elle eſt écrite avec moins de liberté que ſon Hiſtoire des Papes. IX. Une Vie curieuſe & intéreſſante de *Nerio Capponi*, inſérée par *Muratori* dans le XXe Tome de ſes *Ecrivains d'Italie*. X. Un *Traité ſur les moyens de conſerver la ſanté, & de la ſcience de la Cuiſine*, à Bologne, en 1498, & à Lyon en 1541, in-8°. Il y en a une traduction françoiſe, par *Didier Chriſtol*, imprimée pluſieurs fois dans le XVIe ſiécle, in-8° & in-fol. Toutes les *Œuvres* de *Platine* ſont en latin, & furent imprimées à Cologne en 1529 & 1574, & à Louvain en 1572, in-fol.

I. PLATON, fils d'*Ariſton*, & chef de la ſecte des Académiciens, naquit à Athènes, vers l'an 429 avant J. C., d'une famille illuſtre. Dès ſon enfance, il ſe diſtingua par une imagination vive & brillante. Il ſaiſit avec tranſport & avec facilité les principes de la poëſie, de la muſique & de la peinture. Les charmes de la philoſophie l'arrachérent à ceux des beaux-arts. A l'âge de 20 ans, il s'attacha uniquement à *Socrate*, qui l'appelloit le *Cygne de l'Académie*. Le diſciple profita ſi bien des leçons de ſon maître, qu'à 25 ans il avoit la réputation d'un Sage conſommé. Après la mort de *Socrate*, *Platon* ſe retira chez *Euclide* à Mégare. Il viſita enſuite l'Egypte, pour profiter des lumiéres des prêtres de ce pays, & des hommes illuſtres en tous genres qu'il produiſoit alors. Non content des connoiſſances dont il s'étoit enrichi en Egypte, il alla dans cette partie de l'Italie que l'on appelloit la grande Grèce, pour y entendre les trois plus fameux Pythagoriciens de ce tems-là. De-là il paſſa en Sicile pour voir les merveilles de cette iſle, & ſur-tout les embraſemens du Mont-Ethna. De retour dans ſon pays, après ſes ſçavantes courſes, il fixa ſa demeure dans un quartier du fauxbourg d'Athènes, appellé *Académie*. C'eſt-là qu'il ouvrit ſon Ecole, & qu'il forma tant d'élèves à la philoſophie. La beauté de ſon génie, l'étendue de ſes connoiſſances, la douceur de ſon caractére & l'agrément de ſa converſation répandirent ſon nom dans les pays les plus éloignés. *Denys* le *Jeune*, tyran de Syracuſe, enflammé du deſir de le connoître & de l'entretenir, lui écrivit des lettres également preſſantes & flatteuſes, pour l'engager à ſe rendre à ſa cour. Le philoſophe, n'eſpérant pas beaucoup de fruit de ſon voyage auprès d'un tyran, ne ſe preſſa pas de partir. On lui dépêcha courier ſur courier; enfin il ſe mit en chemin & arriva en Sicile. Il y fut reçu en grand-homme; le tyran offrit un ſacrifice pour célébrer le jour de ſon arrivée. *Platon* trouva en lui les plus heureuſes diſpoſitions: *Denys* haït bientôt le nom de tyran, & voulut régner en pere; mais l'adulation s'oppoſa au progrès de la philoſophie. *Platon* retourna en Grèce, avec le regret de n'avoir pas pu faire un homme d'un ſouverain, & le plaiſir de ne plus vivre avec de lâches flatteurs qui en faiſoient un monſtre. A ſon retour il paſſa à Olympie pour voir les Jeux. Il ſe trouva logé avec des étrangers de conſidération, à qui il ne ſe fit pas connoître. Il retourna avec eux à Athènes, où il les logea chez lui. Ils n'y furent pas plutôt, qu'ils le preſſérent de les mener voir *Platon*. Le philoſophe leur répondit en ſouriant: *Le voici*. Les étrangers, ſurpris de n'avoir pas diſcerné le mérite de ce grand-homme, à travers les voiles de la modeſtie qui le couvroit, l'en admirérent davantage. On lui attribue quelques bons-mots, ainſi qu'à *Socrate*. Voyant les Agrigentins faire d'énormes dépenſes en bâtimens & en repas, il dit: *Les Habitans d'Agrigente bâtiſſent comme s'ils devoient toujours vivre, & mangent comme s'ils mangeoient pour la derniére fois...* *Platon* avoit naturellement un corps robuſte & vigoureux; mais les voyages qu'il fit ſur mer, & les fréquens dangers qu'il courut, altérérent beaucoup ſes forces. Néanmoins il n'eut preſque aucune attaque de mala-

die dans tout le cours de ſa vie. Dans le ravage affreux que la peſte fit à Athènes au commencement de la guerre du Péloponnèſe, il échapa à ce fléau commun, par un régime de vie ſobre & frugal, & par la privation des plaiſirs qui énervent le corps & l'eſprit. Sa tempérance le conduiſit à une heureuſe vieilleſſe : il mourut le jour de ſa naiſſance, après une carriére de 81 ans, l'an 348 avant J. C. Il avoit toujours bravé la mort. Les médecins lui ayant conſeillé de quitter promptement l'Académie, où l'air étoit infecté par les maladies contagieuſes, s'il vouloit ſauver ſa vie ; *Platon*, ſans avoir égard à cet avis, leur aſſûra *qu'il ne feroit pas même un pas pour aller au Mont Athos, où l'on croyoit que les hommes vieilliſſoient plus tard que par-tout ailleurs, quand il ſeroit ſûr d'y vivre plus long-tems que le reſte des mortels... Platon*, ce grand maître dans l'art de penſer, ne le fut pas moins dans l'art de parler. On ne peut rien imaginer de plus grand, de plus noble, de plus majeſtueux que ſon ſtyle. Il ſemble parler, (dit *Quintilien*,) moins le langage des hommes que celui des Dieux. Il puiſa dans *Homére*, comme dans une ſource féconde, cette fleur d'expreſſion, qui le rendit le plus éloquent des philoſophes. L'Atticiſme, qui étoit parmi les Grecs, en matiére de ſtyle, ce qu'il y avoit de plus fin & de plus délicat, règne dans tout ce qu'il a écrit. Auſſi lui donna-t-on de ſon tems le ſurnom d'*Apis Attica*, (*Abeille Athénienne*) ; de même que la poſtérité lui a déféré celui de *Divin*, par rapport à la beauté de ſa morale. Quant au ſyſtême de philoſophie qu'il ſe forma, *Héraclite* fut ſon guide pour la phyſique, *Pythagore* pour la métaphyſique, & *Socrate* pour la morale. Il établit deux ſortes d'Êtres, Dieu & l'Homme : l'un exiſtant par ſa nature, & l'autre devant ſon exiſtence à un créateur. Le Monde étoit créé ſuivant lui ; les principaux Êtres qui le compoſent, ſe réduiſent à deux claſſes. Les Aſtres ſont dans la 1re, & les Génies bons & mauvais dans la ſeconde. L'Être-ſuprême, qui préſide à ces êtres intermédiaires, eſt incorporel, unique, bon, parfait, tout-puiſſant, juſte ; il prépare aux gens de bien des récompenſes dans une autre vie, & aux méchans des peines & des ſupplices. D'un tel ſyſtême doit découler néceſſairement une morale pure. Rien ne l'eſt plus en effet, (dit l'abbé *Fleury*) que celle de *Platon*, quant à ce qui regarde le déſintéreſſement, le mépris des richeſſes, l'amour des hommes & du bien public ; rien de plus noble quant à la fermeté du courage, au mépris de la volupté, de la douleur, de l'opinion des hommes, & à l'amour du véritable plaiſir. Une telle morale fut ſans doute ce qui engagea les premiers Peres de l'Egliſe à étudier ſoigneuſement la Philoſophie de *Platon*. *Clément Alexandrin* dit dans ſes *Stromates*, que ſa Philoſophie, quoiqu'humaine, avoit ſervi aux Grecs pour les préparer à l'Evangile, comme la Loi aux Hébreux. On le donna pour un Prophète ; on crut trouver la *Trinité* dans ſes écrits, parce qu'il dit quelque part, « que le » Triangle équilatéral eſt de tou» tes les figures celle qui appro» che le plus de la *Trinité*. » Ces pieuſes rêveries eurent cours pendant long-tems dans l'Egliſe. *Zonare* dit qu'en 796 on ouvrit un ſépulcre fort ancien, dans lequel on trouva un corps mort qu'on crut être celui de *Platon*. Ce cada-

vre avoit une lame d'or à ſon cou avec cette inſcription : *Le Chriſt naîtra d'une Vierge, & je crois en lui.* Il n'en fallut pas davantage pour confirmer les imbécilles dans l'idée ridicule, que *Platon* avoit été un des hérauts du Chriſtianiſme. On ne faiſoit pas attention alors, que pour une idée raiſonnable qu'on trouve dans la métaphyſique de *Platon*, on en rencontre cent extravagantes, enveloppées dans un pompeux galimathias. Que penſeroit-on aujourd'hui d'un philoſophe, qui nous diroit que le Monde eſt une figure de 12 Pentagones ; que le Feu, qui eſt une pyramide, eſt lié à la Terre par des nombres ? Seroit-on bien reçu à prouver l'immortalité & la Métempſycoſe de l'ame, en diſant que le ſommeil naît de la veille & la veille du ſommeil, le vivant du mort & le mort du vivant ? Un homme qui ne ſçauroit en métaphyſique que ces chimères, ſçauroit peu, ou, pour mieux dire, ne ſçauroit rien. *Platon* parloit ſi bien, qu'on ne pouvoit pas croire qu'il penſât mal. On oublioit, en l'entendant, ſes contradictions, le peu de ſuite de ſes raiſonnemens, ſes paſſages bruſques d'une matiére à une autre, ſes écarts fréquens. Sa Politique vaut mieux que ſa Métaphyſique ; mais il faut avouer qu'elle offre auſſi pluſieurs idées chimériques & impraticables. Ses leçons pourroient former un prince philoſophe ; mais elles ne feroient jamais un grand roi. Tous les Ouvrages de cet homme illuſtre ſont en forme de dialogue, à l'exception de XII *Lettres* qui nous reſtent de lui. On y trouve pluſieurs principes ſur la rhétorique, qui ſont répandus en partie dans ſon *Phædon* & dans ſon *Gorgias*. La plus belle édition de ſes Œuvres eſt celle de *Serranus* ou *Jean de Serres*, en grec & en latin, en 3 vol. in-fol. 1578, imprimée par *Henri Etienne*. C'eſt un chef-d'œuvre de typographie. On eſtime auſſi celle de *Marſile Ficin*, Francfort 1602, in-fol. grec & latin. *François Patrice* a donné une comparaiſon curieuſe des opinions de *Platon* & d'*Ariſtote* dans ſes *Diſcuſſions Péripatéticiennes*, & dans ſon Livre intitulé : *Ariſtoteles exoreticus*. *Dacier* a traduit en françois une partie des Dialogues de *Platon*, & cette verſion (imprimée en 1701, 2 vol. in-12. & réimprimée en 1771, 3 vol. in-12.) eſt fort au-deſſous de l'original. M. l'abbé *Grou* a traduit *la République*, Paris 1762, 2 vol. in-12. On a une verſion des *Loix*, Amſterdam 1769, 2 vol. in-12 ; des *Dialoges* non traduits par *Dacier*, ibid. 1770, 2 vol. in-12 ; de l'*Hyppia* ou *Traité du Beau*, mis en françois par *Maucroix* ; & du *Banquet de Platon*, par *Jean-Racine*. Ces deux derniéres verſions ſont à la ſuite de celle des *Dialogues* par *Dacier*, de l'édition de Paris 1771.

II. PLATON, poëte Grec, floriſſoit environ cent ans après *Platon* le philoſophe. Il paſſa pour le chef de la moyenne Comédie. Il ne nous reſte que quelques fragmens de ſes *Piéces* : ils ſuffiſent pour faire juger qu'il avoit été favoriſé par la Muſe de la Comédie.

PLAUTE, (*Marcus-Actius Plautus*) né à Sarſine, ville d'Ombrie, s'acquit à Rome une très-grande réputation dans le genre comique. On dit qu'ayant perdu tout ſon bien dans le négoce, il fut obligé, pour vivre, de ſe louer à un boulanger pour tourner une meule de moulin, & que dans cet exercice il employoit quelques heu-

heures à la compoſition de ſes Comédies ; mais ce conte doit être mis au rang des autres fables dont on a ſemé la vie des grands-hommes. Il nous reſte 20 *Comédies* de ce poëte, qui mourut l'an 184 avant J. C. *Plaute* fut généralement eſtimé de ſon tems, par rapport à l'exactitude, à la pureté, à l'énergie, à l'abondance & à l'élégance même de ſon élocution. *Varron* diſoit, que « ſi les » Muſes vouloient parler Latin, » elles emprunteroient ſon ſtyle. » Mais lorſque le goût ſe fut épuré ſous *Auguſte*, on reprocha à ce poëte ſa négligence dans la verſification, quelques plaiſanteries baſſes & fades, de mauvaiſes pointes ; des jeux de mots ridicules, des turlupinades groſſiéres, des ordures révoltantes. Cependant ces défauts ne doivent pas empêcher de convenir que ce poëte entend bien la raillerie, & que ſes ſaillies ſont heureuſes. Il a moins d'art, mais plus d'eſprit que *Térence*. Ses intrigues ſont mieux ménagées, les incidens plus variés, & l'action plus vive dans ſes Comédies que dans celles de ſon rival. Il a ſur-tout cette force comique qui diſtingue notre inimitable *Moliére*. Les meilleures éditions de cet auteur ſont celles de Francfort 1621, in-4°. par *Fréderic Taubman* ; & de Paris, 1759, 3 vol. in-12, chez *Barbou*. Celle-ci, que nous devons aux ſoins de *Capperonnier*, eſt enrichie d'un gloſſaire pour les vieux mots, & imprimée avec une élégance peu commune. Quant aux Ecrivains qui l'ont traduit en françois, *Voyez* les articles de Mad^e DACIER, de LIMIERS & de GUEUDEVILLE. M. l'abbé le *Monnier* eſt le dernier traducteur de *Plaute*, & ſa verſion a été bien accueillie.

PLAUTIEN, (*Fulvius Plautianus*) homme d'une naiſſance obſcure, devint le favori de l'empereur *Sévére*, qui le fit en 202 préfet de Rome & lui procura le conſulat. Ce courtiſan, auſſi avide qu'orgueilleux, égaloit ſon maître en pouvoir, & le ſurpaſſoit en richeſſes, acquiſes par les voies les plus odieuſes. On lui avoit érigé un nombre infini de ſtatues. Il ne vouloit point qu'on l'approchât ſans permiſſion. Lorſqu'il paroiſſoit dans les rues, on crioit de ne pas ſe trouver ſur ſon paſſage, de ſe détourner & de baiſſer les yeux. Il eut le bonheur de faire épouſer ſa fille *Fulvie Plautille* à *Antonin Caracalla*, fils de *Sévére*, dans le mois de Juin 203, & lui donna une dot qui auroit ſuffi pour marier 50 reines. Cependant *Caracalla* n'accepta qu'avec peine & à regret *Plautille*. Elle avoit de la beauté, une taille fine & des traits réguliers ; mais le caractére impérieux & inſolent qu'elle tenoit de ſon pere, aliéna bientôt le cœur de ſon époux. *Caracalla* la menaçoit du plus triſte ſort, dès qu'il auroit l'autorité en main. *Plautien*, inſtruit des deſſeins de ſon gendre, conſpira contre *Sévére* & ſon fils. Ce complot ayant été découvert, il fut mis à mort, & *Plautille* envoyée en exil dans l'iſle de Lipari, avec *Plautius* ſon frere. Après y avoir langui pendant 7 ans dans ſa miſére, *Caracalla* leur fit ôter la vie en 211. *Plautille* avoit eu deux enfans : un fils mort en bas âge, & une fille qui la ſuivit dans ſon exil, & que *Caracalla* eut la barbarie de faire poignarder avec ſa mere. L'hiſtoire de *Plautien* & de ſa fille eſt une nouvelle preuve des caprices & des bizarreries de la fortune.

PLAUTILLE, *Voyez* l'article précédent.

PLELI, (Matthieu) *Voyez* CALABROIS.

PLELO, (Louis-Robert-Hippolyte de Brehan, comte de) colonel d'un régiment de ſon nom, né en 1699, étoit ambaſſadeur de France auprès du roi de Danemarck, lorſque *Staniſlas* fut élu pour la ſeconde fois roi de Pologne en 1733. Ce prince ſe retrancha dans Dantzick, où une armée Ruſſe vint l'aſſiéger. Le comte de *Plélo* oſa, avec 1500 François, attaquer les 30,000 Ruſſes. Il força trois de leurs retranchemens; mais accablé par le nombre, il fut percé de mille coups le 27 Mai 1734; & le reſte de ſa troupe fut pris entiérement. Il ſçavoit qu'il périroit dans cette expédition auſſi hardie que malheureuſe: il l'avoit écrit au miniſtére de France; mais ſa généroſité & ſa grandeur d'ame voyoient avec peine un monarque infortuné, ſur le point de tomber entre les mains de ſes ennemis. Le comte de *Plélo* joignoit à ſes ſentimens héroïques, l'étude des belles-lettres & de la philoſophie. Il avoit recueilli, dans la bibliothèque qui a paſſé à M. le Duc d'*Aiguillon* ſon genre, tout ce qu'il y a de plus curieux ſur le Nord. Il cultivoit même la poëſie avec ſuccès: témoins diverſes Piéces légéres, très-ingénieuſes & très-piquantes, répandues dans diff. Recueils, dont la plus étendue eſt une Idylle, naturelle à la fois & pleine de fineſſe, ſous ce titre: *La maniére de prendre les Oiſeaux*. Elle ſe trouve dans le *Porte-feuille d'un Homme de goût*, 3 vol. in-8°. Paris.

PLEMPIUS, (*Voſpiſcus Fortunatus*) né à Amſterdam en 1601, ſe fit recevoir docteur en médecine à Bologne, & revint exercer cette ſcience dans ſa patrie en 1633. L'archiducheſſe *Iſabelle* l'appella à Louvain pour y profeſſer. Il perfectionna l'art de guérir par ſes leçons & par ſes écrits. On a de lui: I. *Ophtalmographia*, ſive *De Oculi fabricâ*, Amſterdam 1632, in 4°. réimpr. avec ſes *Medicinæ Fundamenta*, Louvain 1659, in-fol. II. *De affectibus capillorum, & unguium naturâ*, 1662, in-4°. III. *De Togatorum valetudine tuendâ*, 1670, in-4°. IV. *Pulvis Peruvianus febrifugus vindicatus*, Romæ 1655, in-8°. Il mourut en 1671, à Louvain, âgé de 70 ans, dans la foi Catholique qu'il avoit embraſſée.

PLESSIS-MORNAY, *Voyez* MORNAY.

PLESSIS-PRASLIN, *Voyez* CHOISEUL.

I. PLESSIS-RICHELIEU, (Antoine du) dit *le Moine*, parce qu'il l'avoit été, (*Voyez* THOU, n° III.) iſſu d'une famille ancienne, qui tire ſon nom & ſon origine de la terre du Pleſſis en Poitou, étoit capitaine d'une compagnie d'Arquebuſiers de la garde du roi, chevalier de ſon ordre, & gouverneur de Tours. Les magiſtrats de la ville eurent bien de la peine à effacer les mauvaiſes impreſſions qu'il avoit données contre leur ville au conſeil du roi l'an 1560, en les taxant d'avoir favoriſé l'entrepriſe d'Amboiſe. Il avoit de la hardieſſe & du courage; mais profitant du privilége des guerriers de ſon tems, il s'approprioit ce qui lui faiſoit plaiſir dans ſes expéditions militaires. C'eſt du moins ſous ces traits que le peint le préſident de *Thou*.

II. PLESSIS-RICHELIEU, (François du) neveu du précédent, ſe

ſignala à la bataille de Montcontour, & ſuivit le duc d'*Anjou* en Pologne. Ce prince étant monté ſur le trône ſous le nom de *Henri III*, l'employa dans diverſes négociations, lui donna la charge de grand-prévôt de France en 1578, & le fit chevalier de ſes ordres en 1586. *Henri IV* récompenſa ſon courage & ſa fidélité par la charge de capitaine de ſes gardes ; mais il mourut peu de tems après, pendant le ſiége de Paris en 1590, à 42 ans. Il eut de *Suzanne* de *la Porte* le fameux cardinal de *Richelieu* ; ſon frere *Alfonſe*, auſſi cardinal ; *Henri*, qui fut tué en duel en 1619, ſans laiſſer d'enfans ; *Nicole*, qui épouſa *Urbain* de *Maillé*, marquis de Brezé, & mourut le 30 Août 1635 : (*Voy.* MAILLÉ.) & *Françoiſe*, morte en 1615, qui avoit épouſé en ſecondes nôces *René* de *Wignerod* de *Pontcourlay*, grand-pere du duc de *Richelieu*, (*Voyez* I. WIGNEROD.) & pere de *Marie-Magdelène* ducheſſe d'Aiguillon (*Voy.* II. WIGNEROD.) dont le duché a paſſé dans la branche cadette des ducs de *Richelieu*.

III. PLESSIS-RICHELIEU, (Armand du) né à Paris en 1585 du préced. reçut de la nature les diſpoſitions les plus heureuſes. Son éducation ayant été confiée à des maîtres habiles, il parut un grand-homme dès ſon enfance. Après avoir fait ſes études en Sorbonne, il paſſa à Rome, & y fut ſacré évêque de Luçon en 1607, âgé ſeulement de 22 ans. On dit que, pour avoir ſes bulles, il trompa le pape *Paul V*, & qu'après lui avoir fait accroire qu'il avoit près de 24 ans, il lui demanda l'abſolution de ce menſonge. On ajoûte que le pontife dit : *Ce jeune Evêque a de l'eſprit ; mais ce ſera un jour un grand fourbe.* Revenu en France, il s'avança à la cour par ſon eſprit inſinuant, par ſes maniéres engageantes, & ſur-tout par la faveur de la marquiſe de *Guercheville*, 1re dame-d'honneur de la reine *Marie* de *Médicis*, alors régente du royaume. Cette princeſſe lui donna la charge de ſon grand-aumônier, & peu de tems après celle de ſecrétaire-d'état. Les Lettres-patentes, datées du dernier Novembre 1616, portoient qu'*il auroit la préſéance ſur les autres Miniſtres* ; mais il ne jouit pas long-tems de ſa faveur. La mort du maréchal d'*Ancre*, ſon protecteur & ſon ami, lui ayant occaſionné une diſgrace, il ſe retira auprès de la reine-mere à Blois, où elle étoit exilée. Cette princeſſe étoit brouillée avec ſon fils ; *Richelieu* profita de cette diviſion pour rentrer en grace. Il ménagea l'accommodement de la mere & du fils, & la nomination au cardinalat fut la récompenſe de ce ſervice. Le duc de *Luynes*, qui l'avoit d'abord exilé à Avignon, le lui promit, lui tint parole, & donna ſon neveu *Combalet* à Mlle de *Wignerod*, depuis ducheſſe d'Aiguillon. Après la mort de ce favori, la reine, miſe à la tête du conſeil, y fit entrer *Richelieu*. Elle comptoit gouverner par lui, & ne ceſſoit de preſſer le roi de l'admettre dans le miniſtére. Preſque tous les Mémoires de ce tems-là font connoître la répugnance de ce prince, qui traitoit alors de fourbe celui en qui depuis il mit toute ſa confiance. *Louis XIII* lui reprochoit juſqu'à ſes mœurs, & ce n'étoit pas ſans raiſon. Les galanteries du cardinal étoient éclatantes, accompagnées même de ridicule. Il s'habilloit en cavalier, & après avoir écrit ſur la théologie, il faiſoit l'amour en

plumet. On prétend qu'il porta l'audace de ſes deſirs, ou vrais ou affectés, juſqu'à la reine régnante, *Anne d'Autriche*, & qu'il en eſſuya des railleries qu'il ne lui pardonna jamais. Il pouſſa la petiteſſe juſqu'à faire ſoutenir chez ſa nièce des *Thèſes d'Amour* dans la forme des Thèſes de Théologie, qu'on ſoutient ſur les bancs de Sorbonne. *Louis XIII*, prince pieux, ſe fit donc quelque peine d'admettre *Richelieu* dans le miniſtére ; mais celui-ci vainquit tous les obſtacles, & ſupplanta bientôt les autres miniſtres. Le ſurintendant la *Vieuville*, qui lui avoit prêté la main pour monter à ſa place, en fut écraſé le premier, au bout de ſix mois. Ce miniſtre avoit commencé la négociation d'un mariage entre la ſœur de *Louis XIII* & le fils du roi d'Angleterre. Le cardinal finit ce traité malgré les cours de Rome & de Madrid, au commencement de 1625. L'année d'auparavant, il avoit été élevé aux places de principal miniſtre-d'état, de chef des conſeils, & 2 ans après il fut nommé ſurintendant-général de la navigation & du commerce. Ce fut par ſes ſoins que l'on conſerva, l'année ſuivante, l'iſle de Rhé, & qu'on commença le ſiége de la Rochelle. Cette place, le boulevard du Calviniſme, étoit, pour ainſi dire, un nouvel Etat dans l'Etat. Elle avoit alors preſqu'autant de vaiſſeaux que le roi. Elle vouloit imiter la Hollande, & auroit pu y parvenir, ſi elle avoit trouvé, parmi les peuples de ſa religion, des alliés qui la ſecouruſſent. Le cardinal de *Richelieu*, réſolu d'exterminer entiérement le parti Proteſtant, crut devoir commencer par ſa plus forte place. Après un an du ſiége le plus vigoureux, cette ville rebelle fut obligée de ſe rendre à diſcrétion : (*Voy.* GUITON.) Le cardinal de *Richelieu* avoit tout employé pour la ſoumettre ; vaiſſeaux bâtis à la hâte, digues, troupes de renfort, artillerie, enfin juſqu'au ſecours de l'Eſpagne : profitant avec célérité de la haine du duc *Olivarès* contre le duc de *Buckingham*, faiſant valoir la religion, promettant tout, & obtenant des vaiſſeaux du roi d'Eſpagne, alors l'ennemi naturel de la France, pour ôter aux Rochellois l'eſpérance d'un nouveau ſecours d'Angleterre. Il commanda pendant le ſiége en qualité de général ; ce fut ſon coup d'eſſai, & il montra que le génie peut ſuppléer à tout. Auſſi exact à mettre la diſcipline dans les troupes, qu'appliqué à Paris à rétablir l'ordre ; lorſque la place fut rendue, il dit qu'*il l'avoit priſe en dépit de trois Rois* : le Roi d'Eſpagne, qui avoit retiré ſes troupes ; le Roi d'Angleterre, qui avoit envoyé des ſecours aux aſſiégés ; & enfin le Roi de France, que les courtiſans dégoûtoient de cette expédition, dans la crainte que le ſuccès ne rendit le premier miniſtre abſolu : crainte qui n'étoit que trop fondée. La Rochelle réduite en 1628, il marcha vers les autres provinces, pour enlever aux Réformés une partie de leurs places de ſûreté. Après avoir mis la paix dans l'Etat, *Richelieu* ſongea à porter la guerre dans les Etats voiſins. Ce qu'on avoit craint de ſon élévation, étoit arrivé. Le roi lui avoit donné la patente de premier miniſtre, écrite de ſa propre main, & remplie des éloges les plus flatteurs. Dès-lors ſon faſte effaça la dignité du trône ; il avoit des gardes ; tout l'appareil

de la Royauté l'accompagnoit, & toute l'autorité réſidoit en lui. La guerre ayant été déclarée à la maiſon d'Autriche, le cardinal ſe fit nommer généraliſſime de l'armée envoyée en Italie au ſecours du duc de *Nevers*, à qui l'empereur refuſoit l'inveſtiture du duché de Mantoue. Le roi ordonna dans ſes proviſions qu'*on lui obéiroit comme à ſa propre perſonne.* Ce premier miniſtre faiſant les fonctions de connétable, ayant ſous lui deux maréchaux de France, marche en Savoie. Il paſſe la Doire la nuit du 17 au 18 Mars 1630, & marche juſqu'à Rivoli par un tems affreux. Le nouveau général n'entend que des imprécations contre lui, & auſſi ſenſible aux ſatyres qu'aux éloges, il veut qu'on faſſe taire les ſoldats. On le détourna de ce deſſein, & dès que l'armée fut logée dans le bourg de Rivoli, il entendit ces mêmes ſoldats, qui l'avoient maudit, le combler de bénédictions. Il fut enchanté, attaqua tout de ſuite Pignerol, ſecourut Caſal, & s'empara de toute la Savoie. *Louis XIII* étoit alors mourant à Lyon, où la reine-mere lui demandoit, les larmes aux yeux, la diſgrace du miniſtre qui le faiſoit vaincre. Cette princeſſe ramena ſon fils à Paris, après lui avoir fait promettre qu'il renverroit le cardinal, dès que la guerre de l'Italie ſeroit terminée. *Richelieu* ſe croyoit perdu, & préparoit ſa retraite au Havre de Grace. Le cardinal de *la Valette* lui conſeilla de faire une derniére tentative auprès du roi. Il va trouver ce monarque à Verſailles, où la reine-mere ne l'avoit point ſuivi; il a le bonheur de le perſuader de la néceſſité de ſon miniſtére & de l'injuſtice de ſes ennemis. *Louis*, qui avoit ſacrifié ſon miniſtre par foibleſſe, (dit *Voltaire*) ſe remit par foibleſſe entre ſes mains, & il lui abandonna ceux qui avoient conſpiré ſa perte: ils furent tous punis de la même peine qu'ils avoient conſeillé de lui faire ſouffrir. Ce jour, qui eſt encore appellé aujourd'hui la *Journée des dupes*, fut celui du pouvoir abſolu du cardinal. Le garde-des-ſceaux *Marillac*, & le maréchal ſon frere, perdirent tous deux la vie, l'un en priſon, & l'autre ſur un échafaud: (*Voyez* leurs articles.) Au milieu des exécutions de ſes vengeances, il concluoit avec *Guſtave-Adolphe* le traité qui devoit ébranler le trône de *Ferdinand II*, & il n'en coûtoit à la France que 300 mille livres de ce tems-là, une fois payées, & 1200 mille livres par an, pour diviſer l'Allemagne, accabler deux empereurs, & donner à la France le tems d'établir ſa propre grandeur. *Richelieu* ſe liguoit en même tems avec le duc de *Baviére*, & concluoit en 1631 un traité avantageux avec la Savoie. Mais tandis qu'il acquéroit tant de gloire au dehors, il avoit à combattre une foule d'ennemis au dedans. *Gaſton*, duc d'Orléans, frere du roi, ne pouvant ſupporter la domination tyrannique de *Richelieu*, ſe retire en Lorraine, en proteſtant qu'il ne rentrera point dans le royaume, tant que le cardinal, ſon perſécuteur & celui de ſa mere, y régnera. *Richelieu* fit déclarer, par un Arrêt du conſeil, tous les amis de *Gaſton* criminels de lèſe-majeſté; & après avoir forcé l'héritier préſomptif de la couronne à ſortir de la cour, il ne balança plus à faire arrêter la reine *Marie* de *Médicis*, à qui il devoit ſa fortune. Cette princeſſe, ſacrifiée par ſon fils à un ingrat qu'elle avoit élevé, alla finir ſes

triſtes jours à Cologne, dans un exil volontaire, mais douloureux. Son perſécuteur établit une chambre de juſtice, où tous ſes partiſans & ceux de *Gaſton* ſon fils furent condamnés. Il y eut une foule de pourſuites : on voyoit chaque jour des pôteaux chargés de l'effigie des hommes ou des femmes, qui avoient ou ſuivi ou conſeillé *Gaſton* & la reine. Les amis, les créatures, les domeſtiques, le médecin même de cette princeſſe infortunée, furent conduits à la Baſtille & dans d'autres priſons. On rechercha juſqu'à des tireurs d'horoſcope, qui avoient dit que *le Roi n'avoit pas long-tems à vivre*, & deux furent envoyés aux galéres. La Baſtille fut toujours remplie ſous ce miniſtére. Le maréchal de *Baſſompierre*, ſoupçonné ſeulement de ne pas être dans les intérêts du cardinal, fut renfermé pendant le reſte de la vie de ce miniſtre. Tout le royaume murmuroit ; mais preſque perſonne n'oſoit élever la voix. Il n'y eut guéres alors que le maréchal-duc de *Montmorenci*, gouverneur du Languedoc, qui crut pouvoir braver la fortune du cardinal : il ſe flatta d'être chef de parti, & leva l'étendard de la révolte à la priére de *Gaſton* d'Orléans, qui l'abandonna. *Montmorenci* périt ſur un échafaud, en 1632, victime de ſa complaiſance & de l'eſprit vindicatif du cardinal de *Richelieu*. S'il eſt vrai que ce fut lui qui révéla au cardinal les complots qui s'étoient formés à Lyon contre lui, il dut ſe repentir d'un ſervice qui lui devenoit ſi fatal. Toutes les cabales étoient écraſées ſous le pouvoir de ce miniſtre-roi ; cependant il n'y eut pas un jour ſans intrigues & ſans factions. Lui-même y donnoit lieu par des foibleſſes ſecrettes, qui ſe mêlent toujours ſourdement aux grandes affaires, & qui, malgré tous les déguiſemens qui les cachent, décèlent les petiteſſes de la grandeur. On prétend que la ducheſſe de *Chevreuſe*, toujours intrigante & belle encore, engageoit le cardinal miniſtre, par artifices, dans la paſſion qu'elle vouloit lui inſpirer. Le commandeur de *Jars* & d'autres entrent dans la confidence. La reine *Anne*, femme de *Louis XIII*, n'avoit d'autre conſolation dans la perte de ſon crédit, que d'aider la ducheſſe de *Chevreuſe* à rabaiſſer par le ridicule, celui qu'elle ne pouvoit perdre. La ducheſſe feignoit du goût pour le cardinal, & formoit des intrigues dans l'attente de ſa mort, que de fréquentes maladies faiſoient voir auſſi prochaine qu'on le deſiroit. Un terme injurieux dont on ſe ſervoit toujours dans cette cabale pour déſigner le cardinal, fut ce qui l'offenſa davantage. Le garde-des-ſceaux fut mis en priſon ſans forme de procès, parce qu'on ne pouvoit pas lui en faire. Le commandeur de *Jars*, & d'autres qu'on accuſa de conſerver quelque intelligence avec le frere & la mere du roi, furent condamnés par des commiſſaires à perdre la tête. Le commandeur eut ſa grace ſur l'échafaud ; mais les autres furent exécutés. On ne pourſuivoit pas ſeulement les ſujets qu'on pouvoit accuſer d'être dans les intérêts de *Gaſton* ; le duc de Lorraine, *Charles IV*, en fut la victime. On le dépouilla de ſes états, parce qu'il avoit conſenti au mariage de ce prince avec *Marguerite de Lorraine*. Le cardinal vouloit faire caſſer cette union, afin que s'il naiſſoit un prince de *Gaſton* & de *Marguerite*, ce prince, héritier du royaume, fût regardé comme un bâtard in-

capable d'hériter. La cour de Rome & les univerſités étrangéres ayant décidé que ce mariage étoit valide, le cardinal le fit déclarer nul par un arrêt du Parlement. Cette opiniâtreté à pourſuivre le frere du roi juſques dans l'intérieur de ſa maiſon, à lui ôter ſa femme, & à dépouiller ſon beau-frere, excita de nouvelles conjurations. Le comte de *Soiſſons* & le duc de *Bouillon* y entrérent: ils ne pouvoient choiſir de circonſtance plus heureuſe. Le mauvais ſuccès de la guerre d'Allemagne qu'il avoit entrepriſe, l'expoſoit au reſſentiment du roi, qui avoit donné à *Gaſton* la lieutenance-générale de ſon armée. Son ennemi découragé voulut quitter le miniſtére; & il en auroit fait la folie, (dit *Siri*,) ſans le Pere *Joſeph* Capucin, qui le raſſûra. Ce fut donc pendant le cours de cette guerre que le comte de *Soiſſons* trama la perte du cardinal. Il fut réſolu de l'aſſaſſiner chez le roi même: mais *Gaſton*, qui ne faiſoit jamais rien qu'à demi, effrayé de l'attentat par religion ou par foibleſſe, ne donna point le ſignal dont les conjurés étoient convenus. Au milieu des agitations que lui cauſoient les craintes continuelles, *Richelieu* érigeoit l'académie Françoiſe, & donnoit dans ſon Palais des Piéces de théâtre auxquelles il travailloit lui-même. Il fondoit l'Imprimerie Royale; il rebâtiſſoit la Sorbonne; il élevoit le Palais-Royal; il établiſſoit le Jardin des Plantes, appellé le *Jardin du Roi*. Enfin, ce qui eſt beaucoup moins louable, il fomentoit les premiers troubles d'Angleterre, & il écrivoit ce billet, avant-coureur des malheurs de *Charles I*: *Le Roi d'Angleterre, avant qu'il ſoit un an, verra qu'il ne faut pas me mépriſer*. Tandis qu'il excitoit la haine des Anglois contre leur roi, il ſe formoit de nouveaux complots en France contre lui. Mlle de la *Fayette*, que le roi honoroit de ſa confiance, fut obligée, par la jalouſie du cardinal, de ſe retirer de la cour. Le Jéſuite *Cauſſin*, confeſſeur du roi, qui s'étoit ſervi d'elle pour faire rappeller la reine-mere, fut exilé en baſſe Bretagne; & le miniſtre l'emporta, & ſur la maîtreſſe, & ſur le confeſſeur. La reine, femme du roi, pour avoir écrit à la ducheſſe de *Chevreuſe*, ennemie du cardinal & fugitive, fut traitée comme une ſujette criminelle. Ses papiers furent ſaiſis, & on lui fit ſubir un interrogatoire devant le chancelier *Séguier*. Made d'*Hautefort*, auſſi attachée à la reine qu'au roi, & donnant par ſa faveur des inquiétudes à l'eſprit jaloux du miniſtre, fut diſgraciée. Le cardinal leur ſubſtitua le jeune *Cinq-Mars*, fils du maréchal d'*Effiat*, qui ne tarda pas d'exciter encore ſa jalouſie. Ce jeune-homme devenu grand-écuyer, prétendit entrer dans le conſeil; le cardinal ne vouloit pas le ſouffrir, & *Cinq-Mars* trama ſa perte. Ce qui l'enhardit le plus à conſpirer, ce fut le roi lui-même. Ce monarque, ſouvent mécontent de ſon miniſtre, offenſé de ſon faſte, de ſa hauteur, de ſon mérite même, fâché d'être réduit *au pouvoir de guérir les écrouelles*, confioit ſes chagrins à ſon favori, & parloit de ſon miniſtre avec tant d'aigreur, qu'il l'autoriſa en quelque ſorte à lui propoſer pluſieurs fois de l'aſſaſſiner. Ce jeune courtiſan ſe lia avec *Gaſton* & le duc de *Bouillon*. Leur but étoit de perdre le cardinal, & pour réuſſir plus facilement, ils faiſoient un traité avec l'Eſpagne, qui devoit envoyer des troupes en France. Le bonheur

du cardinal voulut encore que le complot fût découvert, & qu'une copie du traité lui tombât entre les mains. *Cinq-Mars*, & *de Thou* ſon ami, périrent par les derniers ſupplices. On plaignit ſur-tout ce dernier, confident du conſpirateur qu'il avoit déſapprouvé. La reine elle-même étoit dans le ſecret de la conſpiration; mais n'étant point accuſée, elle échappa aux mortifications qu'elle auroit eſſuyées. Le cardinal déploya dans ſa vengeance toute ſa rigueur hautaine. On le vit traîner *Cinq-Mars* à ſa ſuite, de Taraſcon à Lyon ſur le Rhône, dans un bateau attaché au ſien, tandis qu'il étoit frapé lui-même à mort. De-là le cardinal ſe fit porter à Paris ſur les épaules de ſes gardes, placé dans une chambre ornée, où il pouvoit tenir deux hommes à côté de ſon lit. Ses gardes ſe relayoient: on abattoit des pans de murailles, pour le faire entrer plus commodément dans les villes. C'eſt ainſi qu'il alla mourir à Paris, le 4 Décembre 1642, à 58 ans. Il parut après ſa mort une mauvaiſe, mais violente Satyre, intitulée: *Dialogue du Card. de* Richelieu *voulant entrer en Paradis*, & ſa *Deſcente aux Enfers*; ſuivi de la Farce du *Cardinal de* Richelieu *aux Enfers*, en un acte & en vers, 1645. Son confeſſeur lui ayant demandé, dans ſa derniére maladie, s'il pardonnoit à ſes ennemis? *Je n'en ai jamais eu d'autres que ceux de l'Etat.* Si cette réponſe étoit ſincére, il étoit bien aveugle; & ſi elle ne l'étoit pas, que faut-il penſer de lui? Ceux qui ont voulu juſtifier ſes exécutions ſanglantes, n'ont qu'à conſidérer les traits que nous avons rapprochés dans ce tableau fidèle de ſon miniſtére. On n'y voit que des échafauds dreſſés & des têtes coupées. Il étoit très-ſoupçonneux, & avoit quelque raiſon de l'être. *Deſnoyers*, ſon valet de chambre, étoit le ſeul qui couchât dans ſon appartement & qui le veillât. Un jour qu'il regardoit ſous le lit de ce fidèle domeſtique, il y apperçut deux bouteilles de vin. Il s'imagine à l'inſtant que ce peut être du poiſon, & il le contraint à les boire toutes les deux en ſa préſence. Tous ceux qu'il avoit fait enfermer à la Baſtille, en ſortirent après ſa mort, comme des victimes déliées qu'il ne falloit plus immoler à ſa vengeance. Il légua au roi trois millions de notre monnoie d'aujourd'hui, à 50 liv. le marc: ſomme qu'il tenoit toujours en réſerve. La dépenſe de ſa maiſon, depuis qu'il étoit premier miniſtre, montoit à mille écus par jour. Tout chez lui étoit ſplendeur & faſte, tandis que chez le roi tout étoit ſimplicité & négligence. Ses gardes entroient juſques à la porte de la chambre, quand il alloit chez ſon maître. Il précédoit par-tout les Princes du Sang: il ne lui manquoit que la couronne; & même lorſqu'il étoit mourant, & qu'il ſe flattoit encore de ſurvivre au roi, il prenoit des meſures pour être régent du royaume. Il voulut que ſa ſépulture même ſe reſſentît de la grandeur avec laquelle il avoit vécu. Il choiſit, pour le lieu de ſon tombeau, l'Egliſe de Sorbonne, qu'il avoit rebâtie avec une magnificence vraiment royale. On lui éleva depuis un mauſolée, chef-d'œuvre du célèbre *Girardon*. Ce qu'on a dit à l'occaſion de ce monument, *magnum diſputandi argumentum*, eſt le vrai caractére de ſon génie & de ſes actions. Il eſt très-difficile de connoître un homme dont ſes flatteurs ont dit tant de bien, & ſes

ennemis tant de mal. Il eût à combattre la maiſon d'Autriche, les Calviniſtes, les grands du royaume, la reine-mere ſa bienfaitrice, le frere du roi, la reine régnante, à laquelle il oſa tenter de plaire; enfin, le roi lui-même, auquel il fut toujours néceſſaire, & ſouvent odieux. Malgré tant d'ennemis réunis, il fut tout en même tems au-dedans & au dehors du royaume. Mobile inviſible de toutes les cours, il en régloit la politique ſur les vrais intérêts de la France. Par ce principe il retenoit ou relâchoit les rênes, qu'il manioit en maître. Il ſçavoit ainſi faire de tous les miniſtres étrangers ſes propres miniſtres, & ſes volontés s'exécutoient dans les armées de Portugal, de Suède, de Danemarck & de Hongrie, comme s'il eût été en droit d'y donner des ordres abſolus. En un mot, le cardinal de *Richelieu* étoit l'ame de l'Europe, & ſeul digne d'annoncer *Louis XIV* au monde. La terre de Richelieu fut érigée, en ſa faveur, en duché-pairie, au mois d'Août 1631. Il fut auſſi duc de Fronſac, gouverneur de Bretagne, amiral de France, abbé-général de Cluny, de Cîteaux, de Prémontré, &c. On a de lui: I. Son *Teſtament Politique*, qui ſe trouve en manuſcrit dans la Bibliothèque de Sorbonne, & qui a été légué à cette bibliothèque par l'abbé *des Roches*, ſecrétaire de ce grand cardinal. On en trouve un autre exemplaire dans la Bibliothèque du roi, avec une *Relation ſuccinte* apoſtillée. On n'a découvert ce dernier exemplaire que depuis quelques années; & il n'a pu terminer la diſpute que le célèbre *Voltaire* fit naître ſur le véritable auteur de ce Teſtament. Les meilleures éditions de cet ouvrage ſont celles de 1737 par l'abbé de *St-Pierre*, en 2 vol. in-12; & de 1764 à Paris, en 2 vol. in-8°. M. de *Foncemagne*, qui a dirigé cette nouvelle édition, tâche de prouver l'authenticité de ce Teſtament, dans une Préface écrite avec beaucoup de préciſion & de netteté. On peut voir ce que le poëte déja cité lui a répondu dans ſes *Nouveaux Doutes* ſur ce livre. Quoiqu'il en ſoit, ceux qui l'ont cru du cardinal de *Richelieu*, l'ont trouvé également profond & ſçavant. Le brillant écrivain qui l'a enlevé à ce miniſtre, en penſe d'une maniére moins favorable. Il dit que « la patience du lecteur » peut à peine achever de le lire, » & qu'il ſeroit ignoré, s'il avoit » paru ſous un nom moins illuſ- » tre. Un grand roi, ſurpris de ſon acharnement contre cette production, lui envoya de jolis vers, qui auroient dû modérer ſa vivacité. Ils ne ſeront pas déplacés ici, puiſqu'ils ſerviront à faire connoître le jugement qu'on doit porter de l'ouvrage du *Ximenès* de la France.

Quelques vertus, plus de foibleſſes,
Des grandeurs & des petiteſſes,
Sont le bizarre compoſé
Du héros le plus aviſé.
Il jette des traits de lumiére;
Mais cet aſtre dans ſa carriére
Ne brille pas d'un feu conſtant.
L'eſprit le plus profond s'éclipſe;
Richelieu *fit ſon Teſtament,*
Et Newton *ſon Apocalypſe.*

II. *Méthode de Controverſes* ſur tous les points de la Foi, in-4°. Cet ouvrage ſolide, & un des meilleurs en ce genre, avant que *Boſſuet*, *Nicole* & *Arnauld* euſſent écrit contre les Calviniſtes, fut le fruit de ſa retraite à Avignon. III. Les *Principaux Points de la Foi Catholique défendus*, &c. *David Blondel* a ré-

pondu à cet ouvrage. IV. *Inſtruction du Chrétien*, in-8°. & in-12. V. *Perfection du Chrétien*, in-4°. & in-8°. VI. Un *Journal* très-curieux, in-8°. & en 2 vol. in-12. VII. Ses *Lettres*, dont la plus ample édition eſt de 1696, en 2 vol. in-12. Elles ſont intéreſſantes ; mais ce recueil ne les renferme pas toutes ; on en trouve d'autres dans le *Recueil* des diverſes Piéces pour ſervir à l'Hiſtoire, &c. in-fol. de *Paul Hay*, ſieur du *Châtelet*. VIII. Des *Relations*, des *Diſcours*, des *Mémoires*, des *Harangues*, &c. IX. On lui attribue *l'Hiſtoire de la Mere & du Fils*, qui a paru en 1731, en 2 vol. in-12, ſous le nom de *Mézerai*. X. On ſçait qu'il a travaillé à pluſieurs Piéces dramatiques. Il a fait, en partie, la tragi-comédie de *Mirame*, qui eſt ſous le nom de *St-Sorlin* ; & il a fourni le plan & le ſujet de trois autres comédies : les *Tuileries* ; l'*Aveugle de Smyrne* ; & la comédie héroïque, intitulée *Europe*, compoſée pendant ſa derniére maladie. Le cardinal *Richelieu* peut être regardé comme le pere de la Tragédie & de la Comédie Françoiſe, par la paſſion qu'il a témoignée pour ce genre de poëſie, & par les faveurs dont il combloit les poëtes qui s'y diſtinguoient. On rapporte qu'il faiſoit compoſer quelquefois les Piéces de théâtre par cinq auteurs, diſtribuant à chacun un acte, & achevant, par ce moyen, une piéce en moins d'un mois. Ces cinq perſonnes étoient *Boiſrobert*, *Pierre Corneille*, *Colletet*, de l'*Etoile*, & *Rotrou*. La réunion de cinq auteurs ſi inégaux en mérite, prouve que *Richelieu* étoit un amateur ſans goût, & qui payoit auſſi-bien le bon que le mauvais. Il prenoit l'enflure pour le ſublime ; & les idées giganteſques, les ſentimens outrés, pour l'expreſſion de la belle nature. Ses Livres & ſes vers, ſi l'on en excepte ſa *Méthode des Controverſes* & ſon *Teſtament*, qui eſt d'ailleurs aſſez mal écrit, & auquel d'autres écrivains ont ſans doute mis la main, ſont aujourd'hui le rebut des bibliothèques. A quelques teintures de théologie ſcholaſtique près, il ne ſçavoit pas grand'choſe, quoiqu'il ſe piquât de tout ſçavoir & d'exceller en tout, même à monter à cheval. *Voyez* ſa *Vie* par *Jean le Clerc*, qui, avec le *Journal* du cardinal & div. autres Piéces, forme 5 vol. in-12, 1753 ; l'*Hiſtoire* de *Louis XIII* par *le Vaſſor* ; & le *Tableau de la vie & du gouvernement des Cardinaux* Richelieu & Mazarin, *repréſenté en diverſes Satyres & Poéſies*, Cologne, 1694, in-12.

IV. PLESSIS-RICHELIEU, (Alfonſe-Louis du) frere du précédent, étoit doyen de S. Martin de Tours, lorſqu'il fut nommé à l'évêché de Luçon par le roi *Henri IV*, à la place de *Jacques* du *Pleſſis*, ſon oncle ; mais avant que d'être ſacré, il céda cet évêché à ſon frere cadet, dont on vient de parler, & ſe fit Chartreux. Il prit alors le nom d'*Alfonſe-Louis*. Il fit profeſſion à la grande Chartreuſe en 1606, & y vécut plus de 20 ans, ſans montrer aucun deſir de rentrer dans le ſiécle. Mais lorſque ſon frere fut en crédit à la cour de France, il accepta l'archevêché d'Aix en 1626, & deux ans après il paſſa à celui de Lyon. En 1629 le pape *Urbain VIII* le nomma cardinal-prêtre, quoique, ſelon l'ordonnance de *Sixte-Quint*, deux freres ne duſſent jamais porter la pourpre en même tems. En 1632 il fut grand-aumônier de France, chevalier de l'ordre du *St Eſprit*, & obtint pluſieurs abbayes

fort riches. En 1635, le roi l'envoya à Rome pour des affaires très-importantes, dont il s'acquitta avec ſuccès. Après ſon retour à Lyon en 1638, la peſte ravageant ſon diocèſe, il ſe ſignala par ſon zèle & par ſa charité pour ſon troupeau, qu'il n'abandonna point. Il ſe trouva à l'élection du pape *Innocent X*, en 1644; & l'année d'après il préſida à l'aſſemblée du Clergé de France, tenue à Paris. Il mourut d'hydropiſie, le 23 Mars 1653, âgé de 71 ans. Attaché aux devoirs de ſon état, il ne ſe mêla que des affaires de ſon diocèſe, & très-peu des intrigues de la cour. Il fut enterré à la Charité de Lyon, comme il l'avoit demandé. Voici l'Epitaphe qu'il ſe fit lui-même : *Pauper natus ſum, paupertatem vovi, pauper morior, & inter pauperes ſepeliri volo.* Ce fut à l'abbé de *Pontchâteau* qu'il dit dans ſa derniére maladie qu'*il aimeroit beaucoup mieux mourir Don* Alfonſe, *que Cardinal de Lyon.* L'abbé de *Pure* a écrit ſa *Vie* en latin, à Paris chez *Vitré*, en 1653, in-12.

V. PLESSIS, (Claude du) avocat au parlement de Paris, natif du Perche, mort en 1681, cultiva la juriſprudence avec un ſuccès diſtingué. *Colbert* le choiſit pour l'avocat des finances. Les juriſconſultes ont ſouvent recours à ſes *Œuvres*, contenant ſes *Traités ſur la Coutume de Paris*, ſes *Conſultations*, &c. avec les Notes de *Claude Berroyer* & d'*Euſèbe de Lauriére*, Paris 1754, 2 vol. in-fol. Il a tâché de mettre de la méthode dans des matiéres confuſes & de traiter avec clarté des queſtions que les commentateurs avoient embrouillées. Il fut le conſeil de pluſieurs grandes maiſons; on le conſultoit même pour les affaires du roi, qui l'honora d'une penſion.

VI. PLESSIS-HESTÉ, (Guillaume de la *Brunetiére* du) né en Anjou en 1630, étudia à Paris, & y prit le bonnet de docteur de Navarre. Il fut nommé évêque de Saintes en 1676; *Louis XIV*, après l'avoir choiſi pour cet évêché, dit: *Je viens de donner un Evêché à un homme que je n'ai jamais vu; mais je n'en parle à perſonne, qui ne m'en diſe du bien.* Lorſque le prélat alla remercier le roi, ce prince lui dit: *Quand je n'aurois pas donné cet Evêché à votre mérite, je l'aurois accordé à votre perſonne, après vous avoir vu.* Le nouvel évêque ayant trouvé ſon diocèſe rempli d'Héréti-ques, s'appliqua à les inſtruire, & fit venir des Miſſionnaires zèlés, pour l'aider dans cette œuvre. Il les viſitoit lui-même fréquemment, & les ſecouroit de livres & d'argent. Il fonda un Hôpital-général à Saintes, où il mourut en 1702, en odeur de ſainteté.

VII. PLESSIS, (Dom Touſſaint-Chrétien du) Pariſien, ſortit de la maiſon de l'Oratoire pour entrer dans la congrégation de S. Maur, où il prononça ſes vœux l'an 1715. Après avoir été chargé du ſoin de la bibliothèque publique de Bonne-Nouvelle à Orléans, il paſſa à St-Germain-des-Prés, puis à St-Remi de Reims, enfin à St-Denys en France, où il mourut en 1764 à 75 ans. On a de lui : I. *Hiſtoire de la Ville & des Seigneurs de Coucy*, Paris 1728, in-4°. II. -- *de l'Egliſe de Meaux*, 1731, 2 vol. in-4°. III. *Deſcription de la Ville d'Orléans*, 1736, in-8°. IV. -- *de la Haute-Normandie*, 1740, 2 vol. in-4°. V. *Hiſtoire de Jacques II*, 1740, in-12. VI. *Nouvelles Annales de Paris*, 1753, in-4°. VII. Des *Lettres* & des *Diſſertations* dans les Journaux de Trévoux & le Mercure de France. D. *Dupleſſis* avança dans ſon

Hiſtoire de Meaux, comme un fait preſque certain, que l'art de fabriquer des titres étoit un vice univerſel vers le XI^e ſiécle, qui infectoit preſque toutes les abbayes, les corps de ville, les communautés, & les cathédrales même. Sa témérité lui attira une foule de critiques & de tracaſſeries.

I. PLINE, l'*Ancien* (*C. Plinius Secundus*) natif de Vérone, d'une famille illuſtre, porta les armes avec diſtinction, fut aggrégé au collége des Augures, devint intendant en Eſpagne. Son intelligence & ſa probité lui firent confier div. affaires importantes par *Veſpaſien* & *Tite*, qui l'honorérent de leur eſtime & de leur amitié. Malgré le tems que lui déroboient ſes emplois, il en trouva ſuffiſamment pour travailler à un grand nombre d'ouvrages, qui la plupart ont été perdus pour la poſtérité. Il conſacroit le jour aux affaires, & la nuit à l'étude; il ne perdoit, ni le tems des repas, ni le tems des voyages. On liſoit à ſa table, & dans ſes ſçavantes courſes il avoit toujours à ſes côtés ſon livre, ſes tablettes & ſon copiſte; car il ne liſoit rien dont il ne fît des extraits. Ce grand-homme eut une mort aſſez funeſte. L'embraſement du Mont Véſuve, arrivé l'an 79 de J. C. fut ſi violent, qu'il ruina des villes entiéres, avec une grande étendue de pays, & que les cendres en volérent, dit-on, juſques dans l'Afrique, la Syrie & l'Egypte. *Pline*, qui commandoit alors une eſcadre, voulut s'approcher de cette montagne, pour obſerver ce terrible phénomène; mais il fut puni de ſa téméraire curioſité, & ſuffoqué par les flammes, à 56 ans: ce qui l'a fait appeller par quelques-uns le *Martyr de la Nature*. *Pline* le *Jeune*, ſon neveu, a raconté les circonſtances de ſa mort & de cet embraſement dans la 26^e Lettre de ſon VI^e livre, adreſſée à *Tacite*. Il ne nous reſte de *Pline l'Ancien*, que ſon *Hiſtoire Naturelle* en 37 livres. Il y en a eu un grand nombre d'éditions. La plus eſtimée eſt celle du P. *Hardouin*, en 1723, à Paris, 3 vol. in-fol. C'eſt une réimpreſſion de celle qu'il avoit donnée *ad uſum Delphini*, 1685, 5 vol. in-4°. On a encore l'édition d'*Elzevir*, 1635, 3 vol. in-12; & celle *cum Notis Variorum*, 1669, 3 vol. in-8°. Celle de Veniſe, 1469--1472, & celle de Rome, 1470--1473, ſont plus recherchées pour leur rareté que pour leur bonté. Cet ouvrage, (dit *Pline* ſon neveu,) eſt d'une étendue d'érudition infinie, & preſque auſſi variée que la nature elle-même. Etoiles, planètes, grêle, vents, pluies, arbres, plantes, fleurs, métaux, minéraux; animaux de toute eſpèce, terreſtres, aquatiques, volatiles; deſcriptions géographiques de villes & de pays: il embraſſe tout, & ne laiſſe dans la nature & dans les arts, aucune partie qu'il n'examine avec ſoin. Le ſtyle de *Pline* lui eſt particulier, & ne reſſemble à aucun autre. Il n'a, ni la pureté, ni l'élégance, ni l'admirable ſimplicité du ſiécle d'*Auguſte*, auquel il touchoit à peu d'années près. Son caractére propre eſt la force, l'énergie, la vivacité, je puis même dire la hardieſſe, tant pour les expreſſions que pour les penſées, & une merveilleuſe fécondité d'imagination pour peindre & rendre ſenſibles les objets qu'il décrit. Mais il faut avouer que ſon ſtyle eſt dur & ſerré, & par-là ſouvent obſcur; que ſes penſées ſont fréquemment pouſſées au-delà du vrai, outrées, & même fauſſes.

Voilà le jugement que porte *Rollin* de l'Hiſtoire naturelle de *Pline*. Joignons-y celui d'un des plus illuſtres Naturaliſtes de ce ſiécle, M. de *Buffon*. Après avoir parlé d'*Ariſtote*, il ajoûte : « *Pline* a » travaillé ſur un plan bien plus » grand, & peut-être trop vaſte ; » il a voulu tout embraſſer, & il » ſemble avoir meſuré la nature, » & l'avoir trouvée trop petite encore pour l'étendue de ſon eſprit. Son Hiſtoire naturelle comprend, indépendamment de » l'Hiſtoire des animaux, des plantes & des minéraux, l'Hiſtoire » du ciel & de la terre, la médecine, le commerce, la navigation, l'Hiſtoire des arts libéraux » & méchaniques, l'origine des » uſages ; enfin, toutes les ſciences naturelles & tous les arts humains. Ce qu'il y a d'étonnant, » c'eſt que dans chaque partie *Pline* » eſt également grand. L'élévation » des idées, la nobleſſe du ſtyle relèvent encore ſa profonde érudition. Non ſeulement il ſçavoit » tout ce qu'on pouvoit ſçavoir » de ſon tems ; mais il avoit cette » facilité de penſer en grand, qui » multiplie la ſcience. Il avoit » cette fineſſe de réflexion, de » laquelle dépendent l'élégance & » le goût, & il communique à ſes » lecteurs une certaine liberté d'eſprit, une hardieſſe de penſer, » qui eſt le germe de la philoſophie. Son ouvrage, tout auſſi varié que la nature, la peint toujours en beau. C'eſt, ſi l'on veut, » une compilation de tout ce qui » avoit été écrit avant lui, une copie de tout ce qui avoit été fait » d'excellent & d'utile à ſçavoir ; » mais cette copie a de ſi grands » traits, cette compilation contient des choſes raſſemblées d'une » maniére ſi neuve, qu'elle eſt préférable à la plupart des ouvrages » originaux qui traitent des mêmes » matiéres. » (*Hiſt. Nat.* 1^er^ Diſcours.) L'*Hiſtoire Naturelle* de *Pline* a été traduite en françois par M. *Poinſinet* de *Sivri*, qui a déja publié pluſieurs volumes in-4° de ſa Verſion, eſtimée du public. Elle aura 12 vol. (*Voyez* PINET.) *David Durand* a fait imprimer l'*Hiſtoire de l'Or & de l'Argent*, extraite de *Pline*, Londres 1729, in-fol. ; & celle *de la Peinture*, 1725, in-fol.

II. PLINE, *le Jeune*, (*Cæcilius Plinius Secundus*) neveu & fils adoptif du précédent, natif de Côme, & diſciple de *Quintilien*, s'éleva par ſon mérite juſqu'aux premiéres charges, ſous l'empire de *Trajan*, & devint même conſul, l'an 100 de J. C. C'eſt pendant ſon conſulat, qu'il prononça dans le ſénat le Panégyrique du prince ſon bienfaiteur, dont il fut chargé au nom de tout l'empire. Quelque tems après il fut envoyé dans le Pont & dans la Bithynie, en qualité de proconſul. Il gouverna les peuples en philoſophe plein d'humanité ; il diminua les impôts, rétablit la juſtice, & fit régner le bon ordre. Une violente perſécution s'étant allumée contre les Chrétiens, que *Trajan* regardoit comme dangereux par leur nombre, & comme ennemis déclarés de toute religion ; *Pline* oſa plaider leur cauſe auprès de l'empereur. Il écrivit à ce prince, que *le commerce des Chrétiens entr'eux étoit exemt de tout crime* ; que *leur principal culte étoit d'adorer le* Chriſt *comme un Dieu* ; que *leurs mœurs étoient la plus belle leçon qu'on pût donner aux hommes*, & qu'*ils s'obligeoient par ſerment de s'abſtenir de tout vice... Trajan*, touché des raiſons que ce philoſophe humain lui expoſa, défendit de faire aucune recherche des Chrétiens ; mais il

ordonna qu'on punît de mort ceux qui, au mépris des loix de l'empire, viendroient déclarer d'eux-mêmes, ſans être dénoncés, qu'ils faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme. *Pline*, revenu à Rome, y vécut en homme digne d'avoir rendu ce témoignage à la plus pure des Religions: grand ſans orgueil; d'un abord facile ſans baſſeſſe; d'une contenance noble ſans hauteur; libéral, généreux, déſintéreſſé, ne recevant jamais rien pour ſes plaidoyers; gracieux, affable, bienfaiſant, ſobre, chaſte, modeſte; bon fils, bon mari, bon pere, bon citoyen, bon magiſtrat, ami zèlé & fidèle. Il mourut l'an 113, dans ſa 50 ou 52ᵉ année. *Pline* avoit compoſé pluſieurs ouvrages. Il avoit plaidé à Rome, dès l'âge de 19 ans, avec une approbation auſſi univerſelle que rare, dans une ville où l'on ne manquoit ni de concurrens, ni d'envieux. Il pourſuivit cette carriére comme il l'avoit commencée; il lui arriva pluſieurs fois de parler 7 heures de ſuite, & d'en être le ſeul fatigué. Ses *Plaidoyers* ne ſont pas venus juſqu'à nous, non plus qu'une *Hiſtoire* de ſon tems, dont on doit encore plus regretter la perte. On ne peut juger de ſon ſtyle que par ſes *Lettres* & ſon *Panégyrique* de *Trajan*, traduits élégamment par M. de *Sacy*. Ce diſcours eſt d'un ſtyle fleuri, brillant, tel que doit être celui d'un Panégyrique, où il eſt permis d'étaler avec pompe tout ce que l'éloquence a de plus éclatant. Les penſées y ſont belles, en grand nombre, & ſouvent paroiſſent neuves; mais la diction ſe ſent un peu du goût des antithèſes, des penſées coupées, des tours recherchés, qui dominoient de ſon tems. La même affectation règne dans ſes *Lettres*, que les gens de goût mettent au-deſſous de celles de *Cicéron*. La 1ʳᵉ édition des *Lettres* de *Pline* eſt de 1471, in-fol. Les meilleures ſont: I. Celle du P. de la *Baune*, Jéſuite, à Paris, in-4°, 1677; & à Veniſe 1728. On y trouve auſſi ſon *Panégyrique*. II. Les *Elzevirs* donnérent une édition de *Pline* en 1640, in-12, qui eſt jolie & rare. III. Celles enfin *Cum notis Variorum*, 1669, in-8°; d'Oxford, 1703, in-8°; & d'Amſterdam, 1734, in-4°.

PLOT, (Robert) profeſſeur de chymie dans l'univerſité d'Oxford, garde du Cabinet d'Ashmol, mort en 1696 à 45 ans, conſuma ſes jours à faire des recherches intéreſſantes de phyſique & d'hiſtoire naturelle. On a de lui deux ouvrages eſtimés: I. L'*Hiſtoire naturelle du Comté d'Oxford*, 1677, in-fol. réimprimée en 1705. II. Celle *du Comté d'Hartford*, 1679, in-fol., réimprimée en 1686; l'une & l'autre en anglois. Ses compatriotes en font cas.

PLOTIN, philoſophe Platonicien, né à Licopolis en Egypte, prit des leçons de philoſophie ſous le célèbre *Ammonius*, qui avoit ſon école à Alexandrie. Il avoit eſſayé auparavant de pluſieurs maîtres; mais aucun ne le ſatisfaiſoit. Un de ſes amis le mena entendre *Ammonius*, & dès la premiére leçon il dît: *C'eſt celui-là même que je cherchois.* Il paſſa onze ans ſous cet excellent maître, & il l'égala bientôt. Les connoiſſances qu'il puiſa dans cette école, ne ſervirent qu'à lui inſpirer le deſir d'en acquérir de nouvelles. Il réſolut d'aller s'inſtruire chez les philoſophes Perſans & Indiens. L'empereur *Gordien* alloit alors faire la guerre aux Perſes; *Plotin* profita de cette occaſion, & ſuivit l'armée Romaine, l'an 243 de J. C. Cette courſe

faillit à lui être funeſte ; car il eut bien de la peine à ſauver ſa vie par la fuite, lorſque l'empereur eut été tué. Il avoit alors 39 ans. L'année ſuivante il alla à Rome, & y ouvrit une Ecole de Philoſophie. *Porphyre* s'étant mis ſous ſa diſcipline, il compoſa pluſieurs ouvrages pour l'inſtruire, qui forment en tout 54 livres. Ils ſont diviſés en ſix *Ennéades*, & roulent ſur des matiéres très-obſcures & même preſque toujours incompréhenſibles. On y découvre pourtant, à travers le voile dont il s'eſt envelopé, un génie élevé, fécond, vaſte & pénétrant, & une méthode de raiſonnement aſſez bonne. Ses ouvrages & ſes mœurs lui conciliérent l'eſtime publique. Il fit des diſciples juſqu'au milieu du ſénat, & inſpira à pluſieurs dames Romaines une forte inclination pour l'étude de la philoſophie. Pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, à la veille de leur mort, lui confioient leurs biens & leurs enfans, comme à une eſpèce d'Ange tutélaire. Il étoit l'arbitre des procès, & il n'en eut jamais aucun pendant tout le tems qu'il fut à Rome. Il ne trouva pas la même juſtice parmi tous ceux de ſa profeſſion. Un philoſophe d'Alexandrie, envieux de ſa gloire, fit tout ce qu'il put pour le perdre ; mais ce fut en vain. L'empereur *Galien* & l'impératrice *Salonine* eurent pour lui une conſidération diſtinguée. On prétend que, ſans les traverſes de quelques courtiſans jaloux, ils auroient fait rebâtir une ville de la Campanie, qu'ils lui auroient cédée avec tout ſon territoire, pour y établir une colonie de philoſophes, & pour y faire pratiquer les loix idéales de la République de *Platon*. Les incommodités de la vieilleſſe ayant obligé *Plotin* de quitter Rome, il ſe fit porter dans la Campanie, chez les héritiers d'un de ſes amis, qui lui fournirent tout ce qui lui étoit néceſſaire. Il y mourut l'an 270 de J. C. à 66 ans, en prononçant ces paroles : *Je fais mon dernier effort pour ramener ce qu'il y a de divin en moi, à ce qu'il y a de divin dans tout l'Univers.* C'étoit-là l'article fondamental de ſa Religion, & on ne peut mieux reconnoître que l'ame du monde étoit quelque choſe d'effectif, & qu'elle prenoit ſon origine dans la nature de *Jupiter*, le Dieu des Dieux, ſuivant les idées des Philoſophes Païens. *Plotin* avoit quelques ſingularités qui déshonoroient ſa philoſophie. Il avoit honte d'être logé dans un corps. Ce mépris pour les choſes terreſtres, fut cauſe qu'il ne voulut jamais ſe laiſſer peindre. Son diſciple *Amelius* l'en ayant prié : *N'eſt-ce pas aſſez*, répondit-il, en montrant ſon corps, *de traîner par-tout avec nous cette image dans laquelle la Nature nous a formés, ſans vouloir encore tranſmettre aux ſiécles futurs une copie de cette image, comme un ſpectacle digne de leur attention*? Par la même raiſon, il ne voulut jamais dire, ni le jour, ni le mois, ni le lieu de ſa naiſſance. Il ne fit jamais uſage d'aucun remède, quoique ſes abſtinences & ſon application le rendiſſent ſouvent malade. On lui conſeilla l'uſage des lavemens, pour appaiſer les douleurs de colique qui le tourmentoient ; mais il ne croyoit pas qu'un tel remède pût s'accommoder avec la gravité d'un philoſophe. Il avoit commencé de bonne heure à paroître ſingulier dans ſes goûts & dans ſes maniéres. A l'âge de 8 ans, fréquentant déjà

les écoles, il ne laiſſoit pas d'aller trouver ſa nourrice, & de lui demander à tetter. Quoiqu'on l'eût grondé pluſieurs fois comme un enfant importun, il ne ceſſa pas d'en uſer ainſi long-tems avec elle. Sa ſupériorité ſur les autres hommes lui avoit donné une préſomption extrême. *Amelius*, ſon diſciple, le pria un jour d'aſſiſter à un ſacrifice qu'il offroit aux Dieux. *C'eſt à eux*, répondit le maître, *de venir à moi, & non pas à moi d'aller à eux.* Ce philoſophe ſe vantoit d'avoir un génie familier comme *Socrate*; mais celui de *Plotin*, diſoient ſes diſciples, étoit au-deſſus des ſimples Démons, & au rang des Dieux. *Plotin* méditoit ſi profondément, qu'il arrangeoit dans ſa tête tout le plan d'un ouvrage, depuis le commencement juſqu'à la fin, & qu'il n'y changeoit rien en écrivant. Ses *Ennéades* ont été imprimées à Bâle 1580, in-fol. en grec, avec la verſion latine, des ſommaires & des analyſes ſur chaque livre, par *Marſile Ficin*, celui de tous les modernes qui a le plus étudié cet ancien philoſophe.

PLOTINE, (*Plotina Pompeïa*) femme de l'empereur *Trajan*, avoit épouſé ce prince long-tems avant qu'il parvînt à l'empire. Elle fit avec lui ſon entrée à Rome, aux acclamations du peuple; & en montant les dégrés du palais impérial, elle dît qu'*elle y entroit telle qu'elle ſouhaitoit d'en ſortir.* Sa ſageſſe & ſa modeſtie lui gagnérent également le cœur des grands & celui des petits. Elle refuſa le titre d'*Auguſte*, pendant tout le tems que *Trajan* ne voulut point accepter celui de *Pere de la patrie.* Son humanité contribua beaucoup à la diminution des impôts, dont les provinces étoient ſurchargées. Elle accompagnoit ſon époux en Orient, lorſque ce prince mourut à Selinunte l'an 117. Elle porta les cendres de *Trajan* à Rome, où elle revint avec *Adrien*, qu'elle avoit favoriſé dans tous ſes deſſeins. Ce prince lui dut l'adoption que *Trajan* fit de lui, & par conſéquent l'empire. Elle eut pour lui des ſentimens qui pénétrérent ſon ame, mais qui ne purent corrompre ſon cœur, & ſa conduite fut toujours à l'abri des ſoupçons. *Adrien*, plein d'une tendre reconnoiſſance de ſes ſervices, lui conſerva l'autorité qu'elle avoit l'an ſous *Trajan.* La mort enleva eue 129 *Plotine*, qui fut miſe au rang des Dieux. Cette impératrice, aimable & bien faite avoit un air de gravité & de décence qui convenoit à ſon rang. Son eſprit étoit élevé, & elle ne l'employoit que pour faire le bien. Ne craignant point de déplaire lorſque c'étoit l'avantage du peuple, elle avertiſſoit *Trajan* des malverſations des gouverneurs des provinces. Ses conſeils contribuérent à la ſuppreſſion de pluſieurs abus.

PLOTIUS, (*Lucius*) rhéteur Gaulois, vers l'an 100 avant J. C., eſt le premier qui ouvrit dans Rome une Ecole de Rhétorique en latin. *Cicéron* témoigne ſes regrets de ne pas avoir aſſiſté à ſes leçons. Cet illuſtre rhéteur eut des jours longs & heureux. Il avoit compoſé un excellent *Traité du geſte de l'Orateur*, que le tems a dévoré.

PLUCHE, (Antoine) né à Reims en 1688, mérita, par la douceur de ſes mœurs & ſes progrès dans les belles-lettres, d'être nommé profeſſeur d'humanités dans l'univerſité de cette ville. Deux ans après, il paſſa à la chaire de rhétorique, & fut élevé aux ordres

dres ſacrés. L'évêque de Laon, (*Clermont*) inſtruit de ſes talens, lui offrit la direction du collége de ſa ville épiſcopale. Ses ſoins & ſes lumiéres y avoient ramené l'ordre, lorſque des ſentimens particuliers ſur les affaires du tems troublérent ſa tranquillité, & l'obligérent de quitter ſon emploi. L'intendant de Rouen (*Gaſville*) lui confia l'éducation de ſon fils, à la priére du célèbre *Rollin*. L'abbé *Pluche* ayant rempli cette place avec ſuccès, quitta Rouen pour ſe rendre à Paris, où il donna d'abord des leçons de géographie & d'hiſtoire. Produit ſur ce théâtre par des auteurs diſtingués, ſon nom fut bientôt célèbre, & il ſoutint cette célébrité par ſes ouvrages. Il donna ſucceſſivement au public : I. Le *Spectacle de la Nature*, en 9 vol. in-12. Cet ouvrage, également inſtructif & agréable, eſt écrit avec autant de clarté que d'élégance ; mais l'auteur dit peu en beaucoup de paroles. La forme dialogique l'a entraîné dans ce défaut. Les interlocuteurs, le *Prieur*, le *Comte* & la *Comteſſe*, n'ont aucun caractére particulier. Mais ils en ont tous un qui leur eſt commun, & qui plaît médiocrement, ſans excepter même celui du petit chevalier de *Breuil*, qui n'eſt pourtant qu'un écolier. Quoique ces entretiens aient un tour aſſez ingénieux, & même quelque vivacité, ils tombent ſouvent dans le ton de collége. II. *Hiſtoire du Ciel*, en 2 vol. in-12. On trouve dans cet ouvrage deux Traités indépendans l'un de l'autre. Le premier contient des recherches ſçavantes ſur l'origine du Ciel poëtique. C'eſt preſque une Mythologie complette, fondée ſur des idées neuves, mais ſimples & ingénieuſes. Le ſecond eſt deſtiné à l'Hiſtoire du Ciel, ou du moins des Philoſophes. Outre une diction noble & arrondie, on y trouve une érudition qui ne fatigue point. Quant au fond du ſyſtême, il eſt aſſez heureux ; mais il n'eſt pas certain qu'il ſoit auſſi vrai. III. *De Linguarum artificio*, ouvrage qu'il a traduit ſous ce titre : *La Méchanique des Langues*, in-12. Il y propoſe un moyen plus court pour apprendre les langues : c'eſt l'uſage des verſions qu'il voudroit ſubſtituer à celui des thêmes ; & ſes réflexions ſont auſſi judicieuſes que bien exprimées. IV. *Concorde de la Géographie des différens âges*, Paris 1764, in-12 : ouvrage poſthume très ſuperficiel, mais dont le plan décéle l'homme d'eſprit. V. *Harmonie des Pſeaumes & de l'Evangile*, ou *Traduction des Pſeaumes & des Cantiques de l'Egliſe* ; avec des *Notes relatives à la Vulgate, aux Septante & au Texte Hébreu*, qui rendent intéreſſante cette traduction, dont la fidélité eſt connue ; in-12, Paris, 1764. L'abbé *Pluche* s'étoit retiré en 1749, à la Varenne St-Maur, où il ſe conſacra entiérement à la priére & à l'étude. Sa ſurdité étant au point, qu'il ne pouvoit plus entendre qu'à l'aide d'un cornet, le ſéjour de la capitale ne lui offroit plus aucun agrément. Ce fut dans cette retraite qu'il mourut d'une attaque d'apoplexie, en 1761, à 73 ans. Il poſſédoit les qualités qui font le ſçavant, l'honnête-homme & le Chrétien. Sobre dans ſes repas, vrai dans ſes paroles, bon parent, ami ſenſible, philoſophe humain, il donna des leçons de vertu dans ſa conduite comme dans ſes ouvrages. Sa ſoumiſſion à tous les dogmes de la Religion étoit extrême. Quelques Eſprits

ſorts ayant paru ſurpris que, ſur les matiéres de la Foi, il penſât & parlât comme le peuple : *Je m'en fais gloire*, répondit-il ; *il eſt bien plus raiſonnable de croire à la parole de l'Etre-Suprême, que de ſuivre les ſombres lumiéres d'une raiſon bornée & ſujette à s'égarer.*

PLUKENET, (Léonard) né en 1642, s'eſt diſtingué par ſes recherches ſur la botanique. On a de lui : I. *Phytographia*, ſeu *Plantarum Icones*, Londres, 1691, 92 & 96, 4 parties, 328 planches. II. *Almageſtum Botanicum*, ſive *Phytograpiæ Onomaſticon*, 1696. *Almageſtih Botanici mantiſſa, Plantas noviſſimè detectas complectens*, 1700, planches 329 à 350. *AmalthæumBotanicum*, id eſt, *Stirpium Indicarum alterum Copiæ-cornu*, 1705, planches 351 à 454 : le tout en 3 parties imprimées in-4°, édition très-recherchée. Il en a paru une nouvelle à Londres, 1769, in-4°, moins belle, mais plus commode pour les recherches, à cauſe de la Table générale.

PLUMIER, (Charles) religieux Minime, né à Marſeille en 1646, apprit les mathématiques à Toulouſe ſous le Pere *Maignan*, ſon illuſtre confrére. Le maître, charmé du génie de ſon élève, lui montra non ſeulement les hautes ſciences ; mais il lui apprit encore l'art de faire des lunettes, des miroirs ardens, & d'autres ouvrages non moins curieux. On l'envoya à Rome, où ſon extrême application penſa lui faire perdre l'eſprit. Alors il quitta les mathématiques, pour s'adonner à la botanique : ſcience qui demandoit moins de contention. De retour en Provence, il ſe livra entiérement à ſon nouveau goût. *Louis XIV*, inſtruit de ſon mérite, l'envoya en Amérique, pour rapporter en France les Plantes dont on pourroit tirer plus d'utilité pour la médecine. Il y fit trois voyages différens, & revint toujours avec de nouvelles richeſſes. Le roi paya ſes courſes par le titre de ſon botaniſte, & par une penſion qui fut augmentée à proportion de ſes ſervices. Il fut affilié à la province de France, & Paris devint dès-lors ſon ſéjour. Le célèbre *Fagon*, premier médecin du roi, l'engagea à faire un 4e voyage, pour découvrir, s'il étoit poſſible, d'où vient que le *Quinquina* qu'on apporte à préſent en Europe, a moins de vertu que celui qu'on y apportoit au commencement qu'on le connut ? Le ſçavant Minime entreprit courageuſement cette périlleuſe carriére ; mais la mort l'arrêta au port de Ste-Marie, proche de Cadix, où il expira en 1706, à 60 ans. L'étude de la nature lui avoit inſpiré un amour infini pour celui qui en eſt l'auteur, & ſa piété étoit auſſi tendre que ſincére. On a de lui : I. *Nova Plantarum Americanarum genera*, Pariſiis 1703, in-4°. II. *Deſcription des Plantes de l'Amérique*, Paris 1693, in-fol. 108 planches : par erreur il y a ſur le titre, 1713. III. Un *Traité des Fougéres de l'Amérique*, en latin & en françois, Paris 1705, in-fol. 172 planches. IV. Un ouvrage curieux, & enrichi de figures, intitulé : L'*Art de tourner*, 1749, in-fol. L'auteur enſeigne la maniére de faire toutes ſortes d'ouvrages au tour. V. Deux *Diſſertations ſur la Cochenille*, dans le Journal des Sçavans, 1694, & dans celui de Trévoux, 1703. On trouva dans ſon cabinet pluſieurs ouvrages écrits de ſa main, qui auroient pu former 12 vol. Il y traitoit de tous les oiſeaux, de tous les poiſ-

ſons & de toutes les plantes de l'Amérique. Cet ouvrage étoit embelli par une infinité de deſſins, dont l'auteur, habile deſſinateur & graveur, avoit déja gravé lui-même une bonne partie.

PLUNKETT, (Olivier) primat d'Irlande ſa patrie, paſſa de bonne heure en Italie. Après avoir fait ſes études dans le collége des Hibernois & profeſſé dans celui de la Propagande, il fut nommé archevêque d'Armach en 1669. Ses travaux apoſtoliques lui attirérent la haine des Hérétiques, qui l'accuſérent d'avoir voulu ſoulever les Catholiques contre le roi d'Angleterre. On le condamna à être pendu, & ſon corps à être mis en quatre quartiers. Cet arrêt fut exécuté le 10 Juillet 1681; il avoit alors 65 ans. L'innocence de ce vertueux prélat fut reconnue enſuite, & ſes indignes accuſateurs punis du dernier ſupplice.

PLUTARQUE, natif de Chéronée, ville de la Béotie, floriſſoit ſous le règne de l'empereur *Trajan*, au commencement du ſecond ſiécle. Ses talens éclatérent de bonne heure. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, ſes concitoyens le chargérent de pluſieurs affaires importantes, qui lui méritérent les plus hautes charges de ſa patrie. Après avoir voyagé en Grèce & en Egypte, pour y acquérir les connoiſſances propres à former un homme de lettres & un ſage, il vint à Rome, où il enſeigna la philoſophie. *Trajan* conçut pour lui une amitié d'autant plus vive, qu'elle étoit fondée ſur l'eſtime. Il l'honora de la dignité proconſulaire, & ce qui étoit plus flatteur, il lui donna ſa confiance. *Plutarque* ayant perdu ce généreux bienfaiteur, ſe retira dans ſon pays, dont il fut l'oracle. Il y coula des jours heureux & tranquilles, uniquement occupé à jouir des plaiſirs de l'eſprit, & du plaiſir encore plus touchant de faire du bien aux hommes. Il poſſédoit ſa tranquillité philoſophique dans les occaſions où les plus modérés la perdent. Il avoit un eſclave opiniâtre & inſolent, qui avoit quelque teinture de philoſophie. Un jour qu'il avoit fait une faute conſidérable, il ordonna qu'on le châtiât. A meſure qu'on le frappoit, il s'épuiſoit en plaintes, & jettoit de grands cris mêlés de larmes. Il eut enfin recours aux reproches: il dit à *Plutarque*, qu'*il avoit des ſentimens indignes d'un Philoſophe, à qui il étoit honteux de ſe mettre en colére: qu'il l'avoit ſouvent entendu raiſonner ſur les triſtes effets de cette paſſion: qu'il avoit même compoſé un excellent Livre ſur la maniére de la dompter; mais que ſa conduite envers un Eſclave qu'il faiſoit maltraiter par emportement, ne s'accordoit point du tout avec les préceptes qu'il avoit donnés dans cet Ouvrage.*--*Plutarque*, ſans s'émouvoir, lui répondit avec douceur: *Quoi! parce que je te fais châtier, tu me crois en colére? Tu ne vois pourtant pas que mes yeux ſoient ardens, je ne rougis point, je n'écume point, je ne me répands point en paroles dont je doive me repentir: car tels ſont, ſi tu l'ignores, les ſignes qui annoncent ordinairement la colére.* Et en même tems, s'étant tourné vers celui qui châtioit ſon eſclave: *Ne laiſſez pas*, lui dit-il froidement, *pendant que nous converſons enſemble, d'exécuter mes ordres.* On croit que *Plutarque* mourut vers l'an 140 de J. C. ſous le règne d'*Antonin le Pieux*. Nous avons de *Plutarque*, les *Vies des Hommes illuſtres*, & des *Traités de Morale*. Il y a dans ceux-ci un grand nombre de faits cu-

rieux qu'on ne trouve point ailleurs, & des leçons très-utiles pour la conduite de la vie; mais l'ignorance de la bonne phyſique rend la lecture de pluſieurs de ces Traités fort rebutante. La partie des ouvrages de *Plutarque* la plus eſtimée, eſt celle qui comprend les *Vies des Hommes illuſtres*, Grecs & Latins, qu'il compare enſemble. C'eſt, en effet, l'ouvrage le plus propre à former les hommes, ſoit pour la vie publique, ſoit pour la vie privée. *Plutarque* n'eſt point flatteur; il juge des choſes ordinairement par ce qui en fait le véritable prix. Il ne loue & ne blâme que par des faits; & c'eſt ainſi qu'il faut peindre les hommes. Cet hiſtorien moraliſte les connoît parfaitement. Un homme de goût interrogé, lequel de tous les livres de l'antiquité profane il voudroit conſerver, s'il n'en pouvoit ſauver qu'un ſeul à ſon choix? *Les Vies de Plutarque*, répondit-il. Quant à ſa diction, elle n'eſt ni pure, ni élégante; mais en récompenſe, elle eſt énergique & abondante. Il emploie aſſez fréquemment des comparaiſons, qui jettent beaucoup de grace & de lumiére dans ſes réflexions & dans ſes récits. On lui reproche cependant d'être trop long dans les unes; & dans les autres, trop attentif à remarquer des minuties, trop fécond en remarques triviales & en réflexions communes, enfin trop prévenu en faveur des Grecs. Ces défauts ſe font encore plus ſentir dans ſes Traités moraux, qui n'offrent quelquefois que des compilations mal digérées, ſans ordre, ſans goût, pleines d'anecdotes peu intéreſſantes & de faits ſans vraiſemblance. Les meilleures éditions en grec & en latin de *Plutarque*, ſont celle de *Henri Etienne*, 1572, en 13 vol. in-4°, dont le 13ᵉ contient l'Appendix & les Notes; & celle de *Mauſſac*, en 1624, 2 vol. in-fol. Les *Vies* ont été réimprimées à Londres 1729, 5 vol. in-4°. auxquelles il faut joindre les *Apophtegmes*, imprimés en 1741. Nous avons trois Traductions en notre langue des *Vies*; l'une d'*Amyot*, l'autre de *Tallemant*, & la 3ᵉ de *Dacier*. (Voyez leurs articles.) La 1ʳᵉ, quoiqu'en vieux Gaulois, a un air de fraîcheur, qui la fait rajeunir, ce ſemble, de jour en jour.

PLUTON, Dieu des Enfers, fils de *Saturne* & de *Rhée*. Lorſque *Jupiter* eut détrôné *Saturne*, il donna à *Pluton* les Enfers en partage. Ce Dieu étoit ſi noir & ſi laid, qu'il ne pouvoit trouver une épouſe. Il fut obligé d'enlever *Proſerpine*, lorſqu'elle alloit puiſer de l'eau dans la fontaine d'Aréthuſe en Sicile. On le repréſente avec une couronne d'ébène ſur la tête, des clefs dans la main, & ſur un char traîné par des chevaux noirs. Il faiſoit ſa demeure ordinaire dans les Enfers, & deſiroit, dit-on, la mort de tout le monde, pour peupler ſon royaume.

PLUTUS, Dieu des richeſſes, miniſtre de *Pluton*, & fils de *Cérès* & de *Jaſion*. *Théocrite* & *Ariſtophane* diſent qu'il étoit aveugle. *Plutus* avoit d'abord la vue bonne, & ne s'attachoit à faire proſpérer que les juſtes; mais *Jupiter* la lui ayant fait perdre, les richeſſes devinrent indifféremment le partage des bons & des méchans.

PLUVINEL, (Antoine) gentilhomme de Dauphiné, eſt le premier qui ouvrit en France à la Nobleſſe les écoles de Manège, que l'on nomma *Académies*. On étoit auparavant obligé d'aller apprendre cet art en Italie. Il fut

premier écuyer de *Henri*, duc d'Anjou, qu'il ſuivit en Pologne, & qui, à ſon retour en France, le combla de biens. *Henri IV* lui donna la direction de ſa grande Ecurie, le fit ſon chambellan, ſous-gouverneur de Mgr. le Dauphin, & l'envoya ambaſſadeur en Hollande. Il mourut à Paris en 1620, après avoir compoſé un livre curieux, intitulé : L'*Art de monter à cheval*, Paris 1625, in-fol. avec figures. Ce qui fait le prix de cet ouvrage, c'eſt que *Criſpin* de *Pas* y a gravé, d'une maniére très-reſſemblante, tous les Seigneurs qui montoient à cheval dans le Manége de *Pluvinel*. Les connoiſſances de *Pluvinel* ne ſe bornoient pas à l'art de l'équitation. Il poſſédoit tout ce qui peut faire un négociateur intelligent. On lui a accordé encore les qualités d'un bon citoyen & d'un ſujet fidèle.

POCOCK, (Edouard) né à Oxford en 1604, fut élevé au collége de la *Madeleine* de cette ville. Le deſir qu'il avoit de ſe perfectionner dans les langues Orientales, lui fit entreprendre le voyage du Levant. Il y fut chapelain des marchands Anglois à Alep, pendant 5 ou 6 ans. De retour en Angleterre, il devint lecteur en Arabe dans la chaire fondée en 1636 par l'archevêque *Laud*. Ce prélat l'envoya l'année ſuivante à Conſtantinople, pour y acheter des manuſcrits Orientaux. A ſon retour, on lui donna la cure de Childrey. Quelque tems après il lia amitié avec *Gabriel*, Sionite, & avec le célèbre *Grotius*. *Pocock* fut nommé, en 1648, profeſſeur en hébreu, & chanoine de l'Egliſe de Chriſt à Oxford, à la ſollicitation du roi, qui pour lors étoit priſonnier dans l'Iſle de Wight. Il fut privé de ces poſtes en 1650, parce qu'il refuſa de prêter le ſerment d'indépendance. Il ſe retira alors dans ſa cure de Childrey, d'où il retourna à Oxford le printems ſuivant. Il y fit les fonctions de lecteur en Arabe dans le collége de Balliol, ne s'étant alors trouvé perſonne, dans le collége, capable de cette fonction. On lui rendit ſon canonicat en 1660, au rétabliſſement du roi *Charles II*. Il mourut à Oxford en 1691, à 87 ans. C'étoit un homme recommandable, non ſeulement par ſes lumiéres, mais auſſi par l'intégrité de ſes mœurs, par ſa douceur, par ſa modération, & par toutes les qualités qui rendent la ſociété aimable. On a de lui des Traductions latines : I. Des *Annales d'Eutichius*, patriarche d'Alexandrie; Oxford 1659, 2 vol. in-4°. II. De l'*Hiſtoire* Orientale d'*Abulpharage*, Oxford 1672, 2 vol. in-4°. III. Une *Verſion* du Syriaque, de la 2e *Epître* de *S. Pierre*, de la 2e & de la 3e de *S. Jean*, & de celle de *S. Jude*; 1630, in-4°. IV. Une *Verſion* du livre intitulé : *Porta Moſis*, 1655, in-4°. V. Des *Commentaires* ſur *Michée*, *Malachie*, *Oſée* & *Joël* en anglois, 3 vol. in-fol. VI. Un recueil de *Lettres*. VII. *Specimen Hiſtoriæ Arabum*, Oxford 1650, in-4°. VIII. Un grand nombre d'autres ouvrages, imprimés à Londres en 1740, en 2 vol. in-fol. Le ſtyle n'eſt pas leur plus grand mérite ; mais on y trouve des recherches abondantes & des verſions très-fidelles de pluſieurs livres, qui auroient été inconnus ſans ſes ſoins laborieux.

PODIKOVE, *ou* PODOKOVE, (Jean) natif de Valachie, s'eſt fait, quoique ſans naiſſance, une eſpèce de réputation dans le XVIe ſiécle par ſa force extraordinaire. Elle étoit ſi grande, que l'on aſ-

ſûre qu'il rompoit en deux un fer de cheval. Ce malheureux aſſembla une troupe de gens de néant comme lui, entra à leur tête en Valachie, attaqua le prince *Pierre* qui en étoit vaivode, allié de *Battori*, & le dépouilla de ſes états. A la nouvelle de cette révolution, le roi de Pologne écrivit à *Chriſtophe* ſon frere, prince de Tranſilvanie, de donner du ſecours au prince détrôné. *Chriſtophe* paſſa donc en Valachie, & le ſort des armes s'étant déclaré pour lui, *Podikove* fut obligé de chercher un aſyle dans Nimirow, place appartenant à la Pologne. Mais ne s'y trouvant pas encore en ſûreté, il ſe rendit à *Nicolas Sieniawski*, gouverneur de Kaminiek, & commandant des Milices de la Ruſſie, à condition qu'on lui laiſſeroit la vie. De-là il fut envoyé à *Battori*, roi de Pologne. Tout cela ſe paſſoit en 1579. *Podikove* ne fut pas plus en ſûreté en Pologne. Le grand-ſeigneur *Amurat* envoya un exprès pour demander qu'on le lui remît, & on ſatisfit ce prince. *Podikove* eut la tête tranchée à Varſovie même, en préſence de l'envoyé du grand-ſeigneur, comme perturbateur du repos public.

PŒNA, Déeſſe de la punition, étoit adorée en Afrique & en Italie. *Apollon*, irrité contre les Argiens, envoya un monſtre qui prenoit les enfans juſques dans les bras de leurs meres; on le nommoit *Pœna*. Il fut tué par *Corœbus*, à qui on rendit les honneurs divins en reconnoiſſance de ce ſervice. *Voyez* PSAMATHÉ.

PŒTUS, *Voyez* ARRIE.

I. POGGIO BRACCIOLINI, (Jean-François) appellé communément LE POGGE, naquit à Terra-Nova, dans le territoire de Florence, en 1380. Il étudia dans cette ville la langue Latine ſous *Jean* de *Ravenne*, & la Grecque ſous *Emmanuel Chryſoloras*. Elevé par de tels maîtres, il fit des progrès rapides. Son mérite lui procura la place d'écrivain apoſtolique, & celle de ſecrétaire des papes, depuis *Boniface IX* juſqu'à *Calixte III*. Pendant la tenue du concile général de Conſtance, il fut envoyé dans cette ville, pour y chercher des manuſcrits anciens, & il eut le bonheur d'en déterrer un grand nombre. Le ſupplice de *Jérôme* de Prague remua ſon ame, naturellement ſenſible. Il écrivit une Lettre en faveur de cet hérétique. (Voy. *Icones* de *Théodore* de *Beze*.) De Conſtance il paſſa en Angleterre, & y continua ſes recherches. De retour à Rome, il remplit ſon emploi de ſecrétaire pendant quelque tems, & en ſortit, après environ 40 ans de ſéjour, pour ſe rendre à Florence où il s'étoit marié en 1435. Il obtint la place de ſecrétaire de la république, & ne ceſſa pas de l'être des papes. Il fit bâtir auprès de Florence une maiſon de campagne, où il paſſa dans un doux repos le reſte de ſes jours, qui finirent en 1459, à 79 ans. Le *Pogge* avoit l'eſprit ſatyrique, & il aimoit ſur-tout à l'exercer contre ſes ennemis. L'impiété de ſes ſentimens, la licence de ſes mœurs, la malignité de ſes cenſures lui en firent beaucoup. Le *Pogge*, diſoit *Eraſme* qui ne l'aimoit pas, *eſt un Ecrivain ſi peu inſtruit, que quand même il ne ſeroit pas tout rempli d'obſcénités, il ne mériteroit pas qu'on ſe donnât la peine de le lire; mais il eſt en même tems ſi obſcène, que quand même il ſeroit le plus ſçavant des hommes, les gens de bien devroient toujours le regarder avec horreur.* Il avoit eu trois fils d'une maîtreſſe, dans le tems qu'il

étoit eccléſiaſtique; mais ſes mœurs furent plus reglées depuis ſon mariage. Outre que l'âge avoit modéré le feu de ſes paſſions, ſon épouſe étoit bien propre à le fixer, par les grâces de ſa figure & les agrémens de ſon caractére. Ses principaux ouvrages ſont: I. Des *Oraiſons funèbres*, prononcées au concile de Conſtance. II. *Hiſtoire de Florence* en latin, depuis l'an 1350 juſqu'à 1455, que *Reconati* a publiée pour la 1re fois in-4° en 1715, avec des notes & la Vie de l'auteur. Il y en avoit, long-tems auparavant, des Verſions italiennes. Celle de ſon fils *Jacques*, à Veniſe 1476, in-fol. n'eſt pas commune. Cet ouvrage manque de fidélité & d'exactitude. L'auteur cache tout ce qui peut faire tort à ſa patrie. III. Un Traité *De varietate Fortunæ*, que l'abbé *Oliva* fit imprimer pour la 1re fois in-4°, à Paris en 1723. IV. Deux livres d'*Epitres*. V. Un de *Contes* obſcènes, dont la 1re édition eſt ſans date & ſans indication de lieu, in-4°. On la reconnoît à une Dédicace, *Glorioſo & felici militi Raymondo*, &c. Celles du XVe ſiécle ſont rares: on les trouve dans le *Laurentius Valla*, & dans *Petrarcha de ſalibus Virorum illuſtrium*, ſans date in-4°. Il y en a une vieille Traduct. françoiſe, 1549, in-4°. 1605, in-12; & une autre plus élégante par M. *Durand*, Amſterdam 1711, in-12. VI. Les cinq premiers *Livres* de *Diodore* de Sicile *traduits en Latin*, & d'autres ouvrages, Strasbourg 1510, in-fol. & Bâle 1538. VII. Parmi les livres des anciens qu'il a découverts, on compte ceux de *Quintilien*, qu'il trouva dans une vieille tour du monaſtére de St-Gal: une partie de l'*Aſconius Pedianus*; les XIII premiers livres de *Valerius Flaccus*; *Ammien Marcellin*; un morceau *De finibus & legibus* de *Cicéron*; *Lucrèce*; *Manilius*; *Silius-Italicus*, &c. Ces découvertes rendront ſa mémoire éternellement chere aux amateurs de l'antiquité.

II. POGGIO, (Jacques) fils du précédent, & héritier de ſon eſprit, fut pendu en 1478, pour avoir trempé dans la conjuration des *Pazzi*. On a de lui: I. Une *Traduction* italienne de l'*Hiſtoire de Florence* de ſon pere. II. La *Vie de Cyrus*, que ſon pere avoit miſe en grec. III. Quelques *Vies* d'Empereurs Romains. IV. Un *Commentaire* ſur le *Triomphe de la Renommée*, Poëme de *Pétrarque*. V. La *Vie* de *Philippe Scholarius*, & quelques autres ouvrages.

III. POGGIO, (Jean-François) chanoine de Florence & ſecrétaire de *Léon X*, mort en 1522 à 79 ans, étoit frere du précédent. On a de lui un *Traité du pouvoir du Pape & de celui du Concile*. Il y exalte beaucoup la puiſſance pontificale.

POIDRAS, nom d'un Impoſteur Anglois du tems d'*Edouard II*, roi d'Angleterre en 1314. Il étoit fils d'un tanneur d'Exceſter, & chercha à enlever la couronne à ce prince. Il ſoutenoit qu'il étoit lui-même *Edouard*, & qu'il avoit été changé par ſa nourrice. Un projet ſi extraordinaire & ſi mal conçu, ne fit que conduire l'impoſteur au gibet, au lieu de lui procurer le trône où il avoit voulu monter.

I. POILLY, (François) graveur né à Abbeville en 1622, mort à Paris en 1693, eut pour maître *Pierre Duret*. Il perfectionna ſes talens par un long ſéjour à Rome. De retour à Paris, il donna au public pluſieurs Planches de dévotion, d'hiſtoire & de Portraits de diverſes grandeurs. *Louis XIV* le fit ſon graveur ordinaire par un brevet du 31

Décembre 1664, *en conſidération*, dit ce monarque, *de ſon expérience & des beaux Ouvrages qu'il a mis au jour, tant en Italie où il a ſéjourné, qu'à Paris... Poilly* étoit auſſi bon deſſinateur que graveur habile. Tous ſes ouvrages ſont au burin pur, à a réſerve d'un Portrait de *Baronius*, qu'il fit à l'eau-forte pour être mis à la tête des Œuvres de ce ſçavant cardinal. Il ne profana jamais ſon talent par aucun ſujet libre. L'Œuvre de ce maître eſt très-conſidérable, quoiqu'il donnât beaucoup de tems & de ſoins à finir ſes Planches. La préciſion, la netteté & le moëlleux de ſon burin, font rechercher ſes ouvrages, dans leſquels il a ſçu conſerver la nobleſſe, les graces & l'eſprit des grands maîtres qu'il a copiés.

II. POILLY, (Nicolas) frere du précédent & ſon élève, mort en 1696, âgé de 70 ans, s'eſt fait auſſi un nom dans la gravure; le Portrait a été ſa principale occupation. L'un & l'autre ont laiſſé des enfans, qui ſe ſont appliqués à la peinture & à la gravure.

POINSINET, (Antoine-Alexandre-Henri) né à Fontainebleau en 1735, d'une famille attachée au ſervice de la maiſon d'*Orléans*, auroit pu prendre l'emploi de ſon pere; mais le démon de la métromanie le domina de bonne heure. Depuis 1753 qu'il publia une mauvaiſe Parodie de l'Opéra de *Tithon & l'Aurore*, il n'a ceſſé de ſe faire jouer ſur tous nos théâtres. Il ſe conſacra ſur-tout à l'Opéra-Comique; & à l'aide du muſicien, la plupart de ſes Piéces furent applaudies. Celles qui eurent le plus de ſuccès ſont, *Gilles garçon Peintre*, *Sancho Pança*, *le Sorcier*, *Tom-Jones*; *Ernelinde* ou *Sandomir*, trag. lyr. en 5 actes. Ses autres ouvrages ſont peu dignes d'être cités, ſi l'on en excepte *le Cercle* ou *la Soirée à la mode*, comédie à tiroirs, en un acte, pleine de détails piquans, & reſtée au théâtre François; mais quelques-uns ont refuſé de le reconnoître p^r auteur de cette piéce. *Poinſinet* aimoit à voyager. Il avoit parcouru l'Italie en 1760; & voulant voir l'Eſpagne, il partit en 1769, comptant travailler dans ce royaume à la propagation de la muſique italienne & des ariettes françoiſes; mais il ſe noya malheureuſement dans le Guadalquivir. Il étoit de l'académie des Arcades & de celle de Dijon.

POINTIS, (Louis de) chef-d'eſcadre, célèbre par l'expédition de Carthagène en 1697, eut moins de ſuccès au ſiége de Gibraltar que l'amiral *Léack* lui fit lever. Il mourut en 1707, à 62 ans. Voyez la *Relation de l'expédition de Carthagène*, écrite par *Pointis*, Amſterdam 1698, in-12.

POIRÉE, (Gilbert de la) *Voyez* PORRÉE.

POIRET, (Pierre) né à Metz en 1646 d'un fourbiſſeur, fut mis dans ſa jeuneſſe chez un ſculpteur; mais il quitta pour s'appliquer au latin, au grec, à l'hébreu, à la philoſophie & à la théologie. Il ſe rendit en 1668 à Heidelberg, où il fut fait miniſtre, & en 1674 à Anweil, où il obtint la même place. Pendant ſon ſéjour dans cette ville, les ouvrages des myſtiques, & ſur-tout ceux de la *Bourignon*, échaufférent tellement ſon cerveau, qu'il réſolut de vivre & d'écrire comme eux. Il admiroit principalement cette célèbre rêveuſe, & il n'en parloit qu'avec enthouſiaſme. Mad^e *Guyon*, autre eſprit de même trempe, avoit auſſi beaucoup de part à ſon eſtime. *Poiret* ſe retira, ſur la fin de ſes

jours, à Reinsberg en Hollande, où il mourut en 1719, âgé de 73 ans. C'étoit un homme intérieur, & qui, pour mieux penſer aux choſes ſpirituelles, s'étoit entiérement ſéparé du monde. La ſolitude ne fit qu'exalter ſon imagination, au lieu de la calmer. On a de ce miniſtre pluſieurs ouvrages dignes de lui, c'eſt-à-dire, écrits en enthouſiaſte. Les principaux ſont : I. *Cogitationes Rationales de Deo, animâ & malo.* II. L'*Œconomie Divine*, 1687, en 7 vol. in-8°. III. *La Paix des bonnes Ames*, in-12. IV. *Les Principes ſolides de la Religion Chrétienne*, &c. in-12. V. *La Théologie du cœur*, 2 vol. in-12. VI. Une *Edition* des Œuvres de la *Bourignon*, en 21 vol. in-8°, avec une Vie de cette pieuſe inſenſée; & pluſieurs *Traités* de Mad^e *Guyon*, & d'autres auteurs qu'il trouvoit conformes à ſes rêveries. *Poiret* étoit né pour les travers en tout genre; auſſi pitoyable raiſonneur en dialectique, qu'alambiqueur ſubtil en théologie, il oſa attaquer *Deſcartes*, dans ſon Traité *De eruditione triplici*, 2 vol. in-4°. imprimé à Amſterdam 1707 : c'étoit le ſerpent qui mordoit la lime.

I. POIS, (Antoine le) médecin de *Charles III*, duc de Lorraine, très-verſé dans la connoiſſance de l'antiquité, mort l'an 1578 à Nancy ſa patrie, eſt auteur d'un ouvrage curieux & recherché, intitulé : *Diſcours ſur les Médailles & Gravures antiques*, Paris 1579, in-4°. Le *Priape* qui doit être au verſo de la page 146, eſt quelquefois effacé.

II. POIS, (Nicolas le) médecin & frere du précédent, lui ſurvécut. Il eut un fils, *Charles* le *Pois*, qui fit auſſi la profeſſion de médecin, fut placé en cette qualité auprès du duc *Henri II*, & mourut en 1655. Le pere & le fils, appellés en latin *Piſones*, partagérent entr'eux les parties diverſes de cette ſcience, & les *Traités* qu'ils en ont donnés forment une eſpèce de Corps complet de médecine. Ils furent imprimés ſéparément lorſqu'ils parurent. Le célèbre *Boerhaave*, excellent juge en cette matiére, les crut dignes d'être recueillis enſemble, & en donna une édition à Leyde, 1736, 2 vol. in-4°. Il les regardoit comme une bonne bibliothèque de médecine.

POISLE, (Jean) conſeiller au parlement de Paris, avide de biens, s'en procura par des moyens malhonnêtes. Il fut condamné par arrêt de ſon corps, rendu le 19 Mai 1582, à faire amende-honorable, & déclaré incapable de tenir office royal de judicature. Il y a ſur cette affaire deux Livres aſſez rares; l'un, *Légende de M. Jean Poiſle*, contenant les moyens qu'il a tenus pour s'enrichir, 1576, in-8°. L'autre, *Avertiſſement & Diſcours des Chefs d'accuſation*, &c., avec l'Arrêt, 1582, in-8°. Son fils *Jacques* POISLE, mort en 1623, ne laiſſa pas d'être conſeiller au parlement. Il eſt auteur de quelques *Poëſies*, 1626, in-8°. Ce dernier eut une fille, *Françoiſe Poiſle*, mere du maréchal de *Catinat*.

I. POISSON, (Nicolas-Joſeph) Prêtre de l'Oratoire, entra dans cette célèbre Congrégation en 1660. Il voyagea en Italie, & y fit admirer ſon eſprit & ſon érudition. De retour à Paris, ſa patrie, il fut fait ſupérieur de la maiſon de Vendôme. Il joignoit les mathématiques à la littérature. Il avoit beaucoup étudié les ouvrages de *Deſcartes*, ſon ami, & la reine *Chriſtine* voulut l'engager à écrire la Vie de ce philoſophe; mais il s'en excuſa. Ce ſçavant mourut à Lyon

en 1710, dans un âge avancé. On a de lui : I. Une *Somme des Conciles*, imprimée à Lyon en 1706, en 2 vol. in-folio, ſous ce titre : *Delectus Auctorum Eccleſiæ univerſalis*, ſeu *Nova Gumma Conciliorum*, &c. ; près de la moitié du ſecond volume eſt remplie de notes ſur les Conciles. II. Des *Remarques* eſtimées ſur le *Diſcours de la Méthode*, ſur la *Méchanique* & ſur la *Muſique*, de *Deſcartes*. III. Une *Relation* de ſon *Voyage d'Italie*, dans laquelle il parle des ſçavans Italiens de ſon tems. IV. Un *Traité des Bénéfices*. V. Un autre ſur les *Uſages* & les *Cérémonies* de l'Egliſe. Ces trois derniers ouvrages ſont manuſcrits. On dit qu'il poſſédoit pluſieurs Ecrits de *Clemangis* & de *Théophylacte*, qui n'ont point encore vu le jour.

II. POISSON, (Raimond) né à Paris d'un mathématicien célèbre, perdit ſon pere dans un âge fort tendre. Le duc de *Créqui*, premier gentilhomme de la Chambre, ſe l'attacha, & lui ſervit en quelque ſorte de pere. Mais *Poiſſon*, entraîné par ſa paſſion pour la Comédie, abandonna ſon bienfaiteur, & alla exercer le métier de Comédien dans les provinces. Quelques années après, *Louis XIV*, faiſant le tour de ſon royaume, ſe trouva à une piéce où *Poiſſon* jouoit. Il en fut ſi ſatisfait, qu'il le choiſit pour un de ſes comédiens, & le remit même dans les bonnes-graces du duc de *Créqui*, qui fut toujours depuis ſon protecteur & celui de ſa famille. *Poiſſon* mourut à Paris en 1690. Il a excellé dans le comique, & il eſt regardé, à cauſe de ſon jeu à la fois fin & naturel, comme un des plus grands Comédiens qui aient paru ſur notre théâtre, & comme un bel-eſprit agréable. Le rôle de *Criſpin* eſt de ſon invention ; & comme il jouoit avec des bottines, les acteurs qui ont depuis repréſenté ce rôle, ont auſſi conſervé cette chauſſure. Les Comédies de *Poiſſon* ſont fort réjouiſſantes ; on a conſervé au Théâtre, *le Baron de la Craſſe*, & le *Bon Soldat*, Comédies en un acte. Ses autres Piéces dramatiques ſont : *Lubin* ; le *Fou de qualité* ; l'*Après-ſouper des Auberges* ; le *Poëte Baſque* ; les *Faux Moſcovites* ; la *Hollande malade* ; les *Femmes coquettes* ; les *Foux divertiſſans*. La plus ample édition de ſes Piéces eſt celle de Paris, 1743, 2 vol. in-12. *Poiſſon* n'étoit pas plaiſant ſeulement ſur le théâtre ; il l'étoit encore plus dans la ſociété. Son imagination vive & gaie étoit inépuiſable.

III. POISSON, (N.) fils aîné du précédent, prit le parti des armes, ſe diſtingua en qualité de volontaire, ſous les yeux de *Louis XIV*, au ſiége de Cambrai, & y fut tué. Le roi témoigna qu'il étoit ſenſible à cette perte. *Poiſſon* avoit autant d'eſprit que de courage.

IV. POISSON, (Paul) frere cadet du précédent, fut d'abord porte-manteau de *Monſieur*, frere unique de *Louis XIV* ; mais ayant hérité des talens de ſon pere pour le comique, il ne put réſiſter à ſon attrait pour le Théâtre. Il le quitta & y remonta pluſieurs fois, & ſe retira enfin avec ſa famille à St Germain-en-Laye, où il mourut en 1735, à 77 ans.

V. POISSON, (Philippe) fils aîné de ce dernier, mourut à Paris en 1743, à 60 ans, après avoir joué, pendant 5 ou 6 ans, la comédie avec beaucoup de ſuccès. On a de lui ſix Comédies : I. *Le Procureur arbitre*. II. *La Boëte de Pandore*. III. *Alcibiade*, en 3 actes, en vers, où il y a pluſieurs traits

d'eſprit; mais qui manque de conduite & de vraiſemblance. IV. L'*Inpromptu de Campagne*. Cette Piéce, ainſi que le *Procureur arbitre*, paroît très-ſouvent au Théâtre François. VI. *Le Réveil d'Epiménide*. Son *Théâtre* eſt en 2 vol. in-12.

VI. POISSON, (Pierre) Cordelier, né à St-Lo en Normandie, enſuite définiteur-général de tout l'Ordre de *St François*, puis provincial & premier Pere de la grande province de France, ſe diſtingua par ſes talens pour la prédication. Il faiſoit ſur-tout admirer ſa profonde connoiſſance de l'Ecriture & le brillant éclat de ſon éloquence. Il prêcha l'Avent à la cour en 1710. Nous avons de lui deux *Oraiſons funèbres*, de Mgr le *Dauphin*, & du duc de *Bouflers*; l'une imprimée en 1711 & l'autre en 1712, & toutes deux remplies de traits frappans. Nous connoiſſons encore du Pere *Poiſſon* le *Panégyrique de St François d'Aſſiſe*, 1733, in-4°. Ce diſcours eſt compoſé dans le goût des vieux Sermonnaires. Les auteurs profanes, les Peresde l'Egliſe, les écrivains eccléſiaſtiques, les poëtes, les orateurs, les philoſophes, y ſont cités tour-à-tour. L'auteur, qui aux talens de la chaire allioit une connoiſſance peu commune du Droit-canon, joua pendant quelque tems un rôle dans ſon ordre; mais ſon deſpotiſme & l'irrégularité de ſes mœurs, lui firent perdre ſon autorité. Il fut obligé de quitter Paris, & il mourut en exil à Tanley, en 1744.

POISSON, *Voy.* BOURVALAIS... & POMPADOUR.

POITIERS, (Diane de) ducheſſe de Valentinois, née en 1500, étoit fille de *Jean de Poitiers*, comte de *St-Vallier*. Elle reçut de la nature les charmes de la figure & ceux de l'eſprit. Elle fut d'abord fille-d'honneur de la reine *Claude*, & ſe ſervit de ſon crédit utilement pour ſa famille. Son pere, convaincu d'avoir favoriſé la fuite du connétable de *Bourbon*, fut condamné d'avoir la tête tranchée. L'arrêt alloit être exécuté, lorſque ſa fille alla ſe jetter aux genoux de *François I*, & obtint par ſes larmes, & ſur-tout par ſes attraits, la grace du coupable. La peur fit ſur l'eſprit de *St-Vallier* une telle révolution, qu'en une nuit les cheveux lui blanchirent. Il tomba même dans une fiévre ſi violente, qu'il ne put jamais guérir, même après que le roi lui eut accordé ſon pardon. C'eſt de-là qu'eſt venu le proverbe de la *Fiévre de St-Vallier*. *Diane* ſa fille fut mariée, en 1514, à *Louis* de *Brezé*, grand ſénéchal de Normandie, dont elle eut deux filles: l'une mariée au duc de *Bouillon*, l'autre au duc d'*Aumale*. Elle avoit au moins 40 ans, lorſque le roi *Henri II*, qui n'en avoit que 18, en devint éperduement amoureux; & quoiqu'âgée de près de 60 à la mort de ce prince, elle avoit toujours conſervé le même empire ſur ſon cœur. Ses graces & ſa beauté furent à l'épreuve du tems. Elle ne fut jamais malade; dans le plus grand froid elle ſe lavoit le viſage avec de l'eau de pluie; elle n'uſa jamais d'aucune pommade. Eveillée tous les matins à 6 heures, elle montoit ſouvent à cheval, faiſoit une ou deux lieues, & venoit ſe remettre dans ſon lit, où elle liſoit juſqu'à midi. Tout homme un peu diſtingué dans les lettres pouvoit compter ſur ſa protection. Sa fierté répondoit à ſa naiſſance. *Henri II* ayant voulu reconnoître une fille qu'il avoit eue d'elle, *Diane* lui répondit: *J'étois née pour avoir des*

enfans légitimes de vous. J'ai été votre maitreſſe, parce que je vous aimois: Je ne ſouffrirai pas qu'un Arrêt me déclare votre concubine. Le règne de *Henri II* fut celui de *Diane*; mais dès que ce prince fut à l'extrémité, les courtiſans, qui l'avoient ſi long-tems adorée, lui tournérent le dos ſuivant l'uſage. *Catherine de Médicis* lui envoya ordre de rendre les pierreries de la couronne, & de ſe retirer dans un de ſes châteaux. *Le Roi eſt il mort?* demanda-t-elle à celui qui étoit chargé de cette commiſſion. --*Non, Madame*, répondit celui-ci; *mais il ne paſſera pas la journée.* --*Hé bien*, repliqua-t-elle, *je n'ai donc point encore de maître, & je veux que mes ennemis ſçachent que quand ce Prince ne ſera plus, je ne les crains point. Si j'ai le malheur de lui ſurvivre long-tems, mon cœur ſera trop occupé de la douleur de ſa perte, pour que je puiſſe être ſenſible aux chagrins qu'on voudra me donner.* Dès que le roi eut expiré, elle ſe retira (en 1559) dans ſa belle maiſon d'Anet, où elle mourut en 1566, à 66 ans. Elle eſt, je penſe, la ſeule maitreſſe pour qui l'on ait frappé des Médailles. On en voit encore une aujourd'hui, où elle eſt repréſentée foulant aux pieds l'Amour, avec ces mots: *J'ai vaincu le vainqueur de tous; Omnium victorem vici.* Les Calviniſtes, qui ne l'aimoient pas, ont mis *Clément Marot* au rang de ſes amans favoriſés, & lui ont reproché de s'être enrichie aux dépens du peuple. *Brantôme* la peint d'une manière plus favorable. « Je la vis, » (dit cet auteur,) 6 mois avant » ſa mort, ſi belle encore, que je » ne ſçache cœur de rocher qui ne » s'en fût ému, quoique quelque » tems auparavant elle ſe fût rom- » pu une jambe ſur le pavé d'Or- » léans, allant & ſe tenant à che- » val auſſi dextrement & diſpoſ- » tement comme elle avoit jamais » fait; mais le cheval tomba & » gliſſa ſous elle. Il auroit ſemblé » que telle rupture & les maux » qu'elle endura, auroient dû chan- » ger ſa belle face; point du tout. » Sa beauté, ſa grace & ſa belle » apparence étoient toutes pareilles » qu'elles avoient toujours été. » C'eſt dommage que la terre cou- » vre un ſi beau corps; elle étoit » fort débonnaire, charitable & » aumônière. Il faut que le peuple » de France prie Dieu qu'il ne » vienne jamais favorite de roi plus » mauvaiſe que celle-là, ni plus » malfaiſante ».

POL, (le Comte de St-) *Voyez* LUXEMBOURG, & IV. FRANÇOIS.

POLAILLON, (Marie Lumague, veuve de *François*) réſident de France à Raguſe, s'appliqua dans Paris à l'établiſſement de pluſieurs Communautés de filles. Dès l'an 1630, elle commença à ſe retirer du monde, & à faire ſubſiſter de pauvres filles dont la chaſteté étoit en danger. Ce ne fut pas ſans trouver beaucoup d'oppoſitions, & ſans même eſſuyer de grandes humiliations, qu'elle ſoutint cet emploi de charité. Dès qu'elle fut veuve, elle ſe trouva chargée de plus de cent de ces filles. La reine *Anne d'Autriche* lui donna une maiſon pour les loger, & elles furent alors nommées *les Filles de la Providence*. Leur premier établiſſement fut à Fontenai près de Paris, d'où elles furent transférées à Charonne, puis au fauxbourg *St-Marcel*. De cet établiſſement ſortit celui des filles appellées *Nouvelles Converties*, que cette dame plaça à Paris dans la rue Ste-Anne, près la porte Richelieu: & elle eut la conſolation de voir établir dans Metz une Maiſon pareille à celle de ſes Filles de

la Providence. Cette pieuſe fondatrice mourut en 1657, en odeur de ſainteté.

POLAN, (Amand) théologien de la religion Prétendue-réformée, né à Oppaw en Siléſie l'an 1561, devint profeſſeur de théologie à Baſle, & y mourut en 1610, à 49 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* latins ſur *Ezéchiel*, *Daniel* & *Oſée*. II. Des *Diſſertations*. III. Des *Thèſes*. IV. Des *Ecrits* de controverſe contre *Bellarmin*, &c.

POLEMBOURG, (Corneille) peintre, né à Utrecht en 1586, mort dans la même ville en 1660, fit un voyage en Italie pour ſe perfectionner. Il forma ſon pinceau d'après les meilleurs tableaux qui embelliſſent la ville de Rome. Son goût le portoit à travailler en petit ; les tableaux qu'il n'a point faits dans une petite forme, ne ſont pas auſſi précieux. Le grand-duc de Florence voulut avoir de ſes ouvrages ; le roi d'Angleterre, *Charles I*, le fit venir à Londres. *Rubens* l'eſtimoit beaucoup, & lui commanda pluſieurs tableaux. *Polembourg* a fait des Payſages très-agréables ; il rendoit la nature avec beaucoup de vérité. Ses ſites ſont bien choiſis, & ſes fonds ſouvent ornés de belles fabriques & des ruines de l'ancienne Rome. Sa touche eſt légére, & ſon pinceau doux & moëlleux. Le tranſparent de ſon coloris ſe fait ſinguliérement remarquer dans ſes ciels. *Varrège* eſt, parmi ſes élèves, celui qui a le plus approché de ſa maniére.

I. POLEMON, né à Oeſte, dans le territoire d'Athènes, ſe livra à la débauche en ſa jeuneſſe. Un jour il ſe rendit à l'Académie encore tout fumant d'ivreſſe, la tête couronnée de fleurs, & les yeux appeſantis par le vin : il y fut ſi frappé d'un diſcours que fit *Xénocrates* ſur les ſuites humiliantes de l'intempérance, qu'il devint tout-à-coup un philoſophe auſtére. Il remplit dignement la chaire de *Xénocrates*, ſon maître, & ne s'écarta jamais de ſes ſentimens, ni des exemples de ſageſſe qu'il en avoit reçus. Il renonça tellement au vin, depuis l'âge de 30 ans, époque de ſon changement, qu'il ne but plus que de l'eau tout le reſte de ſa vie. Il mourut fort âgé, vers l'an 272 avant J. C. On admiroit particuliérement ſa douceur & ſa conſtance. Il fut mordu d'un chien enragé, ſans qu'il témoignât aucune émotion de cet accident.

II. POLEMON I, roi de Pont, obtint ce royaume du triumvir *Marc-Antoine* dont il étoit l'ami. Il le ſervit de toutes ſes forces dans la guerre contre les Parthes, qui le firent priſonnier. A peine avoit-il obtenu ſa liberté, que la guerre civile s'étant allumée entre *Octave* & *Marc-Antoine*, il fit marcher des troupes au ſecours de ſon protecteur. Mais la bataille d'Actium ayant décidé du ſort & de la vie d'*Antoine*, *Polémon* ſe réconcilia avec *Octave*, qui admira ſa fidélité, & lui donna la ſouveraineté du Boſphore qu'il conſerva juſqu'à ſa mort, arrivée l'an 38 de J. C.

III. POLEMON II, fils du précédent, fut reconnu, par l'empereur *Caligula*, ſouverain des états de ſon pere, dès qu'il fut mort. *Claude* lui céda 3 ans après la Cilicie en échange du Boſphore Cimmérien, qu'il donna à un deſcendant de *Mithridate*. *Polémon II* embraſſa le Judaïſme, pour épouſer la reine *Bérénice*, célèbre par ſes amours avec *Titus* ; mais cette princeſſe s'étant ſéparée de lui, il abandonna le culte auquel il s'étoit ſoumis. Sur la fin de ſes jours, il céda le royaume de Pont aux Romains,

& l'on en fit une province, qui porta long-tems le nom de *Polémoniaque.*

IV. POLEMON, orateur qui floriſſoit ſous le règne de *Trajan*, vers l'an 100 de J. C., laiſſa des *Harangues*, Touloufe 1637, in-8°, en grec & en latin.

POLENI, (le Marquis Giovani) né à Padoue en 1683, & mort dans cette ville en 1761, y occupa avec beaucoup de diſtinction les chaires de profeſſeur d'aſtronomie & de mathématiques. Après avoir remporté trois prix au jugement de l'académie royale des Sciences de Paris, il fut aggrégé à cette compagnie en 1739. Il étoit auſſi membre des académies de Berlin, des *Ricovrati* de Padoue, de la ſociété royale de Londres & de l'Inſtitut de Bologne. Comme il excelloit dans l'architecture hydraulique, il fut chargé par la république de Veniſe de veiller ſur les eaux de cette ſeigneurie. D'autres Puiſſances le conſultérent ſur le même objet. Il travailla auſſi beaucoup dans toutes les parties qui concernent l'architecture civile; & quand Rome ouvrit les yeux ſur l'état périlleux où ſe trouva la Baſilique de *St Pierre*, le pape *Benoît XIV* appella le marquis *Poleni* pour entendre ſon avis. Après les examens convenables, il dreſſa un excellent *Mémoire* ſur les dommages qu'avoit ſoufferts cet édifice, & ſur les réparations qu'il étoit à propos d'y faire. Ce ſavant mathématicien étoit en commerce de lettres avec tous les hommes célèbres de l'Europe: *Newton*, *Leibnitz*, les *Bernoulli*, *Wolf*, *Caſſini*, *Manfredi*, *s'Graveſande*, *Muſchembroëck*, *Fontenelle*, *Mairan*, *Zanoti*, *Maraldi*, *Nollet.* C'étoit un homme doux, affable, modeſte, toujours prêt à dire du bien de tout le monde. Il avoit l'eſprit pénétrant, profond & la mémoire excellente. Son ame étoit grande, forte, pleine de conſtance, de ſincérité, de probité: ſa charité étoit ſans bornes. Le marquis *Poleni* ne ſe borna pas aux mathématiques; il s'adonna quelquefois aux antiquités, & l'on a de lui des *Supplémens* aux grands Recueils de *Grævius* & de *Gronovius*, Veniſe 1737, 5 vol. in-fol.

I. POLI, (Matthieu) *Voyez* POOLE.

II. POLI, (Martin) né à Lucques en 1662, alla à Rome à l'âge de 18 ans, pour ſe perfectionner dans la connoiſſance des métaux. Il y inventa pluſieurs opérations nouvelles, & y eut un laboratoire public de chymie, qui fut très-fréquenté. *Poli* ayant trouvé un ſecret concernant la guerre, il vint l'offrir à *Louis XIV.* Ce prince loua l'invention, donna une penſion à l'auteur & le titre de ſon Ingénieur; mais il ne voulut point ſe ſervir du ſecret, préférant l'intérêt du genre humain au ſien propre. Cet habile chymiſte, de retour en Italie en 1704, fut employé par *Clément XI*, & par le prince *Cibo* duc de Maſſa. Il revint en France en 1713, & obtint une place d'aſſocié étranger à l'académie des Sciences. *Louis XIV* lui ordonna de faire venir en France toute ſa famille. A peine étoit-elle arrivée, que *Poli*, attaqué d'une groſſe fièvre, expira le 29 Juillet 1714. On a de lui une Apologie des Acides, ſous ce titre: *Il Trionfo degli Acidi.* Le but de cet ouvrage eſt de prouver que les acides ſont très-injuſtement accuſés d'être la cauſe d'une infinité de maladies, & qu'au contraire ils en ſont le remède ſouverain. Ce gros livre parut à Rome en 1706.

POLIDORE, *Voy.* POLYDORE.

POLIDORE-CALDARA, peintre, né en 1495 à Caravagio, bourg du Milanois, d'où il prit le nom de *Caravage*, fut obligé de faire le métier de manœuvre juſqu'à l'âge de 18 ans. Mais ayant été employé à porter aux diſciples de *Raphaël* le mortier dont ils avoient beſoin pour la peinture à freſque, il réſolut de s'adonner entiérement à la peinture. Les élèves de *Raphaël* le ſecondérent dans ſon entrepriſe. Ce grand peintre le prit ſous ſa diſcipline, & *Polidore* fut même celui qui eut le plus de part à l'exécution des loges de ce maître. Il ſe ſignala ſur-tout à Meſſine, où il eut la conduite des Arcs de triomphe qui furent dreſſés à l'emp. *Charles-Quint*, après ſon expédition de Tunis. *Polidore* ſongeoit à revenir à Rome, quand ſon valet lui vola une ſomme conſidérable, qu'il venoit de recevoir, & l'aſſaſſina dans ſon lit, en 1543. La plus grande partie de ſes ouvrages eſt peinte à freſque. Il a auſſi beaucoup travaillé dans un genre de peinture qu'on appelle *Sgraffito* ou *Maniére égratignée*. Ce célèbre artiſte avoit un goût de deſſin très-grand & très-correct. On remarque beaucoup de fierté, de nobleſſe & d'expreſſion dans ſes airs de tête. Ses draperies ſont bien jettées, ſon pinceau eſt moëlleux; & l'on peut le regarder comme le ſeul de l'Ecole Romaine qui ait connu la néceſſité du coloris, & qui ait bien entendu la pratique du clair-obſcur. Ses Payſages ſinguliérement ſont très-eſtimés. Ses Deſſins ſont précieux, ſoit pour la franchiſe & la liberté de ſes touches, ſoit pour la beauté de ſes draperies, ſoit enfin pour la force & la nobleſſe de ſon ſtyle. Il a été comparé au célèbre *Jules Romain*; & ſi *Polidore* avoit moins d'enthouſiaſme, il mettoit plus d'art dans ſes compoſitions. On a beaucoup gravé d'après lui.

POLIGNAC, (Melchior de) vit le jour au Puy-en-Vélay, l'an 1661, d'une des plus illuſtres maiſons de Languedoc. Six mois après qu'il fut venu au monde, il fut expoſé à un grand malheur. Il étoit nourri à la campagne. Sa nourrice qui étoit fille, & qu'une premiére faute n'avoit pas rendue plus ſage, en fit une ſeconde. Dans cet état, qu'elle ne put longtems cacher, frappée de tout ce qu'elle avoit à craindre, elle s'enfuit vers la fin du jour, & diſparut, après avoir porté l'enfant ſur un fumier où il paſſa toute la nuit. Heureuſement c'étoit dans la belle ſaiſon; on le trouva le lendemain ſans qu'il lui fût arrivé aucun accident. Le jeune *Polignac* fut amené de bonne-heure à Paris par ſon pere, qui le deſtinoit à l'état eccléſiaſtique. Il fit ſes humanités au collége de *Louis le Grand* & ſa philoſophie à celui d'Harcourt. *Ariſtote* régnoit toujours dans les écoles. *Polignac* l'étudia par déférence pour ſes maîtres; mais il ſe livra en même tems à la lecture de *Deſcartes*. Inſtruit de ces deux philoſophies ſi différentes, il ſoutint l'une & l'autre dans deux Thèſes publiques & en deux jours conſécutifs, & réunit les ſuffrages des partiſans des rêveries anciennes & de ceux des chiméres modernes. Les Thèſes qu'il ſoutint en Sorbonne vers 1683, ne lui firent pas moins d'honneur. Le cardinal de *Bouillon*, enchanté des agrémens de ſon eſprit & de ſon caractére, le prit avec lui, lorſqu'il ſe rendit à Rome après la mort d'*Innocent XI*. Il l'employa non ſeulement à l'élection du nouveau pape *Alexandre VIII*, mais encore dans l'ac-

commodement qu'on traitoit entre la France & la cour de Rome. L'abbé de *Polignac* eut occaſion de parler pluſieurs fois au pontife, qui lui dit dans une des derniéres conférences : *Vous paroiſſez toujours être de mon avis, & à la fin c'eſt le vôtre qui l'emporte.* Les querelles entre la tiare & la cour de France étant heureuſement terminées, le jeune négociateur vint en rendre compte à *Louis XIV.* C'eſt à cette occaſion que ce monarque dit de lui : *Je viens d'entretenir un homme & un jeune-homme, qui m'a toujours contredit & qui m'a toujours plu.* Ses talens parurent décidés pour les négociations. Le roi l'envoya ambaſſadeur en Pologne, en 1693. Il s'agiſſoit d'empêcher qu'à la mort de *Jean Sobieski*, près de deſcendre au tombeau, un prince dévoué aux ennemis de la France n'obtînt la couronne de Pologne, & il falloit la faire donner à un de la maiſon de France. Le prince de *Conti* fut élu par les ſoins ; mais diverſes circonſtances ayant retardé ſon arrivée en Pologne, il trouva tout changé lorſqu'il parut, & fut obligé de ſe rembarquer. L'abbé de *Polignac*, contraint de ſe retirer, fut exilé dans ſon abbaye de Bon-Port. Après y avoir fait un ſéjour de 3 ans, uniquement occupé des belles-lettres, des ſciences & de l'hiſtoire, il reparut à la cour avec plus d'éclat que jamais. Il fut envoyé à Rome en qualité d'auditeur de Rote, & il n'y plut pas moins à *Clément XI*, qu'il avoit plu à *Alexandre VIII.* De retour en France en 1709, il fut nommé plénipotentiaire, avec le maréchal d'*Uxelles*, pour les conférences de la paix, ouvertes à Gertruydemberg. Ces deux négociateurs en auroient fait une avantageuſe, ſi elle avoit été poſſible. La franchiſe du Maréchal étoit tempérée par la douceur & la dextérité de l'Abbé, le premier homme de ſon ſiécle dans l'art de négocier & de bien dire. Tout l'art des négociateurs fut inutile ; & l'abbé de *Polignac*, indigné de la hauteur des Hollandois, ne put s'empêcher de leur dire : *Meſſieurs, vous parlez bien comme des gens qui ne ſont pas accoutumés à vaincre.* Il fut plus heureux au Congrès d'Utrecht, en 1712 ; mais les plénipotentiaires de Hollande, s'appercevant qu'on leur cachoit quelques-unes des conditions du Traité de paix, déclarérent aux miniſtres du Roi, qu'ils pouvoient ſe préparer à ſortir de leur pays. L'abbé de *Polignac*, qui n'avoit pas oublié le ton altier avec lequel ils lui avoient parlé aux conférences de Gertruydemberg, leur dit : *Non, Meſſieurs, nous ne ſortirons pas d'ici ; Nous traiterons chez vous, nous traiterons de vous, & nous traiterons ſans vous.* Ce fut la même année 1712 qu'il obtint le chapeau de cardinal, qui fut accompagné, l'année d'après, de la charge de maître de la chapelle du roi. Après la mort de *Louis XIV*, il ſe lia avec les ennemis du duc d'*Orléans*, & ces liaiſons lui valurent une diſgrace éclatante. Il fut exilé, en 1718, dans ſon abbaye d'Anchin, d'où il ne fut rappellé qu'en 1721. *Innocent XIII* étant mort en 1724, le cardinal de *Polignac* ſe rendit à Rome pour l'élection de *Benoit XIII*, & il y demeura 8 ans, chargé des affaires de France. Nommé à l'archevêché d'Auch en 1726, & à une place de commandeur de l'ordre du St-Eſprit en 1732, il reparut cette année en

France, & y fut reçu comme un grand-homme. Il mourut à Paris en 1741, à 80 ans, avec une réputation immortelle. Le cardinal de *Polignac* étoit un de ces eſprits vaſtes & lumineux, qui embraſſent tout & qui ſaiſiſſent tout. Les ſciences & les arts, les ſçavans & les artiſtes lui étoient chers. Sa converſation étoit douce, amuſante & infiniment inſtructive, comme on peut le juger par tout ce qu'il avoit vu dans le monde & dans les différentes cours de l'Europe. Le ſon de ſa voix, & la grace avec laquelle il parloit & prononçoit, achevoient de mettre dans ſon entretien une eſpèce de charme, qui alloit preſque juſqu'à la ſéduction. L'univerſalité de ſes connoiſſances s'y montroit, mais ſans deſſein, ni de briller, ni de faire ſentir ſa ſupériorité. Il étoit plein d'égards & de politeſſe pour ceux qui l'écoutoient; & s'il aimoit à ſe faire écouter, on ſe plaiſoit encore plus à l'entendre. Sa mémoire ne le laiſſa jamais héſiter ſur un mot, ſur un nom propre, ou ſur une date, ſur un paſſage d'auteurs, ou ſur un fait, quelqu'éloigné ou détourné qu'il pût être; elle le ſervoit conſtamment, & avec tout l'ordre que la méditation peut mettre dans le diſcours. Quoique le cardinal de *Polignac* aimât les bons-mots & qu'il en dît ſouvent, il ne pouvoit ſouffrir la médiſance. Un ſeigneur étranger, attaché au ſervice d'Angleterre, & qui vivoit à Rome ſous la protection de la France, eut un jour l'imprudence de tenir à ſa table des propos peu meſurés, ſur la Religion & ſur la perſonne du roi *Jacques*. Le cardinal lui dît, avec un ſérieux mêlé de douceur: *J'ai ordre, Monſieur, de protéger votre perſonne, mais non pas vos diſcours.* Nous avons de lui un Poëme ſous ce titre: *Anti-Lucretius*, ſeu *De Deo & Naturâ*, *libri IX*, publié en 1747, in-8°. & in-12, par M. l'abbé de *Rothelin*, & traduit élégamment en françois par *Bougainville*, 2 vol. in-8°. L'objet de cet ouvrage eſt de réfuter *Lucrèce*, & de déterminer, contre ce précepteur du crime & ce deſtructeur de la Divinité, en quoi conſiſte le ſouverain bien; quelle eſt la nature de l'ame; ce que l'on doit penſer des atômes, du mouvement, du vuide. L'auteur en conçut le plan en Hollande, où il s'étoit arrêté à ſon retour de Pologne. Le fameux *Bayle* y étoit alors; l'abbé de *Polignac* le vit, & en admirant ſon eſprit, il réſolut de réfuter ſes erreurs. Il commença à y travailler durant ſon premier exil, & il ne ceſſa depuis d'ajoûter de nouveaux ornemens à ce vaſte & brillant édifice. On ne ſçauroit trop être étonné, qu'au milieu des diſſipations du monde & des épines des affaires, il ait pu mettre la derniére main à un ſi long ouvrage en vers, écrit dans une langue étrangére, lui qui avoit à peine fait quatre bons vers dans ſa propre langue. On lui a reproché, à la vérité, d'être un peu trop diffus & trop peu varié; mais il faut avouer que, dans pluſieurs endroits, il réunit la force de *Lucrèce* à l'élégance de *Virgile*. On doit l'admirer ſur-tout dans le tour heureux de ſes expreſſions, dans l'abondance de ſes images, & dans la facilité avec laquelle il exprime toujours des choſes ſi difficiles. A l'égard de la phyſique de ce Poëme, il me paroît, (dit le célèbre *Voltaire*) que l'auteur a perdu beaucoup de tems

& de vers à réfuter la déclinaiſon des atômes, & les autres abſurdités dont le Poëme de *Lucrèce* fourmille. C'eſt employer de l'artillerie pour détruire une chaumiére. On ne le blâme pas moins d'avoir tenté de combattre les découvertes de *Newton*, qui ſont aujourd'hui au nombre des vérités démontrées, pour mettre à leur place les rêveries de *Deſcartes*, qu'on ne ſoutient plus nulle part. *Voyez* ſa *Vie*, Paris 1777, 2 vol. in-12.

POLIN, (Le Capitaine) *Voy.* GARDE (la) n° 1.

POLINIERE, (Pierre) né à Coulonce près de Vire en 1671, fit ſon cours de philoſophie au collége d'Harcourt à Paris, & reçut le bonnet de docteur en médecine. Un attrait puiſſant l'entraînoit à l'étude des mathématiques, de la phyſique, de l'hiſtoire naturelle, de la géographie & de la chymie. Ce fut lui qui fut choiſi le premier, pour démontrer les expériences de phyſique dans les colléges de Paris, & il en fit un cours en préſence du roi. Il mourut ſubitement dans ſa maiſon de campagne à Coulonce, en 1734, à 63 ans. *Poliniére* étoit un homme appliqué, qui ne connoiſſoit que ſes machines & ſes livres. Il étoit d'un flegme & d'une douceur admirables; frugal, laborieux infatigable, obligeant, &c. Il vivoit extrêmement retiré, ſoit à Paris, ſoit à Vire. Il n'étoit guéres lié qu'avec des ſçavans, ou avec des hommes curieux. Il cherchoit plus dans l'explication de ſes expériences, la clarté, que l'élégance : car quoique des phyſiciens diſtingués vinſſent profiter de ſes leçons, il n'oublioit point qu'elles étoient deſtinées pour des écoliers. Ses ouvrages ſont : I. Des *Elémens de Mathématiques*, peu conſultés. II. Un *Traité* de Phyſique expérimentale, qui a eu beaucoup de vogue avant les *Leçons* de l'abbé *Nollet*. Il eſt intitulé, *Expériences de Phyſique*. La dern. édit. eſt de 1741, 2 v. in-12.

POLIPHILE, *V.* COLONNE, n° V.

POLITI, (Alexandre) clerc-régulier des Ecoles-pieuſes, né à Florence en 1679, brilla dans ſon cours de philoſophie & de théologie, par l'étendue de ſa mémoire & la ſagacité de ſon eſprit. Le chapitre général de ſon ordre s'étant tenu à Rome en 1700, il s'y fit admirer par les Thèſes qu'il ſoutint. Ses ſupérieurs, charmés de poſſéder un tel homme, le chargérent d'enſeigner la rhétorique, enſuite la philoſophie, & enfin la théologie à Gênes. En 1733, il fut appellé à Piſe, pour y donner des leçons ſur la langue Grecque; d'où il paſſa à la chaire d'éloquence, qui étoit demeurée vacante depuis la mort du ſçavant *Benoît Averani*. Il mourut d'apoplexie, le 23 du mois de Juillet 1752, âgé de 73 ans. Un de ſes ouvrages le plus conſidérable, eſt ſon édition du *Commentaire d'Euſtathe* ſur *Homére*, avec une traduction latine & d'abondantes notes, en 3 vol. in-fol.; le 1^er^ en 1730; le 2^e^ en 1732; & le 3^e^ en 1735. On commençoit l'impreſſion du tome 4^e^ lorſqu'il mourut. Quelque tems qu'ait dû lui prendre une compilation d'une ſi grande étendue, *Politi* a encore enrichi la république des lettres de pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *De Patriâ in condendis Teſtamentis poteſtate, libri IV*, à Florence 1712, in-12. Cet ouvrage, dont on fait beaucoup de cas, a été réimprimé en Hollande dans une collection d'Ecrits

de pluſieurs habiles Juriſconſultes. II. *Martyrologium Romanum caſtigatum ac commentariis illuſtratum*, à Florence, 1751, in-fol.

POLITIEN, (Angé) né à Monte-Pulciano en Toſcane, l'an 1454. C'eſt du nom de cette ville, appellée en latin *Mons-Polcianus*, qu'il forma le ſien; car il s'appelloit auparavant *Cino* ou *Cini*, abbréviation d'*Ambrogini*. *Andronic* de Theſſalonique fut ſon maître, & le diſciple valut bientôt plus que lui. Un Poëme, dans lequel il célébra une Joûte dont *Laurent* & *Julien* de *Médicis* donnoient le ſpectacle au peuple, le fit connoître avantageuſement de ces illuſtres protecteurs des lettres. Ils lui firent obtenir un canonicat à Florence, & *Laurent* le chargea enſuite de l'éducation de ſes enfans, entr'autres, de *Jean* de *Médicis*, depuis pape ſous le nom de *Léon X.* Ce fut dans cet emploi que *Politien* vécut avec beaucoup de douceur & de tranquillité, jouiſſant du commerce des grands & de celui des gens-de-lettres. *Pic* de *la Mirandole*, qui étoit alors à Florence, lui donna une place dans ſon cœur, & l'aſſocia aux travaux de ſon eſprit. Les talens de *Politien* lui méritérent la chaire de profeſſeur des langues Latine & Grecque. On lui envoya des diſciples de toutes les parties de l'Europe. *Jean II*, roi de Portugal, à qui il avoit offert d'écrire l'Hiſtoire de ſes découvertes dans le Nouveau-Monde, lui écrivit des Lettres honorables. La vie de *Politien* fut troublée par pluſieurs querelles littéraires. La plus célèbre eſt ſa diſpute avec *Merula*, profeſſeur de Latin & de Grec à Milan. *Politien* l'avoit attaqué dans ſes *Mélanges*, ouvrage qui eut beaucoup de ſuccès. *Merula* s'en vengea par une Satyre, qu'il récitoit à tous ceux qui vouloient l'entendre; mais ce libelle ne fut point imprimé, & le critique étant mort peu de tems après, il proteſta dans ſon Teſtament qu'*il mouroit l'ami de* Politien, *& qu'il le prioit de lui pardonner, ſi l'on mettoit au jour ce qu'il avoit écrit contre lui... Politien*, conſumé par le chagrin de voir les *Médicis*, ſes bienfaiteurs, prêts à être chaſſés de Florence, mourut en 1494. On publia des contes ridicules ſur ſa mort. On prétendit qu'il s'étoit caſſé la tête contre une muraille, déſeſpéré de n'avoir pu gagner le cœur d'une dame qu'il aimoit. *Paul-Jove*, *Scaliger* & d'autres compilateurs ſatyriques ont copié ces fables impertinentes. *Varillas*, dans ſes *Anecdotes de Florence*, a pouſſé encore plus loin l'abſurdité, en donnant une autre cauſe plus infâme de la mort de ce célèbre littérateur. Ce n'a pas été aſſez de calomnier ſes mœurs; on a oſé écrire, qu'il diſoit qu'*il n'avoit lu qu'une ſeule fois* l'Ecriture-Sainte, *& qu'il ſe repentoit d'avoir ſi mal employé ſon tems*. Tous ces menſonges n'ont pas beſoin d'être réfutés aujourd'hui; ils prouvent ſeulement que *Politien* avoit beaucoup d'ennemis; & on ne doit pas cacher qu'il les dut moins à ſes talens qu'à ſon caractére cauſtique. Pour bien connoître cet écrivain, il faut lire ſa *Vie*, publiée par *Mencke* en 1736, in-4°. Parmi les ouvrages qui l'ont rendu recommandable, on compte: I. L'*Hiſtoire* latine *de la Conjuration des Pazzi*, écrite avec plus d'élégance que de vérité. II. Une *Traduction* latine d'*Hérodien*, qu'il entreprit par ordre du Pape; elle eſt auſſi pure que fidelle. III. Un Livre d'*Epigrammes* grecques, dignes d'*Anacréon*. IV. La *Traduction* latine de pluſieurs Poëtes & Hiſtoriens Grecs. V. Deux Livres d'*Epîtres* latines,

VI. Quelques petits *Traités* de Philoſophie, ſuperficiels. VII. Un *Traité de la Colère*. VIII. Quatre *Poëmes Bucoliques*, & d'autres ouvrages latins. Sa diction eſt pleine de douceur & de facilité. IX. *Canzoni a Ballo con quelle di Lorenzo Medici*, Firenze, 1568, in-4°; *Stanze*, 1537 in-12, 1759 in-8°; & d'autres ouvrages en Italien. Toutes ces production décèlent un homme d'un eſprit facile, dont le génie ſe plie à tout, aux vers, à la proſe, à la philoſophie, à l'hiſtoire, &c. Le recueil des Œuvres de *Politien*, Bologne, 1494, in-4°, & Veniſe, 1498, in-fol., eſt au nombre des livres rares; ainſi que l'édition que *Gryphe* en donna en 1550, en 3 vol. in-8°. Cette collection fut réimprimée à Bâle en 1553, in-fol., avec des augmentations.

POLLIO, *Voy.* TREBELLIUS.

POLLION, (*Caïus-Aſinius Pollio*) homme conſulaire, & célèbre orateur, avoit compoſé des Tragédies, eſtimées de ſon tems, mais qui ne ſont point parvenues juſqu'à nous. Il ouvrit le premier, à Rome, une Bibliothèque à l'uſage du public. *Virgile* & *Horace* parlent de lui avec éloge, & le premier lui dédia ſes *Géorgiques*. Ce poëte étoit philoſophe. *Auguſte* le preſſa vainement de quitter le parti d'*Antoine*, ſon ami & ſon bienfaiteur. Ce prince, ne pouvant le gagner, employa contre lui la ſatyre. On voulut engager *Pollion* à lui répondre. *Je m'en donnerai bien de garde*, dît-il; *il n'eſt pas trop ſûr d'écrire contre un homme, qui peut nous repliquer par des proſcriptions...* Il y avoit dans le même tems un monſtre qui portoit le même nom. C'étoit VEDIUS POLLION, qui engraiſſoit des lamproies de ſang humain. *Auguſte* ſoupant un jour chez lui, un de ſes eſclaves briſa un verre de cryſtal. *Vedius* le fit prendre ſur le champ, & donna ordre qu'on le jettât dans un grand réſervoir, à la merci des lamproies: nouveau genre de mort qu'il avoit inventé, & dont il faiſoit punir ſes gens lorſqu'ils tomboient dans quelque faute. Le jeune eſclave s'échapa, & courut ſe jetter aux genoux d'*Auguſte*, le ſuppliant d'empêcher qu'il ne devint la proie des poiſſons. L'empereur fut frappé de cette cruauté inouie, fit lâcher l'eſclave, briſer en ſa préſence tous les verres de cryſtal, & en fit remplir le réſervoir.

POLLUX, *Voyez* CASTOR.

POLLUX, (*Julius*) grammairien, de Naucrate en Egypte, vers l'an 180 de J. C., devint profeſſeur de rhétorique à Athènes. On a de lui un *Onomaſticon*, ou Dictionnaire grec, Veniſe, 1502, & Florence, 1520, in-fol. La meilleure édition eſt celle d'Amſterdam, en 1706, in-fol., 2 vol. en grec & en latin, avec des Notes de *Jungerman* & de divers autres ſçavans.

POLONUS, *V.* VIII. MARTIN.

POLTROT DE MERÉ, (Jean) gentilhomme de l'Angoumois, paſſa ſa jeuneſſe en Eſpagne. De retour dans ſon pays, il embraſſa la religion Proteſtante, & devint un de ſes plus ardens partiſans. Irrité des ſuccès du duc de *Guiſe*, il prit la réſolution de le tuer. Pendant que ce prince aſſiégeoit Orléans en 1563; *Poltrot* épia le moment où il étoit peu accompagné, & lui tira un coup de piſtolet dont il mourut 6 jours après. Ayant été arrêté, il avoua à la queſtion: « Qu'il avoit été attiré & induit à » cela par la ſuaſion du miniſtre » *Théodore* de *Beze*, lequel lui avoit » perſuadé qu'il ſeroit le plus heu» reux de ce monde, s'il vouloit » exécuter cette entrepriſe, parce

» qu'il ôteroit de ce monde un ty-
» ran ennemi juré du St Evangile ;
» pour lequel acte il auroit Para-
» dis, & s'en iroit avec les bien-
» heureux, s'il mouroit pour une
» ſi juſte querelle. » Le Ciel pour prix d'un parricide ! Telle étoit la morale horrible que les fanatiques des deux partis oſoient alors évangéliſer. Ce ſcélérat fut condamné par Arrêt du parlement à être déchiré avec des tenailles ardentes, tiré à quatre chevaux, & écartelé. Quelques ſectaires ne rougirent pas de le comparer à *David*, qui tua *Goliath*, ennemi du peuple de Dieu. *Voyez* VII. FRANÇOIS de *Lorraine*.

I. POLUS, ou POOL, (Renaud) étoit proche parent des rois *Henri VII* & *Edouard IV*. Il fut élevé dans l'univerſité d'Oxford, & parcourut enſuite les plus célèbres académies de l'Europe. Sa probité, ſon érudition, ſa modeſtie & ſon déſintéreſſement, lui firent des amis illuſtres, entr'autres, *Bembo* & *Sadolet*, qui le regardoient comme un des hommes les plus éloquens de ſon ſiécle. *Henri VIII*, qui faiſoit beaucoup de cas de ſes talens, eut pour lui une amitié & une eſtime diſtinguée. Mais *Polus* n'ayant pas voulu flatter ſa paſſion pour *Anne* de *Boulen*, & ayant écrit avec trop peu de ménagement contre ſon changement de religion, ce prince mit ſa tête à prix. Le pape *Paul III*, qui l'avoit fait cardinal en 1536, lui donna des gardes. Après la mort de ce pontife, il eut beaucoup de voix pour lui ſuccéder ; il fut exclus par la brigue des vieux cardinaux, ſans que cette excluſion lui cauſât des regrets. Après avoir été employé dans diverſes légations, & avoir préſidé au concile de Trente, il retourna en Angleterre ſous le règne de la reine *Marie*. Cette princeſſe le fit archevêque de Cantorberi & préſident du conſeil royal. L'empereur *Charles-Quint* s'étoit oppoſé à ſon retour en Angleterre, craignant qu'il ne s'oppoſât lui-même au mariage de ſon fils *Philippe*. Mais il ne s'occupa qu'à ramener les Proteſtans dans le ſein de l'Egliſe, à remettre le calme dans l'Etat, & à rendre la liberté à ceux qui étoient opprimés. Ennemi des violences dans les affaires de Religion, il n'employa jamais que la patience & la douceur. Sa mort, coup fatal & pour la Religion & pour le royaume, arriva le 25 Novembre de l'an 1558. Tous les auteurs, même les Proteſtans, donnent de grands éloges à ſon eſprit, à ſon ſçavoir, à ſa prudence, à ſa modération, à ſon déſintéreſſement & à ſa charité. On lui avoit appris, peu auparavant, la nouvelle de la mort de la reine. Il en fut tellement touché, qu'il demanda ſon crucifix, l'embraſſa dévotement & s'écria : *Domine, ſalva nos, perimus ; Salvator mundi, ſalva Eccleſiam tuam.* A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'il tomba dans l'agonie, & mourut 15 heures après, âgé de 59 ans, avec la réputation d'avoir été un des plus illuſtres prélats que l'Angleterre eût produits. Son corps fut porté à Cantorberi, & mis dans la chapelle de *St Thomas* qu'il avoit fait bâtir, avec cette ſimple Epitaphe : *Depoſitum Cardinalis* POLI. On a de lui pluſieurs *Traités* : I. Celui de l'*Unité Eccléſiaſtique*, à Rome, in-fol. II. *Traité ſur le pouvoir du Souverain Pontife*, plein de fauſſes maximes ; à Louvain, 1569, in-fol. III. Un autre *du Concile*, compoſé auſſi dans les faux principes de l'Ultramontaniſme, & imprimé avec le précédent. IV. Un *Recueil* des *Statuts* qu'il fit étant légat en An-

gleterre. V. Une *Lettre à Cranmer* ſur la Préſence réelle. VI. Un *Diſcours* contre les faux Evangéliques, adreſſé à *Charles-Quint*. VII. Pluſieurs *Lettres*, Breſſe, 1744 & 1748, 4 vol. in-4°, pour ramener dans le ſein de l'Egliſe ceux qui s'en étoient ſéparés. Ces ouvrages ſont ſçavans; mais le ſtyle n'en eſt ni pur, ni élégant. Sa *Vie* a été écrite en italien par *Beccatelli*, archevêque de Raguſe, & elle a été traduite en latin par *André Dudith*; ils étoient l'un & l'autre ſecrétaires de cet illuſtre prélat.

II. POLUS, (Matthieu) *Voyez* POOLE.

I. POLYBE, roi de Corinthe, ayant conſulté l'Oracle, apprit que ſes deux filles ſeroient emportées, l'une par un lion, & l'autre par un ſanglier. *Polynice*, couvert d'une peau de lion, vint lui demander du ſecours contre *Ethéocle*, ſon frere; & *Tydée*, ſous la peau d'un ſanglier, vint ſe réfugier chez lui, après le fratricide qu'il avoit commis en la perſonne de *Menalyppe*. *Polybe* donna ſes deux filles en mariage à ces deux princes, & leur habillement le fit ſouvenir de l'Oracle. Il leur demanda pourquoi ils s'habilloient de la ſorte? Ils lui répondirent, que deſcendant, l'un d'*Hercule* vainqueur des lions, & l'autre d'*Œnée* vainqueur du ſanglier de *Calydon*, ils portoient ſur eux les glorieuſes marques des actions de leurs ancêtres.

II. POLYBE, né à Megalopolis, ville du Péloponnèſe dans l'Arcadie, vint au monde vers l'an 203 avant J. C. Son pere *Lycortas* étoit illuſtre par la fermeté avec laquelle il ſoutint les intérêts de la république des Achéens, pendant qu'il la gouvernoit. Il donna à ſon fils les premiéres leçons de la politique, & *Philopœmen*, un des plus intrépides capitaines de l'antiquité, fut ſon maître dans l'art de la guerre. Le jeune *Polybe* ſe ſignala dans pluſieurs expéditions, pendant la guerre des Romains contre *Perſée*. Ce monarque ayant été vaincu, il fut du nombre de ces mille Achéens emmenés à Rome, pour les punir du zèle avec lequel ils avoient défendu leur liberté. Son eſprit & ſa valeur l'avoient déja fait connoître. *Scipion* & *Fabius*, fils de *Paul-Emile*, lui accordérent leur amitié, & ſe crurent trop heureux d'être à portée de prendre ſes leçons. *Polybe* ſuivit *Scipion* au ſiége de Carthagène. Sa patrie étoit réduite en province Romaine; il eut la douleur de la voir en cet état, & la conſolation d'adoucir les maux de ſes concitoyens par ſon crédit, & de fermer une partie de leurs plaies. Il ſe trouva enſuite au ſiége de Numance avec ſon illuſtre bienfaiteur, qu'il perdit peu de tems après. Sa mort lui rendit le ſéjour de Rome inſupportable. Il retourna dans ſa patrie, où il jouit, juſqu'à ſes derniers jours, de l'eſtime, de l'amitié & de la reconnoiſſance de ſes concitoyens. Ce grand-homme mourut à 82 ans, l'an 121 avant J. C., d'une bleſſure qu'il ſe fit en tombant de cheval. De tous ſes ouvrages, nous ne poſſédons qu'une partie de ſon *Hiſtoire Univerſelle*, qui s'étendoit depuis le commencement des guerres Puniques juſqu'à la fin de celle de Macédoine. Elle fut écrite à Rome, mais en grec. Elle étoit renfermée en 40 livres, dont il ne reſte que les cinq premiers, qui ſont tels que *Polybe* les avoit laiſſés. Nous avons des fragmens aſſez conſidérables des 12 livres ſuivans, avec les ambaſſades, & les exemples des vertus & des vices, que *Conſ-*

tantin Porphyrogénète avoit fait extraire de l'Hiſtoire de *Polybe*. On trouve ces extraits dans le Recueil de *Henri* de *Valois*. *Polybe* eſt, de tous les écrivains de l'antiquité, celui qui eſt le plus utile pour connoître les grandes opérations de la guerre, qui étoient en uſage chez les anciens. *Brutus* en faiſoit tant de cas, qu'il le liſoit au milieu de ſes plus grandes affaires. Il en fit un Abrégé pour ſon uſage, lorſqu'il faiſoit la guerre à *Antoine* & à *Auguſte*. Les hommes d'état & les militaires ne ſçauroient trop le lire; les uns, pour y puiſer des leçons de politique; & les autres, les préceptes de l'art funeſte, mais néceſſaire, de la guerre. Cet hiſtorien leur plaira plus qu'aux grammairiens & aux gens de goût. S'il raiſonne bien, il narre mal, & il dit déſagréablement de bonnes choſes. Le chevalier de *Folard*, qui nous a donné un excellent Commentaire ſur cet auteur, en 6 vol. in-4°, 1727, avec une Traduction par Dom *Thuilier*, a le même défaut. Il eſt négligé & prolixe dans ſon ſtyle, trop long dans ſes réflexions, & manque de liaiſon dans ſes idées. On y a ajoûté en Hollande un 7^e^ volume. La 1^re^ édition de *Polybe* eſt de Rome, 1473, in-fol. Les meilleures ſont celle de *Caſaubon*, in-fol., à Paris, 1609; & celle d'Amſterdam 1670, *Cum Notis variorum*, 3 vol. in-8°.

POLYBOTÈS, un des Géans qui voulurent eſcalader le Ciel. *Neptune* le voyant fuir au travers des flots de la mer, l'écraſa ſous la moitié d'une Iſle qu'il jetta ſur lui.

POLYCARPE, (St) évêque de Smyrne, diſciple de *St Jean l'Evangéliſte*, prenoit ſoin de toutes les Egliſes d'Aſie. Il fit un voyage à Rome, vers l'an 160 de J. C., pour conférer avec le pape *Anicet* ſur le jour de la célébration de la Pâque: queſtion qui fut agitée depuis avec beaucoup de chaleur ſous le pape *Victor*. Son zèle pour la pureté de la Foi étoit ſi ardent, que, lorſqu'il entendoit proférer quelque erreur, il s'enfuyoit en criant: *Ah! grand Dieu, à quel tems m'avez-vous réſervé!* On dit qu'ayant rencontré *Marcion* à Rome, cet héréſiarque lui demanda s'il le connoiſſoit? *Oui*, répondit le ſaint évêque, ſaiſi d'horreur: *Je te reconnois pour le fils aîné de Satan...* Une autre fois ayant vu *Cérinthe* entrer dans un Bain: *Fuyons*, s'écria-t-il, *de peur que le Bain ne tombe ſur nous...* De retour en Aſie, il ſcella l'Evangile de ſon ſang, vers l'an 169. Son martyre eſt rapporté d'une maniére très-élégante dans la Lettre de l'Egliſe de Smyrne aux Egliſes de Pont. Il ne nous reſte de St *Polycarpe* qu'une ſeule *Epître*, écrite aux Philippiens. On la trouve dans les anciens Monumens des Peres par *Cotelier*; dans les *Varia ſacra* par le *Moine*; & avec celles de *St Ignace* par *Uſſarius*, Londres 1644 & 1647, 2 tomes in-4°. *St Photin*, 1^er^ évêque de Lyon, & *St Irenée*, ſon ſucceſſeur, étoient diſciples de cet illuſtre martyr.

POLYCLETE, ſculpteur de Sicyone, ville du Péloponnèſe, vivoit vers l'an 432 avant J. C., & paſſe pour avoir porté la ſculpture à ſa perfection. Il avoit compoſé une figure qui repréſentoit un *Garde* des Rois de Perſe, où toutes les proportions du corps humain étoient ſi heureuſement obſervées, qu'on venoit la conſulter de tous les côtés comme un parfait modèle; ce qui la fit appeller par tous les connoiſſeurs

la Règle. On rapporte que ce ſculpteur, voulant prouver au Peuple combien ſes jugemens ſont faux pour l'ordinaire, réforma une Statue ſuivant tous les avis qu'on lui donnoit. Il en compoſa enſuite une ſemblable, ſuivant ſon génie & ſon goût. Lorſque ces deux morceaux furent mis à côté l'un de l'autre; le premier parut effroyable en comparaiſon du dernier : *Ce que vous condamnez*, dit alors *Polyclète* au Peuple, *eſt votre Ouvrage; ce que vous admirez eſt le mien.*

POLYCRATE, Tyran de Samos vers l'an 532 avant J. C., régna d'abord avec un bonheur extraordinaire. *Amaſis* roi d'Egypte, ſon ami & ſon allié, effrayé d'une proſpérité ſi conſtante, lui écrivit de ſe procurer quelque malheur, pour prévenir ceux que la fortune volage pouvoit lui réſerver. Le Tyran mit cet avis à profit, & jetta une bague d'un grand prix dans la mer. Quelques jours après, le ſort la lui fit retrouver dans le corps d'un poiſſon que des pêcheurs lui apportérent. Le malheur qu'*Amaſis* craignoit pour ſon ami, ne tarda pas d'arriver. *Oronte*, l'un des Satrapes de *Cambiſe* & qui commandoit pour lui à Sardes, réſolut de s'emparer de Samos. Il attira chez lui le Tyran, ſous prétexte de lui céder une partie de ſes tréſors, afin de le ſoutenir dans une révolte contre le roi de Perſe. L'avide *Polycrate*, amorcé par cette promeſſe, ſe rendit à Sardes; mais à peine y fut-il arrivé, qu'*Oronte* le fit mourir en croix, l'an 524 avant J. C.

POLYDAMAS, fameux athlète, qui étrangla un lion ſur le Mont-Olympe. Il ſoulevoit, dit-on, avec ſa main le taureau le plus furieux, & arrêtoit un char à la courſe, traîné par les plus forts chevaux; mais ſe fiant trop ſur ſa force, il fut écraſé ſous un rocher qu'il s'étoit vanté de pouvoir ſoutenir.... Il y eut encore un Troyen de ce nom, qu'on ſoupçonna d'avoir livré Troie aux Grecs.

POLYDE, médecin fameux dans la Fable, reſſuſcita *Glaucus*, fils de *Minos*. Il ne faut pas s'étonner de ce que pluſieurs le confondent avec *Eſculape*; car dès qu'un Médecin ſe diſtinguoit dans ſa profeſſion, on le comparoit à *Eſculape*, & ſouvent ce nom lui reſtoit.

POLYDECTE, petit-fils de *Neptune*, roi de l'iſle de Seriphe, une des Cyclades, reçut chez lui *Danaé*, qu'on avoit expoſée ſur la mer, & fit élever *Perſée*, fils de *Jupiter* & de cette princeſſe. *Perſée* étant devenu grand, *Polydecte* l'engagea à aller combattre les *Gorgones*, afin d'être en liberté avec *Danaé*.

I. POLYDORE, fils de *Priam* & d'*Hecube*, fut confié à *Polymneſtor*, qui le maſſacra lors de la priſe de Troie, pour s'emparer de ſes richeſſes. *Priam* avoit un autre fils, nommé auſſi POLYDORE, qui fut tué par *Achille*. Il y eut encore deux Princes de ce nom : un, fils de *Cadmus*; & l'autre, fils d'*Hippomedon*.

II. POLYDORE-VIRGILE, né à Urbin en Italie, paſſa en Angleterre, pour y recevoir le denier de *St Pierre*; tribut qu'on payoit alors au ſaint-ſiége. *Henri VIII*, charmé de ſon eſprit, l'y arrêta, & lui procura l'archidiaconé de Wels. Le climat froid d'Angleterre étant contraire à ſa ſanté, il alla reſpirer un air plus chaud en Italie. Il mourut en 1555, après

avoir publié pluſieurs ouvrages, purement écrits en latin. Les principaux ſont : I. Une *Hiſtoire d'Angleterre* qu'il dédia à *Henri VIII*, & qui va juſqu'à la fin du règne d'*Henri VII*. On en a une édit. publiée à Bâle en 1534, in-fol. Cet hiſtorien narre aſſez bien ; mais il eſt quelquefois peu exact, & ſouvent ſuperficiel. Elevé ſous une domination étrangére, il n'a pas aſſez connu l'état des affaires d'Angleterre, ni la police de ce royaume. II. *De Inventoribus rerum*, en 8 liv. Amſterdam, 1671, in-12. La maſſe des connoiſſances étoit alors trop peu étendue, pour que cet ouvrage remplît parfaitement ſon objet. D'ailleurs *Polydore-Virgile* n'a mis aucune exactitude dans ſes recherches ; ce qui a donné lieu à ce diſtique latin :

VIRGILII *duo ſunt*, *alter* Maro,
tu Polydore
Alter ; *tu mendax*, *ille Poëta fuit.*

III. Un *Traité des Prodiges*, Bâle 1534, in-fol. peu judicieux. IV. Des *Corrections ſur Gildas*. V. Un Recueil d'*Adages* ou de *Proverbes*.

POLYDORE, *Voy.* POLIDORE-CALDARA.

POLYEN, *Polyænus*, écrivain de Macédoine, s'eſt fait un nom célèbre par un *Recueil de Stratagêmes*, qu'il dédia aux empereurs *Antonin* & *Verus*, dans le tems qu'ils faiſoient la guerre aux Parthes. On a pluſieurs éditions de cet ouvrage, en grec & en latin. La meilleure eſt celle de *Maſvicius*, in-8°, 1691, avec des notes. Ce livre a été traduit en françois ſous ce titre : *Les Ruſes de Guerre* de *Polyen*, 1739, en 2 vol. in-12, par Dom *Lobineau*.

POLYEUCTE, célèbre martyr de Melitine en Arménie dans le III^e ſiécle. Il eſt le ſujet d'une des belles Tragédies de *P. Corneille*. On ne connoît que ſon nom, & les *Actes* de ſon martyre ſont ſuppoſés.

POLYGNOTE, peintre Grec de Thaſe, iſle ſeptentrionale de la Mer Egée, s'eſt rendu célèbre par les peintures dont il orna un Portique d'Athènes. Ses Tableaux étoient une ſuite qui renfermoit les princip. événemens de Troie ; ils étoient précieux par les graces & ſur-tout par l'expreſſion que ce peintre ſçut donner à ſes figures. C'étoit la partie qu'il poſſédoit le plus, & c'eſt celle qu'il avoit perfectionnée. On voulut reconnoître ſes peines par un prix conſidérable ; mais il le refuſa généreuſement. Cette conduite lui attira de la part des Amphictyons qui compoſoient le conſeil de la Grèce, un décret ſolemnel pour le remercier. Il fut en même tems ordonné que, dans toutes les villes où cet artiſte célèbre paſſeroit, il ſeroit logé & défrayé aux dépens du public. *Polygnote* floriſſoit vers l'an 400 avant J. C.

POLYGONE, fils de *Prothée*. Son frere *Telegone* & lui furent tués par *Hercule*, qu'ils avoient oſé provoquer à la lutte.

POLYMESTOR, *ou* POLYMNESTOR, roi de Thrace, le plus avare & le plus cruel de tous les hommes. *Hecube* lui fit crever les yeux pour avoir tué *Polydore*. Voy. *ce mot*.

POLYMNIE, *ou* POLYHIMNIE, l'une des neuf Muſes, préſidoit à la rhétorique. On la repréſente ordinairement avec une couronne de perles, habillée en blanc, toujours la main droite en action pour haranguer, & tenant un ſceptre en ſa gauche. *Voy.* PITHO.

POLYMUS, Grec, qui montra à *Bacchus* le chemin des Enfers,

lorſqu'il y deſcendit pour en tirer *Semelé*.

POLYPHEME, fils de *Neptune* & de *Thooſa*, étoit un Cyclope d'une grandeur démeſurée, qui n'avoit qu'un œil au milieu du front, & qui ne ſe nourriſſoit que de chair humaine. *Ulyſſe* ayant été jetté par la tempête ſur les côtes de la Sicile où habitoient les Cyclopes, *Polyphême* l'enferma, lui & tous ſes compagnons, av. ſes troupeaux de moutons dans ſon antre, pour les dévorer. Mais *Ulyſſe* le fit tant boire en l'amuſant par le récit du ſiége de Troie, qu'il l'enivra; enſuite aidé de ſes compagnons, il lui creva l'œil avec un pieu. Le Cyclope ſe ſentant bleſſé, pouſſa des hurlemens effroyables : tous les voiſins accoururent pour ſçavoir quel mal lui étoit arrivé. Le voyant dans cet état, ils lui demandoient qui l'avoit ainſi maltraité, & il leur répondoit: *C'eſt Perſonne*: Nemo... (*Ulyſſe* s'étoit annoncé ſous ce nom au Géant.) Alors ils s'en retournérent en riant, & crurent qu'il avoit perdu l'eſprit. Cependant *Ulyſſe* ordonna à ſes compagnons de s'attacher ſous les moutons, pour n'être point arrêtés par le géant, lorſqu'il faudroit mener paître ſon troupeau. Ce qu'il avoit prévu arriva. *Polyphême* ayant ôté une pierre que cent hommes n'auroient pu ébranler, & qui bouchoit l'entrée de la caverne, il ſe plaça de façon, que les moutons ne pouvoient paſſer qu'un à un entre ſes jambes. Lorſqu'il entendit *Ulyſſe* & ſes compagnons dehors, il les pourſuivit, & leur jetta un rocher d'une groſſeur énorme; mais ils l'évitérent aiſément, s'embarquérent, & ne perdirent que quatre d'entr'eux, que le géant avoit mangés. *Polyphême* aima tendrement *Galathée*, & écraſa *Acis*, que cette Nymphe lui avoit préféré.

POLYPHONTE, Tyran de Meſſêne, fut tué par *Telephon*, fils de *Chreſphonte* & de *Mérope*, qui avoit échapé à ſa fureur, lorſqu'en uſurpant le trône, il maſſacra tous les princes de la famille royale.

POLYXENE, fille de *Priam* & d'*Hécube*. Lorſqu'on étoit aſſemblé dans le Temple pour la cérémonie de ſon mariage avec *Achille*, *Pâris* tua ce prince. Après la ruine de Troie, *Pyrrhus* immola cette princeſſe ſur le tombeau de ſon pere.

POLYXO, prêtreſſe d'*Apollon*, excita les femmes de Lemnos à maſſacrer leurs maris, parce qu'ils avoient amené avec eux des femmes de la Thrace. Il y eut une autre POLYXO, femme de *Tlepomèle*, qui fit pendre *Helène*, parce qu'elle avoit été cauſe de la guerre de Troie, où ſon mari avoit été tué.

POMERE, (Julien) *Pomerius*, né dans la Mauritanie, paſſa dans les Gaules, & fut ordonné prêtre, après y avoir enſeigné la rhétorique. Il vivoit encore en 496. C'eſt lui qui eſt auteur du livre *De la Vie contemplative*, ou *Des Vertus & des Vices*, qu'on a long-tems attribué à St *Proſper*, & qui ſe trouve dans ſes Œuvres. St *Julien* de Tolède ayant auſſi porté le nom de *Pomére*, quelques écrivains l'ont confondu avec *Julien Pomére*, mais très-mal à propos : celui-ci vivoit au v^e^ ſiécle, & l'autre ne parut que 200 ans après.

POMET, (Pierre) né en 1658, acquit autant de réputation que de richeſſes dans la profeſſion de marchand droguiſte, qu'il exerça long-tems à Paris. Il raſſembla à

grands frais, de tous les pays; les drogues de toute eſpèce. Il fit les démonſtrations de ſon Droguier au Jardin du roi, & donna le *Catalogue* de toutes les Drogues contenues dans ſon magaſin, & une liſte de toutes les raretés de ſon Cabinet. Il ſe propoſoit d'en publier la *Deſcription*; mais il n'en eut pas le tems, étant mort à Paris en 1699, le jour même qu'on lui expédia le brevet d'une penſion que *Louis XIV* lui accordoit. On a de lui un excellent ouvrage que *Joſeph Pomet*, ſon fils, a fait réimprimer en 1735, en 2 vol. in-4°, ſous le titre d'*Hiſtoire générale des Drogues*. C'eſt le *Droguier* le plus complet que l'on ait juſqu'à préſent. Il avoit déja paru à Paris en 1694, in-fol. & les figures de cette 1re édition ſont plus belles que celles de la ſeconde.

POMEY, (François) Jéſuite, qui a plus de célébrité que de mérite, fut long-tems préfet des baſſes claſſes à Lyon, où il mourut en 1673. Ses principaux ouvrages ſont: I. Un *Dictionnaire François-Latin*, in-4°. dont on ne ſe ſert plus dans les claſſes, depuis que le Pere *Joubert*, ſon confrére, publia le ſien. II. *Flos Latinitatis*. C'eſt un bon Abrégé du Dictionnaire de *Robert Etienne*. III. *Indiculus univerſalis*, dont M. l'abbé *Dinouart* a donné une édition corrigée & augmentée en 1756, à Paris, in-12. Ce petit livre eſt un répertoire utile. IV. Des *Colloques* Scholaſtiques & Moraux. V. *Libitina*, ou *Traité des Funérailles* des Anciens, en latin. VI. Un *Traité des Particules*, en françois. VII. *Panthæum myſticum*, ſeu *Fabuloſa Deorum Hiſtoria*, Utrecht, 1697, in-8°, avec figures. C'eſt une *Mythologie* aſſez bonne, qui a été traduite en françois par M. *Tenant*, in-12. VIII. *Novus Rhetoricæ Candidatus*: mauvaiſe Méthode de Rhétorique, qui ne fera jamais un orateur. Le Pere *Jouvenci* en donna une nouvelle édition, corrigée & augmentée, en 1712, à l'uſage des Rhétoriciens du collége des Jéſuites de Paris. Il eſt étrange qu'on ſe ſoit ſervi de ce livre dans un collége auſſi renommé. Ce ſeroit un préjugé en faveur de ceux qui ont rejetté la méthode d'enſeigner des Jéſuites, ſi les ſucceſſeurs du Pere *Jouvenci* n'avoient proſcrit cet ouvrage.

POMIS, (David DE) *Voyez* V. DAVID.

POMMERAYE, (Dom Jean-François) Bénédictin de la congrégation de *St Maur*, né à Rouen en 1617, renonça à toutes les charges de ſon ordre, pour ſe livrer entiérement à l'étude. Il mourut d'apoplexie dans la maiſon du ſçavant *Bulteau*, auquel il étoit allé rendre viſite, en 1687, à 70 ans. L'amour de l'étude & celui de ſon état étoient ſes plus grandes paſſions. On a de lui pluſieurs ouvrages peſamment écrits, mais pleins de recherches laborieuſes. Les principaux ſont: I. L'*Hiſtoire de l'Abbaye de St Ouen de Rouen*, & celles *de St Amand & de Ste Catherine*, de la même ville, in-fol., 1662. II. L'*Hiſtoire des Archevêques de Rouen*, in-fol., 1667. C'eſt le meilleur de ſes ouvrages. III. *Hiſtoire de la Cathédrale de Rouen*, in-4°. IV. Un *Recueil des Conciles & Synodes de Rouen*, in-4°. 1677. On préfére la collection des mêmes Conciles donnée par le Pere *Beſſin*. V. *Pratique journaliére de l'Aumône*, in-12. C'eſt une exhortation de donner à ceux qui ont la charité de quêter pour les pauvres. Voyez l'*Hiſtoire Littéraire de la Congrégation de St Maur*, p. 121 & 122.

POMONE, Déeſſe des jardins & des fruits, ſelon la Fable, fut aimée par *Vertumne*.

POMPADOUR, (Jeanne-Antoinette *Poiſſon*, marquiſe de) fille d'un financier, ſe diſtingua de bonne heure par les charmes de la figure & les graces de l'eſprit. Elle étoit mariée à M. d'*Etioles*, quand elle ſuccéda, auprès de *Louis XV*, à la faveur de Mad^e de *Châteauroux*. Elle fut créée marquiſe de Pompadour en 1745, & jouit d'un grand crédit. Elle s'en ſervit pour favoriſer les beaux-arts, qu'elle avoit cultivés dès ſon enfance. Pluſieurs gens de lettres & divers artiſtes lui durent des penſions ou des places. Elle s'étoit formé un des beaux cabinets de Paris en livres, en peintures, en curioſités. Elle mourut en 1764, à 44 ans. On a publié après ſa mort : I. Ses *Mémoires*, deux brochures in-8°, 1765. Dans ce livre, fait d'après les idées que le petit peuple avoit d'elle, on la fait l'arbitre de la guerre & de la paix, & le mobile de la diſgrace ou de la faveur des miniſtres & des généraux. Les gens inſtruits ſçavent que ces idées ſont en partie fauſſes, & que ſon pouvoir n'étoit point abſolu. II. Des *Lettres*, 3 brochures in-8°; beaucoup mieux écrites que ſes *Mémoires*, mais qui ne ſont pas plus d'elle que ce dernier ouvrage. L'auteur des *Lettres* l'a peinte cependant aſſez au naturel. On la voit empreſſée pour ſes amis, généreuſe envers les gens de mérite, & ennuyée ou malheureuſe au ſein de la grandeur.

I. POMPÉE LE GRAND, (*Cneïus Pompeïus Magnus*) fils de *Pompée Strabon* & de *Lucilia*, d'une famille noble, naquit l'an 106 avant J. C. la même année que *Cicéron*. Il apprit le métier de la guerre ſous ſon pere, un des plus habiles capitaines de ſon tems. Dès l'âge de 23 ans, il leva de ſon chef trois légions, qu'il mena à *Sylla*. Trois ans après, il reprit la Sicile & l'Afrique ſur les Proſcrits, & mérita les honneurs du triomphe, l'an 81 avant Jeſ. Chr. Après la mort de *Sylla*, il obligea *Lepidus* de ſortir de Rome, & porta la guerre en Eſpagne contre *Sertorius*. Cette guerre étant heureuſement terminée, il triompha une 2^e fois, l'an 73 avant J. C., n'étant encore que ſimple chevalier Romain. *Pompée* fut élu conſul quelques jours après. Il rétablit, pendant ſon conſulat, la puiſſance des Tribuns; extermina les Pirates; remporta de grands avantages contre *Tigrane* & contre *Mithridate*; pénétra, par ſes victoires, dans la Médie, dans l'Albanie & dans l'Ibérie; ſoumit les Colques, les Achéens & les Juifs; & retourna en Italie avec plus de puiſſance & de grandeur que les Romains, ni lui-même, n'auroient oſé l'eſpérer. Ayant congédié ſes troupes, il rentra dans Rome en homme privé & en ſimple citoyen. Cette modeſtie après la victoire lui gagna tous les cœurs. Il triompha pendant 3 jours, avec une magnificence qui le flatta moins que les acclamations du peuple. Sa gloire lui fit des ennemis & des jaloux. Il s'unit à *Craſſus* & à *Céſar* pour les repouſſer. Tous les trois jurérent de ſe ſervir mutuellement. *Julie*, fille de *Céſar*, que *Pompée* épouſa, fut le lien de cette union. Ces deux grands-hommes, unis par le ſang & par la politique, & ſoutenus par *Craſſus*, formérent ce que les Hiſtoriens appellent le *premier Triumvirat*, vers l'an 60 avant J. C. Ce fut la premiére époque de la deſtruction du pouvoir confu-

laire & populaire, qui fléchit bientôt ſous une autorité que le génie, le crédit & les richeſſes rendoient inébranlable. *Caton* vit porter ce coup, & ne put le parer. *Nous avons des Maîtres*, s'écria-t-il, & *c'en eſt fait de la République.* Ses craintes étoient juſtes. *Pompée* employa bientôt la violence pour ſe faire élire conſul avec *Craſſus.* On voulut donner la préture à *Caton* pour contrebalancer leur pouvoir ; mais *Pompée* feignit qu'il avoit paru des ſignes au Ciel, qui devoient l'empêcher d'avoir cette charge. Le Triumvir prétendoit uſurper, par la ruſe ou par la force, un aſcendant égal à celui des Tyrans. Il voulut d'abord tenir tout de la reconnoiſſance de ſes concitoyens. Il avoit preſque triplé les revenus de la République, & tellement reculé les frontiéres de l'empire, que l'Aſie mineure, qui avant ſes victoires étoit la derniére des provinces du Peuple Romain, en occupoit alors le centre. Après de tels ſervices il avoit droit de beaucoup attendre ; mais ſes compatriotes, allarmés par ſes ſervices mêmes, s'oppoſérent à toutes ſes prétentions. On alla juſqu'à lui appliquer ouvertement un vers d'une Tragédie qui ſe repréſentoit alors : *Tu n'es devenu grand que pour notre malheur* ! Le peuple y applaudit, & le fit répéter plus de cent fois. Cependant *Pompée*, par une conduite imprudente, ſe donnoit un rival redoutable, ou plutôt un maître dans la perſonne de *Céſar.* Il s'en apperçut, & travailla à le ſupplanter. Le ſénat l'ayant nommé gouverneur d'Afrique & d'Eſpagne, il ſentit que ſon éloignement étoit contraire au deſſein qu'il avoit de dominer dans ſa patrie. Il ſe contenta de gouverner ces provinces par ſes lieutenans, quoique la choſe fût ſans exemple, pendant qu'il s'occupoit à Rome à captiver la bienveillance de la populace par des jeux & des ſpectacles. Il en donna de ſi magnifiques à l'occaſion de la dédicace d'un Théâtre qu'il avoit fait conſtruire, qu'au rapport de *Cicéron* la pompe de l'appareil en fit entiérement diſparoître la gaieté. Ce théâtre, le premier qui ait été bâti d'une maniére permanente, étoit aſſez vaſte pour contenir 40 mille perſonnes. Il ſçut tellement gagner le peuple par ſes profuſions, qu'il fut créé ſeul conſul, l'an 52 avant J. C. Cette élection ſans exemple fut autoriſée par *Caton* & par le Sénat ; mais elle le brouilla avec *Céſar.* Ils n'étoient plus liés depuis quelque tems par les mêmes nœuds qu'autrefois. *Julie* étoit morte, & *Pompée* venoit d'épouſer *Cornelia*, fille de *Metellus Scipion*, qu'il aſſocia à ſon conſulat. *Céſar*, pour ſe rendre maître de la République, vouloit en même tems garder le gouvernement des Gaules, & obtenir le conſulat. Le Sénat, à la ſollicitation de *Pompée*, rendit un décret, par lequel il devoit être regardé comme ennemi de la patrie, s'il ne quittoit ſon armée dans trois mois. Tel fut le premier acte d'hoſtilité entre ces deux rivaux de gloire & de puiſſance. *Pompée* ne l'auroit peut-être jamais fait, ſans l'occaſion qu'il eut de reconnoître combien la plupart des Romains lui étoient attachés. Réchapé d'une maladie contre toute eſpérance, l'Italie entiére célébra ſa convaleſcence par des fêtes. Cet événement le rendit préſomptueux ; & quelqu'un lui ayant dit que ſi *Céſar* marchoit contre

Rome, on ne voyoit rien qui pût l'arrêter : *En quelque lieu de l'Italie*, répondit-il, *que je frappe la terre de mon pied, il en ſortira des Légions.* *Céſar* ſe préſenta bientôt pour le combattre, cet homme qui devoit faire ſortir des Légions par un ſeul mouvement du pied, ſe retira de Rome avec les conſuls, & ſe renferma dans Brindes, d'où il paſſa bientôt dans la Grèce. Il eut le bonheur de mettre tout l'Orient dans ſes intérêts, & forma deux grandes armées, une de terre & l'autre de mer. *Céſar* l'y ſuivit ; mais *Pompée* évita ſoigneuſement d'en venir à une action déciſive. Son adverſaire, ſentant qu'il ne pouvoit l'y contraindre, prit la réſolution de l'enfermer dans des lignes, & en vint à bout, quoiqu'il eût un tiers moins de troupes. *Pompée*, menacé des derniéres extrémités, attaque les lignes & les force. La déroute des ennemis fut ſi complette, qu'on ne doute point que la fortune ne ſe fût entiérement déclarée pour lui, s'il eût marché droit au camp de *Céſar*. Ce dernier en convenoit lui-même, & diſoit, en parlant de cette journée, *que la victoire étoit aux ennemis, ſi leur Chef avoit ſçu vaincre.* Il y eut bientôt une nouvelle bataille à Pharſale, l'an 48 avant J. C. Dans cette journée à jamais mémorable, la cavalerie de *Pompée* prit lâchement la fuite. Les ſoldats de *Céſar* attaquent le camp du général ennemi, qui découragé par la déroute de ſes troupes, ſe réfugia ſur des hauteurs, d'où il s'enfuit par mer en Egypte auprès de *Ptolomée*. Ce monarque, à qui il demanda une retraite dans ſes états, chargea deux de ſes officiers de l'aller recevoir, & de le poignarder à l'inſtant. Le grand & malheureux *Pompée* paſſe, accompagné de peu de ſoldats & de domeſtiques, dans la chaloupe qui devoit le porter à terre. Mais auſſi-tôt *Achillas* & *Septimius* (c'étoient les noms des 2 officiers) le tuérent, à la vue de ſa femme qui le conduiſoit des yeux, du vaiſſeau où il l'avoit laiſſée. Son corps demeura quelque tems ſans ſépulture ſur le bord de la mer. Un de ſes affranchis & un de ſes anciens ſoldats le brûlérent, ſuivant l'uſage des anciens, & couvrirent ſes cendres d'un petit monceau de terre. Tel fut le tombeau du grand *Pompée*. *Céſar*, à qui on porta ſa tête, verſa des larmes ſur le ſort de ce grand-homme, & lui fit élever un tombeau plus digne de lui. *Salluſte* a peint cet illuſtre Romain en deux mots. Sa probité, dit cet hiſtorien, étoit plus ſur ſon viſage que dans ſon cœur. *Oris probi, animo inverecundo.* Cette penſée, priſe dans toute ſon étendue, nous dévelope parfaitement ſon caractére. Il reſpecta aſſez la vertu, pour ne pas lui inſulter en face ; mais il ne l'aima pas aſſez, pour lui ſacrifier en ſecret. De-là cette diſſimulation profonde, dans laquelle il s'envelopa toujours ; & ce ſyſtême ſi bien ſoutenu, de ne vouloir en apparence rien obtenir que par ſon mérite, tandis qu'il raviſſoit tout par l'intrigue. Le ſurnom de *Grand*, qui lui fut donné par *Sylla*, tyran de ſa patrie, ſeroit une flétriſſure plutôt qu'un ſujet de gloire ; mais il ne l'accepta que comme un heureux augure, & crut qu'avant que de le porter, il falloit le mériter. S'il fut digne d'entrer en concurrence pour la valeur avec *Céſar*, il lui fut toujours ſupérieur par la pureté des mœurs & la modération des ſentimens. *Céſar* vou-

lut être le maître du monde, & *Pompée* ne voulut en être que le premier citoyen. Il fut ami conſtant, ennemi modéré & citoyen paiſible, tant qu'il ne craignit point de rival. Sa vie privée offre pluſieurs traits dignes d'un ſage. Son médecin lui ayant ordonné dans une maladie de manger de la grive, ſes valets lui dirent qu'en été on ne pouvoit trouver cet oiſeau nulle part que chez *Lucullus*, qui en engraiſſoit chez lui. *Pompée* ne voulut point qu'on allât lui en demander, & dit à ſon médecin : *Quoi* ! Pompée *ſeroit donc un homme mort, ſi* Lucullus *n'étoit un monſtre perdu de molleſſe & de luxure* ? Il commanda en même tems qu'on lui ſervît un autre oiſeau, qui ne fût pas ſi difficile à trouver.

II. POMPÉE, (*Cneïus* & *Sextus*) fils du précédent, avoient mis une puiſſante armée en campagne, lorſque leur illuſtre pere leur fut enlevé. *Jules Céſar* les pourſuivit en Eſpagne, & les défit dans la bataille de Munda, l'an 45 avant J.C. *Cneïus* y fut tué, & *Sextus* ſon cadet ſe rendit maître de la Sicile, où ſa domination ne fut pas de longue durée. Il perdit dans un grand combat ſur mer la puiſſante flotte dont il étoit le maître, & fut entiérement défait par *Auguſte* & *Lepidus*. Il paſſa en Aſie avec ſept vaiſſeaux ſeulement, lui qui auparavant en avoit eu juſqu'à 350. L'impuiſſance où il étoit de ſoutenir la guerre, l'obligea de ſe retirer en Arménie, où *Antoine* lui fit donner la mort, l'an 35 avant J. C.

III. POMPÉE, *Voyez* TROGUE.

POMPEIA, 3^e^ femme de *Jules-Céſar*, fille de *Q. Pompée*, fut mariée à ce héros après la mort de *Cornélie*; mais ſon époux la répudia bientôt après. Il la ſoupçonnoit d'avoir eu commerce avec *Clodius*, qui s'étoit gliſſé en habit de femme, pendant les cérémonies publiques de la fête de la Bonne-Déeſſe. On vouloit obliger *Céſar* de dépoſer contre elle : il le refuſa, en diſant qu'*il ne la croyoit point coupable*; cependant comme la femme de *Céſar* ne devoit pas ſeulement être exempte de crime, mais même de ſoupçon, il la renvoya.

POMPEIEN, *Voyez* LUCILLE.

POMPONACE, (Pierre) né à Mantoue en 1462, étoit de ſi petite taille, qu'il ne s'en falloit guéres qu'il ne fût un nain. Mais la nature avoit réparé ce défaut, en lui accordant beaucoup d'eſprit & de génie. Il enſeigna la philoſophie à Padoue & en pluſieurs autres villes d'Italie, avec une réputation extraordinaire. Son livre *De Immortalitate animæ*, en 1534, in-12, dans lequel il ſoutient qu'*Ariſtote* ne la croit point, & que l'on ne la peut prouver que par l'Ecriture-ſainte & par l'autorité de l'Egliſe, fut vivement attaqué. Ce ſentiment parut dangereux; on prit le cardinal *Bembo* pour arbitre. Ce prélat tâcha de juſtifier *Pomponace*, qui obtint une nouvelle permiſſion de publier ſon livre. Il trouva alors des apologiſtes; mais il lui reſta encore beaucoup d'adverſaires. *Théophile Raynaud* prétend que ſon ouvrage de l'*Immortalité de l'ame* fut condamné au feu par les Vénitiens, & qu'il fut déſavoué par ſon propre pere. Son livre *des Enchantemens* n'excita pas moins de rumeur. On le mit à l'Index. L'auteur veut y prouver, que ce qu'on dit de la magie & des ſortiléges, ne doit aucunement être attribué au Démon; mais en ôtant à la magie ſon pouvoir, il en donne trop aux

Aſtres. Il leur attribue tous les effets miraculeux, juſqu'à en faire dépendre les loix & la Religion. On place la mort de ce philoſophe en 1525, à 63 ans. Elle fut cauſée par une retention d'urine. Il s'étoit fait cette Epitaphe : *Hic ſepultus jaceo. Quare ? neſcio ; nec ſi ſcis, aut neſcis, curo. Si vales, bene eſt : vivens valui. Fortaſſe nunc valeo. Si, aut non, dicere nequeo.* Quoiqu'une foule d'écrivains Catholiques & Proteſtans l'aient accuſé d'irreligion, on aſſûre qu'il fit une fin très-chrétienne. Les Ouvrages philoſophiques de *Pomponace* furent recueillis à Veniſe en 1525, in-fol., ſous ce titre : *Petri Pomponatii Opera omnia Philoſophica.* Cette édition eſt rare.

POMPONE, *Voyez* ARNAULD, n°. VI & VII.

POMPONIUS-ATTICUS, *Voy.* ATTICUS, n° I.

I. POMPONIUS-MELA, géographe, de Mellaria dans le royaume de Grenade, eſt auteur d'une Géographie intitulée : *De Situ Orbis* en 3 livres. Cet ouvrage eſt exact & méthodique. L'auteur a ſçu le rendre agréable par pluſieurs traits d'hiſtoire. Pluſieurs ſçavans, entr'autres *Voſſius* & *Gronovius*, l'ont enrichi de notes. La 1re édition eſt de 1471, in-4° ; les meilleures ſont celles de Leyde 1646, in-12, de *Gronovius*, 1722, in-8°, qui ſe joint aux éditions *Cum notis Variorum.* Les derniéres ſont de Leyde 1748, 2 vol. in-8°. & Etona 1761, in-4°. Ce géographe floriſſoit dans le premier ſiécle de l'Egliſe.

II. POMPONIUS-SECUNDUS, (*P.*) poëte Latin, fut conſul l'an 40 de J. C. Il avoit fait pluſieurs *Tragédies*, dont *Pline* & *Quintilien* font l'éloge ; mais elles ſont perdues pour nous.

III. POMPONIUS-LÆTUS ; (*Julius*) nommé mal-à-propos *Pierre de Calabre*, naquit en 1425, à Amendolara, dans la haute Calabre. Il vint de bonne heure à Rome, où ſes talens le firent diſtinguer ; mais ayant été fauſſement accuſé avec d'autres ſçavans d'avoir conjuré contre le pape *Paul II*, il ſe retira à Veniſe. Après la mort du pontife il revint à Rome, où il vécut en philoſophe, ſuſpect d'impiété & d'athéiſme. Il étoit enthouſiaſte de l'ancienne Rome. Il ne liſoit que les auteurs de la plus pure latinité, dédaignant l'Ecriture & les Peres. Il célébroit la fête de la fondation de Rome, & avoit dreſſé des autels à *Romulus.* Dans la chaleur de ſon zèle pour le Paganiſme, il diſoit que la religion Chrétienne n'étoit faite que pour des barbares. Les lumiéres de la grace ayant diſſipé les ténèbres de la philoſophie, il mourut chrétiennement en 1495, à 70 ans, à l'Hôpital, où ſon indigence l'avoit fait porter dans ſa derniére maladie. On lui donne auſſi le nom de *Julius Pomponius Sabinus*, & de *Pomponius-Fortunatus.* On a de lui : I. Un *Abrégé de la Vie des Céſars*, depuis la mort des *Gordiens*, juſqu'à *Juſtinien III* ; 1588, in-fol. II. Un livre *De exortu Mahumedis*, dans un Recueil ſur ce ſujet ; Bâle 1533, in-f. III. Un autre *Des Magiſtrats Romains*, in-4°. IV. *De Sacerdotiis, de Legibus, ad M. Pantagathum*, in-4°. V. *De Romanæ Urbis vetuſtate*, à Rome, 1515, in-4°. VI. *Vita Statii Poëtæ & Patris ejus : De arte Grammaticâ* ; Veniſe 1484 ; in-4°. VII. Des *Editions* de *Salluſte*, de *Pline le Jeune*, & de quelques écrits de *Cicéron.* VIII. Des *Commentaires* ſur *Quintilien*, ſur *Columèle*, & ſur *Virgile*, &c. *Sabellicus* ſon diſciple a écrit ſa Vie.

I. PONA, (Jean-baptiſte) mort à Verone ſa patrie en 1588, à la fleur de ſon âge, eſt auteur, I. D'un ouvrage critique, qui a pour titre : *Diatribe de rebus Philoſophicis*, Veniſe, 1790. II. De *Poëſies* latines. III. D'une Paſtorale intitulée : *Il Tirreno*, &c. Il ne faut pas le confondre avec *Jean* PONA, ſon frere, habile botaniſte, dont on a auſſi quelques ouvrages.

II. PONA, (François) né à Vérone en 1594, y exerça la médecine, & mourut vers 1652. On a de lui : I. *Medicina animæ*, 1629, in-4°. II. *La Lucerna di Eureta Miſoſcolo*, 1627, in-4°. C'eſt un Entretien qu'il a avec ſa Lampe, laquelle, ſuivant les principes des Pythagoriciens, étoit animée d'une ame qui avoit paſſé par pluſieurs corps. III. *Saturnalia*, 1632, in-8°. IV. L'*Ormondo*, 1635, in-4° : c'eſt un Roman. V. La *Meſſalina*, in-4°. autre Roman. VI. Des *Tragédies* & des *Comédies*. VII. La *Galeria delle Donne celebri*, 1641, in-12. VIII. L'*Adamo, Poema*, 1664, in-16. IX. *Della contraria forza di due belli occhi*, in-4°. &c.

PONCE-PILATE, *Voy.* PILATE.

I. PONCE DE LARAZE, gentilhomme du diocèſe de Lodève, dans le XII^e^ ſiécle, fut long-tems le fléau de ſa province par ſes brigandages & ſes violences. Touché de la grace, il prit la réſolution de faire une pénitence auſſi éclatante que ſes crimes avoient été publics. Sa femme, charmée de ſon deſſein, lui en facilita l'exécution en entrant dans un monaſtére. Après avoir vendu tous ſes biens & ſes meubles, & donné des exemples ſinguliers d'humilité & de pénitence, il alla avec ſes ſix compagnons à *S. Jacques* en Galice, & fit, ſelon la coutume de ce tems-là, divers autres pélerinages. Il s'arrêta enſuite, avec ſes compagnons, dans un lieu appellé *Salvanes*, qu'*Arnauld* du *Pont*, ſeigneur de cet endroit, lui donna. Ils y bâtirent des cabanes, & le nombre des diſciples de *Ponce* s'étant augmenté, ils embraſſérent la règle de Citeaux en 1136. *Pierre* abbé de Mazan leur donna l'habit, & choiſit *Adémare*, l'un d'entr'eux, pour leur abbé. *Ponce* ne voulut d'autre rang que celui de Frere Convers, & mourut quelque tems après en odeur de ſainteté.

II. PONCE DE LA FUENTE, (Conſtantin) *Pontius Fontius*, chanoine de Séville, & docteur en théologie de la faculté de cette ville, fut prédicateur de l'empereur *Charles-Quint*; mais s'étant laiſſé faſciner par les dangereuſes nouveautés du Proteſtantiſme, il apoſtaſia & embraſſa ce parti, dont il devint un des plus ardens ſectateurs. Il fut arrêté par ordre du ſaint-Office, & n'échappa au ſupplice que par la mort, qu'il fut même accuſé de s'être procurée en 1559 : mais ſon effigie fut portée à l'Auto--da--fé & livrée aux flammes. *Ponce* avoit compoſé en latin des *Commentaires* ſur l'Eccléſiaſte, les Proverbes, le Cantique des Cantiques, & d'autres ouvrages.

III. PONCE, (Paul) ſculpteur Florentin, ſe diſtingua en France ſous les règnes de *François II* & de *Charles IX*. Il y a pluſieurs de ſes ouvrages aux Céleſtins de Paris, qui attirent les curieux dans cette Egliſe. Il a fait auſſi la Colonne ſemée de flammes, & accompagnée de trois Génies portant des flambeaux avec une Urne qui renferme le cœur de *François II*. On voit auſſi de cet artiſte, dans la même Egliſe, le Tombeau en pierre avec la figure de *Charlemagne*, vêtue

militairement, morceau très-eſtimé.

IV. PONCE DE LEON, (Baſile) canoniſte & théologien de Grenade, d'une famille illuſtre, prit l'habit religieux de l'ordre des Hermites de *S. Auguſtin*. Après avoir brillé à Salamanque dans ſes études, il profeſſa la théologie & le droit-canon à Alcala, avec une grande réputation. Ses principaux ouvrages ſont : I. *De Sacramentis Confirmationis & Matrimonii*, in-fol. II. *De impedimentis Matrimonii*, in-4°. III. *Diverſes Queſtions, tirées de la Théologie Scholaſtique & de la Poſitive*, en latin, &c. Ce ſçavant & pieux religieux mourut à Salamanque, en 1629.

V. PONCE DE LEON, (Gonſalve-Marin) écrivain de Séville, contemporain du précédent, très-habile dans la langue Grecque, a traduit en latin les Œuvres de *Théophane*, archevêque de Nicée ; & le *Phyſiologue* de *S. Epiphane*. Ses traductions ſont auſſi élégantes que fidelles. On a de lui encore d'autres ouvrages.

PONCHARD, (Julien) né en baſſe Normandie près la ville de Domfront, eut la principale direction du *Journal des Sçavans* qui s'eſt toujours continué depuis. Habile dans l'étude de l'hébreu, du grec & du latin, ainſi qu'en celle de la philoſophie & de la théologie, il obtint en 1701 une place dans l'académie des inſcriptions, & 3 ans après, la chaire de profeſſeur en grec au collége royal. Il mourut en 1705, âgé de 49 ans. On a de lui : I. *Diſcours ſur l'antiquité des Egyptiens*. II. Un autre *ſur les libéralités du peuple Romain*, dans les Mémoires de l'académie. III. *Hiſtoire Univerſelle*, depuis la création du monde juſqu'à la mort de *Cléopâtre*, en manuſcrit.

I. PONCHER, (Etienne) fils d'un grenetier au grenier à ſel de Tours, fut d'abord chanoine de S. Gatien & de S. Martin de cette ville, puis évêque de Paris en 1503. Son mérite lui procura les places de garde-des-ſceaux en 1512 ; d'ambaſſadeur de France à la cour d'Eſpagne en 1517 ; puis à celle d'Angleterre en 1518, avec l'amiral de *Bonnivet* ; enfin l'archevêché de Sens en 1519. Egalement ferme & prudent, il ſoutint en préſence de *Louis XII* & de la reine ſon épouſe, qui n'aimoit pas à être contredite, le parti des Vénitiens qu'on avoit abandonnés ; mais la paſſion du roi contre ces républicains, & l'autorité de la reine, l'emportérent ſur ſes ſages conſeils. *Poncher* étoit auſſi recommandable par ſon intelligence dans les affaires, que par les vertus épiſcopales. Il mourut à Lyon en 1524, à 78 ans. On a de lui des *Conſtitutions Synodales*, publiées en 1514, où il entre dans un grand détail ſur la maniére d'adminiſtrer les Sacremens.

II. PONCHER, (François) neveu du précédent, ſuccéda à ſon oncle dans l'évêché de Paris en 1519. Il ſe brouilla avec la ducheſſe d'*Angoulême*, mere du roi *François I.* Pour s'en venger, il cabala, voulut lui faire enlever la régence, & manœuvra ſourdement en Eſpagne en 1525, pour prolonger la priſon du roi. Cette atrocité le fit enfermer à Vincennes, où il finit ſa vie en 1532. Il a compoſé des *Commentaires ſur le Droit Civil*, qui l'ont moins fait connoître que ſa perfidie. *Claude-François* PONCHER, doyen des maîtres-des-requêtes, mort ſans enfans en 1770,

âgé de 82 ans, fut le dernier rejetton de cette famille.

PONCY DE NEUVILLE, (Jean-baptiſte) né à Paris, mort en 1737, âgé de 39 ans, prit l'habit de Jéſuite, qu'il quitta après s'être diſtingué dans cette compagnie. Se trouvant dans le monde ſans reſſources, il cultiva le talent de la chaire & celui de la poëſie. Il remporta juſqu'à 7 fois le prix à l'académie des Jeux Floraux de Toulouſe. Nous avons auſſi de lui pluſieurs autres *Piéces de Poéſie*, imprimées la plupart dans les *Mercures*. L'abbé de *Poncy* a encore compoſé une Comédie, intitulée *Damaclès*, repréſentée au collége des Jéſuites de Mâcon, où il profeſſoit : on la trouve dans la *Grammaire Françoiſe* du P. *Buffier*. De tous ſes Diſcours, le plus connu eſt le *Panégyrique de S. Louis*, prononcé en préſence de l'académie des ſciences & belles-lettres.

PONIATONIA, (Chriſtine) fille d'un moine apoſtat de Pologne, devint fameuſe par ſes extaſes. Etant au ſervice de la barone d'*Engelking* en Bohême, elle eut (dit-on) en 1627 & les deux années ſuivantes, des viſions extraordinaires touchant le rétabliſſement de l'Egliſe. Au commencement de l'année 1629 ayant paru morte, elle reſſuſcita, & n'eut plus de révélations. Elle mourut tout de bon en 1644. Les délires de cette viſionnaire, que notre ſiécle moins complaiſant, mais plus éclairé, traite de *Vapeurs*, parurent, recueillis avec ceux de *Kotter*, à Amſterdam, 1657 & 1665, in-4°. *Voy.* KOTTER.

PONS, (Jean-François de) iſſu d'une ancienne nobleſſe de Champagne, naquit en 1683 à Marly près de Paris. Il vint dans cette ville en 1699, & y prit des leçons de théologie en Sorbonne ; mais la foibleſſe de ſa ſanté le détermina à renoncer au bonnet de docteur. L'abbé de *Pons* fut nommé, peu de tems après, à un canonicat de la collégiale de Chaumont. Ce bénéfice lui ayant été diſputé, il compoſa un Mémoire ingénieux, ſolide & bien écrit, qui lui fit gagner ſon procès en 1709. Ce ſuccès fut ſuivi, peu de tems après, de la démiſſion volontaire de ſon canonicat, qu'il quitta pour ſe fixer à Paris. Les liens de l'amitié & les plaiſirs de la littérature le retenoient dans la capitale. Parmi les amis qu'il ſe fit, il ſe lia ſur-tout avec *Houdar de la Motte*, qu'il défendit contre Mad^e *Dacier*. Il traita cette illuſtre ſçavante avec la même vivacité que celle-ci avoit montrée contre *la Motte*. L'abbé de *Pons* nuiſit à ce bel-eſprit par l'excès de ſon zèle. On l'appelloit le *Boſſu de la Motte* : ſobriquet dont il ne faiſoit que rire. Dès l'âge de 15 ans, on s'étoit apperçu d'un déplacement peu conſidérable d'une des vertèbres de ſon dos. Ce dérangement croiſſant peu-à-peu, l'abbé de *Pons* fit venir ſecrettement un chirurgien, & ſe fit paſſer avec force & à pluſieurs repriſes un rouleau de bois le long de l'échine : s'imaginant qu'une opération auſſi bizarre rétabliroit ſes vertèbres dans leur état naturel ; mais elle augmenta au contraire la difformité de ſon dos pour le reſte de la vie. Il étoit le premier à plaiſanter ſur cette diſgrace ; & on s'en appercevoit moins. Son tempérament étoit très-vif & très-foible, ce qui l'épuiſa bientôt. Se ſentant dépérir, il ſe retira à Chaumont dans le ſein de ſa famille, & y mourut en 1732. A un eſprit orné, il joignoit un cœur excellent, & de grands ſentimens de religion. On a imprimé à Paris,

en 1738, les *Œuvres de l'Abbé de Pons*, in-12. Ce qu'il y a dans ce recueil, eſt le *Factum* dont nous avons parlé; un nouveau *Syſtême d'Education*; & quatre *Diſſertations ſur les Langues*, & ſur la langue Françoiſe en particulier. On voit de l'eſprit & du brillant dans les écrits de l'abbé de *Pons*; mais un ſtyle affecté, & tous les défauts de *la Motte*, dont il n'avoit pas le mérite. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que perſonne n'écrivoit plus facilement que lui, quoique d'un ſtyle très-recherché. Ce qui étonne davantage, c'eſt qu'il parloit comme il écrivoit, & avec la plus grande rapidité.

PONT, (Pierre du) *Voyez* IV. PONTANUS.

PONT, (Louis du) Jéſuite de Valladolid en Eſpagne, enſeigna la philoſophie & la théologie avec réputation, & paſſa pour un excellent maître de la vie ſpirituelle. Il mourut ſaintement en 1624, à 70 ans. Ses *Méditations* ont été traduites en françois, & ſont entre les mains de tout le monde. Le P. *Cachupin*, Jéſuite, a écrit ſa *Vie*; c'eſt celle d'un Saint.

PONT-DE-VESLE, (Antoine de Ferriol, comte de) gouverneur de la ville de Pont-de-Veſle en Breſſe, intendant-général des claſſes de la marine, & ancien lecteur du roi, né en 1697, d'un préſident à mortier au parlement de Metz, & d'une ſœur du cardinal de *Tencin*, mourut à Paris en 1774. Ses parens le deſtinoient à la robe; mais comme il étoit né ſans ambition, il ne voulut embraſſer aucun état qui pût gêner ſon goût pour les plaiſirs. Il paſſa ſa vie dans une douce inaction; il en fut tiré pendant quelque tems par un ami puiſſant, avec lequel il a vécu pendant plus de 50 ans dans la plus grande liaiſon. On le força d'accepter la place d'intendant-général des claſſes de la marine, qu'il remplit avec autant d'exactitude que d'intelligence. Sur la fin de ſes jours, il ſe borna à faire le charme de la ſociété, par un eſprit agréable & par un caractére enjoué. Il avoit du talent pour le genre dramatique. Il donna, (en gardant l'incognito,) la comédie du *Complaiſant*: piéce de caractére, qui eſt reſtée au théâtre, & qu'on revoit toujours avec plaiſir. On a encore de lui la comédie du *Fat puni*, qui réunit au mérite d'une intrigue bien conduite, celui d'un ſtyle vif, naturel, & plein de traits ingénieux ſans affectation. Il a eu auſſi une très-grande part à la comédie du *Somnambule*, petite piéce qui a eu beaucoup de ſuccès. Nous ne parlons pas d'un grand nombre de *Chanſons*, d'ouvrages de ſociété & de *Piéces fugitives*. Pour ſatisfaire ſon goût pour le Théâtre, il avoit fait une collection preſque univerſelle d'Ouvrages dramatiques, dont le Catalogue a paru après ſa mort, in-8°. Il étoit neveu de M. de *Ferriol*, ambaſſadeur à Conſtantinople, qui fit peindre les figures des Lévantins. Il en fit graver cent Eſtampes avec l'explication, 1715, in-fol. Il doit y avoir trois Eſtampes doubles en grandeur, qui manquent quelquefois: ce ſont le *Mariage*, l'*Enterrement des Turcs*, & la *Danſe des Dervis*. Les Tableaux originaux étoient chez le comte de *Pont-de-Veſle*, d'où ils ont paſſé chez le prince de *Conti*.

PONTAC, (Arnaud de) évêque de Bazas, natif de Bordeaux, d'une famille illuſtre, fut choiſi par l'aſſemblée du Clergé, tenue à Melun l'an 1579, pour faire au roi *Henri III* des remontrances: commiſſion dont il s'acquitta avec

dignité. Ce prélat mourut en 1605, ayant la réputation d'un homme qui poſſédoit les langues Orientales. Les occupations de l'épiſcopat ne l'empêchérent pas de ſe livrer à ſon goût pour l'étude. On a de lui des *Commentaires* ſur *Abdias*, 1566, in-4°. & d'autres ouvrages.

I. PONTANUS, (Louis) juriſconſulte de Cerreto, bourg d'Ombrie, fut protonotaire du ſaint-ſiége, & mourut de la peſte à Bâle, pendant la tenue du concile, en 1439, à 30 ans. Son nom eſt plus connu que ſes ouvrages. Sa mémoire étoit un prodige.

II. PONTANUS, (*Octavius*) théologien & juriſconſulte, né à Cerreto comme le précédent, ſe fit un nom par ſon eſprit. *Pie II* l'envoya en 1459 en qualité de nonce, pour régler les différends de *Ferdinand*, roi de Naples, & de *Pandolfe Malateſta*, ſeigneur de Rimini. Il fut envoyé à Bâle, & nommé à la pourpre; mais il mourut dans ce voyage, ſans pouvoir profiter de cet honneur. On a de lui un volume d'*Epîtres*, & un autre de *Réponſes* à des Conſultations de Droit. Ces ouvrages ſont ignorés aujourd'hui.

III. PONTANUS, (*Joannes-Jovianus*) né à Cerreto en 1426, ſe retira à Naples, où ſon mérite lui acquit d'illuſtres amis. Il devint précepteur d'*Alphonſe* le *Jeune*, roi d'Arragon, duquel il fut enſuite ſecrétaire & conſeiller d'état. Ce prince s'étant révolté contre ſon pere, *Jovianus* les réconcilia. Mais *Ferdinand* ne l'ayant pas récompenſé comme il croyoit le mériter, il lança contre lui un *Dialogue ſur l'Ingratitude*, & loua à l'excès *Charles VIII*, roi de France, ſon ennemi. *Ferdinand*, inſenſible à ces outrages, le continua dans ſes charges. Ce bel-eſprit mourut, ſuivant *Moréri*, en 1503, à 78 ans; d'autres diſent en 1505, à 77 ans. Il fit mettre, de ſon vivant, ſur ſon tombeau cette Epitaphe faſtueuſe:

Sum Joannes Jovianus PONTANUS, *quem amaverunt bonæ Muſæ, ſuſpexerunt viri probi, honeſtaverunt Reges, Domini. Scis jam quis ſim, aut qui potiùs fuerim. Ego verò te, Hoſpes, noſcere in tenebris nequeo; ſed teipſum ut noſcas, rogo... Vale.*

Il avoit plus de politeſſe dans le ſtyle que dans les maniéres; mordant dans ſes cenſures, libre dans ſes jugemens, il ſe fit beaucoup d'ennemis. On a de lui, l'*Hiſtoire des Guerres* de *Ferdinand I* & de *Jean d'Anjou*; & un grand nombre d'autres ouvrages en vers & en proſe, tous écrits en latin aſſez purement, & recueillis à Bâle en 1556; ils forment 4 vol. in-8°. On a ſéparément ſes Ouvrages en proſe, à Veniſe, 1518 & 1519, 3 vol. in-4°; & ſes Productions poëtiques, recueillies dans la même ville, 1533, in-8°. Ces deux recueils ſont rares, & le 1^er^ l'eſt moins que le ſecond. Les Hiſtoires de *Pontanus* manquent de fidélité, & le reſte n'eſt que médiocrement bon. Le ſtyle, quoiqu'élégant, eſt ſouvent obſcur & enflé. Ses *Poëſies* ſont remplies d'expreſſions obſcènes.

IV. PONTANUS, *ou* DU PONT, (Pierre) grammairien de Bruges, fut ſurnommé l'*Aveugle*, parce qu'il perdit la vue à l'âge de 3 ans. Cette diſgrace de la nature ne l'empêcha pas de devenir fort ſçavant. Il enſeigna les belles-lettres à Paris avec réputation, & publia pluſieurs écrits qui lui firent honneur. Les principaux ſont: Une *Rhéto-*

rique, & un Traité de l'*Art de faire des Vers*. Il y attaque *Deſpautére* en quelques endroits. *Pontanus* étoit un philoſophe tranquille, ennemi de la baſſeſſe & de la flatterie, ami de la vertu, de la franchiſe & de la vérité. Il floriſſoit vers le commencement du XVI^e^ ſiécle.

V. PONTANUS, (Jacques) Jéſuite de Brugg, ville de Bohême, enſeigna long-tems avec un ſuccès diſtingué les belles-lettres en Allemagne. Il mourut à Augsbourg en 1626, à 84 ans. On a de lui en latin : I. Des *Inſtitutions Poëtiques*, 1602, in-8°. II. Des *Commentaires ſur Ovide*. III. Des *Traductions* de divers auteurs Grecs, & pluſieurs autres ouvrages en proſe & en vers. Ceux-ci ſont très-foibles ; & il étoit plus capable de commenter les poëtes, que de l'être lui-même.

VI. PONTANUS, (Jean-Iſaac) hiſtoriographe du roi de Danemarck & de la province de Guelдre, étoit originaire de Harlem. Il naquit en Danemarck, où ſes parens étoient allés pour quelques affaires ; & mourut à Harderwick en 1640, à 69 ans, après y avoir enſeigné la médecine & les mathématiques. Ses mœurs étoient pures, & ſon application infatigable. Des différens ouvrages dont il a enrichi la littérature, on n'eſtime que ceux d'érudition. Il étoit plus fait pour compiler que pour imaginer. Il ſe mêloit de poëſie ; mais il verſifioit en dépit d'*Apollon*, & ſes Vers, imprimés en 1634, in-12, à Amſterdam, n'étoient que de la proſe meſurée. Il avoit fait l'Enigme ſuivante ſur un Trou, qu'il propoſa aux ſçavans :

Dic mihi quid majus fiat, quò pluria demas ?

Scriverius répondit ſur le champ :

Pontano demas, carmina major erit.

Ses écrits en proſe ſont : I. *Hiſtoria Urbis & Rerum Amſtellodamenſium*, in-fol. II. *Itinerarium Galliæ Narbonenſis*, in-12. III. *Rerum Danicarum Hiſtoria*, in-fol. Cette Hiſtoire eſtimée va juſqu'en 1548. M. de *Weſtphal*, chancelier dans le Hoſtein, en a fait imprimer la Suite dans le ſecond tome de ſes *Monumenta inedita Rerum Germanicarum*, &c. à Leipſick, 1740. Cette Suite de *Pontanus* comprend les règnes de *Chriſtiern I* & des cinq rois ſuivans : l'éditeur rapporte dans ſa Préface pluſieurs traits particuliers de la vie de *Pontanus*. IV. *Diſceptationes Chronologicæ* : ouvrage in-4°, plus ſçavant que méthodique. V. *De Rheni divortiis & accolis Populis adversùs Ph. Cluverium*, 1617 : livre ſçavant & judicieux. VI. *Diſcuſſiones Hiſtoricæ*, in-8°. VII. *Hiſtoria Geldrica*, in-fol. VIII. *Origines Francicæ*, in-4°, pleines d'érudition. IX. *Hiſtoria Ulrica*, in-fol. exact. X. *La Vie de* Fréderic II, *Roi de Danemarck & de Norwége*, publiée en 1737, par *Georges Kyrſing*, docteur en médecine à Flensbourg.

PONTAS, (Jean) naquit à St Hilaire du Harcouet, au diocèſe d'Avranches, en 1638. Il vint achever ſes études à Paris, & reçut les ordres ſacrés à Toul en 1663. Trois ans après, il fut reçu docteur en droit-canon & en droit-civil. *Perefixe*, archevêque de Paris, inſtruit de ſon mérite, le fit vicaire de la paroiſſe de Ste Gèneviéve-des-Ardens à Paris. Il remplit cette place avec zèle pendant 25 ans, & fut enſuite nommé à celle de Pénitencier de l'Egliſe de Paris. Ses lumiéres n'éclatérent pas moins dans cette place, que l'ardeur de

ſa charité. Il mourut en 1728, à 90 ans, de la mort des Saints qu'il avoit imités pendant ſa vie. Parmi les ouvrages qui font honneur à ſa mémoire, on diſtingue : I. *Scriptura Sacra ubique ſibi conſtans*, in-4°. Il y concilie les contradictions apparentes du Pentateuque. II. Un grand *Dictionnaire des Cas de Conſcience*, dont la plus ample édition eſt en 3 vol. in-fol. Il tient un juſte milieu entre le rigoriſme & le relâchement. On y trouve quelques déciſions contradictoires, que ſon abbréviateur *Collet* a tâché de concilier dans l'Abrégé qu'il en a donné en 2 vol. in-4°. III. Des *Entretiens ſpirituels, pour inſtruire, exhorter & conſoler les Malades.* IV. Un grand nombre d'autres *Livres de Piété*, qui prouvent qu'il étoit très-verſé dans la lecture de l'Ecriture & des Peres.

PONTAULT DE BEAULIEU, *Voyez* BEAULIEU.

I. PONTCHARTRAIN, (Paul PHELYPEAUX, ſeigneur de) 4e fils de *Louis Phelypeaux*, ſeigneur de la *Vrilliére*, naquit à Blois en 1569. La famille de *Phelypeaux*, dont l'ancienneté remonte juſqu'au XIIIe ſiécle, eſt également diſtinguée par les hommes illuſtres qu'elle a produits, & par les charges dont ils ont été revêtus. *Paul Phelypeaux* dont il eſt queſtion dans cet article, joignant à la facilité d'un heureux génie toutes les lumiéres d'une excellente éducation, entra dans les affaires dès 1588. Il ſe perfectionna ſous *Villeroi*, & fut pourvu par *Henri IV* de la charge de ſecrétaire des commandemens de *Marie de Médicis*. Cette princeſſe, ſatisfaite de ſon zèle, lui procura celle de-ſecrétaire d'état en 1610, peu de tems avant la mort déplorable d'*Henri IV*. Dans les tems orageux de la régence, il aida la reine à maintenir le pouvoir du trône & la tranquillité des peuples. Les mouvemens des Huguenots furent réprimés par ſes ſoins. Enfin, le roi ayant été obligé d'armer contr'eux, il le ſuivit en Guienne en 1621. Il tomba malade au ſiége de Montauban, & alla mourir à Caſtel-Sarraſin le 21 Octobre de la même année, âgé de 52 ans. Ses travaux avoient épuiſé ſes forces & hâté ſa mort. On a de lui des *Mémoires* intéreſſans, la Haie 1720, 2 vol. in-8°.

II. PONTCHARTRAIN, (Louis PHELYPEAUX, comte de) petit-fils du précédent, naquit en 1643. Conſeiller au parlement à l'âge de 17 ans en 1661, il fut nommé en 1667 premier préſident au parlement de Bretagne. Ayant contribué par ſon génie conciliant à calmer les agitations de cette province, il obtint la place de contrôleur-général en 1689, après la retraite de *le Pelletier*; devint miniſtre & ſecrétaire-d'état en 1690, & chancelier en 1699. Il protégea les ſciences, & donna une nouvelle forme aux académies des ſciences & des belles-lettres, qui eurent en lui un protecteur zélé. Après avoir rendu de longs ſervices à l'Etat, il ſe retira en 1714 à l'Inſtitution de l'Oratoire, où il ſe montra auſſi grand par ſes vertus, qu'il l'avoit été par ſes places. *Louis XIV* l'honora d'une de ſes viſites. Il mourut à Pontchartrain en 1727 à 85 ans, & fut enſéveli ſans pompe, comme il l'avoit deſiré. Son petit-fils *Jean-Fréderic PHELYPEAUX*, comte de *Maurepas*, né en 1701, aimé pour ſa douceur, eſtimé pour ſon génie ſupérieur, a été miniſtre ſous *Louis XV*, & a mérité l'entiére confiance de *Louis XVI*.

PONTCHASTEAU, (Sébaſtien-Joſeph du Cambout de) né en 1634 d'une famille illuſtre & ancienne, étoit parent du cardinal de *Richelieu*. Il fut élevé d'une maniére conforme à ſa naiſſance. Il eut trois abbayes dès ſa jeuneſſe. Ayant de l'eſprit, des talens, des connoiſſances, & l'art de plaire, il pouvoit aſpirer aux plus grandes places; mais *Singlin*, directeur des Religieuſes de Port-royal, lui inſpira le deſſein de ſe conſacrer à la pénitence. Cette premiére ferveur ne fut pas de longue durée. Enfin, après divers voyages en Allemagne, en Italie & dans les différentes parties de la France, après pluſieurs aventures, après avoir combattu long-tems contre ſes penchans, il prit une réſolution efficace de renoncer aux brillantes chiméres qui avoient ſéduit ſa raiſon. Les cardinaux de *Richelieu* & de *Lyon*, inſtrumens de ſa fortune, étoient morts; &, ſuivant ſes expreſſions, *Dieu avoit tué ces deux hommes pour le ſauver*. Il ſe démit de ſes bénéfices, diſpoſa de ſon patrimoine, & ne ſe réſerva que 200 écus de rente viagére ſur l'Hôtel-de-ville. Il fut reçu de nouveau à Port royal, après bien des inſtances, & il s'y chargea en 1668 de l'office de jardinier, dont il fit pendant ſix ans toutes les fonctions, même les plus baſſes. Obligé de ſortir de ſa retraite en 1679, l'évêque d'Alet l'engagea d'aller à Rome, où il agit avec zèle en faveur de ſes amis de Port-royal. Il y demeuroit ſous un nom emprunté, lorſque la cour de France le découvrit & obtint ſon expulſion. *Pontchaſteau* ſe retira alors dans l'abbaye de Haute-Fontaine, en Champagne; puis dans celle d'Orval, où il vécut pendant 5 ans dans la pénitence la plus auſtére. Quelques affaires de charité l'ayant rappellé à Paris, il y tomba malade, & y mourut en 1690, à 57 ans, regardé comme un homme d'une piété tendre, mais d'un eſprit ardent & inflexible. On a de lui: I. *La maniére de cultiver les Arbres fruitiers*, Paris 1652, in-12, ſous le nom de *le Gendre*. II. Les deux premiers volumes de la *Morale pratique des Jéſuites*, dont *Arnauld* a fait les ſix autres. On prétend que *Pontchaſteau* fit exprès, & même à pied, le voyage d'Eſpagne, pour y acheter le *Teatro Jeſuitico*. III. *Une Lettre* à *Perefixe*, en 1666, en faveur de M. de *Saci*, qui avoit été mis à la Baſtille. IV. Il a traduit en françois les *Soliloques* de *Hamon* ſur le *Pſeaume* CXVIII.

PONTCOURLAY, *Voyez* WIGNEROD.

PONTEDERA, (Julien) *natif* de Piſe, profeſſeur de botanique à Padoue, au commencement du XVIII ſiécle, y fit paroître ſon *Compendium Tabularum Botanicarum*, 1718, in-4°. On a encore de lui: *De Florum naturâ*, 1720, in-4°.

PONTEVÈS, *V.* II. FLASSANS.

PONTHIEU, (Adélaïde *ou* Adèle, comteſſe de) a joué un rôle dans les Croiſades. Cette princeſſe, injuſtement condamnée par ſon pere, arrachée à ſon mari, vendue à un Soudan, reconnue long-tems après & ramenée triomphante dans ſa patrie, mourut en . Ses aventures ont fourni au Commandeur de Vignancourt le ſujet de ſon Roman d'*Edile de Ponthieu*, imprimé en 1723; à M. de la *Place*, celui d'une Tragédie jouée en 1757; & à M. de *St-Marc*, celui d'un grand Opéra, repréſenté en 1772.

PONTIEN, (St) pape après *Urbain*, au mois de Juillet 230, fut perſécuté pour la foi de J. C.

ſous l'empereur *Maximin*. Il mourut l'an 235, dans l'iſle de Sardaigne où il avoit été exilé. On lui attribue deux *Epîtres*, faites après coup.

PONTIS, (Louis de) ſeigneur de la terre de Pontis, dans le diocèſe d'Embrun, naquit en 1583, d'un pere diſtingué par ſa valeur. Le fils entra jeune dans le régiment des Gardes, ſous *Henri IV*, & s'éleva par ſon mérite à divers emplois militaires. *Louis XIII*, inſtruit de ſon courage & de ſa valeur, lui donna une lieutenance dans les Gardes, & enſuite une compagnie dans le régiment de Breſſe. Ce prince l'engagea enſuite à acheter la charge de commiſſaire-général des Suiſſes; mais mille obſtacles s'oppoſérent à ſa fortune. Le cardinal de *Richelieu*, qui n'avoit pas pu ſe l'attacher tout-à-fait, le traverſa ſi fortement, qu'il ne put rien obtenir. *Pontis*, las de rouler ſans ceſſe dans ce tourbillon, s'enferma dans le Port-royal des Champs, après avoir ſervi 50 ans ſous trois rois, & reçu 17 bleſſures.

Loin de la Cour & de la guerre,
J'apprends à mourir dans ces lieux.
Qui ne meurt long-tems ſur la terre,
Ne vivra jamais dans les Cieux.

Tels furent ſes ſentimens dans cette retraite, où il mourut en 1670, à 87 ans. Nous avons ſous ſon nom des *Mémoires* curieux, imprimés à Paris en 1676, en 2 vol. in-12. On y trouve les circonſtances les plus remarquables des guerres de ſon tems, des intrigues de la cour, & du gouvernement des princes ſous leſquels il a ſervi. Ces Mémoires, recueillis des converſations de ce guerrier ſolitaire par *du Foſſé*, ſont ſemés de réflexions judicieuſes, également propres à former un Chrétien & un militaire. Mais on auroit ſouhaité que l'éditeur eût été moins diffus; qu'il eût retranché les faits qui ſemblent romaneſques, les digreſſions, les complimens, les dialogues, les moralités, les minuties. Les mécontentemens que l'auteur eſſuya à la cour, rendent ſes Mémoires ſuſpects, lorſqu'il parle du cardinal de *Richelieu* & de quelques autres miniſtres. Mais le P. *d'Avrigni* & M. de *Voltaire* ont tort d'en conclure que *Pontis* n'a point exiſté. Sa famille étoit très-connue en Provence, & elle paſſoit ordinairement l'été à la terre de Pontis & l'hiver à Digne. Quant à *Pontis* lui-même, tous ceux qui ont vécu avec les ſolitaires de Port-royal, ne l'ont jamais regardé comme un être ſuppoſé. Il peut y avoir des faits faux dans ſes *Mémoires*, comme dans tous les livres de ce genre; mais le héros n'a certainement pas été un perſonnage romaneſque.

PONTIUS, *Voyez* II. PONCE.

PONTIUS, (Paul) graveur des Pays-Bas, né à Anvers, mort au commencement du XVII^e ſiécle. C'étoit un deſſinateur correct & ſçavant. On a de lui un grand nombre d'Eſtampes, d'après *Rubens*, *Vandyck* & *Jordans*. Elles ſont très-eſtimées.

PONTORMO, (Jacques) peintre, né à Florence en 1493, mourut dans la même ville en 1556. Ses premiers ouvrages annoncérent un talent ſupérieur; *Raphaël* & *Michel-Ange*, en les voyant, dirent que « ce Maître porteroit la » Peinture à ſon plus haut dé» gré. » *Pontormo* ne remplit point toute l'étendue de cette prophétie; mais on ne peut nier qu'il n'eût d'abord un pinceau vigou-

reux, un beau coloris, & qu'il ne mît de l'invention dans ſes ouvrages. Sa maniére étoit grande, quoiqu'un peu dure. Il ſortit de ſon genre, où il acquéroit beaucoup de réputation, pour prendre le goût Allemand. C'eſt à cette bizarrerie qu'il faut attribuer la grande différence qui eſt entre ſes premiers ouvrages fort eſtimés, & entre les derniers dont on ne fait point cas. Il voulut revenir à ſa premiére maniére; mais ſes efforts furent inutiles. Ce peintre avoit quelques ſingularités dans ſa façon de vivre. Il avoit fait conſtruire dans ſa maiſon un eſcalier de bois, qu'il retiroit en haut par une poulie lorſqu'il étoit monté à ſon attelier. Il ſe ſervoit lui-même, & ſe mettoit toujours fort mal. Il étoit ſi capricieux, qu'il faiſoit des tableaux pour un ouvrier, tandis qu'il refuſoit de peindre pour le grand-duc. Il avoit d'ailleurs de bonnes qualités. Ennemi de la médiſance, il ſe déclaroit toujours pour les abſens qu'on déchiroit.

PONTOUX, (Claude) né à Châlons-ſur-Saône, s'appliqua avec ſuccès à la médecine. Il fit un voyage en Italie, & vint mourir dans ſa patrie vers l'an 1579. On a de lui quelques mauvais ouvrages en vers & en proſe. Les citer tous, ce ſeroit troubler ſa cendre. Ce ſont des *Elégies*, des *Stances*, des *Odes*; de petites Piéces dans le goût de celles appellées en latin *Baſia*. Ses *Poéſies* furent recueillies en 1579, in-16. On a encore de lui un recueil qu'il a intitulé: *Gélodacrie Amoureuſe*, 1596, in-16; contenant pluſieurs *Aubades*, *Chanſons* gaillardes, *Pavanes*, *Branles*, *Sonnets*, *Stances*, *Chapitres*, *Odes*, &c. Il n'y a rien dans tous ces différens écrits, qui flatte l'imagination & le goût.

PONTUS, *Voyez* I. GARDIE.

I. POOLE, (Renaud) *Voyez* POLUS.

II. POOLE, (Matthieu) né à Yorck en 1624, fut incorporé dans l'univerſité d'Oxford, & lui fit honneur par ſon érudition. Il devint recteur de S. Michel le Quern à Londres, en 1648. Son zèle pour l'éducation de la jeuneſſe, l'engagea à propoſer, en 1658, un projet qui devoit lui être fort utile. Le parlement l'approuva; mais l'auteur ayant été obligé de ſe retirer en Hollande, ce projet louable n'eut pas lieu. *Poole* s'étoit ſignalé avant ſon départ par pluſieurs ouvrages, dont le plus célèbre eſt ſon *Synopſis Criticorum*, Londres 1669, 5 vol. qui ſe relient en 9 vol. in-fol.; & réimpr. à Utrecht 1684, 5 vol. in-fol. avec des augmentations qui n'empêchent pas de préférer la premiére éditions. Cet ouvrage eſt un abrégé des remarques des plus habiles commentateurs de l'Ecriture-ſainte, & ſur-tout de celles des Proteſtans. Les auteurs qui ont travaillé ſur la Bible, ont beaucoup puiſé dans cette compilation. *Voy.* les Mémoires de *Niceron*, tome XXXIV. Ce biographe le fait naître à Londres; il mourut à Amſterdam en 1679, avec la réputation d'un ſçavant commentateur, d'un bon caſuiſte, d'un homme charitable, doux & pieux.

POPE, (Alexandre) vit le jour à Londres en 1688. Il étoit d'une ancienne famille noble du comté d'Oxford. Les auteurs de ſa naiſſance, Catholiques-Romains, ne lui laiſſérent qu'une médiocre fortune. Il reçut cependant, dans la maiſon paternelle, une éducation digne des dons heureux que lui avoit faits la nature. Il appri-

en très-peu de tems le grec & le latin, & il ſe familiariſa de bonne heure avec les meilleurs écrivains d'Athènes & de Rome. On peut le mettre au rang de ces génies heureux qui n'ont pas eu d'enfance. A douze ans il fit une *Ode* ſur la vie champêtre, que les Anglois comparent aux meilleures Odes d'*Horace*. A quatorze il donna quelques morceaux traduits de *Stace* & d'*Ovide*, qu'ils mettent à côté des originaux. A ſeize on vit de lui des *Paſtorales* dignes de *Virgile* & de *Théocrite*. Le ſtyle en eſt doux & facile, les penſées heureuſes, les images riantes, les expreſſions pleines d'aménité & de graces. Un Poëme intitulé *la Forêt de Windſor*, une Paſtorale ſur la naiſſance du *Meſſie*, ſont à la ſuite de ces Eglogues, & ne les déparent point. On trouve dans le premier ouvrage, des deſcriptions charmantes de la vie champêtre; & dans le ſecond, des idées ſublimes & une poëſie fort élevée. L'*Eſſai ſur la Critique*, Poëme aſſez connu en France par la belle Traduction de l'abbé *du Reſnel*, parut en 1709, & mit le jeune poëte au rang des plus beaux génies de l'Angleterre. On y remarque toute la ſolidité d'un âge mûr, & tout l'agrément de l'imagination d'un jeune poëte. Les compatriotes de *Pope* le mirent au-deſſus de l'*Art Poëtique* de *Boileau*. Il y a cependant une grande différence entre ces deux morceaux. Autant il y a dans le poëte François d'ordre & de liaiſon, autant on remarque de confuſion & d'embarras dans le poëte Anglois. Rien n'y fixe l'eſprit; il eſt difficile d'en lire deux chants ſans fatigue. Le but de cet Eſſai, autant qu'on le peut ſaiſir, eſt d'apprendre à connoître la portée de ſon génie, à diſcerner le bon du mauvais, & le clinquant de l'or. Il expoſe les qualités qui font non ſeulement les bons critiques, mais encore les bons auteurs. Le *Temple de la Renommée*, Poëme qui parut en 1710, offre encore moins d'ordre que l'*Eſſai ſur la Critique*. Tout y eſt confus; le plan en eſt indéterminé, & l'auteur n'a pas ſçu maîtriſer ſon imagination. *La Boucle de Cheveux enlevée*, petit Poëme en 5 chants, publié en 1712, n'a aucun des défauts de cette bizarre production. On y trouve de l'invention, de l'ordre, du deſſein, des images & des penſées. On y remarque un comique riant, des alluſions ſatyriques ſans être offenſantes; des plaiſanteries délicates ſur les femmes, peut-être plus capables de leur plaire, que toutes les fleurettes de nos Madrigaux. Ce Poëme, plus galant & plus enjoué que notre *Lutrin*, eſt parmi les Anglois ce que le *Vert-Vert* eſt parmi nous. On doit pourtant blâmer l'auteur de n'avoir pas aſſez voilé certains endroits, qui offrent des images trop libres. Cette charmante bagatelle ne reſpire que la galanterie; mais l'Epitre d'*Héloïſe* à *Abailard*, autre production de *Pope*, paroît dictée par tout ce que l'amour le plus violent peu inſpirer. Le poëte y peint, avec des traits de feu, les combats de la nature & de la grace. Un travail plus conſidérable occupoit *Pope*, lorſqu'il enfanta cette Epitre: il préparoit une Traduction en vers de l'*Iliade* & de l'*Odyſſée*. Toute l'Angleterre ſouſcrivit pour cet ouvrage, & on prétend que l'auteur y gagna près de 100 mille écus. Quand l'*Homére* Anglois parut, il ne démentit point l'idée qu'on en avoit conçue. On y trouva la richeſſe, la force, la majeſ-

té de la poëſie de l'*Homère* Grec. Ce fut le tems de la plus grande gloire de *Pope*; mais ce fut également celui où l'envie lui ſuſcita le plus d'ennemis. Il ſe vit environné d'un tourbillon d'inſectes. On eut la baſſeſſe d'attaquer dans des écrits publics ſa figure & ſa taille, qui en effet n'étoient pas fort avantageuſes. On voulut lui prouver qu'il n'entendoit point le Grec, parce qu'il étoit *puant*, *laid* & *boſſu*. Ces injures, trop groſſiéres pour bleſſer l'amour-propre, révoltérent le ſien. Il écrivit contre ſes ennemis une ſatyre ſanglante, intitulée *la Dunciade*, c'eſt-à-dire, l'*Hébétiade* ou la *Sottiſiade*. Il y paſſoit en revue les auteurs & même les libraires. Cette ſatyre baſſe & indécente reſpire la fureur. L'auteur eut honte dans la ſuite de l'avoir enfantée. Il n'héſita point de la jetter au feu, en préſence du docteur *Swift*, qui la retira promptement, & lui rendit le mauvais office de la conſerver. Si *Pope* eût mépriſé ſes ennemis, il ſe fût épargné bien des chagrins; mais il ſe fit un devoir de réſiſter à cet eſſain d'êtres malfaiſans, ridiculement entêtés de meſures & de rimes, & ils n'en bourdonnérent que davantage. Non contens de le traiter dans vingt libelles d'*ignorant*, de *fou*, de *monſtre*, d'*homicide* & d'*empoiſonneur*, ils firent courir dans les rues de Londres une Relation d'une flagellation ignominieuſe. Le titre de cette piéce ſinguliére étoit: *Relation véritable & remarquable de l'horrible & barbare flagellation qui vient d'être commiſe ſur le corps de M^e* Alexandre POPE, *Poëte, pendant qu'il ſe promenoit innocemment à Hamwalks ſur le bord de la Tamiſe, méditant des Vers pour le bien public. Cette flagellation a été faite par deux hommes mal-intentionnes, en dépit & vengeance de quelques Chanſons ſans malice, que ledit Poëte avoit faites contr'eux.* La Relation porte que les deux mal-intentionnés, après avoir fouetté juſqu'au ſang le malheureux *Pope*, l'avoient à peine laiſſé, qu'il fut apperçu dans cet état par Mil^e *Blount*, perſonne charitable & voiſine du poëte. Elle prit au plus vite ce petit homme dans ſon tablier, remit ſa culotte, le porta au bord de la riviére, & fit venir un bateau pour le tranſporter chez lui. Cette demoiſelle *Blount* étoit une très-jolie Angloiſe, qu'il aimoit beaucoup. Une telle impoſture remplit d'amertume le cœur de *Pope*. Il ne ſe contenta pas de faire écrire un Avis au public, où il atteſtoit qu'il n'étoit pas ſorti de ſa maiſon le jour marqué dans la Relation; il voulut encore ajoûter de nouveaux traits à la *Dunciade*. Ses amis lui conſeillérent de ne répondre à ſes adverſaires que par de nouveaux chef-d'œuvres, & il enfanta l'*Eſſai ſur l'Homme*. Une métaphyſique lumineuſe, ornée des charmes de la poëſie; une morale touchante, dont les leçons pénètrent le cœur & convainquent l'eſprit; des peintures vives, où l'homme apprend à ſe connoître, pour apprendre à devenir meilleur: tels ſont les principaux caractéres qui diſtinguent le poëte Anglois. Son imagination eſt également ſage & féconde; elle prodigue les penſées neuves, & donne le piquant de la nouveauté aux penſées anciennes. Il embellit les matiéres les plus ſéches, par le coloris d'une élocution noble, facile, énergique, variée avec un art infini. On ne cachera pas pourtant qu'il y a quelques deſcriptions trop étendues, & quelques penſées répétées; qu'on y

trouve peu de ſolidité dans quelques principes, peu d'ordre & de liaiſon entre les idées ; que le ſyſtême qu'il préſente eſt celui du Déiſme, & qu'il ne peut être juſtifié que par des explications très-forcées. On n'ignore point que *Ramſay* a tenté de faire l'apologie de ſes ſentimens, dans une Lettre à *Racine* le fils, auquel *Pope* écrivit lui-même ; mais il eſt bien difficile à quiconque a lu les ouvrages & a connu les amis de *Pope*, de n'avoir pas quelques doutes ſur ſes ſentimens. De quelque façon qu'on les interprète, ſon *Eſſai ſur l'Homme* ſera toujours un des plus beaux fruits du Parnaſſe. Pluſieurs écrivains l'ont traduit en françois. La verſion de l'abbé *du Reſnel* en vers, n'eſt pas aſſez littérale ; & celle de M. de *Silhouette* en proſe, l'eſt trop. M. *Millot* en a donné une en 1761, ſupérieure à celle-ci, & digne de l'original. On trouve à la ſuite de ſa traduct. une Epitre Morale de *Pope* ſur la connoiſſance des hommes. C'eſt un tiſſu de réflexions fines, hardies & profondes, qui dévelopent les replis du cœur humain. Le génie Anglois s'y montre dans tout ſon éclat & avec tous ſes défauts. Cette Epitre tient par ſon ſujet à l'*Eſſai ſur l'Homme*, & on peut la regarder comme une carte particuliére, où eſt tracé en détail ce qu'une carte générale ne préſente qu'en gros. *Pope* ſe ſignala par pluſieurs Epitres dans le même genre, & qui méritent les mêmes éloges. Il a encore compoſé des *Odes*, des *Fables*, des *Epitaphes*, des *Prologues* & des *Epilogues*, qui ſont regardés comme autant de chef-d'œuvres dans leur genre. L'auteur paſſe pour le poëte le plus élégant & le plus correct, & ce qui eſt encore beaucoup, le plus harmonieux qu'ait eu l'Angleterre. Il a réduit les ſifflemens aigres de la trompette Angloiſe, au ſon doux de la flûte. Nous ne parlerons point de ſes *Lettres*, dont on a un recueil aſſez ample. S'il y en a deux ou trois qui puiſſent intéreſſer le public, toutes les autres ne ſont preſque d'aucun prix ; & il en eſt ainſi de preſque toutes les collections de ce genre. Ses différens Ouvrages ont été recueillis à Londres en 1751, 20 vol. in-8° ; & à Edimbourg, 1764, 6 vol. in-8°. Sa *Traduction* d'*Homére* ne ſe trouve point dans cette derniére édition. On a publié en 1763, à Amſterdam, *les Œuvres diverſes de* Pope, *traduites de l'Anglois ; nouvelle édition, augmentée de pluſieurs Piéces & de la Vie de l'Auteur*, avec des figures en taille-douce, 1767, 8 vol. in-12. La plupart des traductions inſérées dans ce recueil, ſont lourdes, mauſſades, peſantes. Il eſt à ſouhaiter que quelques écrivains habiles s'exercent ſur ce poëte, qu'on ne connoîtroit que très-imparfaitement, ſi on le jugeoit ſur les verſions Germaniques qu'on en a publiées en Hollande. Il ne reſte plus qu'à faire connoître l'homme, après avoir fait connoître l'écrivain. *Pope* étoit bon parent & ami ſolide. Sa probité étoit exacte ; il avoit de la philoſophie, mais beaucoup plus dans l'eſprit que dans le caractére. Il étoit vain, railleur, colére, envieux, ſacrifiant tout à ſa réputation, d'une ſenſibilité puérile ſur la critique, & capable des plus grandes violences pour la repouſſer. Il alloit ſouvent chez ſon libraire, & il y donnoit de tems en tems des ſcènes de fureur, que ſa figure,

ſa taille, & peut-être ſa profeſſion, rendoient comiques. On l'accuſoit auſſi d'un peu d'avarice. Sa ſanté fut toujours chancelante, & l'art fut ſouvent appellé au ſecours de la nature. Les papiers publics le firent mourir pluſieurs fois avant ſon décès; il eut le plaiſir de voir annoncer ſa mort avec les éloges les plus pompeux. Ce grand-homme mourut d'une hydropiſie de poitrine en 1744. à 56 ans, après avoir répandu ſes bienfaits ſur ſes parens, ſes amis & ſes domeſtiques.

POPELINIERE, (Lancelot *Voëſin*, ſeigneur de la) gentilhomme Gaſcon, étoit Calviniſte, & mourut Catholique en 1608. C'étoit un homme d'une imagination vive, mais mal réglée. On a de lui: I. Une *Hiſtoire de France*, depuis 1550 juſqu'en 1577, en 4 vol. in-8°. Quoique ſa matiére ſoit vaſte, il pouvoit ſe renfermer dans des bornes plus étroites. Il narre avec aſſez de netteté. Il eſt ſincére & exact dans beaucoup d'endroits, & s'il ne l'eſt pas en tout, c'eſt par zèle pour le Calviniſme. II. Un ouvrage intit.: *Les Trois Mondes*, in-4°. III. L'*Hiſtoire des Hiſtoires*, in-4°. &c. Cet écrit eſt peu digne d'être lu. Ce n'eſt qu'un inſipide recueil des bruits populaires.

I. POPILIUS, (C.) de l'illuſtre famille des *Popiliens*, qui donna pluſieurs grands-hommes à la république Romaine. Il fut député vers *Antiochus*, roi de Syrie, pour l'empêcher d'attaquer *Ptolomée*, roi d'Egypte, & allié du peuple Romain. Le monarque Syrien chercha à éluder par adreſſe la demande des Romains; mais *Popilius* apperçut ſon deſſein, & traçant, avec ſa baguette, un cercle autour de ſoi, il lui ordonna de n'en point ſortir, ſans lui donner une réponſe déciſive ou de paix ou de guerre. Cette action intimida tellement *Antiochus*, qu'il renonça à ſon projet, l'an 168 avant J. C., & évacua toutes les villes de l'Egypte où il avoit garniſon... Il ne faut pas confondre C. *Popilius*, avec un autre POPILIUS, ſcélérat obſcur, qui tua *Cicéron*, quoique cet orateur immortel lui eût conſervé la vie par ſon éloquence.

II. POPILIUS NEPOTIANUS, *Voy.* NEPOTIEN.

POPPÉE, (*Poppea Sabina*) fille de *Titus Ollius* qui avoit été queſteur, prit le nom de ſon aïeul maternel *Poppeus Sabinus*, qui avoit illuſtré ſa famille par les honneurs du triomphe & du conſulat. Elle avoit tous les agrémens de l'eſprit, tous les charmes de la figure, & ce mélange de coquetterie, d'artifice & de graces qu'ont eu tant de femmes célèbres. Elle fut mariée à un chevalier Romain, nommé *Rufus Criſpinus*, & elle en avoit un fils, lorſqu'*Othon*, qui fut depuis empereur, & alors favori de *Néron*, l'enleva à ſon mari & l'épouſa. Soit par un excès d'amour, ſoit pour augmenter ſon crédit auprès du prince, il ne ceſſa de la louer devant *Néron*, qui la vit & en devint amoureux. Après lui avoir réſiſté quelque tems, *Poppée* l'écouta favorablement. L'empereur éloigna alors *Othon* de Rome, ſous le prétexte glorieux de lui donner le gouvernement de Luſitanie. Il répudia enſuite ſa femme *Octavie*, qui étoit ſtérile, & qui fut bientôt ſacrifiée à ſa rivale, & il épouſa *Poppée*. Il en eut une fille: la naiſſance de cette enfant cauſa à *Néron* des tranſports de joie violens. Il lui donna le nom d'Auguſte, ainſi qu'à ſa mere. *Poppée* ne jouit pas long-tems de ſa faveur, ſous un

prince cruel & bizarre. Elle mourut d'un coup de pied, que lui donna *Néron*, lorſqu'elle étoit groſſe, l'an 65 de J. C. Les ſoins qu'elle prenoit de ſa beauté, ſont célèbres : elle ſe baignoit tous les jours dans du lait d'ânesſe.

POQUELIN, *Voy.* MOLIÉRE.

POQUET, *Voy.* LIVONIERE.

PORCACCHI, (Thomas) écrivain Toſcan, né à Caſtiglione-Aretino, mourut en 1585. Il traduiſit en italien, *Juſtin*, *Dion*, *Plutarque*, & d'autres auteurs Grecs & Latins. On a de lui d'autres ouvrages, dont le plus curieux eſt intitulé : *Funerali antichi di diverſi Popoli e Nationi, con figure del porto*, à Veniſe, 1574, in-4°. Il cultiva auſſi les Muſes Italiennes & Latines ; mais il eut moins de ſuccès en vers que dans les recherches d'érudition. On cite encore ſon *Iſole del mondo*, 1620, in-fol.

PORCELLETS, (Guillaume des) ſeigneur en partie de la ville d'Arles, ſuivit en 1265 *Charles I*, roi de Naples, dans ſon royaume de Sicile. Il ſe ſignala à la conquête de Naples, & mérita le titre de Chevalier & le gouvernement de la ville de Pouzzol. Sa haute probité, ſa ſageſſe, & la douceur de ſon gouvernement, le firent ſeul épargner à Palerme pendant l'horrible maſſacre des *Vêpres Siciliennes*.

PORCELLUS, *ou* PORCELLIUS, (Pierre) écrivain de Naples, fut ainſi appellé, parce qu'il garda, à ce que l'on croit, les pourceaux dans ſa jeuneſſe. On ne ſçait comment il ſortit de l'obſcurité ; ce qu'il y a de conſtant, c'eſt qu'il ſe qualifie *Secrétaire du Roi de Naples*. Ses talens lui procurérent l'amitié & l'eſtime de *Fréderic*, duc d'Urbin & célèbre général, mort en 1482. Il ſe trouva en 1452 dans l'armée des Vénitiens, qui étoient en guerre contre les Milanois. *Porcellus* y étoit, non comme guerrier, mais comme témoin des belles actions du comte *Jacques Piccininò*, qui combattoit à ſes frais pour les Vénitiens. Ce héros l'honoroit de ſon eſtime, le logeoit avec lui, & l'admettoit tous les jours à ſa table. *Porcellus* écrivit l'*Hiſtoire* de ce général, & l'adreſſa à *Alfonſe d'Aragon*, ſous ce titre : *Commentaire du Comte* Jacques PICCININO, appellé *Scipion Emilien*. Ce morceau d'Hiſtoire, qui fut publié en 1731 par *Muratori*, dans le tome XX^e^ de ſes Ecrivains d'Italie, plaît par les agrémens du ſtyle. Il prodigue les louanges à *Piccinino* ſon héros ; mais il le fait avec tant de grace, qu'on ſeroit tenté de les lui pardonner, ſi la flatterie étoit excuſable dans un hiſtorien. Son ouvrage eſt en 9 livres ; il avoit fait une ſuite de cette Hiſtoire, mais elle eſt demeurée manuſcrite. On a encore de *Porcellus* des *Epigrammes*, d'un ſtyle ſimple & naturel. On les trouve dans un Recueil de *Poëſies Italiennes*, 1539, in-8°.

PORCHAIRE, (St) abbé de Lérins en 731, étoit à la tête de 500 Moines, lorſque les Sarraſins ou Maures d'Eſpagne vinrent fondre ſur cette iſle, au retour du ſiége d'Arles. Ces barbares maſſacrérent tous ces ſaints religieux, à l'exception de quatre qu'ils emmenérent avec eux. Ceux-ci s'étant ſauvés, revinrent à Lérins, & n'y trouvérent qu'un ſaint vieillard, appellé *Eleuthére*, qui s'étoit caché dans une grotte pendant cette horrible boucherie. Ils l'élurent pour abbé, après avoir fait revenir d'Italie 36 religieux, que *S. Porchaire* y avoit envoyés à la premiére nouvelle des in-

curſions des Sarraſins en Provence.

PORCHERES D'ARBAUD, (François de) né à St-Maximin en Provence, ſe diſtingua de bonne heure par ſon talent pour la poëſie Françoiſe. Il fut un des élèves de *Malherbe*, qui lui légua la moitié de ſa bibliothèque. *Porchéres* obtint une place parmi les premiers membres de l'académie Françoiſe, & mourut l'an 1640, en Bourgogne où il s'étoit marié. Ses Poëſies ſont : I. Une *Paraphraſe des Pſeaumes Graduels*. II. Des *Poëſies diverſes* ſur différens ſujets, in-8°, à Paris, 1633 ; & pluſieurs autres Piéces, inſérées dans les Recueils de ſon tems. III. On lui attribue un *Sonnet ſur les Yeux de la Belle Gabrielle d'Eſtrées*, qui lui valut, dit-on, une penſion de 1400 livres. C'étoit payer bien chérement un ouvrage très-médiocre. Il ſe trouve dans un Recueil de 1607, intitulé : *Le Parnaſſe des excellens Poëtes de ce tems*, tom. 1^er^, pag. 286. IV. Une *Ode* à la louange du cardinal de *Richelieu*, pour le remercier de lui avoir donné une place à l'académie.

PORCHERON, (Dom David-Placide) Bénédictin & bibliothécaire de l'abbaye de St Germain-des-Prés, naquit à Châteauroux en Berri l'an 1652. Les langues, l'hiſtoire, la géographie, les généalogies & les médailles, entroient dans la ſphére de ſes connoiſſances. Ce pieux & ſçavant religieux mourut à Paris dans l'abbaye de St Germain-des-Prés, en 1694, à 42 ans. On a de lui : I. Une édition des *Maximes pour l'éducation d'un jeune Seigneur*, qu'il publia en 1690, après en avoir réformé le ſtyle. Il y ajoûta une Traduction des *Inſtructions* de l'empereur *Baſile le Macédonien* pour *Léon* ſon fils, & la *Vie* de ces deux princes. II. Une Edition de la *Géographie de l'Anonyme de Ravenne*, qu'il publia en 1688, in-8°. avec des *Notes* curieuſes & ſçavantes : ouvrage très-utile pour la géographie du moyen âge. III. Il contribua à la nouvelle *Edition* de *S. Hilaire*, & à quelques autres éditions publiées par ſes confréres.

PORCHETTI *DE SILVATICIS*, ſçavant & pieux Chartreux Génois, qui vivoit vers 1315, s'occupa dans ſa ſolitude à réfuter les Juifs dans un livre intitulé : *Victoria adversùs impios Hebræos*, Pariſiis, 1520, in-folio ; gothique, aſſez rare. Cet ouvrage, dont *Raimond Martin* lui avoit fourni le modèle, & qui depuis fut copié par *P. Galatin*, renferme quelques raiſonnemens peu concluans ; & l'on doit plus louer le zèle de l'auteur, que ſa logique. *Voy.* III. JUSTINIANI.

PORCIE, fille de *Caton* d'*Utique*, & femme, en premiéres noces, de *Bibulus*, puis de *Brutus*, ſe rendit illuſtre par ſon eſprit & par ſon courage. Dans le tems que *Brutus* devoit exécuter la conjuration contre *Céſar*, qu'on lui cachoit, elle ſe fit elle-même une grande bleſſure. Son mari demanda la raiſon d'une ſi étrange conduite. *C'eſt*, répondit-elle, *pour vous faire connoître avec quelle conſtance je me donnerois la mort, ſi l'affaire que vous allez entreprendre, venoit à échouer & cauſer votre perte... Brutus* ayant perdu la vie quelques années après, elle ne voulut point lui ſurvivre. Ses parens s'oppoſérent à ce funeſte deſſein, & lui ôtérent toutes les armes avec leſquelles elle pouvoit ſe nuire ; mais elle avala des charbons ardens, dont elle mourut l'an 42 avant

avant J. C. Il y a eu une autre PORCIE, ſœur de *Caton d'Utique*, de laquelle *Cicéron* parle avec éloge.

PORCIUS, *Voyez* CATON *le Cenſeur*, & PLACENTIUS.

I. PORDENON, (Jean-Antoine *Licinio-Regillo*, dit) peintre, né l'an 1484 au bourg de *Pordenon* dans le Frioul, à 8 lieues d'Udine, mourut en 1540. Ce fut dans l'école du *Giorgion*, qu'il étudia les effets piquans de la nature, pour les tranſporter dans ſes ouvrages. La beauté de ſon coloris, ſon ſtyle grand & noble, ſa facilité & ſon goût de deſſin, le firent ſouvent rechercher préférablement au *Titien*. Ce grand peintre ne put voir ſans jalouſie & ſans émotion, la haute réputation que le *Pordenon* acquéroit. Il fut toujours ſon ennemi & ſon rival. Une jalouſie ſi marquée faiſoit tenir le *Pordenon* ſur ſes gardes. Lorſqu'il travailloit dans la même ville que le *Titien*, il avoit ſon épée au côté & une rondache près de lui, ſuivant l'uſage des braves de ſon tems. *Charles-Quint* combla ce peintre de biens, & le décora du titre de chevalier. Le *Pordenon* a beaucoup peint à freſque; il y a pluſieurs villes d'Italie enrichies de ſes ouvrages. Son tableau de *S. Auguſtin*, & deux Chapelles qu'il a peintes à freſque à Vicence, font ſingulièrement honneur à ce célèbre artiſte.

II. PORDENON le *Jeune*, (Jules *Licinio*, dit) neveu du précédent, né à Veniſe, mort à Ausbourg en 1561, fut élève de ſon oncle, & réuſſiſſoit dans la peinture à freſque. Il a peint à Veniſe & dans pluſieurs autres endroits de l'Italie. Les magiſtrats d'Ausbourg, charmés des ouvrages qu'il y a faits, ont cru devoir honorer ſa mémoire par une Inſcription particuliére.

PORÉE, *Voyez* PORRÉE.

I. PORÉE, (Charles) Jéſuite, né en 1675 à Vendes près Caen, entra dans la ſociété des Jéſuites en 1692. Il profeſſa d'abord les humanités en province, & ſe fit une grande réputation. Appellé à Paris pour y faire ſa théologie, il fut chargé en même tems de la direction de quelques penſionnaires. Les progrès qu'ils firent ſous un tel maître, l'idée que ſes ſupérieurs avoient de ſes talens, le firent nommer, en 1708, profeſſeur de rhétorique au collége de *Louis le Grand*: emploi qu'il n'accepta qu'à regret. Si l'on n'eût écouté que ſes inclinations & ſes inſtances, il ſe ſeroit conſacré pour toujours aux miſſions chez les Infidèles. Le P. *Porée*, choiſi preſque immédiatement après le P. *Jouvenci*, le remplaça dignement. Même zèle, même piété, même application; mais plus d'eſprit, plus de génie, plus d'élévation dans le ſucceſſeur. Une latinité moins élégante & moins pure; mais un ſtyle plus vif, plus ingénieux, un ſtyle que *Sénèque* & *Pline* auroient peut-être envié. On lui a reproché de n'avoir point d'éloquence nombreuſe & périodique de *Cicéron*; mais il ne vouloit pas l'avoir. Le ſtyle coupé, preſſé, vif, lui paroiſſoit plus convenable pour des Diſcours académiques, tels que ceux qu'il prononçoit à l'ouverture des claſſes, & plus propre à aiguiſer l'eſprit des jeunes-gens & à exercer leur imagination. Le P. *Porée* forma des élèves dignes de lui, pendant les 33 années qu'il occupa la place de profeſſeur, juſqu'à ſa mort arrivée en 1741. Il aimoit ſes diſciples, & il avoit l'art de s'en faire aimer. Il les rappelloit à leur devoir par la douceur, & à la vertu par ſes exemples. Occupé unique-

ment de ſon emploi, il étoit preſque auſſi ſolitaire au milieu de Paris que dans un déſert. On a de lui : I. Un *Recueil de Harangues*, publié à Paris en 1735, en 2 vol. in-12. On ne peut nier qu'il n'y ait dans ſes Diſcours un grand nombre de tours ingénieux, de penſées fines, d'expreſſions vives & ſaillantes ; mais il eût été à ſouhaiter qu'il en eût retranché des jeux de mots, généralement réprouvés par les gens de goût. II. Un ſecond *Recueil* de ſes *Harangues*, à Paris, 1747, in-12. Il y en a quelques-unes ſur des ſujets pieux, dans leſquelles il eſt plus ſimple que dans ſes Diſcours d'apparat. Il ne penſe qu'à éclairer l'eſprit & à toucher le cœur, & il réuſſit. III. Six *Tragédies* latines, publiées en 1725, in-12, par le P. *Griffet*, qui les a ornées d'une Vie de l'auteur. Il y a pluſieurs morceaux pleins d'élévation, de nobleſſe & de pathétique ; mais tout n'eſt pas égal. IV. Cinq *Comédies* latines en proſe, en 1749, in-12, qui ont vu le jour par les ſoins du même éditeur. Le comique du P. *Porée* eſt gracieux & toujours décent. Il n'a pas le *vis comica* de *Plaute*, ni l'élégante ſimplicité de *Térence* ; mais on y admire la flexibilité de ſon eſprit, & ſur-tout l'attention d'y amener une morale exacte à la portée des jeunes-gens. Le P. *Porée* a fait d'autres Piéces fugitives, telles que celle qu'il compoſa ſur la derniére maladie du P. *Commire*, où l'on remarque beaucoup d'imagination & de poëſie. On a gravé ſon Portrait, avec ces mots au bas, qui renferment un éloge d'autant plus flatteur, qu'il eſt fondé ſur la plus exacte vérité : *Pietate an ingenio, poeſi an eloquentiâ, modeſtiâ major an famâ?* L'abbé *Ladvocat* blâme l'uſage de faire repréſenter des Comédies aux écoliers, & prétend qu'on devroit leur préférer les exercices en forme de Plaidoyer, que *Rollin* a introduits, & dont on ſe ſert, dit-il, depuis le P. *Porée*, dans le collége de *Louis le Grand*. Cet habile Jéſuite avoit employé ce moyen, établi par le P. *le Jay*, & on convient qu'il l'avoit porté à toute la perfection dont il eſt ſuſceptible. Mais il croyoit le théâtre plus propre à corriger le ridicule des jeunes-gens, & à leur donner de la hardieſſe pour les actions publiques auxquelles on les deſtine.

II. PORÉE, (Charles-Gabriel) frere du précédent, naquit à Caen en 1685. Le dégoût que ſes premiers maîtres lui firent prendre pour l'étude, dura juſqu'à 25 ans, qu'il ſe caſſa la jambe. La lecture, ſa reſſource contre l'ennui pendant la guériſon de cet accident, devint une paſſion qui ne le quitta qu'avec la vie. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire, d'où ſon frere le fit ſortir bientôt après, pour le placer auprès de l'illuſtre *Fénélon*, en qualité de bibliothécaire. Enſuite il fut curé dans l'Auvergne juſqu'en 1728, que le roi lui donna, dans la cathédrale de Bayeux, un canonicat qu'il réſigna 2 ans après. On le contraignit encore d'accepter la cure de Louvigny près Caën ; il la garda 20 ans. Retiré dans cette ville au ſein de ſa famille, il partagea ſon tems entre la priére & l'étude, juſqu'au 17 Juin 1770, qu'il mourut. Il étoit gai, franc, ſenſible, charitable, eſtimé de ſes ſupérieurs, haï des hypocrites, & chéri de tous les honnêtes-gens. Nous avons de lui : I. *Examen de la prétendue poſſeſſion de Landes*, & *Réfutation d'un Memoire où l'on s'efforce de l'établir*. Il fit cet ouvrage, juſtement eſtimé, conjointement avec M. *Dudouet*, médecin à Caen. II. *La*

Mandarinade, ou *Hiſtoire du Mandarinat de l'Abbé de St-Martin*, connu dans le ſiécle dern. par ſes ridicules; cette Hiſtoire, en 3 vol. in-12, renferme beaucoup d'anecdotes amuſantes ſur l'Abbé qui en eſt le héros. Ses extravagances fournirent, dit-on, à *Moliére* l'idée du Bourgeois-Gentilhomme. III. Quatre *Lettres ſur les Sépultures dans les Egliſes*, 1745. Elles ſont écrites d'une maniére intéreſſante. Cet ouvrage fut attaqué; il y répondit par un petit écrit ſous le titre d'*Obſervations*. IV. *Nouvelles Littéraires de Caen*, 3 vol. in-8°. Il les commença en 1742, & les continua juſqu'à la fin de 1744. C'eſt un recueil de Piéces, en proſe & en vers, des Académiciens de cette ville. V. Quarante-quatre *Diſſertations ſur différens ſujets*, lues à l'Académie de Caen, dont M. *Porée* a été pendant 30 années un des principaux ornemens. Onze de ces Diſſertations ont été imprimées dans les *Mémoires* de cette Académie, & dans les *Nouvelles Littéraires*. VI. Un grand nombre de *Corrections* & d'*Additions* pour une nouvelle édition du *Dictionnaire de Trévoux*, reſtées manuſcrites.

PORLIER, (Pierre) ſeigneur de *Goupiliéres* en Normandie, fut maître des Comptes à Paris, & rendit un ſervice important à l'ordre de Malte en 1714. Les Turcs, ſçachant qu'il n'y avoit point de poudre dans l'iſle, réſolurent d'en faire le ſiége. *Porlier*, ſenſible aux malheurs dont la Religion étoit menacée, les prévint, en vendant ſa vaiſſelle d'argent & d'autres effets précieux, pour acheter une grande proviſion de poudre, qu'il fit paſſer dans cette iſle. Le grand-maître *Perellos* de *Rocafull*, pénétré d'eſtime & de reconnoiſſance pour une action auſſi généreuſe, envoya à *Porlier* la croix de l'Ordre. Il mourut à Paris dans un âge fort avancé.

I. PORPHYRE, philoſophe Platonicien, né à Tyr l'an de J. C. 233, étudia d'abord l'éloquence & la philoſophie à Athènes, ſous *Longin*. De-là il paſſa à Rome, où il prit *Plotin* pour maître. Après la mort de ce philoſophe, il enſeigna avec ſuccès, & eut un grand nombre de diſciples. On dit qu'il épouſa la veuve d'un de ſes amis, pour être plus à portée de faire du bien à ſa femme & à ſes enfans. Il mourut ſous le règne de *Dioclétien*, après s'être fait un grand nom par ſes talens & par ſa maniére de vivre. Son génie étoit vif, entreprenant, paſſionné pour la nouveauté. Il trouvoit du ridicule dans les choſes qui occupent le plus ſérieuſement les autres hommes. Son ſçavoir s'étendoit à tout, & il avoit fait un grand nombre d'ouvrages. Le plus célèbre eſt celui qu'il compoſa contre les Chrétiens. Nous ne l'avons plus; mais il falloit qu'il fût bien dangereux ou bien répandu, puiſqu'une partie des SS. Peres a travaillé à le réfuter. Il voulut prouver que les Prophéties de *Daniel* avoient été faites après coup, & formées ſur les Hiſtoriens par un écrivain qui avoit emprunté le nom de ce Prophète. Mais on lui démontra le contraire, en expoſant la tradition conſtante des Juifs & la maniére dont s'eſt formé le Canon des Livres Saints. *Théodoſe* le *Grand* fit brûler cet ouvrage en 388. Ses Traités *De abſtinentiâ ab animalibus necandis*, & *De vitâ Pithagoræ*, parurent à Cambridge 1655, in-8°, avec les notes de *Luc Holſtenius*; & Utrecht 1767, in-8°. On a encore de lui, *De antro Nympharum*, Trajecti ad Rhenum, 1765, in-4°. On a imprimé ſous ſon nom, *Porphyrii Iſagoge latinè*, Ingolſtadt 1492, in-fol. rare. Le Traité ſur

l'*Abſtinence des Viandes* a été traduit en françois par M. de *Burigni*, 1747, in-12.

II. PORPHYRE, (*Publius Optatianus*) poëte Latin, floriſſoit ſous l'empire de *Conſtantin* le *Grand*. Il compoſa en vers le *Panégyrique* de ce prince vers l'an 379. Ce Poëme, préſenté à l'empereur, valut à l'auteur le rappel de l'exil où il étoit alors. Il fut imprimé à Ausbourg en 1595, in-fol. de 28 feuillets. Rien n'eſt ſi ridicule que les difficultés que le poëte a recherchées dans la confection de cet ouvrage. Ce ſont des acroſtiches au commencement & au milieu des vers, des chiffres entrelacés, des figures de mathématiques, &c. ſur chaque page.

PORPHYROGENETE, *Voyez* CONSTANTIN, n° VII.

PORRÉE, (Gilbert de la) né à Poitiers, fut chanoine, puis évêque de cette ville, après avoir enſeigné la philoſophie & la théologie avec une réputation extraordinaire. Le goût de ſon ſiécle étoit, en logique & en théologie, d'analyſer tout, & de donner des noms différens aux différentes qualités des objets. *Gilbert* de la *Porrée* le ſuivit. Il avoit compoſé pluſieurs ouvrages théologiques & avoit traité les dogmes de la religion ſelon la méthode des logiciens. Ainſi, par exemple, en parlant de la Trinité, il avoit examiné la nature des Perſonnes divines, leurs attributs, leurs propriétés. Il avoit examiné quelle différence il y avoit entre l'eſſence des Perſonnes & leurs propriétés, entre la nature divine & Dieu, entre la nature & les attributs de Dieu. Comme tous ces objets avoient des définitions différentes, *Gilbert* jugea qu'ils étoient différens; que l'eſſence ou la nature de Dieu, ſa divinité, ſa ſageſſe, ſa bonté, ſa grandeur, n'étoit pas Dieu, mais la forme par laquelle il eſt Dieu. Voilà, ce me ſemble, (dit M. *Pluquet*,) le vrai ſentiment de *Gilbert* de la *Porrée*. Ainſi il regardoit les attributs de Dieu, & la Divinité, comme des formes différentes; & Dieu, ou l'Être ſouverainement parfait, comme la collection de ces formes. Voilà l'erreur fondamentale de *Gilbert* de la *Porrée*. Il en avoit conclu que les propriétés des Perſonnes divines n'étoient pas ces Perſonnes, que la nature divine ne s'étoit pas incarnée. *Gilbert* de la *Porrée* conſerva tous ces principes lorſqu'il fut élu évêque de Poitiers, & les expliqua dans un diſcours qu'il fit à ſon clergé. *Arnauld* & *Calon*, ſes archidiacres, le déférérent au pape *Eugène III*, qui étoit alors à Sienne ſur le point de paſſer en France. Lorſqu'il y fut arrivé, il fit examiner l'accuſation qu'on avoit portée contre l'évêque de Poitiers. Ce prélat fut appellé à une aſſemblée qui ſe tint à Paris en 1147, & enſuite au concile de Reims, tenu l'année ſuivante, & dans lequel on condamna les ſentimens de *Gilbert*. Ce prélat rétracta ſes erreurs, & ſe réconcilia ſincérement avec ſes dénonciateurs. Il mourut en Septembre 1154. Quelques-uns de ſes diſciples perſévérérent dans leurs ſentimens; mais ils ne formérent point un parti.

PORRETE, (Marguerite) femme du Hainault, vint à Paris, où elle compoſa un Livre, rempli des erreurs renouvellées par les Quiétiſtes modernes. Elle y diſoit, entr'autres choſes, qu'*une Perſonne anéantie dans l'amour de ſon Créateur, peut ſatisfaire librement tous les deſirs de la nature, ſans crainte d'offenſer Dieu*. Elle ſoutint opiniâtrément cette doctrine, qui la fit

condamner à être brûlée en 1310.

PORSENNA, roi d'Etrurie, dont la capitale étoit *Cluſium*, (aujourd'hui *Chiuſi* en Toſcane,) alla aſſiéger Rome, l'an 507 avant J. C. pour rétablir *Tarquin* le *Superbe*. Ce ſiége réduiſit les Romains à la derniére extrémité; mais le courage de *Clélie*, d'*Horatius Coclès*, & de *Mutius Scævola*, (*Voyez* ces trois articles) obligea *Porſenna* de le lever. Il mourut peu de tems après.

I. PORTA, (Jean-baptiſte) gentilhomme Napolitain, s'eſt fait un nom par ſon application aux belles-lettres & aux ſciences, ſur-tout à l'étude des mathématiques, de la médecine & de l'hiſtoire naturelle. Il tenoit ſouvent chez lui des aſſemblées d'hommes de lettres, dans leſquelles on traitoit des ſecrets chimériques de la magie. La cour de Rome, inſtruite de l'objet qui occupoit cette petite académie, lui défendit de la tenir. Il ſe conſacra alors aux Muſes, & compoſa des *Tragédies* & des *Comédies*, qui eurent quelques ſuccès. Sa maiſon fut toujours cependant la retraite des gens de lettres, & des étrangers, admirateurs du mérite de *Porta*, qui mourut en 1515 à 70 ans. On a de lui: I. Un *Traité de la Magie naturelle*, en latin, Amſterdam 1664, in-12; traduit en françois par *Meiſſonier*, Lyon 1688, in-12 : livre plein d'idées chimériques & extravagantes. II. Un autre *Traité de la Phyſionomie*, compoſé dans le même eſprit que le précédent. L'auteur, entêté de l'Aſtrologie judiciaire, l'a rempli d'inepties. Cet ouvrage, imprimé à Leyde en latin 1645 in-12, fut traduit en françois par *Rault*, Rouen 1655, in-8°. On l'a auſſi en italien, Veniſe 1652, in-8° : édition extrêmement rare. III. *De occultis Litterarum notis*; réimprimé à Strasbourg en 1606, avec des augmentations. C'eſt un Traité de la maniére de cacher ſa penſée dans l'écriture, ou de découvrir celle des autres. Il y donne plus de 180 maniéres de ſe cacher; & il en laiſſe encore une infinité d'autres à deviner, qu'il eſt aiſé d'inventer ſur celles qu'il propoſe. Ainſi il a ſurpaſſé de beaucoup tout ce qu'avoit fait *Trithème* ſur ce point, particuliérement dans ſa *Polygraphie*; ſoit par ſa diligence & ſon exactitude; ſoit par ſon abondance & ſa diverſité; ſoit enfin par ſa netteté & par ſa méthode. IV. *Phytognomonica*, ſeu *Methodus cognoſcendi ex inſpectione vires abditas cujuſcumque rei*, Neapoli, 1583, in-fol. V. *De Diſtillationibus*, Romæ, 1608, in-4°. C'eſt à J. B. *Porta* que nous devons l'invention de la Chambre obſcure, perfectionnée depuis par *s'Graveſande*. Il avoit conçu le projet d'une *Encyclopédie*.

II. PORTA, (Joſeph) prit le ſurnom de *Salviati*, parce qu'il fut diſciple du peintre de ce nom. Il naquit à Caſtel-Nuovo dans la Garfagnana en 1535, & mourut à Veniſe en 1585. Il ſe fit une maniére qui tenoit du goût Romain & du Vénitien. *Porta* excelloit également à peindre à freſque & à l'huile. Le pape *Pie IV* & le ſénat de Veniſe exercérent long-tems ſon pinceau. Cependant ces occupations ne l'empêchérent point de s'attacher aux ſciences, & principalement à la chymie, dont il tira pluſieurs ſecrets pour ſon art. Ce maître avoit un deſſin correct, un bon goût de couleur : il inventoit facilement; mais on remarque dans ſes ouvrages, trop d'affectation à exprimer les muſcles du corps humain. *Porta* étoit un de ces ſçavans avares, qui ne travail-

lent que pour eux, & ne veulent point que les autres profitent de leurs découvertes & de leurs lumiéres. Il avoit compoſé pluſieurs *Traités de Mathématiques* qu'il jetta au feu, ainſi que ſes deſſins & ſes études, dans une maladie dont il crut mourir.

III. PORTA, (Simon) *Portius*, Napolitain, fut diſciple de *Pomponace*, dont il embraſſa les opinions & la doctrine. Après avoir brillé dans différentes villes d'Italie, il profeſſa la philoſophie à Piſe, & mourut à Naples en 1554, à 57 ans. On a de lui divers Traités de philoſophie morale, qu'on a recueillis à Florence en 1551, in-4°. Cette collection renferme ſes Traités *De Mente humanâ*; *De Voluptate & Dolore*; & *De Coloribus Oculorum*. On a encore de lui : I. *De rerum naturalium Principiis libri duo*, 1553, in-4°. Ce livre eſt rare. II. *De Conflagratione agri Puteolani*, Florentiæ 1551, in-4°. III. *Opus Phyſiologicum, in quo tractatur, num Ars Chymica verum Aurum efficere queat?* Meſſanæ, 1618, in-4°. &c. Il y a eu un *Simon* PORTIUS, Romain, auteur d'un *Lexicon Græco-Barbarum & Græco-Litteratum*, 1635, in-4°; & d'une *Grammaire* de la Langue Grecque vulgaire, 1638, in-4°.

I. PORTE, (Maurice de la) Pariſien, mort en 1571, à 40 ans, eſt le premier auteur qui ait raſſemblé les Epithètes Françoiſes. Le Pere *Daire*, qui a fait un ouvrage ſous le même titre, paroît n'avoir pas connu celui de *la Porte*. Il fut imprimé à Paris en 1580, in-8°. Le but de ce compilateur eſt de faciliter l'intelligence des poëtes. Mais ce livre n'a pu être utile qu'à des écoliers, & ne peut ſervir tout au plus aujourd'hui qu'à faire connoître que *la Porte* avoit beaucoup lu nos anciens auteurs François, & que ſon livre eſt un fruit de ſes lectures.

II. PORTE, (Charles de la) duc de la *Meilleraye*, s'éleva aux premiers honneurs militaires par ſon courage, & ſur-tout par la faveur du cardinal de *Richelieu*, ſon parent. Après s'être diſtingué dans pluſieurs ſiéges, il obtint le gouvernement de la ville & du château de Nantes, en 1632. Il fut fait chevalier des ordres en 1633, & grand-maître de l'artillerie en 1634. Il ſervit enſuite à la bataille d'Avein, aux ſiéges de Louvain, de Dole, *&c*; & après la priſe de la ville d'Heſdin, il reçut des mains du roi *Louis XIII* le bâton de maréchal de France, ſur la brèche de cette place, le 30 Juin 1639. Le nouveau maréchal défit les troupes du marquis de *Fuentes*, le 2 Août ſuivant, & contribua beaucoup à la priſe d'Arras en 1640. Il commandoit alors l'armée avec les maréchaux de *Chaulnes* & de *Châtillon*. Il prit, les années ſuivantes, Aire, la Baſſée & Bapaume en Flandres; Collioure, Perpignan & Salces dans le Rouſſillon. En 1644 il fut lieutenant-général ſous le duc d'*Orléans*, & en 1646 il commanda l'armée en Italie, où il prit Piombino & Porto-Longone. Le roi érigea en ſa faveur la Meilleraye en duché-pairie, en 1663. Ce maréchal mourut à l'Arſenal à Paris, en 1664, âgé de 62 ans. Il paſſoit pour l'homme de ſon tems qui entendoit le mieux les ſiéges. Son fils épouſa *Hortenſe Mancini*, & ſuccéda au nom de *Mazarin*.

PORTES, (Philippe des) né à Chartres en 1546, vint à Paris, & s'y attacha à un évêque avec lequel il alla à Rome, où il apprit parfaitement la langue Italienne,

De retour en France, il ſe livra à la poëſie Françoiſe, qu'il cultiva toute ſa vie avec un ſuccès diſtingué. Il contribua beaucoup, par ſes ouvrages, aux progrès & à la pureté de notre langue, qui avant lui n'étoit qu'un jargon barbare, chargé de gréciſmes, d'épithètes obſcures & d'expreſſions forcées. Peu de poëtes ont été auſſi bien payés de leurs vers. *Henri III* lui donna 10,000 écus pour le mettre en état de publier ſes premiers ouvrages, & *Charles IX* lui avoit donné 800 écus d'or pour ſon *Rodomont*. L'amiral de *Joyeuſe* fit avoir à l'abbé *des Portes* une abbaye pour un Sonnet. Enfin, il réunit ſur ſa tête pluſieurs bénéfices, qui tous enſemble lui produiſoient plus de 10,000 écus de rente. *Henri III* faiſoit auſſi l'honneur à *des Portes* de l'appeller dans ſon conſeil, & de le conſulter ſur les affaires les plus importantes du royaume. On prétend qu'il refuſa pluſieurs évêchés, & même l'archevêché de Bordeaux. Les gens-de-lettres eurent beaucoup à ſe louer de ſon caractére bienfaiſant. Non content de les ſecourir dans le beſoin, il forma une riche Bibliothèque, qui étoit autant pour eux que pour lui. Après la mort de *Henri III*, il embraſſa le parti de la Ligue, & s'en repentit. Il avoit contribué à enlever la Normandie à *Henri IV*; il travailla à la faire rentrer ſous ſon obéiſſance, & obtint de ce monarque ce qu'il pouvoit donner de plus précieux, ſon amitié & ſon eſtime. La langue Françoiſe lui a de grandes obligations. Il emprunta des Italiens le ſtyle fleuri & enjoué, les belles figures, les traits brillans & les vives deſcriptions qui ſe voient dans ſes ouvrages. Ses envieux le lui ſçurent bien reprocher, & firent un livre contre lui, intitulé : *La Conformité des Muſes Italiennes & Françoiſes*; mais il prit cela en galant homme. Il dit que « S'il avoit ſçu que l'auteur de » ce livre eût eu deſſein d'écrire » contre lui, il lui auroit fourni » des Mémoires; qu'il avoit beau- » coup plus pris chez les Italiens, » que ſon critique ne diſoit. » *Des Portes* mourut en 1606, à 60 ans. Nous avons de lui : I. Des *Sonnets*. II. Des *Stances*. III. Des *Elégies*. IV. Des *Chanſons*. V. Des *Epigrammes*. VI. Des *Imitations de l'Arioſte*. VII. La *Traduction des Pſeaumes* en vers françois, 1598, in-8°. VIII. Et d'autres *Poëſies*, qui virent le jour pour la 1re fois en 1573, chez *Robert Etienne*, in-4°. La Muſe de *des Portes* a une naïveté & une ſimplicité aimables; il a beaucoup mieux réuſſi dans les ſujets galans que dans les ſujets nobles. La plupart de ſes piéces en ce genre ne ſont que des traductions de *Tibulle*, d'*Ovide*, de *Properce*, de *Sannazar*. Il poſſédoit tous les poëtes anciens & modernes, & il les imitoit ſouvent; mais il n'y avoit que les gens-de-lettres qui s'en apperçuſſent.

PORTES, *Voyez* DESPORTES, n° II & III.

I. PORTIUS, (Grégoire) Italien de nation, s'eſt rendu célèbre vers l'an 1630, par le talent qu'il avoit pour la poëſie Latine & pour la Grecque. Il a compoſé, dans ces deux langues, des *Odes*, des *Elégies*, des *Epigrammes*. On admire ſur-tout la facilité & le naturel de ſes Vers latins : qualités d'autant plus eſtimables dans ce poëte, que ceux de ſa nation ſemblent ordinairement affecter l'enflure & l'hyperbole, ſoit dans leurs penſées, ſoit dans leurs expreſſions.

II. PORTIUS, (Simon) *Voyez* PORTA, n° III.

PORTUMNE, *Voy.* MELICERTE.

PORTLAND, (Guillaume Benting, comte de) favori de *Guillaume III* roi d'Angleterre, reçut en France les plus grands honneurs, quand il y vint en qualité d'ambaſſadeur de ſon maître. Sa faveur excita la jalouſie des Anglois. Les Communes demandérent inutilement ſa diſgrace. Il mourut âgé de 62 ans, en 1710. Sans avoir des talens ſupérieurs, il ſçavoit plaire; & à la dignité d'un grand ſeigneur, il joignoit le caractére adroit d'un courtiſan.

I. PORTUS, (François) natif de Candie, fut élevé chez *Hercule II*, duc de Ferrare. Il y puiſa les erreurs que *Calvin* y avoit enſeignées. Il profeſſa quelque tems la langue Grecque dans cette ville, & enſuite à Genève, où il mourut en 1581, à 70 ans. On a de lui: I. *Dictionarium Ionicum & Doricum Græco-Latinum*, Francfort 1603, 2 vol. in-8°. II. Des *Additions* au Dictionnaire Grec de *Conſtantin*, Genève 1593, in-fol. III. Des *Commentaires* ſur *Pindare*, ſur *Thucydide*, ſur *Longin*, & ſur pluſieurs autres Auteurs Grecs.

II. PORTUS, (*Emilius*) fils du précédent, habile dans la langue Grecque, l'enſeigna à Lauſanne & à Heidelberg. On a de lui une *Traduction* de *Suidas*, & d'autres ouvrages eſtimables.

PORUS, roi d'une partie des Indes, entre les fleuves Hydaſpe & Aceſine, poſſédoit un empire conſidérable. *Alexandre*, vainqueur de *Darius*, le fit ſommer par ſes ambaſſadeurs l'an 328 avant J. C. de lui faire hommage de ſes états. Le monarque Indien, ſurpris d'une telle propoſition, lui fit dire qu'*il iroit, ſur les frontiéres de ſon Royaume, le recevoir les armes à la main.* Il s'approcha en effet avec ſon armée des bords de l'Hydaſpe, pour en défendre le paſſage au conquérant Macédonien. Ce torrent étoit une barriére en quelque ſorte inſurmontable. Cependant *Alexandre* paſſa ce fleuve à la faveur des ténèbres, & battit le fils aîné de *Porus*. Ce prince livra un ſecond combat, où il fut de nouveau vaincu, quoiqu'il eût montré dans la bataille la conduite d'un général & la bravoure d'un ſoldat. Enfin percé de coups, il ſe retiroit ſur ſon éléphant. On l'atteignit, & *Alexandre*, admirateur de ſon courage, envoya un prince Indien, pour l'engager à ſe rendre. *N'entends-je point*, lui dit *Porus*, *la voix de ce traître à la patrie ?* & il ſe ſaiſit en même tems d'un dard pour le percer. *Alexandre* le fit de nouveau ſolliciter par ſes amis, qui le déterminérent à ſe rendre, mais non pas à abattre ſa fierté. *Comment*, lui demanda le vainqueur, *veux-tu que je te traite ? -- En Roi*, répondit le vaincu. Charmé de cette réponſe généreuſe, *Alexandre* ordonna qu'on prît un grand ſoin de ſa perſonne, lui rendit ſes états, & y ajoûta de nouvelles provinces. *Porus*, pénétré de reconnoiſſance, ſuivit ſon bienfaiteur dans toutes ſes conquêtes, après lui avoir juré une fidélité qu'il ne viola jamais. PORUS, ſon neveu & roi comme lui, s'enfuit chez les Gangarides, pour n'être pas expoſé aux armes de ſon oncle.

POSADAS, (François) Dominicain, né à Cordoue dans l'Andalouſie, de parens pauvres, mais vertueux. Il ſe ſignala dans ſon ordre par le talent d'inſtruire les pauvres de la campagne, & de ramener à une vie exemplaire les perſonnes du grand monde. Son

mérite le fit nommer à un évêché, que ſon humilité lui fit refuſer. Tout ce qu'il y avoit de grand en Eſpagne, avoit pour lui une conſidération ſinguliére. On le conſultoit comme un oracle. Le Pere *Poſadas* mourut à Cordoue en 1720, après une longue vie, paſſée dans les bonnes œuvres & les auſtérités. La voix publique l'a déja canoniſé, & on a commencé à faire les informations pour procéder un jour à la canoniſation authentique de ce ſerviteur de Dieu. Un ſçavant religieux de ſon ordre a écrit ſa *Vie*, & l'a publiée en un gros volume in-fol. On a du P. *Poſadas* pluſ. ouvrages, qui reſpirent la plus haute piété. I. *Le Triomphe de la Chaſteté, contre les erreurs de Molinos*, in-4°. II. *La Vie de S.* Dominique *de Guzman*, in-4°. III. *Sermons doctrinaux*, 2 vol. in-4°. IV. *Sermons de la Ste Vierge Marie*, in-4°. On a encore de lui divers *Traités* de Théologie myſtique, qui pourroient former 6 vol. in-4°. Ils ſont reſtés manuſcrits.

POSSEVIN, (Antoine) né à Mantoue, entra dans la Compagnie de Jeſus en 1559. Il prêcha en Italie & en France avec un ſuccès diſtingué. Son génie pour les langues étrangéres & pour les négociations le fit choiſir par le pape *Grégoire XIII*, pour rétablir la bonne intelligence entre *Jean III*, roi de Pologne, & le czar de Moſcovie. Il fut employé dans d'autres affaires en Suède & en Allemagne. De retour à Rome, il travailla à la réconciliation de *Henri* le *Grand* avec le ſaint-ſiége. Ce zèle ne plut pas aux Eſpagnols, qui firent donner ordre à *Poſſevin* de ſortir de cette ville. Il mourut à Ferrare le 26 Février 1611, âgé de 78 ans. Nous avons de lui divers ouvrages. Les plus importans ſont: I. Sa *Bibliothèque choiſie*, Rome, 1593, in-fol. L'auteur ne fait pas toujours un aſſez bon choix des écrivains qu'il conſeille; il en cenſure d'autres avec trop peu de ménagement; il y a d'ailleurs beaucoup de négligences & d'inexactitudes. II. *Apparatus Sacer*, en 2 vol. in-fol. ouvrage qui a eu beaucoup de cours. III. *Moſcovia*, Cologne, in-fol. 1587. C'eſt une deſcription fort étendue de l'état des Moſcovites, de leurs mœurs, de leur religion, &c. IV. Quelques *Opuſcules* en italien, dont on peut voir le titre dans le *Dictionnaire Typographique*. Le Pere *Dorigni*, Jéſuite, a donné la *Vie* de cet habile négociateur, en 1712, in-12. Elle eſt curieuſe & intéreſſante.

POSSIDIUS, évêque de Calame, & diſciple de *S. Auguſtin*, recueillit les derniers ſoupirs de ce ſaint docteur en 430. On a de lui la *Vie* de ſon maître, écrite d'un ſtyle aſſez ſimple; mais il y a beaucoup d'exactitude & de vérité dans les faits. Il y a joint le catalogue des Ouvrages de ce Pere, avec lequel il avoit eu le bonheur de vivre pendant près de 40 ans.

POSSIDONIUS, aſtronome & mathématicien d'Alexandrie, vivoit après *Eratoſthènes* & avant *Ptolomée*. Il meſura le tour de la Terre, & la trouva de 30 mille ſtades. Il ne faut pas le confondre avec POSSIDONIUS d'*Apamée*, célèbre philoſophe Stoïcien, qui tenoit ſon école à Rhodes. Celui-ci floriſſoit vers l'an 30 avant J. C. *Pompée*, à ſon retour de Syrie, après avoir heureuſement achevé la guerre contre *Mithridate*, vint exprès à Rhodes profiter en paſſant de ſes leçons. On lui apprit qu'il étoit fort malade d'un accès de goutte, qui lui faiſoit ſouffrir de cruels tourmens. Il voulut du

moins voir celui qu'il s'étoit flaté d'entendre raiſonner ſur des ſujets philoſophiques. Il alla chez lui, le ſalua, & lui témoigna la peine qu'il avoit de ne pouvoir l'entendre. *Il ne tiendra qu'à vous*, repartit-il, *& il ne ſera pas dit qu'à cauſe de ma maladie, un ſi grand homme ſoit venu me voir inutilement.* Il commença donc dans ſon lit un long & grave diſcours, ſur ce dogme des Stoïciens : *Qu'il n'y avoit rien de bon que ce qui eſt honnête...* & comme la douleur ſe faiſoit ſentir vivement, il répéta ſouvent : *Tu ne gagneras rien, ô douleur ; quelqu'incommode & violente que tu puiſſes être, je n'avouerai jamais que tu ſois un mal.*

POSSIN, *Voyez* POUSSINES.

POSTEL, (Guillaume) né l'an 1510 à la Dolerie, hameau de la paroiſſe de Barenton en Normandie, perdit à 8 ans ſon pere & ſa mere, qui moururent de la peſte. La miſére l'ayant chaſſé de ſon village, il ſe fit maître d'école, âgé ſeulement de 14 ans, dans un autre village près de Pontoiſe. Dès qu'il eut ramaſſé une petite ſomme, il vint continuer ſes études à Paris. Pour éviter la dépenſe, il s'aſſocia avec quelques écoliers ; mais il ne fut pas long-tems à s'en repentir : dès la premiére nuit, on lui vola ſon argent & ſes habits. Le froid qu'il endura, lui cauſa une maladie, qui le réduiſit à ſouffrir pendant deux ans dans un Hôpital. Sorti de cet aſyle de la miſére, il alla glaner en Beauce. Son induſtrie laborieuſe lui ayant procuré un habit, il vint continuer ſes études au collége de *Ste-Barbe*, où il s'engagea à ſervir quelques régens. Ses progrès furent ſi rapides, qu'en peu de tems il acquit une ſcience univerſelle. *François I*, touché de tant de mérite uni à tant d'indigence, l'envoya en Orient, d'où il rapporta pluſieurs manuſcrits précieux. Ce voyage lui mérita la chaire de profeſſeur royal des mathématiques & des langues, avec des appointemens conſidérables. Sa façon d'enſeigner, & ſur-tout ſa façon de vivre, lui ſuſcitérent divers ennemis. La reine de Navare, irritée de ſon attachement au chancelier *Poyet*, lui fit perdre ſes places. Obligé de quitter la France, il paſſa à Vienne, s'en fit chaſſer ; ſe rendit à Rome, ſe fit Jéſuite ; fut exclus de l'ordre, & mis en priſon l'an 1545, pour avoir ſoutenu que *la puiſſance des Conciles étoit au-deſſus de celle des Papes.* Après une année de captivité, il ſe retira à Veniſe, où une vieille fille s'empara de ſon cœur & de ſon eſprit. Il s'oublia juſqu'à ſoutenir que la rédemption des femmes n'étoit pas achevée, & que la *Mere Jeanne* (c'étoit le nom de ſa Vénitienne) devoit terminer ce grand ouvrage. C'eſt ſur cette imbécille qu'il publia ſon livre extravagant : *Des très-merveilleuſes victoires des Femmes du Nouveau Monde, & comment elles doivent par raiſon à tout le Monde commander, & même à ceux qui auront la Monarchie du Monde Vieil*, Paris 1553, in-16. Ses rêveries le firent enfermer ; mais on le relâcha enſuite, comme un inſenſé. De retour à Paris en 1553, il continua à débiter ſes extravagances. Contraint de fuir en Allemagne, il ſe retira à la cour de *Ferdinand*, qui l'accueillit aſſez bien, & il profeſſa quelque tems dans l'univerſité de Vienne en Autriche. L'amour de la patrie le ſollicitant de retourner en France, il adreſſa une Rétractation à la reine, qui le rétablit dans ſa chaire du Collége-royal. Son changement

n'étoit pas ſincére. Il chercha à répandre ſes folies, & il fut relégué au monaſtére de S. Martin des Champs, où il fit pénitence, & où il mourut en 1581, âgé de 71 ans. *Poſtel* ſe faiſoit beaucoup plus vieux, & il attribuoit ſa conſtante ſanté & ſa longue vie, à l'avantage de n'avoir jamais approché d'aucune femme. Il vouloit perſuader auſſi qu'*il étoit reſſuſcité*; & pour prouver ce miracle à ceux qui l'avoient vu autrefois avec un viſage pâle, des cheveux gris & une barbe blanche, il ſe fardoit ſecrettement, & ſe peignoit la barbe & les cheveux. C'eſt pourquoi dans la plupart de ſes ouvrages, il s'appelloit *POSTELLUS RESTITUTUS*. *Poſtel* étoit, à ces rêveries près, un des génies les plus étendus de ſon ſiécle. Il avoit une vivacité, une pénétration, & une mémoire qui alloit juſqu'au prodige. Il connoiſſoit parfaitement les langues Orientales, une partie des langues mortes, & preſque toutes les vivantes; il ſe vantoit de « pouvoir faire le tour du Monde » ſans truchement.» *François I* & la reine de Navarre le regardoient comme *la Merveille de leur ſiécle*. *Charles IX* l'appelloit *ſon Philoſophe*. On aſſûre que quand il enſeignoit à Paris dans le collége des Lombards, il y avoit une ſi grande foule d'auditeurs, que la ſalle de ce collége ne pouvant les contenir, il les faiſoit deſcendre dans la cour & leur parloit d'une fenêtre. On ne peut nier qu'il n'eût fait beaucoup d'honneur aux lettres, ſi, à force de lire les Rabbins & de contempler les Aſtres, il n'avoit pas perdu la tête. Ses principales chimères étoient, que les femmes domineroient un jour ſur les hommes; que toutes les Sectes ſeroient ſauvées par *Jeſus-Chriſt*; que la plupart des myſtéres du Chriſtianiſme pouvoient ſe démontrer par la raiſon; que l'Ange *Raziel* lui avoit révélé les ſecrets divins, & que ſes écrits étoient les écrits de *Jeſus-Chriſt* même; enfin que l'ame d'*Adam* étoit entrée dans ſon corps. Ces folles idées étoient plus dignes de compaſſion que de châtiment, & *Poſtel* étoit un de ces hommes qui ſont moins méchans que fous. Dans la foule d'écrits dont il ſurchargea l'univers littéraire, on ne citera que les principaux: I. *Clavis abſconditorum à conſtitutione mundi*, Pariſiis, 1547, in-16, & Amſtelod. 1646, in-12. Cette derniére édition eſt très-commune, la premiére eſt fort rare. II. *De ultimo Judicio*, ſans nom de ville ni d'imprimeur, & ſans date, in-16. C'eſt un des plus rares ouvrages de *Poſtel*. III. *Apologie contre les détracteurs de la Gaule*, qui renferme des choſes ſinguliéres. IV. L'*Unique Moyen de l'accord des Proteſtans & des Catholiques*. V. Les *Premiers Elémens d'*Euclide *Chrétien, pour la raiſon de la divine & éternelle Vérité démontrée, traduits du latin*, Paris 1579, in-16. VI. La *Divina Ordinazione*, in-8°. 1556, où eſt compriſe la raiſon de la reſtitution de toutes choſes. VII. *Merveilles des Indes*, 1553, in-16. VIII. *Deſcription & Carte de la Terre-Sainte*, idem. IX. *Les Raiſons de la Monarchie*, Paris 1551, in-8°. X. *Hiſtoire des Gaulois depuis le Déluge*, Paris 1552, in-16. XI. *La Loi Salique*, idem. XII. *De Phœnicum litteris*, Paris 1552, in-8°. petit format. XIII. *Liber de cauſis Naturæ*, 1552, in-16. XIV. *De originibus Nationum*, 1553, in-8°. XV. *Le prime Nuove dell' alro Mondo cioe la Vergine Venetiana*, 1555, in-8°. XVI. *Traité de l'origine de l'Etrurie*. XVII. *Epiſtola ad* Schw-n-

feldium *de Virgine Venetiana*, 1556, in-8°. XVIII. *Recueil des Prophéties les plus célèbres du Monde, par lequel il ſe voit que le roi* François I *doit tenir la Monarchie de tout le Monde.* XIX. *Alcorani & Evangelii Concordia*, Pariſiis, 1543, in-8°. XX. *De rationibus Spiritûs Sancti*, idem. XXI. *De Nativitate Mediatoris ultimâ*, 1547, in-4°. XXII. *Proto-Evangelium*, 1552; in-8°. XXIII. *De linguæ Phœnicis ſeu Hebraïcæ excellentiâ*, Viennæ-Auſtriæ, 1554, in-4°. inſéré depuis dans la Bibliothèque de Brême, très-rare. Il fit auſſi l'apologie de *Servet*. XXIV. *De Orbis concordiâ*, à Bâle, in-f. 1544. Le but de l'auteur eſt de ramener tout l'univers à la Religion Chrétienne. Cette production bizarre eſt diviſée en 4 livres. Le 1^er^ contient les preuves de la religion; le 2^e^, la réfutation de la doctrine de l'*Alcoran*; le 3^e^, un Traité de l'origine des fauſſes Religions & de l'Idolâtrie; & le 4^e^, de la maniére de ramener les Mahométans, les Païens & les Juifs. Tous ces différens écrits ſont auſſi rares que ſinguliers. Il y en a encore d'autres que les curieux recherchent, quoique leur rareté faſſe tout leur mérite. Conſultez les *Nouveaux Eclairciſſemens ſur la Vie & les Ouvrages* de *Guillaume Poſtel*, par le Pere *des Billons*, Liége 1773. C'eſt à tort qu'on a attribué à *Poſtel* le livre imaginaire *De tribus Impoſtoribus*.

POSTHUME, (*Marcus Caſſius Latienus*) le plus illuſtre des tyrans qui s'emparérent de diverſes provinces de l'empire, fut peu connu avant les deux années qui précédérent ſa révolte. *Valérien*, voulant accoutumer de bonne heure au gouvernement *Cornelius Valerianus*, ſon petit-fils, le mit à la tête des troupes des Gaules, & fit chef de ſon conſeil *Poſthume*. Ce jeune prince acquit beaucoup de gloire, & ſçut empêcher les Germains de pénétrer dans les Gaules. Mais l'imprudence de *Sylvain*, ſon gouverneur, cauſa bientôt un grand changement. Il voulut enlever aux ſoldats le butin qu'ils avoient fait. Ils ſe mutinérent, tuérent *Valérien* & ſon gouverneur, & déclarérent *Poſthume* empereur, vers le commencement de l'an 261. La conduite de *Poſthume* juſtifia le choix des troupes. Les Germains furent repouſſés en diverſes rencontres; & pendant pluſieurs années il ſçut ſe maintenir dans ſa dignité, quoique *Gallien*, qui étoit légitime empereur, fît des efforts extraordinaires pour le détruire. *Poſthume* avoit un fils qu'il aſſocia à l'empire; il étoit digne de ſon pere par ſes grandes qualités, & lui étoit ſupérieur en éloquence. On lui a attribué *XIX Déclamations*, qui ont paru ſous le nom de *Quintilien*. Les deux *Poſthumes* furent tués par leurs ſoldats en 267, près de Mayence, où ils venoient de vaincre le tyran *Lælien*. *Poſthume* le pere, quoique d'une naiſſance obſcure, étoit un de ces eſprits privilégiés qui apprennent tout d'eux-mêmes, & qui n'ont beſoin que de ſuivre l'inſtinct de leur génie, pour exécuter les plus grandes choſes. Il reçut de la nature des talens diſtingués pour gouverner un état avec ſplendeur, & pour le défendre avec courage.

POTAMON, philoſophe d'Alexandrie, contemporain d'*Auguſte*, prit un ſage milieu entre l'incertitude des Pyrrhoniens & la préſomption des Dogmatiques. Il emprunta de chaque école de philoſophie, ce qui pouvoit perfectionner ſa raiſon. Il ne paroît pas que ce ſage philoſophe ait pré-

fidé à aucune école, ni qu'il ait donné naiſſance à aucune ſecte; mais ſa maniére de philoſopher ſe répandit dans tout le monde ſçavant. Ceux qui l'embraſſérent, ſoit à Alexandrie, ſoit à Rome, furent nommés *Electiques*, parce qu'ils choiſiſſoient les opinions qui leur paroiſſoient les plus convenables.

POTER, (Paul) peintre, né à Enchuyſen en 1625, mort à Amſterdam en 1654, a excellé dans le Payſage. On admire ſur-tout l'art avec lequel il a rendu les différens effets que peut faire ſur la campagne, l'ardeur & l'éclat d'un ſoleil vif & brillant. Ses ſites ne ſont pas des plus riches, n'ayant exécuté que les Vues de la Hollande, qui ſont plates & très-peu variées. Son talent n'étoit point pour la Figure; auſſi il n'en peignoit guéres plus de deux: encore avoit-il ſoin de les cacher en partie. Pour les animaux, on ne peut les rendre avec plus de vérité que ce maître. Ses ouvrages ſont très-rares en France. *Du Jardin*, un de ſes élèves, a imité ſa maniére.

POTHIER, (Robert-Joſeph) conſeiller au préſidial d'Orléans ſa patrie, & profeſſeur en droit de l'univerſité de cette ville, naquit en Janvier 1699, & mourut au mois de Février 1772, après avoir conſacré toute ſa vie à la juriſprudence. Un goût particulier le porta d'abord vers le droit Romain; il s'attacha enſuite au droit François, & nous avons de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui prouvent qu'il poſſédoit l'un & l'autre. Les principaux ſont: I. *Pandectæ Juſtinianæ*, 1748, 3 vol. in-fol. II. *Traité du Contrat de Vente*, 1765, in-12. III. *Traité du Contrat de Rente*, 1763, in-12. IV. *Traité du Contrat de Louage*, 1764, in-12. V. *Traité du Contrat de Société*, in-12. VI. *Traité des Contrats Maritimes*, in-12. VII. *Traité des Contrats de bienfaiſance*, 1766, 2 vol. in-12. VIII. *Traité du Contrat de Mariage*, 1768, in-12. IX. *Coutume du Duché d'Orléans*, 1773, in-4°. X. *Traité de la Poſſeſſion & de la Preſcription*, in-12, 1772, &c. &c. Ces nombreux ouvrages ont été recueillis en 1774, en 4 vol. in-4°, à l'exception des *Pandectæ Juſtinianæ*, & d'un *Traité des Fiefs*, Orléans 1776, 2 vol. in-12. L'auteur joignoit à beaucoup de mémoire, une grande facilité de travail. Son amour pour la juriſprudence l'engagea à faire chez lui des conférences de droit, qui s'y tenoient toutes les ſemaines. Nommé par M. le chancelier d'*Agueſſeau* à la place de profeſſeur en droit François, ſans l'avoir demandée, il établit des prix pour exciter l'émulation parmi les étudians. C'étoit un homme doué de toutes les vertus morales & chrétiennes, charitable, bienfaiſant, utile à ſa patrie par ſon ſçavoir & par ſon eſprit de conciliation.

POTHIN, (St) 1er évêque de Lyon, étoit diſciple de *S. Polycarpe*, qui l'envoya dans les Gaules. Il a pu l'être auſſi de *S. Jean*, puiſqu'il avoit 15 ans quand cet apôtre mourut. *Pothin* étoit âgé de 90 ans, lorſque la perſécution s'étant élevée ſous l'empire de *Marc-Aurèle*, l'an 177 de J. C.: il fut conduit devant les magiſtrats de Lyon, à la vue d'une multitude de Païens qui crioient contre lui. Le gouverneur lui demanda alors quel étoit le Dieu des Chrétiens? *Vous le connoîtrez*, répondit *S. Pothin*, *ſi vous en êtes digne*. Cette réponſe irrita ſes perſécuteurs. On le maltraita cruelle-

ment, & on le traîna en priſon, où il mourut 2 jours après. *S. Irenée* fut ſon ſucceſſeur.

I. POTIER, (Nicolas) ſeigneur de Blancmeſnil, préſident au parlement de Paris, d'une noble & ancienne famille de cette ville, qui a fourni pluſieurs grands-hommes à la France, étoit un des plus vertueux magiſtrats de ſon tems. N'ayant pu ſortir de Paris, lorſque cette capit. ſe déclara pour la Ligue, il fut arrêté priſonnier au Louvre, avec ceux qui improuvoient cette révolte. La faction des *Seize* lui fit faire ſon procès dans les formes, ſous prétexte qu'il entretenoit une correſpondance ſecrette avec *Henri IV*. Il auroit ſubi le même ſort que le préſident *Briſſon*, ſi le duc de *Mayenne*, plein de vénération pour la vertu de ce fidèle magiſtrat, ne fût allé le délivrer de ſa priſon. *Monſeigneur*, (lui dit *Blancmeſnil* en ſe jettant à ſes pieds) *je vous ai obligation de la vie ; mais j'oſe vous demander un plus grand bienfait : c'eſt de me permettre de me retirer auprès de mon légitime Roi, ne pouvant vous ſervir comme mon maître.* Le duc de *Mayenne*, touché de cette fermeté, le releva, l'embraſſa, & le laiſſa aller vers *Henri IV*. *Blancmeſnil* ne fut pas moins dévoué à *Louis XIII*, qu'il l'avoit été à ſon pere. La reine *Marie* de *Médicis*, pendant ſa régence, l'honora du titre de ſon chancelier. Il mourut en 1635, âgé de 94 ans, ſans ſe reſſentir des incommodités de la vieilleſſe.

II. POTIER, (Louis) ſeigneur de Geſvres, ſecrétaire-d'état, étoit frere puîné du précédent. Il s'acquit, par ſon zèle & par ſa fidélité, la confiance de *Henri III*, qui voulut l'avoir auprès de lui après la journée des Barricades, en 1588. Il ne fut pas moins attaché à *Henri IV* & à *Louis XIII*, auxquels il rendit de grands ſervices durant les guerres civiles. Il mourut en 1630.

III. POTIER, (René) fils aîné du précédent, comte de Treſmes en Valois, fut capitaine des Gardes du Corps, gouverneur de Châlons, &c. Sa terre de Treſmes fut érigée en duché-pairie l'an 1648, ſous le nom de *Geſvres*. Il mérita cette faveur par ſon zèle patriotique & par ſon courage.

IV. POTIER, (Bernard) ſeigneur d'Eblerencourt, ſecond fils de *Louis Potier*, fut lieutenant-général de la cavalerie-légére de France. Ce ſeigneur, vaillant & aimable, mourut en 1662.

V. POTIER, (Antoine) *ſeigneur de Sceaux*, 3^e^ fils de *Louis*, fut ſecrétaire-d'état, & fit paroître beaucoup d'habileté dans les affaires & les négociations. Il avoit été envoyé à Rome & à Madrid, où il s'étoit également diſtingué. Il mourut en 1621, ſans laiſſer de poſtérité. C'étoit un homme ſage, ſtudieux, de bonnes mœurs, & qui laiſſa de vifs regrets à ſa famille & à la patrie.

VI. POTIER, (Nicolas) ſeigneur de Novion, de la famille des précédens, ſecrétaire des ordres du roi en 1656, puis prem. préſident au parlement de Paris, en 1678, mourut en 1693, âgé de 75 ans. Il étoit de l'académie Françoiſe. C'étoit un magiſtrat intègre & éclairé.

POTIER, *Voy.* POTHIER.

POTON, *Voy.* SAINTRAILLES.

POTT, (Jean-Henri) habile chymiſte Allemand, recula les bornes de la ſcience qu'il cultivoit. On a de lui : I. *De Sulphuribus Metallorum*, 1738, in-4°. II. *Obſervationes circa Sal*, Berolini,

1739 & 1741, 2 vol. in-4°. Ces ouvrages ſont très-eſtimés, à cauſe d'un grand nombre d'obſervations nouvelles. L'auteur étoit de diverſes académies.

I. POTTER, (Chriſtophe) né en 1591, fut élevé à Oxford. Il devint chapelain du roi *Charles I*, puis doyen de Worceſter, & vice-chancelier de l'univerſité d'Oxford. Dans ſa jeuneſſe il fut Puritain zèlé. Dans un âge plus avancé, il s'attacha au parti du roi, & fut perſécuté dans les troubles qui agitoient l'Angleterre. On a de cet auteur quelques *Traités* ſur la *Prédeſtination* & ſur la *Grace*. Il a auſſi traduit de l'italien en anglois, & publié l'*Hiſtoire du différend du Pape* Paul *V avec les Vénitiens*. Il mourut en 1646.

II. POTTER, (François) curé de Kilmanton en Angleterre. Son goût pour la peinture & les méchaniques alloit juſqu'à la paſſion. Une Machine pour l'eau qu'il préſenta à la Société royale de Londres, lui valut l'honneur d'être mis au nombre de ſes membres. *Potter* mour. aveugle en 1678.

III. POTTER, (Jean) théologien Anglois, a publié : I. *Archeologia Græca*, dans *Gronovius* ; & ſéparément, Leyde 1702, in-fol. II. *Remarques* ſur *S. Clément d'Alexandrie*, & ſur *Lycophron*, &c. C'étoit un homme inſtruit.

POUGET, (François-Amé) prêtre de l'Oratoire, docteur de Sorbonne, & abbé de Chambon, naquit à Montpellier en 1666. Il fut fait vicaire de la Paroiſſe de S. Roch à Paris, en 1692, & ce fut en cette qualité qu'il eut part à la converſion du célèbre *la Fontaine*, dont il donna une Relation curieuſe & détaillée, dans une Lettre publiée par le P. *Deſmolets*. *Pouget* avoit fait ſa licence avec *Colbert*, évêque de Montpellier, qui le mit à la tête de ſon Séminaire. Il forma les eccléſiaſtiques à la piété la plus ſolide, autant par ſes leçons que par ſes exemples. Après avoir éclairé & édifié ce diocèſe, il vint mourir à Paris, dans la maiſon de S. Magloire, en 1723, à 57 ans. Son principal ouvrage eſt le livre connu ſous le nom de *Catéchiſme de Montpellier*, dont l'édition la plus recherchée eſt celle de Paris, en 1702, in-4°, ou 5 vol. in-12. Il avoit lui-même traduit cet ouvrage en latin, & il vouloit le publier avec les paſſages entiers qui ne ſont que cités dans l'original françois ; la mort l'empêcha d'exécuter ce deſſein. Le P. *Deſmolets*, ſon confrére, acheva ce travail, & le mit au jour en 1725, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage ſolide peut tenir lieu d'une Théologie entiére. Il y a peu de productions de ce genre où les dogmes de la Religion, la morale Chrétienne, les Sacremens, les Priéres, les Cérémonies & les uſages de l'Egliſe, ſoient expoſés d'une maniére plus claire, plus préciſe, & avec une ſimplicité plus élégante. Le Chriſtianiſme y paroît dans toute ſa majeſté. L'auteur n'établit les vérités qu'il enſeigne, que ſur l'Ecriture, les Conciles & les témoignages des Peres. Cet ouvrage ayant eſſuyé quelques difficultés, *Charancy*, ſucceſſeur de *Colbert*, le fit imprimer en 4 vol. in-12, avec des corrections qui ne plurent pas à tout le monde. On doit encore au Pere *Pouget* : I. *Inſtruction Chrétienne ſur les devoirs des Chevaliers de Malte*, 1712, in-12. Il ne fut guéres que l'éditeur & le réviſeur de cet ouvrage. II. Il a eu part au *Bréviaire de Narbonne*.

POUILLI, *Voy.* LEVESQUE.

POULIN, *Voy.* ESCALIN.

POULLAIN, *Voyez* II. BARRE, PULLUS, & SAINT-FOIX.

POVODOVIUS, (Jérôme) archidiacre de Cracovie, iſſu d'une famille noble, ſe diſtingua par ſon érudition & par ſes talens pour la chaire. On a de lui une *Inſtruction des Confeſſeurs*, un Traité de la *Céne*, un autre de la *Réſurrection*, & des Ecrits Polémiques contre les Ariens, &c. Ils ſont en latin, & virent le jour à Cracovie, 1610, in-4°. *Povodovius* mourut 3 ans après, en 1613.

POUPART, (François) né au Mans, vint de bonne heure à Paris, où il s'appliqua avec ardeur à la phyſique & à l'hiſtoire naturelle. Il avoit ſur-tout un goût décidé pour l'étude des Inſectes, & il paſſoit un tems conſidérable à les obſerver & à les diſſéquer. Pour ſe perfectionner dans cette partie, il crut devoir exercer la chirurgie. Il ſe préſenta à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il ſubit les examens, & fut reçu avec applaudiſſement; mais il étonna beaucoup, quand il avoua qu'il n'avoit que de la ſpéculation, & qu'il ne ſçavoit pas même ſaigner. Après s'être inſtruit de la pratique, il ſe fit recevoir docteur en médecine à Reims. L'académie des ſciences ſe l'aſſocia en 1699, & le perdit en 1708. *Poupart* étoit philoſophe non ſeulement par ſes connoiſſances, mais encore par ſa conduite. Réduit à un genre de vie fort incommode & fort étroit, il le ſupportoit avec gaîté. Son extérieur étoit modeſte, & cette modeſtie avoit paſſé juſqu'à ſon cœur. On a de lui: I. Une *Deſcription de la Sangſue*, dans le *Journal des Sçavans*. II. Un *Mémoire* ſur les Inſectes Hermaphrodites. III. L'Hiſtoire du *Formica-Leo* & du *Formica-Pulex*. IV. Des *Obſervations* ſur les Moules, & d'autres ſçavans Ecrits dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*. On croit auſſi qu'il fut l'éditeur du Livre intitulé la *Chirurgie complette*. C'eſt un Recueil de pluſieurs *Traités* curieux & utiles.

POUPPÉE, *Voyez* DESPORTES, n° III.

I. POURBUS, le Pere, (François) peintre, mort à Anvers en 1580, âgé d'environ 40 ans, s'eſt attaché à peindre les Animaux & des Payſages; mais c'eſt dans le Portrait qu'il a ſur-tout excellé. Il donnoit à ſes têtes beaucoup de reſſemblance, & ſaiſiſſoit avec ſagacité ces traits délicats, dans leſquels l'eſprit & le caractére d'une perſonne ſe font, en quelque ſorte, connoître. Son ton de couleur eſt excellent; on auroit ſouhaité plus de force de deſſin dans ſes ouvrages. Il a été ſurpaſſé par *François Pourbus*, ſon fils & ſon élève.

II. POURBUS, le Fils, (François) peintre natif d'Anvers, mort à Paris en 1622, a fait beaucoup de Portraits eſtimés. On lui doit auſſi quelques ſujets d'Hiſtoire, qui prouvent l'excellence de ſes talens dans ce genre. Ce peintre a parfaitement ſaiſi la reſſemblance dans ſes Portraits: ſon coloris eſt admirable, ſes draperies bien jettées, ſes ordonnances bien entendues; il a mis beaucoup de nobleſſe & de vérité dans ſes expreſſions. Le roi poſſède pluſieurs de ſes Tableaux: on voit auſſi au Palais-royal, le Portrait en grand de *Henri IV*, peint par ce maître.

POURCHOT, (Edme) né au village de Poilly près d'Auxerre, en 1651, de parens obſcurs, vint à Paris pour y achever ſes études.

Il s'y diſtingua, & devint profeſſeur de philoſophie au collége des Graſſins, puis en celui de *Mazarin*. Il fut 7 fois recteur de l'univerſité ; il l'eût été encore plus ſouvent, ſi l'on eût pu forcer davantage ſa modeſtie. Pendant 40 ans qu'il fut ſyndic, il ſervit ce corps avec le zèle le plus ardent, & ſes membres avec l'amitié la plus agiſſante. Il n'étoit pas ſeulement connu dans l'univerſité ; il l'étoit encore dans le monde, & l'étoit avantageuſement. *Racine*, *Deſpréaux*, *Mabillon*, *Dupin*, *Baillet*, *Montfaucon*, *Santeul* le recherchérent, comme un homme dont le caractére & la converſation avoient des charmes. *Boſſuet* & *Fénelon* l'honoroient d'une eſtime particuliére. Ce dernier lui offrit pluſieurs fois d'employer ſon crédit, pour le mettre au nombre des inſtituteurs des enfans de France ; mais *Pourchot* aima mieux ſe dévouer au ſervice de l'univerſité, qu'à celui de la cour. Cet homme eſtimable mourut à Paris en 1734. On trouve ſon caractére en peu de mots dans ces vers faits par M. *Martin*, ſon élève :

Ille eſt Purchotius, *quo ſe Schola principe jactat*,
Spretis certa ſequi dogmata quiſquiliis.
Relligionis amans, idem Sophiæque Magiſter
Egregius, mores format & ingenium.

On a de lui : *Inſtitutiones Philoſophicæ*, dont la 4^e^ édition fut donnée en 1734 in-4°, & 5 vol. in-12. La Philoſophie de *Pourchot* lui attira autant d'ennemis dans l'intérieur de l'univerſité, que d'admirateurs au dehors. Il s'éleva, dans le ſein de ce corps, des cabales contre l'auteur de la nouvelle Philoſophie. Tout le monde connoît l'Arrêt burleſque qui fut dreſſé par *Deſpréaux* à ce ſujet, dans lequel *certains Quidams ſans aveu, prenant les noms* de *Gaſſendiſtes*, *Cartéſiens*, *Malebranchiſtes* & *Pourchotiſtes*, ſont traités de *factieux*. Le ridicule que cet Arrêt jettoit ſur les anciens préjugés, diſſipa le parti qui s'étoit formé dans l'univerſité contre la nouvelle Philoſophie, qu'on avoit déja déférée au parlement comme une doctrine dangereuſe. Le Péripatétiſme dominoit partout ; mais c'étoit un vieux tyran, qu'on mépriſoit. *Pourchot* vit ſa Philoſophie ſe répandre ſans exciter de ſéditions. Il eſt vrai que, pour ne pas paroître mépriſer tout-à-fait les queſtions dont on faiſoit le plus de cas dans les écoles, il en avoit fait une eſpèce de collection, ſéparée du corps de l'ouvrage, ſous le titre de *Series diſputationum Scholaſticarum*, qu'il appelloit en badinant, le *Sottiſier*. Son *Cours de Philoſophie* n'étant pas conforme aux nouvelles découvertes & aux ſyſtêmes modernes, eſt moins conſulté qu'il ne l'a été. II. *Pourchot* a travaillé, pour le ſtyle, aux *Prolégomènes*, & à la compoſition des *Méthodes* Hébraïque, Chaldaïque & Samaritaine, de *Maſclef* ſon ami, qu'il contribua beaucoup à répandre. III. Des *Mémoires* ſur différens droits de l'univerſité.

POURFOUR, (François) médecin de Paris, ſa patrie, né en 1664, plus connu ſous le nom de *Petit*, fit des progrès rapides dans ſon art. Ses ſuccès lui méritérent une place à l'académie des Sciences en 1722. Il s'acquit une grande réputation, ſur-tout pour la cure des maladies des yeux. Il avoit imaginé & fait conſtruire un *Ophthalmomètre*, inſtrument deſtiné à meſurer les parties de l'œil ; & pluſieurs autres

machines, pour conſtater ce qu'il avançoit ſur toute cette matiére, ou pour diriger la main de ceux qui ont à opérer ſur cet organe délicat. Une des plus importantes étoit un globe de verre creux, repréſentant au naturel un œil dont le cryſtallin eſt cataracté. Cet habile homme mourut à Paris en 1741, après avoir publié quelques *Ecrits*, dont le ſtyle eſt négligé & ſans aucun agrément. Il n'avoit jamais ſçu ou voulu ſçavoir ce que c'étoit que de limer un ouvrage. Renfermé dans les faits & dans les expériences, il s'embarraſſoit fort peu des phraſes. Ses écrits ne ſont que des brochures. Les principales ſont: I. *Trois Lettres .... ſur un nouveau Syſtéme du Cerveau*, Namur 1710, in-4°. II. Une *Diſſertation ſur une nouvelle méthode de faire l'opération de la Cataracte*, 1727, in-12. III. *Lettre, dans laquelle il eſt démontré que le Cryſtallin eſt fort près de l'Uvée*, Paris 1729, in-4°. IV. Une autre *Lettre, contenant des Réflexions ſur ce que* Hecquet *a fait imprimer touchant la maladie des Yeux*, 1729, in-4°. V. Une 3^e *Lettre, contenant des Réflexions ſur les découvertes Oculaires*, 1732, in-4°. Il a orné auſſi les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, de pluſieurs Obſervations curieuſes.

POUSSIN, (Nicolas le) naquit à Andely en Normandie en 1594, d'une famille noble, mais très-pauvre. Ce peintre, qu'on peut appeller *le Raphaël de la France*, fit ſes premiéres études ſous des maîtres médiocres; il fit cependant des progrès rapides. Son mérite avoit déja éclaté, & il étoit fort employé, lorſqu'il partit pour l'Italie, toujours animé du deſir de ſe perfectionner dans ſon art. Le cavalier *Marin*, célèbre par ſon Poëme d'*Adonis*, connut *le Pouſſin* à Rome, ſe lia d'amitié avec lui, & lui fit goûter la lecture des poëtes, où ce peintre trouva beaucoup à profiter pour ſes compoſitions. Ce poëte étant mort, *le Pouſſin* ſe trouva tout-à-coup ſans ſecours, & fut obligé, pour ſubſiſter, de vendre ſes ouvrages à un très-bas prix. Mais ces circonſtances fâcheuſes n'affoiblirent point ſon courage; il étoit ſans ceſſe occupé à acquérir les connoiſſances propres à la peinture. Il apprit la géométrie, la perſpective, l'architecture & l'anatomie. Sa converſation, ſes lectures & ſes promenades, étoient d'ordinaire relatives à ſa profeſſion. Il ne conſultoit la nature que pour le payſage, qu'il a rendu avec beaucoup d'intelligence. L'antique lui ſervit toujours pour la figure. Il modeloit très-bien les ſtatues & les bas-reliefs, & il ſeroit devenu un excellent ſculpteur, s'il eût voulu tailler le marbre. De retour en France, *Louis XIII* le nomma ſon premier peintre. Un jour que cet artiſte venoit à Fontainebleau, le roi envoya ſes carroſſes au-devant de lui, & lui fit l'honneur d'aller juſqu'à la porte de ſa chambre pour le recevoir. On avoit chargé *le Pouſſin* de décorer la grande Galerie du Louvre; mais ayant été traverſé par pluſieurs envieux, il retourna à Rome ſous quelques prétextes, & y reſta juſqu'à ſa mort, arrivée en 1665, à 71 ans. Il y avoit quelque tems qu'il étoit à moitié paralytique. Il vécut toujours dans la médiocrité, quoique *Louis XIV* lui eût conſervé ſa qualité & ſes penſions. Sa maiſon étoit montée ſur le ton le plus modeſte. Un jour qu'il reconduiſoit lui-même, la lampe à la main, l'abbé *Maſſimi*, depuis cardinal, ce prélat ne put s'empêcher de lui dire: *Je vous plains beaucoup, M.* Pouſſin, *de n'avoir pas ſeulement un valet.* -- *Et moi*, répon-

dit *Le* Pouſſin, *je vous plains beaucoup plus, Monſeigneur, d'en avoir un ſi grand nombre.* La gloire étoit ſon ſeul mobile. Il ne faiſoit jamais de prix pour ſes tableaux; il marquoit derriére la ſomme qu'il en vouloit, & renvoyoit ce qu'on lui préſentoit en ſus de ſon eſtimation. Il étoit encore dans l'uſage d'accompagner ſon ouvrage d'une lettre, pour en rendre un compte détaillé & raiſonné. *Le Pouſſin* a montré un grand jugement dans tout ce qu'il a fait: il deſſinoit avec beaucoup de correction: ſa compoſition eſt ſage, & en même tems pleine de nobleſſe. On ne peut lui rien reprocher contre l'érudition & la convenance. Ses inventions ſont ingénieuſes, ſon ſtyle grand & héroïque. Aucun maître particulier n'eut la gloire de former ce grand-homme: il n'a lui-même fait aucun élève. Ce peintre avoit d'abord fait une étude ſpéciale des ouvrages du *Titien*; c'eſt pourquoi ſes premiers tableaux ſont mieux coloriés. Mais il craignit que le charme du coloris ne lui fit négliger le deſſin, & il n'apporta point à cette partie, qui fait la magie de l'art, toute l'attention néceſſaire. Son goût pour l'antique eſt trop ſenſible dans ſes tableaux. Les connoiſſeurs vont juſqu'à remarquer les tableaux qui lui ont ſervi de modèles. Les plis de ſes étoffes ſont en trop grand nombre; il n'a pas aſſez contraſté ſes attitudes, ni aſſez varié ſes airs de tête & ſes expreſſions. A ces défauts près, il peut être comparé aux plus célèbres artiſtes d'Italie. On voit à Rome pluſieurs ouvrages du *Pouſſin*; mais la plus grande partie eſt en France, dans la collection des tableaux du Roi & dans celle du Palais-royal. Celle-ci offre, entre autres, les *Sept Sacremens*, ſuite très-précieuſe. Le tableau du Mariage eſt plus foible que les autres; ce qui fit dire plaiſamment à un poëte, dans une Epigramme, qu'*un bon Mariage étoit difficile à faire même en peinture.* Le *Bellori*, qui a écrit la Vie du *Pouſſin* en italien, compoſa ces quatre vers latins en ſon honneur:

Parce piis lacrymis, vivit Puſſinus *in urna,*
Vivere qui dederat, neſcius ipſe mori;
Hic tamen ipſe filet: ſi vis audire loquentem,
Mirum eſt, in tabulis vivit & eloquitur.

POUSSINES, (Pierre) *Poſſinus*, Jéſuite de Narbonne, demeura long-tems à Rome, où la reine *Chriſtine* de Suède, le cardinal *Barberin*, & pluſieurs autres perſonnes illuſtres, lui donnérent des marques de l'eſtime qu'ils faiſoient de ſon mérite. Il mourut en 1686, à 77 ans, également recommandable par ſon ſçavoir & par ſa piété. On a de lui: I. Des *Traductions* d'un grand nombre d'Ecrivains Grecs avec des notes. II. Une *Chaîne* des Peres Grecs ſur *S. Marc*, Rome 1673, in-fol.; & d'autres ouvrages, qui prouvent beaucoup en faveur de ſon érudition.

POUZOL, (Marie de) fille illuſtre, célébrée par *Pétrarque*, comme un prodige de force, de valeur, de vertu & de chaſteté. *Voyez* les *Œuvres* de ce poëte.

I. POYET, (Guillaume) fils de l'échevin perpétuel d'Angers, étudia dans les plus célèbres univerſités du royaume. Il vint enſuite à Paris, où il parut avec éclat dans le barreau. *Louiſe* de *Savoie*, mere de *François I*, le choiſit pour ſoutenir les prétentions qu'elle avoit

contre le connétable de *Bourbon*. *Poyet* ayant plaidé cette cauſe avec ſuccès, la princeſſe lui obtint du roi la charge d'avocat-général. Ce ne fut pas le terme de ſon élévation. Il devint préſident-à-mortier, puis chancelier de France en 1538. Dès qu'il fut parvenu à cette premiére place de la magiſtrature, il ne ſongea plus qu'aux deux grands moyens qu'on avoit alors de ſe maintenir à la cour : les richeſſes, & un aveugle dévouement. *François I*, mécontent de l'amiral *Chabot*, le menaça de lui faire faire ſon procès. Celui-ci défia le monarque irrité de lui trouver des crimes. *Poyet* ſe chargea de ce ſoin odieux ; en peu de tems il raſſembla vingt-cinq chefs d'accuſation. *Chabot* ayant échapé au ſupplice, *Poyet*, qui craignoit ſon reſſentiment, s'avilit encore plus, pour échaper à la diſgrace que ſes ennemis lui préparoient. Mais ayant déplu à la reine de Navarre & à la ducheſſe d'*Etampes*, il fut arrêté en 1542, privé en 1545, par arrêt du parlement, de toutes ſes dignités, déclaré inhabile à tenir aucune charge, condamné à 100,000 livres d'amende, & enfermé pour 5 ans dans l'endroit que le roi ordonneroit. Péculat, altération de jugemens, fauſſetés commiſes & protégées, concuſſions, création & diſpoſition d'offices, évocations vexatoires, violences, abus de pouvoir, &c. ; tels furent les crimes pour leſquels on le condamna, ſuivant l'auteur de l'*Hiſtoire du Procès du Chancelier Poyet*, Londres 1776, in-8°. On l'envoya dans la groſſe tour de Bourges, d'où il ne ſortit qu'après avoir cédé tous ſes biens à *François I*. Ce prince parlant à *Duchatel* de la diſgrace de *Poyet*, comme d'un événement qui devoit le combler de joie, puiſqu'il le délivroit d'un ennemi acharné à ſa ruine : *Cet avantage*, répondit ce ſçavant, *ne m'empêche pas de ſentir que Votre Majeſté n'auroit pas dû faire arrêter le Chef de la juſtice pour un ſujet très-léger, après lui avoir laiſſé commettre tranquillement les plus grands crimes. --Je n'ai pas tant de tort que vous penſez*, dit le Roi : *Lorſque le fruit d'un arbre n'eſt pas mûr, les vents les plus impétueux ne l'ébranlent pas. Eſt-il parvenu à ſa maturité ? un ſouffle le fait tomber.* L'infortuné *Poyet* mourut en 1548, à 74 ans, d'une rétention d'urine. De quelques opprobres qu'on ait chargé ſa mémoire, il eſt certain que la reine de Navarre, ſœur de *François I*, & la ducheſſe d'*Etampes*, maîtreſſe de ce prince, eurent encore plus de part à ſa diſgrace que ſes prévarications. Le chancelier ayant reçu un ordre du roi de ſceller des Lettres, qu'il avoit d'abord rejettées, quoiqu'accompagnées d'une recommandation de la ducheſſe ; ſe rencontra alors avec la reine de Navarre, qui lui demandoit auſſi une grace. Le chancelier lui dit d'un ton chagrin : *Voilà le bien que les Dames ſont à la Cour. Non contentes d'y exercer un empire deſpotique, elles veulent encore dominer ſur les Magiſtrats les plus conſommés, pour leur faire violer les loix les mieux établies.* La reine de Navarre prit pour elle ces paroles, qui ne regardoient que la ducheſſe. Elle concerta avec elle le moyen de perdre le chancelier, & eut d'autant moins de peine à y réuſſir, que toute la France ſe plaignoit de lui.

II. POYET, (François) docteur de Sorbonne, de l'ordre de *S. Dominique*, naquit à Angers vers le commencement du XVI^e^ ſiécle. Il étoit prieur d'Angoulême, lorſque l'amiral de *Coligni* s'empara de cette ville. Les Hérétiques n'ayant pu

l'entrainer dans leur parti, ils le mirent en priſon, avec *Jean Chauveau*, âgé de 70 ans, qui y mourut mangé des vers. Enſuite ayant tâché de vaincre le Pere *Poyet* dans la diſpute & par des conférences réitérées, ils n'en remportérent que de la confuſion. Ils le tirérent alors de priſon, le promenérent par la ville, en lui faiſant déchirer le dos & la poitrine avec des tenailles ardentes, l'habillérent après cela de haillons en forme de chaſuble, lui mirent des brides au cou & aux bras en forme d'étole & de manipule, & le précipitérent enfin dans la Charente, où ils achevérent de le tuer à coups de fuſil.

I. POZZO, (André) né à Trente en 1642, ſe fit frere Jéſuite à l'âge de 23 ans. Il étoit peintre & architecte, & ſe fit ſur-tout une grande réputation dans la peinture. Il manioit le pinceau avec une viteſſe & une facilité ſurprenantes, & s'eſt diſtingué principalement dans la perſpective. On eſtime beaucoup les peintures dont il a orné la voute de l'égliſe de *St Ignace* à Rome. Il ne réuſſit pas également dans l'architecture, ſur laquelle il a compoſé deux gros volumes, intitulés : *Perſpective des Peintres & Architectes*; ouvrage d'un goût bizarre, & contraire aux vrais principes de l'art. Tel eſt auſſi le ſuperbe autel de *St Louis de Gonzague*, élevé ſur ſes deſſins dans l'égliſe de St Ignace, où la ſomptuoſité & la magnificence brillent de toutes parts; mais ne dérobent pas aux yeux des artiſtes & des connoiſſeurs, les défauts conſidérables qui règnent dans la compoſition. Frere *Pozzo* mourut en 1709 à Vienne, où ſes talens l'avoient fait appeller par l'empereur.

II. POZZO, (Modeſta) *Voyez* FONTE-MODERATA.

PRADO, (Jérôme) Jéſuite Eſpagnol, natif de Baënza, enſeigna la philoſophie à Cordoue avec un ſuccès peu commun. Il finit ſes jours à Rome en 1595, à 48 ans. Il s'étoit rendu dans cette ville pour y faire imprimer ſes *Commentaires* ſur l'Ecriture-ſainte. Il travailla pendant 16 ans avec le Pere *Villalpande*, autre Jéſuite, par ordre de *Philippe II*, roi d'Eſpagne, à expliquer les 26 premiers & les trois derniers chapitres d'*Ezéchiel*, qui concernent le Temple. Leur product. eſt imprimée en trois vol. in-fol. à Rome, 1596. C'eſt un des livres les plus profondément ſçavans qu'on ait faits ſur les Prophètes. On en eſtime ſur-tout la deſcription du Temple & de la ville de Jéruſalem : Cette matiére s'y trouve épuiſée. Les figures ſont un des mérites de cet ouvrage, dans lequel on deſireroit plus d'ordre, & moins de choſes étrangéres au ſujet principal.

PRADON, (Nicolas) poëte François, natif de Rouen, mourut à Paris au mois de Janvier 1698. Les Tragédies de *Pradon* eurent, dans leurs premiéres repréſentations, beaucoup d'admirateurs & d'illuſtres partiſans. Ce poëte oſa ſe montrer le concurrent du célèbre *Racine*, en traitant le même ſujet que lui; & en effet, ſa Tragédie de *Phèdre & Hippolyte* parut avec plus d'éclat que celle de ſon rival, & ſembla balancer quelque tems ſon mérite & ſa réputation. Enfin le beau triompha, & *Racine*, malgré la cabale & les vers qu'on fit courir contre ſa piéce, plongea celle de *Pradon* dans un oubli dont elle n'a jamais pu ſe tirer. *Deſpréaux*, intime ami de *Racine*, n'a pas peu contribué à le ridiculiſer. Cependant il faut avouer, prévention à part, qu'il y a dans

ſes Tragédies des morceaux qui ſatisfont l'homme judicieux. On joue encore quelquef. *Regulus*. Ses autres Piéces ſont : la *Troade*, *Statira*, *Scipion l'Afric.*, *Tamerlan*, *Pyrame & Thisbé*. On les a recueillies à Paris 1744, 2 vol. in-12. On a fait ainſi l'Epitaphe de ce poëte :

Cy gît le Poëte Pradon,
Qui durant quarante ans, d'une ardeur ſans pareille,
*Fit, à la barbe d'*Apollon,
Le même métier que Corneille.

Pradon n'eut guéres d'un poëte, que la figure, les diſtractions, l'extérieur négligé, les ſaillies & les aventures ſinguliéres. Voyant un jour ſiffler une de ſes piéces, il ſiffla comme les autres. Un Mouſquetaire qui ne le connoiſſoit point, & dont il s'obſtinoit à ne vouloir pas être connu, prit ſa perruque & ſon chapeau qu'il jetta ſur le théâtre, le battit, & voulut, pour venger *Pradon*, percer de ſon épée *Pradon* lui-même. Il étoit d'une ſi grande ignorance, qu'il tranſporta plus d'une fois des villes d'Europe en Aſie ; un Prince lui en ayant fait des reproches : *Oh !* lui répondit *Pradon*, *Votre Alteſſe m'excuſera ; c'eſt que je ne ſçais pas la Chronologie.*

PRADOVENTURA, (Antoine) Mathurin Eſpagnol, né en 1701 dans l'Andalouſie, s'éleva par ſon mérite aux premiers emplois de ſon ordre. Aucun prédicateur n'a prêché à la cour de Madrid avec tant d'applaudiſſement ; & les Sermons qu'il faiſoit dans l'égliſe des Trinitaires, attiroient une foule d'auditeurs, qui ne ſe laſſoient point d'exalter ſon éloquence. Chargé de faire l'Oraiſon funèbre du cardinal *Biſneros*, pendant la cérémonie des obſéques que l'univerſité d'Alcala fit faire à cette éminence, il s'en acquitta à la ſatisfaction de tous ceux qui l'entendirent. Le Pere *Pradoventura* mourut à Cordoue en 1753. On a de lui pluſieurs ouvrages : I. Le *Poëme de S. Raphaël*, in-4°. II. *Sermons des Saints*, 2 vol. in-4°. III. Diverſes *Conſultations*, in-fol. On a d'autres ouvrages de ce ſçavant, à qui on ne peut refuſer la gloire d'avoir été un de ceux qui ont contribué le plus à la pureté de la langue Eſpagnole, & au dégré de perfection où elle ſe trouve aujourd'hui.

PRAGEMANN, (Nicolas) docteur en philoſophie à Iène, où il mourut à la fleur de ſon âge en 1719, étoit né à Stade en 1690. On a de lui : I. Une bonne Diſſertation *De meritis Germanorum in Juriſprudentia naturali*. II. Un Ouvrage latin ſur le *Droit Canon*, &c.

PRASLIN, *Voyez* CHOISEUL.

I. PRAT, (Antoine du) d'une famille noble d'Iſſoire en Auvergne, parut d'abord au barreau de Paris. Il fut fait enſuite lieutenant-général au bailliage de Montferrant, puis avocat-général au parlement de Toulouſe. Elevé de charge en charge, il devint premier préſident du parlement de Paris en 1507, & chancelier de France en 1515. Pour s'affermir dans les bonnes-graces du roi, qui cherchoit ſans ceſſe de l'argent, & qui n'en trouvoit pas toujours, il lui perſuada de vendre les charges de judicature. Ainſi l'art ſi noble de juger les hommes, fut mis en vente comme une métairie. Ce fut encore lui qui lui ſuggéra de créer une nouvelle chambre au parlement de Paris, qui n'en avoit déja peut-être que trop. Cette chambre, compoſée de 20 conſeillers, forma ce qu'on appelle *la Tournelle*

Les tailles furent augmentées, & de nouveaux impôts établis ſans attendre l'octroi des Etats, contre l'ordre ancien du royaume. *Du Prat*, fort du crédit de *Louiſe* de *Savoie*, mere du roi, ſe permit tout ſans rien craindre. Ayant ſuivi en Italie *François I*, il perſuada à ce prince d'abolir la *Pragmatique-Sanction*, & de faire le Concordat, par lequel le pape remit au roi le droit de nommer aux bénéfices de France, & le roi accorda au pape les annates des grands bénéfices ſur le pied du revenu courant. (*Voyez* FRANÇOIS I, & LEON X.) Ce Concordat le rendit d'autant plus odieux aux magiſtrats & aux eccléſiaſtiques, qu'on l'accuſa de s'être vendu au pape. Il recueillit bientôt les fruits de ſa prévarication. Ayant embraſſé l'état eccléſiaſtique, il fut élevé ſucceſſivement aux évêchés de Meaux, d'Albi, de Valence, de Die, de Gap, à l'archevêché de Sens, enfin à la pourpre en 1527. Nommé légat *à latere* en France, il couronna la reine *Eléonore* d'*Autriche*. Un auteur Italien prétend qu'il voulut ſe faire pape en 1534, après la mort de *Clément VII*. Cet auteur ajoûte qu'il le propoſa au roi, auquel il promit de contribuer juſqu'à 400,000 écus; mais ce monarque ſe moqua de ſon ambition, & retint ſon argent. Ce fait paroît pourtant peu vraiſemblable: car outre que *Paul III* obtint la tiare 20 jours après la mort de *Clément VII*, il n'y a pas apparence que *du Prat*, qui étoit âgé & incommodé, ſongeât à quitter la tranquillité de ſa maiſon pour les agitations du trône pontifical. Il étoit, dit-on, devenu ſi gros, qu'on fut obligé d'échancrer ſa table pour placer ſon ventre. Il ſe retira, ſur la fin de ſes jours, au château de Nantouillet, où il mourut en 1535, à 72 ans, conſumé par les remords & par les maladies. Ses intérêts furent ſa ſeule loi. Il leur ſacrifia tout; il ſépara l'intérêt du roi, du bien public; il mit la diſcorde entre le Conſeil & le Parlement: il établit cette maxime ſi fauſſe, & ſi contraire à la liberté naturelle, qu'*il n'eſt point de Terre ſans Seigneur*. Né avec un cœur bas & une ame avide, il employa les moyens les plus illégitimes pour s'enrichir. On prétend qu'il irrita *Louiſe* de *Savoie* contre le connétable de *Bourbon*, dans l'eſpérance de profiter de ſa dépouille. Ce prélat indigne ne fit rien pour les diocèſes confiés à ſes ſoins, & cauſa des maux infinis à l'Egliſe. Sa mort n'inſpira aucun regret, pas même à ſes courtiſans. Les grands événemens arrivés pendant ſon miniſtére dans l'Etat & dans la Religion, la priſe de *François I*, le ſac de Rome, la détention du pape *Clément VIII*, les nouveautés introduites dans la Religion par *Luther*, le ſchiſme d'Angleterre, ont donné lieu au proverbe: *Il a autant d'affaires que le Légat.*

II. PRAT, (Guillaume du) fils du précédent, évêque de Clermont, aſſiſta au concile de Trente, ſous le pape *Paul III*; fonda le *Collége de Clermont* à Paris pour les Jéſuites; & mourut en 1560, à 53 ans, avec la réputation d'un prélat zèlé & éclairé.

PRATEOLUS, (Gabriel) autrement *du Préau*, naquit au commencement du XVI^e^ ſiécle, & mourut en 1585, docteur de Sorbonne. Il n'a pas fait un honneur infini à cette ſçavante faculté; & quoique vivant dans un ſiécle où l'on commençoit à ſecouer pluſieurs préjugés des ſiécles précédens, il en conſerva quelques-uns, même

des plus groſſiers. La *Géomance* de *Cattan*, qu'il mit au jour & qu'il augmenta, en eſt une preuve. Ses *Traités* de Doctrine & d'Hiſtoire eccléſiaſtique, tels que ſon *Elenchus Hæreticorum*, Cologne 1605, in-4°, firent plus d'honneur à ſon zèle, quoique peu dignes d'être cités.

PRATINAS, poëte tragique de Phlionte, ville du Péloponnèſe, voiſine de Sycione, floriſſoit vers l'an 500 avant J. C. Ce poëte étoit contemporain d'*Eſchyle* & de *Chirile*, qui écrivoient dans le même genre, & dont il fut le concurrent. Il compoſa le premier de ces Piéces de théâtre, connues des Grecs ſous le nom de *Satyres*, qui étoient des eſpèces de farces. Pendant la repréſentation d'une de ſes Piéces à Athènes, les échaffauds qui portoient les ſpectateurs ſe rompirent; ce qui détermina les Athéniens à faire conſtru re un Théâtre dans les formes. *Pratinas* compoſa juſqu'à 50 poëmes dramatiques, & parmi ces 50 on comprend 32 farces connues ſous le nom de *Satyres*. On en trouve quelques fragmens dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

PRAXAGORAS, d'Athènes, vivoit vers l'an 345 de J. C. Il publia, âgé ſeulement de 19 ans, l'*Hiſtoire des Rois d'Athènes*; & à 22 ans, la *Vie de Conſtantin le Grand*, dans laquelle, quoique Païen, il parle très-avantageuſement de ce prince. Il avoit auſſi écrit l'Hiſtoire d'*Alexandre le Grand*.

PRAXEAS, héréſiarque du 2e ſiécle, étoit d'Aſie, d'où il alla à Rome, du tems du pape *Eleuthére*. Il s'y déclara contre les Montaniſtes, & obligea le pape de révoquer les lettres de communion qu'il leur avoit accordées. Il tomba lui-même dans l'héréſie, ne reconnoiſſant qu'une ſeule perſonne dans la Trinité, & diſant même que le Pere avoit été crucifié; ce qui fut depuis ſuivi par les hérétiques *Noëtiens*, par les *Sabelliens*, & par les *Patripaſſiens*. *Tertullien*, devenu Montaniſte, écrivit avec une extrême véhémence contre *Praxetas*, qui étoit paſſé de Rome en Afrique. Il revint 2 ou 3 fois dans le ſein de l'Egliſe, qui, comme une bonne mere, le reçut avec une très-grande douceur; mais il retomba toujours, & mourut dans l'héréſie.

PRAXILLLE, dame de Sicyone, floriſſoit vers l'an 492 av. J. C. Ses talens poëtiques la firent mettre au nombre des neuf Poëtes Lyriques dont les *Poéſies* ont été recueillies à Hambourg en 1734, in-4°. On dit que *Praxille* inventa une eſpèce de vers, qui de ſon nom fut appellée *Praxilléenne*.

PRAXITÈLE, ſculpteur Grec, vers l'an 564 avant J. C., réuſſiſſoit tellement à travailler le marbre, qu'il ſembloit l'animer par ſon art. Tous ſes ouvrages étoient d'une grande beauté; on ne ſçavoit auquel donner la préférence: il falloit être lui-même, pour juger des différens dégrés de perfection. La fameuſe *Phryné*, auſſi induſtrieuſe que belle, ayant obtenu de *Praxitèle* la permiſſion de choiſir ſon plus bel ouvrage, ſe ſervit d'un ſtratagême pour le connoître. Elle fit annoncer à ce célèbre artiſte que le feu étoit à ſon attelier; alors tout hors de lui-même, il s'écria: *Je ſuis perdu, ſi les flammes n'ont point épargné mon* Satyre *& mon* Cupidon. *Phryné*, ſçachant le ſecret de *Praxitèle*, le raſſûra ſur cette fauſſe alarme, & l'obligea de lui donner le *Cupidon*. Les anciens auteurs ont beaucoup vanté une autre ſtatue de l'*Amour*,

faite par ce ſculpteur ; une ſtatue de *Phryné* ; deux *Vénus*, mais une entr'autres, dont les habitans de Gnide furent poſſeſſeurs. *Praxitèle* s'eſt rendu recommandable par le choix qu'il ſçavoit faire de la nature. Les Graces conduiſoient ſon ciſeau, & ſon génie donnoit la vie à la matiére. On rapporte qu'*Iſabelle d'Eſt*, grand'mere du duc de Mantoue, poſſédoit la fameuſe ſtatue de l'Amour par *Praxitèle*. Cette princeſſe avoit auſſi dans ſon Cabinet un *Cupidon* de *Michel-Ange*, qu'elle montra au préſident de *Thou* dans ſes voyages d'Italie. Cette ſtatue lui parut un chef-d'œuvre ; mais lorſqu'on lui eut montré la fameuſe antique, il eut honte, en quelque ſorte, d'avoir loué le premier *Cupidon*, & il manqua d'expreſſions pour louer le ſecond.

I. PRÉ, (Claude du) ſieur de *Vau-Plaiſant*, naquit à Lyon vers l'an 1543. Ses ancêtres y avoient été diſtingués dans la robe & dans la littérature : un autre *Claude* du PRÉ, mort en 1550, & enterré aux Jacobins de cette ville, a compoſé un *Traité des connoiſſances générales du Droit*. Celui-ci fit ſes études dans ſa patrie, & prit des grades dans l'univerſité de Toulouſe, en 1565, après avoir ſoutenu avec ſuccès ſes Thèſes publiques. Quatre ans après il fut pourvu d'une charge de conſeiller en la ſénéchauſſée & ſiége préſidial de Lyon, qu'il exerça avec beaucoup d'honneur. C'eſt en conſidération de ſes ſervices, que *Marie* de *Médicis* lui fit accorder par le roi ſon fils des Lettres-patentes, qui lui permettoient de réſigner ſon office, en conſervant le titre, les honneurs & la préſéance. Ces Lettres ſont du 25 Mai 1611 : il avoue avoir été redevable de cette grace aux ſoins du chancelier de *Silleri*, qui le protégeoit, & qui le préſenta à la reine. Il a fait, en latin, *Compendium veræ Originis & Genealogiæ Franco-Gallorum* ; & un Recueil intitulé, *Pratum Claudii Prati*, Pariſiis, 1614, in-8°. C'eſt dans ce dernier ouvrage, diviſé en 4 livres, qu'il établit la néceſſité d'écrire ſur les ſciences & la philoſophie en françois, & l'utilité de la philoſophie pour étudier la juriſprudence. Il étoit neveu d'*Antoine* de *Sève*, avocat au parlement de Paris, dont la famille eſt connue à Lyon ; & frere de *Nicolas* du PRÉ, homme de lettres, mort l'an 1571, & enterré à St Maurice en Roannois, où ſe voit ſon Epitaphe.

II. PRÉ, (Marie du) fille d'une ſœur de *des-Marêts* de *St-Sorlin*, de l'académie Françoiſe, naquit à Paris & fut élevée par ſon oncle. Elle avoit un génie facile & beaucoup de mémoire. Après avoir lu une partie des bons livres écrits en notre langue, elle apprit le latin, & lut *Cicéron*, *Ovide*, *Quinte-Curce*, *Juſtin*. Ces auteurs lui étoient devenus familiers. Son oncle lui enſeigna enſuite la langue grecque, la rhétorique, la poëtique & la philoſophie : non cette philoſophie de l'école, hériſſée de chicanes & de mauvaiſes ſubtilités ; mais une philoſophie plus pure, plus ſolide. Elle étudia avec tant d'application celle de *Deſcartes*, qu'on la ſurnommoit la *Carteſienne*. Elle faiſoit auſſi des vers françois très-agréables, & poſſédoit aſſez bien la langue italienne. Elle étoit en commerce d'amitié & de littérature, avec pluſieurs hommes ſçavans de ſon tems, de même qu'avec Mlles de *Scuderi* & de *la Vigne*. Les *Réponſes d'Iris à Climène*, c'eſt-à-dire, à

Mlle de *la Vigne*, qui ſe trouvent dans le Recueil des *Vers choiſis*, publié par le P. *Bouhours*, ſont de cette fille ſçavante.

III. PRÉ D'AUNAY, (Louis du) Pariſien, de pluſieurs académies, commiſſaire des guerres, directeur général des vivres, & chevalier de l'ordre de Chriſt, mourut en 1758. Nous avons de lui : I. *Lettres ſur la génération des Animaux.* II. *Traité des ſubſiſtances militaires*, 1744, 2 vol. in-4°. III. *Réception* du docteur *Hecquet* aux Enfers, 1748, in-12. IV. *Réflexions ſur la Transfuſion du Sang*, 1749, in-12. V. *Aventures* du faux Chevalier de *Warwick*, 1750 2, vol.

IV. PRÉ DE ST-MAUR, (Nicolas-François du) maître des comptes à Paris ſa patrie, mort dans cette ville en 1775 dans un âge avancé, jouit d'une grande conſidération pour la maniére dont il remplit ſa place, par l'uſage qu'il faiſoit de ſa fortune, par les lumiéres de ſon eſprit & les agrémens de ſon commerce. L'académie Françoiſe le mit au nombre de ſes membres en 1733 : Nous avons de ſa plume : I. La Traduction du *Paradis perdu* de *Milton*, 4 vol. petit in-12, qui comprennent *le Paradis reconquis*, traduit par un Jéſuite, & les remarques d'*Addiſſon* ſur le *Paradis perdu*. Cette verſion, d'où l'on a fait diſparoître les principaux défauts de l'original, en y faiſant des changemens & des retranchemens, eſt écrite d'un ſtyle vif, énergique & brillant. II. *Eſſai ſur les Monnoies de France*, 1746, in-4° : ouvrage plein de recherches curieuſes & juſtement eſtimé. III. *Recherches ſur la valeur des Monnoies & le prix des Grains*, 1761, in-12 ; eſtimables & utiles. IV. *Tables de la durée de la Vie des Hommes*, dans l'*Hiſtoire naturelle* de M. de *Buffon*. L'auteur, qui avoit cultivé dans ſa jeuneſſe les fleurs de l'imagination, conſacra ſa vieilleſſe à des études relatives à l'économie, à l'agriculture, & aux autres ſciences qui intéreſſent l'humanité.

PREAU, (Du) *Voyez* PRATEOLUS.

PREAUX, (Des) *Voyez* III. BOILEAU (Nicolas).

PRÉMONTVAL, (Pierre le *Guay* de) de l'académie des Sciences de Berlin, naquit à Charenton en 1716. Son goût pour les mathématiques lui fit ouvrir à Paris, en 1740, une Ecole gratuite pour cette ſcience. Il eut le bonheur de former d'excellens élèves. La canſticité orgueilleuſe de ſon caractére lui ayant fait beaucoup d'ennemis, il quitta la France ; il paſſa un an ou deux à Baſle, erra dans quelques villes d'Allemagne, & ſe fixa enſuite à Berlin, où il eut des ſuccès & des querelles. Ce fut alors qu'il ſe mit au rang des auteurs. Nous avons de lui : I. *La Monogamie*, ou *l'Unité dans le Mariage*, 1751, 3 vol. in-8° : ouvrage ſçavant, bizarre & ennuyeux. II. Le *Diogène de d'Alembert*, in-12 : livre moins ſingulier que le précéd. ; mais écrit avec la même incorrection, & avec cet enthouſiaſme factice de quelques-uns de nos ſophiſtes modernes. III. *Préſervatifs contre la corruption de la Langue Françoiſe en Allemagne*, 1761, in-8°. C'eſt le meilleur de tous ſes livres. IV. Pluſieurs *Mémoires* dans cette ville en 1767, avec la réputation d'un homme ſçavant & d'un profond métaphyſicien ; mais qui faiſoit haïr ſes connoiſſances par ſon caractére bizarre, difficile & emporté.

PRENESTINUS, préteur dans l'armée de *Papirius-Curſor*, vers

l'an 320 avant J. C., n'imita point la valeur de ſon général. Saiſi d'une lâche frayeur, il mena ſa troupe à un combat avec la lenteur d'un homme qui craint la mort. Le conſul *Papirius* après la victoire le fit venir, & ſe promenant devant ſa tente, commanda au Licteur de lever la hache. A cet ordre, *Preneſtinus* fut glacé d'effroi : *Çà donc, Licteur*, ajoûta le Conſul, *coupez cette racine qui nuit au paſſage.* Il le renvoya ainſi, troublé par la crainte du dernier ſupplice, & lui donna une bonne leçon pour l'avenir.

PREPOSITIVUS, (Pierre) théologien ſcholaſtique de l'univerſité de Paris, au commencement du XIII^e^ ſiécle, a laiſſé une *Somme de Théologie*, qui n'a point encore été imprimée.

PRESLE, (Raoul de) fils naturel du fondateur du Collége de *Preſle*, avocat-général du parlement de Paris, puis maître-des-requêtes de l'Hôtel du roi *Charles V*, fut hiſtorien & poëte de ce prince. Ce fut par ſon ordre qu'il traduiſit en françois *la Cité de Dieu* de *St Auguſtin.* Sa Traduction a été imprimée à Abbeville, en 1486, en 2 vol. in-fol. Elle eſt rare. Elle fut auſſi imprimée à Paris en 1531. C'eſt la premiére verſion françoiſe de ce ſçavant Traité. On a encore de *Raoul*: Un *Traité des Puiſſances Eccléſiaſtique & Séculiére*, que *Goldaſt* a fait imprimer dans le 1^er^ tome de ſa *Monarchie.* C'eſt un abrégé du *Songe du Vergier*, que fit *de Preſle* à la ſollicitation du roi *Charles V.* Il y a de fortes raiſons de croire qu'il eſt auſſi l'auteur du *Songe du Vergier*, 1491, in-fol. ; & qu'on trouve encore dans les *Libertés* de l'Egliſe Gallicane, 1731, 4 vol. in-f. Ce ſçavant mourut en 1382.

PRESTET, (Jean) fils d'un huiſſier de Châlons-ſur-Saône, vint jeune à Paris. Il entra au ſervice du Pere *Malebranche*, qui, lui trouvant des diſpoſitions pour les ſciences, lui apprit les mathématiques. Le diſciple y fit en peu de tems de ſi grands progrès, qu'à l'âge de 27 ans, en 1675, il donna la 2^e^ édition de ſes *Elémens de Mathématiques.* La meilleure édition de cet ouvrage, eſt celle de 1689, en 2 vol. in-4°. On y trouve un très-grand nombre de problêmes curieux, dont les jeunes mathématiciens peuvent ſe ſervir comme d'exemples pour s'exercer. C'eſt principalement en ce point qu'il eſt recommandable. Le P. *Preſtet* trouve, par l'art des combinaiſons, que ce vers latin :

Tot tibi ſunt dotes, Virgo, quot ſidera cœlo,

peut être varié en 3376 maniéres, ſans ceſſer d'être vers. Il n'étoit pas encore de l'Oratoire, lorſqu'il publia cet ouvrage. Il y entra la même année ; & après avoir profeſſé les mathématiques avec diſtinction, ſur-tout à Anvers, il mourut en 1690, laiſſant une mémoire chere au public & à ſes confréres.

I. PRESTRE, (Claude le) conſeiller au parlement de Paris, ſur la fin du XVI^e^ ſiécle, étoit un magiſtrat recommandable par ſa piété & par ſon intégrité. On a de lui : I. Un Recueil fort eſtimé, ſous le titre de *Queſtions de Droit*, avec 200 Arrêts & des obſervations. La meilleure édition de ce Recueil, eſt celle de 1676, par *Guéret*, qui l'a enrichie de notes & de cent autres Arrêts. II. Un *Traité des Mariages clandeſtins*, & les *Ar-*

rêtés de la v^e^ chambre des Enquêtes. Ces ouvrages ſont recherchés par les juriſconſultes.

II. PRESTRE, (Sébaſtien le) fils d'*Urbain* le *Preſtre*, ſeigneur de Vauban, naquit en 1633. Il commença à porter les armes dès l'âge de 17 ans. Ses talens, & ſon génie extraordinaire pour les Fortifications, ſe firent auſſitôt connoître, & parurent avec éclat au ſiége de Ste-Menehould en 1652. *Vauban* avoit ſervi juſqu'alors ſous le prince de *Condé*, général des armées Eſpagnoles, contre la France. Ayant été pris par un parti François, le cardinal *Mazarin* tâcha de l'engager au ſervice du roi, & « il n'eut pas de peine à » réuſſir, (dit *Fontenelle*) avec un » homme né le plus fidèle ſujet » du monde. » Cette même année *Vauban* ſervit d'ingénieur au ſecond ſiége de Ste-Menehould, qui fut repriſe par l'armée royale. Il fit enſuite les fonctions d'Ingénieur au ſiége de Stenai en 1654, de Landrecie en 1650, de Valenciennes en 1656, & de Montmidi en 1657. L'année d'après il conduiſit en chef les ſiéges de Gravelines, d'Ypres & d'Oudenarde. Le cardinal *Mazarin*, qui n'accordoit pas les gratifications ſans ſujet, lui en donna une aſſez conſidérable, & l'accompagna de louanges, qui, ſelon le caractére de *Vauban*, le payérent beaucoup mieux. Après la paix des Pyrénées, le jeune ingénieur s'occupa à démolir des places ou à en conſtruire. Il avoit déja quantité d'idées nouvelles ſur l'art de fortifier, ſi néceſſaire & ſi peu connu juſques-là. Il avoit déja beaucoup vu, & avec de très-bons yeux; il augmentoit ſans ceſſe ſon expérience par la lecture. Quand la guerre ſe ralluma en 1667, il eut la principale conduite des ſiéges que le roi fit en perſonne. Il reçut au ſiége de Douai un coup de mouſquet à la joue, & n'en ſervit pas moins. Il fut occupé, en 1668, à faire des projets de fortification pour les Places de la France-Comté, de Flandres & d'Artois. Le roi lui donna le gouvernement de la citadelle de Lille, qu'il venoit de conſtruire, & ce fut le premier gouvernement de cette nature en France. La paix ayant été conclue à Aix-la-Chapelle, il n'en travailla pas moins que pendant la guerre. Il alla en Piémont avec *Louvois*, donna au duc de Savoie des Deſſins pour Verue, Verceil, Turin, & reçut de ce prince ſon portrait enrichi de diamans. La guerre de 1672 lui fournit de nouvelles occaſions de ſignaler ſon génie. Il conduiſit tous les ſiéges auxquels le roi ſe trouva. Ce fut à celui de Maëſtricht, en 1673, qu'il commença à ſe ſervir d'une méthode ſinguliére pour l'attaque des Places. Il fit changer de face à cette terrible & importante partie de la guerre. Les fameuſes *Paralléles* & les *Places d'armes* parurent au jour. Depuis lors il ne ceſſa d'inventer, tantôt les *Cavaliers* de tranchées, tantôt un nouvel uſage des *Sapes* & des *demi-Sapes*, tantôt les *Batteries en ricochet*; & par ces inventions nouvelles, il ſatisfit à ſes vues principales, la conſervation des hommes. En 1677 Valenciennes fut priſe d'aſſaut, & l'attaque de cette place fut faite en plein jour. Ce fut *Vauban* qui donna ce conſeil, pour empêcher qu'une partie des aſſiégeans ne tirât ſur l'autre, & que la nuit ne favoriſât la puſillanimité des lâches. L'uſage ancien étoit que les attaques ſe fiſſent toujours pen-

dant la nuit. *Louvois* & cinq maréchaux de France vouloient le conſerver ; mais *Louis XIV*, ébranlé par les raiſons de *Vauban*, adopta le nouveau. La paix de Nimègue lui ôta le pénible emploi de prendre des places ; mais il en eut un plus grand nombre à fortifier. Il fit le fameux port de Dunkerque, ſon chef-d'œuvre, & par conſéquent celui de l'art. Strasbourg & Caſal furent enſuite ſes travaux les plus conſidérables. La guerre qui recommença en 1683, lui valut, l'année ſuivante, la gloire de prendre Luxembourg qu'on croyoit imprenable, & de le prendre avec fort peu de perte. En 1688, il fit, ſous les ordres de *Monſeigneur*, les ſiéges de Philisbourg, de Manheim & de Frakendal. Ce prince le récompenſa de ſes ſervices, en lui donnant 4 piéces de canon à ſon choix, pour mettre à ſon château de Bazoche : privilége unique juſqu'alors. Une maladie l'ayant mis hors d'état d'agir en 1690, il répara cette oiſiveté involontaire par la priſe de Mons en 1691, de Namur en 1692, par le ſiége de Charleroi en 1693 ; par la défenſe de la baſſe-Bretagne contre les deſſeins des Anglois, en 1694 & 1695 ; enfin par le ſiége d'Ath en 1697. La ſucceſſion d'Eſpagne ayant fait renaître la guerre, il étoit à Namur en 1703, lorſqu'il reçut le bâton de maréchal de France. Il prit à la fin de cette année le Vieux-Briſac, place très-conſidérable, qui ne coûta que 300 hommes. C'eſt par ce ſiége qu'il finit ſa brillante carriére. Le titre de maréchal de France produiſit les inconvéniens qu'il avoit prévus : il demeura inutile, & ſa dignité lui fut à charge. La *Feuillade* ayant été chargé du ſiége de Turin, *Vauban* offrit de ſervir de volontaire dans ſon armée. *J'eſpére prendre Turin à la Cohorn*, dit audacieuſement ce jeune-homme ſans expérience, en refuſant les ſecours du grand-homme qui ſeul pouvoit le ſecourir. Le ſiége n'avançant point, *Louis XIV* conſulta *Vauban*, qui offrit encore d'aller conduire les travaux. *Mais, Mr le Maréchal*, lui dit le Roi, *ſongez-vous que cet emploi eſt au-deſſous de votre dignité ? -- Sire*, répondit Vauban, *ma dignité eſt de ſervir l'Etat. Je laiſſerai le bâton de Maréchal à la porte, & j'aiderai peut-être le Duc de la Feuillade à prendre la Ville.* Ce vertueux citoyen ayant été refuſé, parce qu'on craignoit de donner du dégoût au général, fut envoyé à Dunkerque, & raſſûra par ſa préſence les eſprits étonnés. Il mourut l'année d'après, 1707, d'une fluxion de poitrine, à 74 ans, après avoir travaillé à 300 Places anciennes, & en avoir conſtruit 33 nouvelles ; & après s'être trouvé à 140 actions de vigueur, & avoir conduit 53 ſiéges. Le maréchal de *Vauban* étoit un ancien Romain ſous les traits d'un François. Sujet plein d'une fidélité inviolable & nullement courtiſan, il aimoit mieux ſervir que plaire. Il mépriſoit cette politeſſe ſuperficielle, qui couvre ſouvent tant de dureté ; mais ſa bonté, ſon humanité, ſa libéralité lui compoſoient une autre politeſſe plus rare, qui étoit dans ſon cœur. Perſonne n'a eu un zèle plus ardent pour la patrie, & n'a plus cherché à ſoulager les citoyens. Dans tous ſes voyages, il s'informoit avec ſoin de tous les détails de l'agriculture & du commerce. Il avoit recueilli le prodigieux nombre d'idées, qui s'étoient préſentées à ſon eſprit pour le bien public. De toutes ces

différentes vues, il avoit compoſé 12 gros volumes manuſcrits qu'il intitula *ſes Oiſivetés*. « S'il étoit » poſſible que tous ſes projets » s'exécutaſſent, (dit ſon ingénieux Panégyriſte,) « ſes oiſive- » tés ſeroient plus utiles que ſes » travaux. Fortifications, détail » des Places, diſcipline militaire, » campemens, manœuvres, cour- » ſes par mer en tems de guerre, » finances, culture des forêts, » Colonies Françoiſes, il embraſ- » ſe tout. » L'académie des ſciences ſe l'aſſocia en 1699, comme un homme qui feroit autant d'honneur à ſon corps qu'il en faiſoit à la France. Outre les *Oiſivetés*, il y a encore pluſieurs ouvrages qu'il a faits, ou qu'on lui atttribue, ou que l'on dit avoir été compoſés ſur ſes idées. I. *Maniére de fortifier, par Mr de* Vauban, *miſe en ordre par Mr le Chevalier* de *Cambrai*; à Amſterdam, 1689 & 1692, in-8° & in-12.-- Paris, in-8° ſous ce titre: L'*Ingénieur François... Hebert*, profeſſeur de mathématiques, a joint ſes notes à cet ouvrage. *Coignard* le réimprima à Paris en 1691, in-12, avec les notes de l'abbé *du Fay*. Cette édition fut contrefaite à Amſterd., en 1702 & 1727, en 2 v. in-4°. II. *Nouveau Traité de l'attaque & de la défenſe des Places, ſuivant le ſyſtême de Mr. de Vauban*, par M^r *Deſprez* de *St-Savin*, à Paris chez le *Mercier*, 1736, in-8°. excellent. III. *Eſſais ſur la Fortification*, par M^r. de *Vauban*; à Paris 1740, in-12. IV. *Projet d'une Dîme Royale*, qui ſupprimant la Taille, les Aides, les Douanes d'une province à l'autre, les décimes du clergé, & tous les autres impôts onéreux & non volontaires, en diminuant le prix du Sel de moitié & plus, produira au roi un revenu certain & ſuffiſant, ſans frais, & ſans être à charge à l'un de ſes ſujets plus qu'à l'autre, qui s'augmenteroit par la meilleure culture des Terres; à Rouen 1707, in-4°. pluſieurs fois réimprimé depuis: projet digne d'un bon patriote, mais dont l'exécution eſt très-difficile. V. Le *Teſtament Politique de Mr de Vauban*, imprimé en 1708, in-12, eſt de *Pierre* le *Peſant*, *Sr de Bois-Guillebert*, lieutenant-général au bailliage de Rouen, mort en 1714. Cet écrit avoit d'abord paru, ſous le titre de *Détail de la France*.

III. PRESTRE, (Antoine le) neveu, à la mode de Bretagne, du précédent, fut auſſi très-célébre ingénieur. Il ſuivit ſon oncle dans preſque toutes les viſites qu'il fit des places étrangéres, & à tous les ſiéges des places ennemies. Après s'être ſignalé en 1703 au ſiége de Briſac, & en 1714 à celui de Barcelonne, il fut fait lieutenant-général, & obtint l'érection de ſa terre de *St-Sernin* en comté, ſous le nom de *Vauban*. Il mourut dans ſon gouvernement de Bethune, en 1731, à 77 ans. Il avoit alors 58 ans de ſervice. Il s'étoit trouvé à 44 ſiéges, & avoit reçu 16 bleſſures conſidérables. Il vit périr de ſon tems plus de 600 ingénieurs.

PRETEXTAT, (St) évêque de Rouen, fut condamné à la priſon par le concile de Paris en 577, pour avoir marié *Brunehaut* avec ſon neveu *Mérovée*, en 584. Ayant recouvré ſa liberté, il aſſiſta au 2^e concile de Mâcon; mais *Frédegonde* le fit aſſaſſiner en 589.

I. PRETI, (Matthieu) *Voyez* CALABROIS.

II. PRETI, (Jérôme) poëte Italien, natif de Toſcane, mort à Barcelonne en 1626. Son pere l'avoit d'abord deſtiné à la profeſſion d'avocat; mais ſon amour pour

les belles-lettres ; & ſinguliérement pour la poéſie, lui fit bientôt quitter l'étude du Droit. Il eſt un des poëtes d'Italie les plus eſtimés ; ſes Ouvrages ont été traduits en pluſieurs langues. De toutes les *Poëſies* de ſon recueil, imprimé en 1666 in-12, la piéce dont on fait le plus de cas eſt l'Idylle de *Salmacis*.

PRETIDES *ou* PRŒTIDES, filles de *Prœtus*, prétendoient être plus belles que *Junon*. Pour les punir de leur vanité, cette Déeſſe leur inſpira une telle rage, qu'elles errérent dans les campagnes, s'imaginant être vaches. Elles ſe nommoient *Lyſippe*, *Iphianaſſe* & *Iphinoë*.

I. PRÉVOT, (Jean) abuſa de la crédulité du peuple par ſes preſtiges dans le XIV^e^ ſiécle. Un abbé de l'ordre de Citeaux ayant perdu une ſomme conſidérable d'argent, il entreprit de la lui faire recouvrer par ſes ſortiléges. Mais ayant été découvert dans le tems de l'exécution, il fut condamné par la juſtice de l'archevêque à être brûlé vif, avec *Jean Perſant*, qui étoit le grand maître dans le prétendu art des ſortiléges. Les complices, qui étoient un Maure apoſtat de l'ordre de Citeaux, diſciple de *Perſant*, l'abbé de Sarconcelles du même ordre, & quelques chanoines-réguliers, furent dégradés & condamnés à une priſon perpétuelle.

II. PRÉVOT, (Jean) ſçavant médecin né à Diſperg, dans le diocèſe de Bâle, en 1585, exerça ſon art avec ſuccès à Padoue. On a de lui : I. *Opera Medica*, 1656, in-12. II. *De morboſis uteri paſſionibus*, 1669, in-8°. III. *De Urinis*, 1667, in-12. Il mourut à Padoue en 1631.

III. PRÉVOT, (Pierre-Robert le) chanoine de l'Egliſe de Chartres, né à Rouen en 1675, montra dès ſa jeuneſſe un goût décidé pour l'éloquence de la chaire. La ville où il avoit reçu le jour, applaudit à ſes premiers eſſais. Il vint enſuite à Paris, pour s'y former ſur le modèle des grands maîtres ; & bientôt il fut recherché avec empreſſement, & toujours écouté avec un nouveau plaiſir. Il ne fut pas moins goûté à la cour, où il prêcha les Avents de 1714 & de 1727, & le Carême de 1721. Il mourut à Paris en 1736. On a de lui le *Panégyrique* de *St Louis*, prononcé en préſence de l'académie Françoiſe ; & quatre *Oraiſons funèbres* : la plus belle eſt celle du Duc de *Berry*. Elles ont été imprimées à Paris, en 1765, in-12.

IV. PRÉVOT, (Claude-Joſeph) avocat au parlement de Paris, mort en 1753 à 81 ans, fut une des lumiéres du barreau par ſes conſultations & par ſes livres. Ceux que nous avons de lui, offrent des principes juſtes & des recherches ſçavantes. Les principaux ſont : I. *Réglement des Scellés & Inventaires*, 1734, in-4°. II. *La Maniére de pourſuivre les crimes*, ou *Loix Criminelles*, 1739, 2 vol. in-4°. III. *Principes de Juriſprudence ſur les viſites & rapports des Médecins, Chirurgiens, Accoucheurs & Sages-Femmes* ; 1753, in-12.

V. PRÉVOT D'EXILES, (Antoine-François) naquit en 1697 à Heſdein, petite ville de l'Artois, d'une bonne famille. Un génie aiſé & naturel annonça ſes talens, & ces préſages ne furent pas trompeurs. Après avoir fait de bonnes études chez les Jéſuites, il prit l'habit de cette ſociété, & le quitta quelques mois après pour porter les armes. Il s'enrôla en qualité de ſimple volontaire ; mais fâché de ce qu'il n'étoit pas avan-

cé, il retourna chez les Jéſuites, d'où il ſortit encore quelque tems après. Son goût pour le ſervice militaire s'étoit réveillé dans le cloître. Il reprit les armes, & les porta avec plus de diſtinction & d'agrément. Quelques années s'écoulérent dans les plaiſirs de la vie voluptueuſe d'un officier. Le jeune *Prévôt*, vif & ſenſible à l'amour, ſe livra à toute ſon ivreſſe. La malheureuſe fin d'un engagement trop tendre le conduiſit enfin *au tombeau*. C'eſt ainſi qu'il appelloit l'ordre des Bénédictins de St Maur, où il alla s'enſévelir. On le plaça à *St Germain-des-Prés*, le centre de l'érudition Bénédictine. L'étude amortit un peu ſes paſſions; mais ſon cœur vivoit ſous la cendre. Tourmenté par le ſouvenir des plaiſirs qu'il avoit goûtés dans le monde, il prit occaſion d'un petit mécontentement pour quitter *St Germain*, ſa congrégation & ſon habit. Il paſſa en Hollande en 1729. Se trouvant ſans fortune, il chercha des reſſources dans ſes talens, & il les y trouva. Il avoit compoſé à St Germain les deux premiéres parties de ſes *Mémoires d'un Homme de qualité*; il les mit au jour, & le ſuccès de cet ouvrage fut auſſi utile à ſa bourſe qu'à ſa gloire. L'étude & les plaiſirs partagérent ſon tems. Fixé à la Haie, il lia connoiſſance avec une femme aimable, dont la fortune avoit été dérangée par divers accidens, & leur liaiſon paſſa les bornes de la ſimple amitié. Ce fut le ſujet des plaiſanteries groſſiéres de l'abbé *Lenglet*, le *Zoïle* des érudits. En parlant de *Prévôt* dans ſa *Bibliothèque des Romans*, il dit « qu'il s'é» toit laiſſé enlever par une fem» me. » Ce *Médor*, * ſi chéri des belles, étoit alors un homme de 37 ou 38 ans, qui portoit ſur ſon viſage & dans ſon humeur les traces de ſes anciens chagrins. Il n'étoit pas probable qu'il eût été enlevé; mais l'abbé *Lenglet* voulut faire penſer qu'il avoit été le raviſſeur, & il y réuſſit. Diverſes raiſons ayant obligé *Prévôt* de paſſer en Angleterre, à la fin de 1733, ſa conquête l'y ſuivit. Londres auroit pu être pour lui un ſéjour délicieux; mais la qualité de *Moine apoſtat* & de *Littérateur vagabond*, étoient de grandes taches. Il avoit entrepris alors le *Pour & Contre*. Quelque ſoin qu'il eût de ménager l'amour-propre des auteurs, il déplaiſoit toujours à quelqu'un. Ses ſuccès excitoient d'ailleurs l'envie; on l'accabloit de brocards; on rappelloit toutes ſes aventures; on prédiſoit « qu'il iroit à Conſ» tantinople ſe faire circoncire, » & que de-là il pourroit gagner » le Japon pour y fixer ſes cour» ſes & ſa religion. » Las de lutter contre la méchanceté, il ſollicita ſon retour en France. Ses ouvrages lui avoient fait des protecteurs, qui lui obtinrent cette permiſſion. Il repaſſa à Paris dans l'automne de 1734, y prit le petit-collet, & vécut tranquille ſous la protection d'un prince ingénieux & aimable, (le Prince de *Conti*) qui l'honora des titres de ſon aumônier & de ſon ſecrétaire. Le choix que le chancelier d'*Agueſſeau* fit de lui en 1745, pour la belle entrepriſe de l'*Hiſtoire générale des Voyages*, lui donna une nouvelle conſidération. Le ſuccès de ſes ouvrages, la faveur des grands, le ſilence des paſſions, tout lui promettoit une vieilleſſe douce & paiſible, lorſqu'il fut enlevé par une mort ſubite à la fin de l'année 1763, en revenant de Chantilli, dans

* *Angelique*, héroïne de l'*Arioſte*, quita *Roland*, pour s'enfuir avec *Medor*.

dans la 66ᵉ année de ſon âge. L'abbé *Prévôt* annonçoit par ſa figure le caractére propre de ſes ouvrages. Ses ſourcils & ſes autres traits étoient fort marqués; ſon air, ſérieux & mélancolique. Il étoit peu propre au grand monde, qui n'eſt, dans le fond, qu'un ennui plus bruyant. Il étoit cependant doux & poli dans le commerce de la vie, capable d'amitié, généreux & libéral juſqu'à la prodigalité. L'envie, la méchanceté, la tracaſſerie étoient des vices étrangers à ſon cœur. Quoique ſenſible à la critique, il la repouſſa toujours avec nobleſſe. Quand l'abbé *Lenglet*, & *Jourdan* académicien de Berlin, le peignirent d'une maniére ſi déſobligeante, l'un dans ſa *Bibliothèque des Romans*, l'autre dans la *Relation de ſes Voyages*; il ſe borna à ſe juſtifier, ſans ſe permettre des perſonnalités. Lorſque l'abbé *des Fontaines*, le plus ſatyrique des *Ariſtarques*, lui écrivit cette fameuſe Lettre où il lui diſoit : *Alger mourroit de faim, s'il étoit en paix avec tous ſes ennemis*; il ſe contenta de faire imprimer ce billet ſingulier, bien digne d'un Pirate littéraire. Ses ouvrages ſont : I. Les *Mémoires d'un Homme de qualité qui s'eſt retiré du monde*, en 6 vol. in-12, 1729. Ce Roman renferme pluſieurs récits intéreſſans, des réflexions fines & délicates, & des hiſtoriettes aſſez agréables. La morale qui y règne eſt noble & utile, mais quelquefois déplacée, & preſque toujours trop longue. Les ſentimens y ſont exprimés avec beaucoup de naturel, de vérité, de chaleur & de nobleſſe. La diction eſt auſſi pure qu'élégante; mais la trame du Roman eſt ſouvent mal ourdie. Il y a dans les caractéres des perſonnages, je ne ſçais quoi de ſingulier, qui bleſſe les perſonnes judicieuſes. II. *Hiſtoire de M. Cleveland, fils naturel de Cromwel*, 1732, 6 vol. in-12. Cet ouvrage, rempli de tant de beautés & de tant de défauts, ne fit que confirmer le public dans l'idée que l'abbé *Prévôt* étoit fait pour peindre le noir & le terrible. On lui aſſigna la même place dans le Roman, que *Crébillon* avoit dans le tragique. L'auteur s'appeſantit ſur les détails : il invente mal; mais on ne peut s'empêcher d'être frappé de la fécondité de ſon imagination, & du coloris de ſon ſtyle. III. *Hiſtoire du Chevalier des Grieux & de Manon Leſcaut*, 1733, in-12. Le héros de ce Roman dangereux, eſt un jeune-homme vertueux & vicieux tout enſemble; penſant bien, & agiſſant mal; aimable par ſes ſentimens, & déteſtable par ſes actions. IV. Le *Pour & Contre, ouvrage périodique, dans lequel on s'explique librement en matiére de Sciences, d'Arts, de Livres, &c.* 1733 & années ſuivantes, 20 vol. in-12. Ce Journal eut moins de ſuccès que les feuilles ſatyriques de l'abbé *des Fontaines*. On y trouve cependant des morceaux intéreſſans & une littérature variée. V. *Hiſtoire univerſelle de M. de Thou, traduite en François*, 1733, in-4°. Il n'en a paru que le 1ᵉʳ vol., parce qu'on en donna dans le même tems une beaucoup meilleure traduction à Paris. Celle de l'abbé *Prévôt* eſt aſſez négligée, & le texte s'y trouve noyé dans un long commentaire. VI. *Tout pour l'Amour, & le Monde bien perdu*; ou *la Mort d'*Antoine *& de* Cléopâtre, *Tragédie traduite de l'Anglois*, 1735, in-12. Le ſtyle de cet ouvrage eſt vif, nombreux, élégant, ſans affectation, & la verſion eſt aſſez fidelle. VII. Le *Doyen de Killerine, Hiſtoire morale*, en 6 vol. in-12, 1735 : Roman verbeux &

aſſez mal imaginé. VIII. *Hiſtoire de* Marguerite *d'*Anjòu, *Reine d'Angleterre, contenant les guerres de la maiſon de Lancaſtre contre la maiſon d'Yorck*, 1740, 2 vol. in-12. Quoique cet ouvrage doive être rangé autant dans la claſſe des Romans que dans celle des Hiſtoires, on le lut avec avidité. La narration en eſt agréable & les faits ſinguliers. IX. *Hiſtoire d'une Grecque moderne*, 1741, 2 vol. in-12 : Roman qui a eu du ſuccès. X. *Campagnes Philoſophiques*, ou *Mémoires de M. de* Montcalm, *Aide-de-Camp de M. le Maréchal de* Schomberg, *contenant l'Hiſtoire de la Guerre d'Irlande*, 1741, 2 vol. in-12. C'eſt un mélange de fictions & de vérités, quelquefois mal aſſorties, mais toujours rendues avec beaucoup d'agrément. XI. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Malte*, ou *Hiſtoire du Commandeur de* ***, 1742, 2 vol. in-12. XII. *Hiſtoire de* Guillaume *le Conquérant*, *Roi d'Angleterre*, 1742, 2 vol. in-12. Il y a trop d'intrigues de cabinet & de galanterie, trop de reſſorts de politique ; & point aſſez de cette ſimplicité noble, qui eſt le véritable ornement de l'Hiſtoire. XIII. *Voyages du Capitaine* Robert Lade *en différentes parties de l'Afrique, de l'Aſie & de l'Amérique, contenant l'hiſtoire de ſa fortune, & ſes obſervations ſur les Colonies & le commerce des Eſpagnols, des Anglois, des Hollandois, &c. Ouvrage traduit de l'anglois*, 1744, 2 vol. in-12 : Relation intéreſſante & curieuſe. XIV. *Lettres de* Cicéron *à* Brutus, *traduites en françois avec des Notes*, 1744, in-12. XV. *Hiſtoire de la vie de* Cicéron, *tirée de ſes Ecrits & des monumens de ſon ſiécle, avec les preuves & des éclairciſſemens, compoſée ſur l'Ouvrage Anglois de M. Midleton*, 1743, 4 vol. in-12. Cet ouvrage, fait à la hâte, auroit demandé plus de ſoin, de méthode, de préciſion & de goût ; mais c'eſt moins la faute du traducteur que de ſon original. XVI. *Mémoires d'un honnête Homme*, 1745 : Roman qui a peu réuſſi. XVII. *Hiſtoire Générale des Voyages, depuis le commencement du XV^e^ ſiécle, contenant ce qu'il y a de plus curieux, de plus utile & de mieux vérifié dans toutes les Relations des différentes Nations du monde : Ouvrage traduit d'abord de l'Anglois, & continué depuis l'interruption des premiers Auteurs, par ordre de M^gr^ le Chancelier de France*, 1745, & années ſuiv., 16 vol. in-4°, & 64 vol. in-12. La Table des matiéres a été compoſée par M. *Chompré*. On convient généralement, que ſi l'abbé *Prévôt* avoit fait cet ouvrage en entier, il ſeroit beaucoup meilleur. La partie puiſée dans les auteurs Anglois eſt ſans méthode, & chargée d'inutilités & de répétitions. XVIII. *Lettres de* Cicéron, *qu'on nomme vulgairement Familiéres, traduites en françois ſur les éditions de* Grævius *& de M. l'Abbé d'*Olivet, *avec des Notes*, 1746, 5 vol. in-12. Cette verſion reſſemble à un excellent original écrit en françois. XIX. *Manuel Lexique*, ou *Dictionnaire-Portatif des mots François, dont la ſignification n'eſt pas familiére à tout le monde : Ouvrage utile aux perſonnes qui veulent écrire & parler juſte*, 1751, un vol. *in*-8°... 1754 ; *nouvelle édition, augmentée d'un Abrégé de la Grammaire Françoiſe*, 2 vol. in-8°. C'eſt un des meilleurs Dictionnaires qui aient été donnés dans ces derniers tems. Il renferme des définitions fort claires & fort préciſes. XX. *Lettres de Miſs Clarice Harlove*, en 12 parties, 1751 ; ce Roman eſt traduit de l'anglois de *Richardſon*. XXI. *Hiſtoire de Sir Charles* Grandiſſon, *contenue dans une ſuite de Lettres, publiées ſur les originaux par l'Editeur*

de Pamela & de Clarice, *ouvrage traduit de l'Anglois*, 1755, 8 parties in-12. XXII. *Le Monde moral*, ou *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire du cœur humain*, 1760, 4 vol. in-12. XXIII. *Hiſtoire de la Maiſon de* Stuard *ſur le Trône d'Angleterre, traduite de l'Anglois de M. Hume*, 1760, 3 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. L'original eſt excellent; mais on remarque dans la traduction un air étranger, un ſtyle ſouvent embarraſſé, ſemé d'Angliciſmes, d'expreſſions peu françoiſes, de tours durs, de phraſes louches & mal conſtruites. XXIV. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Vertu*, 1762, 4 vol. in-12. XXV. *Almoran & Hamet*, 1762, 2 vol. in-12. XXVI. *Lettres de Mentor à un jeune Seigneur*, 1764, in-12. Ces trois ouvrages, dont le dernier eſt poſthume, ont été traduits de l'anglois. Il réſulte des jugemens que nous avons portés ſur les différens ouvrages de l'abbé *Prévôt*, que c'étoit un écrivain d'une imagination belle & riche. Son goût étoit délicat, ſans être toujours ſûr. On ne peut lui refuſer beaucoup d'eſprit, & un eſprit très-facile; mais le ſien auroit paru davantage, s'il avoit mis plus de préciſion dans ſon ſtyle, plus de profondeur dans ſes réflexions, plus de fineſſe dans ſes idées. Que lui manqua-t-il pour être au premier rang? Des amis ſévéres, une ſituation avantageuſe, qui l'eût mis en état de limer ſes ouvrages. Il étoit rare qu'il fît des copies de ſes écrits, & on ne peut qu'en être fâché. Si ſes premiers eſſais paroiſſoient ſi heureux, quel plaiſir n'auroient pas fait des ouvrages travaillés avec la lenteur de la réflexion & du goût! On ne doit pas moins déplorer qu'un homme capable des productions les plus belles & les plus utiles, ait conſacré la moitié de ſa vie à un genre pernicieux, l'écueil de la vertu, l'opprobre de la raiſon & le délire de l'imagination. Ce n'eſt pas qu'on veuille proſcrire les Romans qui ne bleſſent point l'honnêteté des mœurs, qui ne roulent point ſur une fade galanterie, & qui mènent à la vertu par l'agrément. Il faudroit être de bien mauvaiſe humeur pour déſapprouver *Télémaque*, *Sethos*, & quelques autres ouvrages qui ne ſont, pour ainſi dire, que des cours de morale. Mais il faudroit être auſſi bien indulgent, pour ne pas condamner ces écrits frivoles, qui par la vivacité des ſituations, la tendreſſe des ſentimens, amolliſſent l'ame & lui inſpirent les paſſions les plus funeſtes. Ceux de l'abbé *Prévôt* ſont preſque tous de ce dernier genre. Il eſt vrai que la morale ſuit par-tout ſes héros, & juſques dans les plaiſirs. Mais la vertu n'y eſt qu'en maximes, & le vice y eſt en action; & s'ils parlent comme *Sénèque*, ils agiſſent comme *Pétrone*. On a donné en 1764, in-12, les *Penſées de M. l'Abbé Prévôt*.

PREXASPE, l'un des principaux courtiſans de *Cambyſe*, roi des Perſes, ſe ſignala par l'adulation la plus baſſe. Un jour qu'il reprochoit à ce prince ſon penchant exceſſif pour le vin, lui repréſentant: *Que de tous les vices, il n'y en avoit point de plus honteux à un Roi que l'ivreſſe, lui ſur qui les yeux de tous ſes Sujets étoient attachés, & dont toutes les actions & les paroles ne pouvoient être cachées. -- Je vais vous apprendre*, lui repliqua Cambyſe, *que le vin ne me fait point perdre la raiſon, & que mes yeux & mes mains n'en ſont pas moins en état de faire leur devoir accoutumé.* Il ſe mit donc à boire de plus grands coups & en plus grand nombre qu'il eût jamais fait. Il or-

donna enſuite au fils de *Prexaſpe*, qui l'avoit réprimandé, de ſe tenir droit au bout de la ſalle, la main gauche ſur la tête. Prenant alors ſon arc, & le bandant contre lui, il déclara qu'il en vouloit au cœur du jeune-homme, & le perça en effet. Puis, après lui avoir fait ouvrir le côté, il ſe tourna vers *Prexaſpe*, & lui montrant la flèche attachée au cœur de ſon fils, il ajoûta d'un ton moqueur : *Ai-je la main ſûre* ? Ce malheureux pere, qui n'avoit déja que trop ſouffert d'aſſiſter à un pareil ſpectacle, eut la lâcheté de lui répondre, en louant un tel coup : *Apollon lui-même ne tireroit pas plus juſte.*

PREYSIUS, (Chriſtophe) étoit né en Hongrie, & profeſſa la philoſophie dans l'univerſité de Francfort. *Mélanchthon* loue ſa ſcience, ſon érudition, ſa ſagacité, & ſon attachement à ce qu'il appelloit la vérité, c'eſt-à-dire, aux erreurs de ſon tems, que *Preyſius* ſoutint avec opiniâtreté. *Preyſius* a fait en latin une *Vie de Cicéron*, que l'on eſtime. Il y entre dans le détail des études & des actions de cet excellent orateur : détail puiſé dans ſes écrits, ou dans ceux des auteurs contemporains. Cette Hiſtoire de *Cicéron* parut à Baſle en 1555, in-8°. avec un Traité ou Diſcours *De imitatione Ciceronianâ*, qui eſt auſſi de *Chriſtophe Preyſius*. *Gaſpard Peucer* eſtimoit ſinguliérement ces deux ouvrages.

PRIAM, roi de Troie, fils de *Laomedon*, fut emmené en Grèce avec ſa ſœur *Héſione*, lorſqu'*Hercule* renverſa le royaume de Troie ; mais il ſe racheta, vint relever les murs de cette ville, & rendit ſon royaume le plus floriſſant de toute l'Aſie, pendant 12 ans qu'il le gouverna. Il épouſa *Hécube*, dont il eut pluſieurs fils & pluſieurs filles. *Pâris*, l'un de ſes enfans, ayant enlevé *Hélène*, les Grecs vinrent aſſiéger cette ville, & la ſaccagérent après dix ans de ſiége. *Priam* fut maſſacré par *Pyrrhus* au pied d'un autel qu'il tenoit embraſſé, environ l'an 1240 av. J.C.

PRIAPE, Dieu des jardins, fils de *Bacchus* & de *Vénus*, naquit avec une difformité étrange, produite par un enchantement de *Junon*, qui ſe vengea ainſi de *Vénus* qu'elle haïſſoit mortellement. Il préſidoit aux jardins, où l'on mettoit ordinairement ſa figure pour ſervir d'épouvantail. Il étoit regardé comme le Dieu le plus infâme du Paganiſme, & comme le pere de la débauche. On le repréſentoit toujours avec une barbe & une chevelure fort négligées, tenant une faucille à la main.

PRICE, (Jean) *Pricæus*, né à Londres en 1600, ſe retira à Florence, où il embraſſa la religion Catholiq. & mourut à Rome en 1686. C'étoit un ſçavant univerſel, qui embraſſoit le ſacré & le profane, & qui joignoit à beaucoup de mémoire, le jugement qui ne l'accompagne pas toujours. On a de lui : I. Des *Notes ſur les Pſeaumes*, ſur *S. Matthieu*, ſur les Actes des Apôtres, & ſur quelques autres livres. On les trouve dans les *Critici ſacri* de *Péarſon*. II. On lui attribue encore un *Traité des Héréſies*. Tous ces écrits ſont ſçavans.

I. PRIDEAUX, (Jean) né en 1578 à Stafford en Angleterre, obtint la chaire de théologie & le rectorat du collége d'Exon. Il s'acquit dans ces places beaucoup de réputation, & fit paroître un grand zèle pour les intérêts du roi & de l'égliſe Anglicane. Ce zèle lui mérita l'évêché de Wincheſter, en 1641. Il mourut en 1650, à 72

ans. On a de lui : I. Une *Apologie pour Caſaubon* en latin, 1614, in-8°. II. Des *Leçons de Théologie*, Oxford 1648, in-fol. ; & d'autres ouvrages inconnus aujourd'hui.

II. PRIDEAUX, (Humphrey) naquit à Padſtow, dans le comté de Cornouailles en 1648, d'une bonne famille. Il fit ſes études à Weſtminſter, enſuite à Oxford, & ſe ſignala dans ces deux endroits par l'étendue de ſa mémoire. La mort d'*Edouard Pocock* ayant fait vaquer la chaire d'hébreu, on l'offrit à *Prideaux*, qui la refuſa. Outre qu'il étoit jaloux de ſon tems, il poſſédoit pluſieurs bénéfices. Il fut pourvu du doyenné de Norwich en 1704, & mourut dans cette ville en 1724. Ses mœurs étoient celles d'un ſçavant toujours enfermé dans ſon cabinet. Il n'avoit pas les dehors impoſans de cette politeſſe légére de nos littérateurs François ; mais il ſe diſtinguoit par un grand fonds de franchiſe & de vertu. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages pleins de recherches & d'érudition. Les plus connus ſont : I. *Marmora Oxonienſia, ex Arundelianis, Seldenianis, aliiſque conflata, cum Græcorum verſione latinâ, & lacunis ſuppletis, ac figuris æneis ; ex recenſione & cum Commentariis Humphreydi* Prideaux, *nec-non Joannis* Seldeni, *& Thomæ* Lydiati *annotationibus : acceſſit Sertorii* Urſati *de notis Romanorum Commentarius* ; in-fol., à Oxford, 1676. *Selden* avoit entrepris cet ouvrage, & en avoit fait imprimer une partie en 1627 ; mais il n'avoit expliqué que 29 Inſcriptions grecques & 10 latines ; *Prideaux* a expliqué les 260 autres. II. La *Vie de Mahomet*, en anglois. Elle a été traduite en françois, & imprimée à Amſterdam en 1698, in-8°. III. *L'Ancien & le Nouveau-Teſtament, accordés avec l'Hiſtoire des Juifs*, en anglois, 2 vol. in-fol. Londres 1720. IV. *Hiſtoire des Juifs & des Peuples voiſins, depuis la décadence des Royaumes d'Iſraël & de Juda, juſqu'à la mort de Jeſus-Chriſt.* Ce ſçavant ouvrage, écrit en anglois, a eu un ſuccès extraordinaire. On en fit en Angleterre huit éditions en quatre ans, ſoit in-fol., ſoit in-8°. La premiére parut en 1716, & la derniére en 1720. Il a été traduit en françois, & on en a auſſi différentes éditions en cette langue. Les plus eſtimées ſont celle d'Amſterdam, 1729, 6 vol. in-12, & 2 vol. in-4°. Il ne faut chercher, ni dans l'original, ni dans la verſion, les agrémens & l'élégance du ſtyle.

PRIERIO, *Voyez* MOZZOLINO.

PRIEUR, (Philippe le) *Priorius*, natif de Normandie, profeſſa, avec un ſuccès peu ordinaire, les belles-lettres dans l'univerſité de Paris, & mourut en 1680. On a de lui : I. Des *Notes* ſur *Tertullien* & ſur *S. Cyprien*, dont il a revu & retouché les éditions données par le docte *Rigault*. II. Un bon Traité des Formules des Lettres Eccléſiaſtiques, ſous ce titre : *Diſſertatio de Litteris Canonicis, cum appendice de tractoriis & Synodicis*, in-8°. III. Une *Edition* d'*Optat* de Milève. IV. Un Traité latin, ſous le nom d'*Euſèbe* Romain, contre le livre des Préadamites de *la Peyrére*. Ce traité eſt intitulé : *Animadverſiones in Librum Præadamitarum, in quibus confutatur nuperus Scriptor, & primum omnium hominum fuiſſe* Adamum *defenditur* ; Paris 1656, in-8°.

PRIEZAC, (Daniel de) né au château de Priézac en Limoſin, avant l'an 1590, mort à Paris en 1662, prit le bonnet de docteur en droit à Bordeaux, y fréquenta le barreau, s'y maria, & y enſei-

gna pendant dix ans la juriſprudence avec diſtinction. Le chancelier *Séguier*, protecteur des gens de mérite, le fit venir à Paris. Il y devint, peu de tems après, conſeiller-d'état ordinaire, & membre de l'académie Françoiſe en 1639. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Vindiciæ Gallicæ*, Paris 1638, in-8°; traduit en françois par *Baudouin*, 1639, in-8°. C'eſt une réponſe qu'il fit, par ordre de la cour, au *Mars Gallicus* du fameux *Janſenius*. II. *Diſcours Politiques*, aſſez mal écrits, 2 vol. in-4°. III. Deux livres de *Mélanges* en latin, in-4°. & des *Poéſies*, 1650, in-8°... *Salomon* de PRIEZAC, ſon fils, a fait une *Diſſertation ſur le Nil*, in-8°, 1664; & l'*Hiſtoire des Eléphans*, 1650, in-12 : on y trouve de l'érudition.

PRIMAQUE, *Primacus*, eſclave dans l'iſle de Chio, s'enfuit dans les montagnes, & ſe mit à la tête de tous les fugitifs, qui comme lui y étoient venus chercher un aſyle. Les habitans de l'iſle envoyérent des troupes contr'eux; mais après pluſieurs combats de part & d'autre, ils furent obligés de traiter avec *Primaque*, auquel ils promirent des vivres pour un prix dont on convint. Ce chef, de ſon côté, s'engagea de ne plus recevoir d'eſclave, qu'après avoir examiné la cauſe de ſa fuite, & jugé ſi elle étoit juſte ou non. Dans la ſuite, les habitans de Chio mirent ſa tête à prix, & promirent une grande ſomme à qui la leur apporteroit. *Primaque*, qui étoit fort vieux, laſſé de ſe voir expoſé à des embûches continuelles, contraignit un jeune-homme qu'il aimoit tendrement, de lui couper la tête, pour gagner la récompenſe qui avoit été promiſe. Les habitans de Chio, touchés de cette généroſité, élevérent une ſtatue à ce héros.

PRIMASE, évêque d'Adrumette en Afrique, ſe trouva, l'an 553, au v^e^ ſynode général tenu à Conſtantinople, où il s'oppoſa à la condamnation des Trois Chapitres. Nous avons de lui, dans la *Bibliothèque* des PP. des *Commentaires* ſur les Epitres de *S. Paul*. C'eſt un recueil des paſſages de *S. Auguſtin* & des autres Peres, qui pouvoient ſervir à expliquer *S. Paul*; mais fait avec très-peu de choix. On lui a attribué auſſi un *Traité des Héréſies*.

PRIMATICE, (François) peintre & architecte, naquit à Bologne en 1490. Cet artiſte eſt auſſi connu ſous le nom de *St-Martin de Bologne*, à cauſe d'une abbaye de ce nom qui eſt à Troyes, & que *François I* lui donna. Il fut employé à Mantoue dans le château du T. Les beaux ouvrages de ſtuc qu'il y fit, donnoient une haute idée de ſes talens, lorſqu'il fut appellé en France par *François I*. Le roi le chargea, en 1540, d'acheter en Italie des figures antiques, & de faire faire les moules des plus fameuſes figures, qui furent jettées en bronze & placées à Fontainebleau. Le *Primatice* a embelli ce château par ſes peintures. Il a auſſi donné le plan du château de Meudon, & le deſſin du Tombeau de *François I* à St-Denys. Ce grand-homme fut nommé commiſſaire-général des bâtimens du roi dans tout le royaume. Enfin, comblé de bienfaits & d'honneurs par les rois ſous leſquels il vécut, il étoit regardé comme un grand de la cour, dont les artiſtes ambitionnoient la protection, & ſur leſquels il répandoit ſes libéralités. Il mourut à Paris en 1570. C'eſt au *Primatice* & à Maître *Roux*,

que nous ſommes redevables du bon goût de la peinture. Cet artiſte étoit bon coloriſte, il compoſoit avec eſprit : les attitudes de ſes figures ſont d'un beau choix ; mais on lui reproche d'avoir preſſé l'ouvrage, & d'avoir peint de pratique. On a beaucoup gravé d'après ce maître. Son meilleur élève fut *Nicolo* de Modène.

PRIMAUDAYE, (Pierre de la) gentilhomme Angevin, ſeigneur de la Primaudaye & de la Barrée, vers 1580, eſt auteur d'un ouvrage intitulé : L'*Académie Françoiſe*, 1581, in-folio; 1613, in-4°. qui fut bien reçu alors du public, & qui ſeroit relégué à préſent dans la claſſe des ouvrages les plus médiocres.

PRIMEROSE, (Jacques) médecin de Paris dans le XVII^e^ ſiécle, natif de Bordeaux, & fils d'un miniſtre Ecoſſois, exerça ſon art avec diſtinction. On a de lui : I. *De mulierum Morbis*, 1655, in-4°. II. *De circulatione Sanguinis*, Leyde 1639, in-4°. III. *Academia Monſpelienſis deſcripta*, Oxford 1631, in-4°. IV. *Enchiridion Medico-practicum*, Amſterdam 1654, in-8°. V. *Ars Pharmaceutica*, ibid. 1651, in-8°. VI. *De vulgi erroribus in Medicinâ*, qui contient des choſes curieuſes & intéreſſantes. Il ſeroit à ſouhaiter que quelque habile médecin du ſiécle refondît ce Traité.

PRINTEMS, Divinité poëtique, repréſentée ſous la figure de la Déeſſe *Flore* ou de *Vertumne*.

PRIOLO, *ou* PRIOLI, (Benjamin) né à S. Jean d'Angeli, en 1602, deſcendoit de l'illuſtre famille des *Priuli* ou *Prioli*, qui a donné quelques doges à la république de Veniſe. Après avoir étudié ſous *Heinſius* & ſous *Voſſius*, il s'appliqua à Leyde, pendant 3 ans, à l'étude des Poëtes & des Hiſtoriens grecs & latins. De-là il vint à Paris, pour voir & pour conſulter *Grotius*. Il paſſa enſuite à Padoue, pour apprendre à fond, ſous *Cremonius* & ſous *Licetus*, les ſentimens des philoſophes de l'antiquité. Quelque tems après il s'attacha au duc de *Rohan*, & en devint le plus intime confident. *Priolo* le ſervit de ſon épée & de ſon eſprit. Après la mort de ce héros, en 1638, il fut employé par la cour de France dans diverſes affaires importantes, qui lui méritérent une penſion du cardinal *Mazarin* & une autre de *Louis XIV*. Ce négociateur mourut à Lyon en 1667, comme il alloit à Veniſe, par ordre de la cour de France, pour une affaire ſecrette. On a de lui une *Hiſtoire de France*, en latin, depuis la mort de *Louis XIII* juſqu'en 1664, dont la meilleure édition eſt de 1686, in-4°. Elle eſt dédiée au doge & au ſénat de Veniſe, qui le reconnurent pour noble Chevalier Vénitien. *Priolo* y dit la vérité avec beaucoup de franchiſe. Il s'y livre quelquefois trop à ſa mauvaiſe humeur & à ſon penchant pour la ſatyre. A ce défaut près, c'eſt un tableau aſſez fidèle des troubles de la Fronde & du miniſtére du cardinal *Mazarin*. Cette Hiſtoire doit plaire à ceux qui aiment les portraits & les caractéres ; les phraſes de *Tacite* en fourniſſent preſque toutes les couleurs, & ſemblent s'y être placées d'elles-mêmes. *Priolo* étoit un homme d'un grand ſens. Il avoit coutume de dire que l'*Homme ne poſſède que trois choſes* : l'Ame, *le* Corps, *& les* Biens ; *& qu'elles ſont perpétuellement expoſées à trois ſortes d'embuſcades : l'Ame à celles des Théologiens, le Corps à celles des Médecins, & les Biens à celles des Avocats & des Procureurs.*

PRIOR, (Matthieu) naquit à Londres en 1664 d'un menuiſier, qui, en mourant, le laiſſa ſous la conduite d'un oncle qui étoit cabaretier. Après qu'il eut fait ſes études dans l'école de Weſtminſter, ſon oncle voulut lui faire embraſſer ſa profeſſion. Mais quelques perſonnes de diſtinction, qui alloient chez lui, ayant remarqué les talens du jeune-homme, le détournérent de ce deſſein. Le comte de *Dorſet* fut ſi charmé de ſa converſation ſur *Horace*, qu'il le prit ſous ſa protection, & l'envoya au collége de S. Jean à Cambridge. *Prior* y fut fait bachelier en 1686, & fut mis enſuite au nombre des Aſſociés. Ce fut pendant ſon ſéjour dans cette univerſité, qu'il lia une amitié intime avec *Charles* de *Montagu*, depuis comte de *Halifax*. Le prince *Guillaume* ayant chaſſé du trône ſon beau-pere, *Prior* fut conduit à la cour par le comte de *Dorſet*, & fut fait en 1690 ſecrétaire du comte de *Berkley*, plénipotentiaire à la Haye. Il eut le même emploi auprès des ambaſſadeurs & des plénipotentiaires au traité de Ryſwick en 1697. Il accompagna, l'année ſuivante, le comte de *Portland* dans ſon ambaſſade à la cour de France. Il y revint de nouveau en 1711 en qualité de plénipotentiaire, & préſenta, en 1714, un *Ecrit* à la cour pour la démolition du Canal de Mardick. Ce fut à lui, & non pas à mylord *Stairs*, comme le dit le préſident *Henault*, que *Louis XIV* répondit : *J'ai toujours été maître chez moi, quelquefois chez les autres; ne m'en faites pas ſouvenir... Prior*, de retour dans ſa patrie, y trouva des ennemis, qui le perdirent à la cour d'Angleterre. On lui intenta un procès criminel, à la pourſuite du chevalier *Walpole*. Il ſe juſtifia, & ſa liberté lui fut rendue. Il n'en fit uſage que pour ſe conſacrer entiérement à ſon amour pour l'étude. Il mourut en 1721, & fut enterré à l'abbaye de Weſtminſter, où on lui dreſſa un ſuperbe monument. Sa converſation étoit enjouée & ingénieuſe: il avoit la répartie vive. Un courtiſan lui montrant à Verſailles les victoires de *Louis XIV* peintes par *le Brun*, lui demanda ſi l'on voyoit les actions du roi *Guillaume* dans ſon palais? *Non, Monſieur*, répondit *Prior*; *les monumens des actions de mon Maître ſe voient par-tout ailleurs que chez lui*. On a de lui un grand nombre de *Poëſies* angloiſes, 1733, 2 vol. in-12, dans leſquelles on admire un eſprit fin & délicat, une imagination brillante, un goût exquis. *Horace* paroît avoir été ſon modèle. Entr'autres ouvrages, il a compoſé des *Odes*, traduites en françois par M. l'abbé *Yart*.

PRIORIUS, *Voyez* PRIEUR.

PRISCIEN, *Priſcianus*, grammairien de Céſarée au VI^e^ ſiécle, dont on a divers ouvrages imprimés à Veniſe par *Alde Manuce* en 1476, in-fol. & à Paris par *Badius* en 1517, in-fol. On les trouve auſſi dans le *Recueil des Grammairiens Latins*, Hanoviæ 1605, in-4°.

PRISCILLE, *ou* PRISQUE, Chrétienne, femme d'*Aquila*, eſt fort connue par les Actes des Apôtres & par les Epitres de *St Paul*. Son zèle pour le progrès de l'Evangile la rendit célèbre. Elle demeuroit à Corinthe avec ſon mari, qui y travailloit à faire des tentes, & ils eurent l'un & l'autre l'avantage de recevoir l'Apôtre chez eux. Ils le ſuivirent enſuite à Epheſe où ils s'établirent, & leur maiſon y étoit ſi réglée, que *St Paul*

l'appelle une Egliſe. De-là ils allérent à Rome, où ils étoient lorſque l'Apôtre écrivit ſon Epitre aux Romains, l'an 58 de J. C. Ils revinrent enſuite en Aſie quelque tems après, & y moururent ſaintement.

PRISCILLIEN, héréſiarque, étoit un homme conſidérable par ſa fortune, par ſa naiſſance & par ſon mérite. A une grande facilité de parler, il joignoit un extérieur humble, un viſage compoſé, des mœurs auſtéres & un grand déſintéreſſement. Ces qualités étoient ternies par une curioſité téméraire, & par un caractére ardent & inquiet, qui le jettérent d'abord dans les folles & vaines recherches de la magie, & enſuite dans les erreurs des Gnoſtiques & des Manichéens. Son héréſie commença à éclater en 379, & ſe répandit rapidement dans l'Eſpagne, ſa patrie. Ses diſciples y formérent un parti conſidérable. *Hygin* évêque de Cordoue, & *Ithace* évêque de Mérida, les pourſuivirent avec beaucoup de vivacité, & les multipliérent en les irritant. Après pluſieurs diſputes, les évêques d'Eſpagne & d'Aquitaine tinrent un concile à Sarragoſſe en 380, où les nouvelles erreurs furent anathématiſées. *Inſtantius* & *Salvien*, deux évêques Priſcillianiſtes, loin de ſe ſoumettre au jugement du concile, ordonnérent *Priſcillien* évêque. Cette ordination ſouleva tout l'épiſcopat contre lui. On aſſembla un concile à Bordeaux en 384; mais *Priſcillien* ne voulut point répondre devant les évêques. Il en appella à *Maxime*, uſurpateur de l'empire. Les évêques *Ithace* & *Idace* l'accuſérent devant ce prince, malgré les ſollicitations de *St Martin* de Tours, qui conjura ces évêques, plutôt paſſionnés que zèlés, de ſe déſiſter d'une accuſation qui déshonoroit l'épiſcopat; ils n'en furent que plus ardens à pourſuivre l'héréſiarque & ſes fauteurs. Enfin ils firent condamner les uns & les autres à perdre la tête. La mort de *Priſcillien* ne fit qu'étendre ſon héréſie & affermir ſes ſectateurs, qui l'honoroient déja comme un Saint. Ils lui rendirent le culte qu'on rendoit aux Martyrs, & leur plus grand ſerment étoit de jurer par lui. Le ſupplice de *Priſcillien* & de ſes ſectateurs, rendit *Ithace* & *Idace* odieux. On voit l'impreſſion que leur conduite fit ſur les eſprits, par le Panégyrique de *Théodoſe*, que *Pacatus* prononça à Rome l'an 389, en préſence même de *Théodoſe*, & un an après la mort de *Maxime*. « Nous avons vu, (dit cet orateur,) » une nouvelle » eſpèce de délateurs, Evêques de » nom, ſoldats & bourreaux en » effet, qui non contens d'avoir » dépouillé ces pauvres malheu- » reux des biens de leurs ancê- » tres, cherchoient encore des » prétextes pour répandre leur » ſang, & qui ôtoient la vie à des » perſonnes qu'ils rendoient cou- » pables, comme ils les avoient » déja rendues pauvres. Il y a plus: » après avoir aſſiſté à ces juge- » mens criminels, après s'être re- » pu les yeux de leurs tourmens » & les oreilles de leurs cris; » après avoir manié les armes des » Licteurs, & trempé leurs mains » dans le ſang des ſuppliciés, ils » alloient, avec ces mains toutes » ſanglantes, offrir des ſacrifi- » ces. » L'autorité de la juſtice, l'apparence du bien public & la protection de l'empereur, empêchérent qu'on ne traitât ceux qui avoient pourſuivi les Priſcillianiſtes, avec toute la ſévérité que

méritoient des évêques qui avoient procuré la mort à tant de perſonnes, qu'il falloit prêcher & non aſſaſſiner. *S. Ambroiſe* & pluſieurs autres prélats ſe ſéparérent de leur communion. *S. Martin* refuſa d'abord de communiquer avec eux; mais il s'y détermina enſuite, pour ſauver la vie à quelques Priſcillianiſtes.

I. PRISCUS, fameux ingénieur, qui floriſſoit après le milieu du ſecond ſiécle de l'Egliſe, ſous l'empire de *Septime-Sevére*. Il étoit très-habile dans ſon art; & ce prince reſpecta ſon mérite, lorſqu'en l'an 196 de J. C. la ville de Byzance, la plus conſidérable de la Thrace, eut été priſe. On fit mourir, par l'ordre de *Sevére*, tous les magiſtrats & tous les ſoldats. La ville fut ruinée, ſes murailles furent raſées, ſes Théâtres, ſes Bains & tous ſes ornemens furent abattus. On vendit enſuite tous les biens des habitans, & Byzance, privée de la liberté, fut ſoumiſe comme un ſimple bourg à la ville de Perinthe. *Priſcus* ſeul fut épargné, dans ſa perſonne, dans ſa liberté & dans ſes biens. L'empereur *Sevére* lui donna même des marques d'affection, & ſe ſervit depuis très-avantageuſement de lui.

II. PRISCUS, frere de l'empereur *Philippe*, gouverneur de Syrie, puis de Macédoine, s'attira la haine des peuples par ſes exactions. Cela ne l'empêcha pas de prendre la pourpre dans cette derniére province, l'an 249, à la nouvelle de la mort de ſon frere; mais il en fut bientôt dépouillé avec la vie, par *Dèce*, le meurtrier & le ſucceſſeur de *Philippe*.

PRITZ, (Jean-George) *Pritius* & *Pritzius*; né à Leipſick en 1662, fut choiſi en 1707, pour être profeſſeur de théologie, conſeiller eccléſiaſtique, & miniſtre à Gripſwalde. Il remplit ces emplois avec honneur juſqu'en 1711, qu'il fut appellé à Francfort ſur le Mein, pour y être à la tête du miniſtére eccléſiaſtique. Il y mourut en 1732, à 70 ans, aimé & eſtimé. Ce ſçavant avoit été un des auteurs des Journaux de Leipſick, depuis 1687 juſqu'en 1698. On a de lui des *Sermons*, une *Morale*, un grand nombre de *Traductions*, & d'autres ouvr. en allemand. Les principaux de ceux qu'il a compoſés en latin, ſont: I. Une ſçavante *Introduction* à la lecture du Nouv. Teſtament, dont la meilleure édition eſt celle de 1724, in-8°. II. *De Immortalitate hominis*, contre *Aſgil*, philoſophe Anglois, qui avoit fait un Livre de l'*Immortalité des hommes ſur la terre*, en anglois, que *Pritz* avoit traduit en allemand. III. Une bonne *Edition* des Œuvres de *S. Macaire*, en grec & en latin, Leipſick, 1698 & 1699, 2 vol. in-8°. IV. Une, non moins eſtimée, du *Nouveau-Teſtament* Grec, avec les diverſes Leçons, des Cartes géographiques, &c. Leipſick, in-12, 1702, 1709 & 1724. V. Une *Edition* des Lettres de *Milton*, &c. VI. Nous ne citerons pas pluſieurs autres ouvrages, qui ne ſont preſque que des compilations.

PROBA-FALCONIA, femme d'*Anicius Probus* au IV^e^ ſiécle, mérita des éloges de *S. Auguſtin* & de pluſieurs autres Peres de l'Egliſe. Elle compoſa la *Vie de Jesus-Christ*, de divers fragmens de *Virgile* qu'elle aſſembla en *Centons*, Francfort 1546. Cet ouvrage faiſoit plus d'honneur à ſa piété qu'à ſon génie. *Voy.* ANICIUS-PROBUS.

I. PROBUS, (*M. Aurelius Valerius*) empereur Romain, originaire de Sirmich en Pannonie, fut élevé dès ſa jeuneſſe aux premiéres dignités militaires. Son pere avoit été jardinier; mais s'étant mis dans la milice, il obtint le grade de tribun. Son fils obtint le même titre dès l'âge de 22 ans. Plus il s'éloignoit de la jeuneſſe, plus ſon mérite augmentoit; enfin il parvint, de dignité en dignité, juſqu'au trône. Après la mort de l'empereur *Tacite*, en 276, *Florien* ſon frere voulut ſe ſaiſir du ſceptre impérial; mais les troupes d'Orient le donnérent à *Probus*, comme le prix de ſa valeur, de ſon intégrité & de ſa clémence. Reconnu par le ſénat & par les provinces de l'empire, il marcha vers les Gaules, où les Francs, les Bourguignons, les Goths & les Vandales exerçoient les plus cruels brigandages. Il les défit dans pluſieurs batailles, leur tua plus de 400 mille hommes, & les força à demander la paix & à payer un tribut. Vainqueur des Gaulois, il paſſa en Illyrie contre les Sarmates, & leur enleva tout ce qu'ils avoient uſurpé. Il défit enſuite les Blemmys, peuple féroce dans le voiſinage de l'Egypte. La victoire qu'il remporta ſur eux épouvanta tellement *Varanane II*, roi de Perſe, qu'il lui envoya des ambaſſadeurs avec des préſens, pour lui demander la paix. Ces ambaſſadeurs le rencontrérent ſur de hautes montagnes proche la Perſe, au milieu de ſes ſoldats, mangeant des pois cuits depuis long tems & du porc ſalé. Qui de nos généraux, de nos capitaines même pourra croire un tel fait? *Probus*, ſans ſe détourner, dit aux envoyés du Roi de Perſe, que *ſi leur Maître ne faiſoit pas une entiére ſatisfaction aux Romains, il rendroit les campagnes de la Perſe auſſi raſes que ſa tête l'étoit.* Il ôta en même tems ſon bonnet, pour leur montrer une tête parfaitement chauve. Il les invita enſuite de manger avec lui, s'ils avoient faim, ſinon de ſe retirer. *Varanane*, toujours plus épouvanté, vint lui-même trouver *Probus*, qui lui accorda tout ce qu'il voulut. Les ennemis du dehors vaincus, il s'en éleva au dedans. *Jules Saturnin*, *Proculus* & *Bonoſe* ſe firent tous les trois proclamer empereurs, l'un à Alexandrie, l'autre à Cologne, & le 3^e^ dans les Gaules; mais leur révolte n'eut point de ſuite. L'empire Romain jouit d'une paix générale. Ce fut pendant cette paix que *Probus* orna ou rebâtit plus de 70 villes. Il occupa ſes ſoldats à divers travaux utiles, & donna une permiſſion générale de planter des vignes dans les Gaules & dans l'Illyrie; ce qui n'avoit point été permis univerſellement, depuis que *Domitien* avoit marqué les endroits où il accordoit d'en planter. Ce digne empereur faiſoit des préparatifs de guerre contre les Perſes, qui avoient repris les armes, lorſqu'il fut maſſacré par des ſoldats, las des travaux qu'il leur faiſoit entreprendre, à Sirmich, en 282, à 50 ans, après en avoir régné 6 & 4 mois. Le ſeul défaut de *Probus* fut de n'avoir pas ſçu mêler prudemment la fermeté avec la douceur. Sa mort inſpira des regrets dans tout l'empire. *Grand Dieu*, diſoit le peuple, *que vous a fait la République Romaine pour lui enlever un ſi bon Prince!* L'armée même qui s'étoit révoltée, lui éleva un monument qu'elle orna de cette Epitaphe: *Ici repoſe l'Empereur* Probus, *vraiment digne de ce nom par ſa probité. Il fut vainqueur des Barbares & des Uſurpateurs.*

II. PROBUS, (*M. Valerius*) grammairien Latin dans le 2ᵉ ſiécle, compoſa pluſieurs ouvr. dont il ne nous reſte que des fragmens, publiés dans le *Corps des anciens Grammairiens* de *Putſchius*, 1605, in-4°.

I. PROCACCINI, (Camille) peintre, né à Bologne en 1546, mort à Milan en 1626, entra dans l'école des *Carraches*, où il trouva des rivaux qui piquérent ſon émulation, & des modèles qui perfectionnérent ſes talens. Ce peintre avoit un beau génie: il peignoit avec une liberté ſurprenante. Ses draperies ſont bien jettées; ſes airs de tête ſont admirables. Il donnoit beaucoup d'expreſſion & de mouvement à ſes figures; ſon coloris eſt frais. On peut lui reprocher d'avoir ſouvent peint de pratique. Ce peintre a beaucoup contribué à l'établiſſement de l'*Académie de Peinture* de Milan, où il s'étoit retiré avec ſa famille. Ses principaux ouvrages ſont à Bologne, à Regio & à Milan.

II. PROCACCINI, (Jules-Céſar) frere puîné de *Camille*, naquit à Bologne en 1548, & mourut à Milan en 1626. Ce peintre avoit un coloris vigoureux, un goût de deſſin ſévére & très-correct. Son génie étoit grand, vif & facile; il étudioit la nature. Sa réputation le fit nommer chef de l'académie de peinture à Milan. Il eut une école nombreuſe, & acquit une fortune conſidérable. On voit beaucoup d'ouvrages de ce maître à Milan & à Gênes. *Carlo-Antonio*, ſon frere, plus jeune que lui, quitta la muſique pour la peinture. Son talent étoit le payſage; il réuſſiſſoit principalement à peindre les fleurs & les fruits.

III. PROCACCINI, (Ercole-Juniore) fils de *Carlo-Antonio*, mort en 1676 âgé de 80 ans, fut d'abord élève de ſon pere, & s'adonna comme lui à peindre des fleurs; mais *Jules-Céſar*, ſon oncle, lui donna des leçons & étendit ſes talens. Il fit beaucoup de tableaux d'hiſtoire pour la ville de Turin. Le duc de Savoye lui fit préſent d'une chaîne d'or avec ſon portrait.

PROCHITA, (Jean de) ainſi nommé parcequ'il étoit ſeigneur de l'iſle de Prochita dans le royaume de Naples, eut beaucoup d'autorité dans la Sicile, ſous le règne de *Mainfroi*, & fut dépouillé de ſes biens & de ſes charges par *Charles d'Anjou*, roi de Naples & de Sicile. Animé par l'eſprit de vengeance autant que par l'ambition, il entreprit de faire révolter la Sicile contre ce prince, & de la réduire ſous la puiſſance de *Pierre* roi d'Arragon. Pour tramer ce complot plus ſecrettement, il ſe déguiſa en Cordelier l'an 1280; & après avoir parcouru toute la Sicile ſous cet habit, il alla à Conſtantinople traiter avec *Michel Paléologue*, & en obtint un ſecours d'argent. De-là il ſe rendit à Rome, où il engagea le pape à favoriſer cette entrepriſe. Mais la mort de *Nicolas III*, l'exaltation du cardinal de *Ste Cécile*, que le roi *Charles* fit élire pape ſous le nom de *Martin IV*, firent changer la face des affaires. *Prochita* ne renonça cependant pas à ſon projet. Après avoir ourdi pendant 2 ans, avec des ſoins infatigables, ſon horrible conſpiration, elle fut exécutée en 1282. Il convint avec les chefs des conjurés, que le lendemain de Pâques, au premier coup des Vêpres, on feroit main-baſſe ſur tous les François. Cette exécution fut faite avec tant de rage & de cruauté, par toutes ſortes de perſonnes ſéculiéres & eccléſiaſtiques, par les prêtres mêmes, & par quelques religieux,

qu'en peu de tems, tout ce qu'il y avoit de François dans la Sicile fut tué, ſans diſtinction d'âge, ni de ſexe, ni de condition. Ils y périrent tous, à l'exception de *Guillaume* des *Porcelets*, gentilhomme Provençal, que les Siciliens renvoyérent chez lui : *Voyez* PORCELETS.

I. PROCLUS, (*Eutychius*) grammairien célèbre du 2e ſiécle, étoit de Sicca en Afrique. *M. Antonin* le *Philoſophe*, dont il avoit été précepteur, le fit proconſul. *Trebellius Pollion* cite un livre de *Proclus* ſur ce qu'il y avoit de plus curieux dans les pays étrangers; mais cet ouvrage eſt perdu.

II. PROCLUS, (St) célèbre patriarche de Conſtantinople, diſciple de *St Jean-Chryſoſtôme*, s'oppoſa avec force au progrès de l'erreur, & contribua beaucoup par ſes vertus au triomphe de la vérité. Il nous reſte de lui des *Homélies*, des *Epitres* & d'autres écrits en grec, Rome 1630, in-4°. On les trouve auſſi dans la Bibliothèque des PP. Son ſtyle eſt ſemé de pointes & d'antithèſes. Cet illuſtre prélat mourut en 447, au bout de 13 ans & 3 mois d'épiſcopat.

III. PROCLUS DIADOCUS, philoſophe Platonicien, vers l'an 500 de J. C., étoit natif de Lycie. Il eut beaucoup de part à l'eſtime & à l'amitié de l'empereur *Anaſtaſe*. On dit que, dans le tems que *Vitalien* aſſiégeoit Conſtantinople, *Proclus* brûla ſes vaiſſeaux avec de grands miroirs d'airain; mais c'eſt une fable ſans fondement. *Proclus* écrivit contre la Religion Chrétienne. Il nous reſte de lui des *Commentaires* ſur quelques livres de *Platon*, & pluſieurs autres ſçavans ouvrages écrits en grec. Ils ont été imprimés à la ſuite de l'édition de *Jamblique*, à Veniſe, 1497, in-fol. *Allatius* a donné : *Proclus in Ptolomæi Tetrabiblos*, grec & latin, Leyde 1635, in-8°. On trouve ſes *Hymnes* dans le recueil de *Maittaire*. *Proclus* étoit un des plus zèlés partiſans du Paganiſme. *Marin* de Naples a écrit ſa Vie.

I. PROCOPE, d'une famille illuſtre de Cilicie & parent de l'empereur *Julien*, avoit des talens & des mœurs; mais ſon caractére, ſombre, inquiet, ardent & ambitieux, lui faiſoit deſirer les grandes places. Après avoir rendu des ſervices à l'état ſous *Julien* & ſous *Jovien*, il ſe retira chez les barbares de la Cherſonèſe Taurique, juſqu'au règne de *Valens* qu'il vint ſe cacher à Calcédoine. Cet empereur étant parti pour la Syrie, *Procope* ſe rendit à Conſtantinople, & ſe fit déclarer empereur le 28 Septembre 365. Il marcha enſuite contre *Valens*. Le ſuccès de ſes armes fut ſi rapide, que ce prince auroit abdiqué l'empire, ſi ſes amis ne l'en avoient détourné. L'année ſuivante les choſes changérent de face. *Procope* fut défait dans une campagne de Phrygie, nommée *Salutaire*; & ayant été abandonné par ſes ſoldats, il fut conduit à *Valens*, qui lui fit trancher la tête à la fin de Mai 366. Il n'étoit âgé que de 32 ans. La tête de cette idole paſſagére de la fortune, fut envoyée à *Valentinien* dans les Gaules.

II. PROCOPE, *Procopius*, fameux hiſtorien Grec, fut long-tems profeſſeur d'éloquence à Céſarée, ſa patrie. Il alla à Conſtantinople, où il gagna la confiance de *Béliſaire*, qui le prit pour ſon ſecrétaire, & le mena avec lui lorſqu'il étoit à la tête des troupes en Aſie, en Afrique & en Italie. *Juſtinien* l'honora du titre d'*illuſtre*, & lui donna la place de préfet de

Conſtantinople. Il mourut vers la fin du règne de ce prince. Nous avons de lui : I. Une *Hiſtoire* en 8 livres. Les deux premiers contiennent la guerre des Perſes, depuis la fin du règne d'*Arcadius*, juſqu'à la 33ᵉ année du règne de *Juſtinien*. Les deux ſuivans décrivent la guerre des Vandales, depuis l'irruption de ces peuples en Afrique, juſqu'à l'an 649, qu'ils furent entiérement ſoumis aux Romains. Dans les 4 derniers, il raconte les guerres d'Italie contre les Oſtrogots, juſqu'à la mort de *Taïas*, leur dernier roi. Cette Hiſtoire eſt pleine de faits curieux & vrais. Le caractére des nations barbares qui inondérent l'empire Romain, y eſt bien peint. Le ſtyle de *Procope*, ſans être toujours pur, ne manque pas d'élégance. II. *Hiſtoire Secrette*, ou *Anecdotes* pour ſervir à la grande Hiſtoire. *Procope*, qui avoit dit tant de bien dans celle-ci de *Juſtinien*, le couvre d'opprobres dans celle-là: c'eſt une ſatyre dictée par la noirceur, & quoique la méchanceté puiſſe dire vrai, cet ouvrage renferme des faits ſi atroces, qu'il eſt difficile d'y ajoûter foi. L'impératrice *Theodora* y eſt ſur-tout traitée d'une maniére ſi affreuſe, que les éditeurs de ces Anecdotes ſe ſont crus obligés d'en omettre pluſieurs traits. Le Pere *Maltret*, Jéſuite, qui dirigea, en 1662 & 1663, l'édition des Ouvrages de *Procope*, donnée au Louvre en 2 vol. in-fol. grec & latin, en retrancha une grande partie; mais *la Monnoye* les conſerva dans le 1ᵉʳ volume du *Menagiana*. Nous avons diverſes Traductions latines de l'Hiſtoire de *Procope*, & une en françois par le préſident *Couſin*. *Procope* eſt encore auteur d'un *Traité des Edifices*, qu'on trouve dans l'édition du Louvre. M. *Marmontel* a voulu prouver, à la tête de ſon *Béliſaire*, que l'*Hiſtoire Secrette* n'eſt point de *Procope*; mais ſes preuves n'ont pas paru des démonſtrations à nos ſçavans. On a admiré l'eſprit & l'éloquence de l'auteur, ſans adopter ſon opinion.

III. PROCOPE de Gaze, rhéteur & ſophiſte Grec, vers l'an 560, a laiſſé: I. Une *Chaîne des Peres Grecs & Latins* ſur *l'Octateuque*, c'eſt-à-dire, ſur les VIII premiers livres de la Bible; elle parut en latin, in-fol. II. Des *Commentaires* ſur les livres des Rois & des Paralipomènes, que *Meurſius* a publiés en grec & en latin, Leyde 1620, in-4°. III. Des *Commentaires ſur Iſaïe*, imprimés en grec & en latin, Paris 1580, in-fol. dans leſquels il ne s'attache pas aſſez au ſens littéral, & eſt diffus.

IV. PROCOPE-RASE, *ou* LE RASÉ, ſurnommé *le Grand*, mérita ce titre par ſon courage. C'étoit un gentilhomme Bohémien, qui, après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Italie, en Eſpagne & dans la Terre-ſainte, fut tonſuré malgré lui : ce qui lui fit donner le nom de *Raſe*, ou de *Raſé*. Il fut même ordonné prêtre. Dégoûté de l'état eccléſiaſtique, il s'attacha à *Ziſca*, chef des Huſſites, qui eut pour lui une confiance particuliére. Il ſuccéda à cet aventurier en 1424, fit de grands ravages dans la Moravie, dans l'Autriche, dans le Brandebourg, la Siléſie & la Saxe; ſe rendit maître de pluſieurs places, & d'une grande partie de la Bohême. *Sigiſmond* l'ayant vainement combattu, crut que ſes négociations ſeroient plus heureuſes que ſes armes: il eut une entrevue avec *Procope*, qui lui demanda beaucoup

& n'obtint rien. Ce rebelle, déterminé à continuer la guerre ; écrivit une longue *Lettre* en mauvais latin, pour ſolliciter les princes Chrétiens d'envoyer au concile de Baſle, indiqué en 1431, leurs évêques & leurs docteurs, pour diſputer avec les docteurs des Huſſites, à condition de ne prendre, pour fondement de leurs diſputes, que le texte ſeul de l'Ecriture. Il annonce à la fin de ſa Lettre, que lui & ceux de ſon parti combattront pour ces 4 art. Qu'on doit : I. Empêcher les déſordres publics des prêtres & des autres eccléſiaſtiques. II. Réduire le Clergé à l'état de pauvreté, obſervé par les diſciples du Seigneur. III. Laiſſer la liberté à tous ceux qui exercent le miniſtére, de prêcher de la maniére, dans le tems & ſur la matiére qu'ils voudront. IV. Enfin diſtribuer l'Euchariſtie ſelon l'inſtitution de J. C., c'eſt-à-dire, ſous les deux eſpèces. *Procope* ſe rendit au concile avec ſes fauteurs, au commencement de 1433, & y défendit avec chaleur les quatre articles précédens. Comme on ne vouloit pas ſatisfaire à leurs prétentions, il en repartit fort irrité, & continua ſes courſes & ſes ravages. *Procope* mourut en 1434, des bleſſures qu'il avoit reçues dans un combat. Ses *Lettres* ſe trouvent dans le dernier volume de la grande *Collection* des Peres *Martène* & *Durand*.

V. PROCOPE, ſurnommé *le Petit*, chef d'une partie de l'armée des Huſſites, accompagna *Procope* le *Grand*, & ſe trouva tué dans la même action de 1434 où cet aventurier perdit la vie. Les grandes qualités de ces deux hommes étoient dignes d'une meilleure cauſe.

PROCOPE-COUTEAUX, (Michel) célèbre médecin de Paris, ſa patrie, naquit en 1684. Il avoit été eccléſiaſtique, avant que de ſe conſacrer à la médecine. Quoiqu'il fût bon théoricien, l'amour du plaiſir lui permit peu de ſe livrer à la pratique. Il mourut à Chaillot en 1753, avec la réputation d'un homme aimable. Un eſprit vif, une humeur gaie, un caractére complaiſant, faiſoient oublier qu'il étoit petit, laid & boſſu. On a de lui beaucoup de *Poéſies fugitives*, répandues dans différens Recueils. Il travailla à la Comédie des *Fées* avec *Romagneſi*, & à la *Gageûre* avec *la Grange*. Il a donné, comme médecin : L'*Analyſe du Syſtême de la Trituration* de M. *Hecquet*, 1712, in-12 ; & L'*Art de faire des Garçons*, in-12.

PROCOPIUS-ANTHEMIUS, *Voy.* I. ANTHEMIUS.

PROCRIS, *Voy.* CEPHALE.

PROCULEIUS, chevalier Romain, ami de l'empereur *Auguſte*, ſe ſignala par ſa tendreſſe envers ſes parens. Après la mort de ſon pere, il avoit partagé également l'héritage avec ſes deux freres, *Murena* & *Scipion* ; mais ils furent totalement dépouillés par la guerre civile. *Proculeius*, pour les ſoulager dans leur malheur, partagea une ſeconde fois les biens qui lui étoient échus la premiére.

PROCULUS, (*Titus-Ælius*) né à Albenga, ville de la côte de Gênes, homme fameux par ſon audace & ſon courage, avoit acquis de grandes richeſſes dans le vil métier de pirate. Il ſervit avec diſtinction dans les conquêtes d'*Aurelien* & de *Probus*. Son ambition lui fit prendre le titre d'empereur l'an 280, à la ſollicitation de ſa femme *Viturgie* & des Lyonnois. Le prétexte de ſa révolte

fut qu'on l'avoit ſalué du nom de *Céſar* dans un divertiſſement, & que *Probus* ne lui pardonneroit pas d'avoir ſouffert cette flatterie. Cet empereur marcha en effet contre lui. *Proculus* fut trahi par les Francs auxquels il s'étoit confié, & fut livré à l'empereur, qui lui fit ſubir à Cologne le dernier ſuplice. Ce rebelle étoit adonné aux femmes, & livré à la débauche la plus outrée.

PROCUSTE, inſigne voleur du pays d'Attique dans la Grèce, faiſoit ſa demeure vers le fleuve Céphiſe. On dit qu'il exerçoit une étrange cruauté envers tous les paſſans qu'il pouvoit prendre. Après les avoir étendus ſur un lit, il faiſoit couper les pieds & les jambes à ceux qui étoient plus longs que ce lit, & faiſoit allonger avec des cordes ceux qui n'étoient pas auſſi grands. *Théſée* le fit mourir du même ſupplice.

I. PRODICUS, ſophiſte & rhéteur de l'iſle de Cos, ou ſelon d'autres, de Chio, vers 396 avant J. C., diſciple de *Protagoras*, fut maître d'*Euripide*, de *Socrate*, de *Théramène* & d'*Iſocrate*. Il enſeigna publiquement l'éloquence à Athènes, quoiqu'il y réſidât en qualité d'ambaſſadeur de ſa patrie. Une cupidité ſordide le faiſoit aller de ville en ville, pour y étaler ſon éloquence. Ce charlatan amaſſa de l'argent & acquit de la gloire. Thèbes, Lacédémone lui rendirent des honneurs diſtingués. *Prodicus* avoit ſes piéces d'éclat, comme les Baladins de profeſſion. Les anciens ont beaucoup parlé de ſa *Harangue à 50 dragmes*, parce que perſonne ne pouvoit y aſſiſter qu'en payant cette ſomme. Parmi les Ecrits de ce ſophiſte, on diſtinguoit la fiction ingénieuſe de la Vertu & de la Volupté, qui ſe préſentent à *Hercule*, déguiſées en femmes, & tâchent à l'envi de l'attirer à elles. Ce héros eſt enfin perſuadé par la Vertu, & mépriſe la Volupté. *Lucien* a imité cette fiction. Les Athéniens le firent mourir comme corrupteur de la jeuneſſe.

II. PRODICUS, chef des hérétiques appellés *Adamites*, ſe fit connoître, dans le 2^e^ ſiécle, par ſes extravagances. La principale, & celle qui a donné le nom d'*Adamites* à ſes ſectateurs, fut que l'homme devoit être nud, du moins dans la priére, parce qu'*Adam* avoit toujours été tel dans le tems d'innocence. L'abus que les hérétiques ont fait dans tous les tems de la Sainte-Ecriture, quand ils ont voulu en être les ſeuls interprètes, prouve la néceſſité d'un tribunal ſuprême pour l'expliquer.

PROGNÉ, fille de *Pandion* roi d'Athènes, & ſœur de *Philomèle*, épouſa *Térée* roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé *Itys*. Elle fut métamorphoſée en hirondelle, *Philomèle* en roſſignol, & *Itys* en faiſan. *Voy.* TERÉE.

PROMETHÉE, fils de *Japet* & de *Clymène*, & frere d'*Epimethée*: (*Voy.* ce mot.) Ce fut lui qui forma les premiers hommes de terre & d'eau. Il monta au ciel avec le ſecours de *Pallas*, & y déroba du feu pour les animer. *Jupiter*, irrité de ce vol, ordonna à *Vulcain* de l'attacher ſur le Mont-Caucaſe, où un vautour mangeoit ſon foie à meſure qu'il renaiſſoit. Ce ſupplice dura juſqu'à ce qu'*Hercule* tua le vautour à coups de fléches. Les ſçavans tirent de l'Hiſtoire pluſieurs conjectures ſur l'origine de cette Fable. Le docte *Bochart*, en particulier, (dans ſon *Phaleg*, Liv. 1, Ch. II,) s'efforce de prouver que *Prométhée* eſt le même

même que le *Magog* dont il eſt parlé dans l'Ecriture-ſainte ; mais ſi cette conjecture fait honneur à ſon érudition, elle n'en fait guéres à ſon jugement.

PRONAPIDE, d'Athènes, ancien poëte Grec, qui, ſelon *Diodore* de Sicile, fut le maître d'*Homére*. Ce fut lui qui commença à écrire de gauche à droite, au lieu que les Grecs écrivoient avant lui de droite à gauche, à la maniére des Orientaux. On a attribué à ce poëte une production en vers, intitulée : *Le premier Monde*.

PRONOMUS, Thébain, fut, dit-on, l'inventeur des Flûtes ſur leſquelles on pouvoit jouer tous les tons. D'autres attribuent cette invention à *Diodore* de Thèbes, ou à *Antigenides*; d'où il faut conclure qu'on n'en connoît pas le véritable auteur.

PROPERCE, (*Sextus-Aurelius Propertius*) poëte Latin, naquit à Moravia, ville d'Ombrie, aujourd'hui *Bevagna* dans le duché de Spolète, & mourut 19 ans avant J. C. Son pere, chevalier Romain, avoit été égorgé par ordre d'*Auguſte*, pour avoir ſuivi le parti d'*Antoine* pendant le Triumvirat. Le fils vint à Rome, & ſon talent pour la poëſie lui mérita la protection de l'empereur, & l'eſtime de *Mécène* & de *Cornelius Gallus*. *Ovide*, *Tibulle*, *Baſſus*, & les autres beaux-eſprits de ſon tems, ſe firent un honneur & un plaiſir d'être liés avec lui. Il nous reſte de *Properce* IV livres d'*Elégies*. Une dame, appellée *Hoſtia* ou *Hoſtilia*, à laquelle il donne le nom de *Cynthie*, & qui poſſédoit ſon cœur, eſt le ſujet de ſes complaintes amoureuſes. Ce poëte manie très-heureuſement la fable. Il a ſçu allier la fineſſe & la pureté de l'expreſſion, à la délicateſſe & aux charmes du ſentiment. Ses Elégies accompagnent ordinairement celles de *Catulle* : *Voyez* CATULLE. On les a imprimées ſéparément à Amſterdam, 1705, in-4°. & M. l'abbé de *Longchamps* les a traduites en françois 1772, in-8°.

PROPERTIA DE ROSSI. Cette dame floriſſoit à Bologne, ſous le pontificat de *Clément VII*; elle s'adonna particuliérement à la ſculpture. Elle décora la façade de l'Egliſe de *St Pétrone*, de pluſieurs Statues de marbre, qui lui méritérent l'éloge des connoiſſeurs. La ſculpture n'étoit point ſon ſeul talent, elle poſſédoit tous ceux qui ont rapport au deſſin : elle peignit quelques Tableaux, & grava pluſieurs morceaux ſur le cuivre. On rapporte que *Propertia* devint éperduement amoureuſe d'un jeune-homme, qui ne répondit point à ſa paſſion ; ce qui la jetta dans une langueur qui abrégea ſes jours. Dans ſon déſeſpoir, elle repréſenta en bas-relief l'hiſtoire de *Joſeph* & de la femme de *Putiphar*, hiſtoire qui avoit quelque rapport à ſa ſituation. Elle avoit même rendu la figure de *Joſeph* parfaitement reſſemblante à celle de ſon amant : ce fut-là ſon dernier ouvrage & ſon chef-d'œuvre.

PROPETIDES, Filles qui ſoutenoient que *Vénus* n'étoit pas Déeſſe. Pour les punir, elle leur fit perdre toute honte & toute pudeur, juſqu'à ce qu'elles périrent, & furent changées en rochers.

PROSE, Divinité du Paganiſme aſſez inconnue. On dit qu'elle préſidoit aux accouchemens. *Proſa*, mot latin fort ancien, ſignifie *droit* : de-là vient *Proſe*, en latin, *recta oratio*, diſcours uni ;

c'eſt le contraire de la Poëſie ; qu'on appelle en latin *verſa oratio*, diſcours tourné, & de-là vient le mot de Vers.

PROSERPINE, fille de *Jupiter* & de *Cérès*, fut enlevée par *Pluton*, pendant qu'elle cueilloit des fleurs dans les campagnes de la Sicile. *Cérès*, ſa mere, s'en plaignit à *Jupiter*, qui lui permit de la ramener des Enfers, pourvu qu'elle n'y eût rien mangé. Mais *Proſerpine* y avoit goûté quelques grains de grenade : ainſi elle demeura dans l'empire infernal, en qualité d'épouſe de *Pluton*, & de Reine de ces lieux ténébreux. *Cérès* obtint depuis de *Jupiter*, que ſa fille paſſeroit ſix mois dans les Enfers avec *Pluton*, & les ſix autres mois ſur la terre avec ſa mere. On croit que c'eſt la même Déeſſe appellée *Diane* ſur la terre, & la *Lune* dans le Ciel ; ce qui l'a fait nommer *Hecate Triformis*. On la repréſente ordinairement à côté de *Pluton*, ſur un char traîné par des chevaux noirs.

I. PROSPER, (St) connu ſous le nom de *Tiro Proſper*, naquit dans l'Aquitaine au commencement du v^e^ ſiécle. Il paſſa ſa jeuneſſe dans les plaiſirs & la débauche ; mais les malheurs dont les peuples étoient accablés par les ravages des Barbares, lui firent ouvrir les yeux. Après avoir expié les fautes de ſa vie paſſée, par ſes larmes & par ſes auſtérités, il voulut engager les peuples à l'imiter dans ſa pénitence. Il ſe nourrit des livres de *St Auguſtin*, auquel il s'unit pour la défenſe de la Grace contre les Sémi-Pélagiens. Lorſque ces hérétiques répandirent leurs erreurs dans les Gaules, *Proſper* les dénonça à cet illuſtre évêque. Après la mort du maître, le diſciple n'en fut pas moins ardent à défendre ſa doctrine. Il réfuta les prêtres de Marſeille, & *Caſſien* leur chef, qui avoit laiſſé gliſſer le Pélagianiſme dans ſes conférences. Ses écrits ayant excité quelques rumeurs, il alla à Rome avec *Hilaire* pour porter de concerts leurs plaintes au pape. *Céleſtin* étoit alors ſur la chaire de *St Pierre* ; il écrivit en leur faveur aux évêques des Gaules. *St Léon*, ſucceſſeur de *Céleſtin*, ne témoigna pas moins d'eſtime à *Proſper*, & ſe ſervit de lui dans les affaires les plus importantes. Ce Saint vivoit encore en 463 ; mais on ignore en quelle année il mourut, & s'il étoit évêque, prêtre, ou laïque. La plus commune opinion eſt qu'il n'étoit point engagé dans le miniſtére eccléſiaſtique. Les écrits qui nous reſtent de *St Proſper*, ſont : I. Une *Lettre* à *St Auguſtin* & une à *Ruſin*. II. Le *Poëme contre les Ingrats*. III. Deux *Epigrammes* contre un cenſeur, jaloux de la gloire de *St Auguſtin*. IV. Cent ſeize autres *Epigrammes* avec une préface. V. La *Réponſe* aux objections de *Vincent*. VI. Le *Livre ſur la Grace & le Libre-Arbitre*, contre le Collateur, c'eſt-à-d. *Caſſien*. VII. Le *Commentaire ſur les Pſeaumes*. VIII. Le Recueil de 392 *Sentences* tirées des ouvrages de *St Auguſtin*. IX. Une *Chronique*, diviſée en deux parties, dont la 1^re^ finit en 398, & la ſeconde en 455. On a attribué à *St Proſper* pluſieurs écrits qui ne ſont point de lui. Cet illuſtre défenſeur de la Grace a réuni le rare talent d'écrire avec élégance en vers & en proſe. Ses Poëſies ont de la douceur, de l'onction & du feu. La diction en eſt pure & le tour aiſé. S'il n'y a point répandu certains agrémens, comme les Poëtes profanes, c'eſt qu'il ne cherchoit qu'à édifier & non à plaire ; la matiére d'ailleurs ne le

permettoit pas. Ses ouvr. en proſe ſont d'un ſtyle concis, nerveux, naturel, ſans affectation ni de termes ni de figures. Dans l'un & dans l'autre genre d'écrire, il traite ſon ſujet avec beaucoup de force & de netteté. La meilleure édition de ſes Œuvres eſt celle de Paris, en 1711, in-fol. par *Mangeant*. Elle a été réimprimée à Rome en 1732, in-8°. Le *Maiſtre* de *Sacy* a donné une Traduction en vers françois de ſon *Poëme contre les Ingrats*, in-12.

II. PROSPER, écrivain eccléſiaſtique du v^e^ ſiécle, qui, pour éviter la perſécution des Vandales, avoit paſſé d'Afrique ſa patrie, en Italie. C'eſt ce *Proſper l'Africain*, qui eſt auteur du *Traité de la vocation des Gentils*; & de l'*Epître à la Vierge Démétriade*, dans l'*Appendix Auguſtiniana*, Anvers 1703, in-fol. Ces 2 ouvr. font honneur à ſa piété & à ſes connoiſſances.

III. PROSPER, (St) évêque d'Orléans vers l'an 454, mort vers 463, ſe ſignala par ſes vertus & ſes lumiéres.

PROSPER ALPINI, *V.* ALPINI.

PROSPER MARCHAND, *Voy.* II. MARCHAND.

PROTAGORAS, Grec, natif d'Abdére, exerça d'abord le métier de crocheteur. *Démocrite* l'ayant rencontré chargé de fagots arrangés dans un équilibre géométrique, conçut une idée avantageuſe de ſon eſprit, & le mit au nombre de ſes diſciples. *Protagoras*, tiré de la miſére, ouvrit bientôt ſon cœur à un orgueil inſupportable. Il oſa attaquer la Divinité, & nia l'exiſtence d'un être ſuprême, ou du moins la mit en problême. *Je ne puis aſſûrer*, diſoit-il dans un de ſes Ouvrages, *s'il y a des Dieux, ou s'il n'y en a point : parmi les choſes qui n'empêchent de le ſçavoir, je compte en premier lieu les doutes qu'on forme ſur ce ſujet, & la briéveté de la vie des hommes.* Cet ouvrage impie fut condamné aux flammes par les magiſtrats d'Athènes, qui chaſſérent l'auteur comme une peſte publique. Le blaſphémateur parcourut alors les iſles de la Méditerranée, & mourut en allant en Sicile, dans un âge très-avancé, vers l'an 400 avant J. C. Il fut, dit-on, le premier qui déshonora la Philoſophie, en donnant ſes leçons pour de l'argent. *Protagoras*, plutôt ſophiſte que philoſophe, avoit l'eſprit moins ſolide que ſubtil. Il raiſonnoit ou plutôt il déraiſonnoit en dilemme. Il s'appliquoit de préférence à fournir des argumens captieux, pour faire gagner une mauvaiſe cauſe. Une de ſes opinions étoit que l'*Ame n'étoit pas différente des Sens* & que *tout ce qu'ils repréſentoient étoit véritable.*

PROTESILAS, fils d'*Iphiclus*, roi d'une partie de l'Epire, avoit épouſé *Laodamie*, dont il fut ſi paſſionnément aimé, qu'elle fit faire ſa ſtatue après ſa mort pour la coucher dans ſon lit. L'Oracle lui avoit prédit qu'il mourroit à Troie : il y perdit la vie en effet.

I. PROTHÉE *ou* PROTÉE, Dieu marin, fils de l'*Océan* & de *Téthis*, ſuivant quelques Mythologiſtes, & de *Neptune* & de *Phœnice* ſuivant d'autres, étoit chargé de conduire & faire paître les troupeaux marins du Dieu des eaux. Il avoit reçu en naiſſant la connoiſſance de l'avenir, avec le pouvoir de changer de corps, & de prendre toutes les formes qu'il voudroit. Comme on accouroit de toutes parts pour le conſulter, il ſe déroboit aux yeux, & quand il étoit découvert, il avoit recours à mille

métamorphoſes pour éluder l'importunité preſſante des curieux. Plus il étoit léger, ſouple & verſatile pour éblouir ou effrayer, plus on devoit redoubler d'efforts & de fermeté pour le retenir. Alors épuiſé de fatigues, il revenoit à ſa premiére figure, & ſatisfaiſoit le deſir des conſultans. Il parut en ſpectre devant *Thmolus* & *Telégone*, ſes enfans, géans d'une cruauté inouie, & les épouvanta ſi fort, qu'il les corrigea de leur cruauté. On a donné diverſes explications à cette fable, dont aucune n'eſt ſatisfaiſante.

II. PROTHÉE, *Voy.* PEREGRIN.

PROTOGENE, peintre de Caune, ville ſituée ſur la côte méridionale de l'iſle de Rhodes, fut réduit par ſon indigence à peindre des vaiſſeaux. *Ariſtote*, avec qui il étoit parfaitement lié d'amitié, voulant le tirer de ce genre indigne de lui, lui propoſa les batailles d'*Alexandre*; mais *Protogène* crut ce travail au-deſſus de ſes forces. *Apelles* étant venu voir ce peintre, fut étonné de la grandeur de ſon talent, & indigné de ce que les Rhodiens n'en connoiſſoient point le prix, il offrit d'acheter ſes tableaux; mais cette propoſition s'étant répandue dans le public, les compatriotes de *Protogène* ouvrirent les yeux ſur ſon mérite, & payérent ſes ouvrages comme ils le méritoient. *Demetrius* ayant aſſiégé Rhodes, ne voulut point mettre le feu à un quartier de la place, quoique ce fût le ſeul moyen de s'en emparer, parce qu'il apprit que c'étoit en cet endroit que *Protogène* avoit ſon attelier. Le bruit des armes ne put diſtraire l'artiſte; & comme le vainqueur lui en demanda la raiſon: *C'eſt que je ſçais*, répondit-il, *que vous avez déclaré la guerre aux Rhodiens & non aux Arts.* Le tableau le plus célèbre de ce peintre étoit l'*Ialyſe*, chaſſeur fameux, qui paſſoit pour être un petit-fils du *Soleil*, & le fondateur de Rhodes. Il employa 7 années à ce morceau; & pendant tout ce tems, il prit un régime de vie extrêmement ſobre, afin d'être plus capable de réuſſir. Cependant tant de précaution penſa lui être inutile. Il s'agiſſoit de repréſenter dans ce tableau un Chien, tout haletant & la gueule pleine d'écume; depuis long-tems il y travailloit, & n'en étoit jamais content. Enfin, de dépit il jette, deſſus l'ouvrage, l'éponge dont il s'étoit ſervi pour l'effacer. Le hazard fit ce que l'art n'avoit pu faire; l'écume fut repréſentée parfaitement, & l'animal, ainſi rendu, fit l'admiration des connoiſſeurs. Cet artiſte peignoit avec beaucoup de vérité. Il finiſſoit extrêmement ſes ouvrages, & c'étoit même un défaut, qu'*Apelles* & *Protogène* firent connoiſſance. *Apelles* arrivé à Rhodes, alla chez ce peintre, & ne l'ayant point rencontré, il eſquiſſa, d'une touche légére & ſpirituelle, une petite figure. *Protogène* de retour, ayant appris ce qui s'étoit paſſé, s'écria dans le tranſport de ſon admiration: *Ah! c'eſt Apelles*; & prenant à ſon tour le pinceau, il fit ſur les mêmes traits un contour plus correct & plus délicat. *Apelles* revint, & ne trouva point encore *Protogène*. On lui montra ce qu'il venoit de faire: *Apelles* ſe ſentit vaincu; mais ayant fait de nouveaux traits, *Protogène* les trouva ſi ſupérieurs aux ſiens, que, ſans s'amuſer inutilement à joûter contre un ſi redoutable rival, il courut dans la ville chercher *Apelles*, le trouva, & contracta depuis avec lui l'amitié la plus intime.

PROTOGÈNIE, fille de *Deucalion* & de *Pyrrha*. *Jupiter* eut d'elle *Ethlius*, qu'il plaça dans le Ciel, d'où ce demi-dieu fut précipité dans les Enfers, pour avoir manqué de reſpect à *Junon*.

PROVENZALIS, (Jérôme) médecin de *Clément VIII*, puis archevêque de Sorrento, étoit de Naples. Il fit honneur à ſa patrie par ſes connoiſſances. Il mourut en 1612, après avoir gouverné ſon diocèſe avec ſageſſe. On a de lui un *Traité des Sens*, en latin, Rome 1597, in-4°, dans lequel on deſireroit plus de profondeur.

PROVIDENCE : Elle avoit un Temple dans l'iſle de Délos. On la trouve repréſentée ſous la figure d'une femme âgée & vénérable, tenant une corne d'abondance d'une main, & les yeux fixés ſur un globe vers lequel elle étend une baguette qu'elle tient de l'autre main. Les Romains en avoient auſſi fait une Divinité, à laquelle ils donnoient pour compagnes les Déeſſes *Antevorta* & *Poſtvorta*.

I. PRUDENCE, Divinité allégorique qu'on repréſente avec un miroir entouré d'un ſerpent, & quelquefois une lampe à la main.

II. PRUDENCE, (*Aurelius Prudentius Clemens*) né à Saragoſſe en Eſpagne l'an 348, fut ſucceſſivement avocat, magiſtrat, homme de guerre, & ſe diſtingua dans toutes ces profeſſions. Son mérite lui procura un emploi honorable à la cour d'*Honorius*; mais on ne ſçait rien de plus particulier ſur ſa vie ou ſur ſa mort. On ſçait ſeulement que le préfet *Symmaque* ayant demandé à *Valentinien II*, au nom du ſénat, le rétabliſſement de l'autel de la Victoire, & les revenus des Temples Païens que *Gratien* avoit confiſqués, *Prudence* fit contre lui deux Livres qui nous reſtent encore. Les meilleures éditions de ſes *Poéſies* ſont : celle d'*Elzevir*, in-12, 1667, à Amſterdam, avec les notes de *Nicolas Heinſius*; & celle de 1687, in-4°, à Paris, *ad uſum Delphini*, par les ſoins du Pere *Chamillard*, Jéſuite. Celle-ci eſt rare. La Vie de *Prudence* eſt dans la plupart des éditions; mais on l'a omiſe dans celle de 1667. Ses Poëmes ſont : I. *Pſychomachia*, ou Du combat de l'Eſprit. II. *Cathemerinon*, Hymnes pour tous les jours des fêtes des Martyrs. III. *Apotheoſis*, De la Divinité, contre les Hérétiques. IV. *Hamartigenia*, De l'origine des Péchés. *Prudence* eſt plus eſtimable par ſon zèle pour la Religion, que par la beauté de ſes Poëſies. Il y a dans ſes vers beaucoup de fautes de quantité, & l'orthodoxie n'y eſt pas toujours ſcrupuleuſement gardée. Il faut cependant convenir qu'on rencontre dans ſes ouvrages quelques morceaux où il règne du goût & de la délicateſſe. Son Hymne ſur les Innocens, *Salvete flores Martyrum*, eſt de ce nombre.

III. PRUDENCE LE JEUNE, *Voyez* GALINDON.

PRUSIAS, roi de Bithynie, étoit ſur le point d'entrer dans la ligue d'*Antiochus* contre les Romains, auxquels ſa politique l'avoit rendu redoutable, lorſque le ſénat l'en détacha par ſes ambaſſadeurs. Il tourna enſuite ſes armes contre *Eumène*, roi de Pergame, & le vainquit dans pluſieurs occaſions, par l'adreſſe & le courage d'*Annibal*, qui s'étoit réfugié chez lui. Il ternit entiérement l'éclat de ſes victoires, par l'ingratitude dont il paya celui qui les lui avoit remportées. Les Romains lui ayant propoſé de leur livrer ce héros, il étoit prêt de le faire, lorſqu'*Anni-*

bal s'empoiſonnant, lui épargna ce crime, 183 ans avant J. C. Ce lâche monarque ſe rendit à Rome l'an 167, & y fut reçu magnifiquement ; mais ce fut par des baſſeſſes d'eſclave qu'il obtint ces honneurs. Il alla au-devant des Députés envoyés pour le recevoir, la tête raſée, avec le bonnet, l'habit & la chauſſure des affranchis. *Voici*, leur dit-il, *un de vos ſerviteurs, prêt à tout faire & à tout entreprendre pour vous.* Lorſqu'il parut devant le ſénat aſſemblé, il baiſa le ſeuil de la porte. Il appella les ſénateurs des *Dieux*, & tout roi qu'il étoit, il tint des diſcours qui auroient déshonoré un homme d'une condition ſervile. De retour dans ſes états, il déclara la guerre à *Attale*, roi de Pergame, le vainquit, s'empara de la capitale de ſes états, & fut contraint par es Romains à rendre tout & à faire des réparations au vaincu. Cette paix, conclue l'an 154 avant J. C., & l'extrême cruauté de *Pruſias*, le rendirent l'exécration & le mépris de ſes ſujets. Ce n'étoit, (dit un Hiſtorien) par la taille qu'une moitié d'homme, & par le courage qu'une femme. Ennemi des belles-lettres, de la philoſophie & des autres connoiſſances qui adouciſſent les mœurs, il avoit autant de groſſiéreté dans l'eſprit, que de baſſeſſe dans le cœur. Les peuples révoltés mirent ſur le trône ſon fils *Nicomède*. *Pruſias*, dès le premier moment de la révolte, avoit mis ſon eſpérance dans les Romains ; mais déſeſpéré de ce qu'ils n'envoyoient que des ambaſſadeurs au lieu de ſoldats, il s'enfuit en Nicomédie, où il fut tué près de l'autel de *Jupiter*, l'an 148 avant l'ère Chrétienne. Ce fut par ſon fils lui-même, ſi l'on en croit *Tite-Live*.

PRYNN, *ou* **PRYNE**, (Guillaume) juriſconſulte Anglois, s'éleva avec tant de violence contre les Epiſcopaux, dans un écrit intitulé : *Du violement du Sabbat & de l'état des Evêques*, qu'il fut condamné, l'an 1647, à avoir les oreilles coupées. Ce traitement le fit regarder comme un martyr de la bonne cauſe. On le choiſit pour être un des membres de la chambre des Communes, dans le parlement aſſemblé contre le Roi. Après avoir, pendant quelque tems, fait paroître beaucoup d'animoſité contre ce prince, il rougit de ſa frénéſie & de celle des Anglois. Il s'en expliqua ouvertement, & fut mis en priſon. Il y compoſa un petit Livre pour détourner le parlement de faire le procès au Roi. Il mourut en 1669, à 69 ans. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, & qui ſe trouve dans le *Sylloge variorum Tractatuum*, imprimé en 1649 ; on a de *Prynn*, I. La *Vie* des Rois *Jean II*, *Henri III* & *Edouard I*, in-fol. en anglois. Il y défend le pouvoir ſuprême des rois, après l'avoir attaqué longtems. II. L'*Hiſtoire de Guillaume Laud*, archevêque de Cantorberi, in-fol., en anglois. III. *Antiquæ Conſtitutiones Regni Anglici ſub* Joanne *II*, Henrico *III*, & Eduardo *I*, *circa Juriſdictionem Eccleſiaſticam*, Londres 1672, 2 vol. in-fol. Ce Recueil, tiré des archives de la cour de Londres, eſt d'autant plus eſtimé, qu'il n'eſt pas commun. IV. Pluſieurs Ouvrages de *Théologie* & de *Controverſe*, *où il y a beaucoup* d'érudition & peu de jugement. M. de *Voltaire* peint l'Auteur « comme un homme ſcrupu-
» leux à outrance, qui ſe ſeroit cru
» damné, s'il avoit porté un man-
» teau-court au lieu d'une ſou-
» tane, & qui auroit voulu que

» la moitié des hommes eût maſ-
» ſacré l'autre pour la gloire de
» de Dieu & de la *propaganda fide.*»
Il y a du vrai dans ce portrait, quoiqu'il ſoit fait à plaiſir, & d'après l'imagination de celui qui l'a tracé.

PRZIBRAM, (Jean) paſteur de la paroiſſe de S. Gilles de Prague, & profeſſeur en théologie de l'univerſité de cette ville, mort l'an 1447, eut un grand crédit parmi les Huſſites. Ayant abjuré leurs erreurs, il écrivit contr'eux un Traité, où il établit entr'autres avec fondement, qu'*il n'eſt pas permis aux Prêtres de porter les armes, ni de faire la guerre.* Mais dans la *Profeſſion de Foi* qu'il dreſſa depuis ſur la Trinité, à la tête de l'univerſité, il montra que, pour avoir abjuré le Huſſitiſme, il n'en étoit pas plus Catholique, ou qu'il étoit retourné à ſes erreurs. On trouve ſes Ouvrages dans l'*Hiſtoire des Huſſites*, de *Cochlée.*

PRZISCOVIUS, (Samuel) gentilhomme Polonois & conſeiller de l'électeur de Brandebourg, ſuivit une partie des ſentimens de *Socin*, & fut chaſſé de la Pologne avec les autres partiſans de cet hérétique. Ses Ouvrages ſont dans la *Bibliothèque des Freres Polonois*, 1656, 9 vol. in-fol. Il termina ſa carriére en Pruſſe, en 1670, à 80 ans.

PSALMANASAR, (Georges) impoſteur hardi, mort à Londres en 1763 à l'âge d'environ 65 ans, naquit dans une des parties méridionales de la France. Après avoir fait ſes études chez des moines, il ſe dégoûta du jargon de l'Ecole, & entra pour précepteur chez une dame: nouvelle *Putiphar*, qui trouvant en lui un autre *Joſeph*, le chaſſa de chez elle. Il erra enſuite dans diverſes provinces de France, où il joua tantôt le rôle de Catholique-Romain, perſécuté par un pere Proteſtant; tantôt celui de Catholique Irlandois, perſécuté par ſes compatriotes. Ennuyé de ce rôle, il en imagine un autre. A l'aide de ce qu'il avoit lu & entendu raconter des peuples des Indes, il ſe fait un alphabet de caractéres ſinguliers, s'exerce à parler un langage nouveau, & ayant arrangé dans ſa tête un ſyſtême de mœurs, de religion & de police extraordinaire, il ſe donne pour un Japonnois converti au Chriſtianiſme. Il parcourut ainſi quelques provinces d'Allemagne & de Flandres; mais ce nouveau maſque ne lui réuſſiſſant pas, il fut contraint de ſe faire ſoldat dans un régiment Ecoſſois. Le Chapelain de ce régiment, réſolu de tirer parti pour lui-même des artifices de cet impoſteur, entreprit d'en faire un proſélyte de l'Egliſe Anglicane, & réuſſit avec une extrême facilité. Il l'employa enſuite à traduire, dans la prétendue langue Japonnoiſe, le *Catéchiſme Anglican.* Le Chapelain, après avoir raconté à l'Evêque de Londres la fable du ſoi-diſant Japonnois comme une vérité, fit préſent au prélat du manuſcrit. Celui-ci le fit placer comme une rareté dans ſa bibliothèque, & récompenſa le fourbe en lord curieux. Peu de tems après, *Pſalmanaſar* compoſa ſon fameux Roman, intitulé: *Relation de l'Iſle Formoſe.* Cette fable partagea les eſprits pendant un tems, & on en fit des éditions en diverſes langues. Nous en avons une en françois, in-12, qui a été recherchée. Enfin cet impoſteur ſe mit à étudier, apprit les langues Orientales, & ſe rendit ſi habile dans l'Hébreu, qu'il fut mis au nombre de ces Sçavans, à qui nous devons l'*Hiſtoire Univerſelle*, en 38 vol. in-4°. La plus

grande partie de l'Hiſtoire ancienne eſt de lui. *Pſalmanaſar*, après avoir paſſé ſes dernières années dans la retraite & l'étude, finit par un trait de ſincérité. Sur le point de mourir, il donna un manuſcrit pour être publié après ſa mort; c'eſt l'*Hiſtoire* de ſa vie, écrite en anglois, & imprimée à Londres en 1764, in-8°. Nous y avons puiſé cet article.

PSAMATHÉ, fille de *Crotopus* roi d'Argos, épouſa ſecrettement *Apollon*. Elle en eut un fils, qu'elle cacha dans le bois, où il fut dévoré par des chiens. *Apollon*, irrité de la mort de l'enfant, envoya, contre les Argiens, le monſtre *Pœna*, qui leur cauſa bien des allarmes. *Pſamathé* fut révérée comme une Déeſſe. *Voyez* PŒNA.

PSAMMENITE, roi d'Egypte, monta ſur le trône après *Amaſis*, ſon pere, vers l'an 526 avant J. C. *Cambyſe* lui déclara la guerre, l'attaqua devant Peluſe, mit ſon armée en fuite, & s'empara de la ville. Le vainqueur, profitant de la ſuperſtition des Egyptiens, avoit mis à la tête de ſon armée les animaux que ce peuple honoroit comme ſes Dieux; ce qui empêcha les Egyptiens de ſe défendre comme ils auroient pu. *Pſamménite* fut défait dans un ſecond combat; la ville de Memphis où il s'étoit retiré, fut aſſiégée & priſe en fort peu de tems. *Cambyſe* traita *Pſammenite* avec douceur, & lui aſſigna un entretien honnête; mais ayant appris que ce prince prenoit des meſures ſecrettes pour remonter ſur le trône, il le fit mourir. *Pſammenite* ne régna que 6 mois.

PSAMMITIQUE, roi d'Egypte, né à Saïs, capitale de la baſſe Egypte, étoit fils de *Bocchoris*, qui fut tué par *Sabacon* roi d'Ethiopie, orſque celui-ci s'empara de l'Egypte. Il auroit eu le même ſort que ſon pere, s'il ne ſe fût ſauvé en Syrie. Après la retraite de *Sabacon*, on rappella *Pſammitique*, & il fut l'un des douze ſeigneurs Egyptiens qui partagérent entre eux le gouvernement d'Egypte. Ses collègues, jaloux de ſa gloire & de ſes richeſſes, le reléguérent dans des marais voiſins de la mer, où il vécut avec tranquillité, juſqu'à une deſcente que des Ioniens & des Cariens firent dans ſes états. Ayant trouvé le moyen de s'accommoder avec eux & de ſe les attacher, il les joignit à ſon armée, & livra à ſes ennemis une grande bataille qu'il gagna près de Memphis, l'an 670 avant J. C. Par cette victoire, *Pſammitique* devint maître de toute l'Egypte. Il donna des terres à habiter aux Grecs qui l'avoient ſecouru, ouvrit à leurs compatriotes l'accès de ſon pays, & ſe ſervit d'eux pour bannir de ſes états la barbarie, pour y faire fleurir le commerce, & pour élever les jeunes Egyptiens dans la connoiſſance des arts & des ſciences. On aſſûre qu'il fut le premier roi d'Egypte qui introduiſit l'uſage de boire du vin en ce pays; qu'il fit chercher les ſources du Nil; qu'il prit la ville d'Azoth après un ſiége fameux qui dura 29 ans; & qu'il empêcha, par ſes préſens & par ſes priéres, une armée innombrable de Scythes de fondre dans ſon domaine. Il mourut vers l'an 616 av. J.C. & fut enterré à Saïs, dans le temple de *Minerve*. *Necos*, ſon fils, lui ſuccéda. Il eſt bon de dire ici que ſon mariage avec la fameuſe *Rhodope* eſt tout-à-fait dénué de vraiſemblance. Le ſeul récit de cette aventure romaneſque en démontre le ridicule. Un jour que cette courtiſane ſe baignoit, un aigle fondit ſur ſes habits, enleva une de ſes mules,

la porta à Memphis, où il la laiſſa tomber ſur les genoux de *Pſammitique*, qui rendoit alors la juſtice à ſon peuple. Ce prince, plus charmé encore que ſurpris, & jugeant par le ſoulier, de la beauté de celle qui le portoit, fit chercher avec grand ſoin l'objet inconnu de ſon amour, & l'épouſa après l'avoir trouvée. Voilà ce que nous rapportons d'après le bon *Hérodote*, en donnant ce récit pour ce qu'il eſt, pour une fable.

PSAPHON, Libyen, qui voulant ſe faire reconnoître comme Dieu, amaſſa un grand nombre d'oiſeaux. Il leur apprit à répéter ces mots: *Pſaphon eſt un grand Dieu.* Quand il les crut aſſez inſtruits, il les lâcha ſur des montagnes, qu'ils firent retentir de ces mêmes mots. Les habitans de la Libye, frappés de ce prétendu prodige, regardérent *Pſaphon* comme un Dieu, & lui décernérent les honneurs div.

PSEAUME, (Nicolas) fils d'un ſimple laboureur de Chaumont-ſur-Aire, bourg du diocèſe de Verdun, dut ſon élévation à un de ſes oncles, abbé de *St Paul* de Verdun, qui l'éleva avec ſoin, & lui réſigna ſon abbaye en 1538. Il fut pourvu de l'évêché de Verdun en 1548, par la réſignation que lui en fit le cardinal *Jean* de *Lorraine*. Il aſſiſta en cette qualité au concile de Trente, & s'y ſignala par ſon éloquence. On a de lui: I. Un *Journal* de ce qui s'eſt fait au concile de Trente; ouvrage curieux, qui a été donné au public par le P. *Hugo*, Prémontré, dans ſon Recueil intitulé: *Sacræ antiquitatis Monumenta.* II. Un Ecrit intitulé: *Préſervatif contre le changement de Religion*, Verdun 1563, in-8°: ouvrage qui conſerva à l'Egliſe quelques-uns de ſes enfans, diſpoſés à s'en ſéparer. Quelques écrivains lui attribuent la réponſe de *Danès: Utinam ad galli cantum Petrus reſipiſceret!* mais le plus grand nombre en fait honneur à *Danès*: (Voyez ce dernier mot.) *Pſeaume* mourut en 1575, dans ſa ville épiſcopale, emportant avec lui les regrets de ſes ouailles.

PSELLUS, (Michel) auteur Grec, ſous le règne de l'emp. *Conſtantin Ducas*, qui le fit précepteur de ſon fils *Michel Parapinace*, laiſſa quelques ouvrages. I. *De quatuor Mathematicis Scientiis*, Baſileæ 1556, in-8°. II. *De Lapidum virtutibus*, Toloſæ 1615, in-8°. III. *De operatione Dæmonum*, græc. latin. Pariſiis 1623, in-8°; Kiloni 1688, in-12; & dans la *Bibliothèque des Peres.*

PSYCHÉ. C'eſt un mot grec qui ſignifie *Ame.* Les Païens en avoient fait une Divinité, dont on a raconté bien des fables. *Cupidon* l'aima, & la fit tranſporter par *Zéphire* dans un lieu de délices, où elle demeura long-tems avec lui ſans le connoître. *Vénus*, jalouſe de ce qu'elle avoit ſéduit ſon fils, la perſécuta tant qu'elle la fit mourir. *Jupiter* lui rendit la vie, & lui donna l'immortalité en faveur de *Cupidon.* On la repréſente avec des ailes de papillon aux épaules, pour exprimer en quelque ſorte la légéreté de l'ame; car le papillon en étoit le ſymbole, & lorſqu'on peignoit un homme mort, on repréſentoit un papillon qui paroiſſoit être ſorti de ſa bouche, & s'envoloit en l'air.

PTOLEMÉE, *ou*

PTOLOMÉE-LAGUS, *ou* SOTER, roi d'Egypte, étoit fils d'*Arſinoë*, concubine de *Philippe* de Macédoine. Ce prince la maria, dès qu'elle fut enceinte, à *Lagus*, homme de baſſe extraction, qui fut depuis l'un des gardes d'*Alexandre* le *Grand. Ptolomée*, élevé à la cour de ce conquérant, devint l'un de ſes

plus intimes favoris, & eut grande part à ſes conquêtes. Après la mort d'*Alexandre*, *Ptolomée* eut l'Egypte en partage, dans la diſtribution qui fut faite de ſes états, l'an 323 avant J. C. Quoiqu'il ne prît point encore le titre de *Roi*, c'eſt toutefois de ce tems qu'il faut compter les années de l'empire des nouveaux rois d'Egypte, ſurnommés *Lagides*. Le premier ſoin de *Ptolomée* fut de profiter des troubles de Cyrénaïque en Libye, pour s'en rendre maître. *Perdiccas*, régent du royaume de Macédoine, ſe préparoit en même tems à marcher contre lui; mais la réputation que *Ptolomée* s'étoit faite par ſa douceur, ſon équité, ſa ſageſſe & ſa modération, attira beaucoup de monde dans ſon parti. *Perdiccas* fut vaincu, & maſſacré par ſa propre armée, qui offrit la régence de l'empire à ſon rival. *Ptolomée* refuſa ce titre, qu'il regardoit comme plus dangereux qu'utile à ſes intérêts. Pour s'aſſûrer la poſſeſſion de l'Egypte par la conquête des provinces voiſines, il ſe rendit maître de la Céléſyrie & de la Phénicie par ſes généraux, entra dans la Judée, prit Jéruſalem, & emmena plus de 100,000 captifs en Egypte, du nombre deſquels il choiſit 30,000, à qui il donna la garde des places les plus importantes de ſes états. Il invita auſſi les Juifs à venir s'établir dans Alexandrie, pour achever de la peupler; & il leur accorda le droit de bourgeoiſie. *Ptolomée* paſſa enſuite dans l'iſle de Chypre, & s'en rendit maître. De-là il alla mettre le ſiége devant Gaza, défendue par *Demetrius*, ſur lequel il remporta une victoire ſignalée. Le vainqueur donna non ſeulement au vaincu la permiſſion de faire enterrer ſes morts; mais il ne garda aucun priſonnier, & lui renvoya tous ſes bagages ſans rançon. Cette victoire mit *Ptolomée* en poſſeſſion de la Phénicie & de la Syrie. Tyr & Sidon rentrérent ſous ſon obéiſſance. Cependant *Demetrius* lève de nouvelles troupes, & de concert avec ſon pere *Antigone*, il porte la guerre en Egypte, qu'il fut bientôt forcé d'abandonner. Déſeſpéré d'avoir manqué ſon coup, il aſſiégea Rhodes, que *Ptolomée* ſecourut. Les Rhodiens, pénétrés de reconnoiſſance, donnérent à leur libérateur le ſurnom de *Soter* ou de *Sauveur*. Après pluſieurs autres tentatives de *Demetrius*, *Ptolomée* reſta paiſible poſſeſſeur d'un grand nombre d'états, & nomma pour ſon ſucceſſeur *Ptolomée Philadelphe*, qu'il plaça lui-même ſur le trône. Il mourut quelque tems après, l'an 285 avant J. C. à 92 ans, après en avoir régné 40. Ce roi avoit établi à Alexandrie une Académie appellée le *Muſéon*. Les ſçavans qui la compoſoient, s'adonnoient à la philoſophie, & faiſoient auſſi des recherches ſur toutes les autres ſciences. *Ptolomée* ne ſe borna point à protéger ſeulement les lettres, il les cultiva: il avoit compoſé une *Vie* d'*Alexandre*, fort eſtimée des anciens, mais que nous n'avons plus. On peut dire de ce roi, un des plus grands que l'Egypte ait eus, qu'il régna en pere, qu'il vécut en ſage, & qu'il combattit en héros. Sous le règne de ce prince, fut élevée la fameuſe tour du fanal de l'iſle de Pharos, miſe au nombre des *Sept Merveilles* du monde. Cette Tour étoit conſtruite de marbre blanc, ou ſelon *Pline*, de pierres blanches, & l'on y entretenoit continuellement du feu pour ſervir de guide aux matelots.

II. PTOLOMÉE-PHILADELPHE, fils du précédent, ſuccéda l'an 285 avant J. C. à ſon pere, qui de ſon

vivant, l'avoit déja aſſocié à l'empire. Il fut ſurnommé *Philadelphe*, amateur de ſes freres, par antiphraſe, parce qu'il en avoit fait mourir deux. *Ptolomée* chercha l'amitié des Romains, qui lui envoyérent des ambaſſadeurs, pour conclure un traité d'alliance. Il diſtribua à chacun des députés une couronne d'or; ils en ornérent ſes ſtatues. Flatté de cette politeſſe généreuſe, *Philadelphe* leur fit de magnifiques préſens, qu'ils portérent au tréſor public, à leur retour à Rome. Cependant il s'élevoit pluſieurs rebelles en Egypte. *Magès*, ſon frere utérin, trama une conſpiration contre lui; mais elle fut bientôt éteinte par la mort du coupable. Quatre mille Gaulois médioient en même tems la conquête de l'Egypte. *Ptolomée* ſçut conduire les conjurés dans une iſle du Nil, où ces barbares, inveſtis de tous côtés, périrent par leur propre fureur ou par la faim. Tranquille après ces agitations paſſagéres, il travailla à attirer dans ſon royaume le commerce maritime. Dans ce deſſein, il bâtit, ſur la côte occidentale de la Mer Rouge, une ville, à laquelle il donna le nom de ſa mere *Bérénice*; mais ce port n'étant pas commode, on ſe ſervoit de celui de *Myros-Hormos*, qui n'en étoit pas éloigné. C'étoit-là que venoient aborder les richeſſes de l'Arabie, de l'Inde, de la Perſe & de l'Ethiopie; & pour faciliter les tranſports des marchandiſes, on conſtruiſit un canal, depuis le Nil dont il tiroit ſes eaux, juſqu'au port de *Myros-Hormos*. *Ptolomée* fit équiper deux flottes, l'une dans la Mer Rouge, & l'autre dans la Méditerranée, & par ce moyen il s'aſſûra tout le commerce du Levant & du Couchant. *Antiochus* de Théos, roi de Syrie, marcha contre *Ptolomée*, avec toutes les forces de Babylone & de l'Orient; mais les troubles élevés dans ſes états, le forcérent à faire la paix. Les conditions du traité furent, que le roi de Syrie répudieroit *Laodice*, ſa femme & ſa ſœur; qu'il épouſeroit *Bérénice*, fille de *Ptolomée*; & que déshéritant les enfans du premier lit, il aſſûreroit la couronne à ceux qui naîtroient de ce mariage. L'alliance des deux rois fut conclue à ces conditions, & *Ptolomée*, malgré ſon grand âge & ſes infirmités, conduiſit lui-même la princeſſe juſqu'à Séleucie, port de mer proche l'embouchure de l'Oronte, riviére de Syrie, où *Antiochus* la vint recevoir. *Ptolomée*, dans le ſéjour qu'il fit en Syrie, fut frappé d'admiration pour une magnifique ſtatue de *Diane*, & l'obtint d'*Antiochus*; mais à peine cette ſtatue fut-elle tranſportée à Alexandrie, qu'*Arſinoé*, femme de *Ptolomée*, tomba malade. Cette reine crut voir en ſonge *Diane* elle-même, qui ſe plaignoit d'avoir été ainſi enlevée de ſon Temple. Le roi, voulant guérir l'eſprit inquiet de la reine, renvoya la ſtatue en Syrie. La mort de cette princeſſe, arrivée peu de tems après, accabla *Ptolomée* de douleur: ce monarque l'avoit aimée conſtamment. Il donna ſon nom à pluſieurs villes qu'il fit bâtir, & lui rendit, après ſa mort, tous les honneurs qu'il put imaginer. Il avoit, entre autres, formé le projet d'élever à ſa mémoire un Temple, dont la voute devoit être revêtue de pierres d'aimant, pour y tenir la ſtatue d'*Arſinoé* ſuſpendue en l'air; mais la mort de *Dinocrate*, fameux architecte, qui avoit donné le deſſein de ce Temple, en empêcha l'exécution. *Ptolomée Philadelphe* ne ſurvécut pas long-tems à ſa chere *Arſinoé*; il mourut dans

la 64ᵉ année de ſon âge, & l'an 246 avant J. C. *Philadelphe* ſe diſtingua par les qualités qui font les grands-hommes, que par les vertus qui font les héros. Il ſe rendit en quelque ſorte le bienfaiteur de l'Univers, & enrichit ſes états par les avantages qu'il procura au commerce. Son goût dominant étoit pour les ſciences & pour les arts: le mérite en tout genre eut part à ſes bienfaits. Il avoit à ſa cour pluſieurs poëtes illuſtres, tels que *Lycophron*, *Callimaque*, *Théocrite*. Ce prince enrichit la bibliothèque d'Alexandrie, formée par ſon pere, des livres les plus rares & les plus curieux qu'il put trouver dans toutes les parties du monde connu. Lorſqu'il mourut, elle étoit compoſée de 200,000 volumes, & ſes ſucceſſeurs l'augmentérent juſqu'au nombre de 700,000. On dit que ce fut ſous ce *Ptolomée* que fut faite la Verſion grecque des livres de l'Ancien-Teſtament, connue ſous le nom de *Verſion des Septante*. Ce roi écrivit, à ce que prétendent quelques hiſtoriens Grecs, au grand-prêtre *Eléazar*, pour le prier de lui envoyer le Livre de la Loi, avec des Traducteurs capables de le rendre d'hébreu en grec. *Eléazar*, ſenſible à la généroſité du roi, fit partir auſſitôt ſix Anciens de chaque Tribu, qui après 72 jours de travail, terminérent cet ouvrage. *Ptolomée* témoigna ſa ſatisfaction aux Interprètes, & les renvoya en Judée avec les plus riches préſens pour eux, pour le grand-prêtre & pour le Temple. C'eſt-là ce qu'on appelle la *Verſion des Septante*. L'auteur de ce récit, qui porte le faux nom d'*Ariſtée*, eſt un Juif Helléniſte qui écrivoit longtems après le règne de *Ptolomée*, où l'on ſuppoſe qu'a été faite la Verſion des Septante, & qui, pour mieux déguiſer ſa fable, avoit emprunté le nom d'*Ariſtée*, prétendu garde de *Ptolomée*. Tout ce qu'il y a de vrai dans cette hiſtoire romaneſque, c'eſt que du tems de *Ptolomée*, il ſe fit une Traduction grecque des livres de *Moïſe* à l'uſage des Synagogues d'Egypte, dont les Juifs n'entendoient plus la langue ſainte; mais on ne ſçait préciſément, ni le tems où elle fut faite, ni le nom des auteurs.

III. PTOLOMÉE-EVERGETE, fils & ſucceſſeur du précédent, monta ſur le trône 246 ans avant J. C. Il tenta inutilement de venger la mort de *Bérénice*, ſa ſœur, mariée à *Antiochus* le *Dieu*. Il ſe rendit maître de la Syrie & de la Cilicie, paſſa l'Euphrate, & ſoumit tout juſqu'au Tigre. Il étoit ſur le point de faire la conquête de toutes les provinces de l'empire, lorſqu'une révolte l'obligea de revenir dans ſes états. Le vainqueur emporta avec lui des richeſſes immenſes, & plus de 2500 ſtatues, dont la plus grande partie avoit été enlevées dans les temples d'Egypte, lorſque *Cambyſe* en avoit fait la conquête. Les Egyptiens, charmés de revoir leurs Dieux, depuis long-tems captifs chez une nation étrangére, lui donnérent par reconnoiſſance le nom d'*Evergète*, c'eſt-à-dire, *Bienfaiſant*. Il eut enſuite un démêlé avec les Juifs. Le grand-prêtre *Onias II*, homme avare & de peu d'eſprit, refuſa de payer le tribut de vingt talens d'argent, que ſes prédéceſſeurs payoient aux rois d'Egypte, comme un hommage qu'ils faiſoient à cette couronne. *Evergète*, irrité de ce refus, envoya ſommer les Juifs de le ſatisfaire, avec menace, s'ils ne le faiſoient, d'envoyer des troupes qui les chaſſeroient du pays, & le partageroient entre elles. Les

Juifs alloient éprouver les derniers malheurs, ſi *Joſeph*, neveu du grand-prêtre, n'eût détourné l'orage par ſon eſprit & ſa prudence. La fin du règne de *Ptolomée* fournit peu d'événemens. Ce prince, profitant des douceurs de la paix, s'occupa à faire fleurir les ſciences, & à augmenter la fameuſe bibliothèque d'Alexandrie. Il fut le dernier des rois d'Egypte qui goûta le plaiſir de faire de sheureux. Sa mort, arrivée l'an 221 avant J. C. après un règne de 27 ans, fit couler bien des larmes.

IV. PTOLOMÉE-PHILOPATOR, roi d'Egypte, ainſi nommé par dériſion, parce qu'on l'accuſa d'avoir empoiſonné *Ptolomée-Evergète*, ſon pere, auquel il ſuccéda l'an 221 avant J. C., fut un monſtre de cruauté. Il ſe défit de ſa mere, de ſon frere, de ſa ſœur & de ſa femme. Adonné aux paſſions les plus brutales, il fit régner avec lui la licence & la débauche; ce qui lui fit donner le ſurnom mérité de *Tryphon*. *Antiochus*, roi de Syrie, lui ayant déclaré la guerre, il marcha contre lui à la tête d'une puiſſante armée, & alla camper dans les plaines de Raphia. *Théodote*, officier du monarque Syrien, voulant terminer la guerre par un coup hardi, pénètre dans le camp des Egyptiens, entre dans la tente de *Ptolomée*, & tue ſon médecin, qu'il prend pour ce prince. Cette hardieſſe hâta la bataille. *Antiochus* fut vaincu, & obtint la paix; mais ſa victoire fit rentrer la Céléſyrie & la Paleſtine ſous la domination de *Ptolomée*. Le vainqueur parcourut alors les provinces conquiſes par ſes armes. Il entra dans Jéruſalem, & alla au Temple; mais voulant pénétrer juſques dans le ſanctuaire, malgré l'oppoſition des Juifs, il fut arrêté par la main de Dieu. De retour en Egypte, il voulut ſe venger de cet affront. Il ordonna qu'on expoſât un grand nombre de Juifs dans la place deſtinée à la courſe des éléphans, pour les faire écraſer ſous les pieds de ces animaux, qui tournérent leur fureur contre les ſpectateurs. Ce prodige calma la colére de *Ptolomée*, & depuis il combla la nation Juive de bienfaits. Il ſignala enſuite ſa magnificence envers les Rhodiens, déſolés par un horrible tremblement de terre. Les derniéres années de ſon règne furent marquées par une ambaſſade de la part des Athéniens, & par le renouvellement de l'alliance avec les Romains. Il mourut l'an 204 avant J. C., uſé de débauches & comblé de malédictions, après un règne licencieux & cruel de 17 ans. Les femmes tinrent le ſceptre pendant tout ce règne, & il n'en fut pas gouverné avec plus de douceur.

V. PTOLOMÉE-EPIPHANE, monta ſur le trône d'Egypte à l'âge de 4 ans, après la mort de ſon pere *Ptolomée-Philopator*, l'an 204 avant J. C. Il fut en danger d'être mis à mort durant ſa minorité, par ceux qui avoient le ſoin de ſa tutèle, & fut redevable de ſa couronne à la fidélité de ſes ſujets & à la protection des Romains: car *Antiochus* le *Grand*, voulant profiter de la foibleſſe de l'âge de ce prince pour s'emparer de ſes états, envahit la Syrie & la Paleſtine, que les généraux de *Ptolomée* reprirent quelque tems après. Mais l'année ſuivante le roi de Syrie ayant battu l'armée des Egyptiens, conquit de nouveau la Céléſyrie & la Paleſtine. Les Juifs s'empreſſant de lui porter les clefs de toutes leurs villes, l'aidérent encore à chaſſer les garniſons des Egyptiens. Ils lui demeurérent attachés, juſqu'à ce qu'ils

retournérent ſous l'obéiſſance du roi d'Egypte, par le mariage de ce prince avec *Cléopâtre*, fille d'*Antiochus*, qui céda les deux provinces conteſtées pour la dot de la princeſſe. *Ptolomée*, ayant été déclaré majeur, fut placé ſur le trône avec beaucoup de magnificence, & honoré du ſurnom d'*Epiphanes*, c'eſt-à-dire, illuſtre : ſurnom qu'il ne mérita pas long-tems. Dès qu'il fut maître, il s'abandonna aux déréglemens les plus infâmes. A des rois corrompus, il faut des miniſtres qui leur reſſemblent. *Ariſtomène*, ſon tuteur, ſon conſeil & ſon ſoutien, homme d'un eſprit éclairé, d'une ame pleine de nobleſſe, fut empoiſonné par ſes ordres. L'Egypte ne fut plus qu'un chaos. L'humeur féroce du roi ſouleva pluſieurs villes. Celle de Licopolis éclata la premiére, & fut forcée de ſe rendre. *Ptolomée* chargea *Polycrate*, grand miniſtre & grand général, de réduire les autres rebelles, & ce héros les eut bientôt fait rentrer dans le devoir. Quatre des principaux conjurés furent chargés d'aller renouveller à Alexandrie leur ſerment de fidélité. Le roi avoit promis de leur pardonner ; mais à peine furent-ils arrivés, qu'il les fit attacher nuds à ſon char, & après les avoir traînés dans toute la ville, il les envoya au ſupplice. Ce monſtre ne ſurvécut pas long-tems à cette barbarie. Ayant conçu le deſſein de faire la guerre au roi de Syrie, on lui demanda où il prendroit l'argent néceſſaire pour cette expédition ? il répondit, que *ſes amis étoient ſon argent*. Les principaux de la cour conclurent, de cette réponſe ambiguë, que le roi en vouloit à leurs biens & même à leurs perſonnes, & ils le firent empoiſonner l'an 180 avant J. C., la 49ᵉ année de ſa vie, & la 24ᵉ de ſon règne.

VI. PTOLOMÉE-PHILOMÉTOR, ainſi nommé par ironie, parce qu'il déteſtoit *Cléopâtre* ſa mere, monta ſur le trône d'Egypte après la mort de *Ptolomée-Epiphanes* ſon pere, l'an 180 avant J. C. C'eſt ſous le règne de ce prince que fut bâti par *Onias* le Temple ſurnommé *Onion*, & que s'éleva la fameuſe diſpute entre les Juifs & les Samaritains d'Alexandrie. Les premiers ſoutenoient que le Temple de Jéruſalem étoit le ſeul où Dieu devoit être honoré ſelon la loi de *Moïſe*, & les Samaritains prétendoient au contraire que c'étoit celui de Garizim. L'affaire fut plaidée devant *Philométor* & ſon conſeil, qui décida en faveur des Juifs. Ce prince mourut entre les mains des médecins, qui vouloient faire ſur lui l'opération du trépan, pour le guérir d'une bleſſure qu'il avoit reçue à la tête dans une bataille contre *Alexandre-Balas*, roi de Syrie. Il fut vainqueur ; mais la victoire lui coûta cher. On place ſa mort l'an 146 avant J. C.

VII. PTOLOMÉE-PHYSCON, ou *le Ventru*, avoit d'abord régné quelque tems avec ſon frere *Philométor*. Il s'empara, après ſa mort, du trône d'Egypte, l'an 146 avant J. C., au préjudice de la veuve & du fils de ſon frere. Ceux-ci, ſoutenus par une petite armée de Juifs, marchérent à Alexandrie pour diſputer la couronne à l'uſurpateur ; mais un ambaſſadeur Romain, qui ſe trouva pour lors à Alexandrie, amena les choſes à un accommodement. On convint que *Phyſcon* épouſeroit *Cléopâtre*, veuve de ſon frere, dont le fils ſeroit déclaré héritier de la couronne, & qu'en attendant, *Phyſcon* en jouiroit toute ſa vie. Leur mariage ayant été conclu, *Phyſcon* fut reconnu roi, & le jour même des noces il tua le jeune

prince entre les bras de ſa mere. Ses vices & ſes cruautés excitérent une indignation générale. On conſpira contre lui, & il eût été détrôné, ſans la prudence d'*Hyeras*, ſon premier miniſtre. Enfin, ſa tyrannie monta à un tel point, que les habitans d'Alexandrie ſe réfugiérent dans les pays étrangers, & laiſſérent la ville preſque déſerte. Pour repeupler cette ville, il fallut accorder de grands priviléges à ceux qui voulurent s'y établir; mais peu d'hommes eurent ce courage. Parmi les réfugiés d'Alexandrie il y eut beaucoup de grammairiens, de philoſophes, de géomètres, de médecins, de muſiciens & d'artiſtes, qui portérent le goût des ſciences & des beaux-arts dans l'Aſie mineure & dans les iſles voiſines. Les nouveaux habitans d'Alexandrie y briſérent ſes ſtatues. *Ptolomée*, croyant que *Cléopâtre* qu'il venoit de répudier, étoit auteur de cette action, fit tuer *Memphitis*, ſon fils & le ſien, jeune prince de grande eſpérance; il ordonna enſuite qu'on coupât ſon corps en morceaux, & il envoya ce fatal préſent à *Cléopâtre*, le jour même de la naiſſance de cette princeſſe. Un ſi affreux ſpectacle inſpira l'horreur qu'il méritoit. On leva contre le tyran une puiſſante armée, dont la reine donna le commandement à *Marſyas*; mais elle fut vaincue. *Ptolomée*, après cette victoire, voulut aſſûrer la couronne à l'aîné de ſes fils, qu'il avoit eu de ſa derniére femme; & dans ce deſſein, il le maria à *Cléopâtre* ſa fille, ſuivant la coutume du pays, où le roi & la reine devoient être frere & ſœur, mari & femme. Il mourut l'année d'après, l'an 116 avant J. C., ſouillé de tous les vices de l'eſprit & du cœur, & ſurnommé *Cacourgète*, c'eſt-à-dire Malfaiſant, ſurnom bien digne d'un tyran.

VIII. PTOLOMÉE-LATHUR, ainſi appellé à cauſe d'un porreau qu'il avoit au nez, eut à peine ſuccédé à ſon pere *Phyſcon* l'an 116 avant J. C., que *Cléopâtre* ſa mere, ſoutenue des forces d'*Alexandre-Jannée*, roi des Juifs, le chaſſa du trône pour mettre à ſa place *Ptolomée-Alexandre*, ſon frere, & le força de ſe retirer en Chypre. *Ptolomée*, pour ſe venger du monarque Juif, entra dans ſon royaume; & après avoir emporté Azoth, il livra bataille à ce prince, qu'il rencontra près d'Aſoph ſur le Jourdain. La victoire fut long-tems diſputée; mais enfin, *Lathur* rompit l'armée des Juifs, & en fit un grand carnage; 50,000 reſtérent ſur la place, & le vainqueur s'étant répandu dans les bourgs, fit égorger les femmes & les enfans, & les fit jetter dans des chaudiéres bouillantes, pour inſpirer plus de terreur à l'ennemi. *Lathur* ayant tenté en vain de rentrer en Egypte, ſe retira dans l'iſle de Chypre; mais il fut rappellé après la mort de *Ptolomée-Alexandre*, qui fut tué par un pilote, l'an 88 avant J. C. Il mourut environ huit ans après, l'an 88 avant J. C.

IX. PTOLOMÉE-AULÈTES, c'eſt-à-dire *Joueur de flûte*, fils naturel de *Ptolomée Lathur*, monta ſur le trône d'Egypte l'an 73 avant J. C. après *Alexandre III.* Pour s'y affermir, il donna à *Céſar* 6000 talens; mais les levées extraordinaires dont il ſurchargeoit ſon peuple, la lâche indifférence avec laquelle il laiſſa le peuple Romain s'emparer de l'iſle de Chypre, ſes crimes & ſes débauches, irritérent les Alexandrins à un tel point,

qu'on déclara *Bérénice*, l'aînée de ſes enfans, reine à ſa place. *Aulètes* aborda à l'iſle de Rhodes, où *Caton* étoit depuis pluſieurs jours. Le roi le fit avertir de ſon arrivée; mais le fier ſénateur attendit qu'il vînt le trouver; & ſans daigner ſe lever, il blâma ouvertement *Ptolomée*, de ce qu'il abandonnoit ſon royaume, pour devenir le client & le jouet des grands de Rome: il lui conſeilla de retourner en Egypte, & offrit de l'accompagner pour être médiateur entre lui & ſes ſujets. *Ptolomée* mépriſa ces ſages conſeils, & continua ſa route vers Rome, où il comptoit trouver du ſecours pour rentrer dans ſon royaume. Les Alexandrins craignant que le ſéjour de *Ptolomée* auprès des Romains n'eût pour eux des ſuites funeſtes, envoyérent cent des plus notables de la ville, afin de juſtifier dans le ſénat leur conduite, & d'expoſer les excès & les vexations de *Ptolomée*. Mais ce prince fit égorger la plus grande partie de ces citoyens députés, & gagna les autres par des préſens. Cependant les affaires de *Ptolomée* traînoient en longueur. Ses ennemis intrigués, & un prétendu oracle de la Sibylle directement contraire à ſes intérêts, lui ôtent l'eſpérance de régner de nouveau en Egypte. Il ſe retira à Ephèſe dans le Temple de *Diane*. *Bérénice* ſa fille avoit épouſé *Archelaüs*, prêtre d'une ville de Pont, avec lequel elle partagea ſon trône; mais *Ptolomée* ayant été rétabli par *Gabinius*, lieutenant de *Pompée*, il fit mourir ſa fille, & mourut lui-même peu de tems après, l'an 51 avant J. C. Il fit un Teſtament par lequel il donnoit la couronne aux aînés des deux ſexes, & ordonnoit le mariage entre le frere & la ſœur, ſuivant la coutume du pays; & comme l'un & l'autre étoient fort jeunes, il les mit ſous la protection du ſénat Romain.

X. PTOLOMÉE-DENYS *ou* BACCHUS, roi d'Egypte, ſuccéda à ſon pere *Aulètes*, avec ſa ſœur *Cléopâtre* l'an 51 avant J. C. C'eſt lui qui eut la lâche cruauté de faire mourir *Pompée*, ſon bienfaiteur, après la bataille de Pharſale. Il ne fut pas plus fidèle à *Céſar*, car il lui dreſſa des embûches à ſon arrivée à Alexandrie; mais ce héros en ſortit victorieux, & pendant le tumulte, *Ptolomée* prit la fuite & ſe noya dans le Nil, l'an 46 avant J. C.

XI. PTOLOMÉE MENNEUS, roi de Chalcide, vers l'an 30 avant J. C., fit alliance avec *Alexandre* fils d'*Ariſtobule* prince des Juifs. Après la mort de ſon allié, occaſionnée par *Scipion*, il envoya *Philippion* ſon fils, offrir à *Alexandra*, ſœur du malheureux *Alexandre*, une retraite honorable dans ſes états. Mais s'étant apperçu que *Philippion* avoit conçu de l'amour pour la princeſſe, il le tua de ſa propre main, & força *Alexandra* à recevoir au pied des autels ſa main fumante encore du ſang de ſon fils.

XII. PTOLOMÉE-MACRON, fils de *Borymène*, avoit reçu de *Phylométor* le gouvernement de l'iſle de Chypre. Il livra enſuite cette iſle à *Antiochus-Epiphanes*, qui lui donna le commandement des troupes qu'il avoit dans la Phénicie & la Céléſyrie. Après la mort d'*Epiphanes*, ſes ennemis le noircirent dans l'eſprit du jeune *Eupator*, en le repréſentant comme le protecteur des Juifs, & ils le forcérent de s'empoiſonner.

XIII. PTOLOMÉE, fils d'*Abobi*, gendre de *Simon Machabée*, gouverneur du château de Doch & de

la plaine de Jéricho, conçut le barbare deſſein de ſe défaire de ſon beau-pere & de ſes fils, pour s'emparer ſeul du gouvernement de la Judée. *Simon*, qui étoit alors occupé à viſiter les places de ſon Etat, arriva à Jéricho l'an 135 avant J. C., avec ſa femme & ſes fils *Mathatias* & *Judas*, & s'en alla loger chez ſon gendre au château de Doch. *Ptolomée* leur fit un grand feſtin, & au milieu du repas, des gens qu'il avoit apoſtés entrérent dans la ſalle, tuérent *Simon* & quelques-uns des ſiens, & retinrent priſonniers ſa belle-mere & ſes deux fils. Auſſi-tôt il manda à *Antiochus Sidètes* ce qu'il avoit fait, & le pria de lui envoyer du ſecours pour délivrer le pays du joug des *Machabées*. Il envoya en même tems des gens à Gazara, pour tuer *Jean Hyrcan*, dernier fils de *Simon*; & d'autres à Jéruſalem, avec ordre de ſe ſaiſir de la montagne du Temple : mais Dieu fit échouer les projets de cet ambitieux. *Hyrcan*, averti à tems, ſe mit en défenſe, & ſe ſauva à Jéruſalem: il quitta enſuite cette ville, dont il fit bien fermer les portes, & vint aſſiéger *Ptolomée* dans ſon château. Ce barbare lui fit lever le ſiége, en faiſant déchirer à coups de fouet ſa mere & ſes freres; il les fit enſuite mourir, & s'enfuit auprès de *Zenon*, tyran de Philadelphie.

XIV. PTOLOMÉE, (Claude) mathématicien de Péluſe, ſurnommé par les Grecs *très-divin* & *très-ſage*, floriſſoit à Canope près d'Alexandrie, ſous l'empire d'*Adrien* & de *Marc-Aurèle*, vers l'an 138 de J. C. Il eſt célèbre par ſon *Syſtême du Monde*, dans lequel il place la Terre au centre de l'Univers. Sa *Géographie* eſt un ouvrage néceſſaire pour la connoiſſance du Monde ancien. La 1re édition eſt de Boulogne 1462, in-fol. & la meilleure celle de *Bertius*, 1619, in-fol. On fait cas auſſi de celle de *Servet*, Lyon 1535, in-fol. réimprimée avec des changemens & des retranchemens en 1541. Outre ſa Géographie, *Ptolomée* a donné pluſieurs ſçavans ouvrages ſur l'Aſtronomie, publiés à Bâle 1551, in-fol. Les principaux ſont : I. L'*Almageſte*, ou *Compoſitio magna*. On trouve dans ce livre un catalogue des étoiles fixes, formé d'après les obſervations de l'auteur & celles d'*Hypparque*. On y compte 1022 étoiles, dont les longitudes & les latitudes ſont déterminées. Enfin cet ouvrage eſt ſinguliérement eſtimable, par la démonſtration que *Ptolomée* y donne du mouvement des étoiles fixes. II. *De Judiciis Aſtrologicis*. III. *Planiſphærium*. IV. *Harmonicorum libri tres*, 1682, in-4°. Son Syſtême du Monde a été adopté pendant pluſieurs ſiécles par les philoſophes & par les aſtronomes; mais les ſçavans l'ont abandonné pour ſuivre le Syſtême de *Copernic*. L'un eſt plus conforme aux apparences, & l'autre à la vérité.

XV. PTOLOMÉE, dit *de Lucques*, parce que, ſelon quelques écrivains, il étoit né dans cette ville au XIVe ſiécle, & que, ſelon d'autres, il y avoit fait un long ſéjour, embraſſa l'ordre de *St Dominique*. Il s'appliqua particuliérement à l'étude de l'hiſtoire ſacrée & profane. Il voulut trop pénétrer dans la myſticité, & en diſant plus que ce que nous dit l'Ecriture-ſainte ſur l'incarnation du Verbe, il s'égara. Il oſa avancer dans un ſermon prêché à Mantoue, que J. C. avoit été formé dans le cœur de la Ste Vierge, & non dans ſes entrailles. Une propoſition auſſi hazardée obligea les ſupérieurs de

ce moine indiſcret à lui impoſer ſilence. Il ſe tut en chaire, & il parla par ſes livres, qui ne valent guéres mieux que ſes Sermons. Les principaux ſont : I. Des *Annales* en latin, depuis 1060 juſqu'en 1303. On les trouve dans la Bibliothèque des PP. II. Une *Chronique des Papes & des Empereurs*, dans la même langue, réimprimée à Lyon en 1619, in-4°.

PUBLICI, (Aymond de) des comtes de *Ploſaſci*, docteur en droit, co-ſeigneur de *Publici*, (*Publiciarum*) près de Turin, après avoir rempli divers emplois, devint conſeiller du grand-conſeil de *Charles II*, duc de Savoie. Ce prince l'envoya comme miniſtre en différentes cours, à Rome & en France. Ce fut lui qu'il chargea, en 1529, d'aller à Veniſe revendiquer ſes droits à la couronne de Chypre. Il aſſiſta avec le duc de Savoie à Boulogne au couronnement de *Charles-Quint*; l'année ſuivante, il fut nommé préſident du ſénat de Chambery, & il conſerva cette place juſqu'aux troubles de l'année 1536, qui l'obligérent de ſe retirer chez lui. Accuſé d'être favorable au parti du duc de Savoie, il fut arrêté & conduit dans le château de Turin, en 1542. Son procès fut inſtruit, & il fut relégué à Montferrand en Auvergne. Après y avoir fait venir ſa femme, ſes enfans & ſa bibliothèque, il exerça ſa profeſſion de juriſconſulte dans les ſiéges de Riom, de Clermont & de Montferrand. Il s'appliqua particuliérement à faire une *Conférence du Droit écrit avec les Coutumes d'Auvergne*. Cet ouvrage eſt plein d'une érudition ſuperflue & faſtidieuſe, & rempli ſur-tout de maximes Ultramontaines.

I. PUBLIUS-SYRUS, fameux Poëte *Mimique*, natif de Syrie, floriſſoit à Rome l'an 44 avant J. C. Il fut amené eſclave, & tomba entre les mains d'un maître, qui l'éleva avec ſoin & l'affranchit fort jeune. *Syrus* ſe diſtingua dans la Poëſie *Mimique*. Ses talens lui méritérent l'eſtime de *Jules-Céſar*; il parut avec tant d'éclat ſur le théâtre de Rome, qu'il effaça *Laberius*, chevalier Romain, dont les *Mimes* étoient eſtimées. On a de cet auteur un Recueil de *Sentences*, en vers Iambes libres, rangées ſelon l'ordre alphabétique. *La Bruyére* y a puiſé quelques-unes de ſes maximes. *Accarias* de *Serione* l'a traduit en françois, Paris 1736, in-12. Les meilleures éditions ſont celle de *Tanneguy* le *Fêvre*; & celle d'*Havercamp*, ornée de remarques in-8°. Leyde 1708, avec les Sentences de *Sénèque*. On les trouve auſſi dans le *Phèdre* de Paris, 1729 & 1742, in-12.

II. PUBLIUS, riche habitant de l'iſle de Malte, reçut *St Paul* & le défraya avec toute ſa ſuite durant 3 jours. *St Paul* guérit de la fiévre le pere de *Publius*. Il ſe fit Chrétien, & fut le premier évêque de cette iſle.

PUCELLE, (René) naquit à Paris en 1655, de *Claude Pucelle*, avocat au parlement, & de *Françoiſe* de *Catinat*, ſœur du célèbre maréchal du même nom. Il ſe conſacra d'abord à l'état eccléſiaſtique; mais peu de tems après, le goût des armes l'emporta ſur cette premiére deſtination. Après avoir fait quelques campagnes en qualité de volontaire, ſous les yeux de ſon oncle, il voyagea en Italie & en Allemagne pour orner ſon eſprit. De retour à Paris, il reprit l'habit eccléſiaſtique, ſe fit ordonner ſoudiacre, étudia en droit, &

fut reçu conſeiller-clerc au parlement de Paris, en 1684. La droiture de ſon cœur, l'intégrité de ſes jugemens & l'élevation de ſon eſprit fixérent ſur lui les regards du public. Pourvu de l'abbaye de *St Léonard* de Corbigny en 1694, il ne voulut jamais être revêtu d'aucun autre bénéfice, quoiqu'il ſe ſoit trouvé dans la ſuite à portée de profiter des faveurs de la cour. Il ſe ſignala, en 1713, contre l'Hiſtoire des Jéſuites de *Jouvenci*, & en 1714 il ſe déchaîna contre la bulle *Unigenitus*. Après la mort de *Louis XIV*, en 1715, il eut une place dans le conſeil de conſcience, établi par le duc d'*Orléans*, régent du royaume. L'abbé *Pucelle* continua de ſe diſtinguer dans le parlement, & d'y favoriſer avec vivacité la cauſe des *Anti-Conſtitutionnaires*. Son zèle le fit exiler dans ſon abbaye, d'où il répandit d'abondantes aumônes. Sa ſanté s'affoibliſſant, il craignit l'affoibliſſement de ſa tête, & de peur de porter la balance de la juſtice d'une main peu ſûre, il renonça aux affaires ordinaires du palais. Il mourut à Paris en 1745, à 90 ans, en homme de bien comme il avoit vécu, honoré des regrets de ſon illuſtre compagnie, & des larmes des indigens.

PUCELLE-D'ORLEANS, *Voy.* JEANNE D'ARC, n° VIII.

PUFENDORFF, (Samuel de) né à Fleh, petit village de Miſnie, en 1631, d'une famille Luthérienne, étoit fils du miniſtre de ce village. Après avoir fait de grands progrès dans les ſciences à Leipſick, il tourna toutes ſes études du côté du droit-public, & des intérêts reſpectifs de l'Empire & des différens ſouverains dont l'Allemagne eſt compoſée. Il joignit à cette étude celle de la philoſophie de *Deſcartes* & des mathématiques. Son mérite lui procura, en 1658, la place de gouverneur du fils de *Coyet*, ambaſſadeur du roi de Suède à la cour de Danemarck. Il ſe rendit avec ſon élève à Copenhague; mais à peine y fut-il arrivé, que la guerre s'étant allumée entre le Danemarck & la Suède, il fut arrêté avec toute la maiſon de l'ambaſſadeur. *Pufendorff*, pendant ſa priſon qui dura 8 mois, réfléchit ſur ce qu'il avoit lu dans le Traité du *Droit de la Guerre & de la Paix* de *Grotius*, & dans les Ecrits politiques de *Hobbes*. Il mit enſuite ſes réflexions en ordre, & les publia à la Haye en 1660, ſous le titre d'*Elémens de la Juriſprudence univerſelle*. Ce premier eſſai lui acquit une telle réputation, que *Charles-Louis*, électeur Palatin, fonda en ſa faveur une chaire de droit-naturel dans l'univerſité d'Heidelberg. *Pufendorff* demeura dans cette ville juſqu'en 1670, que *Charles XI*, roi de Suède, lui donna une place de profeſſeur en droit-naturel à Lunden, le fit ſon hiſtoriographe & l'un de ſes conſeillers, avec le titre de Baron. Pluſieurs ſouverains ſe diſputérent l'avantage de poſſéder un tel homme. *Pufendorff* donna la préférence à l'électeur de Brandebourg, qui le fit conſeiller-d'état, & le chargea d'écrire l'Hiſtoire de l'électeur *Guillaume* le *Grand*. Il mourut a Berlin en 1694, à 63 ans, avec une grande réputation, qu'il ſoutint autant par ſes mœurs que par ſon ſavoir. Quoiqu'il eût vécu à la cour, ſon caractére ne fut ni moins droit, ni moins vrai. Le droit-public avoit été le principal objet de ſes études & le premier mobile de ſa fortune. Parmi les ouvrages qui lui ont fait un nom dans l'Europe, on diſtingue: I. *Hiſtoire de Suède, depuis*

l'expédition de *Guſtave-Adolphe en Allemagne*, *juſqu'à l'abdication* de *Chriſtine*, c'eſt-a-dire, depuis 1628 juſqu'en 1654; à Utrecht, 1686, in-fol. II. *Hiſtoire de Charles-Guſtave*, en 2 tom. in-fol., Nuremberg 1696, en latin, & imprimée en françois dans la même ville, 1698, in-fol. III. *Hiſtoire de* Frederic Guillaume, *le Grand, Electeur de Brandebourg*, à Berlin 1695, 2 vol. in-fol. en latin. Cette Hiſtoire, tirée des archives de la maiſon de Brandebourg, eſſuya pluſieurs retranchemens pendant le cours de l'impreſſion, & il eſt rare de trouver des exemplaires non châtrés. IV. *Elementorum Juriſprudentiæ univerſalis libri duo*, à la Haye en 1660, à Iène 1669, avec un Appendix *de Sphæra Morali*, qui eſt d'une autre main. V. *Joannis Meurſii Miſcellanea Laconica*, Amſterdam, 1661, in-4°. C'eſt par ſes ſoins que ce vol. a paru, de même que la *Grèce Ancienne* de *Jean Laurenberg*, même année 1661, in-4°. VI. *Severini de Mozanbano de ſtatu Imperii Germanici*, Genève 1667, in-12, & ſouvent réimprimé depuis, & traduit en pluſieurs langues, quoique vivement cenſuré par pluſieurs ſçav. L'auteur veut y prouver que l'Allemagne eſt un corps de République, dont les membres mal aſſortis font un tout monſtrueux. La Traduction françoiſe eſt de *Savinien* d'*Alquier*, Amſterdam 1669, in-12. VII. Un recueil de *Diſſertations Académiques*, en latin, 1698, in-8°. VIII. Une *Deſcription Hiſtorique & Politique de l'Empire du Pape*, en allemand: production partiale, qui a été traduite en flamand & en latin. On la trouve dans l'ouvrage ſuivant. IX. *Introduction à l'Hiſtoire des principaux Etats qui ſont aujourd'hui dans l'Europe.* C'eſt un de ſes bons ouvrages, quoiqu'il y ait bien des mépriſes; il parut en 1682, en allemand. Il en donna une ſuite en 1686, & une addition contre *Varillas* en 1687. Ce livre fut traduit en françois par *Claude Rouxel*; & en 1722, un anonyme rectifia cette traduction, continua l'ouvrage, l'enrichit de notes, & publia le tout à Trévoux ſous le titre d'*Amſterdam*, en 7 vol. in-12: (*Voyez* BRUZEN DE LA MARTINIERE.) M. *de Grace* en a donné depuis une nouvelle édition, conſidérablement augmentée, en pluſieurs volumes in-4°. X. *Traité du Droit Naturel & des Gens*, imprimé pour la 1re fois en 1672, à Leyde, en allemand. En 1684, il en fit faire une ſeconde édition à Francfort, augmentée d'un quart. Ce traité fut traduit en françois par *Jean Barbeyrac*, avec des notes, & imprimé à Amſterdam en 1734, 2 vol. in-4°. On l'a réimprimé en latin à Francfort 1744, 2 vol. in-4°. Si *Pufendorff* eut des approbateurs, il ne manqua pas de critiques, contre leſquels il n'oublia pas auſſi de ſe défendre. On peut voir dans le tome XVIII des *Mémoires* du P. *Nicéron*, les différens écrits qu'il a faits à ce ſujet. Le recueil de ce qui fut dit de part & d'autre, forme un livre, imprimé dès l'an 1686 à Francfort, ſous le titre d'*Eris Scandica*, Querelle de Scandinavie. Quelque choſe qu'on ait dit des Traités de *Pufendorff*, il eſt certain qu'il a rectifié & étendu les principes de *Grotius*. On y voit, ainſi que dans ſes autres ouvrages, une grande connoiſſance des mœurs, du génie & des intérêts des peuples. Il publia un Abrégé de ce traité ſous le titre de *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, traduit en latin à Edimbourg, in-8°; & en françois par *Barbeyrac*, 1718, 2 vol. in-8°.

PUGET, (Pierre) ſculpteur, peintre & architecte, né à Mar-

ſeille en 1623, mort dans la même ville en 1695, annonça dès l'enfance ce qu'il devoit être un jour. Il conſtruiſit une galére, n'étant âgé que de 16 ans. *Puget*, après cette preuve de ſes talens, entreprit le voyage d'Italie. Il ſéjourna à Florence & à Rome. Le premier ſculpteur du grand-duc de Florence ayant connu ſon mérite, le chargea non ſeulement de l'exécution, mais encore du deſſin de pluſieurs morceaux conſidérables. De retour dans ſa patrie à 21 ans, avec une grande réputation, le duc de *Brezé*, amiral de France, lui demanda le modèle du plus beau vaiſſeau qu'il pourroit imaginer. C'eſt alors qu'il inventa, pour orner les vaiſſeaux, ces belles galeries que les étrangers ont tâché d'imiter. *Puget* ſe faiſoit auſſi un grand nom par ſes Tableaux; mais une maladie lui fit abandonner cet art, pour ne plus ſe livrer qu'à la ſculpture. Ses talens le firent deſirer à la cour. *Foucquet* le chargea d'aller choiſir en Italie de beaux blocs de marbre. Ce généreux miniſtre ayant été diſgracié, ce fut un obſtacle au retour de *Puget*, & un avantage pour l'étranger, qui profita de ces circonſtances pour avoir de ſes chef-d'œuvres. Il fit pluſieurs grands morceaux à Gênes, & le duc de Mantoue obtint de lui ce magnifique bas-relief de l'Aſſomption, auquel le cavalier *Bernin* ne put refuſer ſes éloges. *Colbert* le rappella, & lui fit donner une penſion de 1200 écus. *Louis XIV*, qui ſe connoiſſoit en mérite, avoit coutume d'appeller *Puget* l'*inimitable*. Ses morceaux de ſculpture pourroient être comparés à l'antique, pour le grand goût & la correction du deſſin, pour la nobleſſe & l'expreſſion de ſes caractéres, pour la beauté de ſes idées, & l'heureuſe fécondité de ſon génie. Le marbre prenoit, ſous ſon ciſeau, du ſentiment, de la ſouplesſe, de l'élégance. Ses draperies ſont ſi bien entendues, qu'on ſent le nud au travers. Les groupes de *Milon de Crotone*, & de *Perſée qui délivre Andromède*, placés à l'entrée du Parc de Verſailles, ſont de *Puget*, & dignes de cet excellent maître. Il y a de ſes Tableaux à Aix, à Marſeille, à Toulon. Son *St Charles*, à la Conſigne de Marſeille, eſt un morceau admirable. *Puget* a deſſiné ſur le vélin des Marines, morceaux précieux pour le goût & l'exécution. *Voyez* GIRARDON.

PUISIEUX, (Philippe-Florent de) né à Meaux en 1713, mort à Paris en 1772, étoit avocat au parlem. de Paris. Il cultiva moins la juriſprudence que la littérature. Nous avons de lui un grand nombre de Traduct. de Livres anglois, dont quelques-unes ſont utiles. Telles ſont celles de la *Grammaire Géographique* de *Gordon*, in-8°; de l'*Hiſtoire navale d'Angleterre*, en 3 vol. in-4°; de la *Grammaire des Sciences philoſophiques*; des *Elémens des Sciences & Arts*, &c. &c. Il a auſſi traduit quelques Romans & quelques autres brochures angloiſes, dont la plupart ne méritoient pas de paſſer la mer.

PUISIEUX, *Voyez* BRULART.

PULCHERIE, (Ste) *Pupulquerie*, impératrice, fille de l'empereur *Arcadius*, & ſœur de *Théodoſe* le *Jeune*, fut créée Auguſte en 414, & partagea avec ſon frere la puiſſance impériale. Après la mort de *Théodoſe*, arrivée en 450, *Ste Pulchérie* fit élire *Marcien*, & l'épouſa, plutôt pour avoir un ſoutien qui l'aidât à porter le poids de la

couronne, que pour avoir un époux. Elle lui fit promettre qu'il garderoit la continence avec elle. C'eſt par ſes ſoins que fut aſſemblé, en 451, le concile général de Calcédoine. Cette auguſte aſſemblée, la combla d'éloges. Elle les méritoit par ſa piété & par ſon zèle. Cette princeſſe aimoit les lettres & les cultivoit. Elle mourut en 454, à 56 ans.

PULCI, (Louis) né à Florence en 1432 d'une famille noble, & chanoine de cette ville, eſt auteur d'un long Poëme intitulé : *Morgante maggiore*; eſpèce de Poëme épique, où il y a quelque imagination, mais peu de jugement, encore moins de goût, & où l'auteur fait un mélange bizarre du ſérieux & du comique le plus bas. Il ſe permet d'ailleurs des plaiſanteries révoltantes ſur des matières ſacrées, & des obſcénités groſſiéres. Les meilleures éditions de ce Poëme ſont; celles de Veniſe 1494, 1545, 1574, in-4°; de Naples ſous le nom de Florence en 1732, in-4°; de Paris 1768, 3 vol. in-12. Quelques critiques Italiens, *Varchi* entr'autres, ont mis *Pulci* au-deſſus de l'*Arioſte*; mais leur jugement, en le ſuppoſant de bonne foi, ne prouve que la ſingularité de leur goût. Le *Morgante* fut compoſé pour *Lucrèce Tornabuoni*, mere de *Laurent* de *Médicis* dit *le Magnifique*, qui le faiſoit lire à ſa table; & quelques-uns ont prétendu qu'*Ange Politien* & *Marcile Ficin* y avoient eu beaucoup de part. On ne ſçait point quand mourut *Louis Pulci*. L'éditeur de Naples, qui donne la date préciſe de ſa naiſſance, ne donne point celle de ſa mort. *Zilioli* auteur d'une Hiſtoire manuſcrite des *Vies des Poëtes Italiens*, a écrit, mais ſans preuves, que ce poëte étoit mort à Padoue, & qu'on lui avoit refuſé la ſépulture comme à un excommunié. *Luc* & *Bernard* PULCI, freres de *Louis*, ſe diſtinguérent auſſi dans la poëſie. Le premier eſt principalement connu par deux Poëmes : *Il Ciriffo Calvaneo*, dont la meilleure édition eſt celle de Veniſe, 1518, in-4° : *Il Driadeo*, Florence, 1479, in-4°. Le ſecond l'eſt par un *Poëme* ſur la Paſſion de J. C. & par une Traduction en vers des *Bucoliques* de *Virgile*. C'eſt *Louis Pulci*, qui le premier a introduit dans ſa langue le ſtyle Berneſque, quoique ce genre de poëſie ait pris ſon nom de *Berni*, uniquement parce qu'il y excelloit. Ce genre piquant, agréable & uniquement propre à la langue italienne, ne doit point être confondu avec notre poëſie Burleſque : il imite aſſez bien la poëſie Mimique des anciens.

PULLUS, (Robert) *ou* POULLAIN, théologien Anglois, fit ſes études à Paris avec diſtinction. A ſon retour en Angleterre, vers 1130, il rétablit l'académie d'Oxford, & fut pourvu de l'archidiaconé de Rocheſter. Quelque tems après, le pape *Innocent II* l'appella à Rome, où il fut fait cardinal & chancelier de l'Egliſe Romaine par le pape *Céleſtin II*, en 1144. Le Pere *Mathou*, Bénédictin, publia en 1655 ſon livre des *Sentences*, in-fol. Il eſt diſtingué parmi les rapſodies ſcholaſtiques que le XII^e^ ſiécle produiſit. L'auteur mourut vers 1150.

PUPIEN, (*Marcus Claudius Maximus Pupienus*) né vers l'an 164, d'un forgeron, prit le parti des armes, & parvint par ſon mérite aux premiers emplois de l'armée & du ſénat. Il fut préteur, conſul, préfet de Rome, & gouverneur de pluſieurs provinces, où il ſe con-

duiſit avec autant d'intégrité que d'intelligence. Après la mort des *Gordiens* en 237, le ſénat le déclara Auguſte avec *Balbin*, pour délivrer l'empire de la tyrannie des *Maximins*. Il marchoit contr'eux avec une armée formidable, lorſqu'il apprit qu'ils avoient été maſſacrés devant Aquilée. Il fut alors reconnu par tout l'empire, & vint jouir à Rome de la paix qu'il lui avoit procurée. Il ſe préparoit à porter ſes armes victorieuſes dans la Perſe ; mais les ſoldats du prétoire s'étant révoltés, il fut maſſacré avec *Balbin* le 15 Juillet 238. Ce prince, digne d'un meilleur ſort, avoit la taille élevée, le maintien grave, la figure noble. La mélancolie dominoit dans ſon caractére ; il étoit ſévére ſans rudeſſe, humain ſans foibleſſe, & d'une douceur admirable. Ses mœurs étoient pures. Il aimoit la patrie & les loix, rendoit juſtice ſans acception de perſonnes, & maintenoit les ſoldats dans une exacte diſcipline. Il régna un an & quelques jours, & mourut âgé de 74 ans.

PURBACH, PEURBACH, *ou* BURBACH, (Georges) *Purbachius*, né en 1423 au village de Purbach, entre la Baviére & l'Autriche, enſeigna la philoſophe & la théologie à Vienne. Il prit un goût particulier pour l'aſtronomie, & fit pluſieurs voyages en Italie, afin d'acquérir des connoiſſances plus étendues dans cette ſcience. On voulut le fixer à Bologne ; mais l'empereur *Fréderic III* l'engagea par tant de bienfaits de retourner à Vienne, qu'il en reprit le chemin. *Purbach* s'attacha alors uniquement à l'obſervation des Aſtres ; & après avoir rectifié les inſtrumens des anciens aſtronomes, il en imagina de nouveaux. Ses obſervations le mirent en état d'apprécier le ſyſtême de *Ptolomée* & de le corriger. Il forma des Tables Aſtronomiques, & perfectionna la trigonométrie & la gnomonique. Au milieu de ſes travaux, il deſiroit toujours d'avoir une Traduction fidelle de l'*Almageſte* de *Ptolomée*. Cet ouvrage étoit écrit en grec, & il ignoroit cette langue. Le cardinal *Beſſarion*, Grec d'origine, étant venu à Vienne, lui conſeilla de retourner en Italie pour bien entendre la langue grecque. Il travailloit alors à un abrégé de ce grand ouvrage, & il en étoit au VI^e^ livre. Il ſe diſpoſoit cependant à ſuivre le conſeil de *Beſſarion*, lorſqu'une maladie l'enleva le 8 Avril, en 1462, à 39 ans. Ses ouvrages ſont : I. *Theoriæ novæ Planetarum*. II. *Obſervationes Haſſiacæ*. III. *Tabulæ Eclipſium*, pour le Méridien de Vienne. Ses écrits lui méritérent une place marquée dans la liſte du petit nombre des mathématiciens de ſon tems.

PURE, (Michel abbé de) écrivain François du XVII^e^ ſiécle, eſt auteur de quelques *Piéces de Théâtre*, qu'on n'a pu ni jouer, ni lire. On a encore de lui des *Traductions* : I. Des *Inſtitutions* de *Quintilien*, 1663, in-4°, très-inférieure à celle de l'abbé *Gedoyn*. II. De l'*Hiſtoire des Indes Orientales* de *Maffée*, 1665, in-4°. III. De l'*Hiſtoire Africaine* de J. B. *Birago*, 1666, in-12. Son ouvrage le plus recherché eſt ſa *Vie du Maréchal de Gaſſion*, Paris 1673, 4 vol. in-12. Ce pitoyable écrivain n'eſt guéres connu que par le ridicule dont *Boileau* l'a couvert dans ſes Satyres. Il mourut en 1680.

PUTEANUS, *Voyez* II. PUY.

PUTIPHAR, *Voy.* I. JOSEPH.

PUTSCHIUS, (Elie) né à Anvers en 1580, d'une famille originaire d'Ausbourg, n'avoit que 21

ans lorſqu'il mit au jour *Salluſte*, avec des fragmens & de bonnes Notes. Il donna enſuite un *Recueil* de 33 anciens Grammairiens, avec des Notes, *Hanoviæ* 1605, in-4°. Ce ſçavant préparoit d'autres ouvrages, lorſqu'il mourut à Stade en 1606, à 26 ans, après avoir fait concevoir de grandes eſpérances.

I. PUY, (Raimond du) *De Podio*, 2ᵉ grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jéruſalem, ſuccéda en 1120 à *Gérard*, inſtituteur de cet ordre. Il étoit du Dauphiné, ou peut-être du Languedoc. Beaucoup de gentilshommes capables de manier les armes, s'étant rangés ſous ſa banniére, il établit une milice pour défendre la religion contre ſes ennemis. Il aſſembla le 1ᵉʳ chapitre général, & y fit de nouvelles Conſtitutions, confirmées en 1123 par le pape *Callixte II*, & en 1130 par *Innocent II*. Ayant raſſemblé des troupes, il offrit ſes ſervices à *Baudouin* roi de Jéruſalem, qu'il accompagna au ſiége d'Aſcalon, où il ſignala ſon courage. La ville ſe rendit en peu de jours. *Anaſtaſe IV* ayant appris cette conquête, accorda l'an 1154 de grands priviléges à ſon ordre. C'eſt depuis cette époque, quoi qu'en diſe l'abbé de *Vertot*, que l'ordre fut partagé en 3 claſſes : de chevaliers, de ſergens-d'armes, & de chapelains. Auparavant il n'y avoit que deux claſſes de freres, celle des clercs & celle des laïcs. *Raimond* mourut en 1160, & il eſt révéré comme un Bienheureux. Quoique nous ayons dit qu'il étoit le ſecond grand-maître de l'ordre, il eſt certain qu'il fut le 1ᵉʳ qui prit ce titre ; *Gérard* n'ayant que celui de recteur de l'Hôpital de S. Jean de Jéruſalem. Le brave *Montbrun* étoit de la même famille : *Voyez* ſon article.

II. PUY, (Henri du) *Ericius Puteanus*, né à Venloo dans la Gueldre en 1574, fut diſciple de *Juſte-Lipſe*. Il voyagea en Italie, & obtint une chaire d'éloquence à Milan. Sa réputation le fit choiſir par le roi d'Eſpagne pour ſon hiſtoriographe. L'archiduc *Albert*, deſirant de le poſſéder dans les Pays-Bas, lui donna la place de profeſſeur qu'avoit *Juſte-Lipſe*, le gouvernement de la citadelle de Louvain, & une charge de conſeiller-d'état. Ces récompenſes étoient dues au mérite de *du Puy* & aux qualités de ſon cœur. Il avoit autant de modeſtie que de ſçavoir. Il mourut à Louvain en 1646, à 72 ans. On a de lui un grand nombre de Traités d'hiſtoire, de rhétorique, de mathématiques, &c. Les principaux ſont : I. *Statera belli & pacis*, 1633, in-4°, dans lequel il veut perſuader aux Eſpagnols de faire la paix. On prétend que ſes principes pacifiques & la façon dont il les compoſa, faillirent l'expoſer à des affaires fâcheuſes. II. *Hiſtoria Inſubrica*, Lipſiæ 1676, in-fol. III. *Orcheſtra Burgundica*, in-fol. IV. *Theatrum hiſtoricum Imperatorum*, &c. in-fol. V. *Comus*, ſeu *De luxu*, traduit en françois par *Nicolas Pelloquin*, ſous le titre de *Comus* ou *le Banquet diſſolu des Cimmériens*, Paris 1613, in-12 ; & pluſieurs autres Ouvrages, où l'on remarque plus d'érudition que d'exactitude. Toutes ſes productions ont été recueillies à Louvain en 5 vol. in-8°.

III. PUY, (Claude du) né à Paris d'un avocat au parlement, apprit les belles-lettres ſous *Turnèbe*, & le droit ſous *Cujas*. Après avoir fait un voyage en Italie, il fut reçu conſeiller au parlement,

& fit honneur à cette compagnie par ſon intégrité & ſon eſprit. Employé dans pluſieurs affaires importantes, il y fit briller l'une & l'autre. Il mourut à Paris en 1594, à 49 ans, honoré des regrets de tous les gens de lettres. *Claude* du *Puy* joignit à une érudition profonde un diſcernement juſte, qui le faiſoit regarder comme un des meilleurs critiques de ſon ſiécle. Quoique ſa fortune fût médiocre & ſa famille nombreuſe, il ſe ſignala par des actes de généroſité. Il étoit allié du célèbre préſident *de Thou*; mais ils étoient encore moins unis par le ſang, que par la conformité des ſentimens & des goûts.

IV. PUY, (Chriſtophe du) fils aîné du précédent, ſuivit à Rome le cardinal de *Joyeuſe*, en qualité de ſon protonotaire. Il s'y trouva dans le tems que la congrégation de l'*Index* vouloit mettre au nombre des livres hérétiques, la 1re partie de l'Hiſtoire du préſid. *de Thou*, & il empêcha que cette compagnie ne ſe déshonorât par cette condamnation. De retour en France, il ſe fit Chartreux à Bourg-Fontaine. Son mérite l'éleva à la place de procureur-général de ſon ordre à Rome, où il mourut en 1554, à 75 ans, prieur de la Chartreuſe de cette ville. Pendant qu'il étoit aumônier du roi, & auprès du cardinal *du Perron*, il fit le *Perroniana*, recueil plein de choſes hazardées, imprimé in-12 en 1669, par les ſoins de *Daillé* le fils.

V. PUY, (Pierre du) frere du précédent, & 3e fils de *Claude* du *Puy*, né à Paris en 1582, fut élevé avec un ſoin extrême par ſon pere. Il perfectionna les talens dont la nature l'avoit doué, par un voyage dans la Hollande, où il accompagna l'ambaſſadeur de France. A ſon retour, il travailla avec une ardeur infatigable à la recherche des droits du roi & à l'inventaire du tréſor des Chartres. Tant de piéces rares qui avoient paſſé ſous ſes yeux, lui donnérent une ſi grande connoiſſance de toutes les parties de notre Hiſtoire, que peu de perſonnes y ont fait d'auſſi heureuſes découvertes. Le roi ayant des droits à faire valoir ſur des dépendances des évêchés de Metz, Toul & Verdun, que le duc de Lorraine avoit uſurpés, *du Puy* fut chargé de cette commiſſion avec *le Bret* & *de l'Orme*. Il en porta lui ſeul tout le poids, & dreſſa toutes les piéces néceſſaires pour cette grande affaire. Reçu conſeiller au parlement & garde de la Bibliothèque du roi, il ſe ſignala dans ces deux charges, par ſon amour pour la patrie & pour les lettres. Il s'intéreſſoit à tous les ſçavans qui travailloient, & leur communiquoit ce qu'il avoit de plus curieux & de plus rare, dans un vaſte recueil de Mémoires qu'il avoit amaſſés pendant 50 ans. Son caractére obligeant, ſes mœurs douces le firent aimer de toutes les perſonnes de mérite, entr'autres du préſident *de Thou*, qui le regardoit comme un autre lui-même. Cet homme illuſtre mourut à Paris en 1651, à 69 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Traité touchant les droits du Roi ſur pluſieurs Etats & Seigneuries*, 1655, in-fol. Le cardinal de *Richelieu* chargea de cet ouvrage intéreſſant *Théodore Godefroy*, qui y travailla de concert avec *du Puy*. Le mérite de cette collection juſtifia le choix du cardinal. II. *Recherches pour montrer que pluſieurs Provinces & Villes du Royaume ſont du domaine du Roi* : livre digne

du précédent. III. *Preuves des Libertés de l'Egliſe Gallicane*, dans le *Traité* ſur les Libertés, Paris 1731, 4 vol in-fol. Cet ouvrage déplut à la cour de Rome, & il empêcha *Urbain VIII* de faire du bien à *Chriſtophe* du *Puy*, frere de l'auteur. V. *Hiſtoire véritable de la condamnation de l'Ordre des Templiers*, Bruxelles 1751, in-4°, & 2 vol. in-12 : collection très-curieuſe & très-intéreſſante. Il réſulte de ce recueil, qu'il y avoit quelques coupables dans ce corps; mais que la condamnation de l'ordre entier, & le ſupplice de tant de chevaliers furent une des plus horribles injuſtices qui aient jamais été commiſes. V. *Hiſtoire générale du Schiſme qui a été dans l'Egliſe depuis 1378 juſqu'en 1428*; in-4°, 1654. VI. *Mémoire* de la Proviſion aux Prélatures de l'Egliſe. VII. *Différends* entre le Saint-Siége & les empereurs pour les Inveſtitures. VIII. *Hiſtoire du Différend entre le Pape* Boniface *VIII & le Roi* Philippe *le Bel*, in-fol. IX. Traité *de la Loi Salique*. X. *Hiſtoire des Favoris*, in-4°, & en 3 vol. in-12. XI. *Du Concordat de Bologne*, entre le pape *Léon X* & le roi *François I.* XII. Traité *des Régences & Majorités des Rois de France*, in-4°, ou 2 vol. in-8°. XIII. Traité *des Contributions que les Eccléſiaſtiques doivent au Roi, en cas de néceſſité.* XIV. *Mémoire du Droit d'Aubaine.* XV. *Traité* de l'Interdit Eccléſiaſtique. XVI. *Mémoire & Inſtruction pour ſervir à juſtifier l'innocence* de Meſſire *François-Auguſte* de *Thou.* XVII. *Apologie de l'Hiſtoire de M. le Préſident* de *Thou*, &c. dans le Recueil des *Pièces Hiſtoriques*, Delft 1717, in-12. Ces différens ouvrages ſont abſolument néceſſaires à quiconque veut écrire notre Hiſtoire. *Nicolas Rigault*, ſon ami, a écrit ſa Vie; elle fait honneur à l'un & à l'autre.

VI. PUY, (Jacques du) frere du précédent, & 5^e^ fils de *Claude* du *Puy*, devint prieur de S. Sauveur, & garde de la bibliothèque du roi. Il continua de tenir dans cette bibliothèque les ſçavantes Conférences qui avoient procuré tant de gloire à ſon frere & tant d'avantages aux gens de lettres. Il mourut en 1656, avec une grande réputation de ſçavoir & de probité. C'eſt à lui que le public eſt redevable de la plus grande partie des Ouvrages de ſon frere.

VII. PUY, (Claude-Thomas du) fils d'un négociant de Paris où il étoit né, s'éleva par ſon mérite. Il fut conſeiller du roi, d'état, maître-des-requêtes honoraire, intendant de la nouvelle France en Canada, & avocat-général au grand-conſeil pendant 12 ans. Il s'étoit acquis l'eſtime des ſçavans par ſes talens pour les ſciences & les beaux-arts, & ſurtout pour la méchanique. Il eſt le premier qui ait fait des Sphéres mobiles ſuivant le ſyſtême de *Copernic*. Les machines hydrauliques de ſon invention, ont mérité les attentions des ſçavans de Paris & des étrangers. Il mourut en 1738, à 58 ans.

VIII. PUY, (Jean Cochon du) médecin de la marine à Rochefort, correſpondant de l'académie des ſciences, né à Niort en Poitou l'an 1674, mort en 1757, publia en 1698 une brochure curieuſe, intitulée : *Hiſtoire d'une enflure du bas-Ventre très-particuliére.* C'étoit un homme fort habile dans ſa profeſſion, qu'il a exercée long-tems avec le plus grand zèle.

PUY-CIBOT, (Gasberg de) poëte Provençal du XIII^e^ ſiécle, ſe fit beaucoup de réputation par ſes vers, & ſurtout par ſon Traité intitulé : *Las Pauzias d'Amour*. L'infidélité de ſa femme, qui étoit de la maiſon de *Barras*, & qu'il aimoit éperduement, l'engagea à ſe faire moine au monaſtére de Pignans, où il oublia l'amour, ſans oublier les Muſes.

PUY-GUILLON, *Voyez* PINGOLAN.

PUY-HERBAULT, (Gabriel du) *Putherbæus*, religieux de l'ordre de Fontevraud, & docteur de Sorbonne, natif de Touraine, fut l'un des plus célèbres prédicateurs & des plus habiles controverſiſtes de ſon tems. Les Proteſtans le regardoient comme leur fléau. Il mourut en 1566, au monaſtére de Notre-Dame de Colignance en Picardie. Son ouvrage le plus connu eſt ſon *Théotime*, ou ſes trois livres *De la condamnation des mauvais Livres*, Paris, in-8°, 1549, en latin. Il y a quelques bonnes réflexions ; mais elles ſont noyées dans beaucoup d'autres très-foibles.

PUY-LAURENS, (Antoine de l'Age de) attaché à *Gaſton d'Orléans*, qu'il trahiſſoit, reçut de la cour des gratifications, & la trahit enſuite à ſon tour. Il fut même condamné à perdre la tête en 1633, comme complice de l'évaſion du duc d'*Orléans* en Lorraine. Il fit cependant ſa paix en faiſant celle de ſon maître. Il épouſa Mlle de *Pontchâteau*, couſine-germaine du cardinal de *Richelieu*, & fut fait duc & pair en 1634. Cette brillante fortune ne fut qu'un éclair. Le roi le fit arrêter le 14 Février 1635, & conduire à Vincennes, où il mourut le 1^er^ Juillet ſuivant, ſans enfans. Sa veuve finit ſes jours en 1674. Elle s'étoit remariée au comte de *Harcourt*, de la maiſon de Lorraine.

I. PUY-SEGUR, (Jacques de Chaſtenet, ſeigneur de) colonel du regiment de Piémont, & lieutenant-général des armées du roi, ſous les règnes de *Louis XIII* & de *Louis XIV*, porta les armes pendant 43 ans ſans diſcontinuation. En 1636, les Eſpagnols avoient entrepris de paſſer la Somme, pour porter la guerre juſqu'aux portes de Paris. *Puy-Segur* fut chargé de leur diſputer le paſſage avec peu de monde. Le comte de *Soiſſons*, général de l'armée Françoiſe, craignant avec raiſon qu'il ne fût écraſé, lui envoya dire de ſe retirer, s'il le jugeoit à propos. *Monſieur*, répondit *Puy-Segur* à l'Aide-de-camp, *un homme commandé dans une action périlleuſe comme eſt celle-ci, n'a point d'avis à donner. Je ſuis venu par ordre de Monſieur le Comte ; je n'en ſortirai pas, à moins qu'il ne me l'envoie commander.* Ce brave officier ſe trouva à plus de 120 ſiéges où le canon avoit tiré, à plus de 30 combats, batailles ou rencontres, & paſſa par tous les dégrés militaires, ſans jamais avoir été malade, ni avoir reçu aucune bleſſure. Il ne fit pas pourtant une grande fortune, parce qu'il fut plus attaché au roi qu'aux miniſtres, & qu'il avoit trop de franchiſe pour s'accommoder à tous les manéges des courtiſans. C'eſt ce qu'il témoigne dans ſes *Mémoires*, qui s'étendent depuis 1617 juſqu'en 1658. Ils ont vu le jour à Paris & à Amſterdam en 1690, 2 vol. in-12, par les ſoins de *du Chêne*, hiſtoriographe de France. On y voit divers événemens remarquables, ſur les campemens où il s'eſt trouvé ; & il y a, à la fin, des inſtructions mi-

litaires aſſez utiles. L'auteur raconte avec hardieſſe & avec vérité. Il mourut à l'âge de 82 ans, en 16...

II. PUY-SEGUR, (Jacques de Chaſtenet, marquis de) fils du précédent, naquit à Paris en 1655. Il s'éleva de grade en grade, fut du nombre de ceux qui entrérent au conſeil de guerre établi après la mort de *Louis XIV* en 1715, & parvint enfin au maréchalat de France. Le bâton lui fut accordé en 1734, & en 1739 il fut reçu chevalier des ordres du roi. Il mourut à Paris en 1743, à 88 ans, après s'être ſignalé par ſon eſprit & par ſon courage. On a de lui un ouvrage eſtimé ſur l'*Art Militaire*, 1748, in-fol. & 2 vol. in-4°.

PUZOS, (Nicolas) célèbre accoucheur de Paris, laiſſa quelques Notes ſur l'art qu'il avoit pratiqué avec tant de ſuccès. M. *Moriſet Deſlandes* en forma un *Traité des Accouchemens*, 1759, in-4°, qui parut inférieur au nom que *Puzos* s'étoit fait. Cet accoucheur étoit mort en 1753.

I. PYGMALION, fameux ſculpteur, qui aima tellement une Statue de *Vénus* qu'il avoit faite en ivoire, qu'il demanda à cette Déeſſe que ſa Statue fût animée. Il obtint ſa demande. Alors il épouſa l'objet de ſon amour, & il en eut *Paphus*.

II. PYGMALION, roi de Tyr, vers l'an 900 avant J. C., fit mourir *Sichée*, mari de *Didon*, qui ſe ſauva en Afrique avec tous ſes tréſors, & y fonda la ville de Carthage. *Aſtarbé*, ſa femme, auſſi cruelle que lui, l'empoiſonna; & voyant qu'il ne mouroit pas aſſez promptement, elle l'étrangla.

PYGMÉES, peuple de Libye, célèbres dans la Fable, n'avoient qu'une coudée de hauteur; leur vie étoit de huit ans; les femmes engendroient à cinq, & cachoient leurs enfans dans des trous, de peur que les grues, avec leſquelles cette nation étoit toujours en guerre, ne vinſſent les enlever. Ils oſérent attaquer *Hercule*, qui avoit tué leur roi, appellé *Antée*. Un jour l'ayant trouvé endormi dans un grand chemin, ils ſortirent des ſables de Libye, & le couvrirent comme une fourmilliére. Ce héros s'étant éveillé, les enferma dans ſa peau de lion, & les porta à *Euryſthée*.

PYLADE, ami d'*Oreſte*, *Voyez* ORESTE.

PYLADE, pantomime de Cilicie, parut à Rome du tems d'*Auguſte*. Il inventa une danſe, où par des geſtes ingénieux, & par les divers mouvemens du corps, des doigts & des yeux, les Acteurs exprimoient admirablement, ſans parler, les ſujets comiques ou ſatyriques. *Pylade* excelloit encore dans les ſujets tragiques, graves & ſérieux. Il s'éleva entre lui & *Hyllus*, ſon diſciple, une diſpute en préſence du peuple Romain, pour ſçavoir qui des deux repréſentoit mieux la grandeur d'*Agamemnon*. L'élève exprima cette grandeur en s'élevant ſur ſes pieds; mais *Pylade* lui cria: *Tu le fais long, & non pas grand.* Pour lui il repréſenta *Agamemnon* ſous les véritables traits de la grandeur & de l'héroïſme. *Voyez* BATHILLE.

PYRAME, jeune Aſſyrien, célèbre par ſa paſſion pour *Thisbé*. Comme ſes parens & ceux de *Thisbé* les gênoient extrêmement, ils ſe donnérent un rendez-vous pour partir enſemble, & ſe retirer dans un pays éloigné. *Thisbé* arriva la premiére au rendez-vous; & ayant apperçu une lionne qui avoit la gueule toute enſanglantée, elle ſe ſauva, & laiſſa tomber ſon voile, que la lionne déchira & teignit de ſon

ſang. *Pyrame* étant arrivé, ramaſſa le voile, & croyant que ſa maîtreſſe étoit dévorée, il ſe perça de ſon épée. *Thisbé* revint un moment après, trouva *Pyrame* expirant, & connoiſſant ſon erreur, elle ſe perça auſſi avec la même épée.

PYRENÉE, roi de Thrace, ayant un jour enfermé chez lui les *Muſes* qui s'y étoient arrêtées en retournant au Parnaſſe, & n'ayant pas voulu les laiſſer ſortir, elles s'attachérent des ailes & s'envolérent. *Pyrenée* monta ſur une haute Tour, d'où il ſe jetta en l'air pour voler après elles; mais il tomba & ſe caſſa la tête.

PYRGOTELES, graveur Grec ſous *Alexandre* le *Grand*, avoit le droit excluſif de graver ce fameux conquérant; de même que le ſculpteur *Lyſippe* étoit ſeul autoriſé à faire ſes Statues. Ses gravures en creux paſſoient pour les chef-d'œuvres de ſon art.

PYRRHA, *Voyez* DEUCALION.

PYRRHON, fameux philoſophe Grec, natif d'Elide au Péloponnèſe, avoit exercé la profeſſion de peintre avant que de s'attacher à l'étude de la philoſophie. *Anaxarque* fut ſon maître. *Pyrrhon* flottoit dans un doute éternel; il trouvoit par-tout des raiſons d'affirmer & des raiſons de nier, & après avoir bien examiné le pour & le contre, il ſuſpendoit ſon conſentement, & ſe réduiſoit à dire: *Non liquet*, Cela n'eſt pas évident. Ainſi il cherchoit toute ſa vie la vérité, & ne vouloit jamais tomber d'accord qu'il l'eût trouvée. C'eſt cet art de diſputer ſur toutes choſes, ſans prendre d'autre parti que de ſuſpendre ſon jugement, que l'on appella le *Scepticiſme* ou le *Pyrrhoniſme*. Quoique *Pyrrhon* n'en ſoit pas l'inventeur, il le mit néanmoins tellement en vogue de ſon tems, que depuis il a porté ſon nom. Cette opinion n'étoit pas la plus dangereuſe de celles qu'il avançoit. Il enſeignoit que, « l'honneur & l'infamie des ac» tions, leur juſtice & leur in» juſtice, dépendent uniquement » des Loix humaines & de la » coutume. » Son indifférence étoit ſi étonnante, qu'*Anaxarque* ſon maître, étant un jour tombé dans un foſſé, il paſſa outre ſans daigner lui tendre la main. *Pyrrhon* ſoutenoit que *vivre & mourir étoient la même choſe*. Un de ſes diſciples, choqué de cette extravagance, lui ayant dit: *Pourquoi donc ne mourez-vous pas? -- C'eſt préciſément*, répondit-il, *parce qu'il n'y a aucune différence entre la mort & la vie*. Qu'on ne penſe pas qu'il eût oublié ſes maximes, ſi la mort eût été préſente: car il conſerva la même intrépidité dans une occaſion périlleuſe. Etant ſur le point de faire naufrage, il fut le ſeul que la tempête n'étonna point; & comme il vit les autres ſaiſis de frayeur, il les pria d'un air tranquille de regarder un pourceau qui étoit à bord, & qui mangeoit à ſon ordinaire: *Voilà*, leur dit-il, *quelle doit être la ſenſibilité du Sage*. Quand il parloit, il ſe mettoit peu en peine ſi on l'écoutoit ou ſi on ne l'écoutoit pas, & il continuoit ſes diſcours, quoique ſes auditeurs s'en allaſſent. Il tenoit ménage avec ſa ſœur, & partageoit avec elle les plus petits ſoins domeſtiques. Il balayoit la maiſon, il engraiſſoit des poulets, des cochons, il les portoit vendre au marché. Il ſe fâcha un jour contre elle pour un ſujet aſſez léger, & comme on lui remontra que ſon chagrin ne s'accordoit pas avec l'indolence dont il faiſoit profeſſion: *Penſez-vous*, répondit-il, *que je veuille met-*

tre cette vertu en pratique pour une femme ? Il faut prendre pour de fades plaiſanteries, ou plutôt pour des impoſtures groſſiéres, les contes que quelques anciens ont débités touchant notre philoſophe. Par exemple, ils diſent que *Pyrrhon* alloit toujours devant lui, ſans ſe détourner ni reculer, même a la rencontre d'un chariot ou d'un précipice, & que ſes amis, qui le ſuivoient, lui ſauvérent ſouvent la vie. Ce philoſophe vivoit du tems d'*Epicure* & de *Théophraſte*, vers l'an 300 avant J. C. Il mourut à 90 ans, ſans avoir laiſſé aucun écrit.

I. PYRRHUS, fils d'*Achille* & de *Déidamie*, fille de *Lycomède* roi de l'iſle de Scyros, naquit dans cette iſle un peu avant la guerre de Troie, & y fut élevé juſqu'à la mort d'*Achille*. Alors *Ulyſſe* & *Phénix* furent envoyés par les Grecs vers *Pyrrhus*, pour l'emmener au ſiége de Troie, parce qu'on leur avoit prédit que c'étoit le ſeul moyen de prendre cette fameuſe ville. *Pyrrhus* y alla malgré ſa grande jeuneſſe : ce qui lui fit donner le nom de *Néoptolême*, comme la couleur de ſes cheveux l'avoit fait appeller *Pyrrhus*. Il ſe montra digne du ſang d'*Achille* ; il fut, comme lui, brave, féroce, inhumain. Il combattit contre *Eurypille*, fils de *Télèphe*, & le tua. Cette victoire lui plut ſi fort, qu'il inſtitua à cette occaſion la danſe qu'on nomma *Pyrrhique*, dans laquelle les danſeurs devoient être armés de toutes piéces. Il entra le premier dans le fameux cheval de bois ; & la nuit de la priſe de Troie, il fit un carnage épouvantable, & maſſacra le roi *Priam* d'une maniére barbare. Ce fut lui auſſi qui précipita du haut d'une tour le petit *Aſtianax*, fils d'*Hector*, & qui immola *Polixène* ſur le tombeau d'*Achille*. Après le ſac de Troie, il eut *Andromaque* en partage, & il en fit ſa femme ou ſa concubine. Il alla enſuite en Epire, où il fonda un royaume. Quelque tems après, il épouſa la belle *Hermione*, fille de *Ménélas* & d'*Hélène*, & fut tué par *Oreſte* furieux au pied des autels, à la ſollicitation d'*Hermione* jalouſe, qui avoit été promiſe en mariage à ce dernier avant qu'elle épouſât *Pyrrhus*. Ce prince eut trois femmes : *Hermione*, dont il n'eut point d'enfans : *Lanaſſe* & *Andromaque*. C'eſt de ces deux derniéres femmes, que deſcendoient les rois qui poſſédérent l'Epire juſqu'à *Pyrrhus* qui ſuit.

II. PYRRHUS, roi des Epirotes, deſcendoit du précédent. Les Moloſſes ayant tué ſon pere, *Pyrrhus* encore à la mammelle fut enlevé, par quelques ſerviteurs fidèles, à la fureur des révoltés qui le pourſuivoient pour l'égorger. *Caſſandre*, roi de Macédoine, voulut acheter la mort de cet enfant ; mais *Glaucias*, roi d'Illyrie, à la cour duquel il s'étoit retiré, eut horreur d'une telle inhumanité : il le fit élever comme ſon propre fils, & lorſqu'il eut atteint l'âge de 12 ans, il le rétablit dans ſon royaume. *Pyrrhus* fut d'abord obligé de le partager avec *Néoptolême*, qui l'avoit uſurpé ; mais il ſe défit peu de tems après de ce rebelle, & régna ſeul en grand roi. *Alexandre* l'ayant appellé à ſon ſecours contre *Demetrius*, roi de Macédoine, il lui demanda pour prix de ſes ſervices quelques provinces, dont il s'empara à l'inſtant. Il s'y établiſſoit, lorſque *Demetrius* le força de ſe retirer. Ce prince ravagea l'Epire, & *Pyrrhus* ſe vengea

ſur l'Italie, où il remporta une victoire ſignalée. Cette bataille laiſſa dans l'eſprit des Macédoniens, de grandes idées de ſon courage, de ſes talens pour la guerre, & de ſon art pour le commandement. La nouvelle d'une maladie de *Demetrius* le rappella l'année d'après, l'an 290 avant J. C., dans la Macédoine. Tout céda à la force de ſes armes, juſqu'à ce que *Demetrius* étant un peu remis, le força à ſe retirer. *Pyrrhus* fit de nouvelles tentatives, qui eurent un ſuccès heureux : il s'empara de la Macédoine, & la partagea avec *Lyſimaque ;* mais il n'en jouit pas longtems. Les Macédoniens le chaſſérent 7 mois après, & ne voulurent reconnoître pour leur ſouverain que ſon collègue. Une guerre plus importante l'occupa bientôt. Les Tarentins l'ayant appellé à leur ſecours, il courut à Tarente, livra bataille au conſul *Lævinus* près d'Héraclée, & remporta une victoire complette. Ce prince avoit amené des éléphans armés en guerre. La vue, l'odeur extraordinaire, les cris de ces monſtrueux animaux effarouchérent les chevaux de l'armée Romaine, & cauſérent leur déroute. Le combat fut meurtrier, & le nombre des morts fut à-peu-près égal des deux côtés. Le vainqueur diſoit, après la bataille : *Hélas ! ſi j'en gagne une ſemblable, il faudra que je retourne en Epire preſque ſans ſuite...* Il ſouhaitoit beaucoup la paix, & il envoya à Rome le philoſophe *Cyneas* pour la propoſer. *Cyneas* harangua le Sénat avec beaucoup d'éloquence ; mais on lui répondit, que *ſi Pyrrhus ſouhaitoit l'amitié du Peuple Romain, il ne devoit en faire la propoſition que quand il ſeroit hors de l'Italie.* Il ſe donna une ſeconde bataille près d'Aſcoli dans la Pouille, où la victoire fut balancée, & ſi douteuſe, que les hiſtoriens ſe contrediſent ſur ce qu'ils en racontent. Tout ce qui paroît certain, c'eſt que le carnage fut réciproque. *Pyrrhus* continuoit la guerre avec aſſez peu de ſuccès, lorſque les Siciliens l'appellérent dans leur iſle pour les délivrer du joug des Carthaginois, & de celui de pluſieurs petits tyrans. Il y paſſa auſſi-tôt, gagna deux batailles ſur les Carthaginois en 276 & 277 avant J. C., & prit Eryx avec quelques autres places. Cependant l'inſolence de ſes troupes, & ſon envie de dominer, commencérent à le rendre odieux aux Siciliens. On fut charmé de le voir partir. Dès qu'il fut diſparu, il perdit preſque toutes les villes qui avoient embraſſé ſon parti. Les Tarentins le rappellérent peu de tems après ; mais ſa flotte fut battue dans le détroit de Sicile par celle des Carthaginois. De 200 galéres, il n'en ramena que 12 en Italie. Il châtia en paſſant les Locriens, & pilla le tréſor conſacré à la Déeſſe *Proſerpine* : brigandage impie, qui, ſuivant les hiſtoriens Païens, fut la cauſe de tous ſes malheurs. Il y eut une nouvelle bataille à Benevent, entre lui & les Romains. Le conſul *Curius Dentatus* eut la gloire de le vaincre : il n'avoit que 20,000 hommes, & ſon adverſaire en avoit plus 80. *Pyrrhus*, honteux de ſa défaite, retourna précipitamment dans ſon royaume. Il implora le ſecours d'*Antiochus*, roi de Syrie, & d'*Antigone*, roi de Macédoine ; mais n'en ayant reçu que des lettres d'excuſes, il ravagea les états du dernier. Il agit d'abord par vengeance, enſuite par ambition. Il s'empara de pluſieurs places frontiéres & de toutes les villes de la haute-Ma-

cédoine & de la Theſſalie. *Pyrrhus*, enivré de l'orgueil de ſes triomphes, affecta d'humilier les Macédoniens par des inſcriptions infamantes. *Cléonyme*, prince du ſang royal de Sparte, l'ayant enſuite appellé à ſon ſecours, il entra dans le Peloponnèſe & forma le ſiége de Sparte; mais il fut bientôt contraint d'abandonner cette ville. De-là il ſe jetta dans Argos, où il s'étoit élevé une faction entre *Ariſtippe* & *Ariſtias*. Les Argiens lui envoyérent des ambaſſadeurs pour le prier de ſe retirer. Il le promit; mais il entra la nuit dans leur ville, dont *Ariſtias* lui avoit facilité l'ouverture. *Pyrrhus* eut l'imprudence d'y faire entrer ſes éléphans, qui trop reſſerrés, nuiſirent beaucoup à l'action. Ce prince, abandonné des ſiens & prêt à tomber entre les mains de l'ennemi, ſe fait jour par ſa valeur, après avoir quitté ſon aigrette pour n'être pas reconnu. Un Argien l'attaque, & lui porte un coup de javeline, qui fut paré par l'épaiſſeur de ſa cuiraſſe. Le prince, plein de fureur, étoit prêt de le fraper, lorſque la mere de cet Argien, qui voyoit le combat de ſon toit, lança une tuile ſur la tête du roi & le renverſa ſans connoiſſance. Un ſoldat d'*Antigone* ſurvint & lui coupa la tête. C'eſt ainſi que mourut, l'an 272 avant J. C., ce prince, également célèbre par de grandes qualités & de grands défauts. Son caractére étoit affable, ſon accès facile. Il étoit reconnoiſſant des ſervices qu'on lui rendoit, & prompt à les récompenſer. Il pardonnoit aiſément les fautes que l'on commettoit à ſon égard, & ne puniſſoit qu'à regret. De jeunes officiers, dans le vin, avoient fait de lui des plaiſanteries offenſantes. L'ayant ſçu, il les fit venir, & leur demanda s'il étoit vrai qu'ils euſſent ainſi parlé? *Oui, Seigneur*, répondit l'un d'entr'eux, *& nous en aurions dit davantage, ſi le vin ne nous eût manqué.* Cette répartie le fit rire, & il les renvoya... Le témoignage glorieux qu'on dit lui avoir été rendu par *Annibal*, l'homme du monde le plus capable de juger ſainement du mérite guerrier, ne permet pas de refuſer à *Pyrrhus* le titre de grand capitaine. Perſonne en effet ne ſçavoit mieux que lui prendre ſes poſtes, ranger ſes troupes, gagner le cœur des hommes & ſe les attacher. Il avoit la vivacité, l'intrépidité, & cette ardeur martiale d'*Alexandre*; mais moins prudent que lui, il s'expoſoit ſans ménagement, comme un ſimple ſoldat & comme un aventurier. Il n'avoit aucune règle dans ſes entrepriſes, & s'y livroit preſque toujours par tempérament, par paſſion, & par impuiſſance de ſe tenir en repos. Violent, inquiet, impétueux, il falloit qu'il fût toujours en mouvement, & qu'il y mît les autres; toujours errant, & allant chercher de contrée en contrée un bonheur qui le fuyoit, & qu'il ne rencontroit nulle part. Un tel caractére approche fort de celui d'un héros de Roman & d'un chercheur d'aventures; mais il n'a jamais fait celui d'un grand roi & d'un bon roi. On connoît le bon-mot de *Cyneas*. *Pyrrhus* lui étalant un jour toutes les conquêtes qu'il avoit faites en imagination, de toute l'Italie, de la Sicile, de Carthage & de la Grèce; ce prince ajoûta: *Ce ſera alors, mon ami, que nous rirons, & que nous nous repoſerons à l'aiſe.* — *Mais, Seigneur*, repartit *Cyneas*, *qui nous empêche de le faire dès à préſent?* On attribue à *Pyrrhus* l'inven-

vention du jeu des *Echecs.*

PYTHAGORE, né à Samos d'un ſculpteur, vers l'an 592 avant J. C., exerça d'abord le métier d'athlète ; mais s'étant trouvé aux leçons de *Phérécyde* ſur l'immortalité de l'ame, il ſe conſacra tout entier à la philoſophie : (*Voyez* I. PHERECYDE.) Pour avoir une connoiſſance plus étendue des mœurs & des caractéres des hommes, il abandonna ſa patrie, ſes parens & ſes biens, & parcourut l'Egypte, la Chaldée & l'Aſie mineure. Enfin après avoir enrichi ſon eſprit, il revint à Samos, chargé des précieuſes dépouilles qui avoient été le but & qui furent le fruit de ſon voyage. *Polycrate* avoit uſurpé le gouvernement de ſa patrie, & quoique ce tyran eût beaucoup d'égard pour le philoſophe, il abandonna Samos, & alla s'établir dans cette partie de l'Italie qui a été appellée la grande Grèce. Il fit ſa demeure ordinaire à Héraclée, à Tarente, & ſur-tout à Crotone dans la maiſon du fameux athlète *Milon.* C'eſt de-là que ſa ſecte a été appellée *Italique.* Sa réputation extraordinaire ſe répandit bientôt dans toute l'Italie, avec le goût de l'étude & l'amour de la ſageſſe. On accouroit de toutes parts pour l'entendre, & dans peu de tems il n'eut pas moins de 4 ou 500 diſciples. Avant que de les admettre à ce rang, il leur faiſoit ſubir un noviciat de ſilence qui duroit au moins 2 ans pour les taciturnes, & qu'il faiſoit durer au moins 5 années pour ceux qu'il jugeoit les plus enclins à parler. Il les faiſoit vivre tous en commun ; ils quittoient la propriété de leur patrimoine, & apportoient leurs biens aux pieds du maître. L'un de ſes principaux ſoins fut de corriger les abus qui ſe commettoient dans les mariages. Il voulut non ſeulement que les maris renonçaſſent au concubinage, mais auſſi qu'ils obſervaſſent les loix de la chaſteté & de la pudeur envers leurs épouſes. Son affection pour le bien public le détermina à porter ſes inſtructions juſqu'aux palais des grands, & il eut le bonheur & la gloire de réuſſir auprès d'un grand nombre. Il mit la police dans preſque toutes les villes d'Italie, pacifia les guerres & les ſéditions inteſtines, & eut beaucoup de part au gouvernement de Crotone, de Métaponte, de Tarente, & des autres grandes villes, dont les magiſtrats étoient obligés de prendre & de ſuivre ſes conſeils. On dit que, pour donner plus de poids à ſes exhortations, il s'enferma dans un lieu ſoûterrein, où il demeura pendant un certain tems. Sa mére lui communiqua en ſecret tout ce qui ſe paſſoit pendant ſon abſence. *Pythagore* ſortit enfin de ſa caverne avec un viſage pâle & tout défait ; il aſſembla le peuple, & il aſſûra qu'il venoit des Enfers. Si ce philoſophe joua cette bizarre comédie, ce n'étoit qu'un miſérable charlatan ; mais il y a apparence que c'eſt une fable inventée par ces petits eſprits, qui ſe plaiſent à ſemer des contes abſurdes ſur la vie des grands-hommes. Quoi qu'il en ſoit, *Pythagore* eut la gloire de former des diſciples qui devinrent d'excellens légiſlateurs, tels que *Zaleucus*, *Carondas* & quelques autres. La ſcience des mœurs & des loix n'étoit pas la ſeule que ce philoſophe poſſédât : il étoit très-ſçavant en aſtronomie, en géométrie, en arithmétique & en toutes les autres parties des mathématiques. C'eſt lui qui inventa cette fameuſe démonſtration du *Quarré de l'Hypothénuſe*

qui eſt d'un ſi grand uſage dans tous les traités des mathématiques. On dit qu'il en ſentit lui-même tellement l'utilité, qu'il immola à Dieu, par reconnoiſſance, une hécatombe de 100 bœufs. Apparemment que c'étoit des bœufs de cire ou de pâte : car ce philoſophe ne vouloit point que l'on tuât des animaux, & il défendoit à ſes diſciples l'uſage de la viande. Cette défenſe étoit une ſuite de ſon ſyſtême de la *Métempſycoſe*, c'eſt-à-dire, la tranſmigration des ames d'un corps dans un autre. C'étoit le dogme principal de ſa philoſophie ; il l'avoit emprunté, ou des Egyptiens, ou des Brachmanes. Cette chimére lui tenoit ſi fort au cœur, qu'il ſe vantoit de ſe ſouvenir dans quel corps il avoit été, avant que d'être *Pythagore*. Sa généalogie ne remontoit que juſqu'au ſiége de Troie. Il avoit été d'abord *Ethalides*, fils putatif de *Mercure* ; enſuite *Euphorbe*, le même qui fut bleſſé par *Ménélas*. Son ame paſſa du corps d'*Euphorbe* dans celui d'*Hermotime* ; de celui-ci, dans le corps d'un pêcheur ; enfin dans celui de *Pythagore*. Les autres parties de ſon ſyſtême étoient moins ridicules. Il admettoit dans le monde une Intelligence ſuprême, une force motrice, une matiére ſans intelligence, ſans force & ſans mouvement. « Tous » les phénomènes, ſelon *Pythagore*, ſuppoſoient ces trois principes ; mais il avoit obſervé dans » les phénomènes une liaiſon de » rapports, une fin générale ; & » il attribua l'enchaînement des » phénomènes, la formation de » toutes les parties du Monde & » leurs rapports, à l'Intelligence » ſuprême, qui ſeule avoit pu diriger la force motrice, & établir des rapports & des liaiſons » entre toutes les parties de la Nature : il ne donna donc aucune » part aux Génies dans la formation du Monde. *Pythagore* avoit » découvert, entre les parties du » Monde, des rapports, des proportions. Il avoit apperçu que » l'harmonie ou la beauté étoit » la fin que l'Intelligence ſuprême » s'étoit propoſée dans la formation du monde, & que les rapports qu'elle avoit mis entre » les parties de l'univers, étoient » le moyen qu'elle avoit employé » pour arriver à cette fin. Ces » rapports s'exprimoient par des » nombres. Parce qu'une Planette » eſt, par exemple, éloignée du » Soleil plus ou moins qu'une autre, un certain nombre de fois ; » *Pythagore* conclut que c'étoit la » connoiſſance de ces nombres » qui avoit dirigé l'Intelligence ſuprême. L'ame de l'Homme étoit, » ſelon *Pythagore*, une portion de » cette Intelligence ſuprême, que » ſon union avec le corps en tenoit ſéparée, & qui s'y réuniſſoit, lorſqu'elle s'étoit dégagée de toute affection aux choſes corporelles. La mort qui » ſéparoit l'ame du corps, ne lui » ôtoit point ſes affections ; il » n'appartenoit qu'à la philoſophie d'en guérir l'ame, & c'étoit l'objet de toute la morale » de *Pythagore*. » (*Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des égaremens de l'Eſprit humain*, ou *Dictionnaire des Héréſies* ; Diſcours préliminaire, page 72 & 73. M. *Pluquet*, auteur de cet ouvrage eſtimable, renvoie le lecteur à l'*Examen du Fataliſme*, tome I^er^, & à la *Vie* de ce philoſophe par *Dacier*.) Notre ſoin principal devoit être, ſelon lui, de nous rendre ſemblables à

la Divinité. Le ſeul moyen d'y parvenir étoit de poſſéder la vérité, & pour la poſſéder, il falloit la rechercher avec une ame pure. *Il faut*, diſoit-il ſouvent, *ne faire la guerre qu'à cinq choſes : aux maladies du corps ; à l'ignorance de l'eſprit ; aux paſſions du cœur ; aux ſéditions des villes, & à la diſcorde des familles. Telles ſont les cinq choſes*, s'écrioit-il, *qu'il faut combattre de toutes ſes forces, même par le fer & par le feu... Les plus beaux préſens que le Ciel ait faits aux hommes, ſont*, diſoit-il auſſi, *d'être utile à ſes ſemblables & de leur apprendre la vérité.* Ce philoſophe ſe plaiſoit à débiter ſes plus beaux préceptes ſous le voile des énigmes ; mais ce voile étoit ſi épais, que les interprètes y trouvérent une ample matiére à leurs conjectures. On ne ſçait rien de certain ſur le lieu & ſur le tems de la mort de cet illuſtre philoſophe. L'opinion la plus commune eſt qu'il mourut tranquillement à Métaponte, vers l'an 497 avant J. C. Sa maiſon fut changée en un Temple, & on l'honora comme un Dieu. Il étoit en ſi grande vénération, qu'on lui fit faire pendant ſa vie & après ſa mort une foule de prodiges. On diſoit qu'il écrivoit avec du ſang ſur un miroir ce que bon lui ſembloit, & qu'oppoſant ces lettres à la face de la Lune quand elle étoit pleine, il voyoit dans le rond de cet aſtre tout ce qu'il avoit écrit dans la glace de ſon miroir ; qu'il parut avec une cuiſſe d'or aux Jeux Olympiques ; qu'il ſe fit ſaluer du fleuve *Neſſus* ; qu'il arrêta le vol d'un Aigle, apprivoiſa un Ours, fit mourir un Serpent, & chaſſa un Bœuf qui gâtoit un champ de fèves, par la vertu de certaines paroles ; qu'il ſe fit voir, au même jour & à la même heure, en la ville de Crotone & en celle de Métaponte ; qu'il avoit des ſecrets magiques ; qu'il prédiſoit les choſes futures, &c. Ses diſciples regardoient comme un crime de mettre en doute la vérité de ſes opinions ; & quand on leur en demandoit les raiſons, ils ſe contentoient de répondre : *Le Maître l'a dit.* On fit courir mille bruits ſur ſa mort ; & tous ces bruits, qu'il ſeroit inutile de rapporter, montrent ſeulement que le peuple a aimé de tous tems le menſonge, & que, tout groſſier qu'il eſt, les hommes d'un mérite extraordinaire ont toujours fait une profonde ſenſation ſur ſon eſprit. Nous avons, ſous le nom de *Pythagore*, un ouvrage en grec, commenté par *Hiéroclès*, & intitulé *les Vers dorés* ; mais il eſt conſtant que ce livre n'eſt point de lui. On les a imprimés à Padoue 1474, in-4°. -- à Rome 1475, in-4°. -- à Cambridge 1709 -- & à Londres 1742, in-8°. Ces deux éditions ſe joignent aux Auteurs *cum notis Variorum... Diogène, Porphyre, Jamblique*, un anonyme dont *Photius* donne l'extrait, ont écrit la *Vie* de ce célèbre philoſophe, mais avec plus d'érudition que de diſcernement. On a réuni leurs Ecrits à Amſterdam 1707, in-4°. *Dacier* a mis plus de critique dans celle qu'il a publiée en françois, avec les *Vers dorés* & le commentaire d'*Hiéroclès*, Paris 1706, 2 v. in-12 ; nouv. édition, 1771, auſſi en 2 vol.

I. PYTHEAS, philoſophe contemporain d'*Ariſtote*, naquit à Marſeille, colonie des Phocéens, & ſe rendit habile dans la philoſophie, l'aſtronomie, les mathématiques & la géographie. On conjecture avec raiſon que ſes concitoyens, prévenus en faveur de ſes connoiſſances & de ſes talens,

& dans la vue d'étendre leur commerce, lui fournirent les moyens d'aller tenter dans le Nord de nouvelles découvertes, tandis qu'ils employoient *Euthymènes* à découvrir les pays du Sud. *Pytheas* parcourut une partie des côtes de l'Océan, s'avança juſqu'à l'iſle de Thulé (l'*Iſlande*); il pénétra enſuite dans la mer Baltique, juſqu'à l'embouchure d'un fleuve qu'il nomme *Tanaïs*, & qui eſt vraiſemblablement la Viſtule. Il obſerva qu'à meſure qu'il s'avançoit vers le Pole Arctique, les jours s'allongeoient au ſolſtice d'Eté, & qu'à l'iſle de Thulé le Soleil ſe levoit preſqu'auſſi-tôt qu'il s'étoit couché : ce qui arrive en Iſlande & dans les parties ſeptentrionales de la Norwége. La relation des voyages de *Pytheas* a paru fabuleuſe à *Polybe* & à *Strabon*; mais *Gaſſendi*, *Sanſon* & *Rudbeck*, ont été du ſentiment d'*Hipparque* & d'*Eratoſthène*, en prenant la défenſe de cet ancien géographe. Les navigateurs modernes l'ont pleinement juſtifié. On lui doit la découverte de l'iſle de Thulé, & de la diſtinction des climats, par la différente longueur des jours & des nuits. *Strabon* nous a conſervé une autre obſervation que *Pytheas* fit dans ſa patrie au tems du ſolſtice. Cet habile Marſeillois eſt le premier & le plus ancien des écrivains Gaulois qui nous ſoit connu. Le plus célèbre de ſes ouvrages étoit intitulé : *Le Tour de la Terre*; mais ni cet ouvrage, ni aucun des autres de *Pytheas* ne ſont parvenus juſqu'à nous, quoique quelques-uns exiſtaſſent encore à la fin du IV^e^ ſiécle. Ils étoient écrits en grec, qui étoit alors la langue des Marſeillois.

II. PYTHEAS, rhéteur Athénien, contemporain & ennemi de l'orateur *Démoſthène*, vers l'an 330 avant J. C., oſa parler en public, quoique fort jeune, pour dire ſon ſentiment ſur les réſolutions que la République prenoit au ſujet d'*Alexandre* le *Grand*. Un citoyen, qui n'approuvoit point cette hardieſſe, lui dit : *Eh quoi! vous oſez parler ſi jeune de choſes ſi importantes!* -- *Pytheas* répondit ſans ſe déconcerter : *Cet* Alexandre, *que vous eſtimez un Dieu, n'eſt-il pas encore plus jeune que moi? Pourquoi vous étonnez-vous qu'à mon âge je parle comme un homme doit parler?*

PYTHIAS, *Voy.* DAMON.

PYTHON, ce mot ſignifie proprement le Dieu *Apollon*, appellé *Python* ou *Pythius*, à cauſe du ſerpent *Python* qu'il tua. C'étoit un animal d'une grandeur prodigieuſe, que la Terre engendra de ſon limon après le Déluge de *Deucalion*. *Junon* l'envoya contre *Latone*, l'une des concubines de *Jupiter*. Celle-ci ne put l'éviter qu'en ſe jettant dans la mer, où *Neptune* fit paroître l'iſle de Délos, qui lui ſervit de retraite. *Apollon* tua ce ſerpent dans la ſuite à coups de flèches. Ce fut en mémoire de cette victoire qu'il inſtitua les Jeux Pythiens. Il mit la peau de cet animal ſur le trépied, où lui, ſes Prêtres & ſes Prêtreſſes s'aſſeyoient pour rendre ſes oracles. On appelloit auſſi PYTHONS, des Génies qui entroient, ſuivant la Fable, dans les corps des hommes, ſur-tout des femmes, pour leur découvrir ce qui devoit arriver.

PYTHONISSES, magiciennes que *Saül* chaſſa de ſes états avant qu'il eût déſobéi à Dieu. Mais après ſon péché, il fut rejetté du Seigneur; & loin de mettre ſa confiance en lui, il alla conſulter

une *Pythoniſſe*, qui lui fit voir l'ombre de *Samuel*, & lui prédit qu'il mourroit avec ſes fils dans la bataille de Gelboé... La *Pythoniſſe*, ſelon la Fable, étoit une prêtreſſe d'*Apollon*, qui rendoit ſes oracles à Delphes dans le temple de ce Dieu. Elle ſe plaçoit ſur un trépied couvert de la peau du ſerpent *Python*. Lorſqu'elle vouloit prédire l'avenir, elle entroit en fureur, parloit d'une voix étouffée, grêle & inarticulée, s'abandonnoit à des convulſions horribles, & évoquoit, quand elle vouloit, les mânes des morts.

Q.

QUADRATUS-DEUS, c'eſt-à-dire, *le Dieu Quarré*. C'eſt le Dieu TERME, qu'on révéroit quelquefois ſous la figure d'une pierre quarrée. On donnoit auſſi ce nom à MERCURE dans le même ſens que celui de *QUADRICEPS*, (*qui a 4 têtes*) comme au Dieu de la fourberie & de la duplicité; de même qu'on donnoit à JANUS celui de QUADRIFORMIS (*qui a 4 viſages*), pour marquer que ſon empire s'étendoit ſur toutes les parties du monde : en Orient, en Occident, au Nord & au Midi.

QUADRATUS, (St) diſciple des Apôtres, & ſelon quelques-uns, l'Ange de Philadelphie à qui JESUS-CHRIST parla dans l'*Apocalypſe*, étoit déja célèbre dans l'Egliſe du tems de *Trajan*, & répandoit par-tout la ſemence de la parole évangélique. On prétend qu'il fut élevé ſur le ſiége d'Athènes vers l'an 126. *Quadratus* eſt le premier qui ait compoſé une *Apologie* de la Religion Chrétienne, qu'il préſenta lui-même à *Adrien* vers l'an 131. Cet ouvrage, plein de raiſonnemens forts & ſolides, digne d'un diſciple des Apôtres, arrêta le feu de la perſécution qui étoit alors allumée contre les Chrétiens. Il ne nous en reſte que des fragmens.

QUAINI, (Louis) peintre, né à Ravenne en 1643, mort à Bologne en 1717. Le *Cignani* lui apprit les élémens de ſon art. Bientôt il eut tant de confiance dans les talens de cet illuſtre élève, qu'il lui remit ſes principaux ouvrages, conjointement avec *Franceſchini*, qui étoit devenu, dans la même école, ſon rival & ſon ami. Leurs pinceaux réunis ſemblent n'en faire qu'un. Les parties principales de *Quaini* étoient l'architecture, le payſage & les autres ornemens. *Franceſchini* ſe chargeoit pour l'ordinaire de peindre les figures. Ils ont principalement travaillé à Parme & à Bologne.

QUARESME, (François) naquit à Lodi dans le Milanez, ſe fit Cordelier, fut employé aux Miſſions du Levant, & mourut vers 1640. Il a laiſſé quelques *Ouvrages Théologiques* ignorés des ſçavans; & une *Deſcription de la Terre-Sainte*, qui contient pluſieurs particularités aſſez curieuſes.

QUARRÉ, (Jacques-Hugues) docteur de Sorbonne, né dans la Franche-Comté, entra dans l'Oratoire en 1618. Ses Sermons, ſes ouvrages & ſes vertus lui firent une grande réputation. Il devint prédicateur du roi d'Eſpagne à Bruxelles, où il étoit ſupérieur de

la maiſon de l'Oratoire. Le Pere *Quarré* mourut en 1656, en odeur de ſainteté. Ses principaux ouvrages ſont : I. *La Vie de la bienheureuſe Mere* Angèle, *premiére Fondatrice des Meres de Ste Urſule*, in-12. II. *Traité de la Pénitence Chrétienne*, in-12. III. *Tréſor ſpirituel, contenant les obligations que nous avons d'être à Dieu, & les vertus néceſſaires pour vivre en Chrétiens parfaits*, in-8°. Il y a eu ſix éditions de cet ouvrage. IV. *Direction ſpirituelle pour les Ames qui veulent ſe renouveller en la piété, avec des Méditations*, in-8°. Tous ces ouvrages reſpirent une piété tendre ; mais le ſtyle en eſt ſuranné.

QUATREMAIRE, (Dom Jean-Robert) Bénédictin, né à Courſeraux, au diocèſe de Seès, en 1611, ſe ſignala par ſon érudition, ſurtout contre *Naudé*, qui ſoutenoit que *Gerſen* n'étoit pas l'auteur de l'*Imitation*. Dom *Quatremaire* publia deux *Ecrits* très-vifs en latin à cette occaſion, l'un & l'autre in-8°, Paris, 1649 & 1650 ; (*Voyez* NAUDÉ.) On a de lui : I. Deux *Diſſertations*, pour prouver, contre *Launoy*, le privilége qu'a l'abbaye de S. Germain-des-Prés, d'être immédiatement ſoumiſe au St-Siége. La 1re vit le jour en 1657, in-8° ; la 2e en 1668, in-4°. II. Une autre *Diſſertation* publiée en 1659, pour autoriſer de pareils droits de l'abbaye de S. Médard de Soiſſons. Quelques-uns lui attribuent le Recueil des ouvrages ſur la Grace & la Prédeſtination, qui a paru ſous le nom de *Guilbert Mauguin*, en 2 vol. in-4° ; mais l'abbé d'*Olivet* donne le 2e volume de ce Recueil à l'abbé de *Bourgéis*. Ce ſçavant Bénédictin étant en l'abbaye de Ferriéres en Gatinois, pour y prendre les bains, ſe noya dans la riviére le 7 Juillet 1671, à 59 ans.

QUATTROMANI, (Sertorio) né à Coſenza dans le royaume de Naples vers 1541, d'une famille honnête, mourut vers 1606. La littérature & la poëſie remplirent toute ſa vie. Le *Recueil* de ſes Œuvres, publié à Naples en 1714, in-8°, renferme des *Vers* latins & italiens, des *Lettres*, &c. On y trouve certaines piéces, mais en petit nombre, dignes de quelque attention. *Sannazar*, ſon compatriote & preſque ſon contemporain, avoit été ſon modèle, & le copiſte lui eſt inférieur. *Voyez* la liſte de ſes ouvrages dans le *Dictionnaire Hiſtorique & Critique*, en 4 vol. in-8°, publié à Lyon en 1771, ſous le nom de *Bonnegarde* ; & dans le tome XIe des *Mémoires* de *Niceron*.

I. QUELLYN, (Eraſme) *Quellinus*, peintre, né à Anvers en 1607, mort l'an 1678 dans une abbaye de cette ville où il s'étoit retiré, s'adonna dans ſa jeuneſſe à l'étude des belles-lettres. Il profeſſa même quelque tems la philoſophie ; mais ſon goût pour la peinture l'ayant entiérement dominé, il fréquenta l'école de *Rubens*, & donna bientôt des preuves de l'excellence de ſon génie. Ses compoſitions font honneur à ſon goût. Son coloris ſe reſſent des leçons de ſon illuſtre maître ; ſa touche eſt ferme & vigoureuſe. *Quellyn* a également réuſſi à peindre les grands ſujets & les petits. Il a un goût de deſſin Flamand, mais aſſez correct. Ses principaux ouvrages ſont à Anvers. Ce grand artiſte s'eſt auſſi beaucoup attaché à l'architecture & aux figures d'optique. Il eut un fils, nommé *Jean-Eraſme* QUELLYN, qui n'eut point l'étendue des talens de ſon pere. On voit pourtant quelques tableaux de lui dans différentes

villes de l'Italie, qui lui font honneur.

II. QUELLYN, (Artus) neveu du précédent, a fait à Anvers, ſa patrie, des morceaux de ſculpture qui le font regarder comme un excellent artiſte. C'eſt lui qui a exécuté les belles *Sculptures* de l'Hôtel-de-ville d'Amſterdam, gravées par *Hubert* QUELLYN.

QUELUS, (Jacques de LEVIS, comte de) jeune ſeigneur d'une figure & d'un caractére agréables, ſçut plaire à la cour de France, à un point que *Henri III* eut pour lui une paſſion exceſſive. Reçu dans ſa plus intime familiarité, il fut admis à tous les ridicules exercices de religion & de débauche, que ce prince, par une étrange bizarrerie, pratiquoit tour-à-tour. Il jouiſſoit de la plus haute faveur, lorſqu'une querelle occaſionnée par des propos indiſcrets entre ce favori & d'*Entragues*, lui en fit perdre le fruit avec la vie. *Quélus* s'étant trouvé dès 5 heures du matin au rendez-vous avec *Maugiron* & *Livarot*, il ſe battit en duel le 27 Avril 1578 contre d'*Entragues*, *Ribérac* & *Schomberg*. Ce dernier & *Maugiron*, qui n'avoient que 18 ans, furent tués roides; *Ribérac* mourut le lendemain. *Livarot*, d'un coup ſur la tête, reſta ſix ſemaines au lit. D'*Entragues* ne fut que légérement bleſſé. *Quélus*, de dix-neuf coups qu'il avoit reçus, languit 33 jours, & mourut entre les bras du roi à l'âge de 24 ans, le 29 Mai, à l'Hôtel de Boiſſy à Paris. Ses derniéres paroles furent: AH! MON ROI, MON ROI!.. *Henri*, accablé de douleur, le baiſa après ſa mort, garda ſes blonds cheveux, & ôta de ſa main les boucles d'oreilles qu'il lui avoit attachées lui-même. Il lui fit élever dans l'égliſe de S. Paul, ainſi qu'à *Maugiron* & à *St-Maigrin*, deux autres favoris, de magnifiques mauſolées de marbre; mais les Pariſiens les détruiſirent dix ans après, à la nouvelle de la mort du duc de *Guiſe* à Blois. On liſoit ſur le tombeau de *Quélus* ces mots:

Non injuriam, ſed mortem patienter tulit.

Il ne put ſouffrir un outrage,
Et ſouffrit conſtamment la mort.

QUENSTEDT, (Jean-André) théologien Luthérien, natif de Quedlimbourg, mort en 1688 à 71 ans, laiſſa: I. Un *Traité* en forme de Dialogue, touchant la naiſſance & la patrie des Hommes-de-lettres, depuis *Adam* juſqu'en 1600, in-4°. Cet ouvrage, ſuperficiel & inexact, parut à Wirtemberg en 1654, in-4°. II. Un ſçavant Traité *De Sepultura veterum*, ſive *De ritibus ſepulchralibus*, in-8° & in-4°. C'eſt ſon meilleur écrit. III. Un *Syſtême de la Théologie de ceux qui ſuivent la Confeſſion d'Ausbourg*, en 4 vol. in-fol. 1685. IV. Pluſieurs autres ouvrages remplis d'érudition; mais quelquefois dénués de critique, d'exactitude & de goût.

QUENTAL, (Barthélemi du) né dans une des Iſles Açores en 1626, donna dès ſon enfance des marques d'une piété ſinguliére. Devenu confeſſeur de la chapelle du roi de Portugal & l'un de ſes prédicateurs ordinaires, il profita de ſon crédit pour fonder la congrégation de l'Oratoire en Portugal, l'an 1668. Il refuſa l'évêché de Lamego, & mourut ſaintement en 1698, à 72 ans. On a de lui: I. Des *Méditations* ſur les Myſtéres. II. Des *Sermons* en Portugais, qui ſont pleins d'onction. Le pape

Clément XI lui donna le titre de *Vénérable*.

QUENTIN, (Saint) eſt regardé comme l'Apôtre de la ville d'Amiens & du Vermandois. On croit qu'il y ſouffrit le martyre durant la perſécution de *Dioclétien*, le 31 Octobre 287.

QUERAS, (Mathurin) docteur de Sorbonne, naquit à Sens l'an 1614, d'une famille obſcure. *Gondrin*, archevêque de cette ville, le mit à la tête de ſon Séminaire & le fit un de ſes grands-vicaires. Cet eccléſiaſtique avoit été exclus de Sorbonne pour avoir refuſé de ſigner le Formulaire, & de ſouſcrire à la cenſure contre le docteur *Arnauld*. Il mourut à Troyes en 1695, âgé de 80 ans. Ses mœurs étoient le modèle de celles du Clergé. Il établit dans le diocèſe de Sens des Conférences eccléſiaſtiques, qu'il anima par ſa préſence & qu'il éclaira par ſes lumiéres. Nous avons de lui un *Eclairciſſement* de cette importante queſtion : *Si le Concile de Trente a décidé ou déclaré que l'*ATTRITION*, conçue par les ſeules peines de l'Enfer & ſans amour de Dieu, ſoit une diſpoſition ſuffiſante pour recevoir la rémiſſion des péchés & la grace de la juſtification au Sacrement de Pénitence ?* in-8°, 1685. Cet ouvrage ſolide n'eſt pas compoſé dans les principes de la morale relâchée.

QUERENGHI, *ou* QUERENGI, (Antoine) poëte Italien & Latin, né à Padoue en 1546, montra un génie précoce. Une mémoire immenſe, jointe à une conception facile, le mit en état d'acquérir beaucoup de connoiſſances. Il poſſédoit pluſieurs langues, & ſe rendit célèbre dans les belles-lettres. Il fut auſſi un citoyen utile à ſa patrie, par ſon intelligence pour les affaires. Pluſieurs pontifes lui confiérent des emplois honorables & importans. Il fut ſecrétaire du ſacré collége ſous cinq papes. *Clément VIII* le fit chanoine de Padoue ; mais *Paul V* le rappella à Rome, pour le faire camérier ſecret, référendaire de l'une & de l'autre ſignature, & prélat ordinaire. *Querenghi* eut les mêmes emplois ſous *Grégoire XV* & *Urbain VIII*, & mourut à Rome en 1633, à 87 ans. *Henri IV* avoit voulu l'attirer en France. On a de lui divers ouvrages. Ses *Poëſies Latines*, Rome 1629, in-8°, & *Italiennes*, Rome 1616, in-8°, ſont eſtimées ; on y trouve, ſuivant quelques critiques, du feu, du goût & du génie.

QUESNAY, (François) premier médecin ordinaire du roi, membre de l'académie des ſciences de Paris & de la ſociété royale de Londres, né au village d'Ecquevilli en 1694, d'un laboureur, s'occupa des travaux de la campagne juſqu'à 16 ans. Il apprit alors à lire & à écrire, & fit ſes délices de la lecture de la *Maiſon ruſtique*. Le chirurgien de ſon village lui donna quelque teinture de Grec & de Latin, & des premiers principes de ſon art. Le ſéjour de la capitale perfectionna ſes talens & augmenta ſes lumiéres. Ayant pris la maîtriſe en chirurgie, il alla l'exercer à Mantes. M. de *la Peyronie* le trouvant déplacé dans une petite ville, l'appella à Paris pour être ſecrétaire de l'académie de chirurgie qu'il vouloit établir. *Queſnay* orna le premier recueil des *Mémoires* de cette compagnie, d'une Préface digne de figurer à côté des meilleurs morceaux en ce genre. La goutte qui le tourmentoit lui fit abandonner la chirurgie pour la médecine ; & ſemblable aux anciens, il excella dans l'une & dans l'autre. Son ancien goût pour l'économie rurale & politique ſe

réveilla à la fin de ſes jours, & il fut regardé comme un des patriarches de la ſecte des Economiſtes, qui le perdit au mois de Décembre 1774. Elle fit ſon Oraiſon funèbre; & quoiqu'on ne puiſſe pas s'en rapporter ordinairement à ces ſortes d'éloges, *Queſnay* méritoit ceux que ſa mémoire reçut, par ſon humanité, ſa charité & ſes qualités patriotiques & ſociales. Ses ouvrages ſont : I. *Obſervations ſur les effets de la Saignée*, 1730, in-12, réimprimé en 1750. II. *Eſſai phyſique ſur l'Economie animale*, 1747, 3 vol. in-12; ouvrage digne d'un moraliſte & d'un phyſicien, par la ſagacité avec laquelle il développe l'origine & les progrès, les excès & les remèdes des paſſions. III. L'*Art de guérir par la Saignée*, 1736, in-12. Ce livre, réimprimé en 1750, offre des raiſonnemens & des principes, dont quelques-uns ont été contredits. IV. *Traité des Fièvres continues*, 1753, 2 vol. in-12 : bon ouvrage. V. *Traité de la Gangrène*, 1749, in-12. VI. *De la Suppuration*, 1749, in-12. VII. *Phyſiocratie*, ou *Du Gouvernement le plus avantageux au Genre-humain*, in-8°. 1768 : livre dont les idées ſont quelquefois auſſi ſinguliéres que le ſtyle, trop ſouvent recherché, ampoulé & amphibologique. VIII. Divers *Opuſcules* ſur la ſcience économique. IX. Quelques articles de l'*Encyclopédie* relatifs à la même matiére.

QUESNE, (Abraham marquis du) né en Normandie en 1610, apprit le métier de la guerre ſur mer ſous ſon pere, capitaine habile. Dès l'âge de 17 ans, il ſervit avec un ſuccès diſtingué. En 1637, il ſe trouva à l'attaque des iſles Ste-Marguerite, & l'année d'après, il contribua beaucoup à la défaite de l'armée navale d'Eſpagne devant Cattari. Ce ne furent depuis que des actions hardies ou des victoires. Il ſe ſignala devant Taragone en 1641, devant Barcelone en 1642; & l'an 1643, dans la bataille qui ſe donna au cap de Gates contre l'armée Eſpagnole. L'année ſuivante 1644, il alla ſervir en Suède, où ſon nom étoit déja connu avantageuſement. Il y fut fait major de l'armée navale, puis vice-amiral. Il avoit ce dernier titre dans la bataille où les Danois furent entiérement défaits, & il auroit fait priſonnier le roi de Danemarck lui-même, ſi ce prince n'avoit été obligé, par une bleſſure dangereuſe, de ſortir, la veille de la bataille, du vaiſſeau qu'il montoit. *Du Queſne*, rappellé en France en 1647, fut deſtiné à commander l'eſcadre envoyée à l'expédition de Naples. Comme la marine de France étoit fort déchue de ſon premier luſtre, il arma pluſieurs navires à ſes dépens en 1650. Ce fut avec ſa petite flotte qu'il obligea Bordeaux, révolté contre ſon roi, à ſe rendre. Les Eſpagnols étoient arrivés dans la riviére en même tems que lui; mais il entra à leurs yeux & malgré eux. Ce qui a le plus contribué à ſon éclatante réputation, ce ſont les guerres de Sicile. Ce fut-là qu'il eut à combattre le grand *Ruyter*, & quoiqu'inférieur en nombre, il vainquit dans trois batailles les flottes réunies de Hollande & d'Eſpagne, le 8 Janvier, le 22 Avril & le 2 Juin 1676. Le général Hollandois fut tué dans le ſecond combat. L'Aſie & l'Afrique furent enſuite témoins de la valeur de *du Queſne*, & ne l'admirérent pas moins que l'Europe. Les vaiſſeaux de Tripoli, qui étoient alors en guerre avec la France,

ſe retirérent dans le port de Chio, ſous une des principales fortereſſes du grand-Seigneur, comme dans un aſyle aſſûré. *Du Queſne* alla les foudroyer avec une eſcadre de 6 vaiſſeaux; & après les avoir tenus bloqués pendant longtems, il les obligea à demander la paix à la France. Alger & Gènes furent forcés de même, par ſes armes, à implorer la clémence de *Louis XIV*. Ce prince ne pouvant récompenſer le mérite du vainqueur avec tout l'éclat qu'il auroit ſouhaité, parce qu'il étoit Calviniſte, lui donna, pour lui & pour ſa poſtérité, la terre de Bouchet, qui eſt une des plus belles du royaume, auprès d'Eſtampes, & l'érigea en marquiſat, avec cette condition qu'elle s'appelleroit la *Terre du Queſne*, pour immortaliſer la mémoire de ce grand-homme. Il mourut à Paris en 1688, après avoir vécu 78 ans dans une vigueur de tempérament qui ne ſe démentit jamais. Le métier de la guerre ne lui avoit pas ôté la ſenſibilité. Dans ſes différentes expéditions en Afrique, il donna la liberté à un grand nombre d'eſclaves Chrétiens, ſans exiger la moindre rançon. Une autre qualité de ce héros fut la modeſtie; il fit de grandes choſes ſans faſte, & ſçut ſervir ſa patrie ſans en ambitionner les honneurs. Il mourut avec le titre de général des armées navales de France: titre qui n'augmenta pas ſon orgueil. Cet homme illuſtre laiſſa quatre fils, qui héritérent de ſa valeur. Le plus célèbre eſt *Henri* marquis DU QUESNE, ſon fils aîné, qui ſe diſtingua par ſon habileté dans la guerre & dans la marine. Il mourut à Genève en 1722, à 71 ans. Sa probité & la douceur de ſon caractére le firent également aimer & eſtimer. Il avoit une érudition peu commune dans un homme de ſon état. On a de lui des *Réflexions anciennes & nouvelles ſur l'Euchariſtie*, 1718, in-4°, dont les Proteſtans font un cas ſingulier.

QUESNEL, (Paſquier) né à Paris en 1634 d'une famille honnête, fit ſon cours de théologie en Sorbonne avec beaucoup de diſtinction. Après l'avoir achevé, il entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1657. Conſacré tout entier à l'étude de l'Ecriture & des Peres, il compoſa de bonne heure des livres de piété, qui lui méritérent, dès l'âge de 28 ans, la place de premier directeur de l'Inſtitution de Paris. Ce fut pour l'uſage des jeunes élèves confiés à ſes ſoins, qu'il compoſa ſes *Réflexions Morales*. Ce n'étoit d'abord que quelques penſées ſur les plus belles maximes de l'Evangile. Le marquis de *Laigue*, ayant goûté cet eſſai, en fit un grand éloge à *Félix* de *Vialart*, évêque de Châlons-ſur-Marne, qui réſolut de l'adopter pour ſon diocèſe. L'Oratorien, flatté de ce ſuffrage, augmenta beaucoup ſon livre, & il fut imprimé à Paris en 1671, chez *Pralard*, avec un Mandement de l'évêque de Châlons & l'approbation des docteurs. *Queſnel* travailloit alors à une nouvelle édition des Œuvres de *St Léon*, pape, ſur un ancien manuſcrit apporté de Veniſe, qui avoit appartenu au cardinal *Grimani*. Elle parut à Paris en 1675, en 2 vol. in-4°; fut réimprimée à Lyon, in fol. en 1700; & l'a été depuis à Rome en 3 vol. in-folio, avec des augmentations. C'eſt ſans contredit la meilleure édition qu'on ait de *St Leon*. Le Texte y eſt revu avec beaucoup de ſoin, & accompagné de Notes & de Diſſertations, qui font hon-

neur au ſçavoir & au diſcernement de l'éditeur. Le repos dont il avoit joui juſqu'alors, fut troublé peu de tems après. L'archevêque de Paris, (*Harlay*) inſtruit de ſon attachement aux nouveaux diſciples de *St Auguſtin*, & de ſon oppoſition à la Bulle d'*Alexandre VII*, l'obligea de quitter la capitale & de ſe retirer à Orléans en 1681 ; mais il n'y reſta pas long-tems. On avoit dreſſé dans l'Aſſemblée générale de l'Oratoire, tenue à Paris en 1678, un certain Formulaire de doctrine, qui défendoit à tous les membres de la Congrégation d'enſeigner le Janſéniſme & le Cartéſianiſme. Dans l'Aſſemblée de 1684, il fallut quitter ce corps, ou ſigner ce Formulaire ridicule, du moins dans ce qui regardoit les opinions philoſophiques. Cet air de deſpotiſme dans un Etat qui ſe diſoit libre, révolta les républicains. Pluſieurs membres de la Congrégation en ſortirent, & *Queſnel* fut de ce nombre. Il triompha, ſur le mélange ſingulier de philoſophie & de théologie, qu'on avoit fait dans ce Formulaire. Ce fut alors vraiment qu'il commença à jouer un rôle. Ayant un cœur au-deſſus de ſa naiſſance & de ſa fortune ; un talent ſingulier pour écrire facilement, avec onction & élégance ; jouiſſant d'une ſanté robuſte, que ni l'étude, ni les voyages, ni les peines continuelles d'eſprit n'altérérent jamais ; joignant à des mœurs pures le deſir de diriger les conſciences, perſonne n'étoit plus en état que lui de remplacer *Arnauld*. Il en avoit recueilli les derniers ſoupirs. Un Auteur ex-Jéſuite prétend « qu'» *Arnauld* mourant l'avoit déſigné » Chef d'une faction malheureu» ſe. Auſſi les Janſéniſtes, à la » mort de leur *Pape*, de leur *Pere* » *Abbé*, mirent-ils *Queſnel* à la tête » du parti. L'ex-Oratorien mépriſa » des titres ſi faſtueux, & ne porta » que celui de *Pere Prieur*. Il avoit » choiſi Bruxelles pour ſa retraite. » Le ſçavant Bénédictin *Gerberon*, » un Prêtre nommé *Brigode*, & 3 » ou 4 autres perſonnes de con» fiance, compoſoient ſa ſociété. » Tous les reſſorts qu'on peut met» tre en mouvement, il les fai» ſoit agir en digne Chef du par» ti. Soutenir le courage des Elus » perſécutés ; leur conſerver les » anciens amis & protecteurs, ou » leur en faire de nouveaux ; ren» dre neutres les perſonnes puiſ» ſantes qu'il ne pouvoit ſe con» cilier ; entretenir ſourdement » des correſpondances par-tout, » dans les cloîtres, dans le Cler» gé, dans les Parlemens, dans » pluſieurs Cours de l'Europe : » voilà quelles étoient ſes occu» pations continuelles. Il eut la » gloire de traiter par ambaſſadeur » avec Rome. *Hennebel* y alla, » chargé des affaires des Janſé» niſtes. Ils firent de leurs aumô» nes un fonds, qui le mit en état » d'y repréſenter. Il y figura quel» que tems : il y parut d'égal à » égal avec les envoyés des Têtes » couronnées ; mais les charités » venant à baiſſer, ſon train baiſſa » de même. *Hennebel* revint de » de Rome dans les Pays-Bas en » vrai pélerin mendiant. *Queſnel* » en fut au déſeſpoir ; mais ré» duit lui-même à vivre d'aumô» nes, comment eût-il pu fournir » au luxe de ſes députés ? Cette » aventure (ajoûte notre Auteur) » divertit beaucoup les Jéſuites ». Mais cette *aventure* ne paroit qu'un roman ſans vraiſemblance, ainſi que la plupart des vues qu'on prête ici à *Queſnel*. Il ne ſe crut jamais, diſent ſes partiſans,

un perſonnage important, & s'il parut tel, il le dut en partie à ſes ennemis. Ce fut à Bruxelles qu'il acheva ſes *Réflexions Morales* ſur les *Actes* & les *Epîtres* des Apôtres. Il les joignit aux *Réflexions ſur les IV Evangiles*, auxquelles il donna plus d'étendue. L'ouvrage ainſi complet parut en 1693 & 1694. Le cardinal de *Noailles*, alors évêque de Châlons, ſucceſſeur de *Vialart*, invita par un Mandement, en 1695, ſon clergé & ſon peuple à le lire. Il le propoſa aux fidèles comme le *Pain des forts* & le *Lait des foibles*. Les Jéſuites voyant qu'on multiplioit les éditions de ce livre, y ſoupçonnérent un poiſon caché. Le ſignal de la guerre ſe donna en 1696. *Noailles*, devenu archevêque de Paris, publia une Inſtruction Paſtorale ſur la *Prédeſtination*, qui occaſionna une mauvaiſe brochure du Jéſuite *Doucin*. Cette brochure éphémére rouloit preſque entiérement ſur les *Réflexions Morales*. Elle donna lieu à examiner ce livre. Le cardinal de *Noailles* y fit faire quelques corrections, & l'ouvrage ainſi corrigé parut à Paris en 1699. On prétend que le grand *Boſſuet*, indigné des tracaſſeries que les *Réflexions Morales* occaſionnoient, en fit une Juſtification, publiée en 1710, & qui ſervit à l'édition de 1699. Nous avons fait dans l'article de *Noailles* une hiſtoire aſſez ample de l'ouvrage de *Queſnel*; il n'eſt plus queſtion que de faire celle de l'auteur. Les Jéſuites ne le perdoient pas de vue; ils découvrirent ſa retraite à Bruxelles, & ils prirent des meſures pour l'y faire enlever. *Philippe V*, que ces Peres gouvernoient, donna un ordre pour l'arrêter: l'archevêque de Malines, *Humbert de Precipiano*, le fit exécuter. On le transféra dans les priſons de ſon archevêché, d'où il fut tiré par une voie ineſpérée, le 13 Septembre 1703. Sa délivrance fut l'ouvrage d'un gentilhomme Eſpagnol, employé par le marquis d'*Aremberg*, qui perça les murs de la priſon & briſa ſes chaînes. En l'arrêtant on s'étoit ſaiſi de ſes papiers, & de ceux qu'il avoit d'*Arnauld*: le Jéſuite *le Tellier* en fit des extraits, dont Mad^e de *Maintenon* liſoit tous les ſoirs quelque choſe à *Louis XIV* pendant les dix derniéres années de ſa vie. *Queſnel* remis en liberté s'enfuit en Hollande, d'où il décocha pluſieurs brochures contre l'archevêque de Malines, ſon perſécuteur. Cependant dès le 15 Octobre de cette année, *Foreſta* de *Colongue*, évêque d'Apt, proſcrivit les *Réflexions Morales*. L'année ſuivante on dénonça l'auteur au public, comme *hérétique* & comme *ſéditieux*. C'étoient les titres qu'on lui donnoit dans deux libelles publiés par quelque théologien Jéſuite. Le P. *Queſnel* ſe défendit; mais ſes apologies n'empêchérent pas que ſes *Réflexions Morales* ne fuſſent condamnées par un Décret de *Clément XI* en 1708, ſupprimées par un Arrêt du Conſeil en 1711, proſcrites par le cardinal de *Noailles* en 1713; enfin ſolemnellement anathématiſées par la Conſtitution *Unigenitus*, publiée à Rome le 8 Septembre de la même année, ſur les inſtances de *Louis XIV*. Cette Bulle fut acceptée, le 25 Janvier 1713, par les évêques aſſemblés à Paris, enregiſtrée en Sorbonne le 5 Mars, & reçue enſuite par le Corps Epiſcopal, à l'exception de quelques évêques François qui en appellérent au futur Concile. De ce nombre étoient le cardinal de *Noailles*; la *Broue*, évêque de Mi-

repoix ; *Soanen*, évêque de Senez ; *Colbert*, évêque de Montpellier ; & *de Langle*, évêque de Boulogne. *Queſnel* ſurvécut peu à ces événemens. Après avoir conſacré ſa vieilleſſe à former à Amſterdam quelques Egliſes Janſéniſtes, il mourut dans cette ville en 1719, à 86 ans. La maniére dont il s'expliqua dans ces derniers momens, eſt remarquable. Il déclara dans une Profeſſion de Foi, « qu'il vouloit » mourir comme il avoit toujours » vécu, dans le ſein de l'Egliſe » Catholique ; qu'il croyoit tou» tes les vérités qu'elle enſeigne ; » qu'il condamnoit toutes les er» reurs qu'elle condamne ; qu'il » reconnoiſſoit le Souverain Pon» tife pour le premier Vicaire de » J. C., & le Siége Apoſtolique » pour le centre de l'Unité ». Ce fut dans le cours de cette derniére maladie, que le Pere *Queſnel* dit à une perſonne qui étoit auprès de lui : *Je dois vous déclarer, avant de mourir, un ſecret que je n'ai dit à qui que ce ſoit durant ma vie : C'eſt au ſujet des calomnies de Louvain, où je ſuis accuſé de corruption. Dès l'âge de* 18 *ans je fis vœu de chaſteté perpétuelle, & depuis ce tems-là, par la miſéricorde de Dieu, non-ſeulement je n'ai rien fait, non plus qu'auparavant, contre mon vœu ; mais même j'ai été préſervé du vice contraire.* Il eſt certain que ſes mœurs étoient exactes, & ſans décider s'il fut bon Catholique ou non, il eſt manifeſte qu'il eût pu être meilleur citoyen. Quelques pages ſeulement, quelques lignes de ſon livre, ſupprimées ou changées, euſſent rendu la paix à ſa patrie & à l'Egliſe. On a de lui : I. *Lettres contre les* NUDITÉS, *adreſſées aux Religieuſes qui ont ſoin de l'éducation des Filles*, in-12, 1686. II. *L'Idée du Sacerdoce & du Sacrifice de* JESUS-CHRIST, dont la ſeconde partie eſt du Pere de *Gondren*, deuxiéme ſupérieur-général de l'Oratoire. On a pluſieurs éditions de cet ouvrage, qui eſt in-12. III. *Les trois Conſécrations, la Conſécration Baptiſmale, la Sacerdotale & la Conſécration Religieuſe* ; in-12, & avec l'ouvrage précédent. IV. *Elévations à N. S. J. C. ſur ſa Paſſion & ſa mort*, &c. in-16. V. *Jesus Pénitent*, in-12. VI. *Du Bonheur de la Mort Chrétienne*, in-12. VII. *Priéres Chrétiennes, avec des Pratiques de piété*, 2 vol. in-12. VIII. *Office de Jeſus avec des Réflexions*, in-12. XI. *Priére à N. S. J. C. au nom des Jeunes-gens, & de ceux qui deſirent de lire la parole de Dieu, & ſur-tout l'Evangile* ; brochure in-12. X. *Eloge hiſtorique de M. Deſmahis*, chanoine d'Orléans, au-devant de la *Vérité de la Religion Catholique*, &c. de ce chanoine. Tous ces ouvrages ont été ſouvent réimprimés. XI. *Recueil de Lettres Spirituelles ſur divers ſujets de Morale & de Piété*, in-12, 3 vol. à Paris chez *Barois*, en 1721. XII. *Tradition de l'Egliſe Romaine, ſur la Prédeſtination des Saints & ſur la Grace efficace*, à Cologne en 1687, 4 vol. in-12, ſous le nom du S^t *Germain*, docteur en théologie. Outre une longue analyſe de l'Epître de *St Paul* aux Romains, on trouve dans cet ouvrage la doctrine de l'Egliſe depuis le commencement juſqu'au Concile de Trente, la doctrine de ce Concile, l'hiſtoire de la Congrégation *de Auxiliis*, une partie de ſes Actes originaux, les principaux Canons & Décrets ſur cette matiére, &c. XIII. *La Diſcipline de l'Egliſe, tirée du Nouveau-Teſtament & de quelques anciens Conciles*, 2 vol. in-4°. en 1689, à Lyon. Ce ne ſont que des Mémoires imparfaits, fruits des Conférences

ſur la Diſcipline qu'il avoit été engagé de faire par ſes ſupérieurs. XIV. *Cauſa Arnaldina*, in-8°. 1699, en Hollande. On voit dans cet ouvrage le zèle d'un ami, & la chaleur qu'inſpire une cauſe liée à la ſienne. Il le fit entrer en partie dans ſa *Juſtification* de M. *Arnauld*, 1702, 3 vol. in-12. XV. *Entretiens ſur le Décret de Rome, contre le Nouveau-Teſtament de Châlons, accompagnés de Réflexions morales*. XVI. Sept *Mémoires* en 7 vol. in-12, pour ſervir à l'examen de la Conſtitution *Unigenitus*; un grand nombre d'Ouvrages ſur les conteſtations dans leſquelles il s'étoit engagé, dont il eſt inutile de donner la liſte. Le petit nombre de lecteurs qui voudront les connoître, en trouveront le catalogue dans la dernière édition de *Moréri*. Les éditions des *Réflexions Morales*, 1727 & 1736, 8 v. in-12, ſont préférées par pluſieurs à l'in-8°, à cauſe de leur commodité. Celle-ci eſt en 4 vol. 1699 & 1705; mais les unes & les autres ſont complettes.

QUESNOY, (François du) connu ſous le nom du *Flamand*, ſculpteur, natif de Bruxelles, mort à Livourne en 1644, âgé de 52 ans, travailla principalement en Italie & dans les Pays-Bas. Les compoſitions de cet ingénieux artiſte ſont d'un goût & d'une élégance admirables. Il a fait beaucoup de petits *Bas-Reliefs* en bronze, en marbre, en ivoire, &c. & de petites *Figures* en cire, qui repréſentent, la plupart, des Jeux d'enfans, des Bacchanales & autres ſujets gais, traités avec un art & un eſprit infinis. Ils ſont fort recherchés des curieux.

QUETIF, (Jacques) né à Paris en 1618, prit l'habit de *St Dominique*, fut bibliothécaire du couvent des Dominicains de la rue S. Honoré, & mourut en 1698, à 80 ans. On a de lui: I. Une Edition des *Opuſcules & des Lettres de Pierre Morin*. II. Une nouvelle *Edition du Concile* de *Trente*, in-12. III. Une nouvelle *Edition* de la *Somme de St Thomas*, en 3 vol. in-f. IV. Les *Lettres* de *Savonarole*, & ſa *Vie* par *Jean-François Pic* de la *Mirandole*. V. Il préparoit une *Bibliothèque des Auteurs* de ſon Ordre, qui fut finie par le P. *Echard*, ſon confrére. Toutes ſes productions ſont des témoignages avantageux de ſon érudition. Sa vertu égaloit ſon ſçavoir, & ſon ſçavoir étoit très-étendu.

QUEVEDO DE VILLEGAS, (François) né à Villeneuve de l'Infantado, en 1570, d'une famille noble, devint chevalier de S. Jacques. Il cultiva la poëſie, & ſes vers lui procurérent de la gloire & des chagrins. Il fut mis en priſon par ordre du comte *Olivarez*, dont il avoit décrié le gouvernement, & n'obtint ſa liberté qu'après la diſgrace de ce miniſtre. Cet auteur eſt mis au rang des plus célèbres écrivains de ſa nation. Il s'eſt exercé dans pluſieurs genres de poëſie. On a de lui: I. Des Piéces *Héroïques*. II. Des *Lyriques*. III. Des *Facétieuſes*. Il publia ſes différentes Poëſies ſous le titre de *Parnaſſe Eſpagnol*, Madrid 1650, in-4°. IV. Des *Traductions*. V. *L'Aventurier Buſcon*: mauvais roman, traduit en pluſieurs langues & derniérement en françois, 1775, 3 broch. in-12. VI. *Les Viſions*. VII. *L'Enfer réformé*, &c. Ses productions en vers & en proſe ne manquent ni d'imagination, ni d'agrémens; mais il n'eſt pas heureux dans les détails; il ne choiſit pas bien ſes couleurs, il ne les aſſortit pas; en un mot, il manque de goût. Ses Ouvrages ont été recueillis à Bruxelles en 3 vol. in-

12; & traduits en françois & impr. dans la même ville en 2 vol. Ce poëte mourut à Villeneuve de l'Infantado en 1645, à 65 ans.

QUEUX, (Claude le) chapelain de S. Yves à Paris, mort en 1768, s'eſt fait connoître par des *Traductions* de pluſieurs Traités de *St Auguſtin* & de *St Proſper* ſur la Grace, & ſur le petit nombre des Elus. De plus il a compoſé: I. *Les dignes Fruits de Pénitence*, 1742, in-12. II. *Le Chrétien fidèle à ſa vocation*, 1748 & 1761, in-12. III. *Le Verbe incarné*, 1759, in-12. IV. *Tableau d'un vrai Chrétien*, 1748, in-12. Il a encore été, avec l'abbé *le Roy*, l'éditeur de l'*Hiſtoire des Variations* du grand *Boſſuet*, 5 vol. in-12, 1770; & a publié le *Proſpectus* de la nouvelle édition des *Œuvres* de ce ſçavant évêque, in-4°, 1766, dont la continuation a été confiée aux Bénédictins.

I. QUIEN, (Michel le) Dominicain, naquit à Boulogne en 1661, d'un marchand. Etant venu achever ſes études à Paris, il s'y rendit habile dans les langues, dans la théologie & dans l'antiquité eccléſiaſtique. Il fut aimé par ſes confreres & conſulté par les ſçavans, qui trouvoient en lui un critique habile & un littérateur poli, toujours prêt à communiquer ſes lumiéres. Ce pieux & ſçavant Dominicain mourut à Paris en 1733, à 72 ans. Ses principaux ouvrages ſont: I. La *Défenſe du Texte Hébreu* contre le Pere *Peyron*, avec une Réponſe au même Pere qui avoit réfuté cette Défenſe, in-12. II. Une *Edition* des Œuvres de *St Jean Damaſcène*, en grec & en latin, 3 vol. in-fol., 1712. III. Un *Traité* contre le Schiſme des Grecs, qu'il a intitulé: *Panoplia contra Schiſma Græcorum*, in-4°, ſous le nom d'*Etienne de Altimura*. IV. *Nullité des Ordinations Anglicanes*, contre le P. le *Courayer*, 4 vol. in-12. V. Pluſieurs *Diſſertations* dans les *Mémoires* de Littérature & d'Hiſtoire, recueillis par le P. *Deſmolets*. VI. *Oriens Chriſtianus, in quatuor Patriarchatus digeſtus; in quo exhibentur Eccleſiæ, Patriarchæ, cæterique Præſules Orientis*, 3 vol. in-fol., 1740, à Paris, de l'Imprim. Royale. C'eſt le plus grand ouvrage que nous ayons ſur l'état ancien & préſent des Egliſes d'Orient. L'auteur s'y eſt propoſé de faire ſur ces vaſtes Régions ce que d'autres Sçavans ont exécuté pour quelques Royaumes, quelques Etats de l'Europe, & même pour des Egliſes particuliéres. Son Livre renferme toutes les Egliſes Orientales, ſous les quatre grands patriarchats de Conſtantinople, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jéruſalem. Il y donne la deſcription géographique de chaque diocèſe, des villes épiſcopales. Il rapporte l'origine & l'établiſſement des Egliſes, leur étendue, leur juriſdiction, leurs droits, leurs prérogatives, leurs prétentions, la ſucceſſion & la ſuite de leurs évêques, le gouvernement politique, les changemens qui y ſont arrivés, &c. La *Gaule Chrétienne* de *Ste-Marthe* lui a ſervi de modèle, & il l'a très-bien imitée.

II. QUIEN DE LA NEUFVILLE, (Jacques le) né à Paris en 1647, capitaine de cavalerie, d'une ancienne famille du Boulonois, fit une campagne en qualité de *cadet* dans le régiment des Gardes Françoiſes, & quitta enſuite le ſervice pour le barreau. Il étoit ſur le point d'être pourvu de la charge d'avocat-général de la cour des Monnoies, lorſqu'une banqueroute conſidérable faite à ſon pere, dérangea ſes projets, & le réduiſit à chercher une reſſource dans la littérature,

Scarron, ſon parent, voulut lui inſpirer du goût pour la Poëſie; mais il aima mieux ſuivre les avis de *Pelliſſon*, qui lui conſeilla de s'appliquer à l'Hiſtoire. Après avoir appris l'Eſpagnol & le Portugais, il donna en 1700, en 2 vol. in-4°, l'*Hiſtoire générale de Portugal*; ouvrage qui lui mérita une place à l'académie des Inſcriptions en 1706. *Le Quien* n'a conduit cette Hiſtoire que juſqu'en 1521, à la mort d'*Emmanuel I*, & outre que ſon ouvrage n'eſt pas fini, il a pluſieurs autres défauts. *La Clède*, ſecrétaire du maréchal de *Coigni*, qui donna en en 1735, en 2 vol. in-4° & en 8 vol. in-12, une *Nouvelle Hiſtoire de Portugal*, conduite juſqu'à nos jours, prétend que *le Quien* a ſupprimé dans la ſienne un grand nombre de faits importans, & a paſſé légérement ſur beaucoup d'autres. *Le Quien* enfanta un ouvrage, qui fut plus utile à ſa fortune que ſon Hiſtoire. Nous voulons parler de ſon Traité *De l'uſage des Poſtes chez les anciens & les modernes*, Paris 1734, in-12, qui lui fit donner la direction d'une partie de celles de la Flandre Françoiſe. Il alla s'établir au Queſnoy, & il y demeura juſqu'en 1713, que l'abbé de *Mornay*, ambaſſadeur en Portugal, l'emmena avec lui, comme un homme intelligent & un confident ſûr. Ce voyage lui fut auſſi avantageux qu'honorable. Le roi de Portugal lui donna une penſion de 1500 liv. payable en quelque lieu qu'il fût; le nomma chevalier de l'ordre de Chriſt, le plus conſidérable des trois ordres de Portugal, & celui que le roi porte lui-même; & lui demanda ſes vues & ſes avis ſur l'Académie d'Hiſtoire qu'il avoit deſſein d'établir, & qu'il établit en effet peu de tems après à Lisbonne. *Le Quien* crut ne pouvoir mieux le remercier qu'en finiſſant ſon *Hiſtoire de Portugal*; mais ſa trop grande application lui cauſa une maladie dont il mourut à Lisbonne en 1728, à 81 ans, laiſſant deux fils. Sa mémoire eſt précieuſe à ceux qui l'ont connu.

QUIES, Déeſſe du repos & de la tranquillité. Les Prêtres chargés de ſon culte, étoient nommés *les Silencieux*.... *QUIETALE NUMEN* étoit un nom donné à *Pluton*, parce qu'on croyoit qu'il ne régnoit que ſur les morts.

QUIETUS, (*Fulvius*) ſecond fils de *Macrien*, ſe diſtingua dans les armes, & fut fait tribun par *Valérien*. Son pere ayant été déclaré empereur, en 261, par l'armée d'Orient, lui donna le titre d'Auguſte, & partagea ſon autorité avec lui & *Macrien* le jeune. *Macrien* le pere voulut aller ſe faire reconnoître en Occident, où *Gallien* régnoit; il lui laiſſa le ſoin de défendre l'Orient contre les Perſes. *Quietus* ſignala dans cette occaſion ſes talens militaires. Mais ſon pere & ſon frere ayant été tués, *Odenat*, qui l'avoit très-bien ſervi juſqu'alors, lui enleva une partie de ſes troupes, & mit le ſiége devant Emèſe où l'infortuné prince s'étoit renfermé. Les habitans le ſacrifiérent à leur ſûreté, & après lui avoir donné la mort, ils jettérent ſon cadavre dans les foſſés de la ville. Ce fut à la fin de Juillet de l'an 262. Son règne ne fut que d'environ 17 mois; mais dans un ſi court eſpace, il parut très-capable de bien gouverner un empire.

I. QUIGNONES, (François de) Cordelier Eſpagnol, d'une famille illuſtre, parvint par ſes talens à la place de général de ſon ordre en 1522. L'empereur *Charles-Quint*, qui l'aimoit autant qu'il l'eſtimoit, le fit conſeiller de ſon conſeil de

conſ-

conſcience. Lorſque *Clément VII* eut été fait priſonnier, en 1527, par les troupes de ce prince, *Quignones* fut chargé par ce pontife de négocier la paix & d'obtenir ſa liberté. Ses ſoins lui ayant réuſſi, il fut honoré de la pourpre, envoyé légat en Eſpagne, & mourut à Varuli en 1540, après avoir donné une grande idée des lumiéres de ſon eſprit & des qualités de ſon cœur. On a de lui un Bréviaire, (*Breviarium Romanum è ſacrâ potiſſimùm Scripturâ & probatis Sanctorum hiſtoriis confectum*) imprimé à Rome en 1536, auſſi curieux que rare. La Préface en eſt belle, & mérite d'être lue. On a ſuivi en partie, dans les nouveaux Bréviaires de France, le plan propoſé par ce cardinal; & ſi celui de Paris étoit pendant toute l'année comme il eſt au tems Paſchal, il y ſeroit entiérement conforme. Les Heures canoniales ſont réduites à trois Pſeaumes, & les Matines à trois Leçons; le Pſeautier y eſt diſtribué de façon qu'on peut le réciter en entier dans chaque ſemaine. L'auteur, en le compoſant, avoit retranché pluſieurs Légendes apocryphes, & cette proſcription ſouleva les ignorans contre l'auteur. *Pie V*, excité par leurs cris, ſupprima cet ouvrage, & il ne ſert plus, dit le *Moréri*, que d'ornement dans les bibliothèques. On le réimprima à Paris, in-8°, vers l'an 1676.

II. QUIGNONES, (Jean de) médecin Eſpagnol, de la même famille que le précédent, naquit vers 1600. Il exerçoit la médecine par goût & non par intérêt. Ses amis, à qui il portoit généreuſement du ſecours dans leurs maladies, éprouvérent plus d'une fois combien il étoit inſtruit dans l'art des guériſons. Il nous reſte de lui un *Traité ſur les Langouſtes* ou *Sauterelles*. Ce Traité, écrit en eſpagnol, eſt curieux & peu commun. Il fut imprimé à Madrid, in-4°, en 1620. Il renferme pluſieurs Oraiſons myſtérieuſes, & qui prouvent combien on étoit encore ſuperſtitieux en Eſpagne, puiſqu'on leur attribuoit dans ce tems le pouvoir de chaſſer cet inſecte. Il eſt encore auteur d'un Traité aſſez recherché, imprimé à Madrid en 1632, in-4°, ſous ce titre: *El monte Veſuvio*. Il eſt curieux. Cet auteur, comme on voit, avoit embraſſé plus d'une ſcience. Outre celle de l'Hiſtoire naturelle à qui nous devons les deux Traités précédens, il cultiva auſſi celle des antiquités. Il a laiſſé un *Traité*, en eſpagnol, *ſur quelques Monnoies des Romains*, imprimé à Madrid en 1620, in-4°. Il eſt peu commun.

QUILLET, (Claude) né à Chinon en Touraine, exerça d'abord la médecine. Il ſe trouva à Loudun, dans le tems que *Laubardemont* fut envoyé dans cette ville, pour prendre connoiſſance de la triſte comédie que le cardinal de *Richelieu* y faiſoit jouer contre *Grandier*. On ſait qu'il étoit queſtion de ſortilége. Le Diable s'étoit emparé des Religieuſes de Loudun, par le miniſtére, à ce qu'on prétendoit, du malheureux curé. *Satan* menaça un jour d'enlever le lendemain juſqu'à la voute de l'Egliſe, le premier impie qui oſeroit douter de ſon pouvoir. L'incrédule *Quillet* eut l'imprudente fermeté de le défier d'exécuter en ſa perſonne ce qu'il avoit annoncé. Le Diable, qui ne s'attendoit pas à être pris au mot, fut bien déconcerté, & *Quillet*, craignant le reſſentiment du cardinal, fut obligé de ſe retirer en Italie. Le maréchal d'*Eſtrées*, ambaſſadeur de France à Rome, le prit pour ſon ſecrétaire. Ce fut dans cette

ville qu'il commença ſa *Callipédie*, Poëme en 4 chants, imprimé à Leyde en 1655, ſous ce titre : *Calvidii Læti Callipædia, ſive De pulchræ prolis habendæ ratione*, in-4°. L'auteur le publia ſous un nom étranger, parce qu'il y avoit lancé pluſieurs vers ſatyriques contre le cardinal *Mazarin*. Ce miniſtre le découvrit, & ne s'en vengea qu'en lui donnant une abbaye. *Apprenez*, lui dit-il, *à ménager davantage vos amis*. L'abbé *Quillet*, pénétré de reconnoiſſance, donna une nouvelle édition de ſon Poëme à Paris en 1656, in-8°, la dédia au cardinal, & ſubſtitua l'éloge à la ſatyre. Cet auteur mourut quelque tems après à Paris, en 1661, à 59 ans. Son Poëme eſt extrêmement intéreſſant par la juſte diſtribution des parties, par l'ingénieux emploi de la Fable, par la variété des épiſodes ; mais ſa verſification ne ſe ſoutient pas. La diction n'eſt pas toujours correcte, & la bonne latinité y eſt bleſſée en quelques endroits ; mais dans pluſieurs autres morceaux, l'harmonie, la douceur, l'élévation, le nombre & la cadence caractériſent ſa muſe, & la ſéchereſſe des préceptes diſparoît ſous le coloris poëtique. La matiére n'y eſt pas traitée avec beaucoup de ſolidité ; & on y trouve quelques erreurs populaires : il y débite ſérieuſement les extravagances de l'Aſtrologie judiciaire. On a publié en 1746, in-12, une Traduction françoiſe, en proſe, de ce Poëme, par d'*Egly* ; & en 1774, une en vers françois avec le texte latin, in-8°. *Quillet* avoit compoſé pluſieurs autres ouvrages ; mais ils n'ont pas été imprimés. Il donna en mourant tous ſes écrits à *Ménage*, & 500 écus pour les faire imprimer ; mais cet abbé prit l'argent & les papiers, & ne publia aucun écrit de *Quillet*.

I. QUINAULT, (Philippe) naquit en 1636, d'une famille honnête, & non pas d'un boulanger, comme l'inſinue le ſatyrique *Furetiére* dans ſon *Factum* contre l'Académie. Quand tout ce que ce ſatyrique a dit ſur la prétendue baſſeſſe de ſon extraction, ſeroit vrai ; *Quinault* n'en ſeroit que plus louable, d'avoir ſi bien réparé, par ſes talens & par ſa politeſſe, le tort de ſa naiſſance. *Triſtan* l'*Hermite*, dont il avoit été le domeſtique, ſuivant d'autres calomniateurs, lui donna les premiéres leçons de la poëſie. Il ſe fit connoître avant l'âge de 20 ans par quelques Piéces de théâtre, qui eurent aſſez de ſuccès ; & avant l'âge de 30 ans, il en donna 16, dont pluſieurs obtinrent les ſuffrages du Parterre. Elles furent jouées depuis 1654 juſqu'en 1666. *Les Rivales*, Comédie, en 1653. *L'Amour indiſcret*, ou *le Maître indiſcret*, Comédie, en 1654. *La Comédie ſans Comédie*, en 1654. *La généreuſe Ingratitude*, Tragi-Comédie, en 1656. *Stratonice*, Tragi-Comédie, en 1657. *Les Coups de l'Amour & de la Fortune*, Tragi-Comédie, en 1657. *Amalaſonte*, Tragédie, en 1658. *Le Feint Alcibiade*, Tragi-Comédie, en 1658. *Le Fantôme amoureux*, Tragi-Comédie, en 1659. *Agrippa*, ou *le faux Tiberinus*, Tragi-Comédie, en 1660. *Aſtrate, Roi de Tyr*, Tragédie, en 1663. *La Mere coquette*, ou *les Amans brouillés*, Comédie, en 1664. *Bellérophon*, Tragédie, en 1665. *Pauſanias*, Tragédie, en 1666. Toutes ces Piéces ſont en vers & en 5 actes. Elles ne réuſſirent pas également. *Quinault*, s'appercevant qu'une de ſes Tragédies étoit mal reçue, dit à un courtiſan que la ſcène étoit en Cappadoce, qu'il falloit ſe tranſporter dans ce pays-là, & entrer dans le génie de la

nation. *Vous avez raiſon*, répondit le courtiſan : *franchement je crois qu'elle n'eſt bonne qu'à être jouée ſur les lieux*. On prétend que ce furent ces premiers eſſais de *Quinault*, qui aigrirent *Boileau* contre lui. Point de régularité dans le plan, point de force dans le ſtyle ; des amours romaneſques ; un ton de galanterie de ruelle, dans les endroits même qui exigeroient un pinceau mâle & un coloris vigoureux : c'en étoit trop pour ne pas exciter la bile du *Juvénal* François. Il couvrit de ridicule le jeune poëte ; il lui reprocha que dans ſes Piéces douceureuſes & languiſſantes, *tout juſqu'à* JE VOUS HAIS *ſe diſoit tendrement*. *Quinault*, né ſenſible, mais foible & timide, veut trouver dans les loix un frein à la ſatyre. Il demanda aux Magiſtrats qu'*ils fiſſent ôter ſon nom* de celles qui faiſoient tant de bruit ; mais ſes démarches furent inutiles. Son ennemi l'en inſulta plus cruellement, & lui dit dans une épigramme :

Tourmente-toi moins . . . . . .
Pour faire ôter ton nom de mes ouvrages ;
Si tu veux du Public éviter les outrages,
Fais effacer ton nom de tes propres écrits.

Cependant *Quinault*, qui avoit mêlé l'étude du droit à celle de la rime, rangea les comptes d'un riche marchand que ſes aſſociés inquiétoient. Il eut occaſion de connoître ſa femme, & après la mort du mari, qui arriva quelque tems après, il l'épouſa. Devenu riche par ce mariage, il acheta, en 1671, une charge d'auditeur en la chambre des Comptes. Il avoit été reçu l'année d'auparavant à l'académie Françoiſe : ſes *Opéra* lui avoient mérité une place dans cette compagnie. Il étoit le premier homme de ſon ſiécle en ce genre. *Lulli* le préféra à tous les autres poëtes, parce qu'il trouvoit en lui ſeul toutes les qualités qu'il cherchoit : une oreille délicate, qui ne choiſit que des paroles harmonieuſes ; un goût tourné à la tendreſſe, pour varier en cent maniéres les ſentimens conſacrés à cette eſpèce de Tragédie ; une grande facilité à rimer, pour être toujours diſpoſé à ſe prêter aux divertiſſemens de *Louis XIV* ; & une extrême docilité de ſe plier aux idées du Muſicien. Il poſſédoit, dans un très-haut degré, le talent de la déclamation ; & *Lulli* lui faiſoit ſouvent réciter ſes vers, juſqu'à ce qu'il eût ſaiſi les inflexions de ſa voix, pour les faire paſſer dans ſon récitatif. De-là ſans doute cette expreſſion toujours juſte qu'on admire dans ſa Muſique, qui eſt comme une déclamation notée. On avouera cependant que le Poëte étoit à quelques égards ſupérieur au Muſicien, & que cet artiſte a manqué pluſieurs des tableaux poëtiques que *Quinault* lui avoit donnés. Que d'invention, que de naturel, que de ſentiment, que d'élévation même quelquefois, enfin que de beautés d'enſemble & de détail dans ſes Poëmes Lyriques ! Il faudroit avoir bien peu de goût, ou des préventions bien fortes, pour n'être pas ſenſible aux charmes d'*Alceſte*, de *Théſée*, d'*Atys*, de *Phaëton* & d'*Armide*. On l'a blâmé de ce que ſa verſification étoit ſans nerf & ſans force. Plaiſant reproche ! Une verſification forte eût été un défaut dans les Opéra ; comme la poëſie douce & coulante de *Quinault* en ſeroit un dans une Satyre. *Boileau* ſeroit aujourd'hui bien étonné de voir ce *Quinault* qu'il outrageoit, mis par la poſtérité ſur la même ligne que lui, & peut-être au-deſſus. L'acharnement du Satyrique con-

tre le Lyrique paroit à préſent d'autant plus inſupportable, que quand *Deſpréaux* voulut faire un Prologue d'*Opéra*, pour donner un modèle de ce genre, il fit un ouvrage médiocre, qui n'approchoit pas des Prologues de ce même *Quinault*, qu'il affectoit tant de rabaiſſer. Ce poëte eut l'honneur de haranguer le Roi, au nom de l'académie Françoiſe, au retour de ſes campagnes de 1675 & 1677. Ayant appris la mort de *Turenne* au moment qu'il alloit parler, il fit une digreſſion, auſſi ingénieuſe que touchante, ſur ce héros. Sur la fin de ſa vie, il ſe repentit d'avoir conſacré ſon tems à ſes *Opéra* auxquels il a dû ſon immortalité; & ces regrets étoient bien juſtes; car l'amour & la volupté y ſont parés de toutes les graces de la poëſie & de la muſique: ces deux arts réunis ſur un Théâtre profane, font toujours des impreſſions dangereuſes ſur un jeune cœur. *Quinault* mourut dans de grands ſentimens de religion en 1688, âgé de 54 ans, après avoir compoſé pour lui-même cette Epitaphe, dont la ſimplicité eſt remarquable:

Paſſant, arrête ici pour prier un moment;
C'eſt ce que des Vivans les Morts peuvent attendre.
Quand tu ſeras au monument,
On aura ſoin de te le rendre.

Quinault étoit un homme aimable, d'une ſociété douce, d'une converſation agréable, d'une politeſſe attentive & prévenante. Il plut aux grands, il ne dédaigna pas les petits: également éloigné des défauts qui choquent à la cour, & de ceux qui font haïr dans le monde. Il jouit de l'aiſance qu'il méritoit. Sa femme lui avoit apporté plus de 100 mille écus; le roi lui donnoit 2000 liv. de penſion, & *Lulli* lui payoit chaque Opéra 4000 liv. Cependant il ſe plaint de la médiocrité de ſa fortune dans ces jolis vers; mais c'eſt une plainte de poëte.

C'eſt, avec peu de bien, un terrible devoir
De ſe ſentir preſſé d'être cinq fois beau-pere.
Quoi! cinq Actes devant Notaire,
Pour cinq filles qu'il faut pourvoir!
O Ciel! peut-on jamais avoir
Opéra plus fâcheux à faire?

Ses Opéra, outre ceux que nous avons nommés, ſont: *les Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Cadmus*, *Iſis*, *Proſerpine*, le *Triomphe de l'Amour*, *Perſée*, *Amadis*, le *Temple de la Paix*... *Quinault* eſt encore auteur, I. De quelques *Epigrammes*, dont la poëſie eſt foible. II. De la *Deſcription de la Maiſon de Sceaux*, petit Poëme écrit avec délicateſſe. III. De différentes *Piéces de Poëſie*, répandues dans les Recueils du tems. Ses Piéces dramatiques conſervées au Théâtre, ſont: *Agrippa*, ou le *faux Tiberinus*; *Aſtrate*, Tragédie; la *Mere coquette*, Comédie, nouvellement réparée par M. *Collé*. Ses Œuvres ont été imprimées avec ſa Vie à Paris, 1739 & 1778, 5 vol. in-12.

II. QUINAULT, *Voyez* FRESNE (DU) n° II.

QUINCY, (Charles Sevin, marquis de) lieutenant-général d'artillerie, s'eſt diſtingué dans ce ſiécle par ſon courage, & par ſon amour pour les Lettres. On a de lui l'*Hiſtoire Militaire de Louis XIV*, 1726, 7 vol. in-12, qui ſe relient en 8. Elle eſt très-utile pour ceux qui s'appliquent au métier de la guerre, & qui veulent ſuivre les

marches, les campagnes & les autres opérations militaires.

QUINQUARBRES, *Voy.* CINQ-ARBRES (Jean).

QUINTE-CURCE, (*Q. Curtius-Rufus*) hiſtorien Latin, dont le nom eſt fort connu, & dont la vie eſt fort ignorée. On croit qu'il floriſſoit ſous *Veſpaſien* ou ſous *Trajan*. Dans quelque tems & dans quelque pays qu'il ait vécu, il eſt certain que c'étoit un homme d'eſprit. Il s'eſt immortaliſé par ſon *Hiſtoire d'Alexandre le Grand*, & il a immortaliſé ce héros. Cet ouvrage étoit en dix livres, dont les deux premiers, la fin du cinquiéme & le commencement du ſixiéme ne ſont pas venus juſqu'à nous. Son ſtyle eſt noble, élégant, pur, mais trop fleuri. Ses penſées ſont brillantes, ingénieuſes & ſenſées. Le nom d'*Alexandre* ne lui en impoſe point: il dit le bien & le mal de ce héros, comme il l'auroit pu dire d'un homme ordinaire. Il eſt moins fidèle dans les diſcours qu'il prête à ce conquérant, & aux autres perſonnages qu'il fait agir. La plupart ſont trop longs, & le bel-eſprit y paroît plus que l'homme véritablement éloquent. On lui reproche encore d'avoir trop négligé la chronologie & les dates, & d'avoir fait des fautes eſſentielles en géographie. Les meilleures éditions de cet ouvrage, ſont celles d'*Elzévir*, 1633, in-12;--du Pere le *Tellier*, Jéſuite, *ad uſum Delphini*, à Paris 1678, in-4°; -- des *Variorum*, in-8°, 2 vol. à Amſterdam 1708; -- & de Delft 1724, 2 vol. in-4°. Nous en avons encore une, conférée ſur les manuſcrits de la Bibliothèque du Roi, en 1756, in-12, chez *Barbou*, avec les Supplémens de *Freinshemius*. Les curieux recherchent auſſi celle de Veniſe 1470, in-fol. La Traduction donnée par *Vaugelas*, 2 vol. in-12, eſt eſtimée & mérite de l'être. *Voyez* l'article FAVRE. *Conſultez* auſſi celui de FREINSHEMIUS.

QUINTIANUS STOA, (Jean-François) profeſſeur de belles-lettres à Paris, naquit à Quinzano en 1486, & y mourut en 1557. Ses *Poëſies*, Paris 1514, in-fol. ne ſont lues de perſonne, & ne méritent pas de lecteurs.

QUINTIEN, (St) né en Afrique, ſous la domination des Vandales, vint en France du tems du roi *Clovis*, & fut élu évêque de Rhodez; il aſſiſta, en cette qualité, au Concile d'Agde en 506. Chaſſé de ſon ſiége par les Goths, il ſe retira en Auvergne, où il devint évêque, & où il mourut ſaintement en 527.

QUINTILIEN, (*Marcus-Fabius-Quintilianus*,) naquit la 2ᵉ année de l'empereur *Claude*, la 42ᵉ de Jeſus-Chriſt. On diſpute ſur le lieu de ſa naiſſance. Pluſieurs le font Eſpagnol; d'autres croient, avec aſſez de fondement, qu'il étoit né à Rome. *Quintilien*, pour ſe former à l'éloquence, ſe rendit le diſciple des orateurs qui avoient le plus de réputation. *Domitius Afer* tenoit alors parmi eux le premier rang. *Quintilien* ne ſe contentoit pas d'entendre ſes plaidoyers au barreau: il lui rendoit auſſi de fréquentes viſites. Au commencement de l'empire de *Galba*, *Quintilien* ouvrit à Rome une Ecole de rhétorique. Il fut le premier qui l'y enſeigna par autorité publique, & aux gages de l'Etat. Il dut ce privilége à *Veſpaſien*; car, ſelon *Suétone*, ce prince fut le premier qui aſſigna ſur le Tréſor public, aux Rhéteurs tant Grecs que Latins, des penſions qui montoient par an à 1205 liv. *Quintilien* remplit la chaire de rhé-

torique avec un applaudiſſement général. Il exerça en même tems, & avec un pareil ſuccès, la fonction d'avocat, & ſe fit auſſi un grand nom dans le barreau. Après avoir employé 20 années à ces deux exercices également utiles & pénibles, il obtint de l'empereur *Domitien* la permiſſion de les quitter. Le loiſir que ſe procura *Quintilien* par ſa retraite, ne fut pas un loiſir de langueur & de pareſſe, mais d'ardeur & d'activité. Il commença par compoſer un *Traité ſur les cauſes de la corruption de l'Eloquence*, dont on ne ſçauroit trop regretter la perte. Quelque tems après, preſſé par les inſtantes priéres de ſes amis, il commença ſon grand ouvrage des *Inſtitutions Oratoires*, compoſé de 12 livres. Il en avoit achevé les trois premiers, lorſque l'empereur *Domitien* lui confia le ſoin des deux jeunes princes ſes petits-neveux, qu'il deſtinoit à l'empire. Le plaiſir que lui cauſa la compoſition de ce livre, fut troublé par la perte de ſes 2 fils & de ſa femme; il fut ſur-tout ſenſible à la mort de l'aîné. C'étoit un prodige d'eſprit. *La fécondité de ſon génie*, dit-il, *n'en étoit pas demeurée aux boutons & aux fleurs; dès l'âge de dix ans il portoit des fruits.* C'étoit principalement pour ce cher fils, l'objet de ſes complaiſances & de ſes ſoins, qu'il avoit commencé ſes *Inſtitutions Oratoires*. C'eſt la Rhétorique la plus complette que l'antiquité nous ait laiſſée. Son deſſein eſt de former un orateur parfait. Il le prend au berceau & le conduit juſqu'au tombeau. Dans le premier livre il traite de la maniére dont il faut élever les enfans dès l'âge le plus tendre; puis, de ce qui regarde la grammaire. Le ſecond expoſe ce qui ſe doit pratiquer dans l'école de rhétorique, & pluſieurs queſtions qui regardent la rhétorique même. On trouve dans les 5 livres ſuivans, les préceptes de l'invention & de la diſpoſition. Un des caractéres particuliers de la Rhétorique de *Quintilien*, eſt d'être écrite avec art & avec élégance. On y voit une grande richeſſe de penſées, d'expreſſions, d'images, & ſur-tout de comparaiſons, qu'une imagination vive & ornée lui fournit à propos. On y ſouhaiteroit ſeulement plus de préciſion & plus de profondeur. *Quintilien* parle bien; mais il penſe peu, ou du moins il ne creuſe pas aſſez ſon ſujet. Ses *Inſtitutions* demeurérent inconnues juſqu'en 1415. Elles furent trouvées par *le Pogge*, dans une vieille tour de l'Abbaye de St-Gal, & non point dans la boutique d'un épicier Allemand, comme quelques-uns l'ont écrit. Les meilleures éditions des Œuvres de *Quintilien*, ſont celles d'*Obreicht*, à Strasbourg, en 1698; & de *Capperonnier*, 1725, in-folio. L'abbé *Gédoyn* a traduit en françois les *Inſtitutions*, Paris, 4 vol. in-12: excellente traduction, mais un peu défigurée par l'orthographe du nouvel éditeur. Les ſçavans recherchent deux éditions des *Inſtitutions*, données à Rome en 1470, in folio; l'une par *Comanus*, qui eſt la plus eſtimée; & l'autre par l'évêque d'Aleria... Il ne faut pas confondre cet éloquent rhéteur avec QUINTILIEN, ſon aïeul. C'eſt de ce dernier qu'il nous reſte 145 *Déclamations*. *Ugolin* de Parme publia les 136 premiéres dans le XV^e^ ſiécle, Veniſe 1481 & 1482, in-fol. Les 9 autres furent publiées en 1563, par *Pierre Ayrauld*, & enſuite par *Pierre Pithou*, en 1580. Il y a encore 19 autres *Déclamations*, imprimées ſous le

nom de *Quintilien* l'Orateur ; mais *Voſſius* penſe qu'elles ne ſont ni de lui, ni de ſon grand-pere. Il les attribue au jeune *Poſthume*, qui prit, dit-on, le nom de Céſar & d'Auguſte dans les Gaules, avec *Poſthume* ſon pere, l'an 260 de J. C. Elles ont été traduites en françois, in-4°, par *Jean Nicole*, pere de l'auteur des *Eſſais de Morale*. On a réuni les *Inſtitutions* du fils & les *Déclamations* du pere, dans l'édition *Cum notis Variorum*, 1665, 2 vol. in-8°; & dans celle du ſçavant & prolixe commentateur *Burman*, 1724, 4 vol. in-4°, moins eſtimée que l'autre.

QUINTILIUS-VARUS, gouverneur de Syrie, préſida à l'aſſemblée qu'*Hérode* convoqua pour juger ſon fils *Antipater*, accuſé de l'avoir voulu tuer. Il conſeilla de le tenir en priſon juſqu'à ce qu'*Auguſte* en eût connoiſſance; il empêcha *Sabinus*, gouverneur de Judée, de s'emparer des tréſors d'*Hérode*, & appaiſa par ſa ſageſſe une ſédition que la méchanceté de ce gouverneur avoit excitée... *Voyez* VARUS.

QUINTILLUS, (*Marcus-Aurelius-Claudius*) étoit frere de l'empereur *Claude II*; il crut que cette qualité lui donnoit des droits à l'empire. Il ſe revêtit de la pourpre à la fin de Mai 270. *Aurélien* avoit été proclamé Auguſte par l'armée qui étoit à Sirmich. *Quintillus*, déſeſpérant de ſe ſoutenir contre ſes armes victorieuſes, ſe fit ouvrir les veines dans un bain à Aquilée, après avoir régné environ 17 jours. Ce prince étoit recommandable par ſa modération, ſon affabilité, ſes mœurs, & par ſon exactitude à maintenir la diſcipline militaire; mais il n'avoit pas aſſez de fermeté & de hardieſſe pour ſoutenir le poids de l'empire.

I. QUINTIN, (Jean) né à Autun en 1500, fut chevalier-ſervant dans l'ordre de Malte, & accompagna le grand-maître dans cette iſle en qualité de domeſtique. De retour en France, il devint profeſſeur en droit-canon à Paris l'an 1536, & s'y acquit beaucoup de réputation. *Quintin* mourut à Paris en 1561. On a de lui une *Deſcription de l'Iſle de Malte*, en latin, 1536, in-4°; & d'autres ouvrages plus volumineux qu'exacts.

II. QUINTIN, tailleur d'habits, Chef des Hérétiques qu'on nommoit *Libertins*, tient une place parmi les Rêveurs que le XVI^e^ ſiécle produiſit. Il ſoutenoit que J. C. étoit Satan, que tout l'Evangile étoit faux, qu'il n'y avoit dans l'Univers qu'un ſeul Eſprit qui étoit Dieu; qu'on ne doit pas punir les méchans; qu'on peut profeſſer toutes ſortes de Religions; enfin, qu'on peut, ſans péché, ſe laiſſer aller à toutes ſes paſſions. Ce blaſphémateur factieux fut brûlé à Tournai en 1530; mais la mort du maître n'empêcha pas les diſciples de ſe répandre en France, en Hollande & dans les pays voiſins.

III. QUINTIN, *Voyez* MESSIS.

QUINTINIE, (Jean de la) naquit près de Poitiers en 1626. Après ſon cours de philoſophie, il prit quelques leçons de droit, & vint à Paris ſe faire recevoir avocat. Une éloquence naturelle, cultivée avec ſoin, le fit briller dans le barreau, & lui concilia l'eſtime des premiers magiſtrats. Quoiqu'il eût peu de tems dont il pût diſpoſer, il en trouvoit néanmoins ſuffiſamment pour ſatisfaire la paſſion qu'il avoit pour l'agriculture. Il lut *Columelle*, *Varron*, *Virgile*, & tous les autres auteurs anciens &

modernes qui ont traité de cette matiére. Il augmenta ſes connoiſſances ſur le jardinage dans un voyage qu'il fit en Italie. De retour à Paris, *la Quintinie* ſe livra tout entier à l'agriculture, & fit un grand nombre d'expériences curieuſes & utiles. C'eſt lui qui fit voir le premier, qu'un arbre tranſplanté ne prend de nourriture que par les racines qu'il a pouſſées depuis qu'il eſt replanté, & qui ſont comme autant de bouches par leſquelles il reçoit l'humeur nourriciére de la terre, & nullement par les petites racines qu'on lui a laiſſées, qu'on appelle ordinairement *le Chevelu* : qu'ainſi, loin de conſerver ces anciennes petites racines, quand on tranſplante l'arbre, comme on faiſoit autrefois avec grand ſoin, il faut les couper, parce qu'en ſe ſéchant & en ſe moiſiſſant, elles nuiſent à l'arbre au lieu de lui aider. C'eſt lui auſſi qui découvrit le premier, par ſes expériences, la méthode infaillible de bien tailler les arbres, pour les contraindre à donner du fruit, à le donner aux endroits où l'on veut qu'il vienne, & même à le répandre également ſur toutes leurs branches; ce qui n'avoit jamais été, ni penſé, ni même cru poſſible. Le Grand *Condé*, qui aimoit l'agriculture, prenoit un extrême plaiſir à s'entretenir avec lui; & *Jacques II*, roi d'Angleterre, lui offrit une penſion conſidérable, pour l'attacher à la culture de ſes Jardins; mais *la Quintinie* refuſa ces offres avantageuſes par amour pour ſa patrie, & trouva en France les récompenſes dues à ſon mérite. *Louis XIV* créa, en ſa faveur, la charge de Directeur-général des Jardins fruitiers & potagers de toutes ſes Maiſons Royales, & *Colbert* lui en expédia les proviſions. *La Quintinie* mourut à Paris vers 1700. On a de lui un excellent livre, intitulé : *Inſtructions pour les Jardins fruitiers & potagers*, Paris 1725, 2 vol. in 4°; & pluſieurs *Lettres* ſur la même matiére.

QUINTUS-CALABER, *Voyez* CALABER.

I. QUIQUERAN, (Jean de) chevalier, baron de *Beaujeu*, d'une des plus anciennes maiſons de Provence, mort en 1466, rendit à *Louis III* d'Anjou, roi de Naples & comte de Provence, des ſervices ſignalés, & en reçut de grandes récompenſes. *Robert* de QUIQUERAN de *Beaujeu*, chevalier de St Michel en 1568, gouverneur des villes d'Apt & de Manoſque en 1583, maréchal des camps & armées du roi en 1586, & conſul d'Arles en 1593, marcha dignement ſur ſes traces.

II. QUIQUERAN de BEAUJEU, (Pierre de) étoit de la même famille que les précédens. Après avoir apris la rhétorique & la poëſie à Paris, il fit un voyage en Italie, où il s'appliqua à la muſique. De retour à Paris, il étudia les mathématiques, l'Hiſtoire naturelle, la botanique & les belles-lettres. Sa naiſſance, ſoutenue par la réputation que lui avoient faite ſes talens, lui mérita l'évêché de Sénez, à l'âge de [illegible] ans. Il n'en jouit pas long-tems, étant mort à Paris en 1550, à 24 ans. *Quiqueran* fut le premier évêque nommé après le *Concordat* de *Léon X* & de *François I*. On a de lui : I. Un *Eloge* de la Provence, en vers latins, ſous ce titre : *De laudibus Provinciæ*. On en a une verſion françoiſe, in-8°, par *Pierre de Vini de Claret*, archidiacre d'Arles. II. Un *Poëme* latin ſur le paſ-

ſage d'*Annibal* dans les Gaules. Ces deux ouvrages offrent des images heureuſes & de l'eſprit; mais on voit que ſon génie n'avoit pas encore acquis ſa maturité. Ils ont été recueillis à Paris en 1551, in-folio.

III. QUIQUERAN de BEAUJEU, (Paul-Antoine de) de la même famille, chevalier de Malte, combattit ſouvent avec ſuccès contre les Turcs. Mais au mois de Janvier 1660, une tempête l'ayant obligé de relâcher dans un fort mauvais port de l'Archipel, il y fut inveſti par 30 galéres de Rhodes, que le capitan-pacha *Mazamamet* commandoit en perſonne. Il en ſoutint le feu pendant un jour entier, & n'y ſuccomba qu'après avoir épuiſé ſes munitions & perdu les trois quarts de ſon équipage. Il étoit chargé de fers, quand une ſeconde tempête, plus violente que la premiére, mit la flotte victorieuſe en tel danger, que *Mazamamet* ſe vit réduit à implorer le ſecours du chevalier. *Quiqueran* la ſauva par l'habileté de ſa manœuvre. Le Capitan, touché de reconnoiſſance pour ce ſervice, voulut le ſauver à ſon tour. Pour réuſſir plus facilement, il le confondit avec les plus vils eſclaves. Mais le grand-Viſir, qui le reconnut au portrait qu'on lui en avoit fait, le fit mettre au château des Sept-Tours, ſans eſpérance de rançon ni d'échange. *Louis XIV* le redemanda en vain, & les Vénitiens ne purent le faire comprendre dans le traité de Candie. Il y avoit onze ans qu'il étoit en priſon, lorſque *Jacques* de QUIQUERAN, un de ſes neveux, âgé ſeulement de 22 ans, & chevalier de Malte, forma le hardi deſſein de le délivrer & l'exécuta. Il paſſa à Conſtantinople avec *Nointel*, vit ſon oncle, & lui porta des cordes en ſecret & à pluſieurs repriſes. Quand on jugea qu'il en avoit ſuffiſamment, on convint du jour, de l'heure & du ſignal. Ce ſignal donné, le Chevalier deſcendit, & la corde ſe trouvant trop courte de 4 ou 5 toiſes, il s'élança dans la mer qui mouille le pied du château. Le bruit qu'il fit en tombant attira quelques Turcs, qui paſſoient dans un brigantin. Mais le neveu, arrivant à force de rames dans un eſquif bien armé, les écarta, & le conduiſit à bord d'un vaiſſeau du Roi que montoit le comte d'*Apremont*, qui le ramena heureuſement en France. Il mourut commandeur de Bordeaux.

IV. QUIQUERAN de BEAUJEU, (Honoré de) frere de *Jacques* de *Quiqueran*, dont il eſt parlé dans l'article précédent, naquit à Arles en 1655. Après avoir brillé dans le cours de ſes études, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, à l'âge de dix-ſept ans. Il n'y étoit encore que diacre, lorſqu'il fut chargé de profeſſer la théologie à Arles, puis à Saumur. Après la révocation de l'Edit de Nantes, on l'envoya dans les Miſſions du Poitou & du Pays d'Aunis. Il s'y acquit une ſi grande réputation, que le célèbre *Fléchier*, évêque de Nîmes, lui donna un canonicat dans ſa cathédrale, & le choiſit pour un de ſes grands-vicaires. L'abbé de *Beaujeu* ſe ſignala dans le Languedoc autant que dans le Poitou, ſur-tout par le talent de la chaire. Il s'étoit accoutumé de bonne heure à parler ſur le champ. Son éloquence le fit admirer dans les Aſſemblées du clergé de 1693 & de 1700, où il fut député du ſecond ordre. Le célèbre *Boſſuet* & l'abbé *Bignon* n'oubliérent rien pour l'en-

gager de ſe fixer à Paris. On lui donna, dans cette vue, une place d'aſſocié à l'académie des Inſcriptions ; mais ſon zèle pour ſon miniſtére ne lui permit pas de ſe borner à la capitale. Le roi, informé des fruits que l'abbé de *Beaujeu* opéroit dans le diocèſe de Nîmes, le nomma en 1705 à l'évêché d'Oléron, & preſque auſſitôt à celui de Caſtres. *Louis XIV* étant mort en 1715 dans le tems de l'Aſſemblée générale du clergé, l'évêque de Caſtres fut choiſi pour prononcer à St Denys l'*Oraiſon funèbre* de ce monarque : il s'en acquitta avec ſuccès. Nous ne devons pas omettre un trait de ce prélat, dans le tems qu'il n'étoit que ſimple chanoine de Nîmes ; il eſt trop honorable à ſa mémoire. Le maréchal de *Montrével*, qui commandoit dans le Languedoc, ayant été informé que le Dimanche des Rameaux, les fanatiques devoient tenir leur aſſemblée dans un moulin des fauxbourgs de Nîmes, fit inveſtir ce moulin avec ordre de le brûler. Les habitans effrayés crurent que c'étoit à leurs vies & à leur ville qu'on en vouloit ; ils prirent les armes, & ſe réfugiérent dans l'égliſe, avec la réſolution de ſe défendre juſqu'à l'extrémité. L'abbé de *Beaujeu* monta auſſi-tôt en chaire, & parla avec tant de force & d'onction, que le calme ayant ſuccédé au tumulte, le ſervice ſe fit à l'ordinaire, & chacun s'en retourna chez ſoi raſſûré & en paix. Cet illuſtre prélat mourut à Arles, où il étoit allé pour voir ſa famille, en 1736, à 81 ans. On a un vol. in-4° des *Mandemens*, des *Lettres* & des *Inſtructions Paſtorales* qu'il publia, ſur l'établiſſement de ſon Séminaire, ſur les maladies contagieuſes de Provence & de Languedoc, ſur l'incendie de Caſtres, ſur les abus de la mendicité, ſur la Légende de *Grégoire VII*, ſur le fameux Concile d'Embrun auquel il n'étoit pas favorable, & ſur pluſieurs autres points de doctrine ou de diſcipline. Il tempéroit l'auſtérité de ſes mœurs & les occupations ſérieuſes de ſon miniſtére, par l'étude des belles-lettres, auxquelles il donnoit tous les jours quelques heures. Il portoit dans la ſociété une douceur, une aménité, un enjouement & une vivacité qui en faiſoient les délices. Ami ſûr & conſtant, il fit le bonheur & il emporta les regrets de tous ceux qui lui étoient attachés. Sa vertu fut auſſi conſtante que pure. *Colbert* & *Soanen* eurent en lui un ami zèlé & un défenſeur éloquent.

QUIRINALIS, (*Claudius*) ancien rhéteur, né à Arles, s'appliqua avec tant de ſuccès à l'étude des belles-lettres, qu'il ne tarda pas à ſe trouver en état de les enſeigner aux autres, & de s'acquérir beaucoup de réputation dans cette profeſſion. On croit qu'il commença à l'exercer dans la ville de Marſeille, & qu'il fut, dans le 1^er^ ſiécle de l'Egliſe, un de ces illuſtres Rhéteurs qui contribuérent à rendre ſi célèbres les Ecoles de cette ville. Mais, ſelon *St Jérôme*, il quitta dans la ſuite les Gaules, & paſſa à Rome, où il profeſſa publiquement la rhétorique avec une grande réputation.

I. QUIRINI, (Antoine) ſénateur de Veniſe, ſe ſignala dans le tems de l'Interdit jetté par le pape *Paul V.* Il fit en 1607 contre cet Interdit un ſçavant *Ecrit*, dans lequel il fait un grand uſage des principes & des ouvrages du

célèbre *Gerſon*. Le préſident *de Thou* en parle avec éloge.

II. QUIRINI *ou* QUERINI, (Ange-Marie) noble Vénitien, né en 1680, avec un eſprit vif, entra de bonne heure dans l'ordre de *St Benoît*. Il fit profeſſion, le 1er Janvier 1698, dans l'abbaye des Bénédictins de Florence. Son ardeur d'apprendre épuiſa tout ce qu'il y avoit de ſçavoir dans cette ville. *Salvini*, le ſénateur *Buonarotti*, le comte *Magalotti*, l'abbé *Guida-Grandi*, *Bellini* célèbre médecin, le perfectionnérent dans l'intelligence des poëtes Grecs, de l'antiquité, de la philoſophie. *Magliabecchi*, qui étoit en relation avec tous les gens-de-lettres de l'Europe, lui amenoit ceux qui venoient à Florence; ce fut par ce moyen qu'il connut le célèbre *Newton*, alors député vers le grand-duc *Côme III*. En 1700, Dom de *Montfaucon* vint à Florence; c'étoit l'érudition même. Il vit Dom *Quirini* & l'admira. Cependant en 1709 ſes études furent quelque tems traverſées par une idée importune: il s'imaginoit qu'il avoit la pierre. Il en fut détrompé par une expérience, qui lui fut ſans doute plus ſenſible que l'opération la plus douloureuſe. *Bellini* ſon médecin, & plus encore ſon ami, ſe crut trop chargé d'embonpoint, & ſe perſuada que c'étoit l'effet d'une humeur peccante, dont il falloit ſe défaire par la diète la plus auſtére. Fidèle à ſon régime, il en ſoutint l'honneur juſqu'au bout, & mourut d'inanition. La réflexion que Dom *Quirini* fit ſur les funeſtes effets de la prévention, lui apprit à s'affranchir de la ſienne: il ſe trouva guéri par la mort de ſon médecin. Il ſongea dès-lors à ſortir de ſon cabinet pour viſiter les ſçavans de l'Europe. Il poſſédoit à fond les ouvrages des auteurs célèbres qui vivoient alors; il voulut les entretenir, & voir dans leur naiſſance les nouveaux écrits dont ils étoient occupés. Il part le 1er Octobre 1710, traverſe l'Allemagne, & arrive à la Haie dans le tems des Conférences de Gertruydemberg. Il eut en Hollande de fréquentes converſations avec *Baſnage*, le *Clerc*, *Kuſter*, *Gronovius* & *Perizonius*. Il paſſa enſuite en Angleterre, où il trouva les ſciences & la littérature dans l'état le plus floriſſant. *Bentlei*, *Newton*, *Gilbert* & *Thomas Burnet*, *Cave*, *Hudſon*, *Potter*, lui firent tout l'accueil que méritoit ſon ſçavoir. Le Pere *Quirini* vouloit voir la France, & finir par-là ſes voyages. En paſſant par Bruxelles, il vit le fameux *Papebroch*. Il conçut à Cambrai, pour l'illuſtre *Fénélon*, cette amitié tendre, que ce prélat plein de graces & de douceur inſpiroit à tous ceux qui l'approchoient. Il arriva à Paris en 1711, & logea à St Germain-des-Prés. Pour rendre compte des liaiſons qu'il forma dans le monde littéraire, il faudroit donner une liſte exacte de ce qu'il y avoit alors de ſçavans dans l'abbaye de Saint Germain, à l'Oratoire, chez les Dominicains, chez les Jéſuites, dans les Académies & dans toute la capitale. Nous n'avons fait qu'effleurer l'hiſtoire des voyages du Pere *Quirini*, qui feroit preſque toute l'hiſtoire littéraire de l'Europe de ce tems-là. La conduite qu'il tint à Corfou lorſqu'il en fut nommé archevêque, lui attira la vénération des Grecs ſchiſmatiques. Honoré du chapeau de cardinal, il voulut faire à *Benoît XIII* ſon remerciement; mais le S. Pere l'interrompit en lui diſant: *Nous ne deſirons point de compliment d-*

votre part ; c'eſt à nous à vous remercier, de nous avoir mis, par votre mérite, dans la néceſſité de vous faire Cardinal. On connoît ſon inclination libérale qu'il portoit par-tout. A Rome, il répara avec magnificence l'Egliſe de S. Marc, qui étoit ſon titre. L'Egliſe cathédrale de Breſſe, dont il étoit évêque, eſt devenue par ſes ſoins une des plus magnifiques d'Italie. Toute l'Europe ſçait combien il a contribué à la conſtruction de l'Egliſe Catholique de Berlin. Quand il eut la Bibliothèque du Vatican, il l'augmenta par la donation de la ſienne, qui étoit choiſie, & ſi nombreuſe, qu'il fallut, pour la placer, conſtruire au Vatican une nouvelle ſalle. Il acheta un grand nombre de livres, qu'il donna de même à la ville de Breſſe, pour en faire une Bibliothèque publique, & à l'entretien de laquelle il aſſigna des fonds ſuffiſans. On s'étonnera peut-être de toutes ces libéralités ; mais il avoit beaucoup de revenus, & peu de beſoins. Les Académies de l'Europe ſe ſont empreſſées de s'honorer de ſon nom ; il étoit de celles de Berlin, de Pétersbourg, de Vienne en Autriche, de Greifvald en Poméranie, & de l'inſtitut de Boulogne. Un des plus beaux traits de ſon caractére, eſt la modération dont il uſoit avec les Hétérodoxes. Jamais homme ne ſçut ſéparer avec plus d'équité les perſonnes d'avec les opinions, ni mieux adoucir la controverſe, ſans en affoiblir la force. Les auteurs Proteſtans l'ont comblé d'éloges. Cet illuſtre prélat mourut ſubitement d'apoplexie en 1755, à 75 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Primordia Corcyræ, ex antiquiſſimis monumentis illuſtrata* : ouvrage plein d'érudition & de critique, dont la meilleure édition eſt celle de Breſſe en 1738, in-4°. II. Une *Edition* des Ouvrages de quelques Sts Evêques de Breſſe, qu'il publia en 1738, in-fol. ſous ce titre : *Veterum Brixiæ Epiſcoporum, S. Philaſtrii & S. Gaudentii Opera : nec-non beati Ramperti & venerabilis Aldemani Opuſcula*, &c. III. *Specimen variæ Litteraturæ, quæ in urbe Brixiæ ejuſque ditione paulò poſt Typographiæ incunabula florebat*, &c. in-4°. 1739. IV. La *Relation* de ſes Voyage : elle renferme des anecdotes curieuſes & intéreſſantes. V. Une *Edition* des Livres de l'Office Divin, à l'uſage de l'Egliſe Grecque. VI. Une de l'*Enchiridion Græcorum*. VII. *Geſta & Epiſtolæ Franciſci Barbari*. VIII. Un Recueil de ſes *Lettres*, en dix livres. IX. La *Vie* du pape *Paul II*, contre *Platine* ; Rome 1740, in-4°. X. Une *Edition* des Lettres du cardinal *Polus*. XI. Quatre *Inſtructions Paſtorales*. XII. Un Abrégé de ſa *Vie* juſqu'à l'année 1740, Breſſe 1749, in-8°. XIII. Etant bibliothécaire du Vatican, il procura la nouvelle *Edition* des Œuvres de *Saint Ephrem*, 1742, 6 tom. in-fol. en grec, en ſyriaque & en latin. XIV. Une Harangue, *De Moſaïcæ Hiſtoriæ præſtantia*.

I. QUIRINUS, nom ſous lequel *Romulus* fut adoré à Rome après ſa mort. Ce nom lui fut donné, parce qu'il étoit fondateur des Romains, qu'il appella *Quirites*, après avoir fait part de ſa nouvelle ville aux Sabins, qui quittérent celle de Cures, pour aller à Rome, comme le rapporte *Tite-Live*. *Romulus* avoit ſon Temple ſur la montagne qui, de ſon nom, fut appellée *Quirinale*.

II. QUIRINUS, (*Publius-Sulpitius*) conſul Romain, natif de Lanuvium, rendit de grands ſervices

à ſa patrie ſous l'empire d'*Auguſte*. Après ſon conſulat, il commanda une armée dans la Cilicie, où il ſoumit les Hemonades, & mérita, par ſes victoires ſur ce peuple, l'honneur du triomphe. *Auguſte* envoya *Quirinus* pour gouverner en Syrie, environ dix ans après la naiſſance de J. C., ce qui forme une difficulté dans le paſſage de *St Luc*, qui dit que ce fut ſous *Quirinus* que ſe fit le dénombrement qui obligea la Ste Vierge & *Joſeph* d'aller à Béthléem pour s'y faire inſcrire. Il eſt certain cependant que *Quirinus* ne fut nommé au gouvernement de Syrie que dix ans après la naiſſance de J. C., qui vint au monde au tems de ce dénombrement. Ainſi pluſieurs interprètes traduiſent de cette ſorte le paſſage de *St Luc : Ce dénombrement ſe fit avant un autre dénombrement qui fut fait ſous le gouvernement de Quirinus* ; ou bien il faut ſuppoſer que ce dénombrement, qui avoit été commencé dans le tems de la naiſſance de J. C. avant l'arrivée de *Quirinus* en Syrie, fut continué & achevé par ce gouverneur dont il porta le nom. *Quirinus* fut enſuite gouverneur de *Caïus*, petit-fils d'*Auguſte*. Il épouſa *Æmilia Lepida*, arriére-petite-fille de *Sylla* & de *Pompée* ; mais il la répudia dans la ſuite, & la fit bannir de Rome d'une maniére honteuſe. Il mourut l'an 22 de J. C.

QUIROS, (Auguſtin de) Jéſuite Eſpagnol, natif d'Adujar, fut élevé aux premiéres charges de ſa province, enſuite envoyé au Mexique, où il mourut le 13 Décembre 1622, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires* peu connus ſur le Cantique de *Moïſe*, ſur *Iſaïe*, *Nahum*, *Malachie* ; ſur l'Epître aux Coloſſiens, ſur celle de *S. Jacques*, &c.

QUISTORP, (Jean) théologien Luthérien, né à Roſtock l'an 1584, fut profeſſeur de théologie en cette ville, puis ſur-intendant des Egliſes. *Grotius* étant tombé malade à Roſtock de la maladie dont il mourut, *Quiſtorp* l'aſſiſta en digne ami, & recueillit ſes derniers ſoupirs. Il mourut lui-même en 1648. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Articuli Formulæ Concordiæ illuſtrati*. II. *Manuductio ad ſtudium Theologicum*. III. Des *Notes* latines ſur tous les livres de la Bible. IV. Des *Commentaires* latins ſur les Epitres de *St Paul*. V. Des *Sermons*. VI. Des *Diſſertations*... Jean QUISTORP ſon fils, né en 1624, & mort en 1669, paſteur & profeſſeur à Roſtock, publia divers ouvr. théologiques, pleins de ſçavoir & de fiel.

QUOD-VULT-DEUS, étoit évêque de Carthage, dans le tems que cette ville fut priſe par *Genſeric*, roi des Vandales, l'an 439. Ces Barbares le mirent, lui & la plupart de ſes clercs, dans de vieux navires qui faiſoient eau de toutes parts, & qui étoient ſans aucune proviſion. Dieu fut leur pilote, & les fit aborder heureuſement à Naples, où ils furent reçus comme de glorieux confeſſeurs de J. C.

Fin du Tome cinquiéme.





